LIBRARY OF PARLIAMENT BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT Canada. Parliament.

J House of Commons.

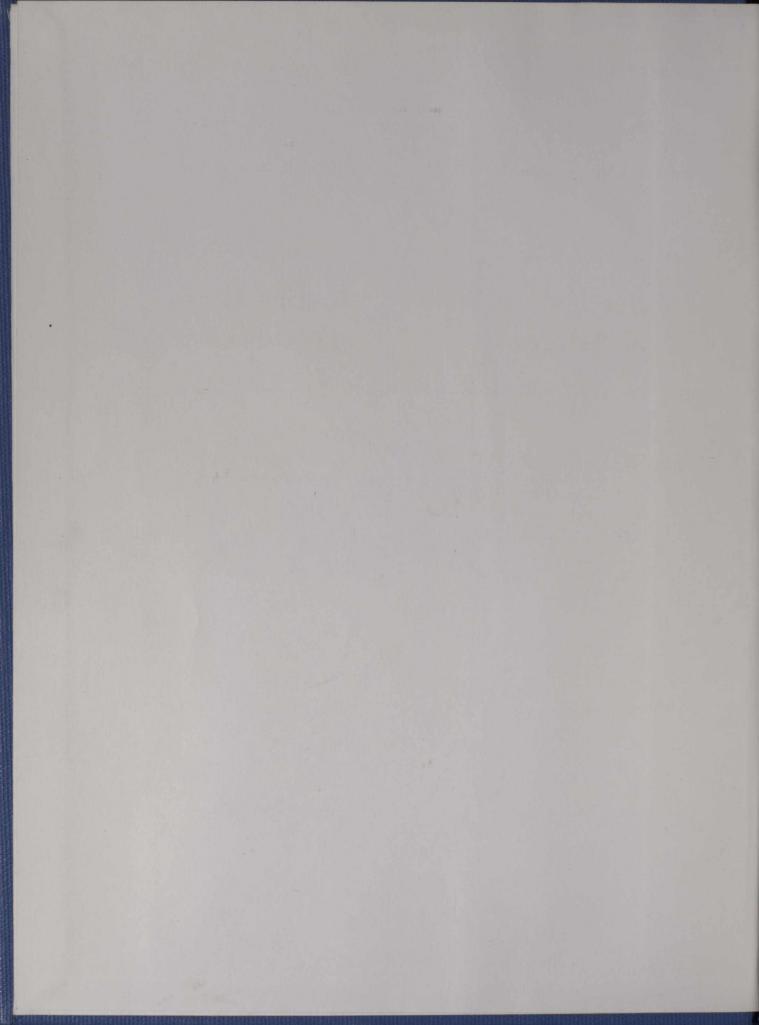
103 Standing Committee on

H7 Justice and Legal Affairs.

1979

Minutes of proceedings
and evidence.

J 103 H7 1979 J8 A1



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, October 23, 1979 Tuesday, October 30, 1979

Chairman; Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mardi 23 octobre 1979 Le mardi 30 octobre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Organization Meeting
Supplementary Estimates (A) 1979-80: Votes 5a and L19a under SOLICITOR GENERAL

CONCERNANT:

Réunion d'organisation Budget supplémentaire (A) 1979-1980: crédits 5a et <u>L19</u>a sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams
Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Beattie (Hamilton Mountain) Faour
Blais Halliday
Cooper HervieuxElliott Payette
Daudlin Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Lachance MacGuigan Marceau Pinard

Reimer Robinson (Burnaby) Speyer Vankoughnet—19

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, October 17, 1979:

Mr. Lachance replaced Mr. Daudlin;

Mr. Guay replaced Mrs. Hervieux-Payette.

On Thursday, October 18, 1979:

Mr. Binks replaced Mr. Baldwin.

On Monday, October 22, 1979:

Mr. Waddell replaced Mr. Faour;

Mr. Murphy replaced Mr. Robinson (Burnaby).

On Tuesday, October 23, 1979:

Mr. Reimer replaced Mr. Beattie (Hamilton Mountain);

Mr. Jarvis (Willowdale) replaced Mr. Binks;

Mr. Elliott replaced Mr. Cooper.

On Thursday, October 25, 1979:

Mr. Robinson (Burnaby) replaced Mr. Murphy.

On Friday, October 26, 1979:

Mr. Faour replaced Mr. Waddell.

On Monday, October 29, 1979:

Mr. Cooper replaced Mr. Jarvis (Willowdale);

Mr. Binks replaced Mr. Ferguson.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 17 octobre 1979:

M. Lachance remplace M. Daudlin;

M. Guay remplace Mme Hervieux-Payette.

Le jeudi 18 octobre 1979:

M. Binks remplace M. Baldwin.

Le lundi 22 octobre 1979:

M. Waddell remplace M. Faour;

M. Murphy remplace M. Robinson (Burnaby).

Le mardi 23 octobre 1979:

M. Reimer remplace M. Beattie (Hamilton Mountain);

M. Jarvis (Willowdale) remplace M. Binks;

M. Elliott remplace M. Cooper.

Le jeudi 25 octobre 1979:

M. Robinson (Burnaby) remplace M. Murphy.

Le vendredi 26 octobre 1979:

M. Faour remplace M. Waddell.

Le lundi 29 octobre 1979:

M. Cooper remplace M. Jarvis (Willowdale);

M. Binks remplace M. Ferguson.

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

On Tuesday, October 31, 1979:

Mr. Beattie (Hamilton Mountain) replaced Mr. Binks;

Mr. Pinard replaced Mr. Allmand;

Mr. Daudlin replaced Mr. Guay;

Mrs. Hervieux-Payette replaced Mr. MacLellan.

Le mardi 31 octobre 1979:

M. Beattie (Hamilton Mountain) remplace M. Binks;

M. Pinard remplace M. Allmand;

M. Daudlin remplace M. Guay;

Mme Hervieux-Payette remplace M. MacLellan.

ORDERS OF REFERENCE

Friday, October 12, 1979

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Justice and Legal Affairs: Messrs. Crosby (Halifax West), Halliday, Kilgour, Speyer, Woolliams, Cooper, Baldwin, Beattie (Hamilton Mountain), Ferguson, Vankoughnet, Blais, MacGuigan, Allmand, Daudlin, MacLellan, Marceau, Hervieux-Payette (Mrs.), Faour and Robinson (Burnaby).

ATTEST:

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Votes 5a and <u>L19a</u> relating to the Department of the Solicitor General, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST:

Monday, October 15, 1979

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 relating to the Department of Justice; and that Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and L30 relating to the Department of the Solicitor General, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 12 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de la justice et des questions juridiques soit composé des députés dont les noms suivent; Messieurs Crosby (Halifax-Ouest), Halliday, Kilgour, Speyer, Woolliams, Cooper, Baldwin, Beattie (Hamilton Mountain), Ferguson, Vankoughnet, Blais, MacGuigan, Allmand, Daudlin, MacLellan, Marceau, Madame Hervieux-Payette, Messieurs Faour et Robinson (Burnaby).

ATTESTÉ:

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 5a et <u>L19a</u>, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ:

Le lundi 15 octobre 1979

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, Justice et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et L30, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 23, 1979 (1)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 8:12 o'clock p.m. this day for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Ferguson, Halliday, Jarvis (Willow-dale), Kilgour, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Murphy, Reimer, Speyer, Vankoughnet and Woolliams.

Other Member present: Mr. Elliott.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Halliday moved, seconded by Mr. MacGuigan,—That Mr. Woolliams do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Jarvis (Willowdale), Mr. Crosby (Halifax West) was elected Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Jarvis (Willowdale) moved,—That the Chairman, Vice-Chairman, two Progressive Conservative members, two Liberal members and one New Democratic Party member, appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties, do compose the Sub-committee on Agenda and Procedure.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Lachance, it was agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Kilgour moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that representatives of two parties are present.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 8:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 30, 1979 (2)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:37 o'clock p.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Crosby (*Halifax West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Daudlin, Faour, Halliday, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Pinard, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer and Vankoughnet.

Witnesses: From the Department of the Solicitor General: Mr. André Bissonnette, Deputy Solicitor General; Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections and Marjorie David, Director General, Inmate Employment.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 OCTOBRE 1979

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques tient aujourd'hui à 20 heures sa séance d'organisation.

Membres du Comité: MM. Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Ferguson, Halliday, Jarvis (Willowdale), Kilgour, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Murphy, Reimer, Spever, Vankoughnet et Woolliams.

Autre Membre présent: M. Elliott.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Halliday, appuyé par M. MacGuigan, propose que M. Woolliams soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de M. Jarvis (Willowdale), M. Crosby (Hali-fax-Ouest) est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Jarvis (Willowdale), il est décidé,—Que le président, le vice-président, deux députés du Parti Progressiste conservateur, deux députés libéraux et un député du Nouveau parti démocratique, nommés par le président, après les consultations d'usage, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Lachance, il est décidé,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Kilgour propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu que des représentants de deux partis soient présents.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée.

A 20 h. 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 30 OCTOBRE 1979 (2)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15 h 37, sous la présidence de M. Crosby (*Halifax-Ouest*) (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Daudlin, Faour, Halliday, Mme Hervieux-Payette, MM. Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Pinard, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer et Vankoughnet.

Témoins: Du Ministère du Solliciteur général: M. André Bissonnette, Solliciteur général adjoint; M. Donald R. Yeomans, Commissaire aux Services correctionnels; Marjorie David, Directeur général, Emploi des détenus.

The Vice-Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:

1. That the timetable for future Committee meetings be as follows:

Tuesday, October 30—3:30 p.m. and Thursday, November 1—11:00 a.m.—Supplementary Estimates (A) 1979-80: Votes 5a and L19a under SOLICITOR GENERAL

Appearing: The Hon. Allan Lawrence, Solicitor General.

Tuesday, November 6—9:30 a.m.—Main Estimates 1979-80 Vote 1 under JUSTICE

Appearing: Hon. Senator Jacques Flynn, Minister of Justice and Attorney General of Canada

Wednesday, November 7—3:30 p.m.—Main Estimates 1979-80 Vote 15 under JUSTICE—Canadian Human Rights Commission

Thursday, November 8—8:00 p.m.—Main Estimates 1979-80 Vote 1 under SOLICITOR GENERAL

Appearing: The Hon. Allan Lawrence, Solicitor General.

Tuesday, November 13—3:30 p.m.—Main Estimates 1979-80 Vote 35 under JUSTICE—Law Reform Commission

Thursday, November 15—11:00 a.m.—Main Estimates 1979-80 Vote 20 under SOLICITOR GENERAL—Law Enforcement—Royal Canadian Mounted Police

- 2. That the Steering Committee meet after November 15 to schedule further meetings.
- 3. That during the questioning of witnesses, there be allocated 15 minutes to the lead representative of the Official Opposition and, thereafter, 10 minutes for each member of the Committee.

On motion of Mr. MacGuigan, it was agreed that the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be amended by adding the following paragraph:

That in order to enable the Standing Committee fully to profit from the research services of the Parliamentary Library, we request the Library to engage the services of a person with a correctional or criminological background.

By unanimous consent, the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was further amended by deleting paragraph 3.

By unanimous consent the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in as amended.

The Committee proceeded to consider the Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1980, which is as follows:

That Votes 5a and L19a relating to the Department of the Solicitor General, for the fiscal year ending March 31,

Le vice-président présente le Premier rapport du souscomité du programme et de la procédure:

1. Que le calendrier des prochaines séances du Comité s'établisse comme suit:

Le mardi 30 octobre—15 h 30 et le jeudi 1^{er} novembre—11 heures—Budget supplémentaire (A) 1979-1980: Crédits 5a et <u>L19a</u> sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général.

Le mardi 6 novembre—9 h 30—Budget principal 1979-1980 Crédit 1 sous la rubrique JUSTICE

Comparaît: L'honorable sénateur Jacques Flynn, ministre de la Justice et Procureur général du Canada

Le mercredi 7 novembre—15 h 30—Budget principal 1979-1980 Crédit 15 sous la rubrique JUSTICE—Commission canadienne sur les droits de la personne

Le jeudi 8 novembre—20 heures—Budget principal 1979-1980 Crédit 1 sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général.

Le mardi 13 novembre—15 h 30—Budget principal 1979-1980 Crédit 35 sous la rubrique JUSTICE—Commission de réforme du droit

Le jeudi 15 novembre—11 heures—Budget principal 1979-1980 Crédit 20 sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL—Application des lois—Gendarmerie royale du Canada

- 2. Que le Comité directeur se réunisse après le 15 novembre pour établir le calendrier des autres séances.
- 3. Que, au cours de l'interrogation des témoins, 15 minutes soient allouées au représentant de l'opposition officielle et par la suite, 10 minutes à chaque membre du Comité.

Sur la motion de M. MacGuigan, il est convenu que le Premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

Que, en vue de permettre au Comité permanent de tirer pleinement avantage des services de recherche de la Bibliothèque du Parlement, nous demandons à la bibliothèque d'obtenir les services d'une personne compétente en matière de procédure correctionnelle ou de criminologie.

Du consentement unanime, le Premier rapport du souscomité du programme et de la procédure est de nouveau modifié par la suppression du paragraphe 3.

Du consentement unanime, le Premier rapport modifié du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le Comité entreprend l'étude de l'ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980 qui se lit comme suit:

Que les crédits 5a et <u>L19a</u>, concernant le ministère du Solliciteur général, pour <u>l'année</u> financière se terminant le

1980, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

By unanimous consent, the Vice-Chairman called Votes 5a and L19a under SOLICITOR GENERAL.

Mr. Bissonnette made a statement and with the witnesses answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

31 mars 1980, soient renvoyés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Du consentement unanime, le vice-président met en délibération les crédits 5a et <u>L19a</u> sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

M. Bissonnette fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Tuesday, October 23, 1979

• 2013

[Text]

The Clerk of the Committee: Gentlemen, your first item of business is to elect a Chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Halliday.

Mr. Halliday: I would like to move, if I may, that Mr. Eldon Woolliams, Calgary North, be our Chairman.

An hon. Member: Who?

Mr. Halliday: Do you want me to give a little speech?

Mr. MacGuigan: My purpose in putting my hand up was a way of seconding the nomination.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. MacGuigan: Mr. Woolliams has been a long and valued member of the Committee and we on this side would like to silence him by putting him in a neutral position.

The Clerk: It has been moved by Mr. Halliday and seconded by Mr. MacGuigan that Mr. Woolliams do take the Chair of this Committee as Chairman. Is it your pleasure to adopt the said motion?

Motion agreed to.

The Clerk: I declare Mr. Woolliams duly elected Chairman of this Committee and invite him to take the Chair.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: I had better sit very close to you, because I will need a lot of help.

Gentlemen, first of all, I would like to thank the Committee for their support. I appreciate working with the Justice and Legal Affairs Committee. I have enjoyed it over the years and I think I can continue the tradition of the honourable member for Windsor, Mr. MacGuigan, who was able to keep the Committee on a non-partisan basis. We always are quite critical of any committee that has a number of lawyers on it but then we always have an even balance with the odd medical doctor and other people on occasions.

I would like to say that I did not have in mind to become your Chairman and I did not consent to be nominated until later this afternoon because I have some commitments. I want to make it very clear that I am still the senior partner of a law firm in Calgary. I have a few commitments that I will have to complete and I would hope that if I felt there was any conflict whatsoever as far as personally being in the Chair I would raise that question immediately so that the Vice-Chairman could take over at that time. Those commitments should be completed by the middle of December.

I see Mr. Kilgour sitting there. He knows one of those commitments because he originally was on one of the trials which is now down to a second appeal and I think he would appreciate what I am mentioning because of the litigation that

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 23 octobre 1979

[Translation]

Le greffier du comité: Messieurs, votre première tâche consiste à élire un président. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet.

Monsieur Halliday.

M. Halliday: Permettez-moi de proposer que M. Eldon Woolliams, de la circonscription de Calgary-Nord, soit notre président.

Une voix: Qui?

M. Halliday: Voulez-vous que je fasse un petit discours?

M. MacGuigan: Je levais la main justement pour appuyer cette mise en candidature.

Des voix: Bravo

M. MacGuigan: M. Woolliams a longtemps été un membre important du comité et, de ce côté de la salle, nous aimerions bien le réduire au silence en lui faisant occuper le poste neutre de président.

Le greffier: M. Halliday, appuyé par M. MacGuigan, propose que M. Woolliams soit nommé président du comité. Adoptez-vous cette motion?

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare M. Woolliams dûment élu président du comité et je l'invite à prendre le siège du président.

Des voix: Bravo.

Le président: Je ferais mieux de m'asseoir tout près de vous car j'aurai sans doute beaucoup besoin d'aide.

Premièrement, messieurs, j'aimerais vous remercier de l'appui que vous m'avez manifesté. J'aime beaucoup le travail du comité de la Justice et des questions juridiques. Depuis des années cela me procure de grandes satisfactions et je pense pouvoir maintenir la tradition établie par l'honorable député de Windsor, M. MacGuigan, qui avait réussi à faire du comité une tribune essentiellement non partisane. On peut toujours faire des reproches à un comité qui compte un certain nombre d'avocats, mais nous réussissons toujours à établir un certain équilibre grâce à la présence d'un médecin et de députés d'autres professions au sein du comité.

J'aimerais dire que je ne comptais pas devenir président du comité et que je n'ai consenti à être mis en candidature qu'à la fin de cet après-midi, car j'avais pris certains engagements antérieurs. Il faut que vous sachiez que je suis encore un des principaux associés d'une firme d'avocats de Calgary. J'ai quelques engagements que je vais devoir tenir et, s'il m'arrive de devoir m'absenter je compte le signaler immédiatement afin que le vice-président puisse présider aux délibérations du comité. Je devrais normalement m'être acquitté de ces engagements d'ici la mi-décembre.

Je vois M. Kilgour qui siège parmi nous. Il est au courant d'un des engagements que j'ai pris parce qu'à l'origine il s'occupait d'un des procès, procès qui en est maintenant à un deuxième appel; je pense donc qu'il comprend ce dont je parle,

I sometimes get involved in. I thought I should make that clear and I want to be very straightforward with the Committee in that regard. Once again I do appreciate your support.

In reference to the confidence I received from the other side to silence me, I remember that when I was made a Queen's Counsel they said that the reason they made Eldon Woolliams a Queen's Counsel in 1962 was that the Conservatives never did anything for him and the Social Credit had to. The second reason was that the Supreme Court of Canada could never hear me behind the bar so they had to move me up closer to the judges. I hope that same tradition carries on in this Committee.

On the next matter of business I invite a motion from the honourable distinguished members for the election of the Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis (Willowdale): I would like to place in nomination the name of Howard Crosby as the Vice-Chairman of this Committee. I know it is not tradition to say much but I would like to make one comment about Howard Crosby.

Mr. Lachance: You do not have to stand up.

Mr. Jarvis (Willowdale): Oh, thank you. I am learning the ropes.

The Chairman: Are there any other nominations?

I have been told that this is not as democratic as I anticipated. We can only have one motion. Is there a seconder to that motion? I do not think that is needed.

Are you all in favour of that motion? Are there any to the contrary?

Mr. Blais: Mr. Chairman, I would be pleased to hear what Mr. Jarvis has to say before I make up my mind.

Mr. Jarvis (Willowdale): I was only going to throw out, Mr. Chairman, if I might, one comment. Mr. Crosby was appointed by the Law Society in Nova Scotia as the organizer and first director of the Nova Scotia Legal Aid Program which is one which other provinces including my own is now copying. So I have no hesitation in putting his name forward. That was my only comment.

The Chairman: In light of that speech he may have lost his case and I would like to put the motion again.

Motion agreed to.

The Chairman: I declare Mr. Crosby elected as the Vice-Chairman of the Committee.

The next order of business is the motion for the Subcommittee on Agenda and Procedure; that is the steering committee. We call for a motion in that regard.

Mr. Blais: I move that the Chairman and Vice-Chairman and a number of other members appointed by the Chairman after the usual consultation with the whips of the different parties do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

[Traduction]

et qu'il est au courant de ce genre de litiges. J'ai pensé devoir préciser cela et ne rien cacher au comité à ce sujet. Encore une fois, je vous sais gré de votre appui.

L'Opposition m'accorde sa confiance dans le but de me réduire au silence, or, lorsque j'ai été nommé conseiller de la Reine, on a prétendu qu'Eldon Woolliams était nommé conseiller de la Reine en 1962 parce que les Conservateurs n'avaient jamais rien fait pour lui et qu'il fallait bien que le Crédit social le fasse. La deuxième raison, c'était que la Cour suprême du Canada n'arrivait jamais à m'entendre lorsque je me tenais derrière le Barreau; il fallait donc me rapprocher des juges. J'espère que cette même tradition se maintiendra au sein de ce comité.

Bon, j'invite maintenant les membres du comité à me présenter une motion relative à l'élection du vice-président du comité.

Monsieur Jarvis.

M. Jarvis (Willowdale): J'aimerais proposer la mise en candidature de Howard Crosby au poste de vice-président du comité. Je sais qu'il n'est pas de coutume d'ajouter des précisions, mais j'aimerais faire une simple observation au sujet d'Howard Crosby.

M. Lachance: Vous n'avez pas besoin de vous lever.

M. Jarvis (Willowdale): Ah, merci. J'apprends les trucs du métier.

Le président: Y a-t-il d'autres mises en candidature?

On vient de me dire que cela n'est pas aussi démocratique que je le croyais. Nous ne pouvons accepter qu'une seule motion. Quelqu'un appuie-t-il cette motion? Je ne pense pas que cela soit nécessaire.

Appuyez-vous tous cette motion? Y a-t-il des opinions contraires?

M. Blais: Monsieur le président, j'aimerais bien entendre ce que M. Jarvis a à dire avant de me décider.

M. Jarvis (Willowdale): Monsieur le président, si vous le permettez, j'aimerais simplement faire une observation. L'Association professionnelle des avocats de Nouvelle-Écosse avait nommé M. Crosby organisateur et premier directeur du programme d'aide juridique de Nouvelle-Écosse, programme que d'autres provinces, y compris la mienne, sont maintenant en train de copier. Je n'hésite donc pas à le mettre en candidature. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Cette précision risque d'avoir fait changer d'avis les membres du comité. Je soumets de nouveau la motion aux voix.

La motion est adoptée.

Le président: Je déclare M. Crosby élu vice-président du comité

Nous devons maintenant adopter une motion relative à la constitution du Sous-comité du programme et de la procédure, autrement dit comité directeur. Je vous demande donc une motion à cet effet.

M. Blais: Je propose que le président, le vice-président et un certain nombre d'autres députés nommés par le président après la consultation habituelle avec les whips des divers partis soient membres du Sous-comité du programme et de la procédure.

The Chairman: Has anybody any objection to that motion and if they have I would like to hear that.

• 2020

Mr. MacGuigan: The motion as moved does not contain any numbers, I think, Mr. Chairman.

The Chairman: There are no numbers. How many do you think we should have, Mark? You have had experience in this.

Mr. MacGuigan: Well, not fewer than five. I guess we would like two, since Mr. Blais and I are both involved in different parts of this. The NDP will want one, that is three, and I am sure that you will want at least two, maybe three, from the other side. So I would suggest a committee of six or perhaps seven, depending on your wishes. You are the majority, you have the right to say how many you want. That would include the Chairman, though, if it were seven.

The Chairman: I think we should have one more than the other group. I would say . . .

Mr. Blais: Mr. Chairman, you have just lost your impartiality.

The Chairman: Well, I told you I was totally . . .

How many did we have, Mark, last time on the parties? That is what I would like to know. How many did the government have? I would like to follow the tradition.

Mr. MacGuigan: I think we had three.

The Chairman: And how many did we have?

Mr. MacGuigan: I do not know whether it was one or two, but we had Creditistes the last time on the steering committee as well, so there were three opposition members. I think it was three and three six. the last time.

The Chairman: Does someone want to move the motion?

Mr. MacGuigan: Is that not right? The Clerk is shaking his head.

The Chairman: All right, how many did we have? We had four Liberals including the Chairman and Vice-Chairman, two Progressive Conservatives, one New Democratic Party and one Social Credit.

Mr. MacGuigan: That was eight. Well then, seven might be the appropriate number this time.

The Chairman: Would someone like to move that? It is moved by Mr. Jarvis that we have seven members, made up of... Do you want the number from each party in that motion?

Mr. MacGuigan: I think so, yes.

The Chairman: So that would make the committee, then, made up of, the Clerk advises me, the Chairman, the Vice-Chairman and five other members, which would be two Liberals, two Progressive Conservatives and one New Democratic Party Member. Would you like to include that in your motion?

Oh, did you move that . . .

Mr. Blais: No, that is fine. Mr. Jarvis moved the amended ...

[Translation]

Le président: Y a-t-il des objections à cette motion? Si oui, j'aimerais les entendre.

M. MacGuigan: La motion qu'on vient d'entendre ne contient aucun chiffre, n'est-ce-pas, monsieur le président.

Le président: Il n'y a pas de chiffre. Qu'en pensez-vous, Mark? Vous avez de l'expérience en la matière.

M. MacGuigan: Pas moins de cinq. Nous aimerions en avoir deux, puisque M. Blais et moi-même nous occupons d'aspects différents de cette question. Le NPD en voudra un, ce qui fait trois, et je suis certain que vous en voudrez au moins deux, et peut-être trois. Je propose donc un comité de six membres ou peut-être sept, comme vous voudrez. Vous avez la majorité, vous avez le droit de dire combien de membres vous voulez. Cependant, si nout étions sept, ce nombre comprendrait le président.

Le président: Je pense que nous devrions en avoir un de plus que l'autre groupe. Je dirais . . .

M. Blais: Monsieur le président, que devient votre impartialité?

Le président: Je vous l'ai dit, que j'étais totalement . . .

Combien y en avait-il, Mark, la dernière fois? C'est ce que je voudrais savoir. Combien de représentants le gouvernement avait-il? J'aimerais suivre la tradition.

M. MacGuigan: Je pense que nous en avions trois.

Le président: Et combien en avions-nous?

M. MacGuigan: Je ne sais pas si c'était un ou deux, mais nous avions également des créditistes et il y avait trois membres de l'opposition. Je pense que c'était trois et trois, soit six, la dernière fois.

Le président: Quelqu'un veut-il proposer la motion?

M. MacGuigan: Est-ce que je fais erreur? Le greffier secoue la tête.

Le président: Très bien, combien en avions-nous? Il y avait quatre libéraux y compris le président et le vice-président, deux progressistes-conservateurs, un représentant du Nouveau Parti démocratique et un créditiste.

M. MacGuigan: Ce qui fait huit. Nous pourrions en avoir sept cette fois-ci.

Le président: Est-ce que quelqu'un veut le proposer? M. Jarvis propose que nous ayons sept membres, dont . . . Voulez-vous qu'on inclue le nombre de représentants de chaque partidans la motion?

M. MacGuigan: Je pense que oui.

Le président: Le greffier me dit que le comité serait alors composé du président, du vice-président et de cinq autres députés, soit deux libéraux, deux progressistes-conservateurs et un membre du Nouveau Parti démocratique. Voulez-vous inclure cela dans votre motion?

Oh, avez-vous proposé que . . .

M. Blais: Non, ça va. M. Jarvis a proposé la motion amendée . . .

The Chairman: Okay. Is everybody in favour of the motion? Motion agreed to.

The Chairman: Now, we need a motion in reference to printing a specific number of copies, and I take that as copies of the Standing Committee reports from various meetings. Could we get a little guidance on that from the past Chairman? How many did we have last time, do you recall?

Mr. MacGuigan: The Clerk is better able to . . .

The Chairman: The Clerk says 1,000, so will we do that the same? Would someone like to move that, that we have 1,000 copies?

Mr. Lachance: I so move.

Mr. Chairman: All right. It is moved that we print 1,000 copies.

Motion agreed to.

The Chairman: We need a motion to hear evidence and to print the same when a quorum is not present. Sometimes we do not have a quorum when we have an issue before the Committee. It may be in reference to a bill where we are hearing witnesses, and because there are so many committees sitting at the same time that often occurs. Of course, if we are voting on the various clauses of the bill, then a quorum is necessary. So we need a motion to say that it will not be necessary to have a quorum to hear evidence before this Committee. In the last session we said that at all times there must be at least two parties present.

Mr. Kilgour: I so move.

The Chairman: Moved by Mr. Kilgour. You have heard the motion. Is there any discussion?

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I did not hear anything about the number of members. I know the last time it was five members and two parties. In the motion there does not seem to be anything about the number of members.

The Chairman: That may have been true last time. Last time it said:

that the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that representatives of two parties are present.

Would you like to have a certain group of the . . .

• 2025

Mr. MacGuigan: The number the last time, Mr. Chairman, was two. On one occasion I interpreted that to include the Chairman—taking myself as a member of the government party from that point of view—and one opposition member, because there are occasions on which it is very embarrassing to dispense with the witnesses and others are not able to be present. I know it is a very small quorum, but if Mr. Lachance and others are agreeable to that, it would perhaps facilitate things. I do not care whether it is two, or whatever, but that is the number it was.

[Traduction]

Le président: Très bien. Êtes-vous tous en faveur?

La motion est adoptée.

Le président: Il nous faut maintenant une motion pour l'impression d'un nombre donné d'exemplaires. Je suppose qu'il s'agit des exemplaires des procès-verbaux et délibérations du Comité. L'ancien président pourrait-il nous donner quelques renseignements à ce sujet? Vous souvenez-vous combien nous en faisions imprimer la dernière fois?

M. MacGuigan: Le greffier pourra vous le dire mieux que

Le président: Le greffier dit que nous en avions 1,000, et nous ferons la même chose? Quelqu'un veut-il proposer que nous imprimions 1,000 exemplaires?

M. Lachance: Je le propose.

Le président: Très bien. Il est proposé que nous imprimions 1,000 exemplaires.

La motion est adoptée.

Le président: Il nous faut une motion afin de pouvoir entendre des témoins et faire imprimer les témoignages lorsque nous n'avons pas le quorum. Il arrive que nous n'ayions pas le quorum lorsqu'un témoin comparaît. Il peut s'agir de témoins comparaissant au sujet d'un bill, et comme il y a tellement de comités qui siègent en même temps, il arrive souvent que nous n'ayions pas le quorum. Évidemment, il est nécessaire d'avoir le quorum pour voter sur les articles d'un bill. Il nous faut donc une motion stipulant que le quorum n'est pas nécessaire pour entendre des témoins en comité. La dernière fois, nous avions dit qu'il fallait toujours avoir au moins deux partis représentés.

M. Kilgour: Je le propose.

Le président: La motion est proposée par M. Kilgour. Vous l'avez entendue. Y a-t-il discussion?

M. Lachance: Monsieur le président, je n'ai pas entendu parler du nombre de députés. Je sais que la dernière fois, il devait y avoir cinq députés de deux partis différents. La motion ne dit pas combien de députés doivent être présents.

Le président: C'était peut-être vrai la dernière fois. La motion se lisait comme suit:

Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à entendre des témoignages et à en autoriser l'impression lorsqu'il n'y a pas quorum, pourvu que des représentants de deux partis soient présents.

Aimeriez-vous avoir un certain groupe de . . .

M. MacGuigan: La dernière fois il s'agissait de deux personnes. Il m'est arrivé une fois d'inclure dans ce chiffre le président, c'est-à-dire moi-même; je représentais le parti au pouvoir et en plus il y avait un autre député de l'opposition, parce qu'il est parfois très gênant de renvoyer les témoins faute de quorum. On sait que ce n'est qu'un très petit quorum, mais si M. Lachance et les autres sont d'accord, cela pourrait faciliter bien des choses. En fait, deux ou trois, cela m'est égal mais c'était deux lors de la dernière session.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, does not the motion now not give a specific number, just as long as two parties are represented?

The Chairman: That is right. That is the way it was worded last time.

Mr. Kilgour: This came up this morning in another committee. I think, for the reason that Dr. MacGuigan raises—why keep a witness waiting—if there are two people here from two parties let us go ahead.

The Chairman: Another point to be considered, too, is that sometimes a witness comes along when there are a lot of committees sitting, and you have a situation where there are two people present and that person wants to present his brief. It does get printed in the *Minutes of Proceedings* of the standing committee and, therefore, it is on record. The two parties are present, so at least there is equity.

Mr. Lachance: I have no hard feelings about this question, Mr. Chairman, but the fact of the matter is that there is now a motion on the Order Paper for television to come into the committees. It might look very strange if there were only the Chairman and one other person in attendance when the TV—

Mr. MacGuigan: With television cameras present, I can assure you there will be more than two.

The Chairman: Yes, I think that is a point well taken, Mr. MacGuigan.

Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Je voulais dire la même chose que mon collègue.

Motion agreed to.

The Chairman: That seems to be pretty well it for this evening. I would like to ask one special favour: I would like the salary tripled when I am sitting in the Chair.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, perhaps the Clerk could give us our prescribed schedule of meetings. We do have other things to arrange, and it would be very good if he could give us that pattern now. I presume we will normally be sitting during our blocks, so if he could give us that we would know where we are.

The Chairman: Would you like to hand it out?

These schedules, of course, only apply if we have business before the Committee.

Mr. MacGuigan: I appreciate that, but at least we would not be sitting at any other time. If we are sitting it will be at that hour, so we can plan our schedules accordingly.

The Chairman: Unless we otherwise agree, I suppose.

Mr. MacGuigan: Yes.

The Chairman: Wednesday, October 24, at 3.30 p.m.; Thursday, October 25, 8 p.m.; Tuesday, October 30, 3.30 p.m.;

[Translation]

M. Kilgour: Monsieur le président, pour l'instant la motion ne précise pas le nombre; elle stipule tout simplement que deux partis doivent être représentés, n'est-ce pas?

Le président: Vous avez raison. C'est ainsi qu'elle avait été libellée la dernière fois.

M. Kilgour: Ce que M. MacGuigan vient de dire a été dit au sein d'un autre comité ce matin. En fait, pourquoi faire attendre les témoins s'il y a deux représentants de deux partis politiques présents? Pourquoi ne pas entendre ces témoins?

Le président: Il faut aussi se rappeler que certains témoins viennent témoigner lorsqu'il y a plusieurs comités qui siègent en même temps, et il se peut qu'il n'y ait que deux personnes présentes et disponibles. Cela n'empêche pas certaines personnes de vouloir témoigner tout de même, puisque leur témoignage sera imprimé dans les procès-verbaux du comité permanent et si deux partis sont représentés il y a quand même une certaine équité.

M. Lachance: Cette question ne me tient pas particulièrement à cœur, monsieur le président, mais on sait qu'il y a déjà au feuilleton une motion qui porte sur la télédiffusion des délibérations de comités. On pourrait touver peut-être un peu étrange de ne voir qu'un président et une autre personne dans la salle lors de la séance du comité.

M. MacGuigan: Je suis sûr que si les cameras de télévision sont dans la salle, il y aura beaucoup plus de deux députés présents.

Le président: Je crois que vous avez raison, monsieur MacGuigan.

Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: I just wanted to support what my colleague has just said.

Motion adoptée.

Le président: On dirait que c'est tout pour ce soir. Je n'ai qu'une petite faveur très spéciale à vous demander. J'aimerais qu'on triple mon salaire pendant que je suis président.

M. MacGuigan: Monsieur le président, vous pourriez peutêtre nous donner le calendrier de nos réunions. Nous avons d'autres engagements, et il serait très utile d'avoir une idée de nos horaires. Je suppose que nous allons respecter les blocs qui nous ont été accordées, n'est-ce pas?

Le président: Pourriez-vous faire distribuer l'horaire, s'il vous plaît?

Bien sûr, nous ne siégerons que lorsque nous aurons des questions à étudier.

M. MacGuigan: Je sais bien, mais j'aimerais m'assurer que nous ne siégerons pas en dehors des heures prévues. Si nous siégeons ce sera aux heures prévues ce qui nous permettra d'organiser nos propres horaires en conséquence.

Le président: A moins que nous ne soyions tous d'accord pour les changer.

M. MacGuigan: Oui.

Le président: Donc le mercredi 24 octobre à 15 h 30; jeudi le 25 octobre à 20 heures, mardi le 30 octobre à 15 h 30; jeudi le

Thursday, November 1, 11 a.m. I will hand these out, so I do not need to read them all.

This is something I am not sure of, have the estimates been referred?

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Blais: They were automatically referred.

The Chairman: So both the supplementary and the main estimates have been referred.

Mr. Blais: Is that an invariable position within the block, Thursday at 8 p.m.?

The Chairman: Every second week, the Clerk tells me.

Mr. Blais: With whom do we alternate? With which committee do we alternate?

The Chairman: It was said in the House today that the supplementary estimates (A) will be reported or will be deemed to be reported by November 5, 1979, and the main estimates by December 7. So there is a guillotine on the estimates, when they have to be reported.

Mr. Blais: I thought you were going to do away with the guillotine.

The Chairman: We have abolished capital punishment.

Mr. MacGuigan: On that first week, Mr. Clerk, if we were sitting on the Tuesday what would the time be?

The Chairman: At 9.30 a.m. That is today; we missed on that this was a special meeting.

We will have a steering committee meeting right away to set up our schedules and times in reference to the estimates, and all the parties will be represented at that meeting. That meeting is generally called by the Chairman, but the Clerk will look after all the routine.

• 2030

Mr. Blais: Mr. Chairman, I was asking which committee we were alternating with in the 8.00 p.m. Thursday slot.

The Chairman: I am not sure of that. He wants to know on the Thursday what committee

Mr. Blais: It is every second week.

The Chairman: It is every second week. There is Regional Development, Indian and Northern Development, Justice and Legal Affairs, and Privileges and Elections. That is on the second group on a Thursday.

Mr. Blais: Okay. Which is on the first group?

The Chairman: On the first group there would be Agriculture; National Resources and Public Works; Procedure and Organization; Labour, Manpower and Immigration. Does any of the members find some difficulty with that?

Mr. Blais: I find some difficulty on the 8.00 p.m. Thursday slot. If there was some possibility of approaching the other committees to see if they would change their slot for ours

The Chairman: I was wondering if we could leave that until we have the first steering committee meeting. Maybe at that time a discussion could take place and recommendations from

[Traduction]

premier novembre à 11 heures. Je vais distribuer ces horaires et donc je n'aurai pas besoin de tout vous lire.

Je ne suis pas sûr, monsieur MacGuigan que les prévisions aient été référées au comité?

M. MacGuigan: Oui.

M. Blais: Elles sont référées automatiquement.

Le président: Donc le budget principal et le budget supplémentaire ont été référés au comité.

M. Blais: Devrons-nous toujours siéger le jeudi à 20 heures?

Le président: Le greffier me dit que nous siégeons toutes les deux semaines.

M. Blais: Avec qui alternons-nous? Avec quel comité alternons-nous?

Le président: A la Chambre aujourd'hui on a dit que les prévisions supplémentaires (A) seraient renvoyées le 5 novembre 1979 et le budget principal le 7 décembre. Donc, il y a une date limite pour l'étude des prévisions en comité.

M. Blais: Je croyais que vous alliez abolir la guillotine.

Le président: Nous avons aboli la peine de mort.

M. MacGuigan: La première semaine, monsieur le greffier, à quelle heure allons-nous siéger le mardi?

Le président: A 9 h 30 du matin. C'est aujourd'hui en fait, nous avons raté notre coup cette fois-ci. Mais c'est une réunion spéciale.

Il faudra convoquer le comité directeur pour faire le calendrier des séances consacrées aux prévisions, et tous les partis devront être représentés à cette réunion. Cette réunion est généralement convoquée par le président mais le greffier s'occupera des affaires courantes.

M. Blais: Monsieur le président, je vous demandais avec quel comité nous alternons le jeudi à 20 h 00.

Le président: Je n'en suis pas certain. Il veut savoir, au sujet du jeudi, quel comité . . .

M. Blais: C'est toutes les deux semaines.

Le président: Oui. Il y a l'Expansion économique régionale, les Affaires indiennes et le Développement du Nord canadien, la Justice et les questions juridiques et les Privilèges et élections. C'est le deuxième groupe, le jeudi.

M. Blais: Très bien. Qui fait partie du premier groupe?

Le président: Dans le premier groupe, il y a l'Agriculture, les Ressources nationales et les Travaux publics; la Procédure et l'Organisation, le Travail, l'Emploi et l'Immigration. Est-ce que cela vous pose des problèmes?

M. Blais: Cela me poser des problèmes, le jeudi à 20 h 00. S'il était possible de demander à d'autres comités s'ils seraient disposés à faire un échange...

Le président: Je me demandais si nous ne pourrions pas réserver cette question pour la première réunion du comité directeur. Nous pourrions alors en discuter et formuler des

the steering committee then could be brought forward to the general Committee here. Would that meet with the approval of all the members?

Mr. Kilgour: If I may make a comment. I think you are going to have trouble changing with other committees. The impression I get from Mr. Blais is that it is not going to be easy to get outside of the blocks that are assigned to us.

Mr. Blais: It is a question of getting them to change their blocks with us so that you would not have the alternation.

Mr. Kilgour: It is possible but I would not want to encourage you on it.

Mr. MacLellan: It would be worth a try.

The Chairman: Atnyhow we can discuss that at the steering committee meeting, unless someone wants to make a special motion at this time.

If there is nothing more, gentlemen, the meeting stands adjourned.

Tuesday, October 30, 1979

• 1541

The Vice-Chairman: Gentlemen, I am advised by the Clerk that we have a quorum and can proceed with the business of the first meeting of the Committee on Justice and Legal Affairs following the organizational meeting.

The first order of business is the presentation of the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure. I have the report in both official languages and it has been circulated, I understand, to the members of the Committee, or will be circulated. I will just wait a moment until that is done.

Mr. MacGuigan: While we are waiting, Mr. Chairman, perhaps I could introduce my amendment to the report. I received the information on which this amendment is based too late to bring it before the subcommittee but I have, I think, discussed it with all the members of the subcommittee who attended the subcommittee meeting and there is, I may say, general agreement with it.

The problem is that the Parliamentary Library, which generally serves us very well, has enormous capacity on the justice side; they have a great many lawyers in their employ but they have no one, either a lawyer or a non-lawyer, with any criminological or correctional background. They are most agreeable to filling this void but they request some gentle prodding from us, and so it is in order to accomplish that actually at their suggestion that I propose as an amendment to the steering committee report, an amendment which would add as paragraph 4 the following words: "That, in order to enable the Standing Committee fully to profit from the research services of the Parliamentary Library, the Standing Committee on Justice and Legal Affairs requests the Library to engage the services of a person with a correctional or criminological background."

I have deliberately left the description as vague as possible to give the Library the maximum selection in their choice of

[Translation]

recommandations qui seraient soumises au comité plénier. Êtes-vous d'accord avec cette proposition?

M. Kilgour: Me permettez-vous de faire un commentaire. Je pense que vous aurez du mal à faire un échange avec d'autres comités. D'après ce qu'en dit M. Blais, j'ai l'impression qu'il ne sera pas facile de modifier l'horaire qu'on nous a assigné.

M. Blais: Il s'agit tout simplement d'obtenir qu'ils fassent un échange avec nous, afin que nous ne soyons pas obligés d'alterner.

M. Kilgour: Ils accepteraient peut-être, mais je ne vous encourage pas à essayer.

M. MacLellan: Ça vaudrait la peine d'essayer.

Le président: De toute façon, nous pouvons en discuter au comité directeur, à moins que quelqu'un ne propose une motion tout de suite.

S'il n'y a rien d'autre, la séance est levée.

Le mardi 30 octobre 1979

Le vice-président: Messieurs, le greffier me dit que nous avons le quorum et pouvons passer à l'ordre du jour de la première réunion du Comité de la justice et des questions juridiques, depuis la réunion d'organisation.

Le premier point à l'ordre du jour est la présentation du 1^{er} rapport du sous-comité du programme et de la procédure. J'ai le rapport dans les deux langues officielles et je crois qu'on l'a distribué aux membres du Comité, ou qu'on le fera bientôt. Je vais attendre un instant, pour qu'on le distribue.

M. MacGuigan: Pendant que nous attendons, monsieur le président, je pourrais peut-être présenter mon amendement au rapport. J'ai reçu les renseignements sur lesquels est fondé cet amendement trop tard pour le présenter au sous-comité, mais j'en ai discuté avec tous les membres du sous-comité qui étaient à la réunion et ils sont en général d'accord.

Le problème est que la Bibliothèque du Parlement, qui en général nous donne de bons services, a beaucoup de personnel juridique, elle a beaucoup d'avocats à son service, mais elle n'a aucun employé—avocat ou non—qui ait de l'expérience dans le domaine de la justice correctionnelle et de la criminologie. Elle est toute disposée à combler cette lacune, mais elle aimerait que nous lui demandions de le faire, et c'est pourquoi, à sa suggestion, je propose un amendement au rapport du comité directeur, amendement qui ajouterait un quatrième paragraphe au rapport et se lirait comme suit: «Qu'afin de permettre au Comité permanent de bénéficier pleinement des services de recherches de la Bibliothèque du Parlement, le Comité permanent de la justice et des questions juridiques demande à la Bibliothèque de retenir les services d'une personne ayant de l'expérience dans les domaines de la justice correctionnelle ou de la criminologie.»

La description est délibérément vague, afin de laisser à la Bibliothèque toute latitude dans le choix du candidat. Il

person. Perhaps it would be sufficient just to say "the Committee". In my original draft I circulated I said "we request"; I think I should say "the Committee." But I do not think I need to say "the Standing Committee on Justice and Legal Affairs." It would be sufficient if just the words "the Committee" are used.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. MacGuigan, I think the report has been circulated among the membership and we have all heard your amendment which, as I understand it, is a suggestion at this point. Perhaps I could proceed to read the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs and add your proposed amendment to that report as an addendum.

Mr. MacGuigan: Thank you; yes.

The Vice-Chairman: The First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its first report.

Your subcommittee met on Wednesday, October 24, 1979 and agreed to make the following recommendations:

1. That the timetable for future committee meetings be as follows . . .

And we have a list of the timetable. I think I might dispense with the reading of the actual days and items, if that is in order, and move to paragraph 2, which is:

- 2. That the steering committee meet after November 15 to schedule further meetings.
- 3. That during the questioning of witnesses, there be allocated 15 minutes to the lead representative of the Official Opposition and, thereafter, 10 minutes for each member of the Committee.

It is proposed that we add a fourth paragraph on the motion of Mr. MacGuigan:

That, in order to enable the Standing Committee fully to profit from the research services of the Parliamentary Library, the Committee request the Library to engage the services of a person with a correctional or criminological background.

And that is the report that is respectfully submitted by the Chairman, Eldon Woolliams, in whose place I stand. I do not really think it is necessary to vote on the amendment. I think we can incorporate that as part of the report and consider the report as tabled with the change.

• 1545

Is that agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: We have a quorum so the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure is received. We have the concurrence of the Committee to the report as amended. Is that agreed?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I thought the concurrence was just to adding my amendment at this point. I guess you will have to ask for concurrence for the whole report.

[Traduction]

suffirait peut-être de dire simplement «le Comité». Dans l'original que j'ai distribué, je disais: «Nous demandons»; je pense qu'il faudrait dire «le Comité». Je ne pense pas cependant qu'il soit nécessaire de dire «Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques». On pourrait se contenter de dire «le Comité».

Le vice-président: Oui, monsieur MacGuigan, le rapport a été distribué aux membres du Comité et nous avons tous entendu votre amendement, qui est plutôt une suggestion à ce stade. Je pourrais peut-être vous lire le 1er rapport du souscomité du programme et de la procédure du Comité permanent de la justice et des questions juridiques et y ajouter votre amendement en appendice.

M. MacGuigan: Merci, oui.

Le vice-président: Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son 1^{er} rapport.

Le sous-comité s'est réuni le 24 octobre 1979 et a adopté les recommandations suivantes:

1. Que le calendrier des réunions futures du comité s'établisse comme suit:

Suit une liste des réunions. Je pourrais peut-être me dispenser de la lire en entier, si je peux le faire, et passer au paragraphe 2, qui se lit comme suit:

- 2. Que le comité directeur se réunisse après le 15 novembre afin d'établir le calendrier des réunions subséquentes.
- 3. Que, au cours de l'interrogatoire des témoins, 15 minutes soient accordées au représentant en chef de l'opposition officielle et, par la suite, 10 minutes à chaque membre du Comité.

Il est proposé par M. MacGuigan que nous ajoutions un quatrième paragraphe:

Qu'afin de permettre au Comité permanent de bénéficier pleinement des services de recherches de la Bibliothèque du Parlement, le Comité demande à la Bibliothèque de retenir les services d'une personne ayant de l'expérience dans les domaines de la justice correctionnelle ou de la criminologie.

Ce rapport est respectueusement soumis par le président, M. Eldon Woolliams, que je remplace en ce moment. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de voter sur l'amendement. Nous pouvons tout simplement l'incorporer dans le rapport et dire que le rapport a été déposé avec l'amendement.

Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Comme nous avons un quorum, le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté. Le Comité a adopté le rapport amendé. Êtes-vous d'accord?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je pense que nous étions tout simplement d'accord pour ajouter mon amende-

The Vice-Chairman: We have agreement to the amendment. Is that correct?

Mr. Faour: We agreed to include the amendment in the report.

The Vice-Chairman: Yes. Then the motion is that we adopt the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs as amended. Mr. Faour.

Mr. Faour: Mr. Chairman, I would like to say that I concur with the report with the exception of paragraph 3 of the report that during the questioning of witnesses there be allocated 15 minutes to the lead representative of the official opposition. It is my understanding that tradition has been that an extra amount of time has been granted to the lead representatives of each opposition party on the Committee, and thereafter 10 minutes or a lesser amount of time for each member of the Committee. I would like to propose an amendment to take that into consideration.

The Vice-Chairman: Mr. Faour, just to convenience the Committee I would ask that you put that in writing. There are many who feel that any amendment of that kind should be proposed in both official languages and we would welcome the opportunity to do that. The difficulty, as you can appreciate, is that this matter has been gone over by the steering committee at which I believe your confreres were represented and . . .

Mr. Blais: Mr. Chairman, you do not have enough members to make all the corrections.

The Vice-Chairman: I stand corrected. But if you wish to make a motion, we can receive it and we will have to vote on it.

Mr. Faour: Is it going to be a requirement, Mr. Chairman, that I make it in both official languages?

The Vice-Chairman: No. If you will make it in whichever language you choose, we can translate it.

Mr. Faour: Okay. I would propose to amend paragraph 3 to read that during the questioning of witnesses there be allocated 15 minutes to the lead representative of each opposition party and, thereafter, 10 minutes for each member of the Committee.

The Vice-Chairman: The Clerk will take the motion.

Mr. Blais: Mr. Chairman, while your Clerk is picking up that amendment I am wondering if the Clerk also could advise us as to whether Mr. Faour's statement to the effect that the practice has been to have the lead speaker for each party given extended times is in effect the practice that has been followed in this Parliament in other committees?

The Vice-Chairman: Perhaps the Clerk would advise me, Mr. Blais, whether the previous resolution was to that effect.

It is my advice, Mr. Blais, that there was no precise rule previously in the Committee to the effect that any special provision would be made for the opposition other than the official opposition. That is a matter of record, of course.

Mr. Blais: I think it is a matter of tradition as well that the lead speaker for the opposition party is given the extra time,

[Translation]

ment. Il faudra peut-être que vous demandiez au Comité s'il adopte le rapport en entier.

Le vice-président: Nous sommes d'accord sur l'amendement. N'est-ce pas?

M. Faour: Nous avons accepté d'inclure l'amendement dans le rapport.

Le vice-président: Oui. Il s'agit maintenant d'adopter le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de la justice et des questions juridiques, avec l'amendement. Monsieur Faour.

M. Faour: Monsieur le président, j'accepte le rapport, sauf pour ce qui est du paragraphe 3 qui prévoit qu'au cours de l'interrogatoire des témoins, 15 minutes seront accordées au représentant en chef de l'opposition officielle. La tradition, je crois, veut que du temps supplémentaire soit accordé au représentant en chef de chaque parti de l'opposition représenté au Comité et que, par la suite, on accorde dix minutes ou moins à chacun des membres du Comité. J'aimerais proposer un amendement à cette fin.

Le vice-président: Monsieur Faour, je vous demanderai de coucher cela par écrit, pour le Comité. Il y en a beaucoup qui estiment qu'un tel amendement devrait être soumis dans les deux langues officielles et nous serions heureux de pouvoir le faire. Vouc comprendrez que cette question a déjà été étudiée par le comité directeur, où votre parti était représenté, et . . .

M. Blais: Monsieur le président, vous n'avez pas assez de députés pour faire toutes les corrections.

Le vice-président: Vous avez raison. Si vous voulez proposer une motion, nous pourrons la mettre aux voix.

M. Faour: Suis-je obligé de la faire dans les deux langues officielles, monsieur le président?

Le vice-président : Non . Écrivez-la dans la langue de votre choix, et nous la traduirons.

M. Faour: Très bien. Je propose de modifier le paragraphe 3, afin qu'au cours de l'interrogatoire des témoins, 15 minutes soient accordées au représentant en chef de chaque parti de l'opposition et, par la suite, 10 minutes à chacun des membres du Comité.

Le vice-président: Le greffier va aller chercher la motion.

M. Blais: Monsieur le président, pendant que le greffier va chercher l'amendement, je me demande s'il ne pourrait pas également nous dire si M. Faour a raison lorsqu'il dit que c'est la coutume d'accorder du temps supplémentaire aux représentants en chef de chaque parti, dans les autres comités.

Le vice-président: Le greffier pourrait peut-être me dire si la résolution précédente le prévoyait.

On me dit qu'il n'y avait pas de règle bien précise et qu'il n'y avait pas de disposition spéciale s'appliquant aux partis de l'opposition autres que l'opposition officielle. Tout cela est consigné, évidemment.

M. Blais: Je pense que c'était la coutume d'accorder du temps supplémentaire au représentant en chef de l'opposition,

and that applies to the official opposition party and does not extend to the third party. I think perhaps that portion of the report might be held in reserve until the Clerk could find what the practice is in other committees, and perhaps in order to avoid a prolonged debate on the matter today we might agree to give the N.D.P. speaker 15 minutes as the lead questioner and then perhaps at the time of our next meeting that position can be clarified. If the practice has been adopted in other committees I see no objection to it.

• 1550

Mr. Faour: Mr. Chairman, that will be agreeable. I am not concerned with establishing the time period today specifically, but I am concerned that a precedent be established. Not that this particular provision be enshrined in stone today once and for all, but I would like to see that deferred so we could look into it a bit more.

The Vice-Chairman: Is there any reason why we cannot receive the report and reserve that discussion to another day and by way of a special motion at another meeting in which we could all have an opportunity to review it. Mr. Halliday, did you wish to be heard on that?

Mr. Halliday: On the position of the government members today, if not in the future, I thought that traditionally the lead man for each party had equal time. This is a new concept to me. What is your ruling for today?

The Vice-Chairman: I have before me the report of the steering committee, which I intended to honour, that the time of 15 minutes be allocated to the representative of the official opposition and thereafter 10 minutes to each member of the Committee. But if it is the wish of the Committee, we can dispense with the application of that requirement today and allow each lead questioner 15 minutes, dispose of the matter in that manner and deal with it another day because we have witnesses here whom we want to hear and want to question. We will end up using more time in discussion than we will in questioning.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, may I suggest we stand that clause and that the motion for approval of the report extend to the other three paragraphs.

The Vice-Chairman: Is that agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: So the report is adopted, subject to the exclusion of clause 3 respecting the time period for questioning.

The next order of business is the matter of votes 5a and L19a relating to the department of the Solicitor General and Supplementary Estimates (A), 1979-80.

Department of Solicitor General

B—Correctional Services Program

Vote 5a—Correctional Services—Penitentiary Service and National Parole Service—\$1

[Traduction]

et qu'il s'agissait de l'opposition officielle et non pas de tiers partis. Cette partie du rapport pourrait peut-être être mise de côté, jusqu'à ce que le greffier puisse nous dire ce qu'on fait dans les autres comités, et pour éviter un débat prolongé sur la question aujourd'hui, nous pourrions peut-être accepter de donner 15 minutes au porte-parole du NPD, comme représentant en chef, et clarifier cette situation à la prochaine réunion. Si cette pratique a été adoptée dans d'autres comités, je ne m'y opposerai pas.

M. Faour: Monsieur le président, cela me convient. Pour aujourd'hui cela ne pose pas de problèmes, mais je ne voudrais pas qu'un précédent soit établit. Je préférerais que l'on reporte la décision finale à plus tard afin de pouvoir mieux étudier la question.

Le vice-président: Qu'est-ce qui nous empêche d'accepter le rapport en réservant cet article que nous aurons tous la possibilité de débattre sous forme de motion spéciale à une date ultérieure? Monsieur Halliday, souhaitiez-vous dire quelque chose à ce sujet?

M. Halliday: Pour ce qui est des députés du gouvernement aujourd'hui, et peut-être seulement aujourd'hui, je croyais que la tradition voulait que le premier intervenant de chaque parti bénéficie d'un même temps de parole. C'est une nouveauté pour moi. Que décidez-vous pour aujourd'hui?

Le vice-président: J'ai entre les mains le rapport du comité directeur et mon intention était d'en respecter les dispositions: entre autres, que 15 minutes soient allouées au représentant de l'opposition officielle, et ensuite, 10 minutes à chaque membre du Comité. Mais si le Comité le souhaite, nous pouvons nous dispenser d'appliquer cette disposition aujourd'hui et allouer à chaque intervenant 15 minutes, et remettre cette discussion de temps de parole à plus tard, car nous avons des témoins que nous voulons entendre et auxquels nous voulons poser des questions. Nous allons finir par consacrer plus de temps à ce débat qu'à poser des questions.

M. MacGuigan: Monsieur le président, puis-je proposer que nous réservions cet article et que la motion d'approbation du rapport porte également sur les trois paragraphes suivants.

Le vice-président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Le rapport est donc adopté, à l'exception de l'article 3 concernant le temps de parole.

La deuxième question inscrite à notre ordre du jour porte sur l'étude des crédits 5a et L19a du ministère du Solliciteur général figurant au budget supplémentaire (A), 1979-1980.

Ministère du Solliciteur général

B-Programme des services correctionnels

Crédit 5a—Services correctionnels—Service pénitentiaire et Service national des libérations conditionnelles—\$1

Vote L19a—To increase from \$4,000,000 to \$6,000,000 the amount that may be outstanding against the Industrial and Stores Working Capital Advance Account—\$2,000,000

The Vice-Chairman: With the consent of the Committee, we can deal with both of these votes at the same time. Have you any question on them? Mr. Robinson

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. I certainly do not think there is any problem in dealing with both votes at the same time. However, I am concerned that we were informed, as members of this Committee, this morning that due to illness the Solicitor General would not be appearing. On that basis I was certainly under the impression that we would be dealing with the report of the steering committee since there was no indication in that document that there would be substitute persons appearing. So I would respectfully suggest, sir, that we defer any consideration of these estimates until our next meeting which I note has been set for Thursday at 11 o'clock.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I could not go along with that suggestion from our fellow opposition party, if I may so refer to them. We have only two days for considering the supplementary estimates, today and Thursday, and if we are not to proceed as scheduled for today, even in the absence of the Solicitor General, we lose a great deal of valuable time. We have the Deputy Solicitor General and we have the Commissioner of the Correctional Service of Canada here, and all the penitentiary officials. While we are obviously barred from asking certain questions in the minister's absence, I think we can glean a good deal of useful information from these gentlemen and I would hope that we would be able to go forward with that.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, further.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I appreciate the point made by Mr. MacGuigan. However, the concern I have is that, if perhaps only for the future, where a witness who is scheduled to appear for one reason or another does not appear, and where other witnesses are going to be appearing in their place, members of the Committee should be so notified in order that we may be properly prepared.

The Vice-Chairman: I perhaps can answer that, Mr. Robinson. On the first notice I had, as the vice-chairman of the Committee, that the Hon. Allan Lawrence, the Solicitor General, was ill and would not be able to attend today I consulted with a member of the official opposition, Mr. MacGuigan, and indicated that to him. I also took the liberty of calling the office of Mr. Waddell, whose name was given to me as a representative of the New Democratic Party, and he was not available. I then asked the Clerk to notify all the members that the Hon. Allan Lawrence would not be present. I understand that he did that. Now it may well be that because of the shortness of time you did not receive the notice, but I understand from the Clerk that a notice was sent out.

[Translation]

Crédit L19a—Pour porter de \$4,000,000 à \$6,000,000 le montant de la réserve imputable en tout temps au Compte d'avances de fonds de roulement des industries et des magasins—\$2,000,000

Le vice-président: Avec votre accord, nous pourrions faire porter les questions sur les deux crédits à la fois. Avez-vous des questions? Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. Faire porter nos questions sur les deux crédits à la fois ne pose certainement pas de problèmes. Cependant, on nous a informé ce matin que, pour cause de maladie, le solliciteur général ne pourrait être présent. J'en ai tiré la conclusion que nous n'étudierions que le rapport du comité directeur, puisque aucun autre nom de témoins ne figurait sur l'avis de convocation. Je suggère donc, monsieur, que nous reportions l'étude de ces crédits à notre prochaine réunion, qui a été fixée à 11 h 00 jeudi.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je ne puis être d'accord avec la suggestion de nos collègues de l'opposition, si je puis ainsi les nommer. Nous n'avons que deux jours pour étudier le budget supplémentaire, aujourd'hui et jeudi, et si nous ne suivons pas le programme prévu pour aujourd'hui, même en l'absence du solliciteur général, nous perdrons beaucoup d'un temps qui est précieux. Le solliciteur général adjoint, le commissaire des services correctionnels, ainsi que des fonctionnaires du service pénitentiaire, sont présents. Bien qu'à l'évidence nous ne puissions poser certaines questions en l'absence du ministre, je pense que ces messieurs peuvent nous donner un bon nombre de renseignements utiles et j'aimerais qu'on nous en laisse la possibilité.

Le vice-président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je comprends l'argument de M. MacGuigan. Cependant, j'aimerais qu'à l'avenir, lorsqu'un témoin censé comparaître ne le peut pour une raison ou une autre, et que d'autres témoins comparaissent à sa place, les membres du Comité soient avertis, afin qu'ils puissent prendre leurs dispositions en conséquence.

Le vice-président: Je peux peut-être vous donner une explication, monsieur Robinson. Dès qu'on m'a averti, en tant que vice-président du Comité, que l'honorable Allan Lawrence, solliciteur général, était malade et ne pourrait participer à notre réunion aujourd'hui, j'en ai informé l'opposition officielle en la personne de M. MacGuigan. Je me suis également permis d'appeler le bureau de M. Waddell, dont le nom m'avait été donné comme représentant du parti néo-démocrate, mais il n'était pas là. J'ai ensuite demandé au greffier de faire savoir à tous les députés que l'honorable Allan Lawrence ne serait pas présent. Cela a été fait. Les délais ayant été très courts, il se peut fort bien que vous n'ayez pas été touché, mais, selon le greffier, on vous a bel et bien envoyé un avis.

• 1555

May I just point out to all members that the consideration of supplementary estimates must be completed by Monday, November 5, so that there is very little opportunity to consider the supplementary estimates, I think perhaps that was what prompted Mr. MacGuigan to ask that we go ahead with this meeting, even in the absence of the Honourable Allan Lawrence. I think he will make every effort to be here at the next scheduled meeting, which is Thursday next. I take it the Committee feels it is more profitable to proceed, even in his absence, than not to have the meeting.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, with respect, again, I am just concerned about the matter of procedure here. Perhaps I did not make myself clear. Where witnesses are going to be appearing before the Committee, even on short notice, in the absence of the scheduled witness, I believe that representatives of all parties should be so notified. Now, as I say, we were notified that the Minister would not be appearing, but we were not notified at any point that there would be any substitute witnesses appearing.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if I may interpolate there. This is, in effect, the same witness. These gentlemen were scheduled to come with the Solicitor General and are still here under his aegis, so it is not really a different witness; it is still the Department of the Solicitor General that is before us. I quite agree that in future the clerk should try to make this as clear as possible; but technically we are still all right because there is no change of witness.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, he is not the Honourable Allan Lawrence.

The Vice-Chairman: I think we noted that for the record quite well. If there are no further discussion on matters of procedure, I will introduce to you the Deputy Solicitor General, André Bissonnette, who is with us today in the absence of the Solicitor General. I will call upon him to introduce those who have accompanied him from his department.

Mr. Bissonnette.

Mr. Andre Bissonnette (Deputy Solicitor General): Thank you, Mr. Chairman. Next to me, of course, is the Commissioner of Corrections, and I have two gentlemen with me, two officers of the department. There is Arthur Wakabayashi, who is the Assistant Deputy Minister responsible for policy, and Monsieur Régimbald who is the Senior Financial Adviser of the Ministry of the Solicitor General. If you will allow me, I will ask the Commissioner to introduce his own people.

Commissioner Yeomans.

The Vice-Chairman: Mr. Yeomans.

Mr. Donald R. Yeomans (Commissioner of Corrections, The Correctional Service of Canada): Mr. Chairman, with your permission, I have Mr. Bill Westlake, who is the Senior Deputy Commissioner; Doctor John Siu, Deputy Commissioner, Policy and Planning; Miss Marjorie David, Director General, Inmate Employment; Mr. Bob Dowdell, Director General of Personnel; and Monsieur Martin Rossignol, Director General, Finance.

[Traduction]

J'aimerais rappeler à tous les députés que l'étude du budget supplémentaire doit être terminée le lundi 5 novembre et que, par conséquent, cela ne laisse pas beaucoup de temps. C'est certainement ce qui a incité M. MacGuigan à demander à ce que nous poursuivions la réunion, même en l'absence de M. Allan Lawrence. Il fera certainement tout son possible pour être présent lors de la réunion de jeudi. Je crois comprendre que les membres du Comité estiment qu'il est plus avantageux de poursuivre cette réunion, même en son absence, plutôt que de ne pas en avoir du tout.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, sauf votre respect, une fois de plus, ce qui me gêne ici, c'est cette question de procédure. Je ne me suis peut-être pas bien fait comprendre. Si des témoins doivent comparaître devant le Comité en remplacement du témoin prévu, même au dernier moment, je crois que les représentants de tous les partis devraient en être informés. On nous a informés que le ministre ne serait pas présent, d'accord, mais on ne nous a jamais dit que d'autres témoins comparaîtraient à sa place.

M. MacGuigan: Monsieur le président, avec votre permission, il s'agit, en fait, du même témoin. Ces messieurs devaient accompagner le solliciteur général et sont présents sous son égide; il ne s'agit donc pas véritablement d'un changement de témoin, il s'agit toujours du ministère du Solliciteur général. Je conviens qu'à l'avenir, le greffier devrait s'efforcer de rendre cela aussi clair que possible, mais d'un point de vue pratique, il n'y a pas de changement, le témoin est toujours le même.

M. Robinson (Burnaby): Ce n'est pas l'honorable Allan Lawrence.

Le vice-président: Je pense que cela n'a échappé à personne. S'il n'y a pas d'autres questions de procédure, j'aimerais vous présenter le solliciteur général adjoint, M. André Bisonnette, présent aujourd'hui en l'absence du Solliciteur général. Je vais lui demander de présenter les fonctionnaires de son ministère qui l'accompagnent.

Monsieur Bissonnette.

M. Andre Bissonnette (solliciteur général adjoint): Je vous remercie, monsieur le président. À côté de moi, bien entendu, se trouve le commissaire des services correctionnels. Deux fonctionnaires du ministère m'accompagnent. Il y a M. Arthur Wakabayashi, sous-ministre adjoint, responsable des politiques, et M. Régimbald, conseiller principal aux politiques financières du ministère du Solliciteur général. Avec votre permission, je demanderai au commissaire de présenter ses propres gens.

Commissaire Yeomans.

Le vice-président: Monsieur Yeomans.

M. Donald R. Yeomans (commissaire des Services correctionnels du Canada): Monsieur le président, m'accompagnent, M. Bill Westlake, commissaire adjoint principal; M. John Siu, commissaire adjoint, Planification et Politiques; M. Marjorie David, directeur général, Emploi des détenus; M. Bob Dowdell, directeur général, Personnel; et M. Martin Rossignol, directeur général, Finances.

The Vice-Chairman: Thank you. Does that complete the list of persons who have accompanied you, Mr. Bissonnette?

Mr. Bissonnette: Yes, sir.

The Vice-Chairman: I understand that you would like to make a short statement to the Committee. If you wish to do that, with our permission you may proceed.

Mr. Bissonnette: I have a very short statement on the two votes in the supplementary estimates. The estimates which are before you, Supplementary Estimates (A) 1979-80, contain items for the correctional services program which were financed in whole or in part by special warrants. These items were not contained in the Main Estimates for 1979-80, and were either legislative in nature or could not be temporarily financed within in term supply for 1979-80. There are two votes in the supplementary estimates and Vote 5a is the one I am talking about now which concerns pensions.

A budgetary request for \$1 appearing as Vote 5a will give legislative effect to pensions for survivors of penitentiary officers killed on duty. A non budgetary request for authority to increase the amount that may be outstanding against the industrial and stores working capital advance of \$2 million, appears as Vote L19a: That is the second part. An offset of \$19,000 is being provided from Vote 5, operating expenditure, to fund the budgetary request.

Then I come to the first one. Members of the Committee may recall the unfortunate deaths of correctional officers Joseph Daniel Paul Maurice and Francis Arthur George Gustave who died on November 26, 1979 after being stabbed by an inmate at Collins Bay Institution.

• 1600

In order to provide appropriate pensions in the current and subsequent fiscal years in respect of these two officers the request was made in Vote 5a. By way of explanation of the background for this request in Vote 5a I should perhaps point out—and I have five points which explain the background of the request—there is no provision in the Penitentiary Act for payment of pensions to employees or their survivors comparable to the Pension Act which covers the Armed Forces and the RCMP. That is the first point.

The second point is that employees of the correctional service or servants and their survivors are subject to the provisions of the Public Service Superannuation Act and the Government Employees Compensation Act. The Government Employees Compensation Act is in turn administered by the provincial workmen's compensation board at their scale of benefits.

It has been the practice in the case of correctional service employees who are killed on duty to recommend to the Treasury Board that survivors' benefits under the Pension Act be [Translation]

Le vice-président: Je vous remercie. Ce sont toutes les personnes qui vous accompagnent aujourd'hui, monsieur Bissonnette?

M. Bissonnette: Oui, monsieur.

Le vice-président: Si je ne m'abuse, vous aimeriez faire une petite déclaration au Comité. Nous vous y autorisons.

M. Bissonnette: J'ai une très petite déclaration à faire au sujet des crédits figurant au budget supplémentaire. Ce budget supplémentaire (A) 1979-1980 contient des postes relatifs aux programmes des services correctionnels qui ont été financés entièrement ou en partie par le biais d'autorisations spéciales. Ces postes ne figuraient pas dans le budget principal pour 1979-1980, et étaient soit de nature législative, soit ne pouvaient être financés temporairement par les crédits de 1979-1980. Il y a deux crédits figurant au budget supplémentaire, et le crédit 5a dont je vous parle maintenant porte sur les pensions.

La demande budgétaire de \$1 figurant au crédit 5a donnera effet législatif aux pensions versées aux survivants des agents pénitencier qui ayant perdu la vie dans l'exercice de leurs fonctions. Le crédit L19a correspond à une demande non budgétaire autorisant une augmentation de 2 millions de dollars du montant de la réserve imputable au compte d'avances de fonds de roulement des industries et des magasins. La requête budgétaire est financée par une contrepartie de \$19,000 fournie par le crédit 5 au titre des dépenses d'exploitation.

Revenons au premier crédit. Les membres du Comité n'ont certainement pas oublié le décès de deux agents de pénitencier, Joseph Daniel Paul Maurice et Francis Arthur George Eustace, poignardé par un détenu le 6 novembre 1978 dans l'établissement de Collins Bay.

Une demande d'autorisation de paiement a été faite au titre du crédit 5a afin d'assurer une pension convenable aux veuves de ces deux agents pour l'année en cours et pour les années financières subséquentes. J'aimerais vous expliquer le détail de cette demande d'autorisation au titre du crédit 5a, en vous exposant 5 points... A la différence de la Loi sur les pensions qui s'applique aux membres des Forces armées et de la Gendarmerie royale, la Loi sur les pénitenciers ne prévoit aucune disposition pour le versement de pension aux employés des services correctionnels à leurs survivants. C'est le premier point.

Deuxièmement, les employés de services correctionnels, ainsi que leurs survivants, sont assujettis aux dispositions de la Loi sur la pension de la Fonction publique et de la Loi sur l'indemnisation des employés de l'État. Cette dernière est appliquée par les commissions provinciales des accidents de travail, qui sont chargées d'établir le niveau des prestations.

En cas de décès d'un employé de services correctionnels dans l'exercice de ses fonctions, nous avons coutume de recommander au Conseil du Trésor que les prestations du survivant

paid if they are higher than those under the applicable workers compensation legislation.

We support the strong views of the Commissioner of the RCMP and the Commissioner of Corrections even if the Pension Act does not provide adequate benefits to the survivors of employees who as peace officers are constantly subject to the danger of death on duty.

On the last point, a submission is currently before the Treasury Board to provide supplementary pension benefits which would increase the survivor's income to the employee's salary after tax at time of death.

I should mention that in fiscal years 1964-65, 1975-76, 1978-79 Supplementary Estimates were passed by the House authorizing similar pensions to survivors of then former penitentiary officers who were killed on duty.

And then I come to the other one, Vote L19a, which requests an increase from \$4 million to \$6 million and the amount to be outstanding at any time against the Industrial and Stores Working Capital Advance Account and this is to finance the following four items.

Firstly, increases in selling prices: price index manufacturing increased by an average of 16.75 per cent since 1976, requiring an additional \$700,000 to maintain the working capital at current dollar level. Secondly, one-quarter of all existing funds per million is now tied up in oil steel inventory in the Joyceville pilot project which has suffered increases of as much as 35 per cent in certain products. There is an amount there, again, of \$700,000.

Thirdly, inventory of raw material for the manufacture of mail bags, previously supplied at no charge by the Post Office Department, must now be purchased at a total annual cost of approximately \$800,000.

And finally, large quantities of finished products remaining unsold which require additional financing until such time as new markets are found and customer government departments resume purchasing. There is a sum there of \$500,000.

Mr. Chairman, Commissioner Don Yeomans and myself will be pleased to answer any questions that members of the Committee or you may have.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Bissonnette. I just may indicate that any of the group who are called upon to answer in response to questions could come up to the table—there is an extra chair there—and identify themselves at that time.

Mr. MacGuigan will begin the questioning for the members.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. We are, of course, labouring under a considerable handicap in our questioning today. Of course, it is inevitable and so I am not complaining about the fact that the Minister is not here, given

[Traduction]

prévues par la Loi sur les pensions soient versées à celui-ci, si leur montant est supérieur à celui des prestations prévues aux termes de la Loi sur les accidents du travail.

Nous approuvons les points de vue des commissaires de la GRC et des services correctionels, même si la Loi sur les pensions ne prévoit pas un montant de prestations convenable pour les survivants des employés, comme les gardiens de la paix par exemple, qui sont constamment exposés à des dangers mortels.

Dernier point: le Conseil du Trésor étudie également une demande d'autorisation de prestations supplémentaires, afin que le niveau des prestations versées aux survivants soit égal au salaire net touché par l'employé au moment de son décès.

Au cours des années financières 1964-1965, 1975-1976 et 1978-1979, la Chambre, en approuvant le budget supplémentaire, a autorisé le paiement de prestations similaires à celles versées aux survivants d'agents de pénitencier décédés dans l'exercice de leurs fonctions.

J'aimerais maintenant passer au crédit L19a, qui vise à porter de 4 millions de dollars à 6 millions de dollars le montant de la réserve imputable en tout temps au compte d'avances de fonds de roulement des industries et des magasins, afin de financer les quatre rubriques suivantes.

Tout d'abord, augmentation des prix de vente: l'indice des prix des produits manufacturés a augmenté en moyenne de 16.75 p. 100 depuis 1976, et nous avons dû demander un supplément de \$700,000 pour maintenir le fonds de roulement à son niveau en dollars courants. Deuxièmement, le quart de tous les fonds disponibles est actuellement mobilisé pour l'établissement d'un inventaire dans le cadre du projet pilote de Joyceville. Le prix de certains produits a augmenté de 35 p. 100, et nous avons donc dû demander \$700,000 supplémentaires.

Troisièmement, nous sommes maintenant obligés d'acheter à un coût total annuel d'environ \$800,000 les matières premières entrant dans la fabrication des sacs de courrier, jusqu'alors fournies gratuitement par le ministère des Postes.

Finalement, l'entreposage de quantités de produits finis invendus, en attendant l'ouverture de nouveaux marchés et la reprise des acquisitions des ministères clients, coûte environ \$500,000.

Monsieur le président, le commissaire Don Yeomans et moi-même serons heureux de répondre à toutes les questions que les membres du Comité ou vous-même voudrez bien nous poser.

Le vice-président: Merci, monsieur Bissonnette. Si certains de vos collaborateurs sont amenés à répondre à des questions, je les prierais de s'approcher de la table, où nous avons prévu une chaise supplémentaire, et de se nommer avant de prendre la parole.

Nous commencerons la période des questions avec M. MacGuigan.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Nous sommes un petit peu gênés par l'absence du ministre pour poser nos questions. Mais le ministre est malade et nous ne pouvons pas

his illness, but we are not able to ask questions on the scale that we would have wished to do.

In particular we had hoped to have before us, before today, the progress report on the report of the subcommittee which has become somewhat traditional in the last few years, but unfortunately it already is a few years since the report was presented and the implementation is still incomplete.

• 1605

But we do expect a progress report every time the estimates come up and I understand that the Minister will most likely be presenting that report on Thursday to the Committee. I would express the hope that he would follow the other tradition established by the previous government of making that report available, at least to the critics and, if possible, to all the members of the Committee, before the meeting, ideally at least a day before—that is tomorrow—so that we can have a chance to look through it before the document is actually presented to us here on Thursday morning.

I hope you will take note of that, Mr. Deputy Minister, and draw it to the Minister's attention that those are our expectations.

Mr. Bissonnette: Yes sir.

Mr. MacGuigan: Now, I want to question in two areas, both arising directly out of the supplementary estimates, the first having to do with pensions in particular but with staff training and compensation in general, and the second, the work opportunities which are provided in penitentaries at the present time. When the Minister is here there are lots of other avenues that I would like to explore with him. I will make my questions as brief as possible and hope to get as much development in this area as we can in the limited time available to us.

I understand from the statement which the Deputy Minister has read that the situation with respect to pensions and death benefits is still very unsatisfactory and I understand there is a submission that has been made to the Treasury Board. Can he tell us, if not in detail then in general, what is expected to be accomplished by this submission?

The Vice-Chairman: Mr. Yeomans.

Mr. Yeomans: If I may, Mr. Chairman; as the introductory statement said, the Correctional Service of Canada, being a department of government, is subject to the usual pension privileges of the regular Public Service in spite of the fact that many of the employees of that service are, in fact, peace officers. We do not, by law, come under the Pension Act, and the purpose of this supplementary estimate is to increase the pension payable to the widows of the two correctional officers in question. Then there was reference made to a further proposal now before Treasury Board and that is to further increase the widows' pension payable up to an amount that would leave them in the same position after tax as they would have been prior to, in this case, their husbands being killed.

[Translation]

lui en vouloir, mais nous ne pourrons cependant pas poser toutes les questions que nous aurions souhaité poser.

Comme le veut la tradition, depuis quelques années, nous aurions aimé prendre connaissance du rapport sur l'évolution de la mise en œuvre des recommandations du rapport du sous-comité, rapport déposé il y a déjà quelques années.

Chaque fois qu'un budget est présenté, nous nous attendons à ce qu'un rapport provisoire soit déposé, ce que le ministre entend faire jeudi, devant le Comité. J'espère qu'il observera également une autre tradition établie par le précédent gouvernement, et qui consiste à transmettre ce rapport au moins une journée à l'avance aux critiques officielles, sinon à tous les membres du Comité... c'est-à-dire demain. Nous pourrons ainsi prendre connaissance de ce rapport avant qu'il ne soit effectivement déposé devant le Comité, jeudi matin.

J'espère que vous en prendrez note, monsieur le sous-ministre, et que vous en ferez part au ministre.

M. Bissonnette: Oui, monsieur.

M. MacGuigan: J'aimerais vous poser des questions sur deux points précis et directement liés au budget supplémentaire. Ma première question porte sur les pensions en particulier et sur la formation du personnel et les indemnisations en cas d'accidents de travail en général. Ma seconde question porte sur les possibilités d'emploi actuellement offertes aux détenus dans les pénitenciers. J'ai un tas d'autres questions à poser au ministre lorsqu'il comparaîtra. Mes questions seront aussi courtes que possible et j'espère obtenir le maximum de précisions, compte tenu du temps dont nous disposons.

D'après l'exposé lu par le sous-ministre, je crois comprendre que la situation est encore loin d'être satisfaisante en ce qui concerne les pensions et les prestations de décès. Il a également indiqué qu'une requête avait été déposée auprès du Conseil du Trésor. Pourrait-il nous dire quel est l'objectif général de cette requête?

Le vice-président: Monsieur Yeomans.

M. Yeomans: Monsieur le président, comme nous l'avons dit dans notre exposé préliminaire, les services correctionnels du Canada sont un service du gouvernement, et à ce titre, leurs employés sont assujettis aux mêmes dispositions que les autres fonctionnaires en matière de pensions, bien qu'un grand nombre d'entre eux soient en fait des gardiens de la paix. Sur le plan juridique, la Loi sur les pensions ne s'applique pas aux employés des services correctionnels, et dans le cadre du budget supplémentaire, nous demandons une augmentation des pensions payables aux veuves de deux agents correctionnels. Nous avons ensuite parlé d'une autre proposition déposée auprès du Conseil du Trésor et qui vise à accroître les pensions payables aux veuves de ces agents, jusqu'à concurrence d'un montant égal au salaire net de leur mari immédiatement avant leur décès.

I should say that the major police forces of Canada all have such an income maintenance program for the surviving spouse and this proposal is supported not only by the Commissioner of the RCMP and myself but by both the previous and the current Solicitor Generals.

Just to give you an idea of the amounts involved, Mr. Chairman—would that be appropriate by way of illustration? For the widow of Mr. Maurice, for example, under the Workmen's Compensation legislation, she would receive around \$9,400. Under the Pension Act, which we are seeking authority for today, she would receive \$11,400, and with an income maintenance or supplement program she would receive \$12,800. The amounts are not large in terms of the expenditures of the Government of Canada or of the correctional service but they are highly significant as far as a widow with young children is concerned. Mr. Maurice left a widow and a child of 13. Mr. Eustace has left a widow and children of 11, 15 and 16 years of age.

• 1610

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I entirely support the policy of requesting a supplementary estimate to deal with this problem if there is no legislation in place. My concern is the fact that now, almost two and half years after the report of the Penitentiary Subcommittee was presented, there is still no legislation in place that takes care of this problem and that, in general, provides as recommendation five of the Subcommittee recommendations suggested that there should be retirement at 55 with full pension after 25 years of service, that there should be voluntary retirement possible earlier, and generally that a quasi-military or perhaps RCMP model be followed with respect to the benefits provided. I quite agree with the suggestion that both our witnesses have made, that penitentiary work can be a dangerous business and they should be treated, as far as benefits go, in the same way as members of police forces. That is exactly the position I would adopt, but what I wonder is why this has to be done by special estimates, why this is not already the law of the land?

An hon. Member: That is easy.

Mr. MacGuigan: The new government has had a chance to introduce its own legislation. I do not see this among the pieces of legislation we have before us.

The Vice-Chairman: I appreciate, Mr. MacGuigan, that that may be a question that could be directed to the Solicitor General at a later date, but . . .

Mr. MacGuigan: It probably will be.

The Vice-Chairman: ... I am sure Mr. Yeomans is not in a position to answer that directly.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman. I will proceed to my second point. I guess it would be more fruitful to pursue this line of questioning directly with the Minister when he is able to attend.

Coming to the other question of work opportunities generally available, I had the opportunity recently of visiting Millhaven and I will say that conditions have improved a great deal

[Traduction]

Je voudrais ajouter qu'un régime d'assurance-salaire est prévu pour les survivants des employés des forces de police du Canada décédés dans l'exercice de leurs fonctions, et ce genre de régime est appuyé non seulement par le commissaire de la GRC et moi-même, mais encore par le présent solliciteur général, ainsi que par son prédécesseur.

Je voudrais vous donner une idée des montants en cause, monsieur le président. En vertu de la Loi sur les accidents du travail, la veuve de M. Maurice devrait recevoir environ \$9,400. En vertu de la Loi sur les pensions, et c'est ce que nous vous demandons d'approuver aujourd'hui, elle recevrait \$11,400. Enfin, en vertu d'un régime d'assurance-salaire ou d'un programme de prestations supplémentaires, elle recevrait \$12,800. Ces sommes ne pèsent pas lourd dans le budget du gouvernement du Canada, ou même dans celui des services correctionnels, mais elles n'en sont pas moins très importantes pour une veuve ayant de jeunes enfants. M. Maurice a laissé une femme et un enfant de 13 ans, tandis que M. Eustace a laissé une femme et trois enfants de 11, 15 et 16 ans.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je suis prêt à approuver une telle requête dans le cadre du budget supplémentaire, s'il n'existe aucune loi à cet effet. Presque deux ans et demi après la présentation du rapport du sous-comité sur les pénitenciers, il n'existe toujours pas de loi pour enrayer ce problème. De façon générale, la recommandation cinq du sous-comité propose que l'âge de la retraite soit rabaissé à 55 ans, avec pension complète après 25 ans de service, la retraite volontaire devenant possible plus tôt et que, pour les prestations, on prenne pour modèle les Forces armées, ou encore la GRC. Je suis d'accord avec nos témoins: le travail dans le secteur pénitentiaire est dangereux et on devrait, du point de vue des prestations, traiter les gardiens comme les membres des forces policières. J'abonde tout à fait dans leur sens, mais je me demande pourquoi on a décidé de réaliser cela par le biais de prévisions budgétaires spéciales plutôt que par le biais d'une loi.

Une voix: Solution de facilité.

M. MacGuigan: Le gouvernement aurait très bien pu présenter sa propre loi. Je ne vois pas une telle loi parmi celles dont nous sommes saisis.

Le vice-président: Monsieur MacGuigan, à mon avis, votre question devrait plutôt être adressée au solliciteur général, quand il comparaîtra...

M. MacGuigan: C'est sans doute à lui que je la poserai.

Le vice-président: ... car je pense que M. Yeomans n'est pas en mesure de vous répondre précisément.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Je passe à ma deuxième question. Je reviendrai sur l'autre quand le ministre comparaîtra.

J'aborderai donc les occasions d'emploi en général. Récemment, j'ai visité Millhaven et je dois dire que les conditions y sont beaucoup meilleures. J'ai rappelé, il n'y a pas très long-

there. On another occasion recently I had occasion to say that Millhaven several years ago was an unmitigated hell hole; now it has been improved to the point where it is no worse than the rest of the penitentiary system—it is only a mitigated hell hole.

That is, in large part, not because of mistreatment of an active kind of inmates by the correctional personnel, it is because time hangs so heavily on everybody's hands. There is very little for them to do. While I know that work opportunities have been improved, I feel, and I must say I believe, this is still on a rather interstitial basis, it is not available to inmates the way it should be. In particular, the kind of remuneration necessary to induce inmates to work is not available, the pittances being offered are still that, they have been increased, but they are still far too small to provide any kind of incentive to work. Of course, I want to stress, for those who may not be familiar with the report of the Subcommittee, that we anticipated that when, for instance, the minimum wage would be paid at least to people working at penitentiaries, they would then pay their full room and board. This was not meant to be a get-rich-quick scheme for the inmates, but it was meant to be something that would provide them with a certain incentive to work and accustom them, as much as possible, to the kind of life they should live on the outside world, but which they had not previously been prepared to live.

What is being done? Perhaps I can address this more directly to the Commissioner: what is being done in providing work opportunities for inmates? And what is there being planned, in addition, to be done?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, if I may, I thank Dr. MacGuigan for his comments, and thank him for noting the improvements in Millhaven. Certainly, I share that view, that a great deal of effort has been put into improving conditions at Millhaven. The warden, who has been there now for about 18 months, has made great strides. We have been working closely with the union for Solicitor General employees to improve conditions and relations there between management and the union, not only at Millhaven but throughout the Service, and frankly, I am very pleased with the progress that has been made.

Now, turning directly to the question of work in the institutions, Dr. MacGuigan has, as usual, put his finger on a key issue in our Service of the many things we have made good progress on initially in the first year I was with the Service, employment in our institutions was not one of them. I was, frankly, disappointed at the progress we made and, as some here know, brought about some very significant changes in the senior management of our national headquarters because I concluded that the problem was in our own national headquarters, not in the institutions or in the regions. I can report that employment, full-time employment, in our institutions has been mounting steadily, and, to be fair now, I must define what I mean by full-time employment.

• 1615

Full-time employment means 30 hours a week in a maximum security institution and 35 hours a week in all others. According to the latest figures that I have, we have now just

[Translation]

temps, que Millhaven était autrefois un véritable enfer. La situation s'est améliorée si bien que ce pénitencier n'est pas pire que les autres . . . c'est l'antichambre de l'enfer.

C'est dû non pas à des mauvais traitements que les gardiens feraient subir aux détenus, mais plutôt au temps qui pèse lourdement, les détenus n'ayant presque rien à faire. Je sais bien que les occasions de travail y sont désormais meilleures, mais j'estime que c'est encore très insatisfaisant, les détenus ne pouvant pas en profier pleinement. La rémunération offerte aux détenus ne les stimule pas, car les maigres compensations qu'ils reçoivent, même si elles ont augmenté, ne les encouragent absolument pas. Je rappelle, pour ceux qui ne connaîtraient pas les recommandations du rapport du sous-comité, que nous avons prévu cet écueil quand, par exemple, nous avons proposé que le salaire minimum versé aux détenus qui travailleraient serait accompagné de l'exigence de payer chambre et pension. Il n'était pas question de permettre aux détenus de s'enrichir, mais bien de leur fournir un certain encouragement au travail, afin qu'ils s'habituent, dans la mesure du possible, à la vie normale à laquelle ils n'étaient pas préparés auparavant.

Que fait-on? J'adresse ma question au commissaire, à qui je demanderai ce que l'on fait pour offrir du travail aux détenus. Que projette-t-on en plus de ce qui se fait déjà?

M. Yeomans: Monsieur le président, je remercie M. Mac-Guigan pour les remarques qu'il a faites au sujet de l'amélioration des conditions à Millhaven. Bien sûr, on a beaucoup fait pour améliorer la vie à Millhaven. Le directeur de la prison, qui est en poste depuis environ 18 mois, a beaucoup contribué à ce progrès. Nous avons travaillé étroitement avec le syndicat des employés du ministère du Solliciteur général en vue d'améliorer les conditions de travail et les relations entre le patronat et le syndicat, non seulement à Millhaven, mais dans tout le service pénitentiaire. En toute franchise, je suis extrêmement satisfait des progrès réalisés.

Je reviens à la question sur le travail dans les pénitenciers. Comme d'habitude, M. MacGuigan a repéré le point central. L'emploi dans nos pénitenciers ne figure pas parmi les aspects où nous avons progressé durant la première année de mon mandat. Déçu par ces maigres résultats, j'ai remanié l'administration supérieure de notre quartier général national, comme certains le savent, car j'en était venu à la conclusion que là, résidait le problème et non pas dans les pénitenciers et dans les régions. Je puis cependant vous signaler que l'emploi, l'emploi à plein temps dans nos pénitenciers a progressé de façon continue mais je me dois maintenant de définir ce que j'entends par emploi à plein temps.

Nous définissons l'emploi à plein temps comme 30 heures de travail hebdomadaire dans un pénitencier à sécurité maximum et 35 heures, hebdomadaire, dans les autres pénitenciers.

about reached 70 per cent employment in our institutions—70 per cent full-time employment. Some 20 per cent of the inmates across the service are unemployed. I should stress, however, that not all of them are available for employment; some are ill, some are out on day parole looking for jobs—those in the minimum security institutions; some are in segregation and so on.

The picture is improving steadily. If one were to look at Millhaven, I can understand how Dr. MacGuigan would not be happy with the progress he has seen because it is in the maximum security institutions where it is most difficult to find suitable kinds of work. On the other hand, it is perhaps the place where it is most important. All I can say is that we have made very substantial progress. There is much to be done.

We have broken some very interesting new ground, if I may, Mr. Chairman, to move away from Millhaven, because this is not directly related to Millhaven, but in the area of employment...

Mr. MacGuigan: I did not mean to limit my question just to Millhaven. I meant it to be general.

Mr. Yeomans: We have, for example, made very important strides in introducing microfilming operations into a number of our institutions. It turns out that there is very substantial work to be done for present government departments in microfilming documents to reduce the costs of storage. The economy wave that is on, is working in our favour in this respect. Also, in data capture, we are employing inmates to transfer information on documents into machinery before them, in other words, into a computer.

I was in Springhill Institution recently and talked to the inmates who are working on this data capture operations. They were very pleased with it and thoroughly enjoyed it and, as a result, were expanding those operations.

Another new enterprise has just gone into production in co-operation with the Scott Paper Company in Nova Scotia. We are now growing five million seedlings a year for reforestation in Nova Scotia.

Those are but a couple of examples, Mr. Chairman, of some of the initiatives that have been taken. If there is more information wanted on this, I have the Director General of Inmate Employment here, Mr. Chairman, and I am sure she would be quite happy to provide whatever detail the Committee would like to have.

Mr. MacGuigan: I guesss I will have to leave that to the next questioner. I might just say, though, in conclusion of my time that I am pleased to have this much of a success story at least; but, one of the problems is that these opportunities, good though they are, are still available to a comparatively small number of inmates. There are large numbers of inmates who really have no opportunity to work and, of course, we did not get to the question of the incentive, the remuneration that ...

Mr. Yeomans: I am sorry, Mr. Chairman, I apologize. I did not answer that and I had intended to.

That was another disappointment of mine. It was part of the failure of our national headquarters to deal appropriately with

[Traduction]

D'après les statistiques que nous possédons, nous avons atteint le plein emploi à 70 p. 100. Il existe environ 20 p. 100 de détenus qui ne travaillent pas. Signalons ici cependant que ce ne sont pas tous les détenus qui sont disponibles. Certains sont malades, d'autres bénéficient d'une libération conditionnelle de jour pour trouver du travail et dans les pénitenciers à sécurité maximum, il y en a qui sont isolés.

La situation s'améliore sans cesse. Si on prend Millhaven comme exemple, on comprendra que M. MacGuigan n'est pas satisfait des progrès réalisés mais il s'agit là d'une institution à sécurité maximum et il est difficile de trouver des emplois indiqués. Par ailleurs, c'est peut-être là qu'il serait le plus important d'agir. Je me contenterai de vous dire que nous avons beaucoup progressé mais qu'il reste encore beaucoup à faire.

Dans le secteur de l'emploi, nous avons innové même si Millhaven n'a pas été le principal bénéficiaire de ces initiatives...

M. MacGuigan: Mais ma question ne portait pas uniquement sur Millhaven. Elle était d'ordre général.

M. Yeomans: Par exemple, dans bons nombres de nos pénitenciers nous faisons des microfilms. En effet, les ministères font face à un travail monstre pour mettre leurs documents sur microfilms afin de réduire les coûts d'entreposage. Le goût du jour pour l'économie nous sert ici. De plus, nous avons recours aux détenus pour mettre les renseignements contenus dans des documents sur ordinateur.

Récemment au pénitencier de Springhill, j'ai pu m'entretenir avec des détenus qui travaillaient dans ce secteur. J'ai pu me rendre compte qu'ils trouvaient ce travail très satisfaisant et qu'on envisageait de développer cette exploitation.

Parmi les nouvelles initiatives, il existe une collaboration avec la *Scott Paper* de Nouvelle-Écosse. Nous faisons environ 5,000,000 de plants par année pour le reboisement en Nouvelle-Écosse.

Monsieur le président, voilà donc quelques exemples de nos initiatives. Du reste, pour plus amples détails, le directeur général de l'emploi des détenus est ici et je suis sûr qu'il se fera un plaisir de répondre aux questions des membres du comité.

M. MacGuigan: Je laisse ce privilège à celui qui posera des questions après moi. En terminant, j'ajouterai que je suis heureux de toutes ces bonnes nouvelles. L'ennui c'est que toutes ces occasions d'emploi, même si elles sont fort positives, n'atteignent qu'un petit nombre de détenus. Il y a un grand nombre de détenus qui ne peuvent pas travailler et il y a, bien sûr, encore toute la question des encouragements, de la rémunération...

M. Yeomans: Excusez-moi monsieur le président. Je n'ai pas répondu à cette question et j'avais l'intention de le faire.

C'est là une autre déception pour moi. Notre quartier général national n'a pas su bien attaquer le problème de la

the question of remuneration for inmates. We had expected by this time of year to have a new pay system in place. That proved to be an elusive goal and a team is currently working on that. In April of 1980 we expect to have a new inmate pay system in place, the concept of which is based on the minimum wage.

Mr. MacGuigan: We will still be around to ask you about it.

• 1620

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacGuigan, I particularly thank you for staying within the time allotment. Mr. Robinson, I understand, is the next questioner.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. Just a few questions to the Commissioner and to the Deputy Minister. Firstly, I certainly share the viewpoint that was expressed by my friend, Mr. MacGuigan, with respect to the need for legislative change so that this process will not be necessary, that it will not be necessary that individual officer's families basically have to come on bended knee before a committee of the House, indirectly, for an adequate pension. I am disappointed that that legislation was not brought in by the previous government and, hopefully, it will be implemented in the near future by the Conservative government.

I am wondering, though, specifically, whether this has been, in fact, an ongoing practice, whether this has been the practice that wherever a corrections officer has died in the course of duty there is a request of this nature for special assistance.

- Mr. Yeomans: The answer to that question is yes, Mr. Chairman. The practice that is now before this Committee has been followed in all previous cases in recent history.
- Mr. Robinson (Burnaby): Is it then the view of you, yourself, sir, that the pension that would be received under the normal provisions is inadequate to support the families of the officers in question?
- Mr. Yeomans: I hesitate to answer in terms of what is inadequate to support.
 - Mr. Robinson (Burnaby): Inadequate properly to support.

Mr. Yeomans: Clearly, we believe the higher level of pension that would be available under the Pension Act is desirable and that is why we have come before the Committee to seek authority to make that payment. But we further believe there should be an income maintenance type pension, which has been adopted by most major police forces in Canada. That is why we have gone to Treasury Board, as has the RCMP, to seek authority to make that higher payment.

Mr. Robinson (Burnaby): As I indicated, certainly I think we would support that objective. My only concern, of course, is that if it is felt, as I think probably is the case, that the pensions at present being given under the other legislation are inadequate, hopefully the government will take note of that

[Translation]

rémunération pour les détenus. Nous comptions avoir dès à présent un nouveau système de paye. Nous n'avons pas atteint notre objectif comme prévu et une équipe s'emploie toujours à y travailler. Nous envisageons que, dès avril 1980, il existera un nouveau système de paye pur les détenus, fondé sur le salaire minimum.

M. MacGuigan: Je me ferai un plaisir de vous poser des questions là-dessus à ce moment-là.

Le vice-président: Merci, monsieur MacGuigan, merci particulièrement de vous en être tenu à votre temps. M. Robinson est le suivant sur ma liste.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je voudrais poser quelques questions au commissaire ainsi qu'au solliciteur général adjoint. Tout d'abord, je partage le point de vue de mon ami M. MacGuigan, comme quoi il faudrait que nous ayons une modification de la loi afin que les familles de ces agents ne soient pas obligées de se mettre à genou devant un comité de la Chambre pour obtenir une pension convenable. J'ai été déçu du fait que le précédent gouvernement n'ait pas présenté de loi de ce genre et j'espère que le gouvernement conservateur le fera.

Je me demande, cependant, si la coutume a toujours été, lorsqu'un agent du service correctionnel meurt dans l'exercice de ses fonctions, de présenter une requête d'aide spéciale.

- M. Yeomans: La réponse est oui. C'est là un usage qui a toujours été suivi dans les cas récents.
- M. Robinson (Burnaby): Vous êtes donc d'avis que la pension fournie normalement n'est pas suffisante pour subvenir aux besoins des familles de ces agents?
- M. Yeomans: J'hésite à répondre car je ne suis pas sûr du critère sur lequel on pourrait se baser.
- M. Robinson (Burnaby): Je veux dire que la pension ne serait pas suffisante pour subvenir aux besoins raisonnables d'une famille.
- M. Yeomans: Nous sommes convaincus qu'il faudrait que ces agents puissent profiter de la pension la plus élevée fournie en vertu de la Loi sur les pensions et c'est pourquoi nous nous sommes rendus au Comité pour demander l'autorisation de faire ces paiements. Nous croyons aussi qu'on devrait disposer d'une sorte de régime de pension pour assurer un revenu à ces familles. Ce genre de pension a été adoptée par la plupart des forces de police du pays. C'est pourquoi nous nous sommes présentés devant le Conseil du Trésor de même que la Gendarmerie Royale du Canada pour obtenir l'autorisation de faire ces paiements plus élevés.
- M. Robinson (Burnaby): Comme je l'ai indiqué, je crois que nous sommes en faveur de cet objectif. Ce qui m'inquiète naturellement c'est que les pensions qui sont actuellement versées en vertu de l'autre loi ne sont pas suffisantes. Et j'espère que le gouvernement prendra note de ce fait et traitera

and will deal with families of other employees within the public service on a similar basis.

The next question I have is with respect to the implementation of the recommendations of the Subcommittee on Penitentiaries. Certainly, it has been the view of my party for some time, and particularly the view of my predecessor, Mr. Leggatt, that the pace at which these unanimous recommendations were being implemented was far too slow, that the previous Liberal government was not dealing with the recommendations in a serious manner. Certainly, we would hope that the present Conservative government—which government includes a number of members of that Subcommittee, I might add, in the Cabinet—would take the report more seriously than the previous government did.

I would indicate at this point, Mr. Chairman, that it will be the view of this party that there should be a permanent reference, as was recommended by the special Subcommittee, to this Committee pursuant to the recommendation of the Subcommittee, Recommendation 65, that we may monitor, in fact, the progress of implementation of this special report, this important report. I will defer further questions with respect to that matter until the Solicitor General appears before us.

I would ask a question, I assume it would be of the Commissioner, sir, whether you might be in a position today to give us further details as to what transpired at the Kent Institution. I know that the Solicitor General was going to be making a statement to the House today, but if you might inform us as to what transpired, I believe it was yesterday?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, with your permission, I can give you some preliminary information. I stress, Mr. Chairman, that it is preliminary. On receipt of information yesterday morning that there had been difficulties in the Kent Institution the night before, I initiated a board of inquiry into the disturbance at Kent, placing the Inspector General of our Service in charge of that board of inquiry, and he and the team left yesterday for British Columbia. I know, as a matter of fact, that they are at the Institution and have been at work today. So we will know, I hope, within a few days the reasons for the disturbances there. As to the facts of the case, just before midnight on October 28 one inmate began creating a disturbance in his cell when a request for more medicationand by that meaning drugs of some kind-was refused; about five minutes after his creating a fuss, the automatic smoke detector sounded in his cell and the staff responded immediately and he had jammed his cell door closed. The staff then had to force the door open and bring him out. He was removed to the institutional hospital where he was treated for superficial burns to a hand and part of his face. He remains today in the institutional hospital.

1625

A few minutes following his removal to the hospital, 23 inmates in the same wing of the institution began a disturbance smashing things and throwing things about in their cells and then 11 inmates in another unit and five in another began the same, which means that about 39 of the 66 inmates in the

[Traduction]

les familles des autres employés de la Fonction publique sur cette même base.

Et je voudrais parler maintenant de la mise en application des recommandations du sous-comité des pénitenciers. Cela fait déjà un certain temps que mon parti, et particulièrement M. Leggatt, mon prédécesseur, ont indiqué que l'on mettait beaucoup trop de temps à mettre en vigueur ces recommandations adoptées à l'unanimité. Le précédent gouvernement libéral ne les avait pas prises au sérieux. J'espère bien que l'actuel gouvernement conservateur, qui comprend un certain nombre de députés qui ont été membres de ce sous-comité et j'ajouterai dont certains sont membres du Cabinet, prendra plus sérieux ce rapport.

J'indiquerai à ce stade, monsieur le président, que notre parti est d'accord avec un ordre de renvoi permanent, prévu à la recommandation 65 du sous-comité dans le but de surveiller la mise en application des recommandations de ce rapport spécial si important. Je garderai en réserve les autres questions à ce sujet jusqu'à ce que le solliciteur général comparaisse.

Je voudrais cependant poser une question qui, je crois, s'adresse au commissaire. Pourrait-il nous donner plus de détails sur ce qui s'est passé à l'institution Kent? Je sais que le solliciteur général devait faire aujourd'hui une déclaration à la Chambre, mais j'aimerais savoir ce qui s'est passé là-bas hier.

M. Yeomans: Monsieur le président, avec votre permission, je peux vous fournir certains renseignements préliminaires. J'insiste pour dire qu'il ne s'agit ici que de renseignements préliminaires, mais, après avoir reçu hier matin les renseignements sur les incidents du soir précédent dans cette institution, j'ai créé une commission d'enquête avec, à sa tête, l'inspecteur général de nos services; ce dernier ainsi que son équipe sont partis hier pour la Colombie-Britannique. Je sais qu'ils sont là-bas aujourd'hui à pied d'œuvre dans cette institution. Nous saurons donc, je l'espère, dans quelques jours pour quelle raison cela s'est produit. Pour ce qui est des faits, peu avant minuit, le 28 octobre, un détenu a commencé à faire du tapage dans sa cellule, lorsqu'on lui a refusé des médicaments supplémentaires—c'est-à-dire une drogue quelconque. Quelques minutes plus tard, le détecteur de fumée était déchenché dans sa cellule et le personnel s'y rendait immédiatement. Il avait bloqué la porte de sa cellule. Le personnel a dû forcer la porte et le sortir de sa cellule. Il a été envoyé à l'hôpital du pénitencier où il a été traité pour des brûlures superficielles à une main et au visage. Il est toujours à l'hôpital.

Quelques minutes après son transfert à l'hôpital, 23 détenus de la même aile du pénitencier ont commencé à briser et à lancer tout ce qui se trouvait dans leurs cellules. Par la suite 11 détenus d'une autre unité et 5 ailleurs commençaient à faire la même chose, ce qui fait qu'au total, 39 des 66 détenus du

institution were involved in throwing things about and generally causing damage in their cells.

That is the essence of the incident, Mr. Chairman. The thing that is fascinating to us at this point in time is that, in spite of the fact that a number of these inmates had already been interviewed, there had been no demands of any kind, and staff has been unable to elicit any reason from the inmates for doing this. One would have expected that this was a protest against or about something, and up to this point in time we have been unable to detect what it was.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, through you again, to the Commissioner, I understand there was some question of medication being denied to the original person who was involved. Have you had any suggestion of that?

Mr. Yeomans: Well, yes, it was a case of additional medication being denied. Until I get the report of the Inspector General I am sorry I do not have details. I would speculate at this point that it was not a case of denying any medication, but the level of medication that was being sought was the point of dispute.

Mr. Robinson (Burnaby): Again, of course the Kent Institution has accommodated a number of prisoners who have been transferred from the B.C. Penitentiary, sir. What is the present timetable that you are operating under with respect to the B.C. Penitentiary? Is it still the intention of the Service to close down the B.C. Penitentiary, and if so, when and what is your timetable for transfer of prisoners?

Mr. Yeomans: The inmates are being transferred, Mr. Chairman, slowly from B.C. Penitentiary to Kent. The reason for the slowness is the terrible lesson the service learned in Millhaven. If we were to have backed three buses up to British Columbia Penitentiary and moved 150 inmates up the road to Kent Institution, all we would have done is transfer the problems from one institution to another. Because we are trying to establish Kent Institution as a living unit, a more relaxed institution with a stronger work ethic, we are bringing inmates in a few each week so that they can adapt to the new life at Kent Institution. At the present time about 60 inmates have been transferred to Kent Institution from British Columbia Penitentiary; there are another five that have come directly from the courts or have been transferred in there from other places. The timetable is not precisely set because we are watching the conditions in the institution. You move some more in, you watch conditions, and you move some more in.

To leap to the fundamental question that was asked—is it still our intention to close British Columbia Penitentiary?—the answer is yes. It is my understanding that the population in the British Columbia Penitentiary is now down to 117, and I would expect to see that institution closed by early next summer at the latest.

Mr. Robinson (Burnaby): At the latest?

Mr. Yeomans: Yes.

Mr. Robinson (Burnaby): I see, sir, thank you.

For the Deputy Minister, there was a paper tabled in the House, I believe on Friday last, with respect to legislative proposals for amending the Juvenile Delinquents Act; in fact,

[Translation]

pénitencier lancaient tout ce qui leur tombait sous la main et endommageaient leur cellule.

Voilà à peu près ce qui s'est produit, monsieur le président. Ce qui nous fascine, en ce moment, c'est qu'on avait eu des entrevues avec un certain nombre de ces détenus auparavant, qu'ils n'avaient fait aucune demande quelle qu'elle soit et que le personnel a été incapable d'expliquer leur comportement. On aurait pensé qu'il s'agissait là d'une contestation quelconque, et jusqu'à maintenant, nous avons été incapables de dire au juste contre quoi.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je m'adresse au commissaire. Je crois qu'on a refusé des médicaments au premier détenu en cause. Vous en a-t-on parlé?

M. Yeomans: Oui, mais on a refusé de lui donner des médicaments supplémentaires. Je ne pourrai pas donner de détails tant que je n'aurai pas le rapport de l'inspecteur général. Je ne pense pas qu'on lui ait refusé tout médicament, il s'agissait plutôt de la quantité de médicament prescrit.

M. Robinson (Burnaby): Le pénitencier de Kent a reçu un certain nombre de détenus du pénitencier de la Colombie-Britannique. Quel calendrier suivez-vous pour ce qui est de ce dernier pénitencier? Le service a-t-il toujours l'intention de le fermer, et dans l'affirmative, à quelle date et quel est votre programme pour ce qui est du transfert des détenus?

M. Yeomans: Les détenus sont lentement transférés du pénitencier de Colombie-Britannique à Kent. On procède lentement, suite à la terrible expérience vécue à Millhaven. Si l'on avait rempli trois autobus avec 150 détenus du pénitencier de la Colombie-Britannique pour les amener à Kent, nous n'aurions fait que transférer le problème d'un pénitencier à l'autre. Comme nous voulons faire du pénitencier de Kent une unité résidentielle, c'est-à-dire un pénitencier où l'on accorde plus d'importance au travail, nous y transférons quelques détenus chaque semaine, afin qu'ils puissent s'adapter au nouveau genre de vie. En ce moment, quelque 60 détenus ont été transférés à Kent, 5 autres sont venus directement des tribunaux ou ont été transférés d'un autre pénitencier. Nous n'avons pas encore établi le calendrier, parce que nous surveillons la situation au pénitencier. On en transfère quelques-uns, on surveille, puis on en transfère d'autres.

Pour en venir à la question principale, nous avons toujours l'intention de fermer le pénitencier de Colombie-Britannique. Je pense qu'il reste maintenant 117 détenus dans ce pénitencier et je crois qu'on pourra le fermer au début de l'été prochain, au plus tard.

M. Robinson (Burnaby): Au plus tard?

M. Yeomans: Oui.

M. Robinson (Burnaby): Je vois, merci.

Monsieur le sous-ministre, vendredi dernier, on a déposé à la Chambre un document qui portait sur un projet de loi visant à modifier la Loi sur les jeunes délinquants et qui, en fait, la

replacing it. I am wondering what sort of timetable we are looking at in this particular process. I should also indicate that it will be my suggestion that there be a special subcommittee of this Justice and Legal Affairs Committee established which would deal with the whole question of young offenders and the law, and which would have the power to travel to receive representations from various witnesses and groups, because it is such an important area. What is your timetable at present with respect to this matter?

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. Robinson, you meant from the point of view of the department, not from the point of view of the processing in the House of Commons?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, from the point of view of the department.

Mr. Bissonnette: As you probably know, the Parliamentary Secretary tabled it in the House at the time the Minister was attending a federal-provincial meeting here in Ottawa of federal and provincial ministers concerned with the criminal justice system. I use that expression because they were the Attorneys General, the Solicitor General and the Ministers of Correction. Later, at the same time—I do not remember but that was on Friday morning in any case, he tabled the same thing and asked for the provincial Attorneys General and solicitor General and Ministers of Correction for their comments. He also wrote, because in certain provinces Ministers of Social Services are also interested in that type of legislation, so he notified them in writing. So he has asked for their comments.

I am sure the Minister wants to work at it as quickly as possible. He has to get some comments. There is also the question of funding, as you know, which has to be discussed I suppose basically first at the official level with the provinces because there will be changes in the social legislation here, particularly in the CAP, and we have to find the base for this social legislation, probably a new base, a new financial base, to find it somewhere in either existing legislation or new legislation if CAP is going to be reviewed.

This is subject to the Minister, but I would think that his hope is to get to the House with the bill sometime I think next spring—was it not?—but subject to everything I have told you.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you.

A final question, Mr. Chairman. Again it is to the Deputy minister and it relates to the recommendations of the Marin Commission on the Royal Canadian Mounted Police. As you are aware, sir, there was a bill tabled by the previous government which was never proceeded with. I am wondering whether you are presently looking at those recommendations again, and whether it is likely that we will see some similar legislation in the near future.

The Vice-Chairman: Well, again, Mr. Robinson, that might be difficult for the Deputy Solicitor General to answer in relation to the possibility of legislation coming forward. But if he wishes to comment generally as to their interest in the Marin Report, he may do so.

[Traduction]

remplacerait. Combien de temps cela prendra-t-il? Je dois ajouter que je proposerai la constitution d'un sous-comité spécial du Comité de la justice et des questions juridiques, afin d'étudier la question des jeunes délinquants, comité qui serait autorisé à voyager afin d'entendre les témoignages de divers témoins et de groupes, parce qu'il s'agit d'une question très importante. Quel est votre calendrier à cet égard?

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Robinson, vous voulez parler du point de vue du Ministère, et non pas de l'adoption du projet de loi à la Chambre des Communes?

M. Robinson: (Burnaby): Oui, le point de vue du Ministère.

M. Bissonnette: Comme vous le savez probablement, le secrétaire parlementaire a déposé le projet de loi à la Chambre alors que le Ministre assistait, ici à Ottawa, à une réunion des ministres fédéral et provinciaux qui sont chargés du système de justice pénale. J'emploie cette expression parce qu'il s'agissait des procureurs généraux, du Solliciteur général et des ministres chargés des systèmes correctionnels. Car, je ne me souviens pas quand exactement, mais c'était toujours vendredi matin, il a déposé le même projet de loi et a demandé aux procureurs généraux des provinces, au Solliciteur général et aux ministres chargés des services correctionnels de lui faire parvenir leurs commentaires. Il a également écrit aux ministres des Affaires sociales des provinces, parce que dans certaines provinces ils sont chargés d'appliquer ce genre de loi, afin de les informer par écrit. Il leur a demandé leurs commentaires.

Je suis certain que le Ministre voudra procéder le plus rapidement possible. Il doit obtenir la réaction de plusieurs personnes. Il faut également discuter la question du financement, en commençant avec les provinces, parce qu'elles modifieront leurs lois sociales, et il nous faudra probablement trouver une nouvelle base financière, soit dans les lois existantes ou dans une nouvelle loi, si l'on veut reviser le Régime d'assistance publique.

Cela dépend du Ministre, mais je crois qu'il espère déposer le projet de loi à la Chambre au printemps prochain, n'est-ce pas? Mais tout cela dépend de ce que je viens de vous dire.

M. Robinson (Burnaby): Merci.

Une dernière question, monsieur le président. Je m'adresse toujours au sous-ministre, et ma question traite de recommandations de la Commission Marin sur la Gendarmerie royale du Canada. Comme vous le savez, le gouvernement précédent a déposé un projet de loi qui n'a jamais été adopté. Étes-vous en train d'étudier ces recommandations, et présenterez-vous bientôt un projet de loi semblable.

Le vice-président: Monsieur Robinson, il pourrait être difficile pour le Solliciteur général adjoint de répondre à cette question. S'il veut faire des commentaires, cependant, sur le rapport Marin, il le peut.

Mr. Bissonnette: I think I had better leave that to the Minister, but I think you are going to have a very straight answer on that one.

Mr. Robinson (Burnaby): What is the department doing at the present time with respect to this matter?

Mr. Bissonnette: We are refining it.

Mr. Robinson (Burnaby): You are which?

Mr. Bissonnette: Refining it.

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

Mr. Bissonnette: Well, there is always work to be done. There is work all the time.

The Vice-Chairman: Does that bring you to the end of your question period, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Dr. Halliday, did you wish to . . .

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I am not going to take my full 15 minutes, I am sure. I am just going to dwell on the two votes before us, and I will not rub further salt into the wounds of the former Solicitor General regarding Vote 5a and the implications of that.

I have one particular question relating to Vote L19a and the industrial program. It is a problem that has come to my attention in the last six months. I have had some communication with the department about it.

• 1635

First of all, Mr. Chairman, I want to congratulate Mr. Yeomans on his increasing success in this area. I am sure that we, particularly those on the sub-committee, are pleased to hear that there is progress being made.

My question in no way indicates a lack of enthusiasm for what is being done in this area of industrial work for the inmates, but it has come to my attention that there is a potential problem, if indeed it does not already exist, concerning your program for industrial work and that of the private sector. I know we heard a lot about this during the hearings of the Committee. I am not one who is out to inhibit in any way what is going on in the penitentiaries, but I think there must be a compromise made and a solution found to this situation which exists in which we now have a government industrial force running in competition with the private sector.

I want to be assured that it is fair competition. At the moment I suspect it is not quite fair. If we could do what Mr. MacGuigan has emphasized, and I know it is your desire to get these rates of pay up, I am sure that will contribute to a rectification of the problem.

But the specific problem is this. In Ontario we have two main producers and manufacturers of playground equipment. You and your department are the third manufacturer. I am not sure that it is a fair competitive situation.

Mr. Chairman, could Mr. Yeomans elaborate on that? Perhaps he would touch on the point, which seems to have been ignored, in my letter of a few months ago to the department, which was a suggestion that if competition cannot be [Translation]

M. Bissonnette: Il vaudrait mieux que le Ministre réponde, mais je crois que vous aurez une réponse très directe.

M. Robinson (Burnaby): Que fait le Ministère à cet égard en ce moment?

M. Bissonnette: Nous mettons les choses au point.

M. Robinson (Burnaby): Vous faites quoi?

M. Bissonnette: Nous mettons les choses au point.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

M. Bissonnette: Il y a toujours quelque chose à faire. On a toujours du travail.

Le vice-président: Avez-vous terminé vos questions, monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Oui, merci, monsieur le président.

Le vice-président: M. Halliday, vouliez-vous . . .

M. Halliday: Monsieur le président, je ne prendrai certainement pas les quinze minutes qui me sont allouées. Je veux parler un peu des deux crédits à l'étude, et je n'ai pas l'intention de retourner le fer dans la plaie de l'ancien Solliciteur général, en posant des questions au sujet du crédit 5a et des conséquences.

J'ai une question à poser au sujet du crédit L19a et du programme industriel. Il s'agit d'un problème qui a été porté à mon attention ces six derniers mois. J'en ai déjà parlé au Ministère.

Tout d'abord, je veux féliciter M. Yeomans de ses succès croissants dans ce domaine. Nous sommes tous très heureux de voir qu'on a pu faire des progrès, et surtout ceux qui faisaient partie du sous-comité.

Si je pose cette question, ce n'est pas parce que je manque d'enthousiasme pour ce qu'on a pu faire dans le domaine du travail industriel des détenus. On a cependant porté à mon attention la possibilité qu'un problème se présente, s'il n'existe pas déjà, s'il y avait conflit entre votre programme de travail industriel et celui du secteur privé. Nous en avons beaucoup entendu parler lors des audiences du comité. Je n'ai certainement pas l'intention d'entraver le fonctionnement des pénitenciers, mais je pense qu'il faudrait en venir à un compromis et trouver une solution à une telle situation, où une main-d'œuvre industrielle gouvernementale fait concurrence au secteur privé.

Je veux être certain qu'il s'agit d'une concurrence loyale. J'ai peur qu'elle ne le soit pas tout à fait. Si nous pouvions faire ce qu'a proposé M. MacGuigan—et je sais que vous voulez augmenter les salaires—je suis certain que cela pourrait aider à résoudre le problème.

Le problème est le suivant: en Ontario, nous avons deux grands fabricants d'équipement de terrain de jeu. Votre ministère est le troisième fabricant. Je ne suis pas certain que la situation soit tout à fait équitable.

Monsieur le président, M. Yeomans pourrait-il me donner des détails à ce sujet? Il pourrait peut-être répondre à une question que j'ai posée dans une lettre que j'ai ervoyée au ministère il y a quelques mois et qui n'a jamais reçu de

made fair, would the department consider using one or the other of these two existing playground-equipment manufacturing companies as agents who would buy from you and then sell on the market? Or have you a mechanism whereby you can assure better and more equitable competition among all three producers of playground equipment?

Mr. Yeomans: If I may, Mr. Chairman, perhaps I can go back just a little bit.

We have been very heartened by our relations with the Scott Paper Company in Nova Scotia. It started a few years ago when they found they could not find sufficient workers to cut pulp logs and then entered into an agreement with our service whereby we provided them with inmates. We were responsible for the custodial supervision and they provided all the training. Our inmates were very enthused about this because it gave them an opportunity to learn a skill under professional instructors and also to earn quite significant sums of money because they were paid the going rate, the commercial rate, for their work.

Then when Scott Paper Company concluded, as a result of the infestation of spruce budworm, that they would need large quantities of seedlings for reforestation, they asked us whether we would work with them on this arrangement, and we did.

Scott Paper Company has built the greenhouses that are required for this purpose inside the perimeter fence at Springhill, and they are providing supervision and we are providing manpower. This is working well. As a matter of fact, another contractor is working with us on the data catcher—putting the data into computer form.

It was because of the success of these experiments that we realized the potential of co-operative ventures with industry. We do not really want to be in the marketing business or in the administration business or in the product-design business; we want to provide work for our inmates.

Dr. Halliday's suggestion is a good one. It is one which we will undertake to pursue, not only in the direction of the specific kinds of equipment that he referred to, but, more generally, we will look for manufacturers who can turn to us as a source of labour and we will expect them to pay the going rate. We would provide the space; they would provide the foremen and perhaps their toolage in the shop, and away we go. I hope that there is a real future in that direction.

• 1640

Mr. Halliday: Mr. Chairman, may I just ask you, is there an opportunity in the meantime for a company in the private sector to act as an agent in the sale of some of your equipment if that was their wish rather than try to compete with unfair prices or outside competition?

Mr. Yeomans: We will undertake to explore that with the companies involved.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: You have no further questions?

[Traduction]

réponse. Je demandais, au cas où il serait impossible d'assurer une concurrence loyale, si le ministère envisagerait la possibilité d'utiliser l'un de ces deux fabricants d'équipement de terrain de jeu, comme agent qui achèterait vos produits et les vendrait sur le marché? Y a-t-il un mécanisme qui vous permette d'assurer une concurrence plus équitable entre les trois fabricants d'équipement?

M. Yeomans: Je devrais peut-être revenir un peu en arrière.

Nous avons été très encouragés par nos relations avec la Scott Paper Company de la Nouvelle-Écosse. Tout a commencé il y a quelques années, lorsqu'elle a constaté qu'elle ne pouvait trouver assez de travailleurs pour couper ses billots. Elle a conclu une entente avec notre service et nous lui fournissons maintenant des détenus. Nous étions chargés de la surveillance et la société s'occupait de la formation. Nos détenus ont été enthousiasmés par la chose, parce que cela leur donnait la possibilité d'apprendre un métier avec des instructeurs professionnels et de gagner beaucoup d'argent, parce qu'ils recevaient le salaire normal pour leur travail.

Lorsque le Scott Paper Company a conclu, suite aux ravages exercés par la tordeuse des bourgeons d'épinette, qu'elle aurait besoin d'une grande quantité de plants pour le reboisement, elle nous a demandé si nous pouvions l'aider, ce que nous avons fait.

La compagnie a construit des serres à cette fin, à l'intérieur du périmètre à Springhill, et elle surveillait le travail de la main-d'œuvre que nous lui fournissions. Cela fonctionne très bien. En fait, une autre entreprise travaille avec nous à mettre des données sous forme informatique.

Suite au succès remporté par ces expériences, nous nous sommes rendus compte que de telles entreprises avec l'industrie offraient beaucoup de possibilités. Nous ne voulons pas vraiment faire de la mise en marché, de l'administration, ou de la conception de produits, nous voulons fournir du travail à nos détenus.

Le docteur Halliday a fait une bonne suggestion. Nous allons essayer d'y donner suite, non seulement pour ce qui est de l'équipement qu'il a mentionné, mais également pour toute autre entreprise qui pourrait être pour nous une source de travail et nous demanderons le salaire normal pour ce travail. Nous pourrions fournir les locaux, l'entreprise fournirait les contremaîtres et peut-être les outils et le tout fonctionnerait très bien. J'espère que cette suggestion a de l'avenir.

M. Halliday: Monsieur le président, je voudrais demander si, en attendant, une société du secteur privé pourrait agir comme intermédiaire pour vendre une partie de votre équipement, plutôt que de faire de la concurrence déloyale?

M. Yeomans: Nous allons étudier cette question en collaboration avec les sociétés en question.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Avez-vous d'autres questions?

Mr. Halliday: That is all for today, thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Pinard.

Mr. Pinard: Thank you very much, Mr. Chairman. The Supplementary Estimates on page 48 refer to delays in opening new institutions and I am wondering, what is going on with this program; are you refining it too?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, with respect to the construction of institutions all I can say is that the Solicitor General when he came into office asked that all further work on all major construction be suspended pending a review. I want to be very careful in what I say here. He has not cancelled anything, any of the planned projects. They have not been cancelled. They have been suspended until such time as he has had an opportunity to review the validity of our proposals so at the present time all major construction is suspended.

M. Pinard: Maintenant, si vous permettez, je voudrais vous parler du projet de construction de Drummondville-Sud qui a été annoncé la première fois, le 1^{er} avril 1977, par le solliciteur général du temps, Francis Fox. Et par la suite, le Service pénitentiaire canadien a acquis un terrain qui appartenait à Téléglobe Canada. Et subséquemment, des travaux préliminaires ont été effectués sur le site pour un montant approximatif de 3 millions de dollars.

Il y a donc 3 millions de dollars approximativement de deniers publics qui sont déjà dépensés sur un site où des travaux ont déjà été commencés, et pour une phase préliminaire complétée. Subséquemment, le 1er août 1979, vous vous rappellerez que le gouvernement du temps a annoncé des restrictions budgétaires et cela a obligé votre ministère à reviser son programme accéléré de construction d'institutions pénitentiaires au pays. Et par suite de cette revision, vous avez décidé de supprimer certaines nouvelles constructions dans le pays et de doubler dans certains cas la capacité d'autres constructions. Or, en conséquence de cette modification dans votre politique, on a décidé de doubler la capacité du projet de Drummondville-Sud de 200 détenus à 450 détenus et l'annonce officielle de ce projet modifié a été faite le 18 décembre 1979 par le solliciteur général du temps, Jean-Jacques Blais.

Maintenant, suite aux dernières élections, avant que vous ne receviez les instructions auxquelles vous avez fait allusion il y a quelques instants, il y a eu des appels d'offres de publiés dans la circonscription de Drummond pour certains travaux d'infrastructure au pénitencier de Drummondville-Sud. Les soumissions ont été ouvertes et il y avait un plus bas soumissionnaire qui, subséquemment, a reçu une lettre des Travaux publics lui disant: "nous avons reçu instruction du Service pénitentiaire canadien de suspendre les travaux en question". Et la lettre allait plus loin, elle ne parlait pas de suspension, elle disait: "les travaux sont annulés".

J'aimerais savoir qui, effectivement, a recommandé d'envoyer cette lettre liant en quelque sorte le Service pénitentiaire canadien et faisant dire au Service pénitentiaire canadien que le projet était annulé.

M. Pinard: Merci. Maintenant, est-ce que vous pouvez me confirmer, monsieur le commissaire, si, effectivement, ce

[Translation]

M. Halliday: C'est tout pour aujourd'hui, merci.

Le vice-président: Monsieur Pinard.

M. Pinard: Merci beaucoup, monsieur le président. A la page 48 du Budget supplémentaire, il est question de retard dans l'ouverture de nouveaux établissements. Je voudrais savoir ce que devient ce programme; sera-t-il amélioré, lui aussi?

M. Yeomans: Monsieur le président, en ce qui concerne la construction d'une nouvelle institution, tout ce que je peux vous dire, c'est que le Solliciteur général, lorsqu'il est entré en fonction, a demandé que tous les travaux majeurs soient interrompus en attendant une révision. Il faut que je fasse très attention à ce que je dis. Il n'a pas annulé de projets. Aucun des projets n'a été annulé. Tous les travaux ont été suspendus en attendant qu'il ait eu l'occasion d'en étudier la légitimité.

Mr. Pinard: Now, with your permission, I would like to refer to a construction project in Drummondville South which was announced for the first time on April 1, 1977, by the then Solicitor General Francis Fox. Subsequently, the Canadian Penitentiaries Service acquired land belonging to Teleglobe Canada. Approximately \$3 million worth of preliminary work was then done on the site.

We thus have a situation where approximately \$3 million worth of public funds have been spent on a site where work has already started and a preliminary phase completed. You will remember that subsequently, on August 1, 1979, the government announced budgetary restrictions which forced your department to review its accellerated correctional institute construction program for the country. As a result of this review, you decided to eliminate certain new institutions and double the capacity of certain others. As a result of this change in your policy, it was decided to double the capacity of the Drummondville South project from 200 to 450 inmates and an official announcement to this effect was made on December 18, 1979, by the then Solicitor General, Jean-Jacques Blais.

Now, after the elections and before you received the instructions which you have just referred to, there was a public tender in Drummond County for certain infrastructure work on the Drummondville South Penitentiary. The bids were opened and the lowest bidder subsequently received a letter from Public Works informing him that "We have received instructions from the Canadian Penitentiary Service to suspend construction on this project." The letter went even further; it did not refer to suspension, but stated that: "The project has been cancelled".

I would like to know who recommended the sending of this letter, which in a way binds the Canadian Penitentiary Service and states on its behalf that the project has been cancelled.

Mr. Pinard: Thank you. Now, could you confirm, Mr. Commissioner, that the Drummondville South project still

projet de Drummondville-Sud, en autant que le Service pénitentiaire canadien est concerné, a toujours l'appui et s'il a toujours la recommandation du Service pénitentiaire canadien?

Mr. Yeomans: I can only reply, Mr. Chairman, by stating that the Solicitor General directed that all major construction be suspended. To use the word, *annuler* to imply that the project was cancelled would not convey the correct impression.

Mr. Yeomans: Yes, it is one of the recommendations that is currently being considered by the Minister.

M. Pinard: Et qui reçoit l'appui de votre service pénitentiaire canadien?

M. Yeomans: Yes.

M. Pinard: Pouvez-vous nous dire si les prévisions budgétaires comportent les montants voulus pour pouvoir continuer les travaux entrepris au cours des prochains mois?

Mr. Yeomans: I am sorry, Mr. Chairman, I do not have that information with me. We were here to deal with the supplementary estimates and I do not have details on the estimated construction cost.

M. Pinard: D'accord. Je vais poser ma question autrement.

Since the supplementary estimates deal with the opening of the institution I would like to know if you have not received that demand from the Solicitor General to suspend. If you were to go on with the project, if you have the money to do it.

Mr. Yeomans: Yes.

Mr. Pinard: You still have the money to do it.

Mr. Yeomans: Yes, there was sufficient money provided in the main estimates that were tabled in the House.

Mr. Pinard: Thank you.

Maintenant, êtes-vous en mesure de nous dire si votre service croit être en mesure de reprendre les travaux à court terme, ou est-ce que le ministre vous a donné une indication du délai de suspension dont vous avez parlé?

Mr. Yeomans: I have no indication of the time delay.

M. Pinard: Avez-vous des raisons de croire que les ingénieurs ou architectes du projet vont être changés?

Mr. Yeomans: I have no idea, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. Pinard. As you know, the questioning in relation to a supplemental estimate is limited. I think in that respect the witness may have some difficulty in answering the questions you have. I do not really want to restrict you but I think it should be recorded that the witness was prepared for the question.

Mr. Pinard: I appreciate it, Mr. Chairman, that you do not want to restrict me. I think the witness answered very, very well and I congratulate him for doing so. His answers are very clear and I appreciate it very much. I understand that there are some political aspects involved and I do not want to tie the witness with the political aspects. I just want to deal with facts, and so far the witness has been doing very, very well and I congratulate him again.

[Traduction]

enjoys the support and recommendation of the Canadian Penitentiary Service?

M. Yeomans: Tout ce que je peux vous dire, monsieur le président, c'est que le Solliciteur général a ordonné que tous les travaux majeurs soient suspendus. Il aurait été inexact de dire que le projet avait été «annulé».

M. Yeomans: Oui, c'est là une des recommandations que nous avons soumises au ministre.

Mr. Pinard: And does it have the support of the Canadian Penitentiary Service?

Mr. Yeomans: Yes.

Mr. Pinard: Could you tell us whether the estimates provide the funds necessary to continue with construction undertaken during the past few months?

M. Yeomans: Je regrette, monsieur le président, mais je n'ai pas ces données en main. Étant donné que nous devions étudier le budget supplémentaire je n'ai pas de données sur les coûts projetés.

Mr. Pinard: Fine. I will word my question in another way.

Étant donné que le budget supplémentaire compte des crédits pour l'ouverture de nouvelles institutions, je voudrais savoir si vous auriez eu les fonds pour poursuivre les travaux si le solliciteur général ne vous avait pas demandé de les suspendre. Avez-vous les fonds nécessaires?

M. Yeomans: Oui.

M. Pinard: Vous avez les fonds.

M. Yeomans: Oui, il y avait suffisamment de crédits au budget principal déposé à la Chambre.

M. Pinard: Merci.

Now, could you tell us whether your service feels that it would be able to resume construction on a short term basis, and whether the Minister has indicated how long the suspension will last?

M. Yeomans: On ne m'a pas donné d'échéance.

Mr. Pinard: Do you have reason to believe that the engineers or architects working on the project will be changed?

M. Yeomans: Je n'ai aucune idée, monsieur le président.

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Pinard. Comme vous le savez, les questions doivent se limiter au budget supplémentaire. Le témoin aura peut-être un peu de difficultés à répondre à vos questions. Je ne cherche pas à vous entraver, mais je signale que le témoin s'attendait à des questions sur le budget.

M. Pinard: Je sais très bien, monsieur le président, que vous ne cherchez pas à me contraindre. Les réponses du témoin ont été excellentes et je l'en félicite. Je lui sais gré d'avoir répondu si clairement. Je sais très bien qu'il y a des considérations politiques, mais je ne veux pas m'en servir pour coincer le témoin. Je cherche simplement à savoir les faits et, jusqu'ici les réponses du témoin ont été très, très bonnes; je l'en félicite de nouveau.

Maintenant, vous savez que ce programme est censé être un programme accéléré de construction de pénitenciers. Ce n'est pas uniquement une question d'intérêt dans une région où on va créer des emplois, où on va créer une activité économique, où on va aider les régions où ces pénitenciers-là sont construits; ce n'est pas uniquement un aspect économique, c'est d'abord et avant tout un aspect social, et on a un besoin pressant au pays de nouvelles institutions pénitentiaires pour abriter les quelque 9,000 à 10,000 détenus fédéraux au Canada. Est-ce que vous êtes disposés à faire les pressions voulues pour que ce programme soit vraiment un programme accéléré et non pas un programme qu'on remet périodiquement à tous les deux ou trois ans sous prétexte de révision budgétaire.

Il me semble, monsieur le commissaire, que depuis 1977, ce programme accéléré de construction de pénitenciers a fait l'objet de très nombreuses études. Il a été scruté sous tous ses aspects, il a même été revisé à la lumière de restrictions budgétaires pas plus vieilles que 1979, soit août 1979, et encore maintenant, après un changement de gouvernement, nous assistons à des délais. Est-ce que votre service fait les pressions voulues pour que le programme accéléré de construction de pénitenciers se réalise sans autre délai, et en particulier pour que l'institution de Drummondville-Sud où 3 millions de deniers publics sont déjà investis, puisse se réaliser sans autre délai?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, it is my job as Commissioner of Corrections to lay the facts before the Minister and the decision is his, but to be fair to both the present and previous Minister, some of those changes that were made were not due to budgetary restrictions in the sense in which I believe the question was asked. They were the result of a review of an earlier decision, recommended by the Correctional Service of Canada, to build much smaller institutions, institutions of about 200 inmates.

• 1650

That recommendation was made to the Minister at the time, based on research that had been done some years earlier, and in the context of a belief that therapeutic work with inmates would produce lower rates of recidivism.

Subsequently, in the nineteen-seventies it became evident that the therapeutic work did not produce significantly better results, and, as a result of studies then carried out by our Service, it was evident that there was no evidence to support the validity of smaller institutions, on the one hand, and they were far more expensive to operate on the other. And it was those sets of studies carried out by our Service that caused us to recommend to the Solicitor General that we build slightly larger institutions and fewer of them.

There is one other factor at work. Our most recent forecasts of the inmate population, looking five to ten years ahead, are beginning to show lower numbers of inmates in institutions.

But in dealing with the institution you are particularly interested in, that institution, as well as the one that was proposed for Mirabel, were designed, not to provide additional accommodation but to enable us to close down Laval or the old

[Translation]

Now, you know that the program is supposed to be for the accelerated construction of penitentiaries. It is not only a question of the economic interest to the area where jobs and economic activity will be created, the areas that will be helped by the construction of these penitentiaries; it is not merely an economic question, but also a social one, as we have a pressing need for new correctional institutes to house the 9,000 to 10,000 inmates in Canada's federal prisons. What are you prepared to do so that this program will truly be an accelerated one, and not just a program that is put off every two or three years because there are supposedly not enough funds.

It seems to me, Mr. Yeomans, that since 1977, the accelerated penitentiary construction program has been the object of a number of investigations. All of its aspects have been examined and it has even been revised in the light of budgetary restrictions as recent as those dating from August, 1979; and now, with the change in government, there have been more delays. Has your service been exerting pressure so that the accelerated construction program can be carried out without further delay and so that the Drummondville South institution in particular, where \$3 million of public funds have already been invested, may be carried out as well without further delay?

M. Yeomans: Monsieur le président, à titre de commissaire des pénitenciers, je suis tenu de présenter au ministre les faits. Mais la décision, c'est lui qui la prend. Pour être juste envers l'ancien ministre et le ministre actuel, certaines des modifications en question ne peuvent pas être attribuées aux restrictions budgétaires que vous avez mentionnées dans votre question. Ces modifications découlaient du rejet d'une décision prise auparavant sur la recommandation du Service canadien des pénitenciers, qui proposait de construire de plus petites institutions abritant environ 200 détenus.

Cette recommandation découlait des recherches qui avaient été faites plusieurs années auparavant ainsi que de la conviction qu'un régime thérapeutique pourrait diminuer le taux de récidive.

Par la suite, au cours des années 1970, il est devenu clair que le régime thérapeutique ne donnait pas de tellement meilleurs résultats et les études effectuées par notre Division ont démontré que rien ne militait en faveur d'institutions plus petites et que de plus leur fonctionnement coûterait trop cher. Ainsi c'est à la suite de ces études effectuées par notre Division que nous avons recommandé au Solliciteur général que l'on construise des institutions légèrement plus grandes en nombre inférieur.

Un autre facteur entre en jeu ici. Nos dernières prévisions de la population carcérale au cours des cinq à 10 années à venir indiquent une réduction du nombre de détenus.

Toutefois, en ce qui concerne l'institution dont vous parlez, aussi bien que celle que l'on propose de construire à Mirabel, elles ont été conçues, non pas pour fournir des locaux supplémentaires, mais pour nous permettre de fermer Laval ou le

St. Vincent de Paul, which we would like very much to close down.

The Vice-Chairman: Mr. Pinard . .

M. Pinard: D'accord. Une dernière question, si vous me le permettez. Je ne voudrais pas abuser, monsieur le président.

Je dois donc comprendre que vos recommandations favorisent toujours la continuation de la construction de Drummondville-Sud. Vous me corrigerez si je fais erreur . . . Il n'y a pas de contrainte budgétaire pour empêcher cette construction. Et votre ministère n'a rien fait pour retarder la construction de Drummondville-Sud au cours des trois derniers mois?

Mr. Yeomans: No. I have to answer yes and no.

The Vice-Chairman: Did you want to elaborate, Mr. Yeomans?

Mr. Yeomans: No, I believe the member understands the issue very well.

M. Pinard: Merci beaucoup.

The Vice-Chairman: Is that it?

Mr. Pinard: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Reimer, did you have some questions?

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Chairman. Perhaps a few questions to the Commissioner of Corrections to follow up on the earlier discussion.

What is the present remuneration rate for the inmates? You mentioned that it was coming up to the minimum wage.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, I said that we were developing a plan that was based on minimum wage, but certainly, the present salary scale does not come anywhere near minimum wage.

Mr. Chairman, may I ask Miss David to reply? She is our Director General of Inmate Employment and I am sure she has the figures at her finger tips.

The Vice-Chairman: Please identify yourself for the purpose of the record, Miss David.

Miss Marjorie David (Director General, Inmate Employment, The Correctional Service of Canada): Marjorie David, Director General, Inmate Employment.

The Vice-Chairman: Thank you.

Miss David: Inmate employment, by its very name, implies that we would be considering some kind of remuneration for inmates. Therefore we have an inmate pay structure for inmates who work in these various work-opportunity areas.

At present, the pay structure ranges over five levels, and it is very, very small. It is just \$1 and a few cents up to \$2.50. It is the standard inmate wage per day.

Mr. Reimer: Per day.

Miss David: There is an inmate-pay project which we have borrowed from institutions, maximum down to minimum. Looking at inmate pay in conjunction with other motivational factors like temporary absences and remission, we try to put [Traduction]

vieux pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, comme nous aimerions le faire.

Le vice-président: M. Pinard.

Mr. Pinard: Fine. One last question, if I may. I do not want to abuse my privilege, Mr. Chairman.

So, I understand that your recommendations are in support of continuing the construction at Drummondville South. Please correct me if I am mistaken. There is no budgetary restriction to impede the construction. Has your department done anything to delay the construction at Drummondville South in the last three months?

M. Yeomans: Je dois répondre par oui et par non.

Le vice-président: Voudriez-vous préciser, monsieur Yeomans?

M. Yeomans: Non, je crois que le député comprend très bien ce dont il s'agit.

Mr. Pinard: Thank you very much.

Le vice-président: Est-ce tout?

M. Pinard: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Reimer, aviez-vous des questions à poser?

M. Reimer: Merci, monsieur le président. Je poserai quelques questions au Commissaire du service correctionnel pour reprendre la discussion précédente.

Quel est le taux de rémunération actuel accordé aux détenus? Vous avez dit qu'il a presqu'atteint le niveau du salaire minimum.

M. Yeomans: Monsieur le président, j'avais indiqué que nous élaborons un projet basé sur le salaire minimum, mais, le salaire actuel se situe toujours bien loin de ce niveau.

Monsieur le président, permettez-moi de demander à M^{lle} David de répondre? Elle est directeur général de l'emploi des détenus et je suis certain qu'elle aura les chiffres pertinents à la portée de la main.

Le vice-président: Veuillez vous identifier aux fins du procès verbal, mademoiselle David.

Mlle Marjorie David (Directeur général, Emploi des détenus, Service correctionnel du Canada): Marjorie David, Directeur général, Emploi des détenus.

Le vice-président: Merci.

Mlle David: L'Emploi des détenus implique, justement, que nous envisageons une rémunération quelconque pour les détenus. Ainsi, nous avons prévu un système de rémunération pour les détenus qui travaillent dans ces divers emplois.

A l'heure actuelle, cette rémunération se réparti sur cinq niveaux, et elle est minime, de un dollar et quelques cents jusqu'à \$2.50. Voilà la rémunération normale journalière des détenus.

M. Reimer: Journalière.

Mlle David: Nous avons emprunté un système de rémunération aux institutions de tous les niveaux de sécurité. En tenant compte de la rémunération des détenus à la lumière des facteurs de motivation, comme l'absence temporaire et la

together a comprehensive package of motivation, while, at the same time, increasing the level of pay to all the inmates.

This project is set to terminate on approximately April 1, 1980, and a new wage scale should be in effect, in a phased manner, starting April 1, 1980, starting as pilot projects in every region and eventually spreading across the country to take care of all the inmates in our institutions.

Mr. Yeomans: If I might just make one other comment, Mr. Chairman. We have an advisory committee on inmate employment, a group of outside citizens, who look over our shoulder in this matter. I must say that they have laid great stress, not only on pay but on the other elements that are available to us such as earned remission and other incentives, and we are just not to put all our eggs in one basket. In other words, to look at the full spectrum of motivators that are available to us, not just pay.

• 1655

Mr. Reimer: Another question: approximately how much income is generated by the sale of the materials made as a result of these work programs?

Miss David: First of all, work opportunities for inmates cover several work categories. One major category is industry, which employs some 13 to 15 per cent of the inmate population across the country. A second main category is education. They go to school and do not produce any goods per se. The other major sector would be essential services, which means they look after our institutional facilities, our kitchens, our laundries, et cetera, and what they provide is for consumption within our institutions. So on a revenue basis, industries, including our automated document-processing operation, would be the only one of concern to you. I will go first to 1978-79: \$4.37 million; our main purchaser, Supply and Services Canada. They accounted for 97 to 98 per cent of all goods that we produced, and that includes what we consumed for ourselves in the correctional service.

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Blais, I have you next. Did you want to defer to Mr. Lachance?

Mr. Blais: No, no, that is fine. I have these very important questions that I want to ask and I would not want them to be in any way delayed in their presentation.

I am very pleased to be here, although I have some reservations when making that statement, in terms of the position I now find myself in. However, I might say, Mr. Chairman, that I am very pleased with the information that has been forthcoming, and I note as well that there is going to be great co-operation within this Committee amongst all the members to ensure that the Correctional Service of Canada is able to perform its responsibilities, to discharge itself of its responsibilities, in a way that is going to be in the public interest.

There was a piece of legislation presented by the former government which I felt was very progressive legislation. It

[Translation]

réduction des peines, nous avons essayé de tout réunir pour élaborer un régime de mesures stimulantes, tout en augmentant le taux de rémunération de tous les détenus.

Ce projet doit prendre fin environ le 1er avril 1980, date à laquelle une nouvelle fourchette de rémunération sera mise en vigueur, de façon progressive, à partir de projets pilotes dans toutes les régions pour atteindre, ultérieurement, tous les détenus dans les pénitenciers à travers le pays.

M. Yeomans: Permettez-moi de faire un commentaire, monsieur le président. Un comité consultatif de l'emploi des détenus, composé d'un groupe de citoyens, nous surveille. Ces derniers ont souligné l'importance, non seulement de la rémunération, mais des autres éléments qui nous sont disponibles, la réduction des peines et les autres mesures d'encouragement, pour que nous ne mettions pas tous nos œufs dans le même panier. En d'autres termes, le comité nous incite à tenir compte de toutes les mesures de stimulation possible pour que nous ne nous limitions pas à la rémunération.

M. Reimer: Autre question: environ combien d'argent rapporte la vente des objets fabriqués grâce à ces programmes de travail?

Mlle David: Tout d'abord, il y a plusieurs catégories de travaux offerts aux détenus. Il y a les travaux industriels, qui emploient quelque 13 à 15 p. 100 des détenus du pays. Il y a ensuite l'éducation. Les détenus vont à l'école et ne produisent pas de biens en tant que tel. L'autre secteur d'importance est celui des services essentiels, c'est-à-dire que les détenus s'occupent des services des diverses institutions, des cuisines, des buanderies et ainsi de suite et le produit de ce travail est consommé au sein même des institutions. Question de revenus, donc, le seul secteur qui vous intéresserait serait celui de l'industrie, ce qui comprend aussi notre système automatisé de traitement des documents. Tout d'abord, pour 1978-1979: 4,37 millions de dollars; notre principal client est Approvisionnements et Services Canada qui a acheté de 97 à 98 p. 100 de tous les biens que nous avons produits et cela comprend ce que nous avons consommé nous-mêmes dans le service correctionnel.

M. Reimer: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Blais, à vous la parole. Voulezvous plutôt laisser parler M. Lachance?

M. Blais: Non, non, c'est parfait. J'ai de très importantes questions à poser et je ne voudrais pas qu'on y réponde avec trop de retard.

Je suis très heureux d'être ici quoique j'entretienne quelque réserve, ce disant, à cause de la situation dans laquelle je me trouve. Cependant, monsieur le président, je pourrais dire que je suis heureux des renseignements que l'on nous a donnés et j'entrevois un avenir fait de collaboration étroite entre tous les membres du Comité qui voudront s'assurer que le Service correctionnel du Canada pourra se décharger de ses responsabilités dans les meilleurs intérêts du public.

Le gouvernement précédent avait présenté un projet de loi que je trouvais très progressiste. Il s'agit de la Loi canadienne

was called the Canadian Human Rights Act. Unfortunately, it did not get the sort of positive response that in my view was justified by its imaginative provisions. I understand, Mr. Chairman, that as a result of that act, which provided access by Canadian citizens to information held by government bodies, some 30 per cent of all demands that were made, indeed, under the correctional service, or at least by inmates or former inmates who wanted to have information relating to their own stage within the Correctional Service of Canada.

As I understand it—not only as I understand it, but as I know-because of the high level of demand that was the experience of the Correctional Service of Canada, certain difficulties arose. I am mindful, in view of the fact that the deputy minister is here, that one of those difficulties was the necessity of having the deputy minister review all the files in order to identify those documents that should be withheld under the provisions of that statute. It put a very heavy workload on the deputy minister and was, indeed, in my view in retrospect, an unjustifiable onus. As well, I understand there were some difficulties, which were pointed out as a result of the new legislation, in the record system of the Canadian Correctional Service. I am advised by a publication that should receive some publicity, called Liaison, which is a publication of the criminal justice system, that certain measures have been taken in order to correct those difficulties that were experienced.

I am wondering, Mr. Chairman, if the Commissioner might not at this point give us a short summary of the steps that were taken in order to correct the problems and advise us as to the present status of the operation of that act.

• 1700

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, Mr. Blais has quite accurately summed up the background. It was true that we were inundated with requests and had a great deal of difficulty coping with them. But every cloud has its silver lining and one of the results was that it was evident that our basic inmate filing system needed a thorough overhaul. The Correctional Service of Canada is a new agency, which is the merger of the old Penitentiary Service and the Parole Service. Both services had their own inmate record systems, we all tend to be pack-rats when it comes to information, and we found that the same information existed in different filing cabinets in different regions if an inmate, in the course of his time with us, had moved to a number of different regions and a number of different institutions. There was information on him in many places. To be able to certify to the inmate that yes, he did have all the information, we had to go all across the country and gather all this stuff up. As a result, when it became quite evident that to go on the way we were would be very costly to the taxpayer, we went at the heart of the problem and cleaned up our file system. Teams were established that went across the country, cleaning up our file system. I do not mean throwing out stuff that should have been kept, but throwing out the third, the fourth, the fifth, the sixth and the seventh

[Traduction]

des droits de la personne. Malheureusement, on ne lui a pas réservé l'accueil positif que justifiaient, d'après moi, ces dispositions d'avant-garde. Je crois comprendre, monsieur le président, que cette loi qui donnait aux citoyens canadiens l'accès aux divers renseignements détenus par les organismes du gouvernement a donné lieu à de nombreuses demandes dont 30 p. 100 dans le domaine des services correctionnels, demandes faites par des détenus ou ex-détenus qui voulaient obtenir certains renseignements concernant leur séjour au sein du Service correctionnel du Canada.

Je crois savoir ou, plutôt, je sais qu'à cause du nombre élevé de demandes, le Service correctionnel du Canada a connu certaines difficultés. Puisque le sous-ministre est présent parmi nous, il serait peut-être bon de rappeler qu'une des difficultés était qu'il fallait que le sous-ministre passe en revue tous les dossiers afin de décider quels documents devraient être retenus en vertu des dispositions de la loi à cet égard. Cela imposait un travail considérable au sous-ministre et, avec le recul du temps, je crois qu'il s'agissait là d'un fardeau injustifiable. De plus, certaines difficultés que présentait le système des dossiers du Service correctionnel du Canada seraient ressorties à cause, justement, de cette nouvelle loi. Dans une publication qui connaîtra une certaine publicité, j'en suis sûr, et qui s'appelle Liaison, publication du système de justice criminelle, on explique que certaines mesures ont été prises afin de corriger ces problèmes.

Je me demande, monsieur le président, si le commissaire ne pourrait peut-être pas maintenant nous donner un court résumé de ces mesures qui ont été prises pour résoudre les problèmes et nous dire aussi ce qu'il en est de l'application de cette loi à l'heure actuelle.

M. Yeomans: Monsieur le président, M. Blais a résumé l'histoire assez précisément. Il est vrai que nous avons été inondés de demandes et que nous avons eu de grandes difficultés à y répondre. Mais «après la pluie le beau temps», chez nous comme ailleurs, et cela nous a amenés à la conclusion qu'il faudrait revoir en profondeur tout notre système de dossiers sur les détenus. Le Service correctionnel du Canada est un nouvel organisme né de la fusion du Service des pénitenciers et du Service des libérations conditionnelles. Ces deux services avaient leur propre système de dossiers sur les détenus; dans le domaine des renseignements, nous avons tous tendance à trop en accumuler; nous avons découvert que les mêmes renseignements existaient dans différents tiroirs éparpillés dans différentes régions pour les détenus qui avaient changé de région ou d'institution plusieurs fois. Pour pouvoir assurer le détenu que nous lui avions remis toute l'information, il fallait parcourir la moitié du pays et colliger tous ces renseignements. Il est très vite devenu évident qu'une telle pratique coûterait très cher aux contribuables et, nous nous sommes donc attaqués directement au cœur du problème et avons revu tout notre système de dossiers. Nous avons mis sur pied des équipes qui ont parcouru le pays et nettoyé tous les dossiers qui s'y trouvaient. Je ne veux pas dire que l'on jettait à la poubelles les choses qu'on aurait dû garder, mais l'on a jeté

A new filing system has been established. It is essentially in place now and is beginning really to show its effect. We had some 1,700 outstanding requests in February. That number of outstanding requests is now down to just over 900 and we expect to be in a current position by, I believe, the end of March of the coming year.

Mr. Blais: I see.

There was an announcement made by the Minister of Justice in the other place, on the occasion of his first addressing himself to his new responsibilities, in which he indicated that amendments were being contemplated to the Canadian Human Rights Act. My question now is directed to the Deputy Minister. Are any of these contemplated amendments directed to changing the system fundamentally, or are they simply a question of fine-tuning that legislation as a result of the experience that has been lived by your department?

Mr. Bissonnette: No. Mr. Chairman, my understanding is that the amendment is directed at Part IV of the Canadian Human Rights Act. That is the one I think we are talking about now. It has to be automatically amended, depending on the proposed Freedom of Information Act. I think the two bills must fit together. Whether or not the opportunity will be taken to make some technical changes, like the one where I have to sign all these things—it might very well be. If I remember correctly, in the Freedom of Information Bill there is delegation, there is delegation to the head of the agency. The way I read "the head of the agency" is that we have not only one therefor, but at the moment I am the only one. So if the two acts fit together, I think so, yes.

Mr. Blais: Thank you very much. The other question I want to direct to the Commissioner is the experience in the concept that has come to be known as cascading within the Correctional Service. I am wondering if the Commissioner might, first of all, indicate to us what the present population is within the 53 institutions under his control, at least the most recent figure he might have. And could he advise as to what the capacity, what the occupation is of the individual institutions as categorized, namely not in terms of the potential division into 10 different security institutions but, in effect, pursuant to the orthodox division of maximum, medium and minimum security, if he has those figures? If he has not, could he provide us with the best figures he has, and could he undertake to provide the balance?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, our current inmate population is running at approximately 9,300, it is oscillating between 9,300 and 9,400 this year.

• 1705

Mr. Blais made reference to cascading. This was something we started about a year ago now. The Correctional Service of Canada had been criticized over—it had been alleged our Service stuck inmates in maximum security institutions just because we happened to have the cells. We were determined to get inmates into the lowest practical level of security of

[Translation]

aux ordures les troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième copies.

Nous avons mis sur pied un nouveau système de classement de dossiers. Nous nous en servons déjà les effets se font sentir. Nous avions 1,700 demandes demeurées sans réponse au mois de février. Il ne reste plus que 900 demandes sans réponse à l'heure actuelle et tout ce tavail devra être à jour dès le mois de mars prochain.

M. Blais: Je vois.

Le ministre de la Justice a fait une déclaration là où vous savez quand il a assumé ses nouvelles responsabilités pour la première fois. Il a dit que l'on envisageait d'apporter des modifications à la Loi canadienne des droits de la personne. Je pose maintenant ma question au sous-ministre. Les modifications envisagées changeront-elles fondamentalement le système ou s'agit-il tout simplement de changements mineurs que l'on doit apporter à la loi à la lumière de l'expérience qu'a eu votre ministère?

M. Bissonnette: Non. Monsieur le président, il s'agit de modifier la partie IV de la Loi canadienne des droits de la personne. Il me semble que c'est de cette partie dont il est question à l'heure actuelle. Ces modifications s'imposent à cause de la Loi sur la liberté d'information. Je crois que ces deux lois devraient tout de même aller de pair. Que l'on se saisisse de l'occasion pour modifier certains détails techniques; Si j'ai bonne mémoire, dans le projet de loi sur la liberté d'information, il est question de délégation de pouvoirs aux responsables d'une agence ou d'un organisme. D'après moi, ce «responsable de l'agence» signifie qu'il n'y en aura pas seulement un à l'avenir. Or, à l'heure actuelle, je suis le seul responsable.

M. Blais: Merci beaucoup. L'autre question que j'aimerais poser au commissaire porte sur ce qu'il est convenu d'appeler l'effet de cascade au sein du service correctionnel. Je me demandais si le commissaire pourrait tout d'abord nous dire combien il y a de détenus dans les 53 institutions dont il est responsable à l'heure actuelle ou, enfin, s'il pourrait nous donner les chiffres les plus récents. Pourrait-il nous dire quelle est la capacité ou le taux d'occupation des différentes institutions ou catégories d'institutions, non le détail pour les dix sortes différentes d'institutions, mais en ce qui concerne les institutions à sécurité maximum, moyenne et minimum. S'il a les chiffres, bien entendu? S'il ne le peut pas, pourrait-il nous donner les chiffres qui lui viennent à l'esprit et nous faire parvenir les précisions un peu plus tard?

M. Yeomans: Monsieur le président, à l'heure actuelle, il y a environ 9,300 détenus, de 9,300 à 9,400 cette année.

M. Blais a parlé de l'effet de cascade. C'est quelque chose que nous avons commencé il y a un an environ. Le Service correctionnel du Canada avait essuyé bien des critiques à ce propos... On avait allégué que notre Service envoyait les détenus aux institutions à sécurité maximum tout simplement parce qu'il s'y trouvait des cellules libres. Dans les cas où

institution as soon as practical, both because it lowers costs of operations and because a lower level of security of institution is gentler place, a more humane place for an inmate to spend time. And I must say, Mr. Chairman, those efforts have been successful, and as a result of that some 20 per cent of our maximum security cells, our class 8 institution cells, are empty at the present time.

Bear in mind the things which contribute to that are we are trying to keep the population in Laval down because it is a very difficult institution to administer, with three different populations of inmates in it; we are trying to keep the population down in Millhaven to give the new warden there an opportunity to change the tone of that institution; and we are reducing, week by week, the population of British Columbia Penitentiary, with a view ultimately to closing it. Those objectives are being enhanced by our success in getting inmates down into lower levels of security.

- Mr. Blais: On that point, are you doubling up in your percentages by including the vacant cells you have in Kent and including them in your percentages as well as the vacant cells in British Columbia Penitentiary?
- Mr. Yeomans: Yes. The figures I quoted would include Kent and Edmonton, which are not fully occupied yet.
- Mr. Blais: So the figures tend not to be as indicative of the success of the cascading as they ought to be.
- Mr. Yeomans: Well, I would submit they are, because when you look at the lower levels of security we are being quite successful in keeping them full.
 - Mr. Blais: Okay. Could you get me those figures, then?
- Mr. Yeomans: To throw figures around—there are a lot of them, Mr. Chairman, and perhaps we might try to put together some presentation for the Committee which would set this out in a meaningful way.

The Vice-Chairman: Would that be satisfactory, Mr. Blais?

Mr. Blais: That would be satisfactory if I could get a complete picture with an explanation of the cascading and what steps are being taken.

My last question, a very short question: There was one practice the Commissioner will recall I took exception to, and that was the practice of scooping, when for administrative reasons inmates were taken from Penitentiary A and moved to Penitentiary B without notice and without any possibility of filing a grievance relating to that transfer. If I recall correctly, prior to my taking my leave, it was at least my understanding that the practice had ceased and that there was a measure whereby individuals were not being scooped and that every possible way was taken to make sure within the administrative measures available they had a right of redress.

[Traduction]

c'était possible ou pratique, nous avions décidé de renvoyer les détenus aux institutions à sécurité réduite dès que possible à la fois parce qu'il en coûtait moins cher et parce que ce genre d'institution est beaucoup plus humain pour le détenu. Je dois ajouter, monsieur le président, que nos efforts ont porté leurs fruits et que quelque 20 p. 100 de nos cellules à sécurité maximum, les cellules de nos institutions de la classe 8, sont vides à l'heure actuelle.

N'oubliez pas, cependant, que nous essayons de réduire la population à Laval au minimum parce qu'il s'agit là d'une institution qu'il est très difficile d'administrer car il s'y trouve trois catégories différentes de détenus; nous essayons de réduire le plus possible la population à Millhaven pour permettre au nouveau directeur de cette institution d'y changer le climat; semaine après semaine, nous réduisons la population au pénitencier de la Colombie-Britannique et notre but ultime est d'en fermer les portes complètement. Nos chances d'atteindre ces objectifs ne font qu'augmenter au fur et à mesure que nous réussissons à faire passer les détenus aux institutions autres que celles à sécurité maximum.

- M. Blais: A ce propos, est-ce que vous doublez vos pourcentages en y incluant les cellules vides que vous avez à Kent, c'est-à-dire en les incorporant à vos pourcentages, ainsi que ces cellules vacantes qui se trouvent au pénitencier de la Colombie-Britannique?
- M. Yeomans: Oui. Les chiffres que je vous ai cités tiennent compte de Kent et d'Edmonton, institutions où nous n'avons pas encore atteint le plein taux d'occupation.
- M. Blais: Donc, ces chiffres concernant l'effet de cascade ne sont pas aussi beaux ou bons qu'ils paraîtraient l'être à première vue.
- M. Yeomans: J'ose prétendre le contraire parce que lorsqu'il s'agit des institutions à sécurité minimum ou moyenne vous verrez qu'elles sont bien pleines.
- M. Blais: Parfait. Pourriez-vous donc m'obtenir ces chiffres?
- M. Yeomans: Citer des chiffres... Il y en a beaucoup, monsieur le président, et peut-être pourrions-nous essayer de les fondre tous dans un document que nous pourrions alors présenter au Comité et où vous trouveriez toutes les données pertinentes.
 - Le vice-président: Cela vous irait, monsieur Blais?
- M. Blais: Cela va, surtout si on peut me donner une description complète de la situation avec explication de l'effet de cascade ainsi que des mesures qui sont prises.

Ma dernière question, très brève: le commissaire se souviendra que je m'opposais à une certaine mesure, la «cueillette», où, pour des raisons administratives, on déplaçait les détenus du pénitencier A au pénitencier B sans avis préalable et sans leur permettre de déposer un grief à ce propos. Si ma mémoire est bonne, juste avant mon départ, j'avais tout de même l'impression que l'on avait cessé cette pratique et qu'il y avait une mesure permettant aux détenus de ne pas subir la «cueillette» et que l'on faisait tout en son pouvoir pour s'assurer que les mesures administratives disponibles permettraient de corriger toute injustice.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, by way of explanation, we had better explain what we mean by scooping and why it is done. It is true from time to time...

Mr. Blais: I am nearly out of time.

Mr. Yeomans: From time to time the Service believes it is essential that an inmate be moved from one institution to another. Some of our inmates are highly intelligent individuals with great political skills—perhaps they are in the wrong place.

An hon. Member: Maybe they were in this place.

Mr. Yeomans: Given a reasonable period of time, they are quite capable of taking control of the inmate population—and do. We have two avenues therefore open to us. We can either lock them up in segregation and essentially solitary confinement or move them to a different environment where it takes them another six months or a year to get political control and we believe that moving them to a different institution is a far more humane solution than putting them in segregation.

Having explained why inmates are sometimes moved from one institution to another rather abruptly, it is also true that we have instituted a right of appeal and the inmate can grieve through the grievance procedure all the way to the Commissioner about his movement from one institution or from one region to another. That is now a grievable matter and it is made clear to him; the warden of the institution is required to make clear to him why he is being moved.

• 1710

Mr. Blais: Is that appeal in Prince Albert available right up to the ultimate appeal tribunal, namely the one which involves the Citizens' Advisory Committee?

Mr. Yeomans: Well, yes, we introduced in August of this year, Mr. Chairman, a new grievance procedure throughout our service which was based on a year-long trial period at Prince Albert. The first level of grievance is a joint management-inmate committee and the third level is a panel of the Citizens' Advisory Committee.

Mr. Blais: So that is in place now all over.

Mr. Yeomans: It is in place now throughout the system.

Mr. Blais: Congratulations.

The Chairman: Thank you, Mr. Blais.

I see that the clock has gone beyond 5 o'clock and we have three more names of members of the Committee who want to ask questions. I wonder, could we perhaps wind up around 5.30 p.m.? Would that be agreeable?

Mr. MacGuigan: I think it would be appropriate to go on, Mr. Chairman. We do not need a quorum so those members with other engagements could depart and the rest could remain here to question the witnesses.

The Chairman: I propose to call on Mr. Lachance, then Mr. Faour and then Mr. Daudlin in that order. Mr. Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. En fait, je vais réserver mes questions en grande partie pour le ministre. Je préfère garder le jus du citron pour l'en arroser en temps utile, puisque ce sont des questions qui sont surtout d'ordre politique

[Translation]

M. Yeomans: Monsieur le président, il faudrait peut-être d'abord vous expliquer ce que signifie ce terme de «cueillette» et pourquoi cela se faisait. Il est vrai que de temps à autres...

M. Blais: Il ne me reste pas grand temps.

M. Yeomans: De temps à autre, le Service croit qu'il est essentiel qu'un détenu soit déménagé d'une institution à une autre. Certains de nos détenus sont des personnes très intelligentes avec certains talents politiques évidents . . . peut-être se trouvent-ils au mauvais endroit.

Une voix: Peut-être se sont-ils déjà trouvés ici.

M. Yeomans: Si on leur donne suffisamment de temps pour le faire, ils peuvent très bien prendre en main toute une population de détenus . . . il arrive même qu'ils le fassent. Il y a donc deux solutions à ce problème. On peut soit les isoler soit les déplacer dans un autre milieu où il leur faudra six mois ou un an pour exercer le contrôle; nous sommes d'avis qu'il est plus humain de les déplacer que de les isoler.

Cela explique le fait que les détenus sont parfois déplacés d'une institution à l'autre d'une façon plutôt brusque; par contre, dans un tel cas, le détenu peut interjeter appel, ce qui peut aller jusqu'au commissaire. On lui fait comprendre qu'il a le droit d'appel et le directeur de la prison est tenu de lui expliquer pourquoi on le déplace.

M. Blais: Au pénitencier de Prince-Albert, le détenu peut-il aller devant le tribunal de dernière instance, autrement celui qui compte des membres du comité consultatif des citoyens?

M. Yeomans: Oui, le nouveau droit d'appel adopté en août de cette année par l'ensemble du service avait été adopté à l'essai pendant un an par le pénitencier de Prince-Albert. La première instance consiste en un comité mixte de la direction de la prison et des détenus, et la troisième instance est un conseil du comité consultatif des citoyens.

M. Blais: Et c'est en vigueur dans tous les pénitenciers.

M. Yeomans: Oui, dans toutes les institutions.

M. Blais: Félicitation.

Le président: Merci, monsieur Blais.

Je vois qu'il est 17h00 passé et j'ai toujours trois noms sur ma liste. Nous pourrions peut-être lever la séance vers 17h30. Vous êtes d'accord?

M. MacGuigan: Je crois, monsieur le président, qu'il serait bon de poursuivre. Comme il ne nous faut pas de quorum, les députés qui ont d'autres engagements peuvent partir, tandis que les autres peuvent rester pour interroger les témoins.

Le président: Monsieur Lachance, suivi de M. Faour et de M. Daudlin. M. Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I will reserve most of my questions for the Minister. I prefer to save my ammunition for him, since most of my questions are political ones and deal with the report. I do, however, have a very

et qui concernent la mise en œuvre du rapport. J'ai cependant une question bien précise à poser au commissaire, question qui m'est venue à l'esprit lors d'une récente visite à l'institut Archambault. J'avais l'impression, et les différents rapports intérimaires qui nous ont été présentés dans le passé nous avaient donné cette impression, que la procédure d'identification telle que recommandée par le sous-comité des gardiens sous forme de petites vignettes indiquant le nom ou les numéros avait été graduellement mise en place dans le système. Et lors de ma visite à Archambault, j'ai remarqué que ces mêmes gardes qu'il y a un an portaient cette identification, ne le portaient plus maintenant. Et bien innocemment, enfin pas si innocemment que cela, mais enfin innocemment pour la personne à qui j'ai demandé la chose, j'ai demandé à un gardien si oui ou non c'était une pratique courante de porter les macarons. Et il m'a répondu que non . . . , on ne les portait plus. Je lui ai alors demandé si c'était une directive, et là il a semblé vasouiller un peu sans vouloir me répondre d'une façon plus précise. Ma question, elle, est très précise, monsieur le président, monsieur le commissaire. Y a-t-il eu une directive du bureau du commissaire à Ottawa, directive selon laquelle dorénavant les gardiens n'étaient plus tenus de porter le macaron en question d'une part? D'autre part, bien que les détenus aient fait de très grandes réserves pour porter le même macaron, il était dans l'esprit des recommandations du souscomité que toutes les personnes œuvrant dans le système pénitentiaire, gardien, membre du personnel, ou détenu, devraient porter ces macarons puisqu'ils permettaient de favoriser les échanges personnels et non pas simplement d'appeler les gens par des surnoms . . . Y a-t-il eu des efforts de faits pour convaincre les détenus de les porter? Troisièmement, ce refus de porter le macaron à Archambault est-il un incident isolé ou existe-t-il encore des institutions dans le système canadien qui permettent aux gardes ou au personnel d'arborer les macarons existants?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, the rules are very clear that the same tag is part of the uniform and is required to be worn by staff. I am very disappointed to hear that the member visited an institution and saw that some staff were not wearing their name tags. I can assure you that we will be following up on that when we leave this room. We also require the inmates to carry identification cards.

We had started out with the objective of having the inmates wear some kind of a name tag. That proved to be more difficult because of the variety of clothing that an inmate wears during the course of the day. A staff member is in the institution for their shift, wearing their normal working clothing, of which the name tag is a part. An inmate is, at times, in an industrial environment, at times he is out playing sports in a field and sometimes he is going to or from a shower. There is a wide variety of clothing and we found it difficult to come up with a solution. But the inmate is required to carry, on his person at all times, an identification card.

• 1715

Mr. Lachance: Thank you very much, Mr. Chairman. I have the answer and I trust that the Commissioner will report

[Traduction]

specific question to ask the Commissioner, a question which I thought of during a recent visit to the Archambault Institution. I was under the impression, and the various interim reports which were tabled in the past, gave us the impression, that the identification method recommended by the guards Subcommittee, which consisted of small badges indicating the name and numbers, had gradually been implemented throughout the system. During my visit to Archambault, I noticed that the same guards who had been wearing these badges a vear ago were no longer wearing them. So I very innocently asked a guard—well, maybe not so innocently—whether it was current practice to wear the badges. He replied that they were no longer worn. I asked him whether there had been a directive to that effect, but he seemed to be hedging and did not want to give me a specific answer. As for my question, Mr. Chairman, Mr. Commissioner, it is quite specific. Was a directive issued by the Commissioner's office in Ottawa to the effect that guards were no longer required to wear this badge? Also, although the inmates had reservations about wearing these badges, the Subcommittee felt that all persons working within the penitentiary system, guards, staff and inmates, should wear them in the interest of promoting personal interaction and allowing people to call one another by something other than their last names. Were efforts made to convince the inmates to wear them? Thirdly, is this refusal to wear the badge at Archambault an isolated incident, or are there still institutions within the Canadian system that allow their guards and staff to wear the existing badges?

M. Yeomans: Monsieur le président, les règlements stipulent très clairement que la plaque d'identité fait partie de l'uniforme et doit être portée par le personnel. Je suis déçu de vous entendre dire que pendant votre visite le personnel ne la portait pas. Je vous assure que nous ferons enquête. Nous obligeons aussi les détenus à avoir des plaques d'identité sur eux.

A l'origine, nous voulions que les détenus portent des plaques avec leur nom sur leur vêtement; mais, en pratique, il y a eu des difficultés parce que les détenus portent différents vêtements au cours de la journée. Les membres du personnel sont dans la prison et portent une plaque avec leur nom sur leur vêtement de travail. Mais le détenu qui travaille dans l'industrie, qui fait des sports dehors et qui va prendre sa douche change de vêtements et, par conséquent, on l'oblige à avoir sur lui à tout moment sa carte d'identité.

M. Lachance: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai reçu la réponse à ma question et j'espère que le commissaire

to us about this incident. I am happy to learn that it is an isolated one. I hope it is an isolated one. I will defer it for further questioning of the minister.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lachance. The Chair appreciates that the absence of the minister creates some difficulty in the questioning process. We hope he will be available for the next meeting on Thursday and then we can have those questions answered. Mr. Faour, do you wish to question the witnesses?

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I just have a couple of brief questions on one particular point which has to do with the education opportunities available to inmates within the system, and perhaps employees as well. To start, I am just wondering. We are talking about an adult education system, I presume, the philosophy, if you will, of the educational system within the correction system. What are the general underfeelings of that philosophy?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, the inmates in our custody have an opportunity to proceed all the way through to and including university graduation if they are sufficiently energetic and properly motivated. We find we have inmates who need basic literacy training, therefore the educational facilities we have within our service cover the whole spectrum from basic literacy right through to undergraduate-level university training. Education is available to any inmate who continues to get favourable reports from his teacher. In other words, it is quite possible for an inmate to enter our system at a basic level of literacy and go all the way through to university graduation. The only requirement is that he has the mental ability and that he apply himself.

Mr. Faour: Thank you. I am wondering if the education system is set up in a similar manner, allowing for special characteristics of the prison population, to adult education systems outside the institutions?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, I would ask Miss David to reply specifically, if that is agreeable.

Miss David: The educational system across the country is in keeping with provincial educational systems. Upon that, we have to take into consideration that some of the inmates who come into our institutions are below that basic literacy level therefore we must supplement curriculum from the provincial governments and the provincial systems to make up for what we lack for inmates within our institutions. So, taking the basic literacy training, we test to take them up to grade 5, and from grade 5 you can go, as the Commissioner has said, all the way up to the university level.

Mr. Faour: Out of 9,300, or thereabout, inmates within the system, it was stated earlier that there are two areas of activities in which inmates can engage, one being work-related activities and the other being education. Are all inmates involved in one or the other, and what would the split be?

• 1720

Miss David: The split is for education—25 per cent of our total inmate population is now involved in education.

[Translation]

nous fera rapport sur cet incident; je suis heureux d'apprendre qu'il s'agit d'un cas isolé et j'espère que c'est vrai. Par conséquent, je remettrai à plus tard mes questions pour les poser au ministre.

Le vice-président: Merci, monsieur Lachance. Je comprends que l'absence du ministre nous crée certaines difficultés. Nous espérons qu'il pourra être avec nous jeudi et qu'il pourra alors répondre à ces questions. Monsieur Faour, voulez-vous poser des questions au témoin?

M. Faour: Merci, monsieur le président. J'ai quelques brèves questions à poser sur les possibilités d'éducation qui sont offertes aux détenus et peut-être aux employés aussi dans le cadre du système correctionnel. Tout d'abord, je me demande quel est le principe de cette éducation et je suppose que nous parlons d'éducation pour les adultes. Quels sont vos sentiments au sujet de ce système d'éducation, dans le cadre du système correctionnel?

M. Yeomans: Les détenus dont nous avons charge peuvent suivre tous les cours y compris ceux menant à un diplôme universitaire s'ils sont décidés à le faire et s'ils sont motivés. Nous constatons que certains détenus ont plutôt besoin d'une instruction de base et, par conséquent, nous leur offrons tout l'éventail des cours allant du début jusqu'au niveau universitaire. Le détenu, dont les rapports fournis par son professeur sont favorables, peut continuer à suivre ces cours, et, en d'autres termes, il peut donc, s'il en a les capacités et la volonté, grimper tous les échelons jusqu'au diplôme universitaire.

M. Faour: Merci. Je me demande si ces études faites dans le cadre des prisons sont différentes de celles faites à l'extérieur?

M. Yeomans: Je vais demander à M^{11e} David de répondre.

Mlle David: Le système d'éducation au Canada est régi par les normes provinciales; aussi devons-nous tenir compte du fait que certains détenus n'ont pas un niveau de base d'instruction suffisant et que, par conséquent, nous devrons rajouter des cours fournis par les gouvernements provinciaux. Nous faisons des tests pour qu'ils puissent atteindre la 5° année; et, à partir de là, ils pourront suivre des cours jusqu'au niveau universitaire.

M. Faour: Vous avez environ 9,300 détenus et on a indiqué plus tôt que ces détenus pouvaient s'engager dans deux voies, le travail et l'instruction. Est-ce que tous vos détenus s'engagent dans l'une ou l'autre? Pourriez-vous nous donner la proportion dans ces deux cas?

Mlle David: Vingt-cinq p. 100 des détenus prennent part à des programmes éducatifs.

Mr. Faour: Would the other 75 per cent be involved in work?

Miss David: Fifteen per cent for industry, about roughly 25 per cent in what we call institutional maintenance or institutional services; about 2 per cent in farms—we have got five farms across the country—and another small percentage in forestry camps, in inmate—operated businesses like the candle-making inmate co-operative at Montée St-François and Heiloff Industries at Mountain Institution in British Columbia.

Mr. MacGuigan: That is only 70 per cent.

Miss David: The Commissioner did give a figure of 70 per cent. The 70 per cent is a national figure; the figures that I am giving you are national targets. They are not exact for any one institution. Some institutions are built for industries only with little or no education; others are built for education only, with little or no industry.

Mr. Faour: All right. If that 70 per cent figure is the one we are talking . . .

Miss David: Oh, I can keep on, all right? There is about 10 per cent that is unemployed. Those are people that are in segregation units or are very ill. We have another 20 per cent of our inmates that are in psychiatric or other type operations. The 20 per cent figure would account for the very sick, the people who are considered unemployable who are very sick but who are in therapy-type programs, not that they are mentally ill but they are in therapy programs.

Mr. Faour: Two more points. What would be the opportunities that are presented to inmates? How available an inmate? How available much knowledge does an inmate have of the type of programs that are available to him? What steps are taken to make sure that he knows the opportunities open in the educational area, for instance?

Miss David: When an inmate enters an institution, the inmate first goes through a reception process in which our course management people have along discussions with them over a period of weeks to determine what the inmate is in terms of his profile the inmate's profile and what that inmate may best want to do in terms of the inmate's needs. At that point in time, the information regarding what is available in our institutions is a made available to him. He also has the right therefore has the right of choice, should he want to go into an education program or into an industrial program to start off with or work in our kitchens, etc.

Mr. Faour: In terms of the number of dollars involved in the education system, can you give an approximate figure in terms of the percentage of the over-all funding for the system that is devoted to educational programs?

Miss David: I can give you a figure of the total cost per inmate and the number of inmates enrolled, and you probably will have to do some multiplication because I am not travelling with the type of information you are asking for.

[Traduction]

M. Faour: Les 75 p. 100 qui restent travaillent-ils dans des ateliers?

Mlle David: Quinze p. 100 travaillent dans l'industrie, environ 25 p. 100 travaillent dans ce que nous appelons les services institutionnels, c'est-à-dire les services d'intendance, environ 2 p. 100 travaillent dans des exploitations agricoles—nous en avons 5 au Canada. Un petit nombre travaille dans des exploitations forestières, dans des coopératives gérées par les détenus comme la Fabrique de bougies de Montée St-François ou les Industries Heiloff de l'établissement Mountain en Colombie-Britannique.

M. MacGuigan: Cela ne fait que 70 p. 100.

Mlle David: C'est le pourcentage que vous a donné le Commissaire. Le chiffre de 70 p. 100 représente une moyenne nationale tandis que les chiffres que je vous donne constituent des objectifs nationaux. Ils varient d'un établissement à l'autre. Certains établissements insistent davantage sur les ateliers industriels et leurs programmes éducatifs sont pratiquement inexistants, et dans d'autres établissements, c'est le contraire.

M. Faour: Bien. Puisque nous parlons de 70 p. 100 . . .

Mlle David: Je peux continuer? Bien. Dix p. 100 des détenus ne peuvent pas avoir d'emploi. Il s'agit de ceux qui sont placés dans des quartiers de ségrégation et de ceux qui sont très malades. Vingt p. 100 de nos détenus se trouvent dans des centres psychiatriques ou autres. Ce chiffre de 20 p. 100 tient compte des grands malades, et de ceux qui suivent des programmes de thérapie, même s'ils ne sont pas retardés mentaux.

M. Faour: Deux autres points. Quelles sont les options qui sont offertes aux détenus? Comment sont-ils informés des programmes disponibles? Quelles mesures prenez-vous afin de garantir que les détenus sont informés de tous les programmes éducatifs qui leur sont offerts?

Mlle David: Au moment de son admission dans un établissement pénitentiaire, le détenu est reçu par les responsables des programmes. Ceux-ci interrogent le détenu et discutent avec lui pendant plusieurs semaines afin de déterminer son profil, ses aptitudes et ses besoins. A ce moment-là, nous lui signalons les programmes offerts dans notre établissement. Il peut donc choisir entre un programme éducatif et un atelier industriel, ou bien choisir de travailler dans les cuisines de l'établissement, etc.

M. Faour: Pourriez-vous nous donner une idée du coût de ces programmes éducatifs par rapport à votre budget total?

Mlle David: Je peux vous fournir le coût total par détenu, ainsi que le nombre de détenus. Vous pourrez ensuite faire la multiplication.

The total cost per student inmate is \$4,200 roughly; the enrolment, 2,500.

Mr. Faour: Is there any way of telling what that would be as a percentage of the cost of the system or the budget for the system?

Miss David: I would not have the exact figure with me.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I have finished my questioning.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Faour.

The last person I have listed for questioning is Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman.

I, too, I think, can be fairly precise, given the hour and the fact that the Minister will be with us at the next session.

I was interested in hearing at the beginning the figures dealing with the pensions particularly, and I have a few notes here. There is some indication. And I recall—and I have a few notes here—some indication that in fact, those funds available from other sources such as the workmen's compensation, which I trust must have been from the various provincial jurisdictions in which the institutions found themselves, were something in the order of \$9,400 per individual, pensions from other government sources being \$11,400 and the proposed or target pension of \$12,300.

I assume from that, perhaps wrongly, that one of two things is happening, either that by reason of the supplementary estimates and their subsequent approval in fact the service takes over responsibility in total for whatever pension then becomes payable to the survivors, or alternatively that in fact the service becomes responsible for the difference between what would otherwise be payable from other sources and the target they give. I wonder whether I could have that clarified for me.

• 1725

Mr. Yeomans: Yes, Mr. Chairman, when a public servant is killed in the course of duty, his widow is entitled to compensation or pension under what is known as the Government Compensation Act. Under that act, as I understand it, the payments are financed by the federal government. But the decision as to what the pension should be is made by the provincial workmen's compensation board. They make the award decision which is then financed by the federal government. So it is not the case of a transferring payment responsibility from a provincial to the federal government. Now, what we have asked for in this supplementary estimate is an increase, I am rounding figures here, from \$9,400 to \$11,400 using the basis of payment which would be payable to a member of the RCMP or the Department of National Defence under the Pension Act. We said further that we now had a submission before Treasury Board seeking authority to go higher still to do what most major police forces do and have what is known as an income maintenance program whereby the widow's income after tax is approximately the same; it is maintained.

[Translation]

Environ 2,500 détenus suivent des programmes éducatifs et le coût total de ces programmes par détenu est d'environ \$4,200.

M. Faour: Pourriez-vous nous indiquer quel pourcentage cela représente par rapport au budget total?

Mlle David: Je n'ai pas ces chiffres.

M. Faour: Merci, monsieur le président, j'ai terminé.

Le vice-président: Merci, monsieur Faour.

Le dernier nom inscrit sur ma liste est celui de M. Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président.

Étant donné qu'il se fait tard et que le ministre va comparaître devant le Comité au cours de la prochaine séance, j'essaierai d'être bref.

Les chiffres que vous avez cités concernant les pensions m'ont beaucoup intéressé, et j'ai ici quelques notes. J'ai cru comprendre que les indemnisations versées par les commissions provinciales des accidents du travail étaient de l'ordre de \$9,400, que les prestations versées par d'autres organismes gouvernementaux étaient de \$11,400 et que l'objectif proposé est de \$12,300.

Si j'ai bien compris, soit les services correctionnels assument la responsabilité totale des prestations versées aux survivants, par le biais du budget supplémentaire, soit les services correctionnels se chargent de payer la différence entre le montant des prestations assurées par d'autres services et le montant maximal qu'ils ont fixé. Pourriez-vous me donner des éclaircissements sur ce point.

M. Yeomans: Oui, monsieur le président. Lorsqu'un fonctionnaire décède dans l'exercice de ses fonctions, sa veuve est autorisée à toucher une pension ou des indemnités en vertu de la Loi concernant l'indemnisation des employés de l'État. C'est le gouvernement fédéral qui assure le paiement de ces prestations, mais c'est la Commission provinciale des accidents du travail qui en détermine le montant. La Commission détermine le montant des prestations que devra payer le gouvernement fédéral. Il ne s'agit donc pas de transférer la responsabilité du paiement du niveau provincial au niveau fédéral. Dans le cadre du budget supplémentaire, nous avons demandé que le montant des prestations passe de \$9,400 à \$11,400, en nous basant sur le montant des prestations versées aux membres de la GRC ou aux fonctionnaires du ministère de la Défense nationale en vertu de la Loi sur les pensions. Nous avons également demandé au Conseil du Trésor de hausser ce niveau de prestations pour qu'il soit comparable à celui dont bénéficient les membres des forces de polices en vertu d'un régime d'assurance-salaire: Le montant des prestations versées à la veuve est

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, is the Penitentiary Service or the Solicitor General's office responsible for them? Is fiscal responsibility for the statute that was initially set out by the witness in his response, the statute under which the provincial workmen's compensation makes the finding, administered by this department or by some other department and if another which department then?

Mr. Yeomans: No, Mr. Chairman, I believe that is one item of the general package of compensation administered by Treasury Board.

Mr. Daudlin: Thank you. I was interested as well in following up on the implementation of the pay recommendations of the parliamentary committee, and particularly hearing the witness set out that in fact there was a target for pilot projects for the spring of 1980 covering the entirety of the system. Did I hear correctly that in fact the target is for the initiation of pilot projects throughout only and that in fact it is at some later date, beyond the spring of 1980, that one could hope to see implementation throughout the system on a complete basis? If that is correct, do you have a target date for the complete implementation as well as the commencement of the pilot projects?

Mr. Yeomans: Well, Mr. Chairman, the impression is quite correct. The target is to commence these pilot projects in April of 1980. I hesitate at this time to give the ultimate implementation date because it would depend very much on the success of the pilot operations, Mr. Chairman. I share the concern that this is not up and running now. We are disappointed that our initial run at the problem failed; it turned out to be much more complicated than we had imagined.

Mr. Daudlin: That, of course, Mr. Chairman, really deals with . . .

Lagianing regional ub shure" num. 1730.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, Miss David, I think, has supplementary information.

Mr. Daudlin: Certainly.

Miss David: With your permission, sir, I would like to explain that the inmate day project and its implementation is very closely tied to work opportunities for all inmates. The reason why we are talking pilots and a phasing in of the system is because we can reach that level of productivity or work for instance in our mediums and our minimums first and our maximums last.

Mr. Daudlin: Finally, Mr. Chairman, following that, from some of the other questions that were asked on the percentage distribution among the industrial versus the education and versus the in-house operations for service within the system, I wonder if I could have some indications as to what choice exists for the inmate particularly in the industrial versus the in-house service sectors, whether that in effect is a choice essentially taken by the inmate or whether an element of direction is there by the institutions or its officers and what

[Traduction]

à peu près équivalent à celui du salaire net du défunt, au moment de sa mort.

M. Daudlin: Monsieur le président, est-ce que c'est le service pénitentiaire ou le bureau du Solliciteur général qui assure le paiement de ces prestations? Vous avez dit que la Commission provinciale des accidents du travail devait établir le niveau des prestations et je voudrais savoir quel est le ministère qui assume la responsabilité des paiements?

M. Yeomans: Monsieur le président, c'est le Conseil du trésor qui assure le paiement de ces indemnités.

M. Daudlin: Merci. J'étais très intéressé par les recommandations du comité parlementaire en matière de rémunérations des détenus et je suis également heureux d'apprendre que des projets-pilote seront lancés dans l'ensemble du Service pénitentiaire d'ici au printemps 1980. Néanmoins, si j'ai bien compris, l'ensemble des programmes ne sera réellement mis en place qu'après le printemps 1980? Pourriez-vous nous dire à quelle date les premiers projets vont être mis en place et à quelle date tous les projets-pilote auront été lancés?

M. Yeomans: Monsieur le président, le député a bien compris. Ces projets-pilote doivent commencer dès le mois d'avril 1980. Je ne peux pas vous dire à quelle date ils seront tous lancés car cela dépendra des résultats obtenus. Nous avons malheureusement connu quelques déceptions et ces programmes se sont avérés beaucoup plus complexes que prévus.

M. Daudlin: Monsieur le président, il s'agit bien sûr . . .

M. Yeomans: Monsieur le président, je crois que M^{lle} David peut vous fournir des précisions supplémentaires.

M. Daudlin: Certainement.

Mlle David: Avec votre permission, monsieur j'aimerais vous parler des programmes d'emploi journalier des détenus. Ces programmes sont liés aux possibilités de travail qui sont offertes à tous les détenus. Nous voulons introduire ces projets pilotes, car nous croyons pouvoir atteindre un même niveau de productivité dans les établissements à sécurité moyenne et minimale d'abord, et dans les établissements à sécurité maximale ensuite.

M. Daudlin: Monsieur le président, plusieurs questions ont été posées au sujet de la répartition des détenus dans les ateliers industriels, dans des programmes éducatifs et enfin dans les services d'intendance des établissements. Je voudrais savoir si les détenus ont réellement le choix entre un atelier industriel et les services d'intendance et si la direction et les gardiens n'exercent pas une certaine part de dirigisme. Lorsqu'un détenu a choisi tel ou tel programme, lui est-il ensuite possible d'en changer?

opportunity exists for transfer between specifically these two operations once an inmate starts on a particular course.

Miss David: Mr. Chairman, to answer your questions, the opportunities are available to all inmates to move from one sector of employment to another. At the present moment, the way the pay structure is, an inmate working on institutional services tends to get much higher pay in that tiny range we spoke about above that of someone in education. So, it is a balance. Some inmates prefer to be in school, others prefer to earn their money and, therefore, end up working in our kitchens. And there they get a better pay.

Mr. Daudlin: Relative to the institutional service vis-à-vis the industrial sector, could you enlighten me on the pay structure, by way of incentive, to be in one or the other, what kind of opportunity exists for making the choice between the two, what elements of choice exist to the inmate vis-à-vis the direction to which area he or she is going to go and, again, what opportunity exists in the transfer from institutional service to the industrially-related sector?

Miss David: Under the system of inmate program planning, where the case management staff spend their time looking at an inmate as he progresses across from maximum to medium to minimum and out of the service, an inmate is free to choose to go to an industrial shop to work and the pay in an industrial shop is one of the levels we mentioned plus a bonus. That choice is his. And I must say that our industrial shops are not up to their full capacity. They are running at a 13-per-cent rate when we have a capacity for 18 per cent of our inmates. So the opportunities are there and hopefully the work is there and if inmates are in some other area it is by their choice. They are not forced to work in the institutional services area.

Mr. Daudlin: thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: That brings us to 5.30 p.m. Mr. Speyer, do you wish to question any of the witnesses?

Mr. Speyer: I take it the Commissioner will be back for the main estimates.

Mr. Yeomans: When called.

The Vice-Chairman: He is scheduled to be here on Thursday next.

Mr. MacGuigan: I might just give one little problem that I would have if Mr. Speyer were to ask questions of his own department . . .

The Vice-Chairman: I remind members that the next meeting of this Committee has been scheduled for Thursday, November 1, 1979 at 11 a.m. to consider again supplementary estimates and it is anticipated that the Solicitor General will be here at that time.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Mlle David: Monsieur le président, les détenus peuvent passer d'un secteur d'emploi à un autre. Pour le moment, la rémunération des détenus qui travaillent dans l'intendance est plus élevée que pour ceux qui suivent des programmes éducatifs. C'est à peu près équilibré. Certains détenus préfèrent étudier tandis que d'autres préfèrent gagner de l'argent et par conséquent, choisissent de travailler aux cuisines où ils sont mieux payés.

M. Daudlin: Pourriez-vous nous donner des précisions sur la rémunération des détenus qui travaillent dans des ateliers industriels par rapport à celles de ceux qui travaillent dans l'intendance? Quels sont les critères, financiers ou autres, qui leur permettent de choisir, et enfin, est-il possible de passer des services d'intendance à un atelier industriel?

Mlle David: Pendant toute la durée de son incarcération, et pendant son passage d'un établissement à sécurité maximale à un autre établissement à sécurité moindre, le détenu est libre de choisir de travailler dans un atelier industriel, où la rémunération est la plus élevée et où il touchera une prime. C'est au détenu de choisir. Je dois dire que les ateliers industriels ne fonctionnent pas à plein. Ils n'occupent que 13 p. 100 des détenus alors qu'ils pourraient en occuper 18 p. 100. Les détenus ont donc la possibilité de travailler, mais c'est à eux de choisir. Ils ne sont pas forcés de travailler pour l'établissement.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Il va être 17 h 30. Monsieur Speyer, voulez-vous interroger les témoins?

M. Speyer: Je crois savoir que le Commissaire va recomparaître pour l'étude du Budget principal.

M. Yeomans: Ouand il le faudra.

Le vice-président: Le Commissaire doit comparaître jeudi prochain.

M. MacGuigan: J'aurai peut-être un petit problème si M. Speyer pose des questions au nom de son Ministère...

Le vice-président: Je rappelle aux membres du Comité que la prochaine séance aura lieu le jeudi 11 novembre 1979 à 11 h 00 du matin. Nous étudierons le Budget supplémentaire et le Solliciteur général est censé comparaître.

La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

Munderment stam COVER DARY DESCRIPTION OF STAMPS OF STAM

Third Troisième

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule of 2.

Le leudi (" novembre 1979

Président M. Eldon Weollians

Proceedings and Endourse

Procès-verbaux et témolganges du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

WITIVESSES_TÉMODUS

RESPECTING

M. André Bissondréité, Sollicitéer édécabennistéer remanuel que de mont de Bissondréité, Sollicitéer général de par le convertionnels.

M. Donald R. Yeomans, Commissaire aux Sorrice correctionnels.

Marjorie David, Directeur gracieal, Emploi des détents

CONCERNANT

From the Ministry Mills Sold of November Mague regions
Mr. Andre Blassenelle, Depoly Solden College, Control of Manual Revisions, Commissioner of Corrections

Marjorle David, Director General.

APPEARING: INSPINIO

The Honourable Allen Lawrence,

WIINESS:

(Ser back cover)

memora de C. (Esta pictoria) de la Secola del Secola de la Secola del la Secola de la Secola de la Secola del la Secola del la Secola de la Secola de la Secola de la Secola del la Secola de la Secola del la Secola de la Secola de la Secola de la Secola de la Secola del la Secola del la Secola de la Secola del la Secola del

First Session of the

COMPARATE

L'honoplate Allin Lawrence Sotticiteur général

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

The Real Property lies



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT,
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Ministry of the Solicitor General:

Mr. André Bissonnette, Deputy Solicitor General.

Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections.

Marjorie David, Director General.

Du Ministère du Solliciteur général:

M. André Bissonnette, Solliciteur général adjoint.

M. Donald R. Yeomans, Commissaire aux Services correctionnels.

Marjorie David, Directeur général, Emploi des détenus.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 1, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le jeudi 1er novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1979-80: Votes 5a and <u>L19a</u> under SOLICITOR GENERAL

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1979-1980: crédits 5a et <u>L19a</u> sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General.

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général.

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams
Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Faour
Beattie (Hamilton Mountain) Guay
Blais Halliday
Cooper Kilgour
Elliott Lachance

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams
Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

MacGuigan MacLellan Marceau Reimer Robinson (Burnaby)

Speyer

Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, October 30, 1979:

Mr. Allmand replaced Mr. Pinard;

Mr. Guay replaced Mr. Daudlin;

Mr. MacLellan replaced Mrs. Hervieux-Payette.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 30 octobre 1979:

M. Allmand remplace M. Pinard;

M. Guay remplace M. Daudlin;

M. MacLellan remplace Mme Hervieux-Payette.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 1, 1979 (3)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 11:11 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Crosby (Halifax West) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Elliott, Faour, Guay, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer and Vankoughnet.

Other Members present: Mr. de Corneille and Mrs. Hervieux-Payette.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General.

Witness: From the Department of the Solicitor General: Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 30, 1979, Issue No. 1).

The Committee resumed consideration of Votes 5a and L19a, under SOLICITOR GENERAL.

The Minister made a statement and with Mr. Yeomans answered questions.

On motion of Mr. MacGuigan, Ordered—That the document entitled "Progress Report on Implementation of the Parliamentary Report on the Penitentiary System—October 26, 1979" submitted by the Solicitor General be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "JLA-1").

At 1:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 1^{er} NOVEMBRE 1979 (3)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11 h 11, sous la présidence de M. Crosby (*Halifax-Ouest*) (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Elliott, Faour, Guay, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer et Vankoughnet.

Autres députés présents: M. de Corneille et M^{me} Hervieux-Payette.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général.

Témoin: Du ministère du Solliciteur général: M. Donald R. Yeomans, Commissaire aux services correctionnels.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 30 octobre 1979, Fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude des crédits 5a et <u>L19a</u> sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec M. Yeomans, répond aux questions.

Sur motion de M. MacGuigan, il est *ordonné*—Que le document intitulé «Rapport sur l'état des travaux touchant l'application du rapport parlementaire sur le Régime d'institutions pénitentiaires—le 26 octobre 1979» soumis par le Solliciteur général, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*Voir Appendice «JLA-1»*).

A 13 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, November 1, 1979

• 1114

[Text]

The Vice-Chairman: Members of the Committee, I think we are now ready to commence our second meeting. The Clerk advises me that we have a quorum present.

• 1115

The purpose of the meeting is to resume consideration of Supplementary Estimates (A), 1979-80, as referred to the Committee on Monday, October 15, 1979. The two supplementary estimates are Vote 5a and Vote L19a, which we have agreed to consider together.

We have with us the Honourable Allan Lawrence, Solicitor General of Canada. He has with him his departmental officials. I will ask Mr. Lawrence to introduce his officials to the meeting. I believe he is going to make a statement. Is that correct, Mr. Lawrence?

Hon. Allan Lawrence (Solicitor General): If you wish it.

The Vice-Chairman: With your permission I will ask Mr. Lawrence to proceed with his statement and his introduction.

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman. First of all, may I apologize for my nonattendance on Tuesday. As you can tell by my voice and my croak, I am not at all well. On Tuesday I was even worse. Quite frankly, I got up, looked bleary-eyed out the window, said to hell with it, and went back to bed on Tuesday. I think it did some good. My cold is starting to break. But I really do apologize that I was not here on Tuesday.

On Tuesday you had some questions and they were partially answered by the Commissioner of the Correctional Service, Mr. Don Yeomans, who is on my right, whom you already know. And you know the Deputy Solicitor General, Mr. André Bissonnette, who is against the wall over there, his usual position.

Commissioner Yeomans has suggested to me that he inadvertently made an error in one statement he made to the Committee on Tuesday, Mr. Chairman, and I wonder if you would care to hear his correction now.

The Vice-Chairman: I think it would be desirable to hear Mr. Yeomans on the matter of the correction.

Mr. Donald R. Yeomans (Commissioner of Corrections, Correctional Service of Canada): Mr. Chairman, during the course of my evidence before the Committee on Tuesday, October 30, I was asked by Mr. Robinson a question concerning Kent Institution and British Columbia Penitentiary. In my answer to Mr. Robinson I said that the population of British Columbia Penitentiary was down to 117 inmates. I apologize to the Committee and the member. I should have said 177 instead of 117. So the current population of British Columbia Penitentiary is 177 inmates. I regret this occurred and I wish the member and the Committee to have the proper figure, Mr. Chairman.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 1^{er} novembre 1979

[Translation]

Le vice-président: Messieurs les membres du Comité, je crois que nous sommes maintenant prêts à commencer notre deuxième séance. Le greffier me dit que nous avons le quorum.

Le but de cette séance c'est d'étudier le Budget supplémentaire (A), 1979-1980, renvoyé au Comité le lundi 15 octobre 1979. Nous avons convenu d'étudier ensemble les crédits supplémentaires 5a et L19a.

Nous accueillons ce matin l'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général du Canada, qui est accompagné de ses fonctionnaires. Je vais demander à M. Lawrence de les présenter. Je crois qu'il va faire une déclaration, n'est-ce pas, monsieur Lawrence?

L'honorable Allan Lawrence (solliciteur général): Si vous le voulez.

Le vice-président: Avec votre permission, je vais demander à M. Lawrence de présenter ses fonctionnaires et de faire sa déclaration.

M. Lawrence: Merci, monsieur le président. D'abord je m'excuse de ne pas être venu mardi. Comme vous pouvez l'entendre, je ne suis pas très bien. Mardi, c'était encore pire. Bien franchement, je me suis levé mais dès que j'ai vu le temps qu'il faisait, j'ai décidé de me recoucher. Je crois que cela m'a fait du bien puisque je commence à surmonter mon rhume. Je m'excuse toutefois de ne pas être venu.

Mardi, vous avez posé certaines questions auxquelles le Commissaire aux services correctionnels, M. Don Yeomans, assis à ma droite, a en partie répondu. Vous le connaissez donc déjà, tout comme le Solliciteur général adjoint, M. André Bissonnette, assis contre le mur, à sa place habituelle.

Le Commissaire Yeomans m'a dit qu'il avait fait une erreur involontaire dans une de ses réponse au Comité mardi dernier. Vous aimeriez sans doute l'entendre la rectifier maintenant, monsieur le président.

Le vice-président: Il serait sans doute souhaitable que nous entendions la rectification de M. Yoemans.

M. Donald R. Yeomans (commissaire aux services correctionnels, le Service correctionnel du Canada): Monsieur le président, le mardi 30 octobre dernier, M. Robinson m'a posé une question à propos de l'établissement Kent et du pénitencier de la Colombie-Britannique. En lui répondant, j'ai dit qu'il n'y avait plus que 117 détenus au pénitencier de la Colombie-Britannique. Je m'excuse auprès du Comité et des députés mais j'aurais dû dire 177 plutôt que 117. Il y a donc à l'heure actuelle 177 détenus au pénitencier de la Colombie-Britannique. Je suis navré de cette erreur et j'espère que le député et les autres membres ont noté le chiffre exact.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Yeomans.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, I am sort of in your hands. In my naivety in preparation for the meeting on Tuesday I assumed that this Committee was going to deal with the supplementary estimates, not the main estimates. Certainly I fully expected that sometime when the main estimates come before the Committee you would expect a full report of what has transpired since the last report to the House and to the Committee. But I understand now that the Committee is seeking a full report on the implementation or the lack of implementation, depending on your point of view, of the recommendations of the Subcommittee on Penitentiaries of the previous Justice Committee.

I am in your hands. I am prepared to go ahead with that if you think this is the proper forum and the proper time to do it. On the other hand, I am not sure that this is the proper time or the proper forum. It is up to you.

The Vice-Chairman: If I may respond, Mr. Lawrence, we face the deadline that the supplementary estimates must be approved by November 5 or else they are taken to be accepted, and this is our opportunity to review the supplementary estimates. But I am in the hands of the Committee with respect to how we proceed and what information we require.

Mr. Lawrence: First of all, may I ask you, sir, do you want to deal with the supplementary estimates? I understood that they were dealt with on Tuesday by the officials. We can go over the same ground again if you so desire. Or we can take it that the information that was given to you by the officials on Tuesday could be taken as coming from me and we can go on to other things if you want.

• 1120

The Vice-Chairman: I have to interject, Mr. Lawrence, that there are a number of members of the Committee who deferred questioning the officials in your absence, and I think wanted to question you today on some of the matters that pertained to the supplementary estimates.

But perhaps just to give us some guidance, Mr. MacGuigan, did you have some comment on how you would like the Minister to proceed?

Mr. MacGuigan: Yes. We had a discussion of this in the steering committee with, of course, the Minister's representatives there, and this is our principal early chance for dealing with the subject of penitentiaries. According to the report of the steering committee, which was distributed and approved last day, we will be hearing Senator Flynn next week. Then, we will be hearing the Human Rights Commission and we will come back to the Solicitor General, but dealing with his Ministry and not with the penitentiaries as such. Then we go to the Law Reform Commission and back to the Solicitor General to deal with him in connection with the RCMP. So in the near future, this is our only opportunity of dealing with penitentiaries. The meetings have been structured on that basis, and on Tuesday I expressed surprise that we did not yet have the progress report that we expected to be presented at this time on penitentiaries. In other words, I gave notice on Tuesday that we expected that even then, and requested that it be made available to us in advance of today's meeting.

[Traduction]

Le vice-président: Merci, monsieur Yeomans.

M. Lawrence: Maintenant, monsieur le président, je m'en remets à vous. J'ai eu la naïveté, en préparant la réunion de mardi dernier, de présumer que le Comité allait étudier le budget supplémentaire et non pas le budget principal. Je savais bien que lorsque le Comité étudierait le budget principal il voudrait avoir un rapport complet de ce qui s'est passé depuis le dernier rapport présenté à la Chambre et au Comité. Or, il semble que le Comité préférerait obtenir un rapport détaillé sur la mise en œuvre, ou sur son absence d'après votre point de vue, des recommandations du Sous-Comité sur les pénitenciers de l'ancien Comité de la justice.

Je ferai comme vous l'entendez. Je suis en mesure à présenter le rapport si vous croyez que c'est l'endroit approprié et le moment opportun. Pour ma part, je n'en suis pas certain. Cela dépend de vous.

Le vice-président: Si vous permettez, monsieur Lawrence, nous devons faire face à l'échéance du 5 novembre, date avant laquelle le budget supplémentaire doit être adopté, sinon il sera censé l'être de toute façon. C'est notre seule occasion d'étudier les prévisions budgétaires supplémentaires. Je demande toute-fois au Comité de me dire ce que nous devons faire et aussi quels renseignements il désire obtenir.

M. Lawrence: Je voudrais d'abord savoir si vous voulez discuter du budget supplémentaire. Il semble que c'est cela qui a été fait mardi dernier avec les fonctionnaires. Nous pouvons recommencer si vous voulez. Nous pouvons aussi décider que les renseignements fournis par les fonctionnaires mardi dernier valent ceux que je vous aurais donnés et par conséquent passer à autre chose.

Le vice-président: Je dois souligner, monsieur Lawrence, qu'un certain nombre de membres n'ont pas voulu poser de questions aux fonctionnaires en votre absence, et je crois qu'ils voudraient vous poser aujourd'hui des questions au sujet du budget supplémentaire.

Cependant, pour avoir une idée plus précise de la question, peut-être M. MacGuigan pourrait-il nous dire ce qu'il compte faire?

M. MacGuigan: Oui. Nous en avons parlé lors de la réunion du comité de direction, des représentants du ministre s'y trouvaient, évidemment, et nous voudrions bien nous servir de cette première occasion qui nous est offerte pour parler des pénitenciers. D'après le rapport du comité de direction qui vous a été remis et que l'on a approuvé hier, nous entendrons le sénateur Flynn la semaine prochaine. Nous entendrons ensuite la Commission canadienne des droits de la personne et reviendrons ensuite au Solliciteur général, mais il sera alors plutôt question de son ministère que des pénitenciers eux-mêmes. Il y a ensuite la Commission de réforme du droit au Canada et nous revenons au Solliciteur général pour lui parler de la GRC. A court terme, donc, voici la seule occasion que nous ayons de parler des pénitenciers. C'est ainsi que les réunions ont été prévues et, mardi, j'ai manifesté ma surprise lorsque nous avons appris que nous n'avions pas encore entre les mains le rapport que nous comptions voir à ce moment-ci concernant les pénitenciers. En d'autres termes, je disais déjà mardi que

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, do you have a comment?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. I just wish to support the remarks of my friend, Mr. MacGuigan. Certainly, I do not think there is much contention about the supplementary estimates themselves and the content of the supplementary estimates. There are not many opportunities at which we can question the Minister directly on the variety of areas that are under his jurisdiction, and I would certainly hope that we could deal with the supplementary estimates on the basis that basically the substance has been dealt with at the previous meeting and we could move into the very broad range of questions that are normally permitted on discussion of a minister's estimates.

The Vice-Chairman: In the circumstances, Mr. Lawrence, you have heard the comments by members, perhaps you can just decide on what statement you would like to make at this point and then we will go on with the questioning.

Mr. Lawrence: Quite frankly, I do not have very much more to say to you in regard to the supplementary estimates than what I understand was said to you on Tuesday.

The first one is a \$1 vote only in relation to the pensions to the widow survivors of two of the guards who were shot in a very unfortunate accident, and the other really is a nonbudgetary \$2 million vote relating to the revolving fund in respect of the Industrial and Stores Working Capital Advance Account. But those, I think, were explained to you—to your satisfaction, I hope. So presumably at the end of this meeting, unless the Minister gets into problems, may we take it that those are passed?

You now expect, I gather, a statement from me in regard to the recommendations of the Subcommittee, which I am prepared to give to you.

Le vice-président: Monsieur Lachance, désirez-vous prendre la parole?

M. Lachance: On vient tout juste de répondre à ma question. Cela ne sert à rien d'user d'arguties sur le sujet de savoir si le ministre va ou non présenter un rapport de mise en œuvre ou s'il va ou non présenter une déclaration d'ouverture. Le fait est que la tradition veut que, lors des prévisions budgétaires supplémentaires, le sujet est ouvert en général. Je ne m'attends pas nécessairement à ce que le ministre, aujourd'hui, dépose un rapport de mise en œuvre dans la mesure où il le fera, on l'espère, bientôt.

Mais je pense qu'on devrait pouvoir tout de suite, monsieur le président, commencer à interroger le ministre sur les nouvelles politiques de mise en œuvre qu'il entend mettre de l'avant depuis qu'il a pris le poste, s'il y a eu des changements ou s'il y a eu des modifications dans ses politiques.

Or, je pense, monsieur le président, qu'on devrait peut-être commencer immédiatement à discuter ce sujet.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lachance.

[Translation]

nous comptions avoir ces documents et j'avais demandé qu'on nous les remette avant la séance d'aujourd'hui.

Le vice-président: Monsieur Robinson, un commentaire?

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. Je tiens à confirmer ce que vient de dire mon ami, M. MacGuigan. Je ne crois pas que le budget supplémentaire prête tellement à controverse. Nous n'avons pas souvent l'occasion de poser directement nos questions au ministre, questions portant sur toutes sortes de domaines dont il est responsable et j'aimerais bien que l'on tienne compte de ce que nous avons étudié la substance du budget supplémentaire lors de la dernière réunion, ce qui nous permettrait d'aborder l'étude d'une foule de sujets comme c'est toujours le cas lorsqu'on pose nos questions au ministre à propos de son budget.

Le vice-président: Dans ce cas-là, monsieur Lawrence, vous avez entendu ce qu'avaient à dire les députés et peut-être pourriez-vous nous dire si vous avez une déclaration à faire et nous pourrions ensuite passer aux questions.

M. Lawrence: A vrai dire, je n'en ai guère plus à vous dire concernant le budget supplémentaire, surtout si j'ai bien compris ce que l'on vous a dit mardi.

Il y a tout d'abord le crédit de \$1 concernant les pensions qui doivent être versées aux veuves de gardiens qui se sont fait tuer lors d'un drame regrettable et il y a ensuite un crédit non budgétaire de l'ordre de deux millions de dollars concernant le fonds renouvelable du compte d'avances de fonds de roulement des industries et des magasins. Enfin, je crois que tous les explications que l'on vous a fournies à ce sujet vous ont satisfaits. Donc, à la fin de la présente réunion, à moins que le ministre ne connaisse de soudains problèmes, les crédits seront adoptés?

Bon, je crois que vous vous attendez maintenant à ce que je fasse une déclaration concernant les recommandations du sous-comité et je suis en mesure de le faire.

The Vice-Chairman: Mr. Lachance, you wanted to say something?

Mr. Lachance: My question has just been answered. It is useless to get into specious arguments concerning whether the Minister will or will not present an implementation report or whether or not he is going to have an opening statement. The fact of the matter is that according to tradition, during Supplementary Estimates, the subject is open in general. I am not necessarily expecting the Minister to table an implementation report today in so far as we do hope he will be doing this soon.

However, I do think, Mr. Chairman, that we should be able to start putting questions to the Minister right away concerning the new implementation policies he intends suggesting since he was nominated, if there were changes or amendments brought to his policies.

I would say, Mr. Chairman, that we should start now our discussion on the subject.

Le vice-président: Merci, monsieur Lachance.

Mr. Lawrence, you have heard the remarks. I would suggest, if you want, just to give some direction to the meeting, that if you wish to make a few general remarks on the affairs of the department in relation to the supplementary estimates or more general matters, it is open to you to do so. Otherwise, as Mr. Lachance suggests, we could open it to questioning.

Mr. Lawrence: If you want, I can give you a fairly detailed statement here, along with the release to you of a prepared point-by-point itemized account of just how the Correctional Service has responded to the recommendations of the Subcommittee, if that is agreeable?

• 1125

The reason I did not want to do this in advance quite frankly, is that I was a little concerned about the propriety of doing an overview, which in effect this is, of the whole correctional system, at this moment, at a time when really the Committee is seized or perhaps should be only seized of the Supplementary Estimates, but it can be informally agreed upon between us here now that you want to get a full report. We are quite willing to give that full report to you right now, and I have a fairly detailed statement to make to you as well if that is acceptable to you.

The Vice-Chairman: Dr. Halliday, on a point of order.

Mr. Halliday: I am not objecting to what the Minister is proposing or offering to do, but I would like to have an opportunity sometime today to ask a question on the Supplementary Estimates.

Mr. Lawrence: Well, why do we not get the Supplementary Estimates done now?

The Vice-Chairman: That is what is really before us.

Mr. Lawrence: That is the point I was really trying to make with Mr. Robinson, or I think Mr. Robinson was trying to make, too.

Mr. Lachance: M. Chairman, I am sorry. I know the, concerns of Dr. Halliday, but the fact of the matter is that there is a proper procedure here that you decide what is open and what is not open. I am sorry, Mr. Minister, it is not for you to decide. We open up with our business as usual and Mr. Halliday can come up with the supplementaries and he will have a chance to go to that, and I propose we go right away because we are losing time and we have a lot of questions to raise.

The Vice-Chairman: You are quite correct. The Minister does not want to take the opportunity to make a few opening remarks, so I think we can proceed with the questioning.

Mr. MacGuigan: Well, I am waiting for the Minister's statement, Mr. Chairman. That is why I am here, to receive the Minister's presentation. I do not want him to read it because it is a long report, but I would like to have the document in my hands.

The Vice-Chairman: Would you be prepared, Mr. Minister, to make a few opening remarks?

[Traduction]

Monsieur Lawrence, vous avez entendu. Si vous le voulez, ne fût-ce que pour orienter la discussion, vous pourriez faire certaines remarques générales concernant le budget supplémentaire ou d'autres sujets d'ordre plus général, enfin, vous en déciderez. Sinon, comme le dit M. Lachance, nous pourrions passer aux questions.

M. Lawrence: Si vous le voulez, je puis vous faire une déclaration assez détaillée et vous remettre un rapport détaillé sur ce qu'a fait le service correctionnel à propos des recommandations du sous-comité, à condition, toutefois, que cela fasse votre affaire?

Franchement, si je n'ai pas voulu le faire à l'avance c'est que je n'étais pas certain de l'opportunité d'une telle revue de l'ensemble du régime correctionnel maintenant, puisqu'en fait le comité est censé étudier uniquement le budget supplémentaire. Je sais qu'on peut officieusement s'entendre maintenant si vous voulez un rapport complet. Nous sommes disposés à vous donner ce rapport tout de suite et de plus j'ai préparé une déclaration assez détaillée, si vous êtes d'accord bien entendu.

Le vice-président: Dr. Halliday invoque le règlement.

M. Halliday: Je ne m'oppose pas à la proposition du ministre, mais j'aimerais tout de même avoir l'occasion de poser une question sur les prévisions supplémentaires.

M. Lawrence: Pourquoi ne discutons-nous pas tout de suite du budget supplémentaire?

Le vice-président: C'est en fait notre ordre de renvoi.

M. Lawrence: C'est ce que M. Robinson était en train d'expliquer, je crois.

M. Lachance: Monsieur le président, je m'excuse. Je connais les préoccupations de M. Halliday mais tout de même il y a une procédure à suivre et c'est à vous de décider ce qui est recevable et ce qui ne l'est pas. Je vous demande pardon, monsieur le ministre, mais ce n'est pas à vous de décider. Nous commençons comme d'habitude puis M. Halliday pourra poser des questions sur le budget supplémentaire. Je propose donc que nous commençions la discussion immédiatement parce que nous perdons du temps et que nous avons bien des questions à poser.

Le vice-président: Vous avez parfaitement raison. Puisque le ministre ne veut pas profiter de l'occasion pour faire quelques remarques préliminaires, je crois que nous pouvons passer aux questions.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'attends la déclaration du ministre. Je suis ici pour entendre ce qu'il a à dire. Je ne veux pas qu'il lise le rapport parce qu'il est long mais je voudrais qu'au moins on me donne un exemplaire du document.

Le vice-président: Monsieur le ministre, êtes-vous disposé à faire quelques remarques préliminaires?

Mr. Lawrence: Well, I have a fairly detailed statement that is complementary to the printed report.

The Vice-Chairman: All right.

Mr. Lawrence: May I proceed with it?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Lawrence: Well, first of all, I certainly do welcome the opportunity . . .

Mr. Lachance: Excuse me. Could we have the document distributed at the same time the Minister is talking?

Mr. Lawrence: I do welcome the opportunity to report on the progress made by the Correctional Service regarding the implementation of the recommendations of the Parliamentary Subcommittee Report on the Penitentiary system in Canada. As the third—count them, three—Solicitors General to make such a report, I suppose I must share or I am going to try to take some of the credit in any event, and perhaps evade any of the criticisms regarding the pace of the progress to date. However, I think from any fairminded point of view, the progress that has been made by the Correctional Service has certainly been very substantial. Fifty-one of the original 65 recommendations have been or are on the verge of being fully implemented; that is 51 out of the 65. Only five recommendations have been specifically rejected by my predecessors. The remaining nine recommendations have been accepted in principle. However, their complete implementation is a complex process requiring both the support and the approval of other agencies within government, and if it is agreeable to you now, I would like to go through these in time. You have them in front of you.

The achievement of the service in implementing the report is notable, especially when one considers that the service has daily operational responsibility for 15,000 offenders, that the policy changes themselves affect all of those offenders, plus a further 10,000 staff, and that during this same period the previous Parole and Penitentiary Services were being merged into the new Correctional Service of Canada, so that any suggestions that the service has done little or nothing to implement the report are simply not borne out by the facts. In view of the operational demands and the other intervening developments, the achievements by the staff of the service, and I emphasize that, the staff of the service, I think has been nothing short of remarkable. Significant advances have been made. Time does not permit detailed comment on every recommendation implemented. Nevertheless, I would like to focus your attention on some specific recommendations because the effects of their implementation have a direct impact on the lives of both the inmates and the staff. In this regard, I will expand on recommendations relating to work opportunities, grievance procedures and visiting programs for inmates.

With respect to staff, I would like to refer to the problem of hostage taking and the challenge of developing a career service. In relation to the development of work opportunities for inmates, I can tell you that every able and willing inmate in the Canadian Penitentiary Service is now employed. The service has successfully had 49 out of 91 vocational and

[Translation]

M. Lawrence: J'ai une déclaration assez détaillée qui complète le rapport imprimé.

Le vice-président: Très bien.

M. Lawrence: Puis-je y aller?

Le vice-président: Oui.

M. Lawrence: D'abord, je suis certes ravi d'avoir l'occasion...

M. Lachance: Excusez-moi. Pourrait-on faire distribuer le document pendant que le ministre parle?

M. Lawrence: Je suis ravi d'avoir l'occasion de vous faire part des progrès réalisés par le service correctionnel pour ce qui est de la mise en œuvre des recommandations du rapport du sous-comité parlementaire sur le régime pénal du Canada. En tant que troisième, eh! oui cela fait 3, solliciteur à présenter un tel rapport, je puis sans doute revendiquer une partie du crédit, peut-être même m'absoudre des critiques qu'on pourrait formuler à propos du rythme des changements. Toutefois, en toute justice, je dois dire que le service correctionnel a beaucoup travaillé. Cinquante-et-une des 65 recommandations originales sont sur le point d'être pleinement appliquées. Donc 51 sur 65. Seulement 5 recommandations ont été refusées par mes prédécesseurs. Les 9 autres recommandations ont été acceptées en principe mais leur mise en œuvre est complexe car elle nécessite l'appui et l'autorisation des autres organismes gouvernementaux. Si vous le voulez bien, je reparlerai de ces recommandations plus tard. Vous les avez d'ailleurs sous les veux.

Nous devons louer la façon dont le service a mis en œuvre le rapport, surtout quand on songe que celui-ci est responsable de 15,000 délinquants chaque jour, que les changements politiques touchent tous ces délinquants, qu'il y a en plus 10,000 employés et qu'au cours de la même période, le Service des libérations conditionnelles et celui des pénitenciers ont fusionné pour former le nouveau Service correctionnel du Canada. Les faits ne donnent donc pas raison à ceux qui pourraient prétendre que le service n'a fait aucun effort pour donner suite au rapport. Étant donné les nécessités administratives et les autres nouveautés, le travail du personnel du Service, et j'insiste, a été vraiment remarquable. On a fait de nets progrès, même si le temps ne me permet pas de parler longuement de chacune des recommandations mises en œuvre. Néanmoins, je vais faire ressortir certaines recommandations puisque leur application a un effet direct sur la vie des détenus et des employés. A cet égard, je m'étendrai sur les recommandations concernant les occasions d'emploi, les procédures de grief et les programmes de visite aux détenus.

En ce qui concerne le personnel, je vais traiter du problème des prises d'otage et du défi que présente l'élaboration d'un plan de carrière. Pour ce qui est de la création de travail pour les détenus, je peux vous dire que tous les détenus capables et disposés du Service canadien des pénitenciers ont maintenant du travail. Le service a réussi à faire accréditer par les

training shops provincially certified and it is striving towards certification of the balance.

• 1130

Facilities for printing, for audio-visual and microfilming now exist in several federal prisons and a new system of inmate pay is being developed to provide an economic incentive to develop training skills and decrease the cost of incarceration to the taxpayer.

The productivity in the industrial workshops has increased substantially. Gross sales in 1978-79 were \$4.37 million.

The farm production of the Service is to be substantially increased. Under the new concept of agra-business, vegetable, dairy and meat production are being greatly increased. Kitchen gardening, horticultural programs and fish farming will all be part of this planned expansion.

The subcommittee expressed concern that social interaction must be maximized in prison life. This is now a reality. Common dining has been established in all institutions, except Dorchester, Laval and the regional reception centers in Ontario, Quebec and the Pacific.

Contact visiting has been made available in all institutions except Laval where plans are currently being made to introduce it there, probably in August of next year, 1980.

All inmates except those in disassociation and some in protective custody are now out of their cells for the greater part of the day and the evening.

As a result of recommendation number 36 regarding inmate grievances, a new grievance procedure has been implemented which features speed in handling complaints, inmate involvement, and outside review of those complaints. After a year of testing at Saskatchewan Penitentiary it was found that over 90 per cent of the complaints could be settled at a built-in pre-grievance stage at the local level. This new system, by encouraging quick resolutions and equal participation by both staff and inmates, will allay the frustration which usually accompanies long-awaited decisions. In the first two months of experience, out of 787 complaints only 46 became formal grievances and over 90 per cent were resolved right at that institutional level.

A concern for staff development generated implementation of several recommendations. The Service has adopted recommendation number 4 that the basic qualification for a correctional officer should be grade 12 education, or its tested equivalent, and a minimum of three years' experience in a field involving extensive person-to-person relationships.

Presently all the custodial personnel undergo an initial training course of three months' duration combining both classroom and field work. Refresher courses are provided and personnel are encouraged to spend one week a year in these programs. This is done without creating a manpower problem in the various institutions as training positions have been created already to allow for this.

[Traduction]

gouvernements provinciaux 49 des 91 ateliers d'enseignement professionnel et technique et essaie de faire accréditer les autres.

On trouve maintenant dans plusieurs pénitenciers fédéraux du matériel d'imprimerie, d'audio-visuel et de microfilm, et on est en train de mettre au point pour les détenus un nouveau système de paie qui les inciterait à acquérir une formation technique ce qui diminuerait les coûts d'incarcération pour le contribuable.

La productivité des ateliers industriels a considérablement augmenté puisque leurs chiffres d'affaires bruts en 1978-1979 ont totalisé \$4,370,000.

La production agricole du service doit aussi augmenter considérablement. Aux termes du nouveau concepte de l'agriculture commerciale, la production de légumes, de produits laitiers et de viande augmente sensiblement. On compte ajouter la culture potagère, la culture maraîchère et la pisciculture.

Le sous-comité a dit vouloir que l'interaction sociale soit maximisée en prison. C'est maintenant chose faite. Dans tous les établissements sauf à Dorchester, Laval et aux Centres d'accueil régionaux de l'Ontario, du Québec et du Pacifique, on prend maintenant les repas ensemble.

Il y a maintenant des visites contact dans tous les établissements sauf à Laval où on est en train d'y prévoir leur début, probablement en août 1980.

Tous les détenus, sauf ceux en isolation et certains en détention protectrice peuvent maintenant quitter leur cellule presque toute la journée et en soirée.

Suite à la recommandation 36 sur les griefs des détenus, on a élaboré une nouvelle procédure de griefs qui accélère l'étude des plaintes, qui fait participer les détenus et qui fait étudier les plaintes à l'extérieur. Après une année d'essai au pénitencier de la Saskatchewan, on s'est rendu compte que plus de 90 p. 100 des plaintes pouvaient être réglées au nouveau stade préliminaire à l'échelon local. Ce nouveau système, favorisant les règlements rapides et une participation équitable du personnel et des détenus, a atténué la frustration qui accompagne souvent les longues attentes. Au cours des deux premiers mois d'essai, seulement 46 des 787 plaintes présentées sont devenues des griefs officiels et plus de 90 p. 100 d'entre elles ont été réglées au pénitencier même.

Un intérêt pour le perfectionnement du personnel a suscité l'application de plusieurs recommandations. Le service a adopté la recommandation voulant qu'on exige de tout agent de correction au moins une 12^e année, ou un équivalent vérifié, et au moins 3 années d'expérience dans un secteur où il y a énormément de relations personnelles.

A l'heure actuelle, tous les gardiens doivent suivre un cours d'initiation de trois mois à la fois théorique et pratique. Des cours de recyclage sont également donnés et les employés sont incités à suivre au moins une semaine de cours par année. Cela ne crée pas de problème de main-d'œuvre dans les divers pénitenciers puisqu'on a créé des postes de stagiaires à cet effet.

Although the subcommittee originally recommended that the Service establish a one-year probationary period for new employees, it was determined that 24 months provided a far more solid development period. This reflects the Service's present policy.

The Correctional Service of Canada endorses recommendation 17 that women should be employed on the same basis as men. Evidence of this—and I was very pleased to accompany her honour, the Lieutenant Governor of Ontario, the Honourable Pauline McGibbon, on an inspection tour of that particular institution just on Monday morning—evidence of the new concept of women in the Service is the recent appointment of a woman as the Acting Warden of Warkworth Institution. This is the first time a woman has become head of a major male institution in Canada.

Recommendation 15 states that a "no deals" rule should be in effect during hostage-taking incidents while hostages are being held. The Service policy in practice for over a year has been that no ultimate benefit will be derived by any inmate who involves himself or herself in a hostage-taking. All incidents are referred to the Crown Attorney's office to determine whether or not any charges should be laid under the Criminal Code, and I want to see that very vigorously enforced.

Since the introduction of the "no deals" policy there have been 17 hostage-taking incidents. The policy was applied in each case; all hostages were released without serious injury to hostages or the inmates. Unfortunately, certain inmates will continue to take spontaneous action without thought for the consequences. In response to this ever-present danger, the Service has trained, competent emergency response teams. Their use was demonstrated successfully in the release of hostages from the disturbance at Dorchester in May of this year. Again, no deals were made with the hostage-taker.

• 1135

The recommendations of any parliamentary subcommittee command responsible consideration, but when a subcommittee such as the one on penitentiaries submits unanimous recommendations they also obviously warrant responsive action. The record indicates that the service has responded in an appropriate manner to your recommendations.

Having said that, however, there were, nevertheless, five recommendations that do not lend themselves to implementation in the literal sense of that term. The spirit of these recommendations in many instances is accepted, although the letter of the recommendation has not been implemented.

In my new responsibility I carefully reviewed the rationale for the reaction to these five recommendations and, even from the most critical perspective, I could appreciate the response of the service and I hope you will as well. These recommendations deal with the establishment of a five member policy-making board; the elimination of regional headquarters; the establishment of central reception centres in each region; the transfer of responsibility for inmate psychiatric care, and the establishment of a special institution for drug addicts.

[Translation]

Même si le sous-comité avait à l'origine recommandé que le service impose une année de probation aux nouveaux employés, on a décidé que 24 mois permettraient de donner une formation beaucoup plus solide. Cela reflète bien la politique actuelle du service.

Le service correctionnel du Canada appuie la recommandation 17 voulant que les femmes aient la même chance d'emploi que les hommes. A preuve de cette nouvelle façon de considérer les femmes au service, une femme a récemment été nommée directrice suppléante de l'établissement de Warkworth. D'ailleurs j'ai eu l'honneur d'accompagner son excellence le Lieutenant-gouverneur de l'Ontario, l'honorable Pauline McGibbon, au cours d'une inspection de cet établissement lundi matin. C'est la première fois qu'une femme est nommée directrice d'un grand établissement de détenus au Canada.

La recommandation 15 voudrait qu'aucune négociation ne se fasse lors des prises d'otages. La politique appliquée par le service depuis plus d'un an n'apporte en fin de compte aucun avantage à un détenu ou une détenue qui participe à une prise d'otages. Tous les incidents sont communiqués au bureau du procureur de la Couronne qui décide si des accusations peuvent être portées en vertu du Code criminel et j'insiste pour que cette procédure soit rigoureusement suivie.

Depuis l'entrée en vigueur de cette nouvelle politique refusant toute négociation, il y a eu 17 prises d'otages. Cette politique a été suivie chaque fois et tous les otages ont été libérés sans que ceux-ci ni les détenus ne soient blessés grièvement. Malheureusement, certains détenus continueront d'agir spontanément sans songer aux conséquences. Pour faire face à ce risque constant, le service a formé des escouades d'urgence compétentes. L'utilisation de ces équipes a fait ses preuves lorsque nous avons réussi à obtenir la libération d'otages lors de la prise d'otages survenue à Dorchester, en mai de cette année. Là encore, nous n'avons accepté aucun accommodement avec les mutins.

Les recommandations de tout sous-comité parlementaire méritent d'être examinées de manière responsable, mais lors-qu'un sous-comité tel que celui des pénitenciers présente des recommandations unanimes, elles méritent également la prise de mesures en conséquence. L'évolution de la situation montre que le service a répondu de manière appropriée à vos recommandations.

Toutefois, cela étant dit, il y a cinq recommandations qui ne se prêtent pas à une mise en œuvre au sens littéral du terme. Dans de nombreux cas, nous acceptons l'esprit de ces recommandations, bien qu'elles n'aient pas été appliquées à la lettre.

En ma qualité de nouveau ministre, j'ai soigneusement examiné les raisons qui expliquent les réactions à ces cinq recommandations. Or, même dans une perspective critique, je comprends les réactions du service et j'espère que vous les comprendrez tout autant. Ces recommandations portent sur l'établissement d'un conseil d'élaboration des politiques composé de cinq membres, sur l'élimination des bureaux régionaux, sur l'établissement de centres d'accueil dans chaque région, sur le transfert des responsabilités pour les soins psy-

With your permission I propose to deal with each of these recommendations in turn in order to acquaint new members of the committee with the rationale for the current position and to review that rationale itself.

Recommendation number 24 called for the Commissioner to remain the chief administrative officer, but to be responsible to a five member policy-making board which, in turn, would report directly to the Solicitor General.

There are several reasons given to me by my officials for not implementing this recommendation. First, it is the government of this country as advised by the Minister that is responsible for and accountable to Parliament and to you for the making of corrections policy. Second, a policy-making board would require considerable support staff and research capability of its own to carry out its responsibilities in an effective manner. Thirdly, the Ministry of the Solicitor General already has a secretariat under the Deputy Solicitor General which has the responsibility of providing policy advice to the Minister. Fourthly, throughout government the trend has been in the direction of bringing Crown boards and Crown agencies more directly under ministerial responsibility and therefore parliamentary control, not the reverse, which I suggest to you is inherent in the subcommittee's recommendation.

Finally, it is not apparent that the recommendation would completely resolve one of the key problems identified by the subcommittee, that of inadequate ill-defined authority and consequent confusion as to who is actually running the correctional system in this country. In addition, the basic objective of increasing public input into the development of corrections policy has been endorsed by the service. It is for this reason that we have made full use of citizen's advisory committees' and have established close consultative relationships with organizations such as the Canadian Association for the Prevention of Crime, the John Howard Society and the Canadian Association of Elizabeth Fry Societies. You will recall that in recommendation 20 the subcommittee suggested that the management of the Canadian Penitentiary system would be improved if short lines of authority were established between upper and middle management within the service. In principle, the correctional service of Canada is in complete agreement with the spirit of this recommendation. In practice, however, implementation would entail that the Commissioner of Corrections have over 50 institutional wardens reporting directly to his office in addition to the number of functional managers that must report to him now. I think and I hope you will agree that such an organization far exceeds the normal span of managerial control and, to put it mildly, it would be unduly awkward.

The Committee also recommended individual central reception centres for each of the five regions in this country. In [Traduction]

chiatriques accordés aux détenus et sur la création d'un établissement spécial pour les toxicomanes.

Si vous le permettez, je vais traiter séparément de chacune de ces recommandations, afin de mettre les nouveaux membres du Comité au courant des raisons d'être de la situation actuelle et afin de les examiner.

A la recommandation numéro 24, on demandait que le Commissaire continue d'être le principal agent administratif, mais qu'il soit comptable à un conseil d'établissement des politiques composé de cinq membres qui, à leur tour, seraient directement comptables au Solliciteur général.

Mes adjoints m'ont fourni plusieurs raisons pour justifier la non-application de cette recommandation. Premièrement, c'est le gouvernement du Canada qui, fort des conseils du Ministre, est responsable de l'établissement des politiques de correction et qui en est comptable au Parlement et à votre Comité. Deuxièmement, tout conseil d'établissement des politiques aurait besoin d'un personnel de soutien considérable de son propre personnel de recherche pour s'acquitter de ses responsabilités de manière efficace. Troisièmement, le ministère du Solliciteur général dispose déjà d'un secrétariat dirigé par le sous-solliciteur général, secrétariat responsable de fournir au ministre des conseils relatifs aux politiques à adopter. Quatrièmement, dans tout le gouvernement, la tendance est de rendre les conseils et les agences de la Couronne directement comptables au ministre et de les assujettir ainsi au contrôle du Parlement, plutôt que le contraire qui, selon moi, se produirait si l'on adoptait la recommandation du Comité.

Enfin, rien ne prouve que la recommandation résoudrait entièrement l'un des problèmes clés identifiés par le souscomité, celui de l'insuffisance et de la mauvaise définition des pouvoirs et de la confusion qui en découle lorsqu'il s'agit de savoir qui dirige vraiment le système correctionnel au Canada. En outre, l'objectif fondamental, celui de l'accroissement de l'apport du public quant à l'élaboration des politiques de correction, a été appuyé par le service. C'est pour cela que nous avons eu amplement recours à des comités consultatifs de citovens et que nous avons établi des relations de consultations suivies avec des organismes tels que la société canadienne pour la prévention du crime, la société John Howard, et l'Association canadienne des sociétés Elizabeth-Fry. Je vous rappelle qu'à la recommandation 20, le sous-comité avait dit que la gestion du système pénitentiaire au Canada s'améliorerait si on établissait des rapports hiérarchiques moins distancés entre les cadres supérieurs et les cadres intermédiaires du service. En principe, le Service correctionnel du Canada est complètement d'accord avec l'esprit de cette recommandation. Toutefois, en pratique, la mise en œuvre de cette mesure signifierait que le Commissaire des corrections recevrait les rapports directs de 50 directeurs d'établissements, outre les rapports des gestionnaires de son bureau qui sont comptables devant lui. Je pense, et j'espère que vous serez d'accord, que toute organisation de ce genre, dépasse de beaucoup l'éventail normal de contrôle de la gestion et que ce serait vraiment difficile à manier, pour mettre les choses au mieux.

Le Comité a également recommandé la création de centres d'accueil centraux pour chacune des cinq régions du Canada.

consideration of this recommendation a major review of the classification process was made. It was determined that the overriding consideration in assignment of a new inmate to an institution was the protection of the public, the protection of the public, and therefore the major determining factor was the security classification. As a result, it was considered viable to adopt the decentralized reception system operating in the Atlantic and the Prairie regions. Added support for this move related to the need for cost-effectiveness. Central reception centres would require a considerable investment of capital, a considerable investment of operating funds, and quite frankly, they have proven to be no more successful than the decentralized system already in effect in the Atlantic and in the Prairie regions.

• 1140

Recommendation 58 of the Report urges the transfer of responsibility for inmate psychiatric care to the federal Ministry of Health and Welfare. It was further suggested that the federal and provincial governments discuss the co-ordination of their respective mental health services. This latter suggestion has been fulfilled in the Quebec region, I am glad to say, where federal inmates do receive psychiatric care through the provincially operated Philippe Pinel Institute. However, the Province of Saskatchewan preferred exactly the opposite of this process, and they have contracted for access to the diagnostic and treatment services provided by our own Regional Psychiatric Centre in Saskatoon. A significant achievement has been the accreditation of the Pacific Regional Psychiatric Centre by the Canadian Council on Hospital Accreditation. The Centre in Saskatoon is striving towards and expects to receive accreditation once it has been fully operational for a year. At present, all regional psychiatric centres are affiliated with a major university and all have endeavoured to improve their services to their patients very materially. The Department of Health and Welfare assumes direct responsibility for very few individual hospitals in this country. Another department dealing with offenders under federal jurisdiction, I suggest to you, would prevent problems of communication and co-ordination.

Recommendation 62 promoted the concept of a special institution to be established in British Columbia for the exclusive treatment of drug addicts. At this time, as I think you are already aware, due to recent developments in the judicial field, the federal Department of Health and Welfare is conducting a national study into the problem of drug dependency and addition in Canada. The results of this study are not available as yet and should be carefully considered, especially, as I say, after the recent British Columbia experience, especially in regard to its recent court case, before this recommendation is acted upon.

There is yet another category of recommendations which the Service supports in principle. However, because of the com-

[Translation]

Aux fins d'examen de cette recommandation, on a étudié de fond en comble le processus de classification. On a établi que la principale considération, lors de l'affectation d'un nouveau détenu à un établissement, est la protection du public et que le classement par type d'établissement constituait donc le facteur le plus déterminant. En conséquence, nous avons jugé bon d'adopter le système d'accueil décentralisé qui est en vigueur dans les régions de l'Atlantique et des Prairies. Cette mesure se justifiait en outre du point de vue de sa rentabilité. La création de centres d'accueil centraux nécessiteraient des investissements considérables, des placements de fonds de fonctionnement très importants et, franchement, ces centres ne se sont pas révélés plus efficaces que le système décentralisé qui existe dans la région de l'Atlantique et la région des Prairies.

La Recommandation 58 du rapport encourage le transfert des responsabilités du soin psychiatrique des détenus au ministère fédéral de la Santé et du Bien-être social. On proposait en outre que les gouvernements provinciaux et fédéral discutent de la coordination des travaux de leurs services de santé mentale respectifs. Je suis heureux de dire que cette dernière proposition a été respectée dans la région de Québec où les détenus des pénitenciers fédéraux recoivent des soins psychiatriques par l'intermédiaire de l'Institut Philippe Pinel qui est exploité par la province. Toutefois, la province de Saskatchewan a préféré précisément le processus contraire et elle a conclu un contrat lui donnant accès aux services de diagnostic et de traitements fournis par notre propre centre psychiatrique régional, à Saskatoon. Une réalisation importante a été l'accréditation du Centre psychiatrique de la région du Pacifique par le Conseil canadien d'agrément des hôpitaux. Le Centre de Saskatoon œuvre en vue de sa propre accréditation et compte la recevoir une fois qu'il aura fonctionné à plein rendement pendant toute une année. Actuellement, tous les centres psychiatriques régionaux sont affiliés à une université importante et tous s'occupent d'améliorer de manière tangible les services qu'ils offrent à leurs patients. Le ministère de la Santé et du Bien-être social assume la responsabilité directe de très peu d'hôpitaux au Canada. J'estime que le recours à un autre ministère qui s'occuperait des délinquants qui ressortissent de la compétence fédérale pourrait causer des difficultés de communication et de coordination.

La recommandation 62 favorise le concept d'un établissement spécial qui serait installé en Colombie-Britannique pour le traîtement exclusif des toxicomanes. Vous savez déjà sans doute, compte tenu des événements récents dans le monde juridique, que le ministère fédéral de la Santé et du Bien-être social effectue une étude d'envergure nationale sur le problème de la toxicomanie au Canada. Les résultats de cette étude ne sont pas encore disponibles et devraient être soigneusement examinés, spécialement, je le répète, à la suite de l'expérience qu'a eu la Colombie-Britannique en ce qui a trait à son procès récent, et ce avant que cette recommandation fasse l'objet de mesures.

Il y a encore une autre catégorie de recommandations que le Service appuie en principe. Toutefois, en raison des complexi-

plexities of implementation, such as relationships with central agencies and negotiations with provicial governments, these recommendations have not lent themselves to easy realization.

For instance, Recommendation 26, calling for the creation of a separate disciplined and professional Service, along with Recommendations 5, 11 and 18, which deal with matters of pay, tenure, and retirement for members of the Service, has presented a considerable challenge. A special task force has been developed to meet that challenge and is making significant progress. The primary objective is to remove the Correctional Service from the jurisdiction of the Public Service Employment Act. This can be achieved by reverting to provisions in the Penitentiary Act which were rescinded by Order in Council in 1969. This is being very actively worked upon right now.

The broad objective of developing a more professional and a prouder Service is being achieved, I suggest to you.

As part of this process, an improved security training program, which incidentially has the full support of the union, is being introduced for all new recruits. The probation period for new employees has been extended to two years and an improved evaluation plan is being implemented. Security training programs for all non-security personnel are also developed and are about to be implemented.

All of these changes have had to take into account budgetary restraint, anticipated changes in the Staff Relations Act, the conclusions of a committee established to review personnel management and the merit principle in the Public Service, as well as the Lambert Royal Commission on Financial Management and Accountability.

Authority is being sought for early retirement, alternative employment, and survivor benefits for all employees involved. The substantial cost of this special benefits package is now being calculated.

• 1145

A schedule has been established for the continued work of the task force and the implementation of the recommendations involved, and it is anticipated that by March 1980 a new, separate employer's status will be created along with the benefits that accrued to that particular status.

The social therapy technique developed in the Oak Ridge Division of the Ontario Mental Hospital of Penetanguishene and its possible inntroduction into our institutions was the topic of Recommendation 45. The service contracted Dr. Barry Boyd, well known to the subcommittee, the retired director of the Oak Ridge unit, to study the possible application of the program to our service.

Dr. Boyd's report is now completed. A pilot project is in the implementation stage at the Regional Psychiatric Centre

[Traduction]

tés inhérentes à leur mise en œuvre, telles que les relations avec les organismes centraux et les négociations avec les gouvernements provinciaux, ces recommandations ne se sont pas prêtées à une réalisation facile.

Par exemple, la recommandation 26, qui porte sur la création d'un service ayant eu une discipline et un code professionnel distincts, ainsi que les recommandations 5, 11 et 18, qui portent sur la rémunération, l'ancienneté et la retraite des membres du service, a présenté un défi considérable. Un groupe de travail spécial a été constitué pour relever ce défi et les travaux de ce groupe sont très avancés. L'objectif principal est de supprimer l'assujettissement du service correctionnel à la loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Cela peut être effectué en revenant aux dispositions de la loi sur les pénitenciers, dispositions qui avaient été abrogées par un arrêté en conseil en 1969. On s'occupe très activement de cette question en ce moment.

Selon moi, nous nous rapprochons de l'objectif qui consiste à créer un service plus professionnel et plus fier de ses travaux.

Dans le cadre de ce processus, un programme de formation en sécurité améliorée, qui, soit dit en passant, est entièrement appuyé par le syndicat, est en train d'être utilisé pour toutes les nouvelles recrues. Le stage, pour les nouveaux employés, a été prolongé; il est maintenant de deux ans et nous nous occupons de mettre en œuvre un régime d'évaluation amélioré. Nous nous occupons également d'élaborer des programmes de formation en sécurité pour tout le personnel non responsable de la sécurité, et ces programmes seront appliqués sous peu.

Toutes ces modifications ont dû prendre en ligne de compte des restrictions budgétaires, les modifications anticipées à la loi sur les relations de travail, les conclusions d'un comité établi pour examiner la gestion du personnel et le principe du mérite dans la Fonction publique, ainsi que les recommandations de la Commission royale Lambert sur la gestion financière et l'imputabilité.

Nous tâchons d'obtenir le pouvoir d'accorder des retraites anticipées, des emplois de rechange et des prestations aux survivants, pour tous les employés concernés. Le coût, assez considérable, de cet ensemble d'avantages sociaux, est en train d'être calculé.

Nous avons établi un calendrier pour la poursuite des travaux du groupe de travail et l'application des recommandations de ce groupe. Nous prévoyons que d'ici à mars 1980, seront créés un nouveau statut distinct d'employeurs ainsi que les avantages sociaux qui sont liés à ce statut particulier.

La recommandation 45 portait sur les techniques de thérapie sociale élaborées à la Division d'Oak Ridge, Ontario Mental Hospital of Penetanguishene, et sur son introduction éventuelle dans nos établissements. Le service a conclu un contrat avec le Dr Barry Boyd, que connaissent très bien les membres du sous-comité, et qui était directeur à la retraite de la Division d'Oak Ridge, pour étudier l'application éventuelle du programme à notre service.

Le rapport du Dr Boyd est maintenant terminé. Un projet pilote est en cours d'application au Centre psychiatrique régio-

(Pacific). It is the Service's intention to monitor and evaluate this pilot project and its applicability and adaptability in our nonpsychiatric institutions.

At the same time the service has pursued the extension of the living unit program which shares a common philosophical and a common theoretical base with that Oak Ridge program. Indeed, the two latest maximum security institutions, the one at Edmonton and the one at Kent, are operating on the living unit concept.

The closure of the Prison for Women was the topic of Recommendation 55. During 1978, the service, with the assistance of Elizabeth Fry Societies across the country, reviewed the recommendation and proposed means of implementation created by a joint committee with representation from the Elizabeth Fry Society and the Citizens Advisory Committee to the Prison for Women. This report listed several options, the most feasible of which was the transfer of inmates to provincial institutions and the creation of a co-correctional facility at the federally operated Mission Institution in British Columbia.

The Canadian Association of Elizabeth Fry Societies studied that particular preferred option and in July prepared a submission to the Service containing some significant revisions to the proposed plan to vacate the Prison for Women. The Association did not accept the concept of a co-correctional institution at Mission but instead recommended that federal inmates from British Columbia be housed in the Women's Unit of the Lower Mainland Correctional Centre, pending the construction of a new joint federal-provincial institution for women in that province.

In addition, their recommendations called for the establishment of a co-correctional facility for female offenders on the Prairies, specifically at Bowden Institution, which is now a medium-security male unit.

The Service is in the process of evaluating this plan through discussions with provincial government officials whose co-operation obviously is required. In addition we are awaiting the nominations of the Elizabeth Fry Society to joint regional planning committees which will be established to pursue the local options with provincial correctional officials.

Recommendation 59 asked that several separate institutions for sex offenders be established.

At the present time the Service provides treatment for these offenders in regional psychiatric centres in the Pacific and in the Ontario region, as well as using the program offered by L'Institut Philippe Pinel in Quebec. We are also pursuing the use of gradual release programs as part of treatment programs for sexual offenders in co-operation with the National Parole Board.

[Translation]

nal du Pacifique. Le Service a l'intention de contrôler et d'évaluer ce projet pilote et de juger de son applicabilité ainsi que de son adaptabilité à nos établissements non psychiatriques.

En même temps, le service a continué d'élargir le programme des unités résidentielles, programme qui partage avec celui d'Oak Ridge des principes et des théories communes. En fait, les deux établissements à sécurité maximum les plus récents, celui d'Edmonton et celui de Kent, fonctionnent en vertu du programme d'unités résidentielles.

A la recommandation 55, on proposait que soit fermée la prison pour femme. Au cours de 1978, le service, aidé par les sociétés Elizabeth-Fry de tout le Canada, a examiné la recommandation et proposé des moyens d'application élaborés par un comité mixte où siégeaient des représentants de la société Elizabeth-Fry et du comité consultatif de citoyens de la prison pour femmes. Ce rapport faisait état de plusieurs options, dont la plus réalisable était le transfert de détenus à des établissements provinciaux et la création d'installations de correction conjointe à l'Établissement Mission de la Colombie-Britannique, qu'exploite le gouvernement fédéral.

L'Association canadienne des sociétés Elizabeth-Fry a étudié cette dernière option, qu'elle semble préférer, et a préparé, en juillet, une présentation au service qui contient des modifications considérables du programme qui prévoit de vider la prison pour femmes. L'Association n'accepte pas le concept d'un établissement co-correctionnel à Mission, mais recommande plutôt que les détenus fédéraux de Colombie-Britannique soient logés dans l'aile pour femmes du centre correctionnel de Lower Mainland en attendant la construction d'un nouvel établissement fédéral provincial pour femmes, dans cette province.

En outre, ces sociétés recommandaient la création d'établissements de correction conjoints pour les délinquants féminins des Prairies, notamment à l'institution Bowden, qui est actuellement un établissement à sécurité moyenne pour hommes.

Le service est en train d'évaluer ces propositions au moyen de discussions avec les hauts fonctionnaires des gouvernements provinciaux dont la collaboration est évidemment nécessaire. En outre, nous attendons de savoir quelles seront les personnes que nommera la société Elizabeth-Fry, aux divers comités conjoints de planification régionale qui seront établis pour examiner les possibilités locales avec les agents des services correctionnels des provinces.

La recommandation 59 proposait la création de plusieurs établissements séparés pour les délinquants reconnus coupables de défits sexuels.

Actuellement, le service traite ces délinquants dans les centres psychiatriques régionaux du Pacifique et de l'Ontario, tout en se servant du programme offert par l'Institut Philippe Pinel, au Québec. Nous maintenons également l'utilisation de programmes de mise en liberté graduelle dans le cadre des programmes de traitement des délinquants sexuels, en collaboration avec la Commission nationale des libérations conditionnelles

The implementation of this recommendation as originally stated, quite frankly I say to you, is fraught with many difficulties, including the required amendments to the *Criminal Code* to permit special disposition of sexual offenders, the need for specialized resources in the community to support these programs, the willingness—and this is important—the willingness of sexual offenders themselves to volunteer for such programs and the necessary co-operation of the National Parole Board.

These are all complex issues derived from that recommenda-

The remaining Recommendation 63 was directed to the possible establishment of penal communities. The research into this concept has been conducted and the major difficulties faced are the still relatively small numbers of inmates serving long sentences without eligibility for parole, coupled with what is still an unknown factor of public acceptance of that concept itself. In the meantime, individual programs are designed for and with each such long term offender. This will provide us with experience and knowledge upon which a viable program could be presented, in the hope of obtaining widespread public support for its implementation.

• 1150

I have already indicated to you that I am impressed by the achievements of the service in pursuing the implementation of the Parliamentary Subcommittee Report. I am further impressed that they have been able to achieve this progress and at the same time avoid recurrences of the very major disturbances which prompted your original investigation. In the pursuit of this change, we must preserve order in the institution.

I feel that the service has met the requirement of implementing change in a manner that will have the least disruptive effect on the lives of the staff and on the lives of the inmates. I appreciate the attention and commitment of the previous Justice and Legal Affairs Committee and its chairman, Mr. Mark MacGuigan. I was disappointed that I was not able to convey those congratulations to him at a recent meeting of the John Howard Society of Ontario, in Toronto, about one and a half weeks ago, when, under the threat of a vote in the House, I decided it would be better to stay in the House, but he went down to collect his award. I was sorry I was not able to be there to add my personal congratulations to him on that occasion.

I am somewhat hopeful that as a result of the detailed progress report which you have this morning, which has now been presented to you, all members of this Committee will share a sense of achievement and will be reassured by my commitment to press for increased action and complete implementation of certain of the remaining recommendations that have been accepted in principle.

I would also hope that the Committee would now be willing to focus increased attention on areas of prevention, on areas of diversion and the provision of alternatives to incarceration, so that the imagination, the initiative and the industry, which has been applied by the Subcommittee to penitentiaries, could [Traduction]

Je vous le dis sans ambages, la mise en œuvre de cette recommandation telle qu'elle est libellée entraîne de nombreuses difficultés, y compris des amendements au Code criminel pour permettre de traiter les délinquants sexuels de manière spéciale, la nécessité d'obtenir du personnel qualifié dans les diverses localités pour mener ces programmes à bien, l'acceptation, c'est là une chose importante, par les délinquants sexuels de ces programmes et la collaboration nécessaire de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

Ce sont-là autant de problèmes complexes que pose cette recommandation.

La recommandation 63 traitait de l'établissement éventuel de collectivité pénale. Nous avons effectué des recherches à ce sujet et les principales difficultés tiennent au nombre relativement restreint de détenus qui purgent de longues peines sans être admissibles à la libération conditionnelle, sans compter l'acceptation de cette idée par le public, chose qui reste inconnue pour l'instant. Entre-temps, des programmes individuels sont conçus pour et avec les condamnés à de longues peines. Tout en améliorant notre expérience et notre connaissance, nous bâtissons ici un programme d'ensemble dont nous espérons qu'il pourra être présenté et recevoir un appui considérable dans le public.

Je vous ai déjà dit que j'étais impressionné par les efforts du service en vue de donner suite au rapport du sous-comité parlementaire. Je suis en outre impressionné par le fait qu'il a pu réaliser ses progrès tout en évitant la répétition des troubles fort inquiétants qui avaient entraîné la première enquête. En apportant ces changements, nous devons continuer à maintenir l'ordre dans l'institution.

J'estime que le service s'est acquitté de sa tâche qui consistait à porter les changements d'une façon qui pouvait le moins nuire aux membres du personnel, ainsi qu'aux détenus dans leur vie quotidienne. Je rends hommage au travail attentif et dévoué de l'ancien comité de la justice et des questions juridiques et de son président, M. Mark MacGuigan. J'ai été déçu de ne pas pouvoir le visiter en personne lors d'une assemblée récente de la John Howard Society de l'Ontario, à Toronto, et il y a environ une ou deux semaines, alors que la menace d'un vote à la Chambre m'y a retenu. Il y était pour recevoir une distinction. Je regrette de n'avoir pu être là pour lui rendre hommage à cette occasion.

J'espère qu'avec le rapport détaillé déposé ce matin sur les progrès réalisés jusqu'ici, les membres du comité pourront sentir qu'ils ont réalisés quelque chose et seront rassurés quant à mon intention bien arrêtée d'activer encore le processus et de terminer la mise en application de certaines des recommandations qui restent en suspens et qui ont été adoptées en principe.

J'espère que le comité sera maintenant en mesure de porter une attention accrue au secteur de la prévention, du détournement et du remplacement de l'incarcération, de façon que son imagination, son sens de l'initiative et ses ressources, révélés lors de l'étude du sous-comité sur les pénitenciers soient mis à

now, in my mind—and I hope you do not feel I am being impertinent about this—but I feel that your imagination, your initiative and your industry, instead of applying it now merely to the penitentiaries, could be focused on more promising and more productive aspects of the total correctional service. This would be entirely in keeping with a recommendation of the Subcommittee itself, which called for a careful re-examination of the criminal justice system, with a view to enlarging the alternatives to incarceration. I agree with that recommendation. I am sure that there is complete agreement that heightened efforts in this area will produce more lasting benefits than a continued focus on penitentiaries themselves.

In this regard, I would merely like to add the very serious and considered comment, that to the extent we take greater advantage of alternatives to incarceration, we can realistically expect a more determined, delinquent and dangerous inmate within our penitentiaries and an inevitable increase in inmate violence in our penitentiaries. I am not suggesting that what we require is a better class of inmates, although, obviously, if we could do that it would be great, but I am saying that as we increase our system of alternative sanctions to incarceration, we cannot realistically expect penitentiaries to grow increasingly more peaceful and increasingly more pleasant. Obviously, the opposite is going to be the case.

Penitentiaries are seldom seen in their total perspective as the ultimate sanction that our society can apply to the persistent or dangerous offender. This is a concept that the public must appreciate as it evaluates the total effort of the Correctional Service of Canada.

To all of this, it is necessary to add that we must realize that the service cannot achieve its goal without the full support of the inmates and the community it serves. In that regard, I am pleased, especially with the successful implementation of Recommendation 25 and the really valiant efforts of the Commissioner and his staff to be open and to be accountable and to ensure the participation and the support of an informed and concerned community.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. Members of the Committee, the Minister has made his statement and tabled a report, Progress Report on the Implementation of the Parliamentary Report on the Penitentiary System. It is your wish that this tabled report be printed in the Minutes of Proceedings? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

• 1155

Mr. MacGuigan: Does the Minister have copies of that to distribute now? The statement.

Mr. Lawrence: It can be made available. There have been some changes made in the printed form.

[Translation]

profit ailleurs. Je ne veux trop m'aventurer, mais j'estime que votre imagination, votre sens d'initiative et vos ressources doivent être appliqués à quelque chose d'autre que le seul secteur des pénitenciers. Il me semble que vous pourriez faire porter à votre attention sur des aspects plus promoteurs et plus positifs du service correctionnel global. Cette idée rejoint d'ailleurs en tous points les recommandations du sous-comité lui-même qui a réclamé une révision attentive de tout le système pénal en vue de retrouver un remplacement à l'incarcération. Je suis moi-même entièrement d'accord avec cette recommandation. Tout le monde d'ailleurs, doit être d'accord sur le fait que des efforts accrus en ce sens ne seraient plus profitables à long terme qu'une étude limitée sur les pénitenciers.

Je voudrais ajouter une mise en garde sérieuse voulant qu'en même temps que nous examinions des possibilités autres que l'incarcération, nous pouvons nous attendre de façon réaliste à voir des détenus plus déterminés, plus criminels et plus dangereux au sein de nos pénitenciers et à faire face à une recrudescence inévitable de la violence chez ces détenus. Je ne dis pas qu'il nous faille une meilleure classe de détenus, même si ce serait une grande amélioration, mais que si nous faisons appel de plus en plus des méthodes autres que l'incarcération, nous ne pouvons pas nous attendre vraiment à ce que les pénitenciers deviennent des endroits plus paisibles et plus agréables. Il est évident que c'est plutôt le contraire qui risque de se produire.

On ne voit pas toujours les pénitenciers sous leur jour réel, c'est-à-dire comme la sanction ultime que peut imposer la société aux criminels incorrigibles et dangereux. C'est un concept que le public ne doit pas perdre de vue lorsqu'il essaie d'évaluer l'effort total du service correctionnel du Canada.

Nous devons comprendre, en plus de toutes les considérations, que le service ne peut pas atteindre son objectif sans l'entier appui des détenus comme de la communauté toute entière. A cet égard, je vois avec satisfaction la mise en œuvre réussie de la recommandation 25, ainsi que les courageux efforts du commissaire et de son personnel, qui se sont engagés à être accessibles et comptables en vue de s'assurer de la participation et de l'appui d'une communauté informée et intéressée.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Membres du comité, le ministre a fait sa déclaration et présenté un rapport intitulé Progrès réalisé dans la mise en œuvre du rapport parlementaire sur le régime pénitentiaire. Désirez-vous que ce rapport soit imprimé dans le compte rendu des délibérations?

Des voix: D'accord.

M. MacGuigan: Le ministre a-t-il des exemplaires de sa déclaration à distribuer?

M. Lawrence: Il est possible d'en obtenir. Des changements ont été apportés au texte imprimé.

Mr. Lachance: We understand that the Minister, of course, did not expect to present this document today, and this statement, but we would appreciate it if in the future he would see to it that the members be provided beforehand or during the time that he gives a statement with a copy so that we can follow because now we will have problems being on the point in our questioning.

Mr. Lawrence: Well, I am sure the member too can appreciate my difficulty in that I am not too sure, as I indicated at the beginning, that this was a proper time or place for the presentation of a report such as this. In the past I think it has been more acceptable to do that at the time the main estimates are passed. But you have it now and certainly I will heed your advice.

The Vice-Chairman: I would appreciate it if we not spend too much time; it was only my intention to ask that this Progres Report on Implementation of the Parliamentary Report on the Penitentiary System be printed as part of the proceedings. I was inaccurate if you though I was referring to the Minister's statement.

The second point that I wish to mention to the members is that the Minister has now made a statement and it is broad in its terms. The subject before the Committee is the supplementary estimates but I do not intend to restrict members in their questioning to the supplementary estimates in light of the statement made by the Minister.

If it is agreed I think we ought to allow 15 minutes to the lead questioner representing each of the parties and possibly look at the clock to determine what we will do after that.

I think Mr. MacGuigan you wished to proceed with questioning.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman.

I think the supplementary estimates do, really, open up the whole field of penitentiaries but I will not belabour any procedural points at this stage. However, since we have not' had the advantage of having either the Progress Report or the Minister's statement in advance, I think we will want to use next Thursday evening with the Solicitor General on penitentiaries as well as on the Ministry, so we might give him notice that the penitentiary officials should be back with him at that time. I am sure we cannot finish our questioning this morning and even if we could we would not have had a chance to look at the documents so our questions would be less informed than they otherwise would have been.

Now, I want to begin with reference to the availability of some other documentation. The Government House Leader has stated on television that a new policy of freedom of information is already in effect. As it happens I wrote the Minister some time ago requesting a copy of his daily clipping service, of the department's, and while the Minister of Justice has extended that courtesy to his opposite members, we have not received a reply and we do not have any documentation of this kind from this Minister. I am wondering could that be made available to us and, in fact, could it be made available to

[Traduction]

M. Lachance: Nous comprenons que le ministre ne s'attendait évidemment pas à présenter ce document et cette déclaration aujourd'hui, mais nous lui serions reconnaissants de veiller à ce qu'à l'avenir les membres du Comité obtiennent d'avance ou au moment de sa présentation le texte de sa déclaration de façon à éviter le problème qui se pose maintenant au moment où les députés sont sur le point de poser leurs questions.

M. Lawrence: Je suis sûr que le député comprend dans quelle situation je me trouve puisque, comme je l'ai dit au début, je n'étais pas sûr que le moment ou l'endroit soient opportuns pour la présentation de ce rapport. Par le passé, je pense qu'on a toujours jugé plus acceptable de faire ce genre de chose au moment de la présentation du budget principal. Je m'en remets à vous pour la suite à donner au rapport.

Le vice-président: J'espère que nous ne passerons pas trop de temps là-dessus. Je voulais simplement savoir s'il fallait imprimer dans le compte rendu ce rapport intitulé Progrès réalisés dans la mise en œuvre du rapport parlementaire sur le régime pénitentiaire. Je ne parlais pas de la déclaration du ministre.

Deuxièmement, je signale aux membres du Comité que le ministre a fait une déclaration assez générale. Le Comité est chargé d'examiner les prévisions supplémentaires mais je n'entends pas restreindre les députés aux strictes prévisions supplémentaires dans leurs questions, par suite de la déclaration du ministre.

Si vous êtes d'accord, je pense que nous pourrions accorder 15 minutes au premier orateur prenant la parole au nom d'un parti et répartir le temps qui restera en conséquence.

M. MacGuigan désire poser des questions.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président.

Je pense que les prévisions supplémentaires ouvrent tout le domaine des pénitenciers, mais je ne veux pas trop insister là-dessus pour le moment. Comme nous n'avons pu obtenir d'avance ni le rapport sur les progrès réalisés ni la déclaration du ministre, je suppose que nous voudrons prendre la soirée de jeudi prochain pour interroger le Solliciteur général sur la question des pénitenciers et sur son ministère. Nous pouvons lui donner avis que les représentants des pénitenciers devraient l'accompagner encore une fois à ce moment-là. Nous ne pourrons sans doute pas en terminer avec nos questions ce matin. Même si nous le pouvions, nous n'aurions pas eu la chance d'examiner les documents qui ont été présentés et nos questions ne seraient pas aussi à propos qu'elles pourraient l'être.

Pour commencer, je voudrais parler de la disponibilité d'autres documents. Le leader du Gouvernement à la Chambre a indiqué à la télévision qu'une nouvelle politique de libre information était déjà en vigueur. Il se trouve que j'ai déjà écrit au ministre il y a quelque temps pour lui demander une copie des coupures de journaux préparées quotidiennement pour lui ou pour son ministère. Le ministre de la Justice a cette courtoisie pour ses collègues d'en face mais ce ministre n'a pas encore répondu. Nous n'avons pas cette documentation. Je me demande si nous ne pourrions pas l'obtenir, si tous les mem-

all members of the Committee? It would help us. At this time I am asking for this in particular for the critics of the opposition.

Mr. Lawrence: Yes, but let me find out why you are not receiving them.

Mr. MacGuigan: In fact although I wrote the letter only in October, I telephoned the Minister's Executive Assistant a month or two before that to make the same request and have had no reply to that either, so there has been a blockage with regard to that availability of information.

Mr. Lawrence: No, I was having difficulty getting it too. I will see what the problem is.

Mr. MacGuigan: I might also say that I have not received any copies of the press releases from the conference last week of the Ministers. I would have thought that this would have been normally circulated at least to the critics if not to all members of Parliament. I did obtain a copy from Mr. Blais who was able to obtain one but I received nothing from the Solicitor General's office.

Mr. Lawrence: No, we did not distribute them. Those were distributed through the—what is the outfit that handles the federal-provincial meetings. There is some particular office buried in the bureaucracy somewhere or other that conducts these meetings and handles the communiqué. They were not handled through the Solicitor General's office at all.

Mr. MacGuigan: Well, perhaps some arrangements could be made so that, when conferences are held involving the Solicitor General or the Minister of Justice, members of this Committee at least get copies of those documents.

I would also like to ask for the tabling of the Boyd report. I have not previously made this request to the Minister. I had mentioned to the Commissioner of Corrections that I was going to make the request. I am asking the Minister, would he table the Boyd report on the implementation of social thereapy in penitentiaries.

• 1200

The Vice-Chairman: Do you want a response to that now?

Mr. MacGuigan: Well, if the Minister is able to respond, I would like a response.

Mr. Lawrence: I am just learning about the Boyd Report. I am told there is no difficulty with that.

Mr. MacGuigan: Well, perhaps we might have that made available to Committee members before the next meeting on this subject, again so that we can prepare ourselves.

Now turning to the report, I have time only too . . .

Mr. Lawrence: I now know what report you are referring to, I am sorry. I do not refer to it as the Boyd Report. No problem with that. We will get it.

Mr. MacGuigan: Turning to the report which was presented this morning, I was interested to note that the Minister assured us that 51 of the 65 recommendations were implemented or in the process of being implemented; and indeed, I would like to say that I give credit to him and his predecessors

[Translation]

bres du Comité ne pourraient pas l'obtenir. Elle nous serait fort utile. J'en fais la demande ici en particulier pour les critiques de l'Opposition.

M. Lawrence: Certainement. J'essaierai de voir pourquoi vous ne la recevez pas.

M. MacGuigan: J'ai écrit ma lettre seulement au mois d'octobre, mais j'ai déjà appelé à ce sujet l'adjoint exécutif du ministre, au moins un mois ou deux avant cela. Je n'avais pas eu plus de succès. Il doit y avoir un obstacle quelque part.

M. Lawrence: J'ai du mal à l'obtenir également. Je verrai ce qui se passe.

M. MacGuigan: Je dois dire également que je n'ai pas reçu d'exemplaire des communiqués de presse de la Conférence des ministres la semaine dernière. Je pensais que des exemplaires pouvaient être disponibles normalement, sinon pour tous les députés, au moins pour les critiques des partis. J'ai pu obtenir un exemplaire de M. Blais, mais je n'avais moi-même rien reçu du bureau du Solliciteur général.

M. Lawrence: Ce n'est pas nous qui les avons distribués. Les exemplaires ont été distribués par le bureau qui s'occupe actuellement des conférences fédérales-provinciales. Il y a un bureau quelconque à l'intérieur de la bureaucratie qui s'occupe de ces conférences et qui émet les communiqués. Ce n'est pas le bureau du Solliciteur général qui fait ce travail.

M. MacGuigan: Il faudrait peut-être prendre des dispositions afin que les membres de ce Comité, au moins, obtiennent des exemplaires de ces documents lorsque le Solliciteur général ou le ministre de la Justice participent à de telles conférences.

Je souhaiterais par ailleurs le dépôt du rapport Boyd. C'est la première fois que j'en fais la demande au ministre. J'en avais parlé déjà au Commissaire des pénitenciers. Le ministre est-il prêt à déposer ce rapport portant sur l'application d'une thérapie sociale à l'intérieur des pénitenciers?

Le vice-président: Vous voulez une réponse?

M. MacGuigan: Certainement, si le ministre peut répondre.

M. Lawrence: J'apprends seulement l'existence du rapport Boyd. On me signale qu'il n'y a pas de problème.

M. MacGuigan: Nous aimerions l'obtenir avant la prochaine réunion sur ce sujet de façon à ce que nous puissions nous préparer.

En ce qui concerne le rapport déposé ce matin, je n'ai le temps que de . . .

M. Lawrence: Je sais de quoi vous parlez maintenant. Je l'appelais par un autre nom que celui de rapport Boyd. Nous l'obtiendrons pour vous.

M. MacGuigan: En ce qui concerne le rapport de ce matin, j'ai noté avec intérêt que le ministre nous disait que 51 des 65 recommandations étaient soit mises en œuvre, soit sur le point de l'être. A ce sujet, je dois dire que je lui suis reconnaissant ainsi qu'à ses prédécesseurs pour leurs grands efforts en vue de

for a very substantial attempt to implement the report of the subcommittee. There certainly has been, on the generality of the recommendations, nothing but general co-operation from all the Solicitors General. There has been some lighting on certain points to which I wish to draw attention but there certainly is also a genuine attempt, I think, to implement.

I was interested in the fact that Recommendation 65, which recommended a permanent reference to this Committee, was not listed by the Minister as among those recommendations which had either been rejected or were still under consideration; but in fact we do not have that reference. I think Mr. Lachance is going to come to this question later on, so I will not develop it further. I just want to note that Recommendation 65 would also, I think, have to be classified as one on which there has not been implementation, at least within the terms of the recommendation. But perhaps the Solicitor General will subsequently oblige us with an order of reference which will enable us to look continuously at this subject.

Mr. Lawrence: Well, do you want to deal with each of these as we go along? Would that be more practical? Or do you want to finish . . .

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Lachance is going to, on that one, raise specific proposals, so I will leave that to him. I just wanted to introduce the subject in terms of the number of recommendations implemented.

I would like to come in particular to Recommendation 26 which I have repeatedly stated is the key recommendation for changing the whole system to a better one. The Minister listed Recommendation 26 along with Recommendations 5, 11, and 18 as recommendations which he said presented a considerable challenge, and he did tell us a bit about that. I do not have his text before me and I would not want anyone to repeat the considerations that he mentioned, but I would like him to attempt to tell us at this time what the aim is in the studies, which have been set up to attempt to meet these recommendations. I am not so much interested in the committee meetings that have been held, the degree of implementation that has so far been attained; I am interested in what it is that the ministry believes it is trying to achieve in responding to this recommendation and the others with it.

Mr. Lawrence: Now?

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Lawrence: Okay.

Well, certainly it is the view of the department that action should be taken and will be taken to implement the recommendation in respect of the core, namely that the staff of the Correctional Service no longer be subject to the Public Service Employment Act. I think that was the root of the recommendation and certainly, as I have indicated to you in my statement, a task force is presently at work internally which eventually will achieve just exactly that. The specific action will be asking the government to rescind the Order in Council which in 1979 brought the Penitentiary Service under the Public Service Employment Act.

[Traduction]

donner suite au rapport du sous-comité. Pour ce qui est des recommandations générales, tous les solliciteurs généraux qui se sont succédés ont certainement fait preuve de coopération. Il y a certains points sur lesquels je désirerais revenir, mais je reconnais que de façon générale on a vraiment essayé d'appliquer les recommandations.

J'ai noté que la recommandation 65, qui a trait à un renvoi permanent à ce comité, ne se trouvait pas parmi les recommandations que le ministre a indiquées comme étant soit rejetées, soit encore à l'étude. Il demeure que le Comité n'a pas ce renvoi actuellement. Je pense que M. Lachance a l'intention de poser une question à ce sujet plus tard. Je ne vais donc pas m'y attarder. Je signale simplement que la recommandation 65 est l'une des recommandations qui doivent être considérées comme non appliquées encore, du moins de la façon dont elle est formulée. Cependant, le Solliciteur général a peut-être l'intention de se rendre à notre désir et de nous donner ce renvoi permanent qui nous permettra d'examiner ce sujet de façon continuelle.

M. Lawrence: Vous voulez prendre les recommandations une à une? Vous croyez que ce serait plus pratique? Ou vous voulez plutôt en terminer...

M. MacGuigan: Je sais que M. Lachance a l'intention de parler de cette recommandation et de faire des propositions précises. Je vais donc m'en remettre à lui. Je voulais simplement d'abord parler des recommandations appliquées.

La recommandation qui m'intéresse plus particulièrement est la recommandation 26 que j'ai toujours considérée comme la recommandation clef en vue de l'amélioration du régime dans son ensemble. Le ministre a cité la recommandation 26, au même titre que les recommandations 5, 11 et 18, comme étant l'une de celles qui présentent un défi de taille. Il a élaboré là-dessus. Je n'ai pas son texte en main, je ne voudrais pas qu'il répète ce qu'il a dit, mais je souhaiterais qu'il nous éclaire davantage sur le but des études qui sont menées en vue de l'application possible de ces recommandations. Ce ne sont pas les réunions qui ont eu lieu jusqu'ici qui m'intéressent, ce ne sont pas les recommandations appliquées jusqu'ici non plus qui m'intéressent, mais ce que le ministère croit pouvoir faire en vue de mettre en œuvre cette recommandation particulière ainsi que les autres qui ont été mentionnées.

M. Lawrence: Vous voulez que je fasse cela maintenant?

M. MacGuigan: Oui.

M. Lawrence: Très bien.

Eh bien, le ministère estime certainement que des mesures doivent être prises en vue d'appliquer l'essence même de la recommandation, c'est-à-dire de soutirer le personnel des services correctionnels à la juridiction de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. Je pense que c'est là l'essence de la recommandation. Comme je l'ai indiqué dans ma déclaration, il y a un groupe qui travaille actuellement au sein du ministère en vue d'en arriver à ce résultat. Plus précisément, le gouvernement se verra demander de rescinder le décret du conseil qui soumettait en 1969 le service pénitencier à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

The meat of thing, basically, as I understand the recommendation, is that there should be greater autonomy in respect of the direction, the control, the employment and the retention of employment within the Correctional Service of Canada, and with that object I am in full accord.

• 1205

Mr. MacGuigan: Well, I would like to encourage the Minister to be more specific, because the generality which he and some of his predecessors have used on this question somewhat obscures the possibilities. For instance, would what his Ministry is proposing still control the discipline of the employees of the Correctional Service by the Public Service code, or would it be a special code which would be drafted, on the model of the RCMP, for employees of the Service alone?

Mr. Lawrence: Well, I would like to correct one misinterpretation you may have, Mr. MacGuigan, which is that the Department is proposing anything to me at the moment. It is not. And I am proposing nothing to the government at this stage. What has been set up is a task force, which has been busy, is busy right now, in reviewing this matter and attempting to resolve the very many complex problems related to this over-all thrust. In accepting that thrust, I certainly want to have options presented to me, I want to have alternatives presented to me. That task force has not yet done this, although it will be doing this very shortly. So there is no single proposal—as a matter of fact, there have been no proposals—presented to me yet by this task force. But hopefully this will be forthcoming in the near future.

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Minister, although it is, of course, not entirely your doing, it is now two and one-half years since the report was presented. I must say I find the internal dynamics very shocking in a Ministry which would not, at this time, have produced something for your decision. Even worse than that, the last time we had a report on this, the Committee had so far shortened its objectives that they were not achieving really what the Subcommittee had hoped to achieve by this recommendation. So there would be no possibility, even if they continued and concluded their recommendations, that they would arrive at the result we wished. It was with particular reference to that that I was raising this question about the code of discipline. It may be you are not able to discuss this at this time because of the fact that you have received no recommendations from the Ministry.

Mr. Lawrence: No. That is another matter completely. What I thought you were referring to mainly was the over-all thrust of the procedure for having a separate employer-employee relationship within the Correctional Service, and all which that entails. And in defence of the officials, even though I have only been in place, as you know, since June 4, the complex and sensitive nature of dealing with unions, with the government itself, with the over-all governmental policy of ministerial and parliamentary control and accountability—these are subjects which do not lend themselves to easy solution by any means.

[Translation]

Essentiellement, il doit y avoir, si je comprends bien, une plus grande autonomie au niveau de la direction, du contrôle, de l'emploi et de la continuité de l'emploi au sein des services correctionnels au Canada. Là-dessus je suis entièrement d'accord.

M. MacGuigan: Je demanderais au ministre d'être plus précis. Le ton général que lui et ses prédécesseurs ont employé n'a pas tellement servi à éclaircir la question. Par exemple, est-ce que son ministère se propose de traiter les questions de discipline des employés des services correctionnels en faisant appel au code de la Fonction publique ou envisage-t-il un code spécial, sur le modèle de celui qui sert pour la GRC, un code qui soit exclusif aux services?

M. Lawrence: Je voudrais vous reprendre sur un point, monsieur MacGuigan. Vous avez dit que le ministère me faisait des propositions actuellement, mais ce n'est pas le cas. Et je ne propose rien moi-même au gouvernement pour le moment. Un groupe de travail a été et s'occupe actuellement de revoir toute cette question, de régler les nombreux problèmes complexes que pose cette nouvelle orientation. Si j'accepte cette orientation, je désire qu'on me propose plusieurs options, je désire qu'on me présente plusieurs possibilités. Le groupe de travail n'en est pas encore là, même s'il est sur le point de donner des résultats. Pour l'instant, il ne me fait part d'aucune proposition. J'espère qu'il sera en mesure de le faire bientôt.

M. MacGuigan: Eh bien, monsieur le ministre, même si ce n'est pas entièrement votre faute, le rapport attend maintenant depuis deux ans et demi. Je dois dire que je suis assez surpris de la lenteur des mécanismes internes du ministère qui ne vous a pas encore présenté quoi que ce soit en vue de votre décision. Ce qui est encore pire, c'est que la dernière fois que nous avons eu un rapport à ce sujet, le Comité avait tellement limité les objectifs fixés au départ qu'ils ne répondaient plus vraiment à ce qu'avait souhaité le sous-comité par cette recommandation. Il n'y a donc plus de possibilité que le résultat souhaité par le sous-comité soit atteint, même si ces recommandations sont maintenues et appliquées. C'est la raison pour laquelle j'ai parlé d'un code de discipline. Je comprends que vous puissiez être dans une situation qui vous interdise d'en parler pour le moment n'ayant pas encore reçu de recommandation précise du ministère.

M. Lawrence: C'est tout à fait autre chose. Je pensais que vous faisiez allusion à l'orientation générale voulant qu'il y ait des rapports employeur-employés distincts au sein du service correctionnel, avec tout ce que cela comportait. Je dois dire, à la décharge des hauts fonctionnaires, même si je ne suis là que depuis très peu de temps, depuis le 4 juin, que des questions comme les rapports à maintenir avec les syndicats, avec le gouvernement lui-même, avec ceux qui sont chargés de veiller au contrôle et à l'imputabilité parlementaires, ne sont pas des questions faciles, ne se prêtent pas à des solutions simples.

But on a code of conduct, a new code of conduct has been issued; a new code of conduct for the service and its staff is in place right now.

Mr. MacGuigan: Would I understand, then, that when it is necessary, as it unfortunately sometimes is, to discipline members of the Service, you would not be using Public Service arbitrators and you would not, in any sense, be subject to the normal guidelines in the Public Service on the implementation of discipline?

Mr. Lawrence: Well, disciplinary matters, as I say, are part of that relationship on which the task force is still cogitating, and I have not had their recommendations yet. But on the code of conduct, there is no question about what the government and I expect and what the Minister and the Correctional Service expects from its employees. And that is in place at the moment.

Mr. MacGuigan: The previous situation, I may just explain to those who were not with us in the last Parliament, was that it was impossible, with the use of the Public Service system of arbitrators and guidelines, to get effective discipline. Even for the most heinous offence, the most that could ever be obtained was a two or three or four-day suspension. I think we unanimously found this to be a highly objectionable situation and wanted to ensure it would no longer be the case. May I ask the minister if this new code of conduct is now public?

• 1210

Mr. Lawrence: Oh, sure; no problem. If you have not seen it, we will get it for you.

Mr. MacGuigan: Perhaps he could table that. Does he have any documentation, preliminary reports or background work, by the task forces that are working on this problem, on these recommendations 26, 5, 11 and 18, which he could make available to the Committee?

Mr. Lawrence: I have received none but that does not mean there may not be some available, and available for distribution to the Committee. Let us take a look at that.

Mr. MacGuigan: I can tell the minister that if his task forces recommend to him the most that would be possible in the direction in which they were working, it would still be terribly unsatisfactory to the members of the previous subcommittee. My concern is that they have already so foreshortened their perspective that the result cannot possibly be satisfactory; that the minister will not be given a fair range of options.

Mr. Lawrence: In that event then, that is a matter within ministerial discretion and ministerial control that we will have to deal with.

Mr. MacGuigan: The Chairman is signalling that I have one or two minutes left. I am hoping for further elucidation on this point in the future.

In the moment remaining, I would just ask the minister to develop further his point about the implementation of social therapy in various institutions. He was talking about the progress that has been made. I understand, though, that it was progress by analogy. It was not the institution of social therapy

[Traduction]

En ce qui concerne le code de conduite, il y en a un nouveau actuellement. Il existe un nouveau code de conduite pour le service et son personnel.

- M. MacGuigan: Est-ce à dire que lorsqu'il est nécessaire, comme c'est parfois le cas malheureusement, de discipliner des employés du service, les arbitres de la Fonction publique n'interviennent plus, les directives normales de la Fonction publique concernant la discipline ne s'appliquent plus?
- M. Lawrence: Eh bien, comme j'ai dit, les questions de discipline entrent dans les questions qui font toujours l'objet de l'étude par le groupe de travail, lequel ne m'a pas encore soumis de recommandation. En ce qui concerne le code de conduite, il ne laisse aucun doute quant aux désirs du gouvernement, à mes désirs, aux désirs du service correctionnel. Et ce code est en place actuellement.
- M. MacGuigan: Je rappelle qu'elle était la situation au profit des députés qui n'étaient pas là lors de la dernière législature. Il était impossible d'instaurer une discipline efficace à cause des arbitres et des directives de la Fonction publique. Même pour le délit le plus grave, on pouvait au maximum obtenir une suspension de deux, trois ou quatre jours comme sanction. Nous étions unanimes à condamner cette situation et nous voulions nous assurer qu'elle soit corrigée. Puis-je demander au ministre si le nouveau code de conduite est maintenant public?

M. Lawrence: Certainement. Si vous n'en avez pas encore pris connaissance, nous pouvons vous le faire parvenir.

M. MacGuigan: Vous pourriez le déposer. Auriez-vous également de la documentation, des rapports préliminaires, des études de fond émanant du groupe de travail qui se penche sur ce problème, c'est-à-dire l'application des recommandations 26, 5, 11 et 18? Vous pourrez les rendre accessibles au Comité?

M. Lawrence: Je n'ai rien reçu, mais il y a peut-être quelque chose qui peut être déposé au Comité. J'examinerai la situation.

M. MacGuigan: Je puis dire au ministre que même si son groupe de travail lui recommande l'option qui va le plus loin dans une certaine direction, les membres du sous-comité seront quand même très déçus. La perspective de son étude a été tellement réduite que le résultat ne peut absolument pas être satisfaisant. Le ministre ne pourra pas avoir une gamme d'options satisfaisantes.

M. Lawrence: Est-ce que ce sera le pouvoir discrétionnaire du ministre, le contrôle du ministre qui s'exercera?

M. MacGuigan: Le président me signale qu'il me reste encore une ou deux minutes. Je laisse ce sujet et j'espère qu'il pourra donner lieu à d'autres éclaircissements plus tard.

Pour l'instant, je voudrais demander au ministre de nous en dire davantage au sujet de l'application de la thérapie sociale à l'intérieur des institutions. Il y a eu des progrès mais, si je comprends bien, il s'agit de progrès tout relatifs. Il n'y a pas de véritable thérapie sociale à l'intérieur des institutions; on parle

itself in any institution, it was talk about living units and other things of that kind, which are good but which are very considerably less than the social therapy model of Oak Ridge.

If the minister wants to turn to the commissioner for a reply, I am quite satisfied.

Mr. Lawrence: If you want details of that at this moment yes, I would rether turn it over to the commissioner.

Do you want to talk about that, Mr. Commissioner?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, as the minister said in his statement, we did receive Dr. Boyd's report. As you will see, since it has been agreed that the report be tabled, he did comment on the similarity between the social therapy programs at Penetanguishene and the living-unit programs in our institutions. It was clear that other things could and should be done. As a result, as was said in the opening statement, a specific pilot operation is under way at the psychiatric centre in British Columbia.

Mr. MacGuigan: What is the content of this pilot operation? I am interested in whether it really is the full thing or whether it is something less than that.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, if we want to get into the details of that, I think it would be better to ask our Director General of Medical Services, Dr. Craigen, or someone else.

Mr. MacGuigan: Could we have a report on that some time in the next week so that we could use it in our questioning next Thursday?

Mr. Yeomans: Certainly.

Mr. Lawrence: We will have Dr. Craigen here.

An hon. Member: He is here now.

Mr. MacGuigan: We may not have time to actually hear him. I think we would be better served by a written report because that would enable us to have, in a shorter time, some of the same information.

Mr. Lawrence: We will try to get that for next week.

The Chairman: That completes your questioning, Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: It was time anyhow.

The Chairman: I will call on Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

I have not had a chance yet to congratulate the minister on his appointment as Solicitor General in the House. I have had the pleasure of dealing with him in his other capacity but I do want to extend my congratulations on your appointment, sir, as Solicitor General. I look forward to working with you in the House and in Committee.

I have a number of questions that deal with the report you have tabled, as well as with a couple of other more general areas. First, I want to ask whether my understanding is correct in assuming that there have been no changes in the position taken by your government on the implementation of the

[Translation]

simplement d'unités résidentielles et autres innovations du genre qui sont bonnes, mais qui sont loin du modèle de thérapie sociale tel qu'il existe à Oak Ridge.

Si le ministre désire que ce soit le Commissaire qui réponde, je veux bien.

M. Lawrence: Si vous voulez des détails sur cette question précise, je préfère qu'en effet ce soit le Commissaire qui réponde.

Vous voulez bien, monsieur le Commissaire?

M. Yeomans: Monsieur le président, comme le ministre l'a indiqué dans sa déclaration, nous avons en effet reçu le Rapport Boyd. Comme vous le constaterez, vu que le rapport doit être déposé, l'auteur souligne la similitude existant entre les programmes de thérapie sociale à Penetanguishene et les programmes d'unités résidentielles dans nos institutions. Il est clair que nous pouvons et que nous devons aller plus loin. C'est ainsi qu'un projet pilote est mené actuellement, comme on l'a souligné plus tôt, au Centre psychiatrique de la Colombie-Britannique.

M. MacGuigan: En quoi consiste ce projet pilote? Je suis curieux de savoir s'il va vraiment aussi loin qu'il le pourrait?

M. Yeomans: Si vous voulez encore des détails, monsieur le président, je dois faire appel au Directeur général des services médicaux, le D' Craigen.

M. MacGuigan: Pourrions-nous avoir un rapport sur cette question au cours de la semaine qui vient de façon que nous puissions préparer des questions pour la réunion de jeudi?

M. Yeomans: Certainement.

M. Lawrence: Le D' Craigen sera là également.

Une voix: Il est là maintenant.

M. MacGuigan: Nous n'avons peut-être pas le temps de l'entendre maintenant. Nous aurions avantage à avoir un rapport écrit auparavant, de façon à ce qu'en moins de temps nous puissions obtenir le plus de renseignements possibles.

M. Lawrence: Nous essayons d'obtenir pour vous ce rapport au cours de la semaine prochaine.

Le président: Vous n'avez pas le temps de poser d'autres questions, monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: J'avais terminé de toute façon.

Le président: Je cède la parole à M. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Je n'ai pas eu l'occasion à la Chambre de féliciter le ministre de sa nomination au poste de Solliciteur général. J'ai eu l'occasion de traier avec lui lorsqu'il occupait d'autres fonctions, mais je tiens à le féliciter pour son nouveau poste. J'aurai plaisir à travailler avec lui à la Chambre et au Comité.

Je désire poser un certain nombre de questions au sujet du rapport qui a été déposé de même que des questions d'intérêt plus général. D'abord, je voudrais savoir si j'ai raison de penser que l'attitude de votre gouvernement vis-à-vis des recommandations n'est pas différente de celle du gouvernement antérieur. C'est bien cela?

recommendations, as opposed to the position of the previous government. That is the correct position, is it not?

Mr. Lawrence: Quite frankly, in relation to at least one of the recommendations of the subcommittee, I am not too clear on what the previous administration's position was. As I have looked through the files and as I have looked through some problems associated with the construction program, I am just not too clear, and I care less what the position was of the previous administration.

• 1215

Mr. Robinson (Burnaby): But aside from that recommendation you are adopting the same position with regard to them.

Mr. Lawrence: Basically, yes. In the implementation of them, yes.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Dealing with a number of specific recommendations of the subcommittee report, first, I share the concern with regard to recommendation 65. I understand that if Mr. Lachance is going to be dealing with that there should be a permanent reference to this Committee of the recommendations of the subcommittee. I believe Mr. Lachance is going to be dealing with that, but I wish only to say at this point that certainly we would share the concern that there should be an ongoing permanent reference on that matter.

With regard to a number of the other specific recommendations and points made by yourself as minister, in your statement there was a statement made, I believe, that every willing inmate is now employed. I think perhaps the commissioner would agree that this is not the case, at least in a number of institutions, including the B.C. Penitentiary, where there is no work program—aside from, of course, the normal institutional work. Is that not the case?

Mr. Lawrence: Wait a minute. What do you mean by "the normal institutional work"?

Mr. Robinson (Burnaby): There is institutional work, as the commissioner is aware, and then there is the work program as such, which is distinct. Now I got the impression from the statement of the minister that there was work in each institution. I think for the record that should be clarified.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, I had better answer that, since I was involved in the previous line of questioning. I believe, the way the question is being put, the reference is really to an industrial-type work program. There are none left at the British Columbia Penitentiary because the population is now down to the point where we need almost all of the inmates to maintain and keep that very big old institution viable. But there is no question that the inmates are working; they have all got a full day's work. However, there are no longer any industrial-type programs in the institution.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay. Then on the B.C. Penitentiary itself, Mr. Minister, the commissioner indicated on Tuesday that the plans at present call for a likely closing by the early summer of 1980 as a target. In terms of the remaining prisoners, particularly those protected custody prisoners, who, I understand, are the persons who are largely remaining in the

[Traduction]

M. Lawrence: Je dois vous avouer franchement que, pour au moins une recommandation du sous-comité, je n'ai pas une idée très précise de ce qu'a été l'attitude de l'administration antérieure. En examinant les dossiers et certains problèmes liés au programme de construction, il y a certaines choses que je ne comprends pas très bien et je me préoccupe assez peu d'ailleurs de la position de l'ancien gouvernement.

M. Robinson (Burnaby): Mais, cette recommandation mise à part, vous adoptez la même position que lui?

M. Lawrence: Dans les grandes lignes, oui. Pour ce qui est de la mise en œuvre des recommandations.

M. Robinson (Burnaby): Oui.

Parmi certaines recommandations précises contenues dans le rapport du sous-comité, la recommandation 65 me semble particulièrement opportune. M. Lachance compte aborder cette recommandation qui propose que les rapports du sous-comité devraient être renvoyés de façon permanente au Comité. M. Lachance en parlera, mais je suis d'accord pour que le Comité soit saisi de façon permanente de cette question.

Pour ce qui est des autres recommandations, qui ont été faites, vous avez dit dans votre déclaration, je crois, que tous les détenus qui le voulaient pouvaient maintenant travailler. Le Commissaire vous dira sans doute que ce n'est pas le cas, du moins dans un certain nombre d'institutions, notamment le pénitencier de la Colombie-Britannique, où il n'existe pas de programme d'emplois, sauf pour les travaux normaux de l'établissement. N'est-ce pas exact?

M. Lawrence: Un instant! Qu'entendez-vous par les travaux ' normaux de l'établissement?

M. Robinson (Burnaby): Comme le Commissaire le sait, on distingue entre les travaux de l'institution et le programme d'emplois. D'après les propos du ministre, j'ai cru comprendre qu'il y avait des emplois disponibles dans chaque institution. Je crois qu'il faut tirer cela au clair.

M. Yeomans: Monsieur le président, il vaut mieux que je réponde à cette question, puisque j'ai répondu aux précédentes. Je pense que le député veut parler d'un programme d'emplois de type industriel. Il n'y en a plus au pénitencier de Colombie-Britannique parce que le nombre de détenus a baissé et que nous avons besoin de presque tous les détenus pour entretenir et faire fonctionner ce vieil établissement qui est énorme. Mais il ne fait pas de doute que les détenus travaillent, ils sont tous occupés toute la journée. Cependant, il n'y a plus de programme d'emplois de type industriel dans cet établissement.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. A propos du pénitencier de Colombie-Britannique, monsieur le ministre, le Commissaire a dit mardi que d'après les plans actuels, on prévoit fermer cet établissement au début de l'été 1980. Il semble que la plupart des détenus qui restent sont en détention préventive. Qu'entendez-vous faire avec ces détenus? J'ai entendu dire

institution, what are the plans with regard to the disposition of the PCU people in the B.C. Pen? I have heard some talk that they may be going to Prince Albert, and this could cause some very serious difficulties in terms of contact with their family and visitors and so on.

Mr. Lawrence: Would you like to hear the details of that from the commissioner?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, thank you.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, Mr. Robinson has put his finger on a very key issue and a very real problem for our service. As members know, we are required to look after and to protect every inmate in our custody. At the present time there are about 700 inmates who, for one reason or another, are preyed upon by the general population, and we are obliged, and feel very responsible to do so, to look after them. There are two alternatives open to us. One is to keep them segregated within institutions, in which case they have limited opportunity for gainful employment, for sports and recreation. The other alternative is to set aside some institutions exclusively for protective custody inmates, whereby the full range of facilities would be open to them as to any other inmate.

This matter, which of the two options to follow, is under active consideration by our service now, but no decision has as yet been made. However, there is no question that if we take the option of offering to the protective custody inmates the full range of activities of an institution—in other words, set aside a few institutions for these inmates, because there are only about 700 of them in Canada—it means some of them will be a long way from home. What we are really trying to assess now is which is the lesser of two evils: being incarcerated in very limited circumstances in a major institution closer to home or having full range of activities and services available in an institution that may not be as close to home. Obviously, there is no simple answer to that.

• 1220

Mr. Robinson: The reason I raise that, of course, is because this is a very vital factor in the shutting down of the B.C. Penitentiary itself since most of the remaining prisoners, as I understand it, are the PCU prisoners, and if you are not sure what you are going to be doing with them yet, I find it difficult to know how you can have a target date firmly established.

Mr. Yeomans: We have sufficient beds or cells for the population in British Columbia Pentitentiary in other institutions. The question remaining is, do we continue to treat protective-custody inmates as we have, and continue to do at the present time, as a minority population in a larger institution or do we set aside special institutions for them? But the last question is not essential to the closing of the British Columbia Penitentiary.

Mr. Robinson: When do you expect a decision to be made on this question?

Mr. Yeomans: Some months yet, Mr. Chairman. Perhaps as late as next summer.

[Translation]

qu'on les enverrait peut-être à Prince-Albert, ce qui rendrait difficiles les visites et les contacts avec leurs familles.

M. Lawrence: Voulez-vous que le Commissaire vous donne des détails là-dessus?

M. Robinson (Burnaby): Oui, s'il vous plait.

M. Yeomans: Monsieur le président, M. Robinson vient de toucher du doigt l'un des principaux problèmes de notre service. Comme les députés le savent, nous devons surveiller et protéger tous les détenus qui sont sous notre garde. A l'heure actuelle, il y a environ 700 détenus qui pour une raison ou pour une autre sont menacés par les autres détenus et il est de notre devoir de les protéger. Deux choix s'offrent à nous. Le premier est de les isoler au sein de l'établissement, ce qui limite leur possibilité d'exercer un emploi rémunérateur et de profiter des sports et des loisirs. L'autre choix est de réserver certains établissements aux détenus qui sont gardés en détention préventive pour qu'ils puissent ainsi profiter de toutes les possibilités offertes aux autres détenus.

Nous étudions actuellement dans notre service laquelle des deux solutions est la meilleure, mais aucune décision n'a encore été prise. Cependant, il ne fait pas de doute que si nous choisissons d'offrir aux détenus gardés en détention préventive toutes les possibilités offertes par l'établissement, en d'autres termes, si nous réservons quelques établissements à ces détenus, car il n'y en a que 700 environ au Canada, cela signifie que certains d'entre eux seront éloignés de leur famille. Nous essayons maintenant d'établir lequel des deux maux est le moindre: être incarcéré dans un grand établissement rapproché de sa famille, mais avec des possibilités limitées, ou pouvoir profiter de toutes les activités et services offerts par un établissement plus éloigné de sa famille. Bien entendu, la réponse n'est pas simple.

M. Robinson: Si je pose cette question, c'est parce que cet aspect prend une importance considérable dans la fermeture du pénitencier de Colombie-Britannique, puisque la plupart des détenus qui y restent sont, semble-t-il, en détention préventive. Si vous ne savez pas encore ce que vous allez en faire, je ne comprends pas très bien comment vous pouvez vous fixer une date précise.

M. Yeomans: Nous disposons d'un nombre suffisant de lits ou de cellules pour tous les détenus du pénitencier de la Colombie-Britannique dans d'autres établissements. La question qui se pose, c'est de savoir si nous continuerons de traiter les détenus en détention préventive comme auparavant, comme une minorité au sein d'un grand établissement ou si nous leur réserverons certains établissements. Mais cela ne remet pas en cause la fermeture du pénitencier de la Colombie-Britannique.

M. Robinson: Quand croyez-vous qu'une décision sera prise à ce sujet?

M. Yeomans: Dans quelques mois, monsieur le président, peut-être seulement l'été prochain.

Mr. Robinson: Thank you. Now, again, on a couple of specific recommendations, there is a reference in Recommendation 55 to the question of federal women prisoners, particularly, in British Columbia. I would like to ask you, Mr. Minister, or if your Commissioner is better able to answer the question, what is happening at present with respect to federal women prisoners from British Columbia? I understand, having been through most of the institutions, that they are now largely located in Oakhalla, and they are not being transferred to Kingston unless they are so requesting. Is that the present status?

Mr. Yoemans: There are some federal inmates in British Columbia insitutions, particularly the minimum security. I m sorry, I do not know the answer about the number in Oakhalla. I would have thouht that any that are there are awaiting transfer. Perhaps we can get information before the end of this meeting specifically as to that question.

Mr. Robinson: Or as soon as possible; that is fine.

Mr. Lawrence: The whole question of the women offenders is another one that is directly relevant to the numbers of them. And it is, you know, a no-win situation. If you want to provide a specific institution in the system or a number of them for women to be specifically built to have the facilities needed which in our mind, are needed for the proper treatment and rehabilitation of the woman offender, then again you are going to bump into this problem of removing them far from home. The Maritimes situation especially is a very difficult one. It also brings up the whole question of whether you can put women offenders and male offenders in the same institution or not. And, you know, waving that problem before informed people, who are concerned about the penal system of this country, is like waving a red flag before a bull. Everybody has a very definite opinion; the only problem is they very rarely coincide as far as those opinions are concerned and it is a very real problem.

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Minister, and Mr. Chairman, my next question for the Minister does not relate specifically to the report on implementation of the recommendations. I am very interested in the proposals which have been tabled by you as Solicitor General, with respect to changes in our young offenders' legislation. There has not been any legislation tabled, but the Deputy Minister indicated it was likely some time in the spring that we would be seeing some proposed legislation. What I am wondering is whether you would give active consideration and report back to this Committee at the earliest possible time to the possibility of setting up a special subcommittee of the Justice and Legal Affairs committee which would be able to examine in detail the whole area: this is an area which there has been a great deal of debate and discussion; the Juvenile Delinquents Act itself has not been amended since 1908 in any meaningful sense and this is the International Year of the Child. As you are probably aware, the Canadian Commission has looked at this whole question. I have discussed with them the possibility of there being a small sub-committee of this committee which would have the opportunity to travel in some instances to receive briefs from various [Traduction]

M. Robinson: Merci. Dans la recommandation 55, on parle des femmes détenues dans les établissements fédéraux, surtout en Colombie-Britannique. Pourriez-vous me dire, monsieur le ministre ou monsieur le commissaire, ce qu'il en est de ces détenus en Colombie-Britannique. Comme j'ai visité la plupart de ces établissements, je sais qu'elles se trouvent maintenant presque toutes à Oakhalla et qu'on ne les envoie à Kingston que si elles le demandent. Est-ce bien la situation?

M. Yeomans: Il y a quelques détenues sous garde fédérale dans les établissements de la Colombie-Britannique, surtout dans la prison à sécurité maximale. Malheureusement, je ne connais pas le nombre de détenues à Oakhalla. Je crois que celles qui s'y trouvent attendent un transfert. Peut-être que nous pourrons obtenir ces renseignements avant la fin de la séance.

M. Robinson: Ou le plus tôt possible, ce sera très bien.

M. Lawrence: Le traitement des femmes détenues est directement lié à leur nombre. C'est un problème sans issue. Si on veut créer un certain nombre d'établissements spéciaux pour les femmes afin de leur offrir tous les services qui, à notre avis, sont nécessaires pour leur réinsertion, on se bute encore une fois au problème de l'éloignement de la famille. Cela se fait surtout sentir dans les Maritimes. Il s'agit aussi de savoir si on peut incarcérer des hommes et des femmes dans les mêmes établissements. Quand on pose cette question aux spécialistes du système pénitentiaire de notre pays, c'est comme si on agitait un drapeau rouge devant un taureau. Tout le monde a son idée là-dessus; le seul problème c'est qu'il est très rare que ces idées coïncident.

M. Robinson: Merci, monsieur le ministre. Monsieur le président, ma prochaine question ne concerne pas directement le rapport ni la mise en œuvre des recommandations. Les propositions qui ont été déposées par le Solliciteur général à propos des modifications apportées aux lois qui concernent les jeunes délinquants m'intéressent beaucoup. Aucune mesure législative n'a été déposée, mais le Sous-ministre a dit qu'un projet de loi serait sans doute présenté au printemps. J'aimerais savoir si vous pourriez envisager la possibilité de mettre sur pied un sous-comité spécial du Comité de la justice et des affaires juridiques pour examiner cette question et en faire rapport au Comité le plus tôt possible. Cette question a fait l'objet de nombreux débats. La Loi sur les jeunes délinquants elle-même n'a pas été modifiée de façon substantielle depuis 1908 et cette année est l'Année internationale de l'enfant. Vous savez que la Commission canadienne a étudié toute cette question. J'ai discuté avec elle la possibilité de créer un sous-comité de notre Comité qui se rendrait partout au pays pour recevoir les mémoires de divers témoins, et étudier à fond toute la question des jeunes délinquants et de la loi, pour qu'au moment où le projet de loi sera déposé, on puisse avoir la plus

witnesses in different parts of the country and which would be able to do a very thorough examination of this whole area of young offenders and the law, so that when the legislation is actually tabled we might have had the opportunity for the fullest possible input from various regions, from various experts.

• 1225

I am asking you, sir, whether you are prepared to give that serious consideration and, if so, if you would be prepared to refer it back to the committee at some time in the near future?

Mr. Lawrence: Because of experience in another jurisdiction of government, I have been quite concerned about this whole subject matter of the juvenile delinquent or the young offender, call it what you want, the young person before the law, and, quite frankly, again I was quite disappointed that in the International Year of the Child I am prevented, due to drafting problems and a couple of other very major problems that still have to be worked out in consultation with the provinces, that this calendar year I will be prevented from introducing the young offenders legislation before the House.

As far as the committee and its work is concerned, it is sort of a chicken-and-egg proposition, quite frankly. I would think it might be rather fruitless on the part of the committee to start dealing with a piece of legislation that they have not seen and which is not before them. I am prevented, as I say, firstly, a very enormous drafting problem from presenting that legislation, and also I cannot hide the situation that there are still two very key areas that have to be resolved as very required and needed provincial co-operation in this field that still have not been worked out. One is the financing of it, which is always a problem in federal-provincial relations and the other is the whole question of the maximum age of the young offender. This is something that I feel strongly about as far as uniformity is concerned. I do not feel that strongly about whether it should be sixteen, seventeen or eightheen, but I do feel that when we are talking about the criminal justice field we should, if at all possible, and it may not be possible, due to certain philosophical and religious differences that exist in relation to young people and adults that do exist across this country in various regions and various provinces, to obtain uniformity—but my thrust, my push with the provincial authorities is to try to obtain a uniform age. I think it is ridiculous that right now, today, the same individual, aged 17, can commit an offence on one side of these bridges over here and be treated quite differently if he committed under exactly the same circumstances on the same day the same offence on the other side of the bridge, because there is a difference in the Ontario law, which is 16, and the Quebec law, which is 18. Now, I also appreciate that there are some very basic, philosophical differences in attitude to people and to cultures and to religions and obviously, therefore, the attitudes of provincial governments to this. But that is one of the things that has to be resolved. I need to get the agreement of the provinces first and foremost in this, and I would like to get that before I dump some of these problems in your hands. But when that bill comes up certainly I would expect that this committee or a

[Translation]

grande contribution possible des diverses régions et de divers experts.

Je vous demande donc, monsieur, si vous êtes prêts à étudier cette proposition, et si oui, si vous la renverrai au Comité dans un avenir rapproché?

M. Lawrence: A cause de mon expérience dans une autre juridiction, toute cette question de la délinquance juvénile m'inquiète beaucoup; franchement, je suis déçu de ce que, en cette Année internationale de l'enfant, je n'ai pu à cause de certains problèmes de rédaction et de quelques autres questions importantes qui restent à négocier avec les provinces, déposer à la Chambre un projet de loi sur la délinquance juvénile.

Quant au travail du Comité, c'est une question de logique. Il me semble assez inutile que le Comité étudie un projet de loi, qu'il n'a pas vu et qui n'a pas été déposé. Comme je disais, il y a un grave problème de rédaction qui m'empêche de déposer ce projet de loi. Je dois aussi admettre que des questions importantes restent à résoudre dans deux domaines importants et requièrent la collaboration des provinces. D'une part, il y a le financement, problème permanent dans les relations fédéralesprovinciales, et d'autre part, l'âge limite du jeune délinquant. Je suis convaincu qu'il faut assurer une certaine uniformité à cet égard. Que ce soit 16, 17 ou 18 ans, peu importe, mais dans le domaine de la justice criminelle, nous devons autant que possible obtenir une uniformité et je ne sais pas si ce sera possible, à cause de différences philosophiques et religieuses à l'égard de la jeunesse et des adultes, qui existent entre diverses régions et provinces. Je vais tâcher de négocier un âge limite uniforme avec les autorités provinciales. Il me semble ridicule qu'en ce moment, le même individu âgé de 17 ans puisse perpétrer un crime d'un côté du pont qui divise la région et être traité tout autrement qu'il le serait s'il avait commis le même crime dans les mêmes circonstances, le même jour, de l'autre côté du pont, parce que la loi de l'Ontario fixe à 16 ans l'âge limite et celle du Québec la fixe à 18. Je reconnais aussi qu'il y a des différences fondamentales et philosophiques dans l'attitude envers les gens, les cultures et les religions, et conséquemment, une différence d'attitude entre les gouvernements provinciaux. Mais il faut absolument résoudre ce problème. Il faut tout d'abord que j'aie l'accord des provinces, avant de remettre ces problèmes entre vos mains. Je m'attends certainement, quand le bill sera déposé, à ce que le Comité ou un de ses sous-comités l'étudie à fond. J'affirme de nouveau qu'il me faut toute l'aide possible, et je compte sur vous et sur vos critiques constructives. Pour cela, il faut vous engager. C'est peut-être présomptueux de ma part, mais je ne crois pas, étant donné la charge de travail du Comité, que vous aurez le temps d'attaquer ce problème avant que le projet de loi initial

subcommittee of this committee is going to be very deeply involved in it. Again, I need all the help I can get, and I am looking to you for your help and your constructive comment on it, and I want to be deeply involved. However, I really do not think—again I may be presumptuous—with the workload that is coming up for you people in this committee, that you are going to have much time to attack this problem before the initial draft bill is presented in the House. That is not an adamant position of mine. In any event that is a decision for the committee to make, not for me to make. I am only a minister.

Mr. Robinson (Burnaby): I appreciate that but I will just conclude on this point, Mr. Chairman. Thank you.

• 1230

I appreciate the concerns that the Minister has expressed. However, what I am suggesting is that since legislation is not likely before the spring for quite a number of very legitimate reasons, this may give us is fact and ideal opportunity to examine the whole area to initiate this examination in the Year of the Child before the actual legislation comes down, not obviously because we would not have a bill in front of us, the bill itself, but to invite the public to participate in the process of examining what some of the weaknesses are, what some of the strengths are, in this whole area.

I think it would be very useful, for example—I am thinking of my own province where recently two juveniles were in fact turned away because all of our facilities, such as they are, were full. I think it would be, and I would ask the Minister to consider seriously the advisability of a small subcommittee of those members of the Committee who are interested in looking at this question seriously before the legislation is brought down so that there might be some guidance to the Minister and to his department beforehand.

Mr. Lawrence: I will certainly consider that.

The Vice-Chairman: I have Mr. Vankoughnet next. If he is very brief, perhaps Dr. Halliday has indicated he has one or two brief questions. I am looking at the clock. It is approaching 12:30. I propose next to recognize Mr. Lachance and Mr. Allmand. Perhaps other members could indicate whether they wish to . . .

Mr. Vankoughnet: Thank you very much, Mr. Chairman. I am very pleased to be a member of this Committee. I find myself at a distinct disadvantage in that I am new to this Committee and Parliament, and I look forward to learning and hopefully being of some assistance to this Committee because the Solicitor General's department does play a key role in the area that I represent, which happens to be the Kingston area. I do have a major contact with many people who are working in the facilities there.

A question was brought up the other day, on Tuesday, in the Committee that I would like to ask. It has to do with a minimum wage for inmates. I am told that there are five structures or five levels of pay in the penal institutions and I am wondering, one, what is the minimum rate of pay? Is it a federal minimum wage, or is it the provincial minimum wage?

[Traduction]

soit déposé à la Chambre. Ma position toutefois n'est pas ferme à cet égard. De toute façon, c'est la décision du Comité, et non pas la mienne. Je ne suis qu'un ministre.

M. Robinson (Burnaby): Je le reconnais, je m'arrêterai maintenant. Merci beaucoup, monsieur le président.

Je comprends les inquiétudes du ministre. Toutefois, puisque, pour des raisons tout à fait légitimes, le projet de loi ne sera pas déposé avant le printemps, nous pourrions saisir cette occasion et étudier toute cette question avant la fin de l'année de l'enfant, avant que le bill ne soit déposé, non pour l'étudier, mais pour permettre au public de déterminer avec nous quelles sont nos faiblesses et nos points forts dans ce domaine.

Cette étude serait utile, à mon avis. Par exemple, dans ma province, récemment, deux jeunes délinquants ont dû être refusés parce qu'il n'y avait pas de place dans nos institutions. Il me semble qu'il serait utile—et je prie le ministre d'envisager cela—de constituer un petit sous-comité des membres du Comité intéressés sérieusement par cette question, de l'étudier avant que le projet de loi ne soit déposé, afin d'aider le ministre et son ministère à le rédiger.

M. Lawrence: J'y penserai certainement.

Le vice-président: La parole est maintenant à M. Vankoughnet. S'il est très bref, M. Halliday aura quelques questions à poser. Je remarque qu'il est presque 12h30. M. Lachance et M. Allmand ont aussi demandé la parole. Y a-t-il d'autres députés qui veulent . . .

M. Vankoughnet: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux d'être membre du Comité. Je suis désavantagé, puisque je suis à la fois nouveau membre et nouveau député, mais je veux apprendre, et j'espère que je pourrai aider le comité puisque le ministère du Solliciteur général joue un rôle important dans ma circonscription située dans la région de Kingston. J'ai des contacts importants avec beaucoup de gens qui travaillent dans les institutions de la région.

Je voudrais réitérer une question qui a été posée l'autre jour, mardi en fait, devant le Comité. Il s'agit du salaire minimum des détenus. On me dit qu'il y a cinq niveaux de salaire dans les institutions correctionnelles, et je voudrais savoir quel est le taux minimum? S'agit-il du taux minimum fédéral, ou du taux provincial?

Mr. Lawrence: You mean of the inmates?

Mr. Vankoughnet: Yes.

Mr. Lawrence: Oh, no. The rates vary according to the type of work and a bonus system that is being instituted. It starts at around a buck a day, which I do not think is the minimum wage.

Mr. Vankoughnet: I see.

Mr. Lawrence: I think it rises to about \$3 a day. It is in that category. I may be wrong a few cents.

Mr. Vankoughnet: I was thinking about \$1 to \$2.50 per hour.

Mr. Lawrence: Oh, no. It is per day.

Mr. Vankoughnet: And the minimum wage which they are expecting to increase to would be a minimum wage per day also.

Mr. Lawrence: Oh, yes.

Mr. Vankoughnet: And what rate . . .

Mr. Lawrence: Well, in certain circumstances with bonus agreements—what we are trying to do is build in some incentive to them in respect of the type of work they are doing and the training they achieve and so on. It rises to—well, here are the actual figures.

Pay level number 1 is \$1.15 a day, of which 25¢ of that is compulsory savings and 90¢ is spending money. There are five categories altogether. That rises up to about \$2.05, again of which compulsory savings is 25¢ and spending money \$1.80. That is per day, and it is a five-day week.

There is a plan, I think, to increase this marginally, a new pay system, the Commissioner tells me.

Mr. Vankoughnet: Does this Committee tour the facilities? Is there any set procedure for the Committee to become more familiarized with the institutions or the problems that are on the site?

Mr. Lawrence: Again, that is a matter for the Committee to decide.

Mr. Vankoughnet: I see.

Mr. Lawrence: I would be available to discuss it at any time.

Mr. Vankoughnet: I am just wondering, you know.

Mr. Lawrence: I make the invitation to individual members, by the way, at any time if you would like to go into any of the institutions. There is just one thing, and believe me this is not an attempt to cover anything up or hide anything, or anything like that. Due to some problems that have accompanied members' visits in the past, we would like a little warning. I think quite frankly that is just common manners anyway, to let the institutional people know you are coming. The other question is the matter of press accompanying you. That is something that some of the institutions, quite rightly, in my view, take a very dim view of. Members are one thing but having a whole board of photographers or press people trapesing along, in many cases, especially in the maximums, is not conducive to over-all discipline and order.

[Translation]

M. Lawrence: Pour les détenus?

M. Vankoughnet: Oui.

M. Lawrence: Oh non. L'échelle varie selon le genre de travail accompli, et on y ajoutera bientôt un système de prime. Le salaire minimum est d'environ \$1 par jour.

M. Vankoughnet: Je vois.

M. Lawrence: L'échelle va jusqu'à \$3 par jour. Voilà à peu près la gamme de salaires. Je peux me tromper de quelques cents.

M. Vankoughnet: Je croyais plutôt que c'était d'un dollar à \$2.50 de l'heure.

M. Lawrence: Non, c'est ce qu'ils gagnent par jour.

M. Vankougnet: Le taux minimum de salaire qu'on veut augmenter est le taux journalier aussi.

M. Lawrence: Oui.

M. Vankoughnet: Que sera le nouveau salaire.

M. Lawrence: Eh bien, dans certaines circonstances, il y aura des primes—Nous cherchons à encourager les détenus dans le genre de travail qu'ils font, à les amener à mieux se former. Voici l'échelle de salaire actuelle.

Pour le niveau 1, c'est \$1.15 par jour; dont 25c. sont retenus comme épargne obligatoire, et 90c. remis comme argent de poche. Il y a cinq niveaux. Ils vont jusqu'à \$2.05 par jour, soit 25c. d'épargne obligatoire et \$1.80 d'argent de poche. C'est le salaire journalier, et la semaine est de cinq jours.

Le commissaire me dit qu'on élabore un nouveau système de salaires qui sera plus élevé.

M. Vankoughnet: Le Comité visite-t-il les institutions? Y a-t-il un procédé permettant au Comité de mieux connaître les institutions et les problèmes sur le terrain?

M. Lawrence: C'est au Comité d'en décider.

M. Vankoughnet: Je vois.

M. Lawrence: Je suis toujours disponible pour en discuter.

M. Vankoughnet: Je me posais simplement la question.

M. Lawrence: J'invite donc chaque député à visiter les institutions qu'il lui semblera bon. Mais je lui demanderai et croyez-moi, ce n'est pas parce que je veuille cacher quelque chose, mais c'est à cause des problèmes par le passé lors de visites de députés—je lui demanderai de nous avertir d'avance. Je crois qu'il est de mise d'avertir le directeur de l'institution avant de vous présenter. Il faut aussi parler des journalistes qui vous accompagnent. En fait, et avec raison, certaines institutions n'aiment pas beaucoup cela. Les députés évidemment, sont les bienvenus, mais lorsqu'ils sont accompagnés d'une meute de photographes ou de journalistes, eh bien, souvent la discipline et le bon ordre en souffrent, surtout dans les institutions à sécurité maximale.

• 1235

Mr. Vankoughnet: Would this be done through your department here or through the local institution?

Mr. Lawrence: Either way; it does not matter.

Mr. Vankoughnet: There was something else mentioned today in your overview here and in your report having to do with contact. This would be between inmates and visiting families and so on?

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Vankoughnet: Is this an incentive program to make a person behave better or work better, or what do you mean by visitor contact?

Mr. Lawrence: Would you like a fuller explanation of that from the Commissioner?

Mr. Vankoughnet: Yes, please.

Mr. Lawrence: All right.

Mr. Yeomans: The term was contact visiting, meaning where the inmate can be visited by a wife or a mother or a friend and sit in a lounge-like facility and they can hold hands-that is where the term "contact" comes in-as distinct from the type of visiting in all maximum security institutions where the inmate at times is restricted to visiting and talking through a screen or through some electronic device. You know, your question was whether it was something that they earn. Yes, it is, in that if an inmate is deemed to be maximum security, class eight type of institution, then he would have to have demonstrated that he is going to be a reasonable person in the institution to have those facilities. If he performs well he will then be moved fairly promptly from a maximum class eight down to a lower security institution, where in fact all visiting is contact visiting. Yes, it is a privilege that he earns, although it is widely used in our system.

Mr. Vankoughnet: Is there supervisory personnel within reasonable distance of this contact type of situation?

Mr. Yeomans: Yes. To help you visualize what happens, the room would be typically this size or a little smaller and there would be literally a booth like that in the corner and there would be someone in there watching what is going on. Now, that is to help you visualize it. But you cannot watch if there are 15 or 20 couples in the room; you cannot watch every couple every instant.

Mr. Vankoughnet: Mr. Chairman, on the Citizens' Advisory Committee—and I understand its setup—who chooses these people? Are there recommendations made by local municipalities or municipal governments, or how are they picked to sit on this advisory committee?

Mr. Lawrence: That is a good question. I cannot answer as to the qualifications of people on there. I think the general intent is that the local warden actually does the picking of the people. But the general intent of it is that there should be a diversified group of informed and concerned citizens in the community to assist the warden as far as being an advisory group is concerned. They are picked by the warden. I am sure somewhere in the department there must be some sort of a directive or something indicating just exactly what the depart-

[Traduction]

M. Vankoughnet: Faut-il s'adresser à votre ministère ou à l'institution concernée avant de la visiter?

M. Lawrence: Cela ne fait aucune différence.

M. Vankoughnet: Dans votre déclaration préliminaire, vous avez mentionné les contacts. S'agit-il du contact entre les détenus et les familles qui les visitent, etc.?

M. Lawrence: Oui.

M. Vankoughnet: Est-ce un programme d'encouragement pour aider aux détenus à mieux se comporter et à mieux travailler? Que voulez-vous dire par contact avec les visiteurs?

M. Lawrence: Voulez-vous que le commissaire vous donne plus de détails?

M. Vankoughnet: Oui, s'il vous plaît.

M. Lawrence: Très bien.

M. Yeomans: Le terme "visite intime" veut dire que le détenu reçoit la visite de sa femme, de sa mère ou d'un ami, et peut s'asseoir dans un salon, et qu'ils peuvent se toucher—de là le terme "intime" qui distingue ce genre de visite des visites habituelles dans toutes les institutions à sécurité maximale où le détenu est souvent séparé de ses visiteurs par un écran, et doit leur parler au moyen d'un système électronique. Vous demandez si le détenu doit mériter ce privilège, oui c'est bien cela. Le détenu sous sécurité maximale, donc dans une institution de classe 8, doit avoir une conduite excemplaire dans l'institution pour avoir droit à ces visites. S'il se conduit bien, il sera vite transféré dans une institution à moindre sécurité, où toutes les visites sont intimes. Mais c'est un privilège qu'il doit mériter, et qui est très connu dans nos institutions.

M. Vankoughnet: Y a-t-il un surveillant quelconque durant ces visites?

M. Yeomans: Oui. Imaginez une chambre de la grandeur de celle-ci ou un peu plus petite, où il y a une cabine comme celle-là dans un coin, pour le surveillant; cela vous donne une idée, mais ils est impossible de surveiller 15 ou 20 couples dans une telle salle; on ne peut pas les surveiller constamment.

M. Vankoughnet: Monsieur le président, qui choisit les membres des comités consultatifs des citoyens? Les autorités municipales font-elles des nominations? Comment les choisit-on?

M. Lawrence: Excellente question. Je ne saurais vous dire quelles sont les qualifications de ces personnes. En général, c'est le directeur de l'institution que les choisit. On préfère que il y ait une variété de citoyens intéressés et bien renseignés pour aider et conseiller le directeur de l'institution. Ils sont choisis par le directeur. Il y a sûrement une directive quelconque du ministère qui énonce la politique ministérielle et qui précise les instructions aux directeurs, je déposerai cette directive à la prochaine réunion.

mental policy is in respect of its constructions to the warden and we will get that for you for the next meeting.

Mr. Vankoughnet: Fine, thank you. Those are basically the questions I had, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you very much. It is past 12.30 and I certainly will recognize Mr. Lachance and Mr. Allmand, if you wish to continue. I think perhaps we could cut it off after that. Would that be agreeable?

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Je vais tenter d'être bref; je vois que nous avons déjà dépassé l'heure normale d'ajournement. Je voudrais simplement soulever deux ou trois sujets avec le Solliciteur général. Éventuellement, nous reprendrons plus en profondeur l'étude de la mise en œuvre des recommandations et aborder tout autre sujet qui pourrait nous préocuper.

Permettez-moi, monsieur le président, simplement en aparté, de remercier le commissaire Yeomans pour l'action immédiate qu'il a entreprise au sujet de la requête et de la plainte de la semaine dernière. J'ai déjà reçu une lettre de M. Yeomans qui me dit que la question du port des macarons dans les institutions a maintenant été clarifiée et on m'assure que, dans les institutions du Québec et partout au pays, la directive du commissaire à cet effet sera maintenant respectée.

Est-ce que je puis avoir la confirmation de M. Yeomans devant le Comité?

Mr. Lawrence: That is right.

M. Lachance: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'ai écouté avec attention les propos du solliciteur général. Je me réserve évidemment le droit de consulter les notes écrites une fois qu'on les aura devant nous pour revoir certaines des justifications et des raisons qu'il a données, en particulier pour le refus, du moins pour l'instant, d'accepter de mettre en œuvre certaines recommandations du sous-comité.

Déjà, M. MacGuigan, mon collègue, a soulevé certaines réserves à l'endroit de ce rapport de mise en œuvre qu'on a reçu aujourd'hui et qu'il nous faudra évidemment étudier plus en profondeur. Il a soulevé le fait qu'il n'était nulle part fait mention de la recommandation 65. Il y a eu un petit imbroglio entre le ministre et moi à ce sujet et je me réfère aux Débats des Communes en date du 22 octobre 1979 . . .

Mr. Lawrence: I misunderstood the question.

M. Lachance: C'est pourquoi je parle d'imbroglio! J'avais alors posé deux questions au ministre. La première, évidemment, à savoir s'il entendait présenter un rapport de mise en œuvre... Il l'a fait aujourd'hui. La deuxième touchait la recommandation 24 concernant la commission de 5 membres. Il m'a compris ou il m'a interprété de la façon suivante, à savoir si le ministre était prêt à accepter la recommendation 65.

En fait, en substance, c'est à cela qu'on en est venu. Bien que je n'aie pas posé la question sur la recommandation 65, il m'a répondu, en fait, dans son intervention, sur la recommandation 65.

[Translation]

M. Vankoughnet: Très bien, merci. J'ai posé toutes mes questions, monsieur le président.

Le vice-président: Merci beaucoup. On a dépassé 12 h 30, mais je vais donner la parole à M. Lachance et à M. Allmand, si vous le permettez. Ensuite nous nous arrêterons. Êtes-vous d'accord?

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

I will try to be brief; I see that we have already gone overtime. I have two or three questions to put to the Solicitor General. At another time we can examine more closely the implementation of the recommendations and any other subject of interest.

With leave, Mr. Chairman, I would like to thank Commissioner Yeomans for the swift action he took on the matter of the request and the complaint submitted to him last week. I have already received a letter from Mr. Yeoman, indicating that the issue of wearing badges in the institutions has now been cleared up, and I have been assured that in the Quebec institutions as well as those in other areas of the country, the Commissionaire is directive in this regard will be respected.

Would Commissioner Yeomans confirm this before the Committee?

M. Lawrence: C'est bien cela.

Mr. Lachance: Thank you very much, Mr. Chairman.

I listened with great interest to what the Solicitor General had to say. I reserve the right, of course, to consult the written notes once they have been circulated, specially the parts relating to the justification and reasons given for temporally rejecting certain recommendations and accepting certain others.

My colleague, Mr. MacGuigan, has already raised certain reservations with regard to the implementation report that was received today. We will obviously have to look into it a little further. He has already pointed out that no mention was made regarding recommendation 65. There was a little misunderstanding between the Minister and myself on this very subject, and I would like to refer you to the House of Commons Debates of October 22, 1979...

M. Lawrence: J'avais mal compris la question.

Mr. Lachance: That is why I speak of an imbroglio. At that time I asked the Minister two questions. I first asked him whether he intended to present a progress report on the implementation of these recommendations. He did so today. The second question dealt with recommendation 24 regarding the five-member Commission. He understood or thought that I asked him whether he was ready to accept recommendation 65.

In fact, and in substance, that is what it amounted to, even though my question did not relate to recommendation 65. He answered as if I did refer to recommendation 65.

Pour mémoire, monsieur le président, je vais simplement me référer à la réponse du ministre en prenant pour acquis que j'avais posé la question sur la recommandation 65:

Monsieur l'Orateur, ce genre de questions est avant tout du ressort de la Chambre ou peut-être du comité. Il serait très souhaitable pour la Chambre, je pense, d'avoir un comité permanent s'occupant des services correctionnels. Si le comité ou la Chambre sont d'accord, je ne pense pas que les ministériels émettent la moindre objection.

Alors, monsieur le président, après avoir relu, le lendemain, cette réponse, j'étais d'une part déçu de ne pas avoir obtenu de réponse à ma question, mais j'étais agréablement surpris de voir que le ministre entendait ne pas faire d'objection à ce qu'il y ait un ordre de renvoi permanent au comité de la Justice et des questions juridiques sur la mise en œuvre du rapport conformément au désir exprimé par les membres du souscomité à la recommandation 65.

Je vais maintenant poser la question, monsieur le président, d'une façon beaucoup plus précise, au ministre devant ce comité.

Étant donné le fait que, contrairement à ce que le ministre a dit, ce n'est pas tellement au Comité ou à la Chambre de décider des ordres de renvoi, mais plutôt au gouvernement de les donner au comité permanent, est-ce que le ministre entend recommander à ses collègues et, en particulier, demander à la Chambre de donner un ordre de renvoi permanent, comme il semblait le souligner dans sa réponse, au comité permanent de la Justice et des questions juridiques pour une révision des différentes mesures de mise en œuvre du rapport du souscomité sur le régime des institutions pénitentiaires au Canada?

Mr. Lawrence: I welcome the opportunity of clarifying what went on in the House because it is still confusing. You will see even today a complete variance between the French version as asked and the English version as translated for me. As a matter of fact, there have been even greater changes than that. The English version that came through on the earpiece was even different from the English version printed in *Hansard*.

The first question you asked, Mr. Lachance, as I understand it, and I do not think there is any dispute about it, was if I intended to present to the Committee a report on the implementations of the subcommittee. I said, yes, and that actually has been done here this morning, so there is no question about that. From there on there is total confusion. I thought what you were asking me was whether the government had any objection to the Committee continuing with a detailed and special study of the penitentiary system of this country. That is what I thought was the thrust of the question and that is what I thought I was answering when I said the government has no objection at all, but I really thought that was up to the members of the Committee and not primarily a question for the government.

[Traduction]

Justice et questions juridiques

To refresh our memories, Mr. Chairman, I will simply refer to the Minister's answer to my question as if I had asked a question on recommendation 65:

Mr. Speaker, this is a matter that comes under the responsibilities of the House or perhaps of the Committee. It would be highly desirable for the House, to have a Standing Committee deal with penitentiaries. If the Committee or the House agree, I do not think that the Ministers would raise the slightest objection.

So, Mr. Chairman, after having read the answer the following morning, I was rather disappointed not to have obtained a proper answer to my question, but I was pleasantly surprised to see that the Minister would not object to giving the Justice and Legal Affairs Committee a permanent order of reference enabling the Committee to monitor the implementation of the recommendations in the report pursuant to the wishes expressed by the members of the Subcommittee in regard to recommendation 65.

Mr. Chairman, I will now put the question, to the Minister, before this Committee, in a much more concise manner.

In view of the fact that it is exactly the opposite to what the Minister has said, it is not up to the Committee or to the House to give an Order of Reference to the Committee but rather to the government, in view of this fact, could the Minister tell us whether he intends to recommend to his colleagues and to ask the House to give the Justice and Legal Affairs Committee a permanent Order of Reference enabling it to monitor the implementation of the various recommendations contained in the report of the Subcommittee on the Penitentiaries in Canada?

M. Lawrence: Je suis heureux d'avoir l'occasion, de tirer au clair ce qui s'est passé à la Chambre, car la confusion persiste. Vous verrez encore aujourd'hui une grande différence entre la version française de la question telle qu'elle a été posée, et la version anglaise telle qu'elle m'a été traduite. En fait, il y a eu des changements encore plus importants que cela. La version anglaise qui m'est parvenue par l'écouteur était différente de la version anglaise imprimée au Hansard.

La première question que vous avez posée, monsieur Lachance, sauf erreur et je crois que vous êtes d'accord, c'est de savoir si j'allais présenter au comité un rapport sur la mise en œuvre des recommandations du sous-comité. J'ai dit oui, et cela a été fait ce matin. Donc, il n'y a pas de doute en ce qui concerne la première question. Ensuite, c'est la confusion totale que règne. Je croyais que vous vouliez savoir si le gouvernement s'opposerait à ce que le Comité continue son étude détaillée et spécialisée des services correctionnels du Canada. C'est ainsi que j'ai compris la question, et j'ai cru que j'y répondais en disant que le gouvernement ne s'y opposait pas, mais que je croyais que c'était du ressort des membres du Comité et non pas une question qui relevait du gouvernement.

1245

That, basically, is still my answer. I have no objection. As I have indicated to you, the more help I get the better. I actively seek your help and your co-operation. As far as an ongoing continual reference to the Committee to review the whole state of the penal or correctional system of this country is concerned, if the Committee desires to do that, it is certainly okay by me.

I do suggest to you, however, that this Committee is going to have a very, very large workload by the time all the matters that are intended to be referred to this Committee are intended, and as well, when the Committee members themselves sit down and start thinking about matters that they want to get into.

Certainly, it is my expectations that I am going to have to defend my stewardship of the department and the Correctional Service to you quite frequently, at least one major report and discussion such as the type we are having here this morning, before the Committee all of the time. I look forward to that; that is the parliamentary system.

Whether you want a constant static reference—I do not even know if you need that, quite frankly. But that is not my problem; that is your problem. If you want to do it, it is okay by me.

M. Lachance: Monsieur le président, je comprends très bien la distinction que le ministre fait entre, d'une part, la supervision de la mise en œuvre et, d'autre part, une révision perpétuelle de l'administration interne du Service des pénitenciers. D'ailleurs, nous allons lire ensemble, M. le ministre et moi-même, monsieur le président, si vous le permettez, le texte exact de la recommandation 65 et vous allez voir tout de suite que c'est effectivement d'une supervision de la mise en œuvre. Et je relis la recommandation 65.

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques doit recevoir un ordre de renvoi permanent couvrant les 30° et 31° Parlements afin de contrôler la mise en œuvre des recommandations du présent rapport dans le contexte plus général du système de justice criminelle.

Monsieur le président, je ne demande pas évidemment qu'il y ait un sous-comité permanent qui se promène dans tout le pays pour agir en juge de seconde instance sur les décisions prises par le ministre ou par le commissaire des pénitenciers. Bien sûr, ce n'est pas logique; et de toute façon, on n'aurait pas le temps de le faire d'une façon aussi systématique. Le Comité de la justice n'aurait pas le temps et je ne pense pas que les députés pourraient se permettre de consacrer le temps considérable que nous avons déjà consacré à la préparation d'un premier rapport pour continuer à revoir notre rapport et à le revoir encore.

La recommandation 65 est bien spécifique; il s'agissait d'un ordre de renvoi permanent pour superviser la mise en œuvre des recommandations. Et vous savez aussi bien que moi, monsieur le ministre, que pour obtenir une telle référence ou un tel ordre de renvoi permanent, il faut que le Gouvernement accepte bien de vouloir donner un tel mandat. Bien sûr, si on a

[Translation]

A cet égard, ma réponse reste la même. Je n'ai pas d'objection. Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, votre aide serait bien appréciée, d'ailleurs je sollicite activement votre appui, votre coopération. Quant à l'ordre permanent de renvoi au Comité et la question de la révision des systèmes des services correctionnels du pays, si le Comité veut continuer cette étude, je n'ai vraiment pas d'objection.

Je vous dis cependant que le Comité aura une charge de travail très lourde lorsque nous aurons renvoyé toutes les questions prévues pour le Comité et le Comité lui-même se sera penché sur les questions qu'il voudra aborder de son propre gré.

D'ailleurs je sais très bien que j'aurai des comptes à vous rendre sur mon administration du ministère et des services correctionnels, il y aura plusieurs occasions et au moins un rapport majeur et une discussion du genre de celle que nous avons ce matin. Cela fait partie du système parlementaire.

Quant à savoir s'il vous faut un mandat permanent, continuel, franchement ce n'est pas mon problème; c'est le vôtre. Si vous voulez le faire, je ne m'y opposerai pas.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I understand the distinction the Minister is making between the supervision of the implementation on the one hand, and the continual review of the internal administration of the penitentiaries, on the other. For the benefit of the Minister and myself, Mr. Chairman, with your leave, I will reread the exact words of Recommendation 65 and you will immediately see that we are referring to the monitoring of the implementation. Recommendation 65 reads as follows:

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs must receive a permanent Order of Reference covering the thirtieth and thirty-first Parliament in order to monitor the implementation of the recommendations of this report within the more general context of the criminal justice system.

Mr. Chairman, obviously I am not asking for a permanent Subcommittee that would travel across this country in order to pass judgment on and second guess the decisions taken by the Minister or the Commissioner of Penitentiaries. That would not be logical; moreover, we would not have the time to do this in any systematic way. The Justice Committee members could probably not afford the time it would take to examine and re-examine a report that has already taken a very long time to prepare.

Recommendation 65 is very specific; it deals with a permanent Order of Reference to monitor the implementation of the recommendation. You know as well as I, Mr. Minister, that in order to get such a reference or permanent Order of Reference, the government, has to be willing to give us such a mandate. Of course if we get the changes in the Standing

la réforme parlementaire que le gouvernement conservateur nous a proposée, les comités pourront peut-être avoir leur propre pouvoir décisionnel en matière de travail et de décider quel sera leur échéancier. Mais, dans l'ordre actuel des choses, le seul moment, monsieur le président, où nous pouvons questionner le ministre, questionner le commissaire et questionner les personnes qui sont responsables de la mise en œuvre, c'est lors de l'étude des prévisions budgétaires. Ce qui explique le petit imbroglio du début, quand le ministre disait: «Est-ce que c'est maintenant, est-ce que c'est plus tard qu'on pourra discuter de cela?» C'est justement là le problème, monsieur le président. On ne sait pas quand on peut véritablement en discuter, sinon, lors de l'étude du budget supplémentaire ou des prévisions budgétaires générales. Exemple: L'été, on ne peut absolument pas demander au ministre ou au commissaire Yeomans de comparaître pour qu'ils rendent compte sur la mise en œuvre, parce qu'on n'a pas de référence.

Alors, la question est bien précise, bien circonscrite. Est-ce que le ministre est prêt à donner au Comité de la justice un ordre de renvoi permanent pour superviser la mise en œuvre du rapport?

• 1250

M. Lawrence: Très bien. Au contraire . . . I do not believe in a minority situation especially, that the Committee or a subcommittee of the Committee has to await or rely on anything from a minister of the Crown. That may have been the attitude or the atmosphere generated by previous ministers of the Crown. I can assure you that it is not my attitude. I expect to have to defend what is being done or what is not being done, before this Committee, in the Correctional Service.

Already there have been four reports tabled before this Committee at various times, four reports, by the ministers in relation to the implementation of the report of the subcommittee. So there is no question, at least I would hope there is no question, of any lack of information or any lack of reporting or any lack of opportunity to examine the ministers on this matter. Certainly in the last session of the last Parliament I noticed no inhibition on the part of the Committee to do that and, in fairness, I have noticed no inhibition on the part of my predecessors in this office to come to the Committee at any time to explain.

Certainly that is my attitude as well. I merely suggest to you that this whole fixation about a permanent reference to the Committee I think is a facade. And you might bear in mind, if you think it is something that you can rely on, that that type of reference I think only relates to a session, in any event. I do not think there is any such animal, quite frankly, as a permanent reference, unless the rules of the House are changed.

M. Lachance: Alors, monsieur le président, j'en conclus des remarques du ministre, le temps court, monsieur le ministre, il va falloir écourter cette discussion qui devient byzantine, j'en conclus que le ministre n'a pas l'intention de demander à la Chambre de donner au Comité permanent de la justice et des questions juridiques un ordre de renvoi permanent pour la mise en œuvre des recommandations.

[Traduction]

Orders that the Conservatives have proposed, the committees may well be given an opportunity to decide on what they will want to work on and when they will do it. However, as matters stand now the only time, Mr. Chairman, where we can get at the Minister to question him, to question the Commissioner and those responsible for the implementation of the recommendation is on estimates. This explains the initial confusion, when the Minister said: "Shall we deal with it now or shall we discuss it later?" That is the crux of the problem, Mr. Chairman. We really do not know when we can discuss this whether it is on the supplementary budget or on the Main Estimates. For example, over the summer there is absolutely no way we can ask the Minister or Commissioner Yeomans to appear before our Committee and to report on the implementation of the report because we do not have a reference.

Therefore my question is very precise, very restricted in its meaning. Is the Minister ready to give the Justice Committee a permanent Order of Reference to monitor the implementation of the recommendations of the report?

Mr. Lawrence: Very well. On the contrary... Je ne crois pas, surtout dans une situation minoritaire, que le Comité ou un sous-comité doivent attendre le bon vouloir d'un ministre de la Couronne. C'est peut-être l'ambiance créée par les ministres précédents, mais je puis vous assurer que telle n'est pas mon attitude. Je m'attends à devoir défendre devant le Comité les mesures prises au sein du service des pénitenciers.

Quatre rapports ont déjà été déposés devant le Comité par les différents ministres au sujet de la mise en œuvre du rapport du sous-comité. Il n'y a donc aucun risque, du moins je l'espère, de manquer de renseignements ou de ne pas avoir l'occasion d'interroger les ministres à ce sujet. Du moins, au cours de la dernière session de la dernière législature, le Comité n'a pas hésité à le faire et, en toute justice, mes prédécesseurs n'ont pas, non plus, hésité à se présenter devant le Comité pour donner des éclaircissements.

J'adopterai certainement la même attitude. Je dois dire que cet entêtement à l'égard d'un ordre de renvoi permanent me semble une façade. Souvenez-vous aussi que ce genre d'ordre de renvoi ne dure que le temps d'une session, de toute façon. Je ne crois pas qu'un ordre de renvoi permanent soit possible, à moins que le règlement de la Chambre ne soit modifié.

Mr. Lachance: Then, Mr. Chairman, from the Minister's comments, the time is running, Mr. Minister, we will have to put an end to this discussion which is becoming an exercise in futility, I conclude that the Minister does not intend to ask the House to give the Standing Committee on Justice and Legal Affairs a permanent reference for the implementation of the recommendations.

Mr. Lawrence: No, it is not that at all. If the Committee itself requests me to do that, I would be glad to do it. I think we are playing with words.

Mr. Lachance: We are not playing with words.

Mr. Lawrence: Any time you want me to come to the Committee and report on it, I would be glad to do so. That is not the question at all.

The Vice-Chairman: Could I just interrupt, because I think there is a matter of real concern to some members of the Committee. I think this is something that perhaps the Committee could discuss, as to how to deal with this matter of recommendation 65 and decide on a course of action in relation to the contents of that request.

Mr. Lawrence: I will do whatever the Committee wants.

Mr. Robinson (Burnaby): One point, Mr. Chairman. We can probably clarify this right now.

I understand it that the Minister is saying that if there is some legality that is involved to get this question before the Committee on a permanent basis, the Minister is prepared to comply with that legality.

Mr. Lawrence: Well, bearing in mind that I do not make those decisions as far as the action of the House is concerned. That is a matter of consultation between House leaders. I do say this to you. Any time at all you want a report or an examination, that is what I am here for, and the same with my officials, at any time on this matter. I would be glad to do it.

I do suggest to you that the question of a permanent reference of a subcommittee is something that I wish the subcommittee had taken a little legal advice on before they wrote that recommendation, because my suggestion to you is that it is almost a non-entity, there ain't no such animal, unless the rules of the House are changed and I do not think you are suggesting that.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, if you could perhaps just record the fact that there are some mechanical...

Mr. Lawrence: Sure.

The Vice-Chairman: . . . difficulties involved in . . .

Mr. Lawrence: Your intent is to get at me in respect of why the recommendations have not been approached, and I agree.

Mr. Lachance: We have no intention of getting at anyone. We are intent, Mr. Chairman, and we have been intent since we tabled this document, in seeing that it is going to be taken seriously. It has been taken seriously, but we have a vested interest, having drafted this report—I was one of the original members and one of the co-signers—in seeing that it is done the proper way and with the proper intent.

Now, it seems that there is a misunderstanding of the rules either by me or by the Minister. We are going to fix that. I have a feeling, and it is more than a feeling, it is a certitude, that apart from during the estimates period we cannot bring in or summon the Minister to come before the Committee to discuss the report. But that could be settled through you, Mr. Chairman, by the Clerk and by proper advice from the legal department of the House of Commons.

[Translation]

M. Lawrence: Non, pas du tout. Si le Comité m'en fait la demande, je suis entièrement disposé à le faire. Je crois que nous jouons sur les mots.

M. Lachance: Pas du tout.

M. Lawrence: Je suis entièrement disposé à comparaître devant le Comité pour le renseigner là-dessus s'il me le demande. Ce n'est pas du tout ce dont il s'agit.

Le vice-président: Permettez-moi de vous interrompre, car ceci préoccupe certains membres du Comité. Il y aurait peutêtre lieu pour le Comité de discuter de cette recommandation 65 et de décider des mesures à prendre à l'égard de cette demande.

M. Lawrence: Je m'en remets au Comité.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, nous pouvons probablement vider la question dès maintenant.

D'après moi le ministre veut dire qu'il est prêt à prendre les mesures appropriées pour que cette question soit renvoyée de façon permanente au Comité.

M. Lawrence: Il faut se rappeler toutefois que je ne puis prendre des décisions à la place de la Chambre. Il faut consulter les leaders de la Chambre à cet égard. Toutefois, si vous voulez m'interroger là-dessus, je suis toujours à votre disposition, ainsi que mes collaborateurs. Je serai heureux de venir vous informer.

Toutefois, le sous-comité aurait dû obtenir un avis juridique avant de rédiger sa recommandation à l'égard d'un ordre de renvoi permanent, car il me semble qu'une telle chose n'existe pas, à moins que le règlement de la Chambre ne soit modifié, et ce n'est certainement pas ce que vous proposez.

Le vice-président: Monsieur le ministre, vous pourriez peutêtre simplement admettre que cela comporte certaines . . .

M. Lawrence: Certainement.

Le vice-président: . . . difficultés de caractère technique . . .

M. Lawrence: Vous voulez me faire subir un interrogatoire pour savoir pourquoi les recommandations n'ont pas été appliquées, et j'en conviens.

M. Lachance: Nous ne voulons faire subir d'interrogatoire à personne. Nous voulons, et c'est notre intention depuis que nous avons déposé ce document, nous assurer qu'il sera examiné sérieusement. Cela a déjà été fait, mais étant les auteurs de ce rapport—je faisais partie du sous-comité—nous voulons qu'il soit respecté et appliqué de la façon appropriée.

Il semble qu'il y ait un malentendu quant au règlement, de ma part ou de celle du ministre. Nous allons y voir. Je suis certain que nous ne pouvons convoquer le ministre devant le comité pour discuter du rapport en dehors de la période consacrée à l'étude du budget. Toutefois, on pourrait résoudre cette question en obtenant un avis du service juridique de la Chambre des communes.

Mr. Lawrence: You ask, I will come.

• 1255

Mr. Lachance: This being said, Mr. Chairman, the time is already gone. I had one other question on on recommendation 24 and the reasons given by the Minister for not accepting it. Unfortunately, I will not be able to attend the meetings next week but I do intend to do exactly what I said when I come back to the minister, have a meaningful discussion on this five-man board—actually my original question in the House—and challenge the minister, respectfully so, on the reasons he has given for refusing that recommendation.

I thank you, Mr. Chairman, for your leniency and I hope that we will have the permanent reference in the terms that we want to call them to discuss this question whenever we want to discuss it.

Mr. Robinson (Burnaby): On a point of order, Mr. Chairman, I do have just one point which I think is a procedural point.

The Vice-Chairman: Can we just delay that until the other ...?

Mr. Robinson (Burnaby): It is just on this question. It is a procedural point, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Well, you are just taking time on the clock and I do not think you are being fair to other members. I do not see how there can be a procedural point at this point, but I will take it after Mr. Allmand had has a chance to . . .

Mr. Robinson (Burnaby): That is very considerate.

The Vice-Chairman: We are all looking at the clock now.

Mr. Allmand: I will be very brief. It has now been three and a half years since the abolition of capital punishment, and there are strong indications that many members want to attempt to reinstate it in this Parliament. In view of that, I would like to ask the minister and/or the commissioner if they have made a study or a profile of the convicted murderers in prison.

What I would like to have available for all members of Parliament before we launch ourselves into any debate on capital punishment again is a report, a very statistical report, which would have the total number of convicted murderers in prison, and have that broken down in the following way: those who were convicted prior to the amendment in 1976; that could be further broken down on those who were sentenced to prison for life and those who were commuted from a death sentence. For those convicted after 1976, how many were convicted on first degree and how many were convicted on second degree? I presume this is being recorded. How many were convicted on first degree and how many on second degree? I would like to know, of all those in prison, how many of those convicted murderers are in maximum security, medium security or minimum security. I would like to know something about their involvement in programs: are they not working or not taking educational courses, or are they in work programs, educational programs or whatever? Then I would like to know how many of them have been charged or convict[Traduction]

M. Lawrence: Si vous m'invitez, je viendrai.

M. Lachance: Ceci dit, monsieur le président, je n'ai plus de temps. J'avais une autre question à poser au sujet de la recommandation 24 et des motifs qu'a invoqués le ministre pour la rejeter. Malheureusement, je ne pourrai assister aux réunions de la semaine prochaine, mais j'ai bien l'intention de discuter à fond de cette question d'une Commission composée de cinq membres, la question que j'ai posée à la Chambre, et d'interroger le ministre sur les motifs qu'il a invoqués pour refuser cette recommandation.

Je vous remercie, monsieur le président, de votre indulgence et j'espère que nous obtiendrons cet ordre de renvoi permanent afin de pouvoir discuter de cette question à notre gré.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'ai une question de procédure à soulever.

Le vice-président: Ne pourrions-nous pas attendre que . . .

M. Robinson (Burnaby): C'est une question de procédure pertinente, monsieur le président.

Le vice-président: Vous nous faites perdre du temps et je ne crois pas que ce soit juste envers les autres membres. Je ne puis imaginer qu'il y ait une question de procédure à cet égard, mais je l'écouterai, après que M. Allmand aura . . .

M. Robinson (Burnaby): C'est très aimable à vous.

Le vice-président: Nous avons tous les yeux sur l'horloge.

M. Allmand: Je serai très bref. La peine capitale a été abolie il y a trois ans et demi, et tout porte à croire que de nombreux députés ont l'intention de la faire rétablir au cours de la présente législature. J'aimerais donc demander au ministre ou au Commissaire si une étude ou un profil des détenus déclarés coupables de meurtre a été effectuée.

Avant que nous nous lancions dans un débat sur la peine capitale, il faudrait que tous les députés disposent d'un rapport statistique sur le nombre total de détenus déclarés coupables de meurtre accompagné de la ventilation suivante: ceux qui ont été trouvés coupables avant l'amendement de 1976; ceux qui ont recu une sentence d'emprisonnement à vie et ceux dont la peine de mort a été commuée. Pour ceux condamnés après 1976, combien ont été déclarés coupables de meurtre au premier degré et de meurtre au deuxième degré? Je suppose qu'on prend note de mes questions. Combien de détenus trouvés coupables de meurtre se trouvent dans les prisons à sécurité maximale, moyenne ou minimale. Je voudrais savoir dans quelle mesure ils participent aux programmes. Travaillent-ils ou suivent-ils des cours ou non? J'aimerais ensuite savoir combien ont été accusés ou trouvés coupables d'infractions disciplinaires ou d'autres infractions disciplinaires ou d'autres infractions dans les prisons, et combien se sont suicidés ou ont tenté de le faire.

ed of disciplinary infractions or further offences in prison, and how many might have committed suicide or attempted suicide.

In other words, what I would like to have is a profile of the convicted murderer in prison, both prior to the amendment of 1976 and afterwards. I think that is important because many people have said—and I do not think we have the information to really say it—that putting people in prison for long terms will lead to untold turmoil, problems and trouble. I have mixed reports on that. I have some reports which say that the convicted murderer is generally quite co-operative and peaceful, and I have other reports which say otherwise. I think we should have the facts.

Along with that and near the end of my term as Solicitor General, I had set up a task force, a study group, on what we might do to have programs for long-term inmates. I can remember that the task force was set up under, I think, the former regional director for Ontario. I do not know what happened to the task force, whether they reported or what. I would like to know.

Among the things they were going to consider were marital visits for certain long-term inmates, and other things which might humanize the state of inmates who were in prison for a long time. So I would also like to know what happened to that study and that report.

I have other questions, but that is basically the question I would like to ask. Oh, there is one other part to it on which I was going to ask the minister. In, I think, 1967 or 1968, the Minister of Justice, Mr. Favreau, considering that there was going to be a debate on capital punishment, published a study on capital punishment. It did not take a position but there were a lot of statistics and facts. Then there was a followup on that report, published by Mr. Goyer in 1972, bringing it up to date. This was done by the Secretariat of the Solicitor General's Department in the second case because in the first case there was no Solicitor General's department. I am wondering, since the last such report was in 1972, and with all the interest in capital punishment, whether your department would consider bringing the Favreau-Gover statistical report on capital punishment up to date; not to rewrite everything but to bring that up to date. If members had that information along with the type of information that I have asked for and also the report on what to do with long-term inmates, it may be very helpful to us in the different discussions and debates that we will all be involved in.

Mr. Lawrence: All right. You are basically asking me three questions. Let me deal with them in reverse order. In respect of your request to update those statistical reports respecting those convicted of capital offences, let me take . . .

Mr. Allmand: There has never been one on those committing. The update I asked for was on the Favreau-Goyer sponsored studies which had to do with all aspects of capital punishment—rates of murder... If one looks at it, it is an over-all study on capital punishment.

Mr. Lawrence: Okay. That documentation really is available right now. I table before the Federal-Provincial meeting just last week a fairly comprehensive table of discernible trends in the criminal justice field. That information you are

[Translation]

Autrement dit, j'aimerais obtenir un profil du détenu trouvé coupable de meurtre, avant l'amendement de 1976 et après. C'est fort important, car bien des gens disent—alors que nous ne détenons aucun renseignement à cet égard—que l'emprisonnement à perpétuité donnerait lieu à d'immenses problèmes et à des troubles. J'ai reçu des rapports contradictoires à cet égard. Certains montrent que ces détenus sont en général calmes et coopératifs, tandis que d'autres disent le contraire. Nous devrions connaître les faits là-dessus.

De plus, vers la fin de mon mandat de Solliciteur général, j'avais constitué un groupe de travail sur les programmes que nous pourrions offrir aux détenus à long terme. Je crois que ce groupe était présidé par l'ancien directeur régional de l'Ontario. J'ignore si ce groupe de travail a présenté un rapport et j'aimerais qu'on me renseigne là-dessus.

Ce groupe devait, entre autres choses, envisager la possibilité pour les conjoints de visiter certains détenus à long terme, et d'autres mesures susceptibles d'humaniser la vie de ces détenus. J'aimerais donc savoir ce qui est advenu de cette étude et de ce rapport.

J'ai d'autres questions à poser, mais je m'arrêterai ici pour l'instant. Pardon, j'allais oublier un autre aspect. En 1967 ou 1968, le ministre de la Justice de l'époque, M. Favreau, avait publié une étude sur la peine capitale en prévision du débat qui allait se dérouler. Aucune décision n'y n'y était prise, mais elle contenait un grand nombre de statistiques et de faits. Ensuite, ce rapport a été mis à jour, sous M. Goyer en 1972. Cette mise à jour relevait du secrétariat du ministère du Solliciteur général, car dans le premier cas ce ministère n'existait pas encore. Vu que le dernier rapport a été publié en 1972 et compte tenu du regain d'intérêt pour ce sujet, votre ministère envisagerait-il de mettre à jour le rapport Favreau-Goyer sur la peine capitale, sans recommencer à zéro. Les députés pourraient participer de façon plus utile aux débats futurs s'ils disposaient des renseignements que j'ai demandés et du rapport sur les programmes offerts aux détenus à long terme.

M. Lawrence: Très bien. Vous m'avez posé trois questions en fait. Permettez-moi de commencer par la dernière. Pour ce qui est de la mise à jour des rapports portant sur les détenus déclarés coupables de meurtre, permettez-moi . . .

M. Allmand: Il n'y a pas eu de rapport sur les détenus. Je parlais des études demandées par Favreau et Goyer et portant sur tous les aspects de la peine capitale... le pourcentage de meurtres, etc. Il s'agit d'une étude globale.

M. Lawrence: Très bien. Ces renseignements sont déjà disponibles. J'ai déposé à la réunion fédérale-provinciale de la semaine dernière un tableau complet des tendances que l'on peut dégager en justice criminelle. Il comprend les renseigne-

requesting can be extracted from it, I think, Mr. Deputy, and give to the members of the Committee or perhaps—As a matter of fact, it would be a very useful document. Perhaps the whole thing could be distributed to members of the Committee. If there are gaps or omissions in what you are seeking, please let us know and we will try to rectify that situation because I agree with you, Mr. Allmand, this is a subject that obviously we are going to take up our time again in this Parliament and it is something that we should all be armed with as far as statistics are concerned.

The second question you are asking me related to the task force report. I do not know. I do not know if the Commissioner knows because it was before his time as well, but I will ask him in a minute for his comments on it if he has any, and if he has not, we will try to get the information that you require by next Thursday.

The first question you asked me was in respect of institutional behaviour of the 25-year lifers. Basically, that was it.

Mr. Allmand: I would like to see how they compare with those that are of the first degree or the second degree and how they also compare with those convicted before 1976.

Mr. Lawrence: I can give you a partial answer on that only right now. We do not have the contrasting statistics between precapital punishment and postcapital punishment. There has been a behavioural study done of those within the institutions for the last three years who have been convicted of a capital offence and are in for 25 years. There has been no-and I can give this to you very briefly if you wish, the conclusions—there has been no apparent correlation detected between this category of sentence, that is the 25-year sentence, and the incidence of institutional offences, offences within the institution, which pose in our mind a threat to the public staff or inmates. We have 114 first-degree murderers in the system at the moment, that is the 25-year nonparole individual, and 112 of those, we have concluded, should be housed and are housed in maximum security institutions. I think that is quite relevant. So 112 out of 114 are in maximum. A preliminary initial study only, and this has not been gone into in any depth, reveals the following patterns: first of all, none has committed suicide; one has attempted to commit suicide; one has been murdered within the institution; none is suspected of institutional murder; three have been involved in institutional hostage taking; one has been diagnosed as mentally unstable completely; one assault on staff has been reported; one serious assault of an inmate has occurred as well as an unexceptional level of involvement in minor fights with inmates, the instigators of which are not frequently identified. None has escaped, but five incidents of involvement in escape attempts have been detected. Now, on the basis of that preliminary statistical information aloneand there is still a lot of in-depth motivational work that has to be done on what you are asking, the conclusion provided to me by those who have conducted this survey indicates the experience to date tends to support the conclusion that these inmates, the lifers, the 25-year ones, are no more violent, no more difficult to handle, than other maximum security inmates. They are maximum security inmates, however.

[Traduction]

ments que l'on vient de me demander, monsieur le président, et vous pourriez les fournir aux membres du Comité. En fait le tableau en entier devrait peut-être distribué au membres du Comité. Si certains renseignements ne s'y trouvent pas, faitesnous le savoir, et nous y remédierons, car je conviens avec M. Allmand que nous aborderons certainement cette question au cours de la présente législature et que les députés devraient disposer de tous les renseignements appropriés.

Vous m'avez posé une autre question au sujet du rapport de groupe de travail. J'ignore ce qu'il en est. Le commissaire l'ignore peut-être aussi, car ce groupe a été formé avant qu'il ne soit nommé, mais je lui demanderai d'ajouter ses commentaires, s'il y a lieu, et dans la négative, nous tenterons d'obtenir ces renseignements pour jeudi prochain.

Votre première question portait sur le comportement des condamnés à perpétuité dans les institutions.

M. Allmand: J'aimerais obtenir une comparaison entre ceux condamnés pour meurtre au premier degré ou au deuxième degré, et ceux condamnés avant 1976.

M. Lawrence: Je peux répondre en partie à votre question dès maintenant. Nous ne disposons pas de statistiques nous permettant d'établir la comparaison entre ceux condamnés avant ou après l'abolition de la peine capitale. Une étude a été menée sur le comportement, au cours des trois dernières années, des détenus condamnés à 25 ans d'emprisonnement pour meurtre. Cette étude n'a établi aucune corrélation entre cette catégorie de peine, la peine de 25 ans, et la fréquence des infractions dans les institutions qui sont un danger pour le personnel ou les autres détenus. A l'heure actuelle, 114 détenus ont été trouvés coupables de meurtre au premier degré, c'est-à-dire ceux qui ne peuvent être libérés avant 25 ans, et nous avons conclu que 112 d'entreeux se trouvaient, à juste titre, dans des institutions à sécurité maximum. Une étude préliminaire et plutôt superficielle nous a révélé ceci: Premièrement, aucun détenu ne s'est suicidé; un a tenté de se suicider; aucun n'est soupçonné de meurtre dans l'institution; trois ont participé à une prise d'otages dans l'institution; un a été déclaré mentalement instable; il y a eu une voie de fait sur un membre du personnel, une voie de fait grave sur un autre détenu, ainsi qu'un pourcentage normal de rixes entre détenus, dont les instigateurs sont rarement identifiés. Aucun ne s'est évadé, mais cinq tentatives d'évasion ont été constatées. Selon ces renseignements préliminaires-et il reste beaucoup de recherche à faire-selon les auteurs de cette étude, tout porte à croire jusqu'à maintenant que ces détenus, ceux condamnés à perpétuité, ne sont pas plus violents, pas plus difficiles à contrôler, que les autres détenus de prison à sécurité maximale. Ils s'y trouvent, toutefois.

• 1305

Mr. Allmand: Mr. Minister, is that report public—this report you are quoting from?

Mr. Lawrence: No, this is the first time.

Mr. Allmand: I for one would certainly appreciate it, and I am sure many members of the Committee would, if ...

Mr. Lawrence: Sure. It is public now, anyway.

Mr. Allmand: Parts of it; and I appreciate your reading parts of it into the record. It was certainly helpful.

Well, we will look at that and the other report you say will be distributed—you tabled it at the Federal-Provincial meeting.

Mr. Lawrence: Yes, we will get it.

Mr. Allmand: And if we see gaps in there, we might ask that those be filled. I would like you to give consideration—you say there has been a follow up to the Favreau-Goyer—they did not write it; it is just that they were ministers at the time.

Mr. Lawrence: No, I am not so sure there has been a follow-up per se of those statistics. But certainly there is a compilation of statistics that is done very frequently now within the Ministry.

Mr. Allmand: Good.

Mr. Lawrence: If that type of statistic is not available in these documents, we will try to see if we cannot extract them from the information available.

Mr. Allmand: Thank you very much.

Mr. Lawrence: I think it is a very good point.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

We have come to the hour of 1.00 p.m. We do not have a quorum. There will be other occasions when the Minister will be here. I do not want to cut anybody off from discussion, but I think we have gone to a kind of time limit. May we delay . . .

Mr. Lawrence: Can we assume those Supplementary Estimates are passed?

The Vice-Chairman: I believe so.

On behalf of the Committee, I want to thank you, Mr. Minister, and the Commissioner and Deputy Solicitor General, for your attendance.

I remind members the next meeting is Tuesday, November 6, 1979 at 9.30 a.m. If it is in order, we will adjourn till the call of the Chair.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Allmand: Monsieur le ministre, le rapport que vous citez a-t-il été rendu public?

M. Lawrence: Non.

M. Allmand: Personnellement, j'aimerais beaucoup en avoir une copie, et je suis sûr que bien des membres du comité...

M. Lawrence: Certainement. C'est maintenant public de toute facon.

M. Allmand: Certains extraits; je vous sais gré de nous les avoir lus. C'est certainement très instructif.

Nous le consulterons et vous avez dit que l'autre rapport, celui que vous avez déposé à la réunion fédérale-provinciale, sera distribué.

M. Lawrence: Oui.

M. Allmand: Si nous y constatons des lacunes, nous pourrons nous renseigner. D'autre part, vous avez dit qu'on avait donné suite à l'étude Favreau-Goyer... ce ne sont pas les auteurs, ils étaient simplement ministres à l'époque.

M. Lawrence: Non, je ne suis pas sûr qu'on y ait donné suite, mais on recueille certainement ce genre de statistiques au ministère.

M. Allmand: Très bien.

M. Lawrence: Si ces statistiques ne se trouvent pas dans les documents que j'ai mentionnés, nous tenterons de les obtenir.

M. Allmand: Merci beaucoup.

M. Lawrence: Je crois que vous avez tout à fait raison.

Le vice-président: Merci monsieur Allmand.

Il est maintenant 13h00. Nous n'avons pas le quorum. Le ministre comparaîtra à nouveau. Je ne veux pas interrompre qui que ce soit, mais je crois que nous devons respecter une certaine limite. Pouvons-nous retarder...

M. Lawrence: Pouvons-nous supposer que le budget supplémentaire a été adopté?

Le vice-président: Je crois que oui.

Au nom du comité, je tiens à remercier le ministre ainsi que le commissaire et le solliciteur général adjoint.

Je rappelle aux membres du Comité que la prochaine réunion aura lieu mardi, le 6 novembre 1979 à 09h30.

La séance est levée.

APPENDIX "JLA-1"

PROGRESS REPORT ON IMPLEMENTATION

OF THE PARLIAMENTARY REPORT

ON THE PENITENTIARY SYSTEM

Prepared for: The Honourable Allan Lawrence

The Solicitor General of Canada

Data as of October 26, 1979

SUMMARY OF PROGRESS TO DATE

51 RECOMMENDATIONS HAVE BEEN OR ARE ON THE VERGE OF BEING IMPLEMENTED.

REVIEW AND LONG TERM IMPLEMENTATION	REJECTED
2, 5, 11, 18, 26, 45, 55, 59, 63	20, 24, 52, 58, 60
TOTAL: 9	TOTAL: 5

RECOMMENDATION 1

A crisis exists in the Canadian penitentiary system. It can be met only by the immediate implementation of large-scale reforms. It is imperative that the Solicitor General act immediately on this Report as a matter of the utmost urgency.

STATUS

The balance of this report is a statement of the action to October 26, 1979, on the implementation of the recommendations in the Report.

RECOMMENDATION 2

The criminal justice system should be carefully reexamined with a view to enlarging the alternatives to incarceration.

STATUS STATUS STATUS STATUS STATUS STATUS STATUS

The Department of Justice is examining the possibility of introducing to the House of Commons an Omnibus Criminal Amendment Bill which should take this recommendation into account.

RECOMMENDATION 3

The federal government should commence discussions with the provinces with a view to establishing standardized correctional operations across the country.

RECOMMENDATION 3 (cont'd)

STATUS

Heads of Corrections from most jurisdictions have met twice this year (March 6th and June 19th 1979). These meetings were to discuss mutual concerns and ways to resolve specific operational problems as well as general mechanisms for improving consultation and cooperation among Corrections Agencies. These meetings are planned to continue on at least an annual basis.

The Correctional Service of Canada has also initiated a pilot project in the Atlantic Region to evaluate the feasibility of adopting the correctional standards developed by the American Correctional Association and the accreditation process of the (U.S.) Commission on Accreditation for Corrections.

As of September 27, 1979, accreditation was granted to Springhill Institution, Parrtown and Carlton Community Correctional Centres, and Parole Offices in Truro, Halifax and Saint John. The Service is working with the Canadian Association for the Prevention of Crime and provincial representatives in the field of corrections, to develop Canadian standards.

RECOMMENDATION 4

The basic qualification for a correctional officer must be a grade 12 education (or its tested equivalent) and a minimum of three years' experience in a field involving extensive person-to-person relationships (teaching, corrections, counselling, supervision, sales). Additional education should be substitutable for experience or additional experience for education. The selection procedure must carefully consider the psychological attributes of prospective recruits to ensure their aptitude, maturity, stability and self-discipline for penitentiary work. They must also be required to pass full security clearance.

STATUS

The academic qualifications for Correctional Officers now include the ability normally required to complete secondary school plus three years of paid working experience involving person-to-person relationships.

RECOMMENDATION 4 (cont'd)

Pre-employment medical standards have been prepared and periodic medical examinations are planned for all present custodial staff. A survey has been completed on the use of psychological testing in other jurisdictions and all staff are now required to pass a security check. A 24-month probationary period to ensure the suitability of new recruits for penitentiary work is also now the policy of the Service.

RECOMMENDATION 5

Retirement at 55 years of age must be mandatory for all employees other than professional staff, with full pension after 25 years of service. Early voluntary retirement at age 50 after 20 years of service should be optional.

adicative answers the security of and the part and a few in which he

STATUS

Please see recommendation 26.

RECOMMENDATION 6

All custodial personnel must have an initial training course of three months' duration which combines instruction and field work, and they must not begin regular work in an institution before completing it. The best instructors available in the system should be utilized.

STATUS

A new comprehensive induction training program for all staff coming in contact with the inmates (i.e. Living Unit Officers and Correctional Officers) is now under development by a six-member team working out of the Correctional Staff College in Laval, P.Q. The projected course length is to be 12 weeks maximum and will include using instructors who possess practical field experience in corrections. The Program is scheduled for completion by early November 1979; to be field tested and ready for full implementation by April 1, 1980 at the latest.

RECOMMENDATION 6 (cont'd)

In addition to the above, Living Unit Officers take a specialized course in operating the Living Unit concept. This training has been revised, and field tested in the Prairie and Pacific Regions. The new program is also being designed so that refresher training will also be provided to staff. Course manuals are now being prepared for use in all Regions. They will be available in early 1980.

RECOMMENDATION 7

Custodial personnel must have full opportunity for continuing professional educational development and should be required to spend a minimum of one week a year in refresher courses or upgrading.

STATUS

Service policy requires that all staff in the Correctional Officer group must undergo a minimum of 5 days training per fiscal year. At the mid point of the current fiscal year, 22.86% of the Correctional group had completed a minimum of 5 days while 20% of the group had had more than 5 days in training.

Two separate and distinct programs have been developed to meet the specific needs of the Correctional Officers and the Living Unit Officers. Both programs are now ready for implementation; Ontario and Pacific Regions have begun full implementation and the other Regions have plans to implement these programs before the end of December 1979.

RECOMMENDATION 8

A sufficient number of training positions must be established to allow for the full and adequate training and continuing professional education of custodial personnel without depriving institutions of necessary staff. This number should be established annually.

STATUS

The Service has identified the need for 246 training person-years for custodial staff, and plans have already been developed to make the person-years available. The requirement will be reviewed annually.

RECOMMENDATION 9

Staff appointments above the initial level should either be made by promotion within the system, or appointees (other than professional persons or those who already have equivalent experience) should be required to spend a period of six months gaining experience in security before assuming their positions. It is vital that the Service hold out the probability of promotion for the deserving officer.

STATUS

First priority on all promotions is now from within the Service. In addition, a Senior Personnel Committee is managing the careers of all middle and senior managers. That committee consists of the Commissioner, Inspector General, all Deputy Commissioners and the Regional Directors General.

A new detailed Code of Conduct, which will be one of the foundations for a disciplined professional career service has been developed. Training in this new code has been provided to all staff and the Code has been in force throughout the Service since August 1979.

RECOMMENDATION 9 (cont'd)

A program has also been developed for all noncustodial personnel. They will receive the benefit of an orientation program which will deal with such subjects as crime and criminality, the inmate subculture, inmate behaviour and dealing with inmates, team work technique, the Code of Conduct, and institutional operations.

Many elements of this program are now developed and the remainder are under on-going development, with a projected completion date for the total program by the beginning of the new fiscal year.

RECOMMENDATION 10

The period of probation for new employees must be one year after the completion of the initial training course.

The probationary period is now 24 months and this policy has the full support of the Public Service Alliance of Canada.

RECOMMENDATION 11

Staff must be paid in keeping with their training and status and we find the R.C.M. Police to be the appropriate model. STATUS STATUS

See reply under recommendation 26.

RECOMMENDATION 12

In order to increase staff experience, and to enhance the quality of Canadian penology, there must be regular programs of exchange of manpower for periods of up to a year or two with penitentiary systems in other countries.

STATUS

The Correctional Service intends to continue to implement this recommendation by again sending staff to work in foreign jurisdictions. In the long term, when career planning has a strong foundation, junior level employees will become involved. For the present, however, senior level staff are being selected. Senior Managers have agreed that by choosing these employees the Service will receive the largest benefit in the short term. Senior Staff have a greater influence on the development of programs and in the management of institutions.

The selection of these candidates will be made by first deciding on which areas within the Service could best use the knowledge to be gained from the experience of an international exchange visit.

The Security Branch has been organizing short visits into institutions in the United States and these team visits have included a number of field personnel.

RECOMMENDATION 13

As far as possible, all staff members should have dual responsibility for security and program.

STATUS TO THE TOTAL OF THE TOTA

The Service supports this recommendation, and notes the Committee's endorsement of the Team and Living Unit concepts which have been adopted as Service policy. Furthermore some clerical staff are trained to play an important role in emergency situations and there are courses planned for all non-custodial staff in institutional life and in security problems.

RECOMMENDATION 13 (cont'd)

To further endorse this recommendation both the Deputy Commissioner Security and the Deputy Commissioner Offender Programs report to the Senior Deputy Commissioner. It is anticipated that this will assist in the integration of the roles of these two branches.

RECOMMENDATION 14

All staff members and all inmates in penitentiaries must wear name identification.

STATUS ST

All staff members in penitentiaries are now required to wear name identification, and all inmates are required to carry identification cards.

RECOMMENDATION 15

A "no deals" rule should establish that no agreements of any kind will be negotiated in hostagetakings while hostages are being held.

STATUS

The Service policy and practice for over a year has been that no ultimate benefit will be derived by any inmate who involves himself in a hostage-taking. During any discussions with hostage-takers, an exchange may take place for necessities such as food or medical supplies. All hostage-takers are sent to one of the two Special Handling Units in the country, after the disposition of any criminal charges. All incidents are referred to the Crown Attorney's office to determine whether or not any charges should be laid under the Criminal Code.

Since the introduction of the "No deals" policy there have been 17 hostage-taking incidents. The policy was applied in each case and all hostages were released without serious injury to hostages or to inmates.

RECOMMENDATION 16

Each maximum and medium security penitentiary must have a tactical unit of staff trained to deal with hostage-taking and other crises. When necessary, a Director should also call on the assistance of police tactical forces. The decision as to the role of Inmate Committees, if any, should also be left to the Director.

STATUS as the second second and a second sec

Each region now has a well-trained and well-equipped Regional Emergency Response Team. In addition all institutions have an Emergency Response capacity. The principal function of these teams is to improve the quality of security practice in the institutions and to aid in the resolution of emergency situations. It will be remembered that it was the Institutional Emergency Response Teams who rescued the hostage being held at Dorchester Penitentiary in May, 1979.

With reference to the use of police tactical forces, Service policy provides for advising the local police of any emergency. Standing arrangements are in existence with all local police forces. Service policy also provides that any decision as to the role of the inmate committee in a crisis situation should be left to the Warden.

RECOMMENDATION 17

Women should be employed on the same basis as men in the Penitentiary Service. Selection must be according to the same criteria used for men to ensure that recruits have the aptitude, maturity, stability and self-discipline required for penitentiary work.

RECOMMENDATION 17 (cont'd)

STATUS

Female officers have already been hired and trained in the Prairie and the Pacific Regions. In the Quebec Region female Correctional Officers have been hired and are now in the process of being trained. After extensive consultation with the RCMP and U.S. Correctional authorities, a phased implementation plan has been developed to ensure the success of the project. Recent experience in well-run U.S. institutions indicates that the employment of female Correctional Officers in maximum security male institutions, may not be appropriate.

The Ontario Region plans to initiate a pilot project using female Correctional Officers as soon as the recruitment in that Region is completed.

The first female Warden of a male institution was recently appointed at Warkworth Institution.

RECOMMENDATION 18

When the new system of qualifications, pay, promotion and pension is being instituted, all present penitentiary staff should be re-examined with a view to determine their continuing suitability for penitentiary service. Those who are not deemed suitable should be transferred to other government departments, retired from the Service with appropriate pensions, or dismissed.

STATUS

See response to Recommendation 26.

RECOMMENDATION 19

A rigorous post analysis must be carried out in all maximum and medium security institutions to eliminate overmanning of posts.

RECOMMENDATION 19 (cont'd)

STATUS

The Service has completed a post analysis of all maximum and medium security institutions, National Standards have been developed and approved by the Senior Management Committee. As a result, it is expected that over 200 person-years will be made available for training in the institutions.

In future, use of security personnel in each institution will be monitored directly by national headquarters.

RECOMMENDATION 20

The penitentiary system must be clearly defined by a vertical management system with short lines of authority and communication between the top and bottom, and no intervening line authority between the directors of institutions and the Commissioner of Penitentiaries. The responsibility and the authority of each position must be clearly defined in writing by a carefully conducted internal role analysis.

STATUS

The Service agrees fully with the philosophy of this recommendation. However it is not practical to have over 50 Wardens of Institutions report to the Commissioner. A new organization plan has been implemented whereby only one person, the Regional Director General, stands between the Commissioner and the institutional directors. A Management Guide has been prepared stating the responsibility of each position.

RECOMMENDATION 21

Directors of institutions must have responsibility and authority for:

- (a) the selection, hiring and dismissal of staff for the institution up to management level;
- (b) provision of personnel services;
 - (c) creation, delegation and transfer of term positions, within budgetary limitations;
 - (d) manpower and career planning;
 - (e) in-service staff training; and
 - (f) program planning.

In short, directors must have the power and authority to manage their institutions. They must report directly to the Commissioner and not to regional offices.

STATUS

(a)i Entry level recruiting and selection

Quebec and Ontario, having most of their institutions in a small geographical area, tend to conduct regional competitions for all institutions. The selection board will include regional headquarters' staff, and representation from one or two institutions on a rotational basis. It is not feasible for all institutions to be represented. Assignment to individual institutions is done after the induction training and is influenced by reports from the institutions in which the trainees have done a portion of their training. Institutions are normally consulted before an assignment is made and it is usually possible to accommodate many of their preferences. In the other regions

RECOMMENDATION 21 (cont'd)

competitions are region-wide, but usually for individual institutions which are represented on the selection board.

ii Promotional competitions:

Up to the Assistant Warden level, competitions are normally held for the institutions having specific vacancies and the institutional Warden or his designate is a member of the selection board. However, where a number of vacancies are available at several institutions simultaneously, e.g. first level supervisors, a region-wide or national competition may be held. An eligible list is then established from which placements are made after consultation with the institution.

- iii As of August 13, 1979, institutional Wardens have had the power to discharge employees for disciplinary offences. This is the same date that the Code of Conduct for staff became effective.
- (b) Many personnel services can, in some Regions, be more effectively provided at the Regional level, depending on the geographical location of the institutions. Alternatively, where institutions are far from the Regional Headquarters, a personnel administrator is employed locally.
- (c) Each institution has a person-year budget. However, the ability to create term positions for the acquisition of temporary additional manpower, is dependent upon person-years that have not been utilized on permanent positions.

- Latin personal as translation or in the second burgard we train

el Implement.

RECOMMENDATION 21 (cont'd)

Breaking the person-year budget into a larger number of fixed sub-budgets, e.g. by institution, increases the danger of over or under utilization of person-year resources. The present arrangement whereby term positions can only be created by Region, gives greater overall flexibility and makes it possible for institutions to call upon regional resources, when the need is legitimate, even when their own person-year budget is fully taxed.

- (d) Institutional Wardens are responsible for career planning in so far as institutional staff is concerned. The Senior Personnel Committee at the National level is now managing the career of the Wardens and Assistant Wardens, and other Senior personnel in the institutions.
- (e) Much in-service training is being concentrated at the Correctional Services Staff Colleges in order to ensure a uniform high quality; however, there are now staff training positions in the institutions and more are being established.
- (f) The Service agrees that Institutional Wardens should have responsibility for institutional program planning to the extent that the institution can work within the bounds of the Service's national policies.

RECOMMENDATION 22

Regional offices must not have line management responsibility but should play a consultative, audit, service and support role. They must not interfere with the running of institutions. Divisional instructions must be abolished. Commissioner's Directives 102 and 106, to the extent that they subordinate institutional to regional directors, must be rescinded.

RECOMMENDATION 22 (cont'd)

Regional offices should have responsibility and authority for:

- (a) the planning, development and construction of new institutions in the region;
 - (b) the training of manpower for the region (shared with institutions);
 - (c) regional consultation and discussion;
- (d) purchasing and stores (shared with institutions);
- (e) personnel services, accounting and budgeting (shared with institutions); and
- (f) the auditing of institutions in the region.

STATUS

A new organization plan has been implemented whereby the Regional Director General, and not the Regional Office, will have line authority over the Institutional Directors. Having over 50 Institutional Wardens report to the Commissioner, is not practical.

- (a) the planning and construction of new institutions have been recentralized to the National Headquarters;
- (b), c), d), e) Implemented.
- (f) the formal auditing functions have been centralized in the National Headquarters in the Office of the Inspector General.

Commissioner's Directives 102 and 106 have been appropriately amended to reflect the new organization, plan.

RECOMMENDATION 23

Security should be controlled by the head office of the Canadian Penitentiary Service.

RECOMMENDATION 23 (cont'd)

STATUS

Agreed and implemented. A much strengthened Security Branch is now responsible for Preventive Security, Operational Security, Inmate Population Management, and the Offender Information System.

RECOMMENDATION 24

The Commissioner should remain the chief administrative officer of the penitentiary system but he should be appointed by and responsible to a Board of five members (appointed for 5-year terms on a staggered basis by the Solicitor General) which would have sole responsibility for the making of policy. The Board must not have an attached bureaucracy additional to the Penitentiary Service. It should report to the Solicitor General and should be required to make an annual report to Parliament through the Solicitor General.

STATUS

Although this recommendation has been rejected for various reasons set out in previous progress reports, the Commissioner has ordered the establishment of a project intended to consider alternative roles, the terms of reference and the objectives of such a Board.

The recommendation's basic objective, the widening of public input into corrections policy, has been fully endorsed by the Service. This is explained further in the response to recommendation 25.

RECOMMENDATION 25

The Penitentiary System should be open and accountable to the public.

RECOMMENDATION 25 (cont'd)

STATUS

The Correctional Service of Canada has taken major initiatives to realize this objective. A Communications Branch, headed by a Deputy Commissioner, has been established, with a specific responsibility to encourage participation by outside organizations and citizens at large, as well as to ensure that the Service is increasingly sensitive to their concerns. Service clubs, citizens' groups and representatives of the media are welcome at all institutions, subject only to the requirements of Security and the inmate's right to privacy. The Atlantic, Ontario and Pacific Regions have established regular monthly newsletters, with a circulation well beyond the Service itself.

Of particular significance is the development of a special liaison relationship with the Canadian Association for the Prevention of Crime, the major omnibus organization representing citizen participation in the criminal justice field.

Other initiatives of major significance to the Service include the establishment of a Strategic Planning Committee as well as an Assistance Committee on Minimum Security Institutional Design. Both of these groups are comprised of non-service persons who possess significant experience in related fields.

The Service submits pertinent data to the Canadian Association for the Prevention of Crime Bulletin, which has a widespread circulation within the criminal justice system.

Other endeavours, related to the openness and accountability of the Service include the availability of Citizens' Advisory Committees for all institutions; the continued use of an Advisory Committee on Inmate Employment, with representatives from the Canadian Manufacturer's Association, organized labour and others; plus, the continued reporting of progress on implementation of the Parliamentary Report to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Penitentiary Service under the Board must be an independent agency of government not subject to the Public Service Employment Act or the Public Service Staff Relations Act. It should resemble the R.C.M. Police in its discipline and professionalism. Employees should be subject to discharge for misconduct or incompetence.

STATUS

Action will be taken to implement the recommendation that staff of the Correctional Service no longer be subject to the Public Service Employment Act. This will be done by reverting to provisions in the Penitentiary Act which give the Commissioner broad authority in staffing the Service. The Government will be asked to rescind the Order-in-Council which, in 1969, brought the Penitentiary Service under the Public Service Employment Act.

Greater autonomy in other aspects of personnel management may be obtained by designating the Correctional Service as a separate employer, under provisions in the Financial Administration Act and the Public Service Staff Relations Act.

Collective bargaining is to be carried on under the Public Service Staff Relations Act, rather than under the Canada Labour Code or an employer/employee relations regime specially developed for the Correctional Service. Employees will continue to have the right to grieve discharge and other disciplinary actions, and to have access to third party adjudication. The new Code of Conduct which is in effect ensures that employees know the standards they are expected to meet and provides management with a basis for consistent disciplinary actions.

The broad objective of developing a more professional, disciplined Correctional Service resembling the RCMP, is to be achieved by changes in organization and management practices, as well as by changes in personnel management. Employees who are now in a number of occupational groups and bargaining units are to be integrated and improvements made in the recruiting, selection, and training of staff, and in the development of managers.

RECOMMENDATION 26 (cont'd)

The new personnel management system being developed by a Task Force will be ready to implement by July, 1980. Changes in the way the staff is managed will, over time, bring about the discipline and professionalism recommended by the Sub-Committee.

A great deal has already been done, to bring about changes recommended by the Sub-Committee, including adoption of new selection standards and refresher training. An extensive study of the tasks performed by security and living unit staff has been completed and is being used to develop new induction training programs. Security training programs for all non-security personnel have been approved. Pre-employment medical standards have been prepared and all staff are now required to pass a security check. The probationary period for new employees has been extended to two years and an improved performance evaluation plan is being implemented. Female Correctional Officers have been hired in three Regions. Formal proposals to exclude more Senior Correctional Officers from the bargaining unit have been made to the Public Service Staff Relations Board. A Senior Personnel Committee has been established to manage the careers of all middle and senior level managers and first priority on all promotions is given to CSC employees.

Development of personnel management principles and procedures which will give effect to the changes recommended, is a difficult task. It must take into account budgetary restraints, anticipated changes in the Staff Relations Act, the conclusions reached by a committee which has been established to review Personnel Management and the Merit principle in the Public Service (D'Avignon) as well as the Lambert Royal Commission on Financial Management and Accountability. Emphasis is being placed on measures to select and develop a well trained, national service from which management positions can be filled in future.

A greater degree of autonomy is to be obtained to permit the design and subsequent administration of a personnel management system tailored to the needs of those employees involved in the custody, care, or training of inmates.

RECOMMENDATION 26 (cont'd)

Such a Correctional Operations Group has been defined and the policies and practices to be followed in classifying jobs, compensation and staff management, are being developed.

Authority will be sought for early retirement, alternative employment and survivor benefits, for the employees involved. The cost of the special benefits package is now being determined.

The required degree of autonomy in general personnel management, including manpower utilization, classification and discipline is to be obtained by designation of CSC as a separate employer. Greater autonomy will also be exercised in staff management, including recruitment, selection, and the training and development of future managers, which are now subject to the Public Service Employment Act and Regulations. A broad outline of the major elements of the staff management plan has been prepared and the Task Force is now proceeding with the development of detailed plans.

When the CSC becomes a separate employer and a new corrections category is established, it will become necessary for the PSSRB to determine the appropriate bargaining unit(s) and to certify a bargaining agent(s). As a separate employer, the CSC will assume responsibility for personnel management now assigned to the Treasury Board by the Financial Administration Act and will negotiate directly with the bargaining agent certified to represent employees in the new corrections category.

A schedule has been drawn up for the development of the personnel management system for the corrections category, obtaining the requisite authorities and planning its implementation. By July, 1980, some components of the new system will have been implemented and "tools", procedures and implementation plans, developed for the remainder. Target dates established for completion of the major components of the new system include:

RECOMMENDATION 26 (cont'd) TARGET DATES

- 1. Develop the general outline February, 1979 of the revised personnel management system.
 - Define the new corrections March/April, 1979 category. Command of the management to a date and a land
- 3. Develop a special benefits May, 1979 package to meet the needs of correctional employees, including early retirement provisions, alternative employment and survivor benefits.
 - 4. Identify the legal author- June, 1979 ities, both for separate employer status under the FAA and PSSRA and autonomy under the PSEA, required to develop and implement dis-tinctive personnel management policies and programs for the CSC or reversion to staffing authority now in the Penitentiary Act.
 - 5. Develop the broad outline of July, 1979 the Staff Management Plan for the corrections category including selection, training, assignment, career progression, promotion, performance standards and evaluation, redress and merit awards.
 - 6. Develop the administrative July, 1979 policies under which the corrections category positions will be classified.
 - 7. Propose changes to the Pub- November, 1979 lic Service Superannuation Act to effect early retirement provisions by July 1, 1980.

RECOMMENDATION 26 (cont'd) TARGET DATES

8. Propose adoption of a rank November, 1979 in-person policy for appointing employees to The Correctional Service of Canada under provisions of the staff management plan.

9. Develop and test the classi- December, 1979 fication plan for the corrections category.

10. Develop pay conversion pro- February, 1980 posals and estimates of pay conversion costs.

11. Complete detailed procedures March, 1980 for the staff management plan including regulations under Order-in-Council and/ or directives.

12. Prepare submission to govern- March, 1980 ment asking to rescind previous Order-in-Council and propose new separate employer status under the FAA and PSSRA and reverting to staffing provisions of the Penitentiary Act.

13. Implement classification and July, 1980 pay plan for employees of the new corrections category for CSC under separate employer status.

14. Modify policies, practices and "tools" as indicated by experience in the early stages of implementation. mented and "cools", probabilises to possiblished the

Employees of the Penitentiary Service who perform supervisory or confidential functions should not be entitled to belong to unions. Matters clearly under the prerogative of management such as security, programming and inmate welfare must not become the subject of collective bargaining. Compulsory arbitration must be the only means of dispute settlement.

STATUS

A proposal has been made to the Public Service Staff Relations Board to exclude certain senior positions classified at the Correctional Officer 8 level from the existing bargaining units. All proposals were submitted for exclusion on January 30, 1978; however, the Union of Solicitor General Employees (PSAC) objected. One proposal was submitted to the Board for examination, hearing and decision, while the remaining proposals were held in abeyance. The examination took place on April 20, 21 and September 6, 1978; and, the examiner's report was submitted to the Board on March 14. 1979. The hearing was held before the Board on May 29, 1979. The Board's decision, of October 9, 1979, was that the employee should be excluded on the basis that he was part of the "management team." Discussions will take place with the Union of Solicitor General Employees with respect to the disposition of the remaining proposals that were being held in abeyance.

The exclusion of Correctional Officer 6's and Correctional Officer 7's is not likely to progress until the proposals for the above mentioned senior positions have been finalized.

RECOMMENDATION 28

An Inspector General of Penitentiaries should be established, reporting directly to the Commissioner. This person should be charged with inspecting institutions and investigating irregularities, but he should refer criminal investigations to the appropriate police force.

RECOMMENDATION 28 (cont'd)

STATUS

Chief Superintendent Allan Wrenshall of the R.C.M.P. was appointed the first Inspector General; he reports to the Commissioner regularly and is a member of the Senior Management Committee. The Inspector General presently has an experienced staff of 29.

RECOMMENDATION 29

Commissioner's directives must be consolidated into a consistent code of regulations, having the force of law for both inmates and staff. They should be understandable and should be made available to both staff and inmates on entry into the penitentiary system.

STATUS

At the beginning of April, 1979, a fresh start was made on a project to implement this recommendation. The project involves rewriting the Commissioner's Directives that deal with the custody, treatment, training, employment and discipline of inmates and the good government of penitentiaries. The aim in rewriting is to present the Service policies on these matters in the form of rules, with the view of meeting the requirements identified in the Parliamentary Report and simplifying the language. These Commissioner's Directives have been rewritten and will be submitted to Senior Management for approval over the coming months.

Concurrent with rewriting, the project included the development of a proposal and implementation plan for a revised system of organization for all the directives, to facilitate ready access by correctional staff to the specific regulatory information needed for the performance of respective types of duty. This project's proposal was accepted by the Senior Management Committee in August 1979. The approval was based on a plan to have the system operative by the Spring of 1980.

Independent chairpersons are required immediately in all institutions to preside over disciplinary hearings. Cases should be proceeded with within 48 hours unless there is reasonable cause for delay.

STATUS

Independent Chairpersons have been in maximum security institutions for more than 18 months with a view to testing the validity of this recommendation.

During the period July 9-10, 1979, an Independent Chairpersons' Workshop was held in Ottawa, for the purpose of reviewing the progress of these citizens during the past 18-month period in the Service's maximum security institutions.

The results of the workshop, combined with the statistics collected from an in-depth evaluation and analysis of their work, have provided the input for the formulation of guidelines governing disciplinary hearings. Discussion at the workshop revealed that there was little variance in the procedures presently being applied across the system.

Upon completion of the foregoing assessment, a proposal will be formulated and tabled before Senior Managers for consideration of introducing Independent Chairpersons to Disciplinary Hearings in medium security institutions.

The Penitentiaries Act and Penitentiary Service Regulations have been amended to allow the Minister to appoint Independent Chairpersons.

RECOMMENDATION 31

With respect to administrative segregation, there must be a Segregation Review Board and due notice in writing of the Board's decisions. The functioning of this system must be reviewed after two years to determine if it adequately protects the rights of inmates.

RECOMMENDATION 31 (cont'd)

STATUS TO THE TOTAL OF THE STATE OF THE STAT

An analysis of the segregation review process is presently under way. This survey is to determine the composition of review boards and the specific procedures now in place at the institutions. The Service is also closely monitoring the segregation status of all inmates, to determine the duration of administrative segregation and the programs available for those inmates. Some work is also being done on the effects of dissociation on inmates.

RECOMMENDATION 32

Gas should not as a normal practice be employed against a single inmate. Where force is required to remove a resisting inmate from his cell, he should be physically overpowered by a team of quards.

STATUS STATUS

The Service's policy has been amended in accordance with the recommendation. Detailed records of the use of gas in institutions have been kept since January 1, 1978. In addition when gas is used it must be reported promptly to the National Headquarters Security Branch and to the Commissioner.

RECOMMENDATION 33

The transfer of inmates from an institution (either at their request or involuntarily) should normally be arranged by the Director of that institution with the Director of the receiving institution. Transfers should be effected by train or by Government bus or by Government aircraft, not by commercial aircraft.

RECOMMENDATION 33 (cont'd)

STATUS

The Service believes that transfers are a regional and national concern and not something to be negotiated bilaterally between two Institutional Wardens. A new Commissioner's Directive and new Divisional Instructions now require that reasons be given to an inmate for transfer decisions and to allow inmates to have transfer decisions affecting them re-examined, by using the Inmate Grievance Procedure.

The Commissioner has instructed that dangerous inmates are not to travel on commercial flights. Charter flights are to be used when cost effective and RCMP flights are to be used when available. The transportation of a non-dangerous inmate on a commercial flight must first be authorized by the Regional Director General of the sending region. Inter-Regional transfers of dangerous inmates must be coordinated and authorized by National Headquarters.

RECOMMENDATION 34

Institutional libraries must provide adequate material for legal research, especially in the field of criminal law.

STATUS

All maximum and medium security institutions now have legal materials and Regional Headquarters have more extensive collections from which inmates can borrow material on request. The Service's Legal Counsel has given the opinion that the quality and scope of the material is excellent.

RECOMMENDATION 35

Uncertainty by inmates as to the length of their sentences is a factor causing unrest in peniten-

RECOMMENDATION 35 (cont'd)

tiaries. Since such uncertainty results from ambiguities as to the precise meaning of judicial sentences, the Minister of Justice should refer this problem to a study group with a view to amending the Criminal Code to remove the problem.

STATUS

Bill C-51, which amended the Parole Act, was given Royal Assent on April 12, 1978. Multiple sentences now constitute a single sentence for purposes of the Parole Act, the Criminal Code, the Penitentiary Act and the Prisons and Reformatories Act, thus greatly simplifying sentence calculation.

In order to remove any uncertainty as to the length of a sentence, the Service is now presenting inmates with copies of their Warrants of Committal for examination. In addition, the Service has developed a new system to enable each inmate to calculate and audit his own sentence. This system is now being field tested in Kingston. A film entitled "Using Time" and a brochure "A Guide to Conditional Release for Penitentiary Inmates" have been produced to further assist the inmate in determining the length of sentence and the parole eligibility date.

RECOMMENDATION 36

The grievances of individual inmates in each institution must be dealt with by a committee composed of equal numbers (two and two) of staff and inmates. This committee should be chaired by a member of the administrative staff who should vote only in the case of a tie. Where their decision is not in his favour the inmate should be entitled to appeal to an outside mediator who would advise the director. The decision of the director shall be final, except in instances where the grievance involves general policy over which the

RECOMMENDATION 36 (cont'd)

does not have jurisdiction, in which case the matter should be referred to the Commissioner of Penitentiaries.

STATUS

Implementation of the inmate grievance procedure, similar to the one set out in this recommendation has been completed. Representatives from all institutions have been selected and had completed their training by the end of July, 1979. The system was installed throughout the Service in August 1979. This was done only after a long pilot test was carried out at Prince Albert Institution.

In the near future the Inspector General will conduct an audit of the new grievance procedure and provide a report on his findings to the Commissioner.

Inmate participants are elected by their peers, but the Wardens may reject, with cause, any elected inmates. Training of the inmates is done by the Grievance Coordinators. The completion date for this training, was July 30, 1979.

ture, playeround equipment, principa, executively

The position of Correctional Investigator should be continued for the present, subject to review of the role in two years. The Investigator should report directly to Parliament rather than to the Solicitor General.

STATUS

Two years have passed since the tabling of this recommendation and the Correctional Investigator is continuing to do his work.

The Service has asked the Correctional Investigator to contact the Inspector General directly when any problem area needs attention. The Inspector General will then follow up to ensure the matter is resolved.

RECOMMENDATION 38

The inmates in each institution should be represented by an Inmate Committee elected at least in part on a range-by-range basis. Where they are present in sufficient numbers, minority groups such as native peoples, metis and blacks should have representation on the Committee. Inmates in protective custody in institutions where not all inmates are in protective custody should be represented by separate Committees. The position of chairman should be a full-time one and the institution should provide some facilities to the Committee.

STATUS

A Commissioner's Directive has been issued outlining policy with respect to the status, objectives, establishment and continuation of inmate committees. Both the positions of chairman and secretary of the inmate committee may be considered full time assignments. Every effort is being made to provide adequate facilities such as office space and equipment in order to help ensure effective operation of the committee.

The Penitentiaries Act should be amended to allow the products of inmate labour to compete on the open market, and the change should be implemented after full consultation with industry and with labour.

STATUS

Legislative authority for the sale of goods and services on the open market is not required. The Service has authority under a regulation that went into effect in January, 1977.

For the fiscal year 1978-79 the value of goods produced in inmate industries was 4.4 million dollars compared with 3.19 million dollars in fiscal year 1977-78. Of that amount, 1.5 million dollars worth of goods were produced for use by the Service. It is forecasted that overall production for 1979-80 will remain about the same as that of 1978-79. Some of the industrial products include production of cell furniture, inmate clothing and shoes, post office equipment including mail bags, lockers and shelving, church pews and park equipment, the provision of microfilming services for federal departments, the building of houses for natives, acoustical screens for offices, baseball bleachers, ballot boxes and booths, brooms, brushes, mops, entomology cabinets, micro film cabinets, herbarium cabinets, cafeteria tables and chairs, cardboard cartons, stacking and folding chairs, gym and hockey equipment, mailroom sorting equipment, modular furniture, playground equipment, printing, silk screening, upholstery, and motor vehicle repairs. The Joyceville inmate employment project, alone earned over 1 million dollars for 1978-79.

A project is also being initiated to identify imported items purchased at present by the Federal Government, with a view to identifying products suitable for manufacture within the Service. The project is now in the early stages of development.

At a recent meeting of Senior Managers it was agreed that commencing immediately the farm production of the Service is to be increased

RECOMMENDATION 39 (cont'd)

substantially. As a result of this decision fiveyear operational plans are being prepared by Agribusiness concerning an expanded farm, kitchen garden and horticulture program plus plans on a pilot project dealing with fish farming. It is anticipated that the Senior Management Committee will review detailed plans concerning expanding farm production in December 1979 and those plans dealing with fish farming in early 1980.

Amongst other things greater use of greenhouses as part of a whole new scheme of agribusiness will be stressed. In the past, farm annexes existed to serve the adjacent institution; in the future they will all be part of a national farm resource for the entire Service. Garden produce, dairy and meat products produced in one Region will be transported by truck to another. Some movement of produce has already begun during this year's growing season. that of 1978-79. Some of the industrial president

RECOMMENDATION 40

A national prison industries corporation should be established, and the full cooperation of business and labor enlisted in providing guidance and implementation towards the fullest possible work opportunities in penitentiaries.

STATUS

SELECTION C SERVICE OF THE OF THE CONTROL OF THE OF

The Service has an Advisory Committee on Industries, (now called Advisory Committee on Inmate Employment) made up of senior officials from labour, industry, and government. It is providing guidance on organization and implementation of greater work opportunities for inmates. The concept of a formally incorporated national prison industry corporation does not appear to be a viable alternative at the present time. The Service has applied for registration of a new industries logo (CORCAN) that will be applied on all its products.

There must be a graduated system of incentives based on labour productivity. Incentives should include bonuses for piecework and improvements, and earned remission. Inmates who work either inside or outside penitentiaires should be required to pay room and board at reasonable rates and to contribute to the support of their families to the extent that these demands are compatible with their retaining a financial incentive to work.

STATUS

A study is under way to identify policy, procedures and systems for inmate pay. The current activities are directed towards identifying detailed activities, responsibilities and schedules so that resources can be properly assigned. The project will be completed in April 1980 and will see a new improved and single inmate pay scheme for the whole Service. It will take into account the job description of inmates and the concept of pay-forwork being done.

A small pay raise for all inmates was approved in June 1979.

RECOMMENDATION 42

The training given in workshops should be monitored by official representatives of outside trade groups, and the penitentiary system should direct itself towards the production of things in demand. Arrangements should be made with the provinces for apprenticeship programs and licencing or certification.

STATUS

Arrangements have been made or are being made with the appropriate provincial authorities for:

- (a) the registration of inmates in Industries or Institutional Services for the purpose of apprenticeship credit
- (b) the accreditation of vocational training courses

RECOMMENDATION 42 (cont'd

(c) the upgrading of foremen and vocational teachers. Whenever possible the Service is now hiring foremen with journeyman qualifications, and vocational teachers with both journeymen's and teaching qualifications.

An example of the arrangements being made would include the agreement with the Department of Labour, Province of New Brunswick, that has been negotiated. This agreement provides for indentureship in the following areas; Welding, Plumbing, Barbering, Cooking and Stationary Engineering.

A contract is also being negotiated for instructors from the New Brunswick Community College, Department of Education, to instruct in the following areas; Autobody, Plumbing, Small Gas Engine Repair and Related Training.

Academic education and trades training must be provided. Every inmate who so wishes should be allowed to follow correspondence courses. STATUS

Academic and Trades Training are now provided throughout the Service. As a result of the Parliamentary Sub-Committee Report, Treasury Board in October 1977 authorized an external detailed review of the Education and Training Program by the Ontario Institute for Studies in Education. The Institute's final report (Report to the Solicitor General of Canada Concerning the Education Program of the Canadian Corrections System) was presented to the Senior Management Committee in February 1979. The Report's recommendations were classified under 7 major projects. These are:

- Project 1: To inform all staff associated with the educational programs of the general nature of correctional education.
- Project 2: To improve the quality of educational programs offered to inmates. The core programs will consist of developmental education courses enriched with additional content. The additional content will consist of training in cognitive development (i.e. learning how to think) and values education.
 - Project 3: To define the standards and criteria which programs must adhere to in order to achieve the quality described above.
 - Project 4: To establish a national system of testing and counselling by which inmate achievements can be compared and evaluated.
- Project 5: To establish a national information system to maintain records of inmate achievements, course enrollments, staff credentials and equipment inventory. This system is necessary in order to conduct adequate evaluation programs. meed ned bould Joseph Lalberg & bns am

RECOMMENDATION 43 (cont'd)

Project 6: To conduct an integrated program of professional development that will enable staff to achieve the standards and the purposes established for correctional education programs.

Project 7: To establish a system for the registration of creditable on-the-job training.

A report listing the above 7 projects was presented to the Senior Management Committee and received approval to proceed on June 21, 1979. Detailed five-year operational plans are now being developed and will be reviewed by the Senior Management Committee in the very near future.

Amongst other things one of the projects will ensure that inmates presently working in one of the trade services in the institution (electrical, plumbing, heating, etc.) will get apprenticeship credit for their on-the-job experience. Although not part of the original recommendation, the Service sponsored a research project for the purpose of determining the probable incidence of learning disabilities amongst inmates. That project has been commpleted, as a result of which it would appear that the incidence of learning disabilities in the inmate population is probably no greater than the incidence in the general population.

Any inmate may take a correspondence course, if academically qualified, if deemed likely to be beneficial and if the cost is within reason.

RECOMMENDATION 44

Institutional budgets should be such as to allow personnel more independence in the development and the establishment of training programs.

STATUS

Program staff are encouraged to develop innovative inmate programs and a special project fund has been established.

The social therapy technique developed by the Oak Ridge Division of the Ontario Mental Hospital at Penetanguishene is the most promising known for assisting offenders in self reformation. This technique should be introduced into both maximum and medium security institutions immediately to the extent that it is possible to separate entirely the inmates in social therapy from the rest of the prison population. New institutions should be built with the need for small completely contained units in mind.

STATUS

A contract was signed with Dr. B. Boyd, retired Director of the Penetanguishene Mental Health Centre to make recommendations concerning the commencement of an Oak Ridge-like social therapy programme at the Regional Psychiatric Centre (Pacific). Dr. Boyd's report is now completed and a pilot project is now in the implementation stage at that institution. This project will be monitored and evaluated concerning its efficacy in that setting and with a view to its applicability and adaptability in non-psychiatric institutions.

The Offender Programs Branch has studied the Oak Ridge social therapy programme and felt that the best approach would be to monitor and evaluate the RPC (Pacific) pilot project while at the same time upgrade the Living Unit Programme in other institutions through the Case Management Reorganization Process.

The Living Unit Programme shares a common philosophical and theoretical base with the Oak Ridge Programme and is similar in its objectives and approach yet is more applicable to a non-psychiatric setting. In addition, the Living Unit Programme has now been introduced for the first time into two maximum security institutions (i.e., Edmonton Institution and Kent Institution). A revamped and upgraded training package has recently been put together for the training of Living Unit Officers.

RECOMMENDATION 45 (cont'd)

It has been noted that the Oak Ridge social therapy programme has experienced some problems of its own and which resulted in the dispersion of staff to other areas and programmes of the Penetanguishene Mental Health Centre complex. These experiences have been studied and are being taken into consideration during the implementation of this recommendation.

RECOMMENDATION 46

There must be ongoing relationships between the same staff members and the same inmates. In particular, the Team Concept and especially the Living-Unit Concept must become the ordinary theories of staff management at every institution.

STATUS STATUS

The Team Concept is in the process of being standardized and introduced into all maximum security institutions. An evaluation of its operation will be done in December 1979.

Upon completion of the Case Management project an evaluation will be made of the Living Unit program and efforts will be made to standardize the concept. In addition, the new Kent and Edmonton maximum-security institutions are operating on the living unit system.

Social interaction must be maximized in prison life. This means frequent interaction between staff and inmates, between inmates themselves as in common dining, and between inmates and visitors, as in contact visiting. Inmates should spend as much time as possible outside their cells and in general have conditions of socialization as much like those of the outside community as possible.

STATUS

Social interaction is now being maximized. Common dining has been established in all institutions except Dorchester, Laval, Regional Reception Centres (Ontario and Quebec), and B.C. Penitentiary. Contact visiting has been made available at all institutions now except Laval but plans are being worked on to introduce it into this institution also. The project is due to be completed in August 1980.

All inmates, except those in Dissociation and a few in Protective Custody, are now out of their cells for the greater part of every day and every evening.

RECOMMENDATION 48

Outside groups which do not disrupt the orderly operation of the institution should be allowed increased access.

STATUS STATUS

The Service encourages the assistance of interested groups. This is evidenced by the fact that without calculating the assistance of chaplaincy and vocational groups over 50 organizations and associations are already actively involved within the institutions.

RECOMMENDATION 48 (cont')

Visits to institutions are now reported to National Headquarters. In a three-month period ending in July 1979, the Correctional Service has welcomed the media into its institutions over 26 times and the general public over 45 times. The latter statistic includes occasions such as the Summer Festival held at Montée St-François where 197 visitors were welcomed to the institution by the residents.

Plans are also being prepared in the Service's five-year operational plan to further increase citizen partipation. It is anticipated that this plan will be presented to the Senior Management Committee for approval early in 1980.

RECOMMENDATION 49

Citizen Advisory Committees must be established in all maximum, medium and minimum penal institutions. Members should be recruited from a cross-section of society representing a wide variety of interests as well as the ethnic and cultural characteristics of the local and institutional communities. Members should be appointed by the Commissioner on the approval of the institutional director and removed in the same manner, and should be required to undergo a security clearance.

The principal function of these Committees should be to assist the director with the overall development of the institution and its programs. They should assist in determining the types of programs that are needed for inmates in the institution in response to the views of general citizen participation compatible with the goals of the institution, and advise the institutional director of local attitudes towards the institution and its programs. With the help of the director and his staff, the Committee will develop methods of informing and educating the public in the operation and programs of the institution.

Citizen Advisory Committees should not take on the role of mediator during disturbances.

RECOMMENDATION 49 (cont')

The Committees should hold regular meetings inside the institution with the director, staff and the inmate committees. They should have, at all reasonable times, access to the institution and to the non-classified files and information held by the institution.

An annual report should be submitted to the Commissioner of Penitentiaries by each Advisory Committee. This report should be made public.

STATUS STATUS

Citizen Advisory Committees now exist for all institutions except the Regional Psychiatric Centre in Ontario and except for some institutions in the Quebec Region where, because of geographical and social conditions, the Service believes that Regional Committees for particular functions: education, plastic arts, health, etc., are a more viable solution. All CAC's are selected from a cross-section of society, and are appointed by the Institutional Director. They assist the director, and are not expected to mediate in disturbances. They hold regular meetings and have access to the institutions at all reasonable times. They will also play a role in the new inmate grievance procedure. Annual Reports are requested at the end of the fiscal year. The second national conference of the CACs will be held in Ottawa Nov. 30 -Dec. 2.

RECOMMENDATION 50

New institutions should be small (200-250 inmates) and may be clustered together with several shared functions.

STATUS

The Service has determined that per capita operating costs are much higher in institutions under 200 inmates than in institutions over 400 inmates. Beyond a size of approximately 450 inmates, costs per inmate do not decrease significantly.

The Service has been unable to find substantive evidence that size is a determative factor in achievement of institutional goals.

RECOMMENDATION 50 (cont')

The Service has therefore adopted a policy, primarily for economic reasons, of operating institutions with a capacity of 350-450 inmates which, with the clustering concept, is well within the range of Recommendation 50.

RECOMMENDATION 51

Controlled epileptics should not be excluded from minimum security institutions

STATUS

The Service has gone further than originally recommended by accepting the recommendation contained in the Fourth Annual Correctional Investigator's Report that all inmates suffering from illnesses requiring medication (e.g. diabetics and epileptics) should be granted a wider discretion concerning transfers to minimum security institutions. Minimum security institutions do not generally have medical facilities. This was the reason for the special treatment of these inmates in the past. These institutions now have their medical needs met by medical personnel from the major institution in closest proximity. Eight inmates with epilepsy have been transferred to minimum security institutions.

RECOMMENDATION 52

Competently staffed Reception Centres for the classification of inmates must be located in every Region. If Reception Centres operate within another institution, inmates awaiting classification must be isolated from the rest of the inmate population, and facilities in existing institutions should be adapted to this end. A major review of the approach to classification is required: information should include all sources, the inmate should have the right to see his final report, and the correctional staff should have no de facto veto.

RECOMMENDATION 52 (cont')

STATUS

As a result of the recommendation for "a major review of the approach to classification", it was determined that Regional Reception Centres appear to be far more expensive and no more effective than the decentralized reception system operated by the Prairie Region. Therefore the Service is in the process of eliminating regional reception centres in all regions except Quebec.

Subject to the exceptions under the Act, if an inmate makes an application under the Human Rights Act he is allowed to see his classification file.

Correctional staff no longer have "de facto" veto over decisions related to the security classification of an inmate.

RECOMMENDATION 53

Inmates must be fed adequately and nutritiously and should eat in common.

STATUS

It is the policy of The Correctional Service to ensure that inmates are fed adequately and nutritiously. For example, punishment by way of special diet has recently been abolished. The Service is now reviewing the menu patterns of the institutions to verify that the meals served are well balanced. In reviewing the diet consideration is being given to the foods produced on the farm annexes now being operated by the Service.

Common dining is now available in all institutions except B.C. Penitentiary, Dorchester, Laval, and the Regional Reception Centres in Ontario and Quebec.

The Penitentiary Service must keep adequate records of the drugs dispensed to inmates so that control may be exercised over the amount of medication employed.

STATUS STATUS

A new policy and procedures manual for Medical Services has been prepared and was distributed during November, 1977. A consulting pharmacist was hired to streamline the more complex task of recording nationally the information in relation to all medications purchased and distributed in the institutions. Reports are now being filed at National Headquarters by the institutional medical units.

RECOMMENDATION 55

An immediate beginning must be made on phasing out the Prison for Women. Until the phaseout is complete, facilities and space must be provided immediately for an activity centre, and the life skills program must be restored.

As a replacement for the present Prison for Women small cottage-type institutions or village clusters must be established in at least three regions of Canada, with adequate programs to prepare women for release. Where security is required, it should be provided only on the perimeter, or for the very small group that requires it.

If there are not enough women for governmentoperated Community Correctional or Release Centres to be established, alternative residential arrangements or resources in the community must be found and used. Private homes could be recognized by the National Parole Service as Community Resource Centres for women on day parole.

RECOMMENDATION 55 (cont')

STATUS

During 1978 the Service with the help of outside citizens, some from the Elizabeth Fry Society, completely reviewed this recommendation and its position on the Prison for Women. The result was the "Report of the Joint Committee to Study Alternatives for the Housing of the Federal Female Offender". It listed several options, amongst which was the transfer of inmates to provincial institutions and the creation of a co-correctional facility at the federally operated Mission Institution.

Early in 1979, the Solicitor General made the report available to the public and asked for comments. The Correctional Service then underwrote the cost of a visit to some co-correctional institutions in the United States by a representative of the Elizabeth Fry Society of British Columbia.

In July 1979, at the annual conference of Elizabeth Fry Societies several of the previous options were rejected. For example they rejected Mission as a co-correctional Institution and recommended that federal inmates in British Columbia be sent to the provincially operated Oakalla Prison, pending the construction of a new joint Federal-Provincial institution for women.

Meanwhile the facilities at the Prison for Women are not being compromised. Renovations to the main building are in progress and approval is being sought to proceed with the construction of an acitivities building. More and more women are being allowed out of the institution for day work in the Kingston area or in male institutions. At present 24 women are involved in this programme.

For individuals who have persistently resisted discipline, work and socialization, a limited number of special correctional units should exist. These institutions should have all the programs and services of other maximum institutions, including the Therapeutic Community. the "Report of the Joint Committee

The Service has established two of the special correctional units referred to in this recommendation. In addition, the Service has approved a program for inmates in the "Special Handling Units". In the spirit of this recommendation, the program is based on the principle that inmates must have the possibility to earn their release from these units.

There are three phases:

- assignment, assessment and orientation,
- (b) limited association,
 - increased association, leading to transfer from the unit.

The phased program is operational in Millhaven Institution and is being planned for the Correctional Development Centre.

RECOMMENDATION 57

A small number of maximum security institutions, should be used exclusively for inmates who require protective custody. Each such institution should have a section designated as medium security.

STATUS

A report on the present status of Protective Custody inmates has been completed and reviewed bye Senior Managers. In accordance with one of the recommendations in the report a review will be don on each Protective Custody inmate. This should result in a control over the number of inmates being admitted to Protective Custody and possibly reducing the number already present. The Service intends to designate 2 or 3 institutions exclusively to protective custody.

Regional Psychiatric Centres should be withdrawn from the jurisdiction of the Penitentiary Service and placed under the federal Ministry of Health and Welfare. Discussions should be held with the provinces to coordinate federal and provincial mental health services.

STATUS

Although the recommendation that National Health and Welfare administer the Psychiatric Centres was not accepted, the spirit of the recommendation, namely that these Psychiatric Centres be operated as "hospitals", has been acted upon. In January of this year the Psychiatric Centre at Matsqui, British Columbia, was accredited as a hospital by the Canadian Council on Hospital Accreditation. The Regional Psychiatric Centre in the Prairies can be accredited one year after it is fully operational and accreditation of any new psychiatric centre will be expected after one year of full operation. In Quebec the Correctional Service has an exchange agreement with the provincially operated Pinel Institute.

RECOMMENDATION 59

There should be several separate institutions for the treatment of sex offenders since their therapy needs are distinctive from those of other inmates with personality disorders. Admission should be on a voluntary basis.

for gradual release upon ass

STATUS beallacege (...) lack of facilities (...)

The CSC currently has treatment programs for the sex offender in the Regional Psychiatric Centres, Pacific and Ontario regions, as well as utilizing the program offered by L'Institut Philippe Pinel for the sex offender in the Quebec region.

RECOMMENDATION 59 (cont')

STATUS

Previous responses notwithstanding, the establishment of a separate institution for the treatment of sex offenders based on the Fort Steilacoom treatment model is no longer considered feasible for the immediate future.

The establishment of separate institutions for the treatment of sex offenders is fraught with many difficulties of both an administrative and legislative nature. Examples of these types of problems are as follows:

- 1) No provision in the Canadian Criminal Code which would allow for special disposition of cases involving sex offenders such as:
- a) Inmates sentenced to special treatment facilities (be they federal or provincial; correctional or mental health) as opposed to simply incarceration in prisons or penitentiaries.
 - b) Inmate receives indeterminate sentence subject to successful treatment intervention.
- c) Sentence subject to a review process (judicial or administrative) which would allow for gradual release upon assessment of successful treatment and recommendation for release.
- 2) Insufficient capability to respond to the number of sex offenders in the system due to:
- a) Lack of facilities (i.e., specialized treatment facilities) - current treatment programs are essentially confined to RPC's in Ontario and Pacific Regions as well as

RECOMMENDATION 59 (cont')

L'Institut Philippe Pinel, Quebec Region.
These facilities cannot handle anywhere near
the large number of sex offenders currently
identified in the CSC offender population,
even taking into account the fact that not
all of these inmates would be amenable to
treatment. This is so because the facilities mentioned must reserve space for
other types of patient inmates.

- b) Lack of professional staff and trained nonprofessional staff to run treatment programs for sex offenders.
- c) Lack of specialized resources for the intensive community follow-up of treated sex offenders.

Problem resolution in this case is of an administrative nature but reference to the Treasury Board may be necessary for modification of existing physical plants on the establishment of an institution designed to accommodate a specialized program.

- 3) Identification of possible candidates for treatment programs. Unwillingness of the sex offender to come forward for treatment in the programs that do exist because:
 - a) Do not wish to be identified by peers as sex offenders and therefore subject to abuse from them.
 - b) Do not perceive themselves as being in need of treatment.
- 4) Lack of authority within CSC mandate to implement gradual release programs for treated sex offenders. Inability of the National Parole Board to make conditional or "in principle" commitments concerning the granting of day parole or parole upon successful completion of a treatment program for sex offenders. Problem resolution is of both a legislative (i.e., Parole Act) and administrative nature (dual jurisdictions of CSC and NPB).

RECOMMENDATION 59 (cont')

5) The need to distinguish between the categories of inmates who have committed an offence of a sexual nature (e.g., rape) and inmates who are sexual deviates (e.g., pedophiles, etc). Some schools of thought feel that the former are part of the mainstream of the inmate population subject to normal program involvement while the latter are the real candidates for specialized treatment programs. If this approach were to be adopted, the number of inmates requiring, or eligible for, specialized treatment programs would be greatly reduced.

A CSC committee dealing with the "mentally and behaviourally disordered inmate" has been struck in response to the Law ReformCommission's paper on the "Mentally Disordered Offender" and the Justice Department's draft policy outline on the Law Reform Commission's proposals re the Mentally Disordered Offender. Included in the terms of reference of this committee is consideration of, and recommendations concerning, resolutions of the problems outlined above.

Furthermore, the National Parole Board has agreed to look into the issue of gradual release programs for treated sexual offenders. Through the vehicle of the CSC/NPB Interlinkages Committee, a report from NPB on the issue is expected to be prepared and given to CSC officials in October, 1979.

A special institution should be established in British Columbia for the treatment of drug addicts.

Interdepartmental examination of the wider problem of drug abuse is continuing under the leadership of the Department of National Health and Welfare, but as yet no specific target has been established for finalization of that study.

RECOMMENDATION 61

At least one separate institution should be provided for youthful offenders on a selective basis. There should be at least one wilderness camp for native peoples and northern residents accustomed to life in remote areas.

STATUS

The Service is conscious of the problem of youthful offenders and for that reason a project was initiated by the Commissioner to examine those problems and to deal with them.

With respect to Wilderness Camps for native people, the Service has endeavoured to enter into agreements with provinces that have such camps in order to transfer native people to those facilities. An example of which includes young natives convicted in B.C., and northern residents accustomed to life in remote areas, are diverted whenever possible into the nearest institution or camp that best meets their individual needs, through the exchange of service agreement with the province of B.C.

The Service has now appointed a National Coordinator of Native Programs.

The C.P.S. should research the possibility of expanding, in at least one new institution, the Citizen Advisory Committee into a Board of Governors on an experimental basis. Such a Board should consist of about 12 members and should appoint the director and senior administrative staff.

STATUS

The Service completed two studies on the feasibility of implementing this recommendation. Although the basic result of the two studies was a rejection of this concept, the Service is committed to expanding and strengthening the role of Citizen's Advisory Committees.

Moreover, this recommendation is not in keeping with the central theme of clear and unequivocal lines of authority between the Commissioner and the Warden of an institution (Recommendation 20).

RECOMMENDATION 63

The Canadian Penitentiary Service should carry out an in-depth study of the feasibility and viability of penal communities in reasonably inaccessible areas as an alternative to confinement in conventional institutions for inmates serving long sentences without eligibility for parole.

STATUS

Research into remote penal colonies has been conducted. On the basis of the study, major public support could not be identified for the establishment of such colonies. At present, the Service is designing programs on an individual basis with each long term offender and monitoring the results. When numbers warrant, the group program, including penal communities, may be considered and possibly developed.

The appearance of arbitrariness in parole, especially in parole revocation without notice or reasons, is an unsettling factor in penitentiary life. There is also much resentment of the fact that mandatory supervision places dischargees under conditions similar to parole for a period of time equal to that of their earned and statutory remission. The parole system should be reviewed with a view to lessening these arbitrary aspects.

STATUS

New Parole Regulations which became effective on June 1, 1978, are providing procedural safeguards for parole applicants and for persons released on parole or mandatory supervision. For the inmate, these regulations have lessened the abritrary aspects referred to in the recommendation. For example written reasons must now be given within 15 days for any denial or revocation of parole and inmates must be given all relevant information in the possession of the Board before his or her case is reviewed.

RECOMMENDATION 65

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs should have a permanent reference during the rest of the 30th Parliament and for the 31st Parliament to enable it to review the implementation this Report in the context of the criminal justice system.

STATUS

As evidenced by the tabling of major Progress Reports in November 1977, March 1978 and October 1978, and the informal distribution of one in January, 1979, the Service is continuing to keep Members of Parliament aware of the progress it is making in the implementation of the recommendations contained in the Parliamentary Report on the Penitentiary System.

APPENDICE «JLA-1»

RAPPORT SUR L'ETAT DES TRAVAUX TOUCHANT L'APPLICATION

DU RAPPORT PARLEMENTAIRE

SUR LE RÉGIME D'INSTITUTIONS PÉNITENTIAIRES

préparé à l'intention de: l'honorable Allan Lawrence
Solliciteur général du Canada
en date du 26 octobre 1979

MISE EN OEUVRE DU RAPPORT PARLEMENTAIRE

SOMMAIRE DU PROGRES ACCOMPLI A DATE

51 RECOMMENDATIONS ONT ETE OU SONT A LA VEILLE D'ETRE MISES EN OEUVRE.

REVUE ET MISE EN OEUVRE SUR UNE PERIODE PROLONGEE	REJETEE
2, 5, 11, 18, 26, 45, 55, 59, 63	20, 24, 52, 58, 60
TOTAL: 9	TOTAL: 5

tion de normes camadiques

Le Service canadien des pénitenciers est en pleine crise. Seule l'application immédiate de réformes fondamentales peut remédier à la situation. Il est absolument nécessaire que le Solliciteur général considère ce rapport comme une question de la plus haute importance et qu'il y donne suite sans délai.

SITUATION ACTUELLE

Le reste du présent rapport est un énoncé des mesures qui ont été prises jusqu'au 26 octobre 1979, dans le cadre de la mise en œuvre des recommendations du Rapport.

RECOMMANDATION 2

Il faudrait étudier soigneusement le système judiciaire afin de favoriser le recours aux solutions de rechange à l'incarcération.

SITUATION ACTUELLE

Le ministère de la Justice étudie la possibilité de déposer à la Chambre des communes un projet de loi omnibus modifiant le droit pénal, qui devrait tenir compte de cette recommandation.

RECOMMANDATION 3

Le gouvernement fédéral doit entreprendre des négociations avec les provinces pour uniformiser les diverse méthodes de correction appliquées au pays.

SITUATION ACTUELLE

Les chefs de services correctionnels de la plupart des juridictions se sont réunis deux fois cette année (le 6 mars et le 19 juin 1979). Le but de ces réunions était de discuter les préoccupations mutuelles et les moyens de résoudre des problèmes opérationnels spécifiques ainsi qu'un mécanisme général destiné à améliorer la consultation et la collaboration entre les organismes correctionnels. On a l'intention de poursuivre la tenue de ces réunions au moins une fois l'an. La prochaine aura sans doute lieu à l'automne 1979, mais on n'en a pas encore établi le programme.

Le Service correctionnel du Canada a aussi lancé un projet d'essai dans la région de l'Atlantique pour évaluer la possibilité d'adopter les normes de correction développées par l'"American Correctional Association" et le processus d'accréditation de la "Commission on Accreditation for Corrections" (É.-U.).

Le 27 septembre 1979, on a accordé l'accréditation à l'établissement Springhill, aux centres correctionnels communautaires Parrtown et Carlton et aux bureaux de libérations conditionnelles de Truro, Halifax et Saint-Jean. Le Service travaille de concert avec la Société canadienne pour la prévention du crime et des représentants provinciaux oeuvrant dans le domaine correctionnel à l'élaboration de normes canadiennes.

RECOMMANDATION 4

Les qualifications minimales inhérentes à un poste d'agent de correction devraient être une 12e année de scolarité (ou son équivalent reconnu) et un minimum de trois ans d'expérience dans un domaine nécessitant des relations interpersonnelles poussées (l'enseignement, la rééducation, l'orientation, la supervision, la vente). Un niveau plus élevé de scolarité doit pouvoir tenir lieu d'expérience ou vice-versa. La méthode de sélection devrait tenir soigneusement compte des qualités psychologiques des candidats susceptibles d'être recrutés. Afin d'assurer l'aptitude, la maturité, la stabilité et la maîtrise de soi nécessaires au travail dans un milieu pénitentiaire. vraient également être tenus de se soumettre à une enquête de sécurité.

SITUATION ACTUELLE

On exige maintenant un cycle d'études secondaires complet plus trois années d'expérience rémunérées dans un domaine nécessitant des relations interpersonnelles. On a préparé les normes de l'examen préalable à l'emploi et les examens périodiques médicaux sont prévus pour tous les agents de correction qui font actuellement partie du personnel. On a complété une étude sur l'emploi des tests psychologiques dans d'autres juridictions et tout le personnel fait l'objet d'une enquête de sécurité. La politique des Services prévoit dorénavant une période de probation de 24 mois pour s'assurer que les nouvelles recrues ont bien les aptitudes nécessaires pour le travail pénitentiaire.

RECOMMANDATION 5

La retraite à l'âge de 55 ans, avec pension complète après 25 années de service, doit être obligatoire pour tous les employés, à l'exception des groupes professionnels. La retraite à l'âge de 50 ans, après 20 ans de service, devrait être facultative.

SITUATION ACTUELLE

Voir la réponse à la recommandation 26.

RECOMMANDATION 6

Tout le personnel de correction devrait suivre un cours de formation initiale d'une durée de trois mois, et ce cours allierait la théorie à la pratique; personne doit être affecté à un établissement avant d'avoir terminé ce cours. On devrait avoir recours aux meilleurs instructeurs disponibles.

SITUATION ACTUELLE

Un nouveau programme d'orientation complet destiné à tous les membres du personnel qui entrent en contact avec les détenus (c.-à-d., les agents d'unités résidentielles et les agents de correction) est actuellement élaboré par une équipe de six membres travaillant à l'extérieur du Collège du personnel de correction à Laval (Québec). On projette de préparer un cours qui durera douze semaines au maximum et pendant lequel on aura recours à des moniteurs ayant de l'expérience pratique en correction. Ce programme est censé être complété au début de novembre 1979; au plus tard. La version anglaise est actuellement à la disposition des intéressés et la version française le sera dès le début de 1980.

En plus de ce qui précède, les agents des unités résidentielles suivent un cours spécialisé dans l'exploitation du concept des unités résidentielles. Cette formation a fait l'objet d'une révision et d'un essai sur place dans les régions des Prairies et du Pacifique.

De plus, le nouveau programme est conçu de façon qu'un cours de recyclage soit également offert au personnel. Des manuels de cours sont actuellement en voie de préparation pour fins d'utilisation dans toutes les régions. Ils seront à la disposition des intéressés au début 1980.

ub teu namage i idad a mad aventigt e nammend biggerige was la

RECOMMANDATION 7

Les agents de correction doivent bénéficier de toutes les occasions possibles de continuer à se perfectionner sur le plan de la formation professionnelle et ils devraient suivre obligatoirement, chaque année, des cours de perfectionnement d'une durée minimale d'une semaine.

SITUATION ACTUELLE

Selon la ligne de conduite du Service, tout les employés appartenant au groupe des agents de correction doivent suivre un minimum de cinq jours de cours par année financière. A la fin de la première moitié de l'année financière en cours, 22.86 p. 100 des employés du groupe de correction avaient suivi un minimum de cinq jours de cours, et 20 p. 100 du groupe: plus de cinq jours de formation.

Afin de satisfaire aux besoins spécifiques des agents de correction et des agents d'unités résidentielles, on a également élaboré deux programmes bien distincts. On peut maintenant procéder à la mise en application de ces deux programmes. Les régions de l'Ontario et du Pacifique on déjà commencé l'application de ceux-ci, tandis que les autres régions l'entreprendront avant la fin de décembre 1979.

RECOMMANDATION 8

Il faut prévoir un nombre suffisant de postes de formation pour permettre une formation complète et convenable des employés et pour permettre le perfectionnement professionnel permanent du personnel de correction, sans priver les établissements du personnel dont ils ont besoin. On devrait fixer ce nombre à chaque année.

SITUATION ACTUELLE

Le Service a déterminé qu'il fallait 246 annéespersonnes de formation pour le personnel de garde, et des mesures ont déjà été prises pour rendre ces années-personnes disponibles. C'est un besoin qui sera réexaminé chaque année.

Les affectations à des postes au-dessus de l'échelon initial devraient se faire par voie de promotion au sein du système, et les personnes nommées à
ces postes (à part les professionnels ou ceux qui
possèdent déjà une expérience équivalente) devraient être tenues de faire un stage de six mois
dans le domaine de la sécurité avant d'exercer
leurs fonctions. Il est essentiel que le Service
établisse la possibilité d'une promotion rapide
pour l'agent méritant.

SITUATION ACTUELLE

On accorde d'abord la priorité aux fonctionnaires du Service quant à l'avancement à tous les postes. De plus, un Comité supérieur du personnel s'occupe des carrières de tous les gestionnaires moyens et supérieurs. Ce comité est constitué du Commissaire, de l'Inspecteur général, de tous les commissaires adjoints et des directeurs généraux régionaux.

Un nouveau Code de conduite détaillé, qui constituera une des bases d'un service de carrières professionnelles disciplinées, a été rédigé. Ce code prévoit la formation de tous les membres du personnel; il est en vigueur dans tout le Service depuis le mois d'août 1979.

Un programme a également été préparé à l'intention de tout le personnel non gardien. Les membres de ce personnel bénéficieront d'un programme d'orientation qui traitera de sujets comme le crime et la criminalité, la subculture des détenus, la conduite et les relations des détenus, la technique du travail en équipe, le Code de conduite et les opérations institutionnelles.

L'élaboration de la plupart des éléments de ce programme est terminée. Dans le cas des éléments restants, on prévoit terminer leur élaboration, actuellement en cours, vers le début de la nouvelle année financière.

La période de probation pour les nouveaux employés doit être d'un an, après qu'ils aient complété le cours de formation initiale.

SITUATION ACTUELLE

La période de probation est maintenant de 24 mois et cette politique est entièrement appuyée par l'Alliance de la Fonction publique du Canada.

RECOMMANDATION 11

Le personnel devrait être rémunéré en fonction de la formation et de son statut, et nous pensons que la Gendarmerie royale du Canada est un modèle approprié.

SITUATION ACTUELLE

Voir la réponse à la recommandation 26.

RECOMMANDATION 12

Afin d'accroître l'expérience du personnel et d'améliorer la qualité de la pénologie canadienne, il doit y avoir des programmes permanents d'échange d'employés, pour des périodes s'étendant jusqu'à un an ou deux, avec les systèmes pénitentiaires d'autre pays.

SITUATION ACTUELLE

Le Service correctionnel a l'intention de continuer à donner suite à cette recommandation en envoyant de nouveau des membres du personnel travailler dans des juridictions étrangères. Avec le temps, lorsque la planification des carrières sera solidement établie, on se servira d'employés d'un niveau inférieur. Pour le moment, cependant, on choisit des membres du personnel d'un niveau supérieur. Les cadres supérieurs ont jugé bon de choisir ces employés afin que le Service tire le plus de profit possible à court terme. Les membres du personnel supérieur influencent davantage le développement des programmes et la gestion des établissements.

SITUATION ACTUELLE

L'on procédera au choix de ces candidats en décidant pour commencer quelles sont les régions au sein du Service qui pourront le mieux utiliser les connaissances acquises grâce à l'expérience d'une visite d'échanges internationaux.

La Direction de la sécurité a organisé de courtes visites à des établissements des États-Unis et ces visites en équipe ont compris un certain nombre de membres du personnel des régions.

RECOMMANDATION 13

Dans la mesure du possible, tous les membres du personnel devraient avoir des responsabilités tant dans le domaine de la sécurité que dans celui des programmes.

SITUATION ACTUELLE

Le Service appuie cette recommandation et prend note de l'adhésion du Comité aux concepts d'équipe et d'unité résidentielle qui constituent maintenant une politique du Service. On forme aussi du personnel de bureau à jouer un rôle important dans des situations critiques et l'on prévoit des cours pour tous les membres du personnel de garde sur la vie dans les établissements et la solution des problèmes de sécurité.

our l'obtention de nécessités comm

Afin de donner plus de poids à cette recommandation, le Commissaire adjoint, Sécurité, et le Commissaire adjoint, Programmes pour les délinquants, ont tous les deux à faire rapport au Commissaire adjoint principal. On s'attend que cette façon de procéder facilite l'intégration des rôles de ces deux directions.

RECOMMANDATION 14

Tous les membres du personnel et tous les détenus des établissements devront porter des macarons où sera inscrit leur nom.

dolt avoir sa propre escouade d'unna

RECOMMANDATION 14 (suite

SITUATION ACTUELLE

Tous les membres du personnel des pénitenciers sont maintenant obligés de porter des macarons d'identification, et tous les détenus doivent avoir sur eux des cartes d'identité.

RECOMMANDATION 15

Un règlement devrait stipuler qu'en cas de prise d'otages, tout marchandage est interdit et qu'aucun accord ne peut être négocié tant que les otages se trouvent aux mains de détenus.

SITUATION ACTUELLE

Depuis plus d'un an, les Services appliquent fermement le principe voulant qu'aucun détenu qui participe à une prise d'otages, ne puisse en retirer un avantage réel. Au cours des discussions avec les preneurs d'otages, on peut consentir à un échange pour l'obtention de nécessités comme de la nourriture ou des médicaments. Tous les auteurs de prise d'otages sont envoyés dans l'une des deux unités spéciales de détention du pays, une fois que l'on aura statué sur l'acte criminel commis. Tous les incidents sont soumis à l'étude du bureau du Procureur de la Couronne qui détermine si des accusations seront portées ou non en vertu du Code criminel.

Depuis que l'on a interdit "tout marchandage", il y a eu 15 incidents de prises d'otages. L'on a appliqué la politique adoptée dans chaque cas et tous les otages ont été libérés sans blessure sérieuse aux otages ou aux détenus.

RECOMMANDATION 16

Chaque établissement à sécurité maximale et moyenne doit avoir sa propre escouade d'urgence, capable de réagir lors des prises d'otages et autres crises. S'il le juge nécessaire, le directeur devra faire appel aux forces d'urgence policières. C'est également au directeur qu'il reviendra de décider quel rôle devra jouer au besoin, le comité de détenus.

SITUATION ACTUELLE

Chaque région possède maintenant une équipe bien entraînée et bien équipée d'intervention en cas d'urgence. De plus, tous les établissements possèdent ce qu'il faut pour intervenir en cas d'urgence. La principale fonction de ces équipes est d'améliorer la qualité des méthodes de sécurité dans les établissements et d'aider à résoudre les situations d'urgence. On se souviendra que ce sont les équipes d'intervention en cas d'urgence qui ont délivré l'otage détenu au pénitencier de Dorchester en mai 1979.

Pour ce qui est du recours aux escouades d'urgence de la police, la politique du Service prévoit l'avertissement de la police locale de toute urgence. Il existe des arrangements permanents avec les forces policières locales. La règle suivie par les Services consiste à laisser au directeur toute décision concernant le rôle du comité des détenus.

RECOMMANDATION 17

Que les femmes et les hommes soient traités sur un pied d'égalité en ce qui concerne les emplois dans le Service canadien des pénitenciers. La sélection doit se faire de la même façon que pour les hommes pour garantir que les candidates ont l'aptitude, la maturité et la maîtrise personnelle nécessaires au travail pénitentiaire.

SITUATION ACTUELLE

Des agents féminins ont déjà été embauchés et formés dans les régions des Prairies et du Pacifique. Dans la région de Québec, des agents de correction féminins ont été embauchés et sont actuellement en train de recevoir une formation. Des consultations poussées avec la GRC et les autorités pénitentiaires des États-Units montrent qu'il ne convient peut-être pas d'employer des femmes comme agents de correction dans les établissements à sécurité maximale pour hommes.

SITUATION ACTUELLE

La région de l'Ontario projette de lancer un projet d'essai d'utilisation d'agents de correction féminins, dès que l'on aura complété le recrutement dans cette région.

La première directrice d'un établissement pour les hommes a été nommée récemment pour gérer l'établissement de Warkworth.

RECOMMANDATION 18

Quand un nouveau système de compétence, de rémunération, de promotion et de retraite sera institué, les membres du personnel pénitentiaire actuels devront faire l'objet d'un examen afin de déterminer s'ils possèdent les compétences voulues pour continuer leur emploi dans le Service des pénitenciers. Ceux qui ne seront pas jugés aptes devraient être transférés vers d'autres agences gouvernementales, mis à la retraite avec une pension adéquate ou renvoyés.

SITUATION ACTUELLE

Voir la réponse à la recommandation 26.

RECOMMANDATION 19

Il y a lieu d'entreprendre, dans les établissements à sécurité maximale et moyenne, une analyse sérieuse des postes, afin de réduire le nombre excessif d'employés.

SITUATION ACTUELLE

Le Service a terminé son analyse des postes dans tous les établissements à sécurité maximale et moyenne. Des normes nationales ont été élaborées, et le Comité supérieur de gestion les a approuvées. Il en résulte que l'on s'attend que plus de 200 postes seront rendus disponibles pour recevoir une formation dans les établissements.

À l'avenir, l'utilisation du personnel de sécurité dans chaque établissement sera contrôlée directement par l'Administration centrale.

Le régime pénitentiare doit être clairement défini dans un système administratif vertical comportant un minimum d'intermédiaires et pourvu d'un système de communication efficace entre la direction et les échelons inférieurs de l'organisation. Il ne doit y avoir aucun intermédiaire entre les directeurs d'établissements et le Commissaire. La responsabilité et l'autorité liées à chaque poste doivent être clairement définies par écrit, après une analyse soignée des rôles internes.

SITUATION ACTUELLE

Le Service appuie entièrement le principe de cette recommandation. Il n'est pas pratique, cependant, que plus de 50 directeurs d'établissement fassent directement rapport au Commissaire. On a mis en oeuvre un nouveau schéma d'organisation selon lequel une seule personne, le directeur général régional, sert d'intermédiaire entre le Commissaire et les directeurs d'établissement. On a établi un guide de la gestion qui énonce les responsabilités de chaque poste.

RECOMMANDATION 21

Les directeurs d'établissements doivent avoir responsabilité et autorité en ce qui concerne:

- (a) le choix, l'embauche et le renvoi du personnel des établissements jusqu'au palier administratif;
- (b) la prestation de services au personnel;
- (c) la création, la délégation et le transfert des postes d'une durée déterminée en tenant compte des restrictions budgétaires;
- (d) la main-d'oeuvre et la planification des carrières;
 - (e) la formation sur place du personnel; et
 - (f) la planification des programmes.

Bref, les directeurs doivent avoir l'autorité et le pouvoir de gérer leurs établissements. Ils sont comptables directement au Commissaire et non aux administrations régionales.

SITUATION ACTUELLE

(a) i Recrutement et sélection

Le Québec et l'Ontario, dont les établissements sont situés dans une aire géographique restreinte, organisent des concours régionaux d'ordre général. Le jury de sélection comprend des membres de l'administration régionale et, sur une base rotative, des représentants d'un ou deux établissements, car il est impossible qu'ils y soient tous représentés. Les affectations sont faites en se basant sur la formation préliminaire des recrues et les rapports des divers établissements où elle a eu lieu. Les établissements sont normalement consultés avant chaque affectation et, en général, on tient compte de leurs préférences. Dans les autres régions, les concours sont à l'échelle régionale mais visent un établissement représenté dans le jury de sélection.

ii Concours de promotion

Jusqu'au rang de directeur-adjoint, on organise normalement un concours par établissement ayant des postes à combler dont le directeur (ou son représentant) fait partie du jury de selection. Toutefois, lorsqu'un certain nombre de postes deviennent vacants simultanément dans plusieurs établissements, par example, des postes de surveillant de première classe, il peut y avoir un concours national ou à l'échelle de la région, qui donne lieu à une liste d'admissibilité. Les candidats qui y figurent sont alors affectés dans les établissements, après que ceux-ci aient été consultés.

SITUATION ACTUELLE

- iii depuis le 13 août 1979, les directeurs des établissements ont le pouvoir de renvoyer des employés pour des manquements à la discipline. C'est à cette même date qu'est entré en vigueur le Code de conduite du personnel.
- (b) Dans certaines régions, il est plus facile d'engager du personnel au niveau régional. Cela dépend de la position géographique des établissements. Lorsqu'ils sont éloignés des bureaux de l'administration régionale, on y nomme un administrateur du personnel sur place.
- (c) Chaque établissement a un budget d'années-personnes. La création de postes pour une période déterminée, qui entraîne l'engagement d'une maind'oeuvre temporaire, dépend des années-personnes qui n'ont pas été utilisées dans les postes permanents. Le fait de subdiviser le budget d'années-personnes en un certain nombre de sous-budgets augmente le risque d'une utilisation excessive ou insuffisante des ressources en annéespersonnes. Les présentes dispositions qui attribuent à la région le pouvoir exclusif de créer des postes pour une période déterminée donnent une plus grande souplesse et permettent aux établissements de faire appel aux ressources régionales lorsque le besoin s'en fait sentir, même si leur budget d'années-personnes est entièrement taxé.
- (d) Les directeurs d'établissement sont responsables de la planification des carrières de leur personnel. Le Comité supérieur du personnel, à l'échelon national, dirige celle des directeurs et des directeurs-adjoints et d'autres cadres supérieurs dans les établissements.
- (e) La formation sur le tas est concentrée en grande partie dans les collèges du personnel des services correctionnels, afin d'assurer un degré de qualité élevé et uniforme. Toutefois, il existe maintenant des postes de formation dans les établissements et il y en aura d'autres.

SITUATION ACTUELLE

(f) Le Service accepte de confier aux directeurs d'établissement la responsabilité pour la planification du programme de l'établissement, dans la mesure où les établissements peuvent fonctionner dans les limites des politiques nationales du Services.

RECOMMANDATION 22

Les administrations régionales ne doivent pas exercer une autorité administrative directe mais jouer un rôle de consultation, de vérification, de service et de soutien. Elles ne doivent pas gêner l'administration des établissements. Les instructions divisionnaires doivent être abrogées. Les directives du Commissaire numéros 102 et 106 doivent être abrogées dans la mesure où elles subordonnent les directeurs d'établissements aux directeurs régionaux.

Les administrations régionales doivent avoir responsabilité et autorité en ce qui concerne:

- (a) la planification et la construction de nouveaux établissements dans la région;
 - (b) la formation de la main-d'oeuvre de la région (en coopération avec les établissements);
 - (c) la consultation et la discussion au niveau régional;
- (d) l'achat et la gestion des fournitures (en coopération avec les établissements);
- (e) les services du personnel, la comptabilité et la préparation des budgets (en coopération avec les établissements; et
- (f) la vérification comptable des établissements de la région.

SITUATION ACTUELLE

Le nouveau plan d'organisation donne au Directeur général régional et <u>non pas</u> au bureau régional, une autorité hiérarchique sur les directeurs des établissements, car ceux-ci étant plus de 50, il n'était pas pratique qu'ils fassent rapport au Commissaire.

penitenciers. Elle devrait équiem

- (a) la planification et la construction des nouveaux établissements sont re-centralisées à l'Administration centrale;
 - (b), c), d), e) et mis en oeuvre;
- (f) les fonctions officielles de vérification sont centralisées à l'Administration centrale, dans le bureau de l'Inspecteur général.

Les directives 102 et 106 du Commissaire ont été amendées pour réfléter cette nouvelle structure.

RECOMMANDATION 23

La sécurité doit relever de l'administration centrale du Service canadien des pénitenciers.

SITUATION ACTUELLE

Acceptée et mise en oeuvre. La Direction de la sécurité, qui a été très renforcée, est maintenant chargée de la sécurité préventive, de la sécurité opérationnelle, de la gestion des détenus et du système d'information sur les délinquants.

one Service conrectionnel de Cano

sebrasonopine tesb amendipos auvan-

RECOMMANDATION 24

Le Commissaire devrait demeurer l'administrateur en chef du régime pénitentiaire, mais il devrait être nommé par une Commission de cinq membres à laquelle il serait comptable. Le Solliciteur général confierait à ceux-ci un mandat de cinq ans, à dates décalées. Cette Commission conserverait l'entière responsabilité de l'élaboration des politiques. La Commission ne devrait pas disposer d'un personnel

supplémentaire à celui du Service canadien des pénitenciers. Elle devrait également faire rapport au Solliciteur général et présenter un rapport annuel au Parlement par l'entremise de ce dernier.

SITUATION ACTUELLE

Bien que cette recommandation ait été rejetée pour différentes raisons données dans des rapports sur l'état des travaux précédents, le Commissaire a ordonné l'établissement d'un projet dont le but est de permettre l'étude d'autres rôles, du mandat et des objectifs d'une telle Commission.

L'objectif de base de la recommandation, l'apport accru du public en matière de politique correctionnelle, est entièrement accepté par le Service.

Voir la solution apportée à la recommandation 25 pour de plus amples détails.

RECOMMANDATION 25

Le Régime pénitentiaire doit être administré ouvertement et être soumis à l'examen du public.

SITUATION ACTUELLE

Le Service correctionnel du Canada a pris des mesures importantes pour atteindre cet objectif. Une Direction des communications, dirigée par un commissaire adjoint, a été mise sur pied et a la responsabilité spécifique d'encourager la participation des organismes de l'extérieur et des citoyens en général, et d'assurer que le Service soit de plus en plus sensible à leurs préoccupations. Les clubs sociaux d'entraide, les groupes de citoyens et les représentants des organes d'information sont bienvenus dans tous les établissements, sous réserve seulement des exigences de la sécurité et du droit du détenu à sa vie privée. Les régions de l'Atlantique, de l'Ontario et du Pacifique distribuent un communiqué mensuel, dont la diffusion dépasse de beaucoup le Service lui-même.

SITUATION ACTUELLE

Il est important de souligner la création d'une relation de liaison spéciale avec la Société canadienne pour la prévention du crime, l'organisme omnibus principal représentant la participation des citoyens dans le domaine de la justice pénale.

D'autres initiatives d'importance majeure pour le Service comprennent la formation d'un comité de planification stratégique, de même que d'un comité chargé de la conception d'un établissement à sécurité minimale. Ces deux groupes sont composés de personnes à l'extérieur du Service qui ont eu une grande expérience dans des domaines connexes.

Le Service soumet des données pertinentes dans le bulletin de la Société canadienne pour la prévention du crime, dont la circulation atteint les principaux secteurs du Régime de la justice pénale.

D'autres tentatives concernant l'ouverture d'esprit et le sens de responsabilité du Service comprennent la disponibilité de comités consultatifs des citoyens pour tous les établissements; l'utilisation continue du Comité consultatif sur l'emploi des détenus, avec des représentants de la Société canadienne des manufacturiers, les syndicats et autres groupes; en plus des rapports intérimaires sur la mise en application du rapport parlementaire du Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

RECOMMANDATION 26

Sous la direction de la Commission, le Service des pénitenciers doit être un organisme d'État indépendant, il ne doit pas être régi par la Loi sur la Fonction publique ni par la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique. Il devrait adopter la déontologie de la Gendarmerie royale du Canada. En outre, il devrait être possible de congédier des employés pour inconduite ou incompétence.

SITUATION ACTUELLE

On prendra des mesures nécessaires à l'application de la recommandation voulant que le personnel du Service correctionnel ne soit plus régi par la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique. On y parviendra en revenant aux dispositions de la Loi sur les pénitenciers qui accordent au Commissaire une large part d'autorité dans la dotation du Service en personnel. Le gouvernement sera prié d'abroger le décret du Conseil qui, en 1969, soumettait le Service des pénitenciers à la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique.

On peut obtenir une plus grande autonomie concernant d'autres aspects de la gestion du personnel en désignant le Service correctionnel "employeur distinct", en vertu des dispositions de la Loi sur l'administration financière et de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique.

La négociation collective doit se poursuivre en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, plutôt qu'en vertu du Code du travail ou d'un régime de relations entre employeur et employés conçu particulièrement pour le Service correctionnel. Les employés continueront à jouir du droit d'exposer des griefs à la suite d'un congédiement ou d'autres peines disciplinaires, et d'avoir accès à l'intervention d'un tiers. Le nouveau Code de conduite qui est en vigueur assure que les employés connaissent les normes auxquelles ils sont censés satisfaire et fournit à la gestion une base pour l'adoption de mesures disciplinaires en conséquence.

L'objectif général est de développer un Service correctionnel plus professionnel, discipliné, sur le modèle de la GRC, et doit être atteint en modifiant l'organisation et les pratiques de l'administration, ainsi que la gestion du personnel. Les employés qui font actuellement partie de plusieurs groupements professionnels et unités de négociations doivent être intégrés et il faut améliorer les méthodes de recrutement, de sélection et de formation des membres du personnel, et préparer des cadres.

SITUATION ACTUELLE

Le nouveau système de gestion du personnel préparé actuellement par un groupe de travail pourra être mis en oeuvre en juillet 1980. Les modifications relatives à la manière de gérer le personnel parviendront, avec le temps, à atteindre les normes disciplinaires et professionnelles recommandées par le Sous-comité.

On a déjà beaucoup accompli pour opérer les changements recommandés par le sous-comité, y compris l'adoption de nouvelles normes de sélection et un cours de recyclage. Une étude approfondie des tâches remplies par les membres du personnel de sécurité et des unités résidentielles est terminée et utilisée pour préparer de nouveaux programmes d'orientation. On a approuvé des programmes de formation à la sécurité pour tous les membres du personnel non-sécuritaire. On a aussi mis sur pied des normes médicales de pré-emploi et tous les membres du personnel doivent subir un examen de sécurité. La période de probation pour les nouveaux employés a été portée à deux ans et, afin d'élever leur norme de discipline, une évaluation améliorée de rendement est mise en application. Trois régions ont recruté des agents de correction féminins. Des propositions formelles pour exclure les agents de correction supérieurs des unités de négociation ont été soumises à la Commission des relations de travail dans la Fonction publique. Un comité du personnel supérieur a été établi pour administrer les carrières de tous les cadres de niveau moyen et supérieur et la priorité entière est accordée pour l'avancement à tous les postes aux employés du SCC. ployeng distinct. a do cheroners redelement de exercer

SITUATION ACTUELLE

L'élaboration de principes et de processus de gestion du personnel qui donneront suite aux changements recommandés, constitue une tâche difficile. Elle doit tenir compte des restrictions budgétaires, des changements anticipés dans la Loi sur les relations de travail, des conclusions auxquelles est arrivé un comité qui a été mis sur pied pour réviser la gestion du personnel et le principe du mérite dans la Fonction publique (D'Avignon) aussi bien que dans la Commission royale Lambert sur l'administration et la responsabilité financières. On insiste sur des mesures pour choisir et préparer un service national bien formé, d'où l'on pourra à l'avenir recruter du personnel pour remplir les postes de gestion.

Il faut obtenir plus d'autonomie pour permettre de concevoir le projet et l'administration subséquente d'un système de gestion du personnel adapté aux besoins des employés chargés de la garde, du soins et de la formation des détenus. Un groupe d'agents de correction semblable a été défini, de même, des lignes de conduite et des pratiques à suivre lors de la classification de postes, de la rémunération et de la gestion du personnel sont en voie d'élaboration.

On essaiera de faire approuver la retraite anticipée, un autre emploi et des prestations accordées aux survivants, pour les employés en cause. On détermine actuellement le coût d'un ensemble de prestations spéciales.

Le degré d'autonomie nécessaire pour la gestion générale, y compris l'utilisation, la classification et la discipline de la main-d'oeuvre, ne peut être obtenu que par la désignation du SCC comme employeur distinct. On cherchera également à exercer une plus grande autonomie dans la gestion du personnel, y compris le recrutement, la sélection, et la formation complète des futurs gestionnaires, qui dépendent maintenant de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique et de ses Règlements d'application. Une description approximative des principaux éléments du plan de gestion du personnel a été préparée et l'équipe de travail poursuit maintenant la préparation de plans détaillés.

SITUATION ACTUELLE

Lorsque le SCC deviendra un employeur distinct et qu'une nouvelle catégorie de corrections sera établie, il deviendra nécessaire pour la CRTFP de déterminer les unités de négociations appropriées et de certifier un agent ou des agents de négociations. A titre d'employeur distinct, le SCC assumera la responsabilité de la gestion du personnel actuellement assignée au Conseil du Trésor par la Loi sur l'administration financière et négociera directement avec l'agent de négociation assermenté pour représenter les employés dans la nouvelle catégorie des corrections.

Un programme a été dressé pour le développement du système de gestion du personnel de la catégorie des corrections, obtenant l'autorisation requise et planifiant sa mise en application. Dès juillet 1980, certains éléments du nouveau système auront été mis en application et des "outils", des procédés et des plans de mise à exécution ont été développés pour le reste. Les délais établis pour la conclusion des principaux éléments du nouveau systeme comprennent les dates suivantes:

DÉLAIS

1. Tracer les grandes lignes du Février 1979 système révisé de gestion du personnel.

2. Définir la nouvelle catégorie Mars/avril 1979 des corrections.

3. Créer un ensemble spécial de Mai 1979 bénéfices pour satisfaire aux besoins des agents de correction, y compris des dispositions concernant une retraite anticipée, un emploi de rechange et des bénéfices pour le(s) survivant(s).

SITUATION ACTUELLE

- 4. Identifier les autorités ju- Juin 1979 ridiques voulues pour obtenir le statut d'employeur distinct, en vertu de la Loi sur l'administration financière et de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique, et celui d'employeur autonome, en vertu de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, ou la réversion au pouvoir de dotation actuellement cité dans la Loi sur les pénitenciers, requis pour développer et appliquer des politiques distinctes de gestion de personnel et des programmes particuliers pour le SCC.
- 5. Préparer les grandes lignes Juillet 1979 du plan de gestion du personnel pour la catégorie des corrections, y compris la sélection, la formation, les nominations, la progression dans la carrière, l'avancement, les normes de rendement et l'évaluation, la réparation et les récompenses au mérite.
 - Développer les politiques ad- Juillet 1979 ministratives en vertu desquelles les postes de la catégorie des corrections seront classifiés.
 - 7. Proposer des modifications à Novembre 1979 la Loi sur la pension de la Fonction publique, afin de pouvoir appliquer des dispositions concernant la retraite anticipée dès le ler juillet 1980.

DÉLAIS

SITUATION ACTUELLE DÉLAIS

8. Proposer l'adoption de la po- Novembre 1979 litique de nomination au rang afin de nommer des employés au Service correctionnel du Canada en vertu du plan de gestion du personnel.

9. Mettre à point et essayer le Décembre 1979 plan de la classification pour la Catégorie des corrections.

10. Préparer des propositions de Février 1980 conversion de la paie et l'évaluation des coûts de cette conversion.

11. Compléter des manières de Mars 1980 procéder détaillées pour le plan de gestion du personnel, y compris les règlements en vertu d'un décret du Conseil ou de directives.

12. Préparer une soumission au Mars 1980 gouvernement prié d'abroger le décret précédent, proposer un nouveau statut d'employeur distinct en vertu de la Loi sur l'administration financière et de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction publique et le retour aux dispositions concer-nant la dotation en personnel de la Loi sur les pénitenciers.

13. Mettre en application le plan Juillet 1980 de classification et de paie pour les employés de la nouvelle catégorie des corrections pour le SCC sous un statut d'employeur distinct.

14. Modifier les politiques, les Juillet 1980 pratiques et les "outils" selon les dictés de l'expérience au cours des premières étapes de la mise en application.

Les employés du Service des pénitenciers qui exercent des fonctions confidentielles ou de surveil-lance ne devraient pas avoir le droit de se syndiquer. Les questions qui relèvent nettement de la direction, telles que la sécurité, la programmation et le bien-être des détenus, ne doivent pas entrer dans le cadre des négociations collectives. L'arbitrage obligatoire doit être l'unique moyen de régler les conflits.

SITUATION ACTUELLE

Une proposition a été faite à la Commission des relations du personnel de la Fonction publique d'exclure certains postes supérieurs classés au niveau d'agent de correction des unités actuelles de négociation. Toutes les propositions soumise le 30 janvier 1978 demandaient l'exclusion des postes; toutefois, le syndicat des employés du Solliciteur général a protesté. Une proposition avait été soumise à la Commission aux fins d'étude et de décision, tandis que les autres propositions sont demeurées en suspens. On a procédé à cette étude les 20 et 21 avril et 6 septembre 1978, et le rapport des examinateurs a été soumis à la Commission le 14 mars 1979. La Commission en a accordé l'audience le 29 mai 1979. La Commission a décidé, le 9 octobre 1979, que l'employé devrait être exclu pour la raison qu'il faisait partie de "l'équipe de la gestion". Il y aura des discussions avec le syndicat des employés du Solliciteur général au sujet de la manière de disposer des autres propositions qui restaient en suspens.

L'exclusion des agents de correction 6 et 7 ne pourra probablement pas avancer, tant que l'on aura pas terminé l'étude des propositions concernant les postes élevés mentionnés précédemment.

RECOMMANDATION 28

On devrait nommer un inspecteur général des pénitenciers qui relèverait directement du Commissaire. Il serait chargé d'inspecter les établissements pénitentiaires et de contrôler les irrégularités, mais il reviendrait à la force de police compétente d'effectuer les enquêtes sur les délits.

SITUATION ACTUELLE

Le surintendant principal Alan Wrenshall, de la G.R.C., a été le premier Inspecteur général à être nommé; il se rapporte régulièrement au Commissaire et fait partie du Comité supérieur de gestion. Actuellement, le nombre d'employés expérimentés à la charge de l'Inspecteur général se chiffre à vingtneuf.

RECOMMANDATION 29

Les directives du Commissaire doivent être refondues dans un code de règlement cohérent qui ait force de loi tant pour les détenus que pour le personnel. Elles doivent être compréhensibles et mises à la disposition du personnel et des détenus quand ils entrent dans le système pénitentiaire.

SITUATION ACTUELLE

Au début d'avril 1979, on s'est efforcé de préparer un projet pour la mise en application de cette recommandation. Ce projet comprend une nouvelle rédaction des Directives du Commissaire qui traitent de la garde, du traitement, de la formation, de l'emploi et de la discipline des détenus et de la bonne gestion des pénitenciers. Le but de cette nouvelle rédaction est de présenter les politiques du Service sur ces sujets sous la forme de règles, avec l'intention de satisfaire aux exigences mentionnées dans le Rapport parlementaire et de simplifier le langage utilisé. Ces Directives du Commissaire ont été rédigées de nouveau et seront soumises à la gestion supérieure pour fins d'approbation au cours des prochains mois.

En même temps qu'une nouvelle rédaction, le projet comprend la préparation d'une proposition et d'un plan de mise en application en vue d'un système révisé d'organisation de toutes les directives, afin de faciliter l'accès des agents de correction aux renseignements spécifiques contenus dans les règlements dont ils ont besoin pour remplir leurs différents genres de devoirs. Ce projet de proposition fut accepté par le Comité supérieur de gestion au mois d'août 1979. Cette approbation était fondée sur un plan de faire fonctionner le système dès le printemps de 1980.

Des présidents indépendants sont requis immédiatement dans tous les établissements pour présider les audiences disciplinaires. Les affaires devraient être jugées dans les quarante-huit heures, à moins qu'il y ait des motifs raisonnables pour un délai supérieur.

SITUATION ACTUELLE

Des présidents indépendants ont séjourné dans des établissements à sécurité maximale pendant plus de 18 mois afin d'éprouver la validité de cette recommandation.

Au cours de la période 9-10 juillet 1979, un atelier des présidents indépendants a été tenu à Ottawa, afin de réviser le progrès de ces citoyens au cours des derniers 18 mois dans les établissements à sécurité maximale du Service.

Les résultats des études de l'atelier, combinés avec les données statistiques recueillies lors d'une évaluation et d'une analyse approfondies du travail accompli par l'atelier, ont fourni la matière à l'entrée requise pour la formulation des principes directeurs régissant les audiences disciplinaires. La discussion durant la tenue de l'atelier a révélé que les façons de procéder actuellement utilisées dans tout le système variaient très peu.

A la fin de l'évaluation susmentionnée, une proposition sera formulée et déposée devant les cadres supérieurs afin de considérer la possibilité d'admettre des présidents indépendants aux audiences disciplinaires dans les établissements à sécurité moyenne.

La Loi sur les pénitenciers et le Règlement sur le services des pénitenciers ont été modifiés afin de permettre la nomination de président(s) ou présidente(s) indépendants par le Ministre.

En ce qui concerne la dissociation administrative, nous recommandons la création d'un comité de révision de la dissociation et l'avis écrit des décisions du comité. Il faudrait revoir le fonctionnement du système après deux ans afin de déterminer s'il protège bien les droits des détenus.

SITUATION ACTUELLE

Tous les établissements comptent un Comité de révision de l'isolement. Un système central informatisé de classement des dossiers relatifs à la discipline et à l'isolement fonctionne depuis le ler octobre 1977. Des rapports mensuels sont maintenant établis concernant les mesures d'isolement administratif et punitif prises à l'égard de chaque personne détenue dans un établissement.

RECOMMANDATION 32

Le qaz lacrymogène ne devrait pas être utilisé, normalement, contre un seul détenu. Lorsqu'il est nécessaire de retirer par la force un récalcitrant de sa cellule, il faut recourir à une équipe de gardes.

SITUATION ACTUELLE

Le Service a modifié sa ligne directrice conformément à cette recommandation. De plus, on doit signaler promptement à la direction de l'Administration centrale et au Commissaire tout cas de recours au gaz. On a tenu des relevés détaillés de l'utilisation du gaz dans les établissements depuis le ler janvier 1978.

Sollicité ou imposé, le transfèrement d'un détenu devrait normalement être décidé par les directeurs des deux établissements intéressés. Les transfèrements devraient s'effectuer par train ou par autobus ou avions gouvernementaux, et non pas par des lignes aériennes commerciales.

SITUATION ACTUELLE

Le Service estime qu'il ne revient pas aux directeurs des deux établissements en cause de décider du transfèrement d'un détenu; cette question relève plutôt de l'Administration centrale et des régions. Une nouvelle directive du Commissaire et de nouvelles instructions divisionnaires prévoient que le détenu sera désormais informé des raisons de son transfèrement en utilisant la procédure de griefs des détenus.

Le Commissaire a interdit le recours aux vols commerciaux afin d'assurer les déplacements des détenus dangereux. On doit plutôt utiliser des vols nolisés, lorsque cette solution est économique, et les appareils de la G.R.C., quant ceux-ci sont disponibles. Le directeur général de la région d'origine doit autoriser le transfèrement de détenus non dangereux à bord de vols commerciaux. Il appartient à l'Administration centrale de coordonner et d'autoriser le transfèrement de détenus dangereux.

RECOMMANDATION 34

Les bibliothèques des établissements pénitentiaires doivent fournir les documents adéquats à la recherche juridique, tout particulièrement en matière de droit criminel.

SITUATION ACTUELLE

Tous les établissements à sécurité maximale et moyenne ont maintenant de la documentation juridique et les Administrations régionales possèdent des collections plus complètes, d'où les détenus peuvent emprunter des documents sur demande. Le conseiller juridique du Service est d'avis que la qualité et la portée de la documentation sont excellentes.

RECOMMANDATION 35

La difficulté qu'éprouvent les détenus à déterminer la durée de leur peine est un facteur d'inquiétude dans les pénitenciers. Puisque cette incertitude provient de l'ambiguïté du prononcé de la sentence, nous recommandons que le ministre de la Justice soumette cette question à un groupe d'étude, en vue de modifier le Code criminel pour ainsi résoudre ce problème.

SITUATION ACTUELLE

La Loi modifiant la Loi sur la libération conditionnelle de détenus, Loi C-51, a reçu la sanction royale le 12 avril 1978. Les peines multiples ne constitueront désormais plus qu'une seule peine aux termes de la Loi sur la libération conditionnelle de détenus, du Code criminel, de la Loi sur les pénitenciers et de la Loi sur les prisons et maisons de réforme, ce qui simplifiera beaucoup le calcul des peines.

Afin d'aider le détenu et de dissiper tout doute quant à la durée de sa peine, les Services présentent maintenant copie de son mandat d'incarcération afin qu'il puisse l'examiner. De plus, un nouveau système a été établi de façon que le détenu puisse calculer et vérifier sa peine; ce système est actuellement à l'essai à Kingston. Le film, "Perds pas ton temps," et la brochure intitulée "Liberté sous condition" ont été préparés afin d'aider le détenu à calculer la durée de sa peine et à déterminer sa date d'admissibilité à la libération conditionnelle.

Dans tous les pénitenciers, les griefs de chaque détenu doivent être étudiés par un comité composé de deux membres du personnel et de deux détenus. Ce comité devrait être présidé par un cadre administratif qui ne serait autorisé à voter que pour trancher des questions faisant l'objet d'un vote egalement partagé. Dans les cas où le détenu ne serait pas satisfait de la décision du comité, il devrait avoir le droit d'en appeler devant un médiateur de l'extérieur du pénitencier qui serait chargé de conseiller le directeur. La décision du directeur serait sans appel, sauf dans les cas où le grief porterait sur une question de politique générale que le directeur du pénitencier ne serait pas autorisé à trancher; dans ce cas, le grief serait porté devant le Commissaire des pénitenciers.

SITUATION ACTUELLE

La mise en application de la procédure des griefs des détenus, qui ressemble à celle qui est énoncée dans cette recommandation, est terminée. On a choisi des représentants de tous les établissements et ils ont terminé leur formation en juillet 1979. Le système a été introduit dans tout le service en août 1979, seulement après l'exécution d'un test pilote de longue haleine à l'établissement de Prince-Albert.

Bientôt, l'Inspecteur général entreprendra la vérification de la nouvelle procédure des griefs des détenus et présentera un rapport de ses résultats au Commissaire.

Les participants représentant les détenus sont élus par leurs pairs, mais les directeurs peuvent, pour une raison valable, rejeter les détenus élus. Ce sont les coordonnateurs des griefs qui donnent la formation aux détenus. Cette formation s'est terminée le 30 juillet 1979.

Il faudrait conserver le poste d'enquêteur correctionnel pour le moment, mais reconsidérer dans deux ans sa raison d'être. L'Enquêteur devrait être directement comptable au Parlement, plutôt qu'au Solliciteur général.

SITUATION ACTUELLE

Il y a déjà deux ans que cette recommandation a été déposée et l'Enquêteur correctionnel continue son travail.

Le Service a demandé à l'Enquêteur correctionnel de contacter l'Inspecteur général directement, lorsqu'il lui faut résoudre tout problème donné. L'Inspecteur général prendra ensuite la relève afin de s'assurer que le problème a été solutionné.

RECOMMANDATION 38

Les détenus de chaque établissement devraient être représentés par un comité de détenus dont au moins certains membres seraient élus par les diverses rangées de cellules de l'établissement. Les groupes minoritaires tels que les autochtones, les métis et les noirs doivent être représentés au comité là où ils se trouvent en nombre suffisant. Dans les établissements où tous les détenus ne sont pas en dissociation pour fins de protection, ceux qui le sont devraient être représentés par des comités distincts. Le poste de président d'un comité devraient être à temps plein, et l'établissement devrait mettre des locaux et installations à la disposition des comités.

SITUATION ACTUELLE

On a publié une directive du Commissaire qui porte sur la ligne de conduite réglementant le statut, les objectifs, l'établissement et la permanence du comité de détenus. Les postes de président et de secrétaire du comité des détenus seront reconnus comme des emplois à temps plein. On s'efforce dans ce sens d'obtenir toutes les commodités convenables, telles que l'espace de bureau et l'équipement nécessaire de façon à assurer le fonctionnement efficace du comité.

La Loi sur les pénitenciers devrait être amendée pour permettre la vente des produits des détenus sur le marché libre et ces modifications devraient être apportées après consultation en bonne et due forme avec les représentants des secteurs industriel et de travail.

SITUATION ACTUELLE

Il n'est pas nécessaire qu'une loi soit adoptée afin d'autoriser la vente de biens et de services sur le marché libre; un règlement en vigueur depuis le ler janvier 1977 le permet.

On a prévu que les ateliers pénitentiaires produiraient, au cours de l'exercice financier 1978-1979 des biens de 4,4 millions de dollars par rapport à 3,19 millions en 1977-1978. Une partie de ces articles représentant un montant de \$1,5 millions, étaient destinés aux Services. Selon les prévisions, la production globale de 1979-80 demeurera sensiblement la même que celle de 1978-79. Les ateliers fabriquent, entre autres, du mobilier pour les cellules, des vêtements et souliers pour les détenus, du matériel postal, dont les sacs postaux, des cases et rayonnages, des bancs d'église et du matériel utilisé dans des parcs. Ils assurent des services de microfilmage pour les ministères fédéraux, construisent des maisons pour les autochtones, des écrans pour l'aménagement paysager, des balles de baseball, des filets, des gradins, des boîtes de scrutin et des isoloirs, des balais, brosses et vadrouilles, des meubles pour collections d'insectes, de plantes et de micro-diapositives, des tables et des chaises de cafétéria, des boîtes de carton, des chaises pliantes ou superposables, du matériel de gymnase ou de hockey, du matériel de trie postal, du mobilier modulaire et de l'équipement pour les terrains de jeux. Il font également de l'impression, de la sérigraphie et du rembourrage; ils réparent aussi des véhicules motorisés. Tous les projets d'emploi des détenus de Joyceville, à eux seuls, ont rapporté au-dessus d'un million de dollars pour l'année 1978-1979.

On a également mis sur pied un projet d'identification des articles importés, achetés actuellement par le gouvernement fédéral, en vue de découvrir les produits qui pourraient servir à la fabrication au sein du Service. Le projet en est à ses débuts.

RECOMMANDATION 39 (suite)

SITUATION ACTUELLE

Lors d'une réunion récente des cadres supérieurs, on s'est entendu qu'à compter de tout de suite, la production agricole du Service doit augmenter d'une manière importante. A la suite de cette décision, cinq plans opérationnels quinquennaux sont en voie d'être préparés par les Services agricoles concernant l'expansion de la ferme, du jardin potager et d'un programme d'horticulture, en plus de plans pour un projet pilote concernant un programme d'horticulture, de plans pour un autre projet pilote de pisciculture. On s'attend que le Comité supérieur de gestion étudie des plans détaillés concernant l'expansion de la production agricole en décembre 1979, et des plans traitant de pisciculture au début de 1980.

On appuiera particulièrement sur les serres, comme élément d'un nouveau système complet d'agroentre-prise. Dans le passé, il existait des annexes agricoles pour desservir l'établissement adjacent; à l'avenir, tous ces moyens de production et de conservation feront partie d'une ressource agricole nationale à l'usage du Service en son entier. Les produits des jardins, des laiteries et la viande d'une région seront transportés par camion vers une autre région. Un certain transport de produits a déjà commencé cette année pendant la saison de croissance.

concernant la remunération des détenus. Dans le

RECOMMANDATION 40

Une société nationale des ateliers industriels des prisons devrait être créée, et il faudrait obtenir l'entière collaboration des secteurs industriel et de travail pour en assurer l'organisation et l'exploitation de façon à ce que les meilleures possibilités de travail soient obtenues dans les pénitenciers.

SITUATION ACTUELLE

Les Services ont établi un Comité consultatif concernant les ateliers pénitentiaires (désormais désigné sous le nom de Comité consultatif de l'emploi des détenus) composé de représentants de la main-d'oeuvre, de l'industrie et du gouvernement. Il fournit des conseils concernant l'organisation

RECOMMANDATION 40 (suite)

SITUATION ACTUELLE

et la mise en disponibilité de plus nombreuses occasions d'emploi pour les détenus. Pour l'instant il ne semble pas opportun d'établir une société nationale des ateliers pénitentiaires. Le Service a présenté une demande d'homologation d'un nouveau signe (CORCAN) pour les produits fabriqués dans les ateliers.

RECOMMANDATION 41

Il faut instituer un système progressif d'encouragements fondé sur la productivité. Ces encouragements devraient comprendre des primes pour le travail à la pièce et pour les améliorations, ainsi
que des remises de peine. Les détenus qui travaillent soit à l'intérieur soit à l'extérieur du pénitencier devraient être obligés de verser une contribution raisonnable pour le gîte et le couvert,
et de contribuer à l'entretien de leur famille dans
la mesure où ces exigences ne leur enlèveront pas
la motivation financière de travailler.

SITUATION ACTUELLE

L'on procède actuellement à une étude d'identification des politiques, des procèdés et des systèmes concernant la rémunération des détenus. Dans le moment, on cherche à connaître les activités, responsabilités et horaires en détail, afin d'attribuer les ressources de la bonne façon. Le projet sera terminé en avril 1980 et mettra sur pied un système de paye des détenus amélioré et unique dans tout le Service. Il tiendra compte de la description des tâches des détenus et du concept de rémunération pour le travail en voie de réalisation.

Une petite augmentation de salaire a été approuvée pour tous les détenus en juin 1979.

La formation dispensée dans les ateliers devait être contrôlée par des représentants officiels des groupes professionnels de l'extérieur, et le système pénitentiaire devrait s'orienter directement vers la production d'articles qui font l'objet d'une demande. Des accords devraient être conclus avec les provinces pour les programmes d'apprentissage et l'émission des certificats d'aptitude.

SITUATION ACTUELLE

Des ententes ont été ou seront bientôt convenues avec les autorités provinciales compétentes en ce qui concerne:

- a) l'enregistrement des détenus qui travaillent dans des industries ou aux services institutionnels, dans le but de créditer leur formation;
- b) l'accréditation des cours de formation professionnelles;
- c) le reclassement des contremaîtres et des professeurs d'enseignements professionnel. Le Service embauche actuellement, dans la mesure du possible, des contremaîtres ayant de l'expérience comme journaliers, ainsi que des professeurs d'enseignement professionnel réunissant à la fois les qualités de journaliers et de professeurs.

Comme exemple d'ententes convenues, on compte celle qui a été négociée avec le Ministère du Travail de la province du Nouveau-Brunswick. Cette entente convient de la formation par contrat d'apprentissage dans les métiers suivants: la soudure, la plomberie, la coifure, l'art culinaire et la mécanique de machine fixe.

Un contrat est aussi en voie de négociation pour que les instructeurs du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick enseignent les métiers suivants: la carrosserie d'automobile, la plomberie, les petites réparations de moteurs à gaz et la formation connexe.

Il faut donner aux détenus une formation professionnelle et éducative. Tout détenu devrait pouvoir, s'il le désire, suivre des cours par correspondance.

SITUATION ACTUELLE

La formation universitaire et commerciale est maintenant dispensée dans l'ensemble du Service. A la suite du Rapport d'un sous-comité parlementaire publié en octobre 1977, le Conseil du Trésor a autorisé une étude externe détaillée du Programme d'éducation et de formation par l'Ontario Institute for Studies in Education. Le rapport final de l'Institut (Rapport soumis au Solliciteur général du Canada concernant le programme d'éducation du Système canadien des corrections) fut présenté au Comité supérieur de gestion en février 1979. Les recommandations du Rapport furent classées selon 7 projets majeurs. Ce sont:

- Projet n° 1: Renseigner tous les membres du personnel s'occupant des programmes d'éducation sur la nature générale de l'éducation correctionnelle.
- Projet n° 2: Améliorer la qualité des programmes d'éducation offerts aux détenus. Les programmes essentiels comprendront des cours de formation, enrichis de matières additionnelles. Le contenu additionnel comprendra le développement de la faculté cognitive (c.-à-d., apprendre à penser) et l'appréciation des différentes valeurs.
- Projet n° 3: Définir les normes et les critères auxquelles les programmes doivent adhérer afin d'atteindre la qualité susmentionnée.
- Projet n° 4: Établir un système national de contrôle et d'orientation par lequel les réalisations du détenu peuvent être comparées et évaluées.

RECOMMANDATION 43 (suite)

SITUATION ACTUELLE

- Projet n° 5: Établir un système national d'information pour conserver des dossiers sur les succès des détenus, les inscriptions aux cours, les certificats des membres du personnel et un inventaire de l'équipement en mains. Ce Système est requis pour faire une évaluation adéquate des programmes.
- Projet n° 6: Diriger un programme intégré de formation professionnelle qui permettra aux membres du personnel d'atteindre les normes et les objectifs établis pour les programmes d'éducation correctionnelle.
- Projet n° 7: Établir un système d'inscription d'une formation appréciable en cours d'emploi.

Un rapport donnant la liste des 7 projets susmentionnés fut soumis au Comité supérieur de gestion et a reçu son approbation pour fins de mise en oeuvre le 21 juin 1979. L'on prépare actuellement cinq plans opérationnels quinquennaux qui seront étudiés par le Comité supérieur de gestion dans un avenir prochain.

Entre autres choses, l'un des projets assurera que les détenus actuellement employés dans un des services de métiers dans l'établissement (électricité, plomberie, chauffage, etc) obtiendront des crédits d'apprentissage pour leur expérience en cours d'emploi. Bien que ne faisant pas partie de la recommandation originale, le Service a entrepris un projet de recherches visant la détermination des conséquences des problèmes d'apprentissage chez les détenus. Ce projet est terminé, et on aura conclu que ces conséquences ont probablement la même portée sur la population carcérale que sur la population en général. Tout détenu peut suivre un cours par correspondance, s'il est intellectuellement qualifié, et si ce cours est jugé avantageux et le coût est raisonnable.

Les budgets des établissements devraient être conçus de façon à permettre au personnel de jouir d'une plus grande indépendance en matière d'élaboration et de création de programme de formation.

SITUATION ACTUELLE

On encourage le personnel chargé des programmes à élaborer des programmes innovateurs à l'intention des détenus et un fond spécial a été créé pour ces projets.

RECOMMANDATION 45

La technique de thérapie sociale mise au point par la division Oak Ridge de "l'Ontario Mental Hospital" de Penetanguishene est la plus prometteuse que l'on connaisse pour aider les délinquants à réaliser leur réforme personnelle. Elle doit être appliquée immédiatement dans les établissements à sécurité maximale et moyenne, dans la mesure qu'il serait possible de dissocier les membres de la communauté thérapeutique de la population générale. Il faudrait construire de nouveaux établissements en tenant compte du besoin de petites unités complètement indépendantes.

SITUATION ACTUELLE

On a signé un contrat avec le Dr. B. Boyd, directeur retraité du Centre d'hygiène mentale de Penetanquishene afin d'apporter des recommandations concernant l'introduction d'un programme de thérapie sociale, semblable à celui d'Oak Ridge, au Centre psychiatrique régional (Pacifique). Le Dr. Boyd a maintenant terminé son rapport et un projet d'essai est actuellement au stade de la mise à exécution dans cet établissement. Ce projet sera contrôlé et évalué quant à son efficacité dans ce milieu et l'on étudiera son applicabilité et son adaptabilité dans des établissements non-psychiatriques.

La Direction des programmes à l'intention des délinquants a étudié le programme de thérapie sociale d'Oak Ridge et a jugé que la meilleure façon d'aborder la question était de contrôler et d'évaluer le projet d'essai de la région du Pacifique,

RECOMMANDATION 45 (suite)

SITUATION ACTUELLE

et de revaloriser le programme relatif aux unités résidentielles dans d'autres établissements par le truchement du processus de réorganisation de la gestion des cas.

Le programme des unités résidentielles partage une base philosophique et théorique commune avec le programme d'Oak Ridge et lui est semblable par ses objectifs et sa façon d'aborder le problème, mais il est cependant plus facile d'application dans un milieu non-psychiatrique. De plus, le programme des unités résidentielles a été introduit pour la première fois dans des établissements à sécurité maximale (c.-à-d., les établissements d'Edmonton et de Kent).

Un programme d'ensemble réorganisé et mis à jour a été composé et réuni pour la formation des agents chargés des unités résidentielles.

Il a été noté que le programme de thérapie sociale d'Oak Ridge a eu ses propres problèmes, dont le résultat fut la dispersion des membres du personnel vers d'autres régions et les programmes du complexe du Centre de Santé mentale de Penetanguishene. Ces expériences ont fait l'objet d'un examen particulier et sont prises en considération dans la mise en oeuvre de cette recommandation.

RECOMMANDATION 46

Il faut assurer la continuité des relations entre le personnel et les détenus. Le concept d'équipe et plus particulièrement celui d'unités résidentielles doivent régir les méthodes d'administration du personnel dans chaque établissement.

SITUATION ACTUELLE

On est en train de normaliser et d'introduire l'idée d'équipe dans tous les établissements à sécurité maximale. Cette tâche sera terminée à l'automne 1979. L'évaluation de sa mise en application aura lieu en décembre 1979.

Lorsque sera terminé le projet de la gestion des cas, on fera l'évaluation du programme des unités résidentielles et l'on s'efforcera d'en normaliser le concept. De plus, les nouveaux établissements à sécurité maximale Kent et Edmonton sont gérés sous le système des unités résidentielles.

Les rapports interpersonnels devraient être exploités au maximum dans les pénitenciers. Il faudrait donc organiser des rencontres fréquentes entre personnel et détenus, comme au moment des repas, et entre détenus et visiteurs, lors de visites-contact. Les détenus devraient passer le plus de temps possible à l'extérieur des cellules et, en général, on devrait faire en sorte qu'ils aient autant de possibilités que les citoyens ordinaires de se réunir.

SITUATION ACTUELLE

L'interaction sociale est actuellement maximisée. Tous les établissements disposent d'un réfectoire, sauf Dorchester, Archambault, Laval, les centres régionaux de réception (Ontario et Québec) et le Pénitencier de la Colombie-Britannique. On a maintenant rendu possibles des visites-contact dans tous les établissements à l'exception de celui de Laval, mais on est à faire des plans pour introduire cette pratique en cet établissement aussi. Le projet est censé être à point au mois d'août 1980.

Tous les détenus, à l'exception de ceux qui sont en isolement et quelques-uns en détention préventive, passent une grande partie de la journée et toutes les soirées hors de leur cellule.

RECOMMANDATION 48

Les groupes de l'extérieur qui n'entravent pas le bon fonctionnement des établissements devraient pouvoir y être admis plus facilement.

SITUATION ACTUELLE

Le Service encourage les groupes intéressés à apporter leur aide. D'ailleurs, en plus de l'aide oecuménique et des cours de métiers, plus de 50 organismes et associations travaillent activement à l'intérieur des établissements.

RECOMMANDATION 48 (suite)

SITUATION ACTUELLE

On fait maintenant rapport à l'Administration centrale des visites aux établissements. Pendant une période de trois mois se terminant en juillet 1979, le Service correctionel a reçu les représentants des organes d'information dans ces établissements plus de 26 fois et le public en général 45 fois. Cette dernière donnée statistique comprend le Festival estival tenu à la Montée Saint-François, où 197 visiteurs furent reçus dans l'établissement par les résidents.

On projette aussi dans les Services un plan d'opération quinquennal pour augmenter la participation des citoyens. L'on s'attend que ce plan soit soumis au Comité supérieur de gestion pour fins d'approbation au début de 1980.

RECOMMANDATION 49

Des comités consultatifs de citoyens doivent être mis sur pied dans tous les pénitenciers fédéraux à sécurité minimale, moyenne et maximale. Leurs membres doivent venir de toutes les couches de la société et représenter des intérêts très variés de même que les caractéristiques ethniques et culturelles des collectivités locales et carcérales. Les membres devraient être nommés et démis par le Commissaire sur approbation du directeur de l'établissement et devraient faire l'objet d'une enquête de sécurité.

Ces comités devraient avoir comme fonction première d'aider le directeur à assurer la bonne marche de l'établissement et l'application des programmes. Ils devraient aider le directeur à choisir le type de programmes qui convient aux détenus de chaque pénitencier, compte tenu des besoins des employés et détenus, ainsi qu'à déterminer dans quelle mesure on devraient encourager la participation des citoyens, selon les objectifs du pénitencier, et faire part au directeur de l'attitude des citoyens

RECOMMANDATION 49 (suite)

face à l'établissement et à ses programmes. Avec l'aide du directeur et du personnel, les comités trouveront des moyens d'informer le public des problèmes d'administration, et d'application des programmes et de l'y sensibiliser.

Les comités consultatifs de citoyens ne devraient pas être requis d'agir comme médiateurs en périodes de troubles.

Les comités devraient se réunir régulièrement au pénitencier en présence du directeur, du personnel et du comité de détenus. En périodes normales, ces comités doivent pouvoir circuler dans l'établissement et consulter les dossiers non confidentiels.

Chaque comité consultatif devrait soumettre un rapport annuel au Commissaire des pénitenciers. Ces rapports devraient être rendus publics.

SITUATION ACTUELLE

Il existe maintenant des comités consultatifs de citoyens pour tous les établissements, à l'exception du Centre psychiatrique régional de l'Ontario et de certains établissements de la région du Québec, où à cause de conditions géographiques et sociales, le Service croit que des comités régionaux pour certaines fonctions, comme l'éducation, les arts plastiques, la santé, etc., constituent une solution plus viable. Tous les comités consultatifs de citoyens sont choisis parmi différentes catégories de la société, et sont nommés par le directeur de l'établissement. Ils aident le directeur et l'on ne s'attend pas qu'ils interviennent dans les émeutes. Ils tiennent des réunions régulièrement et ont accès aux établissements en tout temps raisonnable. Ils joueront aussi un rôle particulier dans le nouveaux processus concernant les griefs des détenus. La soumission des rapports annuels est obigatoire à la fin de l'année financière. La deuxième conférence nationale des CCC se tiendra à Ottawa du 30 novembre au 2 décembre.

Les nouveaux établissements devraient ne pouvoir accueillir que de 200 à 250 détenus, et pourraient être regroupés afin d'utiliser en commun certains services ou installations.

SITUATION ACTUELLE

Le Service a constaté que les coûts d'exploitation et per capita sont plus élevés dans les petits établissements (moins de 200 détenus) que dans les grands (plus de 400 détenus). Au-delà de 450, le coût par détenu ne diminue pas notablement.

Le Service n'a pas réussi à prouver que la dimension est un facteur déterminant dans la réalisation des objectifs des établissements. Le Service a donc adopté comme politique, principalement pour des raisons d'ordre économique, l'unité d'exploitation de 350 à 450 détenus qui avec le concept du regroupement satisfait aux normes de la recommandation 50.

RECOMMANDATION 51

Aucun épileptique suivi de près par les médecins ne doit être exclu des établissements à sécurité minimale en raison de sa maladie.

SITUATION ACTUELLE

Le Service est allé plus loin que la recommandation originale en acceptant la recommandation du quatrième rapport annuel de l'Enquêteur correctionnel, à savoir que le transfèrement dans les établissements à sécurité minimale des détenus qui souffrent de maladies requérant un traitement (par ex.: les diabétiques et les épileptiques) doit être accordé avec plus de libéralité. Lesdits établissements n'ont pas en général de services médicaux et c'est ce qui explique le traitement spécial dont les détenus jouissaient par le passé. Maintenant, les soins y sont assurés par le personnel médical du grand établissement le plus proche. Huit détenus épileptiques ont été transférés dans des établissements à sécurité minimale.

Chaque région devrait être dotée d'un centre de réception où un personnel compétent se chargerait de classer les détenus. Lorsqu'un centre de réception est situé dans un autre établissement, les détenus qui attendent d'être classés doivent être séparés du reste de la population carcérale et les installations des établissements en place devraient être modifiés en conséquence. Une étude exhaustive des méthodes de classement s'impose. Les renseiquements devraient provenir de toutes les sources possibles, les détenus devraient être autorisés à prendre connaissance du rapport définitif et le personnel de correction ne devrait pas avoir le droit de véto.

SITUATION ACTUELLE

À la suite de la recommandation préconisant "un examen approfondi de la méthode de classement," on a décidé que les centres de réception centralisés sont beaucoup plus coûteux et plus efficaces que le système de réception décentralisé appliqué par la Région des Prairies. Le Service a commencé à les supprimer dans toutes les régions sauf au Québec.

En tout cas, les détenus qui attendent leur classement sont et resteront isolés du reste de la population.

Lorsqu'un détenu en fait la demande au titre de la Loi canadienne sur les droits de la personne, il est autorisé à voir son dossier de classement sous réserve des exceptions prévues par la Loi.

Le personnel n'a plus un véto de fait sur les décisions de classement sécuritaire d'un détenu.

RECOMMANDATION 53

La nourriture des détenus devrait être suffisante et nourrissante et ces derniers devraient pouvoir prendre leur repas en commun.

RECOMMANDATION 53 (suite)

SITUATION ACTUELLE

C'est la politique du Service correctionnel de s'assurer que les détenus sont bien nourris et d'une manière nutritive. Par exemple, on a aboli dernièrement la punition par voie d'un régime spécial. Le Service révise actuellement les menus proposés dans les établissements afin de voir si les repas servis sont bien équilibrés. En révisant le régime alimentaire, on tient compte des aliments produits sur les fermes annexées actuellement gérées par le Service.

Les repas en commun sont maintenant disponibles dans tous les établissements à l'exception des pénitenciers de la C.-B., de Dorchester, de Laval et des centres de réception régionaux de l'Ontario et du Québec.

RECOMMANDATION 54

Le Service des pénitenciers devrait tenir des dossiers appropriés sur les médicaments prescrits aux détenus afin de contrôler les quantités utilisées.

SITUATION ACTUELLE

Un nouveau guide des politiques et procédures régissant les services médicaux a été préparé et diffusé en novembre 1977. Les services d'un pharmacien-conseil ont été retenus afin que soit simplifié l'enregistrement, au niveau national, de l'information touchant l'achat et la distribution des médicaments dans les établissements. Les centres de soins médicaux des établissements envoient maintenant leurs rapports à l'Administration centrale.

On devrait commencer immédiatement la désaffectation progressive de la Prison des femmes. En attendant sa complète disparition, on devrait fournir dès maintenant des installations et des locaux pour loger le centre d'activités récréatives; en outre, le programme "Dynamique de la vie" doit être rétabli.

Comme substitut à la Prison des femmes, on devrait créer de petits établissements ou de petits groupes d'établissements qui ressembleraient à des chalets dans au moins trois régions du Canada; ces établissements pourraient offrir des programmes de préparation à la libération des détenues. On limiterait la présence des agents de sécurité aux secteurs périphériques de ces établissements ou aux seuls groupes qui ont besoin d'être surveillés étroitement, et ce, uniquement en cas de nécessité.

Si le nombre de détenues n'était pas suffisant pour justifier la création de centres communautaires de correction ou de centres de résidence communautaire, il faudrait trouver et mettre en oeuvre d'autres solutions de rechange pour loger les détenues dans la collectivité. Des résidences privées pourraient être reconnues officiellement par la Commission nationale des libérations conditionnelles comme centres communautaires pour les détenues en libération de jour.

SITUATION ACTUELLE

Au cours de 1978, le Service, aidé de citoyens de l'extérieur, dont quelques membres de la Société Elizabeth Fry, ont complètement révisé cette recommandation et son application à la prison des femmes. Il en est résulté un Rapport du Comité conjoint pour étudier d'autres moyens de loger les délinquantes fédérales. Il a établi une liste de plusieurs options parmi lesquelles se trouvait le transfert des détenues dans des établissements provinciaux et la création d'un service co-correctionnel à l'Établissement "Mission" exploité par le Fédéral.

RECOMMANDATION 55 (suite)

SITUATION ACTUELLE

Au début de 1979, le Solliciteur général a rendu public le rapport et a demandé des commentaires. Le Service correctionnel a ensuite souscrit au coût d'une visite de certains établissements co-correctionnels des États-Unis par un représentant de la Société Elizabeth Fry de la Colombie-Britannique.

En juillet 1979, lors du congrès annuel des Sociétés Elizabeth Fry, plusieurs des options susmentionnées ont été rejetées. Par exemple, elles ont rejeté "Mission" à titre d'établissement co-correctionnel et ont recommandé que les détenues fédérales en Colombie-Britannique soient envoyées à la Prison Oakalla exploitée par la province en attendant la construction d'un nouvel établissement fédéral-provincial destiné aux femmes.

Dans l'intervalle, les facilités offertes à la Prison des femmes ne sont pas compromises. La rénovation de l'édifice principal est en cours et après en avoir obtenu l'approbation on commencera la construction d'un édifice consacré à des activités de toutes sortes. De plus en plus de femmes sont autorisées à sortir de l'établissement pour faire du travail de jour dans la région de Kingston ou dans des établissements réservés aux hommes. A l'heure actuelle, 24 femmes participent à ce programme.

RECOMMANDATION 56

Il conviendrait de créer, pour les individus qui ont constamment refusé toute forme de discipline, de travail et d'intégration sociale, un certain nombre d'unités spéciales de correction. Celles-ci devraient offrir aux détenus tous les programmes et les services qui existent déjà dans les autres établissements à sécurité maximale, y compris la communauté thérapeutique.

RECOMMANDATION 56 (suite)

SITUATION ACTUELLE

Les Services ont établi deux des unités spéciales de correction dont il est question dans cette recommandation. Ils ont en outre approuvé un programme pour les détenus qui se trouvent dans les "unités spéciales de détention." Conformément à l'esprit de cette recommandation, le principe de base du programme est que les détenus doivent avoir la possibilité de mériter leur libération à partir de ces unités.

Il y a trois phases:

- (a) tâche, évaluation et orientation;
- (b) association restreinte;
 - (c) association accrue, conduisant au transfèrerement depuis l'unité.

RECOMMANDATION 57

Un nombre restreint d'établissement à sécurité maximale devrait être réservé exclusivement aux détenus qui doivent être placés en dissociation pour fins de protection. Chacun de ces établissements devrait comporter un secteur à sécurité moyenne.

SITUATION ACTUELLE

Un rapport sur la situation actuelle de la Garde de protection des détenus est terminé et révisé par les cadres supérieurs. Conformément à l'une des recommandations du rapport, une étude sera faite de chacun des détenus de la Garde de protection. Il devrait en résulter un contrôle du nombre des détenus admis à la Garde de protection et possiblement une réduction du nombre des détenus déjà présents. Le Service a l'intention de désigner deux ou trois établissements qui soient réservés à la Garde de protection.

Les centres psychiatriques régionaux ne doivent plus relever du Service canadien des pénitenciers, mais du ministère fédéral de la Santé et du Bien-être social. Des discussions devraient être entamées avec les provinces en vue de coordonner les services fédéraux et provinciaux de santé mentale.

SITUATION ACTUELLE

Bien que la recommandation proposant que le ministère de la Santé nationnale et du Bien-être social administre les centres psychiatriques n'ait pas été acceptée, on s'est inspiré du principe de la recommandation, soit que ces centres psychiatriques soient exploités comme des "hôpitaux". Au mois de janvier 1979, le Centre psychiatrique de Matsqui, en Colombie-Britannique, a été reconnu comme hôpital par le "Canadian Council on Hospital Accreditation". Le Centre psychiatrique régional des Prairies peut être reconnu une année après son exploitation à temps entier et la reconnaissance de tout nouveau centre psychiatrique aura lieu une année après son exploitation à plein temps. Au Québec le Service correctionnel a conclu un accord concernant les échanges avec l'Institut Pinel, exploité par la province.

RECOMMANDATION 59

Plusieurs établissements distincts devraient offrir des programmes destinés aux délinquants sexuels puisque leurs besoins en matière de traitement sont particuliers. Seuls les détenus qui y consentent pourraient y participer.

SITUATION ACTUELLE

Le SCC a, dans le moment, des programmes de traitement pour les délinquants sexuels dans les centres psychiatriques dans les régions du Pacifique et de l'Ontario, et utilise le programme offert par l'Institut Philippe Pinel pour le délinquant sexuel dans la région du Québec.

RECOMMANDATION 59 (suite)

SITUATION ACTUELLE

En dépit des réponses susmentionnées, l'établissement d'une maison distincte pour le traitement des délinquants sexuels basée sur le modèle de traitement donné à Fort Steilacoom n'est actuellement pas considéré comme possible dans un avenir immédiat.

La fondation d'établissements séparés pour le traitement des délinquants sexuels est remplie de difficultés de nature administrative et législative. Voici une liste d'exemples de problèmes de ce genre:

- 1) Le Code criminel canadien ne contient aucune disposition qui permettrait qu'on traite d'une façon spéciale des cas concernant des délinquants sexuels comme:
- a) Un délinquant condamné à être mis dans des maisons de traitement spécial (fédérales ou provinciales; de correction ou pour la santé mentale) en opposition à une simple incarcération dans des prisons ou pénitenciers.
 - b) Le delinquant reçoit une sentence indéterminée, sous réserve d'une intervention médicale réussie.
 - c) Une sentence sujette à un processus de révision (judiciaire ou administrative) qui permettrait une libération graduelle, à la suite d'une évaluation du succès du traitement et d'une recommandation de libération.
 - 2) Capacité insuffisante de s'occuper du nombre de délinquants sexuels dans le système à cause:
- a) d'un manque d'installations (c.-à-d., installations de traitements spécialisés) les programmes de traitement actuels sont essentiellement confinés aux centres psychiatriques régionaux de l'Ontario et du Pacifique, ainsi qu'à l'Institut Philippe Pinel, de la région du Québec. Ces centres ne peuvent s'occuper du grand nombre de délinquants sexuels identifiés actuellement dans la population carcérale du SCC, même si

RECOMMANDATION 59 (suite)

SITUATION ACTUELLE

l'on tient compte du fait que ce ne sont pas tous ces délinquants qui sont guérissables. La cause en est que les installations mentionnées doivent réserver de l'espace à des détenus malades d'un autre genre.

- b) d'un manque de personnel professionnel et de personnel non-professionnel compétent pour appliquer les programmes de traitement à l'intention des délinquants sexuels.
- c) d'un manque de ressources spécialisées nécessaires à l'observation étroite des délinquants sexuels traités, dans la communauté.

La solution du problème dans ce cas est de nature administrative, cependant il faudra peut-être
s'addresser au Conseil du Trésor aux fins de
modifications des installations actuelles ou aux
fins d'instauration d'un établissement prévu
pour un programme spécialisé.

- 3) L'identification des candidats possibles pour les programmes de traitement. La répugnance des délinquants sexuels à prendre part aux programmes de traitement qui existent parce qu'ils:
- a) Ne veulent pas être reconnus par leurs pairs comme étant des délinquants sexuels et sujets à de mauvais traitements de leur part.
- b) Ne se considèrent pas comme ayant besoin de traitement.
- 4) Le manque d'autorisation dans le mandat du SCC pour mettre en application des programmes de libération graduelle des délinquants sexuels qui ont été traités. L'incapacité pour la Commission de libération conditionnelle de prendre des engagements conditionnels ou "en principe" pour accorder la libération de jour ou la libération à la fin d'un programme de traitements pour les délinquants sexuels. La solution du problème est à la fois de nature législative (c.-à-d., la Loi sur la libération conditionnelle) et administrative (la double juridiction du SCC et de la CNLC).

RECOMMANDATION 59 (suite)

SITUATION ACTUELLE

5) Le besoin de faire la distinction entre les catégories de délinquants qui ont commis un délit
de nature sexuelle (par ex., le viol) et les délinquants qui sont des pervertis sexuels (par
ex., des pédérastes, etc.). Certaines écoles de
pensée sont d'avis que les premiers constituent
la majeure partie de la population des délinquants sujets à un engagement dans un programme
normal, tandis que les derniers sont spécialisés. S'il fallait adopter cette façon d'aborder
le problème, le nombre des délinquants requérant
des programmes de traitements spécialisés ou
admissibles à ces programmes, serait grandement
réduit.

Un comité du SCC qui s'occupe du "délinquant qui souffre de désordres mentaux ou de conduite" a été frappé par le document produit par la Commission de la réforme de la loi sur le délinquant souffrant de désordre mental et le résumé du projet de politique du ministère de la Justice sur les propositions de la Commission de la réforme de la loi concernant le délinquant souffrant de désordres mentaux. Le mandat de ce comité comprend la considération des solutions aux problèmes susmentionnés et la formulation de recommandations à leur sujet. De plus, la Commission de la libération conditionnelle a accepté d'étudier le problème que constituent les programmes de libération graduelle pour les délinquants sexuels qui ont été traités. Par l'entremise du Comité des relations entre le SCC et la CNLC, on s'attend qu'un rapport soit préparé sur le sujet par la CLNLC et remis aux fonctionnaires du SCC en octobre 1979.

Un établissement spécial devrait être créé en Colombie-Britannique pour le traitement des toxicomanes.

SITUATION ACTUELLE

Une étude interministérielle du problème général de l'abus des droques se poursuit sous la direction du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, mais aucun objectif précis n'a été établi quant à la date de présentation des résultats de l'étude en question.

RECOMMANDATION 61

Il conviendrait de créer au moins un établissement spécialisé pour de jeunes délinquants, sélectionnés. Il faudrait également créer au moins un camp en pleine nature pour ceux qui, à l'instar des autochtones, sont habitués à vivre dans des régions éloignées.

SITUATION ACTUELLE

Les Services sont conscients de l'importance du problème des jeunes délinquants. Pour cette raison, le Commissaire a conçu, en fonction des besoins de ces jeunes, un projet qui consiste à examiner ces problèmes et à s'en occuper.

purgent de lonques sentonces sans

En ce qui concerne les camps en pleine nature pour les délinquants autochtones, les Services ont essayé de conclure des ententes avec les provinces qui ont des camps de ce genre afin d'y transférer des délinquants autochtones. Pour illustrer cette situation, prenons le cas des jeunes délinquants condamnés en C.-B., des autochtones et des résidents du nord qui sont habitués de vivre dans des régions retirées, ils sont, dans la mesure du possible, orientés vers les camps ou étalbissements les plus près et satisfaisant le mieux à leurs besoins individuels, grâce à un échange d'entente de service avec la Colombie-Britannique.

Le Service a maintenant désigné un Coordonnateur national des Programmes concernant les autochtones et ce sera sa responsabilité de continuer de s'occuper des problèmes relatifs au délinquant autochtone.

Le SCP devrait explorer la possibilité de transformer, à titre expérimental, dans un nouvel établissement, le comité consultatif de citoyens en conseil d'administration. Ce conseil dse composerait d'environ douze membres et nommerait le directeur et les cadres supérieurs de l'administration.

SITUATION ACTUELLE

Les Services ont achevé deux études sur les possibilités d'application de cette recommandation. Ils sont déterminés à élargir et renforcer le rôle des Comités consultatifs de citoyens, bien que les deux études aient abouti à un rejet de ce concept.

De plus, cette recommandation n'est pas en concordance avec le thème central d'une définition nette des lignes hiérarchiques entre le Commissaire et le directeur d'un établissement (Recommandation 20).

RECOMMANDATION 63

Le Service canadien des pénitenciers devrait entreprendre un étude approfondie sur l'opportunité d'établir des colonies pénitentiaires dans des régions raisonnablement inaccessibles, comme solution de rechange à l'imprisonnement prolongé dans des établissements classiques de détenus qui purgent de longues sentences sans possibilité de libération conditionnelle.

SITUATION ACTUELLE

Des recherches dans des colonies pénales éloignées ont été effectuées. En se fondant sur cette étude, on ne peut compter sur l'appui du public pour l'établissement de telles colonies. À l'heure actuelle, le Service conçoit des programmes sur une base individuelle pour chaque détenu qui purge une longue sentence et contrôle les résultats. Lorsque le nombre suffira, des programmes de groupe, y compris les collectivités pénales, pourront être considérés et possiblement développés.

L'arbitrage apparent qui existe dans l'octroi des libérations conditionnelles, et surtout dans leur révocation sans avis ni raison, suscite un sentiment de malaise au sein du milieu carcéral. En outre, on est particulièrment irrité par le fait que le système de la surveillance obligatoire soumette les détenus ainsi libérés à des conditions similaires à la libération conditionnelle pendant des périodes de temps égales à celles de leur remise de peine méritée et statutaire. Le régime de la libération conditionnelle doit être réétudié afin de réduire l'impact et la portée de l'arbitraire.

SITUATION ACTUELLE

Le nouveau Règlement sur la libération conditionnelle qui est entré en vigueur le ler juin 1978
offre des garanties de procédures au candidats à la
libération conditionnelle et aux personnes libérées
sous condition ou sous surveillance obligatoire.
Ces règlements ont réduit les aspects arbitraires
dont on fait état dans la recommandation. Par
exemple, on doit maintenant fournir les raisons par
écrit, dans un délai de 15 jours, dans les cas de
refus ou de révocation de la libération conditionnelle, et les détenus doivent recevoir tous les
renseignements pertinents que possède la Commission
avant que leur cas ne soit soumis à un examen.

RECOMMANDATION 65

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques doit recevoir un Ordre de renvoi permanent couvrant les 30e et 31e Parlements afin de contrôler la mise en oeuvre des recommandations du présent rapport dans le contexte plus général du système de justice criminelle.

SITUATION ACTUELLE

Comme en témoigne la présentation de trois grands états périodiques intérimaires, en novembre 1977, mars 1978 et octobre 1978, et la distribution sans formalité d'un rapport en janvier 1979, les Services continuent de faire part à la Chambre des progrès accomplis dans la mise en oeuvre des recommandations du Rapport du Sous-comité sur le régime d'institutions pénitentiaires.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cettle COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Ministry of the Solicitor General:

Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections.

Du ministère du Solliciteur général:

M. Donald R. Yeomans, Commissaire aux services correctionnels.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, November 6, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 6 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignagnes du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 1 under JUSTICE **CONCERNANT:**

Budget principal 1979-1980: crédit 1 sous la rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Honourable Senator J. Flynn, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable sénateur J. Flynn,
· Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Elliott
Beattie Faour
(Hamilton Mountain) Guay
Blais Halliday
Cooper Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Lachance MacGuigan MacLellan Marceau

Reimer

Robinson (*Burnaby*) Speyer Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 5, 1979: Mr. Kushner replaced Mr. Speyer

On Tuesday, November 6, 1979:

Mr. Speyer replaced Mr. Kushner

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 5 novembre 1979:

M. Kushner remplace M. Speyer

Le mardi 6 novembre 1979:

M. Speyer remplace M. Kushner

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 6, 1979 (4)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 9:34 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Elliott, Faour, Halliday, Kilgour, Lachance, MacLellan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer, Vankoughnet and Woolliams.

Other Members present: Messrs. de Corneille, Daudlin, Mrs. Hervieux-Payette and Mr. Kushner.

Appearing: The Honourable Senator Jacques Flynn, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorney General; Mr. D. H. Christie, Q.C., Associate Deputy Minister and Mr. B. L. Strayer, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, which is as follows:

ORDERED,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 and 50 relating to the Department of Justice; and

That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25 and L30 relating to the Department of the Solicitor General, for the fiscal year ending March 31, 1980, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Chairman called Vote 1 under JUSTICE.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

At 11:39 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1979 (4)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h 34, sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Elliott, Faour, Halliday, Kilgour, Lachance, MacLellan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer, Vankoughnet et Woolliams.

Autres députés présents: MM. de Corneille, Daudlin, Mmc Hervieux-Payette et M. Kushner.

Comparaît: L'honorable sénateur Jacques Flynn, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Témoins: Du Ministère de la Justice: M. R. Tassé, sousministre et sous-procureur général; M. D. H. Christie, c.r., sous-ministre associé et M. B. L. Strayer, c.r., sous-ministre adjoint, Droit public.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, qui se lit comme suit:

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45 et 50, ministère de la Justice; et

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25 et <u>L30</u>, ministère du Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, soient déférés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11h 39, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

RICHARD PRÉGENT

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Tuesday, November 6, 1979

• 0937

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I think we shall bring the meeting to order. If we start on time we shall get through on time.

Today we are commencing the consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, as referred to the Committee on Monday, October 15, 1979, by an Order of the House.

We are very fortunate to have today the Minister of Justice, Senator Jacques Flynn. He will introduce his officials and then we will start the meeting, the study and questioning on the Main Estimates.

Would you like to introduce your officials, Senator?

Hon. Jacques Flynn (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

To my immediate right is Mr. Roger Tassé, the Deputy Minister; Bill MacIver, Assistant Deputy Minister, Administration; Pierre Gravelle, Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Development; B. L. Strayer, Assistant Deputy Minister, Public Law; Annaline Loubser, Departmental Secretary; D. H. Christie, Associate Deputy Minister; Mr. Jean Côté of the Law Reform Commission; Mr. F. C. Muldoon, Chairman, Law Reform Commission; and Mr. Webber also with the Law Reform Commission.

The Chairman: I see that you are well briefed this morning, Mr. Minister.

Members of the Committee, we will hear from the Minister of Justice, who has an opening statement, and then we shall start questioning.

Senator Flynn: I have a longer statement which I will ask to be distributed; it has 20 pages. But I thought it would be too long to recite so I have a shorter one.

Monsieur le président et messieurs les membres du comité, il me fait plaisir de me trouver pour la première fois devant vous afin de présenter le budget des dépenses du ministère de la Justice pour l'année financière 1979-1980.

Comme vous le savez, le ministère de la Justice, l'administration de la Cour suprême du Canada, la Commission de révision de l'impôt, la Commission de réforme du droit, le Centre d'information sur l'unité canadienne et le Bureau du commissaire à la magistrature fédérale, dont dépend l'Administration de la Cour fédérale, relèvent tous du ministre de la Justice. Jusqu'à tout récemment, le ministre de la Justice avait aussi autorité sur l'organisme chargé de la situation de la femme, ce qui explique pourquoi celui-ci figure toujours sous la rubrique «Justice» dans le budget des dépenses que vous avez devant vous. Vous vous souviendrez qu'un des premiers gestes du nouveau gouvernement a été de transférer cette responsabilité à mon collègue le secrétaire d'État.

• 0940

Mais aujourd'hui, pour diverses raisons, je vous entretiendrai surtout du ministère de la Justice. Les budgets relatifs à

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 6 novembre 1979

[Translation]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Si nous commençons à l'heure, nous finirons à l'heure.

Nous commençons aujourd'hui l'étude du Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, selon l'ordre de renvoi de la Chambre daté du lundi 15 octobre 1979.

Nous avons la bomme fortune d'avoir aujourd'hui avec nous le ministre de la Justice, le sénateur Jacques Flynn. Il présentera ses hauts fonctionnaires, après quoi nous passerons à l'étude du Budget principal et aux questions.

Voulez-vous présenter vos hauts fonctionnaires, sénateur?

L'honorable Jacques Flynn (ministre de la Justice et Solliciteur général du Canada): Merci, monsieur le président.

A ma droite, le Sous-ministre, M. Roger Tassé; ensuite, le Sous-ministre adjoint, Administration, M. Bill MacIver. Le Sous-ministre adjoint, Planification et élaboration de la politique, M. Pierre Gravelle; le Sous-ministre adjoint, Droit public, M. B. L. Strayer; la Secrétaire ministérielle, M^{me} Annaline Loubser; le Sous-ministre associé, M. D. H. Christie; M. Jean Côté de la Commission de réforme du droit; M. F. C. Muldoon, président de cette Commission et M. Webber, de la Commission également.

Le président: Je vois que vous connaissez bien votre leçon ce matin, monsieur le ministre.

Nous entendrons d'abord la déclaration du Ministre, après quoi nous passerons aux questions.

Le sénateur Flynn: J'ai une déclaration écrite de 20 pages que je vais demander de distribuer. Cependant, j'en ai une plus courte à vous faire verbalement.

Mr. Chairman, members of the Committee, it is a pleasure for me to appear before you to present the Main Estimates for the Department of Justice for the fiscal year 1979-80.

As you know, the Ministry of Justice comprises the Department of Justice and the administration of the Supreme Court of Canada, the Tax Review Board, the Law Reform Commission, the Human Rights Commission, the Canadian Unity Information Office and the Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs which includes the administration of the Federal Court. Until recently, the Status of Women program was also a responsibility of the Minister of Justice. Therefore, this group still appears under the heading of "Justice" in the Main Estimates which are before you. You may recall that one of the early actions of the new Government was to transfer responsibility for this program to my colleague, the Secretary of State.

Today, I would like to concentrate my remarks on the Department of Justice. The Estimates for the administration

[Texte]

l'administration de la Cour suprême et de la Commission de révision de l'impôt n'ont en effet connu qu'une augmentation proportionnelle à celle des salaires et du coût des fournitures.

Le Comité a d'autre part déjà demandé aux Commissaires en chef de la Commission de réforme du droit et de la Commission sur les droits de la personne de se présenter devant lui plus tard cette semaine ou la semaine prochaine, je crois, et, compte tenu de l'autonomie qui leur a été accordée par le Parlement, ceux-ci pourront mieux que quiconque vous éclairer. Je me ferai évidemment un devoir de comparaître devant le Comité si celui-ci manifestait le désir de m'interroger sur ces deux commissions.

Bien que le Centre d'information sur l'unité canadienne apparaisse encore au budget des dépenses du minist ère de la Justice, c'est maintenant mon collègue le ministre des relations fédérales-provinciales qui a la responsabilité de cet organisme.

Le Bureau du commissaire à la magistrature fédérale a quant à lui commencé officiellement ses activités le 1er janvier 1978, suite à la révision de la Loi sur les juges effectuée en 1977. Il est chargé des questions administratives relatives à la Cour fédérale du Canada, au Conseil canadien de la magistrature et aux juges nommés par le gouvernement fédéral autres que ceux de la Cour suprême du Canada. La taille de la Cour fédérale et le nombre des juges nommés par le fédéral ne permettaient plus au ministère, comme il l'avait fait jusque là, de s'acquitter lui-même de cette tâche. L'établissement de ce bureau modifie le budget du ministère de la Justice, car les traitements, indemnités et pensions des juges ainsi que le Conseil canadien de la magistrature sont passés du programme ministériel au programme d'administration de la magistrature fédérale. Les traitements, indemnités et pensions des juges de la Cour suprême du Canada sont passés au programme de cette dernière.

Je vous parlerai donc maintenant du travail qu'accomplit le ministère de la Justice en insistant sur les secteurs où il a été le plus actif au cours de ces derniers mois.

The Department of Justice has two principal responsibilities. The first is to provide a full range of legal services to government, and the second is to develop legal policy and programs. The legal services provided to the Crown, the Government of Canada, its departments and agencies, include the provision of legal advice and opinions, the negotiation of major legal transactions of all kinds, the drafting and revision of statutes and regulations, and the conduct of criminal prosecutions and civil litigation on behalf of the Crown.

The second function is directed at developing, in consultation with other departments, governments and groups, new policies, programs and legislation designed to improve the functioning of Canada's legal system. In addition, it involves the administration of a number of programs, both federal and federal-provincial.

The department's principal resource in meeting these responsibilities is some 500 lawyers who are almost equally divided between three areas: regional offices, departmental legal services and departmental headquarters.

[Traduction]

of the Supreme Court and the Tax Review Board have increased only to the extent of normal rises in salaries and material.

The Committee has already asked the Chief Commissioners of the Law Reform Commission and the Human Rights Commission to appear before it later this week and I believe they will, in keeping with the independence that Parliament has given them, speak most ably for themselves. Naturally, I will be at the Committee's disposal should it decide it wishes to hear from me regarding the two Commissions at a later date.

Although the Canadian Unity Information Office is still included in the Ministry of Justice Estimates, operational responsibility for the group has shifted to my colleague, the Minister of Federal-Provincial Relations.

The Office of the Commissioner for Federal Judicial Affairs began operating officially on January 1, 1978 as a result of the 1977 revisions to the Judges Act. This Office is responsible for overseeing administrative matters respecting the Federal Court of Canada, the Canadian Judicial Council and federally appointed judges other than those of the Supreme Court of Canada. These functions were previously the responsibility of the Department of Justice when the size of the Federal Court and the federally appointed judiciary made it convenient to have such administrative matters with the Department. The establishment of this Office affects the Estimates in that Judges' salaries, allowances and annuities and the Canadian Judicial Council have been transferred from the Department's Program to the Administration of Federal Judicial Affairs Program. The salaries, allowances and annuities of the Justices of the Supreme Court of Canada have been transferred to that Court's Program.

I would like to move on now to speak briefly of the work of the Department of Justice, focusing particularly on areas where there has been significant activity in recent months.

Le ministère de la Justice a deux grandes responsabilités. Il doit d'abord fournir une gamme complète de services juridiques au gouvernement, il doit ensuite élaborer des politiques et des programmes juridiques. Les services juridiques assurée à la Couronne ainsi qu'au Gouvernement du Canada et à ses ministères et organismes comprennent la prestation de conseils et consultations juridiques, la négociation de contrats importants de toutes sortes, la rédaction et la révision des lois et règlements et la conduite de poursuites pénales ou civiles au nom de la Couronne.

La seconde responsabilité consiste à mettre au point, de concert avec d'autres ministères, gouvernements et groupes, des politiques, programmes ou lois propres à améliorer le fonctionnement du système juridique canadien. Elle consiste en outre à administrer un certain nombre de programmes fédéraux ou fédéraux-provinciaux.

Le principal outil du ministère pour accomplir sa mission est ses quelque 500 conseillers juridiques qui se répartissent en trois groupes d'importance à peu près égale: les bureaux régionaux, les services juridiques aux ministères et l'administration centrale. [Text]

The regional offices were established approximately 10 years ago to undertake litigation and provide a wide range of legal services to decentralized government departments and agencies. The legal services units are located in 36 federal departments and agencies in the national capital region and are responsible for meeting the legal needs of their clients. Headquarters lawyers also provide a full range of legal services. In addition, lawyers and other specialists carry out the policy and program development functions within headquarters.

The balance of the 1,068 person-years approved for 1979-80 consists of officers, law clerks and secretaries supporting the lawyers, as well as the staff of the administration branch. The department also engages the services of approximately 800 standing and 200 ad hoc agents of the Ministry of Justice. The agents are required to handle the actions on behalf of the Crown which constantly take place in cities and towns all over Canada and which cannot economically be served by the lawyers in our eight regional offices.

• 0945

Since 1976-77 the person-year allocation for the department has increased by only 17 person-years, or 1.6 per cent, despite a substantial increase in workload. For example, drug prosecutions, excluding those for simple possession, have more than doubled in the past two years. Prosecutions under the Unemployment Insurance Act have increased by about 60 per cent in the past three years, and are expected to increase in 1980. A trend continues to grow towards longer and more complex cases in drug prosecutions, tax evasion, and income tax appeals.

The department has taken several measures to absorb this growing demand for staff with a minimal increase in personyears. A number of senior committees have been established in the department which should assist materially in overseeing and encouraging improved use of both personnel and financial resources. As part of its emphasis on improving the management of resources, the department has implemented administrative changes both in headquarters and in the regional offices. These improvements include the use of more and better processing equipment, streamlining of systems, reallocation of secretarial staff to other duties and general improvement of workflow. During the past 18 months particular attention has been directed to the staffing of departmental legal services units to enable us to respond more efficiently and effectively to our kinds of demands. Thirty of the directors of these units have been reassigned to new areas and the distribution of lawyers has been altered in many cases to achieve a more effective balance.

The department is also developing an evaluation plan to meet the requirements of our own management, the Treasury Board and the Comptroller General. The aim is to design, develop and progressively put into place a comprehensive integrated program evaluation system. Under this concept

[Translation]

Les bureaux régionaux ont été mis en place il y a environ dix ans pour s'occuper des affaires contentieuses et fournir les services juridiques les plus divers aux ministères et organismes décentralisés du gouvernement. D'autre part, 36 ministères et organismes fédéraux de la Région de la Capitale nationale ont un service juridique chargé de répondre à leurs besoins en ce domaine. Les conseillers juridiques de l'administration centrale fournissent également toute la gamme des services juridiques. De plus, des conseillers juridiques et autres spécialistes assurent au sein de l'administration centrale l'élaboration des politiques et programmes.

Le reste des 1,068 années-hommes approuvées pour 1979-1980 est pour les fonctionnaires, assistants juridiques et secrétaires qui collaborent avec les conseillers juridiques, et pour le personnel des services administratifs. Le ministère utilise également les services de 800 représentants permanents et de 200 représentants ad hoc. Ces représentants ont pour mission d'agir pour la Couronne dans les affaires qui interviennent dans des localités du pays que ne peuvent servir à un coût acceptable les avocats de nos huit bureaux régionaux.

Depuis 1976-1977, le nombre d'années-hommes du ministère n'a augmenté que de 17, soit de 1.6%, en dépit d'un accroissement sensible de la somme de travail. Ainsi, le nombre de poursuites en matière de stupéfiants, abstraction faite de celles pour simple «possession», a plus que doublé au cours des deux dernières années. Quant aux poursuites fondées sur la Loi sur l'assurance-chômage, leur nombre a connu une hausse de 60 % au cours des trois dernières années et devrait augmenter encore en 1980. Les affaires de stupéfiants, d'évasion fiscale et d'appels en matière d'impôt ont d'autre part tendance à devenir plus longues et plus complexes.

Le ministère a pris plusieurs mesures pour répondre à cette demande croissante de personnel par une augmentation aussi limitée que possible du nombre d'années-hommes. Il a institué en son sein des comités supérieurs chargés de veiller à et d'encourager une utilisation optimale des ressources humaines et financières. Dans le cadre de cet effort pour améliorer la gestion des ressources, le ministère a procédé à des changements administratifs tant à l'administration centrale que dans les bureaux régionaux. Il a notamment augmenté la quantité et la qualité du matériel de traitement de la copie, rationalisé les systèmes, assigné d'autres tâches du personnel de secrétariat et, d'une manière générale, amélioré la répartition du travail. L'on s'est particulièrement attaché dans les dix-huit derniers mois à doter les services juridiques des différents ministères et organismes du personnel qui leur permettra de répondre plus efficacement aux besoins de leur client. Trente directeurs de tels services juridiques ont été mutés et, dans plusieurs cas, la répartition des conseillers juridiques a été modifiée de façon à obtenir un meilleur équilibre.

Le ministère cherche en outre à mettre au point un programme d'évaluation qui satisfasse à la fois à nos propres exigences et à celles du Conseil du Trésor et du contrôleur général. Son objectif est d'élaborer et de mettre progressivement en place un système complet et intégré d'évaluation des

[Texte]

evaluation will become an integral part of program management that will provide data on both the quality and quantity of future resource requirements as well as determining our efficiency and effectiveness in those areas of our work where such measurement is possible.

Permettez-moi maintenant de vous parler de certaines activités récentes du ministère et de vous donner un aperçu de nos projets.

La Direction du droit public conseille le gouvernement en matière constitutionnelle et collabore étroitement avec le Bureau des relations fédérales—provinciales dans le domaine de la réforme constitutionnelle. Elle est également chargée de fournir des conseils juridiques et d'élaborer une politique tant dans les domaines du droit administratif et du droit international que dans ceux du droit public tels que les droits de la personne et la réforme des institutions gouvernementales. La Direction aussi, au cours de la dernière année, a participé de façon intense au processus de révision constitutionnelle. Il va sans dire qu'elle poursuivra son travail dans ce domaine et y consacrera une bonne partie de ses ressources.

La Direction du droit public en outre joué un rôle très actif dans la mise en œuvre au sein du gouvernement des prescriptions de la partie IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Comme vous le savez, cette partie de la Loi, qui traite du caractère confidentiel des renseignements personnels conservés par le gouvernement et du droit d'accès de l'individu à ceux-ci, a été récemment révisée par le gouvernement dans le cadre des efforts qu'il déploie en matière de liberté d'accès à l'information. La Direction du droit public a joué un rôle de premier plan lors de cette révision, dans l'intention de proposer très bientôt certaines modifications législatives visant à mieux protéger la vie privée. Cette Direction a par ailleurs participé activement à la rédaction du projet de loi sur l'accès à l'information. Comme vous le savez, ce projet de loi a été déposé à la Chambre des communes la semaine dernière par mon collègue, l'honorable Walter Baker, président du Conseil privé.

In the early 1970s we began to develop within the Department of Justice an effective capacity for responding on a timely basis to the steadily increasing numbers of law reform proposals being presented to the government. This capacity has now been extended to permit us to identify at the earliest possible stage emerging policy issues affecting the administration of justice which will require our advice, legislative initiative, or other assistance.

The work of the Department's Policy Planning and Development Branch, whose functions and activities I would like now to highlight, is very extensive. Its workload has increased with the productivity of the national and provincial law reform commissions; with the greatly increased law reform activity under way by professional association, legal aid agencies, governments and others and with the necessity to consult increasingly on important policy issues arising within the Department in the course of its operational or advisory duties. Additionally, there is a growing need to be able to anticipate and offer advice upon the policy implications for the administration of justice of the legislative or program initiatives undertaken by other federal departments.

[Traduction]

programmes. Ce système ferait partie intégrante de la gestion des programmes. Il permettrait de déterminer les quantité et qualité des besoins futurs en ressources et de mesurer, dans les domaines ou la chose est possible, l'efficacité de notre travail.

I would like now to move on to describe some of the recent activities of the Department and outline some of our plans for the future.

The Public Law Branch provides constitutional advice to the Government and works closely with the Federal/Provincial Relations Office in matters of constitutional reform. It also has responsibility for providing legal advice and carrying out policy development in the areas of administrative and international law, as well as such public law matters as human rights and the reform of government institutions. The Branch has also been deeply involved during the past year in the constitutional review process. This work will obviously be on-going with a substantial part of the resources of the Section devoted to it during the foreseeable future.

The Branch has also played a very active part in the implementation within the government of the requirements of Part IV of the Canadian Human Rights Act. As you know, this section, which deals with the confidentiality of personal information held by the government and the right of access by individuals to such information has been reviewed by the Government recently as part of our whole Freedom of Information thrust. The Public Law Branch has played a central role in this review with a view to bringing forth, very soon, legislative proposals for strengthening the protection of the privacy of individuals. The Branch has also participated extensively in the development of the Freedom of Information bill itself. That, as you know, was tabled last week by my colleague, the Hon. Walter Baker, President of the Privy Council.

Au début des années soixante-dix, le ministère de la Justice a commencé à pouvoir répondre promptement au nombre croissant de propositions de réforme du droit qui étaient présentées au gouvernement. Nous en sommes maintenant à pouvoir identifier très tôt les questions de politique relatives à l'administration de la justice qui exigeront nos conseils ou des mesures législatives ou autres.

Les fonctions de la Direction de la planification et de l'élaboration de la politique, dont j'aimerais maintenant parler, sont très nombreuses. Son volume de travail a augmenté en raison des nombreuses publications préparées par les commissions nationale et provinciales de réforme du droit, du rôle de plus en plus important en matière de réforme du droit joué entre autre par les associations professionnelles, les organismes d'aide juridique et les gouvernements et en raison aussi de la nécessité de recourir de plus en plus à la consultation sur les questions importantes de politique auxquelles doit faire face le Ministère dans l'exercice de ses fonctions opérationnelles ou consultatives. En outre, il existe un besoin croissant de prévision et de conseils quant aux implications pour l'administration

[Text]

In the area of constitutional reform, the work of the Policy Planning and Development Branch has both contributed to and been affected by recent progress in the federal-provincial discussions on the constitution. Since the Assistant Deputy Minister of the Policy Planning Branch is also Secretary to the Steering Committee of Deputy Ministers on the study of Duplication and Overlap in the Administration of Justice, the Branch is involved directly in the task of defining with the provinces areas of overlap and duplication, in identifying priority items for discussion First Ministers, and in ensuring that appropriate discussion mechanisms are maintained to facilitate a federal-provincial review in this area on a bilateral or multilateral basis. Fourteen areas of duplication or overlap have been identified for discussion and the Steering Committee has already reported in writing on its progress to the Federal-Provincial Conference of Ministers responsible for criminal justice which was held two weeks ago. All governments have assigned a high priority to this issue in reaction, I think, to the established view of the public that it is over-governed and that the bureaucracy at all levels of government is too large and too costly.

Pour ce qui concerne le domaine du droit pénal, je me suis entretenu récemment avec les procureurs généraux des provinces dans le but de mettre l'accent sur une révision en profondeur du Code criminel. Tous les représentants provinciaux s'accordaient pour que l'on commence ce travail aussitôt que possible. Des représentants du ministère de la Justice, de concert avec ceux des ministères provinciaux ainsi que des membres de la Commission de réforme du droit du Canada vont élaborer dans les mois qui viennent un plan détaillé visant à entreprendre cette révision. La Direction de la planification et de l'élaboration de la politique et la section des modifications au droit pénal consacreront beaucoup d'énergie à cette révision au cours des prochaines années.

J'ai transmis aux membres du Comité deux documents qui décrivent de façon détaillée le processus devant servir à une révision d'une telle importance.

Le premier document intitulé «Révision en profondeur du Code Criminel» décrit les trois phases de la révision du Code. Le second est une allocation portant sur la révision du Code criminel que j'ai prononcée lors de la récente conférence des ministres fédéraux et provinciaux responsables de la justice pénale.

Je m'occuperai de coordonner la révision du *Code criminel* et de suivre l'évolution de ses différentes étapes: la formulation des propositions, la prise de décision et la mise en œuvre par le gouvernement.

La révision doit, bien sûr, s'appuyer sur les travaux terminés ou en cours de la Commission de réforme du droit du Canada. Celle-ci participerait de façon importante mais non exclusive à la première phase, c'est-à-dire à la formulation indépendante de propositions en matière de réforme du droit pénal. [Translation]

de la justice des mesures législatives ou programmes élaborés par les autres ministères fédéraux.

Dans le domaine de la réforme constitutionnelle, les travaux de la Direction de l'élaboration de la politique ont été marqués par les récents progrès dans les discussions fédérales-provinciales sur la constitution, tout en contribuant à ces progrès. Étant donné que le sous-ministre adjoint de la Direction de l'élaboration de la politique est également secrétaire du Comité directeur de sous-ministres chargés d'étudier le double emploi et les chevauchements dans l'administration de la justice, la Direction a pour tâche de définir conjointement avec les provinces, les domaines de chevauchement, en identifiant les sujets de discussion qui seront soumis en priorité aux Premiers Ministres et en faisant en sorte que les mécanismes de discussion facilitent l'examen de ce domaine par les gouvernements fédéral et provincaux à partir d'une entente bilatérale ou multilatérale. Le Comité directeur a identifié quatorze domaines de chevauchement pour fins de discussion, et il a déjà soumis un rapport écrit à la Conférence fédérale-provinciale des ministres responsables de la justice pénale qui a eu lieu il v a deux semaines. Tous les gouvernements accordent une importance primordiale à cette question, réagissant ainsi, je pense, à l'opinion publique selon laquelle l'État est omniprésent et la bureaucratie, à tous les paliers de gouvernements, trop importante et trop coûteuse.

In the area of criminal law, I have recently discussed with the Provincial Attorneys General the need to give new priority to a fundamental review of the Criminal Code. All provinces have agreed that we should begin work as soon as feasible. Representatives from the Department of Justice, from provincial departments and from the Law Reform Commission of Canada will be developing over the next few months a detailed plan for undertaking this review. Considerable input to this review will be required over the next few years from both the Policy Planning and Development Branch and the Criminal Law Amendments Section.

I have distributed to members of the Committee two documents that describe in some detail the process that must be put in place to undertake a review of such magnitude and importance.

One document, entitled "Fundamental Review of the Criminal Code", describes a three-phase approach for reviewing the Code. The second document is the statement on the Criminal Code review that I made to the recent Conference of Federal and Provincial Ministers Responsible for Criminal Justice.

I will exercise overall responsibility for coordinating and directing the progress of the Criminal Code review through its several phases: the formulation of proposals, government decision-making and implementation.

The review must, of course, build on the work completed and underway by the Law Reform Commission of Canada. The Commission would assume a major, though not exclusive, role in the first phase, that is, in the independent formulation of criminal law reform proposals.

[Texte]

J'examinerai attentivement le travail de la Commission concernant les questions précises qu'elle entend soumettre, le moment et l'ordre du dépôt de ses rapports, ses projets de consultation ainsi que la comptabilité du plan avec les priorités ou les travaux en cours du gouvernement.

Le ministère de la Justice coordonnera l'ensemble de la révision et participera de façon intensive à la Phase II, c'est-à-dire à la formulation de propositions touchant à la politique et devant servir aux décisions et aux projets de lois du Cabinet.

Nous sommes en train d'élaborer un plan intégré de travail en vue de la révision en profondeur, plan qui coordonnera les activités du ministère de la Justice, de la Commission de réforme du droit du Canada, d'autres ministères intéressés et des gouvernements provinciaux.

La consultation et la collaboration étroite entre le gouvernement fédéral et les provinces devront faire partie intégrante du processus de révision. De même, les groupes intéressés collaboreront avec la Commission de réforme du droit au cours des travaux de la Phase I et avec le ministère de la Justice pour les fins de l'élaboration de propositions en matière de politique.

J'ai indiqué aux ministres provinciaux l'importance de faire participer les parlementaires fédéraux au processus de révision avant le dépôt des projets de loi. Bien que cette question ne soit pas à l'ordre du jour, il va de soi que la participation de ce Comité revêtira une importance particulière.

Même si je sais que le budget des dépenses pour l'année 1979-1980, actuellement à l'étude, n'est pas touché par l'importance maintenant accordée à la révision du Code criminel, je voulais faire certaines observations préalables. J'aurai sûrement l'occasion d'examiner cette question avec vous d'une façon plus approfondie.

In family law matters, the federal government reiterated at the October meeting of the Continuing Committee of Ministers on the Constitution in Halifax, that it will agree to constitutional change which would give federal and provincial governments concurrent jurisdiction in divorce, with provincial legislation becoming paramount, and with the provinces having exclusive legislative authority in relation to corollary relief and marriage issues. Parliament would retain exclusive authority to legislate in relation to the recognition of divorce decrees and the jurisdiction of the courts to entertain divorce petitions. Even if divorce legislation is ultimately to become a provincial responsibility, the changeover period might be lengthy. Thus, we hope by 1980 to present Parliament with amendments to the Divorce Act which have as their basis the principle of equality of the sexes, and the conviction that marriage is a partnership of equals.

Should constitutional reform move at such a rate as to make these amendments irrelevant to the Parliament of Canada, we would hope that the provinces would be pleased to study our recommendations. [Traduction]

I will carefully consider the details of the Commission's work in terms of the specific issues which it proposes to address, the sequence and timing of its reports, the consultation which the Commission proposes to undertake, and the general compatibility of the plan with government priorities or work in progress.

The Department of Justice will coordinate the overall review and will have intensive involvement in Phase II, that is, the formulation of policy proposals leading to Cabinet decisions and draft legislation.

At the present time, then, we are developing an integrated work plan for the fundamental review that will co-ordinate the activities of the Department of Justice, the Law Reform Commission of Canada, other interested departments and the provincial governments.

Extensive federal-provincial consultation and cooperation will be an essential element of the review process. As well, there will be consultation with interested groups both by the Law Reform Commission in their Phase I work and by the Department of Justice in the development of policy proposals.

In my statement to the provincial Ministers, I noted the importance of involving Parliamentarians in Ottawa in the review prior to the tabling of proposed bills. While this is not a question that need be dealt with today, it is apparent that the involvement of this Committee will be of particular importance.

While I am aware that the 1979-80 Main Estimates under review today are not affected by the new priority being given to the Code review, I did want to make some initial comments. I will certainly be discussing this matter with you in considerable depth at a later date.

Dans le domaine du droit de la famille, le gouvernement a, lors de la réunion d'octobre du Comité permanent des ministres chargés d'étudier la Constitution tenue à Halifax, de nouveau laissé entendre qu'il accepterait des changements constitutionnels qui accorderaient aux gouvernements fédéral et provinciaux une compétence partagée en matière de divorce, tout en reconnaissant la primauté de la législation provinciale et en laissant aux provinces une compétence législative exclusive en ce qui concerne les mesures provisoires et le mariage. Le Parlement fédéral conserverait sa compétence législative exclusive pour ce qui est de reconnaître la validité des jugements de divorce et la compétence des tribunaux pour entendre les requêtes en divorce. Quoique cette loi soit appelée à relever de la compétence provinciale, la période de transition peut s'avérer longue. En conséquence, nous espérons soumettre au Parlement, d'ici 1980, des modifications à la Loi sur le divorce qui seraient fondées sur le principe de l'égalité des sexes et sur la conviction que le mariage est une association entre partenaires égaux.

Si le Parlement du Canada renonce un jour à sa compétence en la matière en raison des progrès accomplis sur le plan de la réforme constitutionnelle, nous espérons que les provinces se feront un plaisir d'étudier nos recommandations de modifications.

[Text]

Une nouvelle direction a été créée en 1978 afin de mettre l'accent sur la qualité des conseils juridiques donnés en temps opportun au gouvernement dans le domaine de plus en plus important et complexe des finances et du commerce. En plus de fournir les services de conseillers juridiques aux ministères de l'Industrie et du Commerce, des Finances, des Pêches et Océans et de l'Environnement et au Conseil du Trésor, la Direction des finances et du commerce conseil le gouvernement en matière de politique générale relativement à ses rapports avec les sociétés et agences de la Couronne.

Cette description des faits nouveaux et des activités au sein du ministère de la Justice démontre clairement, à mon avis, la grande diversité et l'importance de la demande à l'égard de nos ressources. La complexité sans cesse croissante des questions sur lesquelles le ministère est appelé à donner avis et services ont inévitablement pesé sur ces structures et sur les attributions de sa haute direction. Bien que les questions juridiques plus fondamentales aient nécessairement accaparé l'emploi des ressources ministérielles, je me suis rendu compte depuis un certain temps du besoin de réviser les rôles et fonctions du ministère du point de vue de leur pertinence face aux questions juridiques d'intérêt national qui sont d'actualité ou qui s'apprêtent à se manifester.

A cette fin, nous avons récemment complété une étude en profondeur des rôles et fonctions du ministère et j'étudie actuellement les recommandations qui ont été soumises. Cette étude débouchera vraisemblablement sur une réorganisation du ministère destinée à garantir une utilisation plus efficace des ressources ministérielles dans le contexte des changements qui interviennent dans la société canadienne et dans le rôle des gouvernements.

Je vous remercie, monsieur le président.

• 1000

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

We have had the statement from the Minister and we are very pleased to have him before the Committee. He is our new Minister from the other place and I hope that we will be, and I use this word in its smallest sense, very liberal on this Committee. I am not going to watch the clock. I am going to try to put people on their own responsibility. I always appreciate it because I have been so long in the opposition before we were government. It is the responsibility of the opposition to prod the government into action and find out what they are doing, so I am going to start off with the official opposition spokesman. Mr. Blais, you have some questions to put to the Minister.

Mr. Blais: Yes, thank you very much, Mr. Chairman.

Monsieur le ministre, je veux d'abord, vu que c'est la première fois que nous nous rencontrons de façon officielle, vous offrir mes plus sincères félicitations.

Je puis vous indiquer aussi, je suis certain, l'espoir de chacun des membres du comité de vous voir très souvent devant nous parce que cela offre aux membres du comité l'occasion de vous poser des questions directement.

[Translation]

A new Branch was established in 1978 to give greater emphasis to the provision of timely, high quality legal advice to the Government in the increasingly important and complex area of finance and trade. Besides providing legal advisors to such departments as Industry, Trade and Commerce, Finance and Treasury Board, Fisheries and Oceans and Environment, the *Finance and Trade Branch* advises the Government on matters of general policy pertaining to its relationship with Crown Corporations and Agencies.

The description which I have provided of developments and activities within the Department of Justice clearly demonstrates, I think, the extensive and varied nature of the demands on our resources. The increasing complexity of the issues requiring legal advice and service inevitably have created stress on the organization of the Department and the responsibilities of its senior management. While substantive matters of law have, of necessity, taken priority in the utilization of the Departmental resources, it has become evident that there is a great need to review the Department's roles and functions from the perspective of their continuing relevance to current and emerging social and legal issues of national significance and interest.

To this end, an in-depth study of departmental roles and functions was recently completed and I am reviewing the recommendations now. I expect this study to result in a reorganization of the Department which will ensure more efficient and effective use of departmental resources appropriate to demands created by changes taking place in Canadian society and in the role of governments.

I thank you, Mr. President.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Nous avons entendu la déclaration du ministre et nous sommes ravis de sa comparution devant le comité. Il est notre nouveau ministre, venu de l'autre endroit, et j'espère que la façon de procéder de ce comité sera peu rigide. Je ne vais pas surveiller l'heure. Que chacun accepte ses responsabilités. Ayant été si longtemps dans l'opposition, je sais qu'il ne faut pas imposer trop de contraintes. L'opposition a pour mandat de pousser le gouvernement à agir et elle doit se renseigner sur ce qui se fait. Je vais donc donner la parole au représentant de l'opposition officielle, M. Blais, qui a des questions à poser au ministre.

M. Blais: Oui, merci, monsieur le président.

On this our first official meeting, I would like to offer you my sincere congratulations.

I would also like to express the hope, shared I am sure by all members of the Committee, that we shall be seeing you in our presence very frequently and thus be able to ask questions of you directly.

[Texte]

Comme l'indiquait monsieur le président, nous sommes quelque peu privés de votre présence; nous aimerions vous avoir parmi nous de façon régulière afin de pouvoir obtenir les renseignements qui sont essentiels à l'administration publique et, en effet, afin de rendre la paix au Sénat. A ce que l'on me dit, votre présence au Sénat, monsieur le sénateur, dans l'autre endroit, crée, pour le moment de toute façon, beaucoup d'activités qui pourraient créer des problèmes à d'autres qui n'ont pas la santé aussi forte, chez vous.

De toute façon, ayant dit cela, je suis certain que vous répondrez à nos demandes aussi souvent que possible. Deuxièmement, je voudrais vous dire que ce comité a la réputation d'être très responsable lorsqu'il s'acquitte de son travail et que vous pouvez anticiper une collaboration et coopération très serrées.

Sénateur Flynn: Merci.

M. Blais: Je note aussi que la liste des projets de loi qui a été déposée en Chambre par le président du Conseil privé, comprend, dans une large mesure, des projets de loi qui ne sont pas tellement controversés, qui ont vu le jour sous l'ancienne administration et qui étaient déjà dans le rouage administratif. Donc, je vous invite à présenter ces bills, à la Chambre des communes sans doute, afin que nous puissions en être saisis dans un avenir prochain. Je ne prévois pas qu'il y ait de complications et j'espère donc que la chose se fera.

Maintenant, je vous remercie aussi de votre déclaration préliminaire. Elle a sans doute été préparée avant jeudi dernier, qui était le 1er novembre?

Sénateur Flynn: Elle a été complétée seulement hier.

M. Blais: Ah bon. De toute façon, le contexte général . . .

Sénateur Flynn: Vous voulez parler du Livre blanc, là!

M. Blais: Ce qui m'intéresse et ce qui intéresse la population canadienne, monsieur le ministre, m'amène à vous demander, à prime abord, si vous avez vu... car vous avez sans doute suivi le débat à la Chambre des communes durant la période des questions vendredi et lundi de cette semaine, et vous êtes sans doute au courant de la déclaration que le premier ministre Davis a faite à l'assemblée législative de la province de l'Ontario. Maintenant, vous avez une responsabilité, comme vous l'avez indiqué, vis-à-vis la réforme constitutionnelle. Mais dans la déclaration que vous avez faite, il est évident que c'est le statu quo qui est décrit, en ce sens que vous parlez des discussions qui ont déjà entreprises sous l'ancien gouvernement et qui se poursuivent.

Lorsque vous parlez du dédoublement de responsabilités et des 14 problèmes qui ont été identifiés, il s'agit là de problèmes qui existaient déjà depuis belle lurette et ce n'est pas, je vous suggère, en réponse au Livre blanc du gouvernement de la province de Québec, que vous en parliez. Voici donc une question précise: Qu'elle est directement la réponse administrative ou politique que vous comptez, en tant que ministre de la Justice, faire au Livre blanc, d'une part? Et d'autre part, quelles ont été les responsabilités qui vous ont été attribuées par le premier ministre à propos du Livre blanc qui a été déposé à l'Assemblée nationale du Québec la semaine dernière?

[Traduction]

As the Chairman mentioned, we are somewhat deprived of your presence; we would like to have you on a regular basis in order to obtain information essential for public administration and also in order to give back some peace and quiet to the Senate. From what I have been told, your presence in the Other Place, Mr. Minister, has given rise, for the time being at least, to a good deal of activity which could be rather difficult for a number of other Senators who do not enjoy such good health.

In any case, I am sure that you will satisfy our requests as often as possible. I would also like to mention that this Committee is reputed to be very responsible in discharging its mandate and that you can, therefore, expect very close co-operation.

Senator Flynn: Thank you.

Mr. Blais: I also note that the list of bills tabled in the House by the President of the Privy Council includes a large number of bills which are not particularly controversial, having been first proposed under the previous administration and, therefore, already caught up in the cogs of government. Thus, I would request you to table these bills in the House of Commons so that we may begin to deal with them in the near future. I do not foresee any complications and I hope that this will soon be done.

I would also like to thank you for your opening statement. It must have been prepared before last Thursday which was November 1.

Senator Flynn: It was only completed yesterday.

Mr. Blais: Indeed. In any case, the general context . . .

Mr. Flynn: You are referring to the White Paper?

Mr. Blais: I suppose that you must have followed the debate in the House of Commons during the Question Period last Friday and Monday, and, of course, you are also aware of the statement made by Prime Minister Davis to the Ontario Legislature. As you metioned, you have a responsibility in the field of constitutional reform. But in your statement it is obviously the status quo which is being described in so far as the discussions which you refer to were already initiated under the former government and are being continued.

When you refer to the doubling of responsibilities and the fourteen issues which were identified, these are issues which had been pinpointed for a long time now and, in my opinion, in no way constitute a response to the White Paper of the Quebec Provincial Government. So here is my specific question: On the one hand, what direct administrative or political response do you intend to make, as Minister of Justice, to the White Paper? And on the other hand, what responsibilities were entrusted to you by the Prime Minister with respect to the White Paper tabled last week in the Quebec National Assembly?

[Text]

Le sénateur Flynn: En ce qui concerne le Livre blanc, comme vous le savez, il a été déposé jeudi dernier, donc depuis quelques jours seulement. Je dois vous dire que j'en ai commencé la lecture mais que je ne l'ai pas terminée. Vous voulez avoir des réactions immédiates . . . Eh bien le Premier ministre a dit que dans l'ensemble, la proposition était inacceptable, et c'est bien mon avis également. Seulement, je dois vous dire que personnellement, je voudrais m'accorder une période de réflexion avant de faire des déclarations par trop tapageuses. Je pense cependant, que ce qui est important, c'est que tous les partis politiques fédéraux qui, d'abord, tiennent au fédéralisme, tâchent de faire montre d'une attitude commune. Comme on ne sait pas quand la campagne référendaire commencera, que l'on n'essaie pas de se voler la vedette ou d'essayer de prétendre qu'un parti est meilleur qu'un autre à cet égard!..

Quant à la dernière partie de votre question... J'ai des responsabilités générales, évidemment, à savoir celle de conseiller le gouvernement, c'est certain, à propos de ce Livre-là. Je ne sais pas si vous avez en tête le fait que le Premier ministre m'aurait dit: «Vous allez faire telles choses en particulier... «Si c'est cela, la réponse est non; pas encore en tout cas. Évidemment, je m'intéresse à ces problèmes-là, parce que cela intéresse le gouvernement, et que le ministère de la Justice, nécessairement, est appelé à jouer un rôle de première importance.

M. Blais: Non seulement cela, mais puisque vous êtes le «ministre senior» de la province de Québec, vous reconnaissez que cela vous met dans une situation de premier plan. Et je crois que nous le reconnaissons tous. Hier soir, j'étais à Toronto, monsieur le ministre, et je puis vous assurer que la question qui était sur les lèvres de toutes les personnes avec lesquelles j'ai parlé était celle-ci: Quand est-ce qu'il y aura un leadership fédéral? En ce moment, il s'agit de leadership provincial! Ce qui me surprend quelque peu c'est que vous n'ayez pas lu complètement le texte intégral du Livre blanc. Je l'admes, le temps nous presse; mais je dois dire aussi qu'il n'y a pas eu de document de déposé dans aucune assemblée législative depuis tout dernièrement et qui soit aussi important que le Livre blanc. Vous êtes d'accord avec moi, de ce côté-là?

Le sénateur Flynn: Pas de doute. Je ne l'ai eu qu'hier, comme vous le savez, et il était assez difficile de le trouver!

M. Blais: Eh bien moi, j'ai été obligé de condescendre à le lire en anglais dans le *Globe and Mail* de vendredi dernier; mais de toute façon il était là.

Deuxième chose, le groupe Tellier, qui était aux relations fédérales-provinciales est disparu, a été démantelé; et je me demande si ce rôle sera accepté maintenant par un des services de votre ministère, ou y aura-t-il un remplaçant à ce groupe Tellier?

Le sénateur Flynn: Sauf erreur, le groupe Tellier n'a pas été démantelé. Il est sous la direction de M. Jarvis maintenant. M. Tellier lui-même, si vous voulez, est devenu sous-ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Ce groupe-là, à mon avis, n'a pas été démantelé; il y a encore un groupe au sein du

[Translation]

Senator Flynn: As far as the White Paper is concerned, as you know it was only tabled last Thursday, just a few days ago. I have started reading it but have not yet finished. You want an immediate response? Well, the Prime Minister said that, generally speaking, the proposal was inacceptable and that is my opinion also. However, I must tell you that personally, I would like to have some time for thought before making any overly blustering statement. Nonetheless, I do think that what matters is for all federal political parties who do, after all, hold with federalism, to try to present a common front. Since we do not know when the referendum campaign will begin, we should not try to steal each other's spotlight or try to claim that one party is better than the other in this respect!..

As for the last of your question... obviously, I do have general responsibilities; that is, the responsibility of advising the government as far as this White Paper is concerned. Perhaps you have in mind the idea that the Prime Minister may have said: "Do this or that specific thing..." If that is what you have in mind, the answer is no; at least not yet. Of course I am interested in these issues, since they do concern the government and since the Department of Justice does have a major role to play in this issue.

Mr. Blais: Not only that, but since you are the senior minister in Quebec, you realize that you are in an extremely important position. And I think we all realize that. Mr. Minister, I was in Toronto last night, and I can assure you that the question on the lips of every person I spoke to was the same: When will we get some federal leadership? Right now, we have only provincial leadership. What surprises me a little is that you have not het finished reading the White Paper. I realize that we are all pressed for time, but I must also say that no document has recently been tabled in a provincial legislature of importance equal to that of the White Paper. You do agree with me on that?

Senator Flynn: Absolutely. As you know, I only received it yesterday, and it was fairly hard to get even then!

Mr. Blais: Well I had to stoop to reading it in English in last Friday's Globe and Mail, but at least it was there.

Secondly, the Tellier group of federal-provincial relations has disappeared or been disbanded. I wonder whether the role of that group will now be disbanded. I wonder whether the role of that group will now be assumed by one of the services within your Department, or whether there will be a substitute for it?

Senator Flynn: Unless I am mistaken, the Tellier group has not been disbanded. It is now under Mr. Jarvis' direction. Mr. Tellier has become Deputy Minister of Indian and Northern Affairs. In my opinion, that group has not been disbanded; a group within the Department of Federal-Provincial Relations is still carrying on its work, at least as far as I know...

ministère des Affaires fédérales-provinciales qui continue le travail de ce groupe-là; du moins c'est ce que j'en sais . . .

M. Blais: Puisque vous admettez qu'il est là, est-ce que vous pourriez nous donner une indication quant à son état de vie, ou sont état de santé? Qu'est-ce qu'il est en train de faire, et combien de personnel a-t-il puisqu'il figure déjà dans vos prévisions budgétaires.

• 1010

Le sénateur Flynn: Je crois que le seul en mesure de vous donner une réponse satisfaisante à cette question serait M. Jarvis lui-même, parce que même si le montant est dans mon budget, je n'ai pas d'autorité sur ce groupe.

Mr. Blais: Mr. Chairman, I have some difficulty with that. The minister indicates that although an item is in his estimates before this Committee he cannot give me a reply to a question I have asked, because he claims that a minister of state is responsible, out in the field for that particular operation. I will accept that if you rule there is no responsibility on this minister to defend his estimates before this Committee.

The Chairman: I do not intend to rule in that way. You are entitled to question the minister, and if he takes a certain position that is the minister's position. That would be my ruling.

Mr. Blais: Thank you, sir.

Le sénateur Flynn: Là, vous me demandez ce qu'il fait. C'est une question d'utilisation des personnes et c'est pour cela que je vous dis que je ne le sais pas. Ce n'est pas moi qui ai présentement l'autorité. Maintenant, si vous voulez avoir des détails sur le budget lui-même, je pense qu'on est en mesure de vous les fournir, mais pour ce qu'est de l'utilisation de personnes, je me demande si même M. Tassé pourrait le savoir.

M. R. Tassé (Sous-ministre et Sous-procureur général, ministère de la Justice): Monsieur le président, je voudrais simplement dire là-dessus que le ministère a la responsabilité pour ce qui est du budget. Il n'a pas de responsabilité opérationnelle. De fait, les services que nous donnons au ministre responsable et au groupe dont M. Pierre Lefebvre a la charge, antérieurement sous la responsabilité de Paul Tellier, ce sont les services de personnel et les services administratifs, les services de classification, par exemple, des postes au point de vue du bilinguisme.

Dans les prévisions budgétaires qui sont devant le Comité, on prévoit utiliser 80 années-personnes et, selon les renseignements que j'ai actuellement, 60 personnes sont attachées à ce groupe.

M. Blais: Monsieur le ministre, est-ce que du point de vue administratif, l'ancien groupe Tellier, maintenant le Centre d'information, relève...

Le sénateur Flynn: Vous pouvez l'appeler Lefebvre, peut-être.

M. Blais: Le groupe Lefebvre. Est-ce qu'il relève maintenant de votre sous-ministre? Est-ce que votre sous-ministre en est responsable?

[Traduction]

Mr. Blais: Since you say that the group still exists, could you give us some idea what its present status is; how healthy it is? What is it now doing, and how big is its staff, since it appears in your estimates.

Senator Flynn: I think that the only one who could give you a satisfactory response to that question would be Mr. Jarvis himself, because even if the amount is in my estimates, I have no authority over that group.

M. Blais: Monsieur le président, cette réponse me pose quelques problèmes. Le ministre dit que même si quelque chose se trouve dans son budget, qui est devant ce Comité, il ne peut répondre à une question que j'ai posée parce que d'après lui, c'est un ministre d'État qui est responsable, sur le terrain, de cette opération en particulier. Si vous en décidez ainsi, alors ce ministre n'est pas responsable de défendre son budget devant ce Comité.

Le président: Je n'ai pas l'intention de prendre une telle décision. Vous avez le droit de poser des questions au ministre, et s'il adopte une certaine position, c'est sa position. Voilà ma décision.

M. Blais: Merci, monsieur.

Mr. Flynn: You want to know what the group is doing. This question is related to staff use, and that is why I must tell you that I do not know. At the present time, I do not have the authority. If you would like to have details on the estimates themselves, I think that we can provide you with them. But as far as staff use is concerned, I wonder if even Mr. Tassé could tell you.

Mr. R. Tassé (Deputy Minister and Deputy Attorney General, Department of Justice): Mr. Chairman, I would just like to say that the Minister is responsible for the estimates. He has no operational responsibilities. Actually, the services which we provide to the responsible Minister and to the group headed by Mr. Pierre Lefebvre, previously headed by Paul Tellier, are personnel and administrative services, such as classification of positions from the point of view of bilingualism.

In the estimates before this Committee, we intend to use 80 person-years of which, according to my current information, 60 will be allocated to this group.

Mr. Blais: Mr. Minister, from the administrative point of view, responsibility for the old Tellier group, now the Information Office...

Senator Flynn: Perhaps you could call it the Lefebvre group.

Mr. Blais: The Lefebvre group. Is it now under your Deputy Minister? Is your Deputy Minister responsible for it?

M. Tassé: Non, pas pour les opérations.

M. Blais: Non.

M. Tassé: Pour ce qui est des programmes, des projets, de l'orientation du groupe, c'est M. Jarvis qui est responsable.

M. Blais: Donc, vous ne pourriez d'aucune façon nous dire ce que ce groupe est en train de faire.

Le sénateur Flynn: Je pourrais peut-être essayer d'obtenir une déclaration de . . .

M. Blais: Non, je pense que . . .

Le sénateur Flynn: ... M. Jarvis pour la consigner au compte rendu, mais vous avez d'autres moyens de ...

Mr. Blais: Then, Mr. Chairman, I would suggest that the steering committee be seized of having Mr. Jarvis here at the demand of the Committee in order to deal with this particular item.

The Chairman: I will bring that to their attention. That will be a decision they will make.

I assume, Mr. Blais—and maybe the minister has been a little lengthy; I am sure your questions have been short—that you have been over 15 minutes.

Mr. Blais: Have I?

The Chairman: Yes.

Mr. Blais: It seems such a short period.

The Chairman: I know.

Mr. Blais: I just have one more. I appreciate your latitude, Mr. Chairman. I simply have one more question to ask.

Il y a le Bill C-60, monsieur le ministre, qui, comme vous le savez, est actuellement étudié par un comité du Sénat. C'est le projet de loi qui a été présenté par le gouvernement sur les amendements des structures au niveau fédéral. C'est un document qui présente quand même des intiatives assez intéressantes dans le domaine de la réforme constitutionnelle. Est-ce que vous pourriez nous donner une indication de vos intentions vis-à-vis du Bill C-60?

Le sénateur Flynn: Vous parlez du défunt Bill C-60, n'est-ce pas?

M. Blais: Oui.

Le sénateur Flynn: Je dois vous dire que dans l'immédiat, nous n'avons pas l'intention de le ressusciter.

Mr. Blais: In conclusion then, Mr. Chairman, if I understand correctly, the minister has received no directions from the Prime Minister relating to any specific proposals or any specific responsibility in response to the bill, and presently there are no new initiatives he is proposing or he has in mind relating to a reply to the White Paper on sovereignty association.

• 1015

Senator Flynn: I do not accept that conclusion. The Chairman: I did not think you would.

Mr. Blais: Mr. Chairman . . .

[Translation]

Mr. Tassé: Not from the operational point of view.

Mr. Blais: No.

Mr. Tassé: Mr. Jarvis is responsible for programs, projects and the orientation of the group.

Mr. Blais: There is no way in which you can tell me what this group is doing?

Senator Flynn: Perhaps I could try to obtain a statement from . . .

Mr. Blais: No. I think that . . .

Senator Flynn: ... Mr. Jarvis to be put on the record, but there are other ways for you to ...

M. Blais: Alors, monsieur le président, je propose que le Comité directeur s'occupe de faire comparaître M. Jarvis ici, à la demande du Comité, afin de nous parler de ce poste particulier.

Le président: Je leur en parlerai. Ce sera à eux de décider.

Je crois que, monsieur Blais, et le ministre ont parlé un peu longuement; je suis sûr que vos questions ont été brèves, mais vous avez dépassé vos 15 minutes, M. Blais.

M. Blais: C'est vrai?

Le président: Oui.

M. Blais: Le temps m'a semblé court.

Le président: Je sais.

M. Blais: Il me reste encore une question. Je vous sais gré de votre indulgence, monsieur le président. Il ne me reste qu'une question à poser.

As you know, Mr. Minister, Bill C-60 is now being studied by a Senate committee. This bill was presented by the government for amendments to structures at the federal level. It is a document which presents some fairly interesting initiatives in the area of constitutional reform. Would you give us some idea of your intentions regarding Bill C-60?

Senator Flynn: You are referring to the defunct Bill C-60, right?

Mr. Blais: Yes.

Senator Flynn: I can tell you that we have no immediate intentions resuscitating it.

M. Blais: En conclusion alors, monsieur le président, si j'ai bien compris, le ministre n'a pas reçu de direction du premier ministre ayant trait à des propositions précises ou à des responsabilités précises quant au projet de loi; à l'heure actuelle il ne propose ni ne pense à de nouvelles initiatives quant à une réaction au Livre blanc sur la souveraineté-association.

Sénateur Flynn: C'est une conclusion que je n'accepte pas.

Le président: Je ne m'attendais pas à ce que vous l'acceptiez.

M. Blais: Monsieur le président, . . .

Senator Flynn: If you draw that conclusion, he of course is entirely free to do that. But then I suggest that it is quite obvious that the government is not indifferent to the White Paper which has been tabled in the legislative assembly, the National Assembly of Quebec. The Prime Minister has made statements. Mr. Jarvis has made statements. I will be making statements. Our position I think on the substance is quite clear. It may be a matter of strategy or perspective but it seems to me that Mr. Blais should not be worried, nor any members of the Liberal Party or the NDP Party or even the Social Credit Party, although as far as they are concerned I am not too sure. We are unanimous in opposing the proposals in the White Paper but in order to go further than that, I think we need to reflect and study the White Paper. There are many implications, I suggest to you, that do not appear right on the surface. It may come out as we continue the examination and study of this, as you say, most important document.

The Chairman: Thank you very much, senator Flynn. I do not always follow this procedure but I feel that as the Minister has given quite a lengthy statement this morning and I have also given a lot of latitude to the official opposition, I am now going to the New Democratic Party, although I have not seen your hands. Mr. Faour, would you like to lead off, or Mr. Robinson?

Mr. Faour: It will be me, Mr. Chairman.

To start, Mr. Chairman, I would like to congratulate you, sir. This is my first opportunity to officially congratulate you on your election as Chairman of this Committee. I know somewhat of the history of the Committee, although I have not participated in the Committee before this session. I anticipate your enlightened guidance to the Committee over the deliberations in the future.

As well, Mr. Chairman, I would like to also officially congratulate the Minister for his appointment, and I will echo the statements of Mr. Blais by saying that I too feel it is a shame that you are in the other place and that it will be a rare time that we will have to have you within our midst and to question you directly.

The Chairman: I do not think it is a shame. The Senate is the closest thing to heaven, but go ahead, sir.

Mr. Faour: I am sure several senators would dispute that and I suspect that the Minister would be one of the first.

Mr. Chairman, through you to the Minister, I have a couple of brief points I would like to raise with the Minister. In his statement he mentioned the review of the Criminal Code that the department is undertaking. I was very much interested in what this will consist of. I noticed in the document that was appended to his statement that the substantive and procedural aspects of revision of the Code were mentioned, and also one of the terms of the revision will be the question of the basic premise of the Code. I am wondering if the Minister could clarify and expand on this particular item, questioning the basic premise of the Code, as well as perhaps a little more elaboration on the direction he sees the Code revision taking.

[Traduction]

Sénateur Flynn: Si vous tirez cette conclusion, et bien sûr vous êtes tout à fait libre de le faire, il me semble évident que le gouvernement n'est pas indifférent au Livre blanc qui a été déposé à l'Assemblée législative, à l'Assemblée nationale du Ouébec. Le premier ministre a fait des déclarations. M. Jarvis a fait des déclarations. Moi-même, j'en ferai aussi. Sur le fond, notre position est claire et nette. C'est peut-être une question de stratégie ou de perspective, mais M. Blais ne doit pas s'inquiéter, pas plus que les autres membres du Parti libéral ou du Parti néo-démocrate ou même du Crédit Social, quoique dans ce dernier cas, je ne sois pas trop sûr. Nous nous élevons tous contre les propositions contenues dans le Livre blanc, mais avant d'aller plus loin, nous devons commencer par réfléchir et par étudier le Livre blanc. Les implications qui ne sont pas apparentes à première lecture sont multiples. Elles feront surface au fur et à mesure que nous étudierons ce document qui a, comme vous l'avez dit, une importance considérable.

Le président: Merci beaucoup, sénateur Flynn. Je ne procède pas toujours de cette façon, mais il me semble que le ministre nous a fait une déclaration assez longue ce matin et que j'ai été également très généreux avec les membres de l'Opposition officielle, je vais donc donner la parole au Nouveau parti démocratique bien que je n'aie pas vu de main levée. Monsieur Faour, voulez-vous commencer, ou bien M. Robinson?

M. Faour: C'est moi qui vais commencer, monsieur le président.

Et tout d'abord, monsieur le président, je vous félicite. C'est la première fois que j'ai l'occasion de vous féliciter officiellement de votre élection à la présidence de ce Comité. Je connais un peu l'histoire du Comité bien que je n'y aie jamais participé avant cette session. Je suis certain que votre influence éclairée facilitera les délibérations futures du Comité.

Monsieur le président, je souhaite également féliciter officiellement le ministre de sa nomination et je me fais l'écho des paroles de M. Blais lorsqu'il disait à quel point il est dommage que vous apparteniez à l'autre Chambre car nous n'aurons que très rarement l'occasion de vous recevoir parmi nous et de vous poser des questions directement.

Le président: Je ne trouve que cela soit dommage. Le Sénat est tout près des cieux . . . Mais poursuivez, monsieur.

M. Faour: Je suis certain que plusieurs sénateurs vous contrediraient et j'imagine que le ministre serait l'un des plus convaincus.

Monsieur le président, monsieur le ministre, il y a une ou deux questions que j'aimerais aborder très rapidement avec le ministre. Dans sa déclaration il parle de la révision du Code criminel que le ministère a entrepris. J'aimerais beaucoup qu'on m'explique en quoi cette révision consistera. Dans le document annexé à cette déclaration, on parle des aspects de fond et des aspects de procédure de cette révision du Code et il est également question de remettre en cause les prémisses même du Code. Le ministre peut-il développer cet aspect de la question, cette remise en cause des prémisses du Code et peut-être également nous parler de l'orientation générale de cette révision du Code.

Senator Flynn: I think in my statement to the attorneys general I gave those general rules which are, I would say, quite similar to the approach of the Law Reform Commission. Of course, it is a definition of what is the morality of the majority and what is required to protect the individual liberty of everybody and the good order of society. I think the Code in many aspects has been defined in quite a different context, maybe a hundred years ago, and it is in trying to have a perspective of today's society that I think we have to define a new code or a revised code. I think that is generally what I can tell you at this point. I go into more details in my statement to the Attorney General. But I would say, in short, this is the approach I have and the Commission has and generally all those interested in this problem have.

• 1020

Mr. Faour: Mr. Chairman, I appreciate what the Minister has said. It is also mentioned in his statement or perhaps in the appendix to it that this review is going to be much more substantial than the review undertaken in the early 1950s, and I am wondering what sort of time-table the Minister sees this revision taking.

Senator Flynn: It is very difficult to have a very definite time-table. I doubt it would be possible in less than three years. It may go over that. But it all depends. As we go along, if we can accelerate, sometimes, as you know, it goes faster. But if at every corner we meet strong opposition or divergent views, well, that may have an influence. It all depends, again, if there is a general consensus on what we want to achieve and what kind of Criminal Code we want to have. If there is unanimity, it could go very quickly; if not, it could take a lot of time, because it is not something you want simply to impose on the public, say you can have it or lump it.

Mr. Faour: Okay. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Chairman, I would like to move to another area. The Minister has referred to his meeting with the provincial officials and ministers last week. One other item which was brought up after that particular meeting was the subject of the decriminalization of marijuana. I am wondering what new evidence has come to the fore in what appears to be a change in the government's stand on the decriminalization of marijuana. It is my understanding from statements by both the Prime Minister and other ministers of the government until this summer, even after the election, that the decriminalization question was resolved in the minds of the government. I am wondering why the change in policy at this time.

The Chairman: Just before the Minister answers that question, I think the member would appreciate the term decriminalization may be taken out of all statutes; therefore it is like tea: you have it on the shelf. Other people believe decriminalization means take it out of the Narcotics Act and the Food and Drug Act. I do not know in what context you are putting that question. You might clarify that before the Minister answers, if you do not mind.

[Translation]

Sénateur Flynn: Je crois avoir donné dans le document que j'ai soumis aux procureurs généraux une idée des règles que nous avons l'intention de suivre et qui sont assez semblables à celles qui ont été adoptées par la Commission de réforme du droit. Évidemment, tout dépend de ce que l'on entend par sens moral de la majorité et de ce qu'on estime nécessaire pour protéger la liberté individuelle et l'ordre social. Par beaucoup de ses aspects, le code a été défini dans un contexte tout à fait différent, il y a peut-être un siècle, et c'est donc dans le contexte de l'ordre social d'aujourd'hui que nous devrions, à mon avis, le reformuler. Voilà ce que je puis vous dire pour l'instant. Je donne toutefois plus de détails dans ma déclaration au procureur général. Quoiqu'il en soit, c'est là notre attitude générale et celle de la Commission.

M. Faour: Je comprends bien ce que dit le ministre, monsieur le président, mais sa déclaration, ou peut-être l'Annexe, indiquent également que cette révision sera beaucoup plus profonde que celle qui avait été entreprise au début des années 50. Avez-vous donc une idée du temps que tout cela prendra, monsieur le Ministre?

Le sénateur Flynn: Il est très difficile de vous donner des dates précises. Cela étant, je doute qu'on puisse faire ce travail en moins de trois ans. Il faudra sans doute plus longtemps, mais tout dépendra des progrès réalisés en cours de route. Si nous faisons face à une opposition très ferme ou à des points de vue fort divergents en cours de route, le processus risque d'être plus long. Par contre, si l'on trouve un consensus général sur nos objectifs fondamentaux, nous irons peut-être plus vite. De toute façon, c'est là quelque chose qu'on ne peut pas simplement imposer au public, sans autre forme de débat.

M. Faour: Merci, monsieur le Ministre.

Je vais maintenant passer à un autre sujet, monsieur le président. Tout à l'heure le ministre a mentionné sa réunion avec les ministres et responsables provinciaux, la semaine dernière. L'un des sujets qui avaient été soulevés à cette occasion était celui de la décriminalisation de la marijuana. J'aimerais savoir quelles nouvelles informations ont été portées à votre connaissance qui justifieraient ce qui semble être une modification du point de vue du gouvernement sur cette question. En effet, à la suite de déclarations à la fois du premier ministre et de certains membres du gouvernement, même après les dernières élections, j'avais cru comprendre que le gouvernement avait adopté une position définitive à ce sujet. Comment justifiez-vous donc votre changement de politique?

Le président: Avant de donner la parole au ministre pour répondre à cette question, je crois devoir rappeler que certains estiment que la décriminalisation signifie qu'il suffirait de l'appliquer à toutes les lois. D'autres, par contre, estiment qu'elle signifie qu'il faille supprimer la marijuana de la Loi sur les stupéfiants et de la Loi des aliments et drogues. Je ne sais dans quel contexte vous posez cette question et je me demande donc si vous ne pourriez pas apporter des précisions au ministre.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. That is fair. My context of decriminalization is—certainly the aspect of decriminalization agreed on by all parties last year was it would be removed from the Narcotics Control Act and perhaps placed in one of the schedules of the Food and Drug Act. That is my understanding of the general agreement last year. I am wondering what has changed since then.

Senator Flynn: Well, what is envisaged by the government at this time is if we are satisfied there is not, let us say, new evidence that cannabis is more dangerous to health than it was thought, let us say a year ago, the idea would be to make it an offence where there would be no finger-printing, no criminal record—a mere fine, and the stigma of criminality would be taken away from that kind of offence. But it is not legalization, as was pointed out with the Chairman. It would still be an offence, it would still be a crime to traffic in that kind of drug.

• 1025

The government has not changed its mind, but the Department of Health and Welfare is still looking at it from the viewpoint of health. We want to find out exactly where we stand on that. Even if all the parties were in agreement last year, suppose the agreement were on the basis of some tax that would appear to be different today? I think it is the responsibility of the government. It is the responsibility of everyone, indeed, to reassess the situation, but there is no decision as yet not to proceed as we said we would.

The Chairman: It is surprising how the time goes. Mr. Faour, you can make this probably one or two last questions.

Mr. Faour: Okay, Mr. Chairman, it was my intention anyway.

With relation to the Minister's comments, Mr. Chairman, it ' was my understanding-and I do not want to get into a full-blown discussion on the issue right now-that the issue last year was defined not in terms of whether the substance affects health but in terms of its presence within the criminal justice system. There seems to me, certainly from the reports of the conference last week, to be some blurring of the distinction between the health aspects and the justice aspects of the debate. I am concerned that those aspects are blurred. There are two areas we have to consider: one, the federal government is always concerned about the health aspects of any substance available within the country, and the level of control that is placed on it is certainly reflected by how dangerous it is and how harmful it is to health. But there have been very few times in our history—and the few times we have done it, we have found it to be a total failure . . .

The Chairman: Is this a question or a speech?

Mr. Faour: . . . it is probably a bit of both, Mr. Chairman, but it will be a bit of a question—when we have made something illegal because it was harmful. I am concerned about that. I think certainly the reports of the meeting last week showed a blurring in those two areas. I hope that we will be pursuing this at some later date.

[Traduction]

M. Faour: Merci, monsieur le président. Vous avez raison. Dans ma question, je voulais parler des principes acceptés par tous les partis politiques, l'an dernier, c'est-à-dire que la marijuana serait supprimée de la Loi sur les stupéfiants et peut-être inscrite à l'une des Annexes de la Loi des aliments et drogues. Je voudrais donc savoir si vous avez changé d'avis depuis lors.

Le sénateur Flynn: La position actuelle du gouvernement est la suivante: si aucune nouvelle preuve ne vient établir que la cannabis est plus nuisible pour la santé que nous ne le pensions il y a environ un an, nous voudrions que sa possession devienne un délit n'entraînant pas de casier judiciaire, mais donnant simplement lieu à une amende. De ce fait, la notion de délit criminel serait éliminée du processus. Mais ce n'est pas la légalisation, comme l'a dit le président. Ce sera toujours un délit de trafiquer ce genre de drogue.

Le gouvernement n'a pas changé d'idée, mais le ministère de la Santé et du Bien-être social considère toujours cette question du point de vue de la santé. Il faut que la situation soit claire. Même si tous les partis étaient d'accord l'an dernier, peut-être que cet accord a été fondé sur des conditions qui ont changé. A mon avis, c'est le gouvernement qui doit décider. De fait, toutes les parties doivent réévaluer la situation, mais jusqu'à maintenant, nous n'avons pas pris de décision contraire.

Le président: Le temps passe étonnamment vite. Monsieur Faour, vous pouvez encore poser une ou deux dernières questions.

M. Faour: Très bien, monsieur le président, de toute façon j'avais l'intention de terminer.

En réponse aux propos du ministre, monsieur le président, j'avais l'impression—mais je ne veux pas m'engager dans une discussion détaillée de la question maintenant—que l'an dernier les partis s'étaient entendus non pas sur les effets néfastes de cette substance sur la santé mais sur l'opportunité d'en faire l'objet d'un délit criminel. D'après la conférence de la semaine dernière, il semble qu'il y ait confusion entre les aspects médicaux et juridiques de la question, ce qui me préoccupe. Nous devons tenir compte de deux choses: Tout d'abord, le gouvernement fédéral se préoccupe toujours des effets que n'importe quelle substance peut avoir sur la santé de la population et la sévérité de la réglementation est fonction du danger que représentent ces substances pour la santé. Mais à quelques occasions très rares au cours de notre histoire—et chaque fois, cela s'est soldé par un échec total...

Le président: Est-ce une question ou un discours?

M. Faour: ... sans doute les deux, monsieur le président, mais j'arrive à ma question. Nous avons interdit légalement la consommation des substances dangereuses. Cela me préoccupe, car ces deux aspects ne semblent pas clairement distingués. J'espère que nous aurons l'occasion d'y revenir.

I just have one more comment, Mr. Chairman. It relates to some of the constitutional proposals. Again the Minister's position as Justice Minister and also the senior minister from Quebec gives him a prominent role in this. From my point of view, coming from an Eastern province, I find the opportunity right now for the federal government to show leadership in the area will not only be attractive to Les Québecois, who may or may not be federalists, but also would be attractive to Canadians all across the country who find definite deficiencies within the federal system towards their individual areas. It seems to me that many of the complaints raised in the White Paper, the complaints by Quebec towards the confederation, are similar in many respects to some of the complaints of Newfoundland, Alberta, and so on, of the way the federal structure has worked either for or against...

The Chairman: Would you like to answer that, Senator Flynn?

Senator Flynn: Answer what?

The Chairman: Make a reply. Do you want to make a reply to that? Otherwise, I will call on Mr. Crosby.

• 1030

Senator Flynn: I do not think I need speak at this time. I agree that there are some similar complaints in several provinces, but I do not think that the perspective of the White Paper is at all the same as that of your province or any other province except Quebec.

Mr. Faour: If I might, Mr. Chairman, I was not saying that...

The Chairman: No, I think I have to—Listen, I have been giving a lot of latitude this morning to both the spokesmen of the opposition parties and, if you do not mind, I would like to call on Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, may I add my congratulations to you publicly on your appointment as Minister of Justice and Attorney General of Canada. I am aware of the depth of your understanding and interest in law and your concern with the justice of our legal system, and I know that that will stand well in your new duties.

I have a few questions that arise from your statement. While they are matters that I think are referred to in your statement they are also matters that have been a concern to me as a person who has a vital interest in the administration of justice in Canada. So I would just like to review very briefly. It may be that your answers would be more appropriately given by your Deputy Minister.

I notice in your statement you refer to the staffing of the Department of Justice and the use of agents across Canada. Bearing in mind the fact that there are regional offices located in some cities in Canada, do you have any rule or policy with respect to the use of departmental personnel as opposed to the use of agents? Are there activities in which you tend to use departmental personnel rather than agents? Perhaps you could just give us the rationale of the use of agents in terms of the kind of work they do and the extent to which they do work.

[Translation]

Encore une observation, monsieur le président, sur certaines propositions d'ordre constitutionnel. En tant que ministre de la Justice et que doyen des membres québécois du cabinet, le ministre a un rôle prépondérant à jouer à cet égard. Comme représentant d'une province de l'Est, je crois que le gouvernement fédéral, en faisant preuve d'initiative dans ce domaine, répondra au vœu non seulement des Québécois, qu'ils soient fédéralistes ou non, mais des Canadiens de toutes les régions du pays qui sont insatisfaits du fonctionnement du régime fédéral dans leur région. A mon sens, un grand nombre des doléances contenues dans le livre blanc, des griefs du Québec à l'égard de la confédération, ressemblent à bien des égards à certains griefs des gens de Terre-Neuve et de l'Alberta, qui se plaignent que le régime fédéral joue à l'avantage ou au désavantage...

Le président: Voulez-vous répondre, sénateur Flynn?

Le sénateur Flynn: Répondre à quoi?

Le président: Donnez une réponse. Voulez-vous répondre? Sinon, je vais donner la parole à M. Crosby.

Le sénateur Flynn: Je n'ai rien à dire pour le moment. Certes, il y a des griefs de ce genre dans plusieurs provinces, mais je ne pense pas que la perspective adoptée dans le Livre blanc soit la même dans votre province ou dans aucune autre province, sauf le Québec.

M. Faour: Si vous me le permettez, monsieur le président, je n'ai pas dit que . . .

Le président: Non. Écoutez, j'ai été très conciliant ce matin pour les représentants des partis de l'Opposition et si vous n'y voyez pas d'objection, je donne la parole à M. Crosby.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, permettez-moi de vous féliciter publiquement de votre nomination de ministre de la Justice et procureur général du Canada. Je connais la profondeur de vos connaissances en droit et des intérêts que vous portez à la justice de notre système judiciaire, et je suis convaincu que vous vous acquitterez bien de vos nouvelles fonctions.

J'ai quelques questions à poser sur vos déclarations. Certains sujets que vous avez abordés me préoccupent également, car je m'intéresse particulièrement à l'administration de la justice au Canada. Je serai bref. Peut-être votre sous-ministre sera-t-il mieux en mesure de répondre à ces questions.

Vous avez parlé du personnel du ministère de la Justice et du rôle des agents dans le pays. Étant donné qu'il existe des bureaux régionaux dans certaines villes du Canada, existe-t-il une ligne de conduite relative à l'utilisation respective des employés du ministère et des agents? Préférez-vous confier certaines tâches aux employés du ministère plutôt qu'à des agents? Peut-être pourriez-vous nous dire quelles sont les tâches et la part de vos activités qui sont confiées à des agents?

Senator Flynn: Very simply, I think when we have regional offices or permanent employees in a province, if they can look after the cases or the problems, this is the rule. If there is nobody, of course we have to resort to agents. And if the case is of such importance that it would disrupt the regular duties of the lawyers who work in our regional offices, then we have to resort to agents. So I would say that these are the two factors that we take into consideration.

Mr. Crosby (Halifax West): But part of that policy is that now in certain areas of the country, in particular parts of provinces, there is no departmental staff available for work, so that you of necessity use and employ agents exclusively. Is that not so?

Senator Flynn: I think in some provinces, yes. In New Brunswick, for instance, we have no office.

Mr. Crosby (Halifax West): Do you think it is desirable not to have representation through departmental employees in certain areas of the country, like New Brunswick?

Senator Flynn: I suppose up to now it has been established that we did not need an office, it was sufficient for our needs to have agents. It would be more costly to have a regional office everywhere we would need to have legal services.

Mr. Crosby (Halifax West): You mention the administration of a Narcotic Control Act. This is one area that has been of great interest to me over the years. I believe the Deputy can correct me if I am wrong, but I think when Mr. Lang was Minister of Justice he instructed his officers and prosecutors that in the case of first-time offenders who were charged with simple possession of marijuana the prosecutor ought to ask for an absolute discharge, which many people think is an appropriate sentence and disposition of the case in those circumstances. I believe subsequently the policy broke down and was not in fact implemented. Do you have any policies of that kind at the present to ensure that there is a uniform treatment of offenders, particularly first-time drug offenders charged with simple possession of marijuana?

• 1035

Senator Flynn: I would like first, before I ask my officials to reply to that, to mention that many cases of simple possession are prosecuted by the provincial attorney general's agent or Crown attorneys. The provincial attorneys general establish the policy.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Minister, that is not my understanding. It certainly is not the case in Nova Scotia. The prosecutions, at least in the Halifax area, are by full-time employees of the Department of Justice and they certainly do not have the policy of suggesting discharges for first-time offenders charged with simple possession of marijuana.

Mr. D. H. Christie, Q.C. (Associate Deputy Minister, Department of Justice): As I understand it, we do not have a fixed policy of going to the courts in every case of the kind you have described and asking for an absolute discharge. The

[Traduction]

Le sénateur Flynn: C'est très simple. Dans les provinces où nous avons des bureaux régionaux et des employés permanents, nous avons recours à eux, s'ils ont la compétence nécessaire. Là où nous n'en avons pas, bien entendu, nous devons demander des services d'agents. Lorsqu'une affaire est très importante et ne peut être traitée par nos avocats dans le cadre de l'exercice normal de leurs fonctions, nous avons recours à des agents. Ce sont donc les deux facteurs dont nous tenons compte.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Oui, mais dans certaines régions du pays, et de certaines provinces, le ministère n'a pas d'employés et doit donc recourir exclusivement à des agents, n'est-ce pas?

Le sénateur Flynn: Dans certaines provinces, oui. Par exemple, au Nouveau-Brunswick, nous n'avons pas de bureau.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Croyez-vous qu'il serait souhaitable que le ministère ne soit pas représenté dans certaines régions du pays comme le Nouveau-Brunswick?

Le sénateur Flynn: C'est sans doute que jusqu'à maintenant, on n'a pas jugé nécessaire d'établir un bureau et que nos besoins peuvent être comblés par les agents. Il coûte plus cher d'établir des bureaux régionaux partout où nous avons besoin de services juridiques.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Vous avez parlé de l'application de la Loi sur les stupéfiants. Cette question m'intéresse depuis des années. Le sous-ministre me corrigera si je me trompe, mais je crois que lorsque M. Lang était ministre de la Justice, les fonctionnaires et avocats représentant le ministère public avaient reçu pour instructions, dans le cas de personnes inculpées pour la première fois de simple possession de marijuana, de demander la libération inconditionnelle, ce qui est considéré par beaucoup comme la sentence appropriée à ce genre de cas. Par la suite, je crois, cette politique a été abandonnée et n'a pas été appliquée. Appliquez-vous ce genre de politique à l'heure actuelle pour assurer un traitement uniforme des délinquants, surtout ceux qui sont accusés pour la première fois de simple possession de marijuana?

Le sénateur Flynn: Pour commencer, avant de demander à mes collègues de vous répondre, je précise que c'est très souvent le représentant du procureur ou des procureurs de la Couronne qui s'occupe des poursuites dans les cas de possession simple. Ce sont les procureurs généraux provinciaux qui établissent la politique.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le ministre, ce n'est pas ce que j'ai entendu dire. En tout cas, ce n'est pas le cas en Nouvelle-Écosse. Les poursuites, du moins dans la région d'Halifax, sont intentées par des employés du ministère de la Justice qui n'ont pas pour habitude de proposer un acquittement dans le cas de premier délit de possession de marijuana.

M. D. H. Christie, Q.C. (sous-ministre adjoint, ministère de la Justice): Notre politique n'est pas de systématiquement nous adresser aux tribunaux dans tous les cas que vous avez cités pour demander un acquittement absolu. Néanmoins, dans

result, though, in most of the courts in this country is that if you are dealing with a first offender on a simple possession of marijuana the result is almost inevitably an absolute discharge.

I might say that some years ago we did try to lay down some rules about what we thought should be penalties in drug cases, and some courts took serious umbrage at that. Indeed, one or two magistrates made some very outspoken statements in the press to the effect that they considered our enunciating a policy of that kind to be an interference with their judicial jurisdiction.

Mr. Crosby (Halifax West): Did you agree with their decision in that?

Senator Flynn: We could not engage in debate on that.

Mr. Christie: I was personally identified by one magistrate as having no business to . . . At that time I was director of the criminal law section.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Minister, do you feel it is to be expected that first time offenders charged with simple possession of marijuana, to take that as one kind of offence, should be treated differently in different parts of the country? Do you think there ought not to be uniformity of sentence?

Senator Flynn: No, but it is bound to happen when the administration of justice is the responsibility of the provincial governments, given a country as huge as Canada and different perspectives in different regions. It probably would be better if we had complete uniformity, but under the present division of powers, and geography is also a factor, I think it is doubtful that you could really expect it.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I do not want to take up too much time of the Committee.

The Chairman: You have five minutes.

Mr. Crosby (Halifax West): I am also interested in the area of law reform and the activities of the Law Reform Commission. Over the years the Law Reform Commission has been under various chairmanships and has, I know, done a great deal of work in terms of developing new concepts in the law, reviewing laws and legal concepts to my knowledge, the Law Reform Commission has produced a number of very interesting and effective papers developing new legal concepts. One of my concerns, though, Mr. Minister, is that to my knowledge there have been very few instances where the Law Reform Commission has promoted a change in the law, done the background work, established the form of a new law, promoted its passage and actually has had it passed by Parliament and put into operation. Are you aware of any instances in which the Law Reform Commission has actually been effective in changing the law and establishing a new law?

Senator Flynn: I agree with you that up to now none of the recommendations of the Law Reform Commission has been implemented. However, I think some legislation presented during the last session contained some of the suggestions made by the Law Reform Commission. We are at this time considering amendments to the Criminal Code that would implement,

[Translation]

la plupart des tribunaux de ce pays, lorsqu'il s'agit d'un premier délit de possession simple de marijuana, le verdict est presque inévitablement un acquittement absolu.

J'ajoute qu'il y a quelques années, nous avons essayé d'arrêter quelques règles relatives aux peines pour les délits de drogue mais certains tribunaux s'en sont offensés. A l'époque, un ou deux magistrats avaient déclaré carrément à la presse qu'ils considéraient notre politique dans ce domaine comme une ingérence dans leur juridiction.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Étiez-vous d'accord avec eux?

Le sénateur Flynn: Nous ne pouvions pas nous lancer dans une polémique à ce sujet.

M. Christie: Un magistrat m'a mis en cause personnellement et a déclaré que je n'avais pas... à l'époque, j'étais directeur de la section du droit criminel.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le ministre, pensezvous qu'il soit juste que les premiers délits de simple possession de marijuana, c'est un exemple de délit que je donne, soient traités différemment dans les diverses parties du pays? Ne pensez-vous pas qu'il faudrait uniformiser les sentences?

Le sénateur Flynn: Bien sûr, mais cela est inévitable puisque l'administration de la justice relève des gouvernements provinciaux et on ne peut pas empêcher non plus certaines différences de perspective dans les diverses régions d'un pays aussi vaste que le Canada. L'uniformité serait sans doute préférable mais dans les conditions actuelles de répartition des pouvoirs et, compte tenu des facteurs géographiques, je doute que cela soit réaliste.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, je ne voudrais pas abuser du temps du comité.

Le Président: Vous avez encore cinq minutes.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Les activités de réforme du droit et en particulier celles de la Commission de réforme du droit m'intéressent particulièrement. Depuis plusieurs années, la Commission de réforme du droit, sous plusieurs présidents, a beaucoup travaillé à faire émerger de nouveaux principes juridiques, et a révisé les lois et les principes juridiques. Je sais que la Commission de réforme du droit a produit un certain nombre d'articles particulièrement intéressants qui font valoir de nouveaux principes juridiques, mais ce qui m'inquiète, monsieur le ministre, c'est que la Commission de réforme du droit n'a que très rarement, à ma connaissance du moins, suscité des modifications à la loi, effectué les travaux préliminaires, la mise en forme d'une nouvelle loi, et favorisé son adoption par le Parlement. Avez-vous des exemples de lois que la Commission de réforme du droit auraient véritablement contribué à changer?

Le sénateur Flynn: Je conviens avec vous que jusqu'à présent, aucune recommandation de la Commission de réforme du droit n'a été mise en application. Pourtant, certains projects de loi déposés pendant la dernière session tenaient compte des suggestions de la Commission de réforme du droit. Nous étudions actuellement des amendements au Code criminel qui

if not exactly at least in spirit, some of the recommendations that I mentioned before: sexual offences, alternative sentences, community services or things like that; for instance, suggesting that drug addicts might serve part of their jail sentence in a treatment centre.

• 1040

Mr. Lachance: What about garnishment?

Senator Flynn: Do you mean garnishment of federal employees' salaries and pensions? Yes, that is also coming.

Mr. Crosby (Halifax West): Perhaps by way of comment on that, Mr. Minister, I personally feel that the Law Reform Commission should be given more direction in the kinds of concerns that the government has for changes in the law. It is of interest to all of us that it deals in certain esoteric matters or matters of planning and future development of law but there are certainly a number of items that demand immediate and quick action. I am sure that Parliamentarians and others could outline them. We could perhaps get some of these things done and not go for the total reform of the Criminal Code; that may be years down the road. I do not want to be critical but I would suggest that perhaps the short-range goals of the Law Reform Commission ought to be reviewed perhaps with the idea of producing something as well, apart from position papers and the like of that.

Senator Flynn: I have said repeatedly that the fact that we are undertaking a review in depth of the Criminal Code would not prevent us from bringing in amendments or changes that may flow from the recommendation of the Commission or from any other source for that matter. We are not freezing the Code during the revision; on the contrary. I think it is even a, good thing that we do that because we will have some experience when finally we may be able to draft a new code.

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Before I call upon Mr. Marceau, I would like to bring to the Committee's attention something which have raised, Mr. Crosby, through your thinking and probably your encouragement to do something about it. When you are dealing with an absolute discharge under the Criminal Code, you still have to apply for pardon of the Parole Act. There is a conflict there. They have been interpreting the Parole Act as if it had precedent over the absolute discharge of the Criminal Code. I find that that stops many students in Canada from going back to the United States because of immigration problems. I would hope that somebody in the Committee would bring forward either a private member's bill or do something to, as I would say, clarify and clean up the mess.

Mr. Blais: On that point, on a point of order, Mr. Chairman. There was an amendment presented under this legislation in the last session that would have done exactly what you

[Traduction]

tiendraient compte, si non à la lettre de l'esprit des recommandations que j'ai citées tout à l'heure: délit sexuel, sentence de remplacement, service communautaire etc. Par exemple, la possibilité pour les drogués de passer une partie de leur sentence de prison dans un centre de traitement.

M. Lachance: Et les saisies?

Le sénateur Flynn: Vous voulez parler de la saisie des salaires et des pensions des employés fédéraux? Oui, nous allons également nous en occuper.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le ministre, personnellement j'estime qu'il faudrait donner à la Commission de réforme du droit des directives plus précises quant avec modifications à la loi qui intéressent plus particulièrement le gouvernement. Bien sûr, nous sommes tous satisfaits de voir cette Commission s'intéresser à des questions plus ou moins ésotériques de planification et d'évolution du droit mais certains aspects méritent d'être étudiés immédiatement et en vitesse. Les parlementaires et les autres, pourraient déterminer quels sont ces aspects. Ces choses-là seraient faites maintenant et ne dervraient pas attendre la Réforme générale du Code criminel qu'il faudra peut-être attendre des années encore. Je ne voudrais pas être trop négatif, mais il faudrait peut-être envisager de voir les objectifs à court terme de la Commission de réforme du droit en ayant à l'esprit des objectifs un peu plus tangibles des déclarations de position.

Le sénateur Flynn: Je l'ai souvent dit, le fait que nous ayons entrepris une revision approfondie du Code criminel ne devrait pas nous empêcher de proposer des amendements ou des modifications qui découlent des recommandations de la Commission ou de tout autre organisme d'ailleurs. Ce n'est pas parce qu'il est en cours de revision que le Code doit être intouchable, au contraire. Cela devrait d'ailleurs être un excellent exercice car cela nous donnera une certaine expérience quand viendra le moment de rédiger un nouveau Code.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crosby.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Merci, monsieur le président.

Le président: Avant de donner la parole à M. Marceau, j'attire votre attention sur un point soulevé par M. Crosby lorsqu'il vous encourageait à prendre des mesures positives. Lorsqu'un délinquant est acquitté absolument en vertu du Code criminel, il lui reste à obtenir grâce aux termes de la Loi sur la libération conditionnelle de détenus. Il y a là un conflit. On a souvent considéré que la Loi sur la libération conditionnelle de détenus primait sur les acquittements absolus dans le cadre du Code criminel. Il se trouve que cela empêche beaucoup d'étudiants qui se trouvent au Canada de retourner aux États-Unis à cause des problèmes d'immigration. J'aimerais bien qu'un membre du comité se charge de déposer un bill privé ou de faire quelque chose pour tirer cela au clair et mettre fin au gâchis.

M. Blais: Monsieur le président, à ce propos j'invoque le Règlement. Un amendement à la loi a été adopté, aurait servi précisément à cela. Je ne vois pas pourquoi ce bill n'a pas pu

suggested. I cannot see why that bill could not be presented even if it only contained one clause under the circumstances.

The Chairman: I think that is a good idea. Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Senator Flynn: We will verify that.

M. Marceau: Monsieur le ministre, je voudrais également vous féliciter et dire qu'il est certain que votre très longue expérience parlementaire sera très utile, non seulement à nous les parlementaires, mais à tous les Canadiens. Et je vous souhaite bonne chance...

Le sénateur Flynn: Merci bien.

M. Marceau: . . . dans l'exécution de vos fonctions.

Monsieur le ministre, je voudrais faire une brève allusion à ce qui est mentionné au texte français de votre déclaration, à la page 5. Je sais que vous n'en êtes pas personnellement l'auteur, mais le language utilisé est très choquant pour nous les francophones. On y dit, entre autres:

Efforts are being made by the Department to improve the French language versions of bills by preparating them in both official languages at the same time rather than resorting to translation. This has resulted in an increased workload for legislative drafters.

Le ministère fait un effort pour améliorer la version française des projets de lois en préparant ceux-ci dans les deux langues officielles plutôt que de recourir à la traduction. Cela a eu pour effet d'alourdir la tâche des rédacteurs juridiques. Monsieur le ministre, je ne veux pas vous attribuer cette déclaration-là, mais je trouve très outrageant de laisser l'impression que les francophones retardent et alourdissent le travail des rédacteurs. Ce n'est probablement pas l'intention, mais je trouve que l'impression que cela crée est injuste, parce que j'ai lutté personnellement pour avoir ce droit-là et il y a eu des lois qui ont été, non pas traduites mais rédigées. Je pense que c'est un droit, on ne doit pas donner l'impression que ceci complique le travail des rédacteurs. Alors, je voudrais que ce message-là soit transmis. Comme je l'ai dit, je ne vous en attribue pas la responsabilité personnelle, mais je trouve que le language est un peu lourd.

• 1045

Le sénateur Flynn: C'est peut-être une question de fait. Voici, je me souviens, je pense qu'il s'agissait de la Loi des corporations canadiennes. Vous vous rappelez on avait, suivant l'ancien processus, fait une traduction littérale et mot à mot, et c'était désastreux. Alors, on a eu recours au Barreau québécois, organisé un comité ... Pour rédiger chaque texte de loi dans la langue originale, il n'y a aucun doute que cela prend un peu plus de temps et exige un peu plus de travail. Qu'on ait employé le mot «alourdir», c'est certain qu'il y a plus de travail. Si vous n'aimez pas le mot «alourdir», je pourrais peut-être dire «augmenter», mais c'est un fait. Et là, il faut que vous preniez la déclaration dans le contexte où on vous dit: voici, nous avons tel budget et cela exige plus de ressources si nous voulons faire un meilleur travail. Et je pense que c'est ce que l'on a voulu dire par cette phrase et non pas laisser entendre que vous nous causez des embarras. Ce n'est pas cela du tout. On vous dit:

[Translation]

être déposé, même s'il ne contenait qu'un article relatif à cette question.

Le président: L'idée semble excellente. Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Le sénateur Flynn: Nous allons vérifier cela.

Mr. Marceau: Mr. Minister, I wish to congratulate you. I know that your past Parliamentary experience will be an asset, not only to us Parliamentarians, but to all Canadians. And I wish you good luck . . .

Senator Flynn: Thank you very much.

Mr. Marceau: . . . in your office.

Mr. Minister, I would like very briefly to mention a paragraph of your declaration on page 3. I know that you are not responsible for it personally, but the wording is quite offensive to us Francophones. I read, among other things:

Efforts are being made by the department to improve the French language versions of bills by preparing them in both official languages at the same time rather than resorting to translation. This has resulted in an increased workload for the legislative drafters.

Mr. Minister, I am not accusing you of writing that but I find it quite offensive to give the impression that Francophones are responsible for delays and increased workloads for legislative drafters. That is probably not what was intended, but the impression it gives is rather unfair because I have fought personally for this right and since then legislation is not translated any more, but drafted. I think that this is a right; we should not give the impression that doing this complicates the drafter's work. So, I want to be sure that that message is passed on. As I said, I will not hold you personally responsible for the statement, but I do find the language a litte cumbersome.

Senator Flynn: It is perhaps a question of fact. I remember the case of the Canadian Corporations Act. You will remember that we followed the old method of making a literal, word for word, translation, which was disastrous. So we turned to the Ouebec Bar and organized a committee . . . there is no doubt that it takes a little longer and requires a little more work to draft each text in the original language. Perhaps if you do not like the words in the French text alourdir, I could replace it by augmenter; whatever, the statement is true. And you have to take the statement in the context in which one is told; our budget is only so much, and more of our resources will be used if we want to do better work. And I think that is what we meant when we say in this sentence: we did not want to insinuate that you were a nuisance to us. That is not it at all. We are saying to you: we are doing it because we have to do it; we have to have the best possible French text. And this

On le fait, et parce qu'on doit le faire on doit avoir le meilleur texte français possible. Donc ce qui prend plus de temps et exige plus de travail. Mais on tient à le faire, et si on n'était pas d'accord pour le faire on aurait employé un autre language.

M. Marceau: Avec les précisions que vous donnez, ça s'explique. Mais quand on lit le texte . . .

Le sénateur Flynn: Ah, peut-être.

M. Marceau: Il faut faire attention à l'utilisation des mots qui prennent un certain sens . . .

Le sénateur Flynn: Je ne l'ai pas lu de la même façon.

M. Marceau: Monsieur le ministre, vous avez mentionné que vous étiez très sensibilisé à la suite de la publication du Livre blanc québécois sur la souveraineté-association sur la nouvelle entente Québec-Canada. Depuis l'élection du 22 mai, l'attitude du gouvernement vis-à-vis le Québec en a été une de retrait, d'attente, que vous qualifiez de prudence, mais qui, je dois vous le dire, parce que je vous parle comme Canadien vivant au Québec, qui est aussi intéressé au pays que vous l'êtes. Je vous dis que la réaction actuellement au Québec est fort négative puisque les Québécois ont l'impression que le gouvernement fédéral actuellement ne les protège pas et qu'ils sont pénalisés.

Le sénateur Flynn: Dans quel sens?

M. Marceau: Je vais vous dire, par exemple, tous les projets au Québec jusqu'ici ont été suspendus et ont été retardés. Je voudrais simplement vous dire ceci: c'est une invitation que je vous fais, je ne veux pas porter de jugement, mais je voudrais vous inviter instamment à vous engager davantage au Québec et à continuer ce qui avait été amorcé, parce que cela peut avoir, lors du référendum, des implications profondes.

Et je voudrais peut-être m'en tenir à un exemple précis. Vous savez que le Québec, dans le domaine des tribunaux familiaux, insiste beaucoup sur ce transfert de juridiction avec lequel le fédéral est d'accord, les provinces sont d'accord, vous venez de le dire vous-même. Est-ce que je pourrais vous inviter, dans ce domaine-là, à intervenir personnellement pour que ce transfert se fasse vis-à-vis les provinces intéressées. Cela exige un amendement à la Constitution. Il me semble que ce ne devrait pas être très compliqué. Ceux qui ne le veulent pas ne l'utiliseront pas, mais pour ceux qui, comme le Québec, sont intéressés... je voudrais vous inviter, si vous pouviez intervenir, dans le cas des projets québécois, d'une façon générale, vu l'importance que vous avez comme ministre, de sensibiliser un peu le gouvernement sur cet aspect que je veux positif et que je ne veux aucunement partisan.

Le sénateur Flynn: Sur le dernier point, monsieur Marceau, je crois que j'ai été assez clair. Évidemment, on pourra juger à la conférence des premiers ministres qui aura lieu en décembre prochain. Je pense que j'ai été assez clair et il semble que l'on soit très près de l'unanimité à l'égard de ce transfert de responsabilités en matière de divorce aux provinces, en matière de tout le droit de la famille. Cela me semble être tout près d'un accord et j'espère qu'à la conférence des premiers ministres on pourra établir cela. Reste à voir si la province de Québec voudra qu'on aille à Londres pour modifier la constitu-

[Traduction]

takes more time and demands more work. But it is important to us to do it and if we did not want to do it we would have expressed ourselves otherwise.

Mr. Marceau: The details you have just given us clarify the issue. But when one reads the text . . .

Senator Flynn: Perhaps so.

Mr. Marceau: You have to be careful in using words which have a certain meaning . . .

Senator Flynn: I did not read it that way.

Mr. Marceau: Mr. Minister, you said that following the publication of the White Paper on sovereignty association, you had become very much aware of the new Quebec-Canada agreement. Since the May 22 election, the government's attitude towards Quebec has been one of withdrawal, of waiting, which you may call prudence. I am afraid I must tell you, speaking as a Canadian living in Quebec who is just as interested in the country as you are, that the present reaction in Quebec is a very negative one; Quebeckers have the impression that the Federal government is no longer protecting them and that they are being penalized.

Senator Flynn: In what way?

Mr. Marceau: I will tell you. For example, going by all the projects in Quebec which so far have been set aside or delayed. I would just like to say this: I do not want to make any judgments, but I would like to suggest that you begin immediately to make a greater commitment in Quebec and continue what has been initiated, because this may have serious implications at the time of the referendum.

Perhaps I should give you specific examples. You know that Quebec is very insistent on having family courts transferred from federal to provincial jurisdiction. The federal government is in agreement as well as the provinces, you have just said so yourself. Could I suggest that you intervene personally in this area to have the transfer of the provinces involved completed? This requires an amendment to the constitution. I do not think it should be very complicated. Those who do not want to take advantage of it will not, but for those, like Quebec, who are interested . . . As far as the projects in Quebec are generally concerned, I would like to suggest that if you can intervene, in view of your importance as a Minister, you make the government more aware of this aspect which I think can be positive and in no way partisan.

Senator Flynn: On that final point, Mr. Marceau, I think I have been sufficiently clear. Obviously we will be able to judge this during the first minister's conference to be held next December. I think I have been sufficiently clear and I think we have almost unanimous agreement as far as transfer of responsibilities related to divorce and family law is concerned. I think we are very close to an agreement and I hope that we will be able to finalize it at the first minister's conference. It remains to be seen whether the Province of Quebec will be willing to go to London to amend the Constitution, since for the time being

tion, parce que dans le moment, c'est le seul outil que nous ayons. Mais je peux vous dire que le gouvernement est prêt à faire ce qu'on lui demandera à cet égard.

• 1050

En ce qui concerne certains projets au Québec, je pense à quelques-uns en particulier auxquels vous vous référez, je dois vous dire que d'une façon générale, cela n'a pas été une politique visant le Québec, au contraire. Le gouvernement a fait des efforts considérables à bien des points de vue pour susciter l'établissement d'industries, etc. Je pense seulement au cas de l'usine General Motors . . . Vous savez, le climat actuel et celui qu'on aura d'ici le référendum ne sera certainement pas de nature à inviter les gens à se lancer dans des grandes aventures au Québec. Mais de toute façon, je peux vous dire qu'il n'y a aucun doute que le gouvernement va faire tout en son pouvoir pour démontrer aux Québécois que leur meilleur avenir est certainement au sein de la Confédération et au sein d'une constitution modifiée, pour répondre à leurs demandes légitimes, comme aux demandes qui peuvent être faites par d'autres provinces, mais en particulier, je veux parler de celles qui touchent plus sensiblement aux Québécois.

M. Marceau: Je voudrais terminer là-dessus et vous dire simplement, monsieur le ministre, lorsque le gouvernement décide de transférer les anciens combattants à l'Île-du-Prince-Édouard et de construire un centre de données fiscales en Ontario et qu'il refuse la construction d'un centre de données fiscales à Jonquère, je vous dis que pour l'ensemble des Québécois cela a un impact extrêmement négatif.

Le sénateur Flynn: Je suis bien d'accord avec cela, sauf que le projet de Charlottetown était irréversible, tandis que ce n'était pas la même chose dans votre cas. Je ne dis pas que chez nous, on n'a pas eu cette réaction-là, mais cela faisait partie d'un ensemble de décisions et il y en a qui ont été pénalisés beaucoup plus que la province de Québec à cet égard, des régions autres que le Québec.

M. Marceau: Sauf que celui de Jonquière était déjà commencé...

Le sénateur Flynn: Ah, en ce qui concerne celui de Jonquière, je trouve que c'est vraiment la grande tragédie de toutes ces décisions-là.

M. Marceau: J'espère que vous allez continuer dans le même sens, monsieur le ministre.

Je voudrais, monsieur le ministre, si vous me permettez, avoir vos commentaires sur l'aide juridique aux familles. Ceci est mentionnée dans le communiqué que vous avez fait parvenir à la suite de la conférence des ministres. Dans quel sens cette aide-là serait-elle orientée? Est-ce que cela s'ajoute à l'aide pénale qui existe actuellement et quelle en serait l'envergure? Est-ce qu'il y a des ententes avec les provinces? Est-ce que le Québec a manifesté un intérêt ou une désapprobation vis-à-vis cette politique-là?

Le sénateur Flynn: Toutes les provinces seraient d'accord qu'en plus de l'aide juridique que l'on accorde dans le domaine du droit criminel, étant donné le transfert éventuel des responsabilités en matière du droit de la famille, elles se disent: [Translation]

that is the only instrument we have at our disposal. But I can tell you that the government is ready to do all that is requested of it in this area.

As far as certain projects in Quebec are concerned, I can think of some in particular to which you are referring, I must say that in general this policy was not aimed at Quebec. On the contrary, the government tried very hard in many ways to promote the establishment of businesses, et cetera. The case of General Motors' plant springs to mind ... You know, the present climate and the climate which will exist until the referendum is certainly not such as to make people want to launch great ventures in Quebec. But in any case, I can tell you that there is no doubt that the government will do everything in its power to prove to Quebeckers that their best possible future is definitely within Confederation and within an amended Constitution, one which will answer their legitimate claims, as well as claims which other provinces may make, though most particularly those which touch the most sensitive chords within Quebeckers.

Mr. Marceau: I would like to end on that note and just tell you, Mr. Minister, that when the government decided to transfer the Department of Veterans Affairs to Prince Edward Island and to build a tax data centre in Ontario, while at the same time refusing to build a tax data centre in Jonquières, most Quebeckers had a very negative reaction.

Senator Flynn: I agree with you entirely. However, the Charlottetown project was not reversible, which was not the case in Jonquière. I am not saying that we did not have the same reaction as you did, but this decision was one of many, and regions other than Quebec were much more heavily penalized.

Mr. Marceau: Except that the work in Jonquière had already started . . .

Senator Flynn: Yes, as far as Jonquière is concerned, I think that was the great tragedy of these decisions.

Mr. Marceau: I hope you are going to continue in the same direction, Mr. Minister.

Mr. Minister, if I may, I would like to have your comments on legal aid for families. This was mentioned in your press release distributed after the Ministers' Conference. What direction will this aid take? Will it be in addition to the legal aid already available for criminal problems, and how extensive will it be? Will there be agreements with provinces? Has Quebec shown interest or disapproval as regards the policy?

Senator Flynn: Given the eventual transfer of responsibility in family law, all of the provinces are saying that as well as the legal aid granted in the field of criminal law, why not add in your the contribution or in the agreement some sort of legal

pourquoi n'ajoutez-vous pas à votre contribution ou dans votre entente une aide en matière du droit de la famille? Le gouvernement, à ce jour, n'a pas pris de décision, et surtout à cause de la situation budgétaire qui est la nôtre. C'est dans ce sens-là que ce sujet a été discuté. Mais généralement les provinces sont toujours contentes d'avoir . . .

M. Marceau: Plus d'argent du fédéral.

Le sénateur Flynn: . . . plus d'argent du fédéral.

M. Marceau: Ma dernière question, monsieur le ministre, elle voudrait apporter une précision définitive à ce que vous avez répondu tout à l'heure indirectement à la question de mon collègue, Jean-Jacques Blais. Au sujet du projet de Bill Omnibus qui comprend des sentences qui ne comporteraient ni emprisonnement ni amende, et projet de loi qui semblait faire une certaine unanimité, est-ce que le ministre pourrait nous dire s'il a l'intention de le présenter à brève échéance? Deuxièmement, j'ai eu l'occasion de poser une question au ministre des relations fédérales-provinciales qui le remplace en Chambre, à M. Jarvis, à savoir si la nomination de l'ombudsman ferait l'objet d'un projet de loi. Il semble que le ministre n'a pas tout à fait saisi ma question. Il a répondu que non et il est venu me voir après me dire qu'il n'avait pas tout à fait saisi ma qustion. Alors, est-ce que d'un point de vue concret vous avez l'intention de présenter un projet de loi comportant la création d'un poste d'ombudsman et avez-vous évalué les implications financières d'un tel poste?

• 1055

Le sénateur Flynn: Il n'y a pas à l'heure actuelle de projet de loi visant à créer ce poste qui soit envisagé. Quant au bill omnibus, je crois que cela devrait pouvoir être déposé en Chambre, peut-être cette semaine? Certainement avant Noël en tout cas et cela comportera les éléments dont vous avez parlé.

M. Marceau: Merci monsieur le ministre.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, monsieur Flynn, puis-je vous féliciter à mon tour pour votre nomination au poste de procureur général.

Comme mes autres collègues de l'autre côté, je suis préoccupé par le Livre blanc au Québec qui vient d'être publié. Je viens de relire un livre intitulé «La crise du fédéralisme canadien» par Jean-Pierre Prévost, Presse universitaire de France, il dit à la page 18, ce qui suit:

Pendant quatre ans M. Trudeau avait tenté de faire triompher sa conception d'un fédéralisme concentralisateur et égalitaire...

Il me semble qu'un ancien membre de votre ministère il y a dix ans, et dernièrement, le procureur général d'une province ont dit qu'il existe des difficultés entre les Québécois et nous, c'est-à-dire les forces fédéralistes. Est-ce que vous pouvez me donner quelques exemples de malentendus entre votre ministère, votre ministre et les Québécois fédéralistes en ce

[Traduction]

aid in family law? So far, the government has not made a decision on this, particularly because of our current budgetary situation. That is the only aspect of the subject which we have discussed. But in general, the provinces are all pleased to have...

Mr. Marceau: More money from the federal government.

Senator Flynn: ... more money from the federal government.

Mr. Marceau: In my last question, Mr. Minister, I would like to get a final detail on your earlier indirect answer to a question asked by my colleague Jean-Jacques Blais. There seemed to be unanimity on the omnibus bill allowing for sentences without imprisonment or fine; can the Minister tell us whether he intends to submit this bill in the near future? Secondly, I had the opportunity to ask the Minister of Federal-Provincial Relations who replaces him in the House, Mr. Jarvis, whether the appointment of the ombudsman would be done through a bill. It would appear that the Minister did not quite grasp the meaning of my question. He replied in the negative and came to see me afterwards to say that he had not completely understood the gist of my query. So, do you have any firm plans to table a bill dealing with the creation of the position of ombudsman and have you assessed the financial implications of such a position?

Senator Flynn: At present there is no such bill in our immediate plans. As far as the omnibus bill is concerned, I think it should be tabled in the House, perhaps this week, certainly before Christman in any event, and it will include the elements you have mentioned.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, Mr. Flynn, allow me to join my colleagues in congratulating you on your appointment to the position of Attorney General.

Like my colleagues on the other side, I am concerned by the White Paper recently published by Quebec. I have just finished reading a book entitled "La crise du fédéralisme canadien" by Jean-Pierre Prévost, Presse universitaire de France, where he states the following on page 18:

For four years, Mr. Trudeau tried to sell his version of a central and egalitarian federalism . . .

It seems to me that 10 years ago a former member of your department and, more recently, the Attorney General of a province stated that there were difficulties between Quebeckers and ourselves, that is, the federalist forces. Are you able to give me any examples of misunderstandings between your department, your minister and the Quebec federalists at this

moment? M. Tassé pourrait peut-être me renseigner, si vous le voulez?

Le sénateur Flynn: Bien, il peut y avoir certains problèmes de dédoublement du service peut-être, mais dans bien des cas les dédoublements sont plus du côté du Québec que du nôtre. Mais en ce qui regarde la justice en général, particulièrement en ce qui a trait au droit de la famille, nous sommes bien d'accord, nous l'avons demandé et j'ai déjà indiqué que le gouvernement est prêt à transférer cette responsabilité aux provinces. Est-ce qu'il y a des points particuliers, monsieur Tassé, qui vous viennent à l'idée de difficultés très particulières entre le Québec et le ministère de la Justice qui ne sont pas des préoccupations des autres provinces?

M. Tassé: C'est que j'essayais de penser à certaines préoccupations du Québec qu'on ne retrouve pas dans d'autres provinces, je pense par exemple à la législation créant la Cour fédérale. On sait que le Québec et d'autres provinces souhaiteraient que la loi soit modifiée de façon à restreindre la juridiction de la Cour fédérale. Mais cela, ce n'est pas propre à Québec, c'est pour les autres aussi.

M. Kilgour: Y compris les autres provinces? Il va de soi qu'il est très important que nous puissions éviter ou éliminer les conflits entre le système fédéral et les bons citoyens de Québec, pas citoyens mais Québécois. Est-ce que nous pouvons discuter de quelques exemples qui nous créent des difficultés avec toutes les provinces, y compris le Québec?

• 1100

Le sénateur Flynn: Il ne faudrait pas retourner avant 1976, parce que depuis ce temps, vous avez un gouvernement qui a dit clairement et qui vient de confirmer assez brutalement que, quels que soient les accommodements ou les solutions que l'on pourrait apporter, cela ce ne serait pas satisfaisant. On dit que le fédéralisme est un échec.

Cela ne nous donne aucune fenêtre sur l'avenir. C'est un des problèmes, évidemment, qui va être très difficile à résoudre. Comment continuer à négocier avec un gouvernement qui, de toute façon, vous dit: «Quelles que soient les décisions que vous pourriez prendre et qui devraient normalement régler certains contentieux, je n'en serai pas satisfait»? Ce n'est pas facile de déterminer quelle position il faut prendre.

M. Tassé: Monsieur le président, je voudrais simplement ajouter qu'il faudrait peut-être faire une distinction entre les niveaux des consultations constitutionnelles, au niveau des politiques ou des changements pour l'avenir et le niveau des relations qui peuvent exister, dans le domaine quotidien, au niveau opérationnel.

Je pense que je peux dire que nos relations, au ministère de la Justice, avec le ministère de la Justice du Québec et ceux des autres provinces, sont excellentes. Quand des problèmes surviennent dans l'administration courante, la porte est ouverte et on peut discuter avec les fonctionnaires du ministère de la Justice du Québec. A ce sujet, il n'y a absolument aucun problème. Il y a une coopération qui nous est acquise déjà et les relations sont étroites quand il est nécessaire qu'elles le soient.

[Translation]

time? Mr. Tassé could perhaps give me that answer, if you wish.

Senator Flynn: Well, there may be some problems with the overlapping of services, perhaps, but in many cases these redundancies are more on the Quebec side than on ours. However, as far as justice is concerned, generally speaking, especially in the area of family law, we are in agreement and in fact I have already indicated that the government is ready to transfer this responsibility to the provinces. Is there anything in particular, Mr. Tassé, that comes to mind on this question of specific examples of difficulties between Quebec and the Department of Justice that do not exist with other provinces?

Mr. Tassé: I tried to think of some of the concerns of Quebec that do not exist in the other provinces, for example, the legislation creating the Supreme Court. It is known that Quebec and the other provinces would like the legislation to be amended to restrict the jurisdiction of the Federal Court. But this is not particular to Quebec. The others would also like to see this amendment.

Mr. Kilgour: The other provinces as well? It is of course extremely important that conflicts between the federal system and the good citizens in Quebec, or rather Quebeckers, be avoided or eliminated. Could we discuss some of the cases that are causing problems with all the provinces including Quebec?

Senator Flynn: We must not go back to the period prior to 1976 because since that time there has been a government in power which has stated clearly and which just confirmed quite categorically that whatever accommodations or solutions were made, they would not be satisfactory. They say that federalism is a failure.

This gives us no window on the future. That is clearly one of the problems which will be very difficult to solve. How does one continue to negotiate with a government who, in any event, will say to you "whatever decisions you may make which should normally settle any matters in dispute, I will not be satisfied"? It is not easy to determine what position should be adopted.

Mr. Tassé: Mr. Chairman, I would simply like to add that there should perhaps be a distinction made beteen the levels of constitutional consultation on policies or changes for the future and the relations which may exist on a day to day basis at the operational level.

I think I can safely say that the relations of our Department, the Department of Justice, with the Department of Justice in Quebec and the other provinces, are excellent. When problems arise in the current administration, the door is open to discussion with officials from the Quebec Department of Justice. There is absolutely no problem in that area. There has already been co-operation established between us and we have a close relationship with Quebec when necessary.

Mais quand vous ouvrez toute la question des relations constitutionnelles, les relations fédérales-provinciales, évidemment, là, c'est le domaine politique et je pense que le climat y est celui que le ministre vient de décrire.

M. Kilgour: Vous avez mentionné la Cour fédérale. Y a-t-il d'autres exemples assez spécifiques, comme celui-là, que vous pouvez me donner?

M. Tassé: Il y a tout le domaine des poursuites en matière de drogues, où le Québec et d'autres provinces souhaiteraient qu'il y ait des arrangements différents de ceux qui existent présentement. On étudie cela intensivement suite à la conférence fédérale-provinciale des ministres tenue il y a 2 semaines.

Le sénateur Flynn: Cela, ce ne serait pas un gros problème à régler s'il ne s'agissait que de cela!

M. Kilgour: Monsieur le président, monsieur le ministre, même aux États-Unis, il y a un système moins fédéraliste que le nôtre à mon avis. Le droit criminel relève de la juridiction des États. Est-ce qu'on étudie cette question, par exemple? Jamais?

Le sénateur Flynn: Non, je ne crois pas que le Québec se soit jamais plaint du fait que le Code criminel soit la responsabilité du Parlement fédéral. Je ne pense pas... Il y a rarement eu des divergences fondamentales sur le concept canadien, si vous voulez, de notre droit criminel. Ce n'est certainement pas un des problèmes à l'heure actuelle. Pas du tout.

The Chairman: I do not want to shorten you down, Mr. Kilgour, but we are moving along and there are quite a few on the list. Could you ask one and wind it up now?

M. Kilgour: Si je peux parler en anglais . . . Est-ce que je peux poser une question à M. Muldoon?

The Chairman: Well, I think you had better put your question to the Minister and then if he needs guidance—and I am sure he does not . . .

M. Kilgour: Est-ce que vous pouvez nous dire les coûts encourus jusqu'à maintenant, par la Commission de réforme du droit?

Le sénateur Flynn: Le budget de cette année?

M. Kilgour: Non, pas cette année, en tout!

Le sénateur Flynn: Oh, en neuf ans. On pourra peut-être vous fournir les chiffres par le biais . . .

M. Kilgour: Il s'agit de quelques millions de dollars, je pense.

Le sénateur Flynn: Oh, sans doute!

M. Kilgour: Comme nous en avons discuté tout à l'heure, pas grand chose n'a été fait de tout cela à mon avis, et je pense que c'est l'avis de beaucoup de gens au pays, surtout des avocats un peu partout au pays.

Je me demande pourquoi on veut donner à la Commission de réforme du droit la tâche de faire un nouveau Code criminel. Bref, je me demande si elle a fait la preuve, depuis le début de son existence, qu'on peut lui confier une tâche aussi formidable que celle-là?

[Traduction]

However, when you open up this whole question of constitutional relations, federal-provincial relations, obviously that is a political matter and I think that the climate is just as the Minister has described it to you.

Mr. Kilgour: You mentioned the federal court. Are there other specific examples like that one which you could give me?

Mr. Tassé: There is the whole area of narcotics cases, where Quebec and the other provinces would like to see arrangements other than the ones now in existence. We have been giving this matter close consideration since the federal-provincial ministers' conference two weeks ago.

Senator Flynn: If all we had to do was solve that problem, it would not be very complicated!

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, Mr. Minister, even the United States has a system which is less federalist than ours, in my opinion. Criminal law is the responsibility of the states. Has this aspect been given any consideration, for example? Never?

Senator Flynn: No. I do not think that Quebec has ever complained that the Criminal Code is the responsibility of the Federal Parliament. I do not think so... In fact, fundamental differences of opinion on the Canadian concept of criminal law are quite rare. It is certainly not one of our problems at the present. Not in any way whatsoever.

Le président: Je ne veux pas vous couper l'herbe sous les pieds, monsieur Kilgour, mais le temps passe vite et il reste encore plusieurs noms sur la liste. Pourriez-vous terminer avec une dernière question, maintenant?

Mr. Kilgour: If I may speak in English . . . May I ask Mr. Muldoon a question?

Le président: Ma foi, je crois que vous devriez adresser votre question au ministre et s'il lui faut des conseils—et je suis certain qu'il n'en aurait pas besoin...

Mr. Kilgour: Could you tell us what costs have been involved to date in the Law Reform Commission?

Senator Flynn: This year's budget?

Mr. Kilgour: No, not this year, the total!

Senator Flynn: Oh, over nine years. We could perhaps give you the figures through . . .

Mr. Kilgour: I think it involves a few million dollars.

Senator Flynn: Undoubtedly!

Mr. Kilgour: As we said earlier, very little has been done in that area, in my opinion, and I think that is the opinion of many people in the country, especially lawyers.

I am wondering why the Law Reform Commission has been given the responsibility of drawing up a new Criminal Code. In short, I really wonder whether since its inception it has proven itself, or whether it can, in fact, be assigned such a formidable task?

Le sénateur Flynn: Il faut bien préciser que nous ne donnons pas exclusivement à la Commission la tâche de réviser, si vous voulez, le Code criminel et d'en rédiger un autre. Cela implique beaucoup d'autres personnes. Ce que nous disons, c'est que la Commission, depuis 9 ans, a fait des études, a fourni des rapports et que cela n'a servi à rien jusqu'ici.

Nous croyons, nous, que la Commission a fait du bon travail et que l'on doit s'en servir dans ce projet assez ambitieux, si vous voulez, qu'est la révision du Code criminel. La Commission doit être impliquée en raison des travaux qu'elle a effectués.

M. Kilgour: Merci.

• 1105

The Chairman: You will notice in the Estimates, at page 14-32, the estimate for the Law Reform Commission for 1979 and 1980 is \$2,369,000. I do not know how much that is, if you spread that out over the years—which his question was. That is easily obtainable; we could have that information, I would think.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to join in the comments made earlier in congratulating our very distinguished Chairman on his appointment to this Committee and certainly also to congratulate the Minister on his appointment. I have not had the opportunity of directly doing that yet—we have had some indirect dealings in the past but certainly no direct dealings.

I would also like to take this opportunity to thank the various officials who have accompanied you, Senator Flynn. Even though we have not called upon them, I know that it represents a considerable sacrifice for them to take the time they have taken.

I have a number of questions. First of all, I would like to associate myself with Mr. Crosby's concerns with respect to the question of absolute discharges and the need for uniformity, even within a given province. We have too many disparities in that area from judge to judge. If you are in a position to look at this area, I think it would be desirable, as well as at the more general question of the removal from the Narcotic Control Act of the possession of cannabis.

The first question I would ask relates to your report, Senator Flynn, in which you indicate that the department engages the services of approximately 800 standing and 200 ad hoc agents of the Minister of Justice. I understand that your colleague, Mr. LaSalle, has proposed as one of the responses, in effect, to the White Paper—or at least he has indicated that in the past—that the use of patronage carefully applied might be one way in which the people of Quebec might be integrated more within the federal fabric. I wonder if you might respond, Senator Flynn, as to whether this is being done by appointment of those persons who are sympathetic to your party as standing and ad hoc agents?

Senator Flynn: I could reply with a question: What would you do in my place?

[Translation]

Senator Flynn: It must be explained that we have not given this responsibility exclusively to the Commission. The redrafting of the Criminal Code involves many others. That is what we have been saying, that the Commission in nine years has made studies, reports, and that it has really served no purpose to date.

As far as we are concerned, we believe that the Commission has done some very good work and should therefore be involved in this rather ambitious project, that is the Criminal Code review

Mr. Kilgour: Thank you.

Le président: Vous remarquerez, à la page 14-33 du Budget, que le budget de la Commission de réforme du droit pour 1979 et 1980 est de 2,369,000 dollars. Je ne sais pas combien cela fait, réparti sur plusieurs années, comme on l'a demandé. On pourrait toutefois facilement obtenir l'information, si vous le voulez.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. J'aimerais moi aussi féliciter notre distingué président pour ses nouvelles fonctions et en même temps féliciter le ministre de sa nomination. Je n'ai pas encore eu l'occasion de le faire officiellement et je ne voudrais certes pas l'oublier.

J'aimerais également en profiter pour remercier les divers fonctionnaires qui accompagnent le sénateur Flynn. Bien que nous n'ayons pas fait appel à leurs services, je sais qu'ils font beaucoup de sacrifices pour se présenter à nos séances.

J'aimerais maintenant commencer mes questions en m'associant aux préoccupations de M. Crosby au sujet de besoin d'uniformité, même à l'intérieur d'une même province, en ce qui concerne la question des décharges judiciaires. Nous constatons en effet trop de différence, dans ce domaine, d'un juge à l'autre. Je crois qu'il serait donc bon que vous examiniez cette question, tout comme celle de la suppression de la possession de canabis de la Loi sur les stupéfiants.

Dans votre rapport, sénateur Flynn, vous indiquez que le ministère a retenu les services d'environ 800 agents permanents et 200 agents extraordinaires. En outre, on réponse au Livre blanc, votre collègue, M. LaSalle, a indiqué que l'utilisation à bon escient du favoritisme politique pourrait être une solution pour permettre aux Québécois de s'intégrer plus dans le système fédéral. J'aimerais donc vous demander si ce recrutement se fait en nommant des gens proches de votre parti.

Le sénateur Flynn: Je vais vous répondre par une autre question: que feriez-vous à ma place?

Mr. Robinson (Burnaby): I am asking you the question, sir.

Senator Flynn: Would you suggest that I take the view that we should use the same agents who were there before the change of government?

Mr. Robinson (Burnaby): With respect, sir, it is for me to ask the questions and you to answer them.

Senator Flynn: I think I have answered. I have changed them.

Mr. Robinson (Burnaby): Are you then prepared to table the list of the standing and ad hoc agents you have appointed?

Senator Flynn: I do not know whether we have that kind of list, but possibly you could have a list of those who have been engaged. I could give you a list of those who have received mandates.

Mr. Robinson (Burnaby): All right. You refer to standing agents, so I assume that there is some permanence in those particular positions?

Senator Flynn: By standing agents, you refer to someone to whom would be referred a certain type of case in the areas where we have no regional offices?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Senator Flynn: I will check on that. I do not know.

Mr. Robinson (Burnaby): You are confirming, then, that you have made significant changes in the appointments to these particular positions?

Senator Flynn: I may say that when I have been asked to appoint an agent, a lawyer, I have made the choice myself or with the advice of other persons who knew better the area.

Mr. Robinson (Burnaby): And to what extent have the political affiliations of those individuals played a part?

Senator Flynn: At least, that they were not opposing the government.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. The Liberal tradition is being carried on.

Senator Flynn: I am a very curious—I know I am the witness here, but it seems to me that since you put the question you must have something in mind.

Mr. Robinson (Burnaby): I will discuss that with you privately, sir.

• 1110

I have another question, sir. With respect to the whole area of the McDonald Commission and the evidence that has been announced by the McDonald Commission, some of it showing quite clearly that there is a substantial possibility of criminal wrongdoing on the part of some members of the Royal Canadian Mounted Police, do you intend to turn over the evidence presented to this point which would point to illegality to the provincial attorneys general for possible prosecution.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Mais c'est moi qui vous pose la question, monsieur le ministre.

Le sénateur Flynn: Voudriez-vous laisser entendre que nous devrions employer les mêmes agents que ceux qui étaient en poste avant le changement de gouvernement?

M. Robinson (Burnaby): Très respectueusement, monsieur le ministre, je vous répéte que c'est moi qui pose les questions et que c'est à vous d'y répondre.

Le sénateur Flynn: Je crois avoir répondu. Nous les avons changés.

M. Robinson (Burnaby): Êtes-vous donc disposé à déposer une liste de ces agents, permanents et extraordinaires?

Le sénateur Flynn: Je ne sais pas si nous avons cette liste avec nous. Je pourrais de toute façon vous donner la liste de ceux qui ont reçu des mandats.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Puisque vous parlez d'agents permanents, je voudrais bien savoir quelle est la durée de leur mandat, en quelque sorte?

Le sénateur Flynn: Par agents permanents, voulez-vous parler de ceux qui doivent s'occuper d'un certain genre d'affaire, dans les régions où nous n'avons pas de bureau régionaux?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

Le sénateur Flynn: Je devrai vérifier. Je ne sais pas.

M. Robinson (Burnaby): Donc, vous confirmez que vous avez fait des changements importants dans les nominations à ces postes?

Le sénateur Flynn: Tout ce que je puis vous dire c'est que lorsque l'on m'a demandé de nommer un agent, c'est-à-dire un avocat, j'ai fait le choix moi-même ou avec le conseil de personne connaissant mieux la région concernée.

M. Robinson (Burnaby): Dans quelle mesure avez-vous tenu compte de leurs affiliations politiques?

Le sénateur Flynn: Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'ils ne sont pas opposés au gouvernement.

M. Robinson (Burnaby): Je vois. La tradition libérale se maintient.

Le sénateur Flynn: Je sais que c'est moi le témoin, mais je me demande ce que vous avez derrière la tête, puisque vous posez ce genre de questions.

M. Robinson (Burnaby): J'en discuterai avec vous en privé, si vous le voulez.

Je vais maintenant vous poser une autre question. Il s'agit de la Commission McDonald et des témoignages qu'elle a reçus indiquant très clairement de sérieuses possibilités de délits criminels de la part de certains membres de la Gendarmerie royale. Avez-vous l'intention de transmettre les preuves fournies jusqu'à présent sur ces activités illégales aux Procureurs généraux des provinces, pour des poursuites éventuelles?

The Chairman: Well, just before it is answered, that is probably a speculative question. Until the report comes down, and there is evidence of some illegality, then that may be a very relevant question. I am not stopping you from asking it, but I am just pointing that out to you.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, thank you, Mr. Chairman. I think the Minister understands my question, there has already been evidence.

Senator Flynn: It is more a problem for the Solicitor General. I know he has had some discussion with some of the attorneys general about that. How it should be submitted to the provincial attorneys general... Well, some of that evidence has been made available to the Commission but it has not been published and may not be published. The question is: how do you deal with that?

Again, this problem has been the problem of my colleague, the Solicitor General. I may say that it has been discussed with the provincial attorneys general and there is no negating the possibility for the provincial attorneys general to proceed on the basis of that kind of evidence.

Mr. Robinson (Burnaby): All right. I will ask the Solicitor General further questions on that.

Mr. Minister, during the course of the election campaign the Prime Minister proposed that there should be a special committee set up which would be given the power in certain unspecified circumstances to condone wrongdoing by the members of the Royal Canadian Mounted Police. Has there been any further discussion of this proposal since the election campaign?

Senator Flynn: Well, this again is in the realm of the Solicitor General. I know he is very much interested in that whole problem and that he is considering legislation. I mean, I am not in a position to give you an adequate reply, but I think this is a question you could put to him.

Mr. Robinson (Burnaby): Has it been discussed with you, Mr. Minister?

Senator Flynn: Not in a specific way. I have heard references to problems of that kind and to possible legislation but up to this point it has been exclusively his responsibility. The Department of Justice or at least the Minister of Justice—I do not know about the department—has not been consulted with a view to taking a certain decision having legislative implications.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay, again I will ask the Solicitor General about that.

I have two more quick questions, Mr. Minister. The first question . . .

Mr. Lachance: Excuss me, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, could we get some guidance from you concerning the time of adjournment and the status of

[Translation]

Le président: Avant que le ministre ne vous réponde, je dois vous signaler qu'il s'agit là d'une question très hypothétique. Tant que le rapport de la Commission n'aura pas été publié et que l'on n'aura pas la preuve d'activités illégales, je me demande si la question est opportune. Je ne vous empêche pas de la poser mais je crois que c'était une remarque qui s'imposait.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le ministre. Je crois que le ministre comprend bien ma question, puisqu'il y a déjà eu des preuves.

Le sénateur Flynn: Il s'agit plutôt d'un problème concernant les solliciteurs généraux eux-mêmes. J'en ai d'ailleurs discuté avec certains d'entre eux. Je dois dire que certaines de ces preuves ont été transmises à la Commission mais n'ont pas été publiées et ne le seront peut-être pas. La question est donc de savoir ce qu'il faut faire par après.

Encore une fois, je répéte que cela a été le problème de mon collègue, le Solliciteur général. Tout ce que je puis donc vous dire c'est que cela a fait l'objet de discussions avec les procureurs généraux des provinces et que l'on ne peut pas nier qu'il est fort possible que ceux-ci décident d'intenter des poursuites, dans certains cas.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Je vais poser d'autres questions au Solliciteur général à ce sujet.

Pendant la campagne électorale, le premier ministre avait proposé la création d'un comité spécial ayant le pouvoir, dans certaines circonstances qui n'avaient pas été précisées, d'approuver les activités illégales des agents de la Gendarmerie royale. Avez-vous poursuivi l'analyse de cette proposition, depuis lors?

Le sénateur Flynn: Ici encore, c'est une question qui relève du Solliciteur général. Je sais qu'il est très préoccupé par cette question et qu'il envisage actuellement un projet de loi. Je ne peux pas vous donner de réponse très précise et je crois que vous devriez lui poser directement la question.

M. Robinson (Burnaby): En a-t-il discuté avec vous, monsieur le ministre?

Le sénateur Flynn: Pas vraiment. J'ai entendu parler de ce problème et de la possibilité de présenter un projet de loi mais, jusqu'à présent, tout cela n'a relevé que de sa propre responsabilité. Le ministère de la Justice, ou tout au moins le ministre lui-même, n'a pas été consulté quant à d'éventuelles conséquences législatives.

M. Robinson (Burnaby): Très bien, je vais donc m'adresser au Solliciteur général.

Il me reste maintenant deux courtes questions, monsieur le ministre. Premièrement . . .

M. Lachance: Veuillez m'excuser, je voudrais faire un rappel au Règlement.

Le président: Je vous en prie.

M. Lachance: Avez-vous une idée, monsieur le président, de l'heure à laquelle nous allons lever la séance et du nombre de

your list in order that we can see if we have a chance to have another round with the Minister.

The Chairman: Right. I was going to raise that but I did not want to interrupt Mr. Robinson.

I thought we would bring the meeting to a conclusion at 11.30. I have extended it probably a half an hour because there are people on the list. I have probably been a little too liberal in allowing time but I would ask you now, Mr. Robinson, because I gave a lot of latitude to Mr. Faour in your party, if you could wind it up fairly quickly now.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you. I appreciate the latitude given to Mr. Faour, Mr. Chairman.

I have two quick questions, then, with respect to what has been called the trucking affair, Mr. Minister. I wonder if you could just clarify for this Committee what the role was of the Minister of Transport and the Minister of State for Federal-Provincial Relations, if he was present, at the infamous meeting of Friday, October 12, in view of the statement by the former justice of the Supreme Court of Canada, Mr. Justice Spence, that it is only permissible to contact one's fellow cabinet ministers on questions of legal implications of a particular prosecution. What were they doing there and what was the nature of their intervention?

• 1115

Senator Flynn: I will refrain from commenting on some of the words you have used. I can understand that you were very proud as a new member of the House to be able to make a fuss about practically nothing. I will only tell you that charges have been laid and therefore this matter is sub judice, and that I had every right to consult, and good reasons to consult, the Minister of Transport. But in view of the fact that the case is sub judice, I could probably have a word with you privately and you might be able to understand and you might be able to realize that what you call the infamous day or event was nothing but very regular. You had your day of fame, but I think you should be satisfied with that.

Mr. Robinson (Burnaby): When were charges laid, Mr. Minister?

Senator Flynn: Yesterday.

Mr. Robinson (Burnaby): I see.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): If I could just finish with the Minister . . .

The Chairman: No, I am sorry, your time has expired.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Mr. Chairman, on a point of order. The member from Burnaby seems to indicate that on lawyers being appointed, rather particularly in the Province of Quebec—he mentioned that province specifically, and I do not know for what reason. He sort of hinted around that there were appointments being made there possibly to separatist lawyers. I wonder if you could comment on that and give us some indication that there have been no appointments made to lawyers that belong to the P.Q. perhaps, or maybe you could care to . . .

[Traduction]

noms inscrits sur votre liste, afin que nous sachions si nous aurons la possibilité de poser d'autres questions au ministre?

Le président: J'allais précisément en parler mais je ne voulais pas interrompre M. Robinson.

Je crois que nous devrions lever la séance à 11 h 30, étant donné le nombre de noms que j'ai sur ma liste. J'ai peut-être été un peu trop libéral quant au temps de parole mais, puisque j'ai laissé beaucoup de temps à M. Faour, de votre parti, je vous prie, monsieur Robinson, de terminer le plus vite possible.

M. Robinson (Burnaby): Merci. Je vous remercie d'avoir été généreux avec M. Faour, monsieur le président.

Je voudrais donc vous parler de ce que l'on a appelé l'affaire du camionnage, monsieur le ministre. Pourriez-vous préciser au Comité le rôle du ministre des Transports et celui du ministre des Relations fédérales-provinciales, s'il était présent, lors de la réunion scandaleuse du vendredi 12 octobre, du fait de la déclaration de l'ancien juge de la Cour suprême, le juge Spence, affirmant qu'il n'est possible, pour un ministre, d'intervenir auprès de l'un de ses collègues que sur des questions concernant les conséquences juridiques de certaines poursuites. Que faisaient-ils et quelle fut la nature de leur intervention?

Le sénateur Flynn: Je ne ferai pas de commentaires sur certains des termes que vous avez utilisés. Je comprends que vous étiez très fier en tant que nouveau député de faire toute une affaire au sujet de rien ou presque. Je puis simplement vous dire que des accusations ont été portées et que, par conséquent, cette question est devant les tribunaux. J'ai le droit de consulter le ministre du Transport et j'ai de bonnes raisons pour cela, mais étant donné que l'affaire est devant les tribunaux, je pourrais peut-être vous en parler en privé, vous comprendriez alors que ce que vous appelez infamie était quelque chose de tout à fait normal. Vous avez eu votre moment de gloire, vous ne devriez pas en demander davantage.

M. Robinson (Burnaby): Quand des accusations ont-elles été portées, monsieur le ministre?

Le sénateur Flynn: Hier.

M. Robinson (Burnaby): Je vois.

Le président: Je vous remercie, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Peut-être pourrais-je terminer en posant au ministre...

Le président: Non, je m'excuse, votre temps a expiré.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le député de Burnaby a parlé de la nomination de certains juges, tout particulièrement au Québec je ne vois vraiment pas pourquoi il a mentionné cette province. Il a semblé suggérer que des avocats séparatistes ont été nommés. Pourriez-vous nous assurer qu'aucune nomination n'a été faite parmi les avocats membres du Parti Québécois ou peut-être...

The Chairman: With the greatest respect to you, Mr. Beattie, and I am going to call on you, I do not think that is a point of order, and we are running short of time. I am going to recognize Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, as a member for the Atlantic region, I am quite concerned as to whether your department has made a decision as yet on whether the turning over of offshore mineral rights will require an amendment to the Constitution?

Senator Flynn: Yes, most likely under the present situation. But maybe some arrangements can be made that would have the practical results which we are seeking without resorting to a formal constitutional amendment. If you wanted to put that problem to rest and be sure that you are solving it completely, I think it would require constitutional amendments. That is my reaction. It is still under discussion and I do not know if any formal opinion has been given on that.

Mr. B. L. Strayer, Q.C. (Assistant Deputy Minister, Public Law, Department of Justice): There are all sorts of possible ways of arranging a transfer, but the stated policy of the provincial and federal governments on this is that the end result should be that the offshore resources are in the same position as onshore resources and that the province should have the same ownership and control over offshore as it would have if the resources were on land. There is a fundamental problem there, that the provinces can only legislate within their territory, and therefore if they are to have legislative jurisdiction over the offshore ultimately one would anticipate a constitutional amendment to bring that about.

But, as the Minister has said, there are various ways of giving practical effect to the agreement through administrative arrangements which might at least solve the problem on an interim basis.

Mr. MacLellan: When you say that there are present arrangements, I wonder if in fact one of those arrangements which your department is considering is the use of Section 3, which makes provisions for increasing size of provinces and thereby would give the provinces not only control of natural resources, but control of the fishing rights as well?

Mr. Strayer: Well, that possibility has been considered. I think one of the problems there is that in international law Canada does not extend out beyond the width of the territorial sea, and the purpose is to give the provinces ownership and jurisdiction, or the rights which Canada now has with respect to the continental shelf as well, which go, of course, several hundred miles out beyond the territorial sea in some places. So I think the use of Section 3 of the BNA Act of 1871 would not serve the purpose.

• 1120

Mr. MacLellan: Not serve the purpose. Well, what you are discussing then, is it a contractual relationship between the provinces and the federal government in the interim?

[Translation]

Le président: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur Beattie, il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement et nous manquons de temps. Je donne la parole à M. MacLellan.

M. MacLellan: Je vous remercie, monsieur le président. Monsieur le ministre, je viens de la région de l'Atlantique et j'aimerais savoir si votre ministère pense que la délégation aux provinces des droits miniers au large de leurs côtes nécessitera une modification de la Constitution?

Le sénateur Flynn: Oui, je crois, étant donné la situation actuelle. Cependant, des dispositions doivent être prises qui permettraient d'arriver aux mêmes résultats pratiques que ceux que nous voulons sans avoir besoin de modifier d'une façon officielle la Constitution. Si l'on voulait véritablement résoudre ce problème complètement, je crois que des amendements à la Constitution seraient nécessaires. C'est ma réaction personnelle. La question fait toujours l'objet de discussions et je ne sais si des avis juridiques officiels ont déjà été formulés à cet égard.

M. B. L. Strayer, C.R. (sous-ministre adjoint, Droit public, ministère de la Justice): Le transfert peut s'effectuer de différentes façons, mais la politique déclarée des gouvernements provinciaux et fédéral à cet égard prévoit que les ressources au large des côtes doivent être considérées de la même façon que les ressources se trouvant sur le territoire des provinces et que ces deux sortes de ressources devraient relever pour ce qui est de leur propriété et de leur contrôle de ces mêmes provinces. Le problème fondamental est évidemment que les provinces ne peuvent légiférer que pour leur propre territoire et que, par conséquent, si elles veulent avoir une compétence juridique sur les ressources au large de leurs côtes, il faudra prévoir à cet effet un amendement à la Constitution.

Cependant, comme le ministre l'a dit, il y a différentes façons pratiques d'appliquer l'entente grâce à des dispositions administratives qui pourraient en tout cas résoudre le problème à court terme.

M. MacLellan: Lorsque vous parlez de différentes dispositions actuelles, je me demande si l'une d'entre elles n'est pas d'avoir recours à l'article 3 qui prévoit la possibilité d'accroître la superficie d'une province, ce qui pourrait lui donner non seulement le contrôle des ressources naturelles mais également le contrôle des droits de pêche?

M. Strayer: Une telle possibilité a été étudiée. Un des problèmes est évidemment que dans le cadre du droit international les frontières du Canada ne dépassent pas celles de la mer territoriale. Le but est de donner aux provinces la propriété, la compétence ou les droits qu'a le Canada à l'heure actuelle en ce qui concerne le plateau continental également qui, à certains endroits, dépasse de plusieurs centaines de milles les confins de la mer territoriale. Par conséquent, je crois qu'il ne servira à rien de se prévaloir de l'article 3 de l'ANB de 1871.

M. MacLellan: Vraiment? Ainsi donc, vous voulez parler d'un rapport contractuel entre les provinces et le gouvernement fédéral entre-temps?

Mr. Strayer: I should say that the details have not been discussed between the federal government and the provincial governments at this point and obviously there will be a number of possibilities to explore with the provinces.

Mr. MacLellan: You recall, perhaps, a case in 1963, which is now referred to as the Dominion Coal case, where the county of Cape Breton requested permission to be able to assess the value of the coal mines because they originated in their jurisdiction. But it was determined by the court at that particular time that the mines that went underneath anything but inland waters could not be assessed because they were not within the jurisdiction. I would like to know if in fact the government's new stance with regard to natural resources offshore would not now bring these mines within the realm of the municipal unit and that in fact the municipal unit would now be able to tax on the resources that exist in those mines.

Senator Flynn: I think so. If you could say that the territory of the province goes to 12 miles, certainly those mines going under the water, under this 12-mile area, would become taxable for municipal purposes. I have seen a similar problem with an island. I think it would be the same thing. That is the way I see it.

Mr. McLellan: Are you saying that in order to give the coastal provinces the same rights as now exist in such as the Province of Alberta they would have to be included under the present section of the British North America Act, and that giving the rights of natural resources to provinces in fact would ultimately require an amendment of the constitution?

Mr. Strayer: Some kind of an amendment would be required. The provinces would never be in exactly the same position as the provinces are with regard to onshore resources in the sense that in international law Canada does not own that territory out there it does not even own the resources, but it has as a right, under international law, to exploit the resources and that is the kind of right which the province would take over.

Mr. MacLellan: Yes. The reason I ask that is because the Prime Minister in Newfoundland over the weekend, while he reiterated his pledge to hand over control of offshore resources, said that the government would retain the power to recall the use of undersea oil and gas in cases of an emergency. Has there been any clarification of what he meant by that? Is it the same emergency provision that would now apply under the British North America Act, as say could perhaps be interpreted as applying to Alberta, or in fact would there be a different interpretation applied by the government with regard to any rights that would be given to offshore resources?

Mr. Strayer: The statement of principles which was agreed upon between the Prime Minister and the Premier of Newfoundland, and which have been made public, confirm that the same division of authority between the federal government and the provincial government would apply with regard to the offshore as applies onshore. I think it was to that the Prime Minister was probably referring. So the same kind of régime, whatever it may be, and different people will define it and different ways, would apply offshore as well as onshore.

[Traduction]

M. Strayer: Je dois dire que les détails n'ont pas encore été discutés entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et il y aura différentes possibilités sur lesquelles nous pourrons nous pencher avec les provinces.

M. MacLellan: Vous vous souviendrez sans doute de l'affaire Dominion Coal de 1963, dans laquelle le comté du Cap-Breton avait demandé la permission de déterminer la valeur des mines de charbon dont les puits se trouvaient sur son territoire. La cour avait jugé à cette époque que les mines non situées sous le territoire ne pouvaient être évaluées. J'aimerais savoir si, étant donné la position nouvelle adoptée par le gouvernement en ce qui concerne les ressources naturelles au large des côtes, ces mines ne relèveraient pas maintenant de l'autorité municipale qui pourrait utiliser à leur égard son pouvoir d'imposition.

Le sénateur Flynn: Si. Si l'on peut dire que le territoire de la province s'étend jusqu'à 12 milles au large des côtes, il va de soi que les mines situées sous la mer dans cette limite de 12 milles relèvent de la compétence des municipalités aux fins d'imposition. Je connais un cas semblable qui s'est appliqué à une île. Personnellement, c'est ma façon de voir la question.

M. MacLellan: Voulez-vous dire qu'afin de donner aux provinces côtières les mêmes droits qu'aux provinces comme celle de l'Alberta, par exemple, les droits devraient être inscrits dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ce qui nécessiterait en fin de compte un amendement à la Constitution?

M. Strayer: Il faudrait en effet modifier d'une façon ou d'une autre la Constitution. Pour ce qui est des ressources au large des côtes, les provinces qui les réclament ne se trouveront jamais dans la même situation que pour les ressources situés sur un territoire, étant donné que dans le cadre de la loi 'internationale le Canada ne possède pas de territoire, il ne possède pas les ressources, mais il a le droit de les exploiter. C'est ce genre de droit qui serait donc transféré aux provinces.

M. MacLellan: Bien. En fin de semaine, le premier ministre a réitéré à Terre-Neuve son engagement de déléguer aux provinces le contrôle des ressources au large des côtes tout en gardant le pouvoir de réclamer en cas d'urgence pour le gouvernement fédéral l'utilisation du pétrole et du gaz situés au large des côtes. A-t-on des précisions au sujet de sa déclaration? Ces dispositions d'urgence prévues aux termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique pourraient peut-être s'appliquer à l'Alberta, ou le gouvernement donnera-t-il une interprétation différente dans le cas des droits en matière de ressources au large des côtes?

M. Strayer: La déclaration de principe à laquelle adhèrent le premier ministre et le premier ministre de Terre-Neuve, déclaration qui a été rendue publique, confirme que les gouvernements fédéral et provincial appliqueraient pour les ressources au large des côtes les mêmes dispositions que pour les ressources situées sur le territoire de la province. Je suppose que c'est de cela que voulait parler le premier ministre. Ainsi donc les dispositions seraient les mêmes, elles s'appliqueraient de la même manière aux ressources situées au large des côtes et à celles situées sur le territoire, bien que les stipulations

Mr. MacLellan: So in fact where you have just the peace and order and good government clause that would apply perhaps to getting into the realm of the resource protection in Alberta, it is not exactly what is meant here by the Prime Minister. What is fact he is referring to are different, more... I suppose we could say a lower threshold of emergency or a lower threshold of need as far as the federal government is concerned. Has any definition as to what could prompt the federal government to move into the offshore resources that would be granted to the provincial government and impose the federal government's will on these things. What would it take for the federal government to recall these powers that they would grant to the provinces?

• 1125

The Chairman: That will be your last question.

Senator Flynn: I would hesitate to comment without seeing the text. But I suppose we could say this: Since there is a difference in the rights and the ownership of the rights to exploit the offshore resources, you could have a different arrangement as far as offshore resources are concerned, let us say, beyond the boundary of the province. It could be a different arrangement with regard to offshore resources outside of this 12-mile limit, for instance, and pretroleum under the soil in Alberta.

The Chairman: Mr. Beattie.

Mr. Beattie (Hamilton-Mountain): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry about that, but we are getting close...

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Mr. Chairman, how long have we got?

The Chairman: I am going to ask you all to tighten up. We extended it half an hour. We should, because other people have duties to perform, we all have, end at 11.30. So if you could make your questions concise and precise . . .

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Can you tell me, Mr. Minister, if the Minister will be reappearing on Thursday?

The Chairman: Is that the pleasure of the Committee and is it convenient for the Minister? Those are the two questions.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Wednesday or Thursday. If that is the case, I am seeking some written and some other information and I would pass, and be able to get in there early at the next...

Mr. Blais: On that point, Mr. Chairman, it was the intention, I believe, of the Committee to have the Human Rights Commission on Wednesday, and Thursday it is the Solicitor General who is reappearing.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Okay. Then I will just get into one question, Mr. Chairman, and it relates to actual

[Translation]

précises puissent être différentes selon les personnes qui les prévoient.

M. MacLellan: Ainsi donc, si on invoque la paix et l'ordre public en ce qui concerne la protection des ressources de l'Alberta, ce n'est pas tout à fait la même chose dont veut parler le premier ministre dans le cas auquel j'ai fait allusion. L'urgence dont le premier ministre parle est sans doute moins pressante pour le gouvernement fédéral. Dans quel cas celui-ci se sentirait-il obligé d'agir pour les ressources au large des côtes? Dans quel cas imposerait-il sa volonté? Que devrait faire le gouvernement fédéral pour reprendre les pouvoirs qu'il aurait conférés aux provinces?

Le président: Ce sera votre dernière question.

Le sénateur Flynn: Ne connaissant pas cette déclaration, j'hésite à répondre. Mais je suppose qu'on pourrait dire ceci: étant donné qu'il y a une divergence d'opinion concernant les droits d'exploitation des ressources sous-marines, on pourrait conclure une entente auxiliaire concernant ces ressources qui se trouvent, disons, au-delà des frontières de la province. On pourrait conclure une entente différente en ce qui concerne les ressources sous-marines se trouvant au-delà de la limite des 12 milles comme pour le pétrole dans le sous-sol de l'Alberta.

Le président: Monsieur Beattie.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je m'excuse, mais nous approchons . . .

M. Beattie (Hamilton Mountain): Combien de temps nous reste-t-il, monsieur le président?

Le président: Je vais vous demander de vous dépêcher. Nous avons déjà prolongé la séance d'une demi-heure. La plupart des participants ayant d'autres engagements, il faudrait que nous terminions pour 11 h 30. Par conséquent, pourriez-vous faire en sorte que vos questions soient brèves et précises . . .

M. Beattie (Hamilton Mountain): Pourriez-vous me dire, monsieur le président, si le ministre comparaîtra de nouveau jeudi?

Le président: Le Comité le souhaite-t-il et le ministre le peut-il? Ce sont là les deux questions qui se posent.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Mercredi ou jeudi. Si tel est le cas, j'aimerais avoir des renseignements par écrit et d'autres oralement, et je vais laisser passer mon tour; je pourrai peut-être poser mes questions dès le début de la prochaine...

M. Blais: Monsieur le président, je crois que le Comité avait l'intention d'entendre les représentants de la Commission des Droits de l'Homme mercredi, et jeudi le Solliciteur général.

M. Beattie (Hamilton Mountain): D'accord. Je vais donc simplement poser une question, monsieur le président, relative

child-care expenses. I know that we have got our tax litigation expert here to hand us opinions in that regard. I am wondering... In the crystal clear income tax guide it indicates that...

Senator Flynn: It is the first time I have heard this expression.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): ... a husband that—I cannot think of a form that is more ambiguous—if a husband leaves a wife, the wife is entitled to child-care expenses just by indicating in a tax form that the husband has actually absconded. I am wondering why that does not apply to a wife leaving a husband. I know that the law was made a number of years ago—it does apply if the husband can get written agreement from the wife that in actual fact she has bailed out. But in many cases, in fact in a great many cases today, the wife leaves and the husband has no idea of her whereabouts. However, the Department of National Revenue said it is the law, and I am wondering why the law leans in that ...

Senator Flynn: I suppose the law could be changed. It has been changed in recent years to provide for equality of the sexes. It may be that this aspect has been forgotten, overlooked.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Could I have an opinion on that question by anyone here that . . .

Senator Flynn: We could report what the law . . .

Mr. Tassé: I am not sure what the opinion would be. We could look into it and . . .

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): I am wondering why it was implemented in the first place. I am wondering why the discrimination in the sexes...

Senator Flynn: In the first place? That is very easy to understand. It was the fact all across the legislation, probably because it was more often the case that the husband would leave the wife.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): I am also a little bit concerned about absconding debtors with relation to spouse support. Here again it is generally the husband who leaves the wife. Now, do we have a reciprocal agreement between the provinces in this regard?

Senator Flynn: Not yet.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): We do not have that? Would that be something that the federal government would be pressing for?

Senator Flynn: We have indicated our concern about that. We have discussions going on, especially with regard to the possible transfer of the jurisdiction in matters of divorce, et cetera. The idea that any maintenance order could be enforced in any province without going through the complicated procedure of exemplification in all cases, this is one proposal that is being discussed presently at the same time as the possible transfer of the jurisdiction.

[Traduction]

aux dépenses pour les enfants à charge. Je sais que parmi nos témoins se trouve notre expert en questions fiscales. Je me demande... Le guide de l'impôt sur le revenu, qui est clair comme de l'eau de roche, indique que...

Le sénateur Flynn: C'est la première fois que je l'entends définir ainsi.

M. Beattie (Hamilton Mountain): ... lorsqu'un mari quitte sa femme, expression ambiguë s'il en est, cette dernière peut faire une demande de déduction de dépenses pour enfants à charge simplement en indiquant dans sa déclaration que son mari l'a abandonnée. Je me demande pourquoi la réciproque n'est pas applicable. Je sais que cette loi a été conçue il y a un certain nombre d'années, le mari peut faire la demande s'il obtient par écrit de sa femme la reconnaissance qu'elle l'a quitté. Mais dans de nombreux cas, en fait de très nombreux cas aujourd'hui, la femme s'en va et le mari n'a absolument aucune idée de l'endroit où elle se trouve. Néanmoins, le ministère du Revenu national maintient que c'est la loi, et je me demande pourquoi la loi incline à . . .

Le sénateur Flynn: Je suppose qu'on pourrait la modifier. Elle a été changée dernièrement pour traduire dans les textes l'égalité des sexes. Cet aspect a peut-être été simplement oublié ou négligé.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Quelqu'un pourrait-il me donner un avis . . .

Le sénateur Flynn: Nous pourrions vous dire ce que la loi...

M. Tassé: Il est difficile de s'avancer. Nous pourrions étudier la question et . . .

M. Beattie (Hamilton Mountain): En premier lieu, je me demande quelle en est la justification. Je me demande pourquoi on a fait une telle discrimination entre les sexes...

Le sénateur Flynn: Pourquoi en premier lieu? C'est très facile à comprendre. Il en est ainsi dans toutes les lois, et probablement parce qu'il arrivait plus souvent que ce soit le mari qui quitte la femme.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Il y a aussi le cas des dettes de l'un des époux et des incidences sur le conjoint, une fois de plus on parle encore du mari qui quitte sa femme. Est-ce qu'il y a des ententes réciproques avec les provinces dans ce domaine?

Le sénateur Flynn: Pas encore.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Pas encore? Le gouvernement fédéral ne pense-t-il pas que c'est une question urgente à régler?

Le sénateur Flynn: Nous avons dit que cela posait un problème. Nous en discutons à l'heure actuelle, surtout en vue d'un éventuel transfert de juridiction en matière de divorce, etc. L'idée qu'on pourrait faire respecter une obligation alimentaire dans n'importe quelle province sans passer par la procédure compliquée d'ampliation dans tous les cas est une des propositions dont nous discutons maintenant en même temps que la cession éventuelle de la compétence.

• 1130

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): I am wondering if your study would extend to the United States or some states in the United States, particularly the border states, and also to the same sort of relationship, the wife leaving the husband, where the wife is the breadwinner rather than just taking it for that the husband is breadwinner.

Senator Flynn: I think we are very conscious of that question of equality of sexes, yes.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): That is about all, Mr. Chairman.

The Chairman: Very good, Mr. Beattie. I must congratulate you on your really short questions and to the point.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): In the English language too

The Chairman: I noticed that you were trilingual but I did not like to mention it.

Mr. Lachance.

Mr. Lachance: I would like to thank Mr. Beattie for being short and giving me a chance to come to bat at least once.

Mr. Spyer: You can be one now.

Mr. Lachance: I hope it is not a strike one.

Tout d'abord, je veux féliciter le Ministre pour les importantes fonctions qui lui ont été confiées par le très honorable premier ministre et lui souhaiter tout le succès possible devant ce Comité.

Ceci dit, je voudrais poser un certain nombre de questions au Ministre qui font suite à celles que M. Blais, mon collègue, a posées au tout début de la session.

En boutade, monsieur le ministre, vous avez dit, il y a un instant, que vous n'envisagiez pas la probabilité d'une résurrection prochaine des propositions et modifications aux constitutionalités institutionnelles contenues dans le défunt Bill C-60, pour employer votre expression. Or, à la page 933 du Journal des débat du 5 novembre, en réponse à une question posée par l'honorable Jean-Luc Pepin, le très honorable premier ministre disait les choses suivantes, et je vais citer, monsieur le président, si vous permettez:

Quant à la position du gouvernement actuel, je dirai à l'honorable député que nous avons l'intention de continuer à faire une analyse du statut des accords possibles sur les changements constitutionnels avec les provinces. Il y a déjà eu des conversations entre le gouvernement canadien et certaines des provinces sur la possibilité d'amendements et de choses semblables. Nous ne voulons pas recommencer les consultations qui ont déjà eu lieu avec les provinces. Nous voulons continuer le travail qui a été fait par l'ancien gouvernement mais nous n'avons pas, pour le moment, de formule magique à présenter à la Chambre ou au peuple Canadien. Nous avons l'intention de continuer le travail, et j'espère que nous obtiendrons la contribution active de l'honorable député et de ses collègues.

[Translation]

M. Beattie (Hamilton Mountain): Cette étude s'apliqueraitelle aux États-Unis ou à certains des États, notamment ceux qui sont près de la frontière, et tient-elle compte du même genre de rapport où c'est la femme qui quitte le mari, la femme étant soutien de famille dans ce cas? Il ne faut pas toujours présumer que c'est le contraire.

Le sénateur Flynn: Je crois que nous sommes très conscients de cet aspect de l'égalité des sexes.

M. Beattie (Hamilton Mountain): C'est à peu près tout, monsieur le président.

Le président: Très bien, monsieur Beattie. Je dois vous féliciter de la concision de vos questions.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Et elles étaient en anglais aussi.

Le président: J'ai remarqué que vous êtes trilingue mais je ne voulais pas le mentionner.

Monsieur Lachance.

M. Lachance: J'aimerais remercier M. Beattie de sa concision qui m'a donné l'occasion d'aller au bâton au moins une fois.

M. Spyer: Allez-y.

M. Lachance: J'espère que ce n'est pas une première prise.

First of all, I would like to congratulate the Minister on the important responsibilities which have been entrusted to him by the Prime Minister and wish him the best possible success in this Committee.

Having said this, I would like to ask the Minister a certain number of questions which follow on those raised by my colleague Mr. Blais at the beginning of the meeting.

A few moments ago you said rather jokingly, Mr. Minister, that you did not think it was likely that there would be an imminent resurrection of the institutional proposals and modifications to the Constitution contained in the late Bill C-60, as you refer to it. On page 933 of *Hansard*, in answer to a question asked by the Honourable Jean-Luc Pepin, the Right Honourable Prime Minister said the following, and I quote:

As to the position of this government, I say to the honourable member that we intend to continue to analyse the status of possible agreements on constitutional changes with the provinces. There have already been talks between the Government of Canada and some of the provinces on the possibility of making amendments and similar matters. We do not want to start anew the consultations that have already taken place with the provinces. We want to continue the work done by the former government but we do not have at this moment a magical formula to present to the House or the people of Canada. We intend to continue the work already started and I hope we can have the positive contribution of the honourable member and his colleagues.

Monsieur le président, dans un seul paragraphe, il y a trois contradictions présentées par le très honorable premier ministre où il dit qu'il ne veut pas continuer les discussions, il veut bien continuer le travail, il ne veut pas présenter de formule magique, mais d'un autre côté il veut aller de l'avant.

Or, ma question est très simple, monsieur le président, après ce long préambule. Est-ce que le gouvernement a l'intention de présenter à court terme, et par court terme j'entends précisément avant la date référendaire qu'on sait maintenant ou qu'on présume être en mai ou en juin, entend présenter, dis-je, une nouvelle formule de révision constitutionnelle à l'ensemble des provinces? En d'autres termes, est-ce qu'il entend établir une ronde de négociations constitutionnelles qui devraient permettre d'offrir aux Québécois, lors de leur choix sur le bulletin de vote lors du référendum, un choix à ce qui est perçu comme étant un statu quo ou un arrêt momentané dans l'évolution fédéraliste canadienne?

Le sénateur Flynn: Dans le processus. Évidemment, je crois que ce qu'il faut comprendre des déclarations du premier ministre, à ce jour, c'est qu'il n'entend pas arrêter le processus de discussion, c'est clair mais si, dans certains domaines on peut trouver une solution qui fasse, sinon l'unanimité du moins un consensus, on marchera. J'ai mentionné tout à l'heure la question du droit de la famille, bon, si on est capable d'obtenir cet accord, on va marcher; si dans un autre domaine, par exemple, les ressources sous-marines, il y a moyen d'en venir à une entente, on pourra même faire des modifications à la constitution.

• 1135

Je pense que ce que le Premier ministre a voulu dire c'est qu'il n'était pas question de présenter, comme le Bill C-60 prétendait le faire, une formule globale. En fait, comme vous le savez, ce que moi et ce que bien d'autres ont reproché au Bill C-60 c'est qu'il parlait bien des institutions, il parlait bien d'insertion de la Charte des droits, des choses comme cela, mais en fait, quand il arrivait au point central à savoir la répartition des compétences, et bien, on semblait laisser cela de côté pour le moment. Ce que nous prétendons, nous, c'est que si on peut s'entendre dans certains domaines . . . après cela, tout ce paquet d'accords-là pourraient faire l'objet d'une nouvelle constitution.

Maintenant, vous dites, est-ce qu'on va continuer? Enfin, . . . j'emploie la formule, est-ce que vous croyez sage de continuer? Je vous ai écouté, monsieur Lachance à la radio dimanche dernier, et je dois vous féliciter pour le ton très pondéré de votre allocation. Vous avez posé divers problèmes qui se présentent à nous dans cette période pré-référendaire. Je vous disais tout à l'heure; Qu'est-ce que je peux proposer à quelqu'un qui me dit d'avance: il n'y a rien de ce que vous allez me proposer qui me satisfera? Je vous demande qu'est-ce qu'on doit faire? Et vous aviez bien mentionné vous-même dans cette allocution, encore une fois, allocution dont le ton modéré m'a surpris, comparé à . . .

M. Lachance: Surpris?

[Traduction]

Mr. Chairman, in a single paragraph, the Prime Minister contradicts himself three times: he says that he does not want to continue the discussions, he wants to continue his work, he does not want to prevent a magical formula, but on the other hand he wants to go ahead.

After this long preamble, my question is very simple, Mr. Minister. Does the government intend to present a new Constitutional reform formula to all the provinces within the near future and by the near future I mean before the referendum date which will probably be in May or in June? In other words, does it intend to start off a new round of constitutional negotiations aimed at giving Quebeckers, when they are called upon to cast a referendum ballot, an alternative to what is perceived as the status quo or a momentariness interruption in the evolution of Canadian federalism?

Senator Flynn: In the process. I think that the Prime Minister's statement so far should be understood as indicating that he does not intend to stop the discussion process, this is clear, and that if it is possible to come up with solutions in certain fields, which while not necessarily meeting with unanimity, do obtain a consensus, then we shall go ahead. A while ago I referred to family law; if we succeed in reaching agreement, then it will be implemented; if it is possible to come to an agreement in other fields such as off-shore resources, for instance, then we may even make amendments to the Constitution.

I think the Prime Minister intended to say that there was no intention of presenting, as Bill C-60 claimed to do, an over-all, formula. As you know, the criticism which I and many others voiced against Bill C-60 was that it did indeed refer to institutions, as well as the Charter of Human Rights and other such things, but when it got to the crux of the matter, namely the distribution of power, then it seemed to have nothing to suggest for the time being. What we are saying is that if we can come to an agreement in certain areas . . . Afterwards, all these agreements can be incorporated into the new Constitution.

You ask me whether we will be continuing. Is it wise to continue? I listened to you on the radio last Sunday, Mr. Lachance, and I must congratulate you on the very reasonable approach which you took in your speech. You set forth the various issues which we must face in this pre-referendum period. As I already said to you, what sort of suggestion can I make to someone who tells me in advance that no proposal of mine will find satisfaction? I am asking you what is to be done? You said yourself in your speech, the moderate tone of which surprised me, compared to . . .

Mr. Lachance: Surprised?

Le sénateur Flynn: ... comparé au ton de certains de vos collègues ... Un en particulier que je ne nommerai pas et qui est toujours beaucoup plus violent.

M. Lachance: Monsieur le président, le ministre étant un parlementaire chevronné, qui a été député longtemps et sénateur, a réussi à me renvoyer la balle dans mon terrain, mais si vous me le permettez, monsieur le président, je vais quand même poser une seconde question aussi importante que celle qui était en cours de discussion. Il est bien évident, monsieur le ministre, que ce n'était pas sur le contenu du Bill C-60 que ma question portait, mais sur le processus de la révision. Et je ne vous demandais pas si vous aviez l'intention de réintroduire le Bill C-60 comme tel, à la lettre, mais plutôt si vous aviez l'intention de couvoquer une nouvelle conférence constitutionnelle et votre réponse, si je vous comprends, est «non» pour l'immédiat.

Le sénateur Flynn: On va voir! Je suis très curieux de voir quel sera le résultat, si vous voulez, de la conférence de décembre des premiers ministres. A ce moment-là, si M. Lévesque dit: je suis prêt à continuer à discuter; on va certainement continuer à discuter. S'il indique qu'il est prêt à s'entendre sur certains points, on va certainement vouloir s'entendre sur ces points-là. Mais s'il indique qu'à partir du mois de janvier, par exemple, son gouvernement va se concentrer uniquement sur la question du référendum et qu'il n'y a pas de progrès à espérer, eh bien, dans ce cas-là . . .

M. Lachance: J'en reviens à ma question fondamentale, monsieur le président, et je vais me permettre de lire un court extrait du Livre blanc, à propos de la nouvelle entente Québec-Canada et je vous demanderais, monsieur le ministre, de nous faire vos commentaires. A la page 83 de la version française du Livre blanc, lorsque l'on discute des risques du «non» à la question référendaire telle que proposée, ou à ce qu'on peut imaginer être la question référendaire telle qu'elle sera posée par le gouvernement québécois, je vois et je cite:

S'ils obtenaient le «non» qu'ils désirent, Ottawa et le reste du Canada, une certaine simplification et le soulagement aidant, on conclurait inévitablement à la résignation tardive des Québécois, qui, adhérant sans exigences particulières au régime fédéral actuel, auraient finalement opté pour le statu quo. Cette réaction est d'autant plus vraisemblable que, au Québec, les partisans du «non» n'auront pu s'entendre sur une formule concrète de «fédéralisme renouvelé». Cette réorientation inespérée d'un Québec repenti, dans le sens depuis longtemps souhaité hors de chez nous, serait, pour les Québécois, un recul sans précédent, dont ils auraient beaucoup de mal à se remettre.

Ma question est la suivante, monsieur le ministre. Étant donné le fait qu'il y aura probablement deux options principales sur le bulletin de vote, un «oui» ou un «non», même si M. Tremblay a voulu présenter une troisième option car il est peu probable qu'elle ait la faveur populaire, et que de toute façon elle soit placée sur le bulletin..., est-ce que le ministre et le gouvernement canadien actuel sont prêts à s'engager, le lendemain du référendum, à faire en sorte de dire à tous les Canadiens que la question référendaire comme telle ne règle

[Translation]

Senator Flynn: ... compared to the tone of certain colleagues of yours ... one in particular who will go unnamed and who is always much more violent.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, the Minister is an outstanding parliamentarian, with long experience as an M.P. and Senator and he has succeeded in sending the ball back to my court but, if you would allow me, Mr. Chairman, I would like to ask a second question as important as the one we were just discussing. It is quite obvious, Mr. Minister, that my question did not deal with content of Bill C-60 but rather the review process. I was not asking you whether you intended to re-introduce an identical version of Bill C-60 but whether you would be calling a new constitutional conference and from your answer I gather that this is not your intention for the time being.

Senator Flynn: We will see. I am very curious to see what the result will be of the December first Ministers' Conference. If Mr. Lévesque indicates his willingness to continue discussions at that time, then we shall certainly continue. If he indicates he is ready to come to an agreement on certain points, then we will certainly try to take him up on his offer. But should he decide that from January on his government will be concentrating solely on the referendum question and that there is no hope for progress, then in such a case . . .

Mr. Lachance: Let me get back to my original question, Mr. Chairman. I will be reading a short quotation from the white paper concerning the new Canada-Quebec agreement and I would like the Minister to comment on it. On page 83 of the French version of the white paper, in a discussion of a possible refusal of the referendum question as put, or what one might imagine the referendum question would be put by the Quebec Government, it is said and I quote:

If Ottawa and the rest of Canada were to obtain the desired no, this added to a certain simplification and a feeling of relief would inevitably be taken as a sign of belated resignation among Quebeckers, ready now to adhere to the present federal regime without any particular demands and finally opting for the status quo. Such a reaction is all the more plausible since the advocates of a "no" vote in Quebec will not have been able to come to an agreement on a concrete formula for renewed federalism. This unexpected re-orientation of a repentant Quebec, though most gratifying to outsiders, would be an unprecedented step backwards for Quebeckers who would have great difficulty in rectifying their mistake.

My question is the following, Mr. Minister. In view of the fact that there will probably be two main options on the ballot, a "yes" or a "no", even if Mr. Tremblay wants to present a third option since it is unlikely that this will meet with popular acceptance, and in any case, that it will be placed on the ballot... are the Minister and the present Canadian government willing to state publicly, following the referendum, that the referendum question itself does not settle anything and that it did in fact settle nothing? And that the Canadian

rien et n'a rien réglé? Et que la crise d'identité canadienne, parce que ce n'est pas simplement une crise d'identité québécoise, c'est une crise d'identité canadienne, devra être résolue d'une façon ou d'une autre, surtout si les Québécois prennent le risque, employons ce terme-là, «le risque», de voter «non» au référendum afin de faire mentir cette affirmation du gouvernement du Québec, à savoir qu'un «non» serait percu par le reste du Canada comme étant la fin de cette crise, et que les Québécois acceptent maintenant de passer à autre chose et acceptent le «statut quo» ou enfin, le sens que l'on donne au statut quo maintenant . . . , l'évolution normale du fédéralisme canadien depuis 1867? Est-ce que le gouvernement du Canada est prêt à s'engager le lendemain pour faire tout en son pouvoir afin de tenter de répondre aux aspirations légitimes des Québécois et des Canadiens dans d'autres régions, afin de résoudre cette crise anti-canadienne et non pas le lendemain prétendre qu'il n'y a plus de crise?

• 1140

Une voix: C'est une bonne question.

Le sénateur Flynn: Monsieur Lachance avant de répondre à votre question, je voudrais vous dire que j'ai été très intéressé par le choix des textes où j'ai retrouvé le style de M. Claude Morin... Non seulement le gouvernement le fera-t-il le lendemain, mais il l'a déjà fait et il va le refaire. Le Premier ministre a dit à plusieurs reprises que le référendum ne règle ra rien. S'il y avait une petite majorité de «oui», cela ne règlerait pas le problème. S'il y avait même une très forte proportion de «non», cela ne règlerait pas le problème. Et le processus de révision de la constitution devra se poursuivre avec plus de vigueur que jamais. C'est ce que je prétends.

M. Blais: Oui, alors tant mieux.

The Chairman: Thank you very much. That certainly is a subject that I would like to hear more about, because it is very interesting.

Mr. Lachance: Well, I trust that we will have a chance to have the Minister again in this Committee.

The Chairman: I will take that up with the steering committee. I think that would be a good idea because it is a big subject and you cannot cover it in a few minutes. I appreciate that

Mr. Lachance: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: You will be the last questioner, if you could keep it as short as possible.

Mr. Spyer: Well, would it be more appropriate to ask the Minister at another time, Mr. Chairman? I do not want to keep everybody from their duties and I had a number of questions that I would like to ask.

The Chairman: Do you mind if we held that over to the next time and I would recognize you first on the list.

Mr. Spyer: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. The meeting stands adjourned.

[Traduction]

identity crisis, because it is not merely a Quebec identity crisis, it is a Canadian identity crisis, will have to be resolved one way or another, particularly if Quebec runs the risk, let us use that word, the 'risk' to say 'no' to the referendum in order to belie the Quebec government's contention that a 'no' would be received by the rest of Canada as being the end of the crisis, and that Quebecers are now ready to move along and to accept the status quo or, say, the status quo in the sense that is being given to it now, the normal evolvement of federalism in Canada since 1867? Is the Government of Canada ready to commit itself the following day in doing everything in its power to try and realize all the legitimate aspirations of the Quebecers and of Canadians from other regions, in order to resolve that anti-Canadian crisis and not just the day after the crisis is over?

An hon. Member: A very good question!

Senator Flynn: Mr. Lachance, before answering your question, I want to tell you that I was very much interested in your selection of excerpts where I recognized Mr. Claude Morin's style... not only will the government so what you propose the following day, but he has already done it and he will do it again. The Prime Minister has said on several occasions that the referendum will not solve anything. If there would be a small majority of 'yes', that would not resolve the problem. If there would be a very high proportion of 'no', that would not solve the problem. And the constitutional review process will have to go on more vigorously than ever. That is my contention.

Mr. Blais: Oh, yes, so much the better.

Le président: Je vous remercie infiniment. Il s'agit certainement d'une question au sujet de laquelle j'aimerais en entendre plus, car elle est très intéressante.

M. Lachance: Je suppose que nous aurons de nouveau l'occasion de revoir le ministre.

Le président: Je vais consulter le comité directeur à ce sujet. Je crois que ce serait une bonne idée car c'est une question importante et elle ne peut être résolue en quelques minutes. Je le comprends très bien.

M. Lachance: Je vous remercie infiniment, monsieur le président.

Le président: Puisque vous êtes le dernier, veuillez être aussi bref que possible.

M. Spyer: Serait-il plus opportun que je pose mes questions au ministre une autre fois, monsieur le président? Je ne veux pas retenir qui que ce soit de ses obligations, et j'ai un certain nombre de questions à poser.

Le président: Cela vous dérangerait-il que nous reportions cela à la prochaine fois? Je vous donnerai la parole en premier.

M. Spyer: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. La séance est levée.



Third Troisième class classe

K1A 0S7 HULL If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada.
45 Sacre-Coeur Boulevard.
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien.
Approvisionnements et Services Canada.
45. boulevard Sacre-Coeur.
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Mr. R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorny General;

Mr. D. H. Christie, Q.C., Associate Deputy Minister;

Mr. B. L. Strayer, Q.C., Assistant Deputy Minister, Public Law.

Du ministère de la Justice:

M. R. Tassé, sous-ministre et sous-procureur général;

M. D. H. Christie, c.r., sous-ministre associé;

M. B. L. Strayer, c.r., sous-ministre adjoint, Droit public.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Wednesday, November 7, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le 7 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 15 under JUSTICE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 15 sous la rubrique JUSTICE

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Elliott
Beattie Faour
(Hamilton Mountain) Ferguson
Blais Guay
Cooper Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Lachance MacGuigan MacLellan Marceau

Reimer Robinson (Burnaby)

Speyer Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, November 6, 1979: Mr. Speyer replaced Mr. Kushner.

On Wednesday, November 7, 1979: Mr. Ferguson replaced Mr. Halliday. Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 6 novembre 1979:

M. Speyer remplace M. Kushner.

Le mercredi 7 novembre 1979:

M. Ferguson remplace M. Halliday.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 7, 1979 (5)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:35 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Elliott, Ferguson, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Vankoughnet and Woolliams.

Witnesses: From the Canadian Human Rights Commission: Mr. R. J. L. Fairweather, Chief Commissioner; Miss Inger Hansen, Privacy Commissioner and Mrs. Martha Hynna, Secretary General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, October 30, 1979, Issue No. 3).

The Chairman called Vote 15—Canadian Human Rights under JUSTICE.

Mr. Fairweather made a statement and with the witnesses answered questions.

On motion of Mr. MacGuigan:—Ordered,—That the document entitled "Status of Requests and Complaints" submitted by Miss Hansen, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (See Appendix "JLA-2").

At 5:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 7 NOVEMBRE 1979 (5)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15 h 35, sous la présidence de M. Woolliams (président).

Members du Comité présents: MM. Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Elliott, Ferguson, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Vankoughnet et Woolliams.

Témoins: De la Commission canadienne des droits de la personne: M. R. J. L. Fairweather, président; M^{lle} Inger Hansen, commissaire à la protection de la vie privée et M^{me} Martha Hynna, secrétaire générale.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 30 octobre 1979, Fascicule Nº 3).

Le président met en délibération le Crédit 15—Commission canadienne des droits de la personne sous la rubrique JUSTICE.

M. Fairweather fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Sur la motion de M. MacGuigan:—Il est ordonné,—Que le document intitulé «Rapport sur les requêtes et les plaintes» soumis par M^{III}e Hansen, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour (Voir Appendice «JLA-2»).

A 17 h 16 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Wednesday, November 7, 1979

• 1533

[Text]

The Chairman: Order, please. Today we are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, as referred to the Committee on Monday, October 15 last.

I am pleased to have with us Mr. Gordon Fairweather, Q.C., former member of Parliament, and Chairman of the Canadian Human Rights Commission. I wonder, Gordon, if you would be kind enough—and I am taking the liberty of calling you by your first name; it is very hard to say "Mr. Fairweather", because we have been friends for so many years—to introduce your officials to the Committee.

Mr. R. J. L. Fairweather (Chairman, Canadian Human Rights Commission): Thank you, Mr. Chairman. I am touched that you would want to use my first name. Most people do still, thank heaven.

Inger Hansen, Q.C., the Privacy Commissioner, is on my right; Martha Hynna, secretary general of the Commission, on my left; John Bell, director of Administration; George Hamelin, chief investigator for Part IV Privacy; Pat Thérien, office manager for the Privacy Secretariat; Linda Poirier, special assistant; and Mr. James MacKenzie, an information officer.

• 1535

The Chairman: Thank you very much, Mr. Fairweather.

I see that my friend here to my left, Mr. Blais, has a few questions he would like to put to you and maybe some of your other officials.

Mr. Blais: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Excuse me; you had a statement that you wanted to make?

Mr. Fairweather: It is very short. I recognize the situation from the old days, and as I said last year when we appeared, I do not want to use members' time in long statements,—I watched that with frustration for too many years. But I did introduce my colleagues and I do want to say how flattered we are, Mr. Chairman, that we are called so early in your consideration of the estimates.

I have sent a kit and a personal letter to every member of Parliament and I want to tell you how much it has meant to us to have your responses. We have had a great number of letters from members of Parliament and many of them indicated that they wanted more information and material and, as might have been expected, many asked questions and had suggestions.

The other thing I want to say is that we are anxious that Parliament recall our legislation in that when the bill was passed, the Canadian Human Rights Act, there were two parallel concerns. One was the instruction to the Commission to investigate complaints of individuals and groups. That goes on relentlessly and we accept that responsibility, of course. But the other, and equally important concern, was to involve ourselves in the attitudes of society having to do with discrimi-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mercredi 7 novembre 1979

[Translation]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, qui a été transmis au Comité le lundi 15 octobre dernier.

Je suis heureux d'accueillir M. Gordon Fairweather, C. R., ancien député et président de la Commission canadienne des droits de la personne. Auriez-vous l'amabilité, Gordon, je prends la liberté de vous appeler par votre prénom, il m'est difficile de dire «M. Fairweather», nous sommes amis depuis tant d'années, de nous présenter les représentants de votre Commission?

M. R. J. L. Fairweather (président, Commission canadienne des droits de la personne): Merci, monsieur le président. Vous m'appelez par mon prénom, j'y suis très sensible, heureusement la plupart des gens font de même.

A ma droite, Inger Hansen, C. R., le Commissaire à la protection de la vie privée et à ma gauche, Martha Hynna, secrétaire générale de la Commission; M. John Bell, directeur de l'administration; M. George Hamelin, chef investigateur pour la Partie IV de la loi; M. Pat Thérien, chef du bureau pour le Secrétariat de la protection de la vie privée; Linda Poirier, adjointe spéciale et M. James MacKenzie, agent d'information.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Fairweather.

Je vois que mon ami de gauche, M. Blais, a quelques questions à poser.

M. Blais: Monsieur le président . . .

Le président: Excusez-moi, avez-vous une déclaration à faire?

M. Fairweather: Elle est très courte. Je me souviens du temps passé et je ne veux pas faire de longues déclarations et empêcher les membres du Comité de poser des questions. C'est le genre de situation qui me frustrait par le passé. J'ai présenté mes collègues et je dois dire que je suis très flatté, monsieur le président, d'avoir été convoqué si tôt dans l'étude du budget.

J'ai envoyé à chaque député du Parlement une lettre personnelle et une pochette contenant des documents. Je peux vous assurer que nous avons été très heureux des réponses. Nous avons reçu un grand nombre de lettres des députés, beaucoup nous demandant plus de renseignements, de matériel et, comme on pouvait le supposer, pour poser des questions ou présenter des suggestions.

Nous attendons également avec impatience que le Parlement réexamine notre loi car lorsque la Loi sur les droits de la personne a été adoptée, il y avait deux préoccupations parallèles. D'abord, la Commission a été chargée d'enquêter sur les plaintes de particuliers et de groupes. Cela se fait impitoyablement et nous en acceptons évidemment la responsabilité. Par ailleurs, ce qui nous préoccupe autant, c'est que nous devions nous occuper nous-mêmes des attitudes de la société vis-à-vis

nation, and so on. We have a section, a directorate of education, information and Co-operation, and we take this part of our concern as seriously as we do the investigation of complaints from individuals. They are of parallel importance, we think.

The other thing that I suspect came partly out of my experience as one of you, in other days, was that we do not wish to hung up on the endless jurisdictional disputes, and we share in two great cities of Canada even the rented premises. In Halifax we are in the same building as the Nova Scotia Human Rights Commission and in Manitoba we are in the same building as the Manitoba Human Rights Commission. This took some stubborness, to get the Department of Public Works to understand what we were doing by being in the same building. It works extremely well. We share a lot of the library. We share, because of the generosity of Nova Scotia and Manitoba, their long experience in the field. We are grateful to those Commissions. That does not say that other commissions, other provincial commissions, have not been equally helpful to us.

The other thing was that we wanted to be open and accessible and, as we understand it, this is what this Parliament is all about too. We are anxious that our procedures are open and that we are responsive and so on.

Lastly, may I say how much the Commission has appreciated the independence given to us by the Parliament of Canada. Only one other commission in Canada shares this independence and that is the Quebec Human Rights Commission. That Commission is appointed by the National Assembly of Quebec, this Commission is appointed by order in council. Occasionally, and this is not a comfortable position, occasionally we feel we have an obligation to take on departments of government who are affected by this legislation. I am not normally an adversarial person, but when the statute is clear, we feel you would wish us to do that. So we have had to do it occasionally.

• 1540

I am glad to say that with the Department of Immigration we have signed a memorandum of understanding with the Minister and we are preparing, with their staff and ours, guidelines for our investigators to investigate complaints against the Department of Immigration. The Canadian Immigration Service is rendering a service to the public just like any other department of government. So that accounts for a fair amount of our time and energy—and I personally believe sadly wasted, until we were able to assert what I have no doubt Parliament meant us to when they passed this act. We have come to this understanding, signed a memorandum, and are going about our business, investigating-or will, as soon as the guidelines are completed—investigating complaints against the Department of Immigration. We suspect, on the basis of evidence we have now, that well over 90 per cent of them will be unfounded complaints. This is very good news. We were sure of this and begged the Department of Immigration to recognize this, when we went through endless court procedures to get to where we are today, and that is the jurisdiction given to us by Parliament.

[Traduction]

de la discrimination. Nous avons une section, la direction de l'information, de l'éducation et de la coopération, que nous prenons très au sérieux, comme nous prenons au sérieux les enquêtes concernant les plaintes provenant de particuliers. Ces deux questions ont une importance parallèle à notre avis.

Mon autre préoccupation qui émane peut-être de mon expérience passée comme député, est d'éviter des disputes juridiques interminables avec les commissions provinciales et dans les grandes villes du Canada nous partageons même les locaux avec elles. A Halifax, nous sommes logés dans le même édifice que la Commission des droits de la personne de la Nouvelle-Écosse et, au Manitoba, dans le même immeuble que la Commission des droits de la personne du Manitoba. Il a fallu beaucoup insister pour faire comprendre au ministère des Travaux publics ce que nous faisions en occupant les mêmes édifices. Je dois dire que tout fonctionne extrêmement bien. Nous partageons la bibliothèque à cause de la générosité de la Nouvelle-Écosse et du Manitoba et de leur longue expérience dans ce domaine. Nous sommes extrêmement reconnaissants envers ces commissions. Cela ne veut pas dire que d'autres commissions provinciales ne nous ont pas aussi aidés.

Nous voulions aussi être tout à fait accessibles et, si nous avons bien compris, c'est ce que ce Parlement-ci désire aussi. Nous voulons que nos méthodes soient connues et nous n'avons qu'un souci, celui d'être disponibles.

Je dirai pour terminer combien la Commission apprécie le fait que le Parlement du Canada lui ait accordé cette indépendance. Une seule autre commission au Canada partage cette indépendance et c'est celle de la Commission des droits de la personne du Québec. Cette Commission a été nommée par l'Assemblée nationale du Québec, par un décret du conseil. A l'occasion, et ce n'est pas une position très confortable, nous croyons devoir prendre à partie les ministères qui sont affectés par cette loi. Je ne suis pas de ceux qui aiment argumenter pour le plaisir de le faire mais quand le règlement est clair, nous croyons respecter ainsi votre volonté et nous avons donc dû le faire à l'occasion.

Je suis heureux de dire que nous avons signé une lettre d'entente avec le ministre de l'Immigration et notre personnel et celui de ce ministère travaillent en étroite collaboration pour définir les directives à l'intention de nos enquêteurs qui s'occuperont des plaintes concernant ce ministère. Le Service canadien de l'Immigration rend un service au public, comme tout autre ministère. Donc, nous y consacrons une bonne part de notre temps et de nos énergies . . . Personnellement, je crois que nous avons d'ailleurs perdu beaucoup de temps pour obtenir confirmation de ce que le Parlement attendait de notre part lorsqu'il a adopté cette loi. Nous en sommes donc venus à cet accord, à cette lettre d'entente, et nous allons maintenant nous occuper de nos affaires, c'est-à-dire enquêter . . . Enfin, nous le ferons dès que les directives seront finalisées . . . Il s'agira d'enquêter sur les plaintes déposées contre le ministère de l'Immigration. D'après ce que nous en savons déjà, nous croyons que plus de 90 p. 100 de ces plaintes ne seront pas fondées. Ce sont là de très bonnes nouvelles. Nous en étions d'ailleurs sûrs et avions demandé au ministère de l'Immigration de le reconnaître, tandis que nous nous débattions devant

So that, Mr. Chairman, is my little opening statement. But could I crave your indulgence—my colleague and fellow Commissioner, Inger Hansen, has a special obligation under Part 4 of the act and she may wish to say a few words; but she knows I have said neither one of us is going to be very long.

The Chairman: Miss Hansen, would you like . . .

Miss Inger Hansen (Privacy Commissioner, Canadian Human Rights Commission): Thank you, Mr. Chairman. I think I shall just answer any questions members might wish to pose about our work.

The Chairman: I always was prejudiced towards the other sex, even though the Human Rights Commission is here, because, you see, their brief was in the mail.

Mr. Blais: Mr. Chairman, thank you very much. First of all, I would like to express my own personal gratitude at having both Commissioners here, and would indicate there was a purpose in having the Human Rights Commission come as the first witnesses after the Minister had introduced his Estimates, because it was the feeling of the Committee that we wanted to highlight the work of the Commission and indicate the excellence of the provisions under which they operate, of course, but also to advise them of this Committee's entire co-operation and concurrence in the work they are doing and to provide to them the House of Commons and its Committee as a forum in which they could heighten even to a greater extent the excellence of their work and the nature of the work they are performing.

I might indicate that the paucity of members at this particular time is, as I have indicated to the Commissioner, the result of there being a highly contentious question of privilege in the House, arising out of yesterday's proceedings. As you know, there was a very tight vote last evening and sentiments ran very high during the debate, and as a result of that, there is presently being debated in the House a question of privilege which is drawing a great deal of attention of the members.

Having said that, I want to direct a number of questions basically relating to the Social Insurance Number. It is of interest to note that both the annual reports of the Canadian Human Rights Commission deal with the question of SIN numbers. They touch on an issue which in my view is receiving a great deal of public attention and is worthy of a great deal of public concern. It is one that is and has been of considerable interest to me, as a result of my past ministerial responsibilities.

• 1545

The first question that I would like to ask is with reference to page 20 of the Annual Report of the Canadian Human

[Translation]

tous ces tribunaux pour obtenir ce que nous avons aujourd'hui, c'est-à-dire cette compétence qui nous a été reconnue par le Parlement.

Voilà donc ce que j'avais à dire, monsieur le président, en guise de déclaration liminaire. J'aimerais tout de même faire appel à votre indulgence. Ma collègue, commissaire comme moi, Inger Hansen, a certains devoirs spéciaux en vertu de la Partic IV de la loi et peut-être désire-t-elle vous en toucher quelques mots; cependant, elle m'a bien entendu dire que notre première intervention ne serait pas très longue.

Le président: Mademoiselle Hansen, désirez-vous . . .

Mlle Inger Hansen (commissaire à la protection de la vie privée, Commission canadienne des droits de la personne): Merci, monsieur le président. Je crois que je ne ferai que répondre à toute question que les membres du Comité voudraient bien nous poser à propos de notre travail.

Le président: J'ai toujours eu un certain préjugé en faveur de l'autre sexe et je me permets de le dire même si nos témoins sont de la Commission canadienne des droits de la personne, parce que, voyez-vous, leur mémoire était à la poste.

M. Blais: Merci, monsieur le président. Tout d'abord, j'aimerais faire savoir combien je suis reconnaissant de voir les deux commissaires ici, devant nous, et j'aimerais souligner que nous avions un objectif en demandant que nos premiers témoins, après que le ministre eût présenté son budget, fussent les représentants de la Commission canadienne des droits de la personne. En effet, le comité croyait qu'il serait bon de mettre en évidence le travail de cette commission et de souligner l'excellence des dispositions en vertu desquelles elle fonctionne; il s'agissait aussi de lui faire savoir que notre comité veut lui offrir pleine et entière collaboration dans son travail et lui accorder la Chambre des communes et ce comité comme plate-forme pour bien faire reconnaître l'excellence de son travail.

J'aimerais souligner que s'il y a peu de députés ici, ce soir, c'est parce que, comme je l'ai déjà dit aux commissaires, une question de privilège très sérieuse a été soulevée en Chambre, à cause de ce qui s'est passé hier. Comme vous le savez, le vote a été très serré, hier soir, et le débat a exacerbé certains sentiments; de ce fait, il y a actuellement un débat en Chambre concernant une question de privilège qui intéresse énormément tous les députés.

Cela dit, j'aimerais poser un certain nombre de questions portant surtout le numéro d'assurance sociale (NAS). Il est intéressant de noter que la question des NAS est soulevée et dans le rapport annuel de la Commission canadienne des droits de la personne et dans le rapport annuel du commissaire à la protection de la vie privée. Il s'agit là d'une question qui, d'après moi, intéresse énormément le public et doit faire l'objet de sa préoccupation. C'est aussi une question qui m'intéresse énormément, vu mes responsabilités passées de ministre.

La première question que je voudrais poser porte sur la page 20 du rapport annuel de la Commission canadienne des droits

Rights Commission. There is a mention in the third chapter, and I quote, in paragraph 3.7.3.b), Social Insurance Numbers:

Fair information practices require that information provided for one purpose not be used for another. The widespread use of Social Insurance Numbers as identifiers in computerized information banks has led to concerns that stored information on an individual could be cross-referenced, and a comprehensive record of that person's activities compiled.

That is a situation that is, of course, very real, and I refer back to the Direct Mail Marketing Association and their ability to compile records and obtain information from data banks in the private sector and cross-reference that information in order to compile very complete evidence on any given citizen of Canada.

My question, therefore, i view of the fact that that paragraph is contained within Chapter 3.0, Program development and implementation, is, what studies are presently being carried out by the Human Rights Commission with reference to the SIN number and the cross-reference of information as between data banks? And might I just add on a bit of a piggyback on that by asking what impact Section 52.(2) of the Human Rights Act has in terms of controlling the cross-reference of information within data banks that are within the public sector? The reason I am asking the double-barrelled question is that I think the public often fails to recognize that there is quite an evident distinction between data banks that are controlled by the public sector and data banks that are in the private sector, the latter, in my view, not being subject to any control either at the provincial or federal levels and being much more numerous in terms of threat and much more dangerous.

Mr. Fairweather: Well, Mr. Chairman, perhaps we could piggyback an answer, too, for Mr. Blais. I will try to deal with it as a philosophical aspect, and Miss Hansen with Section 52.(2). This is a copout, as you will notice.

We are not engaged in any studies. We can tell you, though, that for many months this issue has been one of the most persistent ones coming to our attention, either when the commissioners are travelling or in our mail. We have attempted to tell people . . . We have had all sorts of bizarre requests, for instance, people in industry who want or demand SIN numbers for the rental of rug shampoo equipment, midget hockey. In this suburb you cannot play midget hockey unless you have a social insurance number. Airline tickets. None of these are authorized by law, and there are many, many other abuses. So we have developed an answer and I will provide a sort of form answer to those concerned asking our correspondents to stand up to their rights. They do not need to. Air Canada cannot ask anybody to provide a social insurance number for a ticket, and neither can the rug renter demand a social insurance number for renting his shampoo machines.

[Traduction]

de la personne. Au chapitre 3, et je cite, au paragraphe 3.7.3.b), numéro d'assurance sociale:

En toute justice, des renseignements obtenus à des fins précises ne doivent pas servir à d'autres fins. L'utilisation courante du numéro d'assurance sociale comme identificateur dans les banques de données informatisées laisse craindre que les renseignements accumulés sur quelqu'un puissent un jour servir à des recoupements qui permettraient d'établir un dossier complet des activités de cette personne.

Il s'agit là d'une situation très réelle et je me reporte à la Direct Mail Marketing Association qui peut compiler toutes sortes de dossiers et obtenir des informations de banques de données du secteur privé et recouper ces renseignements afin de pouvoir compiler un dossier très complet sur tout citoyen du Canada.

Puisque le paragraphe que je viens de vous citer se trouve au chapitre 3.0, Élaboration et mise en application du programme, j'aimerais savoir quel genre d'étude fait la Commission canadienne des droits de la personne, à l'heure actuelle, en ce qui concerne le NAS et le recoupement des renseignements d'une banque de données informatisées à l'autre. Je pourrais peut-être ajouter une autre petite question, en vous demandant quel impact a eu l'article 52.(2) de la Loi canadienne des droits de la personne en matière de contrôle du recoupement des renseignements que l'on trouve dans les banques de données informatisées dans le secteur public? Je pose cette double question parce que je crois que le public, trop souvent, hélas, ne fait pas la distinction, qui me semble évidente, entre les banques de données informatisées contrôlées par le secteur public et celles contrôlées par le secteur privé; ces dernières, à mon avis, ne sont sujettes à aucun contrôle, ni provincial, ni fédéral, et sont donc beaucoup plus dangereuses et, ne l'oublions pas, nombreuses.

M. Fairweather: Monsieur le président, peut-être pourrionsnous donner une double réponse à M. Blais. Je m'efforcerai de l'entretenir de l'aspect philosophique de la question et M^{IIC} Hansen pourra traiter de l'article 52.(2). Comme vous pourrez facilement le constater c'est là une très bonne façon de passer à côté de la question.

Nous ne faisons aucune étude à ce propos. Cependant, nous pouvons vous dire que, depuis bien des mois, c'est là la question dont nous sommes saisis le plus régulièrement, soit lors des voyages des commissaires, soit quand nous ouvrons le courrier. Nous avons essayé de dire aux gens . . . enfin, il y a eu toutes sortes de demandes bizarres, par exemple, des commerçants qui vous demandent votre NAS si vous voulez louer de l'équipement pour laver vos tapis ou si vous voulez jouer au hockey mineur. Dans cette banlieue en question, il est impossible de jouer au hockey mineur à moins d'avoir un numéro d'assurance sociale. Même chose pour les billets d'avion. Rien de tout cela n'est autorisé par la loi mais il y a bien d'autres abus que je n'aborde même pas. Alors, nous avons rédigé une réponse que nous faisons parvenir à tous ceux qui nous écrivent, en les exhortant d'exiger leurs droits. Ils n'ont pas à fournir leur NAS. Air Canada n'a pas le droit de demander à qui que ce soit qu'on lui fournisse un numéro d'assurance

Mr. Ferguson: How about selling deer licences?

Mr. Fairweather: Well, I cannot imagine who would sell beer by licence.

Mr. Ferguson: Deer licences. They are after that too in my province.

Mr. Fairweather: Oh, you mean a hunting licence?

Mr. Ferguson: Yes.

Mr. Fairweather: Hunting. Well, the bizarre aspect of this is added to by every public meeting I attend. But I must confess, Mr. Chairman, I have not any philosophical problem. I was in Parliament when the social insurance number was developed. There was a bit of resistance but I have not any philosophical objection to it as a means of identifying sources of income for tax purposes and also even for the employment system. Those are public things and it is not, in my opinion, a very serious infringement on anybody's rights. Having said that, perhaps Miss hansen—we work in tandem on this because of a number of complaints and, as you identified, Mr. Blais, the nonderivative use.

• 1550

Mr. Blais: If I might, before Miss Hansen comes in . . .

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. Blais: ... I note, from her report, that she advances, and quite rightly, if I might offer that as an introduction, that the problem is not the use of the SIN number per se, and I think you alluded to that, it is the question of the potential abuse of the information that is assessible as a result of the use of the SIN number. If I recall the comment on page 6 of her report, she states:

Because technology . . .

And that is really the key:

Because technology permits linking of personal information contained in one information bank with that contained in other, without the use of a number, attention ought to be directed to the larger issue of how to ensure confidentiality and security of information and fair information practices.

Perhaps with that sort of little introduction, Miss Hansen.

Miss Hansen: Thank you, Mr. Blais.

That statement really sums up my attitude on this issue; it appears to me that the SIN number has been a symbol rather than the real problem; technology today does not use the number.

[Translation]

sociale pour qu'on vous vende un billet et celui qui vous loue une machine à nettoyer les tapis n'a pas le droit d'exiger votre numéro d'assurance sociale non plus.

- M. Ferguson: Et ceux qui vendent des permis pour le chevreuil?
- M. Fairweather: Je ne crois pas qu'on ait besoin de permis pour vendre le cerfeuil.
- M. Ferguson: Pour le chevreuil. Ils font cela dans ma province.
 - M. Fairweather: Oh, vous voulez dire les permis de chasse?
 - M. Ferguson: Oui.
- M. Fairweather: La chasse. Vous savez, toutes les fois que je participe à une réunion publique, j'en apprends de nouvelles. Enfin, monsieur le président, je dois vous avouer que tout cela ne me porte pas à des angoisses métaphysiques. J'étais au Parlement lorsqu'on a adopté l'idée du numéro d'assurance sociale. Il y a eu un peu de résistance, mais je n'ai pas d'objection de principe si l'on veut s'en servir pour identifier les sources de revenu, aux fins de la fiscalité ou même aux fins d'emploi. Il s'agit là de choses du domaine public et, à mon avis, on n'empiète pas ainsi sur les droits de la personne. Cela dit, peut-être M^{Ile} Hansen . . . nous travaillons ensemble là-dessus, parce que certains nombres de plaintes . . . et, vous avez parlé, monsieur Blais, d'un usage non dérivatif.

M. Blais: Si vous me le permettez, avant que M^{lle} Hansen ne dise son mot . . .

M. Fairweather: Oui.

M. Blais: . . . je vois, d'après son rapport, qu'elle prétend, et avec raison, si vous me permettez de dire cela en guise d'introduction, que le problème, et il me semble que vous en avez parlé, le problème, dis-je, n'est pas posé par l'utilisation du numéro d'assurance sociale en tant que telle, mais plutôt par l'abus éventuel qu'on pourrait faire de tous les renseignements que l'on peut obtenir en se servant du NAS. Si je puis me permettre de citer une phrase de la page 6 de son rapport, elle dit:

parce que la technologie . . .

... et voilà la clé:

Parce que la technologie nous permet de faire le lien entre les informations personnelles contenues dans une banque de données informatisées avec ce que l'on peut trouver dans une autre, sans avoir recours à un numéro, il ne faudrait pas oublier la question plus large qui se pose, c'est-à-dire comment assurer le secret, la sécurité et la justice en ce qui concerne l'information.

Peut-être qu'avec cette petite introduction, mademoiselle Hansen...

Mlle Hansen: Merci, monsieur Blais.

Voilà qui résume mon attitude à ce propos. Il me semble que cette question du numéro d'assurance sociale est le symbole du problème plutôt que le problème réel; la technologie actuelle ne se sert pas du numéro.

If I may direct myself to your question, we have received 46 inquiries—and I call them inquiries or requests because we cannot deal with them—but 46 individuals have approached the Privacy Commissioner's Office with complaints about the requirement to produce their number, both in the private and the public sector. One complaint was about the demand of an employer in the private sector to wear the SIN number on an identification badge. The provisions of Section 52.(2) are narrow in that they only deal with information provided by an individual, and it is rare that an individual himself or herself has provided the SIN number to a government department covered by the act. We have not received a complaint where we could deal with the passing of information, namely the SIN number from one department to another improperly.

As I say in the annual report, I think the problem is much larger, and I was gratified to read today in the *Gazette* that the Honourable Perrin Beatty has indicated that there will be a study of the use of the SIN number.

Mr. Blais: Yes. I noted that. He has a specific responsibility with others, but since, as you both have indicated, this is something that the Human Rights Commission is preoccupied with under Section 22 of the act, then the Minister of Justice could commission a study by the Human Rights Commission to review the aspects of the SIN number within your own responsibility and in terms of that impact. In my view, such a study is recommendable because in effect it provides a very objective view, not only with reference to the public sector, but with reference to the private sector. I also noted with considerable interest, the comments of the Commissioner to the effect that there is a great deal of co-operation between the provincial human rights commissions and the federal Human Rights Commission, and therefore, because of that co-operation, information could be obtained from those provincial commissions. What would your reaction be to such a study being commissioned by the Minister of Justice?

Mr. Fairweather: We would be absolutely delighted to undertake a study if asked to do so. Perhaps this is a bit chicken and egg; perhaps we should initiate the request after hearing this series of questions. Interestingly enough I have served four ministers in two years, and I must say that I have asked each of them to identify studies for us. This one had not occurred to me, but, yes, of course, we would be delighted to do it.

Mr. Blais: I might have some role to play in prodding in that area. I just have one parochial question at the tail-end of my time, if I might.

The Chairman: I have to apologize to one of your colleagues because I do think I have given you quite a bit of latitude, but go ahead.

[Traduction]

Si je puis revenir à votre question, nous avons eu 46 demandes, je les appelle des demandes parce que nous ne pouvons pas y donner suite, mais enfin 46 personnes ont porté plainte auprès du commissaire à la protection de la vie privée parce qu'on exigeait d'elles qu'elles donnent ce numéro, et ce dans le secteur privé aussi bien que public. Dans un des cas, l'employeur, du secteur privé, exigeait que le numéro d'assurance sociale soit imprimé sur une carte d'identification que l'on devait porter sur soi. Les dispositions de l'article 52.(2) sont assez étroites en ce qu'elles ne traitent que d'informations fournies par une personne et il est rare qu'une personne fournisse d'elle-même son numéro d'assurance sociale à un organisme du gouvernement régi par la loi. Nous n'avons pas eu de plaintes concernant des cas de transmission d'informations où nous aurions pu agir, c'est-à-dire où le numéro d'assurance sociale aurait été indûment transmis d'un organisme à un autre.

Comme je le dis dans le rapport annuel, je crois que le problème est beaucoup plus important que cela et j'ai été heureuse de lire aujourd'hui dans la *Gazette* que l'honorable Perrin Beatty a décidé de faire effectuer une étude sur l'usage du numéro d'assurance sociale.

M. Blais: Oui. J'ai vu cela. Il a certaines responsabilités bien précises, mais puisque comme vous l'avez dit tous deux, il s'agit-là d'une question qui préoccupe la Commission canadienne des droits de la personne à cause de l'article 22 de la Loi; peut-être le ministre de la Justice pourrait-il alors demander à la Commission des droits de la personne de revoir ces aspects du NAS qui relèvent de votre compétence, pour voir quel en est l'impact. A mon avis, il serait bon de recommander une telle étude parce que cela pourrait nous donner une vue très objective non seulement du secteur public mais aussi du secteur privé. J'ai noté avec beaucoup d'intérêt les commentaires du commissaire portant qu'il y avait beaucoup de collaboration entre les commissions provinciales et la Commission canadienne des droits de la personne et que, grâce à cette collaboration, il était possible d'obtenir de l'information de ces commissions provinciales. Quelle serait votre réaction si le ministre de la Justice vous demandait de faire telle étude?

M. Fairweather: Nous serions plus qu'heureux de l'entreprendre s'il nous le demandait. Enfin, c'est un peu comme la poule et l'œuf, peut-être toute cette série de questions devraitelle nous porter à prendre l'initiative. Il est intéressant de noter que j'ai servi quatre ministres en deux ans et je dois dire que j'ai demandé à chacun d'entre eux de nous proposer un sujet d'étude. Ce sujet ne m'était pas venu à l'idée, mais, évidemment, nous serions heureux de le faire.

M. Blais: Je pourrais peut-être jouer un rôle et ajouter quelques mots d'encouragement. Il ne me reste qu'une question un peu «esprit de clocher», car je crois que je vais bientôt manquer de temps.

Le président: Je dois faire mes excuses à l'un de vos collègues car je crois que je vous ai déjà permis de dépasser largement le temps qui vous était accordé, mais enfin, allez-y.

• 1555

Mr. Blais: On this last question, the report of the commission indicates that in terms of their regional offices, Winnipeg is charged with northern Ontario. I trust that you are familiar with northern Ontario geography. I happen to represent the eastern portion of that northern portion of the province and we are some 1,100 or 1,200 miles from Manitoba, whereas we are only about 350 miles from Montreal and 250 from Toronto. I trust that northeastern Ontario is not served by Winnipeg but is served by Toronto.

Mrs. Hynna (Secretary General Canadian Human Rights Commission): Northwestern Ontario to Sault Ste. Marie is served by Winnipeg; northern Ontario is served by Ottawa for the most part.

Mr. Blais: That is fine. I think you reflect that in your report.

Mr. Fairweather: We are each making a regional pitch, Mr. Chairman. The Act contemplates 12 regional offices; the reality of life is that we could not defend 12 regional offices but we could defend one in Edmonton, for instance. It is a long way between Vancouver and Edmonton. The north, where we have been recently, feels terribly isolated by the fact that Winnipeg, Vancouver and Montreal are the places we tell them to call collect, but any of us who represented regions in this country know the frustrations.

The Chairman: Mr. Beattie.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): I have only got a couple of questions, Mr. Chairman. One is relating to SIN. It is my namesake, actually, is preparing the study, and I do not know to what extent he will go into this study but I feel it would be a useful exercise for the Human Rights Commission to be in on this sort of thing.

But one of the things, Mr. Fairweather, I would like to point out in fairness to SIN is that the program, if it is worked right, is a very useful program. You touched on that you get complaints. I would be interested in the sort of complaints you are getting. I have made these same complaints to members of consumer service bureaus, as an example, credit bureaus, that claim that there is a very great need for the consumers, not just for the bureau, but for the consumers themselves to have these SIN numbers registered—duplication and that sort of thing.

You have given the example of airlines, and why would they need a SIN number. Well, there is a very good reason, and I hope you would look into this in great depth. There are good reasons why they would need a SIN number, one of them being, of course, is that there are package deals going with an airline. They either have to have that, a driver's licence or a passport to identify the person who is actually travelling. You will notice if you now go on an international flight they will ask you to produce a passport with the same number as you gave them when you booked the ticket. The idea is that when you book on one of these flights they have to be sure that you are the actual individual going. That is the reason why. I hope you will look at both sides of the picture when you get involved in this.

[Translation]

M. Blais: Sur ce dernier point, le rapport de la commission indique que le bureau régional de Winnipeg est chargé du nord de l'Ontario. Vous connaissez, je pense, la géographie de cette région. Il se trouve que je représente la partie Est de cette région du nord de la province et que nous sommes à 1,100 ou 1,200 milles du Manitoba alors que nous ne sommes qu'à 350 milles de Montréal et 250 milles de Toronto. Je suppose donc que le nord-est de l'Ontario n'est pas desservi par Winnipeg mais bien par Toronto.

Mme Hynna (secrétaire général, Commission canadienne des droits de la personne): Le nord-ouest de l'Ontario jusqu'à Sault Ste. Marie est desservi par Winnipeg; le nord de l'Ontario par Ottawa en général.

M. Blais: Bien. Je crois que c'est bien ce que reflète votre rapport.

M. Fairweather: Nous essayons tous de travailler au niveau des régions, monsieur le président. La loi prévoit 12 bureaux régionaux; or il nous a été impossible de défendre 12 bureaux régionaux mais, par exemple, nous pouvons très bien en défendre un à Edmonton. Edmonton est très loin de Vancouver. Le Nord, où nous sommes allés récemment, se sent terriblement isolé quand nous leur disons de téléphoner en PCV à Winnipeg, Vancouver et Montréal mais quiconque a représenté une région de notre pays sait combien cela comporte de frustration.

Le président: Monsieur Beattie.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Je n'ai qu'une ou deux questions, monsieur le président. La première porte sur le numéro d'assurance-sociale. C'est en fait mon homonyme qui se penche sur cette étude et je ne sais pas jusqu'où il ira mais j'ai l'impression qu'il pourrait être utile que la Commission des droits de la personne participe à cet exercice.

Monsieur Fairweather, je trouve vraiment que si le programme du numéro d'assurance sociale est bien conçu, il peut être très utile. Il semble que vous receviez des plaintes. J'aimerais savoir de quelle sorte de plaintes il s'agit. Je me suis moi-même également plaint auprès de membres des bureaux de service au consommateur, par exemple, des bureaux de crédit, qui estiment qu'il est nécessaire que les consommateurs, et non pas seulement le bureau, mais les consommateurs eux-mêmes, fassent enregistrer leur numéro d'assurance sociale pour qu'il puisse être reproduit etc.

Vous avez donné l'exemple des lignes aériennes qui, elles aussi, déclarent avoir besoin de ce numéro. Là, la raison est tout à fait valable et j'espère que vous approfondirez la question. En effet, ces compagnies aériennes offrent des tarifs d'excursion. Il leur faut donc, soit ce numéro d'assurance sociale, soit un permis de conduire ou un passeport, pour bien identifier la personne qui voyage. Vous remarquerez que si vous prenez maintenant un vol international, on vous demande de présenter votre passeport avec le même numéro que celui que vous avez donné lorsque vous avez réservé votre place. Ceci parce qu'il faut que la compagnie puisse s'assurer que c'est bien vous qui voyagez. J'espère que vous envisagerez les deux côtés de la question lorsque vous vous pencherez sur ce problème.

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, I did not mean by my answer that airlines do not have the right to identify their customers. But sometimes the social insurance number becomes a condition. I think that on identification we should be free to use any one of a number of identifiers. That is all I meant.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Okay. Then the suggestion I am making now is that, because I know just a little bit about this, they will not insist on a social insurance number, they will ask for either a passport number or a social insurance number. Of course, with the other businesses who have access to consumer credit bureaus, it is very very important for them. I have seen this system at work—if people have the same names, and that sort of thing. It is like a shopkeeper stopping people from stealing; the fewer goods that are stolen out of a store, the cheaper the product is in the long run. It is the same with credit, and I would hope that when you do your study you will take that into consideration.

The only other question I had, Mr. Chairman... because I am terribly sorry I did not read your annual report, but I will, I can assure you.

The Chairman: An honest member, Mr. Fairweather.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): I did not read the report. I am sorry about that, but I know of the work you are doing through other means.

• 1600

My only other question concerns the names in newspapers of individuals charged with an offence. I am only doing this because your objective is the privacy of individuals—privacy should be protected. Perhaps if I could use as an example here, and I am wondering just where you go into this sort of thing an individual charged with rape and his name is plastered all over the newspaper. Would your Commission take an interest in that sort of thing if the individual is thought of as guilty in a charge like that and he has to prove himself innocent? His name is plastered all over the newspaper. I am wondering if that would be the type of work you would get yourself involved in?

Mr. Fairweather: No, we have not been involved in that type of work. There is a serious philosophical problem here, surely in how a newspaper responds, the ethics of that newspaper. Many provinces have a press council and, of course, the Code itself gives some protection, but that particular issue has not been before us.

The Chairman: I believe Miss Hansen wants to say something.

Mr. Fairweather: Please.

Miss Hansen: I would like to add something to this: although Part IV is known as the privacy part, I do not think it embodies the general protection of privacy in terms of keeping things confidential. The only role the Privacy Commissioner plays is that of being a specialist ombudsman in terms of

[Traduction]

M. Fairweather: Monsieur le président, je n'ai pas voulu dire que les compagnies aériennes n'avaient pas le droit d'identifier leurs clients. Toutefois il peut arriver que le numéro d'assurance sociale devienne une condition. Je crois que pour ce qui est de l'identification, nous devrions pouvoir utiliser le numéro du papier d'identité que nous voulons. C'est tout ce que je voulais dire.

M. Beattie (Hamilton Mountain): D'accord. Comme je sais un peu de quoi il retourne, je puis vous assurer que l'on n'exigera pas le numéro d'assurance sociale et que l'on pourra se contenter du numéro de passeport. Il est évident que les autres entreprises qui ont accès aux bureaux de crédit à la consommation jugent ce numéro très important. J'ai vu le système fonctionner, quelque fois les gens ont le même nom, etc. C'est comme un commerçant qui empêche les gens de voler; moins les marchandises sont volées, moins les produits seront chers à long terme. C'est la même chose pour le crédit et j'espère que lorsque vous passerez à cette étude, vous en tiendrez compte.

Ma seule autre question, monsieur le président . . . car je regrette beaucoup de ne pas avoir pu encore lire votre rapport annuel . . .

Le président: Voilà au moins un député honnête, monsieur Fairweather.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Non, je ne l'ai pas lu. J'en suis désolé mais je suis au courant de votre travail par d'autres moyens.

Mon autre question touche la mention du nom des accusés dans les journaux. J'en viens à cela simplement parce que votre objectif est bien de protéger la vie privée des individus. Je ne sais pas à quel niveau vous pouvez intervenir mais je vais essayer de me servir d'un exemple. Un individu accusé de viol voit son nom publié dans tous les journaux. Votre commission s'intéressera-t-elle à ce genre de chose si l'individu soupçonné dans une telle affaire et doit prouver son innocence? Son nom se trouve dans les journaux. Est-ce le genre de tâche à laquelle vous vous attelleriez?

M. Fairweather: Non, nous ne nous sommes pas penchés sur ce genre de chose. Il y a là évidemment une question de principe très sérieuse, qui porte sur les titres mêmes du journal. Nombre de provinces ont un conseil de la presse et il existe également un Code qui donne quelque protection aux individus mais ce problème particulier ne nous a pas encore été soumis.

Le président: Je crois que M^{ne} Hansen veut dire quelque chose.

M. Fairweather: Je vous en prie.

Mlle Hansen: Oui, je voudrais ajouter quelque chose. Si la partie IV est censée traiter de la vie privée, je ne pense pas qu'elle comporte la protection générale de la vie privée comme le respect du caractère confidentiel de certaines choses. Le seul rôle de commissaire responsable est de se présenter en spécia-

investigating complaints to the effect that individuals allege they have been denied the rights spelled out in the act.

Contrary to the balance of the Human Rights Commission, I do not think, as Privacy Commissioner, I could enter into an investigation of the problem imposed in the manner in which the act is drafted at this time.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Beattie, for being so precise and concise and brief.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Just on a procedural point, I am new to the Committee and if a representative of my party does not raise my hand I think it should be assumed that in the normal course of events, Mr. Chairman, we would wish to follow the normal procedure and follow the chief spokesperson of the Official Opposition.

The Chairman: I do not know of any rule on that. I am not going to set down any rules, I would leave that to the Committee, but generally I move from the Official Opposition to the Government, and that is what I believe the former Chairman of this Committee used to do. Anyhow, you have your time now and I think you have a good record on this field. I would like to hear from you now.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay, we could perhaps hear from the former chairman on that particular matter, Mr. Chairman.

I should say that I am really pleased to be here today and I am also pleased to have the first opportunity to meet face to face with you, Mr. Fairweather, and your distinguished colleagues. You have a very high reputation all across Canada and particularly high in my own province of British Columbia.

I have a number of questions with respect to your report and also the very useful information kit, which accompanied the report.

Firstly, on the question of the estimates themselves, I noted that there was a cut in the information budget of \$10,000, from \$300,000 to \$290,000. In view of the fact that you have a dual mandate, both with respect to redress of complaints and also with respect to making the public aware of some of the concerns in your area of responsibility, I am concerned that there should be a cut. I know that there was some additional publicity involved in the set-up of the Commission, but I wonder if you could comment on this aspect of the budget?

Mr. Fairweather: I am delighted, Mr. Chairman, that this problem has been identified. We have been frozen since we began, to be very frank with this Committee. We started with expectations, the planning of the Human Rights Commission envisaged about 175 people and a budget of around \$6 million. Wise heads prevailed, I guess, in Treasury Board and other places; they thought it would take us a fairly long time to recruit. That is true because we had 8,000 or 9,000 applicants for some 80 jobs and it did take a while, but we have been asked each succeeding year—or at least we have been cut and that is why you notice a difference from the figure we wanted.

[Translation]

liste des plaintes touchant des individus s'étant vu refuser les droits énoncés dans la loi.

Contrairement au reste de la Commission des droits de la personne, je ne crois pas qu'à titre de commissaire responsable de la vie privée, je puisse m'occuper de ce genre de problème en vertu de la loi actuelle.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Beattie, pour votre précision et votre concision.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Juste une question de procédure, car je suis nouveau au comité. Si un représentant de mon parti ne demande pas la parole, je crois que l'on peut supposer qu'en temps normal nous souhaitons procéder normalement et suivre le principal porte-parole de l'opposition officielle.

Le président: Je ne sais pas s'il existe de règle à ce sujet. De toute façon moi je n'en imposerai pas, je m'en remettrai au comité et, en général, je passe de l'opposition officielle au côté ministériel et je crois que c'est ce que faisait l'ancien président de ce comité. De toute façon, c'est maintenant à vous et je pense qu'étant donné votre expérience il serait très intéressant de vous entendre.

M. Robinson (Burnaby): D'accord, peut-être pourrons-nous demander l'avis de l'ancien président à ce sujet, monsieur le président.

Je puis dire que je suis très heureux d'être ici aujourd'hui et que je suis également content de cette première occasion de retrouver M. Fairweather et ses distingués collègues en face à face. Vous avez une très grande réputation dans tout le Canada et particulièrement dans ma propre province de la Colombie-Britannique.

Je voudrais vous poser quelques questions sur votre rapport ainsi que sur le cahier d'informations très utiles qui l'accompagnait.

Tout d'abord, sur le budget, j'ai remarqué que le budget de l'information avait été réduit de \$10,000 pour passer de \$300,000 à \$290,000. Étant donné que vous avez un double mandat, d'une part entendre et régler les plaintes qui vous sont soumisses et, d'autre part, avertir le public de certaines des préoccupations touchant votre domaine de responsabilité, je m'inquiète de cette diminution de budget. Je sais que l'on a fait pas mal de publicité au moment de la formation de la commission mais pourriez-vous m'expliquer la raison de cette diminution?

M. Fairweather: Je suis ravi, monsieur le président, que le problème ait été soulevé. Pour être très franc avec le comité, je puis vous dire que notre budget est gelé depuis le début. Nous avions démarré tout gonflés d'espoir, on avait envisagé que la Commission des droits de la personne soit dotée de 175 personnes et d'un budget avoisinant six millions de dollars. Les sages ont prévalu, semble-t-il, au Conseil du Trésor et ailleurs; ils ont jugé qu'il nous faudrait assez longtemps pour recruter notre personnel. Ce qui est vrai puisque nous avions 8 à 9,000 candidats pour quelques 80 postes et qu'il nous a fallu un certain temps mais l'on nous a demandé chaque année, ou au

That one is reasonably modest. There can be no doubt at all that a well-run education program in co-operation, as we would like to do it, with the ten provincial commissions is going to cost some money.

• 1605

Mr. Robinson (Burnaby): It will cost substantially more than you have been allocated.

Mr. Fairweather: Yes. We have been careful. I have come from this place and know what parliamentarians have been saying about allocation of money. On the other hand, it is interesting that the last time we appeared, M.P.s from every party urged programs on it. I would like to think that you are the masters. You could let the Treasury Board know of your concerns. We share them.

Mr. Robinson (Burnaby): And you do feel this is impairing your role as a commission then?

Mr. Fairweather: Without question.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay. My next question relates to some of the roadblocks which were thrown up by various federal departments of the previous government to the work of your Commission. Now, I was pleased to see that at least one of those was removed by the present government. I am wondering whether there are any remaining roadblocks. I note that Revenue Canada, for example, had attempted to suggest that the jurisdiction did not exist with respect to deductions for child care expenses. Has that been removed and are there any remaining barriers which have been thrown up to your jurisdiction?

Mr. Fairweather: There is a little bit of a problem there. I do not think that I am known for being tight lipped, but there is an ethical problem. That issue is now before our tribunal. The case has been argued. We asserted strongly that the Department of National Revenue was rendering a service to the public. A minister of justice attempted to bring a writ of prohibition against us and was told by the associate chief justice that it was premature and I am glad that the government did not appeal, but the case was then argued before a tribunal and we are awaiting now the outcome of that tribunal.

I must say and I hope that what I am going to say is heard in other places in this city, that it seemed passing strange to me that this bill received the unanimous support of Parliament, many departments found it convenient to think they were not covered. The Department of National Revenue is rendering a service to the public and we feel that it is our duty to assert this jurisdiction and not let it be whittled away by public servants who are not comfortable having us around. We are nuisances, you know.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, well I appreciate that.

Mr. Fairweather: Parliament meant us to be nuisances.

Mr. Robinson (Burnaby): That is right. I think you are carrying out your mandate admirably in that regard.

With respect to the co-operation which you have indicated you have received from provincial human rights commissions; I am happy to hear that. However, I am concerned that certainly the official opposition in the Province of British Columbia [Traduction]

moins on a diminué notre budget et c'est pourquoi vous avez remarqué une différence par rapport aux chiffres que nous avions souhaités. Celle-là est assez modeste. Il ne fait aucun doute qu'un bon programme d'éducation, que nous souhaiterions conjoint avec les dix commissions provinciales, coûtera quelque argent.

M. Robinson (Burnaby): Cela coûtera beaucoup plus que l'on ne vous a accordé.

M. Fairweather: Oui. Nous avons été prudents. Je viens de vos rangs et je sais ce que disent les parlementaires de l'affectation de fonds. Par contre, il est intéressant de noter que la dernière fois que nous avons comparu, les députés de tous les partis préconisaient des programmes. J'espère que vous êtes les maîtres. Que vous pourrez transmettre vos inquiétudes au Conseil du Trésor. Nous partageons ces inquiétudes avec vous.

M. Robinson (Burnaby): Et vous estimez que cela vous gêne dans votre rôle?

M. Fairweather: Sans aucun doute.

M. Robinson (Burnaby): Bien. J'en viendrai maintenant à certains des obstacles qu'ont dressé divers ministères fédéraux de l'ancien gouvernement devant votre commission. J'étais évidemment heureux de voir qu'au moins un de ces obstacles a été éliminé par le gouvernement actuel. En reste-t-il d'autres? Je remarque, par exemple, que Revenu Canada a essayé de dire que vous ne pouviez intervenir à propos d'un éventuel dégrèvement fiscal pour les frais de garderie. Cette question est-elle réglée et vous impose-t-on d'autres limites?

M. Fairweather: Cela pose un petit problème. Je n'ai sûrement pas une réputation de timidité, mais je crois qu'il y a là un problème d'éthique. L'affaire est maintenant devant notre tribunal. Elle a été entendue. Nous avons affirmé que le ministère du Revenu national rendait un service au public. Un ministre de la Justice a tenté de nous interdire d'intervenir et s'est fait dire par le juge en chef associé que c'était prématuré. J'ai constaté avec plaisir que le gouvernement n'a pas fait appel. Mais l'affaire avait été entendue par un tribunal et nous attendons le jugement de ce tribunal.

Je dois dire, et j'espère qu'on l'entendra ailleurs à Ottawa, qu'il nous a semblé étrange que, bien que le projet de loi ait reçu l'appui unanime du Parlement, nombre de ministères ont trouvé plus facile de s'estimer soustraits à son application. Le ministère du Revenu national rend un service au public et nous estimons que notre devoir est d'exercer cette autorité, malgré des fonctionnaires qui préféreraient ne pas nous avoir sur leur dos. Vous savez, nous les ennuyons beaucoup.

M. Robinson (Burnaby): Oui, je comprends bien.

M. Fairweather: Le Parlement nous a nommé pour cela.

M. Robinson (Burnaby): C'est vrai. Je pense d'ailleurs que vous vous acquittez merveilleusement de votre mandat.

C'est avec plaisir que je vous ai entendu dire que vous pouviez compter sur la collaboration des commissions provinciales des droits de la personne. Malheureusement, il est bien évident que l'opposition officielle de Colombie-Britannique a

has taken some exception to a number of statements which have been made by the various members of the provincial human rights commission and I think you are probably aware of the background to that. I wonder whether you are in a position to comment with respect to the co-operation you have received from the British Columbia commission and whether you have seen any problems in terms of that particular relationship.

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, when I was asked to assume this responsibility, I was asked particularly—the statute says so too—a close liaison with the provinces. Bold as I am, I am not going to get into a fight between the official opposition of British Columbia and the government. I would say that I think the statute there makes it very difficult because the Commission, interestingly enough, and the enforcement branch, are separated. One does the education part, that is the British Columbia commission, and the enforcement is under the Department of Labour, and the human rights officers are under that department. I would make the plea, as I did in my opening statement, that the way out of this dilemma in British Columbia and other provinces is to do what the Parliament of Canada did and give the Commission some independence.

• 1610

The pubic, you know, is comfortable with this independence. Some ministers and some officials may not be, but the public is. I am sure of that; I have seen that; and the people who conceived this Act understood that. And my plea for the provinces that do not have this independence, it might well be that that is the route. You see, the Ombudsman there speaks to the legislative assembly. The poor Human Rights Commission speaks to the Deputy Minister of Labour, and there are difficulties.

Mr. Robinson (Burnaby): Just a couple of other questions. One relates to one aspect of Miss Hansen's responsibilities, requests for information. I understand that there has been somewhat of a roadblock in the case of prisoners, who have been making very large numbers of requests. Do you feel that your budgetary allocation is sufficent to deal, at the rate at which you wish to deal, with these requests at present?

Miss Hansen: I do not quite, at this stage, know whether it is a budget problem or a management problem. As was stated in the annual report, staffing was very slow. As a matter of fact, investigators did not come into our section until October of last year. We have only had a year's experience.

If I may quote some figures: in 1978, we received 578 complaints.

With your permission, Mr. Chaiman, I do have copies of these figures. May I have them distributed?

The Chairman: Oh, certainly.

Mr. Robinson (Burnaby): If you have got copies of the figures, then perhaps I could go on to another area.

[Translation]

condamné certaines des déclarations des divers membres de la Commission provinciale des droits de la personne. Vous devez être au courant de cette histoire. Que pouvez-vous nous dire de la collaboration que vous recevez de la Commission de la Colombie-Britannique et cela vous pose-t-il des problèmes?

M. Fairweather: Monsieur le président, quand on m'a demandé d'assumer cette responsabilité, on a précisé, et la Loi le stipule également, une relation étroite avec les provinces. Aussi hardi que je sois, je ne vais pas m'immiscer dans les conflits entre l'opposition officielle et le gouvernement de la Colombie-Britannique. Les choses me semblent là-bas un peu compliquées puisque la Loi stipule que la Commission et la direction responsable de l'application de ces décisions sont deux éléments distincts. L'une s'occupe d'éduquer le public, il s'agit de la Commission de la Colombie-Britannique; l'application relève du ministère du Travail, dont relèvent également les fonctionnaires de la Commission des droits de la personne. Comme je le disais dans ma déclaration préliminaire, je crois que la solution au dilemme de la Colombie-Britannique et d'autres provinces se trouve dans l'indépendance que le Parlement canadien a donnée à sa propre commission.

Comme vous le savez, le public est satisfait de cette indépendance. Certains ministres et certains fonctionnaires peuvent ne pas l'être, mais le public l'est. J'en suis certain, je l'ai constaté, et les auteurs de cette loi l'avaient compris. Quant aux provinces qui ne jouissent pas de cette indépendance, il est fort possible que cela soit la solution. Vous voyez, l'ombudsman, dans ces provinces-là, est responsable devant l'assemblée législative. Cette pauvre Commission du droit de la personne est responsable devant le sous-ministre de l'Emploi, ce qui pose des difficultés.

M. Robinson (Burnaby): Deux questions encore. Je reviens aux demandes d'information qui parviennent à M^{lle} Hansen. Je crois que les prisonniers ont envoyé énormément de demandes, ce qui a provoqué certains encombrements. Pensez-vous que vos crédits soient suffisants pour donner actuellement à ces demandes l'attention que vous souhaitez leur donner?

Mlle Hansen: Pour l'instant, je ne sais pas encore très bien s'il s'agit d'un problème d'organisation ou d'un problème budgétaire. Comme nous l'avons dit dans le rapport annuel, la dotation progresse lentement. En fait, les enquêteurs ne sont arrivés dans notre section qu'en octobre de l'année dernière. Notre expérience remonte donc à un an seulement.

Je me permets de vous citer des chiffres: en 1978, vous avons reçu 578 plaintes.

Monsieur le président, si vous le permettez, je vais faire distribuer cette liste de chiffres?

Le président: Mais certainement.

M. Robinson (Burnaby): Si vous avez ces chiffres sur papier, je ferais peut-être mieux de passer à autre chose.

The Chairman: I am afraid your time is almost up. I am going to call, as soon as you have finished in this one field, on Mr. Mark MacGuigan. Then I will come back to you for a second round.

Mr. MacGuigan: Perhaps these figures could be appended to today's proceedings?

Mr. Robinson (Burnaby): That is what I was suggesting. And I might just finish with a question to Miss Cadieux with respect to affirmative . . .

The Chairman: Well, I am going to call on Mr. MacGuigan and then I will come back to you.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, with respect, on a point of order, what is the allocation of time? I had understood that we had at least 10 minutes.

The Chairman: Well, we used to have rules here where it was 10 minutes . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, that was my understanding.

The Chairman: ... and you have gone quite a bit past that. Mind you, the answers have been long, but I will come back to you. Is that all right, sir?

Mr. Robinson (Burnaby): On a point of order, Mr. Chairman. I am sorry, with the greatest of respect, but I very carefully noted the time at which I started, and I have had eight minutes.

The Chairman: Well, I will come back to you and I will certainly give you lots of latitude next time.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you.

The Chairman: Mr. MacGuigan.

I am sorry about that. I did not check it out perfectly but I have been watching that clock. Maybe your mathematics and mine might differ a little bit; however, we are not going to quibble about that.

Mr. Robinson (Burnaby): I thank you for the great latitude which you will be giving me subsequently.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I have a lot of things about which I would like to ask questions. I will see how far I can get.

You have said, Mr. Fairweather, that you have been greatly confined by the lack of funding, primarily for staff. What purpose would you be devoting this additional staff to?

Mr. Fairweather: One or two items come to mind immediately.

In my briefing book, there is a copy of a letter that I have sent to Treasury Board for next year's estimates. We are particularly concerned about the regional office situation. There is a head of the regional office and two investigators; and I will be very frank: some regions may not need more. But the Toronto and Vancouver offices are swamped.

Part of the reason is, what is happening in terms of the urban phenomenon and the phenomenon of about 33 per cent of all immigrants to Canada coming to Toronto and 40 per cent of all the rest resettling in Toronto—and the railways and

[Traduction]

Le président: Je suis désolé, mais votre temps est pratiquement écoulé. Dès que vous aurez terminé avec la question que vous avez abordée, je vais donner la parole à M. Mark MacGuigan. Vous aurez une autre chance au second tour.

M. MacGuigan: Il vaudrait peut-être la peine d'annexer cette feuille aux délibérations d'aujourd'hui?

M. Robinson (Burnaby): C'est ce que j'allais proposer. Et permettez-moi de terminer par une question qui s'adresse à M^{11e} Cadieux...

Le président: Non, je vais donner la parole à M. MacGuigan et revenir à vous plus tard.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Comment nous partageons-nous le temps? Je croyais que nous disposions d'au moins 10 minutes.

Le président: Eh bien, nous avions pour habitude d'accorder 10 minutes . . .

M. Robinson (Burnaby): C'est bien ce que j'avais compris.

Le président: ... que vous avez d'ailleurs amplement dépassées. Je reconnais que les réponses ont été longues, mais je vous donnerai la parole tout à l'heure. D'acord?

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je vous assure, je suis désolé, mais j'ai pris note très exactement de l'heure à laquelle j'ai commencé et je n'ai eu que 8 minutes.

Le président: Dans ce cas, je vous redonnerai la parole tout à l'heure et je serai très généreux.

M. Robinson (Burnaby): Merci.

Le président: Monsieur MacGuigan.

Je suis désolé. Je n'ai pas vérifié l'heure evec exactitude, mais j'ai tout de même gardé un œil sur la pendule. Nos calculs respectifs diffèrent peut-être un peu; quoi qu'il en soit, ne nous disputons pas pour si peu.

M. Robinson (Burnaby): Je vous remercie de la générosité dont vous ferez preuve à mon égard tout à l'heure.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'ai beaucoup de questions à poser, je ne sais pas jusqu'où je vais pouvoir aller.

Monsieur Fairweather, vous avez dit que le manque de fonds, en particulier pour le personnel, vous imposait des contraintes considérables. Si vous aviez ce personnel, à quoi l'occuperiez-vous?

M. Fairweather: Une ou deux choses me sautent à l'esprit.

Dans mon livre d'instructions, il y a la reproduction d'une lettre que j'ai envoyée au Conseil du trésor à propos du budget de l'année prochaine. La situation dans les bureaux régionaux nous inquiète tout particulièrement. Ils se composent d'un chef de bureau et de deux enquêteurs et je reconnais franchement que dans certaines régions cela est probablement suffisant. Mais les bureaux de Toronto et de Vancouver sont débordés.

Cela est dû en partie du phénomène urbain et en particulier au fait que 33 p. 100 des immigrants qui arrivent au Canada arrivent directement à Toronto et 40 p. 100 des autres finissent par s'y installer un peu plus tard. Il y a également les

transportation and so on with head offices. So we have found that Toronto is a very active office.

• 1615

The support staff in headquarters in the matters that I mentioned when I began, information, co-operation and education, we are really stretched to the limit.

Perhaps I could just read this paragraph into the record:

It had been planned to establish a sixth regional office located in Edmonton so that the western provinces and the Territories would be adequately served.

A great deal of time is wasted by our officers in transit, moving to do an investigation. We try to build them up after that but that worked some problems for complainants who would like speed.

Sex are the limit, I think, for the foreseeable future. Even should these requested person-years—and we asked for 15—it would not permit the establishment of an office in Edmonton but it would provide an additional officer in each of the five regions, including the western region that serves the western provinces and Territories.

These offices enable the Commission to build up specialized knowledge of conditions in the regions, to assess complaints and investigate them on the spot and to work with employers, organizations and groups and to reach the public.

I have somewhere here an itinery of Madame Cadieux and Miss Hansen and myself. We are glad to do it, challenged by it, excited by it, but there is a limit. We would like people in regions to be closer to the nongovernment organizations, voluntary groups and so on.

Mr. MacGuigan: So you are immediately . . .

Mr. Fairweather: It is really a pitch for what we see as a very modest staff. In the Atlantic provinces, for instance, the chief there and two investigators plus an office, a receptionist, is pretty modest to cover Newfoundland and Labrador, Prince Edward Island, New Brunswick and Nova Scotia.

Mr. MacGuigan: Yes. Your most pressing need is for an additional 15 staff-years.

Mr. Fairweather: We have asked for 15 staff-years and \$350,000. We thought that was modest in both people and money, modest enough to commend itself to Treasury Board.

Mr. MacGuigan: That is for the next fiscal year.

Mr. Fairweather: Yes.

Mr. MacGuigan: Thank you. We will ask the Minister about that when he returns.

The other principal area that I want to come to is with the privacy co-ordinator and in particular her report with respect to the corrections service.

Now, just to get the timing clear on this, this was submitted to the then Minister, my colleague here, on April 9 in the middle of the election campaign, I take it. And you mentioned—it was transmitted on that date. Was it?

[Translation]

problèmes de chemins de fer et de transport, etc. Le bureau de Toronto est donc très occupé.

Le personnel de soutien du bureau central travaillant dans les domaines que j'ai mentionnés au début, l'information, la coopération et l'éducation, est déjà trop occupé.

Je pourrais peut-être consigner le paragraphe suivant au procès-verbal:

On avait prévu créer un sixième bureau régional à Edmonton pour répondre aux besoins des provinces de l'Ouest et des Territoires.

Beaucoup de temps se perd parce que nos agents doivent se déplacer pour faire enquête. Nous pouvons avoir recours à eux après, mais cela pose certains problèmes pour les plaignants qui sont pressés.

Pour l'instant, nous n'en prévoyons que six. Même l'octroi des années-personnes demandées, soit 15, ne suffirait pas à créer un bureau à Edmonton, mais il nous permettrait de placer un agent supplémentaire dans chacune des cinq régions, y compris la région de l'Ouest qui dessert les provinces de l'Ouest et les Territoires.

Ces bureaux permettent à la Commission d'acquérir une meilleure connaissance des conditions dans les régions, d'évaluer les plaintes et de faire enquête sur place, de collaborer avec les employeurs, les organisations et les groupes, et d'atteindre la population.

J'ai ici, quelque part, l'itinéraire de M^{me} Cadieux, M^{lle} Hansen et moi-même. Tous ces déplacements représentent un défi et sont très intéressants, mais il y a quand même une limite. Nous aimerions que les habitants des régions soient plus près des organisations non-gouvernementales, les groupes de bénévoles, etc.

M. MacGuigan: Vous êtes donc immédiatement . . .

M. Fairweather: Nous faisons une demande qui nous semble très raisonnable. Par exemple, un chef, deux enquêteurs, un agent et une réceptionniste, c'est assez peu pour s'occuper de Terre-Neuve et du Labrador, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

M. MacGuigan: Oui. Vous avez donc besoin en premier lieu de 15 années-hommes supplémentaires.

M. Fairweather: Nous demandons 15 années-hommes et \$350,000. Nous avons pensé que ces propositions étaient assez raisonnales pour que le Conseil du Trésor les accepte.

M. MacGuigan: Pour la prochaine année financière?

M. Fairweather: Oui.

M. MacGuigan: Merci. Nous poserons des questions au ministre à ce sujet lorsqu'il reviendra.

Je voulais aussi poser des questions au sujet du rapport de la coordonnatrice de la protection de la vie privée sur le Service des pénitenciers.

En guise d'explication, ce rapport a été présenté le 9 avril, au milieu de la campagne électorale, au ministre de l'époque, mon collègue ici. Il a donc été déposé à cette date, n'est-ce pas?

Miss Hansen: It was.

Mr. MacGuigan: Yes. And you mention in your recommendations a timing of September 10, after which time the complainants are entitled to request access in accordance with Part IV of the Canadian Human Rights Act to the material deposited with the trustee that you recommend.

That is not a six-month period. Is it? But you did at one point say that you were prepared to give the service six months to clear up its act. What is the time by which you consider that six-month period to be finished?

Miss Hansen: As counted from April 9.

Mr. MacGuigan: Counted from April 9. So I will work that out in a moment. But have you monitored at all the implementation of those recommendations?

Miss Hansen: I am sorry. I did not hear the beginning of your question.

Mr. MacGuigan: I was asking if you had been able to monitor the implementation of your recommendations by the service.

Miss Hansen: Not as thoroughly as I would like to have monitored it, again because of shortage of staff and a lot of other outstanding complaints. My understanding is that the recommendation for an outside agent was not accepted, that the National Archives are being used. I understand that the Ministry is in the process of separating out their files in the manner described in the report, that it is taking somewhat longer than the suggested six-month period.

Mr. MacGuigan: Yes. The six months that you were giving them expired on October 9, as I understand it, and we will of course be questioning the other Minister about that. But that job has not yet been completed.

• 1620.

Miss Hansen: May I stress that the six-months period was one suggested to me by officials.

Mr. MacGuigan: Yes. You were giving them a period that they themselves suggested they needed.

Miss Hansen: That is correct.

Mr. MacGuigan: What is your feeling about the satisfactoriness of the kind of implementation with respect to the trustee? You said that your recommendation with respect to the appointment of a trustee, you believe, had not been accepted, and using what agency?

Miss Hansen: The Public Archives.

Mr. MacGuigan: How does that work and how satisfactory or unsatisfactory is that, from your point of view?

Miss Hansen: It is very hard to state at this time whether it is satisfactory. My own concern was based on credibility, in terms of the inmates that required their files. It was my thinking that if they were told that the files that the Minister stated would not be used for administrative purposes would be placed in another government agency, the inmate certainly would not believe the files could not be recalled. I have spoken with the representative of the Dominion Archivist, and I am satisfied that the person in charge will do everything in his

[Traduction]

Mlle Hansen: Oui.

M. MacGuigan: Bien. Vous recommandez également qu'à partir du 10 septembre les plaignants aient le droit de demander accès aux renseignements déposés auprès du responsable dont vous proposez la nomination, conformément à la Partie IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Il ne s'agit pas d'une période de six mois, n'est-ce pas? Vous avez dit déjà que vous étiez disposée à accorder une période de répit de six mois au Service. Quand prend fin cette période de six mois, d'après vous?

Mlle Hansen: A compter du 9 avril.

M. MacGuigan: A compter du 9 avril. Je ferai le calcul plus tard. D'autre part avez-vous contrôlé l'exécution de ces recommandations?

Mlle Hansen: Excusez-moi, je n'ai pas entendu votre questioné.

M. MacGuigan: Avez-vous pu contrôler l'exécution des recommandations que vous avez faites au Service?

Mlle Hansen: Pas aussi étroitement que je l'aurais voulu, à cause d'une pénurie de personnel et d'un nombre important de plaintes en suspens. Je crois que la recommandation à l'égard d'un agent de l'extérieur n'a pas été acceptée; on se sert plutôt des Archives nationales. Je crois aussi que le ministère est en train de répartir les dossiers de la façon décrite dans le rapport mais le processus sera plus long que la période de six mois proposée.

M. MacGuigan: Oui. Les six mois que vous leur aviez accordés ont pris fin le 9 octobre et nous poserons certainement des questions au ministre à ce sujet. Cependant, toutes les mesures n'ont pas encore été prises.

Mlle Hansen: Je souligne que cette période de six mois a été proposée par les fonctionnaires eux-mêmes.

M. MacGuigan: Oui. Vous leur donnez la période qu'ils ont eux-mêmes suggérée?

Mlle Hansen: C'est exact.

M. MacGuigan: Étes-vous satisfaite de ce qu'on a fait au sujet de la nomination d'un responsable? Vou avez dit que vous aviez recommandé la nomination d'un responsable et qu'on ne l'avait pas acceptée. Quel organisme devait-on utiliser?

Mlle Hansen: Les Archives publiques.

M. MacGuigan: Comment cela fonctionne-t-il? Trouvez-vous que c'est satisfaisant?

Mlle Hansen: Il est très difficile de dire si c'est satisfaisant. Je n'inquiétais surtout de ma crédibilité, lorsque des détenus demandaient à voir leurs dossiers. Selon moi, si on leur dit simplement que les dossiers qui ne doivent pas être utilisés à des fins administratives, comme l'a déclaré le Ministre, vont être conservés par un autre organisme gouvernemental, les détenus ne croiront certainement pas que ces dossiers ne pourraient être ressortis pour être utilisés. J'ai parlé au représentant de l'Archiviste principal et je suis certaine que le

power to see that the files do not go back once they have been placed there. I would personally have preferred an agent independent of the government.

Mr. MacGuigan: Yes. The material that the trustee was to process—the material that you state is not required by the Canadian Correctional Services—what material is that? Is that the material that is discarded as they prune the files? Is that what you have in mind? Or is it other material?

Miss Hansen: May I go into a bit of history? As you know, I was previously the penitentiary ombudsman, and in my work, as such . . .

Mr. MacGuigan: I often wish you still were—not because I am dissatisfied with what you are doing now, I should hasten to add.

Miss Hansen: Thank you. I discovered that because there was no openness of files anything that came into the hands of administrators—letters from inmates, so-called kites, anonymous notes that were actually disregarded by the administrators—still ended up on files and sometimes, because they were repeated long enough, the information in them was repeated long enough, they took on an aura of fact, which could not be substantiated. Administrators admitted to me that they wished it were not there, that they wished it had never been collected. I said, "The logical solution to that is get rid of it."

Mr. MacGuigan: Is this the material that they themselves want to discard—by "they" I mean the Canadian Correctional Service want to discard—in pruning their own files? They are having a massive file clearing operation, in which they are going through all the paper and deciding what to keep and what not to keep. Is this the material that they are deciding not to keep?

Miss Hansen: That is correct.

Mr. MacGuigan: Yes, but the decision as to what not to keep you accept would be made by the Correctional Service, but you were suggesting that these additional materials then be deposited with an external trustee.

Miss Hansen: For a period of two years in order, again, to give credibility to my recommendation so that those inmates who had already asked for access could trust that information was not discarded as a cover-up.

Mr. MacGuigan: I see.

Miss Hansen: My recommendation involved a right to those inmates who had asked for access to apply to the Archives to see that information, knowing that it would no longer be used. I admit it is a compromise but it is one way of cleaning up those files. If I can be graphic about it, I have seen files on one inmate this thick—and I do not know what that is is centimetres, I would say about 45.

Mr. MacGuigan: How much of that do you think needs to be kept and how much can be cleared away?

Miss Hansen: Three centimetres at the most, no administrator . . .

[Translation]

responsable fera tout en son pouvoir pour que les dossiers ne ressortent plus une fois qu'ils auront été classés. Personnellement, j'aurais préféré utiliser une personne indépendante du gouvernement.

M. MacGuigan: Oui. Pour ce qui est des documents que le responsable devait conserver, les documents qui n'étaient pas requis par le Service canadien des pénitenciers, que sont-ils au juste? S'agit-il des documents qui sont jetés lorsqu'on met les dossiers à jour? Est-ce de cela que vous parlez ou d'autre chose.

Mlle Hansen: J'aimerais revenir un peu en arrière. Comme vous le savez, j'ai déjà été l'ombudsman des pénitenciers et dans le cadre de mes fonctions....

M. MacGuigan: Il m'arrive souvent de souhaiter que vous le soyiez encore, non pas que je ne sois pas satisfait de ce que vous faites en ce moment, je m'empresse de l'ajouter.

Mlle Hansen: Merci. J'ai découvert que comme les détenus ne pouvaient pas consulter leurs dossiers, tout ce qui passait entre les mains des administrateurs, (des lettres d'autres détenus, des notes anonymes dont les administrateurs ne tenaient pas compte) restait dans les dossiers; si ces lettres y restaient assez longtemps, on finissait par y croire, même si les allégations ne pouvaient être prouvées. Des administrateurs m'ont admis qu'ils préféreraient que ces documents ne soient pas dans les dossiers, qu'ils auraient aimé ne jamais les y voir. Je leur ai dit que la seule solution, c'était de s'en débarrasser.

M. MacGuigan: S'agit-il de documents qu'ils veulent euxmêmes jeter? Par «ils» j'entends le Service des pénitenciers du Canada, lorsqu'il met ses propres dossiers à jour? Il est en train de consolider tous ses dossiers et on étudie chaque document afin de voir s'il sera gardé ou non. S'agit-il des documents que l'on a décidé de ne pas garder?

Mlle Hansen: Oui.

M. MacGuigan: C'est cependant le Service qui décide luimême de ce qu'il ne gardera pas; vous avez dit que ces documents allaient être remis à un responsable indépendant.

Mlle Hansen: Pour une période de deux ans, afin que les détenus qui ont déjà demandé à voir leurs dossiers croient ce que je leur dis et croient qu'on ne jette pas tout simplement ces documents afin de faire disparaître des choses compromettantes.

M. MacGuigan: Je vois.

Mlle Hansen: Dans ma recommandation, je voulais que les détenus qui demandent à voir leurs dossiers aient le droit de demander aux Archives de leur envoyer ces renseignements, tout en sachant qu'ils ne seront plus utilisés. J'admets que c'est un compromis, mais c'est une façon de débarrasser les dossiers des pièces non justifiées. Je pourrais vous donner un exemple, j'ai vu un dossier aussi épais que cela, je ne sais pas ce que ça donne en centimètres, je dirais environ 45, sur un détenu.

M. MacGuigan: Quelle proportion faudrait-il garder et quelle proportion devrait-on jeter?

Mlle Hansen: Il faudrait en garder trois centimètres au plus; aucun administrateur

Mr. MacGuigan: Three centimetres needs to be kept?

Miss Hansen: Of a file that thick, I would think so.

The Chairman: Is that three . . .

Mr. MacGuigan: I guess, if I take your signal correctly, that is what you are allowing us.

The Chairman: I will come back to you, Mr. MacGuigan. I am going to go to you, Mr. Crosby, and then back to Mr. Robinson. Is that all right?

Mr. Crosby (Halifax West): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Fairweather, I realize that you mandate is statutory but I was interested in your experience over the first period of operation.

• 1615

Do you find, now that you are in operation, that you are becoming reactive to complaints rather than exercising an overseer's role in the human rights field?

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, I would hope that that is not the case, that we are not only reactors. Parliament was anxious that we do both. We have had, by conference, by speeches, and seminars and so on, tried to be on the edge of issues, sometimes to the discomfort of people. But we do not set out to challenge, in the wrong sense of the word "challenge", I think it is fair to say.

The problem with the reactive is that we find that because of staff problems, complaints are falling behind and there is a backlog of complaints. I might have said that earlier to Dr. MacGuigan, but you have given me an entry.

Mr. Crosby (Halifax West): This was an area of interest for me. Quite often in an organization such as your own, you become overwhelmed with complaints and that becomes your function—the answering of the complaints that are addressed to you in relation to specific problems—and that you do not have an opportunity to perform a more general overseer role.

Mr. Fairweather: A point has been made, while the member was asking that question, Mr. Chairman, that we have no discretion about the receipt and investigation of complaints; they come relentlessly. Two Ministers—and this is just to comment—have now said that there is probably not to be an ombudsman—two ministers in succeeding administrations. That means that we will continue to receive and want to answer—I hope this Committee would want us to—the thousands of complaints that have nothing whatever to do with our jurisdiction.

Perhaps this is something that I carry from my time as a member of Parliament. They come in, and I think the public is entitled to some answer. We try, through the present directional investigator, through the Commissioner of Official Languages. Just today I wrote at the behest of the Chairperson of the British Columbia Commission to Jean Martinelle about the rights of people in mental institutions to vote.

[Traduction]

M. MacGuigan: Il faudrait garder trois centimètres?

Mlle Hansen: Je pense que oui.

Le président: Est-ce que c'est trois . . .

M. MacGuigan: Je suppose, si j'ai bien compris vos signaux, c'est ce que vous autorisez.

Le président: Je vous redonnerai la parole plus tard, monsieur MacGuigan. Je cède maintenant la parole à M. Crosby, puis à M.Robinson. D'accord?

M. Crosby (Halifax-Ouest): Merci, monsieur le président. Monsieur Fairweather, je me rends compte que vous avez un mandat statutaire mais j'aimerais tirer parti de l'expérience que vous avez acquise au cours de la première phase de cette opération.

Maintenant que votre organisme fonctionne, estimez-vous qu'il réagi davantage aux plaintes, au lieu d'exercer une fonction de surveillance dans le domaine des droits de la personne?

M. Fairweather: Monsieur le président, j'espère que notre rôle ne se borne pas à cela. Le Parlement souhaitait que nous ayons ces deux fonctions et je crois que nous avons tenté par le truchement de conférences, de discours et de séminaires, d'être tout à fait au courant des questions de l'heure, au point même de déranger certaines personnes. Toutefois, nous ne nous fixons pas comme but de jeter des «défis» dans le sens péjoratif du terme.

Notre rôle d'ombudsman nous donne, il est vrai, certains problèmes, en raison des plaintes qui s'accumulent faute de personnel. J'aurais d'ailleurs pu le dire plus tôt à M. MacGuigan.

M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est un domaine qui m'intéresse. Il arrive souvent, dans un organisme tel que le vôtre, qu'on soit submergé par les plaintes et que cela finisse par limiter votre capacité à y répondre; vous n'avez donc plus la possibilité d'exercer votre autre fonction, plus globale, qui est de surveillance.

M. Fairweather: Monsieur le président, pendant que le député posait cette question, on m'a dit que nous n'avons aucune latitude quant à la réception des plaintes et des suites qu'il faut leur donner car elles s'accumulent sans cesse. A titre de commentaire, deux ministres ont déjà affirmé qu'on ne créera pas le poste d'ombudsman—deux ministres de deux gouvernements successifs. Cela signifie que nous continuerons à recevoir ces plaintes et à vouloir y répondre; j'espère que notre comité voudra bien nous laisser continuer à le faire, à agir sur les milliers de plaintes qui n'ont cependant rien à voir avec notre mandat au sens strict.

C'est peut-être une attitude que j'ai conservée du temps ou j'étais député. Quoiqu'il en soit, ces plaintes continuent d'arriver et j'estime que le public a le droit qu'on lui réponde. Nous nous efforçons donc de le faire, par l'entremise de l'enquêteur actuel de la direction et par celle du commissaire aux langues officielles. Aujourd'hui-même, j'ai écrit au président de la Commission de la Colombie-Britannique, M. Jean Martinelle à sa demande, au sujet du droit de vote des malades hospitalisés dans des établissements psychiatriques.

By the way, I had a complaint from the Nova Scotia hospital about the last election difficulty because returning officers did not... Most of the people in my experience—and I am serious—in mental institutions have every reason to exercise their franchise—every right and reason. They follow public events very carefully. Why would they not? So you can see there is a whole area under the generic term of human rights that becomes like a tide, and we try to respond.

Mr. Crosby (Halifax West): In attempting to respond, do you think you are restricted by the statutory provisions or do you have a more general power to deal with the complaints that you receive?

Mr. Fairweather: The only restriction we have is the resources. We think the Act gives us... We might say, Mr. Chairman, to Parliament, after a little bit more experience, that there might be additions to our list of prohibited discriminatory practices. That is another issue. But we think Section 22 gives us ample opportunity, ample jurisdiction to make these other comments.

Mr. Crosby (Halifax West): I am not sure I understand how you would find authority in terms of your statutory mandate to deal with a matter such as a complaint from an inmate in a mental institution that he was denied access to the voting procedures.

• 1630

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, what I try not to do is what I witnessed for too long as a member of a provincial legislature and the Parliament of Canada, to have agencies who are there to serve the public of Canada say, "It is not my jurisdiction". I am sorry but I am not going to tell people it is not our jurisdiction unless it is so clearly outside.

Many of these complaints fall under sort of an umbrella of perceived invasions of human rights and I think—and this may be arrogant of me—that this commission serves Parliament if we try to put people into the right. I could have written to the Margaret Strong farm. The chairperson of the B.C. commission said, "Well it is none of our business. It is the electoral list". It is obviously a right. It may not be listed in the nine grounds in employment in goods and services but we have another duty under Section 22 of dealing with perceived infractins of rights. That is the only reason I answered her, and passed on her complaint to the officer of Parliment, Jean-Marc Hamel, as it turned out, and I hope very much, and I have every expectation, that he will give the answer.

That is what I mean. It is a process, perhaps a style, that I am in trouble with here.

Mr. Blais: He is not in trouble, Mr. Chairman.

Mr. Fairweather: Well, I am in trouble getting a clear answer, obviously.

[Translation]

Entre parenthèses, j'ai reçu une plainte d'un hôpital de la Nouvelle-Écosse au sujet des difficultés qu'on a rencontrées lors de la dernière élection, en raison du fait que les présidents d'élection ont négligé de s'y rendre. D'après mon exprience, et je suis sérieux, les citoyens hospitalisés dans des établissements psychiatriques ont tout à fait le droit de voter. Ils suivent ce qui se passe dans le domaine public de très près; pourquoi ne le feraient-ils pas? Comme vous le voyez, il existe un domaine immense sous cette rubrique générale des droits de la personne; cela s'enfle comme une marée et nous nous efforçons d'y répondre.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Estimez-vous que les dispositions statutaires circonscrivent vos efforts ou êtes-vous investi d'un pouvoir général vous autorisant à répondre à ces plaintes?

M. Fairweather: La seule chose qui nous limite, c'est l'absence de ressources. Nous estimons que la Loi nous donne... Monsieur le président, fort de mon expérience je crois pouvoir affirmer que le Parlement pourrait ajouter d'autres formes de discrimination à la liste de celles que nous sommes chargés de corriger. C'est toutefois une autre question. Nous estimons néanmoins que l'article 22 nous donne beaucoup de latitude, des pouvoirs étendus nous permettant de faire ces autres observations.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je ne vois pas comment vous estimez détenir une certaine autorité en vertu des statuts auxquels vous êtes assujettis lorsqu'il s'agit de régler un problème comme celui d'un malade hospitalisé dans un établissement psychiatrique qui n'a pas eu accès aux moyens lui permettant de voter.

M. Fairweather: Lorsque j'étais député, d'abord provincial et ensuite fédéral, j'ai trop souvent eu l'occasion de constater que des institutions censées être au service du public se dérobent en répondant que telle ou telle question n'est pas de leur compétence, pour ne pas tomber moi-même dans ce travers; je ne me récuse donc que lorsqu'une question n'est réellement pas de mon ressort.

Bon nombre de ces réclamations peuvent être assimilées à des atteintes décelées aux droits de l'homme; c'est pourquoi j'estime que la Commission ne fait que remplir son mandat lorsqu'elle essaie de redresser ces torts. J'aurais pu écrire à la ferme Margaret Strong. Lorsque la présidente de la Commission de la Colombie-Britannique répond que la question n'est pas de son ressort et qu'il s'agit des listes électorales, ce qui est exact. Même si cela ne fait pas partie de 9 motifs cités, il nous incombe néanmoins, aux termes de l'article 22 de la loi, d'examiner tout cas où une personne s'estime avoir été lésée dans ses droits. C'est pourquoi je lui ai répondu et en outre transmis sa réclamation à M. Jean-Marc Hamel du Parlement qui, j'en suis sûr, tirera les choses au clair.

C'est sans doute le style qui me cause des ennuis.

M. Blais: Il n'y a aucun ennui, monsieur le président.

M. Fairweather: J'ai du mal à donner une réponse claire.

Mr. Crosby (Halifax West): You mentioned "answer", Mr. Fairweather. Could you put that into context?

Mr. Fairweather: I meant giving a clear answer to a very legitimate question of a member of this Committee. That is all I was saying.

Mr. Crosby (Halifax West): Oh yes.

Really, I was trying to determine the parameters of the exercise of jurisdiction under the Act, and I think you have indicated that you tend to respond to complaints that you receive to the best of your ability and resources, rather than to regard any strict statutory limitations on your response. Is that correct?

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, I am profoundly distresd by the cynicism of the public towards Parliament and government, be it federal or provincial, and I think that one of the reasons for the cynicism is what I call the jurisdictional dance that goes on in this country: "It is not by business; it is somebody else's business". And if this commission in a modest way can show by its turn and style that we respond, I think I have served you, that is all.

Mr. Crosby (Halifax West): Do you think that there may be room for a commission or an officer like an ombudsman with a more general mandate to respond to citizen complaints?

Mr. Fairweather: That is a matter of government policy. If there is one, I hope we share the same system, the same administrative system. I think there is a problem because we are spread all over town.

Mr. Crosby (Halifax West): Just very briefly, do I understand that the commission has a problem in members of Parliament and others having access to lists of persons who have become citizens of Canada?

Mr. Fairweather: Do you mind, Mr. Chairman, if Martha Hynna answers this? We have responded to the Minister and to many M.P.s who have asked us.

Mr. Crosby (Halifax West): Well, I am just asking the question now.

Mrs. Hynna: We understand that it was stated that the reason the lists were not being made available was because of something said by the Human Rights Commission. In fact, I think, and Miss Hansen can correct me, what happened was that those responsible for administration of Part IV of the Canadian Human Rights Act, i.e. Treasury Board, were asked about this particular issue and whether they should pass the information on. I do not know what the answer was but I assume they said that there may be a problem and for that reason—it was said that the Canadian Human Rights Commission told people not to. We never at any point gave that information and suggestion.

Mr. Fairweather: In fact, we wrote to the Minister and said we had no problem with the list, and I have told many M.P.s, like you do now, I am sure, that I enjoyed welcoming people to this country.

[Traduction]

M. Crosby (Halifax-Ouest): Qu'est-ce que vous entendez au juste par réponse, monsieur Fairweather?

M. Fairweather: Je veux dire donner une réponse claire à une question parfaitement légitime posée par un membre du Comité.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je vois.

J'essayais simplement de préciser quelles étaient vos compétences aux termes de la loi. D'après votre réponse, vous essayez de donner suite aux réclamations, au mieux de vos moyens, plutôt que de vous en tenir strictement à la lettre de la loi. Est-ce bien exact?

M. Fairweather: Monsieur le président, je déplore profondément le cynisme affiché par le public à l'égard du Parlement et du gouvernement, tant fédéral que provincial, cynisme imputable en grande partie, je pense, au fait que les responsables ont trop souvent tendance à tirer leur épingle du jeu et à renvoyer les gens de Pierre à Paul. Notre Commission, en faisant tout juste le contraire, rend par la même occasion un précieux service au Parlement.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Pensez-vous qu'il soit souhaitable de créer une commission ou de nommer un ombudsman qui aurait plus de latitude pour répondre aux réclamations des citoyens?

M. Fairweather: C'est une question de politique pour le gouvernement. Si une commission devait être créée, j'espère que nous serions englobés dans le même système administratif. Notre éparpillement est justement une de nos faiblesses.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Est-ce que le fait que des députés et d'autres personnes aient accès aux listes des personnes qui ont obtenu leur citoyenneté canadienne vous cause des problèmes?

M. Fairweather: Si vous me le permettez, monsieur le président, je demanderai à Martha Hynna de répondre à cette question. Nous avons déjà répondu au ministre et à de nombreux députés qui nous ont posé la question.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je vous la pose à mon tour.

Mme Hynna: On prétend que ces listes auraient été refusées suite à une remarque faite à ce sujet par la Commission des droits de l'homme. En réalité, on a demandé au Conseil du Trésor, chargé de l'administration du chapitre IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne, si ces listes devaient être communiquées. J'ignore la réponse donnée par le Conseil du Trésor, mais quelques réserves ont peut-être été émises, on aurait ensuite prétendu que c'est la Commission des droits de l'homme qui serait à l'origine de ce refus. Or, nous n'avons jamais donné de conseil quelconque à ce sujet.

M. Fairweather: J'ai même écrit au ministre pour lui dire que ces listes ne posaient aucun problème pour nous; bien au contraire, j'aime souhaiter la bienvenue à ceux qui arrivent dans notre pays.

• 1635

Mr. Crosby (Halifax West): I certainly, speaking for myself, enjoy the opportunity to extend to persons who have become citizens of Canada my best wishes, and I am talking particulary to people in my constituency, but am I correct in interpreting your answer to mean that you do not have a problem with that exercise?

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, we have told the Minister that there is no problem. We do not see any problem.

Mr. Crosby (Halifax West): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Now, I did say I would call on Mr. Robinson. I am going to do that now again. I did not see your hand, Mr. MacLellan. It should be really your turn, but having said that I would call on Mr. Robinson...

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am prepared to defer to my friend. There is no problem with that.

The Chairman: Well, that is very kind of you. It is just that in the second round—we generally go through the first round—I did say to you that I would call you. all right then, I will call on you and then definitely you will be the next. Thank you very much for your co-operation.

Mr. MacLellan: I would first just like to refer to page 10, Mr. Fairweather, of the annual report, concerning the question of discrimination on the grounds of conviction towards a person to whom a pardon has been granted. I was wondering if the Commission has considered any ways of making the people who have been granted pardons more aware of their rights as far as this is concerned.

Mr. Fairweather: We recognize, Mr. Chairman, that because of the numbers... This is the lowest of all the nine prohibited grounds. The least number of people have used our offices. It is way down. I think two or three only. Obviously, that is partly our problem. Perhaps we should do it in co-operatin with the National Parole Board and the Canadian Correction Service. I think the member's question, if I may say so, has sparked an idea. We have been negligent.

Mr. MacLellan: Now, it is just two years into the Commission, Mr. Fairweather, and certainly not all things are going to progress as well as others. It is a matter of concern.

Mr. Fairweather: We have something very interesting, if I may say so, a suggested employment application form, and we have put this issue in what we think is an acceptable question to ask. But that is to an employer, it does not effect the potential employee.

Mr. MacLellan: Yes. The other part is pretty well the same thing, more or less in the same sphere, Mr. Fairweather. It concerns the question of somebody, in the same section, really, in the same page, who has been charged with a criminal act and who really has not even been convicted. Yet this person is refused employment on the basis of the number of arrests. I wonder if it may not be an advantage to have an amendment to the criminal prosecutions act or the Human Rights Act to safeguard these people. that seems like quite an infringement, as well, that is going somewhat unchecked, I would think. Do you think an amendment to one of these acts would help to correct this situation?

[Translation]

M. Crosby (Halifax-Ouest): Pour ma part, je ne manque jamais de féliciter les habitants de ma circonscription à l'occasion de leur naturalisation. Donc, cela ne nous pose aucun problème.

M. Fairweather: C'est ce que nous avons dit au ministre.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Merci, monsieur le président.

Le président: Je vais maintenant donner la parole à M. Robinson, comme promis. Je n'ai pas remarqué que vous aviez levé la main, monsieur MacLellan. Normalement, ce devrait être votre tour, mais j'ai déjà promis à M. Robinson...

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis prêt à céder mon tour à mon collègue.

Le président: Voilà qui est fort aimable. Normalement, on termine le premier tour. J'avais dit que je vous donnerais la parole. Je vous promets qu'ensuite ce sera votre tour. Je vous remercie de votre coopération.

M. MacLellan: A la page 2 de votre rapport annuel, il est question de discrimination à l'endroit des personnes qui ont été graciées après avoir été condamnées à une peine. La Commission a-t-elle pris des mesures pour que ces gens soient mieux informés de leurs droits?

M. Fairweather: Jusqu'à présent, c'est le motif de réclamation le plus rarement invoqué. Nous n'avons reçu que deux ou trois plaintes à ce sujet. Nous devrions peut-être étudier la question conjointement avec la Commission des libérations conditionnelles et les services correctionnels. Vous venez de me donner une idée car c'est un domaine que nous avons négligé.

M. MacLellan: Votre commission n'existe que depuis deux ans, monsieur Fairweather, et on ne peut pas tout faire en même temps. Néanmoins, c'est un problème.

M. Fairweather: Nous avons établi et proposé un type de formulaires de demandes d'emplois où il est justement fait état de cette question. La question ainsi formulée concerne l'employeur et non pas l'employé éventuel.

M. MacLellan: Toujours à la même page du rapport, il y a le problème des personnes inculpées d'un délit mais non pas condamnées et qui néanmoins se voient refuser du travail à cause du nombre de fois qu'elles ont été arrêtées. Pensez-vous qu'il serait utile de modifier la loi sur les poursuites pénales ou la Loi sur les droits de la personne? Ceci constitue à mon avis une atteinte grave aux droits de ces gens. Pensez-vous que des amendements à ces deux lois puissent remédier à cette situation?

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, we think this as constituted is rather narrow and it may be that the member's suggestion has merit.

Mr. MacLellan: The other point concerns discrimination on the grounds of sex. I acknowledge and sympathize with the statements that you have made, Mr. Fairweather, concerning your budget, and this situation can eat up a tremendous amount of budget. But it does seem to me, and maybe you could correct me if I am wrong, that limited progress is being made, especially and particularly in the corporate world, with regard to assuring that females are being granted rights equal to males, particularly, first of all, with regard to job promotion, and secondly, assuring them that in fact they are not being really almost slaves. That is perhaps too strong a term, but I mean a situation where a superior has really got the title but the woman at perhaps just the next level below is really doing the work and actually doing the job.

• 1640

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, this has been, of course, a relentless part of our work: trying to change attitude. It gives me an opportunity to apologize to you and to the committee. The Deputy Chief Commissioner, Rita Cadieux, is in Quebec at the end of the third week of extensive travel in the Province of Quebec, trying to explain the provisions of the Act. She was coming from Quebec City today and hoped to be here. I urged her, for her own physical sake, the travel is pretty wearing for her... Anyway, she did not get here. She has been spearheading; we have identified ten or twelve major employers in the private sector, suggesting some of the things the member has just asked, suggesting how they might have a better recruiting program and not only recruiting, but promotion and so on.

We have been impressed by the response. At least we are getting a hearing, but it is long and relentless.

Mr. MacLellan: It would seem that the main problem is not so much in recruiting that a woman can get a lower-paying job; the problem is to be promoted in accordance with her ability. In fact, even if she does do the more meaningful or more responsible role, one, she does not get the salary to go along with the role she is doing and secondly, she does not even get the position.

Mr. Fairweather: As a matter of fact; Mr. Chairman, in Montreal yesterday, I was with Canadian newspaper people. I suggested to them that really in the nineteen eighties, if I were to identify a couple of issues, one that I do not think has penetrated, certainly not the business pages, is the provisions under Section 11 of our Act testing the value of work, not testing equal pay for equal work...

Mr. MacLellan: Right, yes.

Mr. Fairweather: . . . which was abused more than used.

Mr. MacLellan: Yes, yes.

[Traduction]

M. Fairweather: C'est peut-être une bonne idée.

M. MacLellan: J'en reviens maintenant à la discrimination selon le sexe. Je comprends fort bien les restrictions budgétaires qui vous sont imposées vous empêchent de vous attaquer à certains problèmes. J'estime néanmoins que les progrès enregistrés jusqu'à présent en ce qui concerne l'égalité des hommes et des femmes sont trop lents, surtout dans les grosses entreprises où les femmes ont du mal à obtenir des promotions et où, par ailleurs, il arrive trop souvent que le titulaire d'un poste soit un homme alors que c'est une femme qui fait tout le travail.

M. Fairweather: Changer les attitudes est une des tâches auxquelles nous nous attachons sans répit. Ce qui me permet d'ailleurs de vous présenter mes excuses. Rita Cadieux, commissaire en chef adjoint, se trouve actuellement à Québec, au terme de trois semaines de voyages dans cette province pour expliquer les dispositions de la loi. J'espérais qu'elle assisterait à la réunion; tous ces voyages l'ont beaucoup fatiguée. Quoi qu'il en soit, elle n'est pas ici. Nous avons contacté une douzaine des principaux employeurs du secteur privé et leur avons fait des suggestions pour améliorer non seulement leur recrutement mais aussi les modalités de promotion.

La réaction a été excellente. Mais il faudra encore beaucoup de temps.

M. MacLellan: Il ne s'agit pas tellement d'une question de recrutement, car les femmes n'ont pas de mal à trouver des emplois moins bien payés. Il s'agit plutôt d'obtenir une promotion correspondant à leurs qualifications. Trop souvent, même lorsque les femmes font un travail responsable, elles n'obtiennent pas le poste ni le salaire afférent.

M. Fairweather: Hier, monsieur le président, j'étais justement à Montréal et je me suis entretenu avec des représentants de la presse canadienne. Je disais justement qu'au cours des années 80, une question qui devrait figurer plus souvent dans les journaux, notamment dans les pages consacrées au monde des affaires, est la rémunération en fonction de «l'équivalence des fonctions», conformément à l'article 11 de notre loi, plutôt que de chercher à obtenir l'application de la formule à travail égal, salaire égal.

M. MacLellan: Parfaitement.

M. Fairweather: Formule dont on a d'ailleurs souvent abusé.

M. MacLellan: En effet.

Mr. Fairweather: Parliament has said that it is the value of work and sets out a test; that is in your kits, by the way.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Fairweather: What I thought was just an off-the-cuff remark turned out to be news and we have been bombarded today. But I think the first equal pay case this commission wins is going to be very, very important.

Mr. MacLellan: Right. Is there . . .

Mr. Fairweather: Wins—I do not mean wins and loses; I mean we are successful in putting forth the provisions of Section 11.

Mr. MacLellan: Are there any cases that are coming to light at the present time?

Mr. Fairweather: there are 11 major cases. Any one of them could make a fundamental difference, both to the Government of Canada as an employer and to the private sector.

Mr. MacLellan: Have any overtures been made to the Government of Canada, with respect to government departments and Crown corporations for pilot projects perhaps or inquiries that would set an example within the public sector and the Crown corporations that would be meaningful and, perhaps, if proved successful, could be used to gauge the progress that is being made in private industry.

Mr. Fairweather: I would suppose, Mr. Chairman, that no issue has preoccupied Rita Cadieux and me more than this one

Mr. MacLellan: Yes. This is . . .

Mr. Fairweather: We would like the government to be the bellwether.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Fairweather: This is the government's statute and we would like them to remember that it is on the books.

Mr. MacLellan: Mr. Chairman, I would like to suggest perhaps that the committee give its support to the Commission in their efforts to do this. Certainly I think it is an important thing. One thing it requires is a great deal of money and, if in fact the Commission is to pursue this matter, then the support of Standing Committee, I think, would be very important.

The Chairman: Well, we have to have a reference to be able to make a report to the House, but it is a good suggestion on your part. I am sure Mr. Fairweather and the others with him will be very pleased to receive our support in the House, either directly or indirectly. Are you finished, then, Mr. MacLellan?

• 1645

Mr. MacLellan: I am finished.

The Chairman: All right, Mr. Robinson. I have been dying for this next question.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, thank you very much. My question relates to the whole area of affirmative action, which is one that I believe certainly should be a central thrust of your commission, Mr. Fairweather, through you, Mr.

[Translation]

M. Fairweather: Ce qui compte d'après le Parlement, c'est la valeur du travail; il en est d'ailleurs question dans cette brochure.

M. MacLellan: Oui.

M. Fairweather: J'avais parlé à l'improviste, mais cela a eu un grand retentissement et aujourd'hui nous avons été bombardé de questions. Ce sera un grand jour lorsque la Commission parviendra à gagner une affaire pour atteinte au principe de «à travail égal, salaire égal.»

M. MacLellan: Certainement.

M. Fairweather: Il ne s'agit pas tellement de perdre ou de gagner, mais plutôt de faire appliquer les dispositions de l'article 11.

M. MacLellan: Avez-vous d'autres affaires de ce genre en instance à l'heure actuelle?

M. Fairweather: Nous en avons 11, dont une devrait marquer un tournant aussi bien pour le gouvernement fédéral en tant qu'employeur que pour le secteur privé.

M. MacLellan: Avez-vous discuté avec le gouvernement fédéral de la possibilité de créer des projets-pilote dans les ministères ou sociétés de la Couronne, projets-pilote qui serviraient d'exemple au secteur privé et qui en cas de réussite, pourraient servir d'étalon?

M. Fairweather: C'est le problème auquel Rita Cadieux et moi-même consacrons le plus clair de notre temps.

M. MacLellan: Parfait.

M. Fairweather: Nous voudrions voir le gouvernement assumer le rôle d'éclaireur.

M. MacLellan: Oui.

M. Fairweather: C'est d'ailleurs le gouvernement lui-même qui a adopté la loi.

M. MacLellan: Je propose, monsieur le président, que le comité appuie la Commission dans cette voie, car il s'agit d'une question très importante. Comme cela coûtera très cher, l'appui du comité permanent serait, je pense, très utile à la Commission.

Le président: Nous devons avoir un ordre de renvoi pour soumettre un rapport à la Chambre; néanmoins c'est une excellente idée. M. Fairweather et ses adjoints apprécieront certainement notre appui, qu'il soit direct ou indirect. Vous avez terminé monsieur MacLellan?

M. MacLellan: J'ai terminé.

Le président: Très bien, monsieur Robinson. J'attends avec impatience votre question.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. J'aimerais aborder la question de «l'action affirmative» qui devrait être un outil important pour votre commission, monsieur Fairweather. Comme vous l'aviez indiqué, le gouvernement fédéral

Chairman. You indicated, and I agree completely, that the federal government should be the bellwether, and surely there is no better opportunity for the federal government to lead the way than to set an example through affirmative action programs; for example, programs similar to those that have been implemented by the Equal Employment Opportunity Commission in the United States, with which, I am sure, you are very familiar. If companies, for example, are to receive government contracts, they make sure there is fair hiring.

Particularly in view of the present concern that has been expressed about the impact of possible cutbacks in the public service, Sinclair Stevens' cutbacks in the public service, which are likely to affect women a disproportionate extent, what action is your commission taking? Have you had any indication from the new government that they are prepared to move on affirmative action? Finally, have you had any indication of whether they are prepared to institute special programs to ensure that women are not disproportionately affected by cutbacks in the public service?

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, yes to all of that. If the member would just recall Section 15 of our act, which approves the provisions of special programs, we have reminded the Public Service Commission over and over again that this is the authority to have special programs. We have reminded the Treasury Board, the past and the present ministers, that cutbacks should not be used to impact adversely against particularly women, native Indian people and the handicapped.

We hope very much that the programs for the Francophone community is now a mature social issue that is no longer in the area of public debate, but the other three— You know, we think it would be outrageous if it is not so well established, but the other three are newer and often affected because the people there are on term appointments and, therefore, are the first to feel the impact of restraint procedures. We have had assurance from Mr. Stevens, and I think I saw a statement by the Prime Minister, that they would see to it that restraint would not adversely affect the groups I have identified.

Incidentally, several departments of government have asked us to look at special programs. There is a very interesting one now on native employment north of 60°, and there is one, if I may make a personal reference—the former Solicitor General will remember well—for the recruiting of women correctional officers. We have approved a special program to get in balance the imbalance of the recruiting. Recruiting should, we hope, when Utopia comes, be neutral, but until that day yes, there will have to be special programs.

It is curious that in so many other features of life women are perfectly able; why not? This commission, Mr. Chairman, knows of no job that could not be done equally well by a woman, and it is up to an employer to tell us if we are wrong. We await that information.

[Traduction]

devrait montrer le chemin et je suis tout à fait d'accord avec vous; peut-être la meilleure façon de procéder serait-elle de montrer l'exemple, grâce à des programmes d'action positive. Il s'agirait d'adopter des programmes semblables à ceux de l'Equal Opportunity Employment des États-Unis que vous connaissez sans doute très bien. Ainsi, les compagnies qui font affaires avec le gouvernement devraient embaucher leur personnel en tenant compte de certains critères.

On s'inquiète à l'heure actuelle des réductions possibles dans la Fonction publique, comme Sinclair Stevens l'a promis, ce qui touchera vraisemblablement beaucoup plus de femmes que d'hommes. Quelles initiatives votre commission entend-elle prendre à ce sujet? Le nouveau gouvernement vous a-t-il fait comprendre qu'il pourait avoir recours à des programmes spéciaux remédiant à cette situation?

M. Fairweather: Monsieur le président, je dois répondre oui à toutes vos questions. J'aimerais demander au député de se reporter à l'article 15 de notre loi qui prévoit précisément la possibilité de programmes spéciaux, ce que nous avons souligné à plusieurs reprises à l'attention de la Commission de la Fonction publique. Nous avons également averti le Conseil du Trésor, lors de la présente législature et lors de la précédente que la diminution de personnel ne devrait pas se faire de telle sorte qu'elle touche principalement les femmes, les autochtones et les personnes handicapées.

Nous espérons que le programme visant la communauté francophone est déjà suffisamment bien établi à l'heure actuelle, et il serait d'ailleurs inconcevable que cela ne soit pas le cas. Quant aux autres groupes minoritaires que je viens de citer, ils sont très souvent touchés, étant donné que les nominations sont faites de façon intérimaire dans leur cas, et qu'ils sont par conséquent les premiers à sentir le contrecoup d'un programme de restrictions. M. Stevens nous a assurés, et je crois que le premier ministre a fait une déclaration à cet égard, que ces programmes de réduction du personnel ne toucheraient pas les groupes que je viens d'identifier.

J'aimerais ouvrir une parenthèse pour dire que plusieurs ministères nous ont demandé d'étudier certains programmes spéciaux. Il y en a un très intéressant qui porte sur l'emploi des autochtones dans les régions au nord du soixantième parallèle et également un autre prévoyant le recrutement de femmes comme agents correctionnels, dont l'ancien solliciteur général se souviendra très certainement. Nous avons approuvé un programme spécial destiné à rectifier le déséquilibre de l'embauche. Le recrutement idéal devrait être «neutre», mais avant qu'on en arrive là, il convient d'établir des programmes spéciaux.

Il est curieux de voir que dans tellement d'autres domaines de la vie, les femmes sont très capables d'assurer leur responsabilité. La Commission n'est au courant d'aucun travail qui ne pourrait être fait aussi bien par une femme que par un homme. Et nous attendons toujours qu'un employeur vienne infirmer notre conviction.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Fairweather.

One final question, Mr. Chairman, if you will permit me. You have made reference to the question of additional grounds of discrimination being included in legislation and I note that the new federal government has indicated that they do plan amendments, although they have not specified the contents, to the Canadian Human Rights Act. I also note in your report that you make reference to a number of possible inclusions, such as sexual orientation, political belief, provisions with regard to the handicapped and so on. Have you had any indication from the new Minister of Justice that he may be prepared to accept your representations with regard to adding new grounds of discrimination? Has there been any positive indication in that regard?

• 1650

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, there is an interdepartmental committee working on this. We hope this committee would want us to be a little bit at arm's length from an interdepartmental committee because of the nature of ... We hear them and share information with them, but we do not want to be placed in a position of having to say yes to everything that interdepartmental committee suggests to the government. They are, after all, briefing the government on policy. We hope very much to be able to support what the interdepartmental committee says, but we may also want to go beyond that. So we are in a sort of a friendly standoff because we are sharing common concern but do not want to be seen to be part of a government departmental thrust.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robinson. Just before calling on Mr. Reimer—I pronounced your name correctly, did I?—I was planning on, if it meets with the approval of the Committee, adjourning at 5 o'clock. Outside of Mr. Reimer, is there anybody else who had any questions to put?

Mr. MacGuigan: I wanted to ask about one other thing and it will not take very long, I think.

The Chairman: All right. I will call on you, Mr. Reimer. We will try to come as close to 5 o'clock as we can. I am not cutting your time out because you have not asked any questions.

Mr. Reimer: Fine. Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin by saying, Mr. Fairweather, that I would like to congratulate you and your colleagues on the fine work you have done, and certainly wish you well in the future.

Two of the questions I had written down have already been asked and answered so I will proceed with two other questions.

The first one is perhaps a conceptual question. Within the educational section of your program, how does the commission view or protect and promote, say, the family unit, strengthening the family unit, when at the same time you are concerned about the protection of individuals within the family unit? In other words, child versus parent, or parent versus child, how do you protect and strengthen the family unit and yet also defend the individual?

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur Fairweather.

J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président. Vous avez parlé d'inclure dans la Loi d'autres motifs de discrimination et je remarque que le nouveau gouvernement a indiqué son intention de présenter des modifications, sans pourtant en révéler le contenu, à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Je remarque également dans votre rapport que vous parlez de plusieurs motifs possibles, comme par exemple l'orientation sexuelle, les allégeances politiques, les dispositions concernant les handicapés, etc. Le ministre de la Justice vous a-t-il dit s'il est prêt à accepter l'inclusion de ces nouveaux motifs de discrimination?

M. Fairweather: Monsieur le président, un comité interministériel travaille sur cette affaire. Nous espérons que votre Comité voudra que nous soyons un peu indépendant d'un comité interministériel, à cause de la nature de... Nous communiquons et nous partageons les renseignements avec eux, mais nous ne voulons pas devoir approuver tout ce que ce comité interministériel propose au gouvernement. Après tout, leur but est de fournir au gouvernement des renseignements sur les politiques. Nous espérons pouvoir être en mesure d'appuyer les propositions du comité interministériel, mais nous voudrons peut-être faire plus. Alors, nous agissons en amis, puisque nous partageons les mêmes préoccupations, mais nous ne voudrions pas être perçus comme faisant partie d'un groupe de travail ministériel du gouvernement.

M. Robinson (Burnaby): Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Robinson. Avant de céder la parole à M. Reimer—ai-je bien prononcé votre nom?—si le Comité est d'accord, je lèverai la séance à 17 h 00. En plus de M. Reimer, quelqu'un d'autre désire-t-il poser des questions?

M. MacGuigan: J'avais quelques autres questions à poser, mais ce ne sera pas très long, je crois.

Le président: D'accord. Je vous cède la parole, monsieur Reimer. Nous essaierons de finir le plus près possible de 17 h 00. Je ne vous prive pas de votre temps de parole, parce que vous n'avez pas encore posé de questions.

M. Reimer: D'accord. Merci, monsieur le président. D'abord monsieur Fairweather, je voudrais vous féliciter, de même que vos collègues, pour l'excellent travail accompli, et je vous souhaite le meilleur avenir.

Deux des questions que j'avais préparées ont déjà obtenu réponse, alors je vais poursuivre avec les deux autres.

La première est peut-être une question conceptuelle. Dans le cadre de la composante éducation de votre programme, comment la Commission protège-t-elle ou favorise-t-elle la famille? Comment renforce-t-elle la cellule familiale alors qu'au même moment vous vous préoccupez de la protection des personnes au sein de cette cellule? Autrement dit, quand les enfants sont opposés aux parents, ou quand les parents sont

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, we had a very interesting meeting of the Canadian Human Rights Commission—some of our meetings are open—and we heard a good deal about family units. Families: rather a pleasant word, families. I was really delighted, I may say, that the commission unanimously decided that we were not in the business of breaking up... well, there are people... I went to Carleton University the other day and listened to the most utter nonsense about children being entitled to multiple-bonding situations. A multiple bonding situation, I would not offend this Committee by saying what that meant. I am afraid that I think the children are entitled to another kind of bonding, so there are these kinds of pressures.

Anyway, the Commission felt that they could not be making statements or making recommendations to Parliament that would affect the integrity of the family. We also have, of course, the injunction to Parliament. There are now different ways to say "family". You and I might not like it, but it is a fact of life and people should not be adversely affected by reason of their family situation. But this commission, I can assure you, is not in the business of breakdowns or recommending them. I think that anybody who would seriously advance, in the days of stress and so on, that children benefit from multiple bonding, I am afraid I . . .

The Chairman: What do you mean by that, Mr. Fairweather?

Mr. Fairweather: I mean that the children are entitled to see various parents in the course of their 20 years—four or five, that is what I mean. I could use another more vulgar word, but I would not use it. Multiple something else.

Mr. Reimer: Thank you very much.

• 1655

Mr. Fairweather: Is that conceptual enough?

Mr. Reimer: Yes, it is. Thank you very much and I appreciate the direction of your comments, sir, very much.

My second question perhaps a more difficult question, is related to the definition of a human being. In other words, is a fetus a human being? Let us take the example of a premature birth at six months, we protect the child. The doctors and nurses do all they can. Yet in the same hospital on the same day you can have a six-month abortion and, of course, there is no protection.

Mr. Fairweather: I voted, when I was in Parliament, and I am not ashamed to say so, for the amendment to the Criminal Code. I respect, Mr. Chairman, the member's feelings in this, we have had a fair amount of comment on the abortion issue. We think that is well looked after by the Criminal Code and Parliament. My own view may not be the same as the member's, but who am I to promote it? You can look up the record. I have an idea, in personal terms, that sometimes these issues are—invariably, in my opinion—left to the mother and, hope-

[Traduction]

opposés aux enfants, comment protégez-vous et raffermissezvous la cellule familiale tout en défendant les personnes?

M. Fairweather: Monsieur le président, nous avons eu une réunion très intéressante de la Commission canadienne des droits de la personne—certaines de nos réunions sont ouvertes—où nous avons beaucoup entendu parler de la cellule familiale. La famille: voilà une expression assez agréable. Je dois avouer que j'étais enchanté lorsque la Commission a décidé à l'unanimité que nous n'étions pas de ceux qui brisent ... eh bien, il y a des gens qui ... je suis allé à l'université Carleton l'autre jour et j'ai entendu les plus incroyables sottises à propos des enfants qui auraient droit à des parents multiples. Je ne blesserai pas ce comité en définissant ce qu'est une situation à parents multiples. Quant à moi, je crois bien que les enfants ont droit à un autre type de liens. Ce sont là les pressions que nous subissons.

Quoi qu'il en soit, la Commission a cru qu'elle ne pouvait présenter au Parlement des recommandations ou des déclarations qui nuiraient à l'intégrité de la famille. Bien sûr, nous pouvons aussi avoir recours à l'injonction au Parlement. Il y a maintenant diverses façons de concevoir la famille. Même si nous n'aimons peut-être pas cela, c'est la vie, et les gens ne devraient pas souffrir de leur situation familiale. Toutefois, je puis vous assurer que cette Commission ne brise pas de familles et ne recommande pas qu'on le fasse. A l'ère du stress et cetera, j'ai bien peur que toute personne affirmant sérieusement que les parents multiples sont bénéfiques aux enfants...

Le président: Qu'entendez-vous par cela, monsieur Fairweather?

M. Fairweather: J'entends par là que les enfants auraient le droit de voir divers parents au cours de leurs vingt premières années—4 ou 5 parents. Je pourrais utiliser un autre mot plus vulgaire mais je n'oserai pas.

M. Reimer: Merci beaucoup.

M. Fairweather: Est-ce que cela vous porte à réfléchir?

M. Reimer: Oui, je vous remercie beaucoup et je vous sais gré de vos observations.

Ma deuxième question est peut-être plus difficile, car elle se rattache à la définition de l'être humain. Autrement dit, le foetus est-il un être humain? Prenons l'exemple d'un enfant prématuré né au sixième mois de la grossesse. Cet enfant-là est protégé. Les médecins et les infirmières font leur possible pour lui. Mais le même jour, au même hôpital, il peut très bien y avoir un avortement au sixième mois; là, évidemment, il n'y a aucune protection.

M. Fairweather: Lorsque j'étais au Parlement, j'ai voté—et je n'ai pas honte de l'avouer—en faveur de l'amendement au Code criminel. Je respecte, monsieur le président, les opinions des députés à ce sujet. La question de l'avortement a fait couler beaucoup d'encre. Nous sommes d'avis qu'elle relève du Code criminel et du Parlement. Je ne suis peut-être pas du même avis que les autres députés, mais qui suis-je pour faire valoir mon opinion? Vous pouvez la lire dans le Hansard. Je crois personnellement que la décision devrait parfois—enfin,

fully, the father and their doctor. That was my view in Parliament. But the Commission has no position on this. Miss Hansen may have an entirely different view. I am on the record.

Mr. Reimer: All right. I think, as you say, there are different opinions there. There are many Canadians who feel that we are really in the process of killing human beings and it was in that direction that I was questioning.

Perhaps one last question, and that is with respect to, say, the protection of female persons in our society; what investigations or recommendations have been made to defend their dignity and their rights as human beings so that they are not treated as things or sex objects, as they are so often displayed in movies and books and magazines and so on? Have any investigations or any recommendations been made to ensure their dignity and their right as human beings?

Mr. Fairweather: I am smiling, Mr. Chairman, because the dimentions of the question are overwhelming, but I am going to illustrate. I was shocked the other day in the Yukon Territory of Canada by a plea bargain that involved a person who had murdered a man and had raped his wife and the victim of the rape was never part of the plea bargain. I think that says something about the dignity and the way that the victim is treated. I sincerely hope that the amendments that are being proposed now will commend themselves to this Parliament about victims of violence, rape and so on. That is a terribly tough example of a very large problem. I think the exploitation of women is one of the tragedies of our age.

Mr. Reimer: With respect, you are really not getting into the question.

Mrs. Hynna: An additional point: we have accepted and do deal with cases involving sexual harassment as being discrimination on the grounds of sex...

Mr. Fairweather: . . . of sex, under our prohibited grounds of discrimination.

Mrs. Hynna: ... and we have not completed—none have gone to a tribunal, anyway. But we have accepted and dealt with that type of case.

Mr. Fairweather: The Commission has said that as a matter of policy. Interestingly enough so have, I think, most of the Commissions. Ontario has a very good study, which was sent to us a couple of weeks ago, and we have incorporated some of their procedures. They are remarkably tough on these cases and we think they are on the right track.

Mr. Reimer: With respect, Mr. Chairman, I have one last point. One thrust of my question, which I do not think you have dealt with, is that I think it would be within the mandate of the Commission to say that, if they were concerned that females were being treated as objects through much of the literature and the magazines, and so on, and the movies within our society, I think they should point that out. They should make recommendations to the government, saying that they are not being treated as human beings.

[Translation]

toujours—être laissée à la mère et—espérons-le—au père et au médecin. J'ai exprimé mon point de vue au Parlement. Mais la Commission, elle, n'a pas pris position. M^{ne} Hansen n'est peut-être pas du même avis. Moi, mes opinions sont connues.

M. Reimer: D'accord. Comme vous l'avez dit, il y a des divergences d'opinion. Il y a beaucoup de Canadiens qui considèrent l'avortement comme un meurtre et c'est dans ce sens-là que je posais ma question.

Une dernière question au sujet de la protection des femmes dans notre société: quelles enquêtes ou recommandations ont été faites pour défendre la dignité de ces personnes et leurs droits en tant qu'êtres humains, et pour qu'elles ne soient plus traitées d'objets sexuels, comme elles le sont dans tant de films, de livres, de revues, etc. Y a-t-il eu des enquêtes ou des recommandations visant à protéger la dignité de ces personnes et leurs droits en tant qu'êtres humains?

M. Fairweather: Si je souris, monsieur le président, c'est que la question est si vaste qu'on ne sait pas par où commencer. Je tenterai néanmoins de vous donner des exemples. Il y a quelques jours, au Yukon, j'ai été scandalisé d'apprendre que le procès d'une personne qui avait tué un homme et violé sa femme s'était déroulé sans que les plaidoyers ne mentionnent la victime du viol. Cela en dit long sur le respect de la victime et la façon dont elle est traitée. J'espère très sincèrement que le Parlement jugera bon d'adopter les amendements proposés touchant les victimes d'actes de violence, de viol et d'autres crimes de ce genre. C'est un exemple terriblement frappant d'un problème généralisé. Je crois que l'exploitation de la femme est l'une des tragédies de notre siècle.

M. Reimer: Avec tout le respect que je vous dois, vous ne répondez pas à la question.

Mme Hynna: Encore une observation: nous avons accepté de considérer le harcèlement sexuel comme de la distinction illicite fondée sur le sexe.

M. Fairweather: Le sexe est un motif de distinction illicite.

Mme Hynna: Aucune cause n'a été renvoyée devant les tribunaux. Mais nous avons reçu et étudié ce genre de plaintes.

M. Fairweather: Il s'agit là d'une politique de la Commission, et, je crois, de la plupart des commissions semblables. Il y a quelques semaines, la Commission de l'Ontario nous a envoyé une excellente étude qu'elle avait effectuée, et nous avons adopté certaines de ces méthodes. Elle est très sévère là-dessus et je crois qu'elle a raison.

M. Reimer: Avec votre permission, monsieur le président, j'ai une autre observation. Vous n'avez pas répondu à une partie de ma question. Étant donné que la Commission se préoccupe du fait que les femmes sont traitées d'objets dans les livres, les revues, les films et cetera, je crois que vous devriez porter cela à l'attention du public. Vous devriez, dans vos recommandations au gouvernement, déplorer le fait que les femmes ne soient pas traitées comme des êtres humains.

• 1700

The Chairman: Of course, this Committee spent several meetings studying the whole field of pornography, not only as it applied to the field you are talking about but to the young people, young children—the exploitation.

But I am not stopping your question. I am quite interested in what Mr. Fairweather may have to say.

Mr. Reimer: Thank you.

Mr. Fairweather: I was just watching the Chairman's clock. We try very hard to make the points which have been made by the honourable member, in a great number of times we are invited to speak: the very preciousness of the human individual, the uniquenes, and so on. That is the philosophical view I am sure everybody has here. But one has to keep reminding—and I am going to be doing this in a couple of days, and might even burden you with a copy of what I am going to say.

Mr. Reimer: Thank you.

The Chairman: Mr. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Je suis très heureux de profiter de la circonstance pour féliciter le président ainsi que ceux qui l'accompagnent, mais le président plus particulièrement, parce que j'ai eu le plaisir d'être son collègue durant plusieurs années, et d'apprécier tout particulièrement son calme et son sens humanitaire. Alors, je pense qu'on peut dire que le choix a été judicieux et le travail qu'il fait est remarquable... C'est un de nos bons coups, monsieur le président.

Je voudrais demander à M. Fairweather, en toute franchise: Est-ce que l'existence d'une commission fédérale cause des problèmes au Québec en fonction de l'existence d'une commission provinciale? Est-ce que dans l'action de votre Commission il y a des problèmes qui se posent quant au chevauchement de compétences puisqu'il y a deux commissions qui opèrent simultanément?

Mr. Fairweather: I think, Mr. Chairman, if I could identify the one thing I am personally—I do not mind using the word—proudest about in the last few months is the way the Commissioners and our colleagues on the staff have been able to co-operate with provincial commissions. The Quebec Commission has been absolutely invaluable to us. It shares the uniqueness we have of independence. It has, as we have, its own legal—ours is two, theirs is seven, which is somewhat interesting.

But no, we have not had any jurisdictional problems with the Quebec Commission, either Madam Cadieux—I think we would be seeing her; I saw her just last week, I shared a platform with Mr. René Hurtubise. Our research people are with the Quebec Commission constantly. The Quebec Commission staff helped train our investigators. That does not say that in the Province of Quebec we do not have a problem of identity—and that is why Madam Rita Cadieux is down there on this special three-week visit. But no, sir, not on jurisdiction.

[Traduction]

Le président: Ce comité s'est déjà penché sur la question de la pornographie, du problème de l'exploitation, non seulement de la femme, mais des jeunes et des enfants aussi.

Je ne veux pas vous interrompre, mais je m'intéresse énormément à ce que M. Fairweather a à nous dire.

M. Reimer: Merci.

M. Fairweather: Je vérifiais l'heure à l'horloge du président. En fait, chaque fois que nous prenons la parole en public, nous essayons d'expliquer les points que l'honorable député vient de soulever; on parle justement de la dignité de l'individu, de son caractère unique, etc. C'est d'ailleurs une philosophie que tout le monde ici partage. Le problème c'est qu'il faut constamment revenir sur ces concepts. C'est justement ce que je vais faire dans quelques jours, et je prendrai même la liberté de vous faire parvenir une copie de mon discours.

M. Reimer: Merci.

Le président: Monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

I am very pleased to take this opportunity to congratulate the Chairman of the Commission as well as those who accompany him, but more particularly I would like to address my congratulations to the Chairman, whom I have known for many years, and have had an opportunity to appreciate his calm demeanor and his humanitarian approach to matters. I think that the choice was a judicious one and the work he is doing is quite remarkable . . . It was one of our better appointments, Mr. Chairman.

I would like to ask Mr. Fairweather, whether he could, in all honesty, tell us whether the existence of a federal Human Rights Commission has caused any problems in Quebec, in view of the fact that there is also a provincial commission? Are there any problems because the activities of your Commission overlap with those of the provincial commission?

M. Fairweather: Monsieur le président, s'il y a une chose dont je suis personnellement très fier, c'est justement de la façon dont les commissaires et mes collègues ont réussi à coopérer avec les commissions provinciales. La Commission du Québec est d'une valeur inestimable pour nous. Elle partage le degré d'indépendance que nous avons. Elle a ses propres conseillers juridiques; il est intéressant de noter en passant, qu'elle en a sept et nous que deux.

Mais pour revenir à ce que vous disiez, non il n'y a jamais eu de problème de compétence ou de juridiction avec la Commission du Québec. Tout récemment, nous avons travaillé en collaboration avec M. René Hurtibise, tout comme l'a fait M^{me} Cadieux la semaine dernière. Notre personnel de recherche travaille de très près avec les gens de la Commission du Québec. C'est même la commission québécoise qui nous a aidés à former nos enquêteurs. Cela ne veut pas dire que dans la province de Québec nous n'avons pas un problème d'identité. C'est justement pour cette raison que M^{me} Rita Cadieux fait une tournée spéciale de trois semaines dans cette province.

M. Marceau: Monsieur Fairweather, est-ce qu'il y a des questions ou des sujets qui sont traités par les deux commissions et qui pourraient, à un certain moment, créer des conflits, ou si les questions que vous traitez à la commission fédérale sont toujours entièrement différentes de celles qui sont traitées du point de vue provincial? Et là je pense tout particulièrement à la province de Québec.

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, we would take the issue of the physical handicap. The Quebec Code is very good on this issue. We would glean from their experience. I am sorry if I sound a little sanguine here. I was in trouble identifying sources of conflict. For instance, we had an open meeting in the City of Montreal last winter on issues involving the physically handicapped. We would never presume to do that without alerting, asking and getting the, well, support—I do not want anybody to read too much into this, the Quebec Commission were part of that event, part of our meeting and knew about it and I think we both, I hope we both, benefited. We certainly benefited. I would like them to tell you, sir, that they did.

• 1705

Mrs. Hynna: Relevant to that, at that particular meeting which M^{me} Cadieux chaired, when asked... The main difference is the jurisdiction. We deal with those companies and employers that come under federal jurisdiction. The province deals with those under provincial jurisdiction. They are really complementary acts, rather than there being any contradiction. As M^{me} Cadieux pointed out, with the support of the Quebec Commission people, to the people there who asked how they would know where to go, they could come to either and we would sort it out, and there is really no problem at all.

Mr. Fairweather: We share, Mr. Chairman, intake paper with every commission in Canada. We set out to do it and we do it with the provincial, the other way around.

M. Marceau: Monsieur le président, est-ce que vous tenez des réunions régulières avec les commissions provinciales comme celle du Québec ou est-ce simplement occasionnel? Autrement dit, est-ce qu'il y a une forme de consultation permanente entre les deux commissions de manière à pouvoir développer des programmes séparés et éviter justement les conflits qui peuvent souvent se présenter et qui peuvent être évités au moyen de consultations permanentes entre les deux organismes?

Mr. Fairweather: There is in Canada the Canadian Association of Human Rights Agencies. That is the umbrella organization. We have tried very hard, as the federal commission, not to be seen as swamping in numbers or influence that CASHRA group. At the regular meetings, either of the executive or of the entire membership—they are the professionals in the field—we provide, because we think it is a good thing to

[Translation]

Mais pour des questions de compétence, ou de juridiction, je répète que nous n'avons pas de problème dans ce domaine-là.

Mr. Marceau: Mr. Fairweather, does it ever happen that both commissions would be dealing with the same subject, and that this could at some point give rise to conflict, or does the federal Commission always deal with matters that are totally different from those that are dealt with by the provincial Commission? I am referring specifically to Quebec.

M. Fairweather: Monsieur le président, on pourrait vous donner, à titre d'exemple, le problème des handicapés physiques. Le Code du Québec est excellent à cet égard. Leur expérience dans le domaine nous sert souvent de modèle. Je suis peut-être un peu trop optimiste, mais j'ai vraiment de la difficulté à identifier les sources de conflit. A titre d'exemple, l'hiver dernier nous avons organisé une réunion publique à Montréal sur la question des handicapés physiques. On n'oserait jamais entreprendre ce genre de projet sans en avertir, même demander l'appui . . . D'ailleurs la Commission québécoise a participé à ce colloque, elle avait été mise au courant et je crois que tout le monde en a profité. Nous en avons certainement profité. Et j'aimerais qu'ils vous disent d'euxmêmes, qu'ils en ont profité aussi.

Mme Hynna: Sur ce point, lors de cette réunion présidée par M^{me} Cadieux, on avait justement demandé quelle était la différence de juridiction. La différence c'est ceci: nous traitons avec les compagnies et employeurs qui relèvent de la juridiction fédérale et la province s'occupe de ceux qui tombent sous son ressort. En fait il s'agit de deux lois complémentaires plutôt qu'opposées. Lorsque les gens ont voulu savoir à laquelle des deux commissions il fallait s'adresser, M^{me} Cadieux, avec l'appui des représentants de la Commission du Québec, répondit qu'on pouvait s'adresser à l'une ou l'autre et que ce sont les commissions qui s'arrangeraient entre elles pour résoudre le problème de compétence. En fait, il n'y a aucun problème.

M. Fairweather: D'ailleurs, monsieur le président nous acceptons toutes les demandes et nous les acheminons vers les commissions provinciales s'il le faut; les provinces nous rendent la pareille.

Mr. Marceau: Mr. Chairman, do you hold regular meetings with the provincial commissions such as the Quebec Commission, or do you meet only occasionally? In other words, do you have a permanent forum for consultations between the two commissions, in order to develop separate programs in order to avoid jurisdictional problems.

M. Fairweather: Il existe au Canada un organisme qui nous «chapeaute», et c'est l'Association canadienne des organismes statutaire pour la protection des droits de l'homme. Nous, en tant que commission fédérale, nous ne voulons pas dominer ce groupe d'aucune façon, que ce soit au niveau des réunions générales ou aux réunions de l'exécutif. Ce sont eux les professionnels et experts dans le domaine. Notre bureau se

do, the secretariat. M^{me} Suzanne Blais-Grenier is the secretary of that group and our office provides that facility.

Interestingly enough, on co-operation, the Quebec Commission, for CASHRA, for all the human rights commissions, provides the library service, the up-date. Dr. MacGuigan or the Chairman will know, the sort of CCH of human rights law is kept in Quebec for Canada.

M. Marceau: Quel est le nombre de personnes du Québec qui se sont adressées à votre Commission pour régler des problèmes relevant de votre juridiction par rapport, disons, aux nombre de demandes provenant d'autres provinces?

Mrs. Hynna: We have got some statistics by provinces. We have just what we call intakes, which are people calling in, and our system of keeping statistics was not really improved until about June. Nevertheless, since last March that office has received approximately 75—although a couple of months it went higher—people per month on what we call intake. Approximately 75 have come in with questions, a month. This is the least of all the regional offices, the least number. The others run from approximately closer to 90 to 100, and in one or two maybe it might go higher. As far as complaints themselves are concerned, Montreal has more than certainly Winnipeg or Halifax, maybe less than Toronto and Vancouver.

The Chairman: Mr. MacGuigan, you had one question to put.

• 1710

Mr. MacGuigan: Yes, I wanted, through you, to ask about-I am sorry to keep you and the others, Mr. Chairman—the implementation of one part of your mandate about which not much has been said today, and I might refer to it as the negotiation side; the nigotiations with the government and with private employers like Bell Canada under the federal jurisdiction in labour relations regarding matters such as equal pay for work of equal value. You may not feel free-although I hope you do, and I will encourage you if you do-to talk about particular cases with particular employers, but could you tell us something about your work in this field? How much of this there is? What effect do you think your powers are having? You have the power, of course, if negotiations are not successful, to compel them to accept an arrangement. I presume you have not got to that stage yet, that you have been mostly involved in negotiations.

Mrs. Hynna: Mr. Chairman, we have had approximately 11 complaints. We have not yet sent any to tribunal. We, the commission, cannot compel anybody but we can send a complaint to the tribunal where a decision would be made and the tribunal can compel compliance with the act.

There are a couple of complaints with the government itself. Certainly one is known. The librarians have brought a complaint to us saying that they do work of value equal to the archivists and this complaint is in the process of investigation. It takes a very long time to investigate these complaints because, first of all, you have to agree on a system to evaluate

[Traduction]

contente de fournir les services de secrétariat. C'est M^{me} Suzanne Blais-Grenier qui est secrétaire du groupe.

Il est intéressant de noter en passant que c'est la Commission du Québec qui assure les services de bibliothèque et de mise à jour à tous ces organismes qui œuvrent dans le domaine de la défense des droits de la personne. M. MacGuigan et le président connaissent sans doute cette bibliothèque des droits de la personne qui se trouve au Québec.

Mr. Marceau: How many Quebeckers have turned to the Commission to resolve problems that would come under your jurisdiction as compared to requests coming from other provinces?

Mme Hynna: Nous avons une ventilation par province, mais nous n'avons que ce que nous appelons des «intrants» c'est-àdire le nombre de personnes qui nous appellent. Il faut dire que notre système de statistique n'a été amélioré qu'au mois de juin. Néanmoins, depuis le mois de mars, notre bureau a reçu en moyenne 75 demandes par mois; cela varie selon les mois, mais la moyenne est à peu près de 75. C'est au Québec où le taux est le plus faible. Dans les autres bureaux régionaux nous recevons en moyenne de 90 à 100 demandes et, et dans une ou deux provinces, ça peut-être encore plus élevé. Quant aux plaintes elles-mêmes, Montréal en a sûrement plus que Winnipeg ou Halifax, mais peut-être moins que Toronto et Vancouver.

Le président: Monsieur MacGuigan, vous avez une question?

M. MacGuigan: Je m'excuse de vous retenir ici, monsieur le président, mais je voulais aborder un aspect de votre mandat qui n'a pas été bien mis en évidence aujourd'hui. Il s'agit des négociations en matière de relations de travail avec le gouvernement et les employeurs privés comme Bell Canada en ce qui concerne des questions qui relèvent de la compétence fédérale, comme par exemple, la rémunération égale, à travail égal. Vous ne vous sentez peut-être pas libre—mais j'espère que oui et je vous encourage fortement—de parler de cas particuliers en nommant les employeurs, mais pouvez-vous nous parler de votre travail dans ce domaine? A votre avis, quel est l'effet de vos pouvoirs? Si les négociations échouent, vous avez le pouvoir d'obliger les parties d'accepter un arrangement. Je suppose que vous n'en n'êtes pas encore là et que vous avez participé surtout à des négociations.

Mme Hynna: Monsieur le président, nous avons reçu environ 11 plaintes; jusqu'ici aucune n'a été renvoyée au tribunal. La Commission elle-même ne peut rien exiger mais elle peut renvoyer une plainte au tribunal où une décision doit être prise; le tribunal est là pour faire respecter la loi.

Quelques plaintes émanent du sein même du gouvernement. Un cas est connu. Les bibliothécaires nous ont soumis une plainte en prétendant qu'ils font un travail de valeur égale à celui des archivistes; cette plainte fait maintenant l'objet d'une enquête. Ces enquêtes prennent beaucoup de temps parce qu'il faut d'abord se mettre d'accord sur une méthode pour établir

the job. Then you agree on a number of positions to compare, and they have taken 50 positions in the librarian group and 50 positions in the archivists. And their

Mr. MacGuigan: I am sorry, when you say "we" do you mean the employer, the employee and you? Is it a three-party agreement?

Mrs. Hynna: The employer-employee organization and ourselves. All three have agreed on the system. Then we have agreed on the positions that we would look at; this involves the five or six levels, whatever there are of each group. And they are not just in Ottawa. Then we agreed to a questionnaire system. Then you have to count up the points that you give for the different things and do the evaluation. It takes a very long time. Some of them do not take as long. Others we are getting closer to trying to see whether a settlement is possible. It takes, even where the facts seem very clear from the beginning—and there are one or two of those—time because the implications of change can sometimes be very broad. But I hope we will have one or two done soon.

Mr. MacGuigan: But you have no completed cases as of now?

Mrs. Hynna: We have dismissed one or two but these were individual cases where the problem usually involved an individual rather than a job, and sexualism is basically a job situation.

Mr. Fairweather: Mr. Chairman, if I could just add this. We think this is so serious that if we did not handle the investigation of job comparison carefully and lost the first case that it would have serious implications and would hazard a very good section. We are within an ace of the tribunal. We told an employer of a tribunal, the employer has asked us for another couple of weeks. We feel that is fair enough.

In an other case, jurisdiction over an employer will be argued early in December. The tribunal has been established. They are now trying to suggest, because of the nature of the company, that it may not be federal; it may be provincial.

Mr. MacGuigan: But a tribunal is an admission that the negotiating process has failed.

Mr. Fairweather: That is right.

Mr. MacGuigan: You have to compel the employer at that stage.

The Chairman: Well, thank you very much, Mr. Fairweather.

That covers everyone who has joined you today in assisting in giving us information at the Committee. And I want to thank the members for their good attendance, particularly on such an important subject.

The meeting now stands adjourned.

[Translation]

l'équivalence des fonctions. Ensuite, on convient du nombre de postes à comparer; dans ce cas, on a pris 50 postes dans les groupes des bibliothécaires et 50 postes dans le groupe des archivistes. C'est leur . . .

M. MacGuigan: Je vous demande pardon, mais lorsque vous dites «on» voulez-vous dire l'employeur ou l'employeur et la Commission? S'agit-il d'un accord tripartite?

Mme Hynna: L'employeur, les employés et la Commission. Nous nous mettons d'accord tous les trois sur la méthode. Nous avons également convenu du nombre de postes à étudier. Il s'agit de 5 ou 6 niveaux, selon la répartition dans le groupe. Les postes ne se trouvent pas seulement à Ottawa. Nous avons également mis au point des questionnaires. Il faut ensuite accorder un certain nombre de points aux divers éléments et faire l'évaluation. Cela prend bien du temps. Certaines enquêtes peuvent se faire plus rapidement. Dans le cas de certaines plaintes, nous essayons de voir si un règlement est possible ou non. Il faut du temps, même dans les cas où les faits semblent très clairs dès le début—il y en a un ou deux de ce genre—parce que les implications d'une modification peuvent parfois être très vastes. Mais j'espère que nous aurons bientôt terminé le travail dans un ou deux cas.

M. MacGuigan: Mais jusqu'ici, aucun des cas n'a fait l'objet d'un règlement?

Mme Hynna: Nous en avons rejeté un ou deux mais il s'agissait de plaintes où la difficulté tenait plutôt à la personnalité qu'à l'emploi et la discrimination sexiste doit normalement être établie en fonction de l'emploi.

M. Fairweather: Monsieur le président, si vous me permettez quelques mots. Nous estimons que ce cas est d'une grande importance. Si nous ne faisions pas la comparaison des emplois avec grand soin, nous risquerions de perdre cette première cause, ce qui aurait des conséquences sérieuses. Nous sommes à deux doigts de renvoyer la question au tribunal. Nous l'avons dit à l'employeur qui nous a demandé quelques semaines de plus. Nous trouvons que c'est raisonnable.

Dans un autre cas, notre compétence à l'égard de l'employeur fera l'objet d'une audience au début de décembre. Le tribunal a été établi. On essaie de démontrer qu'en raison de la nature de la société, la compétence n'est peut-être pas fédérale mais provinciale.

M. MacGuigan: Mais le recours au tribunal témoigne de l'échec du processus de négociation.

M. Fairweather: C'est exact.

M. MacGuigan: Il faut forcer l'employeur à obéir, à ce moment-là.

Le président: Nous vous remercions beaucoup, monsieur Fairweather.

Nous remercions également tous vos collaborateurs qui ont répondu aux questions des membres du comité. J'aimerais également remercier les membres d'avoir été si nombreux à cette séance consacrée à un sujet bien important.

La séance est levée.

APPENDIX "JLA-2"

November 6, 1979

STATUS OF REQUESTS AND COMPLAINTS

Listed hereunder are the numbers of complaints and requests received and dealt with and an estimate of the time spent by investigators in completing their work:

1978

Complaints received	578
Complaints completed	77
Pending at 31 December, 1978	501

Net investigators' time logged: 165.55 hours. (One investigator was employed for ten months: three for two months.)

1979 (to 30 September, 1979)

Pending from 1978	501
Complaints received	292
	793
Complaints completed	100
Pending at 30 September, 1979	693

Net investigators' time logged: 859.56 hours. (Four investigators for nine months.)

Comment:

A number of complex investigations are in progress and the time spent on those investigations is not reflected in the above.

SPECIAL INQUIRIES

In addition to the above, one investigator spend approximately three months on a general investigation into 216 complaints alleging delays in the Ministry of the Solicitor General. Many of those complaints still require to be dealt with on an individual basis and their number is included in the number shown as pending above.

Also pending is a general investigation into 20 complaints involving the same issue and relating to an information bank exempted under Section 53. The Chief investigator has spent approximately two months on those complaints to date.

REQUESTS

A total of 1,149 requests or inquiries have been made by members of the public on the subject of personal information rights. Requests have been recorded since 1 October, 1979, and the approximate time spent on each is one hour, or a total to date of 1,149 hours.

APPENDICE «JLA-2»

Le 6 novembre 1979

RAPPORT SUR LES REQUÊTES ET LES PLAINTES

Vous trouverez ci-dessous le nombre de plaintes et de requêtes reçues et examinées ainsi qu'une estimation du nombre d'heures de travail des enquêteurs:

1978

Reçues	578
Réglées	77
En suspens au 31 décembre 1978	501

Nombre d'heures de travail des enquêteurs: 165,55 heures. (Un enquêteur a travaillé pendant dix mois et trois autres durant deux mois.)

1979 (jusqu'au 30 septembre 1979)

En suspens, de 1978	501
Reçues	292
	793
Réglées	100
En suspens, au 30 septembre 1979	693

Nombre d'heures de travail des enquêteurs: 859,56 heures. (Quatre enquêteurs ont travaillé pendant neuf mois.)

Remarque:

Un certain nombre d'enquêtes compliquées sont présentement en cours et le nombre d'heures de travail qu'elles ont exigé n'est pas indiqué ci-dessus.

ENOUÊTES SPÉCIALES

e, De plus, pendant environ trois mois, un enquêteur a fait une enquête générale sur 216 plaintes causant des retards au ministère du Solliciteur général. Beaucoup de ces plaintes appelleront une étude individuelle et leur nombre est compris dans le nombre de plaintes en suspens.

Il y a également en cours une enquête générale sur 20 plaintes ayant trait à la même question, c'est-à-dire une banque de données exemptée en vertu de l'article 53. Jusqu'à présent, l'enquêteur en chef a travaillé environ deux mois sur ces plaintes.

Le public a fait 1,149 requêtes ou demandes portant sur le droit d'accès aux renseignements personnels. Ces requêtes ont été reçues depuis le 1^{er} octobre 1979 et chacune d'elles a exigé environ une heure, soit 1,149 heures jusqu'à présent.

Pat Therien

Pat Thérien

APPENDICE ALLA-IN

the job. Then you agree the a season of gradients to compare, and the property of the property

RAPPORT SUR LES REQUETES ET LES PLASVIES

Vone marverer et désants le majerer de plantes de l'étadité.

de l'occident et étalisées sins qu'une conqueren de nombre l'insures de travail des enquêteurs.

The street of th

The part of the second of the

Regions 100

Neutro d'hours de tours de requirere de caquirere de la compart de la comparte de la compart de la c

cido alla correira combat d'enci fice compliques est prisere.

La comera en como el la commo d'enciras da traspat qu'ellera.

La compenta en como el la commo del traspat de traspat qu'ellera.

ENDUETIES SEECHTEE

The plant punders where we apply in sequence where not conquete general to the conductive conquete general Beautoup do as plantes applying the control of th

Il y la légalement un conse une canadan gottent uter 27 plaintes ayant trait à la même quertion, c'est-à-dirg une banqueide, doncées du motte en colui de l'origin 220 fueur présent, l'enquéteur en clur a requifié commun consenué set ces plaintes.

No. 300 Color, No. 1045 St. Sample Sprenghyer a Clinic

Le public e fait (, les remetes on demondes germul agt, là dicht d'accès aux renessagnement personners (ex requiere dat, été reçues depuis le 1° octobre 1979 et charante a élés E cappe dannour une faite par la composite de charante a élés E cappe dannour une faite de charante de composite de charante de composite de character d

The morning now plants a landered to

APPENDIX "JLA-Z" [estations]

Application of the state of the

The MacCadgam Mah junger ri Sansagus 62 m galuksa bio

Net investigatore time losged. Son to hours, (inguilinestigatore for mine months of a sub cannels of idealige's
element lich status not commissible of the folgoes! If up without
Comment.

Comment.

Losgen's and contributions are in processe and

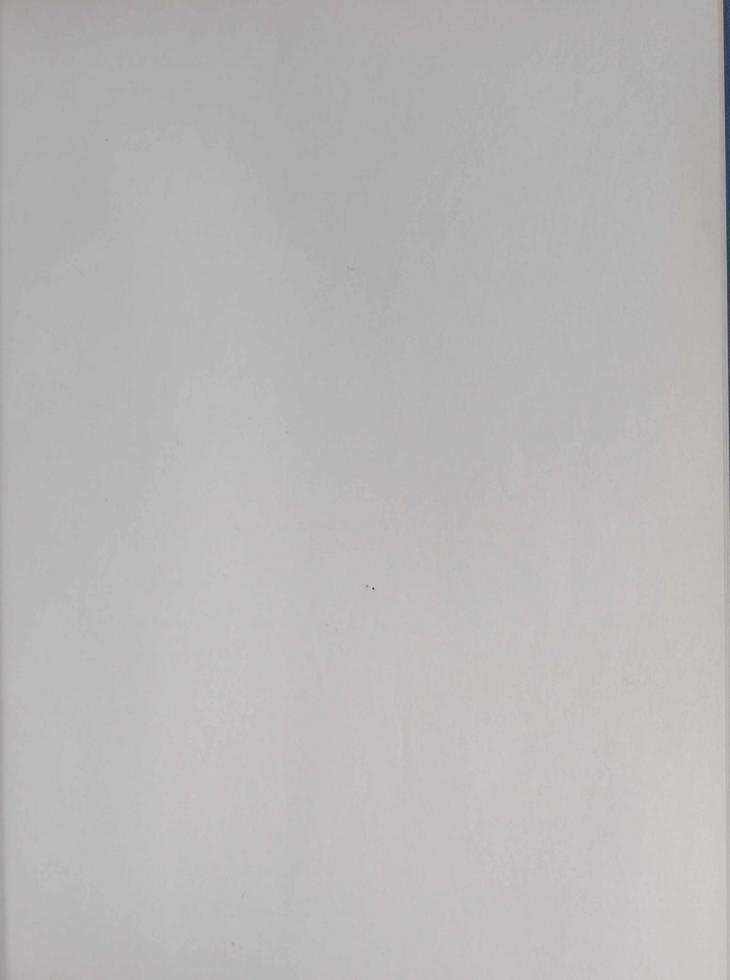
Administration for the above, respective signal or special relationship to the above, respective signal or special relationship to the above, respectively of the special relationship is a special relationship of the same result of the special relationship of the same relationship to an information chains should related to the special respective to the same relationship to the same relationship of the same relationship to the same relationship of the same relationship to the

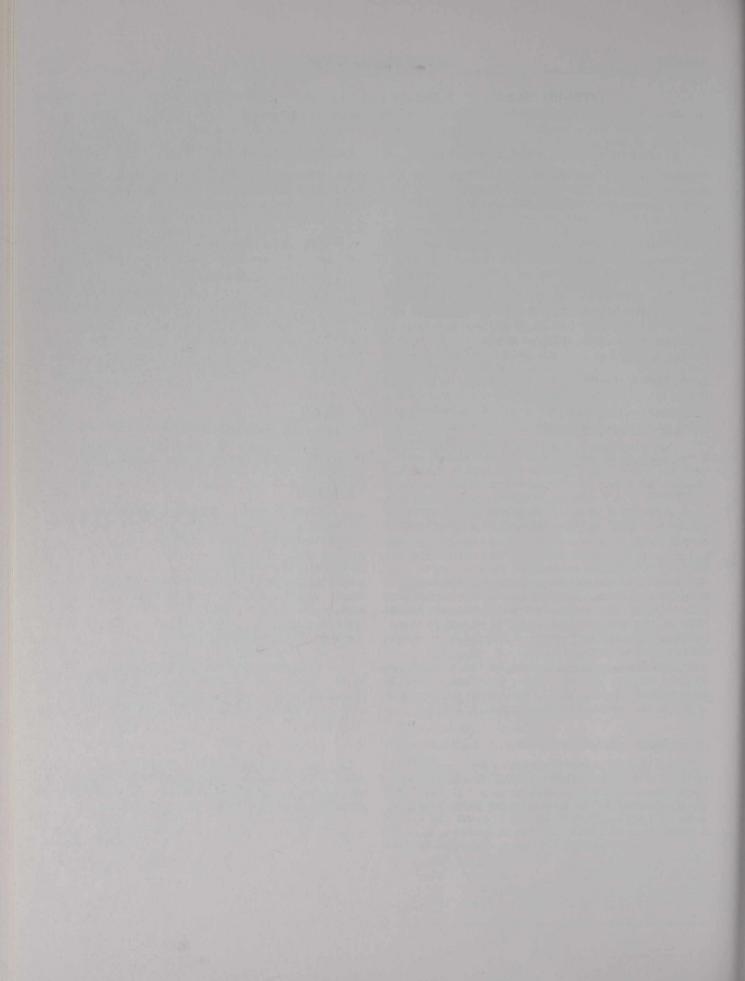
M. Talesmaller Cost exact.

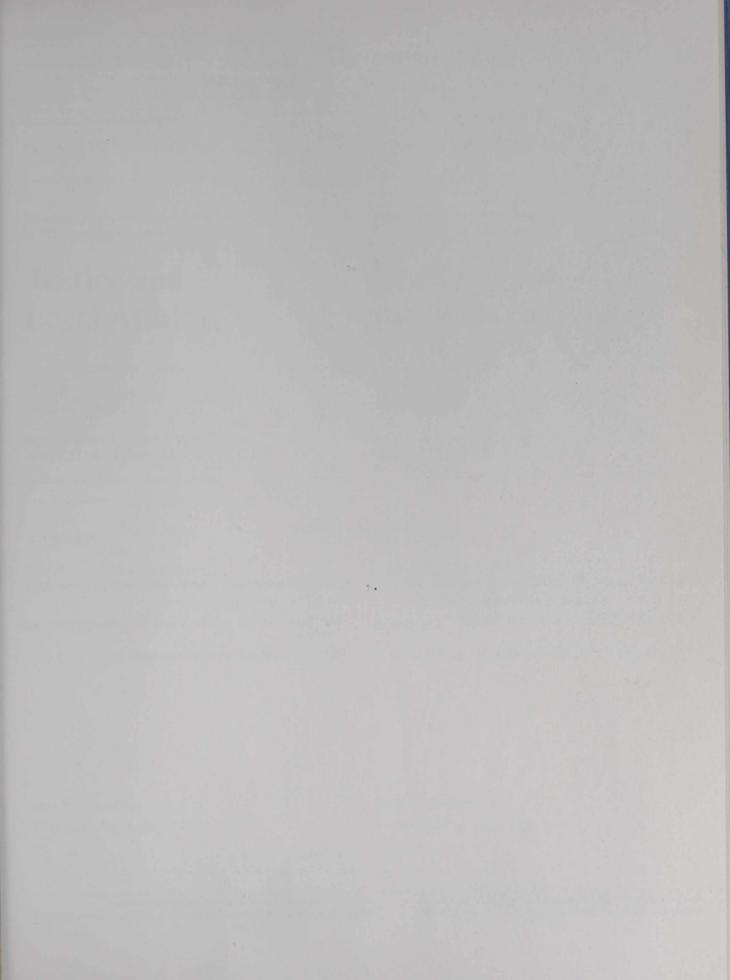
Mr. MacGulgan II faut forces Femployees 1 777613033

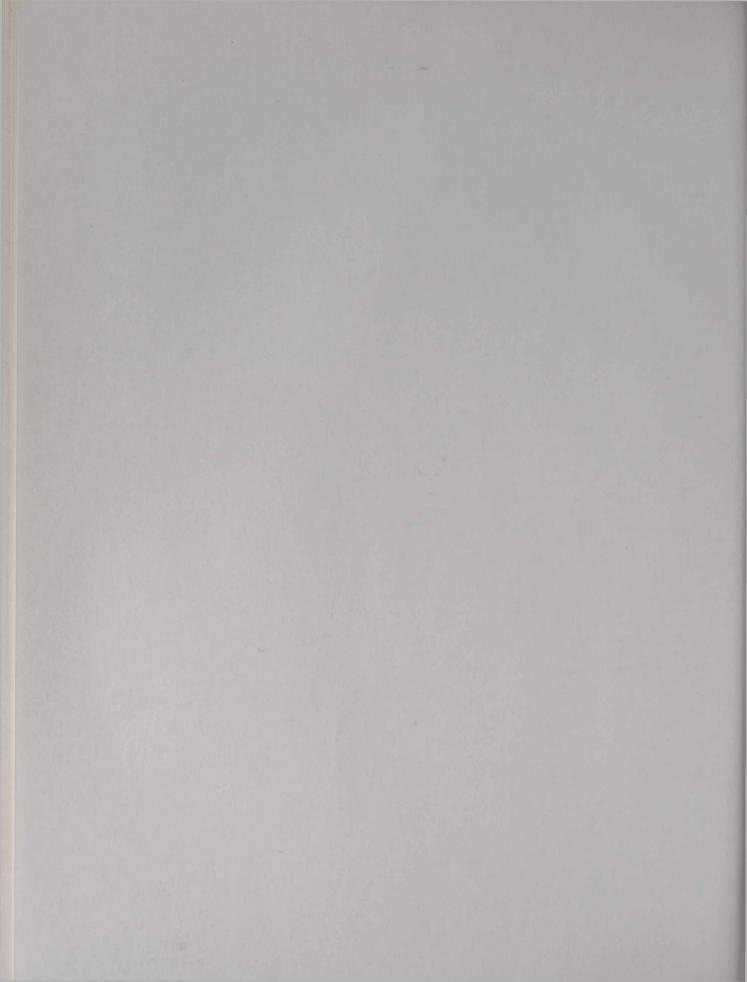
A total of 1.149 requests on inquiries have been made by members of the sound on the singles of personal international regions. Requests have been recorded since 1 October 1979, and the sound or wroten as one many or wroten as one many or wroten as one many or wroten as one single said the superior of the sound of t

La sévrica de l'épyés









Caracas Secretaria Principal Colors Caracas Colors Colors

10. Faculty and the control of the c

PRAME WIT THE WASHINGTON

Third Troisions classe

CHAMBRE DESCOMMUNESCOMMUNES

Fascicule of San

Le joudi 8 novembre 1979

Président: M. Eldon Wondliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Proces-verbuux et umoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80; Vote 1 under

CONCERNANT

Budget principal 1979-1980: crédit I seus la rebrique SOLLICITEUR GENERAL

ADDD AD INCA

De la Countaion candieun des droits da la perfameis los M. R. J. L. Fairweather, président;

We Inger Hansen, commissaire à la protection des este etc.

(See back order) selectaire generale, (regins should admin Martha Hynna, secrétaire générale, (regins des la contra de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra de la contra del la contra del

WITHESSES-TEMOINS

From the Canadian Human Rights Commissional restriction?

Mr. R. J. L. Fairweather, Chief Commissioner.

The March March Street County of the Street and the

First Session of the

Printière sensitin de la Urante et unitéme législarare, 1979



K1A 0S7

HULL

Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada.
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien.
Approvisionnements et Services Canada,
45. boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

If undelivered, return COVER ONLY to:

WITNESSES—TÉMOINS

From the Canadian Human Rights Commission
Mr. R. J. L. Fairweather, Chief Commissioner;
Miss Inger Hansen, Privacy Commissioner;

Mrs. Martha Hynna, Secretary General.

De la Commission canadienne des droits de la personne

M. R. J. L. Fairweather, président;

M^{lle} Inger Hansen, commissaire à la protection de la vie privée;

Mme Martha Hynna, secrétaire générale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, November 8, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le jeudi 8 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 1 under SOLICITOR GENERAL

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 1 sous la rubrique SOLLICITEUR GENERAL

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Elliott Beattie Faour (Hamilton Mountain) Ferguson Blais Guay

Cooper

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Halliday Kilgour Lachance MacGuigan MacLellan

Marceau Reimer Robinson (Burnaby)

Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité Richard Prégent Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)On Thursday, November 8, 1979:

Mr. Halliday replaced Mr. Speyer.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement Le jeudi 8 novembre 1979:

M. Halliday remplace M. Speyer.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 8, 1979 (6)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 8:07 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cooper, Crosby, (Halifax West), Elliott, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Vankoughnet and Woolliams.

Other Member present: Mr. Rossi.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General

Witnesses: From the Department of Solicitor General: André Bissonnette, Deputy Solicitor General; Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections, Correctional Service of Canada; W. R. Outerbridge, Chairman, National Parole Board.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3).

The Chairman called Vote 1 under SOLICITOR GENER-AL.

The Minister made a statement and with the witnesses answered questions.

Questioning continuing.

Mr. MacGuigan proposed to move,—That the committee issue an invitation to journalists who have interviewed the Solicitor General to appear as witnesses to clarify the misquotations and misinterpretations which he claims he has suffered at their hands.

At 10:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 1979
(6)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 20 h 07 sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Cooper, Crosby, (Halifax-Ouest), Elliott, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Reimer, Robinson (Burnaby), Vankoughnet et Woolliams.

Autre député présent: M. Rossi.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, solliciteur général.

Témoins: Du ministère du solliciteur général: André Bissonnette, solliciteur général adjoint du Canada; Donald R. Yeomans, commissaire aux services correctionnels, Service correctionnel du Canada; W. R. Outerbridge, président, Commission nationale des libérations conditionnelles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule nº 3).

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

L'interrogatoire se poursuit.

M. MacGuigan propose,—Que le Comité invite les journalistes qui ont interviewé le solliciteur général à comparaître comme témoins pour s'expliquer sur les citations inexactes qu'ils auraient faites et la mauvaise interprétation qu'ils auraient donnée de ses propos selon lui.

A 22 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

estante del contrato de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya del companya de la companya de la companya de la companya de la companya del compa

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, November 8, 1979

• 2007

[Text]

The Chairman: We will bring the meeting to order. We are resuming consideration of the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, as referred to the Committee on Monday, October 15, 1979, by Parliament.

We have tonight the Solicitor General, the Honourable Allan Lawrence, and his staff. Before we commence maybe, Mr. Lawrence, you would like to introduce your people to the meeting. Is that all right?

Hon. Allan Lawrence (Solicitor General of Canada and Minister of Consumer and Corporate Affairs): I am not too sure who is here and who is not. So if it is all right with the Committee, may I introduce to you the deputy minister who can indicate exactly who is here. Do you want to do that?

Mr. Andre Bissonnette (Deputy Solicitor General, Ministry of the Solicitor General): Thank you. The heads of the agencies are here: the Commissioner of the RCMP, the Commissioner of Corrections, the Chairman of the National Parole Board and the Correctional Investigator, Mr. Ron Stewart. Then, sir, there are other officials in the body. Would you like me to name them?

The Chairman: If you wish. It does not matter; we can say et al. It gets over a lot of trouble.

Mr. Bissonnette: There is Mr. Shoemaker, Michael Shoemaker, the Senior Assistant Deputy Minister; Mr. Wakabayashi, Assistant Deputy Minister; R. Haggan, Assistant Deputy Minister; Mr. J. G. Régimbald, Senior Financial Policy Adviser; R. J. Dunphy, Director General, Human Resource Branch; Mr. J. Hayes, Coordinator, Working Group on Gun Control; Tom Sterritt, Policy Analyst; J. R. O. Archambault, Director of Policy (Young Offenders).

Do you want me to go on? We have officials here from the Correctional Service of Canada, the National Parole Board and the RCMP.

The Chairman: On behalf of the Committee I want to welcome not only the minister but also all the officials of his department who are here.

Mr. Lawrence: And that is all of the officials.

The Chairman: I am glad you mentioned it, because I thought they were getting overstaffed here.

Mr. Lachance, you had a point of order that you wanted to raise.

Mr. Lachance: With your permission, Mr. Chairman. It stems from the minutes of the last Committee proceedings, when the minister was here, on the question of Vote 1 for the Penitentiary Service. If I may, Mr. Chairman, with your permission, and so we could settle the matter—I have talked privately with the Minister and maybe we could settle that once and for all—I will just go back to what happened so that

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 8 novembre 1979

[Translation]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'étude du budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, lesquelles prévisions ont été renvoyées au comité par le Parlement le lundi 15 octobre 1979.

Nous accueillons ce soir le solliciteur général, l'honorable Allan Lawrence, ainsi que son personnel. Avant de commencer, monsieur Lawrence, vous voudriez peut-être nous présenter les gens qui vous accompagnent.

L'honorable Allan Lawrence (Solliciteur général du Canada et ministre de la Consommation et des Corporations): J'ignore qui est là et qui n'y est pas. Avec la permission du Comité, je vais demander au sous-ministre de faire le point.

M. Andre Bissonnette (Solliciteur général adjoint, ministère du Solliciteur général): Merci, monsieur le président. Les têtes dirigeantes de tous les grands services sont là: le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, le commissaire du Service correctionnel, le président de la Commission nationale des libérations conditionnelles ainsi que l'enquêteur correctionnel, M. Ron Stewart. Suivent les autres hauts fonctionnaires du ministère. Vous voulez que je les nomme?

Le président: Comme vous voulez. Vous pouvez dire: et les autres. C'est plus facile.

M. Bissonnette: Sont présents, M. Shoemaker, M. Michael Shoemaker, sous-ministre adjoint principal, M. Wakabayashi, sous-ministre adjoint, M. R. Haggan, sous-ministre adjoint, M. J. G. Régimbald, conseiller principal aux politiques financières, M. R. J. Dunphy, directeur général, Direction des ressources humaines, M. J. Hayes, coordonnateur, groupe de travail sur le contrôle des armes à feu, M. Tom Sterritt, analyste de politique, M. J. R. O. Archambault, directeur, politiques (jeunes contrevenants).

Vous voulez que je poursuive? Il y a en outre des représentants du Service correctionnel du Canada, de la Commission nationale des libérations conditionnelles et de la Gendarmerie royale du Canada.

Le président: Au nom du Comité, je souhaite la bienvenue non seulement au ministre, mais également à tous les hauts fonctionnaires de son ministère.

M. Lawrence: Et ils sont tous là.

Le président: Je suis heureux que vous le mentionniez. Je commençais à croire que le personnel du Comité avait été exagérément grossi.

Monsieur Lachance, je crois que vous désirez invoquer le Règlement.

M. Lachance: Avec votre permission, monsieur le président. Il s'agit d'une question qui figure dans le compte rendu de la dernière séance du Comité lorsque le ministre a comparu relativement au crédit 1^{er}, Service pénitenciaire. Avec votre permission, monsieur le président, nous pouvons la régler rapidement . . . j'en ai parlé au ministre à titre privé, nous pouvons sans doute nous entendre . . . je vais lire le compte

the record is straight. Ma question est la suivante, monsieur le président. Elle s'adresse au ministre. Je cite du compte rendu du Comité de la justice et des questions juridiques en date du 1er novembre 1979, à la page 2:33. Je demandais au ministre:

Est-ce que le ministre est prêt à donner au Comité de la justice un ordre de renvoi permanent pour pour superviser la mise en œuvre du rapport?

Et le ministre disait:

I expect to defend what is being done or what is not being done, before this Committee, in the Correctional Service.

Suite à cela, une petite chicane de procédure s'en est suivie, le ministre disant qu'il pouvait venir à tout moment sans qu'il soit nécessaire que ce Comité ait un ordre de renvoi permanent. Je dis tout de suite en anglais standing reference et non pas permanent reference, je pense que là, il y a un petit problème de traduction. J'aurais pu appeler cela un standing reference. Et le ministre ajoutait:

• 2010

Well, bearing in mind that I do not make those decisions as far as the action of the House is concerned. That is a matter of consultation between House leaders. I do say this to you. Any time at all you want a report or an examination, that is what I am here for, and the same with my officials, at any time on this matter. I would be glad to do it.

Et j'ajoutais pour terminer, monsieur le président,

... it seems that there is a misunderstanding of the rules either by me or by the Minister. We are going to fix that. I have a feeling, and it is more than a feeling, it is a certitude, that apart from during the estimates period we cannot bring in or summon the Minister to come before the Committee to discuss the report. But that would be settled through you, Mr. Chairman, by the Clerk and by proper advice from the legal department of the House of Commons.

Alors, monsieur le président, le Règlement de la Chambre est extrêmement clair, l'article 65(8), traitant des pouvoirs des comités permanents, dit ceci et je cite:

Les comités permanents sont autorisés individuellement à faire étude et enquête sur toutes les questions qui leur sont déférées par la Chambre et à faire rapport à ce sujet à l'occasion;

Alors, les mots importants, monsieur le président, et ici j'insiste, sont «qui leur sont déférées par la Chambre». Et pour terminer, je cite Beauchesne pour l'interprétation exacte de ces commentaires:

Il est loisible . . .

C'est au paragraphe 625, cinquième édition de Beauchesne, page 202:

Il est loisible au comité d'exiger la production de tous les documents à condition que leur communication entre dans son mandat. A cette réserve près il semblerait que ses attributions...

[Traduction]

rendu pour bien situer la question. My question was the following, Mr. Chairman. It was directed to the Minister. I am reading from the proceedings of the Justice and Legal Affairs Committee on November 1, 1979, page 2:33. I asked the Minister the following:

Would the Minister be ready to give the Justice Committee a permanent reference to oversee the implementation of the report?

The Minister answered:

J'entends défendre devant ce Comité ce qui a été fait comme ce qui n'a pas été fait dans le Service correctionnel.

Some procedural wrangling followed, the Minister arguing that he could come before the Committee at any time even if the Committee did not have a standing reference. I say standing reference in English and not permanent reference. I think there was a small translation problem. I could have said standing reference. And the Minister added:

Il faut se rappeler toutefois que je ne puis prendre de décision à la place de la Chambre. Il faut consulter les leaders de la Chambre à cet égard. Toutefois, si vous voulez m'interroger là-dessus, je suis toujours à votre disposition, ainsi que mes collaborateurs. Je serais heureux de venir vous informer.

And I added, in conclusion:

Il semble qu'il y ait un malentendu quant au règlement, de ma part ou de celle du ministre. Nous allons y voir. Je suis certain que nous ne pouvons convoquer le ministre devant le Comité pour discuter du rapport en dehors de la période consacrée à l'étude du budget. Toutefois, on pourrait résoudre cette question en obtenant un avis du service juridique de la Chambre des communes.

Mr. Chairman, the Standing Orders of the House of Commons are extremely clear on this. Paragraph 65(8) deals with the powers of standing committees, and I quote:

Standing committees shall be severally empowered to examine and enquire into all such matters as may be referred to them by the House, and, to report from time to time,

The important words here, Mr. Chairman, and I insist on this, are "as may be referred to them by the House". In conclusion, I would quote Beauchesne as to the exact interpretation of these terms:

Committees may . . .

I am referring to Paragraph 625 of the Fifth Edition of Beauchesne, page 198:

Committees may send for any papers that are relevant to their Orders of Reference. Within this restriction, it appears that the power of the committees to send for papers...

Non, excusez-moi, je me trompe, monsieur le président, un petit instant. On est à quoi, 621?

The Chairman: 621, is it not? Mr. Lachance: That is right.

Un comité ne peut étudier que des questions qui lui ont été déférées par la Chambre.

Et c'est dans les Journaux du 9 juin 1928. Deuxièmement:

2) le comité doit s'en tenir à l'ordre de renvoi, et ne saurait y déroger (Bourinot, p. 469).

Alors, monsieur le président, il semblerait, je pense, que vous allez pouvoir confirmer qu'en fait, le ministre, qui semble désireux de venir devant le Comité au besoin quand le comité voudra avoir des explications sur la mise en œuvre du rapport, que le Comité, dis-je, ne pourra pas demander au ministre de comparaître, à moins que le ministre ne fasse pression auprès du leader du gouvernement en Chambre, afin que ce comité obtienne de la Chambre un ordre de renvoi permanent, en anglais, encore une fois, *standing reference*, pour la durée de cette session.

Alors, je pourrai revenir sur cette question lorsque mon tour viendra, à savoir si le ministre entend ou non faire ce qu'il a fait. Il y a eu un débat sur une motion de M. Robinson au début de cette semaine à l'effet de faire exactement ce que je demande que le ministre fasse, malheureusement les députés du côté du gouvernment, probablement sur instruction, ont parlé jusqu'à 18 h 00, tuant ainsi la motion en question, et d'ailleurs ils ont très bien indiqué qu'ils étaient contre. Mais cela, c'est plutôt de l'argumentation et je vais attendre que mon tour vienne pour débattre de la question avec le ministre, si oui ou non, il accepte de discuter avec le leader du gouvernement en Chambre la possibilité d'un ordre de renvoi permanent. Mais je voulais simplement que le compte rendu soit clair et qu'effectivement le Comité ne peut pas demander au ministre, en dehors de la période de l'étude des prévisions budgétaires, la période actuelle, où nous avons l'occasion d'avoir le ministre devant nous, il ne peut pas demander au ministre de comparaître pour discuter de la mise en œuvre du rapport du sous-comité sur les institutions financières à moins que nous obtenions cet ordre de renvoi en question.

M. Kilgour: Je comprends très bien la question que notre collègue vient de soulever, mais est-ce que le ministre a refusé ou a l'intention de refuser de nous assister quand nous avons besoin de lui? Je pense que nous pouvons continuer comme nous avons fait jusqu'à maintenant. Il n'est pas nécessaire d'avoir une . . .

The Chairman: I think it is a very simple point. We have the estimates before us, and so the point that has been raised—and I do not mean to be critical of your point, I think it is well taken—is rather redundant because we have the estimates before us. The report of the special committee, which was a subcommittee of this Committee when I was not Chairman, was a matter referred and created by the House. So I think the point is well taken.

It does say in Beauchesne that a committee can only consider those matters which have been committed to it by the House. Now, the main estimates and the supplementary esti-

[Translation]

Excuse me, Mr. Chairman, I am mistaken. Where are we, at section 621?

Le président: Au paragraphe 621, n'est-ce pas?

M. Lachance: C'est exact.

A committee can only consider those matters which have been deferred to it by the House.

This is found in the Journals, June 9, 1928. Also:

(2) A committee is bound by, and is not at liberty to depart from, the Order of Reference. (Bourinot, p. 469)

So it would seem, Mr. Chairman, that you will be able to confirm that the minister who seems willing to appear before the Committee when explanations on the implementation of the report are inquired, the Committee will not be able to ask the Minister to appear unless the Minister pressures the Government House Leader to grant the Committee a standing reference for the duration of this session.

When it is my turn, I will come back to the question of whether the Minister intended or did not intend to do what he did. There was a debate on a motion by Mr. Robinson at the beginning of this week which was intended to accomplish exactly what I have asked the minister to do. Unfortunately, members from the government side, probably under instruction, took the floor until 6 p.m. and killed the motion, which they were very clearly against. But this is part of my argument and I will wait my turn to ask the Minister whether or not he will agree to ask the Government House Leader to grant the Committee a standing reference. I would simply like it clearly stated for the record that the Committee cannot ask the Minister to appear before it to discuss the implementation of the report of the subcommittee on penal institutions outside of the period set aside for review of the estimates, unless we obtain this standing reference.

Mr. Kilgour: I understand what my colleague is asking, but has the Minister refused or does he intend to refuse to help us when we need him? I think we can carry on as we have done up until now. It is not necessary to have a . . .

Le président: La question est très simple. Étant donné que nous étudions actuellement le budget, la question qui a été soulevée—et je ne cherche pas à vous critiquer, car elle est très valable—est plutôt redondante. Le sous-comité du Comité permanent a été mis sur pied,—avant que je ne devienne président—par la Chambre.

Beauchesne précise que le Comité doit s'en tenir à son ordre de renvoi, et ne saurait y déroger. Or, le Comité est saisi de l'étude des budgets principal et supplémentaire. Étant donné

mates have been referred to this Committee, and, as that report is relevant to the matters in reference to the estimates, there should not be any difficulty. There is nothing that has arisen at the moment procedurally before me, I do not think, that I have to make any further ruling in that regard.

I would remind the members of the Committee the standing committees shall be serverally empowered to examine and inquire into all such matters as may be referred to them by the House. That is very clear to me. If we did not have the estimates before us and we were going to consider matters that referred, say, to the institutions, the penitentiaries, then we would have to have that referred to us directly by a reference of the House.

Mr. Lachance: That is beside the point, Mr. Chairman.

The Chairman: I have to agree with you on that regard, but we are not into any procedural argument at the moment because we have the estimates before us. Anything you wish to ask tonight, as far as I see, in reference to that matter, because the estimates are here, is irrelevant, so I think we should proceed without further delay.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, if I may, you are perfectly right and I agree with you entirely. The fact of the matter is, those estimates will be reported to the House December 1 and have to be approved in December sometimes. I do not know the exact date. What happens January 1 if, for example, you, Mr. Chairman, through the steering committee, decide to summon the minister to come and discuss something? We cannot do it.

The Chairman: Of course, what would happen, I suppose, is that if it were something that the members agreed on, that the Committee members wanted, we would have to go through the necessary procedures to have a reference from the House. That would be a consideration for Parliament. We cannot speculate on what Parliament might do in that regard tonight. But as far as I am concerned, any matter in reference to the institution, in reference to the RCMP, any matter that falls directly under the jurisdiction of the Solicitor General, is relevant tonight, and I want to proceed.

Some hon. Members: Hear, hear!

An hon. Member: Right on.

The Chairman: Excuse me, I got off on procedures. You have a statement, have you, Mr. Minister?

Mr. Lawrence: I do have something to say to you about the main estimates. Is that what we are on now?

The Chairman: Yes.

Mr. Lawrence: I was not too sure.

The Chairman: I am sorry about that.

Mr. Lawrence: No, no. I am quite sympathetic to most of the things Mr. Lachance was saying.

I merely want to say that as most of you do appreciate, the provisions that are before you are the same, obviously, as those tabled in the last Parliament; the Parliament which was dissolved before consideration could be given to the estimates by [Traduction]

que le rapport est pertinent à cette étude, il ne devrait pas y avoir de problème. Ce n'est pas vraiment une question de procédure et je ne prendrai pas de décision.

Je rappelle aux membres du Comité que les comités permanents sont autorisés individuellement à faire étude et enquête sur toutes les questions qui leur sont déférées par la Chambre. Pour moi, c'est très clair. Si nous n'avions pas actuellement devant nous les prévisions budgétaires et que nous voulions étudier des questions se rattachant aux pénitenciers, il nous faudrait un renvoi direct de la Chambre.

M. Lachance: Là n'est pas la question, monsieur le président.

Le président: J'en conviens avec vous. Il reste que nous n'avons aucune difficulté du point de vue de la procédure actuellement puisque nous sommes chargés d'examiner les prévisions budgétaires. Peu importe, puisque les prévisions budgétaires sont là. Je pense que nous pouvons y aller sans plus attendre.

M. Lachance: Vous avez parfaitement raison de souligner ce point, monsieur le président. cependant, les prévisions budgétaires doivent faire l'objet d'un rapport à la Chambre le 1^{er} décembre, doivent être approuvées en décembre, je ne sais plus à quelle date exactement. Que se passera-t-il le 1^{er} janvier, par exemple, si nous décidons, par l'entremise du comité de direction, de convoquer le ministre au sujet de telle ou telle affaire? Nous avons les mains liées.

Le président: Évidemment, si les membres du Comité étaient d'accord sur un sujet donné, il nous faudrait suivre la procédure normale et obtenir un renvoi de la Chambre. Ce serait au Parlement d'en décider. Nous ne sommes pas en mesure de dire ce soir ce qu'il ferait. De toute façon, en ce qui me concerne, toute question relative aux institutions, à la Gendarmerie royale du Canada, toute question qui tombe directement sous la juridiction du solliciteur général est recevable et je voudrais que nous commencions le plus rapidement possible.

Des voix: Bravo!

Une voix: Vous avez raison.

Le président: Je m'excuse, je me suis laissé entraîner dans un débat de procédure. Vous désirez faire une déclaration, monsieur le ministre?

M. Lawrence: J'ai en effet quelques observations à faire au sujet du budget principal des dépenses. Nous y sommes?

Le président: Oui.

M. Lawrence: Je n'en n'étais plus sûr.

Le président: Vous m'en voyez navré.

M. Lawrence: Notez que je comprends très bien la plupart des points soulevés par M. Lachance.

Comme vous le savez sans doute pour la plupart, les dispositions que vous avez devant vous sont les mêmes que celles qui ont été déposées pendant la dernière législature, qui s'est terminée avant que le Comité ne puisse les examiner. A

this Committee. Technically speaking, therefore, these are not really my estimates by any means. They were drawn up by my predecessor and they have not been changed in any manner, shape or form.

The 1979-80 main estimates for all components of the Ministry of the Solicitor General provide total budgetary resources of 30,198 person-years, just over 30,000 people, and \$936 million, just under the billion-dollar mark. This represents an actual decrease, not an increase, of 213 person-years, or 0.7 per cent, and \$40 million, or 4.2 per cent, from the amounts authorized in the previous year 1978-79.

To break this total down by agency, the estimates book shows that budgetary resources for the Ministry Secretariat—and that is really what we call the Department of the Solicitor General, a secretariat, because it really does not have much in the way of an operating department itself; it is like a holding company with the three main subsidiaries or the three main agencies within the department—have been decreased by 3.5 per cent in person-years and 6.3 per cent in dollars.

We then have the three agencies under the Secretariat. One is the Correctional Service of Canada, which used to be known as the Penitentiary Service. The decreases are 3.3 per cent in person-years, 8.5 per cent in dollars. The Royal Canadian Mounted Police will grow by 0.7 per cent in person-years, but decrease by 0.9 per cent in dollars. The National Parole Board will increase by 2.6 per cent in person-years and by 10.7 per cent in dollars.

I am prepared tonight to respond to any questions which concern the Minister of the Solicitor General. However, I understand that members of the Committee wish to raise questions on Vote 1, that is, the departmental administration program itself, this evening. That is, on the Secretariat itself. If this is your wish, I thought it might assist you if I presented a brief overview of the role, an overview of the organization, an overview of the activities of the Ministry Secretariat whose budget is included in this particular vote.

• 2020

There really are four components that comprise the Ministry of the Solicitor General. They are the RCMP, the Correctional Service of Canada, the National Parole Board and the Secretariat itself. The permanent heads of each component, the Commissioner of the RCMP, the Commissioner of Corrections, the Chairman of the NPB and the Deputy Solicitor General, all report directly to the Solicitor General of Canada.

The ministry Secretariat provides a policy-making capability at the ministry or corporate level. It plays a leadership role in the identification and analysis of certain broad ministry policy issues and the development of ministry policies. It also plays a major role in supporting policy development within the agencies by the provision of data and expertise. It also provides policy advice and support to the Solicitor General. Finally, the budget provides for certain specific tasks assigned to the ministry by Parliament, such as the administration of certain sections of the Privacy Act and the investigation by an

[Translation]

strictement parler, donc, ce ne sont pas mes prévisions budgétaires. Elles ont été établies par mon prédécesseur et n'ont pas changé d'un iota.

Le budget principal des dépenses de 1979-1980 prévoit, pour l'ensemble des composantes du ministère, 30,198 années-personnes, un peu plus de 30,000 personnes, donc, et 936 millions de dollars, soit un peu moins d'un milliard. Cela représente une diminution réelle de 213 années-personnes, 0.7 p. 100, et de 40 millions de dollars, 4.2 p. 100, par rapport aux montants autorisés en 1978-1979.

Afin de donner une ventilation par organisme, le livre des prévisions budgétaires indique, pour le Secrétariat, en réalité le Ministère, puisque le ministère est comme un holding composé de trois grandes filiales, une diminution de 3.5 p. 100 du nombre d'années-personnes et de 6.3 p. 100 du montant en dollars.

Le premier des trois grands services qui relèvent du secrétariat est le Service correctionnel du Canada. Les diminutions sont respectivement de 3.3 p. 100 et de 8.5 p. 100. La Gendarmerie royale du Canada connaîtra une hausse de 0.7 p. 100 des années-personnes et une baisse de 0.9 p. 100 du montant en dollars. Dans le cas de la Commission nationale des libérations conditionnelles, il y aura une augmentation de 2.6 p. 100 des années-personnes et de 10.7 p. 100 du montant en dollars.

Je suis prêt à répondre à toute question concernant le ministère du solliciteur général. Je crois savoir, toutefois, que les membres du Comité désirent poser ce soir des questions relativement au crédit 1er, Programme d'administration du ministère. C'est le Secrétariat. Si tel est leur désir, je pense qu'il serait peut-être utile que je leur donne un aperçu du rôle, de l'organisation et des activités du secrétariat du Ministère dont le budget est inclus dans ce crédit.

Le ministère du Solliciteur général est formé en réalité de quatre composantes, qui sont la GRC, le Service correctionnel du Canada, la Commission nationale des libérations conditionnelles et le Secrétariat même. Les chefs permanents de chaque élément, soit le commissaire de la GRC, le commissaire aux services correctionnels, le président de la CNLC et le solliciteur général adjoint font directement rapport au solliciteur général du Canada.

Le Secrétariat assure l'élaboration de politiques pour l'ensemble du ministère. Il joue un rôle capital dans l'identification et l'analyse des grandes questions de principes et dans la mise au point des politiques ministèrielles. Il appuie aussi l'élaboration des politiques à l'intérieur des organismes, grâce à l'apport de données et de connaissances spécialisées. Il fournit conseils et appui au solliciteur général. Enfin, le budget renferme des dispositions relatives à certaines tâches précises que le Parlement a confiées au Ministère, comme l'application de certaines parties de la Loi sur la protection de la vie privée,

independent body, the Correctional Investigator—who is here with us tonight—of complaints by inmates in federal penitentiaries.

In addition to its functions within the ministry, the Secretariat plays an important role within the Canadian criminal justice system by leading, stimulating, co-ordinating and assisting policy development in the provinces, and in the private sector as well, and by participating with the Department of Justice in the development of the over all comprehensive federal criminal justice policy and the attendant legislation and the attendant program development.

The total 1979-80 budget allocation for the Secretariat to carry out its role is \$13.3 million and 224 person-years. So, you can see by that that, relatively speaking, it is by no means the largest budget within the government—as a matter of fact, it is one of the smallest.

Two branches, the Police and Security Branch and the Policy Branch, are primarily responsible for policy development. The Police and Security Branch is responsible for policy in the areas of policing, law enforcement and matters affecting the internal security of Canada. Examples of current policing policy issues, for instance, are the whole question of the accountability of police, the whole question, which will soon be in our laps, of the RCMP contract policing, and the handling of internal and public grievances concerning the RCMP.

The Policy Branch is primarily responsible for developing policy in corrections, including parole, and in those other areas of criminal justice not addressed by other branches of the Secretariat, such as the new young offenders legislation, which will be coming up, and sentencing and alternative sentence dispositions. Correctional issues being addressed include the female offender and the reduction of duplication and overlap in corrections.

Resources allocated to policy development total \$1.6 million, or 12 per cent of the department's administration program vote, and 37 person-years, or 17 per cent of the total person-years of the Secretariat.

The Programs Branch is primarily responsible for activities that support and assist policy development: research; the development of experimental and demonstration programs; statistics in the areas of policing, law enforcement, corrections and other related criminal justice issues. Research projects currently include studies on public attitudes, victimization, gun control, sentencing alternatives and the creation of a criminal justice research capability in selected major Canadian universities. Consultation projects are currently in operation in many subject areas, among which are diversion, the use of community alternatives in corrections, and preventive policing programs. In conjunction with the Department of Justice, Statistics Canada and the provincial governments, the Statistics Division is developing a body of information from both federal and provincial bases.

[Traduction]

et les enquêtes menées par un organisme indépendant, l'enquêteur correctionnel, il est ici ce soir, sujet des plaintes émanant de détenus des pénitenciers fédéraux.

En plus de ses fonctions à l'intérieur du ministère, le Secrétariat joue un rôle important dans le cadre du système canadien de justice pénale. En effet, il donne l'impulsion à l'élaboration des politiques dans les provinces et le secteur privé, assure une coordination dans ce domaine et apporte son concours; il participe en outre, avec le ministère de la Justice, à l'élaboration de la politique fédérale de la justice pénale, à l'élaboration des lois et des programmes qui s'y rattachent.

L'affectation de crédits pour le Secrétariat en 1979-1980 s'élève à 13.3 millions de dollars et à 224 années-personnes. Il n'a donc pas le budget le plus considérable au sein du gouvernement. Au contraire il se voit accorder l'un des plus petits.

Deux directions, la direction de la police et de la sécurité et la direction des politiques, s'occupent principalement de l'élaboration des politiques. La direction de la police et de la sécurité est chargée des politiques relatives à la surveillance policière, à l'application de la loi et à la sécurité interne du Canada. Comme exemples de questions courantes concernant les politiques de surveillance policière, mentionnons l'obligation pour la police de rendre des comptes, les contrats de surveillance policière conclus par la GRC et le règlement de griefs présentés contre la GRC par ses membres eux-mêmes et par la population.

La direction de la politique a comme premier rôle d'élaborer des politiques dans le domaine des services correctionnels, notamment de la libération conditionnelle, et dans les secteurs de la justice pénale qui ne relèvent pas des autres directions du Secrétariat, tels que la Loi sur les jeunes contrevenants et les mesures sentencielles et non sentencielles. Les questions relatives aux services correctionnels portent entre autres sur la situation de la délinquante et la réduction du double emploi et des chevauchements dans le secteur correctionnel.

Les ressources destinées à l'élaboration des politiques représentent au total 1.6 millions de dollars, ou 12 pour cent du crédit alloué au titre du programme d'administration du ministère, et 37 années-personnes, ou 17 pour cent du total des années-personnes du secrétariat.

La direction des programmes exerce surtout des fonctions qui contribuent à l'élaboration des politiques: la recherche; la mise au point de programmes expérimentaux et de projets pilotes; la statistique sur les services policiers, l'application de la loi, les services correctionnels et les autres questions relatives à la justice pénale. Les projets de recherche en cours portent entre autres sur les attitudes du public, la victimisation, le contrôle des armes à feu, les mesures non sentencielles et la création de services de recherche en matière de justice pénale dans certaines des grandes universités canadiennes. La direction mène aussi des projets de consultation sur de nombreux points, dont la déjudiciarisation, le recours à des solutions de rechange communautaires à l'incarcération et les programmes de police préventive. Conjointement avec le ministère de la Justice, Statistique Canada et les gouvernements des provinces, la division de la statistique travaille à

In addition to its support for policy development in the other two branches of the Secretariat, the Programs Branch provides information and expertise to the other agencies of my ministry and to the Canadian criminal justice system as a whole. This branch is the major provider and interpreter of criminal justice information in Canada today.

• 2025

One-half of the Department Administration Program vote, \$6.7 million, and 30 per cent of the person-years, 69 personyears, are allocated to this policy development support activity.

In addition to the usual administrative support units of communications, management studies, legal counsel, administrative services, personnel and finance, the Departmental Administration Program also includes the activities of the correctional investigator who investigates, reports on an attempts to resolve complaints by inmates in federal penitentiaries.

Also included is the coordinator of gun control, whose task is to coordinate the implementation of the recently enacted gun control legislation and to monitor the implementation process for problems and potential improvements.

Also included is the special adviser on commissions of inquiry who provides advice to the ministry and to the Solicitor General on matters concerning the commissions of inquiry, and who coordinates the ministry responses to these bodies.

Finally, this program includes the activities of the deputy solicitor general and his own staff, who provide a central executive direction to the secretariat and support to the office of the Solicitor General.

I would be pleased, Mr. Chairman, to respond, with the permission of the Committee and with the assistance of my officials, to any questions you may have on Vote 1 which is the department's administration program.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I now see Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman.

Tuesday morning in response to a question by Mr. Robinson, Senator Flynn made a reply which has a relevance to the responsibilities of the Solicitor General. The question that Mr. Robinson asked was as follows:

Mr. Minister, during the course of the election campaign the Right Honourable Prime Minister proposed that there should be a special committee set up which would be given the power in certain unspecified circumstances to condone wrongdoing by the members of the Royal Canadian Mounted Police. Has there been any further discussion of this proposal since the election campaign? [Translation]

établir une banque de renseignements en puisant dans les bases de données fédérales et provinciales.

Outre qu'elle contribue à l'élaboration des politiques dans les deux autres directions du Secrétariat, la direction des programmes fournit des renseignements et des services spécialisés aux autres organismes du Ministère et à l'ensemble du système canadien de justice pénale. C'est elle qui fournit et interprète le plus grand nombre de données sur la justice pénale au Canada.

La moitié du crédit alloué au programme d'administration du Ministère, 6.7 millions de dollars, et trente pour cent des années-personnes, soit 69, sont consacrés aux activités qui contribuent à l'élaboration des politiques.

En plus des sections habituelles de soutien administratif, communications, étude de gestion, services de conseillers juridiques, services administratifs, personnel et finances, le programme d'administration englobe les activités de l'enquêteur correctionnel, qui fait enquête sur les plaintes adressées par les détenus des pénitenciers fédéraux, présente un rapport à ce sujet et tente d'apporter un règlement.

Le programme s'applique aussi au coordonnateur du programme de contrôle des armes à feu, qui a pour fonction de coordonner la mise en vigueur des nouvelles dispositions législatives sur le contrôle des armes à feu et d'en surveiller l'application pour déceler les problèmes et, éventuellement, proposer des améliorations.

Il y a également le conseiller spécial sur les commissions d'enquête, qui donne des conseils au Ministère sur tout ce qui touche les commissions d'enquête et qui coordonne les rapports du Ministère destinés à ces commissions.

Enfin, le programme s'applique au solliciteur général adjoint et à son personnel, qui assurent la direction centrale du secrétariat et qui apportent leur appui au cabinet du solliciteur général.

Je serais maintenant heureux, monsieur le président, de répondre, avec l'aide de mes hauts fonctionnaires, à toute question sur le crédit n° 1, programme d'administration du Ministère.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. C'est à M. MacGuigan.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président.

Mardi matin, en réponse à une question de M. Robinson, le sénateur Flynn a fait allusion aux responsabilités du Solliciteur général. La question de M. Robinson était la suivante:

Monsieur le ministre, au cours de la dernière campagne électorale, le très honorable premier ministre a proposé la création d'un comité spécial ayant le pouvoir en certaines circonstances encore indéterminées d'approuver les infractions à la loi commises par les membres de la Gendarmerie royale du Canada. Des discussions ont-elles suivi cette proposition depuis la campagne électorale?

Senator Flynn: Well this again is in the realm of the Solicitor General. I know that he is very much interested in that whole problem and that he is considering legislation...

Now I take it from the Minister's reply in the House yesterday, and in statements to the press afterwards that there is no such change in the law under contemplation at the present time.

Mr. Lawrence: Oh, no. There are several changes in the law being contemplated.

Mr. MacGuigan: Do I understand that the changes which are being contemplated are changes to allow police officers and particularly the RCMP to break the law with authorization? Because that was what the question was on.

Mr. Lawrence: No. No one is going to break the law. Obviously if the law is aim ended to permit certain activities to be carried on then the law is not being broken.

Mr. MacGuigan: Well of course, but that was not the question, Mr. Minister.

I would like to ask another question . . .

Mr. Lawrence: I am not trying to be flippant, honestly. One has to be careful with one's language here. Already some people have gotten into problems, I believe, unnecessarily during the election campaign over what was said. Certainly there can be no condoning, in any manner, shape or form, of any illegal act by anybody if we all—I trust we all do—believe in the rule of law in this country. Therefore, I think it is very important to make the point that any activity carried on by anybody in this country, whether it is members of a law enforcement agency or not, should be within the law.

The point that I will be making, I hope, time and againand I hope I have the backing of at least the more realistic of the members some of whom have had some experience in law enforcement problems—is simply that today to be realistic there are some very great handicaps thrown in the way of members of law enforcement agencies—not just the RCMP, but all law enforcement agencies—in respect of the normal and expected pursuit of their responsibilities and duties. I just feel that the public atmosphere today in regard to policing in this country is such that everyone has to be extremely careful to make sure that no illegal, indeed no improper acts, are condoned by anybody, and that our proper function as legislators at the federal level is to attempt to remove some of those handicaps that are now placed in the way of the law enforcement agencies. As I have already indicated, I have had consultation already with my provincial counterparts to try to ascertain if they are like-minded in respect of various, what you and I would call, Mr. MacGuigan, minor offences or petty offences standing in the way of the proper discharge of duties in respect of a normal investigation by other police forces as well as the R.C.M.P.

• 2030

Mr. MacGuigen: I admire the Minister's ability to scramble back to his feet, or to his party's collective feet. Would those people who got . . .

An hon. Member: Come on, Mark!

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Une fois de plus, cette question relève du Solliciteur général, je sais qu'il y est très intéressé et qu'il envisage une mesure législative . . .

Or, si j'ai bien compris la réponse du ministre à la Chambre hier, ainsi que ses déclarations subséquentes à la Presse, il n'est pas question pour le moment d'une telle modification à la loi.

M. Lawrence: Pas du tout, de nombreuses modifications à la loi sont envisagées.

M. MacGuigan: Dois-je comprendre qu'une de ces modifications permettrait aux agents de police et en particulier aux agents de la GRC de violer la loi, après en avoir obtenu l'autorisation? C'était le sens de la question.

M. Lawrence: Personne ne violera la loi. Si la loi est modifiée de façon à permettre certains actes, il n'y aura pas violation.

M. MacGuigan: Ce n'était pas la question, monsieur le ministre.

Je voudrais passer à une autre . . .

M. Lawrence: Je n'essaie pas de me montrer irrévérencieux. Je ne fais que bien peser mes mots. C'est assez que certaines personnes se soient mises dans le pétrin inutilement seloi moi, au cours de la campagne électorale. Il n'est certainement pas question de permettre des actes illégaux quels qu'ils soient. Nous sommes tous pour le respect de la loi. Il est très important d'indiquer clairement que toute activité menée au pays, que ce soit par des membres d'organismes chargés de faire respecter la loi ou par d'autres, doit être conforme à la loi.

Je précise, cependant, et j'y reviendrai, j'espère que là-dessus j'ai au moins l'appui des députés les plus réalistes dont certains connaissent bien les problèmes touchant l'application de la loi, que de nos jours les membres des organismes chargés de faire respecter la loi se trouvent en butte à de très grandes difficultés, et ici je ne parle pas seulement de la GRC, mais de tous les organismes chargés de faire respecter la loi. Il n'est pas facile pour eux de s'acquitter de leurs fonctions de la façon normalement prévue. J'estime que l'attitude de la population envers la police aujourd'hui est telle qu'il nous faut être extrêmement vigilants et sanctionner tout acte illégal ou même simplement discutable et qu'en tant que législateurs fédéraux, nous devons nous efforcer de supprimer certains de ces obstacles qui entravent actuellement les forces de l'ordre dans l'accomplissement de leur mission. Comme je l'ai déjà mentionné, au cours de consultations avec mes homologues provinciaux, j'ai essayé de déterminer s'ils partageaient mon point de vue quant à certains délits, que vous qualifierez comme moi, monsieur MacGuigan, de mineurs ou de peu d'importance et qui gênent tout autant les autres forces policières que la Gendarmerie royale dans l'exécution de leur tâche.

M. MacGuigan: J'admire l'habilité du ministre ou celle de son parti à retomber sur ses pieds. Ces personnes . . .

Une voix: Allons, Marc!

Mr. MacGuigan: ... who got themselves in trouble during the election campaign with their statements be the present Prime Minister and the present House Leader?

Mr. Lawrence: I am just not sure who said what to whom, but ...

Mr. MacGuigan: Well, let me tell you.

Mr. Lawrence: But I do know that there were some very unfair inferences drawn by what some people said.

Mr. MacGuigan: Let me tell you, Mr. Lawrence, what one statement was:

It would be essential for us to have a system in place whereby any breach of the law that might be necessary would be authorized by a responsible official of Cabinet.

Mr. Lawrence: Authorized.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Lawrence: Yes, all right.

Mr. MacGuigan: Authorized. This is not talking about changing the law, this is talking about acting contrary to the law. Let me go further...

The Chairman: What are you reading from, Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: I am reading from a story in today's Globe and Mail which I am quite prepared to table if necessary, but I am sure Mr. Lawrence has already read it. These are quotations, though, from statements during the campaign. Here is another one:

The protection of our national security may require security officials to act in ways that are not open to the ordinary citizen . . . in extraordinary circumstances police can break the law provided that a Minister is informed . . .

and so on.

Mr. Lawrence stated yesterday that we are both saying exactly the same thing, we are just saying it in different ways, but I would like him to explain what is the same about saying that you can break the law on the one hand, which is what the Prime Minister said during the campaign, break the law with certain permission, and he is saying that he will change the law to see that when you do those acts you are not breaking it. Those are different concepts entirely.

Mr. Lawrence: No, I do not think they are. I think it is just a question of the terminology used and if there is any question that you may have in your mind about the intent, the meaning, the motive, of the Prime Minister, I would suggest you ask him. But in the meantime you are asking me and I will be very glad to give you my opinion of what the Prime Minister meant. It was exactly the same thing I have always meant and exactly the same thing I am saying now, namely, that the law itself should be changed to permit the police to do some of these things in the normal pursuit of an investingation. And it is exactly that.

[Translation]

M. MacGuigan: . . . qui ont fait des déclarations intempestives pendant la campagne électorale ne seraient-elles pas l'actuel premier ministre et l'actuel leader de la Chambre?

M. Lawrence: Je ne sais pas très bien qui a dit quoi à qui, mais . . .

M. MacGuigan: Je vais vous le dire.

M. Lawrence: ... je sais que des conclusions très injustes ont été tirées des propos de certains.

M. MacGuigan: Monsieur Lawrence, laissez-moi vous citer un exemple:

Il serait essentiel d'avoir un système permettant qu'une infraction à la loi, nécessaire, puisse être autorisée par un représentant officiel du cabinet.

M. Lawrence: Autorisée.

M. MacGuigan: Oui.

M. Lawrence: Parfaitement.

M. MacGuigan: Autorisée. Il ne s'agit donc pas de changer la loi mais d'autoriser sa violation. Je continue de citer:

Le président: D'où tirez-vous ces citations, monsieur MacGuigan?

M. MacGuigan: Il s'agit d'un article du Globe and Mail d'aujourd'hui et je suis tout à fait prêt à le déposer si cela est nécessaire, mais je suis certain que M. Lawrence l'a déjà lu. Il s'agit de citations tirées de déclarations faites pendant la campagne électorale. En voici une autre:

La protection de notre sécurité nationale peut amener les agents de sécurité à utiliser des moyens interdits au simple citoyen . . . lorsque les circonstances sont exceptionnelles la police peut violer la loi à condition qu'un ministre soit informé . . .

Etc., etc...

Monsieur Lawrence a dit hier que nous disons tous les deux exactement la même chose, que nous l'exprimons simplement différemment, mais j'aimerais qu'il m'explique comment il peut parler d'identité de vues quand d'une part, pendant la campagne, le premier ministre dit qu'on peut violer la loi, violer la loi sous réserve de certaines autorisations, et que d'autre part, lui, le solliciteur général, dit qu'il modifiera la loi pour veiller à ce que ces violations n'en soient plus. Il s'agit de deux concepts totalement différents.

M. Lawrence: Non, je ne le pense pas. C'est une simple question de terminologie et si vous avez une question à poser au premier ministre quant à ses intentions, ses motifs et le sens à donner à ses propos, je vous suggère de le faire. Mais entre temps, c'est à moi que vous posez la question et je serai heureux de vous dire ce que d'après moi le premier ministre entendait. C'est exactement ce que moi, j'entendais, exactement ce que j'ai toujours entendu, et exactement ce que j'entends maintenant. La loi elle-même devrait être modifiée pour permettre à la police d'accomplir certains de ces actes pendant la conduite normale d'une enquête. Et c'est exactement cela.

Mr. MacGuigan: With respect, Mr. Minister, that is not an interpretation of the Prime Minister, that is a different opinion, and I respect that as your opinion.

Mr. Kilgour: Sir, are we just here to try to score debating points with each other?

The Chairman: Oh, I do not think that is a point of order. I do not want to cut you off but . . .

Mr. Kilgour: Well, when Mr. MacGuigan used to be a law professor he did not sit there and try to score partisan points. Are we not wasting the time of everybody who has come out here tonight if our colleague is just going to sit over there and try and read the Globe and Mail to us?

Mr. Lachance: With all due respect, on this same point of order, I am sure that the Prime Minister's situation can be resolved in the House. We will have a chance at that too, and I suggest that maybe he wait until . . .

Mr. MacGuigan: I am sorry to have to follow this back with another reference to the Globe and Mail but last week the paper reported Mr. Lawrence as acknowledging that there had been long delays in declassifying documents for use by the McDonald Commission because of the wrangle between his government and the former Liberal government over who controls access to certain documents.

Mr. Lawrence: That was not a direct quote.

Mr. MacGuigan: No, it was not.

Mr. Lawrence: No, you are darned right it was not, because I never said that.

Mr. MacGuigan: Well, what did you say, Mr. Lawrence?

Mr. Lawrence: I have forgotten now, but it was not that.

Mr. MacGuigan: Well, may I ask if there have been delays?

Mr. Lawrence: Yes, there have been delays mainly due-not completely or exclusively Mr. Pierrre Trudeau's fault, by any means, not completely—but certainly there have been difficulties in the whole declassification process of documents at the federal level, simply now because there has been another element added to the whole picture, and that is the insistence—and I am not criticizing that insistence whatsoever—but the insistence of the representatives of the former administration that they approve of any documentation that seriously affects them before declassification is given. Believe me, there has been an awful lot of time spent on trying to develop a system this summer and this fall to do just exactly that, so that a speedier process and a comprehensive process of the declassification of documents can take place, not just on the request of the McDonald Commission but in total. I think at long last we are on the verge of that type of thing.

• 2035

Mr. MacGuigan: That is a broader subject that I do not want to get into at the moment. But I put it to you, Mr. Minister, that the delays have occurred because you initially

[Traduction]

M. MacGuigan: Sauf votre respect, monsieur le ministre, ce n'est pas une interprétation des propos du premier ministre, c'est une opinion différente et je la considère comme étant la vôtre.

M. Kilgour: Monsieur, sommes-nous simplement ici pour une joute oratoire?

Le président: Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement. Je ne voudrais pas vous interrompre mais . . .

M. Kilgour: Lorsque M. MacGuigan était professeur de droit, il ne passait pas son temps à essayer de marquer des points partisans. Ne sommes-nous pas tous en train de gaspiller notre temps en laissant notre collègue nous lire le Globe and Mail?

M. Lachance: Je suis certain, sauf votre respect, que le cas du premier ministre peut être résolu à la Chambre. Nous en aurons la possibilité, et il pourrait peut-être attendre jusqu'à . . .

M. MacGuigan: Je m'excuse de poursuivre avec une autre citation du Globe and Mail, mais la semaine dernière ce journal a rapporté que M. Lawrence reconnaissait qu'il y avait eu de longs retards dans la déclassification de documents destinés à la Commission McDonald à cause de la dispute entre son gouvernement et le gouvernement libéral précédent au sujet de l'accès à certains documents et de qui en avait le contrôle.

M. Lawrence: Ce n'était pas une citation.

M. MacGuigan: Non.

M. Lawrence: J'espère bien, parce que je n'ai jamais dit cela.

M. MacGuigan: Ou'avez-vous dit alors monsieur Lawrence?

M. Lawrence: Je ne m'en souviens plus maintenant, mais ce n'était pas cela.

M. MacGuigan: Puis-je vous demander s'il y a eu des retards?

M. Lawrence: Oui, il y a eu des retards principalement dus, pas complètement ou exclusivement dus à M. Pierre Trudeau, en aucune manière, pas complètement, mais il est certain que la déclassification des documents au niveau fédéral nous a posé des problèmes, simplement parce qu'un autre élément est venu s'ajouter et c'est l'insistance, et je ne la critique en aucune manière, l'insistance des représentants du gouvernement précédent à autoriser la déclassification de tout document le touchant sérieusement. Croyez-moi, nous avons consacré une bonne partie de l'été à l'élaboration d'une procédure accélérée de déclassification portant non seulement sur les documents réclamés par la Commission McDonald mais sur l'ensemble des documents. Je crois qu'après bien des efforts nous touchons au but.

M. MacGuigan: Il s'agit d'une question plus vaste que je préfère laisser de côté pour le moment. Je veux simplement vous dire, monsieur le ministre, que ces retards ont été provo-

refused to accept the Order in Council passed by the outgoing government, and it was only when ordered by the Prime Minister to accept that that those delays ceased.

Mr. Lawrence: No.

Mr. MacGuigan: There were many months wasted during that period and many press interviews given by you suggesting that it was intolerable that the outgoing government should have such power.

Mr. Lawrence: No.

Mr. MacGuigan: You said you had formed a new Cabinet committee to deal with this problem . . .

Mr. Lawrence: I never said that.

Mr. MacGuigan: . . . to propose establishing a government group with authority over Gordon Robertson as to what could be declassified.

Mr. Lawrence: No. All those interpretations by you—and I am not saying that they were your interpretations originally—were all interpretations by some misinformed people.

Mr. MacGuigan: In a story by Stephen Handelman in the *Toronto Star*, Lawrence said:

The newly formed Cabinet committee, which includes Justice Minister Jacques Flynn and Public Works Minister Erik Nielsen will propose establishing a government group with authority over Robertson as to what can be declassified.

Mr. Lawrence: Totally false. Totally false to the extent that the Prime Minister, not the Solicitor General, established a small Cabinet committee, of which I am the Chairman, including those two Cabinet members, to develop a system for the declassification of documents. It has nothing whatsoever to do with Mr. Robertson who is acting as the representative of Mr. Trudeau in this whole matter.

Mr. MacGuigan: With respect, that was not the impression you left with the press at the time. You got two months of good publicity suggesting that the outgoing government was at fault in this Order in Council. And after you knuckled under to the Prime Minister when he ordered that this be accepted, then things began to move.

Mr. Lawrence: No.

Mr. MacGuigan: Well, perhaps we can hear from some of these reporters. The Committee may be interested in following this up.

Mr. Lawrence: I would like to put them on the witness stand too.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I have one further area of questions, because the Minister was so unclear on it the last day. It has to do with our recommendation 55 of the subcommittee and the prison for women. This was one of the recommendations that are still under consideration; not all since but some of them simultaneous. The Clark Committee recommended that the Kingston Prison for Women be closed as soon as possible. The National Planning Committee on the Female

[Translation]

qués par votre refus initial d'accepter le décret en conseil adopté par le gouvernement précédent, et ce n'est qu'après que le premier ministre vous ait ordonné de vous y conformer que ces retards ont cessé.

M. Lawrence: Non.

M. MacGuigan: De nombreux mois ont été gaspillés lés pendant cette période et de à nombreuses reprises vous avez dit à la presse qu'il était intolérable que le gouvernement précédent ait un tel pouvoir.

M. Lawrence: Non.

M. MacGuigan: Vous avez dit avoir formé un noveau comité du cabinet pour traiter de ce problème . . .

M. Lawrence: Je n'ai jamais dit cela.

M. MacGuigan: ... pour proposer la création d'un groupe du gouvernement qui assurerait la responsabilité ultime, après Gordon Robinson, quant aux déclassifications.

M. Lawrence: Non. Toutes ces interprétations, et je ne dis pas que ce sont les vôtres à l'origine, sont le fait de gens mal informés.

M. MacGuigan: Dans un article de Stevens Handelman dans le *Toronto Star*, monsieur Lawrence est cité comme ayant dit:

Le comité du cabinet nouvellement formé qui comprend le ministre de la Justice, M. Jacques Flynn, et le ministre des Travaux publics, M. Erik Nielsen, proposera la création d'un groupe du gouvernement auquel Robertson devra s'en remettre quant aux déclassifications.

M. Lawrence: C'est totalement faux, car c'est le premier ministre et non pas le solliciteur général, qui a établi un petit comité du cabinet, dont je suis le président, comprenant les deux membres du cabinet dont vous avez parlé et ayant pour mission de mettre sur pied un système de déclassification des documents. Cela n'a rien à voir avec M. Robertson qui agit au nom de M. Trudeau dans toute cette affaire.

M. MacGuigan: Sauf votre respect, ce n'est pas l'impression que vous avez laissée à l'époque. Vous avez gagné deux mois de bonne publicité en suggérant que c'était le gouvernement précédent qui était en défaut concernant ce décret en conseil. Et après que vous ayez plié devant le premier ministre lorsqu'il vous a ordonné de vous conformer à ce décret, les choses ont commencé à bouger.

M. Lawrence: Non.

M. MacGuigan: Nous pourrions peut-être entendre certains de ces journalistes. Les membres du comité aimeraient peut-être en savoir plus.

M. Lawrence: J'aimerais également qu'ils comparaissent.

M. MacGuigan: Monsieur le président, le ministre ayant été si peu clair l'autre jour, j'aimerais lui reposer des questions concernant la recommandation 55 du sous-comité relative à la prison des femmes. C'est une des recommandations qui sont toujours à l'étude. Le comité Clark a recommandé la fermeture de la prison des femmes de Kingston dans les délais les plus brefs. Le Comité national de planification pour les délinquantes a recommandé la fermeture de la prison des femmes.

Offender recommended that the prison for women be closed, and so on. Now what I took from what the Minister said the other day was that he accepted the principle that the prison for women in Kingston should be closed but that he had not yet made up his mind as to the alternatives, and it was for that reason that the matter was still in abeyance. Is that the correct understanding of the Minister or is the Minister saying something else?

Mr. Lawrence: My understanding of recommendation 55 was that a beginning must be made in the phasing out of the prison for women.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Lawrence: That has certainly happened. There is a phasing-out of it. A final decision on the actual closing of that prison has not been made, simply because alternative arrangements for the housing and the treatment of a number of the women offenders there simply has not been completed.

There are very real problems with the numbers. I am sure the aim of everybody respecting the woman offender in this country is that they should receive specialized treatment. Certainly I would agree with that. They should be housed in decent accommodation, and preferably they should also be in a location which is fairly close, geographically speaking, to their home base, their known community and family ties.

• 2040

The problem with that is those aims in some cases are completely contradictory. The numbers are simply not there for us to provide an institution with the facilities to provide for the number of women offenders who come from right across the country in a situation such as that.

Roughly speaking—I have been informed, anyway—the present inmate population in the prison for women at Kingston roughly falls into one third and one third and one third. One third of them come from Southern Ontario, or at least within a travelling distance of Kingston, where the present prison is located, so it does fulfil that requirement, that one third of them are close enough so there can be family connections and community connections and people can very easily get to see them. I happen to believe that is a very important aspect, as far as woman inmate population is concerned. Another one third, it could not really matter where they were located, because that other one third, to put it bluntly, as has been reported to me, in any event, really have no family ties, really have no community connection. So they are all right. But the other one third are being rather discriminately and unfairly treated, because they come from areas of the country where there is not enough of an inmate population, as far as women offenders are concerned, that the type of facility can be built in that community or in that area or in that province or in that region which will have the facilities in them.

It is a real conundrum. What I am attempting to do is to make arrangements—and they are of necessity, because of the difference of the woman inmate population across the country—I am attempting to make deals. I am attempting to make

[Traduction]

Maintenant, si j'ai bien compris ses propos de l'autre jour, le ministre a dit qu'il acceptait le principe de la fermeture de la prison des femmes de Kingston mais qu'il n'avait pas encore arrêté son choix sur une solution de remplacement, et que c'était la raison pour laquelle la question restait en suspens. Mon interprétation des propos du ministre est-elle pour une fois correcte?

M. Lawrence: Selon la recommandation 55, il fallait amorcer une fermeture progressive de la prison des femmes.

M. MacGuigan: Oui.

M. Lawrence: C'est ce qui s'est passé, le processus a commencé. La décision quant à la fermeture définitive de la prison n'a pas encore été prise, simplement parce qu'il reste à prendre des dispositions en vue de l'hébergement et du traitement d'un certain nombre des délinquantes se trouvant encore dans cette prison.

C'est un problème de nombre. Notre but à tous, j'en suis certain, est que les délinguantes de notre pays bénéficient d'un traitement spécialisé. Je suis tout à fait d'accord. Elles devraient être logées décemment, et de préférence le plus près de chez elles, de leurs familles et de leurs communautés.

Le problème, c'est que dans certains cas ces objectifs sont complètement contradictoires. Nous ne pouvons simplement pas offrir une institution avec des installations suffisantes pour accueillir les délinquantes venant de tous les coins du pays.

D'une manière très générale—ce sont mes renseignements les détenues actuelles de la prison des femmes de Kingston se répartissent en trois catégories. Un tiers d'entre elles vient du Sud de l'Ontario, ou du moins à une distance raisonnable de Kingston où se trouve la prison actuelle, si bien que pour ce tiers les conditions sont remplies, la famille et la communauté d'origine sont suffisamment proches pour que les liens ne soient pas rompus et les visites ne posent pas de problème. Personnellement, j'estime que c'est un aspect très important lorsqu'il s'agit de femmes détenues. Pour un autre tiers le lieu d'emprisonnement importe vraiment peu, car ce tiers, pour dire les choses abruptement, comme on me l'a rapporté, n'a pas de liens familiaux, n'a pas vraiment de liens communautaires. Il n'y a donc pas de problème. Quant au dernier tiers, on peut parler de discrimination et d'injustice car ces femmes viennent de régions où le nombre très restreint de délinquantes ne justifie pas la construction d'une institution.

C'est un véritable casse-tête. La répartition géographique est telle que j'essaie de conclure des ententes. J'essaie de conclure des accords bilatéraux avec les autorités provinciales chaque fois qu'il serait possible, en regroupant les délinquantes

bilateral agreements with provincial authorities where in some cases the combined provincial female offender population with the federal female offender population would be enough to provide a decent institution with decent facilities. In other cases, and in particular in the Maritimes, that is simply not going to work. They do not have enough and we do not have enough. As I say, it is a very real conundrum. And I appeal to members of the Committee: if they have better ideas or suggestions on how this can be solved, believe me, I am most sincere, I think it is about time we did have a new deal for women offenders in this country.

I think if I had my druthers I would demolish the Kingston prison for women tomorrow. But it simply is impossible, because even here in the Province of Ontario, while there are great facilities for women available in the Vanier Institute near Brampton, outside of Toronto, there simply is not enough capacity i hat institution to take the whole of the population from the Kingston institution. It is a very, very real problem. If somebody has some magic answer . . .

Mr. MacGuigan: I would still like to get more of your ideas, Mr. Minister, and I wonder . . .

Mr. Lawrence: My idea is to make use of your ideas.

Mr. MacGuigan: ... if you feel the Prison for Women is likely to be with us for many years, and if you are seeking political justification for keeping the Prison for Women there indefinitely.

Mr. Lawrence: No. My hope is that the Kingston Prison for Women will not be there very much longer. But I cannot give you a date. It is dependent on negotiations with the Province of Ontario and other provinces. There are inmates in that Kingston institution, as I have indicated to you, who do come from right across the country, and especially from the Maritime area, and there is no sense knocking something down if you have no place to put the people who are in there. I want to make sure I have decent, correct facilities which are going to assist these people, hopefully in an area of the country where there will be these community and family ties.

• 2045

Mr. MacGuigan: But you would not agree with prison officials that it would be taking the view that the prison was there to stay?

Mr. Lawrence: No.

Mr. MacGuigan: What would you feel about the view that adequate facilities or services are not likely to be provided for federal female offenders until a decision is made to close the Prison for Women?

Mr. Lawrence: It is one of those chicken and egg propositions.

Mr. MacGuigan: But do you find that an offensive proposition? Because people who have advanced that have not survived in the Canadian Penitentiary Service. People who have advanced that have found that contracts have been terminated or not renewed.

[Translation]

provinciales et les délinquantes fédérales, d'avoir une institution décente avec des installations décentes. Dans d'autres cas, et en particulier dans les Maritimes, c'est tout simplement impossible. Les Maritimes n'ont pas suffisamment de délinquantes et nous n'en avons pas suffisamment. Comme je l'ai déjà dit, c'est un véritable casse-tête. Je fais d'ailleurs appel à vos idées et à vos suggestions, et croyez-moi, je suis très sincère, car je pense qu'il est grand temps que nous fassions quelque chose pour les délinquantes de ce pays.

Si j'avais le choix, je démolirais la prison des femmes de Kingston demain. Mais c'est tout simplement impossible, parce que même ici dans la province de l'Ontario bien qu'il y ait d'excellentes installations pour les femmes à l'Institut Vanier près de Brampton, à la périphérie de Toronto, il n'y a tout simplement pas suffisamment de place pour accueillir toutes les détenues de Kingston. C'est vraiment un problème. Si quelqu'un a une solution magique...

M. MacGuigan: J'aimerais quand même que vous nous fassiez part de vos idées, monsieur le ministre, et je me demande...

M. Lawrence: Mon idée c'est de me servir des vôtres.

M. MacGuigan: . . . si vous pensez qu'il est fort vraisemblable que nous ayons à vivre avec cette prison des femmes pendant de nombreuses années, et si vous essayez de trouver une justification politique au maintien indéfini de cette prison.

M. Lawrence: Non. J'espère que la prison pour femmes de Kingston n'en a plus pour longtemps. Mais je ne peux pas vous donner de date. Cela dépend des négociations avec la province de l'Ontario et d'autres provinces. Comme je vous l'ai dit, il y a des détenues à Kingston qui viennent de l'autre bout du pays, et en particulier des Maritimes, et il ne sert à rien de démolir cette prison si on ne peut reloger celles qui s'y trouvent à l'heure actuelle. Je veux être certain d'avoir des installations décentes et correctes pour les accueillir, de préférence dans une région permettant le maintien des liens familiaux et communautaires.

M. MacGuigan: Mais vous ne convenez pas avec les responsables de la prison que cela signifie que la prison est là pour rester.

M. Lawrence: Non.

M. MacGuigan: Que pensez-vous de l'opinion selon laquelle des installations ou des services adéquats ne seront vraisemblablement pas fournis aux délinquantes fédérales tant que la décision de fermer la prison des femmes n'aura pas été prise?

M. Lawrence: C'est encore l'histoire de l'œuf et de la poule.

M. MacGuigan: Mais trouvez-vous cela inacceptable? Car ceux qui ont fait ce genre de réflexion ne sont pas restés longtemps dans les services pénitentiaires. Ils ont constaté que l'on avait mis fin à leur contrat ou qu'on ne les avait pas renouvelés.

Mr. Lawrence: No, I do not—Quite frankly, as I have indicated to you, I need all the help I can get as far as advice or suggestions are concerned from anybody at all who has any ideas on it. It may be possible to renovate that particular institution.

Mr. MacGuigan: Perhaps we should ask the Commissioner what his view is.

The Chairman: I am afraid I have been pretty gracious with you in extending the time.

Mr. MacGuigan: I think the problem is the length of the Minister's answers, Mr. Chairman.

The Chairman: I am going to tell you that that is not a new problem.

Mr. MacGuigan: Put me down for another round.

The Chairman: Yes, I will.

Mr. Robinson raised the question that I should go to his party before I go to the Conservatives. I am going to do that tonight but I am not going to establish a rule on that, so I want that understood. I do not want you to come back to the next meeting, because you and I are pretty good friends, and say, "Oh well, Eldon, you have established this precedent." It is because you are such a personable fellow, and you have sold me tonight, that I am calling on you.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you very much, Mr. Chairman, for establishing that excellent precedent. I would also like to congratulate the Minister. I believe I am not incorrect in suggesting that it is his birthday today and I think we should wish him Happy Birthday. A very pleasant occasion for his birthday this evening.

Mr. Lawrence: I am getting to the stage of like where that is not a happy reminder.

Mr. MacGuigan: If we had known we would have baked a cake.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, firstly, the Minister is aware that there was a debate in the House on a motion which I presented to the House, with respect to a subcommittee of this Committee being established to monitor the recommendations of the MacGuigan committee. The motion itself was talked out, Mr. Lawrence, but my understanding from informal discussions with your Parliamentary Secretary, and others, was that you would not be averse to the proposition that if this Committee chose to establish, of its own accord, such a subcommittee to monitor the recommendations, you would support it if that was required.

The Chairman: Just a moment. We had that procedural discussion at the opening of the meeting—sorry, somebody just caught my ear. I have read to you the precedents on that. I do not think anything can be directed to this Committee except those matters like estimates referred to us, or a bill by second reading by motion is referred, or some direction by the House, by Parliament itself. We cannot come up with our own procedure or our own issues at any time.

[Traduction]

M. Lawrence: Non. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai sincèrement besoin de toute l'aide que l'on peut m'offrir que cela soit sous forme de conseils, de suggestions ou d'idées. La rénovation de cette institution est peut-être dans le domaine des possibilités.

M. MacGuigan: Nous devrions peut-être demander son point de vue au commissaire.

Le président: Je m'excuse . . . j'ai été très généreux avec vous.

M. MacGuigan: C'est la longueur des réponses du ministre, monsieur le président, qui crée des problèmes.

Le président: Je vous dirai que ce n'est pas un problème nouveau.

M. MacGuigan: Inscrivez-moi pour un autre tour.

Le président: D'accord.

M. Robinson m'a prié de lui donner la parole avant de passer aux conservateurs. J'accepte pour ce soir, mais je n'en ferait pas une règle et je veux que cela soit bien compris. Je ne veux pas que lors de la prochaine réunion vous me disiez puisque nous sommes bons amis: «Eldon, vous l'avez déjà fait». Je le fais simplement parce que ce soir vous êtes si affable et si convaincant.

M. Robinson (Burnaby): Je vous remercie infiniment monsieur le président, d'établir cet excellent précédent. J'aimerais également féliciter le ministre. Sauf erreur, c'est aujourd'hui son anniversaire et je pense que nous devrions lui souhaiter un bon et heureux anniversaire.

M. Lawrence: J'en arrive à un âge où ce genre de rappel n'est plus agréable.

M. MacGuigan: Si nous avions su nous aurions fait un gâteau.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, tout d'abord, le ministre sait qu'il y a eu un débat à la Chambre portant sur une motion que j'ai moi-même présentée relativement à la formation d'un sous-comité de ce comité pour surveiller la mise en œuvre des recommandations du Comité MacGuigan. Ma motion a été rejetée, monsieur Lawrence, mais d'après des discussions officieuses que j'ai eues avec votre secrétaire parlementaire, ainsi qu'avec d'autres, j'ai cru comprendre que vous ne vous opposeriez pas à ce que le comité choisisse de son propre accord d'établir un tel sous-comité et que vous appuieriez même une telle recommandation si c'était nécessaire.

Le président: Un instant. Nous avons eu un débat de procédure sur cette question au tout début de la réunion—je m'excuse quelqu'un vient de me parler. Je vous ai lu les précédents à ce sujet. Ce comité ne peut discuter que des questions qui lui sont renvoyées, comme le budget, les projets de loi après l'étape de la deuxième lecture, ou de questions faisant l'objet d'un ordre de renvoi du Parlement lui-même. Nous ne pouvons pas établir notre propre procédure ou notre propre programme d'étude.

Mr. Robinson (Burnaby): I do understand. This is a separate question.

The Chairman: I do not see how the Minister can answer that question.

Mr. Robinson (Burnaby): This is a separate question entirely, with respect, Mr. Chairman, concerning a subcommittee of this Committee. That was my motion: that there be a subcommittee of this Committee. The Minister was nodding in agreement that the Minister—I assume this is correct—would have no objection to this Committee's establishing such a subcommittee.

The Chairman: The Minister does not set the procedure of this meeting. First of all, I make the rulings and if there is a motion by members of this Committee, that motion will be put after proper debate and the Committee will set its rules. What you are asking, with the greatest respect to you, is that the Minister decide the procedure of this Committee. That is not how this Committee operates and not how it is going to operate.

Mr. Robinson (Burnaby): I thank you, Mr. Chairman, for dealing with that point of order in that manner. I would just ask when the appropriate time would be to put such a motion before this Committee? I have some indication from friends opposite that it would be in order to put it now, but I think we are here to question the Minister. Perhaps at the conclusion of questioning of the Minister?

Mr. Crosby (Halifax West): On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): If the member wishes to put a motion and he wants to use the allotted time for that purpose, I respectfully suggest that he put his motion and deal with it now.

• 2050

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I will not pursue that subject. I am glad to see that at least nonverbally the Minister has indicated his support for that proposition.

The Chairman: I am just going to say . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Please, do not interrupt my questioning.

The Chairman: Mr. Robinson, you are a member of this Committee and I am chairing the Committee, just the same way as the Speaker is in the Chair in the House of Commons. What I am saying about that question, I am going to repeat it. It is not a decision the Minister makes or any individual member of this Committee. It is going to be a ruling of this Committee that has been made. So I would ask you to proceed with your proper questions and if they are out of order, it is my responsibility to tell you they are out of order, and I shall do so.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if this Committee is to have the resources for a subcommittee in terms of finances and in terms of research assistance, it is up to the Minister to provide that.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Je comprends. C'est une question différente.

Le président: Je ne vois pas comment le ministre peut répondre à cette question.

M. Robinson (Burnaby): Sauf votre respect, monsieur le président, c'est une question totalement différent concernant l'établissement d'un sous-comité du comité. Ma motion était la suivante: qu'un sous-comité du comité soit créé. Je ne pense pas me tromper en disant que le ministre ne voit aucun inconvénient à ce que le comité établisse un tel sous-comité.

Le président: Ce n'est pas le ministre qui prend les décisions de procédure, c'est moi. Si des membres du comité veulent proposer une motion, cette dernière sera mise aux voix après débat et le comité fixera alors la procédure à suivre. Ce que vous demandez, c'est que le ministre décide de notre procédure. Ce n'est pas ainsi que nous fonctionnons et ce n'est pas ainsi que nous fonctionnerons.

M. Robinson (Burnaby): Je vous remercie, monsieur le président, de traiter ce point de cette manière. Quel moment serait alors opportun pour proposer une telle motion au comité? Mes amis d'en face semblent m'indiquer que rien ne s'oppose à ce que je le fasse maintenant, mais nous sommes ici pour poser des questions au ministre. Peut-être à la fin des questions?

M. Crosby (Halifax-Ouest): J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Crosby.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Si le député souhaite proposer une motion et s'il veut utiliser le temps alloué à cet effet, je suggère avec tout le respect voulu qu'il le fasse maintenant.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je n'insisterai pas sur ce sujet. Je suis heureux de constater que le ministre a indiqué qu'il approuvait cette proposition.

Le président: J'allais justement dire . . .

M. Robinson (Burnaby): S'il vous plaît, veuillez ne pas m'interrompre.

Le président: Monsieur Robinson, vous faites partie d'un comité dont je préside les séances, au même titre que l'Orateur préside les séances de la Chambre des communes. Je vais donc vous répéter ce que j'ai à dire sur cette question. Il ne s'agit pas d'une décision prise par le ministre mais par le Comité lui-même. Je vais donc vous demander de poser vos questions mais, si elles ne sont pas recevables, j'aurai la responsabilité de vous l'indiquer et je le ferai.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si notre Comité doit avoir les ressources nécessaires, sur le plan financier et sur le plan du personnel, pour la création d'un souscomité, ce sera au ministre de les lui fournir.

The Chairman: That is a ridiculous statement.

Mr. Robinson (Burnaby): I want to follow up Mr. MacGuigan's questions with respect to the press reports on the retroactive condoning of wrong-doing by the RCMP. Is the Minister's position that this approval would only refer to petty offences which were standing in the way of investigation, Mr. Chairman?

Mr. Lawrence: I am not too sure what you mean by retroactive condoning. It is not the government's view or this Minister's view or anybody's view that I have ever heard of that any alleged offences committed in the past by anybody, serious or minor, can be condoned by anybody. What I am talking about are legislative changes at both the federal and the provincial levels in the future which will bring the law up to date with respect to the very justified and responsible needs of the law enforcement agencies of this country in respect of normal investigatory operations and policies and programs.

Mr. Robinson (Burnaby): Would you ever say that it would be necessary to have a system in place whereby approval for certain actions of an extraordinary nature by the RCMP would have to be condoned by a Cabinet Minister who would be accountable to and responsible to Parliament?

Mr. Lawrence: Well, as you already know, that is the law of the land in regard to one aspect of RCMP operations today. The Solicitor General himself can sign warrants for certain investigatory procedures, and that is the sole and exclusive responsibility of the Solicitor General. So in one aspect that law is already in place. That is not what I am talking about, though. I am talking about handicaps that exist at the moment for which there is no exclusion. There is no exception in the law for some types of investigatory procedures.

Mr. Robinson (Burnaby): Would you say that it would be important for you to have a system in place whereby a breach of the law that might be necessary in certain circumstances would be authorized by responsible official of Cabinet?

Mr. Lawrence: A breach of the law.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Lawrence: No. In no way.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Minister.

Mr. Lawrence: In no manner, shape and form can there be a breach of the law by anybody. I do not care whether he is the member of Parliament for Burnaby or a probationary constable.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you. I am glad to hear you say that, Mr. Minister.

Mr. Lawrence: But what I am saying to you—do not misunderstand me. What I am saying to you is that the laws at the moment should be changed in certain instances to permit people in the pursuit of their responsibilities to perform certain functions. But that is not a breach of the law.

Mr. Robinson (Burnaby): No. The present Prime Minister, during the course of the election campaign, on May 5 indicated that he would be asking for an interim report of the McDonald Commission, that he was not satisfied with the

[Traduction]

Le président: C'est tout à fait ridicule.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais reprendre les questions de M. MacGuigan, concernant les articles de journaux sur l'approbation rétroactive d'actions illégales de la GRC. Le ministre considère-t-il que cette approbation ne devrait s'appliquer qu'à des délits mineurs, commis au cours d'enquêtes?

M. Lawrence: Je ne vois pas bien ce que vous entendez par approbation rétroactive. En effet, ni le gouvernement, ni le ministre ni personne n'a jamais affirmé être prêt à approuver des actions illégales, graves ou mineures, commises par qui que ce soit. Je voudrais par contre parler de modifications législatives, aux niveaux fédéral et provincial, qui mettraient la loi à jour, en quelque sorte, conformément aux besoins justifiés et responsables des organismes d'application de la loi de notre pays, vis-à-vis de leurs enquêtes normales et de leurs politiques courantes.

M. Robinson (Burnaby): Iriez-vous jusqu'à dire qu'il pourrait être nécessaire d'instaurer un système en vertu duquel certaines actions de nature extraordinaire, de la GRC, devraient être approuvées par un ministre, qui serait responsable devant le Parlement?

M. Lawrence: Comme vous le savez, c'est précisément ce que prévoit la loi d'aujourd'hui, pour un aspect des activités de la GRC. Le Solliciteur général peut en effet signer des mandats, pour certaines procédures d'enquête, et il le fait sous sa seule et exclusive responsabilité. Donc, sous cet aspect, cette disposition législative existe déjà. Ce n'est toutefois pas de cela que je voulais parler. En effet, je voulais mentionner l'existence de certains obstacles, pendant certaines procédures d'enquête, pour lesquels il n'existe aucune exception législative.

M. Robinson (Burnaby): Diriez-vous alors qu'il serait important que soit mis en place un système en vertu duquel une violation de la loi qui pourrait être nécessaire dans certaines circonstances devrait être autorisée par un membre du Cabinet?

M. Lawrence: Une violation de la loi?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Lawrence: Non, en aucun cas.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le ministre.

M. Lawrence: Il ne peut en effet y avoir violation de la loi par quiconque, sous quelque forme que ce soit. Ceci s'applique à tous les citoyens, qu'il s'agisse du député de Burnaby ou d'un simple policier.

M. Robinson (Burnaby): Merci. Je suis heureux de vous l'entendre dire, monsieur le ministre.

M. Lawrence: Mais, ne vous méprenez pas, j'ai bien dit que les lois actuelles devraient être modifiées, dans certains cas, pour permettre aux responsables d'exercer certaines fonctions, dans l'exercice normal de leurs responsabilités. Ceci ne doit toutefois pas s'appliquer aux violations de la loi.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Le premier ministre actuel, pendant la campagne électorale, c'est-à-dire le 5 mai, avait indiqué qu'il demanderait un rapport intérimaire de la Commission McDonald car il n'était pas satisfait du progrès

progress of the McDonald Commission. Do you intend to ask for such an interim report?

Mr. Lawrence: We are already on the point of receiving one. There may be two others. Then there will be the core report by June of 1980 and then there will be a final one relating to other ancillary matters after that. But my understanding at the moment is that the McDonald Commission will be completely wound up by the end of 1980.

Mr. Robinson (Burnaby): The subject matter of the first one is the Official Secrets Act.

• 2055

Mr. Lawrence: Yes, the Official Secrets Act and Emergency Powers Act. And that is in the process at the moment of being received and translated and printed.

Mr. Robinson (Burnaby): And what about the other two that you are anticipating? What are they on?

Mr. Lawrence: Oh yes, I am sorry. I am corrected, the first one relates to freedom of information and Official Secrets Act. The second one will be on Emergency Powers Act. I am sorry, I stand corrected.

Mr. Robinson (Burnaby): I see. Thank you, Mr. Minister. Again, I have a question on the McDonald Commission. Are you prepared to turn over at this time rather than waiting until possibly the end of 1980 evidence which has been amassed by the McDonald Commission, which would disclose potential criminal wrongdoing by members of the RCMP security service? For example, in the province of British Columbia, the evidence disclosed some 400 illegal break-ins. Are you going to hold onto that evidence or is the McDonald Commission going to be requested to hold onto that evidence until the conclusion of their mandate and their final report has been submitted? Or are you prepared to turn over that evidence now?

Mr. Lawrence: First of all, some of the Attorneys General, some of the provincial governments have already received some testimony and are thoroughly as knowledgeable as the federal government is on some of the testimony that has been given in public before the McDonald Commission. For instance, the Province of Quebec has had a representative, a counsel, in attendance constantly at all public sessions of the McDonald Commission. We, as well, have sent certain information that has come to our notice as a result of the testimony and the evidence before the McDonald Commission to the attention of the Minister of Justice of the Province of Quebec. So there is no question about the Quebec authorities being completely conversant and they have been completely conversant all along.

Mr. Robinson (Burnaby): What about evidence for the other provinces?

Mr. Lawrence: Well, evidence—I am talking about testimony.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Lawrence: That is evidence before the McDonald Commission, there is no other evidence except testimony before the McDonald Commission.

[Translation]

de ses travaux. Avez-vous l'intention de demander un tel rapport intérimaire?

M. Lawrence: Nous sommes sur le point d'en recevoir un. Il y en aura peut-être deux autres. Ensuite, il y aura le rapport fondamental, en juin 1980, puis, finalement, un dernier rapport concernant des questions annexes. Ceci étant, on me dit que la Commission McDonald aura complètement terminé ses travaux à la fin de 1980.

M. Robinson (Burnaby): Le sujet du premier rapport sera la Loi sur les secrets officiels?

M. Lawrence: C'est cela, ainsi que la Loi des pouvoirs d'urgence. Ce rapport est en cours de production et de traduction.

M. Robinson (Burnaby): Qu'en est-il des deux autres?

M. Lawrence: Veuillez m'excuser, on m'indique que le premier rapport concernera la liberté d'information et la Loi sur les secrets officiels. C'est le second rapport qui portera sur la Loi des pouvoirs d'urgence. Je suis heureux que l'on m'ait corrigé.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Merci, monsieur le ministre. Toujours sur ce sujet, êtes-vous disposé à fournir aux provinces, immédiatement plutôt qu'à la fin de 1980, les preuves obtenues par la Commission McDonald sur d'éventuelles actions illégales ou criminelles commises par des membres du service de sécurité de la GRC? Par exemple, pour la Colombie-Britannique, les preuves obtenues portent sur environ 400 entrées par effraction. Allez-vous retenir ces preuves, ou demander à la Commission McDonald de les retenir, tant qu'elle n'aura pas publié son dernier rapport?

M. Lawrence: Je vous dirai tout d'abord que certains procureurs généraux et certains gouvernements provinciaux ont déjà reçu certains témoignages. Ils connaissent donc aussi bien que le gouvernement fédéral la nature des preuves fournies en public devant la Commission McDonald. Ainsi, la province du Québec avait un juriste qui la représentait constamment pendant les séances publiques de la commission. Nous-mêmes avons envoyé au ministre de la Justice du Québec certaines informations qui ont été portées à notre connaissance par la Commission McDonald. Il ne fait donc aucun doute que les autorités de la province sont parfaitement au courant, depuis le début

M. Robinson (Burnaby): Qu'en est-il des preuves concernant les autres provinces?

M. Lawrence: Je préciserai que je n'ai pas parlé de preuves mais plutôt de témoignages.

M. Robinson (Burnaby): Certes.

M. Lawrence: Je crois qu'il est important de faire cette distinction, puisqu'il ne s'agit, dans tous les cas, que de témoignages recueillis par la Commission McDonald.

Mr. Robinson (Burnaby): What about testimony . . .

Mr. Lawrence: For some of the other provinces there has been no indication, that I am aware of, of any alleged improprieties or any alleged illegal acts that have taken place within the provincial jurisdiction of some other provinces. In other provinces, however, there is presently testimony being given before the McDonald Commission about certain matters. And, certainly, I have undertaken to the provincial Attorneys General that, after there has been a conclusion of the testimony on certain police operations or certain circumstances or certain activities, after that testimony in regard to certain circumstances has been completed, so that there can be no trial by newspaper or trial by innuendo or damaging of reputations before all the facts are in, after the testimony has been completed by the McDonald Commission and they have so informed me of that . . .

Mr. Robinson (Burnaby): You will turn it over.

Mr. Lawrence: . . . then, before the matter is made public, I will inform the provincial Attorneys General in whose jurisdiction that particular matter has taken place, subject always to certain national security provisions on public disclosure of that type of matter, which I think all members can understand . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Two other brief questions.

Mr. Lawrence: . . . that information will be turned over to them.

Mr. Robinson (Burnaby): At that point?

Mr. Lawrence: That is right.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Minister.

Mr. Lawrence: I am sorry to have taken so long but one has to be very careful because already, again, there has been a complete ministerpretation of what I had said in exactly that fashion in the press and somebody has gummed it up.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, during the election campaign, your leader, Mr. Clark, said that he would introduce a watchdog committee of members of Parliament from all parties, which would protect the public against police abuses of civil rights and he promised that the committee would be introduced even if the McDonald Commission had not completed its final report. Are you prepared to live up to this commitment, Mr. Minister?

• 2100

Mr. Lawrence: We are looking at a number of different options right now in respect of some type of review board or review committee, independent completely from the police agency or the law enforcement agency itself, whose function it would be to handle complaints, grievances and allegations made against the federal police in the performance of their duties

Mr. Robinson (Burnaby): What about the watchdog committee of M.P.s?

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Dans ce cas . . .

M. Lawrence: Je ne pense pas qu'il y ait eu des allégations d'activités illégales, quelles qu'elles soient, pour toutes les provinces canadiennes. Par contre, pour certaines d'entre elles, la commission reçoit actuellement des témoignages, sur certaines affaires. Lorsqu'elle en reçoit, sur certaines activités de police ou sur certains événements, je me suis engagé, auprès des procureurs généraux, à ce qu'il n'y ait pas de jugement par insinuation, par voie de presse ou par n'importe quelle autre voie, avant que la commission n'ait recueilli tous les témoignages nécessaires et qu'elle ne m'ait informé de . . .

M. Robinson (Burnaby): Vous donnerez tout cela aux provinces?

M. Lawrence: J'ai décidé d'informer les procureurs provinciaux avant que les témoignages ne soient rendus publics, lorsque certains événements les concernaient directement, sous réserve de certaines dispositions de sécurité nationale, entre autres. Je crois que les députés comprendront parfaitement . . .

M. Robinson (Burnaby): Deux autres questions, si vous me le permettez.

M. Lawrence: . . . que ces conditions sont tout à fait normales avant de transmettre ces documents aux provinces.

M. Robinson (Burnaby): A part ces exceptions, vous transmettrez tout cela aux provinces?

M. Lawrence: C'est cela.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le ministre.

M. Lawrence: Je regrette d'avoir pris tant de temps mais je me devais de faire très attention car, comme je l'ai déjà dit, certaines de mes déclarations ont été complètement déformées dans la presse.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, pendant la campagne électorale, votre chef, M. Clark, avait affirmé qu'il créerait un comité de surveillance, composé de députés de tous les partis et destiné à protéger le public contre certaines activités de police enfreignant les droits de la personne. Il avait également promis que ce comité serait créé même si la Commission McDonald n'avait pas terminé son rapport final. Êtes-vous disposé à respecter cette promesse, monsieur le ministre?

M. Lawrence: Nous examinons actuellement plusieurs options qui sont toutes destinées à créer une sorte de commission ou de comité de contrôle, complètement indépendant de l'organisme de police ou d'application de la loi en cause, et dont la fonction serait de s'occuper des plaintes, griefs et allégations concernant la police fédérale.

M. Robinson (Burnaby): Qu'en est-il du comité de contrôle de députés?

Mr. Lawrence: Well, I am just not too sure of all the ramifications and implications about an option such as that, but that is one of four or five different types of options that we are considering. In due course, legislation, hopefully this session of this Parliament, will be presented to you, and at that time you will know exactly what government intention and government policy is.

Mr. Robinson (Burnaby): My final question, Mr. Chairman, is with respect again to statements made by the present Prime Minister during the election campaign. Mr. Minister, through you, Mr. Chairman, if evidence is disclosed which points to criminal wrongdoing on the part of former solicitors-general are you prepared to prosecute those individuals?

Mr. Lawrence: Well, first of all I do not prosecute anybody.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, are you prepared . . .

Mr. Lawrence: Secondly, that is not a federal responsibility; that is a provincial responsibility exclusively within the jurisdiction of provincial attorneys-general. I think it is highly speculative, it is a hypothetical question and you and I can both do nothing but get into trouble by dealing with hypothetical things.

I say to you that, on the basis of my knowledge and my perusal of files, I certainly know of no former solicitor general in the federal government, what his or her or its political complexion may have been, that would indicate to me that there has been any criminal activity or criminal intent by anybody and I think it is sort of a nasty innuendo, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): It was Mr. Clark's innuendo, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crosby had his hand up first. I know Mr. Kilgour is quite anxious. Now, it is up to you two, between the two of you, through the party. Do you want to go first, Mr. Crosby?

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I would prefer to defer to Dr. Halliday, to whom I have spoken on the side, for two reasons. One is the great regard I have for Dr. Halliday and his interest in justice and penal reform, and secondly because at previous meetings when I happened to occupy the Chair in your absence...

Mr. Lachance: You did a good job.

Mr. Crosby (Halifax West): ... not quite as effectively as yourself. Dr. Halliday had questions which he was unable to put because of lapse of time, so I would prefer if you recognized Dr. Halliday, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, doctor, and then I will call on Mr. Kilgour.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I do not want to usurp Mr. Kilgour's time.

Mr. Chairman, thank you very much. I appreciate the latitude which you are giving us tonight in our discussion—obviously you are allowing us to go outside and beyond the

[Translation]

M. Lawrence: Je dois dire que je n'ai pas analysé toutes les conséquences ou ramifications d'une telle solution, mais elle fait partie des quatre ou cinq options que nous examinons actuellement. Nous espérons pouvoir déposer un projet de loi pendant cette législature, ou du moins en temps opportun, ce qui vous permettra de connaître exactement la politique du gouvernement à cet effet.

M. Robinson (Burnaby): Ma dernière question, monsieur le président, concerne une fois encore des déclarations effectuées par le premier ministre actuel pendant la campagne électorale. Si vous avez connaissance, monsieur le ministre, de preuves portant sur des activités illégales commises par d'anciens solliciteurs généraux, seriez-vous disposé à intenter des poursuites à leur égard?

M. Lawrence: Je dois tout d'abord vous signaler que je n'intente de poursuites contre personne.

M. Robinson (Burnaby): Seriez-vous alors disposé . . .

M. Lawrence: Deuxièmement, il ne s'agit pas là d'une responsabilité fédéral mais exclusivement provinciale. Je crois, en outre, que votre question est hautement hypothétique, et je suis convaincu que son analyse ne pourrait que nous causer des ennuis, à vous et à moi.

Ceci dit, sur la base des informations qui ont été portées à ma connaissance et de mon analyse des dossiers, je puis vous dire que je ne connais aucun ancien solliciteur général du gouvernement fédéral, quelle qu'ait pu être son appartenance politique, qui ait commis des activités criminelles ou ait eu l'intention d'en commettre. Je crois donc que votre question comprend des insinuations assez regrettables, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Mais c'est M. Clark qui avait fait ces insinuations, monsieur le président.

Le président: Je sais que vous êtes impatient de poser vos questions, monsieur Kilgour, mais M. Crosby avait levé la main avant vous. Peut-être pourriez-vous vous mettre d'accord? Voulez-vous commencer, monsieur Crosby?

M. Crosby (Halifax-Ouest): J'aimerais plutôt donner la parole à M. Halliday, monsieur le président, pour deux raisons. La première est que je le tiens en haute estime, pour l'intérêt qu'il porte à la justice et à la réforme de notre code pénal. La deuxième est que, lorsqu'il m'est arrivé de présider le Comité, lors de séances antérieures . . .

M. Lachance: Ce que vous avez très bien fait.

M. Crosby (Halifax-Ouest): . . . ce que je n'ai pas fait aussi bien que vous, monsieur Halliday n'avait pas eu le temps de poser ses questions. Je préférerais donc que vous lui donniez la parole, monsieur le président.

Le président: Très bien; monsieur Halliday, après quoi je donnerai la parole à M. Kilgour.

M. Halliday: Je ne voudrais pas prendre le temps de M. Kilgour, monsieur le président.

Je vous remercie beaucoup de la souplesse avec laquelle vous menez les débats de ce soir, monsieur le président. Il est évident que vous nous permettez de dépasser le cadre du crédit

scope of Justice Vote 1—and the interest that the Minister has brought to us this evening. I did not want to disappoint Mr. Yeomans in being here tonight and thinking we were not still concerned about the penitentiary system.

Those of us who were on the subcommittee—it just seemed to naturally gravitate in certain areas of special interest. I do not need to tell you tonight one of those areas is Dr. MacGuigan's which was one of his special interests and we have heard about that.

I too had a couple of areas I would like to touch on and get the views of the new Minister, if I might.

The first one has to do with educational requirements of our correctional officers or guards. Recommendation No. 4 in the Committee report recommended the Grade 12 education and none of us faulted that, except perhaps some of us felt that we should have even gone a little further. That is what I want to question you about.

I am a little concerned about the status report that was received in this document the other day. Whereas we recommended that it must be grade 12 education or its tested equivalent, the report says, on page 2:

• 2105

The academic qualifications for Correctional Officers now include . . .

and this is the important part:

the ability normally required to complete secondary school ...

Now that is a little different. That does not mean he has completed it nor does it mean that he has the tested equivalent. I read some significant difference into what the recommendation was and what now their present status is.

Before I ask for your comments on this, I want to tell you why I am concerned. I do not know of any other professional group—and indeed the correctional officers now assume that they are professionals, and I do not question that, really—but I know of no other professional group that are dealing with human beings with deviant behaviour that do not require some post-secondary education of a very formal nature. I just think of ordinary elementary school teachers or secondary school teachers and those who are dealing with even somewhat aberrant behaviour in our child population who have to have added education beyond that. And I am wondering whether you think that we are accepting a status of education that is sufficiently stringent.

What I am really suggesting is that we should be going for the true professional status where a person, before he becomes employed, is indeed a professional first. In other words, he knows a body of knowledge which he has learned in an academic setting, and then he is taken on an hired by somebody to do the job. I do not care whether you are talking about clergymen or physicians or lawyers or dentists or library scientists—there are any number of people who are dealing with human beings, all of whom have—and I do not know of

[Traduction]

ler du ministère de la Justice, ce qui est particulièrement important du fait de la présence du ministre. Je ne voudrais toutefois pas décevoir M. Yeomans et lui donner l'impression que nous ne nous intéressons pas au système pénitentiaire.

Ceux d'entre nous qui ont participé aux travaux du souscomité continuent à s'intéresser de près à ce type de problèmes, et je n'ai qu'à vous rappeler les déclarations de M. MacGuigan pour vous en convaincre.

Moi-même, j'aimerais obtenir l'avis du nouveau ministre sur plusieurs questions.

La première concerne le critère prévu pour les agents de pénitenciers ou les gardes, en matière de scolarité. La quatrième recommandation du rapport du Comité établissait ce critère à la douzième année; aucun d'entre nous ne s'y est opposé, bien que certains aient jugé cela encore insuffisant. Je voudrais donc vous poser des questions là-dessus.

En effet, je suis assez préoccupé par le rapport intérimaire faisant partie du document que nous avons reçu l'autre jour. En effet, alors que nous recommandions une douzième année ou un niveau équivalent confirmé par examen, le rapport indique ce qui suit, en page 2:

Les critères académiques pour les agents des pénitenciers comprennent maintenant . . .

... et voici le passage important:

...les capacités normalement requises pour terminer l'école secondaire ...

Cela est relativement différent de notre recommandation. Ça ne signifie pas que le candidat a terminé son école secondaire ni qu'il soit en mesure de subir un examen équivalent. Je vois donc une différence importante entre notre recommandation et la situation actuelle.

Avant de vous demander votre avis là-dessus, je voudrais vous dire pourquoi cette question me préoccupe. Je ne connais en effet aucun autre groupe professionnel, et les agents de pénitenciers se considèrent maintenant comme tels, qui n'ait à prouver, selon des critères très stricts, son succès pendant l'enseignement post-secondaire, lorsqu'il doit traiter d'êtres humains ayant un comportement différent de la norme sociale. Je pense ainsi aux professeurs de l'enseignement élémentaire ou secondaire et à ceux qui s'occupent du comportement parfois anormal des enfants. Toutes ces personnes doivent avoir un enseignement plus spécialisé. Je me demande donc si vous seriez disposé à accepter un critère de scolarité suffisamment strict.

Ce que je recommande, en d'autres termes, c'est que vous acceptiez le critère des vrais professionnels, c'est-à-dire que les candidats doivent avoir fait la preuve qu'ils sont vraiment professionnels avant d'être employés. Ceci signifierait qu'ils disposeraient des connaissances acquises dans un milieu académique avant de pouvoir être engagés. Parmi tous les gens qui doivent s'occuper d'êtres humains, songeons aux médecins, aux avocats, aux dentistes, aux prêtres, aux bibliothécaires, ils doivent tous avoir reçu un enseignement post-secondaire avant d'occuper leur poste.

anybody among them who does not have—his post-secondary education before he takes on the job.

I am wondering whether you, Mr. Minister, are satisfied, first of all, with the recommendation that the Committee brought you and, secondly, are you satisfied with the wording of this status report which implies to me that we are not really expecting to have past grade 12 education or its tested equivalent.

Mr. Lawrence: Well, first of all, I think the imposition of a requirement that a secondary school education plus three years' experience came as quite a shock to the system itself. I may be unfair in my belief that that was the case but I do not think it was too long ago that in the correctional service, because of the conditions of work and rate of pay of work, and the attitude that the public had—perhaps a misguided perception, but nevertheless it was a public perception—it was felt that people who were custodial officers in penal institutions did not necessarily need any great high standard of education. As a result of the subcommittee's recommendation I think the spirit and intent of that recommendation has been followed through by the present Commissioner, and I give him full marks for that.

Certainly it would be nice, and might well be a very worthwhile objective, to try to impose a system, year by year, of folding into the system increasingly higher educational and experienced standards in respect of these people. I do suggest to you, though, that there are presently very conscientious individuals in the system at the moment, who would not even meet that qualification if they were applying for employment today, who have turned out to be extremely capable, sympathetic and conscientious people. On the other hand, there are people who have masters degrees and who have been in the system but whom the system has had to carefully remove one way or another simply because, in spite of their educational qualifications, they have turned out to be completely incompatible.

Doctor, I agree with your motives; I agree with your intent. I say to you that once I get a firmer hold on the thing and am able to more directly focus on were we are going and how we should get there, it may well be that we will start increasing that qualification. But an educational qualification is not the only one, and I hope you appreciate that. That is all. There does have to be a compatibility, there does have to be a conscientiousness of the people there.

• 2110

As you know, I have not been there very long, but I think the present Commissioner and the present group of people he has around him, both in our Secretariat and in the Correctional Service itself, have performed wonders in the relatively short time that they have been there in respect of the spirit, the esprit de corps and the morale of the Correctional Service itself, which, I suspect, not too long ago was at a very low ebb. I think that means more than anything else.

That is a very long-winded and evasive answer, I suppose, to you, but I think the spirit of the recommendation has been

[Translation]

Tout cela m'oblige donc à vous demander si vous êtes satisfait de la recommandation soumise par le comité et, deuxièmement, si vous êtes satisfait de ce rapport intérimaire qui affirme, si je ne me trompe, que l'on n'est pas prêt à exiger une scolarité supérieure à la douzième année.

M. Lawrence: Tout d'abord, je vous dirai que l'imposition du critère de l'enseignement secondaire et de trois années d'expérience représente un choc assez important dans le système actuel. Ce que je vais dire ne s'applique peut-être pas à tous les membres du système mais je ne pense pas me tromper en affirmant que, du fait des conditions de travail, de salaire, de l'attitude du public, laquelle était peut-être erronée mais existait néanmoins, on considérait que les gardes ou agents des pénitenciers n'avaient pas besoin d'une instruction très poussée. Je crois donc que l'esprit et l'intention de la recommandation du sous-comité ont été acceptés et appliqués par le commissaire actuel, ce dont je tiens à le féliciter.

Certes, il serait encore plus satisfaisant, et cela pourrait constituer un objectif valable, d'essayer d'imposer un système permettant de relever, chaque année, les critères de scolarité et d'expérience s'appliquant à ce type d'activité. Je dois toutefois vous dire qu'il y a actuellement dans le système des gens très consciencieux qui, même s'ils ne répondent pas aux critères maintenant en vigueur, sont devenus extrêmement compétents et sympathiques. Par contre, on a connu des gens qui avaient des maîtrises et dont le système a dû se débarrasser, d'une manière ou d'une autre, parce qu'ils se sont révélés tout à fait incompatibles, malgré leur compétence académique.

Je comprends bien votre intention, docteur Halliday. Je vous dirai donc que lorsque j'aurai une meilleure idée de la situation actuelle et que nous aurons mieux défini nos objectifs, nous pourrons peut-être songer à relever ces critères. Toutefois, l'instruction n'est pas le seul critère et j'espère bien que vous comprenez cela. Il faut en effet, que les employés travaillant dans ce secteur aient en outre des aptitudes compatibles avec leur travail et qu'ils soient consciencieux.

Je ne suis pas titulaire de ce portefeuille depuis très longtemps, ce que vous savez fort bien, mais je sais toutefois que le commissaire actuel et ses collaborateurs, ceux qui travail pour notre secrétariat et ceux qui travaillent pour les services correctionnels ont fait des merveilles pour renforcer l'esprit de corps et le moral des services correctionnels depuis qu'ils y sont affectés, donc il y a de cela peu de temps. Rappelons-nous que ce moral était très bas auparavant et que c'est donc là une réalisation de tout premier plan.

Vous trouverez peut-être ma réponse longue et évasive, mais je crois que l'on s'est conformé à l'esprit de la recommanda-

performed. I think there have been some difficulties in setting down strictly a Grade 12 because my understanding is that in some provinces there are differences between secondary school and university. What is accepted in one province as a Grade 12 is accepted in other provinces as a Grade 11. I think the requirement to ease out some of those standardization problems in the Canadian educational system has been to say "a secondary-school education".

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I appreciate the Minister's approach to this and I think he is on the right track. I agree with him that formal education is not the whole story, obviously.

If I may just go on to a second point that is related but different, and it was raised the other day at our meeting, having to do with Dr. Barry Boyd. I would submit that possibly some of his success at Penetanguishene was related to the fact that his staff was particularly well picked and probably particularly well trained. I do not know, but I would guess that probably the academic qualifications were indeed higher than the average in the service.

What I really want to know though concerns Dr. Boyd. I was not clear in the discussion that went on last week here on him, whether or not he is still under the employ of the Correctional Service, whether he submitted a report that has been made public, and whether he is still on staff and planning future developments in the penetentiary system across the country rather than just at "Penetang".

Mr. Lawrence: Okay. What I was groping for through this mass of bumps in front of me here was a letter to Mr. Crosby as the vice-chairman of the Committee—he was the acting chairman of the Committee last time—respecting the Boyd report.

Dr. Boyd is not employed by the Service at the moment, but there is a Boyd report on the social therapy techniques developed at the Oak Ridge division at Penetanguishene, together with an information note by Dr. D. Craegen, Director General of Medical Services, dated November 5 of this year, on the implementation of a pilot project in the Pacific Regional Psychiatric Centre which does attempt to use, as I understand it, some of Dr. Boyd's techniques. That report is available to you, and if it has not been distributed it should be.

The Chairman: I got a copy.

Mr. Lawrence: It was supposed to have been sent to all members this morning.

Mr. Halliday: I have not seen it.

Mr. Chairman, I appreciate that, and I wonder if the Minister could tell us whether Dr. Boyd is not employed in the Service at his choice now or if it is the choice of the Correctional Service.

Mr. Lawrence: I do not know. Would you like to hear Commissioner Yeomans on that?

Mr. Halliday: If we could.

[Traduction]

tion. A mon avis, s'il y a eu certaines difficultés lors de la création d'une douzième année, c'est parce qu'à ma connaissance, la fin du secondaire et le début du cycle universitaire ne correspondent pas aux mêmes années scolaires dans certaines provinces. Ce qui est considéré comme la douzième année dans une province, peut s'appeler la onzième année dans une autre. Par conséquent, je crois que pour en arriver à combler les écarts entre les divers systèmes d'éducation canadienne, on en est arrivé à dire qu'il y a eu «une instruction de niveau secondaire».

M. Halliday: Monsieur le président, l'orientation prise par le ministre me paraît tout à fait indiqué en cette matière. Je conviens avec lui qu'une instruction au sens strict du mot ne constitue pas tout, bien entendu.

Si vous permettez, je vais passer à un deuxième point connexe mais différent et qui a été soulevé l'autre jour au sujet de M. Barry Boyd. Je suis d'avis que certains des succès qu'il a obtenus à Penetanguishene tiennent au fait que son personnel a été trié sur le volet et probablement très bien formé. Sans être certain, je soupçonne que les diplômes obtenus par les membres de son personnel étaient supérieurs à la moyenne observée dans ce service.

J'aimerais toutefois savoir quelque chose au sujet de M. Boyd. Lorsqu'il a été question de lui la semaine dernière, je n'ai pas saisi s'il est encore à l'emploi des services correctionnels, ni s'il a déposé un rapport rendu public ni s'il fait encore partie des effectifs ni enfin s'il participe à l'élaboration de projets visant tout l'ensemble du système carcéral dans notre pays plutôt que celui de Penetang seulement.

M. Lawrence: Bon. Je cherchais parmi toute cette paperasse, c'est une lettre écrite au vice-président du comité M. Crosby, au sujet du rapport Boyd—M. Crosby était le président suppléant du comité la dernière fois.

Le docteur Boyd n'est pas à l'emploi des services en ce moment mais il existe un rapport Boyd portant sur les techniques de thérapie sociale mises en œuvre à la division Oak Ridge de Penetanguishene. Il existe également une note du docteur D. Craegen, le directeur général des Services médicaux, en date du 5 novembre courant et portant sur la réalisation d'un projet-pilote au centre psychiatrique régional du Pacifique; à ma connaissance, on tente d'y utiliser certaines des techniques préconisées par M. Boyd. Ce rapport est disponible et vous auriez d'ailleurs dû le recevoir si ce n'est déjà chose faite.

Le président: J'en ai un exemplaire.

M. Lawrence: Il devrait avoir été distribué à tous les membres du comité ce matin.

M. Halliday: Je ne l'ai pas vu.

Monsieur le président, je prends bonne note de ce qui vient de m'être dit; je me demande aussi si le ministre peut nous préciser si M. Boyd ne fait plus partie des services par choix ou à cause de décision émanant des services eux-mêmes.

M. Lawrence: Je ne le sais pas. Voudriez-vous connaître l'avis du commissaire Yeomans là-dessus?

M. Halliday: Bien sûr.

Mr. Donald R. Yeomans (Commissioner of Corrections, The Correctional Service of Canada): Mr. Chairman, Dr. Boyd was retained by us to do a specific study and prepare recommendations to our Service. He completed that phase of his contract and we saw no need, at this stage, to carry on with the contractual arrangements with Dr. Boyd.

Mr. Halliday: So I take it then that he did not refuse to continue; he just was not invited to. Fine.

May I have one last question, Mr. Chairman?

The Chairman: Oh, certainly, go ahead. I was listening to Mr. Yeomans. I am sorry. You have time yet.

Mr. Halliday: Fine.

Well, as I said earlier when I began, we all have our favourite areas, and I do not want to bore my two colleagues who are here from the subcommittee. But recommendation 62 was of special concern to me. It is six lines, so I will just read it so it clarifies it. You, Mr. Minister, are aware of it too, I am sure.

The CPS should research the possibility of expanding, in at least one new institution, the Citizen Advisory Committee into a Board of Governors on an experimental basis. Such a board should consist of about 12 members and should appoint the director and senior administrative staff.

• 2115

I will spare Mr. MacGuigan and Mr. Lachance the long harangue we had before but I think you see the message that the Committee was trying to get across there, that there was a need to enhance the involvement in a meaningful way. And I am using that word "meaningful" in a very sincere manner here because if anything was missing in the Citizens' Advisory Committees, as we saw them, they lacked a meaningful role. I would accept that the Commissioner has indeed tried to enhance that role, and I dare say that is true. But I must say I take a little offence at the last paragraph on that page 52. It discusses the status of that recommendation where it says:

Moreover, this recommendation is not in keeping with the central theme of clear and unequivocal lines of authority between the Commissioner and the warden of the institution.

Mr. Chairman, through you to the Minister, I just submit that there is an implication there that is not true, if that is the way I should be putting it. What was suggested there in no way implied any breakdown in that unequivocal line of authority between the Commissioner and the warden of an institution.

Mr. Minister, you living in Ontario and having been a minister in the Ontario cabinet, know as well as I do that there is that same unequivocal line of authority existing in the department of education between the deputy minister, who is about equivalent to the Commissioner, and to the directors of education throughout the counties of Ontario. In no way has

[Translation]

M. Donald R. Yeomans (commissaire aux corrections, Service correctionnel du Canada): Monsieur le président, M. Boyd a été attaché à nos services aux fins d'effectuer une étude déterminée et de présenter des recommandations à nos services. Cette phase de son contrat étant terminée, nous n'avons vu aucune raison de poursuivre les arrangements contractuels qui le liaient à nous.

M. Halliday: Si j'ai bien compris, il n'a pas refusé de continuer à travailler; on ne l'a tout simplement pas invité à le faire. Bon.

Me permettez-vous de poser une dernière question, monsieur le président?

Le président: Certainement, allez-y. J'écoutais M. Yeomans, je m'excuse, il vous reste encore du temps.

M. Halliday: Bon.

Comme je l'ai précisé plus tôt, nous avons tous nos domaines de prédilection et je ne désire pas ennuyer mes collègues du sous-comité. Toutefois, la recommandation 62 a retenu mon attention de façon toute spéciale. Elle s'étend sur six lignes, je vais donc la lire pour qu'on en saississe bien le sens. Quant à vous, monsieur le ministre, vous la connaissez, j'en suis sûr.

Le SCP devrait explorer la possibilité de transformer, à titre expérimental, peut-être dans une nouvelle institution, le comité consultatif de citoyens en conseil d'administration. Ce conseil se composerait d'environ douze membres et nommerait le directeur et les cadres supérieurs de l'administration.

Je vais ménager MM. MacGuigan et Lachance en ne me lançant pas dans une longue tirade mais vous avez dû déceler l'idée que le comité voulait faire valoir, soit qu'il faudrait absolument rehausser la participation de façon significative. J'utilise d'ailleurs le terme «significative» de à dessein et avec sincérité car j'ai remarqué que c'est bien cela qui manque aux comités consultatifs de citoyens, un rôle significatif. Je conviens que le commissaire a vraiment tenté de donner une plus grande importance aux activités de ces comités mais j'admets être quelque peu choqué par le dernier paragraphe de la page 52. Il porte sur cette recommandation et affirme ceci:

En outre, cette recommandation ne tient pas compte de l'idée fondamentale voulant qu'on démarque d'une façon nette et non équivoque l'autorité détenue par le commissaire et celle du directeur de l'établissement.

Monsieur le président, je prétends que ce texte sous-entend quelque chose de faux, si on veut bien me permettre de m'exprimer ainsi. En effet, ce que l'on a proposé ne s'attaquait d'aucune façon à la nette distinction existant entre l'autorité exercée par le commissaire et celle dévolue au directeur de l'établissement.

Monsieur le ministre, étant donné que vous habitez en Ontario et avez été ministre du gouvernement de cette province, vous devez savoir aussi bien que moi que cette même distinction des pouvoirs existe au ministère de l'Éducation entre le sous-ministre, qui est à peu près l'équivalent du commissaire, et les directeurs de l'instruction répartis dans

that been eroded in any way at all by the present and elected board to which the director of education is partly responsible as well as being responsible to the minister. He has his final allegiance always to the minister.

I submit that what was being recommended in recommendation 62 was the same status for the relationship between the Commissioner and the director of the institution. There was no erosion of that whatsoever, and I really resent that being in there because it implies something which is not true.

I would like you to comment on that. But also in this status report, reference is made to two studies about the feasibility. Would you be prepared to release the report of those two studies to the Committee?

Mr. Lawrence: Well, again, part of the material which I understood was sent to all members of the Committee this morning—it should have been anyway—was a directive by the Commissioner on the Citizens' Advisory Committee. I want to ask the Commissioner himself about the two studies, or rather I would appreciate it if the Commissioner himself would comment to you about the status of the two studies. But let me just . . .

Mr. Halliday: I just want to clarify something if I may. I do not want you, Mr. Minister, to confuse the Citizens' Advisory Committee with "a board of governors". They are not the same.

Mr. Lawrence: No, I know they are not. We had talked about this, Mr. Halliday. I am not closed-minded about it either. I do suggest to you, however, that your analogy between boards of education and the minister of education is simply not applicable. I wish you would find a better example because, of course, local boards of education are responsible for the spending of local funds raised through a municipal tax system to pay for the school facilities in their area. And certainly there has been no hint anywhere any time by anybody that the operational problems of a penitentiary should in any way be tied in with local . . .

Mr. Halliday: This is a relevant point though.

Mr. Lawrence: No, no, I am sorry. I have had more than a little bit to do with some boards of education in this province, and the nut of the whole board of education system in the Province of Ontario, believe me, is tied in with local taxation problems. I just do not think they are comparable.

The Chairman: I do not think we should get into the system of education.

Mr. Lawrence: But your idea of local groups having more to say than they have had to say in the past about conditions in an institution, basically, I find no fault with. I think the problems of the penal institutions in this country are such that we need all the involvement and all the participation and all the help we can get.

• 2120

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I think you really have answered that. Our time is going on and we

[Traduction]

tous les comtés de l'Ontario. Or, cette démarcation n'a nullement été érodée par le conseil de membres élus devant lequel le directeur de l'instruction est en partie responsable comme il l'est également devant le ministre. En fin de compte, son allégeance fondamentale est toujours au ministre.

L'objet de la recommandation 62 était d'obtenir le même statut pour la relation existant entre le commissaire et le directeur de l'établissement. Il n'y avait là aucune tentative de miner quoique ce soit, et je suis donc très contrarié que ce texte semble l'entendre ainsi, car c'est faux.

Je voudrais entendre vos observations là-dessus. Il y a autre chose toutefois; ce rapport mentionne deux études de faisabilité. Êtes-vous disposé à les déposer devant le comité?

M. Lawrence: Ma foi, je répète que certains des documents qui devaient être envoyés à tous les membres du comité ce matin comprenaient une directive du commissaire au sujet des comités consultatifs de citoyens. Je préférerais que le commissaire lui-même fasse des remarques au sujet de ces deux études, ou plutôt, je lui serais reconnaissant de bien vouloir le faire

M. Halliday: Si vous permettez, je vais d'abord préciser quelque chose. Monsieur le ministre, je ne tiens pas à ce que vous confondiez les comités consultatifs de citoyens avec un «conseil d'administration». Ce n'est pas du tout la même chose.

M. Lawrence: Non, vous avez raison. Nous avons déjà discuté de cela, monsieur Halliday et je n'ai pas l'esprit étroit à cet égard. Toutefois, j'estime que l'analogie que vous établissez entre les conseils scolaires et le ministre de l'éducation ne s'applique tout simplement pas ici. J'aimerais que vous trouviez un meilleur exemple car les conseils scolaires locaux sont chargés de dépenser les fonds perçus par les caisses municipales, afin d'administrer les installations scolaires de leur région. Or, personne n'a jamais prétendu que les problèmes de fonctionnement d'un pénitencier devraient être liés avec ce qui se passe au niveau local . . .

M. Halliday: L'analogie est toutefois pertinente.

M. Lawrence: Oh non, pardon. J'ai été mêlé d'assez près au fonctionnement de certains conseils scolaires de cette province et le fondement de tout le système des conseils scolaires de la province de l'Ontario, je vous l'assure, est rattaché à l'imposition locale. J'estime donc qu'il n'y a aucune comparaison possible.

Le président: Je crois que nous ferions mieux de ne pas nous lancer dans une discussion sur le système scolaire.

M. Lawrence: Cependant, votre idée d'après laquelle les groupes locaux doivent avoir davantage voix au chapitre quant aux conditions qui règnent dans les établissements me paraît, au fond, tout à fait acceptable. Les établissements pénitenciers de notre pays connaissent, en effet, des problèmes si graves que nous avons besoin de toute l'aide et de toute la participation possibles.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. J'estime que vous avez répondu à la question. Le temps file et

have some members who have some other questions they are very interested in.

Just before we start that, in light of the fact that Mr. Robinson raised a question of procedure, I just want to put this on the record at this stage:

(8) Standing committees . . .

And this is one.

... shall be severally empowered to examine and enquire into all such matters as may be referred to them by the House ...

Meaning Parliament.

... and, to report from time to time, and, except when the House otherwise orders . . .

That is about the report or any other matter.

... to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting . . .

Which we are doing.

... to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by them ...

Then we come to the point that may be a concern of yours, Mr. Robinson.

... and to delegate to sub-committee all or any of their powers except the power to report direct to the House.

First of all, you would have to have a reference to the main Committee. Once it gets that reference from Parliament, then this Committee would have the jurisdiction and the power to delegate, to a subcommittee, that power which came from Parliament. But you could not create a subcommittee out of this Committee without that direction first from Parliament, and that is the point Mr. Lachance made so ably when proceedings opened.

Now I call on you, Mr. Lachance.

M. Lachance: Merci, monsieur le président pour vos bons mots. Je vais être excessivement prudent à la lumière de cette décision éclairée que vous venez de rendre quant à la façon de poser ma question. Et je voudrais préfacer mes commentaires en déplorant vivement le fait que les députés du côté gouvernemental aient jugé bon, le 5 novembre 1979, de «tuer» la motion du député néo-démocrate, M. Robinson, qui avait proposé, au texte, que la recommandation 65 du sous-comité soit adoptée. Je déplore surtout le langage qui a été utilisé par certains députés qui sont ici présents, et qui considéraient cette motion comme superflue et une perte de temps.

Monsieur le président, on peut être d'accord ou pas d'accord avec le fait de donner un tel ordre de renvoi au comité permanent de la justice à propos de la mise en œuvre des recommandations du rapport sur les institutions pénitentiaires; mais je ne pense pas que cette question soit une perte de temps. Au contraire je pense que c'est une question extrêmement importante. D'ailleurs le ministre lui-même a souligné à plusieurs reprises, durant le temps où j'ai pu lui poser des

[Translation]

d'autres députés désirent poser des questions car ils ont à cœur certains sujets.

Avant de donner la parole aux autres, à la lumière du fait que M. Robinson a soulevé une question de procédure, j'aimerais que les propos suivants soient consignés au procès-verbal:

(8) les comités permanents . . .

Dont le nôtre fait partie.

... sont autorisés individuellement à faire étude et enquête sur toutes les questions qui leur sont déférées par la Chambre . . .

Cela signifie le Parlement,

... et à faire rapport à ce sujet à l'occasion; sauf lorsque la Chambre en ordonne autrement ...

Au sujet du rapport ou de toute autre question,

... ils sont autorisés à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège . . .

Ce que nous faisons.

... et pendant les périodes où la Chambre est ajournée, à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont ils peuvent ordonner l'impression . . .

Puis nous en arrivons au point qui peut vous intéresser, monsieur Robinson.

... et à déléguer à des sous-comités la totalité ou une partie de leurs pouvoirs sauf celui de faire rapport directement à la Chambre.

Premièrement, il vous faudrait un ordre de renvoi destiné au comité. Une fois que le comité a reçu un tel ordre de renvoi du Parlement, c'est alors qu'il est autorisé à déléguer ses pouvoirs à un sous-comité dont la formation a été approuvée par le Parlement. Notre comité ne peut donc toutefois pas mettre un sous-comité sur pied sans cette directive du Parlement. C'est d'ailleurs ce que M. Lachance a fait valoir avec compétence au début de nos délibérations.

La parole est donc à vous, monsieur Lachance.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman, for your kind words. I shall be extremely cautious in the light of this wise decision you have just taken on the way I put my question. I would also like to preface my comments by deploring strongly the fact that on November 5, 1979, the members on the government side decided to "kill" the motion of the New Democratic member, Mr. Robinson; he had moved that recommendation 65 of the subcommittee be passed. I deplore, mainly, the language that was used by certain members present here who considered this motion superfluous and a waste of time.

Mr. Chairman, one can agree to disagree to give such an order of reference to the Standing Committee on Justice concerning the implementation of the recommendations of the report on penal institutions; nevertheless, I do not think that this question is a waste of time. On the contrary, I regard it as extremely important. In fact, the Minister himself emphasized many times in reply to questions. I put at the last meeting and a moment ago, that he could be called upon and intended to

questions, la dernière fois et plus tôt, le fait que lui-même avait l'intention autant que possible de se présenter devant le comité au besoin pour expliquer la nature et le rythme de mise en œuvre des recommandations du sous-comité. Je vais donc être extrêmement prudent, monsieur le président, afin de ne pas vous obliger à me dire que j'enfreins le Règlement. Je pense que maintenant le ministre est parfaitement au courant de ce à quoi je veux en venir, et je vais lui poser la question de façon très claire comme je l'ai fait à la dernière réunion du comité la semaine dernière. Est-ce qu'il est prêt à accepter, avec les explications qu'on lui a données sur la nature du mandat qu'on voudrait obtenir, et en particulier de notre désir de ne pas agir comme juges de dernière instance aux décisions prises par l'administration du Service des pénitenciers lui-même, mais plutôt d'être informés sur la nature, encore une fois, et le rythme de mise en œuvre des recommandations, est-il prêt, dis-je, à accepter la recommandation 65 des membres de ce comité contenue dans ce rapport?

Mr. Lawrence: All right, recommendation No. 65:

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs should have a permanent reference during the rest of the Thirtieth Parliament and before the Thirty-first Parliament to enable it to review the implementation of this report in the context of the criminal justice system.

As I have indicated in the past, this is a matter that is up to the Committee or to the House itself. I have no ojbection whatsoever to having that procedure take place. I think I have said this both privately and publicly in the past. On the other hand, I do not want to be presumptuous enough to attempt to usurp the proper function of the House itself or the proper function of this Committee in asking the House to give it a reference along those lines.

I'm quite willing...

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Je comprends parfaitement, évidemment, que le sous-comité a présenté son rapport, lequel rapport a été entériné par le comité de la Justice à l'époque, durant la 30e Législature et que cela ne lie pas la 31º Législature. Nous connaissons ces règlements. Mais je voudrais faire remarquer au ministre que le rapport en question, à la recommandation 65, exprimait un désir du sous-comité entériné par le comité lui-même, c'est-àdire ce désir d'obtenir un ordre de renvoi. Donc, ce désir a déjà été exprimé, et je pense maintenant que ce serait au ministre lui-même, à la lumière des explications qu'on lui a données, de réagir face à cette recommandation. Je ne pense pas que le comité devrait à nouveau demander que la recommandation 65 soit appliquée, puisque déjà le comité de la Justice l'a demandé. C'était, bien sûr, à un autre Parlement; techniquement, le ministre a raison, mais déjà le comité de la Justice a indiqué son désir d'obtenir un tel règlement.

Mr. Lawrence: Well, as I say, I am quite willing; you will get no objection from me. I do not know what more you want me to say or do. If the House does not agree, for instance, or if the rest of the Committee does not agree, I merely suggest to

[Traduction]

attend as many hearings of the Committee as possible to explain the nature and the speed of the implementation of the subcommittee's recommendations. I shall therefore be extremely cautious, Mr. Chairman, so as not to force you to tell me that I am breaking the rules. I think that the Minister understands perfectly what I am getting at now. I will, therefore, ask him a very explicit question, just as I did at our last Committee meeting last week. Given the explanations he has heard about the terms of reference we would like to obtain and, in particular, given our desire not to act as final judges of the decision made by the administration of the Penitentiary Services itself, but that we would rather be informed, once again, on the nature and the speed of the implementation of the recommendation, is the Minister willing to accept recommendation 65 made by the members of this Committee as contained in the report?

M. Lawrence: C'est bien, voyons la recommandation 65:

Le Comité permanent de la justice des questions juridiques devrait avoir un mandat permanent pour le reste de la trentième législature et avant la trente-et-unième législature, afin qu'il soit en mesure de revoir la mise en œuvre du rapport dans le système de la justice criminelle.

J'ai déjà indiqué que cette question est du ressort du comité ou de la Chambre. Je n'ai aucune objection à ce qu'on suive cette procédure. Je crois l'avoir d'ailleurs déjà dit en privé et en public. Par ailleurs, je ne désire pas passer outre mes prérogatives et empiéter sur les fonctions de la Chambre ou celles de notre comité en demandant à la Chambre de nous accorder un tel ordre de renvoi.

Je serais prêt à . . .

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

I am fully aware that the sub-committee presented its report, which was accepted by the Justice Committee of the 30th Parliament and that this does not bind the 31st Parliament. We know these regulations. But I would like to point out to the Minister that in recommendation 65 of this report, the subcommittee expressed a wish which was sanctioned by the Committee itself, that is, to obtain an order of reference. Therefore, I think it is now up to the Minister to react to this recommendation in the light of explanations provided. I do not think that the Committee should repeat its request that recommendation 65 be implemented, as the Justice Committee has already done so. Of course, it was during another Parliament; technically the Minister is right, but the Justice Committee had indicated that it wished such a regulation to be passed.

M. Lawrence: Comme je l'ai dit, je suis tout à fait en faveur; je n'ai pas l'intention de m'y opposer. Je ne fais pas ce que vous voulez que je fasse ou que je dise de plus. Je vous rappelle que, si la Chambre n'est pas d'accord, ou si les autres membres

you that there are other avenues open to you anyway. Certainly you are getting a double kick this year at the Minister because not only am I before you tonight on this year's estimates, but by March I will have to come before you again on next year's estimates.

Mr. Lachance: I respectfully submit, Mr. Minister that . . .

Mr. Lawrence: I will certainly expect to be asked to table a progress report at that time or a further report for you on our progress, if any, and you will be able to hammer away at me for my inadequacies at that time.

Mr. Lachance: No, we never did challenge your inadequacies. Perhaps in two years or whatever we will be able to find out about that.

Mr. Lawrence: I would feel more comfortable if you had said four or five years.

Mr. Lachance: I was very careful in choosing my words, Mr. Chairman, Mr. Minister.

This being said, of course, I do not consider that having, as you say yourself, is—after all two kicks is what we have, two kicks—this is not very much in a football game—until the time the estimates are brought back to the House.

Mr. Lawrence: That depends on whether you are the kicker or the kickee.

Mr. Lachance: I never hit a grand slam at baseball so do not be worried.

This has very much to do with the time we have to question the Minister because I have thousands of questions to ask him, as do Dr. Halliday and some of the other members of the Committee, but anyway... On risque de réintroduire Kafka, monsieur le président, si on continue cette discussion. Le ministre, semble-t-il, fait preuve de bonne volonté, mais semble-t-il qu'il n'est pas prêt non plus à mettre en œuvre, comme tel, le désir du comité dans la recommandation 65. Alors, on reprendra cette question en temps utile.

Je voudrais poursuivre un peu, monsieur le président, si vous me permettez, sur le problème tel qu'il est soulevé dans le rapport de mise en œuvre proposé le 26 octobre 1979 par l'honorable Allan Lawrence, solliciteur général, particulièrement en ce qui concerne la recommandation 55, la prison pour les femmes condamnées à une peine de pénitencier. Et je voudrais revoir avec le ministre la séquence d'événements qui nous amène finalement à noter dans ce dernier rapport de mise en œuvre un recul par rapport au rapport précédent en date de janvier 1979, sous l'ancien gouvernement.

En janvier de l'an passé, monsieur le président, le rapport de mise en œuvre laissait clairement entendre que la prison pour les femmes serait fermée. Je veux simplement donner le texte de ce qu'on appelle la situation actuelle, c'est comme cela que s'explique le rapport de mise en œuvre, et cela c'était en janvier.

En décembre 1978, le Comité permanent fédéral-provincial des sous-ministres a adopté la recommandation suivante des Services correctionnels canadiens visant l'hébergement des détenus féminins. Les francophones seront accueillies à la maison Tanguay de la province de Québec,

[Translation]

du comité s'y opposent, il y a d'autres possibilités. Cette année, vous aurez deux occasions de me tomber dessus, car je serai deux fois sur la sellette: Ce soir, pour le budget de cette année, et avant le 1^{er} mars, pour le budget de l'année prochaine.

M. Lachance: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre . . .

M. Lawrence: Vous me demanderez certainement de déposer un rapport intérimaire sur les progrès réalisés jusque-là, s'il y en a; vous aurez l'occasion à ce moment-là de me reprocher de mon incompétence.

M. Lachance: Nous ne vous avons jamais reproché de votre incompétence. D'ici deux ans, nous en saurons peut-être un peu plus long.

M. Lawrence: J'aurais préféré que vous ayez dit quatre ou cing.

M. Lachance: J'ai bien choisi mes mots, monsieur le ministre.

Ceci étant dit, je ne considère pas que le fait d'avoir deux occasions, comme vous l'avez si bien dit, jusqu'à ce que le budget soit renvoyé à la Chambre . . . deux occasions, ce n'est pas beaucoup.

M. Lawrence: Cela dépend de celui qui administre les coûts ou celui qui les encaisse.

M. Lachance: Ne vous inquiétez pas, je ne frappe pas bien fort.

Le temps pendant lequel nous pourrons interroger le ministre est très important, car j'ai des milliers de questions à poser, tout comme mes collègues M. Halliday et d'autres membres du comité. En tout cas . . . If this keeps up, Mr. Chairman, we will find ourselves back in a Kafka-like situation. The Minister seems to be acting in good faith, but it also seems that he is not prepared to implement the wishes expressed by this Committee in recommendation 65. We will come back to this question in due time.

I would like to go back to the problem raised in the implementation report tabled October 26, 1979 by the Honourable Allan Lawrence, Solicitor General, and especially to recommendation 65 concerning women committed to penitentiaries. I would like to go over with the Minister the sequence of events that led us to conclude in the last implementation report that there had been a regression since the previous report was tabled in January 1979 by the former government.

In January of last year, Mr. Chairman, the implementation report clearly implied that the women's prison would close. I would simply like to read you a description of what is called the current situation, which appears in the implementation report tabled in January.

In December, 1978, the Federal-Provincial Standing Committee of Deputy Ministers, accepted the following recommendation by the Canadian Correctional Services regarding the housing of female inmates. Francophones are to be housed in the Tanguay house in Montreal,

à Montréal, les anglophones du centre et de l'Est du Canada à l'établissement Vanier d'Ontario près de Toronto, les anglophones de l'Ouest du Canada à l'établissement des Services correctionnels canadiens Admission, lequel recevra à la fois des hommes et des femmes. Et on espère que, sous réserve de l'accord des provinces concernées, ce plan sera mis en œuvre d'ici la fin de 1979.

Alors, monsieur le président, je voudrais signaler le fait qu'on ne parle nulle part de garder la prison pour les femmes et on peut présumer, d'après le texte de ce rapport de mise en œuvre, que celle-ci sera fermée sous peu.

• 2130

Alors, on retrouve dans le plus récent rapport, celui d'octobre 1979, un recul puisqu'on parle maintenant, non pas simplement de fermer la prison pour les femmes, mais, et je cite:

Dans l'intervalle, les facilités offertes à la prison des femmes ne sont pas compromises. La rénovation de l'édifice principal est en cours et, après en avoir obtenu l'approbation, on commencera la construction d'un édifice consacré à des activités de toutes sortes.

Monsieur le président, je voudrais simplement reprendre avec le ministre la séquence des événements de 1977 qui ont amené pratiquement sans exception toutes les personnes, tous les groupes et tous les comités d'étude qui ont eu à se pencher sur cette question, à recommander que la prison des femmes soit fermée le plus tôt possible.

En 1977, le comité consultatif national sur la femme délinquante, le fameux rapport Clark, recommandait que la prison pour les femmes soit fermée le plus tôt possible et autant que possible dans un délai de trois ans. Immédiatement après, le National Planning Committee on Relocation of the Female Offender était mis en place pour revoir les recommandations du comité précédent et veiller à les mettre en place. Ce même comité recommandait lui aussi que la prison pour les femmes soit fermée et que de nouveaux petits pénitenciers, de nouvelles installations fédérales soient construites pour arriver à cette fin. Un peu plus tard, le comité conjoint pour étudier les besoins d'hébergement des criminelles femmes étudiait toutes les options possibles et recommandait que ces prisonniers soient réalloués aux missions Vanier et Tanguay, et c'est suite à cela que l'honorable Jean-Jacques Blais annonçait en janvier 1979 que la prison pour les femmes serait fermée. Le 22 mai, changement de gouvernement.

Après ces 4 études, on embauche une compagnie de consultants, VMR Consultants pour refaire le même cheminement. Ce comité de consultants recommande finalement les options qui sont présentées dans le rapport de mise en œuvre.

Entre-temps toujours, le Conseil consultatif sur le statut de la femme, en juillet, recommande que la prison des femmes soit conservée. Les faits significatifs, il y a trois semaines, ce même Conseil consultatif national sur le statut de la femme renversait sa décision initiale et recommandait lui-aussi que la prison pour les femmes soit fermée.

Entre-temps, des personnes à l'intérieur du système recommandaient elles aussi, dans un rapport qui n'a jamais été [Traduction]

Quebec; Anglophones from Central and Eastern Canada will be housed at the Vanier Establishment near Toronto, Ontario; and Anglophones from Western Canada will be housed at the Canadian Correctional Services Admission Establishment, which will accept both men and women. I hope that, if the provinces agree, the plan will be implemented by the end of 1979.

I would simply like to point out, Mr. Chairman, that no reference is made to maintaining the women's prison and that we may presume, on reading the implementation report, that it will soon be closed.

In a more recent report, dated October 1979, we find that ground has been lost because the women's prison is not only to be closed, but, and I quote:

In the interval, facilities offered to the women's prison will not be undermined. Renovation of the main building is in progress and once permission is obtained, work will begin on a new building devoted to various activities.

Mr. Chairman, I would simply like to review with the Minister the sequence of events which, in 1977, including groups in task forces that dealt with the question, led to the recommendation that the women's prison be closed as soon as possible.

In 1977, the National Advisory Committee on Female Delinquency, the famous Clark Report, recommended that the women's prison be closed as soon as possible, if possible within three years. Immediately afterwards, the National Planning Committee on the Relocation of Female Offenders was set up to review the previous committee's recommendations and oversee their implementation. This committee also recommend that the women's prison be closed and that new, smaller prisons, new federal facilities, be built for this purpose. Not long afterwards, the Joint Committee on Housing Female Offenders studied all available options and recommended that these inmates be moved to the Vanier and Tanguay Missions, and it was shortly after this that the hon. Jean-Jacques Blais announced, in January 1979, that the women's prison would be closed. On May 22, the government changed hands.

After these four studies were done, a consulting firm, VMR Consultants, was hired to repeat the process. The committee of consultants ended up recommending the options which were presented in the implementation report.

Meanwhile, the Advisory Council on the Status of Women recommended, in July, that the women's prison be maintained. It is significant that three weeks ago, the National Advisory Council on the Status of Women reversed its original decision and recommended that the women's prison be closed.

People within the system recommended, in a report that was never published, that the women's prison be closed. I would

publié, monsieur le président, que la prison pour les femmes soit fermée. Je me demande d'ailleurs pourquoi ce document n'a jamais été déposé. Mais je sais de ce document, qu'émane du Service canadien des pénitenciers et qui s'intitule Federal Offenders Program, Progress Report ce n'est pas paginé malheureusement, et je cite:

The Committee has recommended to the Commissioner of Corrections that the prison for women be closed and that the women who are in the prison be housed as follows:

Et cela reprenait la question de Vanier et Tanguay et la soumission.

Or le ministre tout à l'heure, en réponse à M. MacGuigan mon collègue à ma droite, réaffirmait son intention de fermer le plus tôt possible la prison pour les femmes.

Monsieur le président, dans ce fatras d'études dans cet amoncellement de recommandations, qui toutes, à l'exception d'une seule, celle de la firme de consultants VMR, recommande que la prison pour les femmes soit fermée, qui faut-il croire? Est-ce que la prison pour les femmes sera fermée, et ce, à très court terme? Ou est-ce qu'il y a un engagement à cet égard de la part du Service canadien des pénitenciers et du ministre, ou est-ce que, étant donné qu'on annonce des rénovations, on entre encore dans cette espèce de vieux cercle vicieux qui faisait dire en 1948, si je peux retrouver la citation dans le rapport du sous-comité, et dèjà en 1948, quelques années seulement après que la . . .

The Chairman: Did you want an answer from the Minister? Because if you are going to have an answer, you are going to run out of time so he will not be able to answer.

Mr. Lachance: The answer will be very short. It will be a very short one, Mr. Chairman. But I had to present the case fully so that the Minister could fully grasp the entirety of the sequence. I think it is very important and I think the Minister is following the sequence. Déjà en 1948, on annonçait que l'institution en question était pour être fermée bientôt.

Alors, monsieur le président, le ministre, peut-être qu'avec l'aide du commissaire des pénitenciers, M. Yeomans, pourrait nous répondre à ce sujet.

Mr. Lawrence: First of all, I think a lot of what I have to say I have already said here tonight. I think if you review and re-read what I said earlier in answer to your colleague, Mr. MacGuigan, you will know my intentions and my motivation in this matter.

• 2135

The one new point, which I think you brought out, is the question referred to in the document I tabled with you last week, that renovations to the main building are in progress and approval is being sought to proceed with the construction of an activities building. I have no objection to the construction of that activities building, as the commissioner knows, because I have grilled him most severely on the point of other uses of that activities building within the system if the prison is no longer used for women.

M. Lachance: Il n'y a donc pas de dichotomie entre la projection et les faits.

[Translation]

like to know, by the way, why it was never tabled. I know that it was put out by the Canadian Penitentiary Service and was called, "Federal Offenders Program, Progress Report. Unfortunately, the pages are not numbered. I quote:

Le comité a recommandé au commissaire des pénitenciers que la prison des femmes soit fermée et que les femmes qui y habitent soient logées dans les endroits suivants:

And here we come back to the Vanier and Tanguay question and the submission.

In answer to the colleague on my right. Mr. MacGuigan, the Minister repeated his intention to close the women's prison as quickly as possible.

Mr. Chairman, in this hodgepodge of studies, in this pile of recommendations, all of which, with the exception of that of VMR Consultants, propose that the women's prison be closed, who are we to believe? Will the women's prison be closed and soon? Has the Minister or the Canadian Penitentiary Service made any commitment on this, since renovations have been announced, or are we again caught in this vicious circle which led someone to say, in 1948, if I can find the quote in the subcommittee's report, and, as early as 1948, only a few years after...

Le président: Voulez-vous que le ministre réponde? Si vous voulez qu'il réponde, il faut lui laisser le temps.

M. Lachance: La réponse sera brève. Même très brève, monsieur le président. Mais j'ai voulu décrire au ministre tout le cheminement. Je crois qu'il est important qu'il comprenne ce qui s'est passé. As early as 1948, it was announced that the institution would soon be closed.

Perhaps the Minister, with the help of the Commissioner of Penitentiaries, Mr. Yeomans, could answer.

M. Lawrence: D'abord, beaucoup de ce que je vais dire sera répétitif. Si vous lisez les réponses que j'ai données ce soir à votre collègue M. MacGuigan, vous saurez ce que j'ai l'intention de faire et pourquoi.

Vous avez parlé, entre autre chose, d'une question abordée dans le document que je vous ai soumis la semaine dernière. La bâtisse principale est en cours de rénovation et on attend une autorisation pour commencer la construction de la bâtisse des activités. Personnellement, je n'ai pas d'objection à la construction de cette annexe, comme le commissaire le sait, puisque je l'ai soumis à un interrogatoire en forme sur les autres utilisations possibles de cette annexe si la prison n'est plus utilisée pour les femmes.

Mr. Lachance: Therefore, there is no dichotomy between the proposal and reality.

Mr. Lawrence: It is an entirely compatible facility that is being built, compatible to other uses in the event that the prison for women is no longer used for that purpose. You know my intention, you know my motivation.

Because you have mentioned the Province of Quebec and the very great problem of the Francophone women offenders, I may say that I hope that with the negotiations presently in progress with the government of the Province of Quebec very shortly we will be able to announce or maybe table an agreement so that the Francophone women offenders from Quebec will be housed in facilities owned and operated by the provincial government.

- M. Lachance: Je crois savoir, monsieur le ministre, que la province de Québec a déjà dit publiquement qu'elle n'avait pas d'objection de principe en ce que les criminels ou les détenues féminines dans le système canadien des pénitenciers soient incarcérées à la prison Tanguay. Est-ce que je suis correct, monsieur le ministre, d'assumer que la province de Québec n'a pas d'objection de principe?
- Mr. Lawrence: That is right. There are certain problems in negotiations that still have to be ironed out with regard to certain financial matters.
- Mr. Lachance: Could I ask, Mr. Minister, the cost of the VMR Consultants' report that was commissioned by the service during the months of June, July and August?
- Mr. Lawrence: That is another matter. Certainly no consultants were commissioned or authorized by me since I took over the position of Solicitor General on June 4. But the retention of those consultants, the contract for that was done before June 4 and I will have to turn you over to the Commissioner, if that is acceptable to you, for details on what it is costing and what they are doing. I want to underline that it was not done by this administration.
- Mr. Lachance: I gather that the report is already classed. Could I ask the commissioner if he has the information? If not, he could get it to me later. When were the VMR Consultants appointed and what was the cost and terms of their mandate?
- Mr. Yeomans: We can provide that, Mr. Chairman. I do not have that information here.
- Mr. Lachance: May I have a second round, Mr. Chairman, please?
- The Chairman: I cannot give you that. I have to call on Mr. Kilgour. I am sorry, I have given you even more than....
 - Mr. Lachance: Mr. Chairman, it is very short.
- The Chairman: I know, but you have been even longer than the 15 minutes. Your questions are a little lengthy at times and maybe the minister was a little lengthy. I know the time does go quickly, but I had better call on you, Mr. Kilgour.
- Mr. Kilgour: Mr. Chairman, Mr. Lachance and I are neighbours, if you wish to give him a few more minutes it certainly would help the neighbourly relationship.

The Chairman: You are giving him your time then.

[Traduction]

M. Lawrence: Ces installations sont parfaitement versatiles et pourraient être utilisées à d'autres fins si cette prison pour femmes n'était plus utilisée comme telle. Vous connaissez mes intentions et mes motifs.

Vous avez parlé de la province de Québec et du grave problème des délinquantes francophones. Des négociations sont actuellement en cours avec le gouvernement de la province de Québec et nous espérons pouvoir d'ici peu annoncer et peut-être même déposer un accord qui permettrait de loger les délinquantes du Québec dans des installations appartenant à la province de Québec et gérées par elle.

- Mr. Lachance: Mr. Minister, I believe the Province of Quebec has already announced publicly that it had no objection in principle to housing federal women offenders in the Tanguay penitentiary. Am I right, Mr. Minister, in believing that the Province of Quebec has no objection in principle?
- M. Lawrence: C'est exact. Il reste seulement quelques détails d'ordre financier à régler.
- M. Lachance: Monsieur le ministre, pouvez-vous me dire combien coûtait le rapport des experts VMR commandé par votre administration pendant les mois de juin, juillet et août?
- M. Lawrence: Cela, c'est autre chose. Je n'ai personnellement ni commandé ni autorisé la préparation d'un rapport depuis que j'ai accepté le poste de Solliciteur général le 4 juin. Le contrat relatif à ce rapport avait été signé avant le 4 juin et, si vous le voulez bien, je vais demander au Commissaire de vous donner des détails sur les coûts et les travaux dont il était question. Je souligne que cela n'a pas été fait par notre administration.
- M. Lachance: Je crois comprendre que le rapport est déjà classé. Puis-je me permettre de demander au Commissaire s'il possède ces renseignements? Sinon, il pourra me les faire parvenir plus tard. A-t-on retenu les services des experts VMR, que leur a-t-on demandé de faire et combien en a-t-il coûté?
- M. Yeomans: Monsieur le président, nous pouvons vous fournir ces chiffres. Nous ne les avons pas sous la main.
- M. Lachance: Monsieur le président, vous m'accordez encore un moment?
- Le président: Non, c'est impossible, je dois donner la parole à M. Kilgour. Je suis désolé, je vous ai déjà donné plus . . .
 - M. Lachance: Monsieur le président, je serai très bref.
- Le président: Je sais, mais vous avez déjà dépassé vos 15 minutes. Vos questions sont parfois un peu longues et il est arrivé au ministre de s'étendre quelque peu sur ses réponses. Je sais que le temps passe vite, mais je préfère donner la parole à M. Kilgour.
- M. Kilgour: Monsieur le président, M. Lachance et moimême sommes voisins et dans l'intérêt des bonnes relations entre voisins, je veux bien lui céder quelques minutes.

Le président: Vous lui cédez une partie de votre temps?

Mr. Kilgour: I will give him two minutes of it.

Mr. Lachance: Mr. Kilgour, I think, has been waiting for quite a while now so I will give him his chance.

The Chairman: That is very nice.

Mr. Lachance: We are good neighbours in that we let you do that.

Mr. Kilgour: Could I defer to my colleague, Mr. Cooper, for a moment to clarify a matter that was raised earlier? He can use part of my time to clarify a matter. Could he use part of my time to clarify a matter with the minister?

The Chairman: Oh, certainly.

Mr. Cooper: Thank you, Mr. Chairman. I want to return, Mr. Minister, if I may, to the opening question by Mr. MacGuigan and the opening question by Mr. Robinson. Mr. MacGuigan read from a report in the Globe and Mail in which the Prime Minister during the campaign was reported to have said that there might be in certain cases authorization provided for certain breaches of the law, or that they might be "authorized" I think was the word. Mr. Robinson later asked you if you agreed that there could under any circumstances be a breach of the law, and you said no. You said quite properly no.

• 2040

Mr. Lawrence: There would be none that I would authorize.

Mr. Cooper: Right. Now in response to one of the questions in Mr. MacGuigan's series of questions to you, you simply said "authorized" and you did not explain what you meant by that. I would like you to explain that to the Committee if you would. I think I know what you meant, but it did not come out as clearly as I had hoped it would.

Mr. Lawrence: Okay. I do not know, I thought I really had beaten this one to death, but the phraseology of authorizing anybody to commit a breach of the law is something that is repugnant I think to everybody, completely, on all sides of the House, obviously, but I think what really was intended was a change to the law so that what may now be a breach of the law would be authorized so that it would no longer be a breach of the law. It is not anybody condoning or authorizing a breaking of the law.

Mr. Cooper: An authorization pursuant to some law which was passed.

Mr. Lawrence: That is right, absolutely.

Mr. Cooper: Thank you.

Mr. Lawrence: And you know, that exists at the moment. In a criminal investigation it is illegal for a member of the RCMP or anybody else to wiretap.

Mr. Cooper: That is right.

Mr. Lawrence: It is illegal, that is a breaking of the law. However, a member of the RCMP under certain circumstances can go to a judge to get authorization to do that type of tapping.

Mr. Cooper: And those authorizations are pursuant to some statute law.

[Translation]

M. Kilgour: Je lui cède deux minutes.

M. Lachance: M. Kilgour attend depuis pas mal de temps, je vais donc m'effacer.

Le président: Voilà qui est gentil.

M. Lachance: C'est une autre preuve de bon voisinage.

M. Kilgour: J'aimerais céder la parole à M. Cooper pour qu'il éclaircisse un point qui a été soulevé plus tôt. Il peut se servir d'une partie de mon temps. Vous permettez qu'il éclaircisse cette question avec le ministre.

Le président: Mais, certainement.

M. Cooper: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, permettez-moi de revenir à cette question qui a été soulevée par M. MacGuigan et par M. Robinson au début. M. MacGuigan vous a lu un extrait du Globe and Mail. D'après cet article, le premier ministre aurait déclaré pendant la campagne électorale que certains cas d'infraction à la loi pourraient être «autorisés»—je crois que c'est le terme qui était cité—dans certaines circonstances. M. Robinson vous a ensuite demandé s'il pouvait y avoir infraction à la loi dans n'importe quelle circonstance et vous avez répondu que non. A juste raison, vous avez répondu que non.

M. Lawrence: Jamais avec mon autorisation.

M. Cooper: Exactement. Maintenant, en réponse à l'une des questions de M. MacGuigan, vous vous êtes contenté de donner le terme «autorisé» sans expliquer ce que vous vouliez dire par là. J'aimerais que vous essayiez de l'expliquer au Comité. Je crois savoir ce que vous vouliez dire, mais cela n'a pas été aussi clair que je l'aurais souhaité.

M. Lawrence: Très bien. Je croyais avoir épuisé le sujet, mais je vais y revenir tout de même. L'idée d'autoriser quelqu'un à contrevenir à la loi est inadmissible pour tout le monde, quel que soit le parti auquel on appartient, mais en fait, ce dont il s'agissait ici, c'était d'autoriser certaines infractions de telle sorte qu'elles ne soient plus des infractions. Il ne s'agit donc ni d'approuver ni d'autoriser des infractions à proprement parler.

M. Cooper: Une autorisation en vertu d'une loi qui serait adoptée.

M. Lawrence: C'est exactement cela.

M. Cooper: Merci.

M. Lawrence: Et vous savez, cela se fait déjà. Dans une enquête criminelle, il est illégal pour un membre de la GRC ou quiconque, d'installer des tables d'écoute.

M. Cooper: C'est exact.

M. Lawrence: C'est illégal, c'est une infraction à la loi. Pourtant, un membre de la GRC peut, dans certaines circonstances, s'adresser à un juge qui lui donnera l'autorisation d'utiliser des tables d'écoute.

M. Cooper: Et ces autorisations sont conformes à un statut.

8-11-1979

Mr. Lawrence: To the law, and that is certainly not a breach of the law.

The Chairman: That is a very interesting question, because if you read the Wray case in the Supreme Court of Canada, one of the justices, and I will not name him before the Justice Committee, said that even evidence obtained illegally, if relevant is admissible. Go ahead, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: To pick up on that a little bit, is thought being given to perhaps adding other sections to the Code, authorizing law enforcement people, with a judge's orders, to make other breaches in the law such as perhaps opening mail or things of this nature?

Mr. Lawrence: You are falling into the trap, you said breaches in the law.

Mr. Kilgour: No, otherwise breaches.

Mr. Lawrence: Right, okay. Yes.

Mr. Kilgour: If I might raise the question of parole for a moment, I think it is fair to say that a lot of Canadians are extremely nervous and frightened about our criminal justice system at the moment, and I think nowhere more than about some instances of parole for some convicted violent criminals. I support the principle of parole completely but I think that there are too many people that have been released that are going out, or instance in Edmonton, and committing or being charged with subsequent murders. Is thought being given to perhaps revising the practices or the laws or the regulations to build in greater protection for the public before previously convicted violent criminals are released?

Mr. Lawrence: First of all, because of the very great publicity that those series of occurrences in Edmonton generated in the media and elsewhere, and because of certain allegations made publicly and demands made to me by the Chairman of the Edmonton Police Commission for a full investigation into this matter, we have started-I have not had the final complete result of the investigation placed in my hands as yet, but certainly the preliminary investigation that I have seen is that a number of those people that the press mistakenly publicized as being people who were out on parole were actually not paroles. In a couple of instances, I believe, and I am sorry I do not have the details here, but a couple of those people I understand were on bail—is that right?—a couple of others did have records but were off on some other matter. There were a couple of people who were out on parole. But certainly the preliminary investigation I have seen—and I stress again I do not have the final one placed in my hands yet-indicates the whole series was a very unfortunate set of circumstances that really were quite exceptional.

• 2145

I grieve about the whole thing myself, even though it occurred before I took over this position. But I think it is a whole series of unfortunate but almost totally unrelated—unrelated to what is happening in the rest of the country—which really has no direct relationship, either, to the situation in Edmonton before this. In other words, even one of these

[Traduction]

M. Lawrence: A la loi; et ce n'est certainement pas une infraction à la loi.

Le président: Voilà une question fort intéressante, car si vous vous référez à la cause Wray, entendue par la Cour suprême du Canada, un des juges, que je ne nommerai pas devant le Comité de la justice, avait déclaré qu'une preuve recevable, même si elle avait été obtenue illégalement, était admissible. A vous, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Pour rester dans le même sujet: est-ce qu'on envisage d'ajouter de nouveaux articles au code pour autoriser—avec l'accord d'un juge—les autorités policières à faire d'autres infractions à la loi, à ouvrir le courrier, par exemple?

M. Lawrence: Vous retombez dans le même piège, vous avez parlé d'infractions à la Loi.

M. Kilgour: Non, d'autres infractions.

M. Lawrence: Voilà, d'accord. Oui.

M. Kilgour: Je veux maintenant parler des libérations conditionnelles. On peut dire, sans exagération, que beaucoup de Canadiens sont nerveux et s'effraient de l'état actuel du système de justice criminelle. Et ce qui les inquiète le plus, c'est la libération conditionnelle de certains criminels violents. Je suis entièrement en faveur du principe des libérations conditionnelles, mais il arrive trop souvent que des criminels soient relâchés, à Edmonton par exemple, et commettent de nouveaux meurtres. A-t-on envisagé de réformer la pratique, ou de modifier les lois et les règlements, pour assurer une meilleure protection du public, et ne plus relâcher aussi facilement les criminels violents?

M. Lawrence: Pour commencer, à cause de la publicité considérable qui a été faite dans les média à cette série d'événements qui se sont produits à Edmonton, à cause de certaines allégations faites publiquement et également parce que le président de la Commission de police d'Edmonton me l'a demandé, une enquête complète a été entreprise. Je n'ai pas encore reçu les conclusions définitives de cette enquête, mais d'après les résultats préliminaires, il apparaît que toutes les personnes en cause n'étaient pas en liberté conditionnelle, comme la presse l'a prétendu. Dans deux cas seulement, et je suis désolé de ne pas avoir les détails sous la main, les individus en cause avaient été libérés sous caution-n'est-ce pas? D'autres avaient des dossiers judiciaires, mais avaient été libérés pour d'autres délits. Il y en avait deux qui avaient été mis en liberté conditionnelle, mais d'après les résultats préliminaires de l'enquête que j'ai vus, et je le répète, je n'ai pas vu les résultats définitifs, cette série d'évènements regrettables sont attribuables à des circonstances tout à fait exceptionnelles.

Personnellement, je déplore tout ce qui s'est produit, bien que cela soit antérieur à mon entrée en poste. Quoiqu'il en soit, ce sont des événements regrettables, mais sans aucun rapport direct avec ce qui se passe dans le reste du pays, sans rapport non plus avec la situation qui régnait à Edmonton avant ces événements. D'ailleurs, un des deux individus qui étaient en

parolees, while he committed an offence on parole, nevertheless was not on parole from Edmonton either, was he? The whole thing is just unfortunate, but quite a unique situation of circumstances that occurred. I regret it as much as anybody.

Mr. Kilgour: I will give another example, which is not from Edmonton. It is a question. And I believe this to be correct; I have some knowledge of the matter.

A man killed a member of the R.C.M.P. in Cambridge Bay approximately 12 years ago. I think he was convicted of a lesser charge, such as manslaughter. He spent either five or six years in penitentiary, was released on parole, within months killed his wife and went back for another five or six years and was released again on parole. My informant had just been posted to Cambridge Bay and the man was released to Cambridge Bay, with a population of about 300 souls, and promptly went up and breached one of his conditions and was taken back to penitentiary. And I thought that was the end of the story, except I am told by a friend who lives in another community in the North that the man is now on parole in that community in the North.

That is one example, There are many examples. And there is the perception, if you like, that the Parole Board is not showing enough protection.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Kilgour: Where there is a doubt about somebody in a trial, any one of us gives the doubt to the man who is accused. But when a person has been convicted—in this case twice—of killing people, when is the Parole Board going to start to show some, what we call in the West, horse sense?

I daresay the stature of the Parole Board in Western Canada and probably in the rest of Canada could not possibly be lower. At some point, those of us involved with the justice system begin to lose all credibility, and the Parole Board, I think, is contributing to that.

You perhaps have a comment or a disagreement with it.

Mr. Lawrence: No, I am merely going to say I appreciate your comments completely. It is a worrisome matter. The bottom line in all this is that human beings have to sit down in judgment to try to ascertain the future activities or the future motivations of other human beings.

You say you agree with the concept of parole; I do too. You say you have worries about the judgment in certain cases I confess to you I have worries about the judgment in certain cases. But human nature being what it is, both those who are doing the judging and those who are the judged—you know, it is a pretty dicey proposition for me to sit here and try to think, Mr. Kilgour, what you are going to do next; and vice versa. And essentially that is the job the Parole Board has—to try to decide, based on their past record—not only their past record,

[Translation]

liberté conditionnelle n'avait même pas été libéré à Edmonton, n'est-ce pas? Tout cela est fort regrettable, mais c'est attribuable à des circonstances tout à fait exceptionnelles. Je regrette autant que quiconque.

M. Kilgour: Je vais vous donner un autre exemple, et il ne s'agit plus d'Edmonton. Je crois que les choses se sont bien passées ainsi, je crois ne pas me tromper.

Il y a une douzaine d'années, un homme a tué un membre de la GRC à Cambridge Bay. On lui a accordé des circonstances atténuantes et il fut accusé de meurtre sans préméditation. Il fut ensuite détenu pendant cinq ou six ans puis mis en liberté conditionnelle; quelques mois plus tard, il tuait sa femme et retournait en prison pour cinq ou six ans de plus pour être ensuite, une fois encore, mis en liberté conditionnelle. Celui dont je tiens tous ces détails vient d'être posté à Cambridge Bay et me dit que le meurtrier en question a été libéré à Cambridge Bay où la population est d'environ 300 habitants; il n'était pas plus tôt libéré qu'il contrevenait à l'une des conditions de sa libération et a été renvoyé au pénitencier. J'avais cru que l'histoire s'arrêterait là, mais un ami qui vit dans une autre localité, dans le Nord, me dit maintenant qu'il a été mis en liberté conditionnelle dans cette localité-là.

Ce n'est qu'un exemple entre beaucoup. On a l'impression que la commission nationale des libérations conditionnelles ne protège pas assez la population.

Une voix: Bravo!

M. Kilgour: Lorsqu'il y a des raisons de douter au cours d'un procès, nous sommes tous d'accord pour accorder le bénéfice du doute à l'accusé. Mais lorsqu'un individu a été reconnu coupable de meurtre—et dans ce cas il l'a été deux foix—quand la commission nationale doit-elle se décider à faire preuve de gros bon sens?

La réputation de la commission nationale des libérations conditionnelles dans l'Ouest du Canada, et probablement dans le reste du pays, pourrait difficilement être plus mauvaise. Vient un moment où tous ceux d'entre-nous qui faisons partie du système juridique commencent à perdre toute crédibilité et je crois que la commission nationale contribue.

Pouvez-vous me dire ce que vous en pensez? Vous n'êtes peut-être pas d'accord.

M. Lawrence: Non, j'allais justement vous dire que je comprends parfaitement votre point de vue. C'est un grave sujet d'inquiétude. Mais le fond du problème, c'est que des êtres humains doivent porter un jugement et essayer de déterminer qu'elles seront les activités futures et les motivations futures d'autres êtres humains.

Vous dites que vous êtes d'accord quant au principe des libérations conditionnelles; moi aussi. Vous dites que vous vous inquiétez des décisions prises dans certains cas; j'avoue que je m'inquiète des décisions prises dans certains cas. Mais la nature humaine étant ce qu'elle est, ceux qui jugent et ceux qui sont jugés... vous devez vous rendre compte, monsieur Kilgour, à quel point l'entreprise serait hasardeuse si j'essayais de déterminer quelles actions vous allez poser demain; et l'inverse vaut également. Or, c'est précisément ce que l'on

but also on their character and their attitude while they have been in the institution.

Mr. Kilgour: But if I kill two human beings on this earth, I do not expect—I do not think we should be giving those people a third chance.

Mr. Lawrence: For what it is worth, I would agree with you.

Mr. Kilgour: In the United States they are moving toward, I think—again, I cannot say it often enough: for violent offenders—toward restricting their ability to get parole. Maybe this is the direction in which we are reluctantly going to have to move in Canada. Has any thought been given to this; say for somebody who has been convicted four times of armed robbery? Why should he not fulfil his full sentence of five or six years or whatever it is?

• 2150

Mr. Lawrence: Certainly, the statistics are being reviewed now; there is no question about that. It may be that before a proper determination can be made of more strict guidelines as to what parole boards can do and cannot do, we are going to have to lay out a little more succinctly than has been laid out in the past certain definitions and certain limitations and certain restrictions on it. As I say, this is something that I must confess to you is some distance down the pike at the moment though, because I just do not see how it is going to be possible with the knowledge and case histories that I see at the moment for us to come to any real conclusions.

The Chairman: Your time is up, Mr. Kilgour.

Mr. Lawrence: Do you just want to have a comment or opinion by the Chairman of the Parole Board?

Mr. Kilgour: I think it is only fair, if you will permit it.

Mr. Lawrence: Would you like to comment on this, Mr. Outerbridge?

The Chairman: Mr. Outerbridge.

Mr. W. R. Outerbridge (Chairman, National Parole Board): Mr. Chairman, I have some difficulty in replying to the particular case that you refer to because I do not know who it is. But if you would give me the person's name I would be very prepared to let you know what the reply is officially on that matter.

In the Edmonton situation, I think I need to say that the investigation that we did, which is now with the Minister, indicated that the number of persons who are on parole, who had been charged with those violent offences, represented a very, very small proportion of the total amount of violent offences that took place in the City of Edmonton. Of those persons who are now charged before the court with violent offences only two of them had had any indication in their previous history of any violence at all. I cannot agree more with you on the concern about the release of persons who are convicted of violent offences.

[Traduction]

demande à la commission nationale de décider; et elle doit se fonder sur le passé d'un individu, pas seulement son casier judiciaire, mais également son comportement passé et son comportement en prison.

M. Kilgour: Mais si j'ai déjà tué deux êtres humains, je ne puis compter sur . . . je ne pense pas que nous devrions leur accorder une troisième chance.

M. Lawrence: Mon opinion est secondaire, mais je suis d'accord avec vous.

M. Kilgour: Aux États-Unis les conditions de libération conditionnelle des délinquants violents—et je ne saurais trop insister sur le terme—sont de plus en plus sévères. Autant que nous répugnions à cette idée, c'est pourtant ce que nous allons devoir faire au Canada. Est-ce que l'on a réfléchi à cette possibilité? Supposons le cas d'un individu qui a été accusé quatre fois de vol à main armée? Pourquoi ne pas le laisser purger jusqu'au bout toute sa peine de cinq ou six ans?

M. Lawrence: Bien sûr. Nous étudions actuellement les statistiques et cela ne fait pas de doute. D'ailleurs il est fort possible qu'avant de pouvoir émettre des directives plus strictes aux Commissions de libération conditionnelles, nous devrions définir un peu plus précisément que par le passé, certaines limites et certaines restrictions. Mais je dois vous l'avouer, cela n'est pas encore pour demain car je vois mal comment nous pourrions parvenir à de véritables conclusions étant donné les connaissances que nous avons actuellement et les cas particuliers sur lesquels nous devons nous fonder.

Le président: Monsieur Kilgour, votre temps est écoulé.

M. Lawrence: Était-ce une simple observation ou bien voulez-vous entendre ce qu'en pensait le président de la Commissions nationale des libérations conditionelles?

M. Kilgour: Je pense que nous devons l'entendre, si vous le permettez.

M. Lawrence: Monsieur Outerbridge, vous avez quelque chose à dire à ce sujet?

Le président: Monsieur Outerbridge.

M. W. R. Outerbridge (président de la Commission nationale des libérations conditionnelles): Monsieur le président, j'aurais du mal à vous parler du cas que vous avez cité, car je ne sais pas de qui il s'agit. Mais si vous me donniez son nom, je pourrais vous mettre au courant de la position officielle.

Quant au cas d'Edmonton, l'enquête que nous avons faite et qui est maintenant entre les mains du ministre a prouvé qu'une faible proportion des violences auxquelles on a assisté dans la ville d'Edmonton était attribuable à des délinquants violents en liberté conditionnelle. Parmi ceux qui sont maintenant accusés devant les tribunaux de délits violents, deux seulement avaient dans leur dossier des délits violents antérieurs. Je suis entièrement d'accord avec vous lorsque vous vous inquiétez de voir des personnes condamnées pour délit violent mises en liberté conditionnelle.

The position that the Parole Board has taken, and I can just make a general comment on this, is that when there is an indication of violence in the background, the Board errs on the side of caution in terms of release. And I would prepared, if you or any other member of this Committee would wish, to come and to see the way that the Board operates. I would be very happy to talk to you in more detail about this, because to the degree that the perception that you have given of the credibility of the Parole Board is shared by others, I would like to have an opportunity, which I think cannot be done in this Committee under these circumstances, to reply to that in somewhat greater detail. So I do offer an invitation for you to come down and to talk in more detail and to have the kind of questions that you have raised be answered in somewhat more detail.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Kilgour. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, my question concerns particularly Mr. Stewart in the role of the Correctional Investigator. However, I would like to speak to you about this, and it has to do with the Subcommittee's recommendation 37, and that the position of the Correctional Investigator should be continued for the present, subject to review in two years. The Minute of the Privy Council in setting up that position, stated that:

The Commissioner shall submit an annual report to the Solicitor General regarding problems investigated and action taken.

I would like to know at the outset whether the Annual Report of the Correctional Investigator for 1976-77 is in fact the last one that has been submitted and whether we have any further information on this role?

Mr. Lawrence: I just want to get my years straight here. The last report that has been received by the Solicitor General will be tabled next Tuesday.

Mr. MacLellan: Now, that one . . .

Mr. Lawrence: And that is the 1977-78 report; that will be tabled next Tuesday.

Mr. MacLellan: That is up to the end of December 1978. Is that correct?

• 2155

Mr. Lawrence: No, that would be up to May 31, 1978.

Mr. MacLellan: May 31, 1978. Why would it take that long for the report of his term completed May 31, 1978 come before the Committee?

Mr. Lawrence: I am assuming that it was received by my predecessor after or very close to the close of the last session. When I took over this office I found that it had not been tabled or printed, it is now printed and translated, and it is just within the last very short while that I have been in any position whatsoever to have it available for tabling. As I say, that will be done on Tuesday.

Mr. MacLellan: Right.

[Translation]

En règle générale, la Commission nationale des libérations conditionnelles pèche par excès de prudence avant de libérer un détenu dont le dossier fait état d'activités violentes. Si vous-même et les membres de ce comité le désirez, je me ferai un plaisir de vous expliquer de façon plus approfondie comment la Commission fonctionne. J'aimerais bien le faire parce que d'une part vous avez mis en cause la crédibilité de la Commission des libérations conditionnelles et d'autre part, vous avez fait preuve d'une grande sensibilité face aux problèmes actuels. J'aimerais pouvoir vous répondre plus en détail mais je pense que cela est impossible dans le cadre et dans les circonstances de ce comité. Je vous invite donc à venir me voir pour en discuter et pour me donner la possibilité de vous répondre plus en détail.

M. Kilgour: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kilgour. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je m'adresse plus particulièrement à M. Stewart, l'enquêteur des services correctionnels. Le sous-comité, dans sa recommandation 37, recommande que le poste d'enquêteur au service correctionnel soit conservé et fasse l'objet d'une révision dans deux ans. Le procès-verbal de la réunion du Conseil privé où on est parvenu à cette position précisait que:

Le commissaire doit soumettre un rapport annuel au solliciteur général au sujet des problèmes ayant fait l'objet d'une enquête et des mesures prises.

Tout d'abord, je voudrais bien savoir si le rapport annuel de l'enquêteur des services correctionnels pour 1976-1977 est le dernier qui ait été soumis; avons-nous d'autres renseignements à propos du rôle joué par l'enquêteur?

M. Lawrence: Pourvu que je ne me trompe pas d'année! Le dernier rapport qui a été reçu par le solliciteur général sera déposé mardi prochain.

M. MacLellan: Bon, celui-là . . .

M. Lawrence: Il s'agit du rapport de 1977-1978, qui sera déposé mardi prochain.

M. MacLellan: Et il porte sur l'année se terminant en décembre 1978, n'est-ce-pas?

M. Lawrence: Non, ce serait plutôt jusqu'au 31 mai 1978.

M. MacLellan: Bien. Étant donné que ce rapport est terminé depuis le 31 mai 1978, comment se fait-il qu'il n'ait pas encore été présenté à ce comité?

M. Lawrence: Je suppose que mon prédécesseur ne l'a reçu que peu avant ou peu après la fin de la dernière session. Lorsque je suis entré en fonctions, j'ai constaté que ce rapport n'avait été ni déposé ni imprimé; il est actuellement en cours d'impression et de traduction et, comme je vous l'ai dit, il sera déposé mardi.

M. MacLellan: Bien.

Mr. Lawrence: I had hoped, quite frankly, that it would be tabled in time for the Committee to have it before this year's estimates come before the Committee. That simply was not possible.

Mr. MacLellan: I feel that it is an important document, Mr. Minister, and I would like to suggest that perhaps we could, following the tabling of that report, which conceivably could be out of date already and we have not even reviewed it yet—but even taking that into consideration, I would like to suggest and I would like to request that at the very least we could have in camera hearings with the correctional investigator regarding this report, because I think it is a document of concern to the standing committee.

Mr. Lawrence: To assist the members of the House in respect of this matter, because there has been such a time lapse, and I do not want to bear any part of the blame for the time lapse—it is not my doing, believe me—I think you might want to ask my predecessor . . .

Mr. MacLellan: No, no.

Mr. Lawrence: Okay.

Mr. MacLellan: If this was the month after the election I could do that, Mr. Minister, but we are talking six months after the election.

Mr. Lawrence: Well, the House has not been sitting.

Mr. MacLellan: No, no, but regardless whether the House has been sitting or not the report has been . . .

Mr. Lawrence: This is being tabled at the earliest possible time, bearing in mind the beginning of the House. But would it assist the members of the Committee and the members of the House if in tabling the report we also distributed a response by the correctional service? I think that would be of assistance to everybody simply because of the time lag.

Mr. MacLellan: I am just concerned with questions arising out of the report.

Mr. Lawrence: I think what I will try to do is to get in your hands as well not only the report as it is tabled but also an indication by the correctional service of . . .

Mr. MacLellan: But how would any questions arising from the report and remarks tabled by the correctional service be fielded by your departments as far as this Committee is concerned?

Mr. Lawrence: Certainly, a motion can be made in the House for debate in the House. Far be it from me to instruct you on parliamentary procedure.

Mr. MacLellan: This is a committee proceeding, you see, and I am really concerned.

Mr. Lawrence: All right, I think it is quite possible for you, if you want—again, I am going to get slapped down by the Chairman here—it would probably be presumptuous of me to suggest that if you put a motion before the House for a reference of that report to the Committee is then up to the House to decide, and that is the way to deal with it. Again, believe me, I have no objection to it whatsoever.

The Chairman: Mr. MacLellan, it is 10.00 o'clock and I will see you first next meeting, you will be on the first of the list

[Traduction]

M. Lawrence: J'espérais sincèrement qu'il serait déposé à temps pour que les membres de votre comité l'aient en leur possession pour étudier le budget de cette année, mais malheureusement, c'était impossible.

M. MacLellan: Étant donné qu'il s'agit d'un document important, je voudrais proposer que, suite au dépôt de ce rapport, qui aura sans doute perdu de son actualité, nous ayons au moins des séances à huis clos avec l'enquêteur en question.

M. Lawrence: Je reconnais qu'il y a eu un long retard, mais je n'en suis absolument pas responsable. Toutefois, si cela peut vous aider, vous pourriez peut-être demander à mon prédécesseur...

M. MacLellan: Oh, mais non.

M. Lawrence: Bon.

M. MacLellan: Si l'élection avait eu lieu il y a un mois, ce serait possible, monsieur le ministre, mais six mois se sont déjà écoulés.

M. Lawrence: Sans doute, mais la Chambre ne siégeait pas.

M. MacLellan: Peu importe, le rapport a été . . .

M. Lawrence: Compte tenu de la date de la reprise des travaux de la Chambre, ce rapport va vous être présenté dès que possible. Aimeriez-vous que le rapport, lorsqu'il sera déposé, soit accompagné d'une réponse des services correctionnels? Il me semble que ce serait utile pour tout le monde étant donné tout ce retard.

M. MacLellan: Je m'intéresse uniquement aux questions soulevées dans ce rapport.

M. Lawrence: Je vais donc essayer de vous faire parvenir, non seulement le rapport tel qu'il sera déposé, mais aussi une réponse des services correctionnels . . .

M. MacLellan: La procédure permet-elle que votre ministère transmette aux membres de ce comité le rapport tel que déposé, accompagné des remarques des services correctionnels?

M. Lawrence: Une motion peut être présentée à la Chambre, mais ce n'est pas à moi de vous informer de la procédure parlementaire.

M. MacLellan: Il s'agit d'une séance de comité et cette question m'intéresse sérieusement.

M. Lawrence: Au risque de me faire reprendre par le président, je peux vous suggérer, même si ce n'est pas non rôle, de proposer une motion à la Chambre afin que ce comité soit saisi du rapport; c'est une façon de procéder. Je ne m'y oppose absolument pas.

Le président: M. MacLellan, il est 22 h et vous serez le premier à prendre la parole lors de la prochaine réunion,

irrespective of what anybody says. But I had noticed before the meeting started that Mr. MacGuigan . . .

Mr. MacLellan: Could I just . . .

The Chairman: Just let me finish—has a point of order and I do not see any reason why we are going to sit past 10.00 o'clock. That is why I have tried even to mention it to the Minister, and then he says to his officials, perhaps you want to make a speech, and I knew that you would lose your time.

Mr. MacLellan: Yes.

The Chairman: I want to be fair but could you ask, for instructions next meeting?

Mr. MacLellan: Can I just ask one question?

The Chairman: All right, go ahead and ask.

Mr. MacLellan: It concerns now. We really do not have anything to state that this post is going to continue, as there has been nothing that I can see on record that the post of correctional investigator is going to continue indefinitely. Could the Minister state to this Committee one way or the other whether this post is going to be an ongoing position?

Mr. Lawrence: I have no thought in the world of abolishing that post.

• 2200

Mr. Lachance: There is a report asked for every two or three years. That is why.

Mr. Lawrence: Yes, now, okay, can I just say this: I think that was done on the basis that there would probably be some type of all-inclusive general ombudsman legislation presented at some time and certainly that was the intention at one time, I gather, as well. As the Committee heard earlier this week from the Minister of Justice, that is not now the case.

The Chairman: Well, Mr. MacGuigan, would you like to set this in motion? How long is this going to take? Should it be left over to the next meeting?

Mr. MacGuigan: I think it will take jus a very short time, Mr. Chairman.

The Chairman: What do you mean by a short time?

Mr. MacGuigan: Hear my point of order and you will discover. You can adjourn the meeting at any time that is agreeable to the members. Mr. Chairman, in keeping with the new policy of freedom of information, I would like to ask for the tabling of the progress report of January 1979 on the Federal Female Offender program and, for the present year, I would like to ask for the tabling of all consultants and their fees and the dates on which the contracts were made. I would like to have included the contracts of those who assist, outside the regular public service, either by way of servants or independent contractors. I am prepared to clarify that in writing, if necessary, for the Minister subsequently.

Mr. Lawrence: There is no connotation there about their political affiliation, is there? We could try to find out for you and let you know.

Mr. MacGuigan: I was not asking for their political affiliation, thanks; I know what it would be at this stage. And now [Translation]

quoiqu'en disent les autres. Toutefois, j'avais remarqué, avant le début de la séance, que M. MacGuigan . . .

M. MacLellan: Puis-je simplement . . .

Le président: Permettez-moi de terminer . . . M. MacGuigan, donc, a un rappel au Règlement et je ne vois pas pourquoi nous siégerions après 22 h. C'est la raison pour laquelle je l'ai mentionné au ministre afin de m'assurer que vous ne seriez pas privé de votre temps de parole.

M. MacLellan: Merci.

Le président: J'essaie d'être juste; pourriez-vous demander ces explication lors de la prochaine réunion?

M. MacLellan: Je n'ai qu'une question à poser.

Le président: Allez-y.

M. MacLellan: Rien ne nous permet d'affirmer que ce poste d'enquêteur correctionnel sera maintenu indéfiniment. Le ministre pourrait-il le préciser?

M. Lawrence: Je n'ai absolument pas l'intention d'abolir ce poste.

M. Lachance: Un rapport doit être présenté tous les deux ou trois ans. C'est la raison pour laquelle il vous pose la question.

M. Lawrence: Ah oui, j'y suis. On avait sans doute procédé ainsi parce qu'on pensait faire adopter, par le Parlement, la création d'un poste de défenseur du citoyen, mais, comme vous l'a indiqué l'autre jour le ministre de la Justice, il n'en est plus question.

Le président: Monsieur MacGuigan, voulez-vous prendre la parole? Serez-vous long? Préfereriez-vous attendre la prochaine réunion?

M. MacGuigan: Je serai très bref, monsieur le président.

Le président: Qu'entendez-vous par là?

M. MacGuigan: Vous le saurez une fois que vous aurez entendu mon rappel au Règlement. Vous pourrez alors lever la séance quand vous le voudrez. Conformément à la nouvelle politique sur la liberté de l'information, je demande que soit déposé le rapport provisoire de janvier 1979 relatif au programme fédéral concernant les délinquantes. Je demande aussi, en ce qui concerne l'année en cours, que soient déposés les montants des honoraires de tous les consultants engagés et les dates auxquelles leurs contrats ont été signés. Je veux parler des contrats de tous ceux qui participent à la gestion de ce programme et qui ne sont pas fonctionnaires. S'il le faut, je pourrais, par la suite, rédiger cette enquête à l'intention du ministre.

M. Lawrence: Je suppose que vous ne voulez pas de précisions sur l'allégeance politique de ces consultants? Je vais essaver de vous transmettre tous ces renseignements.

M. MacGuigan: En effet, je n'ai pas besoin de connaître leur allégeance politique, merci; je sais à quel parti appartien-

moving from the free flow of information to the accurate flow

The Chairman: Do you know what it was in the past week?

Mr. Lawrence: I have not retained anybody I can tell you that.

Mr. MacGuigan: I am very concerned about the Minister's feeling that he is consistently being misrepresented by the press and I just would like to move that we issue an invitation to the journalists who have interviewed the Solicitor General to appear as witnesses to clarify the misquotations and misinterpretations which he claims he has suffered at their hands. Mr. Chairman, if you wish to consider that next day, I am quite prepared to leave it over to that time but I wanted to get it on the record. I am very concerned about the fact that the Solicitor General cannot get reported accurately by the press. I noticed yesterday that he was so daring as to speak before his tape recorder had arrived and it would have been better if he had waited. In the future, I hope that he can get accurate recording and I hope that we may hear those whom he claims have so maligned him.

The Chairman: Well, I am not going to put the motion but it will be dealt with at the opening of the next meeting.

Mr. Lawrence: In the event there is some discussion on that last item would the Committee mind retaining me as counsel to the Committee so I can interrogate you people.

Mr. MacGuigan: You are the right political party for such appointments.

The Chairman: The meeting now stands adjourned.

[Traduction]

nent ceux qui travaillent actuellement pour votre ministère. Passons maintenant du libre échange de l'information à l'échange exact....

Le président: Savez-vous à quel parti la majorité de ces consultants appartenaient la semaine dernière?

M. Lawrence: Je n'ai engagé personne, sachez-le bien.

M. MacGuigan: Je comprends ce que doit ressentir le ministre lorsque ses propos sont continuellement mal rapportés par les journalistes; en conséquence, j'aimerais proposer de convoquer ceux qui ont interviewé le Solliciteur général à comparaître devant le comité afin d'avoir des éclaircissements sur la situation dont se plaint le ministre. Monsieur le président, si vous préférez étudier cette question à la prochaine réunion, je veux bien attendre, mais je voulais qu'elle soit déjà consignée au dossier. En effet, le fait que les propos du Solliciteur général ne soient pas fidèlement rapportés par les journalistes m'inquiète beaucoup. J'ai constaté l'autre jour qu'il était tellement téméraire qu'il avait commencé à parler avant même que son magnétophone ne soit branché; je crois qu'il aurait mieux fait d'attendre. A l'avenir, j'espère qu'il pourra bien faire enregistrer toutes ses paroles et qu'on pourra entendre ceux qui lui ont prétendûment fait du tort.

Le président: Je ne vais pas mettre la motion aux voix ce soir car nous en discuterons dès le début de la prochaine réunion.

M. Lawrence: Au cas où vous discutiez de cette dernière remarque de M. MacGuigan, je suis prêt à jouer le rôle de conseiller juridique auprès du comité afin de pouvoir interroger certains d'entre vous.

M. MacGuigan: C'est justement à votre parti qu'il faut s'adresser pour ce genre de nomination.

Le président: La séance est levée.

Traduction of the contract of

The president Savervous a until parti in districted on one of the constitution of the

M. MacCarigan: le comprende ce que doi resente le ministre lorsque ses propos sont confinuelement mai improvies par los journalités, les caiséquences parque le soproquer ceux qui out interviewé le Sobieleme propose de comprendre devient le constant de constant d

Lé président le ne vais pas metere la motion aux voix ou soir con com un distincione des ce défait de la réchentine réunion.

And Lawteness An ear of your secured development of the development of

The Range of Web, Mr Shell to some the property of the chief of the ch

Mr. MeeGargan I think it will have just a very other time.

The Chairson What do you make by a thort time!

Mir. Most Gargant Field pro many of rever and you will discover. You can address the appropriate at any time that is agreeable to the common the Cheroman in Avenue and the propriate ask for the parties of the process appear at the surely 1979 on the Federal Female Chip, and appear at the surely 1979 on the Federal Female Chip, and appear at the companies and their federal field the taken the common of the common to the federal field the description of the parties of those who used a common of the federal field the relative to the common of the region of the region of the surely short in the region of the common of the region of the region

the favorage flower is no articles and place about their points of all articles in society we make my to find our for you

The More to get the constraint of the their policies affilia-

TY home builton

State of the second sec

Table whele SH frame lease who have set man find better and the set of the se

Mr. MacGalgam: I am very concerned about the Minister's feeling that he is consistently being misrepresented by the present each leave minister with the target with the feeling misrepresent of the pour as with the feeling interpretations which he claims he has suffice of at their heart has interpretations which he claims he has suffice of at their heart has a feeling prepared to take a consider that coat day, I am Mr. Chairman, if you with to consider that coat day, I am it on the record. I am very concerned about he fact that the feeling reported accurately by the press. I and the mass so daring as to speak before his tape recorder had arrived and it would have been better if he had waited. In the future, I hope that he can get accurate recording and it moule we may hear those when it be have so maligned him.

The Chairmann Wall, I am not going to put the motion but it will besides it within the opening of the method the motion of some most a second to the Country of the country

difficient and a services the contraction of the service of the services of th

Mr. MacGuigan: You are the right political party for sitch appointments.

Le printische zinne von gebesch auf mannar sar b purole? Sara-volla long? Printeriez-volla altendre la prochaine remien?

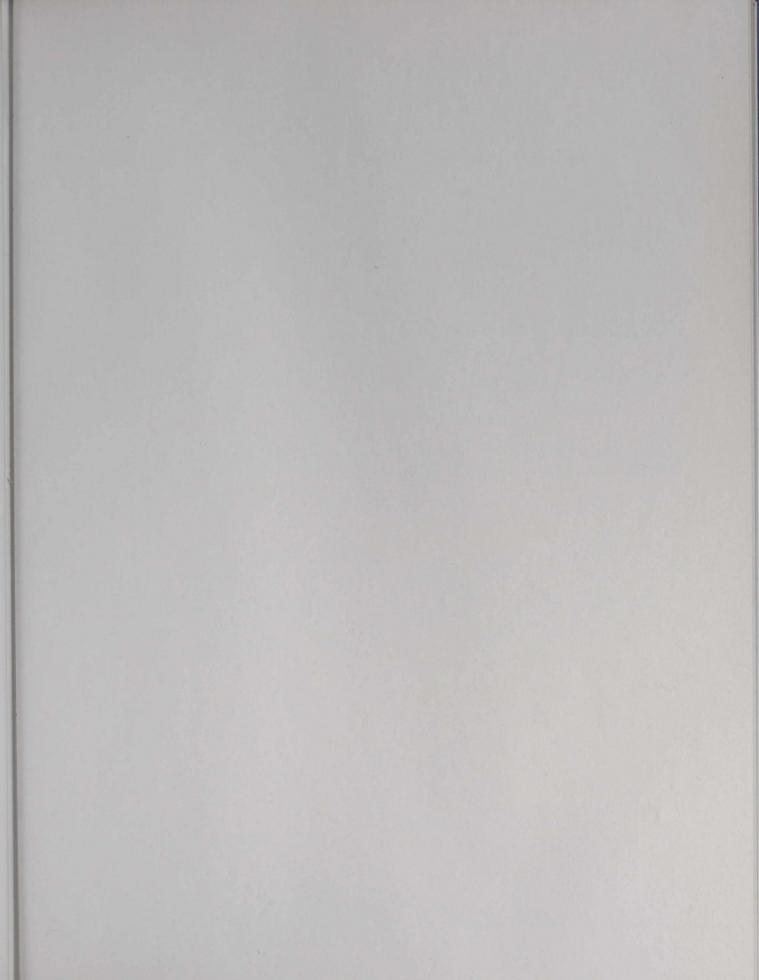
M. MacGaigan: Je sera très bral, monsicer le président

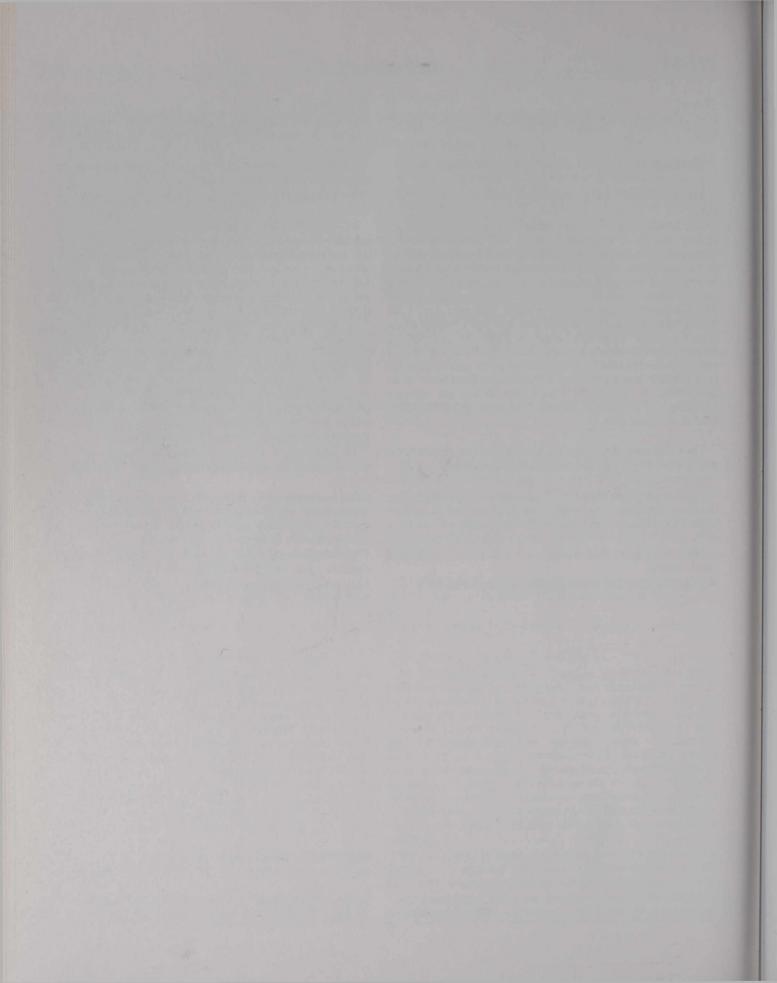
Le président Qu'entendez-vous par là 1

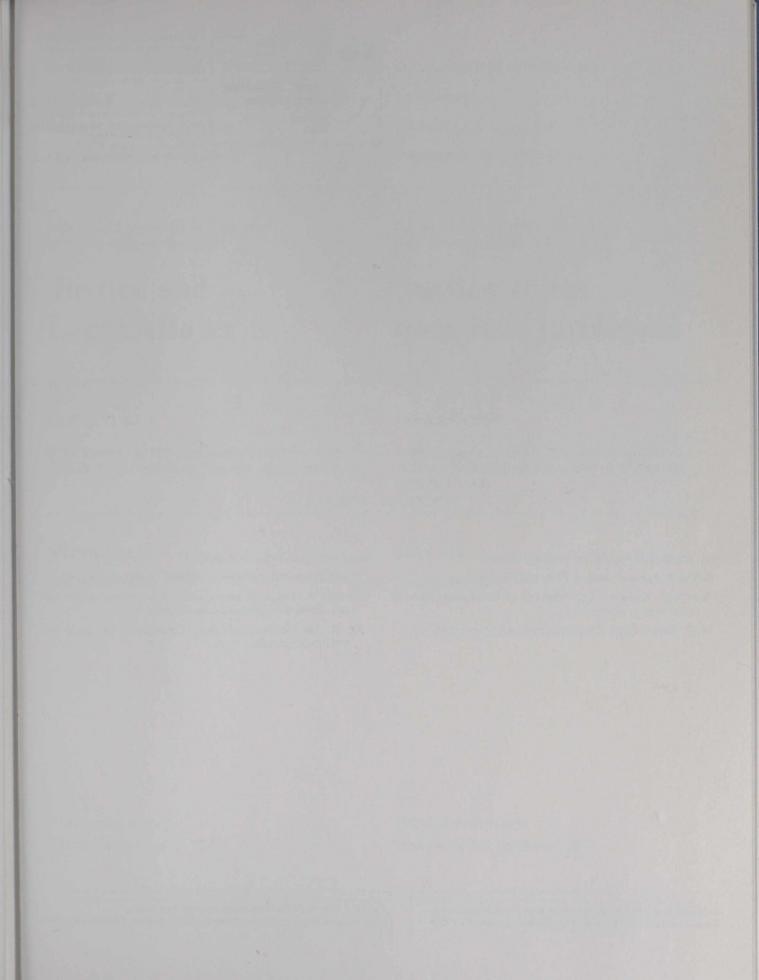
Mi MacGoigen Vois, le sance une fois one emis auten entendi sonn rappel su Réglement. Vois perrone alora feser la séance quand vois le voudrez. Conformement à la pouvelle politique sur la libertà de l'information, le demande que soit décasé le rapport provisoire de janvier 1979 relatif au programme fédérat concerne l'amine en cours, que soient déposés les mentants des honoraires alle ses rours, que soient déposés les mentants des honoraires alle ses rours, que soient déposés les mentants des honoraires alle ses rours que soient deposés les dates auxquelles leurs contrats est été augrés de les fauts par des des contrats de tous contrats de la gestion de pour rous auxquelles de tous contrats de les sons pas fou attaignentes. S'il le faut, la pourrois, que le suité, réduier cette engages à l'intention du ministre.

M. Lavrence: le coppose que vous qui vacata par de précissans sur l'allugance pelitique de cal secontants? Ju colo

M MacGuigne En affet, je a'ni pus bessia de consalten









CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicale w 6

Le mindi 13 novembre 1977.

Printers M. Elden Woolliams

Troisième de la constant de la const

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs

CONCERNANT

Budget principal 1970-1980 coldin la social rubrique RUSTICE - Commission de réference drait du Canada

WITNESSES-THMOINS

e Department of the Solicitor Generals (SVIIOMS)

André Bissonnette, Deputy Solicitor Generalismon à niovo

W. R. Outerbridge, Chairman, National Parole Board

RESPECTING:

Multi Estimates 1979-RO-Vere 35 under JUSTICE—Law Reform Commission of Cost

Unrivided be.

Du ministère du Solliciteur généralt

André Bissonnette, solliciteur général adjeint du Canadale)

nels, Survice correctionnel du Canada;

W. R. Outerbridge, président, Commission nationale des libérations conditionnelles.

First Session of the

Thirty-first Parliament, 1979

Pramière session de la trasta et unidanc législature, 1979

Ca vente: Captive d'édition du gouvernement du Canada, Approvialementements et Services Consde, Hull, Québec, Canada KIA 1839 Available from the Canadian Government Publishing Contro, Straigh and Services Geneda, Hull, Quebec, Canada KIA 0839



K1A 0S7

HULL

Third Troisième class classe

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

Supply and Services Canada.

45 Sacre-Coeur Boulevard.

if undelivered, return COVER ONLY to:

Canadian Government Printing Office.

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Solicitor General:

André Bissonnette, Deputy Solicitor General;

Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections, Correctional Service of Canada:

W. R. Outerbridge, Chairman, National Parole Board.

Du ministère du Solliciteur général:

André Bissonnette, solliciteur général adjoint du Canada;

Donald R. Yeomans, commissaire aux services correctionnels, Service correctionnel du Canada;

W. R. Outerbridge, président, Commission nationale des libérations conditionnelles.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, November 13, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mardi 13 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 35 under JUSTICE—Law Reform Commission of Canada

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 35 sous la rubrique JUSTICE—Commission de réforme du droit du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Beattie
(Hamilton Mountain)
Blais
Cooper
Daudlin

de Corneille Faour Ferguson Halliday

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams
Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Kilgour Lachance MacGuigan MacLellan Marceau

Reimer Robinson Speyer Vankough

Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 12, 1979: Mr. Speyer replaced Mr. Elliott.

On Tuesday, November 13, 1979:

Mr. de Corneille replaced Mr. Allmand;

Mr. Daudlin replaced Mr. Gray.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 12 novembre 1979:

M. Speyer remplace M. Elliott.

Le mardi 13 novembre 1979:

M. de Corneille remplace M. Allmand;

M. Daudlin remplace M. Gray.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 13, 1979 (7)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:38 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Crosby (*Halifax West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Crosby (Halifax West), Daudlin, de Corneille, Faour, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Reimer, Speyer and Vankoughnet.

Witnesses: From the Law Reform Commission: Mr. Francis C. Muldoon, Q.C., and His Honour, Judge Edward J. Houston. From the Department of Justice: Mr. Pierre Gravelle, ADM, Policy Planning and Programs Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3).

The Chairman called Vote 35—Law Reform Commission under JUSTICE.

Mr. Muldoon made a statement and with the witnesses answered questions.

At 5:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 13 NOVEMBRE 1979 (7)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Crosby (Halifax-Ouest) (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Blais, Crosby (Halifax-Ouest), Daudlin, de Corneille, Faour, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, MacLellan, Marceau, Reimer, Speyer et Vankoughnet.

Témoins: De la Commission de réforme du droit du Canada: M. Francis C. Muldoon, c.r., et son honneur le juge Edward J. Houston. Du ministère de la Justice: M. Pierre Gravelle sous-ministre adjoint, Direction de la planification et de l'élaboration des politiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du lundi 6 novembre 1979, Fascicule nº 3).

Le président met en délibération le crédit 35—Commission de réforme du droit du Canada sous la rubrique JUSTICE.

M. Muldoon fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Tuesday, November 13, 1979

• 1536

[Text]

The Vice-Chairman: Gentleman, with your permission I will call to order the seventh meeting of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

Mr. Woolliams, the Chairman, is unavoidably absent today and has asked me to chair this meeting as Vice-Chairman.

My information is that we are to resume consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, as referred to the Committee on Monday, October 15, 1979. My understanding is that we will consider Vote 35 under Justices, which involves the Law Reform Commission of Canada.

We have with us the Chairman of the Law Reform Commission of Canada, Mr. Francis C. Muldoon. With your permission I will introduce him and I understand he has a brief statement to make. I understand further that he does not have copies for distribution and will in fact read the statement.

Mr. Muldoon has with him some of the other officers and members of the Law Reform Commission and I will ask him to introduce them.

We have a quorum. In that case I will introduce to you Mr. Francis C. Muldoon, Q.C., the Chairman of the Law Reform Commission, and I will call upon him to introduce the other members of the Commission and officials who have accompanied him.

Mr. Francis C. Muldoon, Q.C. (Chairman, Law Reform Commission of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

At my extreme right is Mr. Justice Jacques Ducros, who is a member of the Commission; next to him is Judge Edward J. Houston, who is a member of the Commission; and Mr. Jean Côté, who is the Secretary of the Commission. Those are the officers and members of the Commission who are present here today.

Mr. Chairman and members of the Committee . . .

...vous avez tous reçu, il y a quelques jours, le huitième rapport annuel de la Commission et, sans doute, pour la plupart, vous voudrez y référer en posant vos questions. Le rapport couvre la période allant du premier juin 1978, le premier juin est la date de l'anniversaire de la constitution de la Commission, jusqu'au 31 mai 1979.

This most recent annual report contains a specific recommendation of direct interest to this Committee that is the following:

The Commission is of the unanimous opinion that it would be most desirable if the Standing Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs and the House of Commons Standing Committee on Justice and Legal Affairs—or preferably a joint committee of both Houses of Parliament—were to examine each report of the Law Reform Commission of Canada as soon as possible after the tabling of each report in Parliament, and to submit their opinion as to possible immediate implementation of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 13 novembre 1979

[Translation]

Le vice-président: Messieurs, la septième réunion du Comité permanent de la justice et des questions juridiques est ouverte.

M. Woolliams, le président, a malheureusement été retenu ailleurs et m'a donc demandé d'assumer la présidence.

Nous allons reprendre l'examen du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, renvoyé devant le Comité le lundi 15 octobre 1979. Nous en sommes au crédit 35 du ministère de la Justice, concernant la Commission de réforme du droit du Canada.

Nous avons avec nous le président de la Commission, M. Francis C. Muldoon, à qui je vais donner la parole. Je crois qu'il souhaite faire une brève déclaration préliminaire mais qu'il n'a pas de texte écrit à vous distribuer.

M. Muldoon est accompagné de certains membres de la Commission de réforme du droit et je lui demanderai de nous les présenter.

Comme nous avons le quorum, je vous présente officiellement M. Francis C. Muldoon, C.R., président de la Commission de réforme du droit. Je lui donne la parole.

M. Francis C. Muldoon, c.r., (président de la Commission de réforme du droit du Canada): Merci, monsieur le président.

A ma gauche se trouvent le juge Jacques Ducros, membre de la Commission, le juge Edward J. Houston, membre de la Commission et M. Jean Côté, secrétaire. Ce sont là les représentants de la Commission qui m'accompagnent.

Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, . . .

... you all received, a few days ago, the eighth annual report of the commission and you will probably want to refer to it when asking your questions. The report covers the period from June 1, 1978 to May 31, 1979. I might mention that June 1 is the anniversary of the creation of the commission.

Ce dernier rapport annuel comporte une recommandation qui intéresse directement votre Comité; la voici:

La Commission est d'avis unanime qu'il est éminemment souhaitable que le Comité sénatorial permanent des affaires juridiques et constitutionnelles et le Comité permanent de la Chambre des communes sur la justice et les questions juridiques—ou, de préférence, un comité mixte des deux Chambres du Parlement, étudient chaque rapport de la Commission de réforme du droit du Canada aussitôt que possible après son dépôt au Parlement et fassent connaître leur opinion quant à la possibilité d'un mise en

the Commission's recommendations. That is the recommendation which appears in the eighth annual report of the Commission.

• 1540

My colleagues and I, Mr. Chairman, strongly believe that if this Committee and the similar committee in the Senate were to accept this recommendation and to implement it, this in itself would be most helpful to the practical cause of law reform in this country.

La semaine dernière, alors que j'assistais à votre réunion en qualité d'observateur, M. Kilgour désirait connaître le coût total de la commission depuis sa création le ler juin 1971. Monsieur le président, jusqu'à la fin de mars 1979, une période de 7 ans et neuf mois, les dépenses de la Commission se sont chiffrées à \$13,670,000, soit une moyenne annuelle \$1,708,000. Si on ajoute les prévisons de l'année en cours, c'est-à-dire jusqu'au 31 mars 1980, le total des neuf années moins trois mois serait d'environ \$16,039,000, soit une moyenne annuelle de \$1,782,000.

After the necessary organization time at the beginning, in 1971—that is to say, getting quarters, paper, pencils and, of course, hiring research and other staff—the Commission prepared its research program, which was tabled in Parliament in March, 1972, and commenced work.

Many areas of this program have been completed and reported to Parliament, namely, evidence, family law, and expropriation. In addition, papers have been published, including reports, on many aspects of the other areas, namely substantive criminal law, criminal procedure, administrative law and ongoing modernization of statutes. From the first paper published in December, 1972, to the present, the Commission has issued 40 study papers, 23 working papers, 12 reports to Parliament on specific subjects and 8 annual reports. That adds up to 83 publications. By the end of the present fiscal year this total, Mr. Chairman, will be close to 100. In addition, the Commission has in its files and library dozens of other studies which have not been published but were, nevertheless, instrumental in enabling the Commission to formulate its many proposals.

Reports to Parliament present the final views of the Commission on an area of the law. Once a report is tabled in Parliament, the Commission is functus in regard to that part of its program which has then just been completed. But, as I said earlier, the Commission is happy to explain to you and others any of its recommendations. Twelve reports to Parliament have been tabled up to now, presenting 350 recommendations for a change in the law or a reform of the law. On substantive criminal law there were 49 recommendations; on criminal procedure, 124 recommendations; on evidence, 89; and on other subjects, 88.

Mr. Speyer: Could you go over those again, Mr. Muldoon, one more time?

Mr. Muldoon: Yes.

[Traduction]

œuvre immédiate des recommandations de la Commission. C'était donc la recommandation figurant dans notre huitième rapport annuel.

Mes collègues et moi-même, monsieur le président, sommes fermement convaincus que l'acceptation de cette recommandation et sa mise en vigueur, par ce Comité et par le comité parallèle du Sénat, constitueraient une mesure des plus utiles pour faire avancer, de manière concrète, la cause de la réforme du droit dans notre pays.

Last week, while I was attending your meeting as an observer, Mr. Kilgour wanted to know the total cost of the commission since its creation, on June 1, 1971. Until March 1979, that is to say for a period of seven years and nine months, the expenditures of the commission totalled \$13,670,000 for an annual average of \$1,708,000. If one adds to that the Estimates for the current year, that is to say up to March 31, 1980, the grand total, for nine years minus three months, would be about \$16,039,000, for an annual average of \$1,782,000.

Après les délais indispensables pour son organisation, en 1971, c'est-à-dire pour trouver des locaux, acheter du matériel et engager du personnel, la Commission a préparé son programme de recherche, qui fut déposé au Parlement en mars 1972.

Bien des éléments de ce programme ont été totalement réalisés et ont fait l'objet de rapports devant le Parlement, notamment la preuve, le droit familial et les expropriations. En outre, des documents multiples ont été publiés, y compris des rapports, sur de multiples aspects des autres sujets intéressant la Commission, à savoir, notamment, le droit pénal fondamental, la procédure pénale, le droit administratif et la modernisation permanente des statuts. Depuis la publication de son premier document, en décembre 1972, jusqu'au dernier, la Commission a publié 40 documents d'études, 23 documents de travail, 12 rapports au Parlement, sur divers sujets, et 8 rapports annuels. Ceci représente un total de 83 publications. D'ici la fin de l'année financière courante, ce total sera proche de 100, monsieur le président. En outre, la Commission dispose, dans ses dossiers, de douzaines d'autres études qui n'ont pas été publiées mais qui lui furent néanmoins nécessaires pour l'élaboration de ses nombreuses propositions.

Les rapports au Parlement constituent l'opinion définitive de la Commission sur un problème donné du droit canadien. Lorsqu'un rapport a été déposé, la Commission estime avoir terminé son travail au sujet de cette partie de son programme. Ceci dit, je répéterai que c'est toujours avec grand plaisir que nous sommes disposés à vous expliquer plus en détail chacune de nos recommandations. Jusqu'à présent, nous avons soumis 12 rapports au Parlement, avec un total de 350 recommandations destinées à modifier ou à réformer notre droit. Nous avons ainsi soumis 49 recommandations sur le droit pénal fondamental, 124 sur la procédure pénale, 89 sur la preuve et 88 sur d'autres sujets.

M. Speyer: Pourriez-vous me répéter cela, monsieur Muldoon?

M. Muldoon: Certainement.

There were 350 recommendations in total. On substantive criminal law there were 49 recommendations; on criminal procedure, 124 recommendations; on evidence, 89; and on other subjects, 88.

I will dispense with a breakdown for each of the 12 reports, but if you are interested I will gladly provide that information.

The Commission operates on 36 person-years, covered at present by 34 public servants and 2 Governor in Council appointees—myself and the Vice-Chairman. The two other Commissioners, whom I have introduced, Judge Edward Houston and Mr. Justice Jacques Ducros, are also appointed by the Governor in Council but they remain under the Judges Act and are, therefore, not a charge against the Commission's allotment of person-years. There is one vacancy on the Commission at present.

There are 13 full-time research officers plus 7 administrative and technical personnel having specialized or technical knowledge of matters relating to the Commission's work, who are engaged under contract. In addition, some research is done outside the commission on a piecemeal basis for a fixed fee.

• 1545

Now, Mr. Chairman, I would like to say a few words about criminal law reform. Much has been said in recent weeks and months about a fundamental review of the Criminal Code. The commission welcomes this renewed interest because it fits so well with the commission's mandate and its own plans.

The commission's work in this regard is well advanced already. In January, 1979, the Law Reform Commission established the need for a master plan to complete, in a systematic manner, its work in the field of criminal law; work begun, I may say, with the initial program of study. A first draft of the plan was considered in March. Then its many aspects were discussed and refined over the months following, and the present master plan was formally approved in the commission on October 2, 1979.

It is a five-year plan comprised of some 55 different projects, of which 6 are completed, 17 are in progress and 32 are planned. The task is divided between substantive law and criminal procedures. A systematic consultation plan is one of the keys to the successful completion of our master plan. Other essential ingredients are input of additional human resources and the provision of financial resources above the present budget level of the commission.

The general direction of the plan is under the chairman, while two commissioners—indeed, the very two of my colleagues who are here with me today—share the responsibility of directing the two main areas of research. The commission's secretary assumes the day-to-day responsibility for planning and operations.

[Translation]

Nous avons soumis 350 recommandations en tout. Il y en a eu 49 sur le droit pénal fondamental, 124 sur la procédure pénale, 89 sur la preuve et 88 sur d'autres sujets.

Je ne vous donnerai pas de répartition pour chacun des 12 rapports mais je pourrais le faire plus tard, si cela vous intéresse.

La Commission fonctionne avec 36 années-personnes, soit, actuellement, 34 fonctionnaires et 2 personnes nommées par le gouverneur en conseil, c'est-à-dire moi-même et le vice-président. Les 2 autres membres de la Commission, que j'ai présentés, c'est-à-dire le juge Edward Houston et le juge Jacques Ducros, sont également nommés par le gouverneur en conseil mais relèvent toujours de la Loi sur les juges, ce qui signifie que leurs nominations ne sont pas imputées aux années-personnes qui nous ont été accordées. En outre, il y a actuellement un poste vacant au sein de la Commission.

Nous avons également 13 agents de recherche à plein temps et 7 employés administratifs et techniques, disposant de connaissances spécialisées ou techniques sur les questions concernant directement la Commission. Ces derniers sont engagés sous contrat. En plus, il y a de la recherche qui se fait à contrat à un prix fixe.

Maintenant, monsieur le président, j'aimerais vous dire quelques mots sur la réforme du droit pénal. Ces derniers temps on a beaucoup parlé d'une révision fondamentale du Code criminel. La Commission est très heureuse de voir ce renouveau d'intérêt parce que cela cadre très bien avec le mandat et les projets de la Commission.

Les travaux de la Commission à cet égard, sont déjà bien amorcés. En janvier, 1979, la Commission de réforme du droit avait décidé qu'elle avait besoin d'un plan directeur afin de compléter d'une façon systématique ses travaux dans le domaine du droit pénal; d'ailleurs les travaux ont commencé par cette étude préliminaire. Une première ébauche du plan a été étudiée au mois de mars. Ensuite, il y a eu de longues discussions dans les mois qui s'en suivirent et le plan directeur tel qu'on le connaît aujourd'hui a été formellement approuvé par la Commission le 2 octobre 1979.

Il s'agit d'un plan quinquennal comprenant quelques 55 projets différents dont six ont été complétés, 17 sont en cours de réalisation et 32 sont à l'étape de la planification. La tâche est divisée en deux parties, les règles de fond du droit pénal et la procédure pénale. Afin d'assurer la mise en application de notre plan directeur il nous faut une consultation planifiée et systématique, aussi bien que des effectifs et des fonds en plus de ce qui est prévu au budget de la Commission. Je prévois tout cela pour la Commission.

C'est le président qui est responsable de l'orientation générale du plan directeur tandis que les deux commissaires, en fait, les deux collègues qui m'accompagnent aujourd'hui, se partagent la direction des deux principaux domaines de recherche. Le secrétaire de la Commission se trouve responsable de la planification et des opérations au jour le jour.

The plan is so set that it can be carried out within the time limit allotted only if it is endorsed by government authorities, supported through active co-operation by the attorney generals' departments of various provinces, the judiciary, the bar and other groups and institutions, and, of course, if it is adequately financed.

Le mandat de la Commission de réforme du droit du Canada à l'égard de la révision et la réforme en profondeur du droit pénal, est tiré de l'article 11 de la Loi sur la Commission de réforme du droit qui énonce les objets de la Commission. Ce mandat est précisé par le premier programme de recherche de la Commission, qui a été approuvé par le ministre de la Justice et déposé au Parlement en mars 1972, en conformité avec l'article 12 de la loi.

Donc, essentiellement, le rôle de la Commission en est un de conseiller indépendant auprès du Parlement et du gouvernement, par l'entremise du ministre de la Justice.

Monsieur le président, ce plan directeur est très détaillé et il me fera plaisir de fournir aux membres du comité tous les détails qu'ils désirent.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Muldoon.

I should advise members of the Committee that we also have with us today Mr. Pierre Gravelle, Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Program Branch of the Department of Justice; he is here in the absence of Mr. Roger Tassé, who was unavoidably detained. He will be available to the Committee if any information is required from his department.

I understand that we will have 15 minutes approximately for each lead questioner, and thereafter ten minutes for subsequent members who wish to question.

Mr. Blais, please proceed.

M. Blais: Monsieur le président, monsieur le commissaire, d'abord, je vous souhaite la bienvenue devant le comité, nouvellement constitué si je peux dire ainsi, parce qu'en effet, vous verrez que les députés qui entourent la table, pour la majeure partie, surtout du côté du gouvernement, sont tout à fait nouvellement arrivés et, évidemment, nous voulons participer de façon très coopérative à l'élaboration des projets que vous avez annoncés.

As you will see, Commissioner, this is going to be a very co-operative Committee. It is one where all the members deal with issues on a relatively nonpartisan basis.

An hon. Member: Especially on this side.

Mr. Blais: Yes, especially on this side.

We are pleased that you have come so early in the study of the estimates. It indicates the importance that this Committee gives to the work you are doing.

1550

The first matter that, of course, I was interested in was the statement you have just made. I think it is very concise and very informative indeed, and it has cleared a number of questions I had in my own mind relating to your report. The first is with reference to the recommendation you made both

[Traduction]

Le plan pourra être mis en application dans les délais prévus uniquement s'il reçoit l'appui des gouvernements, des procureurs généraux des provinces, de la magistrature, du barreau et des autres groupes et institutions et, s'il a suffisamment d'argent.

The mandate of the Law Reform Commission with regard to the fundamental revision of criminal law, is drawn from Section 11 of the Law Reform Commission Act which sets out the objectives of the Commission. This mandate was further defined by the Commission's first research program, approved by the Department of Justice and tabled in the House of Commons in March 1972 pursuant to Section 12 of the act.

Basically, then, the role of the Commission is that of an independent advisor to Parliament and to government through the Minister of Justice.

Mr. Chairman, this master plan is quite detailed, and I would be very pleased to provide members of the Committee with any details they may require.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Muldoon.

J'ai déjà signalé au comité que nous avons aussi avec nous M. Pierre Gravelle, sous-ministre adjoint, direction de la planification des politiques et programmes, du ministère de la Justice; il remplace M. Roger Tassé, qui n'a malheureusement pas pu se joindre à nous aujourd'hui. M. Gravelle répondra à vos questions s'il le faut.

Le premier tour sera de 15 minutes, pour les représentants principaux des partis, et par la suite 10 minutes seront accordées à tout autre député qui voudra poser des questions.

Monsieur Blais, c'est à vous.

Mr. Blais: Mr. Chairman, Mr. Commissioner, I would first like to welcome you to this newly constituted committee, if I can call it that, as you may have already noted, most of the members on the government side at least, are just newly elected, and obviously, we would like to participate very actively in developing the project that you have announced.

Comme vous voyez, monsieur le commissaire, on met l'accent sur la coopération plutôt que sur la discussion partisane des questions.

Une voix: Surtout de ce côté-ci.

M. Blais: Oui, surtout de ce côté-ci.

Nous sommes heureux de vous voir présenter si tôt vos prévisions devant le comité. Ceci indique l'importance que ce comité accorde à votre travail.

Tout d'abord, ce qui m'intéresse c'est la déclaration que vous venez de faire. Elle était très concise et très instructive, et elle a répondu à un certain nombre de questions que j'avais au sujet de votre rapport. La première question concernait la recommandation au sujet d'un comité mixte, qu'on retrouve à

on page 29 and page 6 of your report relating to a joint committee. While I have a great deal of sympathy for the position you have advanced, I would wonder if you might not care to elaborate for the Committee now the reasons why you feel that that would be a positive step, at this particular time, in the work of your Commission vis-à-vis the implementation of some of the recommendations you have previously made and those that you may be contemplating?

Mr. Muldoon: Yes, Mr. Chairman, and Mr. Blais. The Commission has considered that many of the recommendations by it to Parliament—and that is really what the Law Reform Commission Act requires, that the Commission report to Parliament. True, it submits the report to the Minister, but he is obliged to lay it before Parliament within 15 days. So our interpretation of our statute is that the Commission reports to Parliament.

Many of the recommendations expressed in Commission reports are of a fairly technical nature. They have to do with an appreciation of what the law is today, what the law's flaws are, and alternative means of improving it, or remedying those flaws. It may be all very well for people of technical knowledge, for members of the public service and the Department of Justice, to study those, to evaluate and assess them, indeed, in terms of policy planning and development, to develop responses by the government of the day. But the Commission believes it truly serves Parliament and it ought to be reporting to Parliament. It is quite cognizant of the fact that not all members of Parliament are also members of the legal profession; it believes it ought to be available to explain, to clarify, if necessary.

There is a selfish view in that too, and that is this. A report from the Law Reform Commission ordinarily does not generate any emergency or crisis, that is to say, the government can take its time, or Parliament can take its time to respond to it. You will be pleased to know that most, if not all, the research personnel the Law Reform Commission are engaged on contract; that is to say, when the Commission engages researchers it does not swell the public service and when the job is done they go back whence they came and are no longer a charge on the taxpayer. But if the thrust for explanation, if the thrust for elaboration of the Commission's report comes only some time later, perhaps a year or two later, we do not even have the research personnel who worked on that project available to us. So, from a selfish point of view, the Commission would like to explain or discuss, have a review of its recommendations by parliamentarians as soon as possible after they are tabled in Parliament.

Mr. Blais: I see, and, in effect, you have found that the present context has not permitted you to do that. You have had an occasion to attend before the Committee on Justice and Legal Affairs only during estimates.

Mr. Muldoon: That is correct. We should like closer access to parliamentarians.

Mr. Blais: Have you had occasion to appear before Senate committees on some of the issues you have raised in your report?

[Translation]

la page 6 et à la page 29 de votre rapport. Je comprends bien la position que vous soutenez, mais pouvez-vous dire au Comité pourquoi vous estimez que ce serait une mesure positive, à ce stade de vos travaux, en tenant compte de certaines recommandations que vous avez faites auparavant et de celles que vous envisagez maintenant?

M. Muldoon: La Commission a présenté de nombreuses recommandations au Parlement—comme vous le savez, la Loi sur la Commission de réforme du droit exige que la Commission fasse rapport au Parlement. Elle soumet ce rapport au ministre, mais celui-ci est obligé de le déposer au Parlement dans les 15 jours. Selon notre interprétation de la loi, la Commission fait rapport au Parlement.

De nombreuses recommandations contenues dans les rapports de la Commission sont de nature assez technique. Elle évalue en quelque sorte la loi actuelle, ses lacunes, et propose des façons de l'améliorer ou de combler ces lacunes. Ceux qui possèdent les connaissances voulues, les fonctionnaires et le ministère de la Justice, peuvent très bien les étudier, les évaluer et mettre au point les mesures que le gouvernement de l'heure peut prendre en élaborant ses politiques. La Commission croit cependant qu'elle doit servir le Parlement et qu'elle doit donc faire rapport au Parlement. Sachant que tous les députés ne sont pas des avocats, elle croit qu'elle doit être à leur disposition pour offrir des explications et des éclaircissements s'ils sont nécessaires.

Il y a aussi une raison égoïste à cela. Les rapports publiés par la Commission de réforme du droit ne suscitent pas en général des crises ou des états d'urgence. Le gouvernement ou le Parlement peut donc prendre son temps pour les étudier et y répondre. Vous serez heureux d'apprendre que la plupart sinon tous les recherchistes de la Commission sont engagés à contrat, de sorte que la Commission ne participe pas à la croissance de la Fonction publique. Lorsque leur travail est terminé, ces personnes retournent d'où elles viennent et ne sont plus à la charge des contribuables. Si l'on exige des explications ou des éclaircissements sur un rapport de la Commission un an ou deux après sa publication, les recherchistes qui ont travaillé à ce rapport ne sont plus là pour fournir ces explications. D'un point de vue tout à fait égoïste, la Commission voudrait pouvoir expliquer les recommandations aux parlementaires le plus tôt possible après le dépôt du rapport au Parlement.

M. Blais: Vous trouvez que la procédure actuelle ne vous permet pas de le faire. Ce n'est que durant l'étude du budget que vous avez la possibilité de comparaître devant le comité de la Justice et des questions juridiques.

M. Muldoon: En effet. Nous voudrions avoir plus de contact avec les parlementaires.

M. Blais: Avez-vous eu l'occasion de comparaître devant les comités du Sénat après la publication de votre rapport?

Mr. Muldoon: Not during my term of office and I think not at all.

Mr. Blais: I see. I will suggest that the recommendation be very thoroughly studied and I am anxious to see how my friends opposite, in a nonpartisan view, will review that recommendation. In view of the fact, as well, that you have made a very thorough statement in terms of what you are projecting vis-à-vis the whole of the reform of the criminal law, perhaps your recommendation is very timely.

Directing my attention to criminal law reform, you seem to be well advanced in terms of the preliminary steps in abiding by the directives of the government. When did you receive directions, in order to prepare that sort of plan of action?

• 1555

Mr. Muldoon: Mr. Chairman, the Law Reform Commission Act requires the Commission before embarking on any studies to prepare a research program for the approval of the Minister of the day, who then lays it before Parliament. This is research program number one of the Commission dated March, 1972. The research program which was drawn up in that first year of the Commission's activities, less than a year, is in terms of criminal law at least as wide as all outdoors. It really requires a thorough and fundamental review and projects that of the criminal law, and in terms of administrative law the Commission is still engaged in that project. So the Commission is still engaged on program number one which was established for it in 1972. But in January of this year, 1979, my colleagues and I became convinced after having been to a previous meeting of this Committee that the then members of this Committee wanted to see a little more speed, I think, and perhaps more focus to our program of studies in criminal law, and so we prepared a master plan. We did that as well to give timely notice to the Department of Justice and the Department of the Solicitor General of what we would be doing and when we would be doing it. And that is the genesis of our master plan which we started to think about and prepare in January of this year, in which the Commission internally approved in October of this year.

Mr. Blais: What has been your contact to date with the present Minister of Justice with reference to your plan of action and your research?

Mr. Muldoon: Well, we have contacted the Minister personally twice about the master plan and officials of the department on numerous occasions.

Mr. Blais: I see. I note that in his address at the federal-provincial conference which was recently held he highlighted the question of reform of the criminal law and indicated the need for close co-operation with the provinces in terms of formulating a plan of action, and in his plan, when he deals with the first phase, namely phase one, dealing with the formulation of proposals, he has put you first and foremost, at least at the centre of that particular cadre or that particular function. I trust that that is in accordance with the master plan that you have prepared.

[Traduction]

M. Muldoon: Pas durant mon mandat, et je pense qu'en fait, on n'a jamais comparu devant ces comités.

M. Blais: Je vois. Je proposerais que ces recommandations soient étudiées à fond et j'ai hâte de voir comment mes collègues de l'autre côté, sans faire de politique, étudieront cette recommandation. Cette recommandation arrive à point, compte tenu de ce que vous avez dit au sujet de la réforme du droit pénal.

Pour en venir à la réforme du droit pénal, vous semblez avoir fait beaucoup de progrès dans la voie dictée par les directives du gouvernement. Quand avez-vous reçu ces directives, afin de préparer ce plan d'action?

M. Muldoon: Monsieur le président, avant d'entreprendre une étude, la loi exige que la Commission prépare un programme de recherche qui doit être approuvé par le ministre de la Justice, qui le présente au Parlement. C'est le premier programme de recherche de la Commission en date du mois de mars 1972. Le programme de recherche relatif au droit pénal a été conçu au cours de notre première année d'activités, en fait en moins d'un an. Pour le droit pénal, il s'agit d'une révision fondamentale. Pour ce qui est du droit administratif, la Commission œuvre toujours sur son premier programme qui a été élaboré en 1972. En janvier, 1979, mes collègues et moi, ayant assisté à une séance préalable de ce Comité, avons senti que les membres du Comité auraient aimé voir les travaux avancer un peu plus rapidement et auraient préféré que nous mettions davantage l'accent sur nos études du droit pénal, ce qui nous a menés à rédiger notre plan directeur. Nous l'avons fait aussi afin de tenir les ministères de la Justice et du Solliciteur général au courant de ce que nous avions l'intention de faire. Voilà la genèse de notre plan directeur, un plan que nous avons commencé à préparer au mois de janvier de cette année et qui a été approuvé par la Commission au mois d'octobre de cette année.

M. Blais: Avez-vous pu contacter le ministre actuel de la Justice pour lui parler de vos projets d'action et de recherche?

M. Muldoon: Oui, nous avons pu communiquer directement avec le ministre à deux reprises pour discuter du plan directeur, et nous avons contacté les fonctionnaires du Ministère à plusieurs reprises.

M. Blais: Je vois. Je note en passant que le ministre, lorsqu'il a pris la parole à la Conférence fédérale-provinciale dernièrement, a parlé de la question de la réforme du droit pénal, et a indiqué qu'il y avait un grand besoin de coopération entre les provinces afin de mettre au point un plan d'action. En parlant de la première étape de ce plan d'action, c'est-à-dire de la mise au point de sa position, il vous place en plein centre de cette consultation. Je présume que cela correspond au plan directeur que vous avez élaboré.

Mr. Muldoon: Yes, that is indeed in accordance with the Commission's view of its own role, that it ought to initiate in large proportion the research. Now the Commission takes the view that it has no monopoly, and indeed its statute gives it no monopoly in fields of law reform. But it takes the view that generally for the fundamental revision and review of the criminal law in this country, it ought to consult widely and pass on its recommendations then to the second and third phases, which would be the question of policy and implementation.

Mr. Blais: Did you set down the process of the reform itself in terms of the phase one, two and three as per the Minister's position, or is that his own invention?

Mr. Muldoon: I think that is a hibrid sir; we were consulted on that and we had our input into it.

Mr. Blais: I see. And there is a provision within the document—I have it in French here—which reads:

Ces propositions d'où qu'elles proviennent . . . meaning your own recommendations as well as other recommendations . . .

... sont purement d'ordre consultatif jusqu'à ce qu'elles fassent l'objet de l'élaboration de la politique prévue à la page 2 et elle devra être le fruit d'une vaste consultation avec les gouvernements, la magistrature, le Barreau et la Conférence sur l'uniformisation du droit et les sous-sections de la justice.

etc. What is the mechanism that you foresee within the Law Reform Commission itself to effect that sort of wide consultation with those varied interest groups?

Mr. Muldoon: Mr. Chairman, we do not foresee too much difference in technique but rather in intensity. The Commission has not only been seeking response from senators and members of Parliament ever since it began, since copies of all of its documents are provided to each senator and member of Parliament, but at the same time copies of all the documents, especially working papers which are the Commission's attempts to get a dialogue going with those in the justice system and the public at large, have been provided to the departments of the attorneys general of all the provinces, upon the simple rationale that Parliament makes the criminal law but the provinces administer it and that their input is extremely important. I must say that we have experienced foggy success there. There are some consultations and some responses, but they are all busy, perhaps too busy, at the time when we need the response.

• 1600

So what is new in our proposal is getting the commitment of the provinces, especially the departments of the attorneys general of the provinces, to respond so that we can go on a plan of what the law is, what the law's flaws are as they perceive them in administering criminal justice and what the alternatives, remedies and proposed reforms are.

Our plan is to engage in a far more intensive and systematic consultation with those who administer the law in the provinces as well as with the Department of Justice and the [Translation]

M. Muldoon: Oui, ça correspond au rôle de la Commission, de qui devrait provenir une bonne partie de cette recherche. Cependant la Commission est de l'avis qu'elle n'a pas le monopole, la loi ne lui accorde qu'un monopole dans le domaine de la réforme du droit. La Commission est plutôt de l'avis que lorsqu'il s'agit d'une révision fondamentale du droit pénal au pays, il faut passer à une consultation généralisée avant d'entreprendre les deuxièmes et troisièmes étapes qui sont celles de la politique et de la mise en œuvre.

M. Blais: Envisagez-vous le processus de la réforme en trois étapes comme l'a indiqué le ministre, lors de son discours ou est-ce qu'il a inventé cela lui-même?

M. Muldoon: Je crois qu'il s'agit ici des deux; on nous a consulté sur la question.

M. Blais: Je vois. Il y a une disposition dans le texte du document qui se lit comme suit:

These proposals wherever they may come from ... voulant dire, vos propres recommandations aussi bien que celles des autres . . .

... are purely of an advisory nature until they have become part of the policy described on page 2, and should be the result of broad consultation with governments, the judiciary, the bar, and the Conference on the Standardization of Law, etc.

La Commission dispose-t-elle du mécanisme qui lui permettra d'effectuer ce genre de consultation généralisée auprès de ces différents groupes d'intérêts?

M. Muldoon: Monsieur le président, nous ne prévoyons pas trop de difficultés quant aux techniques utilisées, il faudra cependant intensifier le degré de consultation. La Commission depuis son institution, envoie toutes ses publications aux sénateurs et aux députés et cherche activement leur avis sur ces questions. Maintenant il s'agira aussi d'envoyer tous ces documents, surtout les documents de travail de la Commission, à tous ceux qui œuvrent dans le système juridique, au grand public, aux procureurs généraux des provinces, afin d'amorcer un dialogue. Il faut se rappeler ici que c'est le Parlement qui rédige le droit pénal, mais que ce sont les provinces qui l'administrent et donc que le rapport entre les deux niveaux est très important. J'admets que nous avons obtenu des succès mitigés à cet égard. Nous avons effectué certaines consultations et avons obtenu des réponses, mais les gens pressentis sont peut-être trop occupés au moment où nous avons besoin d'eux.

Ce qu'il y a d'inédit dans notre proposition, c'est qu'elle tente d'obtenir l'engagement des provinces, surtout celui des ministères provinciaux des procureurs généraux. Nous voulons savoir comment la loi est perçue par ceux qui l'appliquent en matière de droit pénal, quelles en sont les faiblesses et quels sont les correctifs et les réformes que nous pouvons apporter.

Nous prévoyons tenir des consultations beaucoup plus poussées et systématiques avec ceux qui sont chargés de l'application de la loi sur le plan provincial ainsi qu'avec le ministère de

Ministry of the Solicitor General on each subject area as we proceed systematically through the Criminal Code and the criminal law at large.

Our view is that the time is ripe, especially in view of the statements of some of the provincial attorneys general, to get the commitment from them to engage in an intensive consultation with us. And we think that by so doing we can produce a far more acceptable product than in effect to make some recommendations on our own and then hope that somebody likes them.

Mr. Blais: Do you see a role for provincial law reform commissions in terms of familiarizing the federal commission with some of the problems that they may have encountered in terms of the administration of criminal law or would that not be in any event any portion of the responsibility of the provincial law reform commissions?

Mr. Muldoon: Well, there are only a few law reform commissions that have made recommendations on their province's jurisdiction over the administration of justice in the province. The Ontario Law Reform Commission and the Manitoba Law Reform Commission come to mind immediately. There may be others, I do not know. Basically the provincial law reform bodies are not actively engaged and have no business indeed in the formulation of substantive criminal law and criminal procedure which are part of the jurisdiction of Parliament.

I see an engagement of the provincial law reform commissions in our other study of administrative law since every province has an administrative tribunal system, not unlike the federal, but in terms of substantive criminal law and criminal procedure, there is not too much involvement there. Some yes in terms of the administration of justice.

Mr. Blais: So there is no difficulty with the provincial attorneys general recognizing the legitimacy of the work that you are performing nor in feeling that there may be a pro-federal bias in the recommendations that you would advance.

Mr. Muldoon: If they know me well they ought not to fear that, you know.

Mr. Blais: Mr. Chairman, that is my main preoccupation because of the massive amount of work that has to be done and you have prognosticated five years to completion.

By the way, I might ask you perhaps to produce the master plan or at least a definition of the areas that you are going to be addressing, if you could do that at this time. You have spoken of a plan—55 different projects that you are advancing. I do not want in any way to impair your operations but perhaps there is some way that we could now know the status at which you find yourself.

Mr. Muldoon: Well, Mr. Chairman, I am not unwilling but I am a little ambivalent. I will tell you why. The commission has its master plan and indeed if it had the resources and

[Traduction]

la Justice et celui du Solliciteur général dans chaque domaine étudié, cela au fur et à mesure que nous examinons le Code criminel et le droit pénal en général.

Nous estimons, surtout à la lumière des déclarations de certains procureurs généraux des provinces, que le moment est venu d'obtenir leur engagement dans un processus de consultation intense avec nous. A notre avis, c'est ainsi que nous pourrons produire un document beaucoup plus sérieux que si nous nous contentions de faire certaines recommandations en espérant qu'elles soient bien accueillies.

M. Blais: Croyez-vous que les commissions provinciales de réforme du droit ont un rôle à jouer pour ce qui est de familiariser votre commission avec certains des problèmes qu'elles peuvent avoir rencontrés dans le domaine de l'administration du droit criminel? Est-ce que cela n'est pas de toute façon, du ressort des commissions provinciales de réforme du droit?

M. Muldoon: Seules quelques commissions de réforme du droit ont effectivement présenté des recommandations au sujet de la compétence de leur province quant à l'administration de la justice. On songe immédiatement à la Commission de réforme du droit de l'Ontario et à celle du Manitoba. Il en existe peut-être d'autres, mais je l'ignore. Quoi qu'il en soit, les organismes provinciaux ne travaillent pas activement à la formulation de propositions en matière de droit pénal positif et de procédure criminelle et d'ailleurs cela ne les regarde en rien, puisque ces questions relèvent de la compétence de la législature fédérale.

Je remarque que les commissions provinciales de réforme du droit ont participé à une autre étude, portant celle-là sur le droit administratif, étant donné que chacune des provinces dispose d'un système de tribunaux administratifs assez analogues à ceux du fédéral. Toutefois, ces organismes contribuent assez peu à l'étude du droit criminel et de la procédure criminelle. Là où il y a collaboration donc, c'est sur le plan de l'administration de la justice.

M. Blais: Par conséquent, les procureurs généraux des provinces reconnaissent la légitimité du travail que vous accomplissez et n'estiment pas que vos recommandations peuvent faire pencher la balance en faveur du fédéral.

M. Muldoon: S'ils me connaissent bien, ils doivent savoir qu'ils n'ont rien à craindre de ce côté là vous savez.

M. Blais: Monsieur le président, c'est là ma principale préoccupation, étant donné votre très lourde charge de travail et le fait que vous ayez prévu prendre cinq ans avant de terminer.

En passant, j'aimerais que vous définissiez vos domaines d'étude, si c'est possible. Vous avez parlé d'un plan de 55 projets en cours d'élaboration. Je ne veux pas déranger votre travail mais peut-être est-il possible de savoir où vous en êtes.

M. Muldoon: Eh bien, monsieur le président, ce n'est pas par mauvaise volonté mais bien par ambivalence que j'hésite à vous répondre et voici pourquoi. La commission a adopté un

personnel we could have started a month ago on that. But it does involve others and we are in communication and in consultation with the Department of Justice, and will be with the provinces shortly, so that all I can say is while the commission is eager to get going on its master plan for the revision of the criminal law, it cannot as yet be considered to be etched in everlasting stone. I suppose there would be no objection. It has certainly been in the Minister's hands a month or more now. I do not know. You, gentlemen, know the protocol of these things even better than I.

Mr. Blais: Well, perhaps you might consult with the Minister. I do not want to put you in a difficult position and I am sure members of this Committee would want to keep our relationship a very comfortable one.

The other question and the other caveat that I would advance is that in the document that was prepared for the Minister there is one paragraph which states:

Il se peut que l'on soit obligé de reporter ou de traiter séparément certains sujets extrêmement controversés au sujet desquels l'opinion publique peut demeurer sérieusement divisée.

I think that is a very wise caveat, and perhaps—this is my last question—in delineation of those areas you would want to deal with, you would take that consideration very seriously, if we are to proceed. We are not partisan, but I am sure I can think of a couple of topics which could be heated up very rapidly and which would in my view unnecessarily delay the implementation of recommendations I am sure are going to be very persuasive and needed.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Blais. With the permission of members of the Committee, I would just like to direct one question arising out of Mr. Blais' examination. Are there now law reform commissions or equivalents in each of the ten provinces of Canada?

Mr. Muldoon: I think now something like a law reform commission in each province, sir.

The Vice-Chairman: Do they meet on any national basis or do they have any national organization?

Mr. Muldoon: No. They have all been invited to become—and I think every attorney general, including the Attorney General of Canada, if I may say—or in addition the Attorney General of Canada—has designated members of his law reform commission to be members of the Uniform Law Conference of Canada, which meets annually; and over the past three years, the members of the various law reform agencies in Canada have met during one day prior to the Uniform Law Conference. The provincial law reform commissions have much more in common among themselves than the Law Reform Commission of Canada does with them. But we join those meetings and contribute as best we can.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Faour.

[Translation]

projet global et s'il disposait de toutes les ressources et du personnel nécessaires, elle aurait pu entreprendre les travaux il y a un mois. L'entreprise exige cependant la collaboration des autres et nous sommes en communication et en consultation avec le ministère de la Justice et nous le serons également avec les provinces sous peu. Par conséquent, si je peux vous assurer que la commission a hâte de s'atteler à la tâche qu'elle s'est fixée dans son projet d'ensemble portant sur la révision du droit criminel, on ne peut dire que ce document soit définitif. Je crois qu'il n'y aura pas d'objection à ce qu'on demande cela. Le dossier est entre les mains du ministre depuis un mois. Je ne sais pas. Vous connaissez le protocole auquel on est assujetti en cette matière beaucoup plus que moi, messieurs.

M. Blais: Dans ce cas, vous pouvez peut-être consulter le ministre. Je ne désire pas vous mettre dans une position difficile et je suis certain que les membres de notre comité veulent que nos rapports demeurent aisés.

J'ai une autre question à poser ainsi qu'une réserve à émettre au sujet d'un paragraphe figurant dans le document préparé par le ministre. On y lit, et je cite:

We may have to report or deal separately with certain very controversial subjects concerning which public opinion may remain very divided.

Voici donc ma dernière question. Il était sage de faire cette mise en garde, et il serait peut-être bon d'en tenir compte lorsque vous étudiez les questions dont vous êtes saisi. Nous ne sommes pas sectaires, mais il me vient à l'esprit plusieurs sujets qui pourraient très vite devenir contentieux, ce qui retarderait inutilement la mise en vigueur de recommandations à la fois nécessaires et persuasives.

Le vice-président: Merci, monsieur Blais. Si le Comité le permet, je voudrais poser une question moi-même pour faire suite aux commentaires de M. Blais. Existe-t-il dans chacune des dix provinces des commissions de réforme du droit ou des organismes semblables?

M. Muldoon: Je pense qu'il existe dans chaque province une commission quelconque qui étudie la réforme du droit.

Le vice-président: Se réunissent-elles au niveau national? Travaillent-elles ensemble?

M. Muldoon: Non. Tous les procureurs généraux des provinces ainsi que le Procureur général du Canada ont nommé des membres des diverses commissions de réforme du droit à la Conférence sur l'uniformisation des lois, laquelle se réunit tous les ans. Depuis trois ans, les membres des différentes agences de réforme du droit se réunissent le jour avant la conférence sur l'uniformisation des lois. Les commissions provinciales de réforme du droit ont plus de points en commun, les unes avec les autres, qu'elles n'en ont avec la Commission de réforme du droit du Canada. Mais nous participons à ces réunions et nous contribuons comme nous pouvons.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Faour.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. First I would like to thank the witnesses for the opportunity to examine them today, and for the concise report, as well. As Mr. Blais mentioned earlier, many of us are new to this Committee. I am one of those people new to the Committee.

My questions to you today, sir, will be looking basically at the process of law reform itself. I am curious to see the relationship between the different types of papers you present and their relationship to the overall process of taking an idea from the initial stage where it is determined investigation and law reform are needed to the final report to Parliament. I am wondering what the theory is behind the process, what a study paper, a working paper, is supposed to do in leading up to the report, and how this has worked in practice.

Mr. Muldoon: First of all, the perception of a need for reform is a two-way street; that is to say, commissioners are selected and appointed. I suppose for some reason we would have to ask someone else, but we have some perception of the law's flaws at the moment of appointment and during our terms of office. So there is some self-generated research there within the terms of our approved program. On the other hand, commissioners attempt to be as accessible as possible to the Canadian public through correspondence and the attendance of meetings and conferences throughout the country, to gather the public's perception of the law's flaws.

The study paper is a vehicle with which the Commission started with a bang, after its formation in the early nineteen-seventies, and there was a review of the law with some indication of how it might be improved. But it ended there. It was, as it suggests, a study paper. If you will, the study paper was intended to turn up the heat on the subject and get it simmering.

The Commission has moved more into working papers in its later years. A working paper is the Commission's attempt at a dialogue with the people of Canada. A working paper is written very much like a report to Parliament, except the recommendations expressed in it are tentative. The Commission is saying unless we hear something to the contrary, these will be our recommendations to Parliament.

Working papers vary in the amount of response they attract. Some attract a great deal, such as the working paper which preceded our report on sexual offences. Some attract less. Sometimes they are very cogent, from a limited but expert constituency, and sometimes very general.

After receiving those responses, sifting through them, and frequently getting back to the correspondents for clarification, the Commission formulates its final recommendations to Parliament, and those are expressed in a report. That is what the statute finally says is the Commission's ultimate achievement on any subject, a report to Parliament.

[Traduction]

M. Faour: Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à remercier les témoins d'être venus aujourd'hui et de nous avoir présenté un mémoire aussi précis. Comme M. Blais l'a mentionné plus tôt, il y a beaucoup de nouveaux membres dans ce Comité. J'en suis un moi-même.

Mes questions aujourd'hui porteront sur le procédé de la réforme du droit comme tel. Je m'intéresse au cheminement qui se fait entre les documents que vous présentez et le procédé général qui consiste en l'évolution d'une idée de l'étape initiale jusqu'au rapport définitif présenté au Parlement, en passant par des études et les recommandations de réforme. Je me demande quelle est la théorie derrière ce procédé, quel est le rôle d'un document de travail par rapport au document définitif, et comment ce procédé fonctionne.

M. Muldoon: Il faut dire tout d'abord que la prise de conscience du besoin de la réforme se fait dans les deux sens. Les commissaires sont choisis et nommés. Pour une raison ou une autre nous serions peut-être obligés de demander l'avis de quelqu'un d'autre, mais au moment de la nomination des commissaires et pour la durée de notre mandat nous avons une idée des faiblesses de la loi. Ainsi, dans le cadre du programme approuvé, il se fait des recherches indépendantes. Par contre, le commissaire essaie, dans la mesure du possible, de se mettre à la disposition du public canadien par le truchement de la correspondance et aussi en assistant à des réunions et des conférences partout au pays, afin de se renseigner sur les faiblesses de la loi telles que le public les perçoit.

C'est un document de travail qui a lancé la Commission avec une fanfare, lors de son établissement au commencement des années 70. On y a proposé comment améliorer les lois, mais sans rien faire. Après tout, ce n'était qu'un document de travail. Ces documents cherchaient à concentrer notre attention sur un sujet donné afin de faire démarrer le procédé.

Dans les années qui ont suivi, la Commission a préparé d'autres documents de travail. Ces documents représentent la tentative de la Commission d'entamer un dialogue avec la population. Ils ressemblent de près aux rapports déposés au Parlement, sans pour autant que les recommandations soient définitives. La Commission y indique les recommandations qu'elle fera au Parlement, à moins de recevoir des renseignements contraires.

Les réactions aux documents de travail varient. Parfois, la réaction est considérable; c'est le cas du document qui a précédé notre rapport sur les délits sexuels. D'autres sont moins controversés. Parfois, ils sont très précis et spécialisés, et parfois ils ont une teneur générale.

La Commission prend note des réactions, puis rédige les recommandations définitives qui seront envoyées au Parlement sous forme d'un rapport. Souvent, il faut contacter nos correspondants afin d'obtenir des précisions. Le rapport présenté au Parlement est ce que la Commission fait de plus important.

• 1610

Mr. Faour: Within that framework, is there any formalized consultation, for instance, in the preparation of a working paper? Is there any formalized consultation with other groups, individuals, institutions or provincial governments, or is it done on a fairly informal basis?

Mr. Muldoon: It is a hybrid again, another hybrid. For example, in our project on protection of life which is a wing, if you will, of criminal law but a very specialized one, the Commission has been in consultation with national organizations of nurses, physicians, women's groups, medical-legal societies and the general public as well. The consultations might be said to be formal, I suppose, when one institution invites the other to come and consult and they are carried on in a fairly informal manner. Consultations with the public are done usually through correspondence. At most of the consultations we have through either the Bar Association or other national associations, that is to say in criminal law substantive, criminal law procedure and protection of life, we usually have people who are employees of various ministries of provinces as well as members of the bar at large or members of other professional groups. Without being able to say, yes, it is formal or no, it is not, that is the process.

Mr. Faour: I think that answers what I was concerned about, the level of consultation outside the Commission itself and I think you have answered that reasonably well.

It seems to me that, given a circumstance where there is a perception of need to consult, the consultation is made but am I right to say that this perception at the first instance comes from the Commission itself and there is no opportunity for it to come from outside?

Mr. Muldoon: In the sense that the people outside may not be altogether clairvoyant as to what our perceptions for the need to perform are. But I can tell you that every process starts with a questioning among the commissioners and the staff as to who should be consulted here. What is the broadest broom we can exercise to get consultation on a broad basis? The consultations take place ususally as one-day meetings. Sometimes the Commission goes to a place in Canada outside of the national capital region and frequently we also have the people come to us for one day and we cunningly do not even let them out for lunch so that they will not walk away. We keep the table

Mr. Speyer: So they will not go out drinking.

Mr. Muldoon: That is right; exactly. So, it is a very sober process.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to go into another area. It seems to me that one of the prime ways to judge the effectiveness of any organization is to see what has happened to the recommendations. There has been outlined in the report given today a broad range of recommendations for reforms, 350, if I remember the figure accurately. Is it pre-

[Translation]

M. Faour: Existe-t-il donc une forme de consultation officielle portant par exemple, sur la préparation d'un document de travail? Ce genre de consultation existe-t-elle avec d'autres groupes, des particuliers, des institutions ou des gouvernements provinciaux ou se fait-elle de façon assez peu officielle?

M. Muldoon: C'est un autre domaine hybride. Prenons par exemple notre projet de protection de la vie qui fait partie, en quelque sorte, du droit criminel, mais à titre assez spécial; la Commission a consulté des organisations nationales d'infirmières, des médecins, des groupes de femmes, des organisations médico-légales et le public en général. On peut peut-être considérer que les consultations sont officielles lorsqu'un organisme en invite un autre et le consulte et même lorsque les discussions se déroulent de façon assez peu rigide. Quant aux consultations avec le public, elles se font d'habitude par la voie du courrier. Lors de la plupart des consultations que nous tenons, soit avec l'Association du barreau ou d'autres associations nationales, c'est-à-dire des groupes représentant le droit pénal positif, la procédure en droit pénal et la protection de la vie, nous faisons d'habitude appel à des employés des divers ministères provinciaux ainsi qu'à des membres du barreau ou d'autres organisations professionnelles. Cela vous donne une idée du processus lui-même sans que je sois en mesure de vous affirmer s'il s'agit de consultations officielles ou non.

M. Faour: Cela répond à la préoccupation que j'ai exprimée au sujet du niveau des consultations ayant lieu auprès des organismes de l'extérieur et j'estime la réponse satisfaisante.

Il me semble que dans une circonstance donnée, lorsqu'on se rend compte qu'il est nécessaire d'effectuer des consultations, la consultation a effectivement lieu, mais ai-je raison de dire que la perception de la situation et l'initiative qui en découlent émanent de la Commission elle-même et ne peuvent provenir de l'extérieur?

M. Muldoon: Oui, en ce sens que les gens de l'extérieur ne discernent peut-être pas assez les raisons pour lesquelles nous estimons devoir agir. Je tiens quand même à vous assurer que chaque fois qu'on amorce le processus, le commissaire et le personnel se demandent qui l'on doit consulter. Quel levier peut-on utiliser pour obtenir les consultations les plus vastes possibles? D'habitude ces échanges durent une journée. Parfois la Commission se rend quelque part au Canada, à l'extérieur de la région de la capitale nationale, et à l'inverse, la Commission fait souvent venir les autres à Ottawa et les enfermemême pendant l'heure du repas—afin qu'ils ne se sauvent pas. Les gens sont donc réunis pendant une journée entière car ils mangent ensemble à leur table de travail.

M. Speyer: Cela les empêche d'aller boire.

M. Muldoon: C'est juste. Nous travaillons donc en toute sobriété.

M. Faour: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais maintenant aborder un autre domaine. Il me semble que l'une des meilleures façons de juger de l'efficacité de n'importe quelle organisation est de vérifier quelle suite on a donnée aux recommandations qu'elle a présentées. A cet égard, le rapport déposé aujourd'hui comprend un éventail très large de recom-

sumptuous to ask how many have been acted upon by Parliament or by the government if legislation was not required?

Mr. Muldoon: Mr. Chairman, it is not presumptuous although it is difficult question. I am convinced that the annual report accurately reflects that there has been no legislative implementation of the Commission's recommendations to date. It also indicates that there have been some near misses, if Parliament had not been dissolved on one occasion or risen on another occasion it looks as if some of the recommendations would have been probably enacted.

There have been other areas of implementation. For example, in family law, the Commission recommended in its report a unified family court or a family court of integrated family law jurisdiction and there certainly have been demonstration projects, pilot projects, undertaken throughout the country to my knowledge. I think that is in the public domain and they have been subsidized if not financed by the federal government. The same is true in the field of pre-trial procedures and pre-trial discovery in criminal cases. There have been a number of projects undertaken throughout the country and the emphasis there has come, I think, from the Commission's report but it has been carried on by the Department of Justice and the Department of the Solicitor General. There is some work going, on to my knowledge, within the two departments of government on policy formation for some of the Commission's recommendations, but I think I would have to invite you to ask either representatives of the Ministry of the Solicitor General or the Department of Justice to give a detailed catalogue of those efforts. It is certainly not a blank or a void, by any means.

• 1615

If the Law Reform Commission Act, or if Parliament, said to us, here, take some of the taxpayers' money and go and drum up some support for your recommendations, I think we could do that. But that would be rather converting the Commission into a political party and I am not sure you would want us to do that. So that the Law Reform Commission Act itself describes a process that stops, in relation to every subject, with a report to Parliament and that is when the Commission becomes functus. It has done all it can do once it reports to Parliament, the ball is in someone else's court, obviously.

I am reminded by the Secretary, and it is in our annual report, that some of the Commission's recommendations have found implementation in judgements of the Supreme Court of Canada, where the Commission's recommendation was not the sole basis for the judgement but was called in support of the judgement that was rendered.

Mr. Faour: Mr. Chairman, I find it surprising, frankly, that over eight years, in spite of the fact that informally some of the recommendations have been implemented or partially implemented, most of these recommendations concern legisla-

[Traduction]

mandations de réforme, 350 si ma mémoire ne me trompe pas. Est-ce trop que de chercher à savoir sur combien de ces recommandations le Parlement ou le gouvernement a décidé d'agir lorsqu'il n'était pas nécessaire d'adopter une loi?

M. Muldoon: Ce n'est pas trop demander, monsieur le président, bien qu'il soit difficile de répondre. Je suis persuadé que le rapport annuel illustre bien le fait qu'à ce jour, aucune des recommandations de la Commission n'ont entraîné de modifications législatives. Son contenu indique également qu'on est passé proche de le faire, n'eût été la dissolution des chambres à une occasion ou leur ajournement à une autre occasion. Sans cela, certaines recommandations auraient donc probablement été adoptées.

Dans d'autres domaines toutefois, on a assisté à une mise en œuvre de réformes. Par exemple, pour ce qui est du droit familial, le rapport de la Commission a recommandé qu'on regroupe les tribunaux de la famille ou qu'on crée un tribunal de la famille ayant juridiction sur le droit familial global. Or, cela a certainement donné lieu à des projets de démonstration, des projets-pilotes et cela, partout au pays, à ma connaissance. Le sujet relève donc du domaine public maintenant et les projets en question ont été subventionnés sinon financés par le gouvernement fédéral. La même chose s'est produite dans le domaine de la procédure préalable aux procès et des découvertes préalables au procès dans les causes relevant du droit pénal. Un certain nombre d'entreprises ont été lancées dans l'ensemble du pays, à la suite du rapport de la Commission, mais elles ont été le fait du ministère de la Justice et du ministère du Solliciteur général. Je crois savoir que les deux ministères sont en train d'élaborer des politiques conformément à certaines recommandations de la Commission mais je préférerais que vous vous adressiez aux représentants du ministère du Solliciteur général ou à ceux du ministère de la Justice qui pourront vous donner de plus amples détails. En tout cas, quelque chose a été fait.

Si les administrateurs de la Loi sur la Commission de réforme du droit ou si le Parlement nous invitaient à puiser dans les deniers publics pour appliquer nos recommandations, je pense que nous n'hésiterions pas. Cependant, cela reviendrait à transformer la Commission en un parti politique et je ne pense pas que ce soit souhaitable. Pour chaque question qui nous est soumise, la Loi sur la Commission de réforme du droit décrit un processus qui s'arrête une fois que rapport est fait au Parlement, ainsi, à partir de ce moment-là, la Commission devient caduque. Une fois qu'elle a fait rapport au Parlement, elle a rempli toutes ses fonctions et c'est alors à un autre d'intervenir.

Le secrétaire me rappelle que notre rapport annuel fait état de jugements rendus par la Cour suprême du Canada et pour lesquels on a suivi certaines recommandations de la Commission. Ces recommandations ont certes eu leur rôle à jouer à ce propos mais elles n'ont pas été la seule base sur laquelle on s'est fondés avant de rendre le jugement.

M. Faour: Monsieur le président, il est surprenant de constater que ces recommandations, dont certaines ont été appliquées officieusement, n'ont abouti, depuis huit ans, à aucune modification législative, comme cela aurait dû être le cas. La

tive changes; most of these recommendations for reform necessitate some legislative action by the federal Parliament and, as you have mentioned, there has not been one legislative action by the federal Parliament on any of the reports to Parliament that have been presented thus far. That brings me to the recommendation for a joint committee of the Senate and the House of Commons, or the two committees, to examine the Law Reform Commission. Is this a direct response to that particular circumstance, that none of the legislative recommendations have been presented to Parliament itself?

Mr. Muldoon: I should say, Mr. Chairman, that, yes, in part it certainly is. But I think I should say in fairness to Parliament of which you gentlement are all members, that the first report of the Commission, was submitted to Parliament in late 1975. That was the first report to Parliament in late 1975. That was the first report to Parliament. I should say, as well, that some of the reports to Parliament do not really make it possible to have legislative implementation, and I am referring to this very important one. I would not down play the importance of this report, Our Criminal Law, but it is more a policy statement, it was asking for a response, if you will, from Parliament: Is this the way the criminal law ought to be? Is the Commission on the right track? What, if any, is Parliament's criminal justice policy? You could not very easily have implemented this in statutory form, if at all. So, the first report was in late 1975; not all, and this was the salient example, could be implemented by statute. My experience prior to coming to Ottawa was with a provincial law reform commission and I just supposed that the gestation period was longer here.

Mr. Faour: If I might, Mr. Chairman, I would like to pursue that just a bit. What is a reasonable gestation period for a report like this? While there has to be an element of discussion and examination of the reports, if the reports have not been rejected by Parliament or by this Committee or the comparable committee in the Senate, it would seem to me that there should have been some progress made. I can be corrected, because certainly I am a new member and I have not had the experience in the past, but I am not aware of any of the reports having been discussed in this forum or in the committee of the other place. Is that the case at this stage?

• 1620

Mr. Muldoon: As far as I know, and I am relatively new too, I have been here only two years, none of the Commission's reports has been discussed per se by a committee of either House of Parliament, but we are suggesting that they ought to in the future. I think that would help the whole process. I think that would be a help to the Commission, I think that would be a help to Parliamentarians and I think, in particular, that would be a help to the ministries of government who have to prepare the policy formulation, who have to prepare the legislation and have to advise the Minister. I think the process could be only helpful.

[Translation]

plupart des propositions de réforme exigent que le Parlement fédéral adopte des mesures législatives mais, comme vous l'avez fait remarquer, le Parlement n'a donné suite à aucun des rapports que vous lui avez présenté jusqu'à présent. J'en arrive dont à la recommandation concernant la création d'un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes—ou de deux comités—qui sera chargé d'étudier le rapport de la Commission de réforme du droit. Cette recommandation découle-t-elle en ligne directe de la situation à laquelle je viens de faire allusion?

M. Muldoon: Monsieur le président, c'est effectivement le cas, en partie du moins. Cependant, en toute déférence à l'égard du Parlement dont vous faites tous partie, je ferai remarquer que le premier rapport à la Commission a été déposé devant le Parlement à la fin de 1975. D'autre part, certains rapports que nous présentons au Parlement ne se prêtent pas véritablement une application sur le plan législatif, et je fais notamment allusion à ce très important rapport. Je ne voudrais pas minimiser l'importance du présent rapport, Notre droit criminel mais il s'agit d'une déclaration de politique, c'est un rapport qui demande une réponse, en quelque sorte, de la part du Parlement: Est-ce ainsi que devrait être le droit criminel? La Commission est-elle sur la bonne voie? Quelle est la politique du Parlement en matière de justice criminelle, s'il en a une? Il est très difficile d'adopter des mesures législatives à ce propos, si tant est que cela soit possible. Donc, je disais que nous avons présenté notre premier rapport à la fin de 1975, tout ce qui figurait dans le rapport ne pouvait pas faire l'objet de mesures législatives et je vous ai donné un exemple précis. Avant d'arriver à Ottawa, j'ai fait partie d'une commission provinciale de réforme du droit et je supposais que la période de gestation était plus longue ici.

M. Faour: Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais revenir sur ce sujet. Quelle est, à votre avis, la période de gestation raisonnable pour un rapport comme celui-ci? Certes, il est nécessaire de discuter des rapports, de les examiner, mais si le Parlement, ce comité ou son homologue au Sénat ne les avaient pas rejetés, j'estime que l'on aurait pu réaliser quelques progrès. Vous pouvez me corriger, car je suis un nouveau membre et je n'ai certainement jamais eu cette expérience; toutefois, à ma connaissance, aucun de ces rapports n'a été discuté, ni ici ni dans un comité de l'autre chambre. Ai-je raison?

M. Muldoon: Je suis relativement nouveau aussi, je suis ici depuis deux ans seulement, et à ma connaissance, aucun des rapports de la commission n'a fait l'objet de discussions dans l'une ou l'autre chambre du Parlement. Nous pensons qu'à l'avenir cela doit être fait. A mon avis, cela faciliterait tout le processus. Je crois que cela serait utile à la commission, aux parlementaires et tout particulièrement aux ministères du gouvernement qui doivent formuler les politiques, préparer les législations et conseiller le ministre. A mon avis, cela ne pourrait être qu'utile.

Mr. Faour: Yes, I think I can agree with the witness, Mr. Chairman.

Just one further question and again I will leave it to your judgment as to whether it is a fair question or not. In your opinion has the lack of progress or lack of action after the report stage been due to inertia or has there been some reluctance on the part of either the Minister or Parliament itself to confront some of the issues?

Mr. Muldoon: I think that is a question like asking if I have stopped beating my spouse.

Mr. Faour: Perhaps, but what I am looking for is some reason for the delay, and there may be legitimate reasons. As you mentioned, there might have necessitated a gestation period for some of the reports. If that is legitimate, in your opinion I would like to hear that.

Mr. Muldoon: You know, Mr. Chairman, Mr. Faour's question is a kind of a at grinder into which I think I should not like to step. I think you are asking the wrong person.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Faour. I will call on Mr. Speyer next, but just let me make this comment.

I think at an earlier meeting, Mr. MacGuigan, you raised the question of whether a parliamentary secretary ought to ask questions and I take it that you were concerned with parliamentary secretaries asking questions of their own ministers or departmental staff with which they were involved.

Mr. MacGuigan: Yes, but I do not object to some independent agency like this.

The Vice-Chairman: Yes, I just wanted to clarify that. Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Thank you very much. Mr. Muldoon, I congratulate you also and I am particularly happy to see His Honour, Judge Houston, is a man of wide experience not only in law but in life, and I am sure he is going to bring considerable talent to your staff.

I also am a new member of Parliament and as Mr. Blais pointed out this Committee has a tradition of being not as partisan as some of the committees might be. I want to follow really what Mr. Faour was getting at, because I have very serious sources of concern. I would like to speak constructively and I hope that my inquiries will be of a constructive nature. I hope that I will speak plainly also.

The Vice-Chairman: Excuse me, Mr. Speyer, if I may interrupt you very briefly. I have consulted with members of the Committee who have given me permission to leave the Chair very briefly for another appointment and I would ask Mr. Reimer if he would sit in my place until I return. Thank you. Proceed, Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Thank you very much.

M. Muldon, the Law Reform Commission, according to the Minister's statement that he gave in Calgary, is nine years in

[Traduction]

M. Faour: Oui, je suis assez d'accord avec le témoin, monsieur le président.

Une dernière question, et là encore je vous laisserai juger de son à-propos. A votre avis, l'absence de progrès ou d'action après la présentation du rapport est-elle due à l'inertie, ou bien le ministre ou le Parlement ont-ils hésité à faire face à certaines difficultés?

M. Muldoon: C'est un peu comme si vous me demandiez si j'ai arrêté de battre mon épouse.

M. Faour: Peut-être bien, mais j'essaie de m'expliquer ce retard qui a peut-être des raisons légitimes. Comme vous l'avez dit, certains de ces rapports ont peut-être nécessité une période de gestation. Si à votre avis c'est une raison légitime, alors dites-le-moi.

M. Muldoon: Vous savez, monsieur le président, la question de M. Faour est un peu comme un engrenage dont il serait prudent de ne pas approcher. Ce n'est pas à moi que vous deviez poser cette question.

M. Faour: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Faour. Le prochain intervenant sera M. Speyer, mais permettez-moi d'abord une observation.

Monsieur MacGuigan, je crois que lors d'une réunion précédente, vous vous êtes demandé si les secrétaires parlementaires devraient pouvoir poser des questions, et je présume que vous pensiez aux secrétaires parlementaires qui pourraient poser des questions à leur propre ministre ou au personnel ministériel, aux gens avec lesquels ils travaillent.

M. MacGuigan: Oui, mais je ne m'oppose pas à cette pratique dans le cas d'organismes indépendants comme celui-ci.

Le vice-président: Oui, je voulais le préciser. Monsieur Speyer.

M. Speyer: Merci beaucoup. Moi aussi je vous félicite M. Muldoon et je suis très heureux de recevoir Son Honneur le juge Houston, un homme ayant une grande expérience, non seulement de la loi mais aussi de la vie, et je suis certain qu'il sera pour vous un collaborateur précieux.

Je suis également un nouveau député, et comme le disait M. Blais, ce comité a toujours été un peu moins partisan que d'autres. Je vais poursuivre les questions de M. Faour, car j'ai de très sérieuses inquiétudes. Je veux bien parler de façon positive et j'espère que mes questions seront de nature constructive. j'espère également que vous parlerez en termes simples.

Le vice-président: Monsieur Speyer, permettez-moi de vous interrompre un instant. J'ai consulté les membres du comité et ils m'ont permis de quitter la présidence quelques instants car j'ai un autre rendez-vous; je demande donc à M. Reimer de prendre ma place jusqu'à mon retour. Merci. A vous, monsieur Speyer.

M. Speyer: Merci beaucoup.

Monsieur Muldoon, si j'en crois une déclaration que le ministre a faite à Calgary, la Commission de réforme du droit

existence. As you pointed out there has not been a single recommendation which today has been implemented, and that is a very serious source of concern to me. Do you really need, on the basis of the work that has been done in nine years, five years for a master plan having in mind that not only do you produce documents with respect to the overhauling of the Criminal Code but then it has to be translated into legislation? It seems like an interminable period of time, having in mind the leadup time of nine years. Surely we can have something done in more than five years for an overhaul of the Criminal Code.

Mr. Muldoon: Mr. Chairman, we have certainly considered whether we were being realistic or not. We looked at other revisions of codes and we notice, for example, that the office for the revision of the civil code of Quebec was established in February, 1955 and its final report was in 1978. It seems like a 23-year span. And there was a certain degree of consultation in terms of working papers. Now let us come closer to home.

• 1625

The commission for the revision of the Criminal Code in the late forties and early fifties was established in 1948. Its final report was delivered in 1953, five years. The new Code came into force in 1955. There was no systematic consultation of the public but there were spotty, if I may say, or irregular consultations and formal consultations with judges and lawyers.

That revision of the Criminal Code, as you know, was concerned more with form than substance. It was a melting down of over a thousand sections of the Criminal Code to the Criminal Code as it is today. And that was not, what I understand to be, fundamental or thorough review of the criminal law. So that was a five-year process with a small committee working mostly in the House and consulting irregularly with judges and lawyers.

Mr. Speyer: How many people do you have to support you?

Mr. Muldoon: To support us . . .

Mr. Speyer: For the purposes of this revision.

Mr. Muldoon: We have the staff we have today.

Mr. Speyer: How many is that?

Mr. Muldoon: As I mentioned in my opening statement, there are at present 13 full-time researchers, but they are not all engaged in criminal law projects, and 7 others, plus others who operate or who work outside the Commission on a piecemeal contract basis.

Mr. Speyer: I really want to get to some of these key points, and I know that my time is limited. I hope I am not being rude if I cut you off but surely in nine years the basic precepts upon which you are going to translate concepts into legislation have been done and undertaken.

Mr. Muldoon: They have by the Commission in this report on our criminal law. Over the last summer—you know, not everyone read it right away. I was talking about the gestation

[Translation]

existe depuis neuf ans. Comme vous l'avez dit, aucune recommandation de cette commission n'a été mise en œuvre à ce jour, et cela me préoccupe grandement. Compte tenu du travail déjà accompli au cours des neufs dernières années, avez-vous vraiment besoin de cinq années pour élaborer un plan principal, quand on pense que non seulement vous devez produire des documents sur la révision du Code criminel mais qu'il faut également faire des recommandations une nouvelle législation? Cette nouvelle période me semble interminable, compte tenu du travail effectué au cours des neuf années précédentes. Nous pouvons sûrement faire cette révision du Code criminel en moins de cinq ans.

M. Muldoon: Monsieur le président, nous nous sommes certainement demandé si nous étions réalistes. Nous avons analysé la façon dont d'autres codes ont été révisés et avons découvert par exemple que le bureau de révision du code civil du Québec a été établi en février 1955 et que son rapport final a été présenté en 1978. Cela représente 23 ans. Il y a eu certaines consultations sur les documents de travail. Mais revenons à un passé plus récent.

C'est en 1948 qu'a été créée la Commission de révision du Code criminel. Elle a remis son rapport cinq années plus tard, en 1953. C'est en 1955 que le nouveau Code est entré en vigueur. Le public n'a pas été consulté de façon systématique mais il y a eu des consultations intermittentes, si je puis m'exprimer ainsi, avec des juges et des avocats, ainsi que des consultations officielles.

Comme vous le savez, cette révision du Code criminel s'attachait plus à la forme qu'au fond. Il s'agissait en quelque sorte de fusionner les mille et quelques articles de l'ancien Code pour arriver à celui que nous avons aujourd'hui. Il ne s'agissait pas d'une révision fondamentale ou approfondie du droit criminel. Donc, un petit comité travaillant essentiellement à la Chambre des communes et consultant les juges et les avocats de façon irrégulière a travaillé à cette tâche pendant cinq ans.

M. Speyer: Quel est le personnel dont vous disposez?

M. Muldoon: Le personnel . . .

M. Speyer: Pour cette révision.

M. Muldoon: Le personnel dont nous disposons aujourd'hui.

M. Speyer: Combien de personnes?

M. Muldoon: Comme je l'ai dit dans ma déclaration d'ouverture, nous avons à l'heure actuelle treize chercheurs à plein temps, mais tous ne s'occupent pas de droit criminel; nous avons sept autres personnes, ainsi que des gens de l'extérieur qui travaillent avec la Commission dans le cadre de contrats.

M. Speyer: J'aimerais en arriver à certains de ces points essentiels et je sais qu'il ne me reste pas beaucoup de temps. J'espère ne pas faire preuve d'impolitesse en vous interrompant si brutalement mais j'estime qu'en neuf ans vous avez dû arrêter les principes fondamentaux qui vous serviront à transformer des concepts en lois.

M. Muldoon: Oui, c'est ce qu'a fait la Commission, cela figure dans ce rapport sur notre droit criminel. L'été dernier... Vous savez, tout le monde ne le lit pas immédiate-

period earlier on. Over this past summer some provincial attorneys general have discovered it and have, if I may say so modestly, lauded it.

Mr. Speyer: It really does not matter in a sense what the attorneys general, although they have a significant input—it is what really, I guess, the government of your day and what now is in our field, our day, does in terms of legislation. Really what I am getting at, sir, is this, can you not see on the basis of experience that not one of these recommendations has been implemented in nine years? If we take five years to have a master plan, God knows when we are going to ever put into actuality your recommendations.

So my source of concern, which I leave with you right now, is that it is far too long in light of the work that has been done to date, and that it should be expedited. I will not ask for any more comments, except that I want you to know how I personally feel about this matter, and I think it is a source of concern.

I would also like to point out to you that I know that Mr. Ken Chase prepared, and I think Mr. Basford sent around to all lawyers, proposals with respect to the amendment of the Canada Evidence Act, which in many ways was a very good piece of work. The point I am making is that a lot of the preparatory work has been done to date.

The second point that I would like to ask you is this.

Mr. Muldoon: May I respond, sir?

Mr. Speyer: Certainly.

Mr. Muldoon: Now, or when you finish?

Mr. Speyer: I will ask one more question, and then please comment.

I would rather see a man like Arthur Martin be consulted for a week than I would the whole Bar Association, in many ways, consulted for a year because this is a man who has great experience in it. The leaders of the criminal bar, the men like Arthur Maloney—I hope that instead of going necessarily just to organizations like the Canadian—well, criminal lawyers, I very much suggest that you go to them—but the Canadian Bar Association who meet once a year and they have a series of recommendations for you.

I truly hope that you will go to the following people: to the provincial court judges, in particular in Ontario the Chief Provincial Court Judge who has a wide range of experience in difficulties that the practitioners are having in criminal law, and a whole series of recommendations which might be useful to you.

• 1630

I sincerely hope that you go to the leaders of the criminal bar on an individual basis. I would rather have some of these men—Dr. MacGuigan is a man who has experience—for one day instead of wide groups of people.

Mr. MacGuigan: I am not cheap.

[Traduction]

ment. J'ai parlé tout à l'heure de la période de gestation. L'été dernier, plusieurs procureurs généraux provinciaux ont découvert tout cela et en ont fait l'éloge, je le dis en toute modestie.

M. Speyer: Bien que les procureurs généraux aient un rôle important à jouer, peu importe ce qu'ils... Ce qui compte avant tout, je suppose, ce sont les mesures législatives qui seront prises par le gouvernement. C'est à cela que je veux en venir. Compte tenu de votre expérience, vous pouvez constater que l'on n'a donné de suite à aucune de ces recommandations au cours de ces neuf années n'est-ce-pas? S'il faut attendre cinq ans pour avoir un plan de référence, Dieu seul sait quand vos recommandations seront appliquées.

Donc, ce qui me préoccupe avant tout, c'est qu'il faut attendre beaucoup trop longtemps, compte tenu de ce qui a été fait jusqu'à présent, et j'estime que les choses devraient se dérouler beaucoup plus rapidement. Je ne vous demanderai pas de faire de plus amples commentaires, je veux simplement que vous sachiez ce que je pense; j'estime qu'il y a lieu de se préoccuper de la situation.

J'aimerais également vous signaler que M. Ken Chase a préparé un ensemble de propositions concernant la modification de la Loi sur la preuve au Canada, loi excellente à bien des égards; je pense d'ailleurs que M. Basford a envoyé des exemplaires de ces propositions à tous les avocats. Ce que je veux dire c'est qu'un grand nombre des travaux préparatoires ont déjà été accomplis.

J'aimerais maintenant vous poser la question suivante.

M. Muldoon: Vous me permettez de répondre?

M. Spever: Certainement.

M. Muldoon: Maintenant, ou bien quand vous aurez fini?

M. Speyer: Je vais vous poser une autre question et ensuite je vous laisserai la parole.

J'estime qu'il vaudrait mieux consulter M. Arthur Martin pendant une semaine à ce propos plutôt que l'ensemble de l'Association du Barreau pendant toute une année; en effet, M. Arthur Martin a acquis une grande expérience dans ce domaine. Au barreau, les spécialistes du droit criminel, des hommes comme M. Arthur Maloney... et je pense qu'il importe également de les consulter... donc l'Association du barreau canadien se réunit une fois par an et elle formule à votre intention une série de recommandations.

J'espère sincèrement que vous vous adresserez aux personnes suivantes: les juges des tribunaux provinciaux et, en Ontario en particulier, le juge en chef de la Cour provinciale, qui connaît fort bien les difficultés qui se posent aux spécialistes en matière de droit criminel et qui pourrait vous offrir toute une série de recommandations utiles.

J'espère sincèrement que vous consulterez les avocats les plus illustres en droit pénal. Je préférerais rencontrer certaines de ces personnes pendant une journée, plutôt que toute une association. M. MacGuigan est un homme d'expérience.

M. MacGuigan: Je ne travaille pas à rabais.

Mr. Speyer: You are on the public payroll. And I know that Judge Houston may echo some of my sentiments because he knows some of these men that I am talking about, and they are men of the highest levels of competence. I really hope that we can expedite these matters and I hope that we go to people that you have knowledge of, great respect in the province of Ontario. And I am sure that His Lordship knows people within the province of Quebec.

Really, those are the general thrust of the comments that I want to make to the Commission. I hope it is done quickly and I hope the consultation process is with men of eminence at the bar.

Mr. Muldoon: Well, in response first to your original remarks, we tried a number of techniques in this country for law reform or law revision. One has been the small select committee, such as in the late nineteen-forties and early nineteen-fifties, for a thorough revision of the Criminal Code. But it was not a fundamental review; it was not an in-depth look. We tried task forces but they have not proved terribly successful. I may say that there is a task force on evidence which the uniform law conference decided really ought to be recast to be made more like a low reform commission with full-time members. It decided that last August at its meeting in Saskatoon. And we have law reform commissions. My colleagues and I cannot think but we would be pleased to hear any suggestions of how one could perform the kind of consultation. And I know that the people he mentioned in Ontario and Quebec-and I will ask Judge Houston to respond in a minute—are important, but we have to consult the whole country, we think.

Mr. Speyer: I entirely agree and I think you should be consulting with people in every province. But I am sure that you have access to very respected people within each province that you trust and you can rely upon. What I am really trying to say is I hope you cut down the consultation and I hope that you increase, in terms of action, some recommendations that you ask us to act upon.

Mr. Muldoon: May I say, Mr. Chairman, that the very people mentioned by Mr. Speyer, provincial court judges, leading members of the judiciary, for example, criminal lawyers, Crown attorneys associations, we have consulted and did in two of our recent reports to Parliament, those on the subjects of theft and fraud and sexual offences. Now those are the people we do consult. We also consult more widely. When I mention the Canadian Bar Associatin I am referring in particular to the criminal justice section of the Canadian Bar Association and not just at its once a year annual meeting. But, you know, those sections have provincial subsections and they are operating more or less during the year. Those are the people consulted. You mentioned provincial court judges, those in Ontario and others in Quebec, and those are indeed the people we are consulting. When I say we are consulting widely, when I say that we are consulting with the bar and so on, I am not excluding the sorts of people who in fact I think are [Translation]

M. Speyer: Vous êtes payé par le public. Je sais que le juge Houston sera d'accord avec moi, puisqu'il connaît certaines des personnes dont je parle. Il s'agit de personnes très compétentes. J'espère vraiment que nous pourrons régler ces questions. J'espère que nous nous adresserons à ces personnes que vous connaissez, des gens très respectés en Ontario. Également, je suis certain que son honneur connaît des gens au Québec.

C'était là l'essentiel de mes remarques à la commission. J'espère qu'on travaillera rapidement, et que le processus de consultation amènera la participation de juristes éminents.

M. Muldoon: Pour répondre d'abord à vos premières remarques, au Canada, nous avons essayé un grand nombre de méthodes de révision du droit. Par exemple, à la fin des années 1940 et au début des années 1950, nous avons créé de petits comités spéciaux, pour faire une vaste révision du code criminel. Toutefois, il ne s'agissait pas d'une révision fondamentale. Ce n'était pas une analyse en profondeur. Nous avons essayé des groupes de travail, mais ils n'ont pas obtenu beaucoup de succès. Toutefois, il existe un groupe de travail sur la preuve qui de l'avis unanime de la conférence sur le droit devrait être reformé pour qu'il ressemble un peu plus à une commission de réforme du droit, avec des membres à temps plein. C'est ce qu'on a décidé au mois d'août dernier, lors d'une réunion à Saskatoon. Nous avons aussi des commissions de réforme du droit. Mon collègue et moi-même ne pensons à rien d'autre, mais nous serions heureux d'avoir des suggestions sur la façon dont on pourrait effectuer ce type de consultation. Je demanderai au juge Houston de nous en parler dans quelques instants, mais je sais que les personnes qu'il a mentionnées en Ontario et au Québec sont importantes; toutefois, nous croyons devoir d'abord consulter la population toute entière.

M. Speyer: Je suis tout à fait d'accord, et je crois que vous devriez consulter la population de toutes les provinces. Je suis certain que vous avez accès aux personnes compétentes du pays, que pouvez leur faire confiance et que vous vous y fiez. J'espère que vous allez réduire le temps de consultation et que vous allez agir plus rapidement sur certaines des recommandations que vous nous avez présentées.

M. Muldoon: Monsieur le président, je désire souligner que nous avons consulté ces gens dont parle M. Speyer, les juges de la cour provinciale, les magistrats réputés, les avocats des causes criminelles, les associations de procureurs de la Couronne. Nous les avons consultés pour deux de nos récents rapports au Parlement, le rapport sur le vol et la fraude et le rapport sur les délits sexuels. Ce sont là des personnes que nous consultons. Nous en consultons également d'autres. Quand je parle de l'Association du barreau canadien, je parle plus particulièrement de la section droit criminel de cette association, et non seulement de sa réunion annuelle. Vous savez que cette section comporte les sous-sections provinciales qui fonctionnent plus ou moins au cours de l'année. Voilà les gens que nous consultons. Vous avez parlé des juges de la cour provinciale, tant en Ontario qu'au Québec; nous consultons ces gens également. Quand j'affirme que nous faisons une vaste consultation, quand je dis que nous consultons les membres du

eminently accessible to the Law Reform Commission whereas they might not be to other bodies who might want to consult them.

Mr. Speyer: Well, let me ask Judge Houston a question. Judge Houston, I certainly express my source of concern, that in 14 years all we will come up with is recommendations without anything being translated into action. On the basis of your experience as both a lawyer and a trial judge, do you think it should take five years in order to get something done like this?

His Honour, Judge Edward J. Houston, (Commissioner, Law Reform Commission): Well, Mr. Speyer, I have suggested that we do put them in piecemeal parts to the Department of Justice who then would present them. I may tell you that I personally and the other members of the Commission have consulted extensively since I have been here with Mr. Justice Martin, Mr. Justice Dubbin, Arthur Maloney and all his staff. Mr. Justice Dubbin and Mr. Justice Martin gave me a whole day of their Christmas holidays on the homicide paper. I have discussed everything with Arthur Martin. I think he is the best criminal lawyer in the world.

Mr. Speyer: And I entirely agree.

Judge Houston: And we are going to consult with him on the general part which is almost finished.

• 1635

And we have arranged a meeting, when I think Mr. Justice Ducros and the Chairman and I are going down with the two professors who are writing the general part, and Arthur Martin is meeting with us with Sir Rupert Cross, who is in Toronto, as you know, on November 28 and we are going to go over the whole paper. I send Arthur Martin, if I may call him that, papers continuously and I see him in Toronto on a regular basis. He has told us—he is a very close friend of Mr. Justice Ducros, by the way, as of Mr. Justice Dubin—they have both promised to see us about the revision of the Code and to help us in their spare time. I may say that it is without any cost to the taxpayers.

Mr. Speyer: Thank you. I think I am making my point, though, am I not?

Judge Houston: Yes, you are, and I agree with you completely.

Mr. Speyer: Thank you. That is all the questions I have.

The Acting Chairman (Mr. Reimer): Thank you, Mr. Speyer. Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

My concern mainly is with one of the recommendations which you have already mentioned today, and that is with the unified family court. I was wondering if you have been monitorint the pilot projects that have been started in the country. I think the first one was at Hamilton, and then Saskatoon, now there is St. John's and Fredericton, and whether in fact you

[Traduction]

barreau etc., je n'exclus pas d'autres catégories de personnes qui, à mon avis, sont très accessibles à la commission de réforme du droit et qui pourraient bien ne pas être consultées par d'autres organismes.

M. Speyer: Monsieur le juge, j'ai bien dit ce qui me préoccupait, c'est-à-dire qu'en 14 ans, nous produirons uniquement des recommandations sans avoir pris des dispositions. Compte tenu de votre expérience d'avocat et de juge, croyez-vous qu'il faudra 5 ans pour obtenir un tel résultat?

Son honneur, le juge Edward J. Houston, (Commissaire, Commission de réforme du droit): Monsieur Speyer, j'ai proposé que nous présentions graduellement ces propositions au ministère de la Justice, qui à son tour, les présenterait. Je peux bien vous dire que comme tous les autres membres de la Commission, depuis que je suis ici, j'ai personnellement fréquemment consulté M. le juge Arthur Martin, M. le juge Dubin, M. le juge Arthur Maloney, de même que leurs collaborateurs. M. le juge Dubin et M. le juge Martin, m'ont accordé une journée entière pendant leur congé de Noël pour discuter du document sur l'homicide. J'ai discuté de toutes ces questions avec Arthur Martin. A mon avis, il est le meilleur avocat de droit pénal au monde.

M. Speyer: Je suis tout à fait d'accord.

M. le juge Houston: Nous allons le consulter sur la partie générale qui est presque terminée.

Nous avons organisé une réunion, au cours de laquelle M. le juge Ducros, le président et moi-même en compagnie de deux professeurs, allons rédiger la partie générale. Le 28 novembre, nous rencontrons Arthur Martin et Sir Rupert Cross, qui est à Toronto, comme vous le savez, et nous allons revoir le document en entier. J'envoie à Arthur Martin, si je peux l'appeler ainsi, tous les documents de façon systématique et je le vois à Toronto régulièrement. C'est un grand ami du juge Ducros et du juge Dubin, qui ont tous les deux promis de nous donner un coup de main avec la révision du code. J'ajouterai en passant que ceci ne coûtera rien aux contribuables.

M. Speyer: Merci. Je crois que vous m'avez compris, n'est-ce pas?

M. le juge Houston: Oui, je vous ai compris, et je suis entièrement d'accord.

M. Speyer: Merci. Je n'ai plus d'autres questions.

Le président intérimaire (M. Reimer): Merci, monsieur Speyer. Monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Ma préoccupation principale touche une question qui a déjà été soulevée aujourd'hui. C'est la question des tribunaux unifiés de la famille. J'aimerais savoir si vous suivez ces projets pilotes qui se font à Hamilton, à Saskatoon, à St. John's et à Fredericton. Avez-vous quelque chose à nous dire à l'égard de ces projets pilotes.

have anything that you could report regarding these pilot projects.

Mr. Muldoon: No, the Commission does not officially monitor those projects. Those projects are under some monitoring by the Department of Justice. We are certainly interested in what is happening.

Mr. MacLellan: But you have not received any feedback from them?

Mr. Muldoon: Just on an informal basis. You see, once again, the Commission assembled a project team on family law and, having reported to Parliament, that team is disbanded. We are on to other subjects right now. It would need a much larger Commission to keep every report which has been submitted to Parliament under continuing follow-up review. I was just going to say that, as the Chairman announced, Mr. Pierre Gravelle, the ADM for Policy Planning of the Department of Justice is here. I do not know whether he is prepared to say anything but certainly that is the person to ask about the details of follow-up and implementation.

Mr. Pierre Gravelle (Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Program Branch, Department of Justice): Mr. Chairman, I would like to provide some information about the unified family court project.

As a matter of fact, we have at the moment a number of demonstration projects which were initiated as a result of the Law Reform Commission recommendations and report. The first project was established in Hamilton in 1977, the second in Saskatoon in 1978, the third in St. John's, Newfoundland, in June of 1979 and the fourth is due to commence in Fredericton, as a matter of fact next week. As you can see, these projects are really new. They run for a period of three years. They are cost shared with the provinces on a 50-50 per cent basis, and we have developed a monitoring and evaluation process so that as a result of the three year experiment we will be able to review the outcome of the project and what we have learned from the application of the recommendations. This of course will be shared, not only with practitioners but with the provinces and the Law Reform Commission and Parliament.

Mr. MacLellan: Do you feel that the pilot projects are going to be hindered any by the recent decision of Judge Hutcheon in British Columbia? He has termed that the clauses allowing provincial courts to determine child custody, possession of family residence after divorce, and power to keep one parent away from children are unconstitutional. In any way, do you see that as threatening the pilot project's?

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, we have implemented these unified court projects with the understanding that provinces would appoint judges who have competence in the subject area, and of course the judgment that has been rendered could have major repercussions for various provincially-appointed family courts which have been recently established over the last few years.

[Translation]

M. Muldoon: Non, la Commission ne suit pas ces projets d'une façon officielle. Ces projets sont suivis par le ministère de la Justice. Néanmoins nous nous intéressons vivement à ce qui s'y passe.

M. MacLellan: Mais vous n'avez pas eu de rapport sur ces projets?

M. Muldoon: On nous tient au courant d'une façon officieuse. Vous voyez encore une fois, la commission avait organisé une équipe de travail sur la question du droit familial, et une fois le rapport déposé au Parlement, l'équipe s'est séparée. Nous sommes passés à autre chose maintenant. Il nous faudrait une commission beaucoup plus grande pour donner suite à tous les rapports qui sont soumis au Parlement. J'allais tout simplement dire, comme le président l'a déjà indiqué d'ailleurs, que M. Pierre Gravelle, le sous-ministre adjoint responsable de la planification de la politique du ministère de la Justice est avec nous. Je ne sais pas s'il aurait quelque chose à dire à cet égard, mais c'est à lui qu'on devrait s'adresser pour avoir les détails concernant la mise en œuvre et la suite à donner.

M. Pierre Gravelle (sous-ministre adjoint direction de la planification de la politique et des programmes, ministère de la Justice): Monsieur le président, j'aimerais vous donner quelques renseignements sur ce projet du tribunal familial unifié.

Nous avons, en ce moment, un certain nombre de projets pilotes qui sont le résultat de recommandations émanant du rapport de la Commission de réforme du droit. Le premier projet a été lancé à Hamilton en 1979, le deuxième à Saskatoon, en 1978, le troisième à St. John's en juin 1979, et le quatrième débutera à Fredericton la semaine prochaine. Comme vous voyez, ces projets sont encore tout frais. La durée moyenne est de 3 ans. Les frais sont partagés à part égale avec les provinces, et nous avons mis au point un système de contrôle et d'évaluation qui nous permettra de voir ce que vous vaut le projet et ce que nous avons appris en mettant en œuvre les recommandations. Les résultats seront partagés non seulement avec les avocats, mais aussi avec les provinces, la Commission de réforme de droits et le Parlement.

M. MacLellan: Croyez-vous que la décision récente du juge Hutcheon de la Colombie-Britannique nuira au projet pilote? Le juge a dit que les clauses permettant aux cours provinciales de déterminer qui aura la garde des enfants, qui gardera la résidence familiale après le divorce, et le pouvoir d'interdire à un des parents l'accès aux enfants sont non constitutionnelles. Est-ce que ces remarques constituent en quelque sorte une menace aux projets pilotes?

M. Gravelle: Monsieur le président, ces projets ont été lancés à condition que les provinces nomment des juges compétents. Évidemment, le jugement qui a été rendu pourra avoir des répercussions sur tous les tribunaux de la famille qui ont récemment été créés par les provinces.

We are presently looking at this judgment, and I am not in a position to give you any official reaction from the department at this stage. It has just been under review. It was brought to our attention about two weeks ago.

Mr. MacLellan: Is there any recommendation as to how perhaps to overcome this possibility, where the person in the unified family court that is involved in the pilot project is a provincial judge and then a superior judge overrules that provincial judge because he does not have the powers to act under the Divorce Act, or some other enabling legislation?

• 1640

Mr. Gravelle: Mr. Chairman, just to clarify, I should point out that the judges running the Unified Family Court are judges appointed under Section 96 of the BNA Act. But that would not apply to the present instance.

Mr. MacLellan: Yes, but there is still the problem that your whole provinces' family law is now at a stalemate because of the ruling of this judge. It seems to me to be quite a bottleneck in the whole process. If this is adopted by the provinces having the pilot projects, then the whole thing could come to a halt.

But I just may ...

Mr. Justice Houston: That is a different—with respect, sir, it is the provincially appointed judges . . .

Mr. MacLellan: Yes. That is right.

Mr. Justice Houston: ... for which it is valid. Section 96 does not apply to them.

Mr. MacLellan: But you do not see any problem in that being . . .

Mr. Justice Houston: Not with them, because they are Section 96 judges . . .

Mr. MacLellan: Right.

Mr. Justice Houston: ... and they are attached to the country and district courts, actually, and ...

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Justice Houston: . . . then are in Hamilton.

Mr. MacLellan: So that is no problem.

Mr. Justice Houston: No.

Mr. MacLellan: The other matter which particularly concerned me is it seems to me the recent opinions of judges—I refer to a recent article in Globe and Mail, on November 2, where two judges are reported as saying Canada's juvenile courts should quit trying to be social agencies and stick to deciding guilt or innocence and setting appropriate penalties accordingly. Just from the feedback and the information I have got, it seemed to me in the pilot projects the things that were working best were the fact that all these services were being consolidated and they were not only services for purposes of social welfare—there were social workers there—but there was also the ability to refer, perhaps for mental referrals, or questioning into the pension problems, and so on, which these people had.

[Traduction]

Nous sommes en train d'étudier cette décision, et je ne suis pas en mesure de vous donner une réaction officielle du ministère en ce moment-ci. C'est une question qui est à l'étude. Nous en avons été saisis il n'y a que deux semaines.

M. MacLellan: Comment pouvons-nous assurer qu'un juge de la cour supérieure ne renverse pas une décision prise par un juge provincial participant au projet pilote, sous prétexte que le juge provincial n'a pas le droit d'agir en vertu de la Loi sur le divorce ou toute autre loi cadre?

M. Gravelle: Monsieur le président, je tiens à préciser que les juges du Tribunal unifié de la famille sont nommés en vertu de l'article 96 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cependant, ses dispositions ne s'appliquent pas au cas qui nous occupe.

M. MacLellan: Entendu, mais n'empêche que toute la loi familiale dans votre province se trouve maintenant dans une impasse à cause de la décision rendue par ce juge. Tout le système est bloqué. Si les provinces qui mènent les projets pilotes adoptent cette décision, le système tout entier serait bloqué.

Mais si vous permettez . . .

M. le juge Houston: Il existe une différence dans le cas des juges provinciaux à qui . . .

M. MacLellan: Oui, c'est exact.

M. le juge Houston: ... cela s'applique. L'article 96 ne s'applique pas à ces juges.

M. MacLellan: Ne pensez-vous pas que cela pose un problème?

M. le juge Houston: Pas dans leur cas, puisque ces juges sont visés par l'article 96...

M. MacLellan: Oui.

M. le juge Houston: ... et ils dirigent les tribunaux de comté et de district ...

M. MacLellan: Oui.

M. le juge Houston: . . . et se trouvent donc à Hamilton.

M. MacLellan: Cela ne pose donc pas de problème.

M. le juge Houston: Non.

M. MacLellan: L'autre question qui me préoccupe d'une façon particulière concerne l'opinion exprimée par certains juges. Je me rapporte à l'article publié récemment dans le Globe and mail de Toronto du 2 novembre dans lequel deux juges auraient dit que les tribunaux d'enfants au Canada devraient cesser d'agir comme agence sociale et se limiter à l'établissement de l'innocence ou de la culpabilité des accusés et de l'imposition des peines qui s'imposent. Selon les renseignements dont je dispose, l'aspect de ces projets pilotes qui a le mieux réussi a été la consolidation de ces services. Il ne s'agit pas seulement de services de bien-être social, bien que des travailleurs sociaux y participaient. Les clients pouvaient également obtenir des renseignements au sujet de l'aide psychiatrique et discuter des problèmes concernant leur pension.

Do you see the mood of the country and mood of judges changing on this?

Mr. Muldoon: I think one swallow does not a summer make. The opinion reported in *The Globe and Mail* may or may not be general.

Let us resort to another cliché. The proof of that pudding will be in the eating. It is working well. I think there may be adverse opinion, because generally speaking judges and lawyers, in my experience—and I am speaking only for myself and not my colleagues—want the judge to perform the functions of a real judge. They want the judge to adjudicate under law and not to be so much a social worker. Well, if that be so, that role can still be reserved to a judge in a court which has satellite services; a judge can be left the role of adjudicating according to law, but the services can be there.

I would not be too concerned as yet about that mood. I think you will find it is more or less general among lawyers and judges that they ought to be concerning themselves with the application and administration of the law. But one can see the value of the satellite services around the court.

Mr. MacLellan: Yes, I agree your analysis is correct. But I am very much afraid the two are going to be blurred, as far as public opinion is concerned. I think a statement on the difference is needed, because otherwise we are going to lose a very valuable role not only in the pilot project but in family courts per se. And that to me is of particular concern, one, I do not agree with the new philosophy of young people being treated as adults, and I am afraid this is going to lead to a carte blanche analysis of this belief; and secondly, I think having, let us just say, resource services available to family courts is very important, and if in fact this is interpreted in the wrong way, then it could lead to a roll-back in these services.

Mr. Justice Houston: I think perhaps those judges made political speeches rather than—why did they accept the appointments if they do not like the court?

Mr. Blais: Do judges do that, sir?

Mr. Justice Houston: They should not.

Mr. MacLellan: Maybe you do not agree with me, but I think these are serious comments. And they did not specify exactly what you are referring to at the present time.

Mr. Muldoon: I think one of the antidotes to that sort of thing will be in the reports of those who are running the demonstration projects and the pilot projects. They will be assessing them. I understand the Department of Justice will also have available an assessment of those things. That is what I say about the proof of the pudding is in the eating: there may be all sorts of riptides and contrary opinion, if you will, about how they would operate but one wants to see the assessment. How has it in fact operated? How is it evaluated? I think the jury is still out on that. We are waiting for those assessments.

• 1645

Mr. MacLellan: Yes, I agree. I do not want to belabour the point, but I honestly feel that this is a serious situation and the judges are making general comments in this regard. I think it

[Translation]

Pensez-vous que l'attitude des juges et du pays d'une façon générale va changer?

M. Muldoon: Une hirondelle ne fait pas le printemps. L'opinion exprimée dans le *Globe and mail* peut ou ne peut pas être très répandue.

Citons un autre proverbe. A l'œuvre on connaît l'artisan. Le système marche bien. Remarquez, j'exprime mon opinion personnelle et ne veux pas parler au nom de mes collègues. La seule critique exprimée vient des avocats et des autres juges qui demandent que les juges s'occupent davantage des questions de droit plutôt que de faire du travail social. Dans un tribunal qui offre des services auxiliaires, un juge peut fort bien s'occuper de questions de droit, mais on pourrait toujours offir les autres services.

Pour ma part, je ne serais pas trop préoccupé par l'attitude générale. Il est plus ou moins normal pour un avocat ou un juge de s'occuper de l'administration et de l'application de la loi. Mais en même temps, on constate la valeur des services auxiliaires.

M. MacLellan: Votre analyse est exacte, mais je crains fort que le public ne comprenne pas ces distinctions. Il serait nécessaire de rendre publique une déclaration sur cette différence, sinon, ces projets pilotes et les tribunaux pour familles vont perdre une fonction très importante. C'est une question qui me préoccupe de façon particulière, car, je ne suis pas d'accord avec ceux qui pensent qu'il faut traiter les jeunes tout comme les adultes. Cela peut aboutir à une étude en profondeur de cette nouvelle attitude. Deuxièmement, il me semble très important d'offrir aux tribunaux pour familles, des services auxiliaires. Si cette mesure est interprétée de la mauvaise façon, les services en question pourraient souffrir en conséquence.

M. le juge Houston: Ces juges faisaient peut-être des déclarations politiques. S'ils n'aiment pas le tribunal, pourquoi ont-ils accepté leur nomination?

M. Blais: Les juges peuvent-ils faire cela, monsieur?

M. le juge Houston: Ils ne devraient pas le faire.

M. MacLellan: Il se peut que vous ne soyez pas d'accord avec moi, mais ces commentaires me semblent très importants. Ils n'ont pas parlé du même sujet que vous.

M. Muldoon: Une solution possible à ce genre de problème se trouvera dans les rapports de ceux qui dirigent les projets initiaux et les projets pilotes. Ils feront l'évaluation, et si je comprends bien, le ministère de la Justice fera autant. C'est pourquoi je dis qu'il faut attendre pour voir les résultats; et il y aura peut-être des répercussions et toutes sortes d'avis contraires quant à la mise en vigueur, mais il faudra attendre les résultats de l'évaluation. Comment cela sera-t-il mis en vigueur? Comment s'effectuera l'évaluation? On ne l'a pas encore déterminé. On attend toujours les résultats des évaluations.

M. MacLellan: Je suis d'accord. Je ne veux pas trop insister, mais c'est une situation assez grave et les juges commencent à se prononcer là-dessus. Cela pourrait nuire. Si je ne m'abuse,

could be damaging. I may be mistaken but I think the report regarding the Hamilton pilot project is due out on March 1. Is that not correct?

Mr. Gravelle: The report on the Hamilton project?

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Gravelle: Not to my knowledge, no.

Mr. MacLellan: It is not. It is my understanding that it was going to be made prior to, I think, the three-year period ending June 30. Is that not correct?

The Vice-Chairman: Perhaps we could get that information for you, Mr. MacLellan, and report back to you. Can you wind up your questioning?

Mr. MacLellan: Yes, I just wondered if . . .

Mr. Gravelle: March 1, 1980.

Mr. MacLellan: On March 1, right. Is there any indication as to whether the Province of Ontario is going to pick up this pilot project, or does it stop there?

Mr. Gravelle: The agreement calls for a three-year pilot project. I have no indication that Ontario will pick up the project afterwards. I would be happy to explore, Mr. Chairman, when the evaluation would be available and circulate it to members of the Committee at the first opportunity.

The Vice-Chairman: Have you finished, Mr. MacLellan?

Mr. Reimer.

Mr. Reimer: Mr. Chairman and Mr. Muldoon, as a new member of the Committee I have tried to read much of the material but also not being a lawyer, it is a little difficult. I am still trying to wade through it. It would like to ask a few questions.

On page 4 of your Commission report, at the top of the page, the second sentence in the first paragraph reads:

The four principal spheres in which the Commission plays a role are: the legislative; the judicial; the administrative; and the general public receptiveness to reform.

My question on that last point: how do you determine the general public receptiveness to reform?

Mr. Muldoon: We determine that principally by the responses to our document which the Commission receives, the spontaneous comments which come from the public, the reception which Commissioners obtain out of the national capital region when we are invited to address conferences and meetings, from our knowledge of people in the legal community as well as outside it, from our contacts with legislators on an informal basis, from editorials. Generally speaking, it is kind of having one's antenna out in the community. I cannot describe it better than to say that is how we do it.

Mr. Reimer: Thank you. To move on to another question and this is dealing also with a quote from your report.

... criminal law in Canada has three major thrusts: towards humanity, freedom and justice.

I want to zero in on that concept of freedom for a moment.

Mr. Muldoon: Yes.

[Traduction]

le rapport sur le rapport pilote d'Hamilton sera publié le 1er mars. Est-ce exact?

M. Gravelle: Le rapport sur le projet de Hamilton?

M. MacLellan: Oui.

M. Gravelle: Autant que je sache, non.

M. MacLellan: Non. J'avais compris qu'il devait être publié avant la fin de la période de trois ans se terminant le 30 juin. N'est-ce pas exact?

Le vice-président: On pourrait peut-être vous procurer les renseignements et vous les transmettre. Voulez-vous terminer?

M. MacLellan: Oui, je voudrais savoir si . . .

M. Gravelle: Le 1er mars 1980.

M. MacLellan: Oui, le 1er mars. Y a-t-il lieu de croire que la province de l'Ontario se chargera du projet pilote ou sera-t-il abandonné?

M. Gravelle: L'accord prévoit un projet pilote de trois ans. On ne m'a pas dit que l'Ontario se chargera du projet par la suite. Mais je suis prêt à me renseigner là-dessus et transmettre les renseignements aux membres du comité.

Le vice-président: Avez-vous terminé, monsieur MacLellan? Monsieur Reimer.

M. Reimer: Monsieur le président et monsieur Muldoon, je suis nouveau au comité et j'ai essayé de lire vos publications, mais étant donné que je ne suis pas avocat, j'ai eu de la difficulté. Mais j'essaie toujours d'en venir à bout. J'aurais quelqus questions à poser.

A la page 4 du rapport de la Commission, au milieu de la page on lit:

Les quatre secteurs où se fait particulièrement sentir le poids de la commission sont: le secteur législatif, le secteur judiciaire, le secteur administratif et la réaction du public face à la réforme.

Ma question porte sur le quatrième secteur: comment évaluer la réaction du public face à la réforme.

M. Muldoon: L'évaluation est essentiellement fondée sur les réactions au rapport, les commentaires qui nous sont adressés par le public l'accueil qu'on donne aux membres de la Commission qui sont invités à participer à des conférences ou à des réunions, nos contacts parmi les avocats et dans d'autres domaines, nos contacts avec les parlementaires et des éditoriaux. On pourrait dire qu'on tâte le pouls du public. Je ne saurais pas mieux le dire.

M. Reimer: Merci. Je passe à ma deuxième question et je cite de nouveau votre rapport.

...le Droit criminel au Canada vise trois buts: l'humanité, la liberté et la justice.

C'est de la liberté que je veux parler.

M. Muldoon: Oui.

Mr. Reimer: By way of a brief preamble, I refer to Pope John Paul's visit just recently to Ireland and the United States. He very clearly told his audiences on several occasions in very simple terms that freedom is a result not of doing whatever we please but as we responsibly use our freedom in obedience, say, to Christian ethics.

Our Canadian Bill of Rights follows the same theme. If I may quote the second paragraph of the Canadian Bill of Rights.

Affirming also that men and institutions remain free only when freedom is founded upon respect for moral and spiritual values and the rule of law;

Moving from that my question is: if one adheres to the principle of, say, the Canadian Bill of Rights or to the concept, day, enunciated by the Pope in his recent visit to America, how may the Commission, then, recommend such things as—using one example in the Commission's report—taking incest out of our Criminal Code? If our freedoms are based upon respect for those laws and that foundation, how do you reconcile that?

• 1650

Mr. Muldoon: I start form noting, in response to this very important and serious question, that we live in a secular parliamentary democracy; we live in a state which has no particular connection with any church or religion. One may take a demographic survey of the people of Canada and say that most are Christian—or say they are, in any event—although there is a good deal of hypocrisy in Canadian society in those matters such as pornography and prostitution; so that it is very difficult for the state to become the repository of morality except in very gross, if I may say, very obvious ways—the major thrusts of the criminal law.

The report from which you quoted, sir, mentions the great importance of the family and the school in maintaining the moral values of the community. What the Commission, then, has to address itself to are not what can we perceive are the general moral values of the community, the general values which are described in this report on our criminal law from which you have quoted, but what is the role of the state in supporting them? Should the state operate as if it were a religious body in formulating its laws? Should it impose some particular kind of morality, given our polygot population, on the people? Because when Parliament enacts the criminal law, it does so uniformly throughout the country: it gets instant uniformity.

So we concluded, as I think you would conclude, that one cannot recommend that the secular laws of Canada contain all the incidents, the Pope notwithstanding, of the moral law. We address ourselves to the notion of what can the criminal law do best? What should be a matter of criminal law; of police investigation; charges; trials; sentences, perhaps, if guilt is found? And I come to the specific you mention from the report on sexual offences.

[Translation]

M. Reimer: En guise de préambule, je vais parler de la visite du Pape Jean-Paul II en Irlande et aux États-Unis. Il a répété au public à plusieurs reprises que la liberté ne consiste pas à faire ce qu'on veut mais à soumettre la liberté à la morale chrétienne.

Notre déclaration des Droits de la personne adopte le même thème. Permettez-moi d'en citer le deuxième paragraphe:

Il proclame en outre que les hommes et les institutions ne demeurent libres que dans la mesure où la liberté s'inspire du respect des valeurs morales et spirituelles et du règne du droit;

Ma question est donc la suivante: si l'on adhère au principe formulé dans la déclaration canadienne des Droits ou celui énoncé par le Pape pendant sa visite en Amérique, comment la Commission peut-elle recommander que—et je prends un exemple dans le rapport de la Commission—l'inceste soit déjudiciarisé? Si notre liberté est fondée sur le respect de ces lois et sur cette morale, comment concilier tout cela?

M. Muldoon: Pour répondre à cette question très importante et très sérieuse, je dois tout d'abord vous rappeler que nous vivons dans une démocratie parlementaire et laïque; nous vivons dans un pays où il n'y a pas de lien particulier entre l'état et l'église ou une religion quelconque. On peut toujours faire un sondage démographique du peuple canadien et dire que la plupart des canadiens sont chrétiens, ou se disent chrétiens, à tout hasard, mais enfin il y a beaucoup d'hypocrisie dans notre société canadienne lorsqu'il est question de sujets comme la pornographie et la prostitution; il est donc très difficile d'obliger l'état à devenir le gardien de notre moralité sauf, si je puis m'exprimer ainsi, lorsqu'il s'agit de choses très grossières ou très évidentes . . . les objects principaux de notre code pénal, quoi.

Le rapport dont vous nous avez cité des extraits, monsieur, fait état de la grande importance de la famille et de l'école, gardiennes des valeurs morales de la collectivité. Il faut donc que la Commission se penche non pas sur ce qui nous semble être les valeurs morales générales de la collectivité, les valeurs générales qui sont décrites dans ce rapport sur notre code pénal que vous avez cité, mais il faut plutôt savoir quel est le rôle joué par l'état pour les défendre? L'état devrait-il jouer le rôle d'un organisme religieux lorsqu'il s'agit de décréter les lois? Devrait-il imposer une moralité bien précise à une population plutôt hétérogène? Après tout, quand le Parlement décrète un article du code pénal, il vaut uniformément à travers tout le pays: L'uniformité en est instantané.

Nous avons donc conclu comme vous l'auriez fait dans les circonstances qu'il est impossible de recommander, quelque égard que l'on ait pour le pape, que la justice temporelle, au Canada, dicte aussi la loi morale. Il s'agit de savoir quel est le meilleur rôle que peut jouer le code pénal. Sur quoi devrait porter le code pénal; les enquêtes policières; les accusations; les procès; la sentence, peut-être, s'il y a culpabilité? Et j'en viens

It is noteworthy to remember that the Commission did not recommend that incest be decriminalized per se. The Commission recommended that that which is now criminal as incest, when undertaken or committed, if you will, between two consenting adults, be decriminalized; but the Commission also found a flaw, a minor flaw, if you will, in the present criminal law, in relation to minors—in relation to those who are not of legal age.

There is a whole list of relatives who could be guilty of incest with a minor in the criminal law, but it significantly, we thought, omitted a parent's siblings—that is to say, uncles and aunts—and we recommended that that be plugged so that there could even be more protection, as much protection as the criminal law can give—and that is not perfect because it is usually after the fact—as much protection as the criminal law can give to minors; but we did not see that there was any use—and this is after consultation with police, in major urban areas and in more rural areas—we did not see that there was much point in the state continuing the criminalization, the criminal characterization, of incest between consenting adults.

If that were the only respect in which that report were not implemented, I think I would not shed many tears. It is just that that is our honest opinion, and I suppose reasonable people can differ on it.

Mr. Reimer: Yes, I think we could debate that quite a lot but we do not have the time right now to do so. My point was that our freedom is based on certain fundamental values and, as we chip away at those, we are really, in essence, chipping away at our basic freedom. But I do not want to get into a long debate.

Perhaps one other question, if I still have time, Mr. Chairman. On the basis of the study paper, Sanctity of Life: Quality of Life, is the Commission prepared to make any recommendations concerning our abortion laws? We know that in our society, we have two opinions very clearly there. I think we also know that if one did an opinion sample, at least in my part of Ontario, that the majority would like to see that tightened. In other words, there are too many abortions. Is the Commission ready to make any recommendation?

Mr. Muldoon: No, the Commission is not ready to make any recommendations and for the very reason you expressed, that Canadian society seems to be so polarized and so almost equally polarized, at least in our perceptions, that we think there is no new wisdom or learning the Commission could particularly contribute to that debate. We have concluded that it is a matter of policy now, that the arguments are there, that the Canadian public have made up their minds on one side or other of the issue, and that there is no particular role for the

[Traduction]

au point très précis du rapport que vous avez mentionné portant sur les infractions de nature sexuelle.

Il ne faut surtout pas oublier que la Commission n'a pas recommandé que l'inceste soit déjudiciarisé en soi. La Commission a recommandé de déjudiciariser cet inceste qui est maintenant tenu pour crime, c'est-à-dire celui qui se commet entre deux adultes consentants; cependant, la Commission a aussi trouvé une lacune, lacune mineure, sans doute, dans le code pénal actuel en ce qui concerne les mineurs . . . c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore atteint leur majorité.

Il y a toute une liste de degrés, de parenté de ceux qui peuvent être reconnus coupables d'inceste avec un mineur au terme du code pénal, mais on n'oublie d'y mentionner les frères et sœurs des parents ... c'est-à-dire les oncles ou les tantes ... et nous avons recommandé que cette omission soit corrigée de façon à pouvoir offrir plus de protection encore, c'est-à-dire que le code pénal offre le plus de protection possible ... cette protection, évidemment, n'est pas parfaite parce qu'elle est habituellement accordée après le fait ... enfin, que le code pénal accorde autant de protection que possible aux mineurs; enfin, après avoir consulté la police dans les grandes zones urbaines et rurales aussi, nous avons cru bon de recommander la déjudiciarisation de l'inceste commis entre deux adultes consentants, c'est-à-dire que ce ne serait plus un crime comme tel

Si c'était là la seule recommandation de notre rapport auquel l'on ne donnait pas suite, nous ne verserions, ma foi, que très peu de larme. C'est tout simplement qu'il s'agit là de notre opinion et je crois bien que les gens raisonnables peuvent avoir une opinion contraire.

M. Reimer: Oui, je crois bien que le débat pourrait se prolonger à ce sujet, mais nous n'en avons vraiment le temps. Il ne faudrait cependant pas oublier que notre liberté est fondée sur certaines valeurs de base et plus ces valeurs s'effritent, plus s'effrite, en fin de compte notre liberté fondamentale. Enfin, je ne veux pas ouvrir de grand débat ici.

Peut-être pourrais-je passer à une autre question, monsieur le président, si j'en ai encore le temps. Après avoir lu l'étude *Inviolabilité de la vie:* Qualité de la vie, la Commission est-elle prête à faire des recommandations en ce qui concerne nos lois sur l'avortement? Nous savons que dans notre société, il y a deux courants d'opinions très précis à ce sujet. Je crois que nous savons aussi que si l'on faisait sondage, du moins dans la partie de l'Ontario d'où je viens, que la majorité aimerait bien que la loi soit plus sévère à ce sujet. En d'autres termes, il y a trop d'avortements. La Commission est-elle prête à faire ses recommandations?

M. Muldoon: Non, la Commission n'a préparé aucune recommandation justement à cause de la raison que vous venez de citer, c'est-à-dire que la société canadienne semble tellement polarisée, que les adversaires nous semblent mobiliser des forces à peu près égales et nous croyons donc que la Commission ne pourrait rien apporter de neuf à ce débat, ni en sagesse ni en renseignements. Nous en avons conclu qu'il s'agit maintenant d'une question politique, que les arguments sont connus, que le public canadien a déjà pris parti en faveur de l'une ou

Law Reform Commission because all the Commission could really do is come down on one side or other of that debate.

I do not see that this matter which is now a political and social issue has a legal content which is apt for the work of the Commission. I could give you my opinion, which I should not here in public, and will not, and I am sure my colleagues could. But what would that serve? Because that is what . . .

Mr. Reimer: No, you are right. I think, Mr. Chairman—this is a closing remark—on the first question I asked about the general public's receptiveness to reform, there are many different sources you draw upon. If in drawing upon many of those resources you have, say, two-thirds of the people saying clearly in one direction, I think that would be very meaningful. With respect to incest among consenting adults, I do not think we have two-thirds saying, let us change that. With respect to abortion we do have two-thirds saying, the law is too "liberal" today and it should be changed. I think that is a very significant force that we seem to be ignoring.

Mr. Muldoon: I think you are quite right. I am not so sure that it is two-thirds, one-third; I do not know what the proportions are. They seem to be more evenly divided, in so far as I am concerned. But I think I should make this clear. I suppose that is the purpose of a statutory body, an independent body like the Law Reform Commission. It is true that we would be great fools if we did not take seriously the weight of public opinion. But in the end result, for whatever reasons we commissioners are appointed, we have in conscience to give our best advice. That may in some cases be against the weight of the opinion we received and I think it is for parliamentarians, it is for the elected tribunes of the people, to give perhaps more weight to public opinion than the Commission does, although I think even you have a role sometimes contrary to the popular opinion.

I believe my colleague, Judge Houston, wanted to make some comment on your last question.

Judge Houston: About incest, sir, the problem with it is that the police, when you consult them, will tell you that they consider it so often a social problem, and Mr. Speyer who has a lot of experience in the criminal law will tell you they lay the charges and then take a plea of guilty to something which is indecent assault. It really is not the offence at all, but there are very few proceeded with in the courts.

We checked that in the City of Toronto. I was at a police convention in August in Vancouver where all the chiefs of police were there. They were of the opinion that it was very difficult to proceed with incest prosecutions and that it was better to deal with them in the family court which we had

[Translation]

l'autre solution et que la Commission de réforme du droit n'a aucun rôle bien précis à jouer dans le débat parce que tout ce qu'elle pourrait faire serait de se joindre à l'une ou l'autre des parties au débat.

Il s'agit maintenant d'une question politique et sociale et la Commission ne se croit donc pas obligée de s'en saisir puisqu'il ne s'agit pas d'une question de droit. Je pourrais vous faire connaître mon opinion, ce que je ferais pas en public, et je suis sûr qu'il en va de même pour mes collègues. Enfin, à quoi cela servirait-il? Car après tout . . .

M. Reimer: Non, vous avez raison. Je crois, et c'est ma dernière remarque, monsieur le président, que ma première question portait sur l'accueil qu'avait réservé le grand public à la réforme du drot et vous avez dit tirer vos renseignements de plusieurs sources différentes. Si, faisant appel à un échantillonnage donné, vous constatiez que deux tiers des gens penchent clairement en faveur d'une de deux solutions, je crois que ce serait plutôt significatif. En ce qui concerne l'inceste et les adultes consentants, je ne crois pas que deux tiers des gens consultés proposent un changement à cet égard. Cependant, en ce qui concerne l'avortement, deux tiers des gens croient carrément que la loi est trop «libérale» aujourd'hui et qu'on devrait la changer. Il me semble qu'il y a là une force importante que nous semblons ignorer.

M. Muldoon: Je crois que vous avez tout à fait raison. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il s'agisse de deux tiers, un tiers, je ne sais quelle est la proportion exacte. Il me semble que l'opinion se divise plus également que cela. Enfin, j'aimerais que ce soit très clair: J'imagine que c'est là l'objectif d'un organisme indépendant comme la Commission de réforme du droit. Il est vrai qu'on nous croirait imbécile si nous ne tenions pas sérieusement compte du poids de l'opinion publique. Cependant, en fin de compte, quelles que soient les raisons pour lesquelles on ait nommé les commissaires, nous devons, en toute conscience, donner nos conseils éclairés. Dans certains cas, il se pourrait que nous allions à l'encontre de l'opinion et je crois que c'est aux parlementaires, aux tribuns élus par le peuple, de donner peut-être plus de poids à l'opinion publique que ne le fait la Commission même si je crois que parfois votre rôle doit vous entraîner à contre-courant.

Je crois que mon collègue, le juge Houston, aimerait toucher un mot de votre dernière question.

M. le juge Houston: En ce qui concerne l'inceste, monsieur, le problème, lorsqu'on consulte la police, c'est qu'elle vous dira souvent qu'il s'agit d'un problème social et M. Speyer, qui a une large expérience dans le domaine du droit pénal, vous dira que l'accusation est portée et que l'on accepte que l'accusé plaide alors coupable à une accusation moindre, soit celle d'attentat à la pudeur. Ce n'est pas du tout la véritable accusation mais les tribunaux sont saisis de très peu de cas d'inceste.

Nous avons vérifié la chose auprès de la ville de Toronto. J'étais présent à une réunion des chefs de police à Vancouver, au moins d'août. Ils étaient d'avis qu'il est très difficile de porter des accusations d'inceste et qu'il vaut mieux en saisir les tribunaux de la famille comme nous l'avions recommandé sauf

recommended, except where there are infants, and that is the problem that I think is covered in our suggestions.

Mr. Reimer: I value what you say there about infants and I totally agree with your position there. I sympathize with what you are saying with respect to family courts and just how one carries that out. I guess I am trying to pose the two, incest or abortion, and I think there is a much wider or a much greater unanimity on the question of abortion than there is on incest, and yet incest is the one reported on. I am not quarrelling with what you are saying. I am just comparing the two. It seems to me that we are ducking a very vital issue, and maybe the role is our role and I accept that.

The Vice-Chairman: I have to call on Mr. Lachance next. Dr. Halliday, you indicated to me earlier that you had one or two questions. I would appreciate Mr. Lachance's indulgence; maybe he will permit you to ask those questions.

Mr. Halliday: It is fine if Mr. Lachance wants to go ahead. That is all right with me.

The Vice-Chairman: All right, Mr. Lachance, go ahead. Proceed.

Mr. Lachance: Maybe I can go now and be very short and maybe Dr. Halliday can conclude our proceedings.

The Vice-Chairman: Proceed.

Mr. Lachance: I do not know if that would be the best way to proceed. I am in your hands.

The Vice-Chairman: Yes.

M. Lachance: Monsieur le président, je voudrais d'abord m'associer à ceux de mes préopinants, des deux côtés de cette table, qui ont exprimé leur accord avec le désir exprimé par le président de la Commission de la réforme du droit du Canada lui-même à savoir de donner au Parlement et à lui-même l'occasion de discuter plus à fond des recommandations contenues dans les multiples rapports qui nous ont été soumis au Parlement pour améliorer notre droit et le rendre plus conforme à la réalité sociale des années 80, et non pas de 1880 comme c'est malheureusement le cas dans bien de nos textes législatifs.

• 1700

Je sais d'ailleurs, pour l'avoir entendu lui-même s'exprimer là-dessus dans le passé, que le président de la Commission trouve parfois que ces fameuses périodes de gestation sont un peu longues. Et je voudrais le rassurer et m'associer à lui et à mes collègues pour lui dire que, nous aussi, nous voudrions que cette période de gestation soit raccourcie le plus possible.

Ceci dit, il y a un rapport, ou plutôt un document de travail, que vous avez présenté tout récemment et qui, je pense, vous tient à cœur personnellement puisque vous avez eu l'occasion de discuter de ce même sujet dans une autre incarnation, comme président de la Commission de réforme du droit du Manitoba. C'est le rapport sur les critères de détermination de la mort. Et d'ailleurs, la province de l'Alberta, suite à votre rapport, est maintenant, je pense, la seule province au Canada

[Traduction]

Justice et questions juridiques

si la victime est un enfant en bas âge et je crois que nos propositions tiennent compte de ce problème.

M. Reimer: Je comprends ce que vous dites à propos des jeunes enfants et je suis tout à fait d'accord avec vous à ce propos. Je comprends aussi fort bien ce que vous dites concernant les tribunaux de la famille et comment les choses devraient se faire. J'ai signalé l'inceste et l'avortement tout simplement parce que je crois qu'il y a beaucoup plus d'unanimité autour de la question de l'avortement, mais que l'on semble faire plus de bruit autour de l'inceste. Je ne vous contredis pas. Je ne fais que comparer les deux. Il me semble que nous essayons de nous dérober à une question capitale et peut-être le rôle à jouer est-il le nôtre et je l'accepte.

Le vice-président: C'est maintenant à M. Lachance de prendre la parole. Docteur Halliday, vous m'avez fait signe tout à l'heure que vous n'aviez qu'une ou deux brèves questions à poser. Avec la permission de M. Lachance, peut-être pourriez-vous les poser immédiatement.

M. Halliday: Non, si M. Lachance veut poser ces questions, qu'il le fasse. Cela me va.

Le vice-président: Bon, monsieur Lachance, allez-y.

M. Lachance: Peut-être pourrais-je abréger et le docteur Halliday pourrait peut-être mettre le point final à la séance.

Le vice-président: Allez-y.

M. Lachance: Je ne sais pas si ce serait la meilleure façon de faire. A vous de décider.

Le vice-président: Oui.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I would first like to join my colleagues on both sides of this table who have expressed their agreement with the wish made by the Law Reform Commission's chairman himself and that is to give Parliament and him the opportunity for more in-depth discussion on the recommendations to be found in the numerous reports that were submitted to Parliament to improve our legislation and to bring it into step with social reality of the nineteen-eighties and not the eighteen-eighties as is unfortunately the case in much of our legislation today.

I also know, because I have heard him make statements to this effect in the past, that the chairman of the Capital Commission sometimes finds these famous waiting periods a bit long. And I would like to reassure him and add my voice to his and those of his colleagues in saying that we too would like this period to be shortened as soon as possible.

There is also a report, or rather a working document, which you recently tabled and which I believe you feel very strongly about, since you also had to deal with this subject as Chairman of the Manitoba Law Reform Commission. I am referring to the report on the criteria for determination of death. I believe that, since the publication of your report, Alberta is the only Canadian province which has passed legislation containing a legal definition of death.

à avoir adopté dans ses textes législatifs une définition légale de la mort.

Je voudrais vous demander, monsieur le président de la Commission de réforme du droit, si vous avez à l'esprit des exemples où le problème de l'absence de définition de mort statutairement au Canada a pu causer des problèmes dans le passé. Deuxièmement, avez-vous eu des représentations directes de la part, par exemple, des différentes associations ou du corps médical au Canada à l'effet d'inciter le Parlement à adopter une telle définition statutaire? Troisièmement, parmi les diverses formules que vous nous avez présentées dans le document de travail, quelle est celle, à votre avis ou de l'avis de la Commission, que vous préférez? Par exemple, est-ce que c'est celle qui a été adoptée par l'assemblée législative du Manitoba ou si c'est une autre formule, à la lumière de l'expérience acquise par cette même législature dans la mise en œuvre de cette définition? Autrement dit, est-ce que vous voudriez raffiner cette définition encore plus? Et quatrièmement, est-ce que vous pourriez me donner le texte exact de la définition qui a été adoptée par la législature du Manitoba sur les définitions de « «mort statutaire» telles qu'adoptées par cette législature?

M. Muldoon: Auriez-vous la bonté d'accepter ma réponse en anglais?

M. Lachance: Avec plaisir, monsieur le président, car nous avons deux langues officielles au Canada et nous avons le privilège d'avoir la traduction simultanée, même si je ne m'en sers pas souvent. Allez-y.

M. Muldoon: Merci.

The kinds of difficulties which have been seen in relation to the absence of a statutory definition of death, or criteria for the determination of death, have occurred not only in the realm of provincial law but also in the realm of federal law and, in particular, in the criminal law. You have mentioned the Manitoba Law Reform Commission's report which was implemented by the legislature of that province and now rests as the sole statutory definition of death in Canada. That was directed primarily at the problems which arose in the sphere of the civil law or provincial law in the province, because that is the mandate of that commission. But during the study of that commission, a couple of incidence in criminal law came to the attention of that body and they are recounted in the working paper of the Law Reform Commission of Canada.

The question of who causes death and when does death occur: Under the old definitions found in legal dictionaries, life has to do with respiration and heartbeat, and death may be defined by an absence of respiration and heartbeat. But we know now that medical science and medical technology have been advancing, outstripping the law by far, and that it is possible to maintain respiration and heartbeat in a cadaver, in effect, sometimes for weeks, if not a month. So in some instances, when a death occurred and who caused it may be very material in a murder or a manslaughter case. One such is reported in the working paper of the Law Reform Commission of Canada.

[Translation]

I would like to ask the Chairman of the Law Reform Commission whether he could provide us with examples of situations where the absence of a legal definition of death has caused problems. Secondly, have the various Canadian medical associations made direct representation urging Parliament to adopt a statutory definition of death? Thirdly, which of the various formulae presented in the working document do you or the Commission prefer? For example, was it the one that was chosen by the Manitoba Legislative Assembly or another one that grew out of the experience acquired by the legislature during the implementation of this definition? In other words, would you like to refine this definition even further? And fourthly, could you give me the exact wording of the definition of «statutory death» passed by the Manitoba Legislature?

Mr. Muldoon: Would you be so gracious as to allow me to answer in English?

Mr. Lachance: Certainly, Mr. Chairman. We have two official languages in Canada and we have the privilege of having simultaneous interpretation, although I do not use it often. Go ahead.

Mr. Muldoon: Thank you.

Faute d'une définition statutaire de la mort et de critères permettant de déterminer la mort on s'est heurté à des problèmes, non seulement au niveau provincial, mais aussi au niveau fédéral, surtout lorsqu'il s'agit du code criminel. Vous avez parlé du rapport de la Commission de Réforme du droit du Manitoba qui a été adopté par la législature de cette province et qui contient la seule définition statutaire de la mort en vigueur au Canada. Cette mesure se limitait au code civil et aux lois provinciales, car le mandat de la Commission s'arrêtait là. Or, pendant que la Commission poursuivait son étude, on a porté à son attention certains incidents liés au code criminel, qui ont été traités dans le document de travail de la Commission de réforme du droit du Canada.

La question est de savoir qui a provoqué la mort et à quel moment celle-ci est survenue. En vertu des vieilles définitions que l'on retrouve dans les dictionnaires juridiques, la vie se caractérise par la respiration et le battement du cœur; la mort peut donc se définir comme étant l'absence de ceux-ci. Or, les sciences et la technologie médicale, qui n'ont cessé de faire des progrès, ont laissé le droit loin derrière. Aujourd'hui, il est possible de faire en sorte qu'un cadavre respire et que son cœur continue de battre pendant des semaines, et même un mois. Dans certains cas, un meurtre par exemple, l'heure de la mort et la personne qui l'a provoquée peuvent être très importantes. Une situation de ce genre est traitée dans le document de travail de la Commission canadienne de Réforme du droit.

• 1705

On the question of the person who has been struck, who is taken to the hospital, who is maintained on a respirator for respiration but, in fact, has no brain function and, indeed, in the one particular case after some 10 days, three physicians declared the patient dead. They took their courage in their hands, not one, not two but three physicians because they were supporting each other, and the pathologists found that the brain had liquified and suggested that it had been in a liquid state for at least three days prior to the declaration of death.

The assailant in that case was charged with murder and the assailant's defence, the now accused's defence, was: "I" did not kill the deceased; you doctors did. You turned off the machine. There was a pretty strong respiration and a good heartbeat. It did not even require a pacemaker in that case. It was going nicely with respiration assisted by a respirator." That is the sort of thing which confuses the law. That is the sort of thing which makes for a lack of precision in the law.

It seemed to us that since at least one province has adopted this definition and I think that definition in that province is applicable, that is my opinion but it certainly does not carry the authority of the Supreme Court of Canada, but it is my opinion that a judge adjudicating a criminal case in Manitoba must take into account validly enacted provincial legislation. But also there is the prospect of being provincially but not federally dead or perhaps federally alive but provincially dead. So it seemed to us that to overcome any possible absurdities of that nature and to give precision, the kind of precision which a patient wants in a hospital, the kind of precision which physicians want and need, there ought to be either in the Interpretation Act or Evidence Act or the Criminal Code, at least for criminal law purposes, that precise definition.

My experience with those physicians who had to deal with it in the Province of Manitoba is that they are finding that it is working quite well. They like the precision; they do not have any charades about turning off the machines for three minutes to see if, oops, the patient really lives or his heart really beats. They can make a determination and they can make it in the hospital with the sophisticated equipment and the diagnostic techniques available to them but that definition is not absurd in a rainswept ditch or on a windswept prairie because it still depends on the physician determining whether there has been an irreversible cessation of brain function anywhere, sometimes with the aid of sophisticated machinery but sometimes from his own medical skill or knowledge.

The definition in Manitoba is that the death of a person occurs upon the irreversible cessation of all that person's brain function, which you will recognize as very similar to that which is propounded in the Law Reform Commission's working paper. Our view is that this is something which is needed in the law to keep the law up to date with the advance of medical technology. We are using a definition founded on yesterday's technology when we say that death can be evidenced by cessation of heartbeat and respiration. We need today's technology and we know now that in the case of Cain and Abel or

[Traduction]

En ce qui concerne le cas que j'ai mentionné, la personne avait été frappée puis emmenée à l'hôpital et maintenue en vie par un appareil respiratoire mais elle n'avait plus de fonctions cérébrales. Après dix jours, trois médecins l'avaient déclaré décédée. Ils ont pris leur courage à deux mains—et j'insistepas un, ni deux, mais trois médecins qui se soutenaient mutuellement—les pathologistes avaient constaté que le cerveau s'était liquéfié et pensaient que cela remontait à au moins trois jours avant la déclaration du décès.

Dans cette affaire, l'attaquant fut accusé de meurtre et sa défense fut la suivante: «Ce n'est pas moi qui ai tué cette personne mais vous, les docteurs, qui avez arrêté la machine. Le patient respirait relativement bien et son cœur battait bien. Il n'avait même pas besoin de stimulateur cardiaque. Tout se passait donc très bien, à condition qu'il ait une machine pour maintenir sa respiration.» Voilà donc le genre de problème qui se pose et qui est très complexe, sur le plan juridique, du fait d'un manque de précision dans la loi.

Il nous a semblé, puisqu'une province, au moins, avait adopté cette définition et en avait commencé l'application concrête, qu'un juge ayant à traiter d'une affaire criminelle au Manitoba, serait obligé de tenir compte de cette loi parfaitement valable. Je précise toutefois qu'elle n'a pas reçu confirmation devant la Cour suprême. Ceci étant, nous nous trouvons aujourd'hui dans une situation particulièrement bizarre, puisqu'une personne peut être décédée au provincial mais vivante au fédéral! Pour faire face à des absurdités de cet ordre et apporter à la loi les précisions que réclament en fait les patients dans les hôpitaux, ainsi que les médecins, il faudrait inclure cette définition précise dans la Loi sur la preuve, le Code criminel ou la Loi sur l'interprétation des lois.

Les médecins qui ont eu à faire face à ce problème dans la province du Manitoba, affirment que la loi provinciale est parfaitement applicable. Ils sont très satisfaits des précisions qu'elle apporte puisqu'ils n'ont plus à se préoccuper de ces procédures absurdes qui les obligeaient, par exemple à interrompre le fonctionnement des machines pendant trois minutes pour voir si le patient était toujours en vie. Ils peuvent maintenant prendre une décision claire, à l'hôpital même, grâce à des équipements et à des techniques de diagnostic modernes; en même temps, cette définition n'est pas absurde hors de l'hôpital, là où il n'y a pas de matériel disponible, puisque c'est toujours au médecin de déterminer s'il y a eu interruption irréversible des fonctions cérébrales, sur la base de ses propres connaissances médicales.

La définition adoptée au Manitoba est que le décès d'une personne se produit après interruption irréversible de toutes les fonctions cérébrales, ce qui est très proche de la définition proposée par le document de travail de la Commission de réforme du droit. Selon nous, cela est indispensable pour moderniser la loi parallèment au progrès de la médecine. Aujourd'hui, nous utilisons une définition basée sur la technologie d'hier, puisque le décès dépend de l'interruption des fonctions cardiaques et respiratoires. Cette définition était peut-être parfaitement valable à l'époque de Caïn et d'Abel ou

that of David and Goliath there certainly must have been an irreversible cessation of brain function. We think we are close to almost an eternal verity in that definition although medical science may provide some more refinement. That is general enough that one would not have to ask Parliament or the legislative body to keep revising it every time there is a change in technique as new machines are developed. It relates to the function of an individual and from that point of view the Commission certainly advances that as it will other matters in the protection of life project treatment, cessation of treatment, sterilization and other matters where our view is that the law is just lagging behind developments in the field of medical science and technology.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue this matter at length but I will leave the floor to Mr. Halliday.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Lachance. I should remind Mr. Muldoon that in the light of the comments by Mr. Blais and others that this Committee is nonpartisan, expressions like "provincially dead and federally alive" might be taken to be . . .

Mr. Blais: On that point, Mr. Chairman, it is known that there can be life even though the heart is nonexistent and the brain has been lignified for some time, and the Tory Party is an example both.

Some hon. Members: Oh, oh.

The Vice-Chairman: Has anybody anything to add?

Mr. Reimer: Mr. Chairman, with the Chair's permission, I have a supplementary to Mr. MacLellan's question.

If we were to say that cessation of life is, say, stoppage of brain waves and activity, would we then be able to also say that the beginning of life is when we can mark brain wave activity which occurs about the forty-second day of the fetus.

Mr. Muldoon: Well, that seems to be a converse, but I think I would leave that for you to say, sir.

Mr. Reimer: All right, thank you.

The Vice-Chairman: Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, before coming here today I thought we would perhaps have a lot of sophisticated discussion such as we have just heard now from Mr. Lachance; it is a very fascinating topic, particularly if one is a physician. However, I came with a rather different question in mind and actually the first three questioners really pretty well asked what I had in my mind. As a lay person having been in the House for five years now, I have been appalled when I have had occasion to make reference to the Law Reform Commission activities to somebody outside the House and perhaps, indeed, sometimes inside the House—oftentimes lawyers—and I get reactions of cynicism, which seem strange to me. I was aware of your reports which I thought were fairly impressive—

[Translation]

de David et de Goliath mais nous savons, grâce à la technologie moderne, que, même dans leur cas, le décès avait entraîné l'interruption irréversible des fonctions cérébrales. Même si la science médicale risque encore de faire d'autres progrès sur ce plan, nous savons qu'avec la nouvelle définition, celle du Manitoba, nous approchons d'une vérité quasi éternelle. En outre, cette définition est suffisamment générale pour qu'il ne soit pas nécessaire, pour le Parlement, de la réviser chaque fois qu'il y a une modification des techniques ou de nouvelles découvertes. Elle est liée aux fonctions essentielles de l'individu et c'est pourquoi la Commission en recommande l'adoption. tout comme elle recommandera des modifications législatives concernant les traitements destinés à protéger la vie, l'interruption des traitements, la stérilisation et autres domaines dans lesquels le droit est considérablement en retard sur les progrès de la science et de la technologie médicales.

M. Lachance: Merci, monsieur le président. J'aimerais poursuivre cette discussion pendant longtemps mais je laisse maintenant la parole à M. Halliday.

Le vice-président: Merci, monsieur Lachance. Je dois dire à M. Muldoon qu'à la lumière des remarques de M. Blais, entre autres, sur le caractère non partisan de ce Comité, des expressions telles que «décédée au provincial mais vivante au fédéral» pourraient être interprétées . . .

M. Blais: Pardon, monsieur le président, vous n'ignorez pas qu'il peut fort bien y avoir vie là où il n'y a plus de battements cardiaques et quand le cerveau est liquéfié depuis un certain temps, ce dont le Parti conservateur est un excellent exemple.

Des voix: Oh!

Le vice-président: Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter?

M. Reimer: Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire à celle de M. MacLellan.

Si l'on devait considérer que le décès est déterminé par l'interruption des ondes cérébrales, pourrait-on en contre-partie, considérer que la vie commence en même temps que les ondes cérébrales, c'est-à-dire environ au quarante-deuxième jour du foetus?

M. Muldoon: Ce pourrait être une contre-partie mais je vous laisserais libre d'en décider vous-même, si vous me le permettez.

M. Reimer: Très bien.

Le vice-président: Monsieur Halliday.

M. Halliday: Avant de venir ici, monsieur le président, je pensais que nous lancerions dans des discussions de niveau très élevé, telle que celle que je viens d'entendre avec M. Lachance. Il s'agit-là d'un sujet fascinant, surtout pour un médecin. Par contre, je venais également dans le but de poser des questions relativement différentes, d'ordre beaucoup plus concret. En effet, depuis ma présence à la Chambre des communes, c'est-à-dire depuis cinq ans, j'ai toujours été considérablement déçu lorsque j'ai parlé des activités de la Commission de réforme du droit à des gens de l'extérieur et parfois même à des députés, souvent même des avocats, qui réagissaient toujours avec beaucoup de cynisme. Je sais que vous avez publié plusieurs rapports, qui m'ont toujours beaucoup impressionné,

you seemed to be doing a sincere job with the tasks you had at hand-but I am always concerned when people feel cynical about a body I think is as prestigious as the commission I presume is, and should be. I was wondering what the problem is. A lot of the questions have been asked, Mr. Speyer almost put it into the very words that I had in my mind. Can you, the Chairman of the commission, be, for a moment, a little bit self-analytical perhaps, and even critical of us as parliamentarians and answer, where is the problem? Is the problem within the commission itself? Is it because of who you people are or why you are there; is that the problem? Is it a problem with the Minister and his political needs as a minister; is it with the Public Service, which you represent here today? Are they resistant to your recommendations, the 350 that have not been acted upon? Is it us, as parliamentarians; are we not realizing the value of your reports? Is there room for some change in your terms of reference? Your evidence today and the questions that others around the table have asked confirm for me the cynicism that exists. Surely we, as MPs, whose creature you are-I presume we have created you if I understand it-should be finding out what are the problems that seem to make this situation exist, that there should be such cynicism both in parliament, as well as out in the lay community. Perhaps this could be corrected if we understood it better, and who better is there for us to ask than you, who are directly involved. You must have some suggestions to us as to how we could respond more effectively, or something.

Mr. Muldoon: I would like to ask, in a minute or two, my colleague Judge Houston to respond to part of your question about the cynicism in the legal profession, because he has been a member of the commission for just over a year and he has certainly told me on some occasions what he thought was the problem with the legal profession and its cynicism.

I would like to address part of my answer to that too. I think there are all sorts of factors here. It may be that sometimes one should be a little resistant to the expressions of cynicism one hears, but not entirely insensitive to them.

First of all, the commission started a very first kind of operation in 1971 when it was established; it was a law reform commission in a federal state. Law reform commissions had been started in the provinces, but they are each unitary states, and I am suggesting to you they add—this is not any proposition of constitutional law—a greater complexity to the work the commission does and vaster constituency work.

• 1715

Some of the reports, as I hastened to mention earlier, and in particular this one, on our criminal law, are not really apt for legislative implementation, because they do not say the criminal law ought to be—that this provision ought to be inserted or that deleted and amended by insertion of this. They speak in general terms. They are asking, really, for a policy of criminal law. They are asking for a general approach to criminal law. And that is not suitable for implementation.

[Traduction]

et que vous faites votre travail avec beaucoup de sérieux mais je ne comprend toujours pas pourquoi les gens réagissent toujours cyniquement à l'égard d'un organisme qui, selon moi, est à juste titre prestigieux. Je me demande d'où cela peut venir. Parmi les questions qui ont été posées cet après-midi, celle de M. Speyer était très proche de mes propres préoccupations. Auriez-vous donc, monsieur le président, l'obligeance de faire preuve peut-être d'un peu d'auto-analyse ou d'autocritique et nous dire, quelle est selon vous, l'origine de ce problème? Provient-il de la Commission elle-même? Provient-il de vous, messieurs les membres de la Commission? Provient-il du ministre et de ses besoins politiques? Provient-il de la Fonction publique, qui est représentée aujourd'hui? Les fonctionnaires résistent-ils à vos recommandations, puisqu'aucune des 350 n'ont encore fait l'obiet de mesures concrètes? Provient-il des députés eux-mêmes, qui ne réalisent pas vraiment la valeur de vos rapports? Serait-il nécessaire de modifier votre mandat? Les réponses que vous avez faites aux questions qui vous ont été posées aujourd'hui et ces questions elles-mêmes me confirment dans ma perception d'un certain cynisme à légard de la Commission. Ne devrions-nous pas, nous les députés, qui sommes les créateurs de la Commission, en quelque sorte, rechercher les origines de ce problème, qui affecte aussi bien le Parlement que le public en général peut-lêtre pourrions-nous remédier à cela si nous comprenions mieux vos fonctions et vos activités et n'êtes-vous pas le mieux placé, monsieur le président, pour répondre à ces questions? Vous avez sans doute des suggestions à faire sur tout cela.

M. Muldoon: Dans une minute ou deux, je demanderais à mon collègue, le juge Houston, de répondre à la partie de votre question concernant les réactions cyniques de la profession juridique à l'égard de la Commission, puisqu'il n'y a un peu plus d'un an qu'il en fait partie et qu'il m'en a déjà parlé, à plusieurs reprises.

Pour ma part, je voudrais vous dire qu'il y a plusieurs facteurs à prendre en compte. Je dirais tout d'abord que, s'il ne faut pas être insensible aux marques de cynisme qui sont exprimées à notre égard, il ne faut pas non plus les accepter sans réserve.

Tout d'abord, la Commission a commencé ses travaux en 1971 et c'était alors la première commission de réforme du droit créée dans un état fédéral. Des commissions identiques ont été créées dans les provinces et leur compétence n'en dépasse pas les frontières. Notre situation à nous, qui est parfaitement claire sur le plan constitutionnel, rend notre travail beaucoup plus complexe et exige des consultations beaucoup plus poussées.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, certains rapports sur notre code criminel ne peuvent vraiment pas être appliqués législativement, car ils ne proposent pas de modifications; ils ne disent pas que telle disposition devrait être ajoutée ou telle autre supprimée et remplacée par autre chose. Ces rapports sont très généraux. Ce qu'ils réclament en fait, c'est une politique de droit criminel. Ils réclament un changement d'orientation. Et cela ne peut faire l'objet d'une application législative.

I was a practitioner of law, mostly civil litigation but some criminal litigation—mostly litigation—and I must say I know something of how practitioners feel and think; and I think many of them are too busy, or such a report as this just does not seem to engage their attention. They are busy keeping up with the law reports and the decisions of courts, and this may seem a little far out for them. So if you ask that person, you may get a cynical response from him. On the other hand, if you ask a lawyer who is engaged in more philosophical pursuits, such as a member of a faculty of law, professor of law, you may get a different kind of response.

I think too the Commission may have started out on a basis of projects which were a bit too grand. I think it can lead into that, and I know from my own experience it might have been better if the Commission had started out on smaller projects, more discret projects, recommendations around which every lawyer, parliamentarian, and layman could wrap his mind and say, yes, that is obviously ripe for reform the Commission is right in that; and lead in, develop a kind of credibility in that way. That might have been the approach I should have taken had I been the first chairman, or had I been a member of the first Commission.

All I can say is at the moment the Commission is directing its endeavours to very practical and discret projects. Certainly it is time for that, at least.

I think parliamentarians are too busy, sometimes. Perhaps there has just been such a plethora of documentation from the Commission that you do not always have time. You have constituency concerns, you have parliamentary time during which you have to be present in the Chamber, and committee work. Perhaps we have just put out too much for parliamentarians to digest. I suggest if we are going to put out too much at all, it is better in this form than in presenting you with a recommended legislative program which just chokes in the throat of Parliament. But yes, it may be that the various parties in Parliament have not designated members to respond to the Law Reform Commission specifically. That would be a help, it would seem to me, if you are asking for my suggestions in that regard. So I think there has been some fault on the part of parliamentarians as well.

As far as the Department of Justice is concerned, I know it has effected considerable study of the reports of the Law Reform Commission. But the Department of Justice, as you know, is really subject to the exigencies of the minister of the day; and I am sure they are sometimes diverted from their path because of an emergency. It may be the government of the day, Parliament itself, is oriented too much to events and not enough to issues. But that is the way it operates, and I am not one to complain about our parliamentary institution. I can see perhaps there are ways of making it more responsive to the recommendations of the Law Reform Commission; and our best shot at that is in the recommendations contained in our annual report. But Parliament will be as it is, because you are the elected tribunes of the people, you are the ones whom the electorate place here. You will have your concerns and you will

[Translation]

J'étais avocat—je m'occupais surtout de litiges au civil, mais parfois de litiges au criminel—et je dois dire que je sais comment les avocats voient la chose; beaucoup d'entre eux sont trop occupés et ne semblent pas s'intéresser à des rapports comme celui-ci. Ils sont occupés à lire des publications et à se tenir au courant des jugements rendus par les tribunaux. Un rapport de ce genre peut leur sembler quelque peu outré. En effet, si vous demandez son avis à un avocat, vous risquez d'avoir une réponse cynique. Par contre, si vous posez la question à un avocat spécialisé dans la philosophie du droit, un professeur de droit, par exemple, sa réponse sera tout à fait différente.

Il se peut aussi que la Commission se soit lancée dans des projets un peu trop ambitieux. Il est facile de voir trop grand et je sais d'expérience qu'il aurait été préférable de commencer par des projets un peu plus modestes, un peu plus discrets, par des recommandations que chaque avocat, parlementaire et citoyen pourrait comprendre et accepter. C'est ainsi qu'on gagne la confiance et c'est ainsi que j'aurais agi si j'avais été le premier président ou membre de la première Commission.

Tout ce que je peux dire pour le moment, c'est que la Commission concentre ses efforts sur des projets discrets et très pratiques. C'est ce qui convient le mieux.

J'ai parfois l'impression que les parlementaires manquent de temps. La Commission publie tant de documents, que vous n'avez pas toujours le temps de les lire. Vous avez des problèmes à régler dans vos circonscriptions, vous devez siéger à la Chambre et aux comités. Il se peut que nous ayions publié trop de documents pour que les parlementaires aient le temps de les digérer. Je vous dis que tant qu'à trop publier, mieux vaut publier des rapports que recommander un programme de réformes législatives que le Parlement ne pourra avaler. Mais il se peut aussi que les partis représentés au Parlement n'ont pas désigné de députés pour étudier les recommandations de la Commission de réforme du droit. Je crois que ce serait utile. Les parlementaires ont aussi manqué un peu à leur devoir.

Je sais que le ministère de a Justice la fait des études approfondies des rapports de la Commission. Mais, comme vous le savez, le ministère de la Justice doit se plier aux exigences du ministre et je suis certain que les ministres peuvent parfois changer d'orientation pour faire face à une situation d'urgence. Il se peut que le gouvernement et le Parlement insistent trop sur les événements et pas assez sur les questions de principe. Mais c'est ainsi que le Parlement fonctionne et je serai le dernier à m'en plaindre. Par contre, il y a sûrement un moyen de faire en sorte qu'il accorde plus d'importance aux recommandations de la Commission et nous avons fait des recommendations en ce sens dans notre Rapport annuel. Quoi qu'il en soit, le Parlement est élu par les citoyens et c'est vous qu'ils ont choisi. Je comprends que vous deviez défendre les intérêts de vos électeurs.

have your concerns with the very people who elect you, your constituents; and I can understand that.

But I think there may be ways within each caucus in the House of Commons that there could be a more direct and specific response, better access to the Commission, and we would be quite willing to do that. Only last year I wrote to the justice critics of the opposition parties and to Mr. MacGuigan, who was then the Chairman of this Committee in the government caucus, and to the party leaders and the Whip—I did not write to the Prime Minister because he was the Prime Minister—inviting them to bring forward to the Commission, to come to the Commission, to invite us over to talk with them, and their caucuses, if necessary, about matters and concerns of law reform. I must say I got very favourable responses, but generally in terms: do not call us, we will call you.

There are those flaws, I think, in the relationship in the roles, and perhaps a missing of dovetailing of roles. But I think those could be corrected. I am hopeful they will be corrected.

• 1720

Judge Houston has commented about the cynicism of the legal profession. He has made some comments to me on occasion about that. I do not know whether he would want to add anything now.

Judge Houston: First of all, there have been, and Mr. Gravelle I think has noted them, in some of the omnibus bills some partial, at least, adoption of reports to Parliament by the Law Reform Commission. As the Chairman said in his opening statement, one time Parliament was dissolved and the other time they did not get to it. So there are a number of them in omnibus bills which possibly will be implemented in this session. I do not know.

In so far as the cynicism, perhaps lawyers and judges are conservative—with a small "c", of course—and sometimes they have not read the reports as carefully as they might have. For instance, perhaps unfortunately the evidence code was called a code, which to some of the common-law lawyers is a bad word; perhaps they should have said "an amendment to the Evidence Act". Sir Rupert Cross, who is perhaps the leading expert on evidence in the English-speaking world, outside of the United States, at any rate, told me personally that he thought the evidence code was the finest document he had ever seen drawn in the British Empire. That was his opinion.

I think it has some useful things in it. Mind you, a lot of the judges are prima donnas, if I may say that, and they do not like to have codified something that may take away perhaps from their function of telling the jury what the law is. Perhaps it would be better if it were codified and caused fewer mistrials because judges make lots of mistakes, as you can see when you read the law reports.

I believe some of the suggestions that were made earlier were perhaps not correct. We are shortly going to table with you recommendations, or at least the working papers, on the

[Traduction]

Je crois cependant que chaque caucus pourrait faire plus pour favoriser les relations avec la Commission et nous le ferions très volontier. L'année dernière, j'ai écrit aux critiques des partis de l'opposition pour la justice et à M. MacGuigan, qui était alors président du comité et membre du caucus gouvernemental, ainsi qu'aux leaders et aux whips des différents partis—je n'ai pas écrit au premier ministre, justement parce qu'il était premier ministre—je les ai invités, eux et leur caucus, à venir discuter avec nous des problèmes et des questions relatives à la réforme du droit. Ils étaient en général très bien disposés, mais c'était plutôt: oui, on vous contactera.

Voilà ce qui ne va pas dans les rapports entre nous. Il y a peut-être un manque de coordination. Mais je crois et j'espère que les problèmes pourront être réglés.

M. le juge Houston a parlé du cynisme de la profession juridique. Il m'en avait déjà parlé avant. Je ne sais pas s'il a quelque chose à ajouter maintenant.

Le juge Houston: Tout d'abord, et je crois que M. Gravelle a pris des notes, certains bills omnibus contenaient des détails inspirés de rapports adressés au Parlement par la Commission de réforme du droit. Comme le président l'a dit dans sa déclaration liminaire, dans un de ces cas le Parlement a été dissout et dans l'autre, il n'a jamais réussi à aborder l'étude du sujet. Donc, il y a dans les bills omnibus un certain nombre de propositions qui seront peut-être adoptées ou mises en vigueur pendant la session actuelle. Je ne sais pas.

Pour ce qui est du cynisme, les avocats et les juges peut-être conservateurs, avec un petit «c», évidemment, et il arrive qu'ils ne lisent pas les rapports aussi attentivement qu'ils le devraient. Par exemple, il est peut-être malheureux qu'on ait parlé de «code» à propos de la preuve; en effet, ce mot ne plaît pas du tout à certains avocats du droit commun; il aurrait peut-être mieux valu parler «d'amendements apportés à la Loi sur la preuve». Sir Rupert Cross, qui est probablement l'expert anglophone le mieux connu, si l'on excepte les États-Unis, m'a dit personnellement à propos de la preuve, qu'à son avis le code sur la preuve était le meilleur document qu'il ait jamais vu à ce sujet dans tout l'empire britannique. Enfin, c'était son opinion.

Je crois qu'on y trouve certaines choses utiles. Vous savez, bien des juges sont des prima donna, si vous me passez l'expression, et ils n'aiment pas que l'on codifie certaines choses, car ils ont peut-être peur de ne plus avoir besoin de dire au jury en quoi consiste la loi. Peut-être vaudrait-il mieux de codifier ce genre de chose; cela nous éviterait peut-être d'avoir à reprendre tant de procès, car les juges font bien des erreurs comme vous le verrez si vous lisez les rapports juridiques.

Enfin, peut-être certaines propositions faites un peu plus tôt n'étaient-elles pas exactes. Nous allons incessamment déposer nos recommandations ou du moins les propositions concernant

jury and on confessions; the role of the accused, which really deals with whether or not confessions ought to be admitted, and so on. We have consulted very extensively on both of those. We went all across Canada and saw most of the people whom Mr. Speyer mentioned. In all of the provinces in Canada we saw and met with them, usually on Saturdays for all day, and we changed a great deal. The person who wrote the report as a result of those consultations has amended the paper completely, and it will be amended further by the commission and will be presented to you, gentlemen.

Both of those are things which are most important to the legal profession. The best brains in the legal world in England met for seven years and came out with the eleventh report on evidence, and in Parliament there was an absolute uproar about it. Members of the House of Lords were on the committee. They have now formed another royal commission, which has been sitting for over two years. It recently came to Canada and the United States, and went to Australia to consult, and they say they will not report for another two years about police statements.

We have done it fairly quickly. It may not be right, but we would like to know, both on the jury and on those two papers that are coming out, what you people in Parliament think about them.

Mr. Speyer: Could I add something supplementary, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Blais, would you mind very much?

Mr. Blais: No, not at all.

Mr. Speyer: Judge Houston, you made a suggestion earlier on, and it follows Dr. Halliday's.

I am interested, and I think you are, in putting into action some of these matters. Would it be more effective if we as Parliamentarians dealt with some of these matters that could be isoldated, such as the jury system, such as maybe statements? You give us your report and what your suggestions are and let us take them from there, so that we can at least get those into the code, as opposed to one great big complete report that may never ever be acted on.

Judge Houston: I may say that some of the attorney generals at the meeting a week ago last Friday did suggest that very thing. They said that they did not want to wait, they wanted it put piecemeal into Parliament, discussed by Parliament and either passed or otherwise. Thank you.

• 1725

The Vice-Chairman: Thank you very much, gentlemen. I think that completes the questioning. On behalf of the members of the Committee, I want to thank you, Mr. Muldoon, and the other members of the commission and officials who have been here today.

[Translation]

le jury et les confessions; le rôle de l'accusé, c'est-à-dire la question de savoir si les confessions doivent être admises en preuve, etc. Nous avons insisté sur des consultations très larges pour ces deux sujets. Nous avons traversé le Canada et rencontré la plupart des gens dont a parlé M. Speyer. Nous avons fait le tour de toutes les provinces du Canada, nous avons rencontré ces gens, la plupart du temps le samedi, et nous avons modifié énormément de choses. La personne qui a rédigé le rapport l'a complètement modifié suite à ces consultations et il sera modifié davantage encore par la Commission avant de vous être présenté, messieurs.

Ces deux questions sont d'une extrême importance pour la profession juridique. Les cerveaux les plus réputés du monde juridique britannique se sont réunis pendant sept ans et ont rédigé leur onzième rapport sur la preuve et la réaction du Parlement fut tumultueuse. Certains membres de la Chambre des Lords siégeaient au comité. Ils ont maintenant formé une autre commission royale qui siège depuis plus de deux ans déjà. Cette commission est venue au Canada et aux États-Unis dernièrement, elle est aussi allée consulter les experts australiens et on nous dit maintenant qu'il leur faudra encore deux ans pour produire un rapport sur les déclarations faites à la police.

En comparaisons, nous avons donc avancé assez rapidement. Peut-être avons-nous eu tort, mais nous aimerions bien savoir ce que vous, parlementaires, pensez de cette question et des deux rapports qui vous seront présentés.

M. Speyer: Puis-je ajouter un mot, monsieur le président?

Le président: Monsieur Blais, vous n'avez-pas d'objection?

M. Blais: Non, pas du tout.

M. Speyer: Juge Houston, un peu plus tôt vous avez fait une proposition qui cadrait avec celle du Dr Halliday.

Je voudrais, comme vous-même probablement, que ces mesures soient mises en application. Verriez-vous une quelconque utilité à ce que nous, parlementaires, nous occupions des questions qui peuvent être étudiées à part, le système du jury, les déclarations, par exemple? Vous pourriez nous faire parvenir votre rapport et nous faire connaître vos propositions; nous pourrions alors agir à partir de tout cela, les insérer dans le code au lieu d'aboutir à un énorme rapport exhausif qui ne mènerait peut-être jamais à rien de concret.

M. le juge Houston: C'est précisément ce que certain procureurs généraux ont proposé vendredi dernier. Ils ont dit qu'ils ne voulaient pas attendre, qu'ils voulaient le présenter morceau par morceau au Parlement, pour qu'il soit discuté et adopté le cas échéant. Merci.

Le vice-président: Merci beaucoup, messieurs. Je pense que nous avons terminé les questions. Au nom des membres du Comité, je veux remercier monsieur Muldoon et les autres membres de la Commission qui sont venus ici aujourd'hui.

I understand that the next meeting of the Committee is scheduled for Thursday, November 15, 1979, at 11 o'clock, at which time the main estimates will be considered, Vote 20 under the Solicitor General.

Mr. Blais has indicated that there ought to be a meeting of the Subcommittee on Agenda and Procedure to consider the future schedule. I will bring that to the attention of the chairman, and I am sure he will contact the members of the Committee who are on that subcommittee.

If there is nothing further, we will adjourn to the call of the Chair.

Mr. Blais: On a point of order, you can rest assured, Mr. President of the Commission, that undoubtedly your vote will be approved as indicated.

Mr. Muldoon: Thank you. Like Oliver Twist, we would like a little more, too.

The Vice-Chairman: We are adjourned, gentlemen. Thank you very much.

[Traduction]

La prochaine réunion du Comité aura lieu le jeudi 15 novembre 1979, à 11 h 00. Nous y étudierons le Budget principal, crédit 20 sous la rubrique Solliciteur général.

M. Blais souhaite que le Sous-comité du programme et de la procédure se réunisse pour planifier les prochaines réunions. Je porterai cette question à l'attention du président, et je suis certain qu'il communiquera avec les membres du Comité qui font partie du Comité directeur.

S'il n'y a rien d'autre, la séance est levée.

M. Blais: J'invoque le Règlement. Soyez certain, monsieur le président, que votre crédit sera approuvé tel quel.

M. Muldoon: Merci. Comme Oliver Twist, nous aimerions en avoir un peu plus.

Le vice-président: La séance est levée. Merci beaucoup.

Traduction

Al light of the land of the la

A. Misir di incopre de la circinacat, Segra papaia, mensione de la misir de la compania del compania del compania de la compania del la compania de la compania del la comp

the term which is writing appearance by

the Country of the Art of the State of the S

The factor delta belong the way of a positive for

The Variation was the control of the

and control of the series of the Commence of the Commence

in sould of Ling FCR had tradement appropriate for lielshold of the V. Dembines, of line extractes man adjusted that the contract of the contr

AM. Drusse parties and rather locating as nO print, and print and printed the state of the state

En comparations, nous acons dute avancé asare rapidiment.
Para-tire avec rous ou fort, mais rous aimerions blea savoir
ou dur vous, parlementaires, parsen de octre question ut dut
dant represent qui vous serons présentés.

"M. Speyer: Puis-je a jouter un mis, montieur le président ?

De providente Monsitar Blala, vous n'avez-pas d'abjection's

Me Caste Non, pas da rout,

Thorser Juge Houston, un pen plus tot vom ever falt une

a su que nous, pariementales, nom occupions de su que nous, pariementales, nom occupions de peuvent être étudiées à part le système du jura de pouvent et nous faire constatre vos propositiones nues la partir de tout cela, les insérer dans la la d'aboutir à un énorme rapport exhausif qui su d'acceptant à vien de concret.

Para Handrin C'est précisément de que cartain procule par des aux acopasé vendreds dernier. Ils ont dis qu'ils ses aurentres qu'ils sonfaitent le présenter morcesse par l'article de l'article de l'article de adopté le qui l'article 2 l'article de l'article de l'article de l'adopté le qui l'article 2 l'article de l

Le vice president Marci bengeoup, mosieur: Je pense que port aven tromini les questions. Au nom des membres de l'arra, se sous represent montiens Muldoon et les motors et

Tender of the state of the stat

Trunt Troising

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

La joudi 18 novembre 1979.

President: M. Eldon Woollings

Minutes of Proceedings and Emilione of the Standing Committee and

Justice and Legal Affairs verbaux et témoignages sont à permanent de la

destice et des

WITNESSES-TÉMOISS

REPORT NO.

Main Estimaters of Reference as several on noticement of the Reference Program Program and Landard of the South State of the So

Out minimize de la Jastico

M. Pierre Cravett, St.f., Direction de la planification et de

DEPPARING

The Honourable Allan Laurence Solicitor General

WITNESS

(See Duck cover)

First Session of the

From the Law Eggern Consequence of Consider

Mr. Françoi, C., Walloom, O.C.

His Honour, Lone Chresh Heatern

Mr. Pierre Cruedle, ADM, Pobry Plannas and Programs

THE REAL PROPERTY.

(Noted Study)

Première stantas personas en 1900.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45. boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Law Reform Commission of Canada:

Mr. Francis C. Muldoon, Q.C.,

His Honour, Judge Edward J. Houston.

From the Department of Justice:

Mr. Pierre Gravelle, ADM, Policy Planning and Programs Branch.

De la Commission de réforme du droit du Canada:

M. Francis C. Muldoon, c.r.,

Son honneur le juge Edward J. Houston.

Du ministère de la Justice:

M. Pierre Gravelle, SMA, Direction de la planification et de l'élaboration des politiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, November 15, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le jeudi 15 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 20 under SOLICITOR GENERAL—Law Enforcement Program

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 20 sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL—Programme d'application de la loi

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Beattie (Hamilton de Jong Mountain) Elliott
Blais Faour
Daudlin Gamble
de Corneille Halliday

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Kilgour Lachance MacGuigan MacLellan Marceau

Patterson Speyer Vankoughnet

Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 14, 1979:

Mr. Elliott replaced Mr. Ferguson.

On Thursday, November 15, 1979:

Mr. de Jong replaced Mr. Robinson (Burnaby);

Mr. Patterson replaced Mr. Reimer;

Mr. Gamble replaced Mr. Cooper;

Mr. Reimer replaced Mr. Elliott;

Mr. Elliott replaced Mr. Reimer.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 14 novembre 1979:

M. Elliott remplace M. Ferguson.

Le jeudi 15 novembre 1979:

M. de Jong remplace M. Robinson (Burnaby);

M. Patterson remplace M. Reimer;

M. Gamble remplace M. Cooper;

M. Reimer remplace M. Elliott;

M. Elliott remplace M. Reimer.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 15, 1979 (8)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:13 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Beattie (Hamilton Mountain), Blais, Crosby (Halifax West), de Jong, Elliott, Gamble, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Speyer, Vankoughnet and Woolliams.

Other Members present: Mrs. Hervieux-Payette and Reimer.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General.

Witness: From the Royal Canadian Mounted Police: Mr. R. H. Simmonds, Commissioner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3)

The Committee resumed consideration of the proposed motion of Mr. MacGuigan,—That the Committee issue an invitation to journalists who have interviewed the Solicitor General to appear as witnesses to clarify the misquotations and misinterpretations which he claims he has suffered at their hands.

And debate arising on the procedural acceptability of the motion:

RULING BY CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: At the conclusion of the evening meeting of November 8, Mr. MacGuigan proposed to move.—

That the Committee issue an invitation to journalists who have interviewed the Solicitor General to appear as witnesses to clarify the misquotations and misinter pretations which he claims he has suffered at their hands.

The meeting was then adjourned and the Chair was unable to rule on the acceptability of the proposed motion.

The purport of the proposed motion of Mr. MacGuigan would be to reflect on statements made to this committee by the Solicitor General at the meeting of November 8. On the subject of statements of members, Beauchesne's Fifth Edition, citation 322 states:

"It has been formally ruled by Speakers that a statement by a Member respecting himself and particularly within his own knowledge must be accepted, but it is not unparliamentary temperately to criticize statements made by a member as being contrary to the facts; but no imputation of intentional falsehood is permissible.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 15 NOVEMBRE 1979 (8)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11 h 13, sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Beattie (Hamilton-Mountain), Blais, Crosby (Halifax-Ouest), de Jong, Elliott, Gamble, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Speyer, Vankoughnet et Woolliams.

Autres députés présents: M^{me} Hervieux-Payette et M. Reimer.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général

Témoin: De la Gendarmerie royale du Canada: M. R. H. Simmonds, Commissaire.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du 6 novembre 1979, Fascicule nº 3)

Le Comité reprend l'étude de la motion proposée de M. MacGuigan,—Que le Comité invite les journalistes qui ont interviewé le Solliciteur général à comparaître comme témoins pour s'expliquer sur les citations inexactes qu'ils auraient faites et la mauvaise interprétation qu'ils auraient donnée de ses propos selon lui.

Le débat s'engage sur la recevabilité quant à la procédure de la motion:

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: A la fin de la réunion tenue pendant la soirée du 8 novembre, M. MacGuigan a proposé:—

Que le Comité invite les journalistes qui ont interviewé le Solliciteur général à comparaître en tant que témoins afin de fournir des explications sur les erreurs d'interprétation et les citations erronées dont celui-ci les accuse à son endroit.

La séance ayant été ajournée, le président n'a pas eu à dire si la proposition était ou non recevable.

La proposition de M. MacGuigan aurait eu comme «objet» de mettre en doute des déclarations faites au Comité par le Solliciteur général lors de la séance du 8 novembre. Au sujet d'une déclaration d'un député, l'article 322 du Précis de procédure parlementaire (Beauchesne, cinquième édition) stipule:

«Des Orateurs ont officiellement arrêté qu'une déclaration d'un député au sujet d'un fait qui le concerne et dont il a personnellement connaissance doit être acceptée; néanmoins, il n'est pas irrégulier de critiquer modérément les déclarations d'un député parce qu'on les tient pour contraires à la vérité, quoiqu'il ne soit pas On rare occasions this may result in the House having to accept two contradictory accounts of the same incident."

On the subject of discrepancies between statements made by members in the House and press reports the Speaker said on November 16, 1971 at page 923 of the Journals:

"On the contrary, the pertinent precedents tend to establish in the main that statements made outside the House, or documents published elsewhere, ought not to be used for the purpose of questioning statements made in this Chamber by honourable Members from either side of the House."

If every time an Honourable member disagreed with the facts of another Honourable member or Minister and a motion such as this were allowed, the work of Parliament and the creatures of Parliament, the Standing committees, would become institutions of wrangling and squabbling, rather than institutions of study, productivity and performance.

For these reasons the Chair cannot allow the proposed motion to proceed.

The Chairman called Vote 20—Law Enforcement Program under SOLICITOR GENERAL.

The Minister made a statement and with Mr. Simmonds answered questions.

At 12:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

permis d'insinuer qu'elles le sont intentionnellement. Il est donc arrivé, rarement il est vrai, que la Chambre a dû accepter deux versions contradictoires d'un même événement.»

Au sujet de rapports de presse et de déclarations contradictoires faites par des députés en Chambre, l'Orateur a déclaré le 16 novembre 1971 (page 923 des Journaux):

«Au contraire, les précédents tendent à établir dans l'ensemble qu'on ne doit pas invoquer des déclarations faites en dehors de la Chambre ou des documents publiés ailleurs pour mettre en doute les déclarations à la Chambre d'honorables députés d'un côté ou de l'autre de la Chambre.»

Si chaque fois qu'un député est en désaccord avec les agissements d'un autre député ou d'un ministre, une motion comme celle-ci était autorisée, les travaux et les projets du Parlement, les Comités permanents deviendraient des institutions de querelles plutôt que des institutions d'étude, de productivité et de rendement.

Pour ces raisons, le président doit rejeter la proposition. Le président met en délibération le crédit 20—Programme d'application de la loi sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec M. Simmonds, répond aux questions.

A 12 h 41, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, November 15, 1979

• 1112

[Texte]

The Chairman: I would like to bring the meeting to order. We are once again studying the main estimates for the Solicitor General and we are still on Vote 20.

SOLICITOR GENERAL

C—Royal Canadian Mounted Police—Law Enforcement Program

Budgetary

Vote 20—Law Enforcement—Operating expenditures—\$422,112,000.

The Chairman: At the conclusion of the meeting on November 8, members of the Committee, we had a proposed motion by my good friend, Mr. MacGuigan, which I will just read to you:

That the Committee issue an invitation to journalists who have interviewed the Solicitor General to appear as witnesses to clarify the misquotations and misinterpretations which he claims he has suffered at their hands.

We are going to consider this motion now. I have some very grave doubts about its legality and about whether this Committee would have the jurisdiction, even as to the question of its being proper in procedure, to consider such a motion. I will call on Mr. MacGuigan to speak to his motion on the procedural matters.

I would ask you, Mr. MacGuigan, to keep your remarks to the procedural matters only. I do not need to tell you, being a long experienced member of this Committee and a former distinguished chairman, that the rule is very clear: that when you are dealing with a question of the procedure we stay with that, rather than the political partisan views that arise, and might arise, in reference to a motion of that kind. I will be very pleased to hear your comments before I make any decision, although I will say at the outset that I have given this some thought during the week and I have serious doubts as to whether it is procedurally correct.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, you know you will never hear partisan political views from me. Your counsel will certainly be followed.

Might I inquire as to the type of doubts that you have, because I am not sure what I should argue. To me it seems very clear, from Section 633 of Beauchesne, Fifth Edition, that the Committee has jurisdiction to invite witnesses. That paragraph reads:

When the committee decides that a certain person should be heard, it may direct the Clerk of the Committee to invite that person to appear, or if necessary, the committee may adopt a motion ordering that person to attend before the committee.

The Chairman: Would you like me to answer that right now?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)
Jeudi le 15 novembre 1979

[Traduction]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Nous poursuivons notre étude du budget principal, à la rubrique du solliciteur général, crédit 20.

SOLLICITEUR GÉNÉRAL

C—Gendarmerie royale du Canada—programme d'application de la loi

Budgétaire

Crédit 20—Application de la loi—Dépenses de fonctionnement—\$422,112,000.

Le président: Notre bon ami M. MacGuigan a présenté une motion aux membres du comité à la fin de la séance du 8 novembre. La voici:

Je propose, que le comité invite les journalistes qui ont interviewé le solliciteur général à comparaître comme témoins pour s'expliquer sur les citations inexactes qu'ils auraient faites et la mauvaise interprétation qu'ils auraient donnés de ses propos selon lui.

Nous allons nous pencher sur cette motion. Je doute sérieusement de sa recevabilité, et serait-elle conforme au règlement, je doute que ce comité soit compétent pour l'étudier. Je demanderais à M. MacGuigan de justifier sa motion du point de vue de la procédure.

Monsieur MacGuigan, je vous demande de vous en tenir à l'aspect procédure. Vous avez une longue expérience de ce comité que vous avez d'ailleurs présidé, avec distinction et je n'ai pas besoin de vous dire que la règle établie est très claire: dans un cas comme celui-ci, il vaut mieux s'en tenir à l'aspect procédure plutôt que de se risquer à des considérations politiques et partisanes. J'aimerais donc connaître vos commentaires avant de rendre ma décision. Néammoins, sachez d'ores et déjà que j'ai réfléchi à cette question pendant la semaine et que j'ai des doutes sérieux quant à sa recevabilité.

M. MacGuigan: Monsieur le président, vous savez très bien que je ne me laisserai jamais aller à exprimer des opinions politiques et partisanes. Votre conseil sera suivi.

Vous pourriez peut-être m'éclairer sur vos doutes car je ne sais pas très bien quel argument faire valoir. Il me semble clair, en vertu de l'article 633 du précis de procédure parlementaire (Beauchesne, cinquième édition); que le comité est autorisé à inviter des témoins. Voici le texte de ce paragraphe:

Lorsque le comité a décidé de citer telle ou telle personne, il lui est loisible d'ordonner à son greffier de lui signifier cette invitation. Il peut aussi, en cas de nécessité, adopter une motion à cette fin.

Le président: Voudriez-vous que je me prononce maintenant?

Mr. MacGuigan: I would like you just to give some indication of the realm in which your difficulties lie so that I will know to what I should address my remarks.

The Chairman: In a very simple way, I think hon. members have to take another hon. member's word or an hon. minister's word. This motion, of course, flies in the face of Beauchesne, Fifth Edition, Section 322, which says:

It has been formally ruled by Speakers that a statement by a Member . . .

In this case it is Mr. Lawrence.

... respecting himself and particularly within his own knowledge must be accepted, but it is not unparliamentary... to criticize statements made by a member as being contrary to the facts; but no imputation of intentional falsehood is permissible. On rare occasions this may result in the House having to accept two contradictory accounts of the same incident.

• 1115

I question, too, whether the Committee would have jurisdiction to consider such a motion and I am quite confident, in my opinion, with my experience in the House, that certainly if it were to be a motion even before the main Parliament, and we are only a creature of the Parliament, it would be out of order.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I would submit respectfully that you are misinterpreting my motion. I am not doing anything such as alleging that the Solicitor General is giving us anything less than a full statement of the truth as he sees it. He has said that the journalists had misquoted him. I accept that. What I am ascertaining to do now is to find out what he has said. This is not only important, I think, in the public interest, it is important to him to have an opportunity of straightening out the record.

So I am accepting what he says here as being true, namely, that he did not make any of these statements that he was quoted as having made in three or four articles by different reporters. I am giving him an opportunity and the public an opportunity of finding out just what it was that was actually said on those occasions.

The Chairman: Of course, Mr. MacGuigan, I might call on other members. I want to have this aired properly and give everybody an opportunity, the right, to speak on it procedurally. You have had the opportunity and still have the opportunity as the estimates are before you to ask Mr. Lawrence, the Solicitor General, any questions you want in reference to this, but when you suggest that we invite journalists as witnesses to contradict an honourable member, you can draw a very strong inference—and I use the word "strong" very lightly in the sense of very strong inferences—that you are questioning the Minister's word. You just cannot do that according to the rules of Parliament and the rules of procedure of this Committee. That is my position.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, may I just say that I do not use the word "contradict", I say "clarify" and I am hoping that in a dialogue between the Solicitor General and the reporter the truth as to what he said would actually emerge.

[Translation]

M. MacGuigan: Je voudrais que vous m'éclairiez sur la nature de vos doutes, afin que je sache quels arguments invoquer.

Le président: C'est très simple. Un député doit accepter la déclaration d'un autre député ou d'un ministre. Il me semble que votre motion est un défi lancé à l'article 322 du Beauchesne (cinquième édition) qui stipule:

Des Orateurs ont officiellement arrêté qu'une déclaration d'un député . . .

Dans ce cas, il s'agit de M. Lawrence:

... au sujet d'un fait qui le concerne et dont il a personnellement connaissance doit être acceptée; néanmoins, il n'est pas irrégulier de critiquer modérément les déclarations d'un député parce qu'on les tient pour contraires à la vérité, quoiqu'il ne soit pas permis d'insinuer qu'elles le sont intentionnellement. Il est donc arrivé, rarement il est vrai, que la Chambre ait dû accepter deux versions contradictoires d'un même événement.

Je me demande même si ce comité a la compétence pour étudier une telle motion, et je suis certain, étant donné mon expérience, que si une telle motion était présentée en Chambre, ou même devant le Parlement, elle serait déclarée irrecevable. De toute façon, ce comité a été créé par le Parlement.

Une voix: Bravo! Bravo!

M. MacGuigan: Monsieur le président, sauf votre respect, je prétends que votre interprétation de ma motion est erronée. Elle ne laisse absolument pas entendre que le Solliciteur général nous ait donné autre chose que sa version complète de la vérité. Il a déclaré que les journalistes l'ont cité incorrectement. Je l'accepte. Je cherche précisément à savoir ce qu'il a dit. Je ne pense pas que ce soit important seulement pour le public. Il est important également que le ministre fournisse des explications qui seront portées au compte rendu.

J'accepte que ce qu'il dit est la vérité, à savoir qu'il n'a pas prononcé les déclarations que lui prêtent différents journalistes dans trois ou quatre articles. Je lui donne l'occasion de fournir des explications au public sur ce qu'il a réellement déclaré.

Le président: Monsieur MacGuigan, je peux, bien sûr, donner la parole à d'autres députés. Je voudrais que la question soit claire et que chacun ait l'occasion d'exprimer son point de vue sur la recevabilité de cette motion. Vous avez eu l'occasion et vous l'avez encore puisque nous devons étudier le budget, vous pouvez poser toutes les questions que vous voulez à M. Lawrence, le Solliciteur général. En demandant que le comité invite les journalistes à comparaître en tant que témoins pour contredire un honorable député, vous insinuez, et je devrais même dire vous sous-entendez clairement, que vous mettez en doute la parole du ministre. Or, les règles du Parlement et les règles de procédure de ce comité vous l'interdisent. Voilà mon point de vue.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je vous fais remarquer que je n'ai pas employé le terme «contredire», j'ai dit «afin de fournir des explications». J'espère qu'un dialogue entre le Solliciteur général et le journaliste qui l'a interviewé permettra de faire éclater la vérité.

The Chairman: Right away you have used the very thing... you have dropped right into the pitfall that I suggest—the truth—when you use the truth as I see it, and I will listen to others. An honourable member must accept the word of another honourable member. Mr. Lawrence has made his statement and he said that the rule of law, as I understand it, must be at all times paramount. That language is very clear to me.

He had answered your questions but of course you are entitled to question him further on that during the proceedings. Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I think with due respect to the proposed motion, it is a frivolous motion. We have a number of people here who are trying to deal with some serious issues and if the quickest way of dealing with it is to put the question, I would recommend or ask that the members here be permitted to vote on the question without further debate.

The Chairman: That is not quite correct. I have to make a decision whether it is within the procedure of this Committee . . .

Mr. Kilgour: I respectfully submit on the basis of what you have already said that it is clearly not . . .

The Chairman: But I have not made my ruling because I wanted to give everybody else an opportunity, which is the custom of this Committee and I hope the custom of every other committee, to speak to the motion before I make a decision. People do not make decisions without hearing the facts, without hearing arguments and presentations from all sides and all angles.

Mr. Blais: Mr. Chairman, if I might address the question as well, I fail to see how this motion can be found to be out of order as it is presently formulated. First of all, I am sure that the Chairman will agree that this Committee is master of its own procedure and as the Chairman well knows the steering committee or the committee as a whole can present any motion and adopt any motion requiring the attendance before this Committee of any witness that it properly identifies as having something of relevance to bring to this Committee.

Mr. MacGuigan has indicated, and I am sure that there is no doubt about that, that the Minister himself has made a statement and we are wanting to be very helpful to the Minister in order to corroborate what has been advanced in terms of the accurate nature of those particular statements. He stated that what he said was misquoted by the press. Well, we simply want to bring the press here in order to indicate that that is exactly what the fact has been, that there has been a misquotation, in order that we can proceed with our work in a regular fashion.

• 1120

I fail to see how in any way that can be held as being out of order. Which questions may be asked of the reporters, of course, will be subject to your ruling at the time those questions are asked, but the question that is before you, is not the questions that are going to be asked of those witnesses at that time, but basically whether a motion requiring that certain

[Traduction]

Le président: Vous venez de tomber dans le piège, en parlant de faire éclater la vérité. Je voudrais entendre d'autres députés. Selon moi, un député doit accepter la déclaration d'un autre député. M. Lawrence a fait une déclaration et la règle de droit doit toujours l'emporter. C'est très clair pour moi.

Il a répondu à vos questions mais vous avez, bien sûr, le droit de le questionner à nouveau au cours de la séance. Oui, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, sauf le respect que je dois au député, j'estime que sa motion est tout à fait futile. Nous avons plusieurs questions graves à étudier ce matin et, si c'est le seul moyen d'en finir rapidement, je recommande ou propose que nous soyons autorisés à voter sans plus tarder.

Le président: Ce n'est pas tout à fait conforme au règlement. Je dois me prononcer sur la compétence du comité...

M. Kilgour: D'après ce que vous avez dit, il est évident que . . .

Le président: Je n'ai pas encore pris ma décision, car je veux donner à chaque député, comme le veut la tradition ici, la possibilité d'exprimer son point de vue sur cette motion. On ne peut pas prendre de décision sans connaître les faits, et sans entendre les arguments et les points de vue de tous les intéressés.

M. Blais: Monsieur le président, je ne vois pas comment vous pouvez décider que cette motion, telle qu'énoncée, n'est pas recevable. Tout d'abord, le président admettra que le comité est maître des procédures qu'il entend suivre. Il n'ignore pas que le comité directeur ou le comité plénier peut très bien présenter et adopter une motion, demandant la comparution devant le comité d'un témoin ayant de toute évidence des déclarations importantes à faire.

M. MacGuigan rapporte que le ministre lui-même a fait une déclaration, ce dont nous ne pouvons pas douter. Nous voulons simplement donner au ministre l'occasion de confirmer l'exactitude de sa déclaration. Il a dit que les journalistes l'avaient cité incorrectement. Nous voulons inviter les journalistes à comparaître pour confirmer qu'il y a eu citations erronées. Nous pourrons ensuite poursuivre nos travaux normalement.

Je ne vois pas en quoi cette motion serait irrecevable. Il vous appartiendra bien sûr, en temps voulu, de vous prononcer sur la nature des questions à poser aux journalistes, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit ce matin. vous devez décider si une motion proposant que l'on invite certaines personnes à comparaître devant le comité en tant que témoins, est recevable ou

individuals attend before this Committee, is in order or out of order. Whether it is the desire of the Committee to adopt the motion is a different question that Mr. Kilgour has indicated he is going to vote against, but surely the opportunity should be presented to the Committee to vote on the desirability of calling certain individuals before this Committee, and I fail to see how that motion can be held to be out of order.

The Chairman: Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, very briefly, it would appear to me on a reading of the motion that there is a real question of its relevancy and whether it is in order in the circumstances.

I do not think anybody would seriously disagree with the authority of the Committee to summon before it witnesses who can deal with matters that are relevant to the Committee proceedings, but this motion goes well beyond that. In the first place it presupposes an issue as between the Solicitor General and certain reporters who are unnamed, not with respect to a matter before the Committee, as I understand it, but with respect to a matter that was discussed outside this Committee, indeed, outside Parliament, so I do indeed think you do have a matter on which you should make a ruling quite apart from that dealing with the reference in the motion.

I must say that I thought the Solicitor General made himself very clear with respect to the particular matter that I assume this motion contemplates; that is to say, his policy with respect to offences that may be committed by the Royal Canadian Mounted Police and other police officers. I think he has addressed himself to that, as I recall, before this Committee. I am very satisfied that I understand what he is now saying and what he did say in the past and I do not consider that there is a matter, an issue.

The Chairman: Well, that is another point, of course. I really have to consider it from the procedural point of view. Mr. Blais says, whether the motion is in order or out of order. I said at the beginning, and I repeat it now that I have serious doubts as to its being in order because we must take the word of an hon. member and that includes an hon. Minister. I saw your hand up, Mr. Patterson. With your years of experience—you have been here longer in Parliament than I have—I would like to hear from you.

Mr. Patterson: Thank you, Mr. Chairman. This may not be strictly on the line of the legality of it, but I just want to point out the fact that if we follow this course and if all Committees were to follow this course, I think it would completely disrupt the proceedings of every Committee of this House. We are faced with a time factor when we have a very short time to discuss the matters before us and if we are going to move in the direction of taking up statements that were made elsewhere and bringing them in here and then debate them and discuss them, then I think that it will rule out the possibility of dealing with the issues that are legitimately before this House at the present time. I think it would be a bad precedent to set, to open it up in the way that is suggested by the honourable member.

[Translation]

non. Les membres du comité pourront ensuite voter pour adopter ou rejeter la motion, mais c'est une autre histoire. M. Kilgour a dit qu'il allait voter contre cette motion, mais je crois que le comité devrait avoir le droit de se prononcer sur la possibilité d'inviter certaines personnes à comparaître en tant que témoins. Je ne vois pas en quoi cette motion pourrait être irrecevable.

Le président: Monsieur Crosbie.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, à première lecture, il me semble que l'on peut se demander si cette motion est pertinente et si elle est recevable.

Je pense qu'il ne viendrait à l'idée de personne de contester le pouvoir du comité de convoquer des témoins susceptibles d'apporter des renseignements utiles aux travaux du comité, mais cette motion va bien au-delà. En premier lieu, elle présuppose l'existence d'un rapport entre le solliciteur général et certains journalistes anonymes, sur une question étrangère aux travaux du comité, et qui, si j'ai bien compris, a été discutée à l'extérieur du comité et même du Parlement. Cela devrait vous suffire pour rendre une décision, indépendamment des sous-entendus contenus dans la motion.

Je trouve que le solliciteur général a été très clair sur ce point, qui est précisément l'objet de la motion. Je veux dire par là qu'il a établi des politiques très claires au sujet des policiers ou des membres de la Gendarmerie royale qui se rendent coupables d'infractions. Il a même fait part de ses politiques aux membres de ce comité. Je comprends ce qu'il dit, ce qu'il a déjà dit, et je ne vois pas où est le problème.

Le président: C'est autre chose, bien sûr. Je dois me prononcer sur cette motion du point de vue de la procédure. Monsieur Blais me demande de décider si cette motion est recevable ou non. J'ai dit au début, et je le répète, que j'ai des doutes sérieux quant à la recevabilité de cette motion, dans la mesure où nous sommes tenus d'accepter les déclarations d'un parlementaire, y compris d'un ministre. Je vois que vous levez la main, monsieur Patterson. Vous avez des années d'expérience et vous faites partie du Parlement depuis plus longtemps que moi. J'aimerais vous entendre.

M. Patterson: Merci, monsieur le président. Je ne me place peut-être pas du simple point de vue de la légalité, mais je crois que si tous les comités se mettent à prendre ce genre d'initiatives, cela risque de perturber gravement leur fonctionnement. Nous sommes limités par le temps et si nous commençons à discuter en comité de déclarations qui ont été prononcées ailleurs, je crains que nous n'aurons plus le temps d'étudier les questions dont nous avons légitimement été saisis. En accédant à la requête du député, nous risquons de créer un précédent désastreux.

The Chairman: Was there anybody else who had anything to say? If not, I am prepared to make my ruling. I want to thank all members for their contribution, in reference to the procedural difficulties as to Mr. MacGuigan's motion. I am willing to repeat that, at the conclusion of the evening meeting on November 8, last, Mr. MacGuigan proposed to move,

That the Committee issue an invitation to journalists who have interviewed the Solicitor General...

which is Mr. Lawrence

to appear as witnesses to clarify the misquotations and the misinterpretations which he claims he has suffered at their hands.

As you recall, the time had run out when that motion was moved by the honourable member from Windsor-Walkerville. Now first of all, the purport of the proposed motion, as I see it, of Mr. MacGuigan, would be to reflect on statements made to this Committee by the Solicitor General at the meeting of November 8.

On the subject of statements of members, Beauchesne, and I am going to quote that again, Fifth Edition, section 322, states:

• 1125

It has been formally ruled by Speakers that a statement by a Member respecting himself and particularly within his own knowledge must be accepted, but it is not unparliamentary temperately to criticize statements mady by a member as being contrary to the facts; but no imputation of intentional falsehood is permissible. On rare occasions this may result in the House having to accept two contradictory accounts of the same incident.

I might pause there. Many times our distinguished Speaker of the House has pointed that out in many rulings. On the subject of discrepancies between statements made by members in the House and the press reports the Speaker has said on November 16, 1971, at page 923 of the *Journals*:

On the contrary, the pertinent precedents tend to establish in the main that statements made outside the House, or documents published elsewhere, ought not to be used for the purpose of questioning statements made in this Chamber by honourable Members from either side of the House.

Now I agree with one of the hon. members, I think it was Mr. Crosby or Mr. Patterson, that if every time an hon. member disagreed with the facts of another hon. member, or a minister, and a motion such as this was allowed, the work of Parliament and the creatures of Parliament, namely the Standing Committees of which this is one, would become part of the institution of wrangling and squabbling rather than the institution of study and productivity and performance. On those grounds and for these reasons, and with regret to you because you are a distinguished member, it is my duty as the Chairman that I cannot allow the proposed motion to proceed and I declare it out of order.

[Traduction]

Le président: Quelqu'un a-t-il quelque chose à ajouter? Si non, je suis prêt à rendre ma décision. Je voudrais remercier tous les députés qui ont fait connaître leur point de vue sur la question de procédure soulevée par la motion de M. MacGuigan. Je voudrais répéter qu'à la fin de la réunion tenue pendant la soirée du 8 novembre M. MacGuigan a proposé:

Que le comité invite les journalistes qui ont interviewé le solliciteur général . . .

C'est-à-dire M. Lawrence, . . .

À comparaître comme témoins pour s'expliquer sur les citations inexactes qu'ils auraient faites et la mauvaise interprétation qu'ils auraient donnée de ses propos selon lui.

Vous vous rappellerez que notre réunion était sous le point de se terminer lorsque l'honorable député de Windsor-Walkerville a proposé cette motion. Tout d'abord, la proposition de M. MacGuigan aurait comme objet de mettre en doute les déclarations faites au comité par le solliciteur général lors de la séance du 8 novembre.

Au sujet d'une déclaration d'un député, l'article 322 du précis de procédure parlementaire (Beauchesne, cinquième édition) stipule, et je le cite à nouveau:

Des orateurs ont officiellement arrêté qu'une déclaration d'un député au sujet d'un fait qui le concerne et dont il a personnellement connaissance doit être acceptée; néammoins, il n'est pas irrégulier de critiquer modérément les déclarations d'un député parce qu'on les tient pour contraires à la vérité, quoiqu'il ne soit pas permis d'insinuer qu'elles le sont intentionnellement. Il est donc arrivé, rarement il est vrai, que la Chambre a dû accepter deux versions contradictoires d'un même événement.

Inutile d'aller plus loin. Notre très distingué Orateur s'est déjà prononcé en ce sens, à plusieurs reprises. Au sujet de rapports de presse et de déclarations contradictoires faites par des députés en Chambre, l'Orateur a déclaré le 16 novembre 1971 (page 923 des Journaux):

Au contraire, les précédents tendent à établir dans l'ensemble qu'on ne doit pas invoquer des déclarations faites en dehors de la Chambre ou des documents publiés ailleurs pour mettre en doute les déclarations à la Chambre des députés d'un côté ou de l'autre de la Chambre.

Je suis d'accord avec ce qu'a dit un député, M. Crosby ou M. Patterson je crois. Si on déclarait recevable une motion présentée par un député qui met en doute les déclarations d'un autre député ou d'un ministre, je crains que le parlement et ses comités permanents, dont le comité de la Justice, ne deviennent la scène de querelles et de disputes, alors qu'ils devraient être un lieu de réflexion, de travail et de productivité. C'est pour ces raisons et, à regret, car vous êtes un membre éminent de ce comité, qu'en ma qualité de président, je déclare que cette motion est irrecevable.

We will now proceed to consider the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, as referred to the Committee on Monday, October 15, 1979.

I would like to point out that the minister had mentioned to me when he sat down that he has with him the commissioner of the RCMP, and I think you would appreciate, members of the Committee, that the commissioner, being commissioner of the RCMP, has many duties to perform and it has been suggested—and of course I am at the will and the pleasure of the Committee—that maybe your questions today, if you see fit, could be directed to questions concerning the RCMP which has been an important issue over the last two years, not only because of the McDonald Commission but because of other matters that have been raised by other members during Question Period, not only of this government but of the previous government. I believe that, with your pleasure, the minister would like to make a short statement in reference to the RCMP. Are you agreeable to that?

Some hon. Members: Agreed.

Hon. Allan Lawrence (Solicitor General): Thank you, Mr. Chairman. I am in the hands of the Committee, I did bring along the commissioner of the RCMP today and some members of the staff in the belief that members do need the opportunity, and should have the opportunity, to question me for answers with the assistance of the commissioner in respect of certain police matters which have been in the eye of the public over the last little while. I am grateful to you for acceding to my request because I think there are some very legitimate concerns in the minds of all members in respect of police operations in this country today.

I do have Commissioner Simmonds on my immediate right; and as well we have Deputy Commissioner Drapeau of Criminal Operations; Deputy Commissioner Beiersdorfer of Administration; Deputy Commissioner Quintal of the Canadian Police Services; Director General M. R. Dare of Security Services; and Chief Financial Officer E. T. Zwicker to assist in asnwering any inquiries you may have.

To further assist you, I can give you just a brief overview of the role and activities of the RCMP. I know this will be stale stuff to some members of the Committee, but other members are new here—and if I can take a few minutes of your time just to give you a bird's-eye view of the operations.

• 1130

The force is an organization of approximately 20,000 people with a wide range of responsibility and roughly is divided into four activities: first, federal law enforcement, which includes internal security for this country; second, national police services; third, contract policing, and fourth, the administrative side.

As the country's national police, the first priority of the force is to meet federal law enforcement and security responsibilities. Through the enforcement of federal law in all provinces, the RCMP plays a leadership role in addressing interprovincial and international criminal activity and in joint-force

[Translation]

Nous passons maintenant à l'étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, tel que renvoyé au comité le lundi 15 octobre 1979.

Le ministre m'a signalé qu'il était accompagné du commissaire de la Gendarmerie royale du Canada. Vous n'ignorez pas que le commissaire de la GRC doit assumer de nombreuses fonctions et je vous demanderais, si vous le voulez bien, de restreindre l'objet de vos questions à la GRC. On parle beaucoup de la GRC depuis deux ans, à cause de la Commission McDonald bien sûr, mais aussi à cause de certains points qui ont été soulevés au cours de la période de questions, non seulement de ce gouvernement mais du précédent gouvernement. Je crois que le ministre aimerait faire une brève déclaration au sujet de la GRC. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

L'honorable Allan Lawrence (Solliciteur général): Merci monsieur le président. Je suis à votre disposition. Je suis accompagné aujourd'hui du commissaire de la GRC et de certains de ses collaborateurs. En effet, je crois que les députés devraient pouvoir m'interroger en présence du commissaire au sujet de certaines questions concernant la police qui mobilisent depuis quelque temps l'opinion publique. Je vous remercie d'avoir accédé à ma requête et je suis certain que tous les députés ont des questions à poser au sujet des activités de la police canadienne aujourd'hui.

Le commissaire Simmonds se trouve à ma droite. Nous avons aussi parmi nous M. Drapeau, sous-commissaire, sûreté; M. Beiersdorfer, sous-commissaire, administration; M. Quintal, sous-commissaire, services canadiens de la police; M. M. R. Dare, directeur général, Service de sécurité, et M. E. T. Zwicker, chef du bureau supérieur des affaires financières.

J'aimerais vous expliquer brièvement le rôle et les activités de la GRC. Je sais que ce seront des redites pour certains membres du Comité, mais d'autres députés sont nouveaux ici et je prendrai quelques minutes pour faire le survol des opérations.

La GRC est un organisme qui compte quelques 20,000 membres ayant une vaste gamme de responsabilités. Grosso modo, cet effectif se répartit en quatre activités: premièrement, l'application de la loi fédérale, comprenant la sécurité interne du Canada; deuxièmement, les services nationaux de police; troisièmement, les services policiers à contrats; et, quatrièmement, les travaux administratifs.

En sa qualité de service national de police du Canada, la GRC doit, en premier lieu, s'acquitter de ses responsabilités d'application de la loi fédérale et du maintien de la sûreté. Par l'application des lois fédérales dans toutes les provinces, elle est la première appelée à combattre les activités délictueuses

activity at the local level with emphasis on organized crime, both domestic and international.

The work of the Criminal Intelligence Service Canada—that is, CISC—is particularly important as it relates to gathering criminal intelligence to keep pace with new techniques which are continually bursting on the scene, the source of course being organized crime in this country, in this continent, and in the Western world.

The second activity, national police services, includes the Canadian Police Information Centre, familiarly known, I hope, as CPIC; seven crime-detection laboratories; identification services, including a 24-hour information centre; a National Police Services Information Centre; and a Canadian police college with its police managerial courses and numerous specialist courses such as hostage negotiation training, for instance. CPIC is significant in providing a computer network linking all police forces in Canada to a bank of information which is maintained centrally here in Ottawa. CPIC provides the opportunity to provide federal leadership in law enforcement throughout the country at a level and a quality not otherwise available to Canadians.

The third activity, contract police services, is the part of the force which provides grass-roots policing to eight provinces, two territories, and 196 municipalities on a cost-sharing basis. It provides for a standardized approach to law enforcement on a co-ordinated basis right across this country. The current policing policing agreements expire on March 31, 1981, and during the next year the federal government will be entering into consultations with the provinces to arrive at the terms for future policing agreements. I have had recent discussions with provincial ministers in this respect and a committee is planned to work out details concerning control and accountability problems which surface from time to time. I have also alerted provincial representatives that they must be prepared in future to provide a larger contribution toward the cost of police services provided to them by the RCMP contracts.

The fourth activity is administration, which includes a strong staff-relations program which continues to sustain a management approach which maintains the high morale so necessary for a national police force with a wide variety of diverse duties performed across Canada and overseas. The RCMP provides Canada with a strong national police force, which I regard as a very binding factor which promotes and which should promote national unity in our country.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Lawrence: The work of the force has not been without its difficulties during the past few years, and as you know, at the present time the activities of the force in pursuing its responsibilities are under an in-depth review by at least one

[Traduction]

interprovinciales et internationales et à travailler en collaboration avec d'autres corps de police locaux, notamment pour s'occuper du crime organisé, tant à l'intérieur du pays qu'à l'échelle internationale.

Le travail du Service canadien de renseignements sur la criminalité, le SCRC, est particulièrement important car il porte sur la collecte de renseignements sur la criminalité. Grâce à ces renseignements nous sommes au courant des nouvelles techniques qui naissent tous les jours et qui sont, bien sûr, le fruit des efforts du crime organisé au Canada, sur notre continent, et dans le monde occidental.

La deuxième activité, les services nationaux de police, comprend le Centre d'information de la police canadienne, mieux connu sous les initiales CIPC. Il comprend sept laboratoires de détection des activités délictueuses, des services d'identification, dont un centre d'information ouvert 24 heures sur 24, un centre national d'information des services de police, un collège canadien de la police qui offre des cours de gestion de police et de nombreux cours spécialisés, tels des cours en formation sur la négociation en cas de prise d'otage, par exemple. Le CIPC est important dans la mesure où il dispose d'un réseau d'ordinateurs qui relie toutes les forces de police du Canada à une banque de renseignements centralisé à Ottawa. Le CIPC permet au gouvernement fédéral d'être en tête de file pour l'application de la loi dans tout le Canada à un niveau et selon des normes qualitatives qui autrement ne pourraient être à la disposition des Canadiens.

La troisième activité, les services policiers à contrats, permet à la GRC de fournir, en fonction d'un partage des coûts, des services policiers locaux à huit provinces, deux territoires et 196 municipalités. On peut ainsi normaliser l'application de la loi et coordonner cette application dans tout le Canada. Les ententes actuelles de fourniture de services policiers expirent le 31 mars 1981, et, au cours de l'année suivante, le gouvernement fédéral entreprendra des consultations avec les provinces pour établir les conditions des ententes futures. J'ai eu récemment des discussions avec les ministres provinciaux à cet égard, et l'on prévoit la constitution d'un comité qui se chargerait d'élaborer les détails relatifs aux problèmes de contrôles et d'imputabilité qui surviennent de temps à autre. J'ai également signalé aux représentants des provinces qu'ils doivent se tenir prêts, à l'avenir, à contribuer de manière significative aux coûts des services de police qui leur sont fournis aux termes des contrats de la GRC.

La quatrième activité, l'administration, inclut un programme important de relations de travail qui continu à favoriser une orientation gestionnelle; celle-ci permet de maintenir le moral nécessaire dans des forces nationales de police qui s'acquittent de fonctions fort diverses dans tout le Canada et à l'étranger. La GRC est, pour le Canada, un corps de police national vigoureux, que je considère comme un lien solide qui promet et devrait promouvoir l'unité nationale du Canada.

Une voix: Bravo.

M. Lawrence: Le travail de la GRC ne s'est pas fait sans difficultés ces dernières années. Comme vous le savez, les actions prises par la GRC pour s'acquitter de ses responsabilités font l'objet d'un examen approfondi de la part d'une

federal royal commission. In this respect it is clear to me that a wide ange of both federal and provincial law requires very close examination to ensure that the necessary authorities are contained within the statutes to enable the police to perform their duties in the normal way and with the results we all expect of them. This whole area is very much under review at the present time and, as I have indicated to you previously, I have asked my provincial counterparts as well to have a review of provincial statutes in respect of this matter.

• 1135

In addition, however, amendments to the Royal Canadian Mounted Police Act are a very high priority, as far as I am concerned. An independent review board to deal with citizen complaints and internal complaints by members within the Force was recommended by a Royal commission, that is the Marin Commission, four years ago. It is my hope that, even though we have not yet finished the detailed work in respect of new statutory amendments—we are very deeply into it at the moment—I will have the opportunity of introducing necessary amendments in respect of the RCMP Act during this session of Parliament. My hope would be that it would be early in the new year, but certainly the time problem is a very great one.

To get to the estimates, the person-year resources provided in these estimates, which I re-emphasize to you are the estimates presented to you by the previous administration, not the new one, the person year resources provided in the 1979-80 main estimates were directed largely to meet contract policing responsibilities. The expenditure levels reflected in these estimates provide for maintaining the same level of service with a decrease of \$5 million in total funds requested. In summary, the allocation of incremental resources on a vote allocation demonstrates that \$29 million have been allotted to Vote 20, that is law enforcement operating expenditures; \$26 million of that \$29 million are personnel costs, these include provision for the net increase of 111 additional person-years; \$3 million represents increases on behalf of day-to-day operating expenses for the extensive diversification of police and related functions performed by the Force. The capital program contained in Vote 25, that is law enforcement capital expenditures, represents a reduction of \$18 million for a somewhat restricted capital program for this fiscal year.

I would now be pleased, Mr. Chairman, to respond—I hope the Committee will permit me to call on the assistance of my officials—to any inquiries you have have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lawrence. If I might just add a personal word, I appreciate, and I am sure the Committee does, your statement today. I also appreciate having a long-standing old friend of mine here today with us, Commissioner Simmonds, whom I knew in Western Canada. We were both of a different age. I was a struggling lawyer and I guess he was coming up the long road to rise to be Commissioner of the RCMP. I want today officially to congratulate him for obtaining that position and holding it with great dignity.

[Translation]

commission royale fédérale au moins. Je trouve évident qu'un grand nombre de lois fédérales et provinciales doivent être examinées de très près pour qu'y figurent les pouvoirs nécessaires qui permettent à la police de s'acquitter normalement de ses fonctions et d'obtenir les résultats que nous attendons tous d'elle. Toutes ces questions font l'objet d'un examen approfondi en ce moment et, comme je vous l'ai déjà dit, j'ai demandé à mes homologues provinciaux de procéder également à une revue des lois provinciales relatives à ces questions.

D'autre part, en ce qui me concerne, les modifications à apporter à la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada constituent une priorité absolue. Il y a quatre ans la Commission royale Marin a recommandé la création d'un bureau d'examen indépendant qui s'occuperait des plaintes formulées par les citoyens et des plaintes internes formulées par des membres de la GRC. Même si nous n'avons pas encore fini le travail détaillé sur les modifications à apporter à la loi, nous sommes plongés dans ce travail en ce moment. J'espère avoir l'occasion de présenter des amendements nécessaires à la Loi sur la GRC au cours de cette session de la législature. J'espère pouvoir le faire au début de la nouvelle année, mais le problème du temps est vraiment sérieux.

Venons en aux prévisions budgétaires. Je le rappelle, et je le souligne, il s'agit des ressources en années-personnes prévues dans le budget par l'ancienne administration, pas la nouvelle. Les ressources en années-personnes prévues dans le budget des dépenses de 1979-1980 devaient essentiellement permettre à la GRC de s'acquitter de ses responsabilités policières à contrat. Les dépenses prévues permettraient de maintenir le taux actuel des services avec une diminution de 5 millions de dollars des fonds requis. En résumé, l'allocation des ressources supplémentaires par crédit s'est effectuée comme suit: \$29 millions ont été alloués au crédit 20, les dépenses de fonctionnement pour l'application de la loi; de ces 29 millions, 26 millions représentent des frais de personnel et incluent une augmentation nette de 111 années-personnes; 3 millions de dollars représentent des augmentations de dépenses de fonctionnement quotidiennes pour la diversification poussée du service policier et les travaux connexes effectués par la GRC. Au crédit 25, portant sur les dépenses en capital pour l'application de la loi, on prévoit une diminution de 18 millions de dollars qui permettrait une réduction du programme de capital pour l'année financière.

Et maintenant, monsieur le président, avec l'aide de mes adjoints, si le comité le permet, je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lawrence. Permettez-moi d'ajouter une observation personnelle. Je vous sais gré, comme le comité d'ailleurs, j'en suis sûr, de nous avoir présenté cette déclaration aujourd'hui. Je suis également heureux de voir parmi nous un ami de longue date, le commissaire Simmonds, que j'ai connu dans l'Ouest du Canada. Nous n'avions pas le même âge que maintenant. J'étais un avocat qui essayait de rejoindre les deux bouts et je suppose qu'il avait déjà entrepris le long chemin qui l'a conduit au poste de commissaire de la GRC. Aujourd'hui je tiens officiellement à

I am going to turn to the Official Opposition. I take it that you wish to lead off, Mr. MacGuigan, so I call on for questions. As I understand what the Minister suggested, if you have questions you want to put to the Commissioner I am sure the Minister would agree to that. Is that all right, Mr. Lawrence?

Mr. Lawrence: I would like to agree with anything I could.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, my initial questions are for the Minister rather than for the Commissioner. I want to say, of course, that I accept your earlier ruling and I am going to follow the advice you at that time and use part of the time available to me now to try to find out, in some detail, what it was the Solicitor General said, or thought he said, on some of the occasions we were referring to. I will just quote the press report and allow the Minister to put that in perspective as he wishes. This is an article by Robert Sheppard in *The Globe and Mail* on November 3, on page 12, in which he said that Mr. Lawrence acknowledged that there have been long delays in declassifying documents for use by the Commission—that is the McDonald Commission—because of the wrangle between his government and the former Liberal government over who controlled access to certain documents.

I would like to ask the Minister to detail what the delays have been.

Mr. Lawrence: Is that in direct quotes, Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: No, it is not.

Mr. Lawrence: I know it could not be in direct quotes because I do not think I have ever used that terminology at all.

Mr. MacGuigan: No, but the Minister said here that there had been delays, and he said . . .

• 1140

Mr. Lawrence: There have been no wrangles whatsoever. There have been, certainly, administrative and procedural difficulties in establishing for the first time, to my knowledge, any procedure within government for the orderly and constant declassification of documents which previously had been classified for security and other reasons.

As I understand it, the point of view and the procedure, if any, used by the previous administration was a very slapdash, ad hoc, day-to-day crisis-meeting procedure that was triggered only upon the request of a royal commission or another government to declassify documentation. I do not think there had ever been the establishment of a normal procedure to do this on a regular basis. It was strictly to meet requests as they came in, and . . .

Mr. MacGuigan: That is, of course, what we are talking about here: requests as they came in.

[Traduction]

le féliciter d'avoir obtenu ce poste et d'y exercer ses fonctions avec tant de dignité.

Je vais passer la parole à l'opposition officielle. Monsieur MacGuigan, vous voulez, je crois, être le premier à prendre la parole. Vous pouvez commencer. Si j'ai bien compris le ministre, vous pouvez poser des questions directement au commissaire, le ministre l'accepterait volontiers, n'est-ce pas monsieur Lawrence?

M. Lawrence: Je suis toujours d'accord avec ce que je dis.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je voudrais poser mes premières questions au ministre plutôt qu'au commissaire. Bien sûr, j'accepte la décision que vous avez prise. Je vais suivre le conseil que vous m'avez donné, utiliser une partie du temps dont je dispose pour tenter de connaître en détail ce qu'a dit le Solliciteur général, ou ce qu'il a pensé avoir dit lors des occasions dont nous parlions. Je vais citer simplement l'article de presse et permettre au ministre de préciser ce qui lui convient. Il s'agit d'un article rédigé par Robert Sheppard dans le Globe and Mail du 3 novembre, à la page 12. Dans cet article, l'auteur déclare que M. Lawrence a reconnu qu'il y a eu de longs retards quant à la déclassification de documents confidentiels pour que la Commission, c'est-à-dire la Commission McDonald, s'en serve, à cause des difficultés survenues entre son gouvernement et l'ex-gouvernement libéral pour savoir qui contrôle l'accès à certains documents.

Je demanderais au ministre de nous expliquer en détail quels ont été ces retards.

M. Lawrence: S'agit-il là d'une citation exacte, monsieur MacGuigan?

M. MacGuigan: Non.

M. Lawrence: Ce ne peut pas être une citation exacte parce que je ne pense pas m'être servi de cette terminologie.

M. MacGuigan: Non, mais le ministre a dit ici qu'il y a eu des retards, et il a dit . . .

M. Lawrence: Il n'y a eu aucune dispute. Il y a certainement eu des difficultés de procédure et d'administration pour établir, la première fois, une procédure gouvernementale relative à la déclassification ordonnée et permanente de documentsqui, antérieurement, avaient été classés confidentiels ou secrets pour des raisons de sûreté ou autres.

Si je comprends bien, l'approche et la procédure adoptées par l'administration, pour peu qu'il y en ait eues, ce fut fait au petit bonheur la chance, au jour le jour, en fonction de réunions décidées en temps de crise et amorcées uniquement à la demande d'une commission royale ou d'un autre gouvernement pour supprimer le classement confidentiel d'un document. Je ne pense pas que l'on ait jamais établi une procédure normale qui permette une déclassification de façon régulière. Il s'agissait strictement de satisfaire aux demandes à mesure qu'elles étaient formulées, et . . .

M. MacGuigan: Bien sûr, c'est précisément de cela que nous parlons: des demandes, à mesure qu'elles sont formulées.

Mr. Lawrence: That is right, and what we are attempting to do is to establish an orderly procedure and, at the same time, meet the ongoing requests of provincial governments and royal commissions to declassify this type of thing.

I indicated quite clearly in the House and to any journalists who wanted to interview me on this subject that there was an added complication now in respect of a constitutional convention under which certain Cabinet documents, certain Cabinet minutes, and certain opinionated and judgmental documents, which, I readily agree, are the type of thing that should not be interfered with or exposed to or by a successor administration to a previous administration. That added complication has now been inserted into this whole process, because of course, as you are aware, there has been a change in administration; and certainly there is a control procedure now in place by which a representative of the previous administration has to be consulted in respect of that type of documentation.

Mr. MacGuigan: Yes, and with respect to that consultation, what delays have occurred? That is what I am asking. With respect to the transmission of particular documents to the McDonald Royal Commission at their request, what delays have occurred because of the necessity of having to go through what you call a control mechanism of requesting permission of the former Prime Minister for use of the documents?

Mr. Lawrence: I cannot give you the exact date, but I would think that there was a period of time there of approximately two months, most of July and August, in which the new administration was attempting to formulate a relationship that would permit a faster handling of these requests. That relationship has now been established and the process is working.

Mr. MacGuigan: But the delay was in establishing a new procedure on the part of the incoming administration.

Mr. Lawrence: Oh yes, there was certainly—and I am glad you are giving me the opportunity to say this—there was certainly no wrangle, no confrontation, no indication of any reluctance on the part of the previous Prime Minister to assist in this formulation of this new procedure. It was merely getting the mechanics in place, and getting the authority and the permission to do certain things, which were pretty tough when certain individuals were up in the Northwest Territories on canoe trips and certain officials were away on vacation and matters such as that.

I think the matter has now been resolved, certainly to my satisfaction and, as far as I know, to the satisfaction of the new administration; and because I have had no complaints about the procedure, presumably to the satisfaction of the previous Prime Minister as well.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I am very pleased to have that assurance put on the record because in all of the stories during August and September, supposedly based on interviews with the Solicitor General, the press were writing that there was some blame to be attached to the previous administration; and indeed, in his statement here at the last meeting on this

[Translation]

M. Lawrence: C'est exact, et nous essayons d'établir une procédure ordonnée tout en répondant aux demandes constantes des gouvernements provinciaux et des commissions royales en vue de la déclassification de certains documents.

J'ai dit clairement à la Chambre, et à n'importe quel journaliste qui désirait m'interviewer à ce sujet, qu'il existe maintenant une complication supplémentaire du fait d'une convention constitutionnelle aux termes de laquelle certains documents du cabinet, certains procès-verbaux de réunions du cabinet et certains documents contenant des opinions et des jugements de valeur, peuvent être divulgués. Je l'admets volontiers, ces documents ou ces opinions ne devraient pas faire l'objet d'une intervention ou d'une divulgation par une administration qui succède à une autre. Cette complication est venue s'ajouter à tout le processus parce que, comme vous le savez évidemment, il y a eu un changement d'administration. Il existe bel et bien maintenant une procédure de contrôle qui permet à un représentant de l'administration antérieure d'être consulté au sujet de la divulgation de certains documents.

M. MacGuigan: Oui, quels retards se sont produits dans cette consultation? Voilà ma question. Pour ce qui est de la transmission de documents particuliers à la Commission royale McDonald, à sa demande, quels retards ont été subis à cause de la nécessité de recourir à ce que vous appellez un mécanisme de contrôle qui consiste à demander à l'ancien premier ministre la permission d'utiliser les documents?

M. Lawrence: Je ne peux vous fournir de dates exactes, mais il y a eu, je crois, une période d'environ deux mois, en grande partie les mois de juillet et d'août, au cours de laquelle la nouvelle administration a essayé d'établir des relations qui permettraient le traitement accéléré de ces demandes. Ces relations ont maintenant été établies et le processus fonctionne.

M. MacGuigan: Oui, mais le retard a été subi pendant l'établissement par la nouvelle administration d'une nouvelle procédure.

M. Lawrence: Je suis heureux que vous me donniez la possibilité de dire cela. Il n'y a certainement eu aucune chamaillerie, aucune confrontation, aucune hésitation de la part de l'ancien premier ministre à nous fournir son aide pour formuler cette nouvelle procédure. Il s'agissait simplement de créer le mécanisme et d'obtenir le pouvoir et l'autorisation de faire certaines choses. Ça n'a pas été sans certaines difficultés, du fait que certaines personnes se trouvaient dans les Territoires du Nord-Ouest où elles faisaient du canotage et que certains hauts fonctionnaires étaient partis en vacances, par exemple.

Le problème est maintenant résolu de manière satisfaisante et, pour autant que je sache, la nouvelle administration en pense tout autant. Comme je n'ai reçu aucune plainte au sujet de la procédure, je suppose que l'ancien premier ministre la trouve satisfaisante également.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je suis heureux de recevoir cette assurance, parce que dans tous les articles publiés aux mois d'août et de septembre, supposément fondés sur des entrevues avec le Solliciteur général, les journalistes disaient qu'il y avait des reproches à faire à l'ancienne administration. En fait, dans sa déclaration lors de notre dernière

subject, the Solicitor General himself said that not all of the blame was to be attached to the previous administration but implied that some was. It now appears that no blame is to be attached to the previous administration for any delays because there were no delays except . . .

• 1145

Mr. Lawrence: That is right.

Mr. MacGuigan: I am glad to have this put on the record.

Mr. Lawrence: We had difficulty getting certain approvals but there was no indication of any reluctance to set up the mechanism.

Mr. MacGuigan: Thank you. Now, I would like to ask about the Jo Ann Gosselin case. I would like to begin by asking the Minister how the raid on Mrs. Gosselin to seize documents squares with his government's devotion to the freedom of information.

Mr. Lawrence: Well, I think, if you will permit me to make a rather extended reply because I know this is on the minds of a number of members at the moment, but it is rather unfair to Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: If you do not take up my time, it is all right.

Mr. Lawrence: This is a complex and complicated matter...

The Chairman: I appreciate that, but we are going to close this meeting at 12:30 because I have members who have come to me today to indicate that they have other obligations and responsibilities, so if you are going to make a lengthy statement, how does the Committee feel about this?

An hon. Member: How long?

Mr. Lawrence: Oh, I think I can do it within five minutes.

Mr. MacGuigan: Well, I will give up a little bit of my time. I think I have about seven or eight minutes left. If I can have two or three minutes more after that, I would be satisfied.

The Chairman: Well, I am ready to co-operate if there is no objection from the Committee.

Mr. Lawrence: Well, I do not have a prepared statement so it is kind of difficult for me to say, but in so far as this Ministry and the RCMP are concerned, a request was received from the Department of National Defence to investigate the leaking of a document. The document, as you know, because it has been in the media, related to the proposed purchase of certain aircraft by the Canadian government.

Now, when a request has been received by officials of the force from a responsible source such as that within government, I take it, as the Minister responsible for setting policy, that there can be no ifs, ands, or buts—there can be no grey area—either an investigation is going to be undertaken, or an investigation is not going to be undertaken.

At that point, there was fairly clear evidence that unauthorized information was in the hands of people who had no authority to have it. I do not care whether one is stealing money, or one is stealing goods, or one is stealing information;

[Traduction]

réunion à ce sujet, le Solliciteur général lui-même a dit que l'ancienne administration n'était pas responsable de tous les retards, mais il a laissé entendre qu'elle était responsable de certains. Il semble maintenant que l'on ne puisse adresser aucun reproche à l'ancienne administration, pour quelque retard que ce soit, parce qu'il n'y a pas eu de retard sauf...

M. Lawrence: C'est exact.

M. MacGuigan: Je suis heureux que cela soit versé au procès-verbal.

M. Lawrence: Nous avons eu de la difficulté à obtenir certains accords, mais il n'y a eu aucune réticence à établir le mécanisme.

M. MacGuigan: Merci. J'aimerais maintenant poser une question au sujet de l'affaire Gosselin. Comment la perquisition effectuée chez M^{me} Gosselin s'accorde-t-elle avec la manière dont le gouvernement vénère la liberté de l'information.

M. Lawrence: Permettez-moi de vous fournir une réponse un peu longue, parce que je sais que cela préoccupe un certain nombre de députés en ce moment. Toutefois, ce pourrait être un peu injuste envers M. MacGuigan.

M. MacGuigan: Si vous ne réduisez pas mon temps, je suis d'accord.

M. Lawrence: Il s'agit d'une question complexe . . .

Le président: Certes, mais nous allons devoir lever la séance à 12 h 30 parce que certains députés ont d'autres obligations. Donc, si vous voulez faire une longue déclaration, je voudrais d'abord savoir ce qu'en pense le comité?

Une voix: Combien de temps?

M. Lawrence: Cinq minutes, je pense.

M. MacGuigan: Bon, je céderai un peu de mon temps. Je pense qu'il me reste six ou sept minutes. Si je peux avoir deux ou trois minutes après cela, je serai satisfait.

Le président: Je suis prêt à vous les accorder pourvu que le comité ne s'y oppose pas.

M. Lawrence: Bien que je n'aie pas de déclaration préparée, je puis vous dire que mon ministère et la GRC ont reçu du ministère de la Défense nationale une demande d'enquêter sur la disparition d'un document. Comme vous le savez, puisque cela a été révélé dans la presse, le document portait sur l'achat d'un certain type d'avion par le gouvernement canadien.

Lorsque la GRC reçoit une demande de ce genre d'un service gouvernemental aussi important, j'estime, en ma qualité de ministre responsable d'établir les politiques, que les choses sont claires et nettes: il y aura ou il n'y aura pas enquête.

A ce moment-là, il était clair que des renseignements à caractère confidentiel se trouvaient entre les mains de personnes non autorisées. Peu importe qu'une personne ait volé de l'argent, des biens ou des renseignements. Dans de telles

in the long run, when a police investigation is asked for, a police investigation, under those circumstances, haa to be undertaken. I would be the first one to be critical of the RCMP if there was any delusion or any deridation of their responsibility to enter into a complete full investigation regardless of the circumstances in respect of the matter such as this. I would be the first one to be critical of the force and the administration and the operation of it, as I am sure all members of the House would be. What I am really saying to you is, if an investigation is going to be done, it has to be done correctly and it has to be done to the fullest extent possible. Simply because a target or a suspect is a member of the press gallery, or a member of the House of Commons, or a minister of the Crown, or a member of the public service of this country, is no reason to go easy in respect of an investigation. I think once the police are seized of information and a request in a matter such as this, they go at it, and they go at it using the normal procedures and if they do not do that, I think they are opening themselves to criticism.

Given the circumstances, as I understand it, the investigation has been proceeding in a normal fashion, using accepted, authorized and legal techniques. Everything that has been done that required judicial scrutiny and approval has been obtained, and certainly when the investigation comes to a close because the matter, as I now anticipate—the matter may possibly involve alleged offences under the Criminal Code—that the results of that investigation as is a normal matter, a normal procedure completely, will be turned over to the authorized provincial authority.

• 1150

I am not too sure whether that would be the local Crown attorney or whether it would go directly to the Attorney General of the Province of Ontario at Queen's Park. But in any event it would be turned over to the provincial authorities who then have it within their absolute discretion, in reviewing the results of the investigation, as to whether charges should be laid and a prosecution should take place.

Quite frankly I am rather disturbed at some editorial comment political comment in the media surrounding this particular case, that there are indications that somehow or other there should be ministerial pressure or governmental pressure brought to bear on the RCMP to "go easy" or to "call off the dogs", or some other indication such as that, that there should be political interference in the operations of the police service of this country. I certainly will be no party to that type of pressure or that type of influence and I would hope that there would be no members of Parliament in the present House of Commons, in any event, who would also lend themselves to that type of pressure.

The Chairman: Can you bring this to conclusion?

Mr. Lawrence: My conclusion is simply this, that the RCMP have embarked on an investigation and from here on in it should—and if I have anything to do with it, it will—proceed as a normal police criminal investigation with the resultant limitations, conditions and guarantees that are built into that system, as far as an independent and impartial review

[Translation]

circonstances, toute demande d'enquête policière doit être satisfaite. Je serais le premier à porter des accusations contre la GRC si elle se dégageait de sa responsabilité d'entreprendre une enquête complète dans un tel cas, indépendamment des circonstances particulières. Je serais le premier à adresser des reproches à la Gendarmerie et à douter de la qualité de sa gestion et de ses services, comme en douteraient, j'en suis sûr, tous les députés de la Chambre. Je veux dire que si une enquête doit être entreprise, elle doit être entreprise correctement et de manière aussi exhaustive que possible. Le simple fait que la cible ou le suspect soit un membre de la tribune de la presse, un député de la Chambre des communes, un ministre de la Couronne ou un membre de la Fonction publique du Canada, ne justifie pas que l'on prenne des gants. Une fois la police avertie, une fois qu'on lui a demandé de faire une enquête sur une affaire telle que celle-ci, je pense qu'elle doit agir, et en se servant de la procédure normale. Sinon, elle prête le flanc aux reproches.

Vu les circonstances, je crois que l'enquête s'est déroulée de manière normale, au moyen de méthodes acceptées autorisées et légitimes. L'enquête judiciaire se déroule tout à fait normalement. Il est possible que l'affaire soit portée au criminel et alors les autorités provinciales en seront saisies.

Je ne puis dire si c'est le procureur local ou le procureur général de la province de l'Ontario à Queen's Park qui devra s'en charger, mais je sais que les résultats seront communiqués aux autorités provinciales à qui il appartiendra, à la lumière des résultats de l'enquête, de déterminer si il y a lieu à poursuites ou non.

Je dois vous avouer que je suis assez troublé par les commentaires de certains éditorialistes et de certains hommes politiques à ce propos. Le Ministre ou le gouvernement enjoindraient la GRC «d'y aller doucement» ou «de rappeler les chiens». On voudrait une indication de ce genre. On voudrait que la politique s'ingère dans les services de police. Je refuse absolument d'exercer une telle pression ou une telle influence et j'espère qu'aucun député de la Chambre des communes ne voudra s'y prêter non plus.

Le président: Vous voulez bien conclure, s'il vous plaît?

M. Lawrence: Je conclurai ainsi: la GRC mène une enquête et elle doit agir comme elle le ferait pour n'importe quelle autre enquête criminelle, c'est-à-dire en respectant toutes les limites, conditions et garanties prévues par le système. Interviendra ensuite un examen indépendant et impartial des résultats de l'enquête par les procureurs provinciaux de la Cou-

of the investigation by the proper provincial law officers of the Crown as to whether a charge and a prosecution will take place.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I have two or three questions arising immediately out of this statement and then I will withdraw.

The Chairman: That is very kind of you. It was a little lengthy but then it is a tough subject. You did open it up, but thank you very much.

Mr. MacGuigan: Thank you. I am grateful for your statement, Mr. Lawrence, and you have answered it as I suppose is reasonable from the viewpoint of your own department. That, of course, begs the question as to whether the whole process should have been started, but I suppose your reply there is that we should take that up with the Minister of National Defence whose department is the initiating force.

I must say in hearing your words about no reason for going easy because the press is involved, I recall the *Toronto Sun* case in which I do not believe that was the attitude of the then official opposition with respect to similar unauthorized possession of information.

Mr. Lawrence: No. I think that was a criticism of the Official Secrets Act.

Mr. MacGuigan: I think it was more than a criticism of that, as I recall it. But we are not going to play politics with this issue as has been done in the past.

I understand from the Minister's statement that he is suggesting that Miss Gosselin herself in some way illegally took possession of the documents or that she may be charged?

Mr. Lawrence: That would be a very improper injection into this matter of a personal opinion by the Solicitor General because the matter is under investigation. Obviously I do not think I should be making any public comments in respect of the details or the merits or demerits of the matter. Whether charges will be laid will be completely within the discretion, providing it is still under the Criminal Code, of the provincial authorities.

. 1155

Mr. MacGuigan: Can you or the commissioner tell me why Miss Gosselin's papers cannot be returned to her? She has asked that they be returned. I think photocopies of some of the documents have been returned to her, but why cannot all of her documents now be returned, now that the police have ascertained what is in her hands?

Mr. Lawrence: I would presume, with the investigation still being undertaken, that the question has to be resolved as to whether or not some of the documents seized will be evidence. But that is a mere supposition on my part and again I am interjecting myself here before the commissioner can say anything because I really feel that in respect of the particular circumstances of that case, and those elements of it, no public comment should be made by any of us in case, in one way or another, it somehow influences either the investigation, the

[Traduction]

ronne qui détermineront si des accusations doivent être portées.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'ai encore deux ou trois questions à poser sur cette déclaration, après quoi je me retirerai.

Le président: C'est bien aimable de votre part. La déclaration est un peu longue, mais le sujet n'est pas facile. C'est vous, de toute façon, qui avez entamé cette discussion.

M. MacGuigan: Merci. Je vous remercie de votre réponse, monsieur Lawrence. Vous êtes resté dans le contexte de votre ministère. Il faut se demander, cependant, si le processus aurait bien dû être engagé et vous pensez certainement que cette question concerne le ministère de la Défense nationale qui a déclenché toute l'affaire.

Vous avez déclaré qu'il n'y avait pas de raison d'agir avec retenue parce que la presse était impliquée dans l'affaire. Je me souviens de l'affaire du *Toronto Sun* à l'égard de laquelle l'opposition officielle de l'époque n'a pas eu précisément cette attitude. Il s'agissait également de documents entre les mains de personnes non autorisées.

M. Lawrence: Non, il s'agissait de critiques contre la Loi sur les secrets officiels.

M. MacGuigan: Elles allaient plus loin, si je me souviens bien. Je ne veux pas cependant faire intervenir la politique dans cette question comme d'autres l'ont déjà fait dans le passé.

Le Ministre pense-t-il donc que M^{lle} Gosselin soit entrée illégalement en possession de ces documents et qu'elle se soit ainsi exposée à des accusations?

M. Lawrence: Si le Solliciteur général répondait à cette question il émettrait une opinion personnelle qui constituerait une ingérence inacceptable dans une affaire faisant toujours l'objet d'une enquête. Il est évident que je dois éviter de donner des détails ou d'émettre publiquement un avis sur le bien-fondé de cette affaire. Si des accusations doivent être portées, en supposant que l'affaire continue de relever du Code criminel, ce sont les autorités provinciales qui les porteront.

M. MacGuigan: Est-ce que le commissaire ou vous-même pouvez dire pourquoi les documents de M^{lle} Gosselin ne peuvent pas lui être rendus? Elle en a fait la demande. Des photocopies de certains documents lui ont été retournées. Pourquoi tous ses documents ne peuvent-ils pas lui être remis maintenant que la police a pu voir de quoi il s'agissait?

M. Lawrence: Je suppose, l'enquête se poursuit toujours, que la question est de savoir si certains documents ne seront pas utilisés comme preuve. Mais comme je l'ai dit, c'est une hypothèse de ma part. Encore une fois, je m'interpose avant que le commissaire puisse dire quoi que ce soit. J'estime en effet que les circonstances de l'affaire sont telles que nous ne devons pas faire de déclarations publiques afin de ne pas influencer les enquêteurs ou les autorités provinciales qui devront décider des suites à donner. Enfin, il nous faut éviter

opinions or decisions of the provincial authorities in whose discretion the matter will lie, and finally, of course, because it very easily could be prejudicial to anybody who may be charged, or anybody like Ms. Gosselin or any others who are involved in the case.

Mr. MacGuigan: In conclusion, I will just say, Mr. Chairman, that as long as what the minister was asserting, that the rule of law shall apply equally to everyone in our society...

Mr. Lawrence: That is right.

Mr. MacGuigan: ... he will not have any objections with Her Majesty's Loyal Opposition, and I only hope that his leader can be persuaded to state the same position.

The Chairman: Boy, I do not want to make any comment about that.

Mr. MacGuigan: You should not.

Mr. Blais: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Blais: Initially when the Solicitor General gave his statement there was a reference to people stealing documents, and that those . . .

Mr. Lawrence: I said stealing information.

Mr. Blais: Stealing information. I trust that from his later clarification he is withdrawing any implication at this time that . . .

Mr. Lawrence: Oh, no.

Mr. Blais: . . . Miss Gosselin may have been responsible for the theft of the documents.

Mr. Lawrence: Oh, yes. I do not want to get into the circumstances of that at all. All I am pointing out is that in this day and age obviously—and I know the former minister is perhaps even better aware of this than I am— the receipt of information can be a fare more valuable commodity than the receipt of goods or money. What we are dealing here is essentially the unauthorized handling of information, and that is a very, very important matter of which obviously every government and every public official has to be very, very aware.

Mr. Blais: On the same point of order, I simply call to the minister's attention the decision of His Honour Judge Waisberg in *The Toronto Sun* case relating to the dealing with information. Although I know that this investigation is proceeding under the Criminal Code, the Official Secrets Act is a quasi-criminal statute, if not a criminal statute, and the principles have some relationship to what is happening here.

The Chairman: Mr. de Jong.

Mr. de Jong: Thank you, Mr. Chairman. I am sitting in for Mr. Svend Robinson, the permanent member, who unfortunately was not able to be here today. He asked me to ask a series of questions to get them into the record, and perhaps I can just read the questions.

What is the total strength of the Security Service in Canada, and what is the strength by province? What does the

[Translation]

de nuire de quelque façon que ce soit à la défense de ceux qui pourraient être accusés, M^{IIe} Gosselin ou les autres personnes impliquées dans l'affaire.

M. MacGuigan: En conclusion, monsieur le président, je voudrais dire que tant que le ministre insistera sur le fait que la loi doit s'appliquer également à tous les citoyens...

M. Lawrence: C'est exact.

M. MacGuigan: . . . il n'entendra pas d'objections de la part de la loyale opposition à Sa Majesté. J'espère seulement que son chef pourra être persuadé d'adopter la même attitude.

Le président: Je dois éviter de faire de commentaires à ce sujet.

M. MacGuigan: En effet.

M. Blais: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Blais: Dans sa déclaration, le solliciteur général a fait allusion à des personnes qui volaient des documents et . . .

M. Lawrence: J'ai parlé de vol de renseignements.

M. Blais: Des renseignements. Avec les dernières précisions qu'il vient d'apporter je suppose qu'il retire toute allusion au fait . . .

M. Lawrence: Oh. non.

M. Blais: ... que M^{lle} Gosselin aurait pu être responsable d'un vol de documents.

M. Lawrence: Oh, oui. Je ne veux pas entrer dans les détails de cette affaire. J'ai voulu simplement indiquer que de nos jours, l'ancien ministre est peut-être encore mieux placé que moi pour le savoir, les renseignements ont parfois beaucoup plus de valeur que des biens ou de l'argent. Il s'agit essentiellement dans ce cas-ci de renseignements se trouvant entre les mains de personnes non autorisées. C'est une question qui est très importante et qui doit faire l'objet d'une attention toute particulière de la part du gouvernement et de tous les fonctionnaires.

M. Blais: Au sujet du même rappel au règlement, monsieur le président, je signale au ministre la décision de l'honorable juge Waisberg dans l'affaire du *Toronto Sun* portant sur le traitement de l'information. Je sais que la présente affaire est traitée comme si elle relevait du Code criminel, et la Loi sur les secrets officiels est une loi quasi criminelle, voire proprement criminelle, et au niveau des principes il y a certainement des points de comparaison avec l'affaire précédente.

Le président: Monsieur de Jong.

M. de Jong: Merci, monsieur le président. Je remplace ici M. Svend Robinson, le député qui fait habituellement partie de ce Comité, qui malheureusement est retenu ailleurs aujourd'hui. Il m'a demandé de poser en son nom une série de questions de façon à ce qu'elles soient portées au compte rendu. Je vais en donner la lecture.

80

arr

rat

E .

Op

Quel est l'effectif total des services de sécurité au Canada et quels sont les effectifs par province? Que pense la GRC du

RCMP think of the Marin Commission report? Do they support it?

The Chairman: Would you put one at a time?

Mr. de Jong: All right, surely.

The Chairman: I think that would be better. Then you can get your answers.

Mr. de Jong: Surely.

Mr. Lawrence: It has never been the practice to indicate the manpower resources of the Security Service, and certainly not a breakdown of it geographically. That has been a matter which traditionally has not been a matter of public comment by my predecessors in office. In spite of the publicity that has surrounded the Security Service in respect of certain matters before the McDonald Commission, I really feel that until and unless that report is presented and made public I should follow that precedent.

I do want to reserve unto myself a caveat for perhaps a fuller explanation of the Security Service, what it does and its resources at that time, but in the meantime I really think I should follow the traditional role of other Solicitors General.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. de Jong: The second question is: what does the RCMP think of the Marin Commission report? Do they support the commission report? If not, what problems do they have with it?

• 1200

Mr. Lawrence: Again, I am going to barge in before you ask that of the commissioner. I do not want to be crude and rude about it, but what the RCMP think about it is irrelevant; it is what the minister and the government think about it. As I have already indicated, I do hope to have very serious and wide-ranging amendments to the RCMP Act presented to this session.

Mr. Blais: What do you mean by irrelevant?

Mr. Lawrence: Not irrelevant, no; I mean publicly irrelevant. It is a policy matter for the government.

Certainly I must say that the individual attitudes of both the top and the bottom of the force are that they seek amendments as well. There is no difference, I think, between opinion here. Everybody in the force expects the government to bring forward amendments, and certainly it is the expectation of the government that the government will be bringing forward amendments. I did not mean to imply that there is any difference of opinion; there is not. But that is a policy matter rather than an operational matter, and the policy business is mine, the operational business is the commissioner's.

Mr. de Jong: The third question, and again he addressed it to the RCMP: Do they think they should have the power to open first-class mail? If so, why, and under what circumstances?

[Traduction]

rapport de la Commission Marin? Est-elle d'accord avec le rapport?

Le président: Voudriez-vous les poser une à la fois, s'il vous plaît?

M. de Jong: Très bien.

Le président: Ce serait préférable. De cette façon, vous pourriez obtenir les réponses aussi.

M. de Jong: Bon.

M. Lawrence: L'effectif des forces de sécurité, en particulier par région, n'a jamais été établi. Mes prédécesseurs n'ont jamais eu pour habitude de faire des déclarations publiques à cet égard. Malgré toute la publicité qui entoure les forces de sécurité à propos des questions examinées par la Commission McDonald, je me sens obligé, pour en parler, d'attendre la publication du rapport.

A ce moment-là, je me réserve le droit d'expliquer davantage les services de sécurité, leur rôle, leurs ressources; en attendant, je m'en tiens à la pratique établie par les solliciteurs généraux qui m'ont précédé.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. de Jong: Deuxième question. Que pense la GRC du rapport de la Commission Marin? Est-elle d'accord avec ce rapport? Si elle n'est pas d'accord, quelles difficultés y voit-elle?

M. Lawrence: Je vais de nouveau intervenir avant que vous ne posiez de question au commissaire. Je ne voudrais pas être grossier mais je peux vous dire que ce que la Gendarmerie royale en pense, cela n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est ce que le ministre et le gouvernement en pensent. Comme je l'ai déjà dit, j'espère pouvoir présenter des modifications très importantes à la Loi sur la Gendarmerie royale au cours de cette session.

M. Blais: Expliquez pourquoi cela n'a pas d'importance.

M. Lawrence: Ce n'est pas que cela n'a pas d'importance, mais c'est que cela n'est d'aucun intérêt pour le public. C'est une question de politique à laquelle devra s'attaquer le gouvernement.

Ce qui est certain c'est qu'à la fois les échelons inférieurs et supérieurs de la Gendarmerie voudraient voir la loi modifiée. La Gendarmerie s'attend à ce que le gouvernement présente des modifications, de même que le gouvernement. En fait, tout le monde est d'accord là-dessus. Cependant, il s'agit là d'une question de politique et non d'une question administrative. Or, les questions de politique relèvent de moi, les questions administratives, du commissaire.

M. de Jong: La troisième question concerne aussi la Gendarmerie royale. Celle-ci devrait-elle avoir le droit d'ouvrir le courrier de première classe. Si oui pourquoi, et dans quelles circonstances?

Mr. Lawrence: Again, I think that is a policy matter, and I indicated that to the Committee as late as the other day. Under certain conditions, and under very severe restriction, in my opinion—and I hope to present my recommendations to the government in this respect in the not-too-distant future—the law enforcement agencies of this country should have the authority to open mail.

Mr. de Jong: You would therefore give them that authority?

Mr. Lawrence: It is up to the House of Commons to give them that authority, not up to the minister. It is up to the minister to recommend to his colleagues, who then bring forward government policy, but it is up to the House of Commons to decide.

Mr. de Jong: But lacking that authority, they should not then be opening mail unless that authority first is given?

Mr. Lawrence: Lacking authority, they should not be opening mail. That is correct. And we are not, the commissioner said.

Mr. de Jong: All right. Thank you.

The Chairman: Are you finished, sir?

Mr. de Jong: Those were the questions he asked.

The Chairman: Then I will call on Mr. Kilgour.

Thank you very much for your brevity. I think you could set a great example in the Committee.

Mr. Kilgour: I hope I can be as brief, Mr. Chairman. I will try to be.

May I just say, as a preface, that I do not think anybody around this table has more respect for the RCMP, the members in the field, than I do. I have worked with them in four provinces on a more or less day-to-day basis for the last ten years.

May I raise some points that I think some of the men and women in the field would like to have considered or commented upon. One of them concerns the fact that I think today about 20 per cent of the full force is in Ottawa. I may be wrong in that but it is a very large proportion, I am told. A lot of people in the field, I have been told by many of them, feel that a lot of the work being done here in Ottawa need not require the work of a full-time, fully trained policeman. The first question is, is there any reason why a lot of this work could not be done by civilians rather than by trained policemen and policewomen, who would very much, I am told, prefer to be in the field rather than working down on Alta Vista Drive with a lot of paper?

Mr. Lawrence: If the Committee agrees, I would ask the commissioner to answer that.

The Chairman: Yes.

Commissioner R. H. Simmonds (Royal Canadian Mounted Police): In Ottawa, of course, we have more than one establishment. We have the headquarters of the force and then we have the operational division, A Division, which basically has the same responsibilities as any other field division. People attached to A Division at Ottawa are in the field, in our terms.

[Translation]

M. Lawrence: Je crois qu'il s'agit ici de nouveau d'une question de politique, ce que j'ai d'ailleurs précisé au comité l'autre jour. Dans certaines conditions, et en se soumettant à des restrictions très sévères, les organismes d'application de la loi devraient pouvoir ouvrir le courrier. J'espère, à cet égard, pouvoir présenter ma recommandation au gouvernement dans un avenir très rapproché.

M. de Jong: Et par conséquemment vous donneriez à la Gendarmerie royale ce genre de pouvoir?

M. Lawrence: C'est à la Chambre des communes de le lui donner ce pouvoir, non au ministre. C'est au ministre de recommander de telles politiques à ses collègues, mais c'est à la Chambre des communes de décider.

M. de Jong: Si de tels pouvoirs n'étaient pas accordés à la Gendarmerie royale, elle n'aurait donc pas le droit d'ouvrir le courrier, n'est-ce pas?

M. Lawrence: Si de tels pouvoirs ne lui étaient pas donnés, elle ne pourrait ouvrir le courrier, c'est exact. C'est d'ailleurs ce qui se passe à l'heure actuelle, comme le dit le commissaire.

M. de Jong: Très bien. Je vous remercie.

Le président: Avez-vous terminé?

M. de Jong: C'étaient là les questions qu'il voulait poser.

Le président: Je donne donc la parole à M. Kilgour.

Je vous remercie d'avoir été aussi bref et j'espère que vous donnez là le bon exemple au comité.

M. Kilgour: J'espère pouvoir être aussi bref que lui monsieur le président.

Des membres ici présents, je suis certainement celui qui éprouve le plus grand respect pour la Gendarmerie royale et ses agents sur le terrain. J'ai travaillé quotidiennement avec eux dans quatre provinces au cours des dix dernières années.

J'aimerais ici soulever certaines questions dont les réponses intéresseront certainement les agents, hommes et femmes, qui travaillent sur le terrain. Premièrement, à l'heure actuelle, 20 p. 100 de tout l'effectif se trouve à Ottawa. Je me trompe peut-être mais il me semble que c'est là une très forte proportion. Beaucoup d'agents sur le terrain estiment qu'une grande partie du travail qui est fait ici à Ottawa ne nécessite en fait pas le recours à des policiers travaillant à plein temps qui ont reçu une formation complète. Ma première question est donc la suivante: est-ce que ce travail ne pourrait pas être assumé par des civils plutôt que par des policiers ou des policières, lesquels préfèreraient nettement être en mission plutôt qu'à Alta Vista, perdus sous la paperasse?

M. Lawrence: Si le comité est d'accord, je demanderai au commissaire de répondre.

Le président: Très bien.

Le commissaire R. H. Simmonds (Gendarmerie royale du Canada): A Ottawa, nous avons plus d'un établissement. Il y a les quartiers généraux de la Force et également les divisions administratives, la division (A), dont les responsabilités sont, pour les grandes lignes, les mêmes que celles des divisions sur

We also have (N) Division here, which is the police college, the home of the musical ride, the band and so on. At the headquarters, a large portion of that—and I am not going to give any numbers here, obviously—is the security service, which is also an operational part of the force. It does its field work out of headquarters to a large extent, because their operations are all centalized. Even though they have units in the field they get all their direction from the centre.

• 1205

Among the rest of the staff, there is a very high percentage of non-regular members of the force, including public servants and a category of employee under the RCMP Act which we call civilian members, they are not fully trained peace officers, they are generally specialists in sciences or computer work, technical work in the laboratory, identification services, and so on. I do not have a break-down of all those figures, but there are not a lot of fully trained policemen working at Alta Vista Drive as compared with the total number of people in the headquarters.

On the other hand, that headquarters must set operational policy for the whole of the force. It must also monitor and audit the operations of the divisions and so on, and that can really only be done by people who are thoroughly familiar with police work and what it is all about and who have experience in the field. So we need quite a few good men there for those reasons.

Mr. Kilgour: All right, thank you.

The second question relates to the RCMP Act and your internal inquiry processes. I do not think less than a hundred members have told me they find this question about being required to make a statement and not being able to have a lawyer at inquiries, to be simply unacceptable to most of your members in the 1980's. I wonder if you are giving any thought to bringing that more up to the twentieth Century.

Cmmr Simmonds: That is fairly broad, you know. I do not know how much I can say about proposed amendments to the RCMP Act. Certainly everyone can read what Marin said. It is visualized in time that when we go to formal hearings members will have the right to counsel.

But there is another question. Should they be required to give an ordered statement without a lawyer. I have problems if we say they should not be required.

For instance, a very simple illustration is at the end of a shift men come in and turn in the cars and one of them is all bashed up, so the sergeant says to the constable, "Who smashed the car up?"

I am sorry, Sergeant, I am not going to tell you unless I have my lawyer here.

[Traduction]

le terrain. Nous considérons d'ailleurs que le personnel de cette division qui se trouve à Ottawa travaille sur le terrain.

Il y a également la division (N), qui regroupe le collège de la police, le carroussel de la Gendarmerie royale, la fanfare etc. Quant au personnel des quartiers généraux, et pour des raisons de sécurité, je ne pourrai évidemment pas vous révéler à combien s'élèvent les effectifs, une grande partie travaille pour les services de sécurité. Le travail se fait essentielleent à partir des quartiers généraux étant donné la centralisation des opérations. Ainsi, même s'il y a des unités sur le terrain, ce sont les quartiers généraux qui dirigent les opérations.

Quand au reste du personnel, il comprend un très fort pourcentage de membres non réguliers de la force, y compris des fonctionnaires et différents employés civils qui relèvent également de la Loi sur la Gendarmerie royale. Il ne s'agit pas d'agents de la paix ayant reçu une formation complète, il s'agit de spécialistes en science, en informatique, des techniciens, du personnel de laboratoire, des personnes travaillant pour les services d'identification, etc. Je n'ai pas les chiffres, mais il n'y a pas beaucoup de policiers ayant reçu une formation complète qui travaillent Promenade Alta Vista par rapport à l'équipe totale des quartiers généraux.

Ce sont ces quartiers généraux qui décident des opérations à entreprendre par tous les services de la Gendarmerie. Ils les surveillent et les vérifient et évidemment ce genre de travail ne peut être accompli que par des personnes qui connaissent dans les moindres détails le travail de police et qui ont de l'expérience sur le terrain. C'est pourquoi nous avons aux quartiers généraux un nombre aussi élevé de personnes compétentes en ce domaine.

M. Kilgour: Très bien. Merci.

Ma deuxième question porte sur la Loi sur la Gendarmerie royale et votre façon de procéder en matière d'enquêtes internes. Au moins 100 de vos membres m'ont dit qu'ils estimaient tout à fait inacceptable à notre époque d'être obligés de présenter une déclaration et de ne pas pouvoir être représenté par un avocat au cours des enquêtes. Ne pensez-vous pas qu'il conviendrait de moderniser tout ceci?

Cmmr Simmonds: Il s'agit là d'une question assez vaste et je ne sais pas jusqu'à quel point je peux parler des amendements prévus à la Loi sur la Gendarmerie royale. Vous pouvez tous prendre connaissance des déclarations de M. Marin. Lorsque nous passerons aux audiences officielles, nos membres auront le droit d'être représenté.

Il faut tenir compte d'une autre question cependant. Je verrai la situation d'un mauvais œil si les membres de la Gendarmerie pouvaient se refuser à faire toute déclaration, en l'absence de leur avocat.

Prenons un exemple très simple, celui de l'agent dont la voiture a été accidentée pendant la journée.

Au sergent qui lui demande des explications, il pourrait refuser de répondre, en l'absence de son avocat.

We have to be able to maintain discipline and people are expected to account for their activity while they are on shift. It means they have to tell us what they do. There is a whole break-down of circumstances. I think ordered statements, to some extent, are necessary in control of operations. Ordered statements can not be used, though, in disciplinary hearings or prosecutions. They just simply cannot be used. But they are used for administrative purposes to get to the truth of the facts.

Mr. Kilgour: Okay. The question of the 35-year lock-in for officers: we discussed this one briefly the other night; and I appreciate the problem you have. But again I have been told you are having some difficulty getting people to accept officer rank because of the 35-year lock-in. Could you say anything about that, for the record?

Cmmr Simmonds: That whole matter is at present under discussion with Treasury Board staff and we have made our recommendations known, which would give some relief from that position. It is too early to know where it is going. I do not think members of the force can look at that entirely in isolation from what goes on in the rest of the Public Service. I am sure when we are having discussions with the Treasury Board staff we will be reminded of that. It is my understanding the whole question of pensions and so on probably is due for examination. It is very much under discussion; I am extremely aware of the concern among our members; and it is being pursued.

Mr. Kilgour: Thank you. May I ask one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: This relates to a different matter. I understand some time ago a senior member of the Public Service had his telephone conversation listened to, probably not illegally.

The Chairman: It is not unusual.

Mr. Kilgour: I wonder if the Minister or anybody can give us any assurances that members of Parliament and senior officials in the government as of June 4 will no longer have their conversations listened to.

Mr. Lawrence: Well, in fairness, I think that—I was going to say practice, I am not even convinced it was a practice—any circumstance or occurrence such as that really ended before June 4. I think it ended on the day on which the present Commissioner took office.

I was as disturbed as many other people were to read that particular testimony, Mr. Kilgour. Certainly I was hot on the telephone to the Commissioner and the first question I asked him was whether our conversation was being bugged or taped. That is facetious and I should not be facetious about a serious subject such as this. But he assured me. Perhaps you would like to hear from the lips of the man just exactly what he said to me.

• 1210

Cmmr Simmonds: I think I have to say a little bit because I cannot guarantee that your conversations might not be record-

[Translation]

Il faut évidemment que nous puissions maintenir la discipline et que notre personnel soit responsable de ses faits et gestes lorsqu'il est en service. Et je crois par conséquent qu'il est tout à fait raisonnable d'exiger des déclarations afin de pouvoir contrôler ce qui se passe. Je ne crois pas qu'il faille avoir recours à ces déclarations en matière de poursuite disciplinaire mais plutôt les réserver à des fins administratives.

M. Kilgour: J'aimerais passer maintenant à la question du blocage de la pension pendant 35 ans pour les officiers. Nous en avons parlé brièvement l'autre soir et je me rends compte du problème auquel nous avons à faire face. On m'a dit également que certains de vos membres ne voulaient pas accepter le poste d'officier à cause de ce blocage. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?

Cmmr Simmonds: Toute cette question fait l'objet de discussions avec le personnel du Conseil du trésor à l'heure actuelle. Nous avons fait certaines recommandations qui permettraient de simplifier la situation. Il est trop tôt pour savoir quels seront les résultats de ces efforts. Je ne crois pas que l'on puisse étudier cette question en la séparant de ce qui se passe dans la Fonction publique et je crois que c'est précisément cet argument que va utiliser le Conseil du trésor. Si je comprends bien, toute la question des pensions va faire l'objet d'une étude. Je sais très bien que cette question est fort importante pour notre personnel.

M. Kilgour: Merci. Pourrais-je poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Kilgour: Il y a quelque temps, un haut fonctionnaire s'est rendu compte que l'on surveillait ses communications téléphoniques, et probablement pas de façon illégale.

Le président: Cela n'est pas inhabituel.

M. Kilgour: Le ministre pourrait-il nous assurer que les conversations des députés et des hauts fonctionnaires du gouvernement ne font plus l'objet d'écoute électronique à partir du 4 juin.

M. Lawrence: Je crois que cette pratique, peut-être le mot n'est-il pas exact, peut-être devrais-je dire que la chose a cessé bien avant le 4 juin. En fait, je crois que cela a cessé le jour où le commissaire actuel est entré en fonction.

La lecture de ce témoignage, monsieur Kilgour, m'a autant dérangé que beaucoup d'autres personnes. J'ai immédiatement téléphoné au commissaire, et je lui ai demandé tout d'abord si notre conversation était écoutée électroniquement, ou enregistrée. C'est facétieux de ma part, et je ne devrais pas l'être sur un sujet aussi grave. Il m'a assuré que non. Peut-être préféreriez-vous l'entendre l'affirmer de vive voix.

Cmmr Simmonds: Je dois faire quelques commentaires, car je ne peux pas vous garantir que vos conversations ne sont pas

ed, because if you telephone in to one of our complaint centres or our dispatch centres with a criminal complaint it is likely to be recorded. In fact, at the dispatch centres of all major police departments and certainly our major detachments, everything that goes out on the radio or the incoming complaint telephone is automatically taped for very good reasons, investigative reasons, ensuring that we get all the facts and follow up details and so on.

When you are talking about administrative telephones, if you like, doing that type of business, it is quite another matter, and the instructions are clear. There may even be times when it is wise to have an administrative telephone call taped. My instructions are very clear, that if that procedure is to be followed there must be a clear tone on the telephone to indicate it so that both parties are well aware. The nature of police work being what it is, you get some very strange calls even on administrative telephones, and there are certainly times when it is wise to have a record. But that type of telephone the other party must know, and that is my clear instruction.

Mr. Kilgour: Throughout the land.

Cmmr Simmonds: Across the force, on what I call administrative telephones. What I said to the Minister was that the day I arrived in my office as Commissioner I discovered an instrument there and I asked what it was for and I was told it was for telephones, but it did not work apparently, and I said I want it out of my desk. I think that happened around a number of places in the force at that time. But there are very clear instructions on that subject now.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kilgour. Now, I did not know for sure who was first; I think it was Mr. Lachance and Mr. Marceau. Is that all right with you, Mr. Marceau? You did have your hand up first.

Mr. Lachance: I will try to be very short, Mr. Chairman.

The Chairman: Is that all right, Mr. Marceau?

Mr. Lachance: Merci beaucoup mon collègue Gilles.

Monsieur le président, je voudrais poser au ministre quatre ou cinq petites questions et j'espère que ses réponses seront aussi courtes, afin que d'autres de mes collègues puissent intervenir.

En date du 11 septembre 1979, le Conseil des ministres provinciaux de la Justice réuni à Québec émettait dans un communiqué la déclaration suivante:

Les procureurs généraux et ministres provinciaux de la Justice ont souligné que certaines décisions récentes des tribunaux, dont le jugement de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Hauser, avaient soulevé des difficultés pratiques pour l'administration de la Justice au Canada.

On se souvient que c'était un bref d'évocation du Procureur général du Canada, lors d'une poursuite par l'administration fédérale en vertu de la Loi sur les narcotiques. Et il y a eu des difficultés avec certains procureurs, dont celui de la province de l'Alberta. Alors, en date du 26 octobre 1979, le com-

[Traduction]

enregistrées, car si vous téléphonez à un de nos centres de plainte ou au centre de l'expédition pour loger une plainte concernant une infraction, on vous enregistrera certainement. En fait, tout les centres d'expédition des services de police importants et toute une section importante enregistre tout ce qui se passe sur la radio, et toutes les plaintes reçues automatiquement pour de très bonnes raisons, des raisons d'enquêtes, afin d'assurer qu'on ait tous les faits, tout le détail de l'affaire, et cetera.

Quant à l'enregistrement des conversations sur des téléphones administratifs, les instructions sont très claires. Des fois il est sage d'enregistrer une conversation sur un téléphone administratif. Mes instructions sont très claires. Si on doit enregistrer une conversation, il doit y avoir un signal très clair sur le téléphone pour indiquer aux deux parties que la conversation est enregistrée. Etant donné la nature du travail policier, on reçoit des appels très étranges sur les téléphones administratifs et à certains moments il est sage de les enregistrer. Toutefois, il faut que l'autre partie soit avertie, et mes instructions sont claires à cet effet.

M. Kilgour: Partout au pays.

Cmmr Simmonds: Pour toute la Gendarmerie, à l'égard des téléphones administratifs. J'ai dit au ministre que le jour où je suis rentré dans mon bureau comme commissaire, j'ai découvert un instrument pour enregistrer les conversations téléphoniques, mais qui ne marchait pas apparemment, et j'ai demandé qu'on l'enlève de mon bureau. On a fait la même chose dans nombre d'autres bureaux de la Gendarmerie à ce moment-là. Les instructions sont très claires à cet égard maintenant.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Kilgour. Je ne sais pas maintenant qui est le premier; M. Lachance ou M. Marceau. Etes-vous d'accord monsieur Marceau? Vous avez levé la main en premier.

M. Lachance: Je serai très bref, monsieur le président.

Le président: Etes-vous d'accord, monsieur Marceau?

Mr. Lachance: Thank you very much, Gilles.

Mr. Chairman, I would like to ask the Minister four or five short questions, hoping his answers will also be short, so that my colleague will also have time to intervene.

On September 11, 1979, the Council of Provincial Ministers of Justice meeting in Quebec made the following statement in a press release:

The Attorneys General and provincial Ministers of Justice have stressed that certain recent decisions of the courts, including the Supreme Court of Canada decision on the Hauser affair, have raised certain practical problems in the administration of justice in Canada.

The Hauser affair was a suit filed by the Attorney General of Canada for the federal administration under the Narcotics Act. There were some difficulties with certain attorneys general, particularly the one from the Province of Alberta. On October 26, 1979, the final release from the Federal-Provincial

muniqué final de la Conférence fédérale-provinciale des ministres responsables de la Justice pénale, en réponse justement à ce commentaire des ministres provinciaux de septembre, disait la chose suivante en page 2 du communiqué:

Les sous-ministres se rencontreront à nouveau pour essayer de trouver des solutions légales ou constitutionnelles à ce problème et examiner la possibilité d'arrangements administratifs pratiques qui pourraient conduire à un accord fédéral-provincial général ou à plusieurs accords bilatéraux entre le gouvernement fédéral et les provinces.

Ma question est la suivante, monsieur le président. Premièrement, est-ce que le ministre peut assurer ce comité que le gouvernement du Canada entend conserver le pouvoir qu'il détient présentement dans les matières autres que le Droit pénal, de poursuivre lui-même au besoin devant les tribunaux. Deuxièmement, eu égard à la dernière partie de la déclaration, selon laquelle des accords bilatéraux pourraient être signés entre le gouvernement fédéral et les provinces, le ministre peut-il s'engager devant ce comité à ce que la Justice pénale au Canada ne soit pas différente finalement d'une province à l'autre et que ces accords bilatéraux ne risquent pas, s'ils se concrétisent, de fournir à certaines provinces, certains pouvoirs exorbitants par rapport à d'autres?

Mr. Lawrence: First of all, I am not so sure I should even attempt an answer on this because it is a matter that is under the jurisdiction of the Minister of Justice, but because there are certain difficulties that members may find in day to day questioning of the Minister of Justice, however, I can volunteer to you that to my certain knowledge this was the subject matter that was discussed with provincial governmental representatives as recently as four weeks ago at the federal-provincial meeting that we had here in Ottawa which the Minister of Justice and I called. It is a matter of ongoing discussion, very, very topical ongoing discussion at the moment and very in-depth discussion, but I do draw the member's attention to the fact that under the general constitutional concepts in the British North America Act and certainly that have been accepted up until now, the administration of justice in this country is a responsibility of the provincial administrations and the provincial Crown officials, and certainly in respect of Criminal Code prosecutions, that is still the case and there is no question that that is the exclusive jurisdiction and responsibility of provincial attorneys general. That is part of the checks and balances theory that exists as far as the criminal justice field in this country is concerned, that the criminal law should be the same from coast to coast but the administration of justice in this country is a provincial responsibility.

• 1215

Now, the grey area appears when you deal with pseudocriminal law or a law that is based on a criminal jurisdiction that is not entirely provincial, such as drug and narcotic matters. In the past, it has been the policy of the previous administration, as you well know, that that prosecution area should be performed by specially-appointed federal drug prosecutors. This whole area is now being discussed for a possible reformation so that perhaps it might be possible for

[Translation]

Conference of Ministers Responsible for Criminal Justice responded to this very comment made in September by the provincial ministers and I quote from page 2 of the release:

The deputy ministers will meet again in order to find the legal or constitutional solutions to this problem, and consider the possibility of practical administrative agreements leading perhaps to a general federal-provincial agreement or to several bilateral agreements between the federal government and the provinces.

My question is the following one, Mr. Chairman. First, can the Minister assure this Committee that the Government of Canada will preserve the power to prosecute which it has at the moment in matters other than the Criminal Code? Secondly, with respect to the second part of the declaration, under which some bilateral agreements might be signed between the federal government and the provinces, can the Minister make a commitment to this Committee that criminal justice in Canada will not vary, in the long term, from province to province and that the bilateral agreements, should they come into effect realized, will not give certain provinces excessive powers in relation to others?

M. Lawrence: D'abord, je ne sais pas si je devrais même tenter de répondre, car c'est une question qui relève du ministre de la Justice, mais, étant donné que les députés auront du mal à interroger le ministre de la Justice quotidiennement, j'essaierai d'y répondre. Je peux vous assurer que c'est la question qui a été discutée avec les représentants des gouvernements provinciaux il y a 4 semaines seulement à la réunion fédérale-provinciale convoquée ici à Ottawa par le ministre de la Justice et moi-même. Des discussions détaillées se poursuivent toujours à cet égard. J'aimerais faire remarquer au député qu'aux termes des principes constitutionnels généraux de la Loi sur l'Amérique du Nord britannique, on a toujours accepté jusqu'à maintenant que l'administration de la justice au pays, relève entièrement des administrations provinciales, et des agents de la Couronne provinciaux. Quant aux poursuites en vertu du Code Criminel, il ne fait aucun doute que c'est de la compétence exclusive des procureurs généraux des provinces. La théorie des freins et contrepoids dans le domaine de la justice criminelle du pays veut que le droit pénal soit uniforme d'un océan à l'autre, et que l'administration de la justice relève des provinces.

Toutefois, il y a des doutes quant à certaines lois pseudo-criminelles, ou lois criminelles dont la compétence n'est pas entièrement provinciale, comme par exemple les questions des drogues et des narcotiques. Sous l'ancienne administration, c'était les procureurs spéciaux, nommés par le fédéral, qui entamaient les poursuites en matière de narcotiques. Toute cette question est maintenant à l'étude en vue d'une réforme possible, afin de remettre éventuellement le contrôle aux auto-

that type of work to be put back under the control of the provincial authorities because after all, it is basically a criminal prosecution. And the purpose of this, quite frankly, is to achieve efficiencies and cost-cutting as far as the over-all problems are concerned in government today at both provincial and federal levels. Now, those discussions, obviously, and those negotiations have nowhere reached the final point. They are ongoing at the moment, and for any progress report on a matter such as that, I think you would have to go to the Minister of Justice.

M. Lachance: Monsieur le président, le ministre est évidemment, comme solliciteur général, responsable de la Gendarmerie royale du Canada et c'est la raison pour laquelle je lui pose la question. Est-ce qu'il est au courant de difficultés récentes qui se seraient produites dans des poursuites que la Gendarmerie royale du Canada aurait voulu intenter? La GRC aurait préparé le dossier et l'aurait présenté au procureur général du Canada mais cela ne serait pas allé devant les tribunaux justement à cause de ces difficultés, à cause de cette révision dont il a parlé.

The Chairman: Just before you answer, I wonder whether you would tighten your answers a bit, Mr. Minister, because our time is running out.

Mr. Lawrence: In a word, no.

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Le deuxième point que je voudrais soulever . . . Je m'excuse de prendre plus de temps que je voulais, monsieur le président, mais comme vous l'avez dit vous-même, le ministre a pris du temps et je comprends qu'il voulait expliquer sa position. Est-ce que depuis le changement d'administration, la province de Québec et la province d'Ontario ont présenté de nouveau leur fameuse réclamation pour le remboursement des frais encourus par ces deux provinces pour leur propre service de sûreté provinciale et si oui, est-ce que le ministre entend modifier la position qui avait été prise par l'administration précédente?

Mr. Lawrence: Well, I made a statement about that at the conclusion of the last federal-provincial conference. What I have said is that in the absence of any new arguments or new evidence presented to me justifying that particular claim, I had to fall back on the conclusion and the answer of the previous administration and my predecessors in office; namely, that in the absence of new arguments and new evidence, it was the same answer. And the same answer was no.

M. Lachance: Je sais que vous avez déjà répondu en Chambre à une question qui avait été posée par un député sur le problème de l'affaire Hamilton, le professeur de Laval qui fait présentement l'objet d'une enquête. Je ne veux pas poser de questions sur le cas lui-même puisqu'il fait présentement l'objet d'une enquête, comme vous l'avez dit vous-même, mais je voudrais simplement, si le ministre pouvait me répondre, savoir si on peut s'attendre à ce que ce soit un acte isolé ou s'il y a possibilité qu'on découvre un réseau plus étendu d'espionnage industriel ou autre?

[Traduction]

rités provinciales, puisque, fondamentalement, il s'agit de poursuites criminelles. Honnêtement, on vise à diminuer les coûts et augmenter l'efficacité tant au niveau provincial qu'au niveau fédéral. Bien sûr, ces négociations sont loin d'être achevées. Elles se poursuivent toujours, et il faudra s'adresser au ministre de la Justice pour en connaître les progrès.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, since the Minister, as Solicitor General, is obviously responsible for the R.C.M.P. I would like to know wether he is aware of recent difficulties the R.C.M.P. has had in certain prosecutions? The R.C.M.P. had prepared a case which it presented to the Attorney General of Canada, but which was never brought before the courts, because of the very difficulties, he mentioned and because of the ongoing review.

Le président: Avant que vous ne répondiez, je vous demanderais s'il vous plaît, monsieur le ministre, d'abréger vos réponses, car le temps s'écoule rapidement.

M. Lawrence: En un mot, non.

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

My second point—I am sorry if I am taking so much time, Mr. Chairman, but you said yourself, the Minister did take some time to answer, and I did want to hear his explanation. Since the change in administration, have the provinces of Quebec and Ontario again made their famous claim for the reimbursement of costs to those two provinces for running their own provincial police forces, and if so, does the Minister intend to change the position taken by the preceding administration?

M. Lawrence: J'ai fait une déclaration à cet effet à la fin de la dernière conférence fédérale-provinciale. J'ai dit qu'en l'absence de nouveaux arguments ou de nouvelles preuves justifiant cette revendication, j'avais tiré les mêmes conclusions que mes prédécesseurs; sans nouvelles preuves ou arguments, la réponse reste la même, c'est-à-dire non.

Mr. Lachance: I know that you have already responded in the House to a question asked by a member concerning the Hamilton affair, the Laval professor who is currently the object of an inquiry. I do not want to ask questions on this case, since it is presently under inquiry, as you have said yourself. If the Minister could answer, I would simply like to know if we can expect this to be an isolated case or if it is possible that we discover a larger espionage network, be it industrial or otherwise?

• 1220

Mr. Lawrence: I really do not think I should answer that, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Just as a comment, Mr. Chairman? I am finished, but I would like to ask if the Minister, as was the habit in the past, would permit the special branch of the security to present to this Committee in camera a current account on the subversive activities as was done in the past?

Mr. Lawrence: I think that is a matter that certainly should be discussed by the Committee. I would be quite willing to follow the decision of the Committee in respect of that, if the Committee . . .

The Chairman: Thanks very much.

Mr. Lawrence: Wait a minute, though.

The Chairman: I know, but we only have a few minutes.

Mr. Lawrence: When I am saying that, I hope that answer is not tied in with the previous enquiry of Mr. Lachance.

The Chairman: Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Thanks, Mr. Chairman. I came with the hope this morning that I would have the opportunity to ask questions . . .

The Chairman: Well go ahead. You have the time, make use of it.

Mr. Patterson: ... about the penitentiary service, but I am going to change my questions.

I would like to ask regarding the strength of the force in British Columbia as British Columbia is, of course, one of the major drug areas in the country, and some time ago there was a great deal of discussion about the shortage of personnel to handle that problem. Has there been any change in that situation?

Cmmr Simmonds: Well our total strength in British Columbia is just over four thousand people, and because a great many of them are there for our contract responsibilities, all of whom have some responsibility for doing federal policing along with their contract responsibilities, there is a great federal presence in British Columbia in the RCMP.

Now the people that are directly assigned to narcotics duties—there are 194 full-time narcotics investigators, along with support services for them such as surveillance groups and so on.

Mr. Patterson: Thank you; another question. In the areas where there is a multiplicity of penal institutions, is this taken into consideration in the allocation of personnel to the various detachments? For instance, in my area we are blessed, or another word would be the opposite of blessed, with quite a number of them. Is that taken into consideration in the allocation of the personnel?

Cmmr Simmonds: The fact that there is an institution there is not a direct factor, but the consequences of having an institution there is a direct factor. In other words, if that leads to more crime and more problems, it has a great influence on

[Translation]

M. Lawrence: Monsieur Lachance, je crois que je ne devrais pas répondre à cette question.

M. Lachance: Me permettez-vous une remarque, monsieur le président? J'ai terminé, mais j'aimerais demander au ministre s'il permettrait à la direction des services spéciaux de présenter à ce comité, à huis clos, un rapport à jour des activités subversives, comme on le faisait auparavant.

M. Lawrence: Les membres du comité devraient certainement discuter de cette question. Je suis bien disposé à me soumettre à la décision du comité à cet égard, si le comité . . .

Le président: Merci beaucoup.

M. Lawrence: Un instant, toutefois.

Le président: Je sais, mais nous n'avons que quelques minutes.

M. Lawrence: Quand je dis cela, j'espère que cet engagement n'a rien à voir avec la question précédente de M. Lachance.

Le président: Monsieur Patterson.

M. Patterson: Merci, monsieur le président. Je suis venu ici ce matin dans l'espoir de poser des questions . . .

Le président: Alors, allez-y. Vous avez le temps, utilisez-le.

M. Patterson: ... sur le service pénitentiaire, mais je vais modifier ma question.

La Colombie-Britannique est l'une des régions où la toxicomanie frappe le plus; j'aimerais savoir quels sont vos effectifs dans cette province. Il y a quelque temps, on a beaucoup parlé du manque de personnel pour s'occuper de ce problème. Cette situation a-t-elle changé?

Cmmr Simmonds: Nous avons au total un peu plus de 4,000 personnes en Colombie-Britannique, et puisqu'un bon nombre d'entre elles assurent les services dont nous avons été chargés dans le cadre de contrats, toutes ont la responsabilité d'assurer la surveillance fédérale dans le cadre de leurs fonctions. La GRC assure donc une importante présence fédérale en Colombie-Britannique.

Parlons maintenant des personnes responsables directement de la lutte contre la toxicomanie. Il y a 194 enquêteurs à plein temps, en plus des services d'appui, comme les groupes de surveillance etc.

M. Patterson: Merci; une autre question. Dans l'attribution du personnel aux divers détachements d'une région, tiens-t-on compte du nombre des institutions pénitentiaires dans la région? Par exemple, dans ma région, nous avons la chance, on pourrait utiliser l'antonyme de ce mot, d'avoir un nombre assez important de ces institutions. Tient-on compte de ce fait lors des affectations?

Cmmr Simmonds: Ce n'est pas l'existence d'une institution dans une région donnée qui est un facteur direct, mais plutôt les conséquences que cela peut entraîner. Autrement dit, si la criminalité et les désordres sont plus importants dans les

our assignment of manpower, because our manpower is basically assigned according to the amount of crime and the case load of members, and so on. It is fair to say that in some areas where there are institutions, it does affect the crime level, and if that is the case, it will likely affect the level of resources we put there. But if it does not, no.

Mr. Patterson: I think possibly there is a feeling that the municipalities are being shortchanged in this particular regard, and so I wanted to pose that question.

Just one other very brief question. I have had some communications about the use of police vehicles by auxiliary personnel. Has this been clarified, or is it still a question that is of great concern to a number of municipalities, and I am speaking of British Columbia particularly, of course.

Cmmr Simmonds: It has been clarified, in the sense that the role of the auxiliary has been reclarified, although there is an in-depth study right across the organization about the role of auxiliaries, that is still on-going and I have not got a report on it yet. What was starting to happen was that auxiliaries were really starting to be used beyond the purpose for which they were established, and as such that has its dangers because they are not fully trained policemen. If they got into difficulty of a citizen and it was found to be wrong, and they lacked full training, and son on, there are many implications to that. So auxiliaries basically are used only to support regular members. When they are on duty they should be travelling with the regular member, they would not normally be operating police vehicles except in a real emergency, such as a regular member getting hurt or because of a difficulty with a prisoner, where the regular member had to look after that, the auxiliary could drive the car back to the lock-up and so on. Normally they are not expected to be driving police vehicles.

• 1225

The Chairman: I do not like to cut you off, Mr. Patterson, because you really have not had much time and there were many other things that were too late. Could you clear it up with one question?

Mr. Patterson: No, that is sufficient. I hope that is concise enough. It is more concise than many of the ones that started off on this list.

The Chairman: I must congratulate you too on your conciseness. Thank you very much.

Mr. Marceau and then Mr. Crosby, if you could divide your time because we want to be out of here at 12.30 p.m. as some of the members took a little longer today.

M. Marceau: Ma question s'adresse, en premier lieu, au commissaire.

Vous avez mentionné dans vos prévisions qu'il y avait 20,000 membres de la Gendarmerie royale du Canada. Quelle proportion de francophones se trouve à l'intérieur de ces 20,000 personnes et est-ce que cette proportion a augmenté dans les

[Traduction]

régions où se trouve des pénitentiers, les affectations seront aussi plus importantes puisque notre main-d'œuvre est répartie essentiellement en fonction de la criminalité et de la charge de travail des agents etc. Il est vrai que dans certaines des régions où se trouvent ces pénitentiers le taux de criminalité est plus élevé, ce qui influe sur la quantité de ressources que nous détachons. Toutefois, si cette présence n'a aucun effet, nous n'envoyons pas de renforts.

M. Patterson: Les municipalités se sentent lésées dans cette affaire, et c'est pourquoi je voulais poser cette question.

Une autre question très brève. On m'a dit que le personnel auxiliaire utilisait les véhicules de la police. Cette question a-t-elle été clarifiée ou préoccupe-t-elle toujours un certain nombre de municipalités. Bien sûr, je parle surtout de la Colombie-Britannique.

Cmmr Simmonds: La question a été clarifiée, en ce sens que le rôle des auxiliaires a été mieux défini. Toutefois, pour l'ensemble de l'organisation, une étude détaillée du rôle des auxiliaires est en cours, et je n'ai pas encore obtenu de rapport. Ce qui s'est produit, c'est que les auxiliaires commençaient à faire un travail ne correspondant pas à celui ayant justifié leur embauche; cela présentait certains dangers car ces personnes ne sont pas formées au métier de policier. S'ils avaient des problèmes ou s'ils faisaient quelque chose à un citoyen et qu'on trouvait qu'ils avaient tort, qu'ils n'avaient pas joui d'une formation complète et ainsi de suite, enfin, il y a toutes sortes d'implications. Donc les auxiliaires, fondamentalement, on les utilise uniquement pour appuyer les agents réguliers. Lorsqu'ils sont en fonction, ils doivent voyager avec les policiers réguliers. Ils n'ont pas normalement le droit de conduire un véhicule de police, sauf en cas de véritable urgence, lorsque par exemple un policier était blessé, ou s'il y avait des difficultés avec un prisonnier, et le policier ordinaire aurait à s'en occuper, à ce moment-là les auxiliaires pourraient ramener la voiture à la prison ou ailleurs et ainsi de suite. En général, ils ne doivent pas conduire les véhicules de la police.

Le président: Je n'aime pas vous couper la parole, monsieur Patterson, parce que vous n'avez pas eu tout votre temps et qu'il vous reste bien des choses à dire. Pourriez-vous vous satisfaire d'une dernière question?

M. Patterson: Non, cela suffit. J'espère que j'ai été assez concis. C'était beaucoup plus concis que les interventions de ceux qui m'ont précédé.

Le président: Je dois vous féliciter de votre concision. Merci beaucoup.

Monsieur Marceau et monsieur Crosby, si vous pouviez diviser le temps qui reste entre vous parce que nous voulons sortir de la salle à midi trente et certains députés ont pris un peu plus de temps que d'habitude aujourd'hui.

Mr. Marceau: My first question is for the Commissioner.

You mentioned in your estimates that there were 20,000 members in the RCMP. What proportion of those 20,000 is francophone and has that proportion increased during the last

dernières années? Et quelles démarches, ou quels programmes, s'il y en a, avez-vous mis sur pied pour inciter les francophones à faire partie de la Gendarmerie royale du Canada?

Cmmr Simmonds: I do not know if I can give you exact figures at this moment but, if not, I will supply them. We have a very expensive program to increase the number of Francophones in the organization because from my point of view there are not enough. There are many problems with that, some of the problems being that the Force is distributed right across the country, and in the Province of Quebec we, of course, do not do the local work. Most of the Francophones coming into the Force come from Quebec or Eastern Ontario or perhaps New Brunswick.

Mr. Blais: Or Northern Ontario.

Cmmr Simmonds: Well, Ontario, North or East.

The Chairman: Just before you go, Mr. MacGuigan—I am sorry, Commissioner—there will be a steering committee meeting in my office after Question Period at approximately 3.30 p.m. or thereabouts. Is that all right? I am sorry, Commissioner, I just found out now that they did not know.

Cmmr Simmonds: So when we recruit many young people from those areas, it necessarily means they are going to have to spend a large portion of their service in other areas of the country and thus they are isolated from their language and their culture to a degree more than they like. But we have a very, very vigorous program trying to encourage young Francophones to the Force, both males and females, and we are looking particularly in the universities and so on to increase the base of Francophone members in the Force.

Mr. Marceau: Without specifying the exact ratio, is it around 10 per cent or something like that?

Cmmr Simmonds: It is 13 per cent.

Mr. Marceau: Is that an improvement since last year or is the ratio about the same?

Cmmr Simmonds: I think it is gradually improving. What is interesting is that we are not really a very well known police force in the Province of Quebec and Ontario, at least not in the same sense as we are in the provinces where we do the local policing. What is interesting is that since we became better known in the Province of Quebec over the last couple of years as a result of publicity and provincial and federal commissions of inquiry, the actual interest in coming to the Force appears to have gone up considerably.

M. Marceau: Quelles sont vos relations avec la police provinciale du Québec? Est-ce que, dans le climat actuel, les relations demeurent bonnes ou s'il y a des problèmes qui existent entre les deux forces?

Cmmr Simmonds: As everywhere else in the country we tkry very hard to work closely with all police forces.

Mr. Marceau: Is it more difficult with the QPP?

Cmmr Simmonds: There can be no question that you cannot separate our work from some of the greater Canadian issues and certainly it is not made any easier as a result of the

[Translation]

few years? And what measures or programs, if any, have you set up to encourage francophones to join the RCMP?

Cmmr Simmonds: Je ne sais pas si je puis vous donner des chiffres exacts en ce moment, sinon je vous les ferai parvenir. Nous avons un programme très coûteux qui vise à augmenter le nombre de francophones dans l'organisation parce que, d'après moi, il n'y en a pas assez. Nous avons bien des problèmes de ce côté, certains de ces problèmes venant du fait que la GRC fait le travail de police locale dans plusieurs provinces du Canada, mais ne le fait pas dans la province de Québec, comme nous le savons tous. La plupart des francophones de la GRC viennent du Québec, de l'est de l'Ontario ou peut-être du Nouveau-Brunswick.

M. Blais: Ou du nord de l'Ontario.

Cmmr Simmonds: Oui, l'Ontario nord ou est.

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, commissaire, mais avant que vous ne partiez, monsieur MacGuigan, il y aura une réunion du comité de direction dans mon bureau après la période des questions vers 15 h 30. Cela vous va? Je suis désolé, monsieur le commissaire, je viens tout juste d'apprendre qu'il n'était pas au courant.

Cmmr Simmonds: Donc, lorsque nous recrutons plusieurs jeunes gens dans ces régions, cela veut nécessairement dire qu'ils auront à passer une bonne partie de leur service dans d'autres régions du pays, où ils se trouvent isolés de leur milieu linguistique et culturel beaucoup plus qu'ils ne le voudraient. Cependant, nous avons mis sur pied un programme dynamique pour encourager le recrutement de jeunes francophones, hommes ou femmes, dans d'autres constitutions de ce genre afin d'augmenter le nombre de francophones.

M. Marceau: Sans préciser le rapport exact, serait-il d'environ 10 p. 100?

Cmmr Simmonds: 13 p. 100.

M. Marceau: C'est une amélioration par rapport à l'an dernier ou est-ce à peu près la même chose?

Cmmr Simmonds: Je crois que cela s'améliore peu à peu. Il est intéressant de noter que nous ne sommes pas vraiment très bien connus dans les provinces de Québec et de l'Ontario, enfin, pas aussi connus que dans les autres provinces où nous servons de police locale. Enfin, on nous connait beaucoup mieux dans la province de Québec depuis quelques années, à cause de la publicité ainsi que de certaines commissions d'enquêtes provinciales et fédérales. Les gens semblent davantage intéressés à se joindre à nos rangs.

Mr. Marceau: What are your relations with the Quebec Provincial Police? In the present climate, are relations still good or are there any problems between the two forces?

Cmmr Simmonds: Comme partout au pays, nous essayons de collaborer étroitement avec toutes les forces policières.

M. Marceau: Est-ce plus difficile avec la sûreté du Québec?

Cmmr Simmonds: Il est évident qu'on ne peut pas séparer notre travail de certaines questions importantes qui préoccupent le Canada et la Commission d'enquête de la province de

mmission of inquiry in the Province of Quebec and a number of issues that have surfaced. We have many close friends in that force. We have a good deal of respect for much of the work they do, and in every possible way we can collaborate with them. We meet regularly with the senior people to discuss problems and exchange as much information as we can and work together for the benefit of all the people in the province.

• 1230

The Chairman: I am sorry Mr. Crosby, our time is just about up. I am going to sit, if it is all right with the Minister, to give you a chance to ask a couple of questions. Is that all right?

Mr. Marceau: My last question is a very important one.

The Chairman: We are overtime now. I am sorry. I am generally very good. Could you put it quickly, then?

M. Marceau: Ma question s'adresse, soit au ministre, soit au commissaire. Quelle va être l'attitude de la Gendarmerie royale du Canada à l'égard du référendum du Québec?

Est-ce que la police fédérale va agir directement pour protéger la population, va-t-elle travailler avec la Sûreté du Québec ou va-t-elle adopter une attitude qui serait celle, à mon sens, très mauvaise, de ne pas protéger la population du Québec qui, en majorité, je pense, est québécoise et canadienne, et qui a besoin de se sentir protégée?

Je sais que c'est une question qui n'est pas facile, mais je voudrais quand même que le ministre et le commissaire soient bien conscients de l'importance pour les Québécois canadiens du Québec d'avoir une attitude positive de la part de la Gendarmerie et du ministre dans ce domaine-là.

Mr. Lawrence: First of all, it is a hypothetical question and we certainly do not like to deal with hypothetical answers to a situation such as that, although obviously there have to be contingency plans in respect of the matters that may occur. But, as a minister, I envisage that there will be absolutely no problem in respect of police duties respecting the referendum campaign or the actual election day procedures or anything like that. I think in normal circumstances that is a normal police function that would be carried out either by the normal municipal forces in the Province of Quebec or la Sûreté du Québec. That is a police function.

Mr. Marceau: You will be there if needed.

Mr. Lawrence: Well, we always hope that the national police force will be there in any part of the country when needed, except that, in the Province of Quebec as in the Province of Ontario, the RCMP strength is not that large, simply because we do not do the normal policing functions.

The Chairman: Mr. Crosby.

Mr. Lawrence: It is a very hypothetical question and I cannot see that there is any answer. The Commissioner would like to say one word, though.

[Traduction]

Québec et certaines questions qui y ont fait surface ne nous ont certainement pas rendu la tâche facile. Nous avons beaucoup d'amis au sein de cette force policière. Nous respectons beaucoup le travail qu'ils font et collaborons avec eux dans toute la mesure du possible. Nous rencontrons régulièrement les cadres supérieurs pour discuter de problèmes communs et échanger le plus de renseignements possibles afin de mieux travailler ensemble au profit de tous les citoyens de la province.

Le président: Je suis désolé, monsieur Crosby, il ne nous reste presque plus de temps. Nous continuerons quelques minutes encore, si le ministre n'y voit aucune objection, pour vous donner la chance de poser quelques questions. Cela vous va-t-il?

M. Marceau: Ma dernière question est très importante.

Le président: Nous avons déjà dépassé le temps que nous nous étions fixé. Je suis désolé. Habituellement je ne crée pas de problèmes. Pourriez-vous la poser rapidement, alors?

Mr. Marceau: My question is either for the Minister or the Commissioner. What is the RCMP's attitude going to be vis-à-vis the referendum in Ouebec?

Is the federal police force going to intervene directly to protect the population, will it be working with the Quebec Provincial Police or will it adopt a position which, in my opinion, would be a very bad one, that is not to protect the people of Quebec who, in the majority, it seems to me are both Quebecois and Canadian and need to feel protected?

I know that it is not an easy question to answer but I would like both the Minister and the Commissioner to be fully aware of how important it is for Canadian Quebeckers in Quebec to see a positive attitude from the RCMP in that area.

M. Lawrence: Tout d'abord, il s'agit d'une question hypothétique et nous n'entendons certainement pas donner de réponses hypothétiques vis-à-vis une telle situation, même s'il est évident que nous avons prévu certaines éventualités dans le cas qui nous occupe. Enfin, en ma qualité de ministre, je ne vois absolument aucun problème en ce qui concerne la police et la campagne référendaire ni en ce qui concerne les procédures le jour même du scrutin ou quoi que ce soit du genre. Je crois que dans les circonstances normales il s'agit d'une fonction policière normale qui serait accomplie soit par les forces municipales normales ou par la sûreté du Québec. C'est une fonction policière.

M. Marceau: Vous serez là en cas de besoin.

M. Lawrence: Nous espérons toujours que la force policière nationale se trouvera sur les lieux quand on aura besoin d'elle, sauf qu'il ne faudrait pas oublier que les effectifs de la GRC ne sont pas très nombreux ni au Québec ni en Ontario tout simplement parce que nous n'y jouons pas le même rôle qu'ailleurs.

Le président: Monsieur Crosby.

M. Lawrence: Il s'agit d'une question très hypothétique et je ne vois pas comment je pourrais y répondre. Le commissaire voudrait peut-être vous en toucher un mot.

Cmmr Simmonds: I would just like to go back to the previous question for a moment and point out that in law enforcement operations, the Narcotics Act, fraud cases and so on, we continue to work very closely with the police in the province and we have excellent relations. There are one or two sensitive areas of our work where perhaps it is a little more difficult, but basically it is a good relationship between policemen.

Mr. Lawrence: And in fact there are a number of joint task forces in the Province of Quebec.

Mr. Marceau: I will come later.

The Chairman: Okay, Mr. Crosby. I am sorry about this but . . .

Mr. Crosby (Halifax West): Well, Mr. Chairman, I do not want to take up any more time with the Committee, but I cannot let by the opportunity to say to the Minister and to the Commissioner and the senior officers of the Royal Canadian Mounted Police, realizing over the past year or two the RCMP has been subjected to a great deal of public scrutiny and an inquiry, some of which I am sure at times was very difficult for the Commissioner and the senior officers, and they were placed under great pressure, that I firmly believe that the great majority of Canadians support without question the activities of the Royal Canadian Mounted Police and are behind the force and the members of the force. I think the great majority of Canadians also realize that the public inquiry extended to a very small portion of the activities of the force and the Royal Canadian Mounted Police. While it may be necessary to have these matters vetted. I think most people would prefer to see the inquiry brought to an end and put aside, because I am quite sure that the Minister is now in a position to take whatever action may be necessary to remedy those areas that would require it.

• 1235

I do, Mr. Chairman, have to spend one more moment on a very important subject from the point of view of my province, the Province of Nova Scotia, and that is in relation to contract policing.

As you have indicated, Mr. Lawrence, the current contracts expire on March 31, 1981, and there has been an indication that you are going to take a tougher stand in relation to the provincial government in negotiating new contracts. I just want to say very briefly that I am aware of the history of the past number of years in relation to the RCMP contracts. All but two of the provinces of Canada have the Royal Canadian Mounted Police as their provincial police force. There is some history associated with that, because I think provinces were encouraged to engage the Royal Canadian Mounted Police as their provincial force. Indeed, in the case of Nova Scotia, I think they were encouraged to use the Royal Canadian Mounted Police as municipal police forces in some situations. Of course, costs have escalated and I imagine that there are tremendous amounts of money involved in supporting the RCMP in relation to its provincial activity, but the cost of maintaining municipal police forces has also risen.

[Translation]

Cmmr Simmonds: Je voudrais tout simplement revenir à la dernière question pour vous rappeler qu'en ce qui concerne l'application de la loi, qu'il s'agisse de la Loi sur les stupéfiants ou de cas de fraude et ainsi de suite, nous continuons de collaborer très étroitement avec la police de cette province et nous entretenons d'excellentes relations avec elle. Il y a une ou deux questions qui se révèlent peut-être un peu délicates ou qui nous poseraient un peu plus de difficultés, mais fondamentalement, il s'agit d'une bonne relation de travail entre policiers.

M. Lawrence: Il y a plusieurs groupes de travail mixtes dans la province de Québec.

M. Marceau: J'y reviendrai.

Le président: Allez-y, monsieur Crosby. Je suis désolé . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): Monsieur le président, je ne veux pas retenir davantage le Comité, mais je ne puis laisser passer cette occasion sans dire quelques mots au ministre ainsi qu'au commissaire ainsi qu'aux hauts gradés de la Gendarmerie royale du Canada. Je sais fort bien que depuis un an ou deux la GRC a dû subir la curiosité du public et une enquête qui se sont révélées par fois, J'en suis sûr, plutôt difficiles pour le commissaire et ses hauts gradés, qui ont étés soumis à de grandes pressions. J'aimerais leur dire que je crois que la grande majorité des Canadiens appuient sans réserve les activités de la Gendarmerie royale du Canada, qu'ils appuient cette force policière et les membres de cette force policière. Je crois que la grande majorité de Canadiens se rend compte aussi que l'enquête publique ne touche qu'une petite partie des activités de la GRC. Même s'il est peut-être nécessaire d'examiner certaines choses à ce sujet, je crois que la plupart des gens préféreraient qu'on laisse tomber l'enquête, que l'on y mette fin, car je suis sûr que le ministre est maintenant en mesure de poser tout geste nécessaire pour résoudre les problèmes qui ont été soulevés.

Monsieur le président, je dois d'abord encore consacrer quelques minutes à une question très importante pour ma province, la Nouvelle-Écosse, je veux parler des contrats pour l'obtention de services de police.

Comme vous l'avez dit, monsieur Lawrence, les contrats actuels viendront à terme le 31 mars 1981, et il semble que vous ayez décidé d'être un peu plus strict avec les gouvernements provinciaux quant aux négociations de nouveaux contrats. Je suis au courant de ce qui s'est passé ces dernières années en ce qui a trait aux contrats de la GRC. Toutes les provinces canadiennes sauf deux utilisent la Gendarmerie royale du Canada comme police provinciale. Cela a une certaine valeur historique, car je crois que les provinces ont été encouragées à faire de la Gendarmerie royale du Canada une police provinciale. Je crois que la Nouvelle-Écosse a été encouragée à demander à la Gendarmerie royale du Canada de jouer parfois le rôle de police municipale. Bien sûr, les coûts ont augmenté et je présume que l'activité de la GRC au niveau provincial entraîne des dépenses fabuleuses; toutefois, les dépenses d'administration des services de police municipaux ont également augmenté.

I am a little concerned, Mr. Lawrence, with your statement that you are going to require larger contributions from the provinces. In the case of the Atlantic provinces, particularly Nova Scotia, I think they are in a worse position to bear a larger proportion of costs in 1980 and 1981 than they were in previous times in our history. I am just wondering why you have embarked upon that policy and why you feel that the provinces can now afford to bear a greater proportion of the cost, bearing in mind that the federal authorities over a long period—I am not referring to any political party or administration, there have been several in place over the last 25 years—have encouraged the provinces to retain the RCMP as a provincial force. In the light of that, this far down the road, how can you reverse the policy and call upon the provinces for a greater proportion of the cost?

Mr. Lawrence: I welcome your question, because it is a very important one as we set the stage for the negotiations with the provinces. First of all, it is not a reversal of the policy by any means, it is a continuation of the policy. I think a few years ago the point was that it was almost a 40-60 proposition, with the federal government paying the 60 per cent and the provinces paying 40 per cent. There has been a pretty clear enunciation over the years that as the contracts are renewed there would be an expectation that, as time goes on, more and more of the burden of the financial cost would fall on the provincial government.

This is simply because there is a very real element, and this was touched upon by our colleague, Mr. Lachance, a little earlier, a very real element of inequity and discrimination here. We are providing police services in most of the provinces at a very real expense to the federal treasury. In provinces where those services are not provided, the whole cost of those municipal and provincial police services then falls on the provincial taxpayer and there is this inequity. Certainly, it is my opinion, and our policy, that we should continue to encourage provinces and municipalities to utilize the services of a national police force, because apart altogether from operational and administrative problems, I want to re-emphasize to you that I feel a national police force is a very real element as far as the national unity of this country is concerned. Indeed, I wish we were able to provide police services right across this land, in the two provinces that do not have them, on that basis alone. But because we do not, there is an inequity and there is a discrimination financially, as far as these areas are concerned. I do not think it is too much to expect the provincial and municipal people who do have this very fine service provided to them, much more cheaply than other areas are having police services provided, to pay a little more than they have in the past.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lawrence. We have gone over 10 minutes. Thank you very much gentlemen. The meeting stands adjourned.

[Traduction]

Monsieur Lawrence, vous déclarez avoir l'intention d'exiger une plus grande contribution des provinces; voilà que je trouve inquiétant. Les provinces Atlantique, et plus particulièrement de la Nouvelle-Écosse, seront encore moins que jamais en mesure d'apporter une contribution plus considérable en 1980 et en 1981. J'aimerais savoir pourquoi vous avez adopté cette politique et pourquoi vous croyez que les provinces peuvent maintenant financer une plus grande part de ces coûts. Je ne fais allusion à aucun parti politique ou à aucun gouvernement, puisque plusieurs se sont succédés ces 25 dernières années, mais n'oublions pas que les autorités fédérales encouragent depuis longtemps les provinces à utiliser la GRC comme police provinciale. Comment pouvez-vous donc maintenant charger de politique et demander aux provinces d'assumer une plus grande part de ces coûts?

M. Lawrence: Je suis heureux de l'intérêt que vous portez à cette question très importante au moment où nous préparons les négociations avec les provinces. D'abord, nous ne renversons absolument pas cette politique, nous ne faisons que la poursuivre. Si je ne m'abuse, il y a quelques années, les frais étaient partagés en deux tranches, l'une de 40 p. 100 pour les provinces et l'autre de 60 p. 100 pour le gouvernement fédéral. Les dernières années, nous avons clairement laissé entendre que dans le cadre des nouveaux contrats, les gouvernements provinciaux devront assumer une plus grande part du fardeau financier.

Comme le disait un peu plus tôt notre collègue M. Lachance, la situation actuelle laisse vraiment place à l'iniquité et à la discrimination. Nous fournissons des services de police dans la plupart des provinces, ce qui représente une dépense très importante pour le trésor fédéral. Dans les provinces où ces services ne sont pas offerts, la totalité du coût des services de police municipale et provinciale retombe sur les contribuables provinciaux, ce qui constitue une injustice. A mon avis et selon notre politique, il est certain que nous devrions continuer à encourager les provinces et les municipalités à utiliser les services de la police nationale car, nonobstant les problèmes d'administration et de fonctionnement, je souligne à nouveau le fait que la présence d'une force de police nationale constitue un véritable apport à la cause de l'unité nationale. De fait, ne serait-ce que pour cette raison, j'aimerais que nous puissions offrir les services de police dans l'ensemble du pays, y compris dans les deux provinces qui ne les utilisent pas. Toutefois, puisque ce n'est pas le cas, il y a injustice et discrimination financière à leur endroit. Les autres provinces et municipalités ont reçu d'excellents services de police à un coût beaucoup moindre et je crois qu'il n'est pas excessif de leur demander maintenant de payer un peu plus qu'aupara-

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lawrence. Nous avons dépassé de dix minutes le temps qui nous était imparti. Merci beaucoup, monsieur. La séance est levée.



K1A 0S7

HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEME
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From the Royal Canadian Mounted Police:
Mr. R. H. Simmonds, Commissioner.

De la Gendarmerie royale du Canada: M. R. H. Simmonds, commissaire. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Wednesday, November 21, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le mercredi 21 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 10—Canadian Unity Information Office Program under JUSTICE

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 10—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne sous la rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Honourable W. Jarvis, Minister of State for Federal-Provincial Relations

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable W. Jarvis, Ministre d'État chargé des Relations fédérales-provinciales

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Allmand

Beattie (Hamilton Mountain) Blais Cooper

Chrétien

de Corneille Elliott Faour Ferguson

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams

Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs Messrs.

> Kilgour Lachance MacGuigan

Marceau

Reimer

Robinson (Burnaby) Vankoughnet Whittaker—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Thursday, November 15, 1979:

Mrs. Hervieux-Payette replaced Mr. de Corneille

On Tuesday, November 20, 1979

Mr. Cooper replaced Mr. Gamble

Mr. Ferguson replaced Mr. Halliday

Mr. Robinson (Burnaby) replaced Mr. de Jong

On Wednesday, November 21, 1979:

Mr. Reimer replaced Mr. Patterson

Mr. Whittaker replaced Mr. Speyer

Mr. Chrétien replaced Mr. Daudlin

Mr. Allmand replaced Mr. MacLellan

Mr. de Corneille replaced Mrs. Hervieux-Payette

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le jeudi 15 novembre 1979:

Mme Hervieux-Payette remplace M. de Corneille

Le mardi 20 novembre 1979:

M. Cooper remplace M. Gamble

M. Ferguson remplace M. Halliday

M. Robinson (Burnaby) remplace M. De Jong

Le mercredi 21 novembre 1979:

M. Reimer remplace M. Patterson

M. Whittaker remplace M. Speyer

M. Chrétien remplace M. Daudlin

M. Allmand remplace M. MacLellan

M. de Corneille remplace Mme Hervieux-Payette

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 21, 1979

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Allmand, Beattie (Hamilton-Mountain), Blais, Chrétien, Cooper, Crosby (Halifax West), Elliott, Ferguson, Kilgour, Marceau, Reimer, Vankoughnet, Whittaker and Wolliams.

Appearing: The Honourable William H. Jarvis, Minister of State for Federal-Provincial Relations.

Witness: Mr. Pierre Lefebvre, Executive Director, Canadian Unity Information Office.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3.).

The Chairman presented the Second Report of the Subcommitte on Agenda and Procedure which is as follows:

Wednesday, November 21—3:30 p.m.

Vote 10—Canadian Unity Information Office Program under JUSTICE

Appearing: The Honourable W. Jarvis, Minister of State for Federal-Provincial Relations

Tuesday, November 27—3:30 p.m.

Vote 1—Administration of Justice Program under JUS-TICE

Appearing: The Honourable Senator J. Flynn, Minister of Justice

Thursday, November 29-11:00 a.m.

Vote 15—Correctional Services Program under SOLICITOR GENERAL

Witness: National Parole Board

Tuesday, December 4—9:30 a.m.

Vote 20—Law Enforcement Program under SOLICITOR GENERAL

Witness: Royal Canadian Mounted Police

Wednesday, December 5—3:30 p.m.

Votes 5 and 10—Correctional Services Program under SOLICITOR GENERAL

Witness: Correctional Service of Canada

Thursday, December 6—8:00 p.m.

Votes 5 and 10—Correctional Services Program under SOLICITOR GENERAL

Witness: Correctional Service of Canada

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 NOVEMBRE 1979 (9)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h 38, sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Allmand, Beattie (Hamilton-Mountain), Blais, Chrétien, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Elliott, Ferguson, Kilgour, Marceau, Reimer, Vankoughnet, Whittaker et Woolliams.

Comparaît: L'honorable William H. Jarvis, ministre d'État chargé des Relations fédérales-provinciales.

Témoin: M. Pierre Lefebvre, directeur exécutif du Centre d'information sur l'unité canadienne.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3).

Le président présente le Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, que voici:

Le mercredi 21 novembre-15h 30

crédit 10—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne sous la rubrique JUSTICE

Comparaît: L'honorable W. Jarvis, ministre d'État chargé des Relations fédérales-provinciales

Le mardi 27 novembre-15h 30

Crédit 1—Programme d'administration de la justice sous la rubrique JUSTICE

Comparaît: L'honorable sénateur J. Flynn, ministre de la Justice

Le jeudi 29 novembre—11 heures

Crédit 15—Programme des services correctionnels sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Témoin: Commission nationale des libérations conditionnelles

Le mardi 4 décembre-9h 30

Crédit 20—Programme d'application de la loi sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Témoin: Gendarmerie royale du Canada

Le mercredi 5 décembre-15h 30

Crédits 5 et 10—Programme des services correctionnels sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Témoin: Service correctionnel du Canada

Le jeudi 6 décembre—20 heures

Crédits 5 et 10—Programme des services correctionnels sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

Témoin: Service correctionnel du Canada

On motion of Mr. Crosby (Halifax West), seconded by Mr. Reimer, the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Chairman called Vote 10—Canadian Unity Information Office Program under JUSTICE.

The Minister made a statement and with the witness answered questions.

At 4:48 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Sur la motion de M. Crosby (*Halifax-Ouest*), appuyé par M. Reimer, le Deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le président met en délibération le crédit 10—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

A 16h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Wednesday, November 21, 1979.

• 1535

The Chairman: We are going to bring the meeting to order. We have just been advised, gentlemen, that the Minister has another appointment and he has to catch a plane, so we will start on time. I trust that all those who are questioning—plus I would remind the Minister, and I have not had any experience with Mr. Jarvis yet, but I am sure he is always concise and brief, that he keeps his answers brief and concise. I hope that your questions will be based on the same formula, criteria.

Though I have the report of the steering committee, I think I will leave that for a little later because we do not have a quorum yet. You all have a copy of this, have you? Really all the Committee has done is set timetables. I do not know that it is necessary for me to read it, but on Wednesday November 21, as you see—that is today—we have Mr. Jarvis with us; on Tuesday November 27, we have the Minister of Justice; on November 29, we have witnesses from the Parole Board again; on Tuesday, December 4, we have the Royal Canadian Mounted Police; on Wednesday, December 5, we have Correctional Services Program under the Solicitor General, and on Thursday, December 6 at 8;00 p.m., we have Votes 5 and 10 on Correctional Services.

Now if you want to have a little discussion on that although we do not have a quorum to approve What do you think, Mr. Blais?

Mr. Blais: I do not think there will be any dispute on the proposed agenda, but for form, Mr. Chairman; I have no comments to make on it. We might just hold it until such time as we have a quorum.

The Chairman: Yes, maybe somebody will notify me when they see that quorum, I might overlook it.

I am very pleased to have the Honourable W. Jarvis with us, the Minister of State for Federal-Provincial Relations. I know it is a subject that is very important and dear to most Canadians' hearts. I imagine you have an opening statement that you would like to present.

Hon. W. Jarvis (Minister of State for Federal-Provincial Relations): Thank you, Mr. Chairman. I have no formal opening statement because I realized I would have to leave at about 4.45 p.m. to get a plane and I wanted to leave as much time for questioning as I could.

I might say I am happy to be here because I have spent quite a number of very happy hours in this Committee, sir.

Mr. Blais: Sitting where I am sitting.

Mr. Jarvis (Perth): Sitting where Mr. Blais is sitting.

I might take the opportunity though to introduce the Executive Director of the Canadian Unity Information Office, Mr. Pierre Lefebvre, who is seated next to me. Perhaps Mr.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mercredi 21 novembre 1979

Le président: Nous allons commencer. On me signale que le ministre doit prendre un avion pour se rendre à un autre rendez-vous. Nous allons donc commencer à temps. Je demanderai à tous les membres du comité ainsi qu'au ministre d'être bref, dans toute la mesure du possible.

En l'absence d'un quorum, je remettrai à plus tard le rapport du comité de direction. Je présume que vous en avez tous reçu un exemplaire. En fait, le comité s'est borné à établir un calendrier des réunions. Le mercredi 21 novembre c'est-à-dire aujourd'hui, c'est M. Jarvis qui comparaît, le mardi 27 novembre nous aurons le ministre de la Justice; le 29 novembre, nos témoins seront à nouveau des membres de la Commission des libérations conditionnelles; la Gendarmerie royale du Canada comparaîtra le mardi 4 décembre; le mercredi 5 décembre, ce sera le tour des services correctionnels relevant du solliciteur général et le jeudi 6 décembre à 20h00, nous examinerons les crédits 5 et 10 des services correctionnels.

Même si nous ne pouvons pas adopter ce calendrier vu l'absence d'un quorum, on pourrait peut-être en discuter. Qu'en pensez-vous monsieur Blais?

M. Blais: Je ne pense pas que ce calendrier pose des problèmes, monsieur le président. Je n'ai rien à y redire pour ma part. Il vaut peut-être mieux attendre que nous ayons un quorum.

Le président: D'accord. Au cas où je ne le remarquerais pas, veuillez me faire signe dès que vous voyez un quorum.

Je suis heureux de la présence parmi nous de M. Jarvis, ministre d'État chargé des relations fédérales-provinciales, sujet qui tient au coeur de la plupart des Canadiens. Vous avez sans doute une déclaration d'ouverture, monsieur le ministre.

L'hon. W. Jarvis (ministre d'État chargé des relations fédérales-provinciales): Merci monsieur le président. Comme je savais que je devrais quitter la réunion à 16h45, je n'ai pas préparé de déclaration, 'préférant laisser un maximum de temps pour les questions.

Je suis d'autant plus heureux d'être parmi vous que j'ai retiré beaucoup de satisfaction des nombreuses heures que j'ai passées au sein de ce comité.

M. Blais: Où vous occupiez d'ailleurs ma place.

M. Jarvis (Perth): Oui exactement à la place de M. Blais.

Permettez-moi de vous présenter M. Pierre Lefebvre, le directeur exécutif du Centre d'information sur l'unité cana-

Lefebvre could introduce those officials of that office who have accompanied him today.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Pierre Lefebvre (Executive Director, Canadian Unity Information Office): Yes, Mr. Chairman, I would like to introduce the Director General of Information for the Canadian Unity Information Office, Mr. Richard Dicerni; Mr. Robert Rochon who is Director of Finances, Personnel and Administration for our office; and Miss Keleher who is Director of Public Relations and Publications.

The Chairman: Thank you very much for all of that. Is there anything further you would like to just add?

Mr. Jarvis (Perth): No, sir.

The Chairman: Well, then I am going to recognize Mr. Blais.

Mr. Blais: Mr. Chairman, first of all I also want to join with you and other members of the Committee in congratulating the new Minister of State for Federal-Provincial Relations.

Aussi, j'espère, monsieur le président, que l'avion qui attend le ministre est un de ces avions qui peut être retardé quelque peu si les questions se prolongent, ou est-ce un avion commercial?

M. Jarvis (Perth): Non, monsieur le président, c'est un avion d'Air Canada et je doute qu'Air Canada m'attende.

M. Blais: Très bien. Comme vous le savez, monsieur le président, j'ai déjà posé des questions au ministre de la Justice concernant le Centre d'information et il m'a indiqué qu'il n'en avait plus la responsabilité à cause du réaménagement des responsabilités ministérielles. Est-ce que vous pourriez nous dire, monsieur le ministre, qu'elles sont maintenant les responsabilités que vous avez vis-à-vis de ce groupement, et puis comment vous avez réaménagé le ministère d'État chargé des relations fédérales-provinciales afin d'intégrer cet organisme?

• 1540

Mr. Jarvis (Perth): Mr. Chairman, the Canadian Unity Information Office remains, in terms of the estimates, within the Department of Justice. Mr. Blais will recall the reason that that office was moved from the Secretary of State's Department to the Department of Justice when Mr. Lalonde assumed the responsibilities of Minister of Justice. When I assumed the responsibility, as successor to Mr. Reid, I took no steps whatsoever to change the location of that office because it presents some obvious problems, obvious to Mr. Blais, particularly in the middle of a fiscal year.

The executive director, Mr. Lefebvre, who is with me today, reports directly to me. Formerly Mr. Lefebvre was part of the co-ordination group headed by Paul M. Tellier. That co-ordination group in a structural way is now in the Federal-Provincial Relations Office itself. Therefore at the moment Mr. Lefebvre reports directly to me, Mr. Blais.

Mr. Blais: I see. What has been the impact of your coming on stream? What changes have you effected in the mandate of the information office?

[Traduction]

dienne. Je demanderais à M. Lefebvre de vous présenter les officiels du Centre qui l'accompagnent.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

M. Pierre Lefebvre (directeur exécutif Centre d'information sur l'unité canadienne): Merci, monsieur le président. Je vous présente M. Richard Dicerni, directeur général du Centre d'information sur l'unité canadienne; M. Robert Rochon directeur des finances, services du personnel et administration et enfin M^{lle} Keleher, directrice des relations publiques et des publications.

Le président: Merci beaucoup. Avez-vous autre chose à aiouter?

M. Jarvis (Perth): Non.

Le président: Dans ce cas je donne la parole à M. Blais.

M. Blais: Je me joins à vous, monsieur le président, ainsi qu'à tous les membres du comité pour féliciter le nouveau ministre d'État chargé des relations fédérales-provinciales.

I hope that it will be possible to delay somewhat the plane which is waiting for the Minister, should our questioning require it; or is the Minister booked on a commercial flight?

Mr. Jarvis (Perth): No, I am booked on Air Canada, Mr. Chairman and I do not think they will wait for me.

Mr. Blais: Very well. As you know, Mr. Chairman, I have already questioned the Minister of Justice on the Information Office and he told me that the Office was no longer under his jurisdiction because of changes in ministerial responsibilities. Could you tell us, Mr. Minister, what your responsibilities are with regard to this group, and how you have re-arranged the Ministry of State responsible for federal-provincial affairs in order to accommodate this body?

M. Jarvis (Perth): Monsieur le président, le Centre d'information sur l'unité canadienne, pour les fins budgétaires, continue à relever du ministère de la Justice. M. Blais se rappellera sans doute, que c'est au moment où M. Lalonde est devenu ministre de la Justice, que le centre a été transféré du Secrétariat d'État au ministère de la Justice. Lorsque j'ai succédé à M. Reid, j'ai n'ai pas proposé de changements car il est évident que cela poseraient des problèmes surtout en plein milieu d'une année financière.

Le directeur exécutif, M. Lefebvre qui m'accompagne aujourd'hui me fait rapport directement. Anciennement M. Lefebvre était membre du groupe de coordination, dirigé par M. Paul Tellier. Ce groupe de coordination est maintenant devenu le bureau des relations fédérales-provinciales. M. Lefebvre relève directement de moi, son ministre.

M. Blais: Je vois. Depuis que vous êtes ministre, quels changements avez-vous apportés au mandat du centre d'information?

Mr. Jarvis (Perth): I do not think there have been dramatic changes. Would you permit me to talk about new programs? Is that what you are asking me now, or changes in principle?

Mr. Blais: I would like you to discuss basically the structural rearrangements that you have visited upon the office.

Mr. Jarvis (Perth): There is no structural rearrangement of any kind except that Mr. Lefebvre instead of being part of that co-ordination group reports directly to me, Mr. Blais.

Mr. Blais: When the Minister of Justice was here he indicated that in effect the Tellier group had not been dismantled but that the responsibilities or the mandate of the Tellier group had been shifted over to the Canadian Unity Information Office. Is that the case?

Mr. Jarvis (Perth): No, I think it is a misunderstanding because when people speak of the Tellier group they speak of two distinct groups and sometimes they are confused, Mr. Blais. I have heard people refer to the Canadian Unity Information Office as the Tellier group. In fact, prior to my assuming the responsibility, Mr. Lefebvre, as director of the Canadian Unity Information Office, was also part of the co-ordination group headed by Mr. Tellier. The remainder of that co-ordination group, Messrs. Lemelin, Husband, Cameron, with the exception of Mr. Tellier, are still in my department, in the Federal-Provincial Relations Department. There has been no change at all.

Mr. Blais: I see. So in effect there is still a mandate that is given to the Tellier group, and I refer to the mandate

«... de conseiller le premier ministre et les autres ministres quant à l'élaboration et à la mise en oeuvre d'une stratégie è court et à long terme visant à maintenir et à promouvoir l'unité nationale.»»

Mr. Jarvis (Perth): Yes.

M. Blais: Est-ce que cela fait partie du mandat de M. Lefebvre et du groupe sur l'unité nationale?

Mr. Jarvis (Perth): Yes.

M. Blais: Donc il se préoccupe de cette responsabilité-là?

M. Jarvis (Perth): Oui.

M. Blais: Bon. Maintenant, ce qui m'avait incité à poser mes questions au ministre de la Justice, c'était la question du Livre blanc qui a été publié par le gouvernement québécois.

J'ai été abasourdi du fait que le ministre de la Justice, lorsqu'il a comparu, m'avait dit qu'il n'avait même pas eu l'occasion de lire le Livre blanc. Je suppose que vous, vous avez sans doute eu l'occasion, monsieur le ministre, de voir le texte intégral en anglais du Livre blanc sur la «Nouvelle entente Canada-Québec)?

M. Jarvis (Perth): Oui.

I should elaborate, Mr. Blais. I think I received it about 3:30 on a Thursday afternoon and I read as much of it as I could that night. I had about a three-hour meeting with my officials

[Translation]

M. Jarvis (Perth): Je ne crois pas avoir apporté de changements dramatiques. Voulez-vous que je vous parle de nouveaux programmes? De changements de principes? Est-ce que c'est cela que vous voulez?

M. Blais: J'aimerais que vous me parliez des changements structurels que vous avez apportés au centre.

M. Jarvis (Perth): Il n'y a pas eu de changement structurel M. Blais, à part le fait que M. Lefebvre, plutôt que de participer au groupe de coordination, me fait rapport directement.

M. Blais: Le ministre de la Justice nous a déjà indiqué que le groupe Tellier n'avait pas vraiment été démantelé, que son mandat, et ses responsabilités ont été absorbés par le centre d'information sur l'unité canadienne. Est-ce vrai?

M. Jarvis (Perth): Non, monsieur Blais. Je crois qu'il y a un malentendu car lorsqu'on parle du groupe Tellier, on parle de deux groupes distincts que l'on confond quelquefois. On appelle quelquefois le centre d'information sur l'unité canadienne, le groupe Tellier. En fait, avant ma nomination, M. Lefebvre, en tant que directeur du centre d'information sur l'unité canadienne, était en même temps membre du groupe de coordination dirigé par M. Tellier. Ceux qui restent du groupe de coordination, MM. Lemelin, Husband et Cameron demeurent avec le ministère des Relations fédérales-provinciales, à l'exception de M. Tellier. Enfin il n'y a pas eu de changement du tout.

M. Blais: Je vois. Le groupe Tellier retient effectivement son mandat, celui de . . .

"... to advise the Prime Minister and other Ministers on the development and implementation of a short and long-term strategy aimed at maintaining and promoting national unity."

M. Jarvis (Perth): C'est bien cela.

Mr. Blais: Is this part of Mr. Lefebvre's mandate as well as that of the national unity group?

M. Jarvis (Perth): Oui.

Mr. Blais: So he does have responsibility in that area?

Mr. Jarvis (Perth): Yes.

Mr. Blais: Fine. What led me to ask the Minister of Justice these questions, is the white paper that has been published by the Quebec Government

I was astounded to learn that the Minister of Justice, when he appeared before our Committee told me he had not had an opportunity to read the white paper. I presume that by now the Minister has had an opportunity to read the English version of the white paper entitled "Quebec Canada, a New Deal"?

Mr. Jarvis (Perth): Yes.

Je devrais peut-être expliquer monsieur Blais, que j'avais reçu le document à 15h30 le jeudi après-midi, et j'ai essayé de le lire autant que j'ai pu ce soir-là. Le samedi matin j'ai

on the Saturday morning, including Mr. Lefebvre and other officials in my office, to get their reaction and their briefing on it.

• 1545

Mr. Blais: And as a result of that what is now the role of the office in terms of replying or responding or preparing some guidance for the Prime Minister in the face of the White Paper?

Mr. Jarvis (Perth): Obviously, if the Prime Minister was briefed by my officials before Question Period on Friday. He has received memoranda from me and through me from my officials on the white paper. It is a continuing process, Mr. Blais, as you can appreciate. If you are asking whether I am preparing or have instructed my officials to prepare an official document to be published in rebuttal, no, I have not given them that mandate, Mr. Blais.

Mr. Blais: I thank you for that reply. Have you then, in the absence of the preparation of a rebuttal piece, prepared any documentation to be presented to Cabinet relating to a long-term or short-term strategy in the face of the White Paper?

Mr. Jarvis (Perth): I have indeed, sir.

Mr. Blais: I see. And who has been assisting you in preparing that documentation?

Mr. Jarvis (Perth): A combination of officials, most of whom would be in the Federal-Provincial Relations Office. However, I believe Mr. Tellier and some of his colleagues had input into the preparation of that report.

Mr. Blais: I see. I note from the budget item contained within the Privy Council estimates that your budget there is something like \$3.498 million more or less. I am not asking you to confirm that.

Mr. Jarvis (Perth): I have not looked yet.

Mr. Blais: Under this item, the total budget for the Canadian Unity Information Office is \$10.389 million which seems to be a massive amount superior to the amount you are getting from Privy Council. Are you considering reallocating in any way, through supplementary estimates or in some other manner, some of these funds so that you can use them for purposes that are not identified in these estimates?

Mr. Jarvis (Perth): No, I am not, Mr. Blais. In the current estimates for the Canadian Unity Information Office there has not been a dramatic increase over the previous fiscal year. You will not have that here because it was in the Secretary of State's department for the previous fiscal year. It was roughly the same amount. There is an increase of about \$300,000, exclusively attributable to employee benefit adjustments, Mr. Blais.

I want to be very frank with the Committee. Within this budget there has been a shift of money away from programs to person-years. We have increased from 45 to 80 person-years, and we had to take that money from programs. To explain the difference between the FPRO budget and this one in terms of

[Traduction]

organisé une réunion de trois heures avec mes fonctionnaires dont M. Lefebvre et d'autres fonctionnaires de mon bureau afin de solliciter leur réaction et leurs opinions.

M. Blais: Quel est le rôle actuel du centre en ce qui concerne les conseils et les réponses à préparer pour le premier ministre relativement au Livre blanc?

M. Jarvis (Perth): Mes adjoints ont donné des informations au premier ministre avant la période des questions de vendredi. Nous lui avons notamment fait parvenir des notes concernant le Livre blanc. Ce travail se poursuit d'ailleurs de façon permanente. Par contre, je n'ai pas rédigé moi-même ni donné ordre à mes adjoints de rédiger un document pour réfuter le Livre blanc.

M. Blais: Merci de votre réponse. En l'absence d'une réfutation, avez-vous préparé des documents à l'attention du cabinet concernant la politique à court ou à long terme face au Livre blanc?

M. Jarvis (Perth): Certainement.

M. Blais: Je vois. Qui vous a préparé ces documents?

M. Jarvis (Perth): Un certain nombre de fonctionnaires, dont la plupart appartiennent au bureau des relations fédérales-provinciales. Je crois que M. Tellier et certains de ses collègues ont participé à l'élaboration de ce rapport.

M. Blais: Très bien. Je vois dans le budget sous la rubrique du Conseil privé que votre budget est d'environ 3.498 millions de dollars. Je ne vous demande pas de confirmer ce montant.

M. Jarvis (Perth): Je n'ai pas encore vu le budget.

M. Blais: Sous cette rubrique, le budget global du bureau des relations fédérales-provinciales est de 10,389 millions de dollars, ce qui me paraît beaucoup, et de loin supérieur à ce que vous obtenez du Conseil privé. Envisagez-vous d'imputer une partie de ce crédit ailleurs grâce à un budget supplémentaire par exemple, de façon à pouvoir utiliser une partie de ce montant à des fins qui ne figurent pas dans le budget des dépenses?

M. Jarvis (Perth): Non, il n'en est pas question, monsieur Blais. Le budget actuel du bureau d'information sur l'unité nationale n'a pas subi d'augmentation sensible par rapport à l'année financière précédente. D'ailleurs l'an dernier, ce crédit figurait sous la rubrique du Secrétariat d'État, mais le montant était pareil, à peu de chose près. L'augmentation de \$300,000 est prévue uniquement pour ajuster certains avantages des employés.

Je tiens à vous parler très franchement. Dans le budget actuel, des montants précédemment imputés au programme ont été transférés aux années-personnes, qui sont passées de 45 à 80. La différence entre le budget du bureau des relations fédérales-provinciales et celui-ci est dû au fait que le centre

quantum, this is the only part of my department or my office that has programs. There are no program operations in FPRO, it is exclusively man-years, virtually exclusively man-years, but in this office there are programs. There are, as you can see, publications, audio-visual work and that sort of thing. That accounts, I believe, for the difference in the fund. But if you would like to get on the other committee and increase the other budget, I would be much obliged to you.

Mr. Blais: No, it is just that when you do not have very much to inform people of or to publish, you can make some pretty substantial savings from that \$7 million. That is why I was asking whether you are going to be diverting those funds to some other purpose.

Mr. Jarvis (Perth): No, I am not.

Mr. Blais: There was a letter, dated August 31, addressed by the gentleman who is presently the Secretary of State to his predecessor, the Hon. John Roberts. In it he mentions that one of the purposes he was aiming at, or at least one of the objectives he was aiming at, was the reduction of the Canadian Unity Information Office to an essential \$1 million budget, which in effect was rather startling at the time. Is it the position of the Minister now that that intention and that announced policy is being reversed?

Mr. Jarvis (Perth): That is not my policy. I would like Mr. Lefebvre to elaborate on that, Mr. Blais, if you will permit.

Mr. Blais: Yes, so long as he is not dealing with matters that come within your purview, Mr. Minister.

Mr. Jarvis (Perth): No.

Mr. P. Lefebvre: At that time the Canadian Unity Information Office was already moving out of the Secretary of State to Justice, so it was difficult for a department which did not have that program to reduce the budget of that office. The Canadian Unity Information Office, at the time was of that letter, was already on the move towards Justice.

Mr. Blais: Yes, I know. That may be, but the question is that he mentions a reduction in the size of the budget of the Unity Information Office from \$10 million to an essential \$1 million, and I am asking this minister whether that has been changed or is no longer the intention of this minister.

• 1550

Mr. Jarvis (Perth): No, the intention of this Minister is to have a budget of \$10.389 million.

Mr. Blais: I recognize that, but I know the nature of these estimates. I am just asking you, because you have been reorganizing your Ministry and you have made a public statement to the effect that you are renewing and you are changing the mandate of your office, whether within that mandate there is a reduction of the budget of the Canadian Unity Information Office.

[Translation]

d'information est le seul à avoir des programmes. Le bureau des relations fédérales-provinciales par contre n'a que des années-hommes. Il y a également des publications, des programmes audio-visuels, etc., ce qui explique la différence de crédits. Bien entendu, si vous acceptez de majorer l'autre budget, je ne demanderai pas mieux.

M. Blais: Si vous n'avez pas de nombreux documents à publier ni d'informations à distribuer, vous devriez pouvoir économiser assez bien sur ces 7 millions de dollars. C'est pourquoi je vous avais demandé si vous comptiez utiliser une partie de ces crédits à d'autres fins.

M. Jarvis (Perth): Non, il n'en est pas question.

M. Blais: L'actuel secrétaire d'État a adressé une lettre au 31 dernier à son prédécesseur, M. John Roberts. Dans cette lettre, le secrétaire d'État explique qu'il compte réduire le budget du centre d'information sur l'unité canadienne à 1 million de dollars, montant qui nous avait d'ailleurs surpris à l'époque. Le ministre est-il revenu sur cette décision?

M. Jarvis (Perth): Cela n'a jamais été ma politique. Je demanderai à M. Lefebvre de nous donner plus de précisions à ce sujet.

M. Blais: D'accord, mais à condition qu'il ne soulève pas de question relevant uniquement de votre compétence, monsieur le ministre.

M. Jarvis (Perth): D'accord.

M. P. Lefebvre: À l'époque où cette lettre a été écrite, le centre d'information sur l'unité canadienne devait passer du Secrétariat d'État au ministère de la Justice; je ne vois pas très bien comment le Secrétariat d'État pouvait réduire le bureau du centre dès lors que ce programme ne relevait plus de sa compétence. Lorsque cette lettre a été écrite, la décision avait déjà été prise de transférer le centre d'information sur l'unité canadienne au ministère de la Justice.

M. Blais: C'est fort possible. Il n'empêche qu'il est question dans la lettre de réduire le budget du centre d'information sur l'unité canadienne de 10 millions de dollars à 1 million de dollars. C'est pourquoi j'ai demandé au ministre si cette décision a été rapportée ou bien si le ministre a changé d'idée.

M. Jarvis (Perth): Non. Ce ministre veut avoir un budget de 10.389 millions de dollars.

M. Blais: Je le sais, mais je suis au courant de ces prévisions. Puisque vous êtes en train de réorganiser votre ministère et avez déclaré publiquement que vous modifiez et renouvelez le mandat de votre bureau, je vous demande si vous avez l'intention de réduire le budget du Centre d'information sur l'unité canadienne.

Mr. Jarvis (Perth): No, sir, there is not.

Mr. Blais: I see. Those are all my questions.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Excusez-moi, monsieur le président, est-ce que je peux parler en français?

Le président: Oui.

M. Kilgour: Pendant les mois qui viennent, avant le référendum au Québec, est-ce que vous pouvez nous dire quels sont les objectifs, pour simplement votre bureau?

M. Jarvis (Perth): Monsieur le président, je voudrais répondre en anglais, parce que je suis plus à l'aise dans ma langue maternelle, et de plus, il me faut être très clair sur ce point.

M. Blais: On ne vous citera jamais, monsieur le ministre, vous n'avez pas à vous vous inquiéter.

Mr. Jarvis (Perth): Mr. Kilgour, I am not sure whether you are asking me in terms of simply the Canadian Unity Information Office what the programs will be, or—

M. Kilgour: C'est cela.

M. Jarvis (Perth): C'est cela . . .

There will be a continuation of publication programs. There will be considerable support for members of Parliament in terms of the publication of documents. Most members of Parliament have already been visited by representatives of the Canadian Unity Information Office with respect to the publication program. We are now receiving requests in quantity from individual members of Parliament. I think the largest request has come for 15,000 documents of one particular publication for one of the Quebec members. That program will continue.

The audio-visual programs, obviously, will continue, and we have just recently completed that half-hour program *Motivé*. There will be a continuation of those to be made available to whomever and wherever they may be best used. And there are a number of other programs.

In terms of new programs, the one on which we are now directing our efforts most aggressively is a program of liaison with other provinces other than Quebec. That results from a tour that I did after assuming my responsibilities in which I perceived a very genuine and sincere concern about political events in Quebec vis-à-vis the referendum. But at the same time I noted—and I suppose I should not be surprised—a deplorable lack of information within provincial governments of hard facts concerning what was going on in the Province of Quebec.

Now, I know *Le Devoir* is not delivered door to door in Victoria, but it would seem to me that the federal government is the logical one to provide that information.

I consulted with Mr. Lefebvre who prepared a pilot program for me for presentation to premiers and provincial counterparts. This morning I have completed six calls to provincial [Traduction]

M. Jarvis (Perth): Non, je n'ai pas cette intention.

M. Blais: Bien. Je n'ai plus de questions.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: Excuse me, Mr. Chairman. May I speak French?

The Chairman: Yes.

Mr. Kilgour: What will be the goals of your office in the months leading up to the Quebec referendum?

Mr. Jarvis (Perth): Mr. Chairman, I would like to answer in English because I am more at ease in my mother tongue and I also want to make myself clearly understood on this point.

Mr. Blais: We will never quote you, Mr. Minister. You may rest assured.

M. Jarvis (Perth): Monsieur Kilgour, j'ignore si vous me demandez quels seront les programmes du Centre d'information sur l'unité canadienne ou . . .

Mr. Kilgour: That is correct.

Mr. Jarvis (Perth): That is correct, you say.

On continuera à publier des documents que nous mettrons à la disposition des députés. La plupart des députés ont été déjà contactés par un représentant du Centre d'information sur l'unité canadienne au sujet de ce programme de publication de documents. Différents députés demandent maintenant un nombre considérable de documents. La plus importante demande que nous ayons reçue vient d'un député québécois qui nous a demandé de lui envoyer 15,000 exemplaires d'un document donné. Nous allons donc poursuivre ce programme.

Il en va de même pour les programmes audio-visuels, et à ce propos nous venons de terminer une émission d'une demi-heure intitulée «Motivé». Ces émissions seront disponibles à tous ceux qui veulent s'en servir, partout où elles peuvent être utilisé. Il existe d'autres programmes aussi.

En ce qui concerne ces derniers, nous prenons l'initiative d'établir un programme de liaison avec toutes les provinces, sauf le Québec. Ce programme est le résultat d'une tournée que j'ai faite après ma nomination, au cours de laquelle j'ai remarqué un véritable intérêt à l'égard du référendum au Québec. Mais j'ai remarqué en même temps, ce qui n'aurait pas dû m'étonner, qu'il existait dans les gouvernements provinciaux un manque d'information déplorable au sujet de ce qui se passait au Québec.

Remarquez, je sais fort bien que Le Devoir n'est pas livré à domicile à Victoria, mais il me semblait qu'il revenait au gouvernement fédéral de fournir ces renseignements.

J'ai consulté M. Lefebvre, et il m'a préparé un programme pilote que j'ai présenté aux premiers ministres provinciaux et à mes homologues provinciaux. Ce matin, j'ai contacté six gou-

governments outlining the program by telephone. Mr. Lefebvre and Mrs. Keleher will be leaving to visit those capitals and, I hope, the other provincial capitals in a very short time, within two weeks, to establish those programs.

We think that is crucial because we feel there is a genuine and sincere interest among premiers and among my counterparts— where there are counterparts—in the various provinces. That is a very time-consuming and very demanding responsibility. It is the Canadian Unity Information Office that will be discharging that responsibility.

Mr. Kilgour: Perhaps I should speak in English too.

At the time of Bill C-60, you will recall that every post office, I think, in Canada got 7,000 copies of the *Le temps d'agir* from the previous government, and, personally, I find that document to be insulting to the intelligence of any reader—

An hon. Member: Right on.

• 1555

Mr. Kilgour: Obviously the Quebec White Paper is a very sophisticated document and a lot of other things that are happening there are pretty acute. I wonder if there is not a danger of insulting the people in Quebec and elsewhere if the quality of the productions—and I do not know them well enough—continue to be the quality that came out of the previous government.

Mr. Jarvis (Perth): There is always a danger. It is always subjective. I hear disagreement here right now on that. It certainly is subjective.

We continue the display program in post offices in Quebec. In terms of locations outside Quebec, our emphasis has generally been on the members of Parliament representing those ridings outside Quebec. Some have responded with considerable demand—of no particular party, Mr. Kilgour, some members of Parliament want to make a rather massive use; others simply want examples of documents for stands in their riding offices. That is, in my view, a subjective judgment by the member of Parliament concerned, whose judgment I respect and whose requirements I will attempt to fill.

In terms of quality, I will have to be responsible for the quality of that document. We hope that, as this series evolves, quality will be improved because that is obviously Mr. Lefebvre's mandate to continue to improve the quality of material.

Mr. Kilgour: Thank you very much.

The Chairman: Well, I saw Mr. Marceau's hand up, but I also have Mr. Allmand and Mr. Chrétien. Now, who do you want to go first on it? I like to leave it to you people.

Mr. Chrétien: Mr. Marceau is kind enough to give me his place.

The Chairman: Well, thank you very much. Proceed, sir.

[Translation]

vernements provinciaux pour leur décrire ce programme. M. Lefebvre et M^{me} Keleher visiteront ces capitales provinciales et les villes capitales des autres provinces d'ici 15 jours, afin d'y lancer le programme.

Ce programme est d'une importance primordiale puisque les premiers ministres provinciaux et mes homologues provinciaux, où il en existe, s'intéressent sincèrement à la situation québécoise. La réalisation de cette tâche exige énormément de temps et un grand effort, et la responsabilité revient au centre d'information sur l'unité canadienne.

M. Kilgour: Je ferais peut-être bien de parler l'anglais, moi aussi

Lorsque nous étudiions le projet de loi C-60, vous vous souviendrez qu'on a constaté que tous les bureaux de poste, à ce qu'il me semble, avaient reçu 7,000 exemplaires de la publication intitulée «Le temps d'agir». Pour ma part, je trouve que ce document est un affront à l'intelligence du lecteur.

Une voix: Effectivement.

M. Kilgour: Le Livre blanc du gouvernement québécois est un document extrêmement habile et avance des arguments qui sont parfois très subtils. Je me demande si on ne risque pas d'offenser les habitants du Québec si la qualité des documents produits par le centre reste ce qu'elle était sous le gouvernement précédent.

M. Jarvis (Perth): Le danger existe toujours, car c'est un sujet hautement subjectif sur lequel il est difficile de faire l'unanimité.

Des affiches continuent à être apposées dans les bureaux de poste de la province de Québec. Ailleurs dans le pays, nos documents sont destinés essentiellement aux députés représentant les circonscriptions en dehors du Québec. Certains députés, indépendamment de leur affiliation politique, nous ont demandé des grandes quantités de documents, tandis que d'autres en demandent uniquement pour leur bureau de circonscription. C'est à chaque député de décider ce qu'il veut faire; pour ma part je me borne à répondre aux demandes qui me sont transmises.

Je suis bien entendu responsable de la qualité de ce document. Nous espérons améliorer la qualité avec le temps. D'ailleurs M. Lefebvre est tout particulièrement préposé à veiller à l'amélioration de la qualité de notre documentation.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le président: Je crois que M. Marceau demande à parler, mais j'ai déjà sur ma liste les noms de M. Allmand et M. Chrétien. C'est à vous de décider qui parlera le premier.

M. Chrétien: M. Marceau a eu l'obligeance de me céder son temps.

Le président: C'est très aimable. Allez-y.

Mr. Chrétien: I see, Mr. Minister, that you just said to my colleague, Mr. Blais, a minute ago that you have not changed the mandate of the group on unity. I have in front of me an article from the *Gazette* of Saturday, November 10, 1979 in which you said to a reporter by the name of Ian Anderson, and I quote:

I have a very well-equipped and well-staffed Canadian Unity Information Office. I have changed their mandate. That group was accused of a confrontationalist, almost propaganda war.

You know, it is a bit inconsistent with what you just said to the Committee.

Mr. Jarvis (Perth): All right. Well, then, if I have misled the Committee, I apologize. In terms of the question put to me by Mr. Blais, I did not interpret it that way, Mr. Chrétien. I have changed the mandate in the sense that I think it is a lot broader, in terms of our interaction with—

Mr. Chrétien: Did you change it or not change it? We want to know.

Mr. Jarvis (Perth): Well, I have ordered new programs. Now, if that is a change in mandate, then I have changed it. I did not think Mr. Blais was putting it in that context, in terms of programs. I have ordered new programs. If that is perceived as a change in mandate, then I will accept it.

Mr. Chrétien: Yes, but when you said that the group was accused of confrontationalism, almost propaganda war. Did you say that?

Mr. Jarvis (Perth): Oh, yes, because that was the accusation. I am not saying it was an accurate accusation, Mr. Chrétien, but that was the accusation.

Mr. Chrétien: But in the context as it is printed, you seem to have endorsed that.

Mr. Jarvis (Perth): Not at all.

Mr. Chrétien: Not at all.

Mr. Jarvis (Perth): Not in the context in which you just read it there. I would not accuse that reporter of misquoting me, I certainly was not supporting the accusation.

Mr. Chrétien: Then you do not subscribe to the policy of your party a year ago, when the today Secretary of State, Mr. MacDonald, proposed that this budget be cut from \$10 million to \$1 million. You have reversed your position on that as of—

Mr. Jarvis (Perth): I have not reversed it. The estimate is before you. It is \$10,389,000. That is what I am asking you to approve.

Mr. Chrétien: What is the position of the government? You are not changing it.

Mr. Jarvis (Perth): That the budget should be \$10,389,000.

[Traduction]

M. Chrétien: Vous venez d'expliquer à M. Blais que le mandat du Centre d'informations sur l'unité nationale n'a pas été changé. Or d'après la *Gazette* du samedi 10 novembre, vous auriez dit au journaliste Ian Anderson et je cite:

Le bureau ainsi que l'équipement du centre d'informations sur l'unité canadienne sont excellents. Le mandat de ce centre a été modifié. Le centre avait en effet été accusé de mener une politique de confrontation, voire une guerre de propagande.

Ce n'est pas ce que vous venez de dire au Comité.

M. Jarvis (Perth): Je m'excuse si je vous ai induit en erreur. Ce n'est pas ainsi que j'avais compris la question de M. Blais. Lorsque j'ai dit que le mandat du centre a été changé, j'entends par là qu'il a été étendu du point de vue de nos rapports avec . . .

M. Chrétien: Je voudrais d'abord savoir si oui ou non ce mandat a été changé.

M. Jarvis (Perth): J'ai fait mettre au point des programmes nouveaux. Si à votre avis cela constitue un changement de mandat, je n'en disconviens pas. Je n'avais pas compris que la question de M. Blais se rapportait aux programmes. De nouveaux programmes seront effectivement mis au point. Je suppose que cela peut être considéré comme un changement de mandat.

M. Chrétien: Mais vous avez bien dit que le centre a été accusé de mener une politique de confrontation, sinon une guerre de propagande.

M. Jarvis (Perth): On nous en a effectivement accusés, monsieur Chrétien, mais ça ne veut pas dire que c'est vrai.

M. Chrétien: D'après l'article, vous sembliez d'accord.

M. Jarvis (Perth): Pas du tout.

M. Chrétien: Comment ça pas du tout?

M. Jarvis (Perth): Je ne dirais pas que le journaliste a déformé mes propos, mais je ne suis pas d'accord avec cette accusation.

M. Chrétien: Vous n'êtes donc pas d'accord avec la décision prise par M. MacDonald, l'actuel secrétaire d'État de réduire le budget du centre de 10 à 1 million de dollars. Vous êtes revenu sur cette décision.

M. Jarvis (Perth): Pas du tout. Je vous demande au contraire d'approuver le crédit de \$10,398,000 tel qu'il figure dans le budget qui est devant vous.

M. Chrétien: Quelle est la position du gouvernement? Vous ne la changez quand même pas.

M. Jarvis (Perth): Le gouvernement demande un crédit de \$10,398,000.

Mr. Chrétien: So you reject the proposition of Mr. Mac-Donald as made a year ago.

Mr. Jarvis (Perth): I am not sure in what context that recommendation was made—

Mr. Chrétien: It is a press release to the public. It was a suggestion to reduce the Canadian Unity Information Office to essential \$1 million budget, to save \$9 million.

Mr. Jarvis (Perth): I think what—

Mr. Chrétien: It was a letter from Mr. David MacDonald to the Secretary of State of the day, John Roberts. So you reject that proposition today, do you?

Mr. Jarvis (Perth): Because it is my budget; it is not Mr. MacDonald's budget, Mr. Chrétien.

Mr. Chrétien: I know, but it was press release coming from the cultural affairs co-ordinator of your party, Mr. David MacDonald.

But I am glad that you changed your mind. I congratulate you on that.

Mr. Jarvis (Perth): I have never-

Mr. Chrétien: It is just another flip-flop but, you know, you are good at it.

Mr. Jarvis (Perth): My mind was never elsewhere, Mr. Chrétien. I point out to you that—

Mr. Chrétien: All right.

Mr. Jarvis (Perth): —that group did move from the Secretary of State to Justice. You are familiar with that move, I am sure, because you were part of the decision-making process who made it.

• 1600

Mr. Chrétien: I know. I am glad that you do not subscribe to the proposition of Mr. Blais and I congratulate you on that. I am fair enough.

So now that the referendum will be sometime next year and you said that you will make the information available to the members of Parliament of Quebec, do you see a need for an increase in your budget to countour the extreme propaganda that Quebecers will be subjected to from the Government of Quebec?

Mr. Jarvis (Perth): No, Mr. Lefebvre has not made that argument to me and I think we are well equipped to handle it in terms of these resources, Mr. Chretien.

Mr. Chrétien: And if in the development it is judged that there is a need for more money, have you discussed that possibility with the government?

Mr. Jarvis (Perth): No, I have not, Mr. Chretien, because I have not seen the need for it yet, but I would not be in the least reluctant to do so if I felt it necessary.

Mr. Chrétien: All right.

[Translation]

M. Chrétien: Vous rejetez donc la suggestion faite il y a un an par M. MacDonald.

M. Jarvis (Perth): Je ne m'en rappelle plus dans quel contexte cette recommandation avait été faite.

M. Chrétien: Il s'agissait d'un communiqué de presse. Il était question de réduire le budget du centre d'informations sur l'unité canadienne à 1 million de dollars, permettant ainsi d'en économiser 9.

M. Jarvis (Perth): Je crois que . . .

M. Chrétien: Cela figure dans une lettre adressée par M. David MacDonald au secrétaire d'État de l'époque, M. John Robert. Vous n'êtes donc plus d'accord avec cette position.

M. Jarvis (Perth): C'est mon budget et non pas celui de M. MacDonald.

M. Chrétien: D'accord; néanmoins ce communiqué de presse émanait de M. David MacDonald, à l'époque coordonnateur des affaires culturelles de votre parti.

Quoi qu'il en soit, je vous félicite d'avoir changé d'avis.

M. Jarvis (Perth): Je n'ai jamais changé d'avis.

M. Chrétien: Un revirement de plus, mais c'est votre spécialité.

M. Jarvis (Perth): Je vous ferai remarquer, monsieur Chrétien, que je n'avais jamais pareille intention.

M. Chrétien: D'accord.

M. Jarvis (Perth): Le centre d'informations a été transféré du Secrétariat d'État au ministère de la Justice. Vous devez d'ailleurs être au courant de ce transfert, ayant participé à la prise de décision.

M. Chrétien: Heureusement que vous n'êtes pas d'accord avec ce que M. Blais a dit. M. MacDonald et moi nous vous en félicitons.

Le référendum étant prévu pour l'année prochaine, et compte tenu de votre promesse de mettre ces renseignements à la disposition des députés du Québec, estimez-vous avoir besoin d'un budget accru pour faire face à la propagande tous azimuts qui va déferler incessamment sur les habitants du Québec.

M. Jarvis (Perth): M. Lefebvre n'estime pas avoir besoin de crédits supplémentaires et je trouve pour ma part que ces crédits nous permettront de faire face à la situation.

M. Chrétien: S'il devait néanmoins s'avérer par la suite qu'il vous manque de l'argent, avez-vous discuté de cette éventualité avec le gouvernement?

M. Jarvis (Perth): Pas pour le moment, monsieur Chrétien, car je ne crois pas avoir besoin de crédits supplémentaires. S'il se montre que je me suis trompé, je n'hésiterai pas à soulever la question auprès du gouvernement.

M. Chrétien: D'accord.

Vous croyez, monsieur le ministre, qu'il est important que le gouvernement d'aujourd'hui fasse valoir le point de vue du Gouvernement canadien dans ces débats.

M. Jarvis (Perth): Bien sûr, monsieur Chrétien. Bien sûr. C'est pour cette raison que j'ai ordonné un nouveau projet. Encore, je voudrais parler en anglais . . .

M. Chrétien: Oui, allez-y.

Mr. Jarvis (Perth): It is exactly for that reason that we will be making available, not just to members of Parliament but to others that might want them, kits divided into the 10 regions of the Province of Quebec setting forth factual concrete information on the presence and activities of the government initiatives and programs in those 10 regions. We have completed 6 of the 10 in draft form now and we would hope by the end of the year or by the middle of January to have completed all of them. They should be available to all by the end of January, when we understand what the quantities of the demand might be. That is the type of project that we have ordered, within the resources that we have.

Mr. Chrétien: Is it possible for your government to envisage the possibility of extending the facilities available to all members of Parliament to the members coming from Quebec in the next six months so that they will have the further privilege of being able to communicate easily with their constituents who want to have more information?

Mr. Jarvis (Perth): Mr. Chrétien, I have considered that because I have discussed this with some of your colleagues and, indeed, with some of my colleagues, whether it is possible in the terms of this budget or whether it should be possible in terms of Management and Members Services program, which you are familiar with, which would be House of Commons budget, I believe. But as to whether I would want to restrict that to members from Quebec, I am not prepared to make that commitment because I feel very strongly that some of my colleagues in Ontario have a very real responsibility to convey a message to their constituents. I do not want to mislead you into thinking that I am making present requests for additional support, other than what I have told you today within CUIO, exclusively for members representing the Province of Ouebec, because I am not at that position. I could be persuaded that that is the position I should adopt, but I have not reached that decision vet.

Mr. Chrétien: Do you not think, Mr. Minister, that it will be quite important for the next six months that your government make sure that the federal presence be felt in Quebec at this moment? I know of some incidents where grants were given to industry through the Department of Economic Expansion and an announcement about low cost housing participation by the federal government. We have seen in many instances lately a great diminution of the visability of the federal government. Of course you are not to blame, but of course there are a lot more Liberals than people of your party in Quebec and some of my colleagues are telling me that they are no longer invited to those occasions; and also of course they are systematically excluded by the Parti Quebecois. Many times I had to invite

[Traduction]

Do you feel, Mr. Minister, that it is important for the present government to put across the federal position in this debate?

Mr. Jarvis (Perth): Of course, Mr. Chrétien. That is why I have ordered a new program. Would you mind if I continue in English?

Mr. Chrétien: Not at all.

M. Jarvis (Perth): C'est justement la raison pour laquelle nous allons préparer, à l'intention de tous ceux qui en feront la demande et non pas exclusivement pour les députés, des brochures explicatives sur les dix régions de la province de Québec, brochures qui contiendront des renseignements et des données concrètes relatives aux activités et aux programmes mis en oeuvre dans ces dix régions par le gouvernement fédéral. Les projets pour six de ces dix pochettes sont déjà prêts et d'ici la fin de l'année, ou vers la mi-janvier au plus tard, nous espérons avoir tout terminé. Les documents devraient être prêts pour la distribution vers la fin du mois de janvier. Voilà donc ce que nous faisons, compte tenu bien entendu de nos ressources.

M. Chrétien: Avez-vous envisagé la possibilité de distribuer aux députés du Québec les documents à l'origine destinés uniquement aux députés des autres provinces, afin de permettre aux députés du Québec de répondre aux demandes de renseignements de leurs électeurs au cours des six mois à venir

M. Jarvis (Perth): J'en ai déjà discuté avec certains de vos collègues ainsi qu'avec les miens; l'argent devrait venir soit de notre budget soit de celui de la chambre des communes sous la rubrique des Services aux députés. Je n'ai pas encore décidé si ces brochures seront destinées exclusivement aux députés du Québec, certains de mes collègues de l'Ontario estimant qu'il est de leur devoir d'expliquer la situation à leurs électeurs. Je ne voudrais surtout pas vous faire croire que j'ai décidé d'ors et déjà de demander de l'aide supplémentaire, compte tenu de ce que je vous ai dit concernant le Centre d'information sur l'unité canadienne, à l'intention des députés de la province de Québec. Vous parviendrez à me convaincre de la nécessité de pareille décision, mais je ne l'ai pas encore prise pour le moment.

M. Chrétien: Estimez-vous monsieur le ministre, que la présence fédérale doive être accentuée au Québec pendant les six prochains mois? J'ai eu vent de quelques remous concernant des subventions accordées par le ministère de l'Expansion économique régionale ainsi qu'à l'occasion d'une participation fédérale dans un projet de construction de logements bon marché. On a pu constater à maintes reprises récemment que le gouvernement fédéral présente un profil plus bas dans la province de Québec. Or, bien que vous n'y soyez pour rien, il n'en reste pas moins qu'il y a au Québec bien plus de libéraux que de conservateurs; il paraît que certains de mes collègues ne sont plus invités à diverses réceptions, sans parler de celles données par le parti québécois dont ils sont exclus d'office. En

myself when I was not invited. So would you be willing, because perhaps you are in a better position than we are, to insist that all those contributions of the federal government be known by the citizens of Quebec, especially before the referendum, because the people have to know of the participation of the Canadian federal government in their lives.

• 1605

Mr. Jarvis (Perth): Mr. Chrétien, I would say to you that my cabinet colleagues, other members of Parliament, and, indeed, I hope all upper echelons of the public service, are extremely conscious of the argument, and not just conscious of but sympathetic to the argument you have just advanced. However, I do not confine that necessarily to one province. I understand the urgency and the importance, because we are talking in terms of a referendum context now, I understand that but I hasten to assure you, Mr. Chrétien, that the level of consciousness among my cabinet colleagues towards the points you have just mentioned is very real and very sincere.

Mr. Chrétien: I hope you will talk to your colleagues because I can take to this committee a lot of incidents of sod-turning ceremonies for low-cost housing units where 90 per cent of the money is coming from the federal government.

Mr. Crosby (Halifax West): They do not invite us, either.

Mr. Chrétien: But for us, at this moment, in the next six months, this has a much more important connotation. I know that. Last summer I invited myself three times. I was not invited. In one case I turned nine times the sod myself, because we were contributing nine times more than they. But you are in a better position to do that, you cannot be accused of doing it just through partisanship, because fortunately for us but unfortunately for you, you do not have many members.

The Chairman: I do not like to interrupt you, but could you conclude in one more question, sir?

Mr. Chrétien: It will be difficult, but—

The Chairman: But I know you will be reasonable.

Mr. Chrétien: All right, I will pass, then.

The Chairman: No, no, you go ahead.

Mr. Jarvis (Perth): I want to answer, because I think there was a representation made specifically with respect to your and your colleagues' personal attendance at events in which the federal government has participation. I treat that as a serious representation and I will undertake to do whatever I can to assist. I might point out, Mr. Chrétien, that in terms of federal government presence in the Province of Quebec through the CUIO budget, which we are discussing today we have increased from two to five our mobile exhibits in this calendar year. We will continue that program. That is something that is within my control, I have made that decision and it is under way. That is the type of thing we will continue to do.

[Translation]

nombreuses occasions, j'ai dû m'inviter moi-même parce que je ne l'avais pas été. Comme vous êtes peut-être en mieux placé que moi pour cela, seriez-vous prêt à insister pour que l'on fasse connaître aux citoyens québécois les contributions du gouvernement fédéral, surtout avant le référendum, parce que les gens doivent savoir que le gouvernement fédéral du Canada contribue à leur bien être.

M. Jarvis (Perth): Monsieur Chrétien, je dirai que mes collègues du cabinet, les autres députés du Parlement et moi-même espérons que tous les hauts fonctionnaires connaissent à fond les arguments que vous venez d'avancer, non seulement les connaissent mais y sont sensibles. Toutefois je ne limite pas cela à une seule province. J'en comprends l'urgence et l'importance à cause du contexte référendaire, mais j'aimerais ajouter, monsieur Chrétien, que mes collègues du cabinet sont réellement très conscients de cette situation.

M. Chrétien: J'espère que vous en parlerez à vos collègues parce que je puis fournir au comité une liste d'incidents où il y a eu des cérémonies de levée de première pelletée de terre pour des unités de logement à loyers modiques financées à 90 p. 100 par le gouvernement fédéral.

M. Crosby (Halifax Ouest): Nous ne sommes pas invités non plus.

M. Chrétien: Mais au cours des six prochains mois, cela aura une signification beaucoup plus importante pour nous. Je le sais. L'été dernier je me suis invité à trois reprises parce que je ne l'avais pas été. En une occasion j'ai levé neuf pelletées de terre, parce que notre contribution était neuf fois supérieure à la leur, mais vous êtes en meilleure position que nous de le faire parce qu'on ne peut pas vous accuser de partisannerie, puisque malheureusement pour vous et heureusement pour nous, vous n'avez pas beaucoup de députés.

Le président: Je ne voudrais pas vous interrompre, mais pourriez-vous conclure par une dernière question?

M. Chrétien: Ce sera difficile, mais . . .

Le président: Mais je sais que vous serez raisonnable

M. Chrétien: Très bien, je vais m'arrêter là alors.

Le président: Non, non, allez-y.

M. Jarvis (Perth): Je veux répondre, parce que cette remarque sur la participation à des cérémonies officielles à l'occasion de projets auxquels le gouvernement fédéral participe, a été faite spécialement pour vous et vos collègues. Je considère cette remarque comme très sérieuse et je ferai mon possible pour y assister. Concernant la présente fédérale dans la province de Québec, je vous ferai remarquer, monsieur Chrétien, que nous avons par le budget du CIUC(Centre d'information sur l'unité canadienne), dont il est question aujourd'hui, augmenté de deux à cing nos expositions itinérantes pour cette année civile. Nous allons poursuivre ce programme, qui relève de ma compétence, et la décision est prise, l'affaire est lancée. C'est le genre de chose que nous allons poursuivre.

Mr. Chrétien: All right. I have only one question that has been brought to my attention. In the Province of Quebec, the Quebec government is making available to every citizen who wants one a Quebec flag, the fleur-de-lis is available to them. There are a lot of my colleagues from Quebec who would like to have the same privilege for the Canadian flag, because, they have started a kind of war of raising the flag. Will it be possible for you, at this moment, to make a representation for the members of Parliament from Quebec, who have to face some difficult situations, that there is a great demand in the Province of Quebec at this moment for an allocation bigger than the one we have?

Mr. Jarvis (Perth): I will treat that as a representation, but I would not want to mislead you into thinking that would be made available only to members from one province, Mr. Chrétien.

Mr. Chrétien: I do not mind, if you have lost enough money. But suppose you do not have all the money you want—I know that you will be very diligent in trying to get that amount of money, but you will have to face the President of the Treasury Board; I have been in that job and he measures his success in a different way from the way you measure yours—will it not be possible for you to make an exception, perhaps, at this time and make a bigger allocation for 1980 to the Quebec members?

Mr. Jarvis (Perth): I cannot make that commitment. I treat your representation, again, as a serious one, that is all I can say.

Mr. Chrétien: There is no great demand for the fleur-de-lis in Ontario.

The Chairman: I have given you quite a bit of grace, there.

Before I call on Mr. Cooper, I see we have a quorum and I would just like quickly to pass, if it is agreeable to the Committee, the Subcommittee report.

• 1610

Would someone like to move that report?

Mr. Crosby (Halifax West): I so move.

Motion agreed to.

The Chairman: Okay. The report then is carried and I will call on you now, Mr. Cooper.

Mr. Cooper: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have here something that arrived in my office the other day. It is called *Information* and it is published by the Canadian Unity Information Office and there is a whole lot of stuff in it—reference text, the Government of Canada and the Senior Citizens, the Government of Canada and Small Business, the Government of Canada and Youth, the Government of Canada and Agriculture, and a number of other things including a record of O Canada, I presume in both official languages. Can I just ask you or through you, your officials, what

[Traduction]

M. Chrétien: Très bien. J'ai simplement une question qu'on vient de me signaler. Le gouvernement du Québec offre à chacun de ses résidents qui en fait la demande, un drapeau fleurdelisé. Beaucoup de mes collègues aimeraient pouvoir faire la même chose avec des drapeaux canadiens parce qu'ils ont commencé une sorte de guerre des drapeaux. Vous est-il possible maintenant de souligner, au nom des députés québecois, aux prises avec une situation difficile que la situation de la province de Québec exige une allocation beaucoup plus importante que celle que nous avons.

M. Jarvis (Perth): Je considérerai cela comme votre demande, mais je ne voudrais pas vous donner l'impression que ce sera fourni aux députés d'une seule province, monsieur Chrétien.

M. Chrétien: Si vous avez suffisamment d'argent, je ne m'en formalise pas. Je présume que vous n'avez pas tout l'argent que vous voulez, je sais que vous ferez diligence pour essayer d'obtenir cette somme, mais vous devrez affronter le président du Conseil du Trésor, j'ai déjà occupé ce poste et il envisage son rôle différemment du vôtre, en ce moment ne vous serait-il pas possible de faire une exception et d'accorder une allocation plus importante aux députés québecois pour 1980?

M. Jarvis (Perth): Je ne peux pas prendre cet engagement. Je considère votre demande comme très sérieuse, mais c'est tout ce que je puis dire.

M. Chrétien: Le fleur-de-lys est peu demandé en Ontario.

Le président: J'ai été très indulgent envers vous. Je vois qu'il y a quorum.

Avant d'accorder la parole à M. Cooper, j'aimerais que l'on adopte ce qui suit, si le comité est d'accord.

Quelqu'un voudrait-il proposer l'adoption de ce rapport?

M. Crosby (Halifax Ouest): Je le propose.

La motion est adoptée.

Le président: Très bien. Le rapport étant adopté, je vais maintenant céder la parole à M. Cooper.

M. Cooper: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre j'ai ici quelque chose qui est parvenue à mon bureau l'autre jour. Cela s'intitule *Information* et c'est publié par le Centre d'information sur l'unité canadienne, on y trouve énormément de choses un texte de référence, le gouvernement du Canada, les personnes âgées, le gouvernement du Canada et les petites entreprises, le gouvernement du Canada et les jeunes, le gouvernement du Canada et l'agriculture, ainsi qu'un certain nombre d'autres choses y compris un disque de l'hymne national dans les deux langues je présume. Vous-même, ou vos

the purpose of this information package is and who is to receive it and how many copies of it are to be made available.

Mr. Jarvis (Perth): I am going to ask my officials to give you the details, Mr. Cooper, that you have asked for. The material is available basically through members of Parliament in quantities in which they or their constituents might determine, that is, their judgement and not ours, that determines both items, do you want any and, if so, how many and where. It is completely up to you as a member of Parliament. Some members of Parliament have let their constituents decide that by displaying samples and if there is a demand that seems to be building up then they reflect that in their demands upon us, but in terms of the details, I would like Mr. Lefebvre to comment, because we can give you some statistical data, but we do not want to take an undue length of time with it.

Mr. Cooper: Oh, no, no. In other words, it is intended for public distribution by members of Parliament in such quantities as they might see fit.

Mr. Jarvis (Perth): That is right.

Mr. P. Lefebvre: I would like to add to that that the different publications that you see in front of you are directed to different public also. For example, we have one on the Government of Canada and Small Business and that is sent to managers of Caisses de Credit, Caisses Populaires, small enterprise, through the distribution lists of Consumer and Corporate Affairs as an example.

Mr. Cooper: Can I just ask—how does the Canadian Government and Small Business tie in with Canadian unity? I am just curious to know how the office views the tie-in.

Mr. Jarvis (Perth): Mr. Cooper, we and my predecessors found that there was a considerable lack of knowledge among Canadians as to what level of government was providing what service. That was particularly alarming I think within the Province of Quebec. In my own part of Ontario the same lack of knowledge existed. I was not sure that my constituents particularly cared. I did not feel it was incumbent upon me—

Mr. Cooper: I am sure mine do not.

Mr. Jarvis (Perth): I did not feel it was incumbent upon me to necessarily be a school teacher in this regard. I display the material. As a matter of fact, I think in one of my householders I did a list of the material that was available and anybody that wanted it could phone my constituency office, but if one regards seriously the lack of knowledge by Canadians as to what government is providing what service, this may be an answer to that question.

Mr. Cooper: I would just like to raise, and I do so in a spirit of inquiry truly and not in a spirit of criticism because I do not have the facts, but it strikes me that a lot of people in my constituency at any rate would be quite frankly upset to see a great glossy set of pamphlets of this kind which to many, quite frankly, smacks of propaganda, and I wonder if any consider-

[Translation]

collaborateurs, pouvez-vous me dire quel est le but de cette documentation et à qui elle est destinée et combien d'exemplaires il existe?

M. Jarvis (Perth): Je vais demander à mes collaborateurs de vous donner les précisions que vous demandez monsieur Cooper. Cette documentation est distribuée par l'intermédiaire des députés et ce sont eux ou des administrés et non pas nous, qui doivent exercer leur jugement et déterminer à la fois si l'on en veut et, dans l'affirmative combien. Cela dépend uniquement de vous, députés. Certains députés ont laissé à leurs administrés le soin d'en décider en mettant quelques exemplaires en évidence; si les gens en veulent ils s'adressent alors à nous. mais pour ce qui est des détails, je voudrais que M. Lefebvre vous réponde car nous pouvons vous fournir des statistiques sans vouloir toutefois y consacrer trop de temps.

M. Cooper: Oh non. Autrement dit, l'idée est que les députés en distribuent au public selon les quantités qu'ils jugent appropriées.

M. Jarvis (Perth): Effectivement.

M. P. Lefebvre: Je tiens à ajouter que les différents documents que vous avez devant vous s'adressent également à des publics divers. Par exemple, nous en avons un sur le gouvernement du Canada et les petites entreprises qui est envoyé aux directeurs des Caisses de crédit, des Caisses populaires et des petites entreprises et l'on se sert de la liste de diffusion du ministère de la Consommation et des Corporations.

M. Cooper: En quoi le document intitulé le gouvernement canadien et les petites entreprises a-t-il quelque chose à voir avec l'unité canadienne? Je suis curieux de savoir comment le Centre d'information fait le lien.

M. Jarvis (Perth): Monsieur Cooper, mes prédécesseurs et moi-même nous nous sommes aperçus que les Canadiens ignorent fréquemment quels sont les services respectivement assurés par les différents paliers administratifs. Au Québec, c'est particulièrement alarmant. Dans la région d'où je viens, l'Ontario, on constate la même ignorance. Je ne savais pas vraiment si mes administrés s'en souciaient. J'estimais que ce n'était pas à moi de . . .

M. Cooper: Je suis sûr que les miens n'en ont cure.

M. Jarvis (Perth): ... j'estimais que ce n'était pas à moi de jouer le rôle du maître d'école. J'ai exposé la documentation. En fait j'ai établi une liste des documents disponibles et quiconque en voulait n'avait qu'à téléphoner au bureau de ma circonscription; cependant, si on prend au sérieux le fait que les Canadiens ignorent quels sont les services assurés par le gouvernement, cela répond peut-être à leur question.

M. Cooper: Il y a une chose dont je voudrais parler, et je le fais par souci d'être renseigné, sans aucune intention critique car j'ignore les faits, mais, dans ma circonscription en tous les cas, beaucoup de gens seraient franchement ennuyés à la vue de documents comme ceux-ci, imprimés sur papier glacé et qui, honnêtement ont un relent de propagande; je me demande

ation has been given by your department to that sort of reaction on the part of people, and I just wonder: I raise the question because I am afraid the preparation and distribution of some of these pamphlets might work against Canadian unity instead of in favour of it, and I wonder if any consideration has been given to that—in point of style.

• 1615

Mr. Jarvis (Perth): I would like Mr. Lefebvre to answer that because he has been there through the entire process.

Mr. Cooper: Yes.

Mr. P. Lefebvre: Regarding the quality of the paper and the quality of the illustrations, these things were pretested before with specified publics, either with students or with a cross-section of the population where it was directed, for the quality of paper, the understanding of the text, and the illustrations put there. So every document you have in front of you has been pre-tested for reaction. We took that type of reaction into account—saying it is too costly, or too glossy, or too flashy. I must remind you that these documents are designed for specific purposes and a specific public. The one you have in front of you I think could be Les Notes—Le Féderalisme Notes on Canadian Federalism. It is the size of a cheque-book. It could be put in your pocket. It has a longer longevity as a document and you can discuss it and leave it on the table in your office and people will look at it and put it back there.

We have other documents printed on newsprint, where you read it once, you take account of the information, and you disregard it after that. So even the quality of the paper and the quality of the illustrations were tested before.

Mr. Cooper: Are you saying-

Mr. P. Lefebvre: And also I must say in the first major mailings we did to unity groups, we asked on an answer card for their comments on anything they felt like saying to us, and the comments have been very, very positive. So we were worried about that type of reaction, that it would work against the cause of federalism, when we started publishing it.

Mr. Cooper: And you are saying you are satisfied it does not work in that way?

Mr. P. Lefebyre: Yes.

Mr. Cooper: Now, what about the content of some of these pamphlets? I know it is difficult in a pamphlet of maybe 150 or 200 words to grasp the concept of federalism. I know that. But I pick up this one pamphlet at random—I have read many of them—and and I read:

To say that federalism ensures unity in diversity means primarily that federalism maintains the freedom of the groups that it unites.

I do not know what that sentence means; and yet that is stated to be the purpose of federalism in this pamphlet. I do not know what it means.

Mr. P. Lefebvre: One could discuss at length the explanation of federalism, but this pamphlet is addressed to a very

[Traduction]

par conséquent si votre ministère a songé à la réaction des gens; je crains en effet que la rédaction et la diffusion de certaines de ces brochures jouent contre l'unité canadienne au lieu de la favoriser.

M. Jarvis (Perth): J'aimerais que M. Lefebvre réponde car il a suivi toute l'affaire.

M. Cooper: Oui.

M. P. Lefebvre: Pour ce qui est de la qualité du papier et des illustrations, on a fait des essais auprès d'étudiants et de certains échantillons de la population pour obtenir des impressions sur la qualité du papier, la compréhension du texte et des illustrations. Ainsi, chaque document que vous avez devant vous a fait l'objet d'essais pour obtenir des réactions. Nous avons tenu compte de tous les genres de réactions: trop cher, trop brillant ou trop voyant. Je dois vous rappeler que ces documents ont un but précis et visent un public désigné. Celui que vous avez devant vous s'intitule, je crois, les notes, Le fédéralisme Notes on Canadian Federalism. Il a le format d'un carnet de chèques. On sent le placer dans sa poche, c'est un document assez résistant, on peut le laisser dans son bureau, les gens vont le consulter là.

Nous avons d'autres documents sur papier-journal, vous le lisez une fois, vous absorbez les renseignements et vous n'y prêtez plus attention. Ainsi, la qualité du papier et la qualité des illustrations ont fait l'objet d'essais.

M. Cooper: Voulez-vous dire . . .

M. P. Lefebvre: Lors des premiers envois par la poste, nous avons inclus des questionnaires invitant des commentaires. Ces commentaires ont été très très positifs. Nous étions un peu inquiets du genre de réactions que ce document susciterait, et de la possibilité qu'il joue contre la cause du fédéralisme.

M. Cooper: Mais cela n'a pas été le cas?

M. P. Lefebvre: Oui.

M. Cooper: Parlez-nous un peu du contenu de ces dépliants? Je sais qu'il est parfois difficile de comprendre ce qu'est le fédéralisme en lisant un dépliant de 150 à 200 mots. Je m'en rends compte, j'ai choisi ce dépliant au hasard, j'en ai consulté plusieurs, et je vois, ici:

Lorsqu'on dit que le fédéralisme assure l'unité dans la diversité, on veut dire surtout qu'il laisse subsister la liberté des groupes qu'il unit.

Je ne sais pas ce que cette phrase veut dire, et pourtant c'est censé être le but du fédéralisme.

M. P. Lefebvre: On pourrait discuter longuement de la signification du fédéralisme, mais ces dépliants s'adressent au

general public. People would argue that we should discuss federalism in 125 pages where you have to do all the nuances. I do not think we could afford that in the quantities we were doing. So we tried to simplify it.

- Mr. Cooper: I come to the point of asking whether it is worth while trying to say what federalism is in 125 words on a piece of glossy paper. That is the purpose of my question. Do you think on the basis of the experience you had that it—
- Mr. P. Lefebvre: Yes, we do. We do also because of the demand for those pamphlets.
- Mr. Cooper: How much does one of these things cost and how much does the total distribution cost in the amount you have budgeted for this year?
- Mr. P. Lefebvre: It is very difficult to say how much one of them would cost. If you take the brochure you have, *The Government of Canada at your Service*, which is a very brief discussion of the government's programs and services by type of services and by type of clientele, this is the most popular publication we have. We have published more than half a million copies of it.
- Mr. Cooper: This one makes sense to me. The others not so much so; but this one does make sense to me. If this is the one you are referring to, it has in 50 pages all the government services provided, without the element of propaganda, if I may use that word. It makes a great deal of sense to me. Are you saying this is the most popular?
- Mr. P. Lefebvre: Yes, it is the most popular. It is the most used. It is distributed in different ways. MPs ask for certain quantities of it, and I guess the last request we had was for 15,000 copies of it to be distributed in one riding. The cost for distribution at that point is nil because the MP took it upon himself to distribute it. On other occasions we had it requested from a cheque insert we put through the family allowance cheque, and I guess the cost of it would be the cost of the postage stamp that goes on it, a very, very low cost because of the quantity that was printed.

• 1620

- Mr. Cooper: How much of the \$10 million goes to the rest of the package in terms of your budgetary allocations for next year?
- Mr. P. Lefebvre: Well, if you look at Information and Publication, the total budget is \$7.487 million.
 - Mr. Cooper: That is all for this?
- Mr. P. Lefebvre: That is for information purposes; the large chunk is for publication and distribution.
 - Mr. Cooper: Of this material that I have here with me now?
 - Mr. P. Lefebvre: Yes.
- Mr. Cooper: May I respectfully suggest, Mr. Minister, that you review this proposed publication plan and perhaps concentrate on something factual, such as this publication which I think is a good one, The Government of Canada at your

[Translation]

public en général. On pourrait prétendre qu'il faudrait 125 pages pour parler du fédéralisme et pour en expliquer toutes les nuances. Je ne crois pas que nous pourrions imprimer autant d'exemplaires si c'était si volumineux. Nous avons essayé de simplifier.

- M. Cooper: J'en viens à ma question: Pourquoi essayer de dire ce qu'est le fédéralisme en 125 mots sur un morceau de papier au fini brillant. Voilà ce que signifie ma question. Croyez-vous, d'après votre expérience, que . . .
- M. P. Lefebvre: Nous le croyons. Nous le croyons à cause de la demande qu'a suscitée ces dépliants.
- M. Cooper: Combien coûte un de ces dépliants et combien coûte tous les dépliants distribués, quel montant avez-vous prévu à votre budget cette année pour cela?
- M. P. Lefebvre: Il m'est difficile de dire combien un de ces dépliants peut coûter. Prenons la brochure, par exemple: Le gouvernement du Canada à votre service, elle décrit brièvement les programmes du gouvernement, ses services, les genres de services et les types de clientèles. C'est la publication la plus populaire que nous ayons. Nous en avons publié plus de un demi-million d'exemplaires.
- M. Cooper: Je trouve que cette publication a du sens, les autres pas tellement. C'est bien celle dont vous voulez parler; elle contient 50 pages décrivant les services qu'offre, le gouvernement il n'y a aucune propagande, si vous me permettez ce terme. À mon avis, elle est bien. Avez-vous dit que c'était la plus populaire?
- M. P. Lefebvre: Oui, c'est la plus populaire, la plus utilisée. On la distribue de différentes façons. Par exemple, les députés en demandent une certaine quantité, la dernière demande reçue était de 15,000 exemplaires pour distribution dans une circonscription. Il ne nous en coûte rien pour la distribuer, le député s'en charge. Nous avons reçu d'autres demandes grâce à la formule que nous avions annexée au chèque d'allocation familiale, J'imagine qu'il n'en coûte que le prix du timbre, le coût de la brochure est très minime, étant donné la quantité imprimée.
- M. Cooper: Quelle part de ce montant de 10 millions de dollars sera consacré au reste de l'affaire dans votre budget de l'an prochain?
- M. P. Lefebvre: Sous la rubrique information et publication, vous verrez que le budget total est de \$7,487,000.
 - M. Cooper: Tout cela pour ceci?
- M. P. Lefebvre: Pour fins d'information; le gros montant est consacré à la publication et à la distribution.
 - M. Cooper: De ce que j'ai devant moi maintenant?
 - M. P. Lefebvre: Oui.
- M. Cooper: Monsieur le ministre, je crois que vous devriez revoir ce projet de publication et peut-être concentrer vos efforts sur quelque chose d'un peu plus concret comme cette publication, qui me semble prendre la bonne voie, intitulée:

service, and save perhaps \$5 million or \$6 million which could be used for other Canadian unity purposes, and avoid some of the problems that I, quite frankly, foresee if too much of this kind of material gets out, the other kind of material.

Mr. Jarvis (Perth): That reinforces the subjectivity of judgment, Mr. Cooper, you can appreciate. I treat your opinion quite seriously. I suppose what we do is react, at this stage, to the demand, and the demand is basically yours. We supply unity groups and others, Mr. Cooper, quite frankly. Therefore, we are not producing, at this stage, a great deal of publications and then trying to distribute them; we are simply reacting to a demand for material that is already known. Do you want to elaborate on that, Mr. Lefebvre?

Mr. P. Lefebvre: Yes, I would like to point out, if you are just talking about publications, sir, just paper, that for publication itself the budget is \$1.4 million. What I include in information is advertising, audiovisual and film, exhibits—we have mobile exhibits on the road. That is called information activities. But if you were just talking about printed matter, it is \$1.4 million.

Mr. Cooper: That sounds much better.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cooper. I am sorry but we are going to have to move along.

Mr. Cooper: Thank you.

The Chairman: Now, it is between you and Marceau and Mr. Allmand. All right, Mr. Marceau, you are next.

M. Marceau: Merci monsieur le président. Je dois dire moi aussi que je suis très heureux de la nomination du ministre, M. Jarvis, que je connais personnellement et dont je connais l'ouverture d'esprit et les excellentes dispositions envers tous les Canadiens, particulièrement envers les gens du Québec. Je lui souhaite bonne chance dans son travail difficile.

M. Jarvis (Perth): Merci monsieur Marceau.

M. Marceau: Monsieur le ministre, vous pouvez me répondre en anglais, c'est votre droit. Vous avez déclaré à La Gazette le 10 novembre, entre autres, que le fédéralisme ce n'était pas le statu quo.

Could you elaborate on this statement?

M. Jarvis (Perth): Oui. Je vais répondre en anglais, ce n'est pas une question de droit, c'est plutôt que ma connaissance du français est limitée.

Yes. In my view, Mr. Marceau, and I think I direct myself very much to the proposition put forth in the White Paper which, to me, clearly is a proposition that says that the choice for Quebeckers some time next year will be between indepen-

[Traduction]

«Le gouvernement du Canada à votre service» et peut-être pourrait-on alors réussir à épargner quelque 5 à 6 millions de dollars que l'on pourrait consacrer à d'autres moyens de promouvoir l'unité canadienne et éviter ainsi certains problèmes que j'appréhendre si l'on imprime trop de choses de ce genre, c'est-à-dire les autres sortes de publications.

M. Jarvis (Perth): Cela rend le jugement encore plus subjectif, monsieur Cooper, et je suis sûr que vous vous en rendez compte. Vous êtes sérieux et votre opinion vaut la peine qu'on s'y arrête. Ce qu'il faut faire maintenant, me semble-t-il, c'est réagir face à une demande et la demande vient de vous. M. Cooper, nous envoyons ces publications à toutes sortes de groupes, dont certains s'intéressent plus particulièrement à l'unité nationale. Il ne s'agit donc pas pour nous de publier tout un tas de documents pour ensuite essayer de trouver preneur, nous répondons tout simplement à une demande qui existe déjà. Vous voulez ajouter quelques détails, monsieur Lefebvre.

M. P. Lefebvre: Oui, j'aimerais tout simplement souligner que si vous vous intéressez tout simplement aux publications, monsieur, c'est-à-dire aux imprimés, le budget à ce chapitre est de \$1,400,000. Ce qu'on attend par activités d'information, c'est la publicité, les présentations audio-visuelles, le film, les expositions... nous avons des expositions mobiles qui voyagent un peu partout, c'est cela qu'on appelle activités d'information. Cependant, s'il ne s'agit que d'imprimer, le montant est de \$1,400,000.

M. Cooper: C'est beaucoup mieux.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cooper. Je suis désolé, mais nous devons accorder la parole à quelqu'un d'autre.

M. Cooper: Merci.

Le président: Bon, c'est à M. Marceau et à M. Allmand de se décider. Parfait, monsieur Marceau, allez-y.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I must say that I am also very happy about the appointment of the Minister, Mr. Jarvis, whom I know personally and I know his broad mindedness and the excellent dispositions he entertains towards all Canadians, particularly towards those from Quebec. I wish him luck with his very difficult work.

Mr. Jarvis (Perth): Thank you, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Minister, you can answer in English, that is your right. According to *The Gazette*, you stated on November 10, amongst other things, that federalism was not the status quo.

Pourriez-vous nous donner plus de détails à ce propos?

Mr. Jarvis (Perth): Yes. I will answer in English, not so much because it is my right as because my knowledge of French is rather limited.

Oui. Je crois, monsieur Marceau, que je m'intéresse énormément à l'affirmative qui se trouve dans le Livre blanc et selon laquelle, c'est mon interprétation, donne aux Québecois, l'an prochain, le choix entre l'indépendance et le statu quo, ou

dence and the status quo or between sovereignty association and the status quo. In my view, the choice is clearly between independence and renewed federalism. I think your question is what do I perceive to be, my contribution to renewed federalism.

Mr. Marceau: Yes, that is it.

Mr. Jarvis (Perth): I do not think you are asking about referendum strategy, you are asking about a much broader—

Mr. Marceau: No.

Mr. Jarvis (Perth): I suppose it has many facets, likely three principal ones. The one which was initiated by the previous government and upon which some progress had been made is the renewal of our constitution; that is, the rewriting and patriation of that constitution. As you may know, Mr. Marceau, the approach of the previous government-and I have absolutely no quarrel at all with that approach—was to take a sectoral approach, to take individual items or powers such as family law, communications, resources, and try to reach unanimity with our provincial partners. That included not just division of power but changes in institutions, such as the Senate, the Supreme Court, and various federal administrative boards. I understand that approach and I am continuing. I met with my colleagues in Halifax recently. I am meeting the steering committee on December 3 and the whole committee may meet again before the end of the year. I think there is an end to that approach because one can only make so much progress. It is slow and it is time-consuming and one gets very discouraged, as I am sure my predecessors did. It is my view that, to make significant progress, we will have to use a more universal or global approach, one of which was tried in Bill C-60, if members will recall. S mone with Bire self-day ones service on sucress and again

• 1625

It was my view that the atmosphere for that approach was not there, it did not exist. An atmosphere to try a more universal or global approach requires an atmosphere in which partners to the deliberations are in a habit of agreeing rather than disagreeing. Therefore, I am looking forward to the day, and it is going to be very difficult in the referendum atmosphere to make substantial progress towards that atmosphere, but I am looking forward to the day when that atmosphere of agreement does exist. That is very much my responsibility and it takes me to the second level.

I am charged with the mandate of improving, wherever possible and reasonable, relations between this government and other governments. To accomplish that, I am attempting to remove duplication. That was an initiative of the previous government, for which I commend that previous government. I have given an added impetus to the task force in my office to do that. I am attempting to remove irritants. We have situa-

[Translation]

encore entre la souveraineté-association et le statu quo. À mon avis, il est clair qu'ils doivent choisir entre l'indépendance et le fédéralisme renouvelé. Je crois donc que ce que vous voulez savoir, c'est le rôle que je devrai jouer afin d'apporter ma contribution au fédéralisme renouvelé.

M. Marceau: Oui, c'est cela.

M. Jarvis (Perth): Je ne crois pas que votre question porte sur la stratégie référendaire, je crois que vous voulez...

M. Marceau: Non.

M. Jarvis (Perth): Il y a bien des aspects à toute cette histoire, mais j'en vois trois principaux. Le domaine abordé par le précédent gouvernement et où il a connu un certain succès est celui du renouvellement de notre Constitution, c'est-à-dire d'une nouvelle rédaction et du rapatriement de la Constitution. Comme vous le savez peut-être, monsieur Marceau, le précédent gouvernement-et je ne lui reproche pas du tout la façon dont il a fait les choses-a abordé la question de façon sectorielle, c'est-à-dire qu'il a choisi un certain nombre de domaines comme le droit de la famille, les communications, les ressources et ainsi de suite, pour essayer d'en arriver à un accord unanime avec les provinces sur ces différents sujets. Il ne s'agissait donc pas d'une division des pouvoirs, mais de changements à apporter aux institutions comme le Sénat, la Cour suprême et différents organismes fédéraux d'administration. Je comprends cette façon de faire et je poursuis dans cette voie. J'ai eu une réunion avec mes collègues à Halifax. récemment. Je dois rencontrer le comité de direction le 3 décembre et le comité plénier se réunira peut-être encore une fois avant la fin de l'année. Je crois que cette méthode a tout de même ses limites, parce qu'arrive un point au-delà duquel il est impossible de progresser. C'est lent, cela demande énormément de temps, et l'on finit par se décourager, comme c'est probablement arrivé à mes prédécesseurs. Pour réaliser d'importants progrès, je crois qu'il nous faudra utiliser une méthode plus universelle ou plus globale et je crois que c'est ce qui a été proposé dans le bill C-60, si les députés ont bonne mémoire.

À mon avis, le climat n'était pas propice à cette méthode. Pour employer une méthode plus universelle ou plus globale, il faut tout de même un climat où ceux qui participent aux délibérations ont l'habitude de s'entendre sur les sujets, plutôt que le contraire. Dans le climat référendaire il sera certainement très difficile d'encourager ce genre d'esprit, mais j'ai tout de même hâte de voir poindre le jour où ce climat d'accord existera. Voilà une de mes responsabilités, et c'est ce qui m'amène au deuxième niveau.

On m'a confié le mandat d'améliorer, où il est possible et raisonnable de le faire, d'améliorer, dis-je, les relations entre notre gouvernement et les autres gouvernements. Pour en arriver à cette fin, j'essaie de faire disparaître les chevauchements. Le gouvernement précédent en avait pris l'initiative, et je l'en félicite. J'ai invité le groupe chargé d'étudier cette question à aller encore plus loin. J'essaie de faire disparaître

tions, some of which have been raised in the House of Commons, irritants that have been let go so long that their importance is really very minimal but the effect, the bad effect, they are having on relations is away beyond the importance of the individual item. I have prepared a list of some 30 or 40 of these irritants with various provincial governments in hopes of removing them. Thirdly, I am trying to work with provinces in terms of making administrative change that does not require constitutional change. If I may use an example that would be familiar to you, I would suggest the federal government lands in and about the Mirabel airport area, that may be resolved by administrative decision rather than constitutional change. Deregulation is maybe a fourth item—we have common regulations to try to harmonize those.

All those are important to resolve but I think their main importance, in terms of renewed federalism is the creation of the atmosphere in which we can make significant progress constitutionally. I use them as tools to achieve that ultimate objective, because a real, a vital, renewal has to have its ramifications in a constitutional context, in my view, Mr. Marceau.

M. Marceau: Monsieur le ministre, vous avez parlé de duplication. Est-ce que vous considérez que le programme du centre d'information sur l'unité canadienne, qui relève du ministère de la Justice, et le comité de coordination, que l'on a appelé le groupe Tellier, constituent une duplication? Avezvous l'intention de les garder, peut-être sous le même chapeau, et de leur donner un budget plus élevé pour voir à ce qu'ils jouent leur rôle en matière d'information auprès de la population.

Mr. Jarvis (Perth): To answer your first question, no, I do not think it is a duplication, because members of what was previously called that co-ordinating committee, and Mr. Lefebvre in the CUI, worked very closely together. The example I gave earlier of my Saturday morning briefing on the White Paper was a pretty good example of the two groups working, indeed, very well together to inform their Minister of the nature and implications of that White Paper. So, I do not feel there is a duplication there. I think it is working well. I might have some private thoughts that might be ultimately resolved about one group being in justice, which I find a little incongruous, but that presents some logistic problems for me only. It does not mean that the efficiency of the office is diminished in any way.

• 1630

In answer to your second question, on resources, it is my view, and the view of my officials now—at least, the Canadian Unity Information Office—that they are able to fulfil the responsibilities within the context of this allocation of funds.

[Traduction]

certaines sources d'irritation. Il existe des situations, des causes d'agacement, dont on a déjà parlé à la Chambre des communes d'ailleurs, et qu'on a tellement laisser trainer que malgré leur importance plutôt minime, elles provoquent des réactions mauvaises et nuisent à la bonne entente, même si la réaction est sans proportion avec la cause initiale. J'ai préparé une liste de quelque 30 à 40 problèmes qui enveniment nos relations avec les divers gouvernements provinciaux, en espérant que nous pourrons ainsi les éliminer. Troisièmement, j'essaie de travailler de concert avec les provinces pour apporter certaines modifications administratives qui n'exigent pas, pour autant, que la Constitution soit modifiée. Si vous me permettez un exemple, que vous connaissez peut-être bien, à mon avis le problème des terrains du gouvernement fédéral dans la région de l'aéroport de Mirabel pourrait se résoudre par la voie de décision administrative plutôt que par des modifications à la Constitution. Il y a peut-être un quatrième domaine, celui de la dérèglementation . . . là où nous avons des règlements en commun, peut-être pourrait-on les harmoniser.

Enfin, tous ces problèmes sont importants, mais, à mon sens, tout de même que leur principal intérêt par rapport au fédéralisme renouvelé, est qu'ils nous donneront l'occasion de créer un climat favorable à de notables progrès au plan constitutionnel. Je m'en servirai comme d'outil pour atteindre cet objectif ultime parce que tout renouvellement véritable et vital doit aboutir à un renouveau de la Constitution, d'après moi, monsieur Marceau.

Mr. Marceau: Mr. Minister, you talked about duplication. Do you consider that the program of the Canadian Unity Information Centre answering to the Department of Justice and the Co-ordination Committee, known as the Tellier group, constitute some form of duplication? Do you intend keeping them both perhaps under the same umbrella and give them a bigger budget so that they can both play their public information role.

M. Jarvis (Perth): Pour répondre à votre première question, non, je ne crois pas qu'il y ait chevauchement dans ce cas parce que les membres de ce qu'on appelait anciennement le comité de coordination et M. Lefebvre du CIUC travaillaient en étroite collaboration. L'exemple que j'ai donné plus tôt, concernant la séance de renseignements de samedi matin, qui portait sur le Livre blanc, était, d'après moi, un très bon exemple de la collaboration de deux groupes pour informer le ministre de la nature et de la portée du Livre blanc. Je ne crois donc pas qu'il y ait chevauchement cans ce cas. Je crois que cela fonctionne très bien. Peut-être que dans mon for intérieur, je pense à certain groupe qui relève du ministère de la Justice, ce qui me semble peut-être un peu incongru, soi-dit en passant, mais cela n'est qu'un problème de logistique. Cela ne diminue en rien l'efficacité du bureau.

Deuxièmement, j'estime, ainsi que les fonctionnaires—du moins ceux du Centre d'information sur l'unité canadienne—que le budget leur permettra d'assumer toutes leurs responsabilités. Comme je l'ai dit à M. Blais ou à M. Chrétien tantôt, si

As I indicated earlier to either Mr. Blais or Mr. Chrétien, if it becomes apparent to me as the situation evolves that that is not true, then I will not be hesitant in seeking supplementary estimates. But that is not apparent to me as yet, Mr. Marceau.

The Chairman: I would hope you could wind it up because I have two other members, and he has to catch a train, and I want to give Mr. Beattie and Mr. Allmand some time—maybe five minutes apiece; that is all you are going to have.

Mr. Marceau: One question.

The Chairman: Yes, go ahead.

M. Marceau: Monsieur le ministre, lorsque vous rencontrez les ministres du Québec, qu'est-ce que vous leur dites? Et quand vous rencontrez des ministres de d'autres provinces, qu'est-ce que vous leur dites? Est-ce que vous dites aux Québécois que les autres provinces désirent travailler avec eux, trouver des solutions..? Et quand vous rencontrez les les ministres des autres provinces, est-ce que vous leur dites, le Québec veut demeurer au sein du Canada, mais il a des revendications à formuler? Et puis, est-ce que vous êtes prêt à discuter et à trouver des solutions pour essayer de comprendre le point de vue que le Québec veut présenter à l'intérieur de l'ensemble?

Mr. Jarvis (Perth): The short answer, Mr. Marceau, is yes, of course I do. But I have found, for example, in Halifax at the meeting of the Continuing Committee of Ministers on the Constitution, I did not have to say that, because my provincial counterparts in provinces other than Quebec made that very clear to Mr. Morin, who happens to be my Quebec counterpart.

Part of the reason, though, for initiating this program of information through the Canadian Unity Information Office was I found many provincial governments, because they do not have offices in Montreal or Quebec City, suffer from a serious lack of knowledge about the situation. And I think that is my responsibility.

Mr. Marceau: I agree with that.

Mr. Jarvis (Perth): The second part of the answer, I want to emphasize, is that I perceive in Quebec, in talking to their ministers, that they believe, and perhaps sincerely, that other provinces are satisfied with the status quo. I assure you, Mr. Marceau, that is not the case. Whether it is British columbia not satisfied with the Senate, or Manitoba not satisfied with communications, they are not satisfied with the status quo. That message is clear, and should be clear to Quebecers.

Mr. Marceau: Thank you very much, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Allmand, I will call on you and then Mr. Beattie last.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, Mr. Lefebvre, I believe it was Mr. Cooper—am I right?

Mr. Cooper: Yes.

Mr. Allmand: —Mr. Cooper from Halifax who raised these little pamphlets. He was concerned about the glossy nature and the text, and so on. I want to tell you, on behalf of

[Translation]

je constate plus tard que ce n'est pas le cas, je n'hésiterai pas à demander un budget supplémentaire. Mais ce n'est pas le cas pour l'instant, monsieur Marceau.

Le président: Je vous demanderai de conclure, car deux autres membres veulent prendre la parole et le ministre doit prendre le train. Je tiens à donner la parole à M. Beattie et à M. Allmand, peut-être cinq minutes chacun, c'est tout ce que je peux vous offrir.

M. Marceau: Une question.

Le président: Oui, allez-y.

Mr. Marceau: Mr. Minister, what do you say to ministers from Quebec when you meet them? And what do you say to ministers from other provinces? Do you say to Quebeckers that other provinces want to work with them, to find solutions? And do you say to ministers from other provinces that Quebec wants to stay in Canada but that it wants some changes? Also, are you ready to discuss and try to understand the opinions that Quebec wants to express within Canada as a whole?

M. Jarvis (Perth): En bref, monsieur Marceau, il va de soi que c'est ce que je souhaite. Toutefois, comme je l'ai constaté à la réunion du comité permanent des ministres sur la Constitution à Halifax, je n'ai pas besoin de le dire, car mes homologues des autres provinces l'ont bien précisé à M. Morin, mon homologue du Québec.

C'est en partie parce que j'ai constaté qu'un bon nombre de gouvernements provinciaux, qui n'ont pas de bureau à Montréal ou à Québec, ne connaissent pas très bien la situation, que nous avons créé ce Centre d'information sur l'unité canadienne. Je crois que c'est là ma responsabilité.

M. Marceau: J'en conviens.

M. Jarvis (Perth): Deuxièmement, je tiens à souligner que les ministres du Québec semblent croire que les autres provinces sont satisfaites du statu quo. Je puis vous assurer que tel n'est pas le cas, monsieur Marceau. Elles n'acceptent pas nécessairement le statu quo, que ce soit au sujet du Sénat dans le cas de la Colombie-Britannique ou des communications dans le cas du Manitoba. Ce message est bien clair et les Québécois devraient en être informés.

M. Marceau: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Allmand, je vous donne la parole, et finalement monsieur Beattie.

M. Allmand: Monsieur le président, monsieur Lefebvre, je crois que c'était M. Cooper . . .

M. Cooper: Oui.

M. Allmand: ... M. Cooper d'Halifax qui a exprimé certaines préoccupations à l'égard de la présentation et du contenu de ces dépliants. Personnellement, et je représente les Anglo-

myself-I am a member basically from English-speaking Montreal—that I have a great demand for these kits, especially in schools and from many groups: people writing essays, short articles, and so on. While there may be some criticism against some of them, I find a lot of them excellent. But what I want to suggest to you is-Mr. Cooper suggested maybe the pamphlets were too expensive and too glossy. Maybe they are not glossy enough. I am going to send you a kit of the pamphlets put out by the Governments of Ontario and Alberta, which make this look like a poor cousin in expense and glossiness. I will distribute them to the Committee to see what is done by some Conservative governments in publicity and information. This is a minimum, in my opinion. I have my office full of these pamphlets. I think it would be important to the Committee to see what is done. I do not know about Nova Scotia, but I can tell you Ontario and Alberta have very slick, very glossy, and very effective publicity material.

I wanted to ask you or the Minister—and I am going to distribute those to the Committee—

Mr. Jarvis (Perth): And to me, I hope, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Yes, I will.

An hon. Member: And to Mr. Cooper.

Mr. Allmand: I wanted to ask you: the item which says "Liaison and Special Projects—\$1,056,000": is it under that head you finance such groups as *Québec-Canada*, Positive Action, *Décision Canada*? Is it under that heading you—

• 1635

Mr. Jarvis (Perth): We do not finance any groups at all, Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Well, when these groups came for money last year they went to the Canadian Unity Information Office under this heading, under your sub objects, where it says:

Guiding and advising groups seeking assistance for projects promoting Canadian unity.

I believe under the previous government, the Minister—I do not know if it was this, maybe it was the Minister, but not the office.

Mr. Jarvis (Perth): It was under Secretary of State, which is the granting body, and this office used to be, before Mr. Lalonde's reappointment, in Secretary of State, Mr. Allmand. The application for grants by the groups you mentioned were to the Secretary of State. Now we are consulted if they receive an application. My office is consulted.

Mr. Allmand: Well, even after the split there was consultation under the previous government, because I can recall one of the groups having seen the Minister of State for Federal-Provincial Relations, Mr. Reid, and having to have his agreement before getting the grant from the Secretary of State on—I forget the case. You say you are still consulted on these—

[Traduction]

phones de Montréal, je reçois beaucoup de demandes de dépliants, surtout des écoles et d'autres groupes, des écrivains, des journalistes et cetera. Bien qu'on puisse en critiquer certains, la plupart sont excellents. M. Cooper a dit que les dépliants étaient peut-être trop luxueux, mais je crois que c'est le contraire. Je vous ferai parvenir des dépliants publiés par les gouvernements de l'Ontario et de l'Alberta, ils font vraiment de ceux-ci un parent pauvre. J'en distribuerai aux membres du comité pour qu'ils voient ce que font certains gouvernements conservateurs en matière de publicité et d'information. C'est un minimum, à mon avis. J'ai des tas de copies à mon bureau. Je crois que le comité devrait voir ce qui se fait ailleurs. J'ignore ce qu'il en est en Nouvelle-Écosse, mais je puis vous assurer que l'Ontario et l'Alberta émettent des dépliants publicitaires très luxueux et convaincants.

Je voulais vous demander ou demander au ministre—et je vais en distribuer des copies au comité . . .

M. Jarvis (Perth): Et à moi aussi, j'espère, monsieur Allmand.

M. Allmand: Certainement.

Une voix: Et à M. Cooper.

M. Allmand: La rubrique «Liaison et projets spéciaux» prévoit un montant de \$1,056,000. Est-ce à partir de ces crédits que vous financez des groupes comme Québec-Canada, Positive Action, Décision Canada? Est-ce dans le cadre...

M. Jarvis (Perth): Nous ne financerons aucun groupe quel qu'il soit, monsieur Allmand.

M. Allmand: Eh bien, lorsque ces groupes ont demandé des fonds l'an dernier, ils se sont adressés au Bureau d'information sur l'unité canadienne dans le cadre de cette rubrique, ou l'on dit:

Conseiller les groupes à la recherche d'aide dans l'élaboration de projets visant à promouvoir l'unité canadienne.

Je crois que sous le gouvernement précédent, le ministre peut-être qu'ils s'adressaient alors au ministre et non au centre.

M. Jarvis (Perth): C'était sous la rubrique du Secrétariat d'État dont faisait partie le centre avant la réorganisation de M. Lalonde. Les demandes de subvention de ces groupes étaient adressées au Secrétariat d'État. Maintenant, le ministère consulte le centre lorsqu'il reçoit une demande.

M. Allmand: Même après la réorganisation, les deux ministères se consultaient sous le gouvernement précédent, car je me souviens qu'un des groupes avait dû obtenir l'approbation du ministre d'État aux relations fédérales-provinciales, M. Reid, avant d'avoir une subvention du Secrétariat d'État, mais son nom m'échappe. Vous dites être toujours consulté sur . . .

Mr. Jarvis (Perth): I still see some of the groups. I have seen several. But Mr. Lefebvre should elaborate.

Mr. Allmand: I am talking about national unity groups which receive funding, and Quebec-Canada is one of them and Positive Action is another.

The Chairman: Keep your questions and answers pretty tight or else you are going to be running out of time.

Mr. Allmand: Okay, thank you, Mr. Chairman.

Mr. P. Lefebvre: Mr. Chairman, these unity groups receive help from us, but not in the form of grants. The grant money they get is from the program Canada's Future, under Secretary of State. We are consulted as part of a committee of civil servants who review the grant application forms, and Ministers are consulted on that. The help we give to a group is technical help. It is advice on how to run meetings. It is technical aid: giving them audio visuals, giving them lists of speakers, providing films, helping them set up meetings, and these types of technical aids. We have—

Mr. Allmand: That is enough. I just want to know who would be responsible for advising whether these grants to unity groups continue.

Mr. Jarvis (Perth): We are one of the committees consulted.

Mr. Allmand: Can you tell me whether they are going to continue at the same level the next fiscal year, even if it is not in these estimates?

Mr. Jarvis (Perth): Mr. Allmand, you would have to ask Mr. MacDonald that. I am sorry.

Mr. Allmand: Fine.

Then I would like to ask you a question, Mr. Jarvis.

The Chairman: This will be your last question.

Mr. Allmand: Yes.

Do you consider the program of bilingualism, the Official Languages Act, to be an essential element relating to Canadian unity?

Mr. Jarvis (Perth): Yes, I consider it an element; not the only element and maybe not the most important. I have not put it in priority, Mr. Allmand; but yes, I do.

Mr. Allmand: Therefore, do you not consider it in the role of the Canadian Unity Information Office, if it is an element—I consider it an important element—but if it is an element, to promote the logic and reasoning behind the Official Languages Act, particularly outside Quebec, and in Quebec too? It is required in Quebec too, but when you get such things as the booing of "O Canada" in French in Vancouver and Toronto and other places—and we have had sad incidents in Quebec from time to time as well—I consider it an important

[Translation]

Justice et questions juridiques

M. Jarvis (Perth): Certains groupes s'adressent toujours à moi, j'en ai rencontré plusieurs. M. Lefebvre pourrait vous donner les détails.

M. Allmand: Je fais allusion aux groupes d'unité nationale qui reçoivent des subventions comme Québec-Canada et Positive Action.

Le président: Abrégez les questions et les réponses, car vous allez manquer de temps.

M. Allmand: Merci, monsieur le président.

M. P. Lefebvre: Monsieur le président, ces groupes de l'unité canadienne reçoivent de nous de l'aide, mais pas sous forme de subventions. Ils obtiennent des subventions dans le cadre du programme l'avenir du Canada sous la rubrique Secrétariat d'État. Un comité de la Fonction publique revoit les formulaires de demandes de subvention, et les ministres sont consultés à cet égard. Nous offrons plutôt de l'aide technique, des conseils sur la façon de tenir des réunions. Nous leur offrons du matériel audio-visuel, des listes de conférenciers, des films, nous les aidons à organiser des réunions, etc. Nous avons . . .

M. Allmand: Cela suffit. Je veux seulement savoir qui est responsable de l'octroi de ces subventions aux groupes de l'unité canadienne?

M. Jarvis (Perth): Nous sommes un des comités consultés à cet égard.

M. Allmand: Pouvez-vous me dire si ces subventions sont maintenues au même niveau pour la prochaine année financière, même s'il ne s'agit pas du présent budget?

M. Jarvis (Perth): Malheureusement, monsieur Allmand, il faudrait que vous posiez la question à M. MacDonald.

M. Allmand: Bien.

Je voudrais maintenant vous poser une question, monsieur Jarvis.

Le président: Votre dernière question.

M. Allmand: Oui.

Estimez-vous que le programme de bilinguisme, la Loi sur les langues officielles, est un aspect essentiel de l'unité canadienne?

M. Jarvis (Perth): Oui, je dirai même que ce n'est pas seulement un aspect, mais peut-être l'aspect le plus important. Je n'en ai pas fait une priorité, monsieur Allmand, mais je crois qu'il est en effet essentiel.

M. Allmand: Le rôle du centre d'information sur l'unité canadienne ne serait-il pas alors de faire valoir la raison d'être de la Loi sur les langues officielles, surtout à l'extérieur mais aussi à l'intérieur du Québec? Quand on constate certains incidents, comme les huées qui accueillent la version française de notre hymne national à Vancouver et à Toronto et ailleurs—il y a eu des incidents malheureux au Québec aussi—j'estime que c'est un élément important de l'unité nationale et j'aimerais connaître votre opinion là-dessus.

element of national unity and I would like to see what your response is to that.

Mr. Jarvis (Perth): Well, I deplore the same incidents you do, with the same vigor you do. I had not considered that part of my mandate because as you know, ministerially there is very direct responsibility for that. I do not know if—

Mr. Allmand: This little pamphlet which protested this is called—it is Number 4—Régime fédératif et langues officielles. This is an explanation of why official languages are related to Canadian unity and it is a very well written little pamphlet.

Mr. Jarvis (Perth): You do not have to convince me of the connection. When I was trying to respond, I thought you were asking me about my ministerial responsibility for the Canadian Unity Information Office. I certainly consider that ancillary role, but in direct responsibility, I think, as you well know, being a Privy Councillor, there is direct ministerial responsibility for the implementation of that act which is not mine.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Allmand.

Mr. Beattie, please.

I am sorry to have to do that, Mr. Allmand, but-

Mr. Allmand: Okay.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Minister. Most of my questions have been answered, but I do have some observations to make on provincial equality and national unity, particularly as they pertain to the referendum coming up. For some time now I have believed Quebecers know just as most Canadians know, save for a wilfully but self-blinded influential few, that the constant placation of that beautiful province over these many years is not because of our respect for their culture, the so-called French fact. I believe the core of the truth is that we are scared stiff of the alternative to what we recognize as our present Canadian unity. I believe Quebec knows its identity and its destiny, and I think we have got to the point where other provinces feel the same way. The Minister alluded to that a couple of minutes ago, that we are not satisfied with the status quo. I think what the country needs now is not the sentimental pleas of appeasement, which only insults the dignity of the Quebecers and tramples whatever shreds of their own dignity remain. I think we need the quiet, self-assurance to say, this is who we are and this is where we are going. Now, if you believe your interests would best be served by staying with us and coming aboard, well, you are welcome, we would be happy to have you. In fact, I am pretty safe in saying we would be lost without you because at least I and I know that the members of our party respect your heritage and your cultural identity. However, if you do decide to stay with us and come with us, we would expect the same reciprocal respect from you for the many languages and cultures that make up the mosaic of the people in the other provinces. Thus in genuine mutual respect we can go forward in search of a future we have voluntarily sought as partners, not as cohabitants bonded only by our peers.

Now, I have a couple of questions.

[Traduction]

M. Jarvis (Perth): Je trouve ces incidents aussi déplorables que vous. Je n'avais pas envisagé cet aspect de mon mandat, étant donné que le ministre est directement responsable. J'ignore si . . .

M. Allmand: Le dépliant n° 4 «Régime fédératif et langues officielles» explique très bien l'importance du bilinguisme pour l'unité canadienne.

M. Jarvis (Perth): Je suis déjà convaincu du lien entre les deux. Je pensais que vous me posiez une question au sujet de mon rôle en tant que ministre responsable du centre d'information sur l'unité canadienne. C'est certainement une de mes fonctions connexes, mais vous savez très bien, en tant que membre du Conseil privé, qu'un autre ministre est directement responsable de l'exécution de cette loi.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Allmand.

Monsieur Beatty, s'il vous plaît.

Je m'excuse, monsieur Allmand, mais . . .

M. Allmand: Très bien.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Merci, monsieur le président, monsieur le ministre. On a déjà répondu à la plupart des questions que je voulais poser, mais j'aurais certaines observations à faire au sujet de l'égalité des provinces et de l'unité nationale, particulièrement dans la perspective du prochain référendum. Depuis un certain temps déjà je crois que les Ouébécois, comme la plupart des Canadiens, savent, sauf de rares personnes influentes aveugles, que les efforts que nous avons déployés pour apaiser cette belle province au cours des années ne découle pas de notre respect pour leur culture, ou pour le fait français. En réalité, nous sommes terrifiés par ce qui pourrait remplacer l'unité canadienne telle que nous la percevons actuellement. Le Québec connaît son identité et son destin, et je crois que maintenant d'autres provinces ont la même impression. Le ministre a mentionné tantôt que les provinces n'étaient pas satisfaires du statu quo. Le pays a besoin maintenant non pas d'appels aux sentiments, qui ne font qu'insulter les Québécois et blesser le peu de dignité qui leur reste. Nous devons avoir assez de confiance en nous et de sérénité pour leur dire «voici qui nous sommes et où nous allons. Si vous croyez que vos intérêts seront mieux servis en restant avec nous, vous êtes les bienvenus. En fait, je suis convaincu que nous serions perdus sans vous, car nous respectons votre patrimoine et votre identité culturelle. Toutefois, si vous décidez de rester avec nous, nous attendrions de vous le même respect pour les nombreuses langues et cultures des habitants des autres provinces. Ainsi, grâce à ce respect mutuel, nous pouvons nous lancer vers un avenir que nous avons volontairement choisi en tant qu'associés, et pas seulement en tant qu'habitants d'un même territoire».

J'ai maintenant quelques questions à poser.

• 1640

The Chairman: You know already you have taken two and half minutes and you have not asked your question. I do not like to be rude but—

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): My questions were already answered but not to my satisfaction.

If I have a couple of minutes, Mr. Chairman, I would like to get into the Canadian Unity information Office program. Will the role of this Canadian Unity Information Office program be changed from its French-English orientation to a broader multicultural view?

Mr. Jarvis (Perth): I very much doubt that, Mr. Beattie. Again, I confess to compartmentalizing myself by rationalization but I hope not without some justification. Mr. Paproski has a very direct mandate and ministerial responsibility in terms of multiculturalism, as you know. Under the banner of national unity, if I start going off into all different directions. provinces can accuse me of creating a duplication of services here in Ottawa that I am trying to convince them we should eliminate in terms of federal-provincial relations generally. I run a very real risk if I get into that area. That is not to say that there have not been certain groups of a nongovernmental nature, and I believe it was Mr. Allmand who served on one federation or council of some kind that incorporated a number of groups of that nature. That was nongovernmental except in the sense that there was participation by a member of the government on the committee. I am perhaps admitting to being a neophyte, a reasonably new member, and I am very conscious of not spilling over into other ministerial responsibilities and I think my colleagues are fairly conscious of what my responsibility is.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Will the change be a shifting of existing programs from other departments or will there be new programs?

Mr. Jarvis (Perth): In CUIO?

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Yes.

Mr. Jarvis (Perth): There is a number of new programs right now. I mentioned earlier, I am not sure that you had arrived at that time, that we have initiated—some finalization was done today with six provinces and we will be contacting the other three; I just could not reach the Premiers by telephone today—a very active information service emanating from CUIO to provincial governments and any provincial group that wants to take advantage of our offices in terms of what is going on.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Will the existing program be increased before the referendum, or will there be any new programs?

Mr. Jarvis (Perth): Yes, there will.

Mr. Beattie (Hamilton Mountain): Okay. Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

Le président: Vous avez déjà parlé deux minutes et demie sans poser de questions. Je ne voudrais pas être impoli, mais...

M. Beattie (Hamilton Mountain): On avait déjà répondu à mes questions, mais pas entièrement.

J'aimerais maintenant aborder le programme du centre d'information sur l'unité canadienne. Le rôle de ce centre sera-t-il modifié afin d'englober toutes les cultures plutôt que seulement les cultures française et anglaise?

M. Jarvis (Perth): J'en doute fort, monsieur Beattie. J'avoue m'en tenir à mon mandat direct, mais je crois que c'est justifié. M. Paproski est directement responsable du multiculturalisme, comme vous le savez. Si je commence à me lancer dans toutes les directions sous la bannière de l'unité nationale, les provinces pourraient m'accuser d'une multiplication des services fédéraux, or je tente justement de les convaincre de supprimer ce défaut pour ce qui est des services fédéraux et provinciaux. Une telle orientation comporte de gros risques. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas eu des groupes non-gouvernementaux, et je crois que M. Allmand a fait partie d'une fédération de conseils qui englobait un certain nombre de groupes de cette nature. Il s'agissait d'un groupe non-gouvernemental, sauf qu'un membre du gouvernement participait aux comités. J'admets être néophyte, un député assez nouveau, et j'essaie d'éviter d'empiéter sur les responsabilités d'autres ministres, et mes collègues comprennent bien en quoi consistent mes responsabilités.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Ces changements serontils apportés par un transfert des programmes actuels à d'autres ministères ou par la création de nouveaux programmes?

M. Jarvis (Perth): Au sein du centre d'information sur l'unité canadienne?

M. Beattie (Hamilton Mountain): Oui.

M. Jarvis (Perth): Un certain nombre de nouveaux programmes ont déjà été mis sur pied. Comme je l'ai déjà dit, je ne sais trop si vous étiez déjà arrivé, nous avons conclu aujourd'hui des accords finaux avec six provinces et nous communiquons avec trois autres. Je n'ai pu atteindre les premiers ministres au téléphone aujourd'hui, mais le centre créera un service d'information très dynamique à l'intention des gouvernements provinciaux et de tout groupe provincial désirent de recourir à nos services.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Le programme actuel connaîtra-t-il une expansion avant le référendum ou d'autres programmes seront-ils mis sur pied?

M. Jarvis (Perth): Oui.

M. Beattie (Hamilton Mountain): Très bien. Merci, monsieur le président.

Mr. Blais: On a point of order, Mr. Chairman. I know that it is getting close to adjournment.

Mr. Jarvis (Perth): My officials will stay.

• 1645

Mr. Blais: No, no. On a reply that Mr. Jarvis gave to Mr. Allmand— there was an indication he felt that he did not have responsibility over the Official Languages Act. I recognize that but I think perhaps he missed the point of the question, of whether there was a responsibility in the Canadian Unity Information Office to disseminate the purpose of the Official Languages Act and its importance in terms of national unity. I think that is the point he could reply to.

Mr. Jarvis (Perth): All right. I can recognize the responsibility. Is there a specific program, Pierre?

Mr. P. Lefebvre: There is no specific program for that but at least two of our publications bear on that. One is Notes on Canadians Federalism and the other one is The Concept of Nation. There is also a third one called Les canadiens français dans la Fonction publique, which also shows the progress of the bilingualism program in the public service.

The Chairman: You go ahead. Yes, I am going to adjourn, so you go ahead.

I tried to be most fair. We got four Liberals and three Conservatives on and I think we had a pretty good meeting.

The meeting now stands adjourned.

[Traduction]

M. Blais: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je sais que la fin de la réunion approche.

M. Jarvis (Perth): Les fonctionnaires peuvent rester.

M. Blais: Non. En réponse à M. Allmand, M. Jarvis a laissé entendre qu'il n'était pas responsable de l'application de la Loi sur les langues officielles. Je l'admets, mais on lui demandait plutôt si le Centre d'information sur l'unité canadienne était chargé de faire connaître l'objectif de la Loi sur les langues officielles et son importance pour l'unité nationale. Il pourrait donner son avis là-dessus.

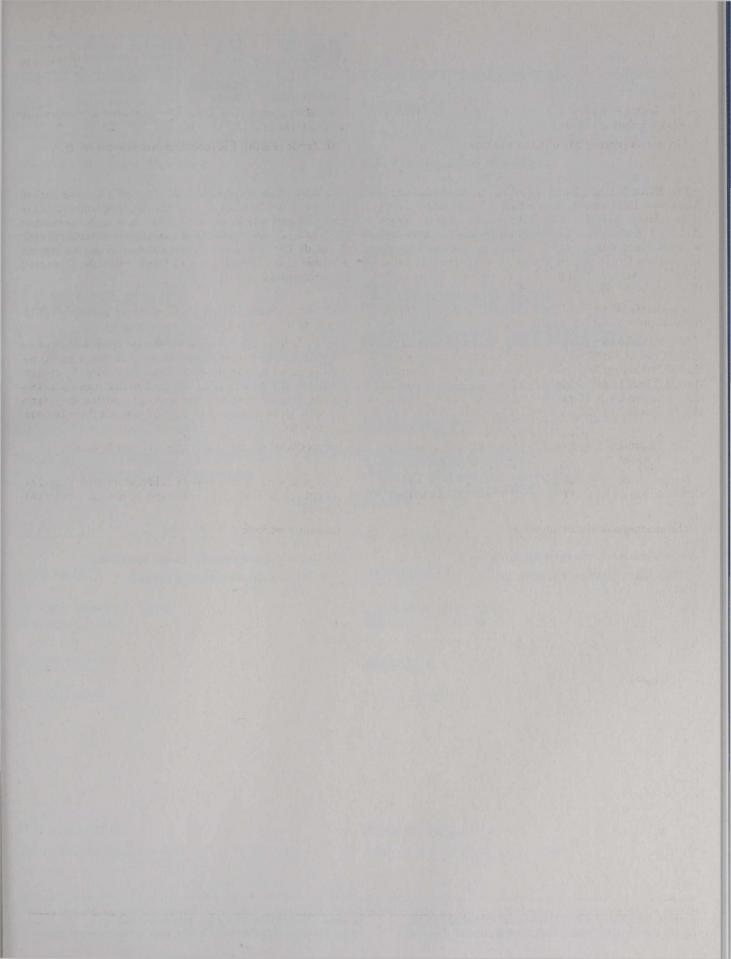
M. Jarvis (Perth): Très bien. C'est une responsabilité différente. Existe-t-il un programme précis, Pierre?

M. P. Lefebvre: Il n'y a pas de programme précis, mais au moins deux de nos publications portent là-dessus. L'une s'intitule «Notes sur le fédéralisme canadien» et l'autre «Le concept de nation». Il y en a aussi une autre intitulée «Les Canadiens français dans la Fonction publique» qui montre les progrès accomplis grâce au programme de bilinguisme dans la Fonction publique.

Le président: Allez-y. Allez-y, je vais lever la séance.

J'ai tenté d'être juste. Quatre Libéraux et trois Conservateurs ont pris la parole, et je crois que la réunion a été plutôt intéressante.

La séance est levée.



Provide la

Mr. Note On a post of order, life Chairman, I know the

Afr. darely (Floridic News) Noble and only

= 1665

No. Show has an Only reply that he draws gave to Mr. allowed. These was no sufferious & felt that he draws have mapped in a save and Official Languages. Act. L escopials for her Labor has a subject to print of the constion, of whatever there was a suppossibility as the Camelian Unity Inflation of the Official Lauringers. Act and its importance in terms of national unity. I should gave at the point he could represent

Mr. Burch (Fortin All right, I can reductive the responsi-

Mr. H. Leithern There is no specific program for that but at least two of our publications have on that. One is flows or fixed on finites and the takes one in The Concept by Matter. There is also a third one called Les canadiens frompats where to Ferrition publique, which also shows the progression the tallings lies or organism in the white service.

The Chibanter Yest an about. Yes, I am going to adjourn, to you an about.

I trank to be boost time. We got four Liberals and three

five mosting new sample of coursed

Traduction

M. Blala: Pinvaque le Règlement, monsiour le président Je sais que la fin de la réunion approche.

M. Jarvis (Perth): Les fonctionnaires peuvent restor

Nr. Bluise Non. En réponse à M. Allmand, M. Jarvis a laissé entendre qu'il p'était pas responsable de l'application de la Loi sur les langues officialles. Le l'adrecte, mais on lui demandait plutér ai le Centre d'information sur l'unité canadienne était chargé de faire consistre l'objectif de la Lei sur les langues officialles et son importance pour l'unité nationale. Il pourrait donner son avis la desces.

M. Jarvis (Perth): Très Vien. C'en une reponsabilité différente. Existe t-il un programme néces, Pierre?

M. P. Lefebres II n'y a pas de programmo précis, meis au noine deux de nos publications portent là-dessus. L'este s'intitule «Notes sur le fédéralèmes caractères et l'autre «Le concept de notes». Il y en a sont une sufre intitulée «Les Canadieus français deces la l'estrates publiques qui montre les progrès accomplis grâce au programmo de bilinguisme dans la l'onetion publique.

Le président: Aller-y, Aller-y, je vais lever la sinne

Pai tenus ef être juste. Quaire Libéraux et trois Consurva teurs ont pris la panela, et je c.nia que le réunion a été plusée intéressants.

La afance our bight

if underloaned, return COVER CVII V is Canad an Government Printing Officer Supply and Survices Canada. 45 Secre-Coose Bouleward.

En suiz de non-livraison, néburner cette Couvernaire, seux Imprimente su gouvernairent Eurasie Aportavisionnements et Services Cent

135 Documents of Secretary Property Comments of Page 120 Property Comments of Page 120 Property Page 1

No. 1 No. 1



CHAMSKE DES COMMUNISS

Faselcule in 9

Le mardi 27 novembre 1979

Prinident: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procks-verbaux et trosolgrages du Comité pormanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING

Vote 1—Administration of Junior under

Dudget paramet 1979-1940-1

Cre la 4-Drogramme d'administration de la

WITH ESS -TEMOTIN

Du Centre d'information sur l'unité equadienne:

The Hon. Senator J. Flynn,

WITH THE SERVE

(See back cover)

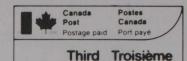
Office.

from Canadian Unity Information Office: Mr. Pierre Lefebyre, Executive Director

L'hac simmer J. Frank Morsey no b. Morsey

First Session of the I birty-first Parliament, 1979

de la disconsista de la la disconsista della disconsista della disconsista de la disconsista de la disconsista de la disconsista della disconsista



classe

Class K1A 0S7 HULL If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

From Canadian Unity Information Office:
Mr. Pierre Lefebvre, Executive Director

Du Centre d'information sur l'unité canadienne: M. Pierre Lefebvre, directeur exécutif **HOUSE OF COMMONS**

Issue No. 9

Tuesday, November 27, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 27 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 1—Administration of Justice under JUSTICE CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: Crédit 1—Programme d'administration de la justice sous la rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Hon. Senator J. Flynn, Minister of Justice.

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'hon. sénateur J. Flynn, Ministre de la Justice.

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams
Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Blais Chrétien Cooper de Corneille Elliott Faour

> Ferguson Halliday

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams
Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Kilgour Lachance MacGuigan Marceau

Patterson

Robinson (Burnaby)

Speyer

Vankoughnet—19

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Tuesday, November 27, 1979:

Mr. Halliday replaced Mr. Whittaker;

Mr. Speyer replaced Mr. Reimer;

Mr. Patterson replaced Mr. Beattie (Hamilton Mountain).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 27 novembre 1979:

M. Halliday remplace M. Whittaker;

M. Speyer remplace M. Reimer;

M. Patterson remplace M. Beattie (Hamilton Mountain).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1979 (10)

[Translation]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:38 p.m., this day, the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Elliott, Faour, Ferguson, Halliday, Kilgour, MacGuigan, Marceau, Patterson, Robinson (Burnaby), Speyer, Vankoughnet and Woolliams.

Other members present: Mrs. Hervieux-Payette and Mr. MacLellan.

Appearing: The Honourable Senator Jacques Flynn, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorney General and Mr. D. H. Christie, Q.C., Associate Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its order of reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates of the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3).

The Committee resumed consideration of Vote 1—Administration of justice—Department of Justice.

The Minister and witnesses replied to questions.

Vote 1 was adopted.

At 5:11 p.m., the Committee adjourned to the call of the chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 NOVEMBRE 1979 (10)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15 h 38, sous la présidence de M. Woolliams, (président).

Membres du Comité présents: MM. Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Elliott, Faour, Ferguson, Halliday, Kilgour, MacGuigan, Marceau, Patterson, Robinson (Burnaby), Speyer, Vankoughnet et Woolliams.

Autres députés présents: M^{me} Hervieux-Payette et M. MacLellan.

Comparaît: L'honorable sénateur Jacques Flynn, ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Témoins: Du Ministère de la Justice: M. R. Tassé, sousministre et sous-procureur général et M. D. H. Christie, c.r., sous-ministre associé.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule nº 3).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1—Programme d'administration de la justice sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre avec les témoins répond aux questions.

Le crédit 1 est adopté.

A 17 h 11, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité Richard Prégent Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 27, 1979

• 1537

[Text]

The Chairman: Ladies and gentlemen, Mr. Minister—I nearly said Mr. Chairman but I never address myself—we will bring the meeting to order.

We are pleased once again to have the Minister of Justice with us. We are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980 as referred to the Committee on Monday, October 15, 1979.

DEPARTMENT OF JUSTICE

A—Department—Administration of Justice Program

Vote 1—Administration of Justice—Operating Expenditures—\$34,174,000

The Chairman: I notice that Mr. Blais is most anxious to ask some questions.

Mr. Blais: I am chomping at the bit here. I take it that that was an invitation.

The Chairman: Oh, I recognize you, then.

Mr. Blais: Mr. Chairman and Monsieur le ministre, on a manifesté beaucoup d'intérêt dernièrement concernant les droits des citoyens afin qu'ils puissent obtenir les services d'un avocat lorsqu'ils sont en état d'arrestation.

Maintenant, je voudrais connaître la position du ministre en ce qui touche cette question qui d'ailleurs intéresse non seulement les citoyens mais également le Barreau canadien.

L'honorable sénateur J. Flynn (ministre de la Justice): D'accord. Je crois que ce que vous avez vu se rapporte à la recommandation que l'Association du Barreau canadien m'a faite, je crois que c'est la semaine dernière, à savoir que l'on apporte une modification au Code criminel qui obligerait tout policier d'informer la personne arrêtée de son droit de consulter un avocat avant de répondre. Ce que j'ai répondu à ce moment-là au Barreau canadien, c'est que le principe me paraissait excellent, le seul problème c'est que j'avais des objections de la part des procureurs généraux qui, comme vous le savez, ont l'administration pratique de cette disposition-là et que ceux-ci m'avaient demandé de ne pas prendre de décision avant de les revoir à une prochaine réunion.

M. Blais: J'ose croire donc, monsieur le ministre . . .

The Chairman: I am sorry about one thing: maybe I should have asked the Minister because we are on a different subject today, on the Law Reform Commission. Mr. Minister, you had a statement; would you like to give that statement first before I ask for questions?

Hon. Senator Jacques Flynn (Minister of Justice): I brought that just in case I would have questions, Mr. Chairman.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 novembre 1979

[Translation]

Le président: Mesdames et messieurs, monsieur le ministre—j'ai presque dit monsieur le président, mais je ne m'adresse jamais à moi—nous commençons maintenant nos délibérations.

Nous sommes heureux de recevoir à nouveau le ministre de la Justice. Nous reprenons l'étude du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980, conformément au renvoi à ce Comité daté du 15 octobre 1979.

MINISTÈRE DE LA JUSTICE

A-Ministère-Programme d'administration de la justice

Crédit 1er—Administration de la justice—Dépenses de fonctionnement—\$34,174,000

Le président: Je vois que M. Blais est très pressé de poser des questions.

M. Blais: Je brûle d'impatience. Je présume que c'était là une invitation.

Le président: Alors, je vous accorde la parole.

M. Blais: Monsieur le président, et Mr. Minister, lately, much interest has been shown for the rights of the citizens so that they can benefit from the services of a lawyer when they are arrested.

I would like to know what is the Minister's position on this matter, which indeed concerns not only the citizens, but also the Canadian Bar.

The Hon. Senator J. Flynn (Minister of Justice): All right. You are probably referring to a recommendation made to me last week by the Canadian Bar Association, to the effect that the Criminal Code should be modified in order to require every policeman to inform the arrested person of her right to consult a lawyer before saying anything. At that time, I told the Canadian Bar that this principle appeared excellent to me, but that the only problem was the objections of the Attorneys General who, as you know, are responsible for the practical implementation of this provision. They had asked me not to take any decision before meeting them again.

Mr. Blais: Mr. Minister, I dare believe that . . .

Le président: Une chose me désole. J'aurais peut-être dû en parler au ministre, puisque nous étudions aujourd'hui la Commission de réforme du droit. Monsieur le ministre, vous aviez une déclaration; voulez-vous la faire maintenant, avant la période des questions?

L'honorable sénateur Jacques Flynn (ministre de la Justice): J'ai apporté cette déclaration seulement au cas où j'aurais des questions, monsieur le président.

• 1540

The Chairman: Now, do you want to give the full... or would you rather just have questions, whatever? What is your pleasure, Mr. Minister? And I will not take this off your time.

Senator Flynn: Perhaps we could deal with the question of Mr. Blais and then, if someone wants to address the question of the Law Reform Commission...

The Chairman: Would you like to introduce your officials?

Senator Flynn: Yes, I will do that, Mr. Chairman. To my left is Roger Tassé, the Deputy Minister . . .

Mr. Blais: To your right, sir.

Senator Flynn: Yes, my left; yes, my other left.

The Chairman: We are all on the left.

Senator Flynn: Yes. Don Christie, the Associate Deputy Minister; Mr. B.L. Strayer, who is just hiding there; Dan Préfontaine; H.T. Cocks, who is the Director of Finance and Administration; Miss Annaline Loubser, the Departmental Secretary; and, Mr. Martin Low, Executive Assistant to the Deputy Minister.

The Chairman: Well, then, you proceed . . .

Mr. Blais: Yes.

The Chairman: Would you like to do that or would you rather have him give his statement?

Mr. Blais: No, no; I think we are on the right track and I would like to proceed...

The Chairman: You have not even started yet, as far as the time is concerned.

Mr. Blais: That is fine. I have really got nearly half of my reply from the Minister so we are making time. Monsieur le ministre, vous étiez en train de m'expliquer votre opinion personnelle, c'est celle-là qui m'intéresse.

Le sénateur Flynn: Mon opinion personnelle, c'est qu'en principe, c'est excellent, mais que je dois, je crois, étudier les objections pratiques que peuvent présenter le procureurs généraux des provinces avant de prendre une décision.

Ils ont expliqué que cette disposition servirait probablement beaucoup plus au criminel endurci qui, de toute façon, connaît les dispositions de la loi et qui pourra peut-être s'en servir, ignorer qu'on l'a informé pour essayer ensuite de dire que la preuve a été recueillie illégalement et recommencer le procès. C'est une des objections qui ont été soumises par les procureurs généraux.

M. Blais: Vous savez que dans notre système juridique, monsieur le ministre, la question de la preuve illégale n'est pas aussi importante qu'elle l'est aux États-Unis. Donc, on a admis que peu importe que la preuve elle-même ait été obtenue de façon irrégulière, celle-ci est quand même probative.

Le sénateur Flynn: Cela dépendra évidemment de la formulation de cette modification au Code criminel. Vous dites qu'aucune preuve n'est admissible, à moins que le policier n'ait informé au préalable la personne arrêtée de son droit de consulter un avocat, vous me dites que la preuve sera quand même valide, sauf que l'on tiendra compte de ceci ou de cela ou de la preuve recueillie après l'avertissement. Quoiqu'il en [Traduction]

Le président: Voulez-vous donner toute . . . ou préférez-vous répondre aux questions, ou quoi? Que préférez-vous, monsieur le ministre? Je n'enlèverai pas le temps pris pour votre réponse de votre temps de parole.

Le sénateur Flynn: Nous pourrions peut-être répondre à la question posée par M. Blais et, ensuite, si quelqu'un veut parler de la Commission de réforme du droit du Canada...

Le président: Voulez-vous présenter vos fonctionnaires?

Le sénateur Flynn: Oui, monsieur le président, je vais les présenter. A ma gauche se trouve M. Roger Tassé, le sous-ministre . . .

M. Blais: Il est à votre droite, monsieur.

Le sénateur Flynn: Oui, à ma gauche; c'est-à-dire, mon autre gauche.

Le président: Nous sommes tous à gauche.

Le sénateur Flynn: Oui. M. Don Christie, sous-ministre associé; M. B. L. Strayer, qui se cache là-bas; M. Dan Préfontaine; M. H. T. Cocks, directeur des finances et de l'administration; Mlle Annaline Loubser, secrétaire ministérielle; et M. Martin Low, chef du cabinet du sous-ministre.

Le président: Eh bien, vous pouvez passer . . .

M. Blais: Oui.

Le président: Préférez-vous qu'on passe aux questions ou que le ministre fasse sa déclaration?

M. Blais: Non, non; je crois que la décision de continuer est la bonne . . .

Le président: Pour ce qui est de votre temps de parole, vous n'avez même pas commencé.

M. Blais: Très bien. J'ai eu presque la moitié de ma réponse du ministre; donc, nous gagnons du temps. Mr. Minister, you were explaining to me a personal opinion, this is what interests me.

Senator Flynn: My personal opinion is that it is an excellent idea in principle, but I think I must study the practical objections which may come from the Attorneys General of the provinces before making a decision.

They explained that this provision would probably be of more use to the hardened criminal who, in any case, knows the provisions of the Act and might perhaps use this provision, claim that he had not been informed of his rights, that the evidence had been gathered illegally and that a mistrial should be called. This is one of the objections put forth by the Attorseys General.

Mr. Blais: Mr. Minister, you know that in our legal system the question of illegal evidence is less important than in the United States. So we accept that whether the evidence itself has been obtained properly or not, that evidence is probative nonetheless.

Senator Flynn: Obviously that will depend how this amendment to the Criminal Code will be formulated. You say that evidence is only admissible if the policeman warns the person arrested beforehand of his right to consult a lawyer; you say that evidence will still be valid, except that this or that factor will be taken into account as well as evidence gathered after the warning. In any case, there are problems of a technical or

soit il y a un problème d'ordre technique, il y a un problème pratique. je crois que dans un système comme le nôtre, c'est la responsabilité du Parlement de formuler la loi. D'accord, c'est notre principale responsabilité, mais vu qu'en vertu de la Constitution, les procureurs généraux ont l'administration de la justice et que cela fait véritablement partie de l'administration de la justice, je dois tenir compte de leurs observations, je dois certainement en tout cas les entendre avant de prendre une décision finale.

M. Blais: Évidemment, vous êtes conscient de la Loi sur les droits de l'homme ou des libertés civiles qui touche directement ce cas-là, il ne s'agit que d'une interprétation restrictive de la Cour suprême. Je ne veux pas parter de jugement sur les jugements de la Cour suprême, mais évidemment lorsqu'on examine le bill, il était entendu qu'il y avait la reconnaissance d'un droit, soit celui d'obtenir l'avis d'un conseiller juridique.

Le sénateur Flynn: Je suis d'accord.

M. Blais: En principe vous êtes d'accord sur cela?

Le sénateur Flynn: Oui, c'est un droit et il ne s'agit pas de l'enlever. J'ai lu l'article d'un journal qui disait «on est contre un droit acquis». Non, on n'est pas contre un droit acquis. Est-ce que vous devez le formuler de cette façon-là dans la loi et quelles sont les conséquences d'une telle formulation.

• 1545

Encore une fois., je vous dis que si l'on doit le reformuler, je veux obtenir davantage les objections ou les observations, si vous voulez, des procureurs généraux étant donné leur responsabilité dans le donaine de l'administration de la justice.

M. Blais: Oui, mais le point que je voulais soulever, c'était...

The Chairman: You have not been talking about the Wray case.

Mr. Blais: No, the Hogan case. Yes, well, a mixture of the two. La question qui se présente, c'est qu'il y a une législation fédérale qui reconnaît ce droit, comme étant un droit existant en vertu du droit commun.

Le sénateur Flynn: Il est là!

M. Blais: Un droit qui est là. Maintenant, il y a eu une interprétation restrictive de cette loi. Tout ce que je vous demande, c'est si, dans le contexte, vous êtes d'accord avec le principe qui est reconnu.

Le sénateur Flynn: Certainement.

M. Blais: Maintenant, tout ce que vous avancez, c'est qu'il y a des problèmes pratiques d'administration de la justice, c'est bien ça?

Le sénateur Flynn: C'est ce que les procureurs généraux veulent me faire observer. Lors de la dernière réunion, ici à Ottawa, avec les procureurs généraux, on a passé très peu de temps sur ce sujet, mais on m'a fait observer que l'on me demandait, avant de déposer un projet de loi, qu'il s'agisse d'un projet de loi omnibus ou autre, de leur donner l'occasion de faire valoir certaines difficultés ou de formuler d'une façon spéciale ce droit, c'est-à-dire cette obligation. Parce que le

[Translation]

practical nature. I think that in a system like ours, it is Parliament's responsibility to formulate the law. Granted, it is our main responsibility, but since the Attorneys General are charged with the administration of justice under the Constitution, and since this is part of the administration of justice, I must take their comment into account. I must at least listen to them before making a final decision.

Mr. Blais: Obviously, you are aware of the legislation related to human rights or civil liberties which have a direct relationship with this case; this is no more than a limited interpretation by the Supreme Court. I do not want to make a judgment on the decisions of the Supreme Court, but it is clear that when one studies the bill that a right had been recognized, the right to obtain legal counsel.

Senator Flynn: I agree.

Mr. Blais: You agree with that in principle?

Senator Flynn: Yes, that is a right and there is no question of removing it. I read a newspaper article according to which we are against an acquired right. No, we are not against an acquired right. What we are studying is how this right must be expressed in the Act and what the consequences would be of different ways of expressing that right.

I repeat that if we must reformulate this right, I want to hear more objections or comments from the Attorneys General, given their responsibility in the field of administration of justice.

Mr. Blais: Yes, but the point which I wanted to raise

Le président: Vous ne parlez pas de l'affaire Wray.

M. Blais: Non, de l'affaire Hogan. Enfin, d'un mélange des deux. The question is that federal legislation exists which recognizes this right as a right under common law.

Senator Flynn: The right exists!

Mr. Blais: The right exists. Now, this law has had a limited interpretation. All I am asking you is whether, in this context, you agree with the recognized principle?

Senator Flynn: Definitely.

Mr. Blais: Now all you are saying is that there are practical problems in the administration of justice, is that right?

Senator Flynn: That is what the Attorneys General have pointed out to me. In my last meeting with the Attorneys General here in Ottawa we spent very little time on this subject, but it was pointed out to me that before tabling a bill, be it an omnibus bill or any other bill, they would like me to give them the opportunity to point out any difficulties or to submit a particular formulation of that right or that obligation. Because this is a recognized right, . . . it would be an obligation for a policeman, before interrogating a suspect, . . .

droit est reconnu... Ce serait l'obligation du policier, avant d'interroger un suspect,...

M. Blais: Mais monsieur le ministre, dans une situation où nous reconnaissons tous que ce droit existe et qu'il est reconnu, dans la même phrase, vous avez indiqué que nonobstant qu'il soit reconnu, il n'est pas pratique de le mettre en place.

Le sénateur Flynn: Non, ce n'est pas ça du tout. J'ai dit que s'il est en place... Évidemment, cela va vous faire sourire, mais tout le monde est censé connaître la loi, même les juges, c'est clair, et l'accusé est dans la même situation.

Mais là, ce qu'on veut, c'est simplement avertir: «Écoutez, faites attention, ne dites rien, parce que vous avez le droit de consulter un avocat qui va peut-être vous dire de ne rien dire."

Alors cela, c'est le problème qui inquiète les procureurs généraux. Il ne m'inquiète pas en principe, mais je vous demande simplement: Est-ce que vous rejetteriez du revers de la main les observations que peuvent vouloir vous faire les procureurs généraux, eux qui sont impliqués dans l'administration pratique d'une telle modification que l'on apporterait au Code pénal?

M. Blais: Oui, mais c'est faire une distinction où il n'y en a pas, monsieur le ministre. Ce qui arrive, c'est que le Canadian Bill of Rights states, and I quote: Je vais vous le lire en anglais:

Every law of Canada shall be... so construed and applied so as not to abrogate, abridge or infringe any of the rights or freedoms herein recognized and declared so as to deprive a person who has been arrested or detained of the right to retain and instruct counsel without delay.

Donc, c'est dire que le droit est là. Maintenant, si on fait tout pour empêcher la personne de connaître le droit qui lui est reconnu, . . .

Le sénateur Flynn: On ne fait rien pour empêcher . . .

M. Blais: Écoutez, la question c'est que si on prend le cas qui est en cause, Régina v. Hogan, où deux juges de la Cour suprême ont indiqué qu'il y avait une restriction qui ne devrait pas être imposée . . .

Le sénateur Flynn: Quelle restriction?

M. Blais: On a dit directement, dans le jugement de M. le Juge Laskin, que le droit était reconnu et qu'on devait l'accorder au détenu, à l'accusé.

Le sénateur Flynn: Est-ce que vous dites que vous interprétez le jugement comme signifiant que le policier doit avertir avant d'interroger quelqu'un? Est-ce que c'est cela, votre interprétation?

M. Blais: Non, le jugement va . . .

Le sénateur Flynn: Est-ce que c'est cela, votre interprétation?

M. Blais: Le jugement ne dit pas ça. Mais le raisonnement...

Le sénateur Flynn: Alors, si c'est comme cela, on n'a pas besoin de mofification. [Traduction]

Mr. Blais: But Mr. Minister, this is the situation where we all agree that this right exists and is recognized; in the same sentence you have said that in spite of the fact that this is a recognized right, it is not practical to recognize it formally.

Senator Flynn: No, that is not it at all. I said that if it is recognized formally... Obviously, that makes you smile, but everyone is supposed to know the law, even judges, that is obvious, and the accused is in the same position.

But all we want to do here is to provide a warning: "Listen, be careful, do not say anything, because you have the right to consult a lawyer who may advise you to say nothing."

That is the problem worrying the Attorneys General. In principle it does not worry me, but I would just like to ask you: Would you reject out of hand the comments which the Attorneys General, who are involved in the practical administration of any amendment to the Criminal Code, might like to make?

Mr. Blais: Yes, but that is making a distinction where nothing exists, Mr. Minister. What happens is that the Déclaration canadienne des droits prévoit, et je cite: I will read this in English:

toute loi du Canada ... doit s'interpréter et s'appliquer de manière à ne pas supprimer, restreindre ou enfreindre l'un quelconque des droits ou des libertés reconnus et déclarés aux présentes ... comme ... privant une personne arrêtée ou détenue ... du droit de retenir et constituer un avocat sans délai.

In other words, the right exists. Now if we do everything possible to prevent a person from knowing his recognized right . . .

Senator Flynn: We do not do anything to prevent . . .

Mr. Blais: Listen, the problem is that if we take the case in question, *Regina versus Hogan*, where two Supreme Court judges have said that a limitation had been imposed which should not have been . . .

Senator Flynn: What limitation?

Mr. Blais: Judge Laskin's judgment stated directly that the right was recognized and must be granted to the prisoner, to the accused.

Senator Flynn: Are you saying that you interpret that judgment to mean that the policeman must warn someone before interrogating him? Is that your interpretation?

Mr. Blais: No, the judgment goes . . .

Senator Flynn: Is that your interpretation?

Mr. Blais: The judgment does not say that. But the reasoning...

Senator Flynn: Well, if that is the way it is, there is no need for an amendment.

M. Blais: Le jugement majoritaire ne dit pas cela et c'est pour cette raison que je vous indique qu'il y a nécessité d'un amendement. Il faudrait que vous indiquiez . . .

Le sénateur Flynn: Je ne dis pas que je suis contre, je vous dis qu'avant de le proposer, je veux obtenir exactement les observations que veulent me faire les procureurs généraux et je crois que c'est sage.

M. Blais: Est-ce que vous lui accordez une priorité, monsieur le Ministre?

Le sénateur Flynn: Eh bien! je lui donne une priorité en autant que j'aurai ces observations dans un avenir prochain.

M. Blais: D'accord.

Deuxième question. Vous avez fait état, à un certain moment, de la situation concernant l'enquête entreprise en vertu de la Loi relative aux enquètes sur les coalitions affectant les compagnies multinationales du pétrole. Vous avez fait une déclaration affirmant que vous étiez au courant qu'il y avait une enquête. Est-ce que sous l'article 15 de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, vous aviez reçu la documentation ou le dossier du directeur des enquêtes?

• 1550

Le sénateur Flynn: J'ai reçu un dossier. Je ne sais pas si j'ai reçu tout le dossier, et ce que l'on m'a demandé dans ce cas-là c'est de nommer un ou des procureurs pour aider à la poursuite de l'enquête.

M. Blais: Ah bon! Et quand cette demande vous a-t-elle été faite?

Le sénateur Flynn: Il y a à peu près un mois et demi, deux mois peut-être.

M. Blais: Et donc, est-ce que vous êtes maintenant dans une position . . .

Le sénateur Flynn: Les avocats ont été nommés.

M. Blais: Les avocats ont été nommés. Ah bon! Depuis quand?

Le sénateur Flynn: Cela fait, disons, un mois.

M. Blais: C'est parce que c'est une question . . .

Une voix: Deux semaines.

M. Blais: Cela fait deux semaines?

Le sénateur Flynn: Deux semaines.

M. Blais: La question qui nous inquiète c'est, qu'effectivement, l'enquête se poursuit maintenant chez le directeur, depuis belle lurette, comme depuis 1973 ou 1974. Et, dans le contexte actuel, où nous parlons des prix du pétrole et du partage, etc., le public canadien s'intéresse énormément . . .

Le sénateur Flynn: D'accord.

M. Blais: . . . à ce que la poursuite se fasse ou du moins que l'enquête se complète d'une façon ou d'une autre.

Le sénateur Flynn: Oui.

M. Blais: Est-ce que vous pourriez nous indiquer le délai que vous envisagez avant que l'enquête soit complétée?

Le sénateur Flynn: J'ai demandé aux procureurs, puisque cela dépend un petit peu des procureurs nommés, cela dépend

[Translation]

Mr. Blais: The majority judgment does not say that, and that is why I say that we need an amendment. You need to state . . .

Senator Flynn: I do not say I am against this amendment, I say that before I propose the amendment I want to know exactly what the Attorneys General have to say to me about this, and I think that is wise.

Mr. Blais: Is this issue one of your priorities, Mr. Minister?

Senator Flynn: Well, I consider it a priority issue in so far as I am able to get these comments in the near future.

Mr. Blais: Fine.

Second question. At some point you mentioned a situation of the investigation of businesses under the Combines Investigation Act as far as multinational oil companies were concerned. you You stated that you were aware that an investigation was underway. Have you, in accordance with Section 15 of the Combines Investigation Act, received documentation or a file from the Director of Inquiries?

Senator Flynn: I have received a file. I do not know if I have received the whole file, and in this case I was asked to appoint one or two attorneys to help in the inquiry.

Mr. Blais: Good! And when did you receive this request?

Senator Flynn: About a month and a half ago, perhaps two months ago.

Mr. Blais: And are you now in a position . . .

Senator Flynn: The lawyers have been appointed.

Mr. Blais: The lawyers have been appointed. Fine

Senator Flynn: About a month ago.

Mr. Blais: Because this is a question . . .

An hon. Member: Two weeks ago.

Mr. Blais: Two weeks ago?

Senator Flynn: Two weeks ago.

Mr. Blais: What worries us is that, in fact, the director has been looking after this inquiry for ages now, as you know, since 1973 or 1974. And today, when we are discussing oil prices and sharing, etc, the Canadian people are very interested...

Senator Flynn: I agree.

Mr. Blais: ... in having this carried out or at least in having the inquiry completed one way or the other.

Senator Flynn: Yes.

Mr. Blais: Could you tell us how long you expect it to take before the inquiry is completed?

Senator Flynn: I have asked the attorneys about this, because it depends somewhat on the attorneys appointed, as

27-11-1979

un peu aussi de ce que va leur demander le directeur du Service des coalitions. À ce moment-ci, ces gens-là sont nommés pour aider le directeur, et c'est lui qui, en d'autres termes, va les guider. Quant à la question du délai, je peux peut-être essayer d'en savoir un petit peu plus maintenant, mais le problème du délai ne dépend pas de moi mais dépend beaucoup plus du directeur du Service des coalitions.

M. Blais: Évidemment! Mais il y a une pratique qui s'est développée, si je comprends bien ce qui se passe lors d'une enquête régulière c'est que le directeur donne le dossier à votre ministère qui en fait une révision pour ensuite prendre une position quelconque vis-à-vis la poursuite. maintenant, vue que vous avez des procureurs rattachés au dossier, cela va nécessairement éliminer la période de temps que vous aurez à passer à revoir les dossiers avec lesquels, évidemment, vos procureurs doivent être familiers.

Le sénateur Flynn: Oui mais là, est-ce que vous oubliez la distinction entre le cas où le directeur me soumet un dossier en me disant: je vous le soumets pour que vous preniez une décision de porter plainte ou pas. A ce moment-là, j'examine le dossier dans cette optique-là. Dans le cas où le directeur me propose un dossier dans lequel il me demande de l'assister, il s'agit là de l'article 15, je pense, tandis que l'autre, c'est l'article 23.

Une voix: Treize.

Le sénateur Flynn: L'article 13.

Alors, il y a deux articles. Il y en a un qui est pour l'assistance au directeur et l'autre est pour une décision du procureur général du Canada de porter plainte.

M. Blais: Non.

Le sénateur Flynn: C'est la différence.

M. Blais: Je comprends que maintenant c'est sous l'article 13.

Le sénateur Flynn: C'est cela.

M. Blais: Et que vous avez nommé les procureurs. Mais le fait d'avoir des procureurs déjà initiés aux dossiers, cela va évidemment éliminer la période de révision...

Le sénateur Flynn: Bien, pas l'éliminer . . .

M. Blais: Bien, pas l'éliminer, mais cela va la raccourcir.

Le sénateur Flynn: On l'espère, oui.

M. Blais: Donc, je reviens à ma question: est-ce que vous pourriez me fournir des détails concernant le délai? S'agit-il d'un délai d'un mois, de deux mois, de trois mois, de six mois, d'une autre année ou est-ce qu'on en a encore pour une période illimitée?

Le sénateur Flynn: Je n'ai pas eu le rapport des procureurs ni du directeur à ce sujet-là depuis la nomination des procureurs. Dernièrement.

M. Blais: Est-ce qu'il y aurait moyen, sans . . .

Le sénateur Flynn: Je peux peut-être m'informer à quel moment on pense pouvoir me soumettre des conclusions. D'accord. Je peux leur demander, mais . . .

[Traduction]

well as on what the Director of the Combines Services will ask of them. At the present time these people have been appointed to help the director; in other words, it is the director who will guide them. As far as a completion date is concerned, I can perhaps try to find out a little more now, but the completion date is not up to me but rather up to the Director of the Combines Services.

Mr. Blais: Obviously! But a practice has been developed, if I understand correctly what goes on during a normal inquiry, according to which the director gives the file to your department who examines it so as to take some decision as far as prosecution is concerned. Now, since you have attorneys working on the file, of course the period of time that you would normally spend reviewing the file, with which your attorneys will of course be familiar, will be eliminated.

Senator Flynn: Yes, but you are forgetting the distinction between a case where the director submits a file to me saying: I am submitting this file to you so that you may make a decision on whether or not action should be brought. In that type of case, I examine the file from that perspective. When the director asks me to help him with a file, Section 15 comes into play, whereas in the other case it is Section 23.

An hon. Member: Thirteen.

Senator Flynn: Section 13.

There are two different sections. One is for assistance to the director and the other is for decision to bring action made by the Attorney General of Canada.

Mr. Blais: No.

Senator Flynn: That is the difference.

Mr. Blais: I see now; you are referring to Section 13.

Senator Flynn: That is right.

Mr. Blais: And you appointed the attorneys under the terms of that section. But the fact of having attorneys who already know the files will obviously eliminate the examination period . . .

Senator Flynn: Well, not eliminate it . . .

Mr. Blais: Fine, not eliminate it, but definitely shorten it.

Senator Flynn: Yes, we hope so.

Mr. Blais: So, I will come back to my question: can you provide me with details on how long this will take? Will it take one month, two months, three months, six months, another year, or will we still have to wait for some indefinite period?

Senator Flynn: Since the attorneys were appointed, I have not yet had their report or the director's report on that subject. Lately.

Mr. Blais: Would it be possible, without . . .

Senator Flynn: I may be able to find out when they think they can provide me with their conclusions. Fine. I can ask them, but . . .

M. R. Tassé (sous-ministre et sous-procureur général): Peut-être pourrais-je ajouter des informations à celles, monsieur le président, que le sénateur Flynn vient de donner. Justement, aujourd'hui, les procureurs ont une rencontre où ils doivent commencer à examiner le dossier et l'on prévoit que nous pourrons avoir un rapport préliminaire des procureurs d'ici deux mois. Et dans ce rapport-là ils discuteront de l'ampleur de la tâche et de ce qui reste à faire pour en arriver à l'étape suivante qui est, possiblement, un rapport du directeur du service des coalitions au ministre, le cas échéant.

• 1555

M. Blais: Est-ce que ces procureurs-là sont du ministère de la Justice ou s'ils travaillent à forfait?

Le sénateur Flynn: De l'extérieur.

M. Blais: Est-ce que vous pourriez les identifier?

Mr. D. H. Christie, Q.C., (Associate Deputy Minister, Department of Justice): This is a combination. We have two from outside and we have our own people involved as well.

An hon. Member: Who are they?

Le sénateur Flynn: M. Sexton de Toronto et Jean Guilbeault de Montréal.

M. Blais: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to say it is good to see the Minister again.

I would like to pursue with the Minister a point I raised a few weeks ago when the Law Reform Commission people were here, Mr. Muldoon, who was a witness before us. I thank the Minister for this information note today and I will certainly be taking a look at it after this meeting.

But I would like to pursue the point that I raised with the Law Reform Commission at that time. It concerns the fact that although the Law Reform Commission has been in operation for some eight or nine years, there has yet out of some 350 recommendations been one of those enacted into legislation. There may be legitimate reasons for that. The process may take a long time, and maybe it should not. I am wondering what the Minister feels about this length of time between the Commission's deliberations and the issuance of a report and acting upon that report.

Senator Flynn: I understand that the information note has been distributed to you.

Mr. Faour: Yes, I received it recently.

Senator Flynn: Part of the reply anyway can be found in this document. I would like to say first that I should not speak for previous Ministers of Justice why nothing has been done or no legislative proposals have been made. In any event, as far as I am concerned, I think I have indicated on previous occasions I intended to use the work of the Commission, for instance, in the review in depth of the Criminal Code that I have spoken about on many occasions and we are presently preparing by establishing an over-all working plan involving the Commis-

[Translation]

Mr. R. Tassé (Deputy Minister and Deputy Attorney General): Mr. Chairman, perhaps I can add some information to that just provided by Senator Flynn. The attorneys have a meeting today during which they will begin their examination of the file, and we expect that we will be able to get a preliminary report from the attorneys within the next two months. In this report they will discuss scope of the task and what remains to be done to reach the next stage which may be a report from the Director of the Combines Service to the Minister.

Mr. Blais: Are these attorneys form the Department of Justice or do they work on a contract basis?

Senator Flynn: They are from outside.

Mr. Blais: Could you identify them?

M. D. H. Christie, c.r. (sous-ministre associé, ministère de la Justice): Il y a un mélange. Nous en avons deux de l'extérieur, mais des gens de chez nous y participent également.

Une voix: De qui s'agit-il?

Senator Flynn: Mr. Sexton from Toronto and Jean Guilbeault from Montreal.

Mr. Blais: Thank you very much, Mr. Minister.

Le président: Allez-y.

M. Faour: Merci, monsieur le président. C'est une bonne chose que le ministre soit de nouveau parmi nous.

Je voudrais reprendre le sujet que j'ai évoqué il y a quelques semaines en présence des représentants de la Commission de réforme du droit, et notamment de M. Muldoon, qui était notre témoin. Je remercie le ministre des renseignements qu'il a communiqués aujourd'hui et j'y jetterai sûrement un coup d'œil après la réunion.

Cependant, je voudrais reprendre le sujet que j'ai abordé avec les représentants de la Commission de réforme du droit. Bien que cette dernière existe depuis huit ou neuf ans, pas une seule des 350 recommandations qu'elle a formulées n'est passée dans la législation. Peut-être qu'il y a de bonnes raisons à cela. Peut-être que cela prend beaucoup de temps, mais peut-être que les choses ne devraient pas se passer de cette façon. Que pense le ministre du temps considérable qui s'est écoulé entre les délibérations de la Commission et la publication d'un rapport, ainsi que le suivi de ce rapport.

Le sénateur Flynn: Je crois comprendre qu'on vous a remis la documentation.

M. Faour: Oui, je viens de la recevoir.

Le sénateur Flynn: Elle répond en partie à votre question. Tout d'abord, je tiens à préciser que ce sont mes prédécesseurs, et non pas moi, qui devraient expliquer pourquoi rien n'a été fait et pourquoi aucun projet de loi n'a été présenté. Quoi qu'il en soit, j'ai déjà dit que j'avais l'intention de me servir du travail de la Commission en ce qui concerne, notamment, la refonte du Code criminel dont j'ai parlé à maintes reprises; nous sommes en train d'établir un programme général de travail qui fait appel à la Commission, ainsi qu'aux procureurs

sion, involving the Attorneys General of the provinces, involving such other groups as the Canadian Bar Association and even, let us say, groups of judges who have special responsibility in the administration of criminal law. That is the general plan that we are working on at this time and we hope to be able to have a plan in place for proposals to the Attorneys General some time in February.

In this work we will take into account many of the reports of the Law Reform Commission. We will probably also ask the Commission to look into some areas that may not have been fully covered by their reports up to now. For instance, I may mention that with regard to sexual offences what the Commission has done will be the subject of legislation which will be introduced, I hope pretty soon, in Parliament. I have mentioned generally what our orientation was there, and it follows in part the recommendations of the Commission and in part the recommendations of the Council on the Status of Women and other groups. That is something immediate because I have mentioned that the review in depth of the Criminal Code would not prevent us from acting in some areas where we find that there is sufficient consensus to, let us say, make definite proposals on amendments to the Code. That will be a good thing because it will be, in a way, experimental of some of the proposals.

On the whole I think the Law Reform Commission may not have appeared to have been used as much as it should, but I think in the years to come, if the objectives of my department and mine are to be attained, I think we will make use of this Commission and its report up to now and other works that it may decide to make on its own or on the recommendation of the Minister.

• 1600

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. It seems to me the effectiveness of a body or an organization such as the Law Reform Commission can be measured in part by what happens to its recommendations, and I am wondering if, looking at the past, there is any indication that perhaps some change in the Commission structure is needed or extra staff or whatever. I am trying to get at the problem of the delays.

Senator Flynn: You suggest that because the previous administration did not act upon the report, it was the fault of the Commission rather than the fault of the previous administration.

Mr. Faour: No. What I am saying, Mr. Chairman . . .

Senator Flynn: I am just asking you that question because you seem to indicate that it must be the fault of the Commission.

Mr. Faour: I am asking the Minister that question. Is there a division? What is the reason for the delay? Is there a deficiency in the Commission or was it a political...

Senator Flynn: I think Mr. Lalonde, Mr. Basford or Mr. Lang would be in a better position to reply to that question than I. I do not think I should answer in this area of specula-

[Traduction]

généraux des provinces et à divers organismes, tels que l'Association du barreau canadien, et même à des groupes de juges qui ont des responsabilités particulières en matière de droit pénal. Nous espérons que ce programme général de travail sera prêt à temps pour que nous puissions soumettre des propositions aux procureurs généraux dans le courant du mois de février.

Ce travail tiendra compte de bien des rapports de la Commission de réforme du droit. Nous demanderons sans doute également à la Commission de se pencher sur certains domaines qu'elle n'a pas encore entièrement couverts. Je peux citer le cas des infractions sexuelles, par exemple, où le travail de la Commission se traduira par un projet de loi qui, je l'espère, sera présenté sous peu au Parlement. J'ai exposé les grandes lignes de notre orientation en la matière, et cela reprend en partie les recommandations de la Commission et en partie celles du Conseil sur le statut de la femme, et de divers autres groupes. Voilà pour l'immédiat, car je le répète, la refonte du Code criminel ne nous empêchera pas d'agir dans certains domaines où nous jugeons qu'il existe un consensus suffisant pour proposer des modifications précises au Code. Ce sera une bonne chose, car, d'une certaine manière, cela permettra de tester certaines de ces propositions.

Dans l'ensemble, il semblerait qu'on n'ait pas fait suffisamment appel à la Commission de réforme du droit, mais je crois que dans les années à venir, si les objectifs de mon ministère, qui sont également les miens, doivent être atteints, il faudra que nous sollicitions le concours de la Commission et que nous fassions usage de son rapport et des travaux qu'elle entreprendra de son propre chef ou sur la recommandation du ministre.

M. Faour: Merci, monsieur le président. A mon avis, l'efficacité d'un organisme tel que la Commission de réforme du droit se mesure en partie à ce qu'il advient de ses recommandations; or, si l'on se reporte en arrière, voit-on la nécessité de modifier la structure de la Commission ou de lui adjoindre du personnel supplémentaire? J'essaie de comprendre la raison des retards.

Le sénateur Flynn: C'est la Commission, semble-t-il, et non pas l'administration précédente que vous accusez de ne pas avoir donné suite au rapport.

M. Faour: Non. Ce que je dis, monsieur le président . . .

Le sénateur Flynn: Je vous pose simplement la question, car vous semblez incriminer la Commission.

M. Faour: C'est moi qui pose la question au ministre. Y a-t-il des dissensions? Quelle est la raison du retard? La faute est-elle du côté de la Commission ou l'obstacle était-il d'ordre politique...

Le sénateur Flynn: Je crois que M. Lalonde, M. Basford ou M. Lang seraient mieux placés que moi pour répondre à cette question. Je n'ai pas à me livrer à des conjectures sur la raison

tion as to why they did not act upon some of the recommendations of the Commission.

The Chairman: I do not think the Steering Committee would like to call them all.

Mr. Faour: Mr. Chairman, the Law Reform Commission have made quite a few recommendations and they have also made a recommendation, a most recent one, about a Joint Senate and House of Commons committee to pursue or to examine the reports of the Commission, and I am wondering what the Minister feels about this.

Senator Flynn: I would be only too happy to have the report of the Commission referred to the House of Commons Justice and Legal Affairs Committee and to the corresponding committee in the Senate, which is Legal and Constitutional Affairs. I have not given any thought to a joint committee. I do not know if that would be a better vehicle, but as far as we are concerned in the Senate, it would be very easy to arrange that. In the House, of course, you have so many problems to attend to in each committee, but personally I would have no objection if the Committee so desired. I do not know if you could say that the report would stand referred to these two Committees. I do not mind that.

Mr. Faour: I would just like to say that during my earlier questioning, it was not a situation of questioning who was at fault. But in terms of the delays, more to the point is whether a nine-year period is indeed legitimate for the implementation of reforms like that. I would like to get a little more of the Minister's feelings on that. I know the process of law reform does not happen overnight, but is nine years legitimate or is it not?

Senator Flynn: Here I have the base of the report of the Law Reform Commission. The first on evidence was submitted on December 19, 1975. Evidence is quite an important matter and it is difficult to act very quickly on that. The second was on February 6, 1976, guidelines on disposition and sentencing in the criminal process. That gives me occasion to tell you that I am considering also amendments to the Criminal Code, and it probably will be an omnibus bill for providing alternative sentences to jail and fines. We are working on that. I made mention of that on previous occasions. The Criminal Law Report was published on March 25, 1976 but you know in criminal law before you get a consensus you have to gather some reactions from all concerned. expropriation, April 8, 1976: that is another matter which may not be of immediate interest to you although expropriation has been the subject of . . .

The Chairman: Yes, when Mr. Turner was Minister of Justice we had a new bill on expropriations.

Senator Flynn: Yes, that is right. And I know that when we discussed the Northern Pipeline legislation in the summit last year we were referring to, I think, the Railway Act as far as the procedure of expropriation was concerned and the committee made some recommendations along the lines of the Expropriation Act that was enacted following this report.

[Translation]

pour laquelle ils n'ont pas donné suite aux recommandations de la Commission.

Le président: Je ne crois pas que le comité directeur veuille tous les faire venir.

M. Faour: La Commission de réforme du droit a présenté un nombre relativement élevé de recommandations, la dernière en date étant relative à la création d'un comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes qui serait chargé d'examiner les rapports de la Commission; qu'en pense le ministre?

Le sénateur Flynn: Je serais très content que le rapport de la Commission soit soumis au Comité de la justice et des affaires juridiques de la Chambre des communes et à son homologue du Sénat, c'est-à-dire le Comité des affaires juridiques et constitutionnelles. Je n'ai pas songé à un comité mixte. Je ne sais pas si ce serait préférable, mais en ce qui concerne le Sénat, ce serait très facile à organiser. A la Chambre, bien sûr, vous avez beaucoup de mal à assister à tous les comités, mais, pour ma part, je n'y vois aucun inconvénient, si c'est ce que vous souhaitez. J'ignore si le rapport est susceptible d'être soumis à ces deux comités, mais je n'y vois aucune objection.

M. Faour: Je tiens à préciser que ce n'est pas la procédure d'investigation qui fait problème. Il faut plutôt se demander s'il est légitime d'attendre neuf ans avant que des réformes de cet ordre soient mises en vigueur. Je voudrais que le ministre s'explique un peu plus longuement là-dessus. Je sais qu'une réforme juridique ne se produit pas du jour au lendemain, mais est-il normal d'attendre neuf ans?

Le sénateur Flynn: J'ai ici la liste des rapports de la Commission de réforme du droit. Le premier, relatif à la preuve, a été soumis le 19 décembre 1975. La preuve constitue un sujet important, d'où la difficulté d'agir rapidement dans ce domaine. Le second, qui porte sur les directives, les sentences et les mesures non sentencielles du processus pénal, date du 6 février 1976. J'en profite pour vous dire que j'envisage également d'apporter des modifications au Code criminel, ce qui se fera vraisemblablement par l'intermédiaire d'un bill omnibus prévoyant des sanctions autres que des peines d'emprisonnement ou des amendes. Nous y travaillons. J'en ai parlé à différentes reprises. Le rapport sur le droit pénal a été 25 mars 1976, mais vous n'ignorez pas qu'en matière de droit pénal, il faut solliciter l'avis des intéressés avant de réunir un consensus. Le rapport sur l'expropriation date du 8 avril 1976, c'est un autre sujet qui ne vous touche peut-être pas de près, bien que l'expropriation a fait l'objet de . . .

Le président: Oui, lorsque M. Turner était ministre de la Justice, nous avons eu un nouveau projet de loi sur les expropriations.

Le sénateur Flynn: Effectivement. Et je sais que dans le cadre du débat concernant le projet de loi sur le pipe-line du Nord, qui a eu lieu l'an dernier, nous nous sommes reportés à la Loi sur les chemins de fer en ce qui concerne la procédure d'expropriation, et le Comité a présenté des recommandations analogues à la Loi sur l'expropriation, qui est entrée en vigueur à la suite de ce rapport.

Mental Disorder in the Criminal Process, April 13, 1976, Family Law, May 4, 1976: This, of course, as you know, is the subject of discussion between the federal and provincial governments. There is some progress in this direction but not everybody is unanimous in this area.

Sunday Observance, May 19, 1976, The Exigibility to Attachment of Remuneration Payable by the Crown in Right of Canada, December 19, 1977: there will be legislation during this session on that.

Criminal Procedure: well, that follows the Criminal Code generally.

Sexual Offences: as I have mentioned, we are acting on that.

The Cheque, March 8, 1979: that is rather recent and the last one, March 16, 1979, Theft and Fraud.

The eight-year period is not in reality looking at the dates of the report and the subject of the report. It is not as bad as it would appear on the surface.

Mr. Faour: I appreciate that, Mr. Chairman. I have a final comment. I look forward to seeing the Minister's legislation and certainly looking at some of those reports before this Committee. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Faour. Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Thank you. Senator, I too appreciate your presence here and as a person who practised criminal law for some considerable number of years, not as long obviously as the Chairman.

I would like to bring a couple of matters to your attention that you may not be aware of. One of this: the Criminal Code by its very nature restricts the conduct of citizens but from time to time remedial legislation is passed to help people. In one section of the Criminal Code, Section 234, which deals with impaired driving, the last government made an unusual manoeuvre in my opinion. It allowed a province to co-enforce a piece of legislation that had been passed by the federal government. One of the hallmarks of our system, as I always believed it, as Professor MacGuigan taught me, was...

The Chairman: That is where you went astray.

Mr. MacGuigan: I did not teach him enough or he would not be in that . . .

Mr. Speyer: ... this: from province to province, there must be uniformity in the criminal law. In 1974, for example, when there was the enactment of the section on impaired drivers, people who were constant intoxicants, constant drunks, who were not going to be thrown in jail necessarily, where remedial treatment could be given, we allowed the provinces to be able to say when that came into force. Five years later, we have Alberta and the Northwest Territories, which are the only two provinces which have enacted this piece of legislation. Quite frankly, sir...

The Chairman: That is the Bible Belt.

[Traduction]

Troubles mentaux et processus pénal, 13 avril 1976; Droit de la famille, 4 mai 1976: comme vous le savez, cela a fait l'objet de pourparlers entre le gouvernement fédéral et les provinces. Des progrès ont été accomplis dans cette voie, mais cela ne fait pas l'unanimité.

Observance du dimanche, 19 mai 1976; Saisie des rémunérations versées par la Couronne du Chef du Canada, 19 décembre 1977: un projet de loi sera présenté à ce sujet au cours de cette session.

Procédure pénale: cela suit grosso modo le Code criminel.

Délits sexuels: je répète que nous y travaillons.

Les chèques, 8 mars 1979: c'est assez récent et c'est la dernière chose, 16 mars 1979; Vols et fraudes.

En réalité, quand vous parlez de huit ans, vous faites abstraction des dates et des sujets de ces rapports. Ce n'est pas aussi mal qu'on serait tenté de le croire.

M. Faour: Je le reconnais, monsieur le président. Une dernière remarque. J'attends avec impatience les projets de loi du ministre et je voudrais également beaucoup que certains de ces rapports nous soient communiqués. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Faour. Monsieur Speyer.

M. Speyer: Merci. Moi aussi, je suis content que vous soyez parmi nous, dans la mesure où vous avez exercé le droit pénal pendant si longtemps, mais pas aussi longtemps, bien sûr, que le président.

Je voudrais attirer votre attention sur un certain nombre de problèmes que vous n'ignorez peut-être pas. Entre autres, le Code criminel, de par sa nature même, impose des restrictions aux citoyens, mais des lois sont adoptées de temps à autre pour aider les gens. En ce qui concerne l'article 234 du Code criminel qui porte sur les conducteurs aux facultés amoindries, le dernier gouvernement a agi d'une manière qui me paraît étrange. Il a permis aux provinces d'entériner les projets de loi adoptés par le gouvernement fédéral. Or, l'un des principes fondamentaux de notre système, comme le professeur MacGuigan me l'a enseigné, et j'en étais persuadé...

Le président: C'est alors que vous vous êtes écarté du droit chemin.

M. MacGuigan: Je ne lui en ai pas appris suffisamment long, sinon il ne serait pas dans . . .

M. Speyer: ... c'est que le droit pénal doit être uniformément appliqué d'une province à l'autre. Ainsi, lorsqu'en 1974 est entré en vigueur l'article sur les conducteurs aux facultés amoindries, c'est-à-dire les toxicomanes et les alcooliques qu'on n'allait pas nécessairement jeter en prison pour autant, nous avons permis aux provinces de décider du moment où cet article entrerait en vigueur. Cinq ans plus tard, l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest sont les deux seules provinces qui ont entériné cette loi. Très franchement, monsieur ...

Le président: C'est le ceinture biblique.

Mr. Speyer: That is right. I think you are going to see Hell freeze over before it happens in Ontario and some of the other provinces. I really say this more by way of assertion, I think it is a bad practice to allow a province to say when a particular piece of criminal legislation comes in force. There has to be some provisions and I invite you to think about that and possibly comment on it.

The second matter that I would like to ask you about is that which Mr. Blais referred to about the axiom of law that you referred to, that every man is deemed to know the law.

• 1610

It is a legal fiction in my opinion, and I say to you that I think people should be informed of what their rights are so at least they then have the option to exercise them. I just wanted to put that on record. I really invite your comments. I appreciate the need for the Attorneys-General to talk about administration, but surely if we really do believe that people have these rights, there is no harm in informing them of what their real rights are. Do you subscribe to that?

Senator Flynn: Oh, I subscribe to that in principle. As I said, I merely want to wait for the Attorneys-General to come up with their objections. I do not want to overrule them before I have heard them. I thought that was a principle of elementary justice, also.

Mr. Blais: My apologies.

Mr. Speyer: The final matter, sir, is really one that Mr. Faour has brought up, and I think probably some of the confusion that was created was... Mr. Muldoon talked about a five-year plan he had with regard to a draft of a complete overhaul of the Criminal Code. I expressed the last time some of the concern that my friend has said today, that I would still like to be a member of parliament, and I hope that you are still the Minister of Justice, when some of these things get enacted.

Senator Flynn: God forbid!

Mr. Speyer: As certain aspects, for example, the part of the Criminal Code dealing with theft, or the part with respect to sexual offences, are completed, is your intention at that point in time to bring before us, and to bring before Parliament, that particular area of the Criminal Code so that it can be put into legislation as quickly as possible?

Senator Flynn: I should have mentioned, simply an oversight that a parliamentary committee certainly would be involved all along after the general plan has been approved. We want to involve Parliament and parliamentary committees because, after all, the final and most important responsibility in this area is with Parliament. Of course, I mean you would have to be drawn... I do not know about the period that Mr. Muldoon mentioned his plan would take. Did he say five years?

Mr. Speyer: He did. Senator, I do not know if I am making myself clear and, if I am not, I apologize. But Judge Houston stated the other day that, for example, they had finished their work on confessions...

Senator Flynn: Yes.

[Translation]

M. Speyer: Exactement. Quand cela se produira en Ontario ou dans certaines autres provinces, les poules auront des dents. C'est une mauvaise chose, j'en suis persuadé, que d'autoriser une province à décider du moment où une mesure pénale entrera en vigueur. Il faut absolument prendre des dispositions; je vous invite à y réfléchir et à nous faire part de ce que vous en pensez.

Ma seconde question se rattache à celle de M. Blais et à ce principe auquel vous avez également fait allusion, principe selon lequel nul n'est censé ignorer la loi.

A mon avis, cela tient du roman et il me semble que l'on devrait avertir les gens de leurs droits, pour qu'ils puissent les exercer. Voilà ce que je tenais à dire. Il faut bien que les procureurs généraux parlent d'administration, soit, mais si nous croyons vraiment que les gens ont ces droits, il n'y a pas de mal à les en informer. Êtes-vous d'accord?

Le sénateur Flynn: Tout à fait d'accord, en principe. Comme je l'ai dit, j'attends tout simplement que les procureurs généraux fassent connaître leurs objections. Je ne veux pas les rejeter avant de les avoir entendues. Il me semble que c'est là un élément de justice élémentaire.

M. Blais: Mes excuses.

M. Speyer: Enfin, monsieur, il reste la question soulevée par M. Faour, et je crois qu'une partie de la confusion créée relève de ... M. Muldoon nous a parlé de son plan quinquennal en ce qui concerne la révision complète du Code criminel. Je partageais alors les préoccupations dont vous a fait part mon ami aujourd'hui, c'est-à-dire que je voudrais encore être député, et j'espère que vous serez toujours ministre de la Justice à ce moment-là, quand certaines de ces mesures seront adoptées.

Le sénateur Flynn: A Dieu ne plaise!

M. Speyer: Au fur et à mesure que se termineront les études portant sur certains aspects du Code criminel, par exemple, sur le vol, sur les infractions d'ordre sexuel, enfin, avez-vous l'intention alors de présenter ces questions pour étude au Parlement et à notre Comité, de façon à pouvoir adopter dès que possible les lois qui s'imposent?

Le sénateur Flynn: J'ai tout simplement oublié de préciser qu'un comité parlementaire se pencherait sur ces questions dès que le plan général aura été approuvé. Nous voulons que le Parlement et les comités parlementaires se voient confier ces travaux, puisque après tout la responsabilité dernière et la plus importante en cette matière revient au Parlement. Évidemment, il faudrait alors que vous soyez... Je ne me souviens plus de la période de temps que voulait M. Muldoon pour exécuter son projet. Avait-il dit cinq ans?

M. Speyer: En effet. Sénateur Flynn, je ne sais pas si je réussis à bien me faire comprendre et je vous fais mes excuses, le cas échéant. Enfin, le juge Houston disait l'autre jour, par exemple, qu'on avait presque terminé les travaux portant sur la question des aveux...

Le sénateur Flynn: Oui.

Mr. Speyer: ... and he had almost finished his work with regard to property offences. It is my hope that when certain independent aspects are completed you can then present us with this type of legislation so we can implement it now and not five years down the road.

Senator Flynn: Immediately.

Mr. Speyer: Thank you.

Senator Flynn: Immediately, and I mean all the way. Agreed.

With regard to the impaired-driving provisions, I must say, as I have told you before, I am not a specialist in criminal law and I do not remember the text of this provision. I agree with you that, generally speaking, in the delegation of powers of enactment the provinces may present some problems, but it all depends in what areas. I suggest to you that maybe it should not be in the Criminal Code at all.

Mr. Speyer: I could not agree with you more, sir. I agree. But the general principle of allowing the provinces to say when the criminal law of Canada is going to be enforced in a particular province is a very dangerous precept in my judgment.

Senator Flynn: Yes. Some people would say that about giving the administration of justice to the provinces.

The Chairman: I think it is not for me to comment, but I would like to.

Mr. Speyer: Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mrs. Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais faire simplement un petit commentaire concernant, en fait, tout le projet de réforme de droit criminel. Cela me fait penser un peu à ce que l'on a fait quand on a décidé de faire une certaine réforme dans l'Église catholique. On a appris un bon matin que ce n'était plus un péché de manger de la viande le vendredi.

Le sénateur Flynn: Profitez-vous de ça?

Mme Hervieux-Payette: Pas tellement! J'aime le poisson et j'encourage cette industrie canadienne. Non, c'est dans cet esprit que je fais l'intervention à savoir qu'il y a quand même des dangers à introduire des modifications à la pièce; pour ma part, j'estime que même s'il faut corriger certaines inégalités dans le Code criminel en particulier, j'entrevois certains dangers à procéder ainsi, article par article. Je préférerais une refonte du Code plus accélérée à un rapiéçage d'un code criminel.

• 1615

Et j'en viens à la question du droit de la famille, des possibilités de transfert aux provinces et la saisie-arrêt des traitements pour les fonctionnaires fédéraux qui, j'espère, passera dans un avenir très rapproché. Vous pouvez compter sur ma collaboration et sur le fait que je peux inciter mes collègues [Traduction]

M. Speyer: ... et qu'il avait presque fini ses études en ce qui concerne les infractions en matière de propriété. Lorsque certains aspects indépendants de ces questions seront réglés, j'ose espérer que vous pourrez nous présenter ce genre de projet de loi, pour que nous puissions l'adopter dès que possible, sans devoir attendre cinq ans.

Le sénateur Flynn: Immédiatement.

M. Speyer: Merci.

Le sénateur Flynn: Immédiatement, et tout ce qu'il faudra. D'accord.

En ce qui concerne les dispositions concernant la conduite avec facultés affaiblies, je vous ai déjà souligné que je ne suis pas spécialiste en droit pénal et je ne me souviens pas exactement du libellé de cette disposition. Comme vous, je crois, en général, que la délégation des pouvoirs aux provinces pourrait présenter certaines difficultés, mais tout dépend du domaine en question. Peut-être faudrait-il que cette question ne soit pas du tout traitée au Code criminel.

M. Speyer: On ne pourrait être plus d'accord, monsieur. Tout à fait d'accord. Mais ce principe général selon lequel on permet aux provinces de décider quand le droit pénal du Canada sera appliqué dans une province précise, voilà, d'après moi, un principe très dangereux.

Le sénateur Flynn: Oui. Certaines personnes abonderaient dans le même sens lorsqu'il s'agit de confier l'administration de la justice aux provinces.

Le président: Ce serait déplacé si j'ajoutais mon grain de sel, mais ce n'est pas l'envie qui me manque.

M. Speyer: Merci.

Le président: Merci beaucoup. Madame Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would simply like to make a little comment concerning the whole question of criminal law reform. It brings to my mind what happened when the Catholic Church decided upon certain reforms of its own. One morning we woke up and learned that it was not a sin to eat meat any more on Fridays.

Senator Flynn: You have put that to good use, I trust.

Mrs. Hervieux-Payette: Not really! I like fish and I do like to encourage that Canadian industry. No, I am joining the debate with the following in mind, that is to say that there is danger in introducing amendments bit by bit: and I believe that although we must correct certain inequities in the Code, more particularly, I do foresee certain dangers if we go ahead thus, on a clause-by-clause basis. I would prefer a more rapid reshaping of the Criminal Code rather than a patchwork of amendments.

Which brings me to the question of family legislation, the possibilities of transfers to the provinces and the garnishing of federal civil servants' wages which, I hope, will be implemented in the very near future. You can count on my co-operation and on the fact that I can push my colleagues in that direction

dans ce sens et j'espère que de votre côté, vous ferez des pressions pour que ce soit parmi les premiers sur la liste à être passé. Je reviens à cette question-là, parce qu'on a tendance à penser que le problème est réglé quand tout le monde reçoit son aide sociale parce que le mari fait défaut de payer. J'ai 272 collègues mâles à la Chambre qui risquent un jour ou l'autre d'avoir des problèmes de ménage et je me rends compte qu'on n'a pas tellement fait d'efforts pour le recouvrement des pensions alimentaires. Les provinces se renvoient la balle, le gouvernement fédéral regarde cela. Mais souvent, je me pose la question suivante: lorsque les multinationales ont un jugement dans leur poche, c'est très rare qu'elles aient des difficulté à le faire exécuter. C'est étrange, mais quand une multinationale obtient un jugement, il n'y a pas de problème du tout. L'exécution se fait, elles ont tous les moyens de le faire. Alors qu'une femme qui a des enfants, qui obtient un bon jugement des tribunaux, ne peut pas le faire. Pourtant, on a un code criminel, on a l'article 197, c'est parfait, qui prévoit que les éléments essentiels à la vie, doivent être fournis par le chef de famille. C'est un article magnifique, monsieur le ministre. Je trouve cela formidable, même l'épouse de droit commun, les enfants illégitimes, tout le monde est protégé. Mais dans les faits, tout le monde sait que ni le Code civil, ni le Droit commun, ni le Code criminel n'ont permis de régler la situation et j'invite le ministre à faire des pressions auprès des ministres provinciaux pour que cette situation-là cesse. Je crois qu'il est indécent qu'un pays comme le nôtre oblige des centaines de milliers de femmes à recevoir l'aide sociale, c'est peut-être le hasard qui fait que le chef de famille, dans le cas présent, refuse de payer la pension alimentaire qui a été accordée en vertu d'un jugement. Tout le monde se met la tête dans le sable, et dit: "De toute façon, elles ont quelque chose, elles ont l'aide sociale. Je vous ferai remarquer, monsieur le ministre, que dans le cas d'aide sociale, ces personnes-là sont privées du droit de travailler, doivent rester dans la misère et sont des citoyens de seconde classe et je trouve que c'est tout à fait inadmissible. J'espère que vous allez en faire une priorité lors de vos conférences fédérales-provinciales. Le fait de vous en remettre aux provinces à cet égard ne réglera pas nécessairement la question. Les gens se promènent d'une province à l'autre, il y a des provinces où c'est mieux appliqué qu'ailleurs, l'Ontario est un bon exemple, si vous voulez, à ce sujet-là. Je crois qu'ils ont fait un pas en avant. Cela ne veut pas dire que lorsque le jugement est rendu, qu'il est exécuté. J'espère que vous allez faire un geste dans ce sens, et je vous demande si vous avez l'intention de pousser ce dossier-là, très avant. Qu'on modifie l'article de la loi et qu'on n'exécute pas les jugements. on en sera au même point!

Le sénateur Flynn: Je partage généralement toutes vos observations en ce qui concerne l'exécution du jugement de pensions alimentaires à tous égards. Le problème n'en est même pas un de transfert de la compétence, parce qu'il s'agit de l'exécution des jugements et les tribunaux restent encore sous la juridiction des provinces. Alors, c'est de pouvoir exécuter partout dans n'importe quelle province un jugement obtenu dans n'importe quelle autre province et c'est la réciprocité d'exécution des jugements qu'il faut établir. Cela demande

[Translation]

and I hope that you will be applying proper pressure on your side so that this is one of the first items to be passed on the list. I will get back to that because we tend to think that the problem is solved when everybody gets social security because the husband refuses to pay. I have 272 male colleagues in the House who might have family problems some day and I know that we have not made much of an effort so far as recovering alimony is concerned. The provinces are throwing the ball back and forth and the federal government just looks on. However, I often wonder: when multinational corporations have a court award in their pockets, it is very rare they have problems in having it enforced. It strikes me rather strange that when a multinational corporation is awarded a decision by the courts there is no problem at all. The decision is enforced because those corporations have all the means at their disposal. However, when a woman with children to rear is granted an award by the courts, there is not much she can do. And that is notwithstanding the fact that we have the Criminal Code, we have Clause 197, which is perfect, providing that the essentials of life are to be provided for by the head of the family. That is a magnificent clause, Mr. Minister. I find it to be extraordinary because even the common law wife and illegitimate children are protected, just like anyone else. But in fact everyone knows that neither the Civil Code, nor the Common Law, nor the Criminal Code, have helped in solving that problem and I invite the Minister to make representations to the provincial ministers to finally bring this situation to a head. I think it indecent that a country such as ours forces hundreds of thousands of women to fall back on social assistance, and perhpas it is simply a question of happenstance that the head of the family, in this case, refuses to pay alimony which was awarded by a court. Everybody puts their head in the sand and says: "Anyway, those women are getting something, they have social assistance." May I say to you, Mr. Minister, that when those people get social assistance they are not allowed to work, they therefore must live in misery and they are thus second-class citizens which is a situation I find quite inadmissible. I hope this is going to be one of your priorities during the Federal-Provincial conferences. The fact you are giving that responsibility to the provinces will not necessarily solve the problem. People travel from one province to another, some provinces enforce the law better than others, Ontario is a good example on that, if you will. I think they have taken a step ahead. That does not mean that when the award is made that it is executed. I hope that you will do something in that area and I would like to know if you intend following up this question. If we amend the legislation without seeing to it that awards are executed, we shall have not progressed a foot!

Senator Flynn: I am in general agreement with all your comments on the way alimony awards are enforced. The problem does not even boil down to the question of transfer of responsibilities because we are trying to get an award enforced and the courts are still under the jurisdiction of the provinces. So we have to be able to have enforced everywhere in every province, an award obtained in any other province and this is a question of reciprocity of enforcement that must be established. That requires the consent of the provinces and is one of

l'acquiescement des provinces et c'est une des questions dont on a discuté avec les provinces en regard, évidemment, du transfert possible de la compétence en matière du droit de la famille. Mais encore une fois il n'y a pas de rapport direct, on pourra régler ce problème-là en établissant immédiatement la réciprocité. Cela demande simplement de la législation provinciale.

Maintenant, pour ce qui est du refus de pourvoir que vous trouvez au Code criminel, c'est, évidemment, un très bon outil, mais vous savez qu'il y a des gens qui s'opposent à ce qu'on se serve du droit criminel pour exécuter des jugements civils.

• 1620

Mme Hervieux-Payette: Mais moi, en tout cas, de toute façon, je pense que c'est la façon la plus sûre de faire en sorte qu'il soit exécuté.

Le sénateur Flynn: Peut-être, oui.

Mme Hervieux-Payette: Une seconde question concernant les projets de déjudiciarisation.

Est-ce que vous avez l'intention de continuer ce qui a été commencé, tout en évaluant les projets et même en les amplifiant, plutôt que de continuer le système pénal un peu bébête qui consiste à faire douze jours en prison, alors que le problème n'est pas réglé. De toute façon, on sait que ce n'est pas en passant à confesse qu'on devient un saint. Alors, est-ce que vous avez l'intention, au moins, de continuer les projets existants et avez-vous l'intention d'aller plus loin en ce sens?

Le sénateur Flynn: Maintenant, avant de répondre, M. Tassé avait quelque chose à ajouter au sujet de votre premier problème, celui des jugements impliquant une pension alimentaire.

M. Tassé: Un des problèmes auquel les personnes que vous mentionnez font face, spécialement les femmes, c'est le problème qui consiste à retracer la personne qui fait l'objet du jugement. C'est une question que nous sommes en train d'étudier afin de voir s'il n'y aurait pas moyen de mettre sur pied un registre central qui permettrait de les retracer facilement à même les renseignements qui sont déjà dans les banques de données qui appartiennent au gouvernement fédéral.

Cela, c'est une possibilité. Mais je dois immédiatement ajouter que certaines personnes ont des problèmes à donner accès à des banques de données contenant des informations sur les activités ou les déplacements d'individus, de personnes.

C'est une question, je pense, qui sera soulevée lorsque seront déposés les amendements aux lois concernant des personnes. Alors, il faut trouver un juste milieu qui, en même temps, permettra de protéger les droits des individus tout en permettant aux personnes qui ont des intérêts légitimes reconnus par les tribunaux de pouvoir y donner effet. Cela, c'est une des choses que nous faisons au ministère actuellement: voir comment cela pourrait se faire.

L'autre aspect que l'on discute, avec les provinces, c'est la capacité de transporter les jugements qui sont obtenus dans une province dans les autres. A la Conférence sur l'uniformité de législation, qui regroupe les représentants de tous les minis-

[Traduction]

the questions we did discuss with them, concerning, of course, the possibility of transferring jurisdiction in the matter of family legislation. However, once again, there is no direct link and we will be able to solve that problem by establishing reciprocity immediately. All we need for that is simply provincial legislation.

Now, in so far as refusing to provide and the Criminal Code are concerned, it is of course true that it would be a very good tool but you do know that there are people who object to using criminal legislation to enforce civil awards.

Mrs. Hervieux-Payette: Anyway, I for one believe that is the best way to get it enforced.

Senator Flynn: Perhaps, yes.

Mrs. Hervieux-Payette: A second question on decriminalization.

Do you intend to continue what was started while evaluating the projects and enlarging them somewhat rather than continue the penal system which does seem a little dumb and consists of the 12 days in jail which do nothing to solve the real problem. Anyway, everyone knows that it is not by going through the confessional that you become a saint. So do you at least intend to see that the existing projects are continued and perhaps go even farther with them?

Senator Flynn: Well, before answering I believe Mr. Tassé had something to add concerning your first problem, the one about alimony awards.

Mr. Tassé: One of the problems the people you mentioned are facing, especially women, is trying to trace the person who had been ordered to pay alimony. That is a question that we are now studying to see if there might not perhaps be a way of setting up a central registry which allow us to trace them more easily with the information we already have in the federal government data banks.

That is a possibility. However, I must immediately add that some people see problems in giving access to data banks containing information on individuals' activities or travels.

I believe that question will be brought up when the amendments to human rights legislation are tabled. We will then have to find the fine balance which will allow us to protect individual rights while permitting those whose legitimate interest in doing so has been recognized by the courts to use them. That is one of the things we are doing in the department presently; we are trying to see how this can be done.

The other aspect we are discussing with the provinces is the possibility of transferring judgments obtained in one province into the others. This is a question that is discussed during the conference on the uniformity of legislation, which gathers

tères provinciaux et du ministère de la Justice, c'est une question qui est abordée. On espère qu'il y aura un déblocage qui rendra plus facile l'exécution des jugements dans les provinces autres que celle où les jugements ont été obtenus.

Mme Hervieux-Payette: Est-ce que je peux vous faire une suggestion, monsieur le ministre, à ce sujet?

Le sénateur Flynn: Oui.

Mme Hervieux-Payette: Il y aurait possibilité, peut-être lors du jugement, qu'il y ait un engagement de la part du mari, constaté au moyen d'une formule, en vertu duquel il s'engage à verser la pension et il autorise le gouvernement à le retracer.

Parce que le problème de confidentialité des banques d'information du gouvernement, . . . Évidemment, le ministère du Revenu national retrouve généralement tous ses coupables. Évidemment, cela prendrait une autorisation parce que, même si je suis très en faveur de retrouver les maris coupables, je suis quand même pour le respect des libertés individuelles.

Alors, je pense qu'il y aurait quand même possibilité d'avoir un consentement du mari en vertu duquel le défaut de payer, à un certain moment donné, ferait en sorte que l'épouse pourrait porter plainte et avoir accès à la banque de données.

Ce ne serait pas automatique. Il faudrait qu'elle revienne, à un moment donné, dire: «Écoutez, je n'ai pas reçu ma pension alimentaire, et j'ai un jugement.»

Est-ce que l'État ne pourrait pas lui garantir, plutôt que l'aide sociale, le paiement de sa pension alimentaire? Elle céderait ses droits à l'État fédéral et l'État pourrait poursuivre le mari. A ce moment-là, je pense, ce serait plus efficace. En tout cas, je peux vous dire qu'étant donné qu'on verse 500 millions de dollars en aide sociale par année, vous avez déjà 500 millions de dollars avec lesquels vous pouvez commencer le programme. Parce que cet argent-là est payé de toute façon à des épouses délaissées.

Le sénateur Flynn: L'État fédéral garantirait la solvabilité des époux . . .

Mme Hervieux-Payette: De toute façon, on le paie! Que vous le vouliez ou non, vous vous substituez au mari.

Le sénateur Flynn: C'est une proposition assez hardie, mais intéressante.

Mme Hervieux-Payette: Écoutez, ce n'est pas très hardi parce qu'on réduit les femmes à l'indigence à l'heure actuelle. Je pense que ce n'est pas le temps des demi-mesures parce que c'est une question qui existe depuis plusieurs années.

Le sénateur Flynn: Il faudrait certainement que les provinces soient impliquées. Peut-être que le fait que cela fait partie du jugement d'obliger celui qui est condamné à la verser à donner avis de tout changement d'adresse . . .

Mme Hervieux-Payette: C'est ça.

Le sénateur Flynn: Peut-être qu'il y aurait quelque chose dans cela.

Quant aux sentences alternatives, j'ai mentionné tout à l'heure que certaines modifications seraient proposées pour prévoir la possibilité d'imposer des services communautaires au lieu d'une sentence de prison. Peut-être que les narcomanes

[Translation]

representatives from all the provincial departments and from the Department of Justice. We hope something will happen to make it easier to enforce alimony payment in provinces other than the province where the alimony awards were handed down.

Mrs. Hervieux-Payette: Could I make a suggestion on that, Mr. Minister?

Senator Flynn: Yes.

Mrs. Hervieux-Payette: Perhaps it might be possible when the award is handed down that the husband sign a form committing himself to pay the alimony and authorizing the government to trace his whereabouts.

Because the problem of confidentiality with the government data banks... of course, the Department of National Revenue usually manages to trace its own culprits. Of course, you would need an authorization for that because even though I am quite in favour of finding skipping husbands I am still very much in favour of respecting individual freedom.

So I think it would be possible to get the consent of the husband to the effect that in the case of any default, at some point the wife could file a complaint and have access to data banks.

That would not be automatic. She would have to come back at some point and say: "Listen, I did not get my alimony even though I do have a court award."

Could not the state, instead of paying for social assistance, guarantee her the payment of her alimony? She would give over her rights to the federal state which could then turn around and collect from the husband. I believe that it would be much more efficient that way. Anyway, I can tell you that as we are already paying \$500 million in social assistance per year, you already have \$500 million which you could use to set up the program. Because that money is being paid out anyway to abandoned wives.

Senator Flynn: The federal government would guarantee the financial commitments of the spouses . . .

Mrs. Hervieux-Payette: We are paying anyway! Whether you like it or not, you are replacing the husband.

Senator Flynn: That is a rather daring suggestion, but an interesting one.

Mrs. Hervieux-Payette: Listen, it is not very daring because right now those women have already been forced into poverty. This is not the time for half measures because it is a problem that has been going on for years.

Senator Flynn: Well, the provinces certainly would have to get involved. Perhaps if the judgment forced the person paying alimony to advise the authorities of any change of address . . .

Mrs. Hervieux-Payette: That is it.

Senator Flynn: You just might have something there.

As for alternative sentences, I mentioned before that certain amendments would be suggested whereby it might be possible to impose community services rather than a jail sentence. Instead of sending drug addicts to jail, we could perhaps refer

pourraient, au lieu d'aller en prison, aller dans un centre de traitement, mais volontairement, cependant, et il faudrait préciser ce que comporterait l'institution. Cela, sans aucun doute.

• 1625

Vous dites que la révision du code doit se faire en profondeur et je suis d'accord avec vous. Seulement, je pense que cela n'exclut pas les modifications en cours de route dans des domaines où il semble que l'on ait trouvé la formule, comme je pense que ce serait le cas pour ce qui est des délits sexuels, par exemple. Si cela semble être le chemin dans lequel on doit s'engager, il me paraît que l'on pourrait, que l'on doit, même, s'y engager maintenant parce que l'expérience que l'on obtiendra au cours des années en même temps que se reformulera le nouveau code sera très utile.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci beaucoup.

I would like to say that I think Madam Hervieux-Payette—did I pronounce that right?—raised a very important question, and if I might just pass a comment. If we could have some uniformity in law or some reciprocal arrangement between the provinces so we could enforce maintenance and alimony orders, I think that would go a long way. I think that was the point she was making.

Senator Flynn: That is right. We were making arrangements with the attorneys general.

The Chairman: Right. Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le ministre, pour ma part, je vous remercie d'être revenu.

J'ai quelques questions sur des sujets assez divers, d'abord, sur les arrangements administratifs entre les provinces et ensuite, sur les questions de crime, de droit criminel. Je me préoccupe toujours de la question d'un fédéralisme renouvelé. Est-ce que nous pouvons faire des arrangements avec toutes les provinces qui soient acceptables pour tous?

Le sénateur Flynn: Qu'il y ait un droit criminel en général?

M. Kilgour: Oui.

Le sénateur Flynn: Je ne vois pas de difficulté. Il semble que, d'une façon générale, les provinces ou les procureurs généraux, parce qu'il faut parler surtout des procureurs généraux ici, je pense que les procureurs généraux voient le Code criminel ou le rôle du Code criminel à peu près de la même façon. Il n'y a pas, je dirais, de divergence apparente, du moins au plan philosophique.

Je comprends qu'il y en a toujours, mais peut-être que si on parle de drogues par exemple évidemment, il n'y a pas une plus forte réaction contre l'usage des drogues en Colombie-Britannique qu'au Québec. Cela, c'est vrai. Donc, je ne dirais pas que c'est fondamental, d'une façon générale.

M. Kilgour: Mais pour ce qui est de ma province de l'Alberta, je pense qu'il y a un arrangement. J'espère que c'est déjà fait, pour permettre aux procureurs de la Couronne de la province de poursuivre les usagers de drogues. Mais cela

[Traduction]

them for treatment, but this would have to be on a voluntary basis. The conditions would have to be clearly stated. There is no doubt on that.

You have called for a detailed review of the Code, and I agree with you. But I do not think this should exclude making changes along the way in areas where a formula seems to have been found. I am thinking, for example, of sexual offences. If this is the way we will have to go, then I think we should commit ourselves immediately, because the experience we will gain over the years while we experience we will gain over the years while remodelling the Code will be very useful.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you very much.

Je crois que M^{me} Hervieux-Payette a soulevé une question importante et j'aurais une observation à faire là-dessus. S'il était possible de normaliser la Loi ou de conclure avec les provinces des ententes qui assureraient le paiement des pensions alimentaires, ce serait déjà beaucoup. C'est ce que M^{me} Hervieux-Payette a voulu dire.

Le sénateur Flynn: C'est exact. Nous sommes en train de négocier avec les procureurs généraux.

Le président: Très bien. Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Minister, I would like to thank you for having come back.

I have questions on various subjects. I would first like to deal with the administrative arrangements with the provinces, then, with crime and criminal law. I am still concerned about renewed federalism. Will we be able to reach agreements with the provinces that will be suitable for everyone?

Senator Flynn: So that the same principles of criminal law will apply in all the provinces?

Mr. Kilgour: Yes.

Senator Flynn: I do not see any problem. It seems that the provinces and the Attorney Generals, mainly the Attorney Generals, view the criminal code and its role in more or less the same way. There are no obvious differences, at least on the philosophical level.

There are, of course, differences. But if we take drugs, for example, British Columbia does not react any more strongly to drug use than Quebec. That much, at least, is true. So I do not think that these differences run very deeply.

Mr. Kilgour: I am from Alberta and I believe that an agreement has been reached with the province. I hope that this has been done, so that provincial Attorney Generals will be able to take action against drug users. It all depends; a

dépend; c'est-à-dire, on a fait des choses ensemble. Est-ce que cet arrangement existe partout au pays en ce moment?

Le sénateur Flynn: C'est sujet à discussion, évidemment. Dans les provinces où c'est la Gendarmerie royale qui sert de police provinciale, il n'y a pas beaucoup de difficultés. Au Québec et en Ontario, où le gouvernement provincial a sa propre police et où la police fédérale vient par-dessus dans certains domaines des drogues, bien, il y a des frottements qui amènent des discussions à l'heure actuelle. Dans quelle mesure pourrait-on laisser aux procureurs généraux l'application de certaines lois comme la Loi sur les stupéfiants et autres lois du même genre? C'est à discuter.

M. Kilgour: Merci. Un autre sujet assez compliqué du moins pour moi. Connaissez-vous, par exemple, un ouvrage intitulé *Criminal Justice, Criminal Violence* par Charles Silberman qui vient d'être publié aux États-Unis?

• 1630

Le sénateur Flynn: Non. Pas comme tel... Je n'ai pas souvent entendu parler de violence...

M. Kilgour: Je pense que monsieur Silverman reflète des idées tout à fait contemporaines, mais à mon avis, la plupart des rapports de la Commission de réforme du droit reflètent les problèmes passés. Il y a 10 ans, il avait peut-être tout à fait raison; mais les choses ont changé, à mon avis. Je me demande si après cinq ans de travail les idées sont encore utiles. Est-ce que vous pouvez dire quelque chose sur ce sujet-là?

Le sénateur Flynn: Évidemment, l'opinion publique évolue assez rapidement. Je reconnais cela. Il faut s'adapter; mais je pense que ce qui est important c'est de s'accorder sur des principes généraux... Déterminer ce qui est du domaine du Droit criminel, et ce qui n'en est pas. Quelles sont les valeurs fondamentales que l'on veut faire respecter par le Droit criminel? Évidemment, il y aura toujours des sujets de discussions, de controverses. Et puis il y a une certaine évolution aussi, c'est certain. Le problème des drogues, il y a quarante ans, dans mon jeune temps, ça n'existait pas!

M. Kilgour: Je vais vous poser une question sur la drogue. Vous savez que le système de la Colombie-Britannique vient d'être annulé par la Cour...

Le sénateur Flynn: Oui.

M. Kilgour: Croyez-vous qu'il est possible que nous fassions quelque chose dans la même ligne que la Colombie-Britannique?

Le sénateur Flynn: Ce jugement-là de la Cour, ce n'est pas la Cour d'appel, je pense que c'est la Cour de première instance... c'est la Cour suprême de Colombie-Britannique qui a décidé que la législation concernant le traitement obligatoire des narcomanes était ultra vires, et que toute la loi était ultra vires. Je serais personnellement porté à croire que l'aspect du traitement obligatoire, d'accord, est certainement ultra vires. Et je pense que si on essayait d'adopter la même loi au Parlement fédéral il faudrait aller à l'encontre de la Charte des droits de la personne. Mais de là à dire que, est ultra vires l'établissement de centres de traitement où les gens se feraient soigner volontairement, tirer cette conclusion-là de façon défi-

[Translation]

co-operative effort has been made. Has the same type of agreement been reached with other provinces?

Senator Flynn: This is open to discussion. In provinces where the RCMP doubles as the provincial police force, there are not many problems. In Ontario and Quebec, which have their own police forces, and where the federal force overrides them in certain areas related to drugs, there has been friction which has led to the discussions which are now being carried on. How far can we let provincial Attorney Generals go enforcing laws like the drug act? It is open to discussion.

Mr. Kilgour: Thank you. There is another matter which seems rather complicated, at least to me. Do you know, for example, of a work that has just been published in the United States called *Criminal Justice*, *Criminal Violence*, by Charles Silverman?

Senator Flynn: No. Not as such. I have not heard very much about violence.

Mr. Kilgour: I believe that Mr. Silverman has very contemporary ideas, while the Law Reform Commission Reports seem to deal with outdated problems. Ten years ago, there may have been a reason for this; but I think that things have changed. I wonder whether, after five years, these ideas are still useful. Could you comment on this?

Senator Flynn: Obviously, public opinion evolves very quickly. I realize that. We have to adapt. But I also feel that it is important to agree on the general principles. We have to determine what is part of criminal law and what is not. What basic values is the Criminal Code designed to protect? There will always be controversial aspects, questions to be discussed. And things will certainly evolve. Forty years ago, when I was young, the drug problem did not exist.

Mr. Kilgour: I have a question to ask you about drugs. You are aware that the courts have ruled against the system used in British Columbia.

Senator Flynn: Yes.

Mr. Kilgour: Do you think we could do something along the same lines as British Columbia has done?

Senator Flynn: The Supreme Court of British Columbia decided that legislation forcing durg addicts to submit to treatment was *ultra vires*, that the entire Act was *ultra vires*. I am personally inclined to agree that forced treatment is definitely *ultra vires*. And I think the federal Parliament would have to go against the Human Rights Charter to pass this kind of legislation. But I do not feel that we should go as far as to declare *ultra vires* the establishment of a centre where addicts could go voluntarily to be treated.

nitive, même si le jugement a l'air de dire cela, c'est pousser un peu loin, à mon avis.

M. Kilgour: Est-ce que je peux poser une autre question monsieur le président?

The Chairman: Yes, a couple more. But make them short, please.

M. Kilgour: A propos de la Cour fédérale. Je pense qu'il est bien accepté par beaucoup d'avocats au Canada que la Cour fédérale est trop proche du gouvernement fédéral, même du ministre de la Justice. Je peux citer par exemple le cas de M. Marshall Crowe. Je pense qu'en général les avocats pensent qu'il vaudrait mieux que la Cour fédérale soit un peu plus loin du gouvernement fédéral. Est-ce que vous pouvez suggérer quelque chose pour favoriser cette idée?

Le sénateur Flynn: Parlez-vous du point de vue physique, de la situation géographique?

M. Kilgour: Non, ce n'est pas de cela, dont il s'agit.

Le sénateur Flynn: Si vous avez un autre site à me suggérer? On demande depuis longtemps un nouvel édifice pour la Cour fédérale.

M. Kilgour: Ce n'est pas une question géographique, c'est une question de confiance, s'il vous plaît.

Le sénateur Flynn: J'ai entendu souvent des discussions au sujet de la possibilité de restreindre la compétence de la Cour fédérale, mais pas dans le sens que vous suggérez; il s'agirait plutôt de la restreindre à des domaines proprement fédéraux. A quoi pensez-vous quand vous parlez d'éloignement de la Cour fédérale, du ministère de la Justice?

M. Kilgour: Pour le cas que j'ai cité, je crois que c'était presque unanime à la Cour fédérale... il avait le droit de présider l'enquête sur l'environnement dans le Nord... Mais après cela on fait appel et c'est la Cour suprême qui en a décidé... Je pense qu'à 7 ou 8 contre 1, il a été jugé qu'il n'avait pas le droit de continuer cela.

• 1635

The Chairman: Some time now has expired, so would you mind letting the Minister answer that? I have got to start doing that or else we will not get through the day.

Mr. Blais: On a point of order, with reference to what Mr. Kilgour said, am I to understand that he is suggesting that the Federal Court somehow is biased because of its proximity to the federal government? I hope that he will clarify that position. It is a pretty dangerous concept.

M. Kilgour: Je pense que dans ma région, il y a pas mal de gens, des avocats avec beaucoup d'années de pratique, qui manquent de confiance dans la Cour fédérale, en ce moment. Je pense que c'est bien évident que là, au Québec, il y a une grande méfiance à l'égard de la Cour fédérale.

Mme Hervieux-Payette: Chez les péquistes.

M. Kilgour: Peut-être, madame, peut-être, mais il y a aussi d'autres gens, je crois, qui le pensent. Je peux vous dire que dans l'Ouest du pays...

Le sénateur Flynn: Je dois dire que je ne saisis pas cette opinion-là au Québec dans le même sens que vous, certaine-

[Traduction]

Mr. Kilgour: Do I have time for another question, Mr. Chairman?

Le président: Oui, quelques questions. Mais soyez bref, je vous en prie.

Mr. Kilgour: Regarding the Federal Court, I think that many Canadian lawyers feel that it is too close to the federal government and the Minister of Justice. I could cite, for example, the case of Mr. Marshall Crowe. I think that most lawyers feel that the Federal Court should be more detached from the federal government. Could you say something in support of this idea?

Senator Flynn: Do you mean physically, or geographically?

Mr. Kilgour: No.

Senator Flynn: Do you have another location in mind? We have been asking for new buildings for the Federal Court for quite a long time.

Mr. Kilgour: It is not a question of location, but of trust, if you like.

Senator Flynn: I have listened to a number of discussions on the possibility of limiting the Federal Court's jurisdiction, but never in the way which you suggested. It has been proposed that it be limited to areas that fall exclusively under federal jurisdiction. What do you mean by detaching the Federal Court from the Department of Justice?

Mr. Kilgour: In the case that I mentioned, I believe that it was unanimously decided that the Federal Court was authorized to preside over an inquiry into Northern environment. But an appeal was made and the Supreme Court decided, I believe seven or eight to one, that the Federal Court had no right to continue with the inquiry.

Le président: Votre temps est presque écoulé. Voulez-vous permettre au ministre de répondre? Si je ne vous limite pas, on n'en finira plus.

M. Blais: J'invoque le Règlement. Dois-je comprendre, d'après les remarques de M. Kilgour, que la Cour fédérale est partisane, parce qu'elle est près du gouvernement fédéral? Je lui demanderai de préciser. C'est une notion plutôt dangereuse.

Mr. Kilgour: In my region, many experienced lawyers lack confidence in the federal court. And I think that it is obvious there is a great mistrust of the court in Quebec.

Mrs. Hervieux-Payette: Among the péquistes.

Mr. Kilgour: Perhaps, madam, but there are others who feel the same way. I assure you that in the west . . .

Senator Flynn: I must say that I certainly do not have the same view of the opinion in Quebec as you. It may be that the

th

10 10

ch

20

[Text]

ment pas. Que la Cour fédérale paraisse plus lointaine, plus étrangère au commun des mortels que la Cour supérieure, c'est peut-être vrai, mais je ne pense pas qu'il y ait de soupçons sérieux à l'endroit de la Cour fédérale. On aimerait lui enlever certaines compétences, par exemple en matière de responsabilités de la Couronne, on dit que cela devrait aller aux cours régulières. On envisage cette possibilité-là, d'accord.

M. Kilgour: Merci, monsieur.

Le président: Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'ai aujourd'hui des questions concernant les lois possibles. Mais d'abord, permettez-moi de souhaiter la bienvenue au ministre.

We have so few chances to be with the Minister that I am especially sorry to have missed our first encounter with him and I hope that I do not cover any ground on questions which were already asked at that time.

I do want to ask about several possible law changes, to clarify the situation, and I am particularly confused as to the possibilities for a reform of law concerning prostitution. I recall the Minister making a ringing statement, I think it was before the Canadian Bar Association about a month or two ago, saying that the traditional law on prostitutions was good enough and that we should not go beyond that. Now this morning, there is a news report in which the Vancouver police chief is quoted as saying that the Minister agreed in an Ottawa meeting last Friday to seek approval of his caucus to revise the Criminal Code on the issue and that he is going to be seeking that approval this week.

I am sure the Minister would like a chance to speak for himself rather than just through the police chief so perhaps he could tell us what his plans actually are?

Senator Flynn: What I told them was that I would consult. I did not say that I would ask caucus to approve a change. I have made my position rather clear up to now but I have said that I do not want to have the last word if others have opinions, especially members of my caucus. If they have opinions to express to me, I would like to listen to them; that is what I told the chiefs.

They are very, very determined, there is no doubt about it; but I do not want to say that my opinion would be the last word. That is all I indicated.

The Chairman: You are dealing with the Houser Case, I suppose, with the Supreme Court of Canada?

Senator Flynn: That is right—and the Hutt case.

The Chairman: The Hutt case, ves.

Mr. Speyer: I hope it is not the only word, but I hope it is the last word.

Senator Flynn: All right. I do not mind that.

Mr. MacGuigan: This is obviously considered to be a serious matter in many parts of the country, especially Vancouver, and I...

The Chairman: They have just had 30 cases dismissed in Calgary on the same principle last week.

Mr. MacGuigan: Well, Calgary must be a worse city that I had realized, Mr. Chairman.

[Translation]

federal court seems more distant, more foreign, to the man on the street than the Superior Court, but I do not believe that there is a serious mistrust of the federal court. Some would like to see parts of this jurisdiction turned over to the regular court. I admit that this is being considered.

Mr. Kilgour: Thank you, sir.

The Chairman: Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, my questions today deal with possible legislation. But I would first like to welcome the Minister

Nous avons si peu d'occasions de le voir que je regrette d'avoir manqué la première séance où il a comparu et j'espère ne pas répéter des questions posées à ce moment-là.

Je voudrais demander des précisions à propos de certaines propositions de modifications. Il y en a qui ne me semblent pas très claires, surtout celles qui visent la Loi sur la prostitution. Je me souviens d'un discours important prononcé devant l'Association canadienne du barreau il y a un mois ou deux. Il était dit très clairement que la Loi actuelle était adéquate et qu'il n'y avait pas lieu de la modifier. Or, ce matin, j'ai lu dans le journal que le chef de la police de Vancouver prétend que le ministre a convenu à Ottawa vendredi dernier de demander à son caucus de modifier les dispositions du Code criminel portant sur la prostitution et qu'il attend l'autorisation cette semaine.

Je suis certain que le ministre préférerait dire lui-même, et non par l'intermédiaire d'un chef de police, ce qu'il a l'intention de faire.

Le sénateur Flynn: J'ai dit que j'entreprendrais des consultations. Je n'ai pas dit que je demanderais l'autorisation du caucus. Ma position est connue, mais je ne tiens pas à l'imposer si d'autres, surtout les membres de mon caucus, s'y opposent. S'ils ont des opinions là-dessus, je voudrais les entendre, et c'est ce que j'ai dit au chef de police.

Les chefs de police y tiennent beaucoup. Là-dessus il n'y a pas de doute. Mais je n'ai pas dit que mon opinion était le dernier mot de l'affaire. J'ai promis des consultations.

Le président: Vous parlez, j'imagine, de la cause Houser, qui est devant la Cour suprême du Canada.

Le sénateur Flynn: Oui, et de la cause Hutt.

Le président: La cause Hutt, oui.

M. Speyer: J'espère qu'il y aura des consultations. Mais j'espère aussi que vous aurez le dernier mot.

Le sénateur Flynn: Je n'y vois pas d'inconvénient.

M. MacGuigan: C'est un problème assez grave dans certaines régions du pays, mais surtout à Vancouver.

Le président: A Calgary, on vient de rejeter trente causes en invoquant le même principe.

M. MacGuigan: Eh bien, Calgary doit être pire que ce que j'avais imaginé.

Senator Flynn: I see we will have to enact a special criminal code for Calgary.

Mr. MacGuigan: I would be particularly concerned about a suggestion that seemed perhaps to be latent in the Minister of Justice's earlier comments on the subjet that while the matter should not be dealt with through the Criminal Code, it should be dealt with by the law of state municipalities. It seems to me that if the issue is to be dealt with—since it is a matter which comes under the traditional criminal law—it should be dealt with here in Parliament and we should not be encouraging other levels of government to deal with the issue. I do not know whether the Minister meant to imply that but I got some indication of that from his words.

• 1640

Senator Flynn: Well, may I suggest, what they are complaining about is the fact that sidewalks are obstructed and the passers-by are harassed by this problem. This is the same sort of thing as cars parked on the sidewalks and things like that. It seems to me that if it is only the harassment that is the problem, that might be very well the subject of a municipal by-law. If you are after the problem of harassment, that is not soliciting; it is something else. The direction I suggest is a municipal by-law to forbid people from, you know, just staying on the sidewalk and being an obstacle to others.

The Chairman: It may be the difference between saying, "Yes, I will drive the car and yes to one that is soliciting."

Senator Flynn: I agree with you. I agree with you but on the other hand when you say that soliciting means to press or to be persistent, then what is it—just a wink?

Mr. MacGuigan: Well, I think that is the question that is before you, Mr. Minister. I am well aware of the sidewalk problem as the Vancouver police describe it and if there were a suggestion that city council be empowered or empower itself or empower its law enforcement officials to have people move on, I think there is no objection to that. If the idea is that they create some kind of crime of loitering, then I would certainly be very concerned about that and I would say that we should deal with the law here.

Senator Flynn: That is right. I agree with that. However, in the municipal code in Quebec, for instance, there is the possibility of adopting a by-law to get rid of nuisances generally and this is the direction that I thought they might explore. I did not say that it was definitely a solution but I suggested that they might—by a nuisance, I mean someone who stands on the sidewalk and just harasses people. That is a nuisance.

Mr. MacGuigan: Well, the second law that I wanted to ask you about—I would spend more time on this one except that I have others to ask about—is the law with respect to obscenity. As you will recall, the Justice Committee recommended that changes be made in this law in particular because we were impressed by the evidence given by women's groups that the law as it stands does not take sufficient account of the insult and degradation to women which is contained in pornographic materials. That was the principal motivating factor along with

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Il va falloir prévoir une disposition spéciale du Code criminel pour Calgary.

M. MacGuigan: Je suis un peu inquiet que le ministre de la Justice semble suggérer que la prostitution devrait relever des municipalités, et non du Code criminel. Puisque cette question relève du droit criminel, c'est le Parlement qui doit l'étudier. Nous ne devrions pas inviter les autres paliers de gouvernement à s'en mêler. Ce n'est peut-être pas ce que le ministre a voulu sous-entendre, mais c'est l'impression que j'ai eue.

Le sénateur Flynn: Ils prétendent que l'encombrement des trottoirs gêne les passants. C'est un peu l'histoire des voitures stationnées sur les trottoirs etc. Si le problème se borne à une question d'incommodité pour les passants, un simple règlement municipal devrait suffire. Le racolage est une toute autre chose. Je propose que l'on établisse un règlement municipal interdisant le stationnement sur les trottoirs dans la mesure où cela peut importuner les passants.

Le président: Il y a une différence, ce n'est pas acquiescer à la même chose.

Le sénateur Flynn: Je suis d'accord. D'autre part, si pour vous racoler signifie faire des avances ou se montrer pressant, quels sont les critères qui vous permettent de juger? Est-ce qu'un coup d'œil suffit?

M. MacGuigan: C'est précisément sur ce point que vous devez vous prononcer, monsieur le ministre. Je sais de quel problème la police de Vancouver veut parler et si le conseil municipal autorisait ses agents à faire circuler les gens sur les trottoirs, personne ne s'y opposerait. Si vous pensez plutôt qu'il y a délit de vagabondage, il est évident que nous devons étudier la question du point de vue de la loi.

Le sénateur Flynn: C'est exact. Je suis d'accord. Cependant, le code municipal du Québec prévoit l'adoption de règlements pour se débarrasser de certaines nuisances. Ce n'est peut-être pas la solution définitive, mais c'est une possibilité que nous pourrions envisager. Toute personne qui importune les passants sur un trottoir peut être considérée comme une nuisance.

M. MacGuigan: J'ai d'autres questions à vous poser, mais j'aimerais maintenant vous interroger au sujet de la Loi relative à l'obscénité. Vous n'ignorez pas que le comité de la justice a recommandé d'y apporter des modifications. En effet, nous avons été impressionnés par les témoignages de nombreux groupes de femmes, selon lesquelles on ne tient pas suffisamment compte du déshonneur et de l'indignité que la pornographie représente à l'égard des femmes. Tous ces témoignages ainsi que la question de la pornographie qui exploite des

the question of child pornography which moved the Justice Committee a year or two ago to make certain recommendations. Now, I understand that you have rejected those recommendations, Mr. Minister, and I want to ask you if you are not concerned about these social problems.

Senator Flynn: I did not reject it. I said that there are many conflicting views in this area and that I would rather look at that as we proceed with the in-depth review of the Criminal Code. On the recommendation of the Committee, I do not say that it is wrong but I do not think at this time I would be ready to move but if there is a solution with regard to the problem of children being exposed to that kind of literature, that there is a practical solution to that, I am willing to look into this right away because this aspect of the problem, I attach great importance to.

Mr. MacGuigan: Some of these problems may not be able to wait the five to ten years that it will likely take to get any form of issue from the general Criminal Law revision that is being spoken of and I hope perhaps there may be some shorter term consideration given to some of these problems.

• 1645

I would like to ask the deputy minister a question because he has had the unique distinction, in recent years, of being the only deputy minister who it is known has had his conversation officially eavesdropped on by the RCMP. I wonder if he considers that conversation was an appropriate one for eavesdropping on without consultation with him.

Mr. Tassé: I do not know if I want to comment on that, Mr. Chairman. I know that I will have to appear before the commission, and I think I would prefer any comment I might have to make to wait until I....

Mr. MacGuigan: I am sorry, I did not realize you were appearing before the McDonald Commission on that question. I that case, I will not press my question. I do believe that we should not be pursuing matters which are before the McDonald Commission with respect to fact situations.

I have another question for the Minister of Justice, and this will be my last. Another piece of prospective legislation, I understand, concerns judges' salaries, and I wanted to ask for his comments on that issue. I am sure that he is receiving many more representations on this subject than I am, given his position and mine, so perhaps he could tell us what his plans are with regard to this problem.

Senator Flynn: I hope to be able to have a bill tabled within two or three weeks at the most, before Christmas, to deal with that. I so not think I should go further than that at this point, but it would become very clear what I intend to ask Parliament to approve when the tabling is done.

Mr. MacGuigan: May I ask just one further question? Is the minister prepared to recommend or put in the legislation a proposal for annual, or at least periodic, changes in the salary without the issue having to come back to Parliament every time, every year, or every two or three years when this is necessitated?

[Translation]

enfants ont incité le comité de la justice à faire certaines recommandations il y a un an ou deux. Monsieur le ministre, je crois savoir que vous avez rejeté certaines recommandations, j'aimerais vous demander si vous ne vous sentez pas concerné par ces problèmes sociaux.

Le sénateur Flynn: Je n'ai pas rejeté ces recommandations. J'ai dit qu'il y avait une grande divergence d'opinion dans ce domaine et que nous étudierions la question à fond au cours de notre révision du Code criminel. Je ne nie pas le bien fondé des recommandations du Comité, mais je dis seulement que je ne suis pas encore prêt à modifier la loi. Si vous avez une solution à proposer au problème de l'exposition des enfants à la pornographie, je suis prêt à l'étudier immédiatement, car j'attache beaucoup d'importance à cet aspect de la question.

M. MacGuigan: La révision du Code criminel va probablement prendre cinq à dix ans, et certains problèmes sociaux ne peuvent pas attendre si longtemps. J'espère que nous pourrons les étudier au plus tôt.

Je voudrais poser une question au sous-ministre, puisqu'il est le seul sous-ministre à avoir eu l'honneur d'être écouté officiellement par la GRC au cours de ces dernières années. Pourrait-il nous dire s'il juge approprié que ses conversations aient été écoutées par la GRC, sans qu'il en ait été avisé.

M. Tassé: Je ne sais pas si j'ai envie de répondre à cette question, monsieur le président. Je sais que je dois comparaître devant la Commission et je voudrais réserver mes remarques jusqu'à . . .

M. MacGuigan: Excusez-moi, j'ignorais que vous deviez comparaître devant la Commission McDonald. En ce cas, je n'insisterai pas. Nous devons laisser le soin à la Commission McDonald d'enquèter sur les situations de fait.

J'ai une autre question à poser au ministre de la Justice, et ce sera la dernière. Je crois savoir que vous avez l'intention de présenter un projet de loi sur le traitement des juges. Étant donné sa position, le ministre reçoit certainement beaucoup plus de représentations sur ce point que moi, et il pourrait peut-être nous parler de ses projets.

Le sénateur Flynn: J'ai l'intention de déposer un projet de loi d'ici deux ou trois semaines, en tous cas avant Noël. Je ne peux pas vous donner de précisions pour le moment, mais vous connaîtrez mes intentions lorsque le Parlement en sera saisi.

M. MacGuigan: Puis-je poser une autre question? Le ministre est-il prêt à recommander ou à inscrire dans la loi une disposition visant à modifier leur traitement annuellement, ou du moins périodiquement tous les deux ou trois ans, sans chaque fois en référer au Parlement?

Senator Flynn: I have given consideration to that I can assure you, but I cannot say how I will suggest resolving it.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: That was a good question you asked, particularly at the end.

Let us see, we have three people left. We have Dr. Halliday, Mr. Robinson, Mr. MacLellan. I would like to try to be finished by 5 o'clock, and I was wondering if we could now cut our time accordingly. I do not like to discriminate against anyone, but if you can bring it within that limit, if you could keep it to five minutes, we could go a little past 5 o'clock, if that is all right. Would anybody object to that, especially the people I am calling on? What about you, Mr. Robinson, do you feel all right about that?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am sure that the minister will be before us again in the near future and we will have an opportunity to question him.

Senator Flynn: Delighted.

The Chairman: Then I will call on you, Dr. Halliday, and then Mr. Robinson and then Mr. MacLellan, in that order Dr. Halliday.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, my question will probably not take five minutes. It relates to a problem that came to the attention of the Subcommittee on Penitentiaries, in the course of our hearings, and I would invite Dr. MacGuigan to comment if I am off base at all. One of the problems we were made aware of, and it was outside the periphery of our terms of reference, really, was the fact that occasionally a prisoner is released from prison under mandatory supervision, or indeed released for good, whom everybody knows is not safe to be out in society. It is just obvious that they should not be allowed out, the way they are still carrying on. I am wondering if you have given any consideration, Mr. Minister, to any type of change in the law that would provide for keeping these particular people in prison until some authority or other is able to deem them safe to be out.

The reason I bring this up is because every time we have the chairman of the parole board with us, somebody challenges him with a case of an habitual offender who continues to commit crimes, and why did they let him out. But his hands are tied. I am wondering if we should not be doing something with the legal process to make it possible for those people to be retained incarcerated until they are deemed to be fit.

Senator Flynn: I do not know if I am in a position to reply to that. Maybe Mr. Tassé could be more precise as to what is being done in this respect, or what has been done. I am not too familiar with this problem, I must say.

• 1650

Mr. Tassé: Yes, I think this is a problem that has been in the forefront of attention for some time. I have been exposed to it in my previous position in the Department of the Solicitor General. And you may recall, Mr. Halliday, I think it was in 1977 that Parliament had passed legislation that did away with the provisions of the Code relating to habitual criminals

[Traduction]

Le sénateur Flynn: Je me suis penché sur cette question, mais je peux pas vous donner de précisions.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président.

Le président: Vous avez posé une question très intéressante, surtout vers la fin.

Voyons, il nous reste trois intervenants: M. Halliday, M. Robinson et M. MacLellan. Je voudrais que nous tâchions de finir à 5 heures, nous pourrions peut-être limiter dès maintenant notre temps de parole. Je ne voudrais pas faire de discrimination, mais si nous accordons cinq minutes à chacun, nous pourrons finir aux environs de 5 heures. Voyez-vous des inconvénients à cela? Qu'en pensez-vous, monsieur Robinson, êtes-vous d'accord?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis certain que le ministre pourra comparaître à nouveau devant le Comité, et que nous pourrons l'interroger.

Le sénateur Flynn: J'en serai très heureux.

Le président: Vous avez donc la parole monsieur Halliday, suivi de M. Robinson et M. MacLellan. Monsieur Halliday.

M. Halliday: Monsieur le président, ma question ne prendra pas cinq minutes. Il s'agit d'un problème qui a été porté à notre attention, au cours des audiences du sous-comité des pénitentiers. Je demanderai à M. MacGuigan de me corriger si je me trompe. Cette question ne relève pas tout à fait de notre mandat. Cependant, on nous a signalé que des prisonniers sont parfois libérés sous surveillance, ou libérés tout court, ce qui constitue un danger pour la société. Avez-vous envisagé, monsieur le ministre, de modifier la loi, de façon à garder en prison les prisonniers dont la libération met en danger la société.

Je vous pose cette question, parce que chaque fois que le président de la Commission des libérations conditionnelles comparaît devant le Comité, on lui cite le cas d'un récidiviste qui continue à commettre des délits dès qu'il est libéré. Le président de cette commission ne peut rien faire. Je me demande si nous ne devrions pas modifier la loi de façon à garder les prisonniers en prison, tant qu'ils n'auront pas été jugés capables de sortir.

Le sénateur Flynn: Je ne suis pas très bien placé pour répondre à cette question. Mais M. Tassé pourra peut-être vous donner plus de précisions. Je dois dire que je connais mal ce problème.

M. Tassé: Oui, c'est un problème qui retient l'attention depuis un certain temps. J'ai eu à m'en occuper au ministère du Solliciteur général. Vous vous souviendrez, monsieur Halliday, que le Parlement avait, en 1977 je crois, adopté une loi abrogeant les dispositions du Code concernant les repris de justice et les délinquants sexuels dangereux, et avait remplacé

and dangerous sexual offenders and replaced these provisions by a new scheme, new provisions dealing with dangerous offenders, violent offenders. But these provisions apply only at the time of the trial, and it is possible for the prosecutor, when certain facts are proved concerning the types of offences and the conduct of the individual at the time, to make an application for an order that that person be declared a dangerous offender. And from that point on, that person is placed in custody for an indeterminate period of time.

The difficulty with going further than that would mean that at the time the person is ready to be released after having served his sentence, someone would have to make a judgment and almost change the sentence that has been rendered by the court and change that to extend it or make it an indeterminate sentence. There are some pros and cons to that, but so far I do not know of any proposals that have been made that have come before Parliament that would require a change in the law.

I think the difficulty is the one that I have explained, that some will see this as being contrary to basic civil rights and that within our system of criminal justice, indeterminate sentences, except in the situation I have mentioned, are not proper. If an offence is committed, there is a maximum penalty that should be imposed at that time. And, unless it is changed in appeal, there should not be an opportunity to change that later on the basis of the behaviour of the person in custody.

Mandatory supervision—I think that is the dilemma people are faced with because, under the law, if a person has served his sentence he has the right to be released. And that is the dilemma because, in the minds of some people, some of these people should not be let out.

Mr. Halliday: I take it, Mr. Chairman, that because of this dilemma there is no intention on the part of the Minister to consider any change at present. It is something that seems to bother the public because they do not understand this fine point of the law and the fine point of civil rights. They feel that we are being very remiss and very irresponsible, perhaps, in letting these people out.

But I can appreciate the cause for your hesitation when I listen to the Deputy Minister.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Halliday. You have brought out a very good point because sometimes—and I would like to say this as Chairman—the Parole Board is blamed for a person who is released from custody by mandatory rights under the law, and that is totally unfair to our Parole Board who, I feel—and I am sure the Minister would agree with me as well as the members of this Committee—do a pretty fair job. They try to do a good job. But sometimes, when somebody is released under the rules you have just mentioned, the Parole Board gets blamed for something for which they are not guilty.

An hon. Member: Yes, that is true.

Mr. Blais: Just as a point of information, if my recollection serves me right, we amended the Act last year in order to

[Translation]

ces dispositions par un nouveau projet, par de nouvelles dispositions relatives aux délinquants dangereux et aux délinquants violents. Toutefois, ces dispositions ne s'appliquent qu'au moment du procés, et l'avocat de la Couronne peut, lorsqu'on fait la preuve de certains faits, concernant le genre d'infraction et la conduite du particulier au moment de l'infraction, demander une ordonnance pour que cette personne soit déclarée délinquant dangereux. Dès lors, cette personne est détenue sous garde pour une période indéterminée.

Il est difficile d'aller plus loin, car cela signifierait qu'au moment d'être relâché après avoir purgé sa peine, on devrait porter un jugement et presque changer la sentence rendue par le tribunal pour la prolonger ou rendre une sentence indéterminée. Cela présente des avantages et des inconvénients, mais on n'a pas encore présenté devant le Parlement de propositions demandant un changement à la loi.

La difficulté, c'est que cela pourrait être perçu par certains comme contraire aux droits civils fondamentaux et que, dans notre droit criminel, les sentences indéterminées, sauf dans le cas que j'ai mentionné, ne sont pas acceptées. S'il y a infraction, une peine maximale doit être imposée au moment de l'infraction. A moins qu'elle ne soit modifiée en appel, on ne doit pas changer la sentence plus tard en invoquant le comportement de la personne sous garde.

Notre problème, c'est la mise en liberté sous surveillance, car en vertu de la loi, si une personne a purgé sa sentence, elle a droit d'être relâchée. Là est le dilemme, car, pour certains, il y a des gens qui ne devraient pas être mis en liberté.

M. Halliday: Si j'ai bien compris, monsieur le président, à cause de ce dilemme, le Ministre n'a pas l'intention d'apporter de changement maintenant. La question préoccupe le public, car il ne comprend pas cette délicate question de droit, ce point délicat de droit civil. Il nous croit très négligents, très irresponsables lorsque nous relâchons les délinquants.

J'écoute le sous-ministre et je comprends bien votre hésitation.

Merci beaucoup.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Halliday. Vous avez soulevé une très bonne question, car parfois, et je le dis en tant que président, on blâme la Commission des libérations conditionnelles d'avoir libéré un détenu en raison de ses droits obligatoires d'après la loi. C'est tout à fait injuste pour la Commission des libérations conditionnelles qui, je crois que le Ministre et les membres du Comité sont d'accord avec moi, fait du bon travail. Du moins, elle s'y essaie. Lorsqu'une personne est parfois relâchée à cause des règlements que vous avez mentionnés, la Commission des libérations conditionnelles est blâmée, alors qu'elle n'est pas responsable.

a

9

y

I

Une voix: C'est vrai.

M. Blais: Si ma mémoire est fidèle, j'aimerais vous rappeler que nous avons modifié la loi l'an passé pour prévoir la

provide for earned remission, so that mandatory supervision now is no longer applicable in the event that the individual has not earned his remission, except for those people who had earned their remission prior to the passage of the legislation. So, in the long term, that may not be a problem because remission has to be earned and is no longer automatic.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Blais.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman, and I would like to thank the people who have accompanied you, Mr. Minister, for attending here today. I have a few questions but I will try to be as brief as possible.

First, Mr. Chairman, with respect to a question I asked some three weeks ago of you, Mr. Minister, I asked that you provide a list of those permanent agents and ad hoc agents who had been appointed by you in your capacity as Minister of Justice. I have not received that yet, but will that be forthcoming in the near future?

• 1655

Senator Flynn: It is being prepared. Do you want me to send it to you?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, that would be fine, thank you.

I also have a question in relation to the recommendations of the Badgley Report, which was tabled in early 1977, on the operation of the law regarding abortion. There were a number of recommendations in that report and a number of concerns were expressed about such things as accessibility to hospitals who have therapeutic abortion committees, particularly in your own province of Quebec, and that the law was not operating in an equitable manner.

I have two questions. Firstly, I will ask you what, if any, follow-up are you conducting on the recommendations of the Badgley Report.

Senator Flynn: As you mentioned, the big problem would be administration of the provisions of the Code with regard to accessibility. There is no doubt that the interpretation, I would say, of the law has been different from one place to another, especially in Quebec; at one time there was no accessibility at all, practically none. The people thought that therapeutic abortion would apply only when the physical life of the mother was in immediate danger.

This is a problem which is of special interest to Mr. Crombie, the Minister of Health and Welfare. I have written to him about that recently to ask what report we would have on that, and what follow-up he would have given to the Badgley Report. I do not think I have received a reply on that. No, not yet.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay, thank you. I wonder if you might inform members of this Committee when you have received some replies as to what follow-up will take place.

I also have a question with respect to some correspondence which I believe you received recently concerning the former Chief Justice of British Columbia, former Chief Justice Farris,

[Traduction]

rémission de peine en fonction du mérite, par conséquent la mise en liberté sous surveillance obligatoire ne s'applique plus si le détenu n'a pas mérité sa réduction de peine, sauf pour ce qu'il aurait mérité avant l'adoption de la loi. A long terme, cela ne pose pas de problème, car la réduction de peine doit être méritée, elle ne sera plus automatique.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Blais.

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je voudrais remercier les personnes qui vous accompagnent aujourd'hui, monsieur le ministre. J'ai quelques questions à poser, je serai aussi bref que possible.

Monsieur le président, j'avais posé une question il y a trois semaines au Ministre. Je lui ai demandé de me donner une liste des agents permanents et des agents spéciaux qu'il avait nommés en sa qualité de ministre de la Justice. Je n'ai pas encore reçu cette liste, me l'enverrez-vous bientôt?

Le sénateur Flynn: On est en train de la préparer, voulezvous que je vous l'envoie à vous?

M. Robinson (Burnaby): Très bien, je vous remercie.

J'ai une question concernant les recommandations du rapport Badgley qui a été déposé au début de 1977 et qui a trait à l'application de la loi concernant l'avortement. Le rapport contenait un certain nombre de recommandations et exprimait certaines inquiétudes au sujet par exemple de l'accessibilité aux hôpitaux qui ont des comités d'avortement thérapeutique, surtout dans votre province, au Québec. On a laissé entendre que la loi n'était pas appliquée de façon équitable.

Je vous poserai deux questions: je vous demanderai d'abord si vous avez donné suite aux recommandations du rapport Badgley.

Le sénateur Flynn: Comme vous l'avez dit, le gros problème, c'est l'application de la disposition du Code concernant l'accessibilité. Il n'y a pas de doute que l'interprétation de la loi est différente d'un endroit à l'autre, surtout au Québec où à un certain moment il n'y avait pas d'accessibilité, du moins pratiquement pas. Les gens croyaient que l'avortement thérapeutique ne s'appliquait que lorsque la vie de la mère était en danger.

C'est un problème qui intéresse particulièrement M. Crombie, ministre de la Santé et du Bien-être social. Je lui ai écrit récemment lui demandant si nous avions un rapport à ce sujet et quelles suites nous avions données au rapport Badgley. Je ne crois pas avoir reçu encore de réponse.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Je vous remercie. Lorsqu'on vous aura répondu au sujet de la suite donnée au rapport, pourriez-vous en informer les membres du Comité.

Je voudrais également vous poser une question concernant la correspondance que vous avez reçue récemment au sujet de l'ancien juge en chef de la Colombie-Britannique, le juge

who resigned from the bench after certain allegations were made with respect to him. The concern that I have with respect to that matter, Mr. Minister, is that the former Chief Justice was sitting on the bench in the Dudak decision, which the British Columbia Court of Appeal heard on whether or not the so-called "John" in a prostitution case, the man in the prostitution case, could be found guilty under the soliciting section. There are conflicting decisions, as you may be aware. Former Chief Justice Farris did sit on that decision, and I am wondering whether, in view of his subsequent resignation and the circumstances of that resignation, you would be prepared to entertain an application by the Crown for a rehearing of that particular appeal in view of the circumstances of the former Chief Justice's resignation.

Senator Flynn: I did not receive any such request. No, not that kind of request. I have been written about the incident which would have incited Chief Justice Farris to resign. I have replied that it was up to the provincial Attorney General to do something if there was anything that should be done.

But in connection with this particular judgment I have received no request. I would have to receive one and to look into the merit of such an application. I have no objection to receiving a request but I certainly will not tell you what I am going to do with it in advance.

Mr. Robinson (Burnaby): One final question, Mr. Chairman, if I may, relating to the Canadian Human Rights Act. You have indicated, Mr. Minister, I believe just recently, that you intended to propose some amendments.

The Chairman: Could you just wait a second, Mr. Patterson, because we are going to put the vote and we have a quorum? Am I going to interrupt you? Do you mind waiting just a minute?

Mr. Patterson: No, it is okay.

Mr. Robinson (Burnaby): I will be very brief.

The Chairman: Well, I cannot let you . . . try to make it a short one.

Mr. Robinson (Burnaby): I will.

The Chairman: I do not like to hold Mr. Patterson up because he did mention that he had another interview.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. Just with respect to your recent announcement of proposed changes to the Canadian Human Rights Act, I believe you indicated that you would be suggesting possibly expanding the grounds for discrimination to include the handicapped. I wonder whether you have also given consideration to expanding the grounds to include a number of other areas such as political affiliation, sexual orientation?

Senator Flynn: Not sexual orientation. Political affiliation, I am not too sure whether I have received any representations in this area and what exactly you are looking for. But with regard to the handicapped, yes, we are looking at this. I met with representatives of the Canadian Association I guess last Friday and had a discussion with them. My understanding is that there is going to be a reference to one of the House committees

[Translation]

Farris, qui a démissionné après que certaines allégations aient été faites à son sujet. Ce qui me préoccupe, c'est que l'ancien juge en chef siégeait au tribunal à la cause concernant le jugement Dudak entendu en cours d'appel de la Colombie-Britannique afin de savoir si oui ou non le nommé «John» pouvait être trouvé coupable de prostitution en vertu de l'article sur le racolage. Comme vous le savez, il y a eu des jugements contradictoires. L'ancien juge en chef Farris siégeait lors de ce jugement et je me demande si sa démission subséquente et les circonstances l'entourant ne pourraient pas vous amener à accepter une demande de la Couronne pour réentendre cet appel.

Le sénateur Flynn: Je n'ai reçu aucune demande de ce genre. On m'a écrit au sujet de cet incident qui aurait incité le juge en chef Farris à démissionner. J'ai répondu que c'est au procureur général de la province de faire quelque chose à ce sujet, s'il y avait quelque chose à faire.

Au sujet du jugement, je n'ai reçu aucune demande. Il me faudrait d'abord en recevoir une pour étudier son bien-fondé. Je n'ai aucune objection à la présentation d'une telle demande, mais je ne vous dirai certainement pas à l'avance ce que je ferai.

M. Robinson (Burnaby): Je poserai une dernière question, monsieur le président, concernant la Loi canadienne sur les droits de la personne. Vous avez dit récemment, monsieur le ministre, que vous aviez l'intention de proposer des amendements.

Le président: Voulez-vous attendre un instant, monsieur Patterson, car nous allons voter puisque nous avons le quorum. Avez-vous objection à ce que je vous interrompe?

M. Patterson: Non, allez-y.

M. Robinson (Burnaby): Je serai bref.

Le président: Je ne peux pas vous laisser . . . alors, que ce soit très court.

M. Robinson (Burnaby): Ce le sera.

Le président: Je ne veux pas retarder M. Patterson, car il m'a dit qu'il avait une entrevue.

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. Au sujet de l'annonce récente de changements qui seront apportés à la Loi canadienne sur les droits de la personne, vous avez mentionné que vous alliez probablement proposer l'élargissement des dispositions concernant la discrimination pour inclure un certain nombre de questions comme l'affiliation politique, l'orientation sexuelle?

1

N

p.

(0)

80

Pi

Le sénateur Flynn: Pas l'orientation sexuelle, quant aux affiliations politiques je ne suis pas certain d'avoir reçu des instances à ce sujet et sur ce que vous voulez exactement. Pour ce qui est des handicapés, nous étudions cette question, en effet. J'ai recontré les représentants de l'Association canadienne, vendredi dernier, je crois, et nous avons eu une discussion. Si je ne m'abuse, un des comités de la Chambre sera

on that, to examine the implications of discrimination towards the handicapped, what this implies in practice.

• 1700

The Chairman: Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, one thing that bothers me particularly about the young offenders act is the possibility of incarcerating younger people. I was wondering, in view of his government's determination to bring in the young offenders act, if in fact the Minister has given any consideration to speeding up the diversion projects and bringing diversion projects per se into practice so that in fact there would be alternatives to the incarceration of these younger people.

Senator Flynn: As you know, this piece of legislation is the responsibility of my colleague the Solicitor General.

Mr. MacLellan: Yes, the young offenders act.

Senator Flynn: But Mr. Tassé says that as far as your program of diversion is concerned, we are looking into this. Maybe he would be able to give you more precise information as to what is being done in this respect.

Mr. Tassé: Mr. Chairman, we have some limited funds in the department, and also the department of the Solicitor General has some funds for demonstration projects diversion. My information is that we are supporting about 35 such projects in the country. These can only be for a determined period; they cannot be continuing programs. What we hope is that by funding projects of this nature, we can show that they can work under certain conditions and that the provinces themselves will start integrating that kind of approach into their programs, and we can see that this is happening—perhaps not enough, but I think that a number of provinces have given some funds to this kind of approach.

Mr. MacLellan: But has any general determination been reached by the department as to the feasibility of diversion projects in general? I think it is important to consider this now in view of the fact that the Young Offenders Act is imminent.

Mr. Tassé: Yes. The projects that we have, we hope we will all evaluate them. They are taking place under different conditions so that we can find out what works and what does not work, because there are some pitfalls with diversion projects. We have to be careful about them. There is a question of rights especially. We are trying to evaluate them as we go and so far, I think the feedback that we are getting is rather positive, and although there are some concerns with the provincial authorities, I think everyone wants to continue to experiment and try to incorporate in continuing programs some of these concepts.

Mr. MacLellan: In view of the Young Offenders Act, do you feel the need to spend more attention on the diversion project, to do more experimental work on it?

[Traduction]

chargé d'étudier les conséquences pratiques de cette discrimination à leur égard.

Le président: M. MacLellan.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, ce qui m'inquiète, entre autres, dans la loi sur les jeunes délinquants, c'est la possibilité d'incarcérer des gens plus jeunes. Compte tenu de la détermination du gouvernement à faire adopter la loi sur les jeunes délinquants, le ministre a-t-il envisagé la possibilité d'accélérer les projets de décriminalisation et de les mettre en pratique immédiatement afin qu'il y ait pour ces jeunes gens d'autres possibilités que l'incarcération.

Le sénateur Flynn: Comme vous le savez, cette mesure législative est du ressort de mon collègue, le solliciteur général.

M. MacLellan: Oui, la Loi sur les jeunes délinquants.

Le sénateur Flynn: Toutefois, M. Tassé me dit que nous envisageons la possibilité d'accélérer la mise en œuvre du programme de décriminalisation. Peut-être pourra-t-il vous donner des renseignements plus précis quant à ce qui se passe dans ce domaine.

M. Tassé: Monsieur le président, le ministère dispose de fonds limités, et le ministère du solliciteur général a également des fonds disponibles pour la mise en œuvre des projets de décriminalisation. Si mes renseignements sont justes, nous finançons environ 35 projets de cette nature au pays. Il s'agit de projets à durée limitée, et non de programmes permanents. En finançant des projets de ce genre, nous voulons démontrer qu'ils peuvent fonctionner dans certaines conditions, et nous espérons que les provinces commenceront à tenir compte de ce genre de possibilités dans le cadre de leurs propres programmes. Cela s'est produit jusqu'à maintenant—peut-être insuffisamment—mais je crois qu'un certain nombre de provinces ont accordé des fonds à ce type de projet.

M. MacLellan: Le ministère a-t-il pris une décision quant à la possibilité de réalisation des projets de décriminalisation dans leur ensemble? A mon avis, il est important d'étudier cette possibilité, puisque l'entrée en vigueur de la Loi sur les jeunes délinquants est imminente.

M. Tassé: Oui. Nous espérons pouvoir évaluer tous les projets que nous avons financés. Chacun fonctionne dans des contextes différents, alors nous pourrons déterminer ce qui va et ce qui ne va pas; car les projets de décriminalisation ne vont pas sans difficulté. Nous devons être prudents. En particulier, il y a une question de droit de la personne. Nous essayons d'évaluer ces projets au fur et à mesure, et jusqu'à maintenant les résultats sont plutôt positifs. Même si les autorités provinciales ont manifesté quelques inquiétudes, je crois que tous veulent poursuivre l'expérience et tenter d'intégrer certaines de ces idées dans les programmes déjà établis.

M. MacLellan: Compte tenu de la mise en application prochaine de la Loi sur les jeunes délinquants, croyez-vous nécessaire d'accorder plus d'attention au projet de décriminalisation, de faire plus d'expériences en ce sens?

Mr. Tassé: Well, we have limited funds, as I said, and we have a limited budget. We are trying to place on this kind of project as much money as we have, given that we have other priorities as well that must be served at the same time.

Mr. MacLellan: Another matter of concern is on the matter of private expropriations. It is mentioned in the report that was tabled today that consultation with private parties will be undertaken by the Department of Justice before any definitive proposals are finalized. That is on page 9, the last part of the Expropriation portion. I was wondering exactly what private parties they refer to.

• 1705

Mr. Tassé: Perhaps I will try to elucidate on that paragraph, Mr. Chairman. What we are talking about and what the Law Reform Commissioners have specially focussed on in that report is the power that a number of creatures of Parliament and private parties have, like the railway companies, to expropriate. In effect one of the recommendations that we are making is that we should try to streamline all the procedures and powers and the new procedures that exist under federal law so that there will be one approach to it. What this says has been in effect before. We are in a position to make recommendations to the Minister who would wish to consult with those expropriating authorities to get their reaction to the proposal and their feedback to the options that we have available.

Senator Flynn: What example do you have C.N.R.

Mr. MacLellan: Oh, you are talking about Crown corporations.

Senator Flynn: I suppose it is always expropriations conducted under federal authority.

Mr. Tassé: That is it.

Senator Flynn: That you would follow always the same rule. Is that it?

Mr. Tassé: Yes, and it goes beyond the . . .

Senator Flynn: You have the autonomy that mentioned of the Northern Pipeline. They referred to the Railway Act instead of to the Expropriation Act.

The Chairman: Yes, like under the Railway Act it goes to the district...

Senator Flynn: Yes.

The Chairman: Under a certain act it goes to the Expropriation Act. That is what they mean, to kind of bring it under uniformity.

Now, can I put the question?

Mr. MacLellan: One question, I just wondered if the Minister is going to continue to introduce his bills in the Senate rather than in the House of Commons?

Senator Flynn: The bills that are being introduced in the Senate are nonmoney bills, if you want. The money bills will have to be introduced in the House one way or the other. Some of the bills, even if they are not money bills, will be introduced

[Translation]

M. Tassé: Comme je l'ai dit, notre budget est limité. Nous tentons d'accorder le plus d'argent possible à ce type de projet, tout en tenant compte des autres priorités que nous devons respecter en même temps.

M. MacLellan: Je me préoccupe également des expropriations privées. Dans le rapport déposé aujourd'hui, on affirme que le ministère de la Justice consultera les particuliers avant la présentation de propositions finales. Cela se trouve à la page 9 de la version anglaise, à la fin de la partie où l'on traite des expropriations. J'aimerais savoir à quels particuliers on fait allusion.

M. Tassé: Monsieur le président, je vais essayer de préciser ce paragraphe. Tout comme les commissaires de la Commission de réforme du droit, qui l'ont souligné dans leur rapport, nous parlons ici du pouvoir d'expropriation accordé à certains particuliers et à certaines créatures du Parlement, comme les compagnies de chemins de fer. De fait, aux termes de l'une de nos recommandations, nous tenterions d'uniformiser les pouvoirs et les nouvelles procédures existant aux termes de lois fédérales, afin qu'il n'y ait qu'une façon de faire. Ce que nous disons ici, existait auparavant. Nous sommes en mesure de faire des recommandations au ministre qui, pour sa part, voudrait bien consulter les autorités auxquelles ces pouvoirs ont été concédés, afin d'obtenir leur réaction aux propositions et leur opinion, quant aux options disponibles.

Le sénateur Flynn: Par exemple, il y a le Canadien National.

M. MacLellan: Oh, vous parlez des sociétés de la Couronne.

Le sénateur Flynn: Je présume qu'il s'agit toujours d'expropriations faites aux termes de la Loi fédérale.

M. Tassé: C'est exact.

Le sénateur Flynn: Alors, vous respectez toujours les mêmes règlements, n'est-ce pas?

M. Tassé: Oui, et cela va au-delà de. . .

Le sénateur Flynn: Vous avez la même autonomie que le pipe-line du Nord. Ils ont eu recours à la Loi sur les chemins de fer plutôt qu'à la Loi sur l'expropriation.

Le président: Oui, tout comme pour la Loi sur les chemins de fer, les demandes sont envoyées au district. . .

Le sénateur Flynn: Oui.

Le président: Aux termes de certains règlements, on doit avoir recours à la Loi sur l'expropriation. Voilà pourquoi on parle d'uniformisation.

Puis-je maintenant procéder à la mise aux voix?

M. MacLellan: Une question. Le ministre a-t-il l'intention de continuer à présenter ses projets de loi au Sénat plutôt qu'à la Chambre des communes?

Le sénateur Flynn: Les projets présentés au Sénat n'ont aucune incidence monétaire. Les projets de loi à incidence monétaire devront être présentés à la Chambre d'une façon ou d'une autre. Même s'ils ne tombent pas dans cette catégorie,

in the House. The idea is merely to accommodate the situation. It would be helpful, if the bill was a very technical bill, not necessarily controversial, to have it in the Senate and if we think that the Senate is able to do the technical study of the bill. That is the only rule that would guide the introduction in one House or the other.

M. Marceau: La loi sur la faillite, ce n'est pas un bill controversé, parce que vous l'avez dans vos priorités?

Le sénateur Flynn: Oui, mais c'est un bill qui est très très technique. Il n'est pas controversé en soi. Il n'est pas controversé au point de vue des parties; c'est une loi administrative, et on a barré certaines dispositions qui comportaient des dépenses d'argent.

Mr. Blais: On that, I might raise it as a point of order following upon what Mr. MacLellan said and just prior to taking the vote, simply to make the point, that we are very sad, Senator, that you are not with us in the House of Commons and we would not want that sadness to be exacerbated and increased by the fact that we will not have your presence before this Committee as a result of the introduction of bills in the Senate in first instance. Therefore, we like to keep ourselves busy simply toremind you that when you are dealing with bills that are of interest to the Canadian electorate, we should have those bills studied in the first hand by the elected House of Parliament.

Senator Flynn: I have no objection to that point. It was merely to be helpful that the distribution was made as it was.

I am always willing to appear before the Committee of the Whole in the House of Commons if you want me there or if you want me here. You can study the subject matter of the bills which are introduced in the Senate if you want to.

Mr. MacGuigan: I think the best thing actually would be for you to resign from the Senate and take a seat in the House.

Senator Flynn: I doubt it very much.

The Chairman: I have a terrible feeling, the words are real shrewd.

We are going to put the motion because we have asked Mr. Patterson to wait, and he has been most partient. I appreciate that.

What I am going to ask now is whether Vote 1, Administration of Justice, will carry? Vote 1 agreed to.

• 1710

The Chairman: The meeting stands adjourned to the next meeting.

Thank you very much, everybody.

[Traduction]

Justice et questions juridiques

certains projets de loi seront présentés à la Chambre de toute façon. Il s'agit simplement de rendre les choses pratiques. Dans le cas de projets de loi très techniques, et pas nécessairement controversés, il serait utile de les présenter au Sénat, si nous croyons que le Sénat est en mesure d'en faire une étude détaillée. C'est là la seule règle qui déterminera de la présentation à la Chambre ou au Sénat.

Mr. Marceau: The bill on bankruptcy is not controversial, yet, do you not have it in your priorities?

Senator Flynn: Yes, but it is a very technical bill, it is not controversial in itself. The parties do not think it is controversial; it is an administrative act and we have excluded certain provisions that call for expenditures.

M. Blais: Avant de procéder à la mise aux voix, j'invoque le Règlement pour poursuivre les propos de M. MacLellan. Monsieur le sénateur, nous sommes bien triste de ne pas vous avoir avec nous à la Chambre des communes, et nous ne voudrions pas voir cette tristesse exacerbée et accrue par le fait que vous ne serez pas présent devant le Comité, puisque vos projets de loi seront d'abord présentés au Sénat. Conséquemment, nous tenons à vous rappeler que lorsqu'il s'agit de projets de loi qui intéressent l'électorat canadien, ils devraient d'abord être étudiés par les représentants élus de la Chambre des communes.

Le sénateur Flynn: Je ne m'oppose pas à cela. La distribution a été faite ainsi pour des raisons purement pratiques.

Je suis toujours disposé à comparaître devant le comité plénier de la Chambre des communes ou ici même, si vous le désirez. Vous pouvez également étudier la matière des projets de loi présentés au Sénat, si vous le voulez.

M. MacGuigan: À mon avis, la meilleure chose serait que vous démissionniez du Sénat et que vous preniez un siège à la Chambre.

Le sénateur Flynn: J'en doute fort.

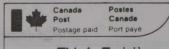
Le président: J'ai bien peur que ces paroles soient un peu dures.

Nous allons maintenant procéder à la mise aux voix puisque nous avons demandé à M. Patterson d'attendre, et il a été très patient. Je l'apprécie beaucoup.

Je veux maintenant savoir si le crédit 1 est adopté—Programme d'administration de la justice? Le crédit 1 est adopté.

Le président: La séance est levée.

Je vous remercie tous.



K1A 0S7

HULL

Third Troisième class classe

Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

If undelivered, return COVER ONLY to:

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Mr. R. Tassé, Deputy Minister and Deputy Attorney General;

Mr. D. H. Christie, Q.C., Associate Deputy Minister.

Du Ministère de la Justice:

M. R. Tassé, sous-ministre et sous-procureur général;

M. D. H. Christie, c.r., sous-ministre associé.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, November 29, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 10

Le jeudi 29 novembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des

Justice and **Legal Affairs**

Main Estimates 1979-80: Vote 15-Correctional Services Program—National Parole Board under

RESPECTING:

SOLICITOR GENERAL

WITNESSES:

(See back cover)

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédit 15-Programme des services correctionnels—Commission nationale des libérations conditionnelles sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

questions juridiques

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Allmand Blais Chrétien Cooper de Corneille Faour Ferguson Halliday

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams

Vice-président: M. Howard Crosby

Messrs. — Messieurs

Kilgour Lachance MacGuigan Marceau Patterson Reimer Robinson (*Burnaby*) Speyer Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le mercredi 28 novembre 1979:

M. Reimer remplace M. Elliott

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Wednesday, November 28, 1979: Mr. Reimer replaced Mr. Elliott

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 29, 1979

(11)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Ferguson, Kilgour, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reimer, Speyer, Vankoughnet and Woolliams.

Other Members present: Messrs. Daudlin, MacLellan and Rossi.

Witnesses: From the National Parole Board: Mr. W. R. Outerbridge, Chairman; Mr. Jack Hollies, Senior Legal Advisor and Kathy Louis, Senior Board Member, Pacific Region.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3).

On motion of Mr. MacGuigan;—Ordered,—That the document entitled "Department of Justice Activities in Relation to Recommendations of the Law Reform Commission of Canada" submitted by the Minister of Justice at the meeting of November 27, 1979, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix JLA-3).

The Chairman submitted a letter from Mr. Philip Laundy, Director of the Research Branch of the Library of Parliament, relating to the recruiting of a research officer to assist the Committee.

After discussion, the question was referred to the Steering Committee.

By unanimous consent;—Ordered,—That the letter from Mr. P. Laundy be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix JLA-4).

The Chairman called Vote 15—Correctional Services Program—National Parole Board under SOLICITOR GENERAL.

Mr. Outerbridge made a statement and with the witnesses answered questions.

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 NOVEMBRE 1979

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h 10, sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Ferguson, Kilgour, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reimer, Speyer, Vankoughnet et Woolliams.

Autres députés présents: MM. Daudlin, MacLellan et Rossi.

Témoins: De la Commission nationale des libérations conditionnelles: M. W. R. Outerbridge, président; M. Jack Hollies, conseiller juridique principal et Kathy Louis, membre principal de la Commission, région du Pacifique.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, fascicule no 3).

Sur motion de M. MacGuigan;—Il est ordonné,—Que le document intitulé «Suite donnée par le ministère de la Justice aux recommandations de la Commission de réforme du droit du Canada», soumis par le ministre de la Justice lors de la séance du 27 novembre 1979, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir Appendice JLA-3).

Le président soumet une lettre de M. Philip Laundy, directeur du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, ayant trait au recrutement d'un recherchiste pour venir en aide au Comité.

Après discussion, la question est renvoyée au Comité directeur.

Du consentement unanime;—Il est ordonné,—Que la lettre de M. Laundy soit jointe aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir Appendix JLA-4).

Le président met en délibération le crédit 15—Programme des services correctionnels—Commission nationale des libérations conditionnelles sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

M. Outerbridge fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 13 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

See

Car

52)

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 29, 1979

• 1109

The Chairman: We will bring the meeting to order.

• 1110

I thought the first order of business today would be, if I might get the consent of the Committee—and I was not in the Chair at that time but, of course, I read the depositions—in reference to a motion that was moved by Mr. MacGuigan

that in order to enable the Standing Committee

-which was this one-

fully to profit from the research services of the Parliamentary Library, we request the Library to engage the services of a person with a correctional or criminological background.

Now, I have had a letter from the Library and, with the consent of the Committee, I think the letter should be tabled. I have a copy for everyone.

The Chairman: Does everybody agree with that?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Would you just read that for us? That will be an appendix to the proceedings today, if that is in accord; I do not know if that is necessary but if you would like it. What are your wishes on that?

Mr. MacGuigan: I do not think it is necessary to have it appended. But I did call the Clerk subsequent to the last meeting to suggest that the information relating to the response of the department to the Law Reform Commission should be appended to that day's minutes. If that needs a Committee motion, perhaps we could agree to that now because I think that is a rather important document.

The Chairman: Does everybody agree with that suggestion by Mr. MacGuigan that the information, notes for the Justice and Legal Affairs, Department of Justice activities in relation to Recommendations of the Law Reform Commission of Canada, which we had before us last meeting, would become part of the recorded proceedings?

Motion agreed to.

The Chairman: I have placed in your hands this morning the letter that we received from Philip Laundy, Director of Research Branch of the Library, making suggestions of how we fulfil the motion in reference to appointing someone especially to assist the Committee in research. This motion has been moved by Mr. MacGuigan.

Perhaps I should read the letter:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 29 novembre 1979

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le premier point à l'ordre du jour aujourd'hui, si vous êtes d'accord, c'est une motion présentée par M. MacGuigan. Je n'occupais pas le fauteuil présidentiel à cette séance, mais j'ai lu le compte rendu des délibérations. Voici cette motion:

Que en vue de permettre au Comité permanent . . .

...le nôtre...

... de tirer pleinement avantage des services de recherche de la Bibliothèque du Parlement, nous demandions à la bibliothèque d'obtenir les services d'une personne compétente en matière de procédure correctionnelle ou de criminologie.

J'ai reçu à ce sujet une lettre de la Bibliothèque qui devrait être déposée, si vous êtes d'accord. J'en ai une copie pour chacun d'entre vous.

Le président: Vous êtes tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Pourriez-vous la lire, s'il vous plaît? Elle sera annexée au compte rendu d'aujourd'hui, toujours si vous êtes d'accord, quoique je ne sais pas si c'est vraiment nécessaire. Que préférez-vous?

M. MacGuigan: Je ne crois pas que ce soit nécessaire de l'annexer. J'ai toutefois téléphoné au greffier, après la dernière réunion, pour suggérer que la réponse du ministère à la Commission de réforme du droit soit annexée au compte rendu d'aujourd'hui. S'il faut présenter une motion, nous pourrions nous entendre tout de suite car le document a suffisamment de valeur.

Le président: Êtes-vous d'accord avec la suggestion de M. MacGuigan, à savoir que les notes préparées pour le comité de la justice et des questions juridiques sur la suite donnée par le ministère de la Justice aux recommandations de la Commission de réforme du droit du Canada, reçues à notre dernière réunion, soient annexées également au compte rendu des délibérations?

La motion est adoptée.

Le président: Je vous ai fait distribuer ce matin une lettre que nous avons reçue de M. Philip Laundy, directeur du Service de recherches de la Bibliothèque. Dans cette lettre, il nous suggère des moyens de donner suite à la motion présentée devant le Comité afin que quelqu'un soit nommé pour aider le Comité dans ses recherches. Cette motion a été présentée par M. MacGuigan.

Je devrais peut-être vous lire cette lettre:

In order to keep-

Mr. MacGuigan: I think, Mr. Chairman, as we all have it, it would save time; I do not want to take too much time from questioning the Chairman of the Parole Board.

The Chairman: All right, would you like to speak to that, Mark?

Mr. MacGuigan: Yes. Mr. Chairman, what I am concerned about is the delay. We do not need a world specialist but we need someone with some background in this area who can give immediate attention to our needs.

As for the suggestions of the Director of the Research Branch, his third suggestion is completely unacceptable, that they meet the Committee's requirements from their existing resources. It was precisely because those resources were inadequate that we had the motion.

But as far as seeking further candidates and conducting further interviews—and I understand the Chairman would like to ask all members of the Committee to make any suggestions they may have as to candidates—I am agreeable to that provided that it takes place quickly. To my mind, the most important thing is that we get such a person without further delay. I have made some suggestions myself to Mr. Laundy as to people he might consider and I certainly would not deny anyone else the privilege that I had, although anyone could have done the same thing. But they could all be formally invited here now.

I would be happy if the Chairman wants to make that suggestion to the Committee and instruct the Library to get on with this with all deliberate speed.

Mr. Speyer: May I speak to this?

The Chairman: Certainly.

Mr. Speyer: First of all, Mr. Chairman, the matter came up on an informal basis. Mr. MacGuigan spoke to myself and some of my colleagues. The proposal seemed very sensible to me and I informally agreed with Mr. MacGuigan as to the thrust of it. Similarly, I voted for the resolution when it was presented.

The only matters that give me concern, sir, are in the letter of the Director of the Research Branchof the Library, Mr. Laundy. Specifically I am referring to page 2 in which he seems to say that he has interviewed a great number of candidates or prospective candidates for the position and he says:

• 1115

The interviewing board informs me that although one or two of the candidates interviewed are acceptable, none are outstanding. Some have decided after reflection that the appointment was not quite what they were looking for.

And then he talks about the three possible courses of action in a subsequent paragraph.

[Translation]

Afin de bien . . .

M. MacGuigan: Monsieur le président, je crois que c'est inutile, puisque nous en avons tous une copie sous les yeux. Je ne veux pas perdre une trop grande partie du temps dont je dispose pour interroger le président de la Commission des libérations conditionnelles, alors . . .

Le président: En effet. Très bien, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, Mark?

M. MacGuigan: Oui. Monsieur le président, le délai me préoccupe. Nous n'avons pas besoin d'un spécialiste de renommée mondiale, tout simplement de quelqu'un qui connaît le domaine et qui peut répondre à nos besoins immédiats.

Quant aux suggestions du directeur du Service de recherches, la troisième est tout à fait inacceptable. On ne peut certainement pas faire appel aux ressources dont dispose actuellement la Bibliothèque, puisque c'est l'absence de telles ressources qui a suscité la présentation de cette motion.

Quant à rechercher d'autres candidats et à tenir d'autres entrevues—et je crois que le président aimerait que tous les membres du Comité suggèrent des noms—je n'ai rien contre, à condition que le tout se fasse assez rapidement. D'après moi, l'important, c'est que nous puissions profiter des services de cette personne sans tarder. J'ai personnellement recommandé quelques personnes à M. Laundy et n'importe qui d'autre peut faire de même. J'invite ceux qui n'y auraient pas songé à le faire.

Si le président désire que le Comité retienne cette suggestion et demande donc à la Bibliothèque de tenir ces entrevues avec célérité, j'en serais fort heureux.

M. Speyer: Vous permettez?

Le président: Certainement.

M. Speyer: D'abord, cette question a été mentionnée sans formalité aucune. M. MacGuigan a abordé la question avec quelques collègues et moi, et sa proposition m'a paru très sensée, si bien que je lui ai dit que je serais d'accord avec celle-ci. J'ai donc voté en faveur de la motion lorsqu'elle a été présentée.

Les seules craintes que j'ai sont exprimées par le directeur du Service de recherches de la Bibliothèque, M. Laundy, dans la lettre qu'il nous envoie. Je fais allusion en particulier à la page 2, où il dit avoir interrogé un grand nombre de candidats, ou de candidats possibles, et il ajoute:

Le comité de sélection m'a fait savoir qu'un ou deux postulants satisfont aux critères, mais que personne n'a retenu son attention. Certains candidats ont décidé, après avoir réfléchi, que le poste ne répondait pas exactement à leurs attentes.

Puis il suggère trois solutions possibles.

"We could recommend a candidate from those interviewed" and I would suggest not, in light of what I take the innuendo to be that if they are just acceptable that certainly is not satisfactory to me. "We could seek further candidates and conduct further interviews," which may be a possibility. Then finally he says;

We could do our best to meet the Committee's requirements from our existing resources

That is the matter I would like to focus some attention upon. If we do not have to spend money to hire somebody from beyond, and if there is somebody that now exists from within the Library staff, then it would be my suggestion that we at least ask for the Director's opinion as to the suitability of those people he has on staff, especially in light of the standards of the applicants he has interviewed so far. And that would be my proposal.

The Chairman: I say, defending your proposal, it is somewhat different from Mr. MacGuigan's, that we consider that the Library use the resources they now have. Does anybody else want to speak?

Mr. Blais: Mr. Chairman, on that point, basically what Mr. Speyer is saying is that he wants to reverse the position that he took initially, because in effect we knew that the research facilities of the Library were there and that they were attempting to allocate from time to time to various requests the resources that they have. But in effect when you read the whole of the letter of Mr. Laundy, he does recognize that there is an urgency in the request that has been made.

This Committee has voted quite readily upon reflection that we needed someone with a correctional or a criminological background attached to the Library research facilities and they proceeded it really with a great deal of alacrity, and a commendable alacrity, to fill that need. From one who has occupied the Minister's function in this area, I quite well recognized when I was occupying that chair that oftentimes the members of the Committee were not as well informed relating to some of the matters at issue as they ought to have been. And that I always attributed to the absence of adequate research facilities attached to the Committee in the Library of Parliament so that, they could garner the information that was needed for them to discharge their responsibilities.

I feel very strongly that in this context, and that is why I supported Mr. MacGuigan's motion quite readily, there is a need. And it not only deals with this particular research facility and this particular individual, but it deals with the whole concept of the committee structure and the committee work that has to be performed by all members. I am not making partisan differences here because we are dealing with a researcher in the Library of Parliament. We are not dealing with partisan researchers. I feel very strongly that if the present government is serious about strengthening the role of committees, they cannot on the one hand say they want to strengthen the role of committees and on the other hand say that they do not want to provide them with the facilities that people who have the experience have recognized as needed.

[Traduction]

Il pourrait recommander l'un des candidats interviewés, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec lui, puisqu'on laisse entendre qu'ils sont à peine acceptables, et par conséquent, ils ne nous satisferont peut-être pas. Il pourrait aussi rechercher d'autres candidats et faire d'autres entrevues. Enfin, il dit, et je cite:

Nous pourrions répondre de notre mieux aux besoins du comité au moyen de nos ressources actuelles.

Cette dernière suggestion retient mon attention. En effet, si nous pouvons éviter de dépenser davantage en retenant les services d'un des membres actuels du personnel de la Bibliothèque, je propose que nous demandions au moins au directeur lesquelles de ces personnes pourraient faire notre affaire, surtout si on les compare à celles qu'on a interrogées jusqu'à présent expressément pour ce poste.

Le président: Votre proposition diffère de celle de M. Mac-Guigan. Quelqu'un d'autre aimerait-il ajouter quelque chose?

M. Blais: À ce sujet, suite à ce que vient de dire M. Speyer, qui veut en fait revenir sur sa position initiale, je dirais que nous connaissions déjà l'existence du Service de recherches de la Bibliothèque, qui essaie de nous accommoder de temps en temps, suivant la demande. À la lecture de la lettre de M. Laundy, on voit qu'il se rend parfaitement compte qu'une question de délai est en jeu.

Le comité a déjà décidé qu'à la réflexion, il avait besoin de quelqu'un possédant une formation dans le domaine de la criminologie ou des services correctionnels et que ce quelqu'un devrait faire partie du Service de recherches de la Bibliothèque. Nous devons féliciter la Bibliothèque de la célérité avec laquelle elle a essayé de combler notre besoin. Ayant déjà été responsable de ce portefeuille, je comprends que, souvent, les membres du comité ne se sentent pas suffisamment renseignés sur divers problèmes. J'ai toujours attribué cela à l'absence de recherchistes compétents au comité, et à la Bibliothèque du Parlement, puisque ce sont eux qui devraient lui fournir les renseignements dont il a besoin pour s'acquitter de ses responsabilités.

Je crois qu'il y a là une lacune à combler et c'est pourquoi j'ai appuyé la motion de M. MacGuigan. Après tout, cela ne se répercute pas seulement sur ces recherchistes en particulier ni sur tous les services en général, mais bien sur la raison d'être des comités et sur la tâche que tous les membres d'un comité doivent accomplir. Cela n'a absolument rien à voir avec les recherchistes des partis, mais bien avec quelqu'un de la Bibliothèque du Parlement. Si le gouvernement actuel a véritablement l'intention de renforcer le rôle des comités, il ne peut pas refuser de nous fournir les services que les députés expérimentés jugent nécessaires.

If there is someone in this Committee who has worked in penal matters, who has been a very staunch advocate of reform within the criminal justice system, it has been Mr. MacGuigan. And the first motion, a substantive motion that he presented, was this particular motion and I think this Committee recognized the value of the motion and supported it in a most admirable way, and I would hate for us now to reverse ourselves on that particular decision. Quite to the contrary, I think we should proceed. If it is simply a question of mechanics in terms of selecting candidates, well then I am ready to support some constructive suggestions in that behalf, but if it is a question of reversing ourselves under any sort of pretext, I completely oppose it.

• 1120

The Chairman: You wanted to continue the discussion, Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Well, I wanted to point out that I would prefer to have a candidate who was more than acceptable, but this is a short-term contract appointment to tide us over this winter. If the library finds the person acceptable, the library can offer that person a permanent appointment. If not, they can have the usual kind of contest for it. I am concerned about our immediate needs. The element of urgency is strong enough so that if a person is qualified to do the job I am prepared to accept that person.

I have no idea who these candidates are, they have been gleaned from all kinds of different sources. If the library certifies that someone is acceptable, I am prepared to take that, but I am prepared to have the library consider other people than the ones they have before them. I do not even know the names of the people they have before them and it does not disturb me if they are given other names as well. I am just concerned about the urgency of this, and I am also concerned that we follow our initial intention.

The Chairman: Well, that is the very reason I brought it to the Committee, I wanted to get it disposed of, Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): Mr. Chairman, I do not see that there is any major difficulty amongst the members of the Committee in terms of the general portent of the resolution that we passed or the implementation of it. I happened to be in the Chair when the resolution was passed. It was passed with very little discussion; everybody was in favour of it. I think, in general, we all still stand in favour of obtaining the services of a special research assistant who would assist the Committee with its work.

I think the matter of the timing may be relative. We are now at the end of November; we are facing, shortly, a Christmas recess and I do not think we should proceed with such speed that we end up with a result that we cannot conveniently live with. I do not depart at all from the resolution that I supported, even though I was in the Chair, that we ought to have such a person. I think, as Mr. Blais points out, there are some mechanical problems in the selection of the person. I

[Translation]

M. MacGuigan a déjà travaillé dans le domaine pénal et a toujours préconisé une réforme du système judiciaire. Cette première motion très importante qu'il a présentée a une certaine valeur que lui a d'ailleurs reconnue le comité, puisqu'il l'a si chaleureusement appuyée. Je ne veux surtout pas que nous revenions sur notre décision originale. Tout au contraire, je crois que nous devrions maintenir notre position. S'il s'agit uniquement d'établir les modalités de sélection des candidats, je suis prêt à accepter des propositions constructives allant dans ce sens. Par contre, je m'oppose catégoriquement à un revirement de notre part.

Le président: Vous vouliez poursuivre la discussion, monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Je préférerais un candidat mieux qualifié, mais cette nomination n'est que temporaire et elle doit nous permettre de faire le pont cet hiver. Si la Bibliothèque juge que le candidat fait l'affaire, elle peut le titulariser dans son emploi. Sinon, elle peut organiser un concours, comme il est d'usage. Nous avons des besoins à couvrir dans l'immédiat, et c'est ce qui me préoccupe. Étant donné le caractère d'urgence de la situation, je suis prêt à accepter l'intéressé, s'il est qualifié pour ce travail.

J'ignore totalement qui sont les candidats, car ils proviennent de tous les horizons. Si la Bibliothèque juge que, parmi eux, quelqu'un fait l'affaire, je suis prêt à m'incliner devant sa décision, mais je ne refuserai pas non plus que la Bibliothèque envisage d'autres candidatures que celles qui lui ont été présentées. J'ignore jusqu'aux noms des candidats, mais je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on en ajoute d'autres. Ce qui me paraît important, c'est l'urgence de ce travail et la nécessité de poursuivre notre intention première.

Le président: C'est précisément la raison pour laquelle je vous ai soumis la question; je voulais en effet que le problème soit résolu. Monsieur Crosbie.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je ne crois pas, monsieur le président, que le contenu de la résolution que nous avons adoptée, ou que son application, fasse problème pour la majorité des membres du comité. Il se trouve que j'étais président au moment où cette résolution a été adoptée. Le débat a été très bref; tout le monde y était favorable. Dans l'ensemble, je crois, nous persistons à vouloir obtenir les services d'un documentaliste qui nous aiderait dans notre travail.

L'urgence de la situation me paraît tout à fait relative. Nous sommes rendus à la fin du mois de novembre et les vacances de Noël approchent; nous serions donc mal avisés d'agir à la va-vite, car nous risquons de nous retrouver dans une situation qui ne nous convient pas. Je continue à appuyer la résolution, même si j'étais président au moment de son adoption. Néanmoins, comme le fait remarquer M. Blais, il reste à déterminer les modalités de sélection. Je voudrais bien que vous consultiez

would be content, and I would call upon other members to support me in this submission, that you confer, Mr. Chairman, with the library and review the selection of the candidates, decide on what you think is best in the circumstances—I know you will consult with the spokesmen for all of the interested representatives in this Committee—and if there is any real argument you can bring it back to the Committee. I do not see why we just cannot proceed on that basis.

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: Does anyone else have anything to add to that? Well, I would not want to take . . . Oh, Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Mr. Chairman, I would just like to clarify one or two points to make myself abundantly clear. I believe that Dr. MacGuigan came to us for the purpose of selecting somebody who was outstanding to give us advice. The basis of my criticism is this: I certainly am not willing to accept anybody who is merely acceptable. If we are going to do that I prefer to have one of our own staff. If there is somebody who is outstanding, then that is a different story and I certainly agree with the intent of the motion which I agreed to, but I am certainly not going to agree, the way I read this letter, to have somebody who—of all these candidates there are two who are acceptable but none are outstanding. We do not need anybody who is just acceptable.

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: I was wondering if I could make this suggestion. It may be improper for me as the Chairman in light of the last remarks of Mr. MacGuigan, but I would not want to take the responsibility. It is a matter of procedure now, and I think everybody is anxious to get someone appointed. I would bring to your attention that we could do our best to meet the Committee's requirements from existing resources. That may be possible.

An hon. Member: Such as?

The Chairman: Well, I do not know. I do not know enough about the library research; "the library to engage" does not say you have to hire someone new. They could specify, as I take the motion, somebody who is already employed in the Library and make it his special task or her special task. The alternative is that some other person be hired for the job.

I wonder, should we leave this to the steering committee and have a meeting immediately with the steering committee. I have the suggestions of the Committee: if we do not agree there, then we will come back to the Committee at another time. Oh yes, and I missed you, Mr. Daudlin.

• 1125

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. Before thinking about your suggestion, I would only want to point out it seems to me evident on its face that the presumption there already exists on the Library staff someone competent or indeed even acceptable is not a presumption based upon which we went

[Traduction]

les gens de la Bibliothèque, que vous vous penchiez sur la sélection des candidats et que vous reteniez la meilleure formule, compte tenu des circonstances. Je sollicite l'appui de tous. Je sais que vous allez consulter les porte-parole de tous ceux que cela intéresse ici et, en cas de dissension, vous pourriez nous soumettre à nouveau la question. Je ne vois pas ce qui nous empêcherait d'agir ainsi.

Une voix: Absolument.

Le président: Avez-vous autre chose à ajouter? Je ne voudrais pas . . . Monsieur Speyer.

M. Speyer: Une ou deux explications, monsieur le président, pour que ce soit bien clair dans mon esprit. M. MacGuigan est venu ici dans le but de sélectionner quelqu'un qui pourrait nous conseiller. Voici ce que j'ai à critiquer: on ne peut pas se contenter de quelqu'un qui fait simplement l'affaire, car, dans un sens, je préfère recourir aux services de notre propre personnel. Par contre, si quelqu'un manifeste des compétences particulières, c'est différent, et, dans ce cas, j'approuve le principe de la motion. Ce que je n'accepte pas, c'est ce qu'on nous propose dans cette lettre, à savoir que sur l'ensemble des candidats, aucun ne se détache et deux seulement font l'affaire. Nous n'avons que faire de ces gens-là.

Une voix: Parfaitement.

Le président: J'ai une suggestion à faire. Dans le contexte de ce qu'a dit M. MacGuigan, je suis peut-être mal placé pour cela, mais je ne voudrais pas en prendre la responsabilité. Le problème qui se pose à nous maintenant relève de la procédure et je crois que tout le monde souhaite ardemment qu'on nomme quelqu'un. Je voudrais attirer votre attention sur le fait que nous pourrions répondre aux besoins du comité en faisant appel aux ressources dont nous disposons. C'est une possibilité.

Une voix: En quoi est-ce que cela consiste?

Le président: Je l'ignore. Je ne connais pas suffisamment bien le Service de recherches de la Bibliothèque; quand on dit que la Bibliothèque doit engager quelqu'un, cela ne veut pas dire qu'elle doit engager quelqu'un de nouveau. Si je comprends bien la motion, on peut préciser que l'intéressé peut être recruté parmi le personnel de la Bibliothèque et qu'on lui confiera cette tâche particulière. Une autre solution consisterait à recruter quelqu'un d'autre pour faire le travail.

Ne serait-il pas préférable de s'en remettre au comité directeur, qui pourrait se réunir tout de suite après cette séance. J'ai entendu vos suggestions et, au cas où nous ne réussirions pas à nous mettre d'accord, nous pourrions en rediscuter ici ultérieurement. Je vous avais oublié, monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président. Avant de me prononcer sur la solution que vous proposez, je tiens à attirer votre attention sur le fait qu'au moment où nous avons adopté cette motion, nous ne sommes pas partis du principe qu'il existait, parmi le personnel de la Bibliothèque, quelqu'un de

through this motion in the first place. It seems to me the very basis upon which the motion was made was that there was not someone even acceptable who is on the Library staff now and who could provide us with the kind of research assistance which is necessary; and based on that, we then entered into the motion and the request that an investigation be made to hire someone of that competence. It is true, I would think, one would hope to have someone more than merely acceptable. But the question is whether or not we wait for six or nine months or what have you, as long as it takes, to find that truly outstanding person and do without any kind of assistance. If it is going to go on short-term contract, then it seems to me better we should have someone of acceptable stature than no one, acknowledging, as I think we did when we went along with this particular motion, that at the time there was no one of acceptable nature, given that we had specialized work to do-without trying to castigate or suggest they are not competent researchers, but recognizing our requirements are such that it required someone who had a competence beyond what was to be found in the Library.

The Chairman: There is one sentence here:

The interviewing board informs me that although one or two of the candidates interviewed are acceptable, none are outstanding.

Then you read:

Finally, we could do our best to meet the Committee's requirements from existing resources.

There is nothing to suggest in this letter, as I read it and interpret it, the ones they have now before them—and maybe that is what we need: some mechanism to get some other candidates—are any better than the resources they have now; if you read the letter very carefully.

Mr. MacGuigan: The sentences are not together, though, Mr. Chairman.

The Chairman: They may not be together, but I can read them that way:

The interviewing board informs me that although one or two of the candidates interviewed are acceptable, none are outstanding. Some have decided after reflection that the appointment was not quite what they were looking for.

There are three possible courses of action as things stand. We could recommend a candidate from among those interviewed. We could seek further candidates and conduct further interviews. Finally, we could do our best to meet the Committee's requirements from our existing resources, as you suggested.

I suppose they could advertise.

Do you want a motion for direction or do you want to leave this matter to the steering committee?

Some hon. Members: To the Chair.

The Chairman: I do not know if I want to get the responsibility of saying I should hire somebody. I do not know whether

[Translation]

compétent ou même d'acceptable. Nous nous sommes même fondés sur l'hypothèse contraire, à savoir que la Bibliothèque ne pouvait pas mettre à notre disposition quelqu'un qui aurait été susceptible de nous aider dans nos recherches; à partir de là, nous avons adopté une motion demandant qu'on recrute quelqu'un avant les compétences voulues. Certes, nous tenons à ce que ce soit quelqu'un qui sorte de l'ordinaire. Le problème est de savoir si nous devons attendre six ou neuf mois, ou davantage, c'est-à-dire le temps qu'il faudra, pour trouver l'oiseau rare, et nous passer d'aide pendant tout ce temps-là. Il est préférable de recruter temporairement quelqu'un qui fasse l'affaire plutôt que de n'avoir personne, dans la mesure où, comme on le savait en adoptant cette motion, personne ne pouvait à l'époque nous aider dans ce travail spécialisé. Cela ne veut pas dire qu'il n'existe aucun documentaliste compétent, mais il faut reconnaître que nous avons besoin de quelqu'un dont les compétences dépassent celles qu'on trouve parmi le personnel de la Bibliothèque.

Le président: Il y a une phrase ici:

Le comité de sélection m'a fait savoir qu'un ou deux postulants satisfont aux critères, mais que personne n'a retenu son attention.

Et l'on poursuit en disant:

Enfin, nous pourrions répondre de notre mieux aux besoins du comité au moyen de nos ressources actuelles.

D'après mon interprétation, cette lettre n'indique absolument pas que les candidats ont des compétences supérieures à celles des documentalistes actuellement en poste; il faudrait donc solliciter d'autres candidatures.

M. MacGuigan: Oui, mais les deux phrases ne sont pas liées, monsieur le président.

Le président: Elles ne sont peut-être pas liées, mais je peux les lire de cette manière:

Le comité de sélection m'a fait savoir que un ou deux postulants satisfont aux critères, mais que personne n'a retenu son attention. Certains candidats ont décidés, après avoir réfléchi, que le poste ne répondait pas exactement à leurs attentes.

Il reste trois possibilités. Nous pourrions recommander un candidat parmi les postulants qui ont été interviewés; nous pourrions appeler d'autres candidatures et procéder à d'autres entrevues; enfin, nous pourrions répondre de notre mieux aux besoins du comité au moyen de nos ressources actuelles, comme vous l'avez proposé.

Je suppose qu'ils peuvent faire passer des annonces.

Voulez-vous une motion, ou préférez-vous vous en remettre au comité directeur?

Des voix: Que le président en décide.

Le président: Je ne sais pas si je dois prendre la responsabilité de dire qu'il faut recruter quelqu'un. Je ne sais pas si je

I am qualified to determine who is fit or not fit. I think the Library might be. I am being modest about the whole thing. I doubt whether any of us are so qualified that we would know who would be the best. It is a selective choice and a selective judgment.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, might I suggest you take the matter under advisement, possibly discuss it with Mr. Laundy, and see where you might usefully go from there.

The Chairman: If that is the wish of the Committee.

Mr. MacGuigan: I am satisfied with that, provided the third alternative is not considered acceptable.

Mr. MacLellan: What is the position of the steering committee, if not to deal with questions like this—if they are not going to be dealt with in the Committee of the Whole?

The Chairman: I would feel safer, more comfortable, if it were referred to the steering committee rather than referred to me as Chairman. Is that okay with you, Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: Okay.

The Chairman: Okay, we have agreement on it. We will have a steering committee meeting. We will discuss it then, and if we cannot come to any agreement there, it will be back at the next meeting. I am not going to delay it. I know Mr. MacGuigan is anxious to have something done and I know he is motivated with a good purpose because he has always been interested, as long as I have been here, in prison reform.

The Clerk feels that as we have read from the letter it should be made part of the proceedings. Is that all right with you?

Mr. MacGuigan: I think at this stage, yes, it should be.

The Chairman: All right. Does everybody agree with that?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We are very fortunate today to have before us, in the consideration of our Estimates this year, Mr. Outerbridge, Chairman and President of the National Parole Board.

• 1130

Now, would you like to make a statement, sir, first before I open the meeting for questions?

Mr. W.R. Outerbridge (Chairman, National Parole Board): If I may, Mr. Chairman.

The Chairman: Certainly, I think that would be a good policy.

Mr. Outerbridge: Thank you. It is a pleasure for me to appear before this Committee, and what I hope to do in the next five minutes or so, perhaps a little bit longer, is to give some kind of background within which members of the Committee may be able to understand or pose the questions that they wish to put subsequently. I will try to make them as short as possible in order to maximize the opportunity for questions.

[Traduction]

suis qualifié pour déterminer qui fait l'affaire ou non. La Bibliothèque, je crois, serait mieux placée. Soyons modestes, je doute que quiconque parmi nous ait les qualifications voulues pour juger du meilleur candidat. Une sélection est à faire et il faut se prononcer.

M. Kilgour: Je propose, monsieur le président, que vous sollicitiez les conseils de quelqu'un, notamment de M. Laundy, et qu'à partir de là, vous décidiez de la marche à suivre.

Le président: Si c'est ce que vous voulez.

M. MacGuigan: Cela me convient, à condition que la troisième solution soit rejetée.

M. MacLellan: Qu'en pense le comité directeur quand il s'agit de questions de cet ordre, qui ne sont pas soumises au comité plénier?

Le président: Je serais plus à l'aise, si, au lieu de s'en remettre à moi, on portait la question devant le comité directeur. Êtes-vous d'accord, monsieur MacGuigan?

M. MacGuigan: D'accord.

Le président: Nous sommes d'accord. Le comité directeur va donc se réunir. Nous en discuterons à ce moment-là et, si nous ne parvenons pas à nous entendre, nous en reparlerons lors de la prochaine réunion. Je ne vais pas retarder les choses. Je sais que M. MacGuigan attend avec impatience qu'on agisse, et qu'il a de bonnes raisons, car, depuis que je le connais, je sais qu'il s'intéresse de très près à la réforme du régime carcéral.

Comme nous avons lu des extraits de la lettre, le greffier estime que nous devrions l'annexer au compte rendu. Êtes-vous d'accord là-dessus?

M. MacGuigan: Oui, je crois qu'il faudra le faire.

Le président: Très bien. Êtes-vous tous d'accord là-dessus?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous avons la chance d'accueillir cette année, dans le cadre du budget, M. Outerbridge, président de la Commission des libérations conditionnelles.

Voulez-vous faire une déclaration, monsieur, avant que les membres posent des questions?

M. W.R. Outerbridge (président de la Commission nationale des libérations conditionnelles): Si vous me le permettez, monsieur le président.

Le président: Certainement, je crois que c'est une bonne politique.

M. Outerbridge: Merci. Je suis heureux de comparaître devant le comité et je prendrai les cinq minutes qui suivent, ou peut-être davantage, pour vous dire un peu ce qu'est la Commission, afin que les membres du comité puissent comprendre la Commission et poser ensuite leurs questions. J'essaierai d'être aussi bref que possible, afin de vous donner l'occasion de poser des questions.

Perhaps some comments first about the general operations of the National Parole Board. As you know, Mr. Chairman, roughly two years ago the Parole Act was amended in substantial form, separating what was formerly called the Parole Service from the National Parole Board. In addition, that change in legislation established for those provinces who wished to do so, to set up their own provincial boards with full jurisdiction with regard to persons who were imprisoned during less than two years.

We have been operating the Parole Board and the Parole Service, and they have been operating separately for about two years, and have been able to work out, because of the continuing interdependency between the two services, a kind of understanding and administrative agreement which governs the relationships between these agencies that are now separate.

In addition to this, for the last five years, the National Parole Board has existed as a decentralized service, so that now there are administrative regions in British Columbia-Yukon as one region, the Prairies and Northwest Territories, Ontario-Quebec and the Atlantic Provinces. And each regional office is served by from two to four board members and a sufficient staff in order for them to fulfil their duties.

A new movement has taken place as a result of this legislative change to the effect that Ontario and the Province of British Columbia have decided to expand the jurisdiction of their parole boards that were in existence and to undertake full responsibility for the paroling of persons in provincial institutions.

In addition, Quebec has undertaken to set up a board for the same purpose.

One other movement that is now in the planning stage and is strongly supported by the Minister are negotiations between the Province of Alberta and the federal government with regard to the possibility of setting up a separate board for the Province of Alberta which would have joint jurisdiction.

If I may turn briefly to some statistics that may help to create a framework, during the last year the board handed down a total of 31,919 decisions during the year 1978. Of these, 27,000 roughly involved issues of granting, denial, revocation, termination or modification of various forms of conditional release over which the board has full or partial jurisdiction.

The Chairman: How many was that again, sir? I missed that.

Mr. Outerbridge: Close to 32,000, of which 27,500 were related to the question of parole and elemency.

Among eligible federal inmates that are required by law to be considered, there were 1,630 who received full parole and 2,713, day parole. What this represents is a grant rate of 34

[Translation]

Je fais d'abord quelques remarques concernant les activités générales de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Comme vous le savez, monsieur le président, il y a environ deux ans, la Loi sur la libération conditionnelle de détenus a été modifiée substantiellement pour que la Commission nationale des libérations conditionnelles soit distincte de ce que l'on appelait le Service national des libérations conditionnelles. Ces changements dans la loi permettaient aux provinces qui le désiraient d'établir leur propre commission provinciale et les rendaient pleinement responsables pour les détenus qui étaient emprisonnés depuis moins de deux ans.

Nous avons administré la Commission nationale des libérations conditionnelles et le Service national des libérations conditionnelles, et les provinces administrent les leurs séparément depuis environ deux ans. Nous avons pu, à cause de cette interdépendance entre les deux services, mettre au point une entente, un accord administratif qui régit les rapports entre les deux organismes qui sont maintenant distincts.

De plus, au cours des cinq dernières années, la Commission nationale des libérations conditionnelles existe en tant que service décentralisé. Il y a donc maintenant des régions administratives, la Colombie-Britannique et le Yukon en est une, les autres étant les Prairies et les Territoires du Nord-Ouest, l'Ontario et le Québec, les provinces Maritimes. Chaque bureau régional est desservi par des membres de la Commission, de deux à quatre, le personnel suffisant pour s'occuper des responsabilités.

À cause de ce changement législatif, il y a une nouvelle orientation: l'Ontario et la province de la Colombie-Britannique ont décidé de donner à leur commission des libérations conditionnelles plus de compétence et d'accepter la pleine responsabilité de la libération conditionnelle des personnes détenues dans les institutions provinciales.

De plus, le Québec a décidé d'établir une commission qui aurait les mêmes responsabilités.

Il y a un autre mouvement qui est à l'étape de projet et qui reçoit l'appui du ministre; il s'agit des négociations entre la province de l'Alberta et le gouvernement fédéral pour l'établissement possible d'une commission distincte pour la province de l'Alberta. Cette commission aurait une compétence mixte.

Je voudrais vous donner quelques statistiques, pour vous présenter en quelque sorte un tableau. Au cours de 1978, la Commission a rendu 31,919 décisions. De ce total, 27,000 avaient trait en grande partie à la question d'accorder, ou de refuser, révoquer, terminer ou modifier diverses formes de remise en liberté conditionnelle sur lesquelles la Commission a pleinement ou partiellement compétence.

Le président: De quel chiffre s'agit-il, monsieur, je ne l'ai pas compris.

M. Outerbridge: Près de 32,000, dont 27,500 rejoignent la question de libération conditionnelle et de clémence.

Parmi les détenus fédéraux admissibles dont la loi nous oblige à examiner le cas, 1,630 se sont vu accorder une libération conditionnelle complète, et 2,713 une libération

per cent roughly of eligible inmates for full parole and 68 per cent of applicants for day parole.

What this represents among other things is an increasing use over the last three or four years by the Parole Board of a much more restricted form of release, namely of day parole, to serve as a testing ground in a transitional stage for those who may eventually be released on full parole.

Again during 1978 close to 2,900 federal inmates were released under mandatory supervision, which represents 40 per cent of all federal releases for that year.

I will be making some other comments down the line about the distinction between parole and mandatory supervision because they are, I think, crucial for our consideration and understanding.

Between 1975 and 1978, again 5,700 full paroles came to an end, 71 per cent of them successfully. Now successful, as this is applied to parole, means that the parolee living in the community came to the final day of his original sentence without the necessity arising of his reincarceration for further misconduct; that is 71 per cent.

• 1135

Of the group who did return to prison, that represents 29 per cent, a further 12 were returned to prison without the further commission of another offence. In other words, they were returned to prison for a breach of the terms of parole and not for the commission of another criminal offence.

The comparable statistics for those who were released on mandatory supervision are 57 per cent completed the mandatory supervision successfully and another 16 per cent are amongst those who were returned without the commission of another criminal offence.

Unsuccessful parolees readmitted to the penitentiary during 1978 numbered 261, half of whom, as I said, roughly half of whom had committed a new offence. Of these, 37 were convicted of violent crimes. Now this is a continuing concern for the board and I wish to discuss this in greater detail. This number of 37 who were returned, which represents 14 per cent of those who returned to prison, amounts to slightly more than one half of one per cent of the 6,618 parolees who were on full parole and therefore at risk in the community during the year 1978.

Now the question of violence particularly of recidivism, and of particularly violent recidivism is one of the most difficult problems that we have to deal with and one of the ones for which I think we have a responsibility to establish our credibility and accountability. I would like to outline for you briefly the mechanisms there are within the parole system in an

[Traduction]

conditionnelle de jour. Cela représente un taux de 34 p. 100 dans le premier cas, les détenus admissibles à la libération conditionnelle complète, et 68 p. 100 des détenus ayant demandé une libération conditionnelle de jour.

Ceci est une indication, entre autres, que la Commission nationale des libérations conditionnelles se sert de plus en plus, depuis trois ou quatre ans, de cette forme de remise en liberté restreinte, de la libération conditionnelle de jour. C'est en quelque sorte un terrain d'essai, une étape de transition pour ceux qui, éventuellement, seront remis en liberté, recevront une libération conditionnelle complète.

De plus, en 1978, près de 2,900 détenus fédéraux ont été remis en liberté ou surveillance obligatoire, ce qui représente 40 p. 100 de toutes les remises en liberté pour l'année.

Je veux faire d'autres commentaires dans ce sens sur la distinction à faire entre la libération conditionnelle et la mise en liberté sous surveillance obligatoire, car ce sont là des éléments extrêmement importants pour bien comprendre la situation.

Entre 1975 et 1978, il y a eu 5,700 libérations conditionnelles complètes, avec un taux de succès de 71 p. 100. Lorsqu'il est question de libération conditionnelle, ce terme de «succès» signifie que le libéré conditionnel qui vit parmi la collectivité est arrivé au dernier jour de sa sentence initiale sans qu'il ait été nécessaire de le réincarcérer pour mauvaise conduite. Le taux de succès est donc de 71 p. 100.

Parmi le groupe de ceux qui ont été retournés en prison, 29 p. 100, 12 sont retournés en prison sans avoir commis d'autres infractions. Autrement dit, ils y sont retournés à cause d'une violation des conditions de liberté conditionnelle et non pas parce qu'ils avaient commis une autre infraction.

Nous avons des statistiques comparables pour ceux qui ont été remis en liberté sous surveillance obligatoire, 57 p. 100 se sont rendus à terme et 16 p. 100 sont revenus en prison sans avoir commis d'autres délits criminels.

Deux cent soixante et un libérés conditionnels malchanceux ont été ramenés au pénitencier pendant 1978, la moitié à peu près s'étant rendus coupables de nouvelles infractions. Parmi ceux-ci 37 ont été accusés d'avoir commis des crimes avec violence. Cette situation inquiète la Commission et je voudrais vous en parler plus longuement. Ces 37 détenus, c'est-à-dire 14 p. 100 de ceux qui sont revenus en prison, représentent un peu plus de 1/2 p. 100 des 6,618 libérés conditionnels qui avaient reçu une libération conditionnelle complète et qui, par conséquent, étaient exposés à la collectivité pendant 1978.

Je voudrais maintenant parler de la violence, et plus particulièrement de récidivisme, de récidivisme violent, c,est-à-dire le problème le plus difficile que nous ayons à régler. C'est un des problèmes pour lesquels nous devons établir notre crédibilité et notre responsabilité. Je voudrais vous parler brièvement des mécanismes dont nous disposons dans le système de libération

attempt to reduce to the degree that is humanly possible the recommission of offences and particularly of violent crimes.

The first mechanism that is there is the insurance, to the degree that it is possible, that the information upon which the parole board makes its decisions is as accurate and complete as possible. Reports considered by the board invariably involve court and police reports on the nature and circumstances of the offence, the inmates criminal, institutional and parole history, his personal and social background, his release plans which are validated by a community investigation done by members of the parole staff and where necessary, medical and psychiatric and psychological reports.

In addition to this, however, the regulations require that the number of votes that are required before a person can be released varies directly with the length of the sentence. What that means is that the longer the sentence, the more individual members of the National Parole Board who must review that file and vote independently in order for their release. This is a mechanism by which we attempt to get the cumulative experience of members who are on the board before we release those who are convicted of progressively more serious offences.

In addition, we are in the position of being able to deepen through whatever material may come, our understanding by what comes from the file study by an individual in-depth interview that is held with each inmate in a federal institution before they are released. These interviews, after a complete study, represent between 30 to 40 minutes during which issues that are still in doubt on the part of the members of the board can be discussed and in turn the inmate has the opportunity to present his side of the story. If we deny parole in this is a kind of procedure it is required by law that we see the inmate again at least once every two years.

If we are concerned about particular aspects of his behaviour we have the authority to be able to impose special conditions. While a parolee is on the street his behaviour is monitored by parole officers and if it is felt by the board that the amount of supervision that can be offered by the parole services is insufficient, then the inmate is not found eligible to be released on parole.

If during the process of parole supervision the parolee is not behaving satisfactorily the matter is reported to the board and we have the authority to revoke him and to return him to prison.

• 1140

Finally, as I mentioned very briefly before, we have been increasing the use of day parole in the last four or five years as a mechanism of testing an inmate in the community prior to full release, because, as one person has put it, it is very difficult to anticipate what a person is going to be like, and

[Translation]

conditionnelle afin de réduire, lorsqu'il est humainement possible de le faire, la propension à commettre d'autres infractions, particulièrement des crimes violents.

Le premier mécanisme est de nous assurer autant que possible que la Commission des libérations conditionnelles possède tous les renseignements lui permettant de prendre les décisions les plus exactes et les plus complètes possible. La Commission étudie les rapports qui, invariablement, rejoignent les rapports des tribunaux et des policiers, selon la nature des circonstances de l'infraction, le passé du détenu sur le plan de la criminalité, de l'institution et de la libération conditionnelle, ses antécédents personnels et sociaux, ses projets de remise en liberté qui sont sanctionnés par une enquête faite par les membres du personnel de la libération conditionnelle dans la collectivité et, si nécessaire, des rapports de médecins, de psychiatres et de psychologues.

De plus, les règlements exigent que le nombre de votes requis avant qu'une personne soit remise en liberté varie directement en fonction de la durée de sa sentence. Cela signifie que plus la sentence est longue, plus chaque membre de la Commission nationale des libérations conditionnelles doit examiner le dossier et voter chacun de son côté pour la mise en liberté. C'est un mécanisme qui nous permet de profiter de l'expérience accumulée des membres de la Commission avant de remettre en liberté ceux qui ont été accusés de délits de plus en plus sérieux.

De plus, nous sommes en mesure, avant de remettre des détenus en liberté, de mieux comprendre le détenu, à cause des documents que nous recevons, à cause de l'étude du dossier et d'une longue entrevue avec chaque détenu des institutions fédérales. Ces entrevues durent de 30 à 40 minutes et nous pouvons discuter de questions qui laissent encore un doute subsister chez les membres de la Commission; par contre, le détenu a l'occasion de présenter sa version. Si nous refusons la libération conditionnelle, lors de cet examen, la loi nous oblige à revoir le détenu au moins une fois tous les deux ans.

Si le comportement du détenu nous cause des inquiétudes, nous pouvons imposer certaines conditions spéciales. Lorsqu'un libéré conditionnel est dans la rue, son comportement est surveillé par des agents de libération conditionnelle et si la Commission croit que sa surveillance n'est pas suffisante, le détenu n'est pas admissible à la libération conditionnelle.

Si, au cours de cette révision de la surveillance conditionnelle, le libéré conditionnel ne se conduit pas de façon satisfaisante, la question est présentée à la Commission, qui a l'autorité de révoquer sa libération et de retourner le détenu en prison.

Enfin, comme je l'ai dit tout à heure, il nous arrive de plus en plus fréquemment, depuis quatre ou cinq ans, de libérer les détenus de jour pour voir comment ils se comportent dans la communauté, avant de les libérer vraiment, car cela a déjà été dit, il est très difficile de décider d'avance quel sera le compor-

what kind of a pilot a person is being, to assess his behaviour and his reaction in a submarine.

One more issue that I would like to raise, if I may, which comes to the centre, the core of the operations of the National Parole Board. That is the decision to grant or deny. Basically, this decision is an act of prediction of future behaviour and, as we know, this is a very difficult kind of thing to do. Before 1960 it was much more simple because at that point an inmate who wished to be considered would apply. The decision was reached not by a board at that time but, notwithstanding, the decision was reached and that was the end of it. He either stayed in or he got out and the case was not necessarily, as a matter of fact it was seldom, reviewed.

But one of the things that came along in 1959 with the Parole Act was the requirement, number one, that every inmate had to be reviewed at a certain point in his sentence and that if he was denied a parole when he was reviewed it was mandatory that he be seen at least once every two years thereafter until such time as he was released by process of law, which in most instances was at two thirds of his sentence.

As a result the Parole Board became concerned on a continuing basis with every inmate that was in a federal institution, if he was under sentence, I should say. If he was on the street it was their responsibility to monitor; if he was in the institution it was necessary for them to review this case. As a result, the question of an in or out decision was replaced by a necessity for what I would call a form of case management that had to be reviewed at certain times.

In 1970 an anomaly became obvious. That was that every inmate who went into a federal institution earned remission which, if it was earned fully, would represent one third of that total sentence. That meant that every inmate, whatever his status before the Parole Board, would be released at the end of two thirds of his sentence or whatever portion he had earned remission for. The anomaly existed that those who were released on parole were kept under supervision from the time of release until ward expiry date. Those who were not released by the Parole Board were released at the end of two thirds of their sentence without any restrictions placed on their behaviour. It was as a result of this, and I am interpreting, as a result of attempting to make the law tougher and control more extended, that the law was changed to introduce mandatory supervision.

What this means is that a person who is denied parole may be reviewed up to that point where the law says that he must be required, and at that point if he has not been released by the Parole Board, he is released by due process of law. The constraints placed upon his behaviour, however, once he is on the street, are the same as those that apply to a parolee, namely, that he can be revoked and returned to prison again if his behaviour is not satisfactory.

[Traduction]

tement d'une personne, on a comparé cela au pilote d'un sous-marin dont il était impossible de prévoir d'avance le comportement.

Maintenant, je voudrais parler d'autre chose qui touche de très près aux opérations de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Il s'agit de la décision prise par cette Commission. En prenant cette décision, la Commission prévoit en fait le comportement futur du détenu, exercice particulièrement difficile, comme nous le savons tous. Avant 1960, c'était beaucoup plus simple, car un détenu faisait une demande et obtenait ou n'obtenait pas sa libération qui, à l'époque, ne dépendait pas d'une commission; quoi qu'il en soit, la décision était finale. Soit il restait, soit il était libéré et son cas n'était pas forcément revu, en fait, il l'était rarement.

Mais en 1959, la Loi sur la libération conditionnelle de détenus vient changer un certain nombre de choses; premièrement, le cas de chaque détenu devait obligatoirement être révisé à un moment donné de sa sentence et si la libération conditionnelle lui était refusée, son cas devait obligatoirement être révisé tous les deux ans, jusqu'à sa libération définitive qui, dans la plupart des cas, intervenait aux deux tiers de la sentence.

Cela a eu pour conséquence que la Commission nationale des libérations conditionnelles s'intéressa en permanence à tous les détenus des institutions fédérales, ou plutôt à tous ceux qui purgeaient une sentence. S'ils étaient libres, la Commission devait les surveiller, s'ils étaient à l'intérieur, elle était obligée de réviser leur cas. La seule et unique décision fut donc remplacée par une révision périodique régulière.

En 1970, on s'aperçut qu'il y avait une anomalie dans le système. En effet, tous les détenus des institutions fédérales finissaient par obtenir une rémission qui, si elle était totale, représentait le tiers de la sentence. Cela signifiait que chaque détenu, quelque soit son statut devant la Commission nationale, était libéré lorsqu'il avait terminé les deux tiers de sa sentence, ou du moins la partie de cette sentence pour laquelle il avait obtenu une rémission. Ce qui n'était pas normal, c'est que ceux qui étaient libérés sur parole restaient sous surveillance jusqu'à la date d'expiration de leur sentence. Par contre, ceux qui n'étaient pas libérés par la Commission nationale étaient libérés lorsqu'ils avaient purgé les deux tiers de leur sentence, mais n'étaient plus par la suite soumis à la moindre surveillance. C'est pour cette raison, et je vous donne mon interprétation, pour rendre la loi plus sévère et le contrôle plus efficace, que fut introduite la surveillance obligatoire.

Aujourd'hui, si on refuse la libération conditionnelle à quelqu'un, son cas est révisé périodiquement et obligatoirement et s'il n'obtient jamais sa libération conditionnelle et qu'il est enfin libéré normalement, il est assujetti à la même surveillance que les gens qui sont libérés sur parole, c'est-à-dire que si son comportement n'est pas satisfaisant, sa libération peut-être révoquée et il doit retourner en prison.

From the point of view of inmates, this became a much tougher and, in the opinion as reflected in the Parliamentary Committee, in many ways an unfair process, but nonetheless it became the law. What it did do, though, was to give the Parole Board an ever-expanded jurisdiction. Not only were we responsible for the behaviour of every inmate right until the point of ward expiry date, but we had the responsibility, or were held responsible and accountable, for the conduct of persons on the street that we had denied parole, in truth, whom we did not consider suitable candidates for release on parole. Of course, this has become much more complex in terms of many of the media responses that have come, because not only is there a failure to distinguish between parole and mandatory supervision, but at happened very frequently in the last year since I have been Chairman, there is a failure to distinguish between parole, mandatory supervision, bail, probation, conditional and absolute discharges, and even the person whose ward expiry date has completed.

• 1145

Now, in order to bring this matter a little bit home, I would like to go back to the response that I made to Mr. Kilgour's question raised at the November 8 meeting and the correspondence which I think has been sent to each member of this Committee, because what I think it does is to focus to some degree the problems that the Parole Board has in case management. I do not need to go into the details of this case except to remind you that in 1960 a person was convicted of manslaughter, he was released in due course by the Parole Board, his behaviour was not satisfactory and as a result he was returned to prison and served out the rest of his time until he was released on mandatory supervision, and during that sentence there was no criminal conviction that was registered against him at the time.

Secondly, in 1970, five years after he completed that first sentence he came once again to the attention of the federal authorities as a result of a conviction for manslaughter and in due course he was released on day parole. Now, whether or not he should have been released on day parole is a question that can be debated on either side. I am not too sure, on reading the facts of the case, that I would have voted as my colleagues did, but nonetheless they did. To me the question is: once having been released, did the community continue to be protected? For a period of 13 months he was under an extremely controlled method of community supervision and his behaviour, in terms of alcohol, which was the major problem, was controlled to the place where he continued on for roughly 13 months.

At the first sign of the use of alcohol his day parole was cancelled and he was denied subsequent parole until he was released on mandatory supervision by due process of law. Since that time the Parole Board has brought him back on revocation but when the law says that he is elgible to be released once again, he is released and that is part of the continuing problem to me, probably an example, a very good example of the kind of concerns we have in case management.

[Translation]

Du point de vue des détenus, c'est beaucoup plus sévère et certains membres du comité parlementaire ont pensé que c'était assez injuste, mais quoi qu'il en soit, cela fait maintenant partie de la loi. En réalité, cela n'a fait que renforcer l'influence de la Commission nationale, qui n'est plus uniquement responsable du comportement des détenus libérés sur parole jusqu'à une date donnée, mais qui est devenue responsable de ceux à qui elle avait refusé la libération conditionnelle et qui ont été libérés par la suite. Bien sûr, cela a compliqué les réactions des médias, car le système lui-même est devenu plus compliqué. Non seulement on ne fait plus de distinction entre une libération conditionnelle et une surveillance obligatoire, mais depuis un an que je suis président, il arrive souvent qu'on ne puisse même plus faire la distinction entre libération conditionnelle, surveillance obligatoire, cautionnement, probation, libération sous condition et libération absolue. Il arrive même que la personne qui n'est plus à la charge de la Commission continue à figurer dans cette liste.

Maintenant, pour vous faire comprendre un peu mieux la situation, je reviens à la réponse que j'ai donnée à M. Kilgour, le 8 novembre, et aux documents que nous avons, je crois, envoyés à chacun des membres de ce comité, parce que cela devrait jeter une certaine lumière sur les problèmes d'administration des cas qui relèvent de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Inutile de vous donner des détails, je vous rappelle seulement qu'en 1960, une personne fut reconnue coupable d'homicide involontaire et libérée, le moment venu, par la Commission nationale. Son comportement n'étant pas satisfaisant, il fut renvoyé en prison et il y resta jusqu'à sa libération avec surveillance obligatoire, et pendant le reste de sa sentence, il ne fut accusé d'aucun délit criminel.

Deuxièmement, en 1970, cinq ans après avoir terminé cette première sentence, son cas fut de nouveau porté à l'attention des autorités fédérales, à la suite d'une accusation d'homicide sans préméditation et, le moment venu, il fut relâché en libération de jour. Maintenant, qu'il eût dû ou non être libéré de jour, c'est une affaire d'opinion. À la lecture de son dossier, je ne suis pas certain que j'aurais voté comme mes collègues l'ont fait, mais c'est tout de même ce qu'ils ont fait. Ce que nous devons nous demander, c'est si la communauté a continué à être protégée de la même façon lorsqu'il a été libéré. Pendant 13 mois, il a été surveille de très près grâ à une méthode particulière de surveillance communautaire, et pendant ces 13 mois, il fut l'objet d'une surveillance très serrée, surtout sa consommation d'alcool, son principal problème.

Dès qu'on s'aperçut qu'il avait recommencé à boire, sa libération de jour fut annulée et on lui refusa toute autre libération jusqu'à sa libération ordinaire avec surveillance obligatoire. Depuis lors, la Commission nationale a révoqué sa libération et l'a renvoyé en prison, mais il sera forcément libéré à nouveau et son cas constitue un excellent exemple des problèmes auxquels nous nous heurtons.

I am sorry, Mr. Chairman, I have taken a fair length of time but I thought in setting the scene for what questions might come it might be as well for me to have these remarks on the record.

The Chairman: I think they are very good. It has been very informative. Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Thank you Mr. Chairman. I will try to be very brief so as to allow as many people as possible to question..

The Chairman: Just before you start, I might mention there are a large number on the list. If you could stay within the 10 minutes it would be helpful but I know that you are the spokesman.

Mr. MacGuigan: It is clear, Mr. Chairman—that is, the Chairman of the Parole Board—from your statement that you have been using day parole as a mechanism of tempting, as you put it, and this then it seems to me is one of what might be called the principles by which the NPB grants parole or handles its responsibility.

Could you tell us what your other principles are, what your "philosophy" is, if I may use the word philosophy in quotes, on the National Parole Board?

Mr. Outerbridge: It is a general principle, yes, and that is that in order to try to allow us to test more carefully the potential behaviour of a person on the street, we have used day parole more frequently than we had before, because this has two mechanisms. One is the ability to see in fact the method that a person will behave, if we feel that he is a risk, should be a sufficient risk in the first place. Secondly, it allows us very simply and very quickly to return him to prison. So that is one of the conceptual issues that would be common.

Mr. MacGuigan: Right.

Mr. Outerbridge: Legislation is, of course, the place from which we start and the most understandable criterion of the three that are in legislation is that the release of that inmate would not constitute an undue risk to the community, and that is the bottom line as far as we are concerned. If there is a feeling that this person would be an undue risk, then he is denied. At the same time there are certain concerns. In the process of case management it becomes difficult sometimes when you see someone who is a risk coming to the end of his sentence and you find yourself in the position of having two alternatives, and that is to release him out of the pressure cooker without any plans or on the other hand to take some time and attempt to reintegrate him under control. These are the kinds of value judgments we need to make.

• 1150

Mr. MacGuigan: I know what is in the legislation; what I want to find out are the additional principles of action that you

[Traduction]

Monsieur le président, pardonnez-moi d'avoir parlé si longtemps, mais j'ai pensé que ces précisions pouvaient servir de toile de fond à nos discussions.

Le président: Ce que vous avez dit nous sera très précieux. Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président. Je serai le plus bref possible, pour que le plus grand nombre d'entre nous puissent parler.

Le président: Oui, je vous avertis que la liste est très longue; je sais bien que vous êtes porte-parole, mais si vous pouviez vous en tenir à 10 minutes, ce serait très bien.

M. MacGuigan: D'après ce que vous nous avez dit, monsieur le président, je parle du président de la Commission nationale des libérations conditionnelles, vous vous servez des libérations conditionnelles comme d'une mesure de tentation, comme vous l'avez dit, et il me semble que c'est l'un des principes sur lesquels la CNLC se fonde pour accorder des libérations et assumer ses responsabilités.

Pouvez-vous nous parler des autres principes sur lesquels vous vous fondez, sur lesquels vous fondez votre «philosophie», et je parle de philosophie entre guillemets.

M. Outerbridge: Effectivement, c'est pour nous un principe général et nous nous en servons pour essayer de déterminer avec plus de précision le comportement futur d'une personne que nous avons l'intention de libérer. En effet, nous avons accordé plus fréquemment des libérations de jour. Deux mécanismes entrent en ligne de compte. D'une part, si nous avons l'impression que nous prenons un risque en accordant une libération, nous essayons de l'évaluer en commençant par libérer la personne en cause le jour seulement. Deuxièmement, cela nous permet de renvoyer cette personne en prison très rapidement et sans problème. Voilà donc une idée que nous appliquons très fréquemment.

M. MacGuigan: Exactement.

M. Outerbridge: Évidemment, nous nous fondons avant tout sur la loi, et celui des trois critères de la loi qui est le plus facile à comprendre, c'est celui qui veut que la libération d'un détenu ne doit pas constituer un risque disproportionné pour la communauté; pour nous, c'est un critère absolu. Si nous soupçonnons que nous prenons un risque disproportionné, la libération est refusée. En même temps, nous tenons compte d'autres facteurs. Des problèmes surgissent dans le cas d'individus qui constituent un risque, mais qui parviennent à la fin de leur sentence. Nous avons deux possibilités, soit nous le faisons sortir de sa cage sans prendre de précaution, soit nous prenons le temps d'essayer de le réintégrer dans la société, sous surveillance. Ce sont des jugements de valeur que nous devons porter.

M. MacGuigan: Je connais la loi, mais je veux que vous me parliez des principes d'action que vous greffez sur la loi pour

graft upon the legislation in confronting such a situation. Do you have a policy as to what you do in a case of that kind?

Mr. Outerbridge: We have a number of policies in terms of the kind of steps we go through to arrive at judgments; but no. As you know, the board is given, by legislation, unfettered discretion. The individual members are quite varied in terms of their attitudes towards issues of parole. Although we have general guidelines that apply, we do not have specific criteria, if this is what you mean . . .

Mr. MacGuigan: That is what I was getting at.

How did you arrive at this criterion with regard to the greater use of day parole?

Mr. Outerbridge: It was as an experimental program by members, of the board themselves, individual members, because of the concern we have had about the release of persons who have committed offences.

Mr. MacGuigan: But it is not a collective decision that the board made?

Mr. Outerbridge: It has become a collective decision. It started with their decision and then gradually was seen as—

Mr. MacGuigan: What other collective decisions are there? That is what I want to get at.

Mr. Outerbridge: Again, I have to come back to the issue of risk. There is not a collective issue in terms of whether or not there are particular kinds of inmates who should be released or should not be released. There is, I suppose, a collective principle that we must review the case de novo each time, and to make our decision in terms of the facts that are before us. Those seem to me to be the broad thrusts.

Mr. MacGuigan: Let me move on then to the question of whether the board regards itself as a quasi-judicial or a purely administrative body.

Mr. Outerbridge: As you know, the courts have decided that the board is not a quasi-judicial board, it is an administrative board operating in a quasi-judicial manner. We do not see ourselves as a quasi-judicial board, no.

Mr. MacGuigan: But do you see yourselves as operating in a quasi-judicial manner?

Mr. Outerbridge: Yes, we do.

Mr. MacGuigan: What implication does that carry for you in terms of the treatment of inmates?

Mr. Outerbridge: It carries with it the responsibility of providing procedural safeguards. In C-51 there were a number provided for in legislation and most of those have been put into practice. The reason the others have not been put into practice is that the man-years have not been provided in order for us to be able to do this.

Mr. MacGuigan: Which ones have not been put into practice?

[Translation]

faire face à une telle situation. Est-ce que vous suivez une politique particulière dans des cas de ce genre?

M. Outerbridge: Nous avons un certain nombre de politiques, de démarches que nous suivons pour formuler ces jugements. Mais comme vous le savez, la loi confère à la Commission une discrétion totale. Chaque membre de la Commission a ses opinions et ses attitudes propres, qui sont souvent très différentes de celles des autres. Nous suivons, bien sûr, une démarche générale, mais nous n'avons pas de critères précis; je ne sais pas si c'est là ce que vous vouliez dire.

M. MacGuigan: Précisément.

Comment avez-vous pris la décision d'utiliser plus souvent les libérations de jour?

M. Outerbridge: C'est une expérience que les membres de la Commission, de leur initiative propre, ont décidé de faire, parce qu'ils s'inquiétaient de la libération de certains délinquants.

M. MacGuigan: Mais il ne s'agit pas d'une initiative collective de la part de la Commission?

M. Outerbridge: C'est devenu collectif, mais on y est parvenu progressivement lorsqu'on s'est aperçu...

M. MacGuigan: Quelles autres décisions collectives avezvous prises? C'est ce que je voudrais bien savoir.

M. Outerbridge: Je dois revenir à la question du risque. Nous n'avons pas de règles collectives sur le genre de détenus qui doit être libéré ou qui ne doit pas l'être. Notre seul principe collectif, c'est probablement le sentiment que chaque cas doit être réétudié chaque fois à partir de zéro, et que notre décision doit être fondée sur les faits que nous avons sous les yeux. À mon sens, c'est la démarche générale.

M. MacGuigan: Maintenant, est-ce que la Commission se considère comme un organisme quasi-judiciaire ou bien comme un organisme administratif?

M. Outerbridge: Comme vous le savez, les tribunaux ont décidé que la Commission n'était pas une commission quasijudiciaire, mais bien une commission administrative fonctionnant d'une façon quasi-judiciaire. Non, nous ne nous considérons pas comme une commission quasi-judiciaire.

M. MacGuigan: Mais vous considérez que vous fonctionnez d'une façon quasi-judiciaire.

M. Outerbridge: Oui, absolument.

M. MacGuigan: Quel effet cela a-t-il sur les décisions que vous prenez au sujet des détenus?

M. Outerbridge: Cela nous confère la responsabilité d'assurer toutes les sauvegardes de la procédure. Une liste de ces sauvegardes figurait dans le Bill C-51, et la plupart d'entre elles ont été mises en pratique. Si les autres ne l'ont pas été, c'est que nous n'avons pas obtenu suffisamment d'années-hommes pour le faire.

M. MacGuigan: Quelles sont celles qui n'ont pas été mises en pratique?

Mr. Outerbridge: The giving in writing to an inmate the facts of the case two weeks before has not been implemented; the right to have someone speaking on behalf has not been implemented, although it is put in practice very often on request. Those are the two. Other than that, the usual package of procedural safeguards has been implemented.

Mr. MacGuigan: Those are precisely the two I wanted to get at. This is a legislative requirement, is it not? How can the government not fulfil this obligation?

Mr. Outerbridge: It is my understanding that the capacity to be able to put these into regulations is found in the legislation but the ones that will be implemented are defined in the regulations, and those two have not been put into the regulations.

Mr. MacGuigan: So we are awaiting further government action on this. That is probably something we should take up with the Minister then when he returns. We will have to ask that question in one of the other sessions. The minister will be with us for the next three sessions on the RCMP, and in the ones on the penitentiaries we will have to get in at least that one question on parole, I guess, in those sessions, despite the fact that the subject in general is not in that direction.

The Chairman: We will leave that to your memory.

Mr. MacGuigan: I will not forget, I can assure you, Mr. Chairman.

May I just ask the Chairman now what plans there are in this direction. Can he enlighten us on that? What plans to prepare the way for the passing of these regulations?

Mr. Outerbridge: Fundamentally, as you know, this is a policy issue, and we have all of the background material prepared, as we had three years ago, to submit to the Minister. In the meantime, we are operating in the way the law requires us to operate now.

Mr. MacGuigan: But you are prepared to go with the full system whenever the change is made.

Mr. Outerbridge: Of course.

Mr. MacGuigan: I had better stop there, Mr. Chairman, in light of the time. I would like to go on to quite a few areas, but maybe I will come back at the end.

• 1155

The Chairman: Yes, I will try.

Mr. Crosby.

Mr. Crosby (Halifax West): Thank you, Mr. Chairman, and Mr. Chairman of the National Parole Board. We welcome the opportunity to have you before the Committee and to explain some of what I regard as the most difficult functions of the National Parole Board.

As a person who has had some experience in the administration of justice, both as a prosecutor and as a defence counsel, I [Traduction]

M. Outerbridge: L'obligation de soumettre aux détenus deux semaines d'avance, et par écrit, les faits sur lesquels la décision sera fondée; le droit de faire appel à un porte-parole, bien qu'en pratique, cela se fasse très souvent sur demande. Ce sont les deux sauvegardes qui n'ont pas été mises en pratique; toutes les autres l'ont été.

M. MacGuigan: Ce sont précisément les deux choses dont je voulais parler. Est-ce que cela n'est pas prévu par la loi? Comment le gouvernement peut-il se dispenser de cette obligation?

M. Outerbridge: Je crois que la législation fait la liste des règlements qui peuvent être appliqués, mais c'est la réglementation qui détermine ceux de ces règlements qui sont appliqués, et ces deux-là ne l'ont pas été.

M. MacGuigan: Nous attendons donc que le gouvernement fasse quelque chose. Je pense qu'il vaudrait la peine d'en parler au ministre lorsqu'il reviendra. Nous lui poserons cette question lorsque nous le verrons. Le ministre doit nous consacrer trois séances pour discuter de la GRC et nous devrions réussir à lui poser au moins cette question-là, même si nous discutons d'autres sujets.

Le président: Nous allons faire confiance à votre mémoire.

M. MacGuigan: Je ne l'oublierai pas, je peux vous l'assurer, monsieur le président.

Maintenant, pouvez-vous me dire quels sont les plans dans ce domaine? Pouvez-vous nous dire quels plans ont été faits pour amener une adoption de ces règlements?

M. Outerbridge: Comme vous le savez, c'est surtout une question de politique, et nous avons notre dossier qui est prêt à être soumis au ministre, et il l'était d'ailleurs déjà il y a 3 ans. Mais dans l'intervalle, nous nous conformons aux dispositions de la loi.

M. MacGuigan: Mais dès qu'un changement sera apporté, vous serez prêt à appliquer ces deux nouvelles dispositions.

M. Outerbridge: Évidemment.

M. MacGuigan: Monsieur le président, le temps passe, et il vaut mieux que je m'arrête: il y a encore beaucoup de sujets que je veux aborder, mais peut-être pourrais-je le faire à la fin.

Le président: Je vais essayer de revenir à vous.

Monsieur Crosby.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Merci, monsieur le président. Merci, monsieur le président de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Nous sommes heureux de vous accueillir au Comité pour que vous puissiez expliquer certaines des fonctions que je considère parmi les plus difficiles de la Commission nationale des libérations conditionnelles.

J'ai acquis une certaine expérience de l'administration de la justice, à titre de procureur et à titre d'avocat de la défense, de

am well aware that you have one of the most difficult tasks in the administration of justice, and it is one that you cannot always perform in a manner the public understands or, in some cases, accepts. I think you have to live with all the errors of the judicial system and with all the mistakes of the correctional system, but I think what you have to keep in mind, as some of us to, is that the best protection for the public from the criminal offender is the rehabilitation into society of that offender. I think that is the job you are suited to perform, and I for one want to give you and the members of the board and the members of the parole service, with whom I have dealt on many occasions and always found very co-operative and helpful, at least in my province of Nova Scotia, every possible encouragement.

One of the things I would like you to express in more general terms, one that you dealt with briefly in your statement, is percentages. You are often accused, as you have been recently, of improperly releasing into society people who might be kept in incarceration in correctional institutions or under stricter forms of parole, like halfway houses or whatever. What is, in general, the percentage of, could we say, your failure rate; people on day parole who involve themselves in crimes of violence or in any crime and then have to be returned? In sort of public circumstances they have committed some offence, or something of that nature.

Mr. Outerbridge: As I mentioned in the statement, Mr. Crosby, the failure rate of full parole is 71 per cent at the point of review. There is a smaller percentage of failure in day parole, because most frequently they are terminated without the commission of another offence. It is very small. Quite frankly, I do not have the day parole statistics with me in terms of failure. In terms of mandatory supervision, the failure rate is 43 per cent.

Mr. Crosby (Halifax West): I am sorry, I perhaps confused you. You say failure rate. Those are people who are returned.

Mr. Outerbridge: Those are persons who are returned to institutions.

Mr. Crosby (Halifax West): But they might be returned as a result of the judgment of a parole officer as opposed to having committed some act of violence or otherwise been involved in an offence. Is that correct?

Mr. Outerbridge: If I may take full parolees, the over-all rate in 1978 for persons who returned to prison was 29 per cent. Of that percentage, 12 were returned to prison for a breach of a term of parole without a further criminal conviction. The balance were returned as the result of a criminal conviction.

Mr. Crosby (Halifax West): When you apply that to the over-all percentage of parolees, how does it work out?

Mr. Outerbridge: I am sorry?

Mr. Crosby (Halifax West): am only interested in the percentage of parolees who commit offences while on parole.

[Translation]

sorte que je sais que votre tâche à l'intérieur du système est l'une des plus ardues qui soit, et vous ne pouvez pas toujours vous en acquitter d'une façon que le public comprend, ou même accepte. Il vous faut compter avec toutes les erreurs du système judiciaire et du système correctionnel; malgré tout, vous ne devez jamais perdre de vue, comme certains d'entre nous, que la meilleure protection du public contre le délinquant est la réhabilitation dans la société. Vous êtes équipés pour faire ce travail et je suis certainement d'accord, personnellement, pour vous aider et vous encourager, vous et les autres membres de la Commission et du Service des libérations conditionnelles que j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises et que j'ai toujours trouvés prêts à coopérer, du moins dans ma province de la Nouvelle-Écosse.

Je voudrais revenir avec vous sur un point que vous avez évoqué brièvement dans votre déclaration, celui des pourcentages. Vous êtes souvent accusés, et vous l'avez encore été récemment, de relâcher dans la société, de façon indue, des gens qui devraient être gardés dans des institutions correctionnelles, du moins dans des foyers de transition. Quel est votre taux d'échec pour les gens en libération de jour qui commettent des actes de violence, ou d'autres crimes? Je parle ici de gens qui ont commis des délits rendus publics.

M. Outerbridge: Comme je l'ai indiqué dans ma déclaration, monsieur Crosby, le taux d'échec des libérations conditionnelles comme telles est de 71 p. 100 à la révision. Le pourcentage pour les libérations de jour est moins élevé, parce que ces libérations sont souvent interrompues sans qu'un autre délit n'ait été commis. Il est même très faible. Je n'ai pas les chiffres précis, cependant. Pour ce qui est de la surveillance obligatoire, le taux d'échec est de 43 p. 100.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je m'excuse, je vous ai peutêtre induit en erreur. Je devais parler du taux d'échec. Vous avez voulu dire les gens qui sont renvoyés.

M. Outerbridge: Les gens qui sont renvoyés en institution, en effet.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Mais ils ont pu être renvoyés en institution par suite d'une décision d'un agent des libérations conditionnelles, non pas par suite de la perpétration d'un acte de violence, d'une infraction. Vous êtes bien d'accord?

M. Outerbridge: En ce qui concerne les libérés conditionnels comme tels, le pourcentage total de ceux qui sont retournés en prison, en 1978, a été de 29 p. 100. Douze p. 100 d'entre eux y sont retournés pour avoir manqué aux conditions de libération, sans nécessairement avoir commis de crime. Les autres y ont été renvoyés pour avoir commis un crime.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Globalement, quels chiffres obtenez-vous pour les libérés conditionnels?

M. Outerbridge: Je vous demande pardon?

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je ne veux connaître que le pourcentage des libérés conditionnels qui commettent des délits alors qu'ils sont en libération conditionnelle.

Mr. Outerbridge: And that is the figure I am giving to you, sir.

Mr. Crosby (Halifax West): Okay.

Mr. Outerbridge: If I understand your question correctly.

Mr. Crosby (Halifax West): Is the parole service able to be involved in the classification of offenders at the time of sentence? That is to say, do they have an opportunity to recommend what sort of incarceration an offender should be granted?

Mr. Outerbridge: In some regions, yes. This really falls within the jurisdiction of the Commissioner of Corrections, who is responsible for parole officers, as you know now. But in some regions, I think in the Atlantic region and I know in the Prairies, there is a mechanism of post-sentence classification that has been participated in for a number of years by the parole officers, the parole service. Formerly, inmates would go in the first instance to a maximum security institution and be classified from there. This mechanism allowed direct classification to institutions of lesser security. So there is a mechanism by which to do it, but I am sorry, I do not know whether that is now standard practice across the country.

• 1200

Mr. Crosby (Halifax West): Well, is that something that should be a standard practice in your view—the involvement of the Parole Service in the determination of the kind of imprisonment in terms of maximum security, medium security or—

Mr. Outerbridge: I can see a considerable amount of merit for a number of reasons. Number one, parole officers then become acquainted with the case at the very beginning of sentence. Number two, it is in the position where inmates do not have to be overclassified. They can have some fix in terms of what they are, and I suppose one could look in terms of a cost factor from the penitentiary point of view as a third advantage, yes.

Mr. Crosby (Halifax West): I could put the same matter in another way. Is it the experience of the Parole Board that quite frequently during the penal record of an offender you notice that the treatment of the offender in the penal system has not been adequate? Well, adequate, I should add, in preparing them for eventual parole?

Mr. Outerbridge: I think it is very difficult for the penal system to provide the kind of therapeutic purposes that I think a lot of inmates need in being prepared to go back out on the street again, and I am answering that in a broad manner because I think we are looking at the purpose of prison and whether it performs the value that it should, and if you tink in terms of an institution to keep people in, performs it very well. If you are thinking of an institution that can change attitudes, it seems to me we have had much less success with that, and that is not only in Canada; that is world wide.

Mr. Crosby (Halifax West): Well, yes. I think, though, that the Parole Service is more concerned than the penal system

[Traduction]

M. Outerbridge: Ces chiffres, je vous les ai donnés.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Très bien.

M. Outerbridge: Si j'ai bien compris votre question.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Le Service des libérations conditionnelles a-t-il quelque chose à voir avec la classification des délinquants au moment de la sentence? Peut-il recommander telle ou telle condition d'incarcération?

M. Outerbridge: Dans certaines régions, oui. La question relève du commissaire des Services correctionnels. C'est de lui que relèvent les agents de libération conditionnelle, comme vous le savez. Dans certaines régions, comme la région de l'Atlantique et celle des Prairies, il y a un processus de classification post-sentencielle auquel participent depuis quelques années les agents de libération conditionnelle et le Service des libérations conditionnelles. Auparavant, les détenus devaient d'abord aller dans une institution à sécurité maximum pour y être classés. Ce processus permettait de faire une classification dans le sens d'institutions à sécurité moindre. Il y a donc un processus, mais je ne sais pas s'il est appliqué dans l'ensemble du pays.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Vous croyez que, de façon courante, le Service des libérations conditionnelles devrait avoir son mot à dire dans le choix des conditions d'incarcération et des institutions à sécurité maximum, sécurité moyenne

M. Outerbridge: J'y verrais un certain nombre d'avantages, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, les agents de libération conditionnelle peuvent prendre connaissance des dossiers dès l'étape de la sentence. Ensuite, les détenus ne risquent pas d'être classés dans une catégorie trop élevée. Ils peuvent se faire une meilleure idée d'eux-mêmes. Enfin, pour les pénitenciers, les coûts peuvent être moindres.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Je pourrais poser la question autrement. La Commission, en examinant les dossiers des détenus, relève-t-elle souvent des cas où ceux-ci n'ont pas été traités convenablement à l'intérieur du système? Par là, j'entends les cas où ils n'ont pas été préparés à une éventuelle libération.

M. Outerbridge: Il est très difficile au système carcéral de fournir les services thérapeutiques dont ont besoin beaucoup de détenus, en vue de les préparer à leur rentrée dans la société. Je réponds de façon générale, puisqu'il faut voir le rôle que joue la prison. Si on estime que les prisons sont là pour retenir les gens, alors elles jouent bien leur rôle. Si l'on croit que les institutions peuvent modifier le comportement, alors, leur utilité est beaucoup plus douteuse, et cela non pas seulement au Canada, mais partout dans le monde.

M. Crosby (Halifax-Ouest): Eh bien, ce doit être le Service des libérations conditionnelles, plus que le système carcéral,

with the changing in attitudes of offenders if, as I believe you do, you accept the proposition that the greatest protection is in the rehabilitation of the offender. But I think another area that is commonly misunderstood by the public is that your problem in the Parole Board and in the Parole Service is not whether an offender should be released to society, but when he will be released to society, because in most cases the offender that you are dealing with will at some future point be released and will go back into society, and again in terms of percentages I would guess that this would apply to all but a very slight, even infinitesimal percentage of prisoners that they will some day go back into society, with or without the advantages of early release or other benefits of the parole system.

- Mr. Outerbridge: Mr. Crosby, that is true, with the exception of two categories of offenders, and that is, persons sentenced to life imprisonment and persons who are on indeterminate sentence. But other than that, you are quite right.
- Mr. Crosby (Halifax West): That is exactly what I mean. They would be a very small percentage of the total.
- Mr. Outerbridge: They represent roughly 10 per cent of the penitentiary population.
- Mr. Crosby (Halifax West): It is that high, is it? Life sentences are one in ten, is it?
- Mr. Outerbridge: Roughly. It is some months ago that I read that but that is roughly the proportion.
- Mr. Crosby (Halifax West): That sounds awfully high. But take what is a common sentence in our penal system, 10 years for manslaughter. What is the maximum period that a person who receives 10 years for manslaughter would be in prison?
- Mr. Outerbridge: The maximum period of time, if he earned all of his remission, would be two thirds of 10 years.
- Mr. Crosby (Halifax West): So he is going to be on the street in something under seven years.
 - Mr. Outerbridge: That is correct.
- Mr. Crosby (Halifax West): Regardless of whether he is released through the parole system or not.
 - Mr. Outerbridge: That is correct.
- Mr. Crosby (Halifax West): I believe this to be the case, but I want you to confirm or deny it. It can be more dangerous for the public, really, to keep a person, an offender like that, in prison for the full period of approximately seven years than to release him at an earlier date. Is that the case?
- Mr. Outerbridge: I would have to answer that yes and no, because it would depend in my impression and in my experience on the inmate and his own circumstances. I know that there are some who have been kept in to the final day and released on mandatory supervision because it was our impression that they were too dangerous to be released and we tried

[Translation]

qui tend à modifier l'attitude des délinquants. Je sais que vous êtes d'accord avec moi sur le fait que la meilleure protection possible est la réhabilitation des délinquants. Une autre chose que le public ne comprend pas très bien, c'est le fait que, pour la Commission nationale des libérations conditionnelles et le Service des libérations conditionnelles, la question n'est pas de savoir si un délinquant doit être renvoyé dans la société, mais quand le délinquant doit être renvoyé dans la société. Dans la plupart des cas, le délinquant dont vous vous occupez sera libéré un jour ou l'autre et rentrera dans la société. Je suppose que ce sont à peu près tous les détenus qui doivent revenir dans la société, sauf peut-être un pourcentage infime. Il s'agit de savoir s'ils doivent y revenir sans avoir reçu les avantages d'une libération avancée ou l'aide du système des libérations conditionnelles.

- M. Outerbridge: C'est vrai, monsieur Crosby, sauf pour deux catégories de délinquants, ceux qui ont été condamnés à l'emprisonnement à perpétuité et ceux qui ont reçu une sentence indéterminée. Pour les autres, vous avez parfaitement raison.
- M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est ce que je disais. Ils ne représentent qu'un faible pourcentage du total.
- M. Outerbridge: Ils constituent environ 10 p. 100 de la population des pénitenciers.
- M. Crosby (Halifax-Ouest): Il y en a autant? Il y a une condamnation à perpétuité sur dix condamnations, c'est cela?
- M. Outerbridge: À peu près. J'ai vu les chiffres il y a quelques mois. C'était le pourcentage approximatif.
- M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est beaucoup. Prenez la sentence la plus courante dans le système carcéral, 10 ans, pour homicide involontaire. Quel est le temps que pourrait passer en prison un détenu qui se serait vu infliger une sentence de 10 ans d'emprisonnement pour homicide involontaire?
- M. Outerbridge: Le temps maximum qu'il pourrait passer en prison, s'il avait droit à toute sa rémission, serait les deux tiers de 10 ans.
- M. Crosby (Halifax-Ouest): Il serait à nouveau libre en un peu moins de sept ans.
 - M. Outerbridge: En effet.
- M. Crosby (Halifax-Ouest): Qu'il passe ou non par le système des libérations conditionnelles.
 - M. Outerbridgew: En effet.
- M. Crosby (Halifax-Ouest): Je voudrais que vous me confirmiez ce que je crois être un fait. Il est plus dangereux pour le public de garder un tel délinquant en prison pour les sept ans entiers que de le relâcher plus tôt. C'est bien le cas?
- M. Outerbridge: Oui et non, cela dépend, selon mon expérience, du détenu et de son histoire. Je sais que certains détenus ont été gardés en prison jusqu'au dernier jour, puis relâchés avec surveillance obligatoire, parce que nous étions d'avis qu'ils étaient trop dangereux pour être relâchés. Nous avions tout fait pour qu'ils soient déclarés mentalement inap-

0 400

sh

lav

is 1

exe

100

Pre

臣直

inc

協

[Texte]

every mechanism that is available to have them certified as mentally ill and so on, but without the success in that, we had to let them go. Under those circumstances, the question of balancing off and trying to let a person out earlier has been something that we have let go because of our concern about our perception of his danger. On the other hand, there are many others, a fair percentage of inmates, for whom your point is quite valid.

• 1205

Mr. Crosby (Halifax West): My point is that really that is the judgment you have to make, whether you release such a prisoner now or later.

Mr. Outerbridge: That is right.

The Chairman: Thank you, Mr. Crosby. Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. I, too, will try to be as brief as possible to afford some time for the other members of the Committee to get to their questions.

I wonder if I might, through you Mr. Chairman, just broach the subject briefly of the request that has been made by Professor Stuart Ryan at Queen's University of the United Nations Human Rights Committee and the inquiry that he has requested into the alleged violation by Canada of The International Covenant on Civil and Political Rights. I speak specifically of the reference that he has made to the Parole Act and the amendments that were made thereto in 1977, and the amendments to the Criminal Law Amendment Act, which had the effect really—I may have to go over this so that we have it absolutely—that in effect a man who was convicted of a specified indictable offence while on parole before October 15, 1977, the date of the amendment, must spend in jail the time that he has already spent on parole, plus the remainder of the sentence for that crime, plus the time for the new crime, whereas, by reason of the amendments, a man in exactly the same circumstances who was paroled after that date, October 15, apparently did not have to re-serve any of the time he spent on parole.

I suppose my question to you is, number one, whether—and I am sure you must be—you are aware of this condition; number two, whether you concurred, as the Professor has indicated that this obviously on its face seems blatantly unfair as between the two inmates; and number three, whether or not you have an opinion, as a parole board, that is being advanced through whatever channels are available to you to see to the amelioration of this condition.

Mr. Outerbridge: May I respond to questions number one and three in the first instance and ask Mr. Hollies, my Senior Legal Advisor, to refer to the other one? Not being a lawyer, we are into an area where I would much prefer to have the answers very precise.

Yes, I am aware, and yes, we have brought this to the attention of the Minister, and yes, it is under active study. Now, the issue itself I think I would leave to Mr. Hollies to reply to, if I may.

[Traduction]

tes, mais sans succès. Il nous fallait accepter la libération à contrecoeur. Dans ces circonstances, nous n'avons pas essayé de libérer les détenus plus tôt, parce que nous avons jugé qu'il y avait danger. Il y a en revanche bien d'autres détenus, un assez bon pourcentage d'entre eux, pour lesquels ce que vous dites est parfaitement vrai.

M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est justement la décision qu'il faut prendre: faut-il libérer ce genre de détenu tout de suite ou plus tard?

M. Outerbridge: C'est juste.

Le président: Merci, monsieur Crosby. Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président. J'essaierai aussi d'être aussi bref que possible pour permettre aux autres membres du Comité de poser des questions.

J'aimerais parler de la demande qui a été faite par le professeur Stuart Rvan de l'Université Queen, qui a demandé à la Commission des droits de l'homme des Nations Unies d'enquêter pour voir si le Canada n'aurait pas enfreint le Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Il s'agit de la Loi sur la libération conditionnelle des détenus et des modifications qui y ont été apportées en 1977 ainsi que des modifications apportées à la Loi modifiant le droit pénal. En vertu de ces amendements, une personne qui a été trouvée coupable d'un délit punissable lorsqu'elle était en libération conditionnelle, avant le 15 octobre 1977, date où la loi a été modifiée, doit passer en prison le temps qu'elle a déjà passé en libération conditionnelle, le reste de la sentence prononcée pour ce délit et la sentence prononcée pour le nouveau délit commis. En vertu de ces modifications, le condamné qui a obtenu sa libération conditionnelle après le 15 octobre n'est pas tenu de passer en prison l'équivalent de la période où il a été libéré.

La première question est la suivante: êtes-vous au courant de cette situation? Deuxièmement, convenez-vous, avec le professeur, que c'est une situation manifestement injuste pour la deuxième catégorie de détenus? Et troisièrement, la Commission des libérations conditionnelles a-t-elle pris les moyens mis à sa disposition pour améliorer cette situation?

M. Outerbridge: Je vais d'abord répondre à la première et à la troisième questions, et M. Hollies, mon principal conseiller juridique, répondra à la deuxième. Comme je ne suis pas juriste, je préfère céder la parole à quelqu'un qui peut vous donner des réponses précises.

Oui, je suis conscient de cette situation, nous l'avons portée à l'attention du ministre et elle est à l'étude. Quant au fond de la question, si vous le permettez, je demanderais à M. Hollies de se prononcer là-dessus.

The Chairman: Certainly.

Mr. Daudlin: Please.

Mr. Jack Hollies (Senior Legal Advisor, National Parole Board): This is indeed a difficult issue, sir. The UN Convention, to which Canada is a signatory, of which you speak deals with the diminution in the penalty attributable to an offence and a requirement that Canada take action to ensure that the lesser penalty is applied to those who were previously convicted. I think that is putting it in a nutshell.

The technical grounds upon which we are hung up is whether this was a penalty. It is not the penalty for the offence committed while on parole that is at issue. It is the consequential penalties, if you want to call them penalties at all, consequential measures that ensue by virtue of the Parole Act. I do not wish to put this on too technical a footing, but I must nonetheless say that, as the law stood before, before October 15, 1977, if you committed an indictable offence punishable by two years or more, while on parole, your parole was automatically forfeited and basically, as you have said, sir, you went back to prison or penitentiary. You served the remnant of the sentence as it stood at the time you were paroled, you got no credit for the time spent on the street, and any sentence given for the indictable offence was by law consecutive to the term you were serving at the time of parole.

However, at that time there was an ancillary benefit—I should not call it ancillary—there was a benefit to the man that occurred by the credit of statutory remission. He was given one quarter of his new term off by way of statutory remission immediately upon the fixed term being ascertained. That does not happen in the case of a person who has had his parole revoked. After October 15, 1977, automatic forfeiture is gone. So that there was an offsetting benefit, only offsetting in part, I agree, that occurred before October 15 as compared to what happens now.

• 1210

The matter was remitted, on Professor Ryan's complaint, to the Department of Justice for an expression by the senior law officers of the Crown as to whether Canada was, in fact, in breach of the UN covenant. The opinion was at that time that Canada was not in breach. The matter is now before the United Nations. It is sub judice at the moment and perhaps I should not comment anymore on that particular case.

However, there is one thing that has bothered us very greatly and that is that if you say that all amelioration of the law must be retroactive—Professor Ryan has never said that it is retroactive as a matter of law, he has said, "We must take executive action in this instance." If you say that we are compelled to take executive action in respect of all persons previously convicted, the amelioration of the law may well be impeded, because every time you say, let us make things a little easier for this class of person, you find yourself hooked into making things easier for everybody who did it before. In this particular case, I am informed that there are something like 6,100 individual cases that would have to be examined to

[Translation]

Le président: Certainement.

M. Daudlin: Je vous en prie.

M. Jack Hollies (Conseiller juridique principal, Commission nationale des libérations conditionnelles): C'est une question complexe, monsieur. Le Pacte des Nations Unies qui a été ratifié par le Canada porte sur la réduction des peines imposées pour certains délits et oblige le Canada a faire profiter de cette réduction de peine les détenus qui ont été condamnés avant les autres. Je pense qu'on peut ainsi résumer le Pacte.

Le point en litige maintenant est de déterminer s'il s'agit d'une peine. Ce n'est pas la peine imposée pour le délit commis pendant la libération conditionnelle qui est en cause. Ce sont les peines, si on peut les appeler ainsi, ou plutôt les mesures qui découlent de la Loi sur la libération conditionnelle des détenus. Sans entrer dans les détails techniques, selon la loi en vigueur avant le 15 octobre 1977, si un détenu commettait un délit punissable par une peine d'au moins deux ans pendant qu'il était en libération conditionnelle, cette libération était automatiquement supprimée et le détenu, comme vous l'avez dit, retournait en prison ou au pénitencier. Il purgeait la peine qui lui restait au moment où il avait été libéré, sans obtenir de réduction de peine pour la période passée en liberté, et toute peine imposée pour le nouveau délit s'ajoutait à la précédente.

Il y avait cependant à cette époque un avantage complémentaire—le mot est sans doute mal choisi—pour le détenu: la remise de peine. La nouvelle peine était réduite d'un quart dès qu'on connaissait la durée de la peine fixée. Cela ne s'applique pas aux détenus dont la libération conditionnelle a été annulée. Après le 15 octobre 1977, il n'y a plus d'annulation automatique de la libération. Avant le 15 octobre 1977, il y avait donc un avantage qui compensait en partie cette perte, avantage qui n'existe plus maintenant.

Lorsque le professeur Ryan a porté plainte, le ministère de la Justice a été saisi de la question, pour que les légistes de la Couronne jugent si le Canada avait effectivement enfreint le Pacte des Nations Unies. Selon eux, ce n'était pas le cas et l'affaire est maintenant devant les Nations Unies. Comme elle est en cours d'instance, je ne devrais peut-être pas en parler.

Il s'agit de savoir si toute amélioration de la loi doit avoir un effet rétroactif. Ce n'est pas ce que pense le professeur Ryan. Selon lui, c'est à l'exécutif de prendre une mesure dans ce cas. Mais s'il faut que l'exécutif intervienne pour tous les détenus qui ont été condamnés avant la date de modification de la loi, celle-ci ne sera pas améliorée, parce que si on essaie d'améliorer le sort de certaines personnes, il faut le faire pour tous ceux qui sont dans le même cas. En l'occurrence, 6,100 personnes pourraient être touchées par la décision de l'exécutif.

see whether they would benefit from retroactivity, if an executive decision is taken to make it retroactive.

I have been fairly prolix, sir, and I am not sure that even now I have answered your question.

Mr. Blais: On a point of order, Mr. Chairman, without taking Mr. Daudlin's time.

Mr. Hollies indicated that the matter, because it is before the United Nations, is sub judice. That would be the case if, in effect, we had recognized or we had incorporated the covenants within our legislation, but not having done so, the submission to the United Nations is purely voluntary and I cannot see how it can be deemed to be sub judice.

Mr. Hollies: I am indebted to Mr. Blais for the correction. I meant, perhaps, sub judice in the international sense. We are, at the moment, asking for an extension of time to prepare a rejoinder to Professor Ryan.

The Chairman: Go ahead, sir.

Mr. Daudlin: Thank you. I would like to follow up on this, but I fear we are getting into something that again is going to require a rather lengthy answer.

Perhaps I could switch subjects, just for a moment, to another that I want to touch on before my time has expired. Again, through you to Mr. Outerbridge, or someone else.

You will know, sir, that the Transfer of Offenders Act has caused, or perhaps is continuing to cause, some difficulties. In the event that there are prisoners incarcerated in the United States who make application for and, indeed, come back to Canada, there have been instances where the terms of parole that they faced in Canada upon their return were, in fact, more severe than those they might have faced had they stayed or had they remained in incarceration in the United States. This was brought to mind in terms of a particular instance that I am working on right now, in the sense that there seemed to be some jungle network at work warning people down there that in fact, they might be putting themselves at risk.

My question to you really is, does the condition continue to exist? And what mechanism are we using, number one, to inform prisoners that they may be putting themselves at a risk? What assistance are we giving them to assure them that, in fact, they are not putting themselves at risk, or that if they are, they are doing it with complete knowledge, in that they do not suddenly find themselves in a Canadian prison facing something that, in essence, is more severe than they would have had to face had they stayed where they were?

Mr. Outerbridge: This has been a continuing problem as we see the Transfer of Offenders Act and the utilization of treaties extending to more and more countries. The concern we had about trying fully to inform potential applicants for return was something that took a great deal of our time when we were putting this package together. There are two ways in which this can be done. One is by way of a booklet, which has been set up by the Correctional Service of Canada and is in the hands of consular officers in each of the regions of the

[Traduction]

J'ai beaucoup parlé, monsieur, mais peut-être que je n'ai pas encore répondu à votre question.

M. Blais: J'invoque le Règlement, monsieur le président, sans vouloir empiéter sur le temps de M. Daudlin.

M. Hollies a dit que cette question était en instance, devant être jugée par les Nations Unies. Ce serait vrai si nous avions reconnu ou incorporé ces conventions dans notre législation, mais comme nous ne l'avons pas fait, la requête présentée aux Nations Unies est une initiative purement personnelle et je ne vois pas comment on peut considérer l'affaire comme étant devant les «tribunaux».

M. Hollies: Je remercie M. Blais de cette correction. Je voulais dire en cours d'instance au sens international. Nous avons demandé un délai supplémentaire pour préparer une réponse au professeur Ryan.

Le président: Allez-y, monsieur.

M. Daudlin: Merci. J'aimerais ajouter quelque chose à ce sujet, mais je crains que nous ne nous engagions dans un débat assez long.

J'aimerais aborder une autre question avant que mon temps ne soit écoulé. Je m'adresse encore une fois à M. Outerbridge ou peut-être à l'un de ses collaborateurs.

Vous savez, monsieur, que la Loi sur le transfèrement des délinquants continue de causer certaines difficultés. Lorsque des détenus incarcérés aux États-Unis demandent de revenir au Canada, il arrive parfois que les conditions de leurs libérations conditionnelles au Canada soient plus sévères que celles auxquelles ils auraient dû faire face s'ils étaient demeurés aux États-Unis. Il semble qu'il y ait une sorte de réseau là-bas qui met les détenus en garde contre les risques qu'ils peuvent courir.

Ma question est la suivante: cette situation existe-t-elle encore? Quelle mesure prend-on pour informer les détenus qu'ils courent des risques, pour leur assurer qu'il n'en est rien ou pour faire en sorte qu'ils prennent ces risques en pleine connaissance de cause et pour qu'ils ne se retrouvent pas dans une prison canadienne dans des conditions plus strictes que celles où ils se seraient trouvés en restant là-bas?

M. Outerbridge: L'application de la Loi sur le transfèrement des délinquants et la multiplication des traités d'extradition avec les pays étrangers causent certains problèmes. Lorsque nous avons établi cette politique, nous avons accordé beaucoup d'attention à l'information aux détenus. Elle peut leur être donnée de deux façons. Il y a d'abord une brochure qui a été publiée par le Service correctionnel du Canada et qui a été distribuée à tous les consulats canadiens aux États-Unis. En outre, les détenus peuvent rencontrer le consul et lui poser des

United States. In addition to which, a consular interview takes place in which questions can be raised. And the Correctional Service of Canada has a mechanism by which any questions that come from counsellor officers will be a network in which we can have direct access to the Correctional Service of Canada so that specific questions about the implications can be answered.

• 1215

Now, there may be an addition to this because Mr. Hollies has been closer to its actual administration than I. But certainly the principle was that we wanted to attempt, wherever possible, to ensure that full information was available.

Mr. Hollies: I will just add to my Chairman's remarks that the handbook is, in fact, given to each inmate and has a specific provision in it as to the eligibility for parole, which is governed in pretty specific terms by the Transfer of Offenders Act, which says the board must, as you probably know, sir, ascertain so far as it can the date the man will be eligible for parole as if he had been sentenced in Canada by a Canadian court.

This does provide some difficulties, but I would point out that some Americans have not gone back to the United States because they decided that they will not be eligible for parole as fast as they would in Canada. The man does, indeed, take his chances. He is given the handbook and, as Mr. Outerbridge has said, he is encouraged to ask questions of the counsellor officer. Some of them, I am sure, do not understand. It is sometimes pretty tricky.

Mr. Outerbridge: May I just add one thing, Mr. Daudlin? That is that it may be that part of his problem derives from the fact that, in some state parole boards, to be eligible to be considered for parole is almost synonymous with being released. There are some parole boards in the United States in which 90 per cent grant rates come. If an inmate is going on the assumption that we will be as liberal in Canada, then he may very well feel penalized when he comes here and realizes that it is only one out of three that is released rather than nine out of ten at the time of eligibility.

The Chairman: I know that the answers have been long but the subject is very complex. I have actually been going 12 minutes—

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, I certainly cannot argue the time. You have been most lenient and I appreciate it.

The Chairman: You raised a question and I just might make a comment before I call on the next questioner. I have a letter—I do not know if it is the same case—from a fellow that was sentenced in Texas for a crime and then he came back to Canada by this Transfer of Offenders Act. Then he found that he has to serve, I do not know whether it is one or two years, longer than if he had stayed in Texas. And (a), he says he was not informed, and (b), he did not know the situation until he got back in Canada, and now he has lost out.

[Translation]

questions à ce sujet. Le Service correctionnel du Canada a mis sur pied un service centralisé pour répondre aux questions posées par les employés préposés à l'orientation.

M. Hollies pourra peut-être vous donner plus de détails à ce sujet. Il s'agit en principe de mettre un maximum d'informations à la disposition des intéressés.

M. Hollies: Le manuel remis à tous les détenus, explique les conditions régissant la libération conditionnelle, telle que prévue par les dispositions de la loi sur le transfèrement des délinquants. Aux termes de cette loi, la Commission est tenue de s'assurer de la date probable à laquelle le prévenu pourra bénéficier de la libération conditionnelle comme s'il avait été condamné au Canada par un tribunal canadien.

Même si cela soulève certaines difficultés, je vous signale qu'un certain nombre d'Américains ont décidé de ne pas rentrer aux États-Unis lorsqu'ils ont appris qu'ils bénéficiaient le plus rapidement de la libération conditionnelle au Canada que dans leur propre pays. C'est un risque qu'ils courent. On a donc remis ce manuel aux détenus et ainsi que M. Outerbridge l'a expliqué, le préposé à l'orientation les encourage à poser des questions. Certains détenus ne s'y retrouvent sans doute pas, car ce n'est pas toujours simple.

M. Outerbridge: La situation est encore compliquée davantage par le fait que dans certains États, le fait d'être un candidat à la libération conditionnelle se traduit presque toujours dans la pratique par une libération. Ainsi certaines commissions de libération conditionnelle des États-Unis libèrent 90 p. 100 de cette catégorie de détenus. Les détenus qui s'imaginaient à tort que les commissions canadiennes sont aussi libérales sont déçus lorsqu'ils apprennent qu'un sur trois seulement des candidats à la libération conditionnelle est libéré contre 9 sur 10 aux États-Unis.

Le président: Je sais que les réponses ont pris beaucoup de temps, mais c'est normal vu la complexité des problèmes. Vous avez déjà eu 12 minutes.

M. Daudlin: Vous avez été très généreux, monsieur le président, et je vous en sais gré.

Le président: Avant de donner la parole au suivant, je voudrais faire une remarque. J'ai reçu une lettre d'un type condamné au Texas et envoyé au Canada en application de la loi sur le transfèrement des délinquants. Revenu au le pays, il a appris qu'il serait détenu une ou deux années de plus que s'il était resté au Texas. Il paraîtrait que d'une part, il n'a pas été prévenu à l'avance et que ce n'est que de retour au Canada qu'on l'a informé, lorsque c'était trop tard.

So I did write the Minister last week on it and said I think, number one, they should be informed very clearly and precisely and, secondly, surely we can get some agreement that a person does not suffer by the exchange. That was the point, I believe, you were making.

Mr. Daudlin: I certainly would have come to that, Mr. Chairman. Thank you for tying it up.

The Chairman: Now, I have quite a few—the next one—I did not make the list out here—is Mr. Ferguson. I will read them out. There is Mr. Marceau, Mr. MacLellan, Mr. Blais and Mr. Kilgour. So I am going to ask you to tighten it up as much as possible. I will call now on Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I will be very brief.

The Chairman: Because I know that you have a point to make.

Mr. Ferguson: To you, Mr. Outerbridge, it is really nice to see you again. Being a concerned and compassionate and moderate Maritimer, I guess you would call me, I would like to put my questions in that vein.

I recall on numerous occasions watching you out in Rockcliffe, and you know what I am talking about, in front of all those lions and you handled yourself very well indeed. I have been watching you today and I would say, and I mean it sincerely, that we should be very proud to have people like you working in the very difficult job that you have to handle. I know a little bit about it and I have great concern.

Number one, what did you mean by not behaving satisfactorily? I would like you to describe the behaviour. I would like to go through my questions, if you want to make a note of them and then just reply to them very rapidly.

I guess the thing that really has always concerned me, and it happens in my city and I guess it happens in every city across the country, is the uniformity of sentencing. What I would like to say is that in courthouse A you go in and a kid is picked up for illegal possession of drugs, absolute discharge; in court B, \$250 fine; in court C, \$250 and three days in jail—different judges.

I am thinking, if George and I were each sentenced for the same offence, he gets five years and I get ten. When it comes before you, same background, everything, does this help you? You make your decision so to speak on the fact that you think the courts have been unfair. To continue, it concerns me that our courts, our judges, and I am being very blunt about it, I pick up the paper and I am reading where they are attacking the probation officers and the parole officers; I think it is damnable, to use that word. I do not like it as a citizen. What are you doing about it and have you made representation to the Minister to do something about it? I do not think the judges should be getting away with this. I think it is unfair. Are you insisting that they are investigated and are you defending, so to speak, your officers who are working for you out in the field?

[Traduction]

J'ai donc écrit au ministre la semaine passée à ce sujet précisant que la situation doit être clairement expliquée au détenu et que par ailleurs, un accord devrait être conclu de façon à ce que les détenus transférés ne subissent pas de préjudice. C'est également ce que vous disiez, je crois.

M. Daudlin: J'allais y venir, et je vous remercie d'avoir évoqué cet aspect de la question.

Le président: Le tour est maintenant à M. Ferguson. Ensuite je donnerai la parole à MM. Marceau, MacLellan, Blais et Kilgour. Je vous demanderais donc à tous d'être aussi brefs que possible. La parole est à M. Ferguson.

M. Ferguson: Monsieur le président, je serai bref.

Le président: Je sais que vous avez une question à soulever.

M. Ferguson: Je suis heureux de vous revoir, monsieur Outerbridge. Originaire des Maritimes, et étant par ailleurs compatissant et modéré, je voudrais poser les questions suivantes.

J'ai eu l'occasion de vous observer à plusieurs reprises à Rockliffe lorsque vous vous trouviez pour ainsi dire dans la fosse aux lions, ce qui n'empêche que vous vous en êtes fort bien tiré. Même après vous avoir vu à l'oeuvre aujourd'hui, je ne puis m'empêcher de dire que nous devons tous être fiers d'avoir des personnes comme vous pour s'occuper d'une tâche très difficile. J'en parle en connaissance de cause.

Qu'est-ce que vous entendez par comportement non satisfaisant? Je vous demanderais entre parenthèses de vouloir prendre note de mes questions après quoi vous pourrez y répondre.

L'absence d'uniformité des peines prononcées d'une région à l'autre du pays est à mon avis une question très préoccupante. Ainsi un jeune appréhendé pour possession illégale de drogue est relâché par le tribunal A, condamné à une peine de \$250 par le tribunal B, tandis que le tribunal C le condamne à trois jours de reclusion plus une amende de \$250.

Je pense que si Georges et moi commettions le même délit, il écoperait de cinq ans et moi de dix. Je suppose que lorsqu'on vous soumet une affaire de ce genre, vous tenez compte de ce qui, à votre avis, constitue une injustice de la part des tribunaux. Je suis scandalisé lorsque je vois dans les journaux des attaques dirigées par nos juges contre les préposés à la liberté surveillée et à liberté conditionnelle; je trouve cela scandaleux. Avez-vous demandé au ministre de mettre un terme à ces attaques? C'est inadmissible de la part des juges. Avez-vous pris la défense de vos collaborateurs?

• 1220

Number three. Walking in, the Chairman said we have the highest population per capita in jails in the free world. I do not agree with it. Could you give me the statistics, please, for Great Britain, U.S., France, Norway, et cetera? Prior to people being released, is your department going to the judges to get their views and their recommendation and are you going to the police to get their views and their recommendation? Are you sending this out in correspondence and are the prisoners being released in these cases prior to your getting those views and recommendations back? And what bearing, if any, do they have on the decision made by the Board or the Committee?

The Chairman: That is quite a package.

Mr. Outerbridge: Well, if I may-

Mr. Ferguson: Number four; I think it may be fourteen. Are you working to ensure, sir, that new penitentiaries are going to be built, that they are not being placed—and and the other day I got myself in trouble in this same room by saying "the backwoods" and I am very proud to say that I come from the backwoods of Nova Scotia—in the backwoods areas where there are no facilities or proper assistance available to help the prisoners because after all they are our brothers and sisters and cousins and uncles? Many of us do not want to admit it and own up to it.

Are you fighting to ensure that we are not setting those penitentiaries in isolated areas where the chap wants to get training at university or other school? You know what I am talking about. Are you fighting to see that that does not happen? It concerns me when I pick up the paper and see they are building them where there is no assistance. I have only been two-and-a-half minutes. I would like to get a reply, please. It is nice to know you.

Mr. Outerbridge: Thank you. I will try to reply in two-and-a-half minutes and I hope I will be as successful as you. Number one, what does behaving satisfactorily mean? When a person is released on parole, there are certain standard rules that are required of him to keep the peace, to report to a parole officer, to keep employed where possible, in addition to which there can be other special conditions added. In the breach of these, he can be returned to prison.

The question of whether or not you decide as a police officer to lay a charge or not lay a charge is essentially a matter of judgment. We have close to 600 parole officers who are responsible for persons in the field and essentially whether that person comes back to prison or not is a value judgment. We have policies to guide their decisions but we trust that that value judgment will be used with some maturity and it is overseen by a supervisor. The question of whether or not a particular kind of behaviour is sufficient to warrant a warning, a disciplinary interview, a suspension, is a kind of thing that essentially falls into the value judgment and this is something that we have had to delegate to parole officers.

The Parole Board also has designated to senior parole officers in the field the authority to issue a warrant of apprehension and suspension on behalf of the Board because this is

[Translation]

Au début de la réunion, le président a dit que l'effectif des détenus au Canada est proportionnellement le plus élevé du monde libre, affirmation que je ne saurais admettre. Avez-vous les statistiques pour la Grande-Bretagne, les États-Unis, la France, la Norvège et d'autres pays? Avant de libérer des détenus, est-ce que vous consultez les juges et la police pour voir ce qu'ils en pensent? Ces consultations se font-elles par écrit? Des détenus sont-ils parfois relâchés avant que vous n'ayez obtenu l'avis du juge ou de la police? Dans quelle mesure les recommandations des juges ou de la police influent-elles sur les décisions de votre commission?

Le président: Voilà une belle série de questions.

M. Outerbridge: Si vous le permettez . . .

M. Ferguson: Enfin, avez-vous pris des mesures afin que les nouveaux pénitenciers ne soient pas construits dans des coins perdus; j'en parle d'autant plus à l'aise que je viens moi-même d'un coin perdu de la Nouvelle-Écosse et j'en suis d'ailleurs fier; en effet il n'y a pas moyen dans un endroit trop isolé d'aider les détenus comme ils le méritent, car il ne faut pas oublier qu'après tout ils sont nos frères, nos soeurs, nos cousins et nos oncles. C'est un fait gênant qu'on essaie trop souvent d'escamoter.

Avez-vous donc insisté pour que les pénitenciers ne soient pas construits dans des endroits isolés où les détenus qui en feraient la demande ne pourraient pas suivre des cours par exemple que ce soit au niveau du secondaire ou de l'enseignement supérieur. Je suis outré lorsque je lis dans la presse que l'on construit des pénitenciers dans des endroits où on ne peut rien offrir aux détenus. Il ne me reste plus que deux minutes et demie et j'espère obtenir des réponses à mes questions.

M. Outerbridge: Je ferai de mon mieux pour vous répondre en deux minutes et demie. Premièrement, qu'entend-on par bonne conduite? Pour avoir droit à la libération conditionnelle, un détenu doit remplir certaines conditions, notamment il doit respecter l'ordre, se présenter à un agent de la libération conditionnelle, travailler dans toute la mesure du possible, à quoi viennent s'ajouter d'autres conditions selon le cas. S'il enfreint une de ces conditions, il peut être renvoyé en prison.

C'est à chaque agent de police de décider en conscience s'il doit ou non inculper quelqu'un. Nous avons près de 600 agents des libérations conditionnelles responsables des détenus bénéficiant de cette mesure; la décision de renvoyer un détenu en prison implique bien entendu un jugement de valeur. Il existe bien entendu des directives en la matière et nous faisons confiance à nos agents pour faire preuve de maturité avant de se prononcer; d'ailleurs les décisions sont revues par un surveillant. La question de savoir si telle ou telle conduite mérite un avertissement, une interview disciplinaire ou une suspension vient en dernière analyse à un jugement de valeur que nous avons dû confier à nos agents de libération conditionnelle.

De plus, les agents supérieurs des libérations conditionnelles sont autorisés à émettre des mandats d'amener ou de suspension au nom de la Commission, ceci étant le seul moyen d'agir

the only mechanism by which we can ensure that they could move quickly; if we had centralized it in the Board, it would not have operated.

I do not think other than going into detail that I can be more specific on that because it depends on the attitudes, the feeling of the parole officer on the one hand and also on the demonstrated behaviour of the parolee whether or not that suspension will go. If there are charges laid, this does not automatically result in a suspension, new charges; as you know, there are often charges laid that are either dropped or what have you. Besides that, if we were automatically to take this as a decision made by the police officer, in effect, they would be the Parole Board, and I do not think that would be fulfilling the mandate that was given us by Parliament.

• 1225

But at the same time, if elements in that charge represent a breach of the terms of parole, then we will suspend at that point. Those are the instructions that are in the field.

Number two, do we consider disparity? No, we do not. From our point of view, we deal with cases on an individual basis. If there is a distinction between what happens, as there is manifestly between the way some judges will sentence in Nova Scotia and others in British Columbia and Alberta, the only place where perhaps the impact of the parole system will tend to ameliorate that is an incidental by-product, and that is that we must review the case of a definite sentence at one third, and one third of 10 years, as compared to a five-year sentence, is less than the five and ten.

I hope you can follow me on that.

Do we seek the opinion of judges? Yes, we do. We have not been particularly successful in having responses to the reports that we have requested of judges. Some are very good. Many, if they are concerned about a particular case, will let us know.

Our policy is that we always approach police officers for information not only at the beginning of a sentence from the police reports, from the Crown dope sheets and other information that comes in, but also at the time of the community investigation they are consulted. There are some police forces that are not giving us information now. But most of the police forces have continued to do so. So on your other question of do we always wait for those reports to come in before we release a person, no, because we would wait for hell to freeze over on some of them.

Mr. Ferguson: That is all you question?

Mr. Outerbridge: Pardon me? Okay.

Mr. Ferguson: Carry on.

Mr. Outerbridge: Okay.

The Chairman: Your time is away over and I have so many names. But you have at least to finish your answer. But he

[Traduction]

rapidement; cela n'aurait pas marché si la Commission avait essayé de tout centraliser.

Je ne vois pas ce que je pourrais vous dire d'autre à ce sujet, la décision de suspendre une libération conditionnelle dépendant d'une part de l'attitude et des sentiments de l'agent et d'autre part de la conduite du détenu. D'ailleurs une inculpation n'entraîne pas automatiquement la suspension, la nouvelle inculpation pouvant être abandonnée. De plus, si nous devions automatiquement accepter cette décision prise par l'agent de police, c'est ce dernier qui ferait office de Commission des libérations conditionnelles et je ne crois pas que nous exécuterions alors le mandat qui nous a été confié par le Parlement.

Cependant, si l'accusation comporte certains éléments constituant une violation des conditions de la libération, nous la supprimons alors. Voilà nos directives.

Tenons-nous compte de la disparité? Non, nous n'en tenons pas compte. En ce qui nous concerne, chaque cas est un cas individuel. S'il y a une différence, ou disparité, entre la sentence rendue par un juge de la Nouvelle-Écosse, de la Colombie-Britannique ou de l'Alberta, tout ce que peut faire le système de libération conditionelle pour améliorer la situation n'est qu'un sous-produit, c'est que nous devons étudier chaque sentence définie lorsqu'un tiers de la peine est écoulé et un tiers de dix ans, si on compare la sentence à la sentence de cinq ans, revient à moins que le 5 et 10.

J'espère que vous me suivez.

Cherchons-nous à savoir l'ipinion des juges? Oui. Nous n'avons pas eu un succès énorme en demandant aux juges de répondre à certaines questions posées dans nos rapports. Certains sont très bons. Plusieurs, si un cas particulier les préoccupe, nous le feront savoir.

Notre politique est de toujours demander aux agents de police de nous fournir les renseignents pertinents, non seulement au début de la sentence, renseignements tirés des rapports de police, des rapports de la Couronne et d'autres sources qui peuvent exister, mais aussi à l'étape de l'enquête communautaire. Il y a certaines forces policières qui ne nous donnent pas ces renseignements à l'heure actuelle. Mais la plupart des forces policières continuent de le faire. Vous voulez donc savoir si nous attendons toujours d'avoir en main ces rapports avant de relâcher une personne, et je vous réponds que non, parce que si nous le faisions, il nous faudrait dans certains cas attendre jusqu'à la saint-glinglin.

M. Fergusson: C'est tout pour les questions?

M. Outerbridge: Pardon? Parfait.

M. Fergusson: Allez-y.

M. Outerbridge: Oui.

Le président: Votre temps est écoulé depuis longtemps déjà et j'ai tellement de noms sur la liste. Il vous faudrait tout de

may have had another question—that is what I am worried about.

Mr. Outerbridge: The highest prison population? That is not true. There is a research that has been done and I would be delighted to send you a copy of it that will put that into perspective.

Do we go to the judge and police? I have already answered that.

Am I working to try to stop prisoners being put up in the backwoods? To the degree that I participate in the policy development of the Ministry I have my input into that decision, although, as you know, where prisons are built is not only not my responsibility but ultimately it is not the responsibility of other persons as bureaucrats like that.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, one left—the attacks by the courts on the probation and parole officers.

Mr. Outerbridge: Yes. I have been participating in the last five years in the training of provincial court judges in their seminars right across Canada, and I think you will notice that that has gone down. At the same time, there are certain judges who insist upon speaking with complete freedom, and under circumstances like that I have either, on occasion, written to them to change them, parole officers have gone to see them, or I have taken them out to lunch to try to change their minds—with some, unsuccessfully.

Mr. Ferguson: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Marceau, and then Mr. Kilgour.

M. Marceau: Merci, monsieur le président. Je suis aussi très heureux d'avoir l'occasion de rencontrer le président de la Commission nationale des libérations conditionnelles et j'en profite pour lui dire que je trouve qu'il fait son travail d'une façon tout à fait compétente. Je tiens à le féliciter pour la façon très dont il remplit ses importantes fonctions.

M. Outerbridge: Merci.

M. Marceau: Monsieur Outerbridge, vous avez mentionné dans votre exposé qu'il y avait 17 p. 100 de ce que vous avez appelé failures. Est-ce que vous pouvez me dire si ces 17 p. 100 comprennent à la fois les libérations de jour et les libérations conditionnelles en général? Parce que si je me fais bien l'interprète de ce que la population désire et de ce dont elle se plaint en particulier, je dois dire que les gens qui obtiennent des libérations conditionnelles commettent des crimes et sont obligés de retourner en prison. La population confond un peu les gens qui sortent de prison obligatoirement après les deux tiers de leur sentence, ceux qui sortent pour quelques jours seulement et ceux qui sortent en vertu d'une décision de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Je voudrais savoir quelle est la proportion de gens qui sortent en vertu d'une décision de la Commission nationale des libérations conditionnelles, leur sentence n'étant pas expirée, et qui commettent des crimes et que vous êtes obligés de renvoyer en prison?

[Translation]

même finir de répondre à la question. Mais il voulait peut-être vous poser une autre question et c'est cela qui m'inquiétait.

M. Outerbridge: La population carcérale la plus élevée? Pas vrai. On a fait des recherches à ce sujet et je serai heureux de vous en faire tenir un exemplaire, ce qui remettra tout en perspective.

Consultons-nous les juges et la police? J'ai déjà répondu à cette question.

Est-ce que j'essaie d'empêcher qu'on installe les prisons dans l'arrière-pays? Évidemment, je participe à l'élaboration des politiques du ministère et j'ai donc, d'une certaine façon, mon mot à dire à ce sujet, même si, comme vous le savez, ce n'est pas moi qui décide où seront construites les prisons, mais, en bout du compte, cette question ne relève pas de la compétence des fonctionnaires ou bureaucrates non plus.

M. Fergusson: Monsieur le président, une dernière réponse... les tribunaux qui attaquent les agents de probation et de libération conditionelle.

M. Outerbridge: Oui. Depuis cinq ans déjà, je participe à la formation des juges des Cours provinciales partout au Canada grâce à des rencontres et séminaires et comme vous l'avez certainement constaté, le nombre de ces cas a diminué. En même temps, certains juges exigent de s'exprimer en toute liberté et je leur ai parfois écrit à ce sujet, des agents de libération conditionnelle sont allés les voir ou je les ai peut-être même invités à dîner pour essayer de leur changer les idées . . . dans certains cas, cela n'a pas réussi.

M. Fergusson: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Marceau, suivi de M. Kilgour.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. I would like to take this opportunity that I have meeting the Chairman of the National Parole Board to tell him it is a pleasure and that I find he does a most competent job. I must congratulate him for being so skillful at his work.

Mr. Outerbridge: Thank you.

Mr. Marceau: Mr. Outerbridge, you mentioned in your statement that there was a failure rate of 17 per cent. Could you tell me if that 17 per cent comprises both the day of parole and parole in general? Because unless I very seriously misunderstand the population, it would seem that the main complaint of our citizens is about people out on parole committing crimes and returning to jail. The population at large seems to have certain problems in making the distinction between those who get mandatory parole after two-thirds of the sentence has been served, those who are let out for a few days only and those who are let out because of a decision rendered by the National Parole Board. I would like to know what proportion of people are let out through a decision of the National Parole Board, whose sentence is not up, commit crimes and have to be sent back to jail.

• 1230

- Mr. Outerbridge: Thank you for giving me an opportunity to reply to this, Mr. Marceau. The 17 per cent that I referred to refers strictly to parole.
 - Mr. Marceau: Oh, strictly to parole.
- Mr. Outerbridge: The proportion of day parolees who commit further offences is very, very much lower. Unfortunately I tried to answer that for Mr. Crosby but I do not have that statistic with me.
- Mr. Marceau: You do not have these. Could you provide them?
- Mr. Outerbridge: Yes, I could certainly provide them for you. I would be delighted.
 - Mr. Blais: It is less than 1 per cent.
- Mr. Outerbridge: It is less than 1 per cent... well, less than 1 per cent who have been identified. Our problem with that statistic, Mr. Blais, is that we are really not satisfied that there are not others that have been identified.
 - Mr. Marceau: Okay.
- Mr. Outerbridge: Those identified as being charged with new offences on day parole represent 1 per cent.
 - Mr. Marceau: Okay.
- Mr. Outerbridge: And with mandatory supervision, which is the third category, the proportion is considerably higher, it is 43 minus 12, which would be 30 per cent who commit further offences.
 - M. Marceau: Cela c'est pour l'ensemble du Canada?
 - M. Outerbridge: C'est cela.
- M. Marceau: Est-ce que vous pourriez me préciser si, au Québec, la proportion est plus élevée que dans les autres provinces?
- Mr. Outerbridge: I could bring that information. May I provide that to you, Mr. Marceau, because unfortunately I do not have that at my fingertips at the moment.
- M. Marceau: Parmi ce 17 p. 100 de ceux qui commettent des crimes au Québec, pouvez-vous me dire de quel genre de crimes il s'agit? Est-ce que ce sont tous des crimes violents ou des infractions mineures? Quel genre d'infractions?
- Mr. Outerbridge: Yes, sir, we will be pleased to provide that to you.
- M. Marceau: Maintenant, monsieur le président de la Commission, il a été apporté à la connaissance de ce comité, et plus particulièrement à son président, M. MacGuigan, une plainte formulée par un comité de prisonniers, selon laquelle la loi prévoit que...

[Traduction]

- M. Outerbridge: Merci de me donner cette occasion de répondre à cette question, monsieur Marceau. Le 17 p. 100 dont je parlais concernait strictement les libérations conditionnelles.
 - M. Marceau: Strictement les libérations conditionnelles.
- M. Outerbridge: La proportion de gens en liberté surveillée de jour qui commettent d'autres infractions est de beaucoup inférieure à ce chiffre. Malheureusement, j'ai essayé de répondre à cette question pour M. Crosby, mais je n'ai pas les statistiques avec moi.
- M. Marceau: Vous ne les avez pas. Vous pourriez me les faire parvenir?
 - M. Outerbridge: Oui, certainement. J'en serais ravi.
 - M. Blais: C'est moins de 1 p. 100.
- M. Outerbridge: Moins de 1 p. 100 . . . enfin, moins de 1 p. 100 ont été identifiés. Le problème que nous causent ces statistiques, monsieur Blais, est le suivant: nous ne sommes pas sûrs qu'il n'y en a pas d'autres qui n'ont pas été identifiés.
 - M. Marceau: Parfait.
- M. Outerbridge: Les gens qui étaient en liberté surveillée de jour et qui ont été accusés de nouveaux crimes représentent moins de 1 p. 100 du total.
 - M. Marceau: Parfait.
- M. Outerbridge: En ce qui concerne la surveillance obligatoire, la troisième catégorie, la proportion est plus élevée, il s'agit de 43 moins 12 c'est-à-dire 30 p. 100 qui commettent d'autres crimes.
 - Mr. Marceau: That is for Canada as a whole?
 - Mr. Outerbridge: Quite right.
- Mr. Marceau: Could you be more specific and tell me if, in Quebec, the proportion is higher than in the other provinces?
- M. Outerbridge: Je peux vous faire tenir ces renseignements un peu plus tard, si vous me le permettez, monsieur Marceau, car je n'ai malheureusement pas ces renseignements sous la main.
- Mr. Marceau: Of those 17 per cent who commit other crimes in Quebec, could you tell me what kind of crimes are committed? Are these crimes involving violence or minor offences? What kind of offences?
- M. Outerbridge: Oui, monsieur, je serai heureux de vous faire parvenir ces renseignements.
- Mr. Marceau: Now, Mr. Chairman of the Board, there has been brought to the attention of this Committee and more particularly to that of its Chairman, Mr. MacGuigan, a complaint made by a prisoner's committee to the effect that legislation provides that...

Each inmate should receive orally or in writing all relevant information in the possession of the NPB prior to the review date.

Je pense que la plainte que formulent les prisonniers précise que s'ils n'ont pas en main les informations par écrit, 15 jours avant la date de révision, ils sont dans une situation difficile, parce qu'ils ne peuvent pas préparer leur défense, leur argumentation. Ils ne peuvent pas obtenir de documents ou de preuves écrites qui seraient de nature à les aider à présenter leur point de vue et à obtenir une décision qu'ils croient juste. Je crois que vous avez répondu à cet argument-là, que la politique de la Commission était d'informer les gens verbalement au moment de l'audition. Je me demande si, vu que le règlement prévoit que vous pouvez fournir aux prisonniers les informations par écrit, vous ne pourriez pas envisager dans une politique future de réexaminer ce règlement de manière à répondre à ce qui m'apparaît, je pense, une protection normale pour le prisonnier, soit d'obtenir par écrit les informations 15 jours à l'avance pour lui permettre de respecter ce principe de droit d'une défense pleine et entière dans les circonstances où il se trouve.

Mr. Outerbridge: I appreciate the point that you are raising, Mr. Marceau, because it is not possible for an inmate who enters into a hearing and then is told, as is our practice now, verbally, what is the information we possess that is of concern to us and may have a bearing upon his release. This is what is done at the present time. And I appreciate that it is difficult under those circumstances of tension and so on to really prepare oneself effectively.

But, as in my response to Mr. MacGuigan a few minutes ago, I stated that basically to implement that there are manyear implications. And there was a decision reached some time ago that this would not be put into effect at the present time and we are prepared and willing to go ahead with that if it is decided as government policy that it should.

• 1235

Mr. Marceau: Okay. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. I wish everybody could be as brief.

Mr. Kilgour, I know you are just dying—you are loaded with evidence there—

Mr. Kilgour: I will be as brief as I can, Mr. Chairman.

A few questions on this correspondence we have, if I may. I think most members have copies of it. First of all, I think you said this morning concerning the person at issue that you had no jurisdiction over him at the time he killed his wife. That is what I think you said; and now rereading your statement, I think I was in error on that and I apologize for suggesting you did have him under your control at the time.

[Translation]

Tout détenu devrait recevoir, oralement ou par écrit, tout renseignement pertinent détenu par la Commission nationale des libérations conditionnelles avant la date de révision.

I think that the complaint lodged by the prisoners states that they do not have that information in writing 15 days before the review date which puts them in a difficult situation because they cannot prepare their defence nor air their arguments. They cannot obtain the documents or written proof which would be of help to them in presenting their case and lead to a decision they would consider equitable. I believe you have answered that question saying that the policy of the Board was to inform people orally at the hearing. As the regulation provides that you can give the prisoners this information in writing, I wonder if you might not, in future policy, re-examine that regulation in such a way as to provide what seems to me normal protection for the prisoner, that is providing information in writing 15 days in advance of the hearing thus respecting that principle of law to the effect that a person is allowed full and complete defence in the circumstances in which he is to be found.

M. Outerbridge: Je comprends très bien la question que vous soulevez, monsieur Marceau, parce qu'il n'est pas possible pour le détenu qui arrive à l'audience et qui est ensuite averti, comme nous le faisons maintenant, verbalement des renseignements que nous avons sur son compte, qui nous préoccupent et qui peuvent jouer ou non sur sa libération . . . C'est ce que l'on fait à l'heure actuelle. Je comprends bien qu'il soit difficile, dans ces circonstances de tension et ainsi de suite, de réussir à préparer ses arguments de façon efficace.

Mais comme je l'ai dit dans ma réponse à M. MacGuigan il y a quelques instants, il ne faut pas oublier que certaines exigences s'imposent alors au niveau des années-hommes. On a décidé, il y a quelque temps déjà, que cela ne se ferait pas pour le moment, mais nous sommes tout à fait prêts à le faire si le gouvernement décide que c'est là sa politique.

M. Marceau: Bien. Merci.

Le président: Merci beaucoup. Je voudrais bien que tout le monde soit aussi bref.

Monsieur Kilgour, je sais que vous mourez d'impatience . . . vous avez un tas de documents . . .

M. Kilgour: Je serai aussi bref que possible, monsieur le président.

J'aimerais maintenant vous dire quelques mots au sujet de cette correspondance, dont la plupart des membres du comité ont dû recevoir des exemplaires. Tout d'abord, je croyais que vous aviez dit ce matin que vous n'aviez aucun pouvoir sur l'individu en question, au moment où il a tué sa femme. C'était ce que je croyais, mais maintenant que j'ai relu votre déclaration, je constate que je me suis trompé et je m'excuse d'avoir affirmé que cet individu relevait bien de votre contrôle, à ce moment précis.

May I just respectfully suggest that he not be permitted to go back to his community—I note you are making a decision on that—in that two people already are dead in that community of about 300 people, I am told, and there is also a third individual who went out for a walk with this gentlemen and who, I believe, spent about six months in intensive care in Edmonton University Hospital.

Mr. Outerbridge: Mr. Kilgour, may I just respond in one particular to that. The wife of this person you say he killed died a year before he came to the federal penitentiary for the first time, so I have been having some difficulty in understanding how, even if we were not responsible, this matter is relevant.

Mr. Kilgour: Well, it was his wife who was killed, was it not?

Mr. Outerbridge: No.

Mr. Kilgour: Well, if the person's wife died—convicted a second time of manslaughter—was that someone else's wife?

Mr. Outerbridge: It was certainly not his wife. She had died before he first came to prison.

Mr. Kilgour: Well, I would like to ask you about your policy, which I am told by somebody in your department is—I mentioned in my letter to you, in reply to yours—that you no longer will revoke patrol on the basis of, quote, police information only, unquote. Can you tell me if that is a policy, and on what basis—

Mr. Outerbridge: No, that is not a policy, it has not ever been a policy for the Board; and if a person in your department said that, he or she is quite ill informed. In replying to Mr. Ferguson's question, I dealt with that. If you would like me to read the actual policy, I would be delighted to do so.

Mr. Kilgour: What is the policy?

Mr. Outerbridge: Well, the policy is that we will not automatically suspend when a new charge is laid because we do not feel we should provide some kind of alternative to the bail function. The question of his guilt is still to be decided. But if, contained within the charge, which we investigate, there is behaviour which represents in itself a breach of the contract of parole he has entered into, then we will breach—

Mr. Kilgour: Well, in the case I refer to here, the charge is break, enter and theft.

Mr. Outerbridge: Yes.

Mr. Kilgour: I take it from what you are saying that somebody in your office felt that that did not violate the parole contract that person had?

Mr. Outerbridge: Well, it is not somebody in our office, because parole officers do not report to me—

[Traduction]

Puis-je toutefois vous demander, avec tout le respect que je vous dois, de ne pas l'autoriser à retourner dans sa collectivité lorsqu'il sera définitivement relâché... Je sais que vous allez bientôt prendre une décision à ce sujet, mais deux personnes ont déjà été tuées dans cette collectivité de 300 habitants et je sais qu'un troisième individu, qui a passé six mois au Service des soins intensifs de l'hôpital de l'Université d'Edmonton, a eu des contacts avec l'homme en question.

M. Outerbridge: Monsieur Kilgour, la femme de cet individu, que vous accusez être le meurtrier, est morte un an avant qu'il ne soit emprisonné dans un pénitencier fédéral pour la première fois, si bien que j'ai du mal à comprendre, même si nous n'étions pas responsables, cette question impertinente.

M. Kilgour: C'est bien sa femme qui a été tuée, n'est-ce pas?

M. Outerbridge: Non.

M. Kilgour: Dans ce cas, s'agissait-il de la femme d'un autre, alors que l'individu en question a été condamné deux fois pour homicide volontaire?

M. Outerbridge: Ce n'était pas sa femme, car cette personne est morte avant qu'il ne soit emprisonné pour la première fois.

M. Kilgour: Comme je vous l'indiquais dans ma lettre de réponse, un fonctionnaire de votre ministère m'a dit que vous ne révoquerez plus la mise en liberté conditionnelle sur la base exclusive de renseignements de la police. Est-ce bien là votre politique et sur quelle base . . .

M. Outerbridge: Non, cela n'a jamais été la politique de la Commission. Le fonctionnaire qui vous a dit cela était très mal informé. J'en ai d'ailleurs déjà parlé en réponse à une question de M. Ferguson. Si vous voulez que je vous lise en quoi consiste cette politique, je serai ravi de le faire.

M. Kilgour: En quoi consiste-t-elle?

M. Outerbridge: Elle consiste à ne pas surseoir automatiquement à une mise en liberté conditionnelle en cas de nouvelles inculpations car nous ne devons pas nous substituer à la procédure de cautionnement. La culpabilité de l'inculpé n'est encore déterminée. Toutefois, si l'inculpation, que nous examinons, porte sur un comportement qui constitue en soi une infraction au contrat de la mise en liberté conditionnelle, nous annulons alors...

M. Kilgour: Dans le cas que je viens de mentionner, l'individu a été inculpé de vol, par infraction.

M. Outerbridge: C'est exact.

M. Kilgour: Et un fonctionnaire de votre bureau estime donc que ce délit ne constitue pas une infraction au contrat de mise en liberté conditionnelle que cet individu a signé?

M. Outerbridge: Il ne s'agit pas d'un fonctionnaire de mon bureau, car les agents du service de mise en liberté conditionnelle ne relèvent pas de moi . . .

Mr. Kilgour: Well, the parole service.

Mr. Outerbridge: —but I assume it must be the case. I do not know the details of the situation. You did not provide the name, so I really cannot reply to that. But certainly if they phoned, as you suggested, to the police officer and said, I have no authority to breach in a case like this which is before the court, they were completely wrong and were operating without any justification, because they do have that authority. The individual officer may not, but the person designated to issue the warrants of suspension and apprehension does.

Mr. Kilgour: All right. Are you familiar with an article, on "Rethinking Parole", by Michael Mandel, author of *High Journey*?

Mr. Outerbridge: I read it some years ago.

Mr. Kilgour: All right. Here are a couple of questions he raises. He makes the point—this is 1975—that there has been no systematic critical evaluation of the performance of the Parole Board. Personally I was not able to find anything subsequent to 1976 which dealt at all with what you have been doing, at least in any detail. Can you tell me if such an independent critical assessment is in the works or exists?

Mr. Outerbridge: May I inquire of what nature—the total operation of the Parole Board, or is it some policies or statistics, or what?

Mr. Kilgour: From the standpoint of providing reasonable availability of parole and reasonable protection for the public.

Mr. Outerbridge: In terms of an independent study that has been done, no. The only one that I know of was done about 10 years ago by Irvin Waller. It is called Men Released from Prison and is perhaps one of the few definitive studies done on Canadian parole. Peter McNaughton-Smith did research on that. Permission To Be Slightly Free, that was done outside. In terms of internally, if we are talking in terms of our own system, we have internal mechanisms for evaluating our performance that are ongoing. But in terms of external studies, no, other than those two.

• 1240

Mr. Kilgour: Okay.

Mr. Outerbridge: And the Law Reform Commission, by the way, which did one of our policies and procedures.

Mr. Kilgour: I am sorry to skip, but the time is short.

Mr. Outerbridge: There were two others. The Ouimet report, the Hugessen report and the Senate Committee on

[Translation]

M. Kilgour: Oui, il s'agit du service des mises en liberté conditionnelles.

M. Outerbridge: ... mais je suppose que c'est ainsi que cela doit se passer. Je ne connais pas les détails de la situation puisque vous ne m'avez pas indiqué le nom de l'individu en question. Toutefois, si, comme vous le prétendez, ils ont répondu à l'agent de police qu'ils n'étaient pas habilités à intervenir dans un cas comme celui-ci parce qu'il était devant les tribunaux, ils se trompaient complètement car, en fait, ils ont bien ce pouvoir. Il est possible que les simples agents ne l'aient pas, mais la personne désignée pour l'émission de mandat d'annulation et d'arrestation a assurément ce pouvoir.

M. Kilgour: Bien. Avez-vous lu l'article intitulé Rethinking Parole, de Michael Mandel, l'auteur de High Journey et . . .

M. Outerbridge: Je l'ai lu il y a quelques années.

M. Kilgour: Tant mieux. L'auteur soulève plusieurs questions, notamment, et nous sommes en 1975, l'absence d'une évaluation critique systématique des activités de la Commission des libérations conditionnelles. Personnellement, je ne réussis pas à trouver aucun document, depuis 1976, qui examine en détail vos activités. Pourriez-vous me dire s'il existe un tel mécanisme d'évaluation critique et indépendante de vos activités?

M. Outerbridge: Voulez-vous parler de la nature de toutes les activités de notre Commission ou bien de certaines politiques de statistiques?

M. Kilgour: Je veux parler d'une étude qui porterait sur les mécanismes d'approbation des libérations conditionnelles et sur la protection du public.

M. Outerbridge: Aucune étude indépendante n'a été faite à ce sujet. La seule dont j'ai entendu parler a été faite il y a une dizaine d'années par Irvin Waller. Elle est intitulée Men Released from Prison et compte sans doute parmi les principales études faites sur le système canadien de libérations conditionnelles. Peter McNaughton-Smith a également étudié la question dans Permission To Be Slightly Free, dans le cadre d'une recherche indépendante. Quant à l'évaluation qui se fait au sein de notre propre système, je peux vous dire que nous avons des mécanismes internes qui permettent d'évaluer en permanence l'efficacité de nos activités. Pour résumer, donc, je ne connais pas d'autres études faites à l'extérieur à part ces deux.

M. Kilgour: Bien

M. Outerbridge: Il faut également citer la Commission de réforme du droit qui a évalué certaines de nos politiques et procédures.

M. Kilgour: Je suis désolé de ne pas insister davantage, mais le temps passe vite.

M. Outerbridge: Deux autres documents ont été publiés à ce sujet, à savoir le rapport Ouellet et le rapport Hugessen, du

Parole all dealt with aspects of parole as well, but they are not research.

Mr. Kilgour: You are quoted in *The Globe and Mail* of January 1975, as saying to some police chiefs:

When it comes to predicting future behaviour with accuracy we all appear to be amateurs. This kind of prediction is even more difficult than predicting future economic trends, political events or even housing and food costs.

Is that a substantially correct quote?

Mr. Outerbridge: That is substantially correct.

Mr. Kilgour: Do you hold to that view today?

Mr. Outerbridge: Yes, I do.

Mr. Kilgour: I have one other thing. Again, I am referring to the-

Mr. Outerbridge: Incidentally, if I may add one quick thing, the question to me is not that we are amateurs, the point is whether or not the persons doing it, the members, have the wisdom and the other kinds of elements that go along with it to make it a careful and considerate decision.

Mr. Kilgour: One other quote in Mandel's article. He takes the statement:

Justice should not only be done, but should manifestly and undoubtedly be seen to be done.

I wonder how much consideration is being given presently by the board to that type of concept as applied to the Parole Board in its practices.

Mr. Outerbridge: I would think the major change is the development of procedural safeguards that have been put into the law. In order to look at that in some perspective, these procedural safeguards are now required of the board, but for six years prior to them becoming part of law they were being done by the board because of our feeling that it is important that we should have those. So now they are in the law and can be put before a federal court if we do not comply.

Mr. Kilgour: May I have one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, go ahead.

Mr. Kilgour: It is an example of which I have no personal knowledge, and it is undoubtedly an example you have heard of. I realize that examples are only so useful in these sort of discussions, but it is alleged, as I read it, that a B.C. man was declared an habitual criminal after a string of 53 convictions over 21 years. He was sentenced to preventive detention for life. Three years later he was let out on parole, so the article goes. While on parole he committed five armed robberies and ended up on the RCMP's most-wanted list. He was sentenced to another 20 years in prison. Four years later he was out again on day parole and took a family hostage in the course of

[Traduction]

Comité du Sénat, qui portaient sur tous les aspects de la libération conditionnelle mais n'étaient pas des travaux de recherche en tant que tels.

M. Kilgour: Selon un article du *Globe and Mail* de janvier 1975, vous auriez déclaré à des chefs de police:

Lorsqu'il s'agit de prévoir avec exactitude le comportement futur des individus, nous faisons tous figure d'amateurs. En effet, cela est encore plus difficile que de prévoir les tendances économiques, les événements politiques ou même les augmentations du coût du logement et des produits alimentaires.

Cette citation était exacte?

M. Outerbridge: En substance, oui.

M. Kilgour: Êtes-vous toujours du même avis?

M. Outerbridge: Oui.

M. Kilgour: J'aimerais maintenant parler . . .

M. Outerbridge: Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter, brièvement, que le problème n'est pas que nous soyons des amateurs, mais qu'il consiste plutôt à savoir si ceux qui s'en occupent ont la sagesse et toutes les qualifications nécessaires pour prendre une décision prudente et réfléchie.

M. Kilgour: J'aimerais vous citer une autre phrase de l'article de Mandel:

Il faut non seulement que justice soit faite, mais il faut qu'elle le soit de façon manifeste et évidente pour tous.

J'aimerais savoir dans quelle mesure votre Commission applique ce principe dans l'exercice de ses activités.

M. Outerbridge: À cet égard, il convient de signaler que l'insertion dans la loi de garanties de procédures fut un changement important. Aujourd'hui, la Commission est tenue d'offrir ces garanties, mais elle le faisait déjà durant les six années qui ont précédé cette modification législative car elle estimait qu'elles étaient importantes. Dorénavant, elles font partie de la loi et peuvent donc être invoquées devant un tribunal fédéral si nous ne les respectons pas.

M. Kilgour: Puis-je poser une autre question, monsieur le président?

Le président: D'accord.

M. Kilgour: Il s'agit d'un cas que je ne connais pas personnellement, mais dont vous avez sans doute entendu parler. Il est bon d'avoir des exemples concrets dans ce genre de discussion. Apparemment, d'après ce que j'ai lu, un individu de Colombie-Britannique a été déclaré «délinquant invétéré» après une série de 53 accusations en l'espace de 21 ans. Il a été condamné à la détention préventive à vie. Trois ans plus tard, il a bénéficié d'une libération conditionnelle, selon cet article, et c'est pendant cette libération qu'il a commis cinq vols à main armée et s'est retrouvé sur la liste des personnes les plus recherchées de la GRC. Il a alors écopé de vingt années

yet another armed robbery. He is now back in prison. Are you aware of that example?

Mr. Outerbridge: No, I am not.

Mr. Kilgour: If you would care to reply to it, I would be very happy to hear about it because it has been in the public press. Do you have any comment, or would you rather look at the facts in that example?

Mr. Outerbridge: I find that kind of a horror story extremely difficult to respond to and extremely difficult to credit with the board, given the kind of care and consideration that goes in terms of making decisions. Assuming that those facts are correct, they represent the surface of the issue. I do not know the dynamics of what the board was faced with and the kinds of other elements that were in that case which might have governed the decision. I do not know whether they did it or not, quite frankly.

The Chairman: May I make a suggestion? There must be a writer. Surely he could be contacted to get the name and then refer it to the board to see if it is creditable.

Mr. Kilgour: I can file the article. It is a judge, actually, who is being paraphrased in the example from British Columbia. Shall I provide it to the witness? Perhaps he could look into it.

An hon. Member: You need the name.

Mr. Kilgour: The name is on it.

The Chairman: Oh, the name is on it.

Mr. Kilgour: I am sure I could get the name in five minutes by calling the judge who is being quoted. If that would help you, I would be happy to do it.

The Chairman: I would suggest that you write a letter when you get the name. I think that would be the proper procedure.

Mr. Kilgour: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: Mr. Chairman, I simply want to get the reaction of the Chairman of the National Parole Board relating to the confusion that still exists with reference to mandatory supervision. As I understand it, under the statute an individual who was incarcerated, once he has served the portion of his sentence to the minus, or to less than the amount of statutory remission provided for prior to July 1, 1978, has to be released.

• 1245

Mr. Outerbridge: That is correct.

Mr. Blais: But the law is now changed, so that there is no statutory remission and the individual inmate has to earn his remission. So, in effect, once he has earned that remission he can then, having served the three quarters of his sentence, depending on how much remission he has earned, be released. That is something that has not been recognized. In effect, once

[Translation]

supplémentaires d'emprisonnement. Quatre ans plus tard, il a eu à nouveau droit à une libération conditionnelle et a pris toute une famille en otage pendant un autre vol à main armée. Aujourd'hui, il est à nouveau en prison. Êtes-vous au courant de ce particulier?

M. Outerbridge: Non.

M. Kilgour: J'aimerais que vous me fassiez parvenir une réponse détaillée à ce sujet car on en a beaucoup parlé dans les journaux. Avez-vous quelque chose à dire ou bien préférez-vous prendre d'abord connaissance des faits?

M. Outerbridge: Il est très difficile de donner une réponse devant un tel cas et il est également très difficile d'en blâmer la Commission, compte tenu de l'extrême prudence dont elle fait preuve lorsqu'elle prend ses décisions. Ces faits sont peut-être exacts, mais ils ne sont que superficiels. Je ne connais pas les tenants et les aboutissants de la décision de la Commission à cet égard et, très franchement, je ne sais même pas si elle a vraiment pris ce genre de décision.

Le président: Puis-je faire une suggestion? On pourrait peut-être contacter l'auteur afin d'avoir le nom de l'individu en question, ce qui faciliterait les recherches de la Commission.

M. Kilgour: Je rechercherai cet article. Il s'agit en fait d'un juge que l'auteur a paraphrasé dans cet exemple de Colombie-Britannique. Dois-je faire parvenir cet article au témoin?

Une voix: Il vous faut le nom de l'individu en question.

M. Kilgour: Il y est.

Le président: Bien.

M. Kilgour: Je peux avoir ce nom en cinq minutes; il me suffit d'appeler le juge dont les paroles ont été rapportées. Je pense que cela vous aiderait et je serais ravi de le faire.

Le président: Je vous propose de rédiger une lettre lorsque vous aurez ce nom; c'est là la procédure normale à suivre.

M. Kilgour: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Blais.

M. Blais: Monsieur le président, j'aimerais simplement savoir ce que pense le président de la Commission des libérations conditionnelles de la confusion qui semble se maintenir en ce qui concerne la surveillance obligatoire. Si je ne m'abuse, aux termes du règlement, toute personne incarcérée doit être libérée après avoir purgé une partie de sa peine représentant moins que le temps de la rémission statutaire établie avant le 1er juillet 1978.

M. Outerbridge: C'est juste.

M. Blais: Toutefois, la loi a maintenant été modifiée et il n'y a plus de rémission de peine statutaire, le détenu devant mériter sa rémission. De fait, une fois qu'il a mérité sa rémission, après avoir purgé les trois quarts de sa peine, selon la rémission méritée, il peut être libéré. Cela n'a pas été reconnu. En fait, une fois que tous les détenus présentement

all the inmates who are at present incarcerated come under the amended legislation, there will be no more negative impact of the mandatory supervision—if I can state it on that basis—because, in effect, all remission would have been earned and only those individuals who have earned sufficient remission will be able to be released under the statute. Is that not the way that the statute operates?

Mr. Outerbridge: Sir, this is another very complex question and I threw over my shoulder the request that Mr. Hollies come and reply to it because it is a complex issue. Perhaps you would allow him to reply.

The Chairman: Go ahead, Mr. Hollies.

Mr. Hollies: With respect, Mr. Blais, although I share your factual basis, I cannot agree with the ultimate conclusion of the proposition. Mandatory supervision, as the law now stands, is going to continue to obtain in respect to people released before warrant expiry date, and the old combination of statutory and earned remission—as you sir, in your previous incarnation will remember—amounted to about one third of sentence at the maximum. The new scale of earned remission amounts to one third of sentence at maximum. In both instances it means that the man can get out as early as two thirds of sentence, and earned remission is now forfeitable, so he is at risk during the whole time. I cannot see, sir, that it makes a difference in the outcome on mandatory.

Mr. Blais: But if you will recall, the problem we have, Mr. Hollies, is to communicate those facts to the public in terms they can understand. The question is that we introduced earned remission to encourage the inmates to put out, if you want, to really improve their behaviour so as to be able to get out prior to the expiry of their warrant, as you put it, the termination of their sentence.

Under the mandatory supervision provisions, an individual has to be released if he has served two thirds of his sentence. Okay, that is prior to July 1, 1978, right?

Mr. Hollies: No, he did not have to be—if he had earned everything and if he had not lost anything from his statutory. It is exactly the same law; if he earns his maximum he gets out at two thirds.

Mr. Blais: Yes. But there was a statutory remission—

Mr. Hollies: One quarter, yes.

Mr. Blais: One quarter, and there was a maximum of one third.

Mr. Hollies: Yes.

Mr.Blais: But you had to release him whether he had earned anything or not after he had served three quarters of his sentence, you had to let him out?

Mr. Hollies: If he behaved himself and had not lost it, yes, sir.

Mr. Blais: Mandatory supervision?

[Traduction]

emprisonnés seront régis par la loi modifiée, il n'y aura plus d'impact négatif de la surveillance obligatoire—si l'on peut dire— puisqu'en fait, toute la rémission aura été méritée et seules les personnes ayant mérité suffisamment de rémission pourront être libérées aux termes de cette loi. Est-ce bien cela?

M. Outerbridge: Monsieur, c'est là une autre question très complexe et j'aimerais que M. Hollies vienne y répondre. Lui permettrez-vous de le faire?

Le président: Vous avez la parole, monsieur Hollies.

M. Hollies: En toute déférence, monsieur Blais, quoique je partage votre exposé des faits, je ne peux accepter la conclusion de votre exposé. Aux termes de la loi actuelle, la surveillance obligatoire continuera à prévaloir pour les personnes libérées avant l'expiration du mandat. Vous vous souvenez certainement que, dans votre vie précédente, monsieur, la vieille alliance entre la rémission obligatoire et la rémission méritée représentait environ un tiers de la peine, tout au plus. La nouvelle échelle de rémission méritée représente environ un tiers de la peine au maximum. Dans les deux cas, cela signifie que le détenu peut être libéré après avoir purgé les deux tiers de sa peine et la rémission méritée peut maintenant être retirée, ce qui fait que le détenu risque de la perdre pendant toute sa détention. Je ne vois pas comment cela pourrait influencer la surveillance obligatoire.

M. Blais: Monsieur Hollies, vous vous rappellerez que notre difficulté, c'est de faire comprendre toutes ces choses au public. Nous avons établi la rémission méritée afin d'encourager les détenus à améliorer leur comportement afin d'obtenir leur libération avant d'avoir purgé toute leur peine.

Aux termes des dispositions sur la surveillance obligatoire, un détenu doit être libéré s'il a purgé les deux tiers de sa peine. D'accord, c'était avant le 1^{er} juillet 1978, n'est-ce pas?

M. Hollies: Non, il ne devait pas être libéré, sauf s'il avait mérité la rémission maximum sans avoir rien perdu de sa rémission statutaire. C'est exactement la même chose maintenant: si le détenu mérite la rémission maximum, il est libéré après avoir purgé les deux tiers de sa peine.

M. Blais: Oui, mais il existait une rémission statutaire . . .

M. Hollies: Oui, un quart.

M. Blais: Un quart, avec un maximum d'un tiers au total.

M. Hollies: Oui.

M. Blais: Toutefois, vous deviez libérer le détenu après qu'il ait purgé les trois quarts de sa peine, peu importe qu'il ait mérité ou non sa rémission?

M. Hollies: Oui monsieur, s'il se comportait bien et n'avait rien perdu.

M. Blais: Sous surveillance obligatoire?

[Text]

Mr. Hollies: Mandatory supervision, sir, is, again, the supervision that is required by law if he is released, as a result of any sort of remission, more than 60 days before the end of his sentence.

Mr. Blais: Yes, but he had to be— he was released on a statutory obligation. There was statutory remission, which represented one quarter of his sentence?

Mr. Hollies: Right.

Mr. Blais: So that if he served three quarters of his sentence, he was then placed on mandatory supervision. That system now is changed so that he has to earn all his remission, there is no more statutory remission. So, that in effect, when he is released it is because he has earned his remission, and if he misbehaves while he is incarcerated he loses that remission, so he has to start all over again, in effect?

Mr. Hollies: He loses part of it, 90 days or up to-

Mr. Blais: And there can be a process whereby he can recover that lost remission?

Mr. Hollies: Yes.

Mr. Blais: So, in effect, the hope is that with the new system the individual who is going to be released on mandatory supervision is going to have earned the large portion of his release period. So the conclusion therefore is that the individual who is so to be released will have behaved properly while incarcerated, which is an indication of how he is going to be behaving as he leaves the institution. Is that not correct?

• 1250

Mr. Hollies: I hope that is right, sir. Again we are talking about, as you will appreciate, the Correctional Services of Canada policies and procedures. With that caveat I would say that I believe one third of it is the conduct, one third is for industry, and one third is for devotion to penitentiary programs such as going to AA, when he should, and the like. So it is a mélange of efforts. Whether that can be said to be directly referrable to the predicted conduct after he is let out, I do not know, sir. I probably could behave myself very well with you as minister, and if I was not under supervision I might have gone hog wild.

Mr. Blais: Oh, I know, but Mr. Hollies, the point is that that is the purpose of the legislation and that is why we introduced it on that basis in order to encourage the inmates to improve their behaviour so they could get released prior to the termination of the expiry of their warrants. Also, to make sure that the system which permitted individuals who had misbehaved during the whole of their term not be released after three quarters of their sentence had expired. So we hope that system will improve the lot of society as a whole.

Mr. Hollies: I surely hope so.

Mr. Blais: Okay. Well, let us not try to minimize that which we attempted to achieve. I think some of the members on the

[Translation]

M. Hollies: Monsieur, la surveillance obligatoire est prévue dans la loi si le détenu est libéré à la suite de toute rémission, plus de 60 jours avant la fin de sa peine.

M. Blais: Oui, mais l'obligation de lui rendre sa liberté était inscrite dans le règlement. Il y avait une rémission statutaire qui représentait un quart de la peine?

M. Hollies: C'est exact.

M. Blais: Alors, après avoir purgé les trois quarts de sa peine, le détenu était placé sous surveillance obligatoire. Le système a maintenant été modifié, de sorte que le détenu doit mériter toute sa rémission; il n'y a plus de rémission statutaire. Donc, si le détenu est libéré avant la fin de sa peine, c'est qu'il a mérité sa rémission, et s'il se comporte mal pendant sa détention, il perd cette rémission et doit recommencer à zéro, n'est-ce pas?

M. Hollies: Il perd une partie de sa rémission, 90 jours, ou jusqu'à . . .

M. Blais: Il existe aussi un processus par lequel il peut reprendre la rémission perdue, n'est-ce pas?

M. Hollies: Oui.

M. Blais: On espère donc que grâce à ce nouveau système, le détenu qui sera libéré sous surveillance obligatoire devra avoir mérité une bonne partie de sa période de rémission. On peut donc conclure que le détenu libéré dans ces circonstances se sera bien comporté pendant cette détention, ce qui peut indiquer la nature de son comportement une fois qu'il aura quitté l'institution, N'est-ce pas?

M. Hollies: J'espère bien que c'est vrai, monsieur. Nous discutons ici des politiques et des procédures des services correctionnels du Canada. Après cette mise en garde, je puis vous dire qu'à mon avis, un tiers de la rémission est constituée par la bonne conduite, un tiers pour le bon travail, et un autre tiers pour avoir bien suivi les programmes offerts par les pénitenciers sur l'alcoolisme, par exemple, s'il en avait besoin, etc. Le détenu doit donc fournir une variété d'efforts. Je ne sais pas si tous ces éléments nous permettent de présumer du comportement du détenu après sa libération. Il est probable que je pourrais me comporter très bien avec vous, mais que sans surveillance je devienne déraisonnable comme un animal.

M. Blais: Je le sais bien, monsieur Hollies, mais le fait est que le but de cette loi est d'encourager les détenus à améliorer leur conduite afin d'être libérés avant la fin de leur peine. Nous voulons également nous assurer que les détenus s'étant mal comportés pendant l'ensemble de leur détention ne soient pas libérés après avoir purgé les trois quarts de leur peine. Nous espérons donc que ce système améliorera le sort de la société dans son ensemble.

M. Hollies: Je l'espère sûrement.

M. Blais: D'accord. N'essayons pas de minimiser ce que nous avons tenté de réaliser. Je crois que certains membres du

[Texte]

opposite side would be well advised to familiarize themselves with the system so as to recognize whether there are advantages in it and to publicise those advantages whenever they get the opportunity.

The second point: What is your backlog like and how many of your permanent board members are currently actively engaged in reviewing cases?

Mr. Outerbridge: Well, Mr. Minister, as you well know, we cannot—

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Blais: I am no longer minister.

Mr. Outerbridge: My apologies, Mr. Chairman.

Mr. Blais: You need not apologize.

Mr. Outerbridge: As you well know, we cannot have a backlog. The law requires that we review cases at the time it is required and we cannot have a backlog. So the answer to your first question is that in terms of parole decisions, we do not have a backlog. We have accumulated more quickly than we would wish a backlog in clemency cases and in royal prerogative cases in which there is no definite date by which we have to review the case.

In answer to your second question, I think the total board members we have is about 15 per cent short of what the law requires. There are four positions that are in the process of being negotiated now for appointment.

Mr. Blais: Well, since you are under pressure not to permit the building up of backlog, do you feel that the present membership, the constitution of your board, permits you to deal adequately with each case that you have come before you?

Mr. Outerbridge: The way we are dealing as adequately as we can with the cases we are required to handle is by members travelling for three weeks a month.

Mr. Blais: I see.

Mr. Outerbridge: That is the only way we can respond other than by stopping completely.

Mr. Blais: How many members do you have authorized under statute?

Mr. Outerbridge: Authorized, 26.

Mr. Blais: How many do you have?

Mr. Outerbridge: And we have at the present date 22 or 23, but we are either three or four...no, we are now three members short.

Mr. Blais: From which region?

Mr. Outerbridge: One from the Ottawa division, one from Quebec division, one from the prairie region.

Mr. Blais: I see.

Mr. Outerbridge: And we will very shortly be short two others.

[Traduction]

parti d'en face feraient bien de se familiariser avec ce système afin de reconnaître qu'il présente des avantages et de faire connaître ces avantages toutes les fois qu'ils en auront l'occasion.

Je passe à ma deuxième question. Quel retard avez-vous accumulé et combien de membres du conseil permanent travaillent actuellement à l'étude des cas?

M. Outerbridge: Monsieur le ministre, vous savez bien que . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Blais: Je ne suis plus ministre.

M. Outerbridge: Je m'excuse. Monsieur le président . . .

M. Blais: Il n'est pas nécessaire de vous excuser.

M. Outerbridge: ... comme vous le savez, nous ne pouvons accuser de retard. La loi établit que nous devons étudier les cas sitôt qu'ils se présentent et nous ne pouvons prendre de retard. Je puis donc vous répondre qu'en matière de décisions sur les libérations conditionnelles, nous n'avons pas de retard. Toutefois, très rapidement, nous avons accumulé un retard dans les cas de clémence et de prérogative royale, cas dont l'étude ne porte aucune date limite.

Quant à votre deuxième question sur le nombre de membres du conseil, je crois qu'au total notre effectif représente 15 p. 100 de moins que ce qui est établi dans la loi. Le processus est présentement en cours pour la dotation de quatre postes. Par voie de nominations.

M. Blais: Puisqu'on ne vous permet pas de prendre du retard, croyez-vous que le nombre actuel de membres du conseil vous permet d'étudier adéquatement chaque cas qui vous est présenté?

M. Outerbridge: Nous ne parvenons à traiter le mieux possible les cas qui nous sont présentés qu'en demandant aux membres de voyager trois semaines par mois.

M. Blais: Je vois.

M. Outerbridge: C'est la seule chose que nous puissions faire, à moins de cesser complètement.

M. Blais: Aux termes du règlement, vous avez droit à combien de membres?

M. Outerbridge: Nous avons droit à 26 membres.

M. Blais: Combien en avez-vous?

M. Outerbridge: À l'heure actuelle, nous en avons 22 ou 23, mais il nous en manque trois ou quatre, non, il en manque trois.

M. Blais: Pour quelle région?

M. Outerbridge: Un pour la région d'Ottawa, un pour la région de Québec et un pour le Prairies.

M. Blais: Je vois.

M. Outerbridge: Il en manquera bientôt deux autres.

[Text]

Mr. Blais: Two others. From where?

Mr. Outerbridge: One from British Columbia and the other from the prairies.

Mr. Blais: So that you will have five short?

Mr. Outerbridge: That is correct.

Mr. Blais: I see.

The Chairman: It looks as though there are some jobs opening up for us.

Mr. Blais: Speak for your guys.

The Chairman: Well, I suppose that brings our— No, I believe Mr. MacLellan had some questions, I am sorry.

Mr. MacLellan: First of all, I wanted to know what you meant when said you make your reviews de novo on each occasion.

Mr. Outerbridge: That is the problem with a layman using legal terminology. What I am saying is that it is necessary for us to go back and review the facts of the case.

Mr. MacLellan: All right. It is not taking his activities or his conduct into account.

Mr. Outerbridge: Oh, no. Oh, heavens, no. Thank you very much for bringing that up because I would hate to have that be—

Mr. MacLellan: Well, this is what I understood perhaps it could mean.

Mr. Outerbridge: I will avoid using that again.

Mr. MacLellan: I think you would agree, would you not, that perhaps the natives are placed in somewhat of a prejudicial position, not being able perhaps to obtain the jobs when paroled that the other citizens in the country can get. Also by being put back in a large city rather than on the reserve puts their chances of being successful in their parole somewhat in jeopardy. Is that not true?

• 1255

Mr. Outerbridge: We have tried our best to try to reduce that, but the problem is that among native inmates to a higher proportion than with others there is a lack of a community to which they can return, a lack of job skills for them to be able to get in the street, and so this does result in a disparity, not as a result of any conscious act on our part but on the absence of resources in the community or training among the inmates in order to find positions on the street.

Mr. MacLellan: Right. Is your group doing anything about that?

Mr. Outerbridge: The ministry has been concerned, as you know, since 1976, I guess it was. There has been a committee

[Translation]

M. Blais: Deux autres. D'où sont-ils?

M. Outerbridge: Un de Colombie-Britannique et l'autre des Prairies.

M. Blais: Alors il vous manquera cinq membres?

M. Outerbridge: C'est juste.

M. Blais: Je vois.

Le président: Il semble que des emplois s'offrent à nous.

M. Blais: Parlez pour vous-même.

Le président: Eh bien, voilà qui nous amène... Non, je crois que M. MacLellan voulait poser des questions. Je suis désolé.

M. MacLellan: D'abord, je veux savoir ce que vous entendez quand vous dites que vous étudiez chaque cas de novo.

M. Outerbridge: Voilà ce qui se produit lorsqu'un profane utilise la terminologie juridique. Je veux dire par là que nous devons réétudier tous les faits pertinents au cas.

M. MacLellan: D'accord. Vous ne tenez pas compte des activités ou de la conduite du détenu.

M. Outerbridge: Oh, non. Dieu nous en protège. Je vous remercie d'avoir soulevé cette question parce que j'aurais pas Voulu laisser l'impression, . . .

M. MacLellan: C'est ce que j'ai cru que cela voulait peutêtre dire.

M. Outerbridge: J'éviterai d'utiliser cette expression à l'avenir.

M. MacLellan: Convenez-vous avec moi que les autochtones sont peut-être défavorisés par rapport aux autres citoyens du pays, puisque souvent ils ne peuvent obtenir les mêmes emplois après leur libération conditionnelle? En outre, en relâchant les autochtones dans des grandes villes plutôt que dans les réserves, on réduit les chances de succès de leur libération conditionnelle. Cela n'est-il pas vrai?

M. Outerbridge: Nous avons fait de notre mieux pour essayer de réduire cela, mais le problème est que les détenus autochtones, en plus grande proportion que les autres, n'ont pas une communauté à laquelle ils pourraient retourner, n'ont pas des aptitudes d'emploi qui leur permettraient de se réintégrer à la vie courante; cela entraîne donc une disparité qui n'est pas le résultat d'un geste conscient de notre part, mais bien de l'absence de ressources dans la collectivité ou de formation des détenus pour faciliter leur réinsertion dans le monde du travail.

M. MacLellan: C'est exact. Votre organisme fait-il quelque chose pour corriger cette situation?

M. Outerbridge: Comme vous le savez, depuis 1976, si je ne m'abuse, le Ministère s'en préoccupe. Il y a eu un comité qui

[Texte]

working on that, and there is a committee of advisers from native organizations that is advising the Minister.

Mr. MacLellan: What are the recommendations that are being made by the native organizations?

Mr. Outerbridge: If we had the moment I would like to call on one of our members who is a member of the board, if you wish—

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Outerbridge: —who could comment on this matter.

Mr. MacLellan: Just a couple of words on that and where it is going to stand.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Outerbridge: With your permission. Ms. Louis is the Senior Member of the National Parole Board from British Columbia and she has been much more closely identified with the work that is being done than I. Would you mind, Ms. Louis.

The Chairman: Would you give your name and title before you answer the question, for the record?

Ms. K.J. Louis (Senior Board Member, National Parole Board, Pacific Region): I am Kathy Louis, Senior Board Member, National Parole Board, Pacific Region.

Would you please restate your question because I was at the back and I did not quite get it.

Mr. MacLellan: As I was telling the gentleman earlier, the problem, as I see it, is that native inmates are placed in somewhat of a prejudicial position, not having perhaps jobs waiting for them when they are put on parole, and also going back to large cities where the chances of them having a recurrence of problems with the law are greater than they perhaps would be if they were on the reserve. I was wondering if in fact there were any steps taken by the board to deal with this situation and perhaps make it a little more equitable vis-a-vis other citizens in the country for native people to get parole and to assure really everyone, the native people and the country, that in fact their success will be enhanced by these new policies put into effect.

Ms. Louis: I guess one of the issues that we should address ourselves to is the very fact that native organizations have been involved in a study awhile back, I believe back in 1974, when there was a study done by the Metis and a criminal justice report that came out. There were a number of recommendations that stemmed from that, a number of which are now being worked at, again, by the particular Committee that Mr. Outerbridge was referring to.

I believe those recommendations are realistic in terms of what is being looked at, the kind of economic conditions that exist at the reserve community, not just reserve communities but Metis colonies. I do not think it is necessarily just the

[Traduction]

s'est intéressé à cette question et il existe un comité de conseillers des organismes autochtones qui fournit des conseils au ministre.

M. MacLellan: Quelles sont les recommandations présentées par les autochtones?

M. Outerbridge: Si le temps me le permet, j'aimerais demander à l'un des membres de mon organisme, qui est membre du conseil, de . . .

M. MacLellan: Volontiers.

M. Outerbridge: ... nous parler de cela.

M. MacLellan: Dites-nous simplement deux mots à ce sujet et en ce qui concerne la situation future.

Le président: Allez-y.

M. Outerbridge: Si vous le permettez . . . M^{me} Louis est le membre principal de la Commission nationale des libérations conditionnelles en Colombie Britannique, elle s'est intéressée à cette question de beaucoup plus près que moi. Madame Louis, vous voulez bien nous en parler?

Le président: Pouvez-vous nous communiquer votre nom et votre titre avant de répondre à la question? C'est aux fins de l'enregistrement.

M^{me} K.J. Louis (membre principal de la Commission, Commission nationale des libérations conditionnelles, région du Pacifique): Je suis Kathy Louis, membre principal de la Commission, Commission nationale des libérations conditionnelles, région du Pacifique.

Voulez-vous poser votre question de nouveau? J'étais à l'arrière de la salle et je ne l'ai pas très bien entendue.

M. MacLellan: Comme je le disais à M. Outerbridge, le problème, selon moi, tient au fait que les détenus autochtones sont dans une situation défavorable, puisqu'il n'y a peut-être pas d'emploi qui les attende lorsqu'ils sont libérés sous condition et puisqu'ils sont obligés de vivre dans de grandes villes où les possibilités de récidive qui s'offrent à eux sont beaucoup plus considérables que dans les réserves. Je me demande, en fait, si la Commission a pris des mesures pour régler cette situation, pour permettre aux détenus autochtones de jouir équitablement d'une libération conditionnelle et pour favoriser, par l'adoption de nouvelles politiques, la réussite des libérations conditionnelles accordée à des autochtones.

M^{me} Louis: Nous devrions d'abord parler du fait que les organismes autochtones ont participé à la préparation d'une étude qui remonte è 1974, je pense. Cette étude a été effectuée par les Métis et a donné lieu à la rédaction d'un rapport sur droit pénal. Ce rapport contenait un certain nombre de recommandations, dont quelques-unes sont en train d'être examinées par le comité dont a parlé M. Outerbridge.

Je pense que ces recommandations sont réalistes à l'endroit de ce que nous examinons, c'est-à-dire la situation économique dans les réserves et non seulement dans les réserves d'ailleurs, mais également dans les colonies de Métis. Par ailleurs, je ne

[Text]

economics to be considered; there are other issues that have to be looked at.

Mr. MacLellan: Agreed.

Ms. Louis: So certainly it is being looked at.

Mr. MacLellan: Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. MacGuigan: I just want to ask a fast question that I think can be answered in 30 seconds.

The Chairman of the Parole Board said that they were not implementing, or certain regulations have not been made because of financial considerations. I just wanted to ask what the cost would be of implementing those provisions requiring counsel for prisoners and so on?

Mr. Outerbridge: I cannot answer this in dollar terms but I can in terms of the board member terms, and I would be happy to make that available to you.

Mr. MacGuigan: All right. Could you do that in the next few days?

Mr. Outerbridge: Yes.

Mr. MacGuigan: Thank you.

The Chairman: I think that brings our meeting to a conclusion. I am sorry we did not have more time for everybody. Thank you very much for your questions and your attention today.

[Translation]

pense pas que ce soit seulement l'économie qu'il faille prendre en ligne de compte; il y a d'autres aspects qu'il faut examiner.

M. MacLellan: Je suis d'accord.

Mme Louis: Cela fait donc l'objet d'une étude.

M. MacLellan: Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. MacGuigan: J'aimerais seulement poser une question rapide à laquelle on pourrait me répondre en 30 secondes.

Le président de la Commission des libérations conditionnelles a dit que certains règlements n'étaient pas appliqués ou promulgués en raison de considérations financières. Je voulais simplement lui demander combien il en coûterait pour mettre en oeuvre les dispositions exigeant que soient fournis des conseils juridiques aux prisonniers?

M. Outerbridge: Je ne peux vous fournir une réponse quantifiée en dollars, mais je pourrais vous fournir une indication du nombre de membres qu'il nous faudrait. Je me ferai un plaisir de vous faire parvenir ces renseignements.

M. MacGuigan: Très bien. Pourriez-vous le faire bientôt?

M. Outerbridge: Oui.

M. MacGuigan: Merci.

Le président: Voilà qui nous amène à la fin de notre réunion. Je regrette que nous n'ayons pas eu assez de temps pour tout le monde. Merci beaucoup pour vos questions et pour l'attention dont vous avez fait preuve. [Towerlaston] :-

oman after free or some seems of the company of the

M. Markeline Jesuis d'accord.

the property of the second section of the section of the

N. MacGulgate Fairments scalement poter une que costructive poter une que costructe de la quello en pourreix ma répondre la 20 secondre

Le private la Commission de Dévelons contituents de la privation de la continue de contract de continue de contract de continue de contract de contrac

of the Description of the formal trace replace quent the contact quent thing are contact quent the property of the property of

The half biguest seems to be the contract to t

M. Outerbridger Out.

M. Michigh and Visition of the configuration of the

and the state of t

We will explicit you may refler the preference while, the

the second secon

the property of the state of th

The control of the second of t

[Production]

er sont tels baka tello per stelle chembrates so prosidionale conscillers des organismes autochienes qui fournit de besoni du

Mr. MacLellan: Agreed,

M. Nachelon (Select State Control of Select State Cont

Mr. Stackeller Third you have a stacked and a constant of the Constant of the

Mr. MacGulgare I just want to usle while question with I him can be unswered in 30 according to the many rearn to

The Chairman of the Barele, Route and then their continued implementing of carrier recolations here not been made below the cost would be of inflicted that their provisions requiring the cost would be of inflicted that their provisions requiring counted for prisoners and so on?

Outside the cost would be on inflicted that the provisions required to prisoners and so on?

reke ad nikusida ob emerkine kuthariba danga Pankendide. Arte, dan amad de rependen i la quenden l'Enranterish wal

Mr. Outerheldger, Yes.

The tree very most for your questions and and a second of the contract of the

Tender sour Mair sour question de souverer Preside de la velle et leurs l'et ess très lord encourtes.

Att Machallas. Comme je le dinis d'M. Orierbridge, le positione, servic et tiest en fait que les détauns autochtques en dans une signature désevorable puisqu'il n'y a post-ètre en d'emple, qui est attende lorsqu'ils mar libéres sous condition et passe de récidire qui suffrent à vers sont pensante, en mic de la Comirénaire que dans les réserves. Je me domande, en mic de la Comirénaire pur dans les réserves. Je me domande, en mic de la Comirénaire que dans les réserves de me despute cette des literations de pour régier cette de la literation de pour la partie de pour régier cette de la literation de la manufaction politiques, les étauntes des literations de la manufaction politiques, les étauntes des literations de la manufaction politiques, les étauntes des literations de la manufaction de la des autochones.

of Louise Nord devices d'abied, parles du fait que les demandes essegnients est mentioné à la préparation d'une étude qui exemple à 1974, je perme. Cotte étude à cité effectuée par les Frais, en s'Armét beu à la réduction d'un rapport sur droit péres. Co emport consequit un cerfain formées de reconnections de la compact consequit un cerfain d'oire examinées par le commé dont a parié M. Outurbridge.

Je pease que con respensandatione sons réalistes à l'endroit de to que nous exampleons, n'est é-dire la situation économique dans les réseaux en mon syntement deux les réseaux d'alllours, mais égréement dans les cotostes de léfeis. Par différes, je me

APPENDIX "JLA-3"

November 23, 1979

INFORMATION NOTE FOR JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS COMMITTEE

Department of Justice Activities in Relation to Recommendations of the Law Reform Commission of Canada

The Law Reform Commission's 8th Annual Report (1978-79) at page 4, refers to the role that the Commission plays to influence the legislative, judicial and administrative spheres of activity and general public receptiveness to reform.

Although none of the Commission's recommendations have been legislatively implemented to date, it is acknowledged that many of their recommendations have found expression in legislative bills during the last Session of Parliament. A resume of these bills is outlined at pages 4 and 5 of the 8th Annual Report. Government bills reflecting or containing Law Reform Commission recommendations generally include: garnishment and attachment of remuneration payable by the Crown in right of Canada, amendments to the Canada Evidence Act, amendments to the Criminal Code in relation to criminal procedure, mentally disordered offenders, sentencing alternatives and sexual offences.

In the area of judicial activity, the 8th Annual Report at pages 33 and 34 highlights those recommendations that have been judicially noted by the Courts.

During the course of consultation both prior and subsequent to publication of the Law Reform Commission reports some recommendations have elicited general accord. These include garnishment, maintenance on divorce and sentencing alternatives. Other recommendations have generated controversy. These include the transfer of jurisdiction to the provinces over Sunday observance, some aspects of sexual offences reform and generally the proposal for codification of the Law of Evidence.

The Department of Justice is presently involved in the review of a number of recommendations and their likely impact. The following briefly delineates the Department of Justice's activities in the areas of Criminal Law and Procedure, Evidence, Family Law, Administrative Law and Modernization of Ongoing Statutes which have been the subject of Law Reform Commission working papers and reports.

A. Criminal Law and Procedure

1. Scope of the Criminal Law and Criminal Justice Policy

The Law Reform Commission in 1975, published a working paper, "Limits of Criminal Law - Obscenity a Test Case" outlining its views on the aims, the limits and the true role of the Criminal Law. In the same year, the Commission in its working paper "Criminal Procedure: Control of the Process" cited some basic characteristics of the present system, the search for rationale and basic issues in the field of criminal procedure. In 1976, the Law Reform Commission published its report, "Our Criminal Law".

The principles outlined in "Our Criminal Law" have become important factors in Criminal Justice policy development in the Government. In particular, the notion of restraint in the use of the Criminial Law has been influential in discussions on the subject of reduction of penitentiary population, increasing the range of sentencing alternatives to incarceration, amending the application of the Criminal Law regarding mentally disordered offenders and the obscenity provisions of the Criminal Code. Other principles set out in "Our Criminal Law" such as clarity in the law, the use of the Criminal Law as a last resort solution, decriminalization, diversion, reorganizing and revising the Criminal Code continue to inspire policy development activity.

Significantly, the fundamental review of the <u>Criminal</u> <u>Code</u> will need to give important consideration to the objectives and principles of Criminal Law. In this regard, the Law Reform Commission working papers and the report "Our Criminal Law" will be important source documents for this important exercise and in the development of criminal justice system policies.

2. Mental Disorder in the Criminal Process

Following the 1976 publication of the Law Reform Commission's report on "Mental Disorder in the Criminal Process", the Department of Justice undertook an indepth research and consultation process on the Report's 44 recommendations about the procedures and dispositions concerning the mentally disabled offender. This national consultation process was conducted with persons handling the mentally disordered person on a day to day basis to ascertain the implications of the recommendations. Six discrete empirical research projects on the multiplicity of questions involved in dealing with mentally disordered persons and offenders was completed last summer. The Department of Justice is presently

engaged in developing policy options of ministerial consideration with a view to implementing some of the Law Reform Commission's recommendations. These policy options will be in addition to those recommendations contained in Bill C-21 to amend sections 542.1, 543, 544, 545 and 546 of the Criminal Code. The Minister of Justice has indicated his intention to introduce legislative proposals in this area during the course of this session.

3. Dispositions and Sentences in the Criminal Process

Following a series of working papers on imprisonment and release, restitution, compensation and fines, the Law Reform Commission, in February 1976, published its report "Guidelines on Dispositions and Sentencing in the Criminal Process". Most of the recommendations were contained in Bill C-21 and included provisions for community service orders, restitution, fine options, intermittent sentences and costs. The Minister of Justice has indicated his intention to introduce legislative proposals in this area during the course of this session.

4. Sexual Offences

The Law Reform Commission's recommendations on sexual offences influenced the development of new provisions to deal with sexual offenders. These were contained in Bill C-52 introduced in the last Parliament. Department of Justice in developing policy options to deal with sexual offenders agrees with the three basic principles enunciated in the Law Reform Commission's report published in November 1978. These include protecting the integrity of persons, protecting children and special groups and safeguarding public decency. The Commission's recommendations to repeal the offence of rape and to create an assault offence which would emphasize the violence aspect as opposed to the sexual aspect of the crime and to remove spousal immunity form the basis for legislative amendments to the Criminal Code. The Minister of Justice has indicated his intention to introduce legislative proposals in this area during the course of this session.

5. Sunday Observance (Lord's Day Act)

In July of 1975 the Minister of Justice requested the Law Reform Commission of Canada to examine the Lord's Day Act and to make recommendations. The Commission's report was tabled in the House of Commons in May 1976 and recommended the repeal of the law allowing each province to adopt its own legislative measures regarding Sunday Observance and other holidays. Following informal discussions with provinces, the subject of the Law

Reform Commission's report was placed on the agenda of the Federal-Provincial Conference of Deputy Attorneys General held in November 1978 in Ottawa. Provinces at that time indicated their support for the Law Reform Commission recommendations and expressed an interest in any federal legislative initiatives in support of the recommendations. Prior to such federal legislative initiatives, a careful examination of the implications of such legislation with the provinces will be undertaken.

6. Theft and Fraud

The Law Reform Commission in its report, "Theft and Fraud" published in March 16, 1979, has recommended new and simplified provisions to replace the large number of related offences now in the Criminal Code. Such a simplification ought to bring about the rationalization of penalties. The Commission recommends repeal of some 30 sections of the Code, redrafting of 11 sections in simpler form, redrafting and shifting of 11 sections to other statutes more relevant to their subject matter and the retention of 54 sections without change. The Commission's report was considered at the Uniform Law Conference held in August of 1979 and received a favourable response. The Department of Justice will be undertaking a detailed analysis of the recommendations to be considered in the context of the fundamental review of the Criminal Code.

7. Criminal Procedure - Part I - Miscellaneous Amendments

The Law Reform Commission published its report on February 23, 1978, and made recommendations regarding pre-trial hearings, evidence by solemn declaration, elections and re-elections, and discharge of the accused. Bill C-21 contained provisions to deal with certain evidentiary matters in the absence of a jury and is a form of a pre-trial hearing as recommended. Further, Bill C-21 dealt with the matter of reelections. Thus, as proposed by the Law Reform Commission, the accused would have a certain period during which he could re-elect, and after this period would require the consent of the prosecutor. Bill C-21 also provided for summary conviction trials to commence within six months of first appearance of the accused unless the court grants an extension. Thus where the trial did not commence within the period prescribed, the information would be dismissed for want of prosecution and this would result in the accused being discharged. On the question of producing evidence at a criminal trial by means of a solemn declaration this matter will be the subject of further analysis as part of the fundamental review of the Criminal Code and the work of the

Evidence Task Force. In addition, the Minister of Justice has indicated his intention to introduce legislative proposals in this area during the course of this session.

8. Criminal Procedure: Discovery

The Law Reform Commission's working paper on discovery published in 1975 has been the subject of much discussion including a working conference held in Ottawa in March 1977. The Department of Justice initiated an experimental project in Vancouver in cooperation with the Province of British Columbia to study the effects of disclosure of the prosecution's case to defence counsel. Initiated in 1977 the project terminated in mid 1979 and is now the subject of an evaluation. The Department of Justice is also evaluating a project conducted in Montreal dealing with the pre-trial disclosure of evidence and pre-trial hearings. The focus of this study is on the effects of, and the desirability of, the disclosure of evidence prior to the preliminary hearing.

With the results of these evaluations and those of other pre-trial disclosure experiments already conducted in the cities of Edmonton, Calgary and Ottawa, it should be possible to develop policy options bearing in mind the Commission's recommendations.

9. Diversion

A 1973 joint British Columbia/Federal Government report prompted the Ministry of the Solicitor General Secretariat and the Department of Justice in 1974 to collaborate in funding diversion demonstration projects. In 1975 the Law Reform Commission published a working paper on diversion to examine the practice and place of diversion in the administration of criminal justice.

There now exists approximately 45 distinct diversion projects in Canada both at the juvenile and adult level some 11 of which are funded with federal government assistance. Evaluation of selected diversion projects has been undertaken by the Ministry of the Solicitor General and the Department of Justice. In 1977, a Progress Report was submitted to the Uniform Law Conference and the two Departments sponsored the first national conference on diversion held in Quebec City.

In November of 1978, a "Federal Position Paper on Diversion: First Draft" was presented to a joint meeting of Deputy Minister's of Justice, Deputy Attorneys General and Deputy Minister's responsible for Corrections. In June of 1979, consultation with the provinces

and practitioners on the revised draft of that document was held. At present, the position paper is under revision.

10. Contempt of Court Offences against the Administration of Justice

The Law Reform Commission published its working paper in 1977 on "the Law of Contempt of Court" as the first part of a review of the law relating to offences against the Administration of Justice. The Department of Justice is undertaking an analysis of the proposals as well as an examination of the law as it affects all courts and tribunals under federal jurisdiction. This includes the subjects of contempt of Court in the Constitution, the extent and method of reform, offences of contempt, procedures, defences, strict liability and penalties, administrative tribunals and media conduct. This process will be integrated as part of the fundamental review of the Criminal Code.

11. Evidence

The Law Reform Commission's Report on Evidence was published in 1975. Subsequent thereto, the Department of Justice undertook a process of consultation with both the judiciary and the legal profession. The subject was also discussed at the August 1977 Uniform Law Conference. As a result, a Federal-Provincial Task Force on the law of Evidence was established. The Task Force is mandated to study existing proposals and make recommendations that might commend themselves in the form of a Uniform Evidence Act to the federal and provincial authorities. The Task Force reports annually to the Uniform Law Conference and its final report is due in September of 1980.

At the 1979 Uniform Law Conference, a full-time working group with lawyers seconded by the Department of Justice and the Departments of the Attorneys General of Ontario and Quebec, with part time assistance from other provinces, was set up to expedite the work of the Task Force. The Department of Justice acts as Chairman of the Task Force and Co-ordinator of the working group.

12. Criminal Law Reform Fund

The Department of Justice established the Criminal Law Reform Fund Program in 1976-77 to promote the legislative and non-legislative reform of the Criminal Law.

The objectives of the Fund are to enable discussion with, and obtain the assistance of outside authorities and experts in relation to legislative reform in specific areas of the Criminal Law; to promote consultation upon and dissemination of information about new approaches to problems in specific areas of the Criminal Law involving both legislative and non-legislative proposals; to establish experimental projects to test new approaches and to provide empirical evaluation of proposals approaches and to provide empirical evaluation of proposals for changing the Criminal Law. The Fund has contributed to projects on pre-trial procedures and discovery, evidence, pre-trial diversion, dispositions and sentences particularly community services orders and mental disorder in the criminal process. The Fund has also sponsored projects on reasons for court delay and research on attempts. Contributions to organizations for conference have been made on the subjects of rape, children's rights, law and probation, law and psychiatry, family violence, justice counsels etc... Other matters such as a study on the incidence of sexual offences against children is presently under consideration. The Fund's 1979-80 budget for contributions is \$463,000.

B. Family Law Area

The Law Reform Commission published its report "Family Law" in March of 1976. The Commission made recommendations on the Unified Family Court, dissolution of marriage, economic readjustment upon dissolution of marriage and children and the dissolution of marriage.

1. Unified Family Court

The Department of Justice established a Unified Family Court Project Fund to cost share with provinces pilot projects to test recommendations for a Unified Family Court. Projects are now operating in Hamilton, Ontario, at the County Court level and in Saskatoon, Saskatchewan at the District Court level. Projects are about to commence at the Supreme Court level in St. John's, Newfoundland and in Fredericton, New Brunswick. Each project is for a three period with a maximum annual contribution for a individual project set at \$150,000. Each project is unique and each Court is located in a different type of setting which ranges from an existing court building in downtown Hamilton to a renovated heritage home in a residential district in St. John's, Newfoundland. Evaluations will be conducted of each project. Total cost to the Federal Government for the four projects is expected to be \$1,700,000.

2. Dissolution of Marriage

With respect to the matter of divorce, the Department of Justice is presently developing a discussion paper for consideration by Cabinet. The Law Reform Commission's recommendations are one of the principal sources being relied upon for the development of the discussion paper. The discussion paper will take into account the ongoing constitutional federal-provincial discussions on the possible transfer of family law jurisdiction to the provinces.

3. Garnishment

In November 1977, the Law Reform Commission published a report entitled "Report on the Exigibility of Attachments of remuneration payable by the Crown in Right of Canada". Following a review of the Law Reform Commission's paper, legislation to amend the Financial Administration Act was introduced in May 1978 as Bill C-49 of the Third Session of the Thirtieth Parliament. As this legislation was not passed when that Session ended, a revised Bill was introduced in March 1979 as Bill C-52 of the Fourth Session of the Thirtieth Parliament. This legislation had not passed when Parliament was dissolved. The Minister of Justice has indicated that legislation on this topic will be introduced in the current Session of the Thirty First Parliament as "The Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act". This legislation will not only meet the recommendations of the Law Reform Commission but go beyond them.

C. Administrative Law

The Federal Court - Within the Department of Justice, a departmental committee was established for the purpose of considering and making proposals regarding amendments to the Federal Court Act and the Crown Liability Act.

The role of the Federal Court has been the subject of discussion dating back to Supreme Court decision in the Hernandez case in 1975. The role of the Federal Court has been an item of the agenda of several provincial conferences of Attorneys General. The Law Reform Commission published a working paper entitled "Federal Court" in June of 1977. A special committee of the Canadian Bar Association published a report in 1978.

In its deliberations, the Department of Justice Committee has considered the proposals of the Law Reform Commission of Canada along with the other proposals which have been made with regard to the revision to the Federal Court Act.

D. On-going Modernization of Statutes

1. The Cheque

The Law Reform Commission published its report on "The Cheque" in January of 1979. The report deals with those parts of the <u>Bills of Exchange Act</u> on cheques and rights of deposit institution collecting cheques.

The Department of Justice will analyse the recommendations of the Law Reform Commission in collaboration with the Department of Finance and other interested parties.

2. Expropriation

The Law Reform Commission's report published in April of 1976 made recommendations on a wide variety of matters related to federal expropriation.

The Department of Justice initiated the setting up of an inter-departmental Committee to consider and make recommendations with respect to the Commission's report. One of the major matters discussed in the report that has taken up a substantial portion of the Committee's time is how to deal with "strip takers" (private persons given statutory power to expropriate), what procedures they should be required to follow and whether governments should exercise those powers on their behalf. consultation with such private parties will be undertaken by the Department of Justice before any definitive proposals are finalized.

In conclusion, the Department of Justice, as part of its overall responsibility for the reform of the law, continues to review the recommendations of the Law Reform Commission contained in their reports and working papers. In many instances the Commission's recommendations are general in nature, thereby necessitating further study as to the practical implications thereof. In some instances independent research is required before launching appropriate legislative action.

The above resume has described some of the current activities within the Department in relation to the Law Reform Commission's recommendations to date.

APPENDIX "JLA-4"

Ottawa, November 20, 1979

Mr. Eldon Woolliams, M.P.,
Chairman,
Standing Committee on Justice and
Legal Affairs,
House of Commons,
Ottawa,
Ontario.

Dear Mr. Woolliams:

In order to keep you fully informed I thought it would be as well if I set out in writing the sequence of events which led to the interviews we are currently conducting to recruit a research officer to assist the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

On October 31, Mr. Howard Crosby, the Vice-Chairman of the Committee, wrote to Mr. Erik Spicer, the Parliamentary Librarian, informing him that the Committee had adopted the following resolution:

''That in order to enable the Standing Committee fully to profit from the research services of the Parliamentary Library, we request the Library to engage the services of a person with a correctional or criminological background.''

A copy of this letter was passed to me and I spoke both to Mr. Crosby and to Dr. Mark MacGuigan for the purpose of clarifying the committee's requirements. Two points emerged from these conversations, the first being that the requirements of the committee and its members were likely to be urgent and that we should recruit an appropriate officer as soon as possible. The second point was that the committee was not looking for an expert in the field but rather a qualified and competent but relatively junior person who would take direction from the committee rather than take personal research initiatives. It was further agreed that this officer would be recruited in accordance with the Library of Parliament's normal criteria and, although appointed on a contract basis, would work in the same way as any other research officer. This would mean that, while the committee would always have priority over this officer's services, he or she would be employed on other Research Branch work when not actually working for the committee or its members.

It was further agreed that the person appointed could either be a lawyer or a sociologist provided he or she had a correctional or criminology background.

In view of the element of urgency it was decided not to advertise the position but to seek suitable candidates through contact with the Solicitor General's department and the universities of Ottawa, Montreal and Toronto and Queen's University. These contacts have so far brought responses from eleven candidates who met the requirements, all of whom have now been interviewed. The requirements specified were either a Master's degree in criminology or the qualifications of a qualified lawyer plus a certain amount of experience in criminology or correctional services. The interviewing board informs me that although one or two of the candidates interviewed are acceptable, none are outstanding. Some have decided after reflection that the appointment was not quite what they were looking for.

There are three possible courses of action as things stand. We could recommend a candidate from among those interviewed. We could seek further candidates and conduct further interviews. Finally, we could do our best to meet the committee's requirements from our existing resources, as you suggested.

In accordance with your instructions we shall take no further action until you notify us of your decision.

Yours sincerely,

Philip Laundy,
Director, Research Branch.

APPENDICE «JLA-3»

RAPPORT AU COMITE DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

In view of the element of urgency it was decided not to advertise the

General's department and the universitue of Ottawa, Montreal and Toronto

la suite donnée par le ministère de la Justice aux recommandations de la Commission de réforme du droit du Canada

A la page 4 de son huitième rapport annuel (1978-1979), la Commission de réforme du droit souligne le rôle qu'elle joue pour influencer les sphères de l'activité législative, judiciaire et administrative et décrit l'attitude générale du public face à la réforme.

Bien qu'aucune des recommandations de la Commission ne soit encore devenue loi, il n'en reste pas moins que plusieurs des projets de lois présentés lors de la dernière session du Parlement en reprenaient un certain nombre. Le huitième rapport annuel de la Commission donne, pages 4 et 5, la liste de ces projets de lois. Les projets de lois suivants s'inspirent générallement des recommandations de la Commission de réforme du droit: la saisie-arrêt des traitements versés par Sa Majesté du chef du Canada, les amendements à la Loi sur la preuve du Canada, les amendements au Code criminel en ce qui a trait à la procédure pénale, aux délinquants souffrant de troubles mentaux, aux peines de rechange et aux infractions sexuelles.

Ce huitième rapport annuel signale également, aux pages 33 et 34, les recommandations qui ont retenu l'attention des tribunaux.

Les consultations qui ont précédé et suivi la publication des rapports de la Commission ont permis de trouver un accord sur certaines des recommandations de cette dernière, dont celles relatives à la saisie-arrêt, au soutien financier aux divorcés et à leurs enfants, et aux peines de rechange. D'autres propositions ont par contre suscité des controverses. Ce fut le cas notamment de celles portant sur le transfert aux provinces du pouvoir de réglementer l'observance du dimanche, sur certains aspects des infractions sexuelles et sur la codification du droit de la preuve.

Le ministère de la Justice se penche présentement sur certaines des recommandations de la Commission et tente de déterminer quelles seraient les conséquences de leur mise en oeuvre. Les lignes qui suivent font le bilan des travaux du ministère de la Justice dans les domaines du droit pénal et de la procédure pénale, de la preuve, du droit de la famille, du droit administratif et de la modernisation des lois, qui tous ont fait l'objet de documents de travail ou de rapports de la Commission de réforme du droit.

A. Droit pénal et procédure pénale

1. Le domaine du droit pénal et de la politique pénale

La Commission de réforme du droit exposait en 1975, dans un document de travail intitulé "Les confins du droit pénal: leur détermination à partir de l'obscénité", ses vues sur les buts, les limites et le véritable rôle du droit pénal. Elle publiait la même année, un autre document de travail ayant pour titre: "La procédure pénale: responsabilité politique et judiciaire". Celui-ci traitait des caractéristiques fondamentales du système actuel, de la recherche d'un principe directeur et des problèmes fondamentaux dans le domaine de la procédure pénale. En 1976, elle publiait un rapport intitulé "Notre droit pénal".

Les principes posés dans "Notre droit pénal" sont devenus d'importants facteurs pris en compte par le gouvernement dans l'élaboration de sa politique pénale. Ainsi, l'idée voulant que l'on n'ait recours au droit pénal qu'avec beaucoup de circonspection a quidé les discussions relatives à la réduction de la population pénitentiaire, à la mise au point de nouvelles peines pouvant être substituées à l'emprisonnement et à la modification des modalités d'application du droit pénal dans le cas des accusés souffrant de troubles mentaux et dans celui des dispositions du Code criminel portant sur l'obscénité. Les travaux d'élaboration de politiques continuent à s'inspirer de ce que dit "Notre droit pénal" sur des sujets tels que la nécessité d'avoir des textes clairs, le caractère de dernier recours que doit avoir le droit pénal, la dépénalisation, la déjudiciarisation et la révision du Code criminel.

Il faudra lors de la révision en profondeur du Code criminel étudier avec le plus grand soin les objectifs et principes du droit pénal. Les documents de travail de la Commission et son rapport "Notre droit pénal" seront donc d'importants matériaux de base de cette vaste entreprise et de l'élaboration de politiques pénales.

2. Le désordre mental et le processus pénal

La Commission de réforme du droit publia en 1976 un rapport sur le "Désordre mental et le processus pénal". Le ministère de la Justice entreprit d'étudier à fond les 44 recommandations que contenait ce rapport sur les procédures et dispositions relatives aux délinquants affectés de troubles mentaux et de procéder à de larges consultations sur le sujet. Dans un effort pour bien déterminer les implications de ces recommandations, l'on consulta partout au pays les personnes qui, de par leurs fonctions, sont quotidiennement en contact avec des personnes souffrant de troubles psychiques. Six études empiriques sur la multitude de problèmes que posent les relations avec les personnes et délinquants affectés de troubles mentaux furent achevées l'été dernier. Le ministère de la Justice est en train de préparer pour le ministre plusieurs projets de politiques qui donneraient effet à des recommandations de la Commission de réforme du droit. Ces projets viendraient s'ajouter aux dispositions qui, dans le projet de loi C-21, visaient à modifier les articles 542.1, 543, 544, 545 et 546 du Code criminel. Le ministre de la Justice a manifesté l'intention de proposer des mesures législatives sur cette question au cours de la présente session.

3. Sentences et mesures non sentencielles dans le processus pénal

Le rapport intitulé "Principes directeurs: sentences et mesures non sentencielles dans le processus pénal" qu'a publié la Commission de réforme du droit en février 1976, venait couronner une série de documents de travail sur l'emprisonnement et la libération, le dédommagement, l'indemnisation et les amendes. La plupart des recommandations de ce rapport furent reprises dans le projet de loi C-21. Celui-ci

contenait en effet des dispositions sur les ordonnances de travaux communautaires, le dédommagement, la substitution d'amendes à d'autres peines, le fractionnement de l'exécution des peines d'emprisonnement et leurs coûts. Le ministre de la Justice a déclaré qu'il entendait proposer des mesures législatives en ce domaine pendant la présente session.

4. Les infractions sexuelles

Les recommandations de la Commission de réforme du droit sur les infractions sexuelles ont pesé dans l'élaboration des nouvelles dispositions sur le sujet que contenait le projet de loi C-52 présenté lors du dernier Parlement. Dans la préparation de ses projets de politiques en matière d'infractions sexuelles, le ministère de la Justice se conforme aux principes qu'a formulés la Commission de réforme du droit dans le rapport qu'elle a publié en novembre 1978. Ceux-ci sont de protéger l'intégrité de la personne, de protéger les enfants et certaines catégories de personnes, et de sauvegarder la décence publique. Les recommandations de la Commission de remplacer l'infraction de viol par celle de voies de fait, afin de mettre l'accent sur l'aspect violent de cet acte plutôt que sur son côté sexuel, et de faire disparaître la dérogation dont bénéficient en la matière les conjoints servent de fondement aux modifications à être apportées au Code criminel. Le ministre de la Justice a dit vouloir modifier la loi sur ce sujet au cours de la présente session.

5. L'observance du dimanche

En juillet 1975, le ministre de la Justice priait la Commission de réforme du droit d'analyser la Loi sur le dimanche et de faire connaître son avis sur celleci. La Commission déposa son rapport à la Chambre des communes en mai 1976. Elle y recommandait d'abroger cette loi et de laisser à chaque province la responsabilité de régler la question du chômage des dimanches et autres jours fériés. Après avoir fait d'abord l'objet de simples échanges de vues avec les provinces, le rapport de la Commission fut inscrit à l'ordre du jour de la Conférence fédérale-provinciale des sous-procureurs généraux qui s'est tenue à Ottawa en novembre 1978. Les provinces s'y sont dites d'accord avec les recommandations de la Commission et favorables à ce que le fédéral prenne les mesures législatives

propres à donner effet à ces dernières. Le gouvernement fédéral n'entend toutefois pas légiférer sur cette question avant d'avoir examiné avec les provinces toutes les conséquences des changements projetés.

6. Le vol et la fraude

La Commission de réforme du droit, dans un rapport intitulé "Le vol et la fraude" publié le 16 mars 1979, recommande de remplacer par des dispositions plus simples la multitude des prescriptions que contient le Code criminel sur ce sujet. Une telle simplification devrait permettre de rationaliser les peines. La Commission est d'avis qu'il faut abroger quelque 30 articles du Code, simplifier le libellé de 11 autres et en transférer 11 encore, après les avoir récrits, dans des lois où ils seraient plus à leur place. L'on conserverait tel quel 54 articles. Etudié à la Conférence sur l'uniformisation des lois qui s'est tenue en août 1979, le rapport de la Commission fut généralement bien accueilli. Le ministère de la Justice procédera, dans le cadre de la révision générale du Code criminel, à une analyse détaillée de ces recommandations.

7. Procédure pénale - lère partie - amendements divers

Le rapport qu'a publié la Commission de réforme du droit le 23 février 1978 comportait des recommandations sur les auditions préalables aux procès, la preuve par déclaration solennelle, les élections, réélections et la libération de l'accusé. Permettant que certaines questions relatives à la preuve soient étudiées en l'absence du jury, le projet de loi C-21 se trouvait à donner d'une certaine manière suite à la proposition de la Commission de permettre des auditions avant procès. Le même projet de loi traitait d'ailleurs des réélections. Il reprenait la suggestion de la Commission d'accorder à l'accusé, pour une période déterminée, la faculté de choisir librement la façon dont il veut être jugé. Ce temps écoulé, il ne pourrait cependant effectuer un tel choix qu'avec le consentement de la poursuite. Le projet de loi C-21 stipulait d'autre part que, en matière de poursuites sommaires, le procès doit commencer dans les six mois de la première comparution de l'accusé, à moins que le tribunal n'ait prolongé ce délai. Lorsque le procès n'a pas commencé à l'expiration

de ce délai, la dénonciation devrait donc être rejetée pour défaut de poursuivre et l'accusé être libéré. Le sujet de la preuve par déclaration solennelle dans un procès au criminel sera examiné lors de la révision générale du Code criminel et analysé par le groupe de travail sur la preuve. Le ministre de la Justice a du reste fait savoir qu'il comptait proposer des mesures législatives en cette matière durant la présente session.

8. Procédure pénale: Communication de la preuve

Le rapport qu'a publié en 1975 la Commission de réforme du droit sur le sujet de la communication de la preuve a donné lieu à de nombreuses discussions et même à une séance de travail à Ottawa, en mars 1977. Le ministère de la Justice a, en collaboration avec la Colombie-Britannique, mis sur pied à Vancouver un programme expérimental destiné à déterminer les effets de la communication à la défense des preuves de la poursuite. Ce programme a débuté en 1977 et s'est terminé au milieu de 1979. L'on étudie présentement ses résultats. Le ministère de la Justice se penche également sur les travaux d'un programme intervenu à Montréal qui portait sur les communications de preuve et auditions avant procès. Ce programme cherche avant tout à déterminer l'opportunité et les conséquences de la communication de la preuve avant l'enquête préliminaire.

Une fois analysés les résultats de ces programmes et d'autres du même genre qui ont eu lieu à Edmonton, Calgary et Ottawa, il devrait être possible d'élaborer des politiques donnant suite aux recommandations de la Commission.

9. Déjudiciarisation

En 1973, un rapport conjoint de la Colombie-Britannique et du gouvernement fédéral incitait le ministère du solliciteur général et le ministère de la Justice à subventionner en commun, en 1974, des expériences de déjudiciarisation. En 1975, la Commission de réforme du droit publiait un document de travail où elle examinait les modalités d'application et la place de la déjudiciarisation dans l'administration de la justice pénale.

Il y a maintenant, pour les jeunes et les adultes, environ 45 programmes de déjudiciarisation à travers le pays. De ceux-ci, ll bénéfient du concours financier du gouvernement fédéral. Les ministères du solliciteur général et de la Justice ont entrepris d'évaluer le fruit de certains de ces programmes. En 1977, les deux ministères présentèrent un rapport provisoire sur la question à la Conférence sur l'uniformisation des lois et appuyèrent l'organisation à Québec de la première conférence nationale sur la déjudiciarisation.

En novembre 1978, une ébauche de la position de principe du gouvernement fédéral sur la déjudiciarisation fut présentée lors d'une réunion générale des sous-ministres de la Justice, des sous-procureurs généraux et des sous-ministres chargés des services correctionnels. En juin 1979, provinces et praticiens furent consultés sur une version révisée de ce projet de position de principe. Pour l'instant, cette question est encore à l'étude.

10. L'outrage au tribunal

Le document de travail sur "L'outrage au tribunal" qu'a publié en 1977 la Commission de réforme du droit n'était que le premier volet de son étude des infractions en matière d'administration de la justice. Le ministère de la Justice s'engage quant à lui dans un examen tant des propositions de la Commission que des règles applicables en la matière aux tribunaux relevant du fédéral. Il se penchera notamment sur les points de la Constitution donnant lieu à outrage au tribunal, l'importance et les modalités d'une éventuelle réforme, les infractions d'outrage, les procédures, les défenses, les peines, la responsabilité stricte, les tribunaux administratifs et la conduite des médias. Cet examen viendra s'insérer dans la révision globale du Code criminel.

11. La preuve

La Commission de réforme du droit publia son rapport sur "La preuve" en 1975. Le ministère de la Justice entreprit alors de consulter les juges et la profession juridique sur le sujet. Cette question fut en outre discutée lors de la Conférence sur l'uniformisation des lois intervenue en août 1977. A la suite de tout cela, un groupe fédéral-provincial de travail sur la preuve fut institué. Ce groupe de travail a pour mission d'étudier les propositions déjà faites et de présenter aux autorités fédérales et provinciales des recommandations qui pourront prendre la forme d'une loi d'uniformisation des règles de preuve. Il présente chaque année un rapport provisoire à la Conférence sur l'uniformisation des lois et devrait remettre son rapport final en septembre 1980.

A la Conférence sur l'uniformisation des lois tenue en 1979, une équipe de travail permanente fut formée pour expédier les affaires du groupe de travail. Cette équipe se compose d'avocats détachés par le ministère de la Justice et par les ministères du procureurs général de l'Ontario et du Québec, et reçoit occasionnellement une assistance des autres provinces. Le ministère de la Justice assure la présidence du groupe de travail et la coordination des activités de l'équipe de travail.

12. Fonds de la réforme du droit pénal

Le ministère de la Justice institua en 1976-1977 un Fonds de la réforme du droit pénal destiné à promouvoir une amélioration, par voie législative ou autre, de ce droit. Le Fonds a pour objet de permettre la consultation et d'obtenir l'aide d'autorités ou d'experts relativement à la réforme législative de certains points du droit pénal; de favoriser la consultation et la diffusion de l'information sur les méthodes nouvelles, - exigeant le recours à des mesures autant législatives que non législatives -, d'aborder les problèmes dans des domaines précis du droit pénal, de créer des programmes expérimentaux destinés à éprouver les nouvelles méthodes et à procéder à une évaluation empirique des propositions de modification du droit pénal. Le Fonds a apporté son concours à des programmes sur les procédures préalables au procès et la communication de preuve avant procès, sur la preuve, sur la déjudiciarisation, sur les sentences et mesures non sentencielles, notamment sur les ordonnances de travaux communautaires, et sur les désordres mentaux dans le

processus pénal. Il a également appuyé des études sur les motifs des lenteurs de la justice et sur les tentatives de commettre des infractions. Des contributions ont été versées à des groupements pour qu'ils organisent des conférences sur des sujets tels que le viol, les droits des enfants, la loi et la libération conditionnelle, la loi et la psychiatrie, la violence en milieu familial, les conseillers judiciaires, etc. Le Fonds analyse pour l'instant plusieurs projets, dont un d'étude des infractions sexuelles contre les enfants. Pour 1979-1980, il dispose pour les subventions de \$ 463 000.

B. Droit de la famille

La Commission de réforme du droit a publié son rapport sur "Le droit de la famille" en mars 1976. Elle y faisait des recommandations sur l'unification des tribunaux de la famille, la dissolution du mariage, les conséquences financières de la dissolution du mariage et le sort des enfants lors de la dissolution du mariage.

1. Unification des tribunaux de la famille

Le ministère de la Justice a créé un Programme d'unification des tribunaux de la famille lui permettant de procéder avec les provinces, à frais partagés, à des expériences d'unification des juridictions familiales. De telles expériences sont en cours à Hamilton en Ontario, au niveau de la cour de comté, et à Saskatoon en Saskatchewan, au niveau de la cour de district. D'autres débuteront bientôt, au niveau de la cour suprême, à Saint-Jean, à Terre-Neuve, et à Frédéricton, au Nouveau-Brunswick. Chacune de ces expériences s'étend sur trois ans et peut bénéficier d'une subvention annuelle d'au plus \$ 150 000. Toutes diffèrent les unes des autres, et ces tribunaux unifiés de la famille ont leurs sièges en des lieux aussi divers qu'un palais de justice qui existait déjà dans la basse-ville d'Hamilton ou qu'une maison historique rénovée à Saint-Jean, à Terre-Neuve. L'on analysera les résultats de ces quatre expériences qui, au total, devraient coûter \$ 1 700 000 au Trésor

2. Dissolution du mariage

Le ministère de la Justice prépare un document de travail sur le divorce qui sera soumis au Cabinet. Les recommandations de la Commission de réforme du droit constitueront l'une des principales sources de ce document. Ce dernier prendra du reste en compte les discussions constitutionnelles qu'ont actuellement le fédéral et les provinces sur un éventuel transfert à celles-ci de l'entière compétence en droit de la famille.

3. Saisie-arrêt des traitements versés par la Couronne

En novembre 1977, la Commission de réforme du droit publiait un rapport sur "La saisie des rémunérations versées par la Couronne du chef du Canada". Ce document fut étudié et donna lieu au dépôt, en mai 1978, du projet de loi C-49 de la troisième session du trentième Parlement, tendant à modifier la Loi sur l'administration financière. Ce projet de loi n'ayant pas été adopté avant la clôture de la session, il fut révisé et, devenu le Bill C-52 de la quatrième session du trentième Parlement, fut présenté en mars 1979. Ce nouveau projet de loi n'a pas non plus été adopté avant la dissolution du Parlement. Le ministre de la Justice a fait savoir qu'il présenterait un projet de "loi sur la saisiearrêt des traitements et pensions" au cours de la présente session du trente et unième Parlement. Ce projet ira plus loin encore que les recommandations de la Commission.

C. Droit administratif

La Cour fédérale - Le ministère de la Justice a institué en son sein un comité chargé de se pencher et de faire des propositions sur la modification de la Loi sur la Cour fédérale et de la Loi sur la responsabilité de la Couronne. Le rôle de la Cour fédérale est l'objet de discussions depuis la décision qu'a rendue en 1975 la Cour suprême dans une affaire Hernandez. Il a de plus été à l'ordre du jour de plusieurs conférences provinciales des procureurs généraux. La Commission de réforme du droit a publié en juin 1977 un document de travail intitulé "La Cour fédérale". Un comité spécial de l'Association

du Barreau canadien a également publié un rapport sur le sujet en 1978.

Le comité du ministère de la Justice a étudié toutes les propositions qui ont été faites sur la révision de la Loi sur la Cour fédérale, et notamment celles de la Commission de réforme du droit.

D. La modernisation des lois

1. Le chèque

La Commission de réforme du droit a publié son rapport sur "Le chèque" en janvier 1979. Celui-ci porte sur les parties de la Loi sur les lettres de change relatives aux chèques et aux droits des institutions de dépôt qui se livrent au recouvrement de ceux-ci.

Le ministère de la Justice analysera les recommandations de la Commission de concert avec le ministère des Finances et les autres intéressés.

2. Expropriation meyer de Balver with mode

Dans un rapport qu'elle a publié en avril 1976, la Commission de réforme du droit fait des recommandations sur une foule de sujets reliés aux expropriations fédérales.

Le ministère de la Justice a pris l'initiative d'instituer un comité interministériel pour étudier ce rapport. Ce comité s'est penché longuement sur l'un des principaux sujets abordés par le rapport, celui des "expropriateurs de lisières" (c'est-à-dire les personnes non publiques habilitées à exproprier). Il a discuté de la procédure à laquelle il faudrait assujettir ceux-ci et du point de savoir s'il ne serait pas préférable que le gouvernement exerce ce droit d'expropriation pour leur compte. Le ministère consultera ces expropriateurs avant de faire ses propositions sur le sujet.

Conclusion

Dans l'accomplissement de sa mission de réforme du droit, le ministère de la Justice ne cesse d'examiner les recommandations des rapports et documents de travail de la Commission de réforme du droit. Cellesci étant très souvent de nature générale, il faut toutefois étudier à fond les conséquences qu'aurait leur application. Il est en outre parfois nécessaire de faire procéder à des recherches par des experts indépendants avant de proposer des mesures législatives.

Ce rapport exposait brièvement certaines des activités courantes que le ministère de la Justice a entreprises à la suite des recommandations de la Commission de réforme du droit.

APPENDICE «JLA-4»

Ottawa, le 20 novembre 1979

Monsieur Eldon Woolliams, député
Président,
Comité permanent de la justice et des
questions juridiques,
Chambre des communes,
Ottawa,
Ontario.

Monsieur,

Afin de bien vous tenir au courant, j'ai jugé bon de vous exposer par écrit la série d'événements qui a mené aux entrevues que nous sommes en train d'effectuer en vue de recruter un agent de recherches chargé d'aider le Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le 31 octobre dernier, M. Howard Crosby, vice-président du Comité, écrivant au bibliothécaire parlementaire M. Erik Spicer pour l'informer de l'adoption par le Comité de la résolution suivante:

Que, en vue de permettre au Comité permanent de tirer pleinement avantage des services de recherche de la Bibliothèque du Parlement, nous demandons à la bibliothèque d'obtenir les services d'une personne compétente en matière de procédure correctionnelle ou de criminologie.

Une copie de cette lettre m'a été transmise et j'ai parlé à MM. Crosby et MacGuigan afin de leur expliquer les besoins du Comité. Deux faits ont été mis en lumière. D'abord, les besoins du Comité et de ses membres vont vraisemblablement être urgents et, en conséquence, le recrutement d'une personne compétente ne devait pas se faire attendre. Deuxièmement, le Comité ne cherche pas à obtenir les services d'un spécialiste dans le domaine, mais plutôt ceux d'une personne relativement moins expérimentée, possédant toutefois les qualités et la compétence nécessaires pour suivre les directives du Comité plutôt que d'entreprendre des projets de recherche personnels. Il fut convenu, en outre, que le titulaire serait recruté conformément aux critères normaux de la Bibliothèque du Parlement et que, malgré son affectation à contrat, il travaillerait au même titre qu'un autre agent de recherche. En conséquence, même si le Comité aura toujours droit de priorité à l'égard des services de cet agent, ce dernier pourra être employé à d'autres projets de la Direction de la recherche lorsqu'il ne travaillera pas pour le Comité ou ses membres.

Il a été convenu également que la personne affectée à ce poste pourrait être avocat ou sociologue, pourvu qu'elle ait une expérience dans le domaine des services correctionnels ou de la criminologie.

Etant donné l'urgence, il a été décidé de ne pas annoncer le poste et de trouver des candidats par le biais du ministère du Solliciteur général et des universités d'Ottawa, de Montréal et de Toronto, ainsi que l'Université Queen's. Onze personnes répondant aux conditions ont posé leur candidature et toutes ont déjà été interviewées. Le titulaire devait avoir une maîtrise en criminologie ou les qualités d'un avocat compétent doté d'une certaine expérience dans le domaine de la criminologie et des services correctionnels. Le Comité de sélection m'a fait savoir que un ou deux postulants satisfont aux critères, mais que personne n'a retenu son attention. Certains candidats ont décidé, après avoir réfléchi, que le poste ne répondait pas exactement à leurs attentes.

Il reste trois possibilités. Nous pourrions recommander un candidat parmi les postulants qui ont été interviewés; nous pourrions appeler d'autres candidatures et procéder à d'autres entrevues; enfin, nous pourrions répondre de notre mieux aux besoins du Comité au moyen de nos ressources actuelles, comme vous l'avez proposé.

Conformément à vos directives, nous ne prendrons aucune autre mesure tant que vous ne vous aurez pas fait part de votre décision.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Philip Laundy, Directeur, Recherches. Il à été convenu égaloment-que l'arpersanne affectes à ce poste pourrait Etre avocat ou socialogue, pourvu qu'elle ait une expérience dans le domaine des services correctionnels ou de la criminalogie.

Etant donné l'urgence, il a été décide de me pas annoncer le poste et de trouver des candidats par le piais du ministère du Solliciteur genéral et des universités d'Ottawa, de Montréal et de Tohontó, ainsi que l'Université que l'Université que l'Université du que se contra de la criminologie ou les qualités d'un avocat compétent édés d'une mattrisés an criminologie ou les qualités d'un avocat compétent édés d'une mattrisés d'une vocat compétent édés d'une partierne de la criminologie et des services convectsonnes le Comité de sélection m'a fait savoir que un ou deux postulants satisfont aux critères mais que personne n'a retenu son attention. Certains candidats ont décidé, après avoir réfléchi, que le poste ne répondait pas exactement à leurs attentes.

par requestautrots passbetitest was peared ons recommander on canal dat
paint les pastelants que ontwettentes; nous podernous appeter a corner
candidatures et prétate au sacres entrevues rontinitaus pour sont ons repondes
de notre mieux aux besoins au Comfteraumoyan de not ressources actuertes, comma
vous l'avez proposé.

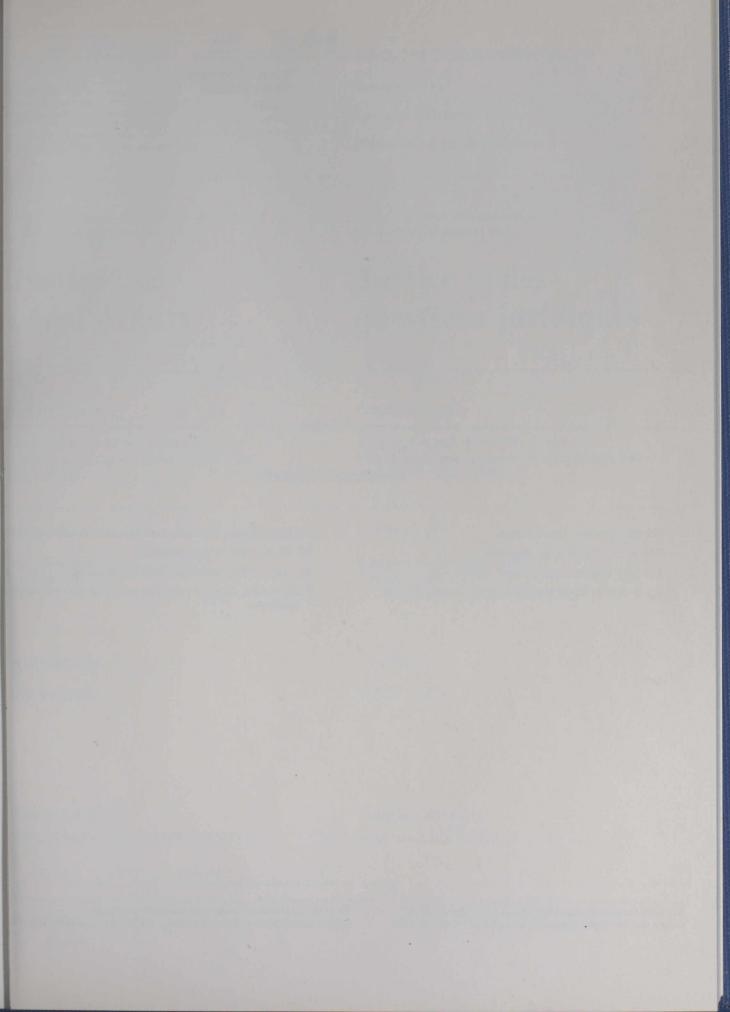
e conformement avez difetilles de corrent de correct de

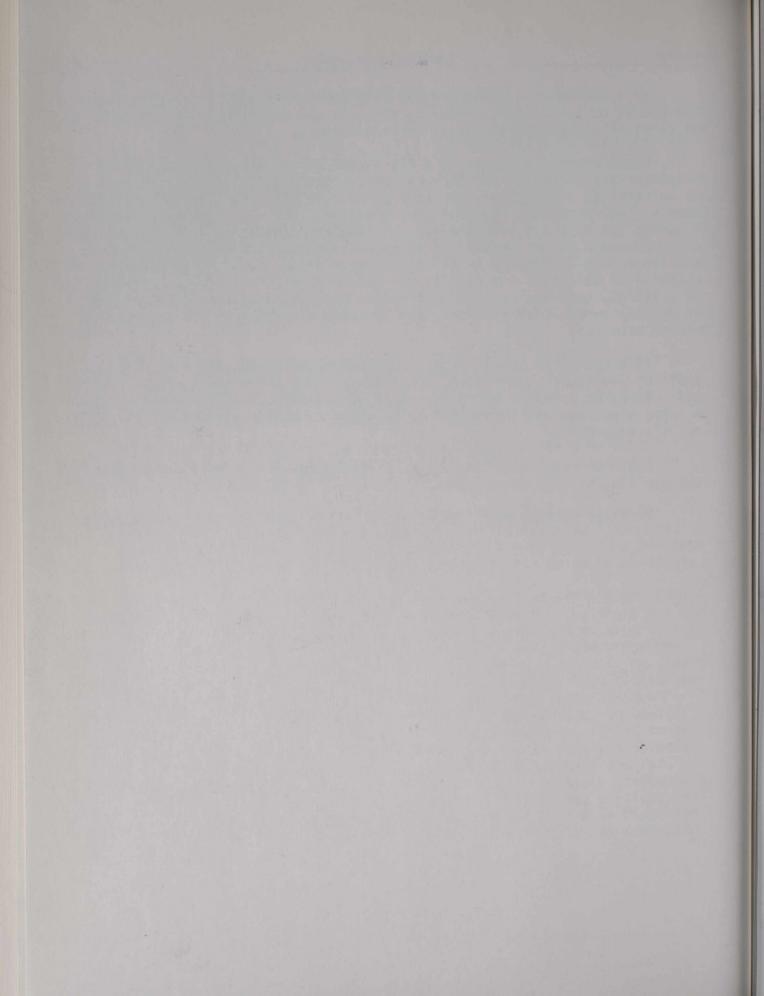
saugnitato anamennas ash as notesandes proposado i isango de Parlament,

Tomate et j'et parlé à MM. Crosby de l'action de Comité, Deux faits ont été de ses membres vont vraisem de l'action de l'actio

turs le douaine, mais plutôt ceux pesudant teutafois les partire les directives du Comité de la directive du Comité de la directive du Comité de la directive del directive de la directive de

endorsnieß president de la projets de la Direction





Connation Government Penning Office Course C

Third Troisiomo

CHAMBRE DESCOMMUNES

Fascicule or 11.

Le mardi 4 décembre 1979

Présidents M. Eldon Woolfiams

Procès-verbaux et lémalgrages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80, Vote 20—Law Enforcement Program under SOLIC (TOR GENERAL CONCERNANT

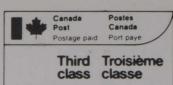
Programma Capplication de la loi sous su rubrique

De la Commission nationale des libérations confirmabilités
M. W. R. Outerbridge, président
M. Jack Hollies, conseiller juridique principal

Mr. W. R. Onterbridge, President
Mr. Jack Hollins, Senior Legal Advisor
Kathy Louis, Senior Board Member, Pacific Region

(See bath cover)

First Session of the



K1A 0S7

HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Parole Board:

Mr. W. R. Outerbridge, President
Mr. Jack Hollies, Senior Legal Advisor
Kathy Louis, Senior Board Member, Pacific Region

De la Commission nationale des libérations conditionnelles:

M. W. R. Outerbridge, président

M. Jack Hollies, conseiller juridique principal

Kathy Louis, membre principal de la Commission, région du Pacifique

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, December 4, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 11

Le mardi 4 décembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Vote 20—Law Enforcement Program under SOLICITOR GENERAL

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: Crédit 20— Programme d'application de la loi sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General.

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général.

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Blais Chrétien Cooper de Corneille

Elliott

Faour

Ferguson

Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Lachance MacGuigan Marceau Patterson

Reimer Robinson (Burnaby) Speyer Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité Richard Prégent Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, December 4, 1979: Mr. Elliott replaced Mr. Halliday. Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement Le mardi 4 décembre 1979: M. Elliott remplace M. Halliday.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 4, 1979 (12)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 9:36 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Elliott, Ferguson, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer, Vankoughnet and Woolliams.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police: Mr. R. H. Simmonds, Commissioner and Mr. J. P. Drapeau, Deputy Commissioner, Criminal Operations.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3).

The Committee resumed consideration of Vote 20—Law Enforcement Program—Royal Canadian Mounted Police under SOLICITOR GENERAL.

Questioning of Mr. Simmonds was resumed.

And a point of order being raised as to the acceptability of a question.

DECISION BY CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: Beauchesne's Fifth Edition at page 133, states in citation 360: "Some further limitations seem to be generally understood. A question may not... seek information about matters which are in their nature secret, such as decisions or proceedings of Cabinet or advice given to the Crown by the Law Officers." The question is now for the Minister, if he wishes to answer.

The Minister answered questions, assisted by the witnesses.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 DÉCEMBRE 1979 (12)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9 h 36, sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Blais, Elliott, Ferguson, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reimer, Robinson (Burnaby), Speyer, Vankoughnet et Woolliams.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, solliciteur général.

Témoins: De la Gendarmerie royale du Canada: M. R. H. Simmonds, Commissaire et M. J. P. Drapeau, sous-commissaire, Opérations criminelles.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule nº 3).

Le Comité reprend l'étude du crédit 20—Programme d'application de la loi—Gendarmerie royale du Canada sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

L'interrogation de M. Simmonds se poursuit.

Un rappel au règlement est soulevé quant à la recevabilité d'une question.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Le commentaire 360 de la Cinquième édition de Beauchesne stipule, à la page 133: «D'autres restrictions semblent généralement comprises. On ne doit pas... demander des renseignements secrets de nature, comme les décisions et les délibérations du Conseil des ministres ou les avis donnés à la Couronne par les juristes.» Il appartient maintenant au ministre de répondre à la question s'il le désire.

Le ministre répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Tuesday, December 4, 1979

• 0934

[Text]

The Chairman: Because I think this room is going to be used for another meeting at 11:00 a.m., and I know there are always a lot of questions when we have the Commissioner and our distinguished RCMP here, I would like to bring this meeting to order. I will wait for a few moments because every member has to get a little exposure. I have been so underexposed lately that I feel this is dreamland.

I believe the Commissioner would like to make a statement this morning. Have you a statement, sir?

• 0935

Commissioner R. H. Simmonds (Royal Canadian Mounted Police): No, Mr. Chairman, I do not have an opening statement because at the time of our last meeting the Minister made an opening statement which carries over throughout the consideration of our estimates.

The Chairman: That is correct.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, on a point of order. I am very disturbed that the Minister is not here this morning. My questions are for the Minister. I intended to question the Minister and I have no questions for the RCMP as such. My questions are for the Minister in the context of the RCMP. I request the Minister's presence here as we have a right to expect.

Mr. Blais: On the same point of order, Mr. Chairman, the same goes for me. I have some questions relating to . . .

The Chairman: You have to excuse me just for a second. Thanks very much. I do not want the Speaker to get after me. Sorry to interrupt you.

Mr. Blais: My questions were directly related to matters of policy dealing with the legislative program. I have no questions at all of the Commissioner at this stage. And I fully expected—and I prepared myself—for the Minister's presence. I am most disturbed, first of all, that he is not here; and second, that he did not indicate that he would not be here.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Do you feel as badly as my two friends here?

Mr. Robinson (Burnaby): I associate myself with the remarks of my friends. I too had prepared for the Minister to be present and had prepared a number of questions dealing with policy which it would be really unfair to ask the Commissioner and his people directly.

Mr. Blais: Maybe he could do a better job than the Minister.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, that may be the case, but certainly . . .

The Chairman: Do not be too tough, now, gentlemen.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mardi 4 décembre 1979

[Translation]

Le président: Je crois que cette salle sera utilisée pour une autre réunion à 11 heures et je sais qu'il y a toujours beaucoup de questions lorsque nous recevons le Commissaire et les membres distingués de la GRC. Nous allons commencer nos travaux, mais je vais attendre quelques instants puisque tous les députés ont besoin d'être un peu vus. Dernièrement, les caméras m'ont tellement oublié que, maintenant, je me sens au ciel.

Je crois que le Commissaire désire faire une déclaration ce matin. Avez-vous une déclaration, monsieur?

Le commissaire R. H. Simmonds (Gendarmerie royale du Canada): Non, monsieur le président, je n'ai pas de déclaration liminaire puisque lors de notre dernière réunion le ministre a fait une déclaration qui s'applique à l'ensemble de l'étude de notre budget.

Le président: C'est juste.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je suis très incommodé par l'absence du ministre ce matin. Mes questions devaient lui être adressées. J'avais l'intention de poser des questions au ministre et je n'ai aucune question à l'intention des représentants de la GRC. Mes questions s'adressent au ministre à propos de la GRC. Je demande que le ministre soit présent ici, ce à quoi nous sommes en droit de nous attendre.

M. Blais: Sur la même question, monsieur le président, je suis du même avis. J'ai des questions portant sur . . .

Le président: Excusez-moi un instant. Merci beaucoup. Je ne veux pas être en brouille avec l'Orateur. Désolez de vous interrompre.

M. Blais: Mes questions portent directement sur des questions de politiques relatives au programme législatif. Pour l'instant, je n'ai aucune question à poser au Commissaire. Je m'attendais bien . . . je m'étais préparé . . . à ce que le ministre soit présent. Je suis très incommodé par le fait, d'abord, qu'il ne soit pas ici; puis, il n'a pas prévenu qu'il n'y serait pas.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président . . .

Le président: Êtes-vous aussi choqué que mes deux amis assis près de moi?

M. Robinson (Burnaby): Je m'associe aux propos de mes amis. Je m'étais également préparé à la présence du ministre et j'avais élaboré quelques questions portant sur la politique, questions qu'il serait vraiment injuste de poser directement au Commissaire et à ses collègues.

M. Blais: Il pourrait peut-être faire un meilleur travail que le ministre.

M. Robinson (Burnaby): Peut-être, mais il est certain que...

Le président: Ne soyez pas trop dur, messieurs.

Mr. Robinson (Burnaby): Certainly, I do want to associate myself with the concerns that have been expressed by my friends, and I hope the Minister will be present very shortly. I do not know whether he is planning on coming down...

The Chairman: It is not my responsibility as Chairman concerning who is here and who is not here. We have his Parliamentary Secretary. Maybe he might wish to speak to this point of order, which I take to be a point of order, basically, Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Chris Speyer (Parliamentary Secretary to Solicitor General): First of all, I can tell you where the Minister is. Unfortunately he has other obligations, one being with Mr. Massé of the Privy Council Office, and another with the Chief of Police of the Kingston police force right at the moment.

I shall endeavour to contact the Minister immediately to see whether or not it is possible for him to be available, at least for part of the time, with respect to these matters. I know that two of these matters that he is involved in today are of some urgency.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I move that we adjourn until such time as the Minister is available.

The Chairman: Well, I cannot accept a motion because we do not have a quorum present. It is rather superfluous and redundant.

Yes, Mr. Patterson.

Mr. Patterson: Mr. Chairman, was there some indication that the Minister was going to be here this morning? I have just been looking at the blue notice and it indicates that the witnesses would be the Royal Canadian Mounted Police. I do not think there has been any indication that the Minister was going to be here today—not to my knowledge anyway. I do not think we have ever expected the Minister to be present at all meetings that are held by a specific committee.

Mr. MacGuigan: We expect, Mr. Chairman, the Minister to be present at all meetings, unless it is understood that he is not going to be, when his estimates are being considered. The RCMP were not the witnesses; it was the area of specialization that we agreed to deal with today, and we want to question the Minister in that area.

Mr. Patterson: Mr. Chairman, I do not think that was quite the case with the previous government in committees. I do not think the ministers were at these committees all the time, unless they indicated otherwise.

Mr. Blais: Mr. Chairman, on that point.

When I was discharging that responsibility, my presence was there unless it was understood by all parties that my presence would not be required. And if you recall the last meeting at which the RCMP were the area of specialization, the questions were directed primarily to the Minister throughout the whole of the meeting. The reason why this meeting is now set up is because we have not completed the questions of the Minister relating to matters of policy. Anyone who has been at all following public affairs in the recent past will see that the questions that are of primary interest and of primary concern are matters of policy affecting policing.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Je m'associe certainement aux propos de mes amis, et j'espère que le ministre arrivera bientôt. Je ne sais pas s'il prévoit venir ici...

Le président: A titre de président, je ne suis pas responsable de ceux qui sont ici et de ceux qui n'y sont pas. Le secrétaire parlementaire du ministre est présent. Il peut peut-être nous donner son avis suite à l'intervention de M. MacGuigan que je juge être un rappel au Règlement.

M. MacGuigan: Oui.

M. Chris Speyer (secrétaire parlementaire du solliciteur général): D'abord, je puis vous dire où se trouve le ministre. Malheureusement, il a d'autres obligations, entre autres avec M. Massé du Bureau du Conseil privé et avec le chef de police de Kingston qu'il rencontre à l'heure actuelle.

Je vais essayer de communiquer avec le ministre immédiatement afin de voir s'il lui serait possible de venir ici, au moins une partie du temps pour discuter de ces questions. Je sais que deux des questions qu'il doit résoudre aujourd'hui sont assez urgentes.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je propose l'ajournement jusqu'à l'arrivée du ministre.

Le président: Je ne peux accepter cette motion puisque nous n'avons pas de quorum. C'est plutôt superflu.

Oui, monsieur Patterson.

M. Patterson: Monsieur le président, le ministre a-t-il dit qu'il allait être ici ce matin? Je regarde la feuille de convocation où l'on indique que nos témoins doivent être les représentants de la Gendarmerie royale du Canada. A mon avis, rien n'a pu nous laisser croire que le ministre serait ici aujourd'hui, du moins à ma connaissance. Nous n'avons jamais cru que le ministre serait présent à toutes les réunions tenues par le comité.

M. MacGuigan: Monsieur le président, nous nous attendons à ce que le ministre soit présent à toutes les réunions où l'on étudie son budget, à moins qu'il ne soit entendu qu'il n'y sera pas. Les représentants de la GRC ne devaient pas être nos témoins; nous avions convenu de discuter aujourd'hui de la GRC, et nous voudrions poser des questions au ministre à ce sujet.

M. Patterson: Monsieur le président, je ne crois pas que le gouvernement précédent procédait de cette façon pour les comités. Les ministres n'étaient pas toujours présents aux réunions des comités, sauf indication contraire.

M. Blais: Monsieur le président, permettez-moi une précision.

Quand j'étais responsable de ce secteur, j'étais toujours présent à moins que les partis n'aient convenu que ma présence n'était pas nécessaire. Rappelez vous que lors de la dernière séance où nous avons discuté précisément de la GRC, les questions ont été essentiellement adressées au ministre pendant toute la réunion. Si nous sommes réunis ici aujourd'hui, c'est que nous n'avons pas fini de poser nos questions au ministre à propos des questions de politiques. Toute personne ayant le moindrement suivi l'actualité au cours des derniers mois saura que les domaines les plus intéressants et les plus préoccupants

The Chairman: Well, the only observation I can make as Chairman—and my memory is generally pretty good—is that it seemed to me at the steering committee, at which both you gentlemen were present, it was understood that the Minister did not have to be present for these meetings because there was some question as to whether he could be when we set up an agenda for the meetings, and that if he could not be, you and members of other parties would be willing to appear with the RCMP to answer questions in reference to the Estimates.

• 0940

So that was my understanding, and I just spoke to the Clerk and that seems to be his understanding. But I am in the hands of the Committee. I am your Chairman, that was my understanding, and I am just bringing that to your attention for what it is worth.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, there was no discussion of any kind of that type in my presence.

The Chairman: You must have been absent because there was in mine.

Mr. MacGuigan: Perhaps I was absent but there certainly was no discussion of that type of thing in my presence and, if there had been, I would not let . . .

The Chairman: Anyhow, I think the solution is that if any members wish to ask questions of the RCMP, they are here. I am sure if the Minister were here you would have been asking questions anyhow. So if there are questions, in the meantime the Parliamentary Secretary can bring attention to Mr. Blais', Mr. MacGuigan's and Mr. Robinson's request, and see if he can be here maybe in a few minutes.

I recall many meetings, because I have been a member of this Committee for years, when the ministers of the former government were not here because of other pressing duties.

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Chairman, I want to give notice that I will address my questions to the Minister, if he does not arrive today. I am going to leave this meeting now and, if the Minister does find it possible to honour Parliament by his presence, then I can be notified and I will return to pose my questions. Otherwise I will ask those questions tomorrow, and tomorrow I will also want to question about the proposed legislation.

The Chairman: What is on the agenda for tomorrow's meeting?

Mr. MacGuigan: It is supposed to be penitentiaries. We will keep that on too, but we do expect the Minister's presence.

The Chairman: Well, I hope you do not go on strike too often. I am only having a little fun with you, Mr. MacGuigan. You have to look at it as you see it. I point out to you that I am Chairman and I have listened to your point of order.

[Translation]

portent sur des questions de politiques touchant l'activité policière.

Le président: Ma mémoire est généralement assez bonne et, à titre de président, tout ce que je puis dire, c'est que lors de la dernière réunion du comité directeur à laquelle vous assistiez tous deux, nous avions convenu que le ministre ne devait pas nécessairement être présent à ces réunions puisque déjà il ne savait pas s'il pourrait y être. Tout comme les membres d'autres partis, vous aviez dit qu'en l'absence du ministre, vous étiez disposés à recevoir des représentants de la GRC pour poser des questions sur le budget.

Je viens de parler au greffier, qui semble avoir compris la même chose que moi. Toutefois, je suis à la disposition du Comité. Je suis votre président, et à ce titre, je vous souligne simplement ce que j'avais cru comprendre, pour ce que cela vaut.

M. MacGuigan: Monsieur le président, il n'y a eu aucune discussion en ce sens en ma présence.

Le président: Vous étiez peut-être absent, puisqu'on en a discuté quand j'étais là.

M. MacGuigan: J'étais peut-être absent, mais il n'y a certainement eu aucune discussion en ce sens en ma présence, et s'il y en avait eu, je n'aurais pas permis . . .

Le président: Quoi qu'il en soit, je crois que la seule solution est de permettre aux membres qui le désirent de poser des questions aux représentants de la GRC qui sont ici. Je suis certain que même si le ministre avait été ici, vous leur auriez quand même posé des questions. Vous pouvez donc poser vos questions, et entre-temps, le parlementaire pourra prévenir le ministre de la demande de M. Blais, de M. MacGuigan et de M. Robinson, et voir s'il peut être ici pour quelques instants.

Je suis membre de ce Comité depuis de nombreuses années, et je me rappelle de nombreuses réunions où le ministre du gouvernement précédent n'était pas présent, car il avait d'autres tâches urgentes.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je veux vous prévenir que j'adresserai mes questions au ministre, même s'il n'arrive pas aujourd'hui. Je quitte maintenant cette réunion, et si le ministre trouve le temps d'honorer ce Parlement de sa présence, alors, on pourra me prévenir et je reviendrai pour poser mes questions. Autrement, je poserai ces questions demain, et je voudrais également aborder la question du projet de loi.

Le président: Quel est l'ordre du jour pour la réunion de demain?

M. MacGuigan: Nous devions discuter des pénitenciers. Nous aborderons également cette question, mais nous nous attendons à la présence du ministre.

Le président: J'espère que vous ne ferez pas la grève trop souvent. Ce n'est qu'une farce, monsieur MacGuigan. Il faut voir les choses comme elles sont. Je ne fais que souligner que je suis votre président et que j'ai écouté votre rappel au Règlement.

Mr. Blais: Mr. Chairman, under the circumstances I have to register the same concern as Mr. MacGuigan and indicate that when the Minister is present I will be directing my questions that are of interest to him as well as to the public of Canada.

Mr. Patterson: We have to consider the desirability of having any meetings with this Committee if we are going to be faced with these obstruction tactics, as we are this morning. I think we should question whether it is desirable or appropriate to hold Committee meetings under the circumstances.

The Chairman: Well, as long as we have one of the representatives of two parties we can proceed.

Who wishes to ask some questions? Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. Without in any way indicating that I approve of the Minister not being present, I think as a matter of respect to the witnesses who have appeared this morning, and without in any way reducing the amount of time which may be available to question the Minister on this particular subject area—is that the understanding, Mr. Chairman?

The Chairman: That is fine. I understand your position perfectly and, if you wish to put some questions, you may do so, and I will call on Mr. Kilgour and other members of the Committee.

Mr. Robinson (Burnaby): May we have the assurance, Mr. Chairman, that there will be an opportunity to question the Minister directly in this particular area as well?

The Chairman: I cannot give you that assurance but I know that the Minister will co-operate. I know him personally and you know him personally. But, as I understand it today, he has other commitments. But I cannot say, "Look, I am going to guarantee the Minister will be in a certain place at a certain point in time." But I will certainly bring this to the Minister's attention.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, Mr. Chairman, subject to that understanding, that I will wish to question the Minister on this particular policy, I do have some questions which perhaps the witnesses might be prepared to deal with.

May we have the witnesses introduced?

The Chairman: Oh, I am sorry.

Mr. Commissioner, would you be kind enough to introduce the gentlemen here from the RCMP.

Commr Simmonds: Yes, Mr. Chairman. I have with me Deputy Commissioner Drapeau, the Deputy Commissioner for Criminal Operations; Michael Dare, Director General, Security Service; Deputy Commissioner David Beiersdorfer, Deputy Commissioner for Administration; Assistant Commissioner Zwicker, the Chief Financial Officer of the Force.

The Chairman: The man is very important, I would think.

Commr Simmonds: I would think, in considering the Estimates, he would be valuable.

The Chairman: Okay, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Blais: Monsieur le président, compte tenu des circonstances, je dois manifester la même préoccupation que M. MacGuigan et vous annoncer que lorsque le ministre sera présent, je lui poserai mes questions, qui l'intéressent, tout autant que le public canadien.

M. Patterson: Nous devrons réfléchir sur l'opportunité d'avoir des réunions avec les membres de ce Comité, si nous devons encore faire face aux tactiques d'obstruction utilisées ce matin. A mon avis, nous devrions remettre en doute l'opportunité de tenir des réunions de comité dans ces circonstances.

Le président: Tant que nous aurons un représentant de deux partis, nous pourrons poursuivre.

Qui désire poser des questions? Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. Sans aucunement laisser entendre que j'approuve l'absence du ministre, je crois que, par respect à l'égard des témoins comparaissant ce matin, et sans réduire d'aucune façon le temps qui me sera accordé pour poser des questions au ministre sur ces domaines . . . est-ce bien entendu, monsieur le président?

Le président: C'est bien. Je comprends parfaitement votre opposition, et si vous voulez poser des questions, vous pouvez le faire; j'accorderai ensuite la parole à M. Kilgour et à d'autres membres du Comité.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, pouvonsnous obtenir l'assurance que nous aurons également la possibilité de poser des questions directement au ministre sur ces domaines?

Le président: Je ne peux vous donner cette assurance, mais je sais que le ministre coopérera. Je le connais personnellement, tout comme vous. Si j'ai bien compris, pour aujourd'hui, il a d'autres engagements. Toutefois, je ne puis vous dire: «Je vous assure que le ministre sera à un certain endroit à une certaine heure.» Je vais certainement porter cette question à l'attention du ministre.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, s'il est bien entendu que je veux poser des questions au ministre sur cette politique particulière, j'ai quelques questions auxquelles les témoins pourront peut-être répondre.

Voulez-vous présenter les témoins?

Le président: Oh, je suis désolé.

Monsieur le commissaire, auriez-vous la gentillesse de nous présenter vos collègues de la GRC.

M. Simmonds: Oui, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Drapeau, sous-commissaire, Sûreté; M. Michael Dare, directeur général, Service de sécurité; M. David Beiersdorfer, sous-commissaire, Administration; M. Zwicker, commissaire adjoint, chef du Bureau supérieur des affaires financières.

Le président: Je présume que cet homme est très important.

M. Simmonds: Pour l'étude du budget, je crois qu'il sera très utile.

Le président: D'accord, monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Firstly, I have a number of questions with respect to certain aspects of the security service and I do not know, not having sat on the Committee before, whether these particular questions are properly dealt with in open session or what the practice has been in the past. But I would perhaps ask the questions and then seek the guidance of the Chair.

• 0945

Mr. Speyer: May I, on a point of order . . .

The Chairman: Yes, certainly, and I will not take this off your time. It is something to do with this, having been in contact with his Ministry... yes, go ahead.

Mr. Speyer: I believe that the Minister will be over very shortly, Mr. Chairman, so I think my friend would probably like to address his questions to the Minister as opposed to the Commissioner of the RCMP.

The Chairman: Well, Mr. Robinson is prepared to ask some questions of the RCMP...

Mr. Speyer: That is right.

The Chairman: ... and so is Mr. Kilgour, so as soon as the Minister is here, I will come back to you people. At the moment he is not here; he is unavoidably absent. Is that all right with you, sir?

Mr. MacGuigan: That is fine with me.

The Chairman: Is that all right with other members of the Committee? All right, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): I do thank the Parliamentary Secretary for arranging to have the Minister here and I trust that my time with the Minister will not be shortened as a result.

The Chairman: No. We will look after that.

Mr. Robinson (Burnaby): All right. My first question is with respect to the security service and I, in viewing the estimates and the amounts that are documented there, am unable to, with any clarity whatsoever, determine the amount of money which is being voted for the security service even in a general sense. I wonder if we might get some indication of two things: the amount of money which is being voted in this area, and the total number of person-years in question.

Mr. Speyer: Well, again on a point of order, Mr. Chairman.

My friend, Mr. Robinson, has asked a question which is of a very sensitive nature and I do not believe that it should be directed to the Commissioner of the RCMP. I believe that the Minister should be the one who should answer that because it is a question of how much money and how much manpower is devoted to the security aspects of the service, and I do not think he should have to answer that without at least having the Minister answer because it is such a sensitive area. It is traditional with respect to this line of questioning, Mr. Chairman, that . . .

The Chairman: I see nothing secretive about the number of people involved in security. If he got into their duties and who they were, then I think it is for the Minister, as a matter of

[Translation]

D'abord, j'ai quelques questions portant sur certains aspects des services de sécurité et, comme je n'ai jamais été membre de ce Comité, je ne connais pas la pratique établie et je ne sais pas si ces questions précises peuvent être posées lors d'une séance ouverte au public. Je vais donc poser ces questions, puis demander l'avis du président.

M. Speyer: Permettez-moi d'invoquer le Règlement . . .

Le président: Bien sûr, et je ne décompterai pas cela sur votre temps. Vous avez contacté le ministère, oui, je vous en prie.

M. Speyer: Monsieur le président, le ministre sera ici d'ici peu, aussi je pense que mon ami souhaitera lui poser ses questions plutôt qu'au commissaire de la Gendarmerie royale.

Le président: M. Robinson est prêt à poser des questions au représentant de la Gendarmerie royale . . .

M. Speyer: C'est exact.

Le président: Ainsi que M. Kilgour. Par conséquent, dès que le ministre sera ici, je vous donnerai la parole. D'accord?

M. MacGuigan: D'accord.

Le président: Les autres sont-ils d'accord? Monsieur Robinson, vous avez la parole.

M. Robinson (Burnaby): J'aimerais remercier le secrétaire parlementaire d'avoir pris les dispositions nécessaires pour que le ministre vienne comparaître et j'espère que le temps de parole que je voulais consacrer au ministre n'en sera pas réduit pour autant.

Le président: Nous nous occuperons de cela.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. J'aimerais savoir quels sont les montants votés pour les services de sécurité ainsi que le nombre total des années-personnes prévues pour ces services, parce que je dois dire que le budget est assez peu clair là-dessus.

M. Speyer: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer à nouveau le Règlement.

M. Robinson vient de poser une question très délicate qui, à mon avis, ne devrait pas s'adresser au commissaire de la Gendarmerie royale. C'est au ministre, je pense, qu'il incombe de répondre à une question concernant les fonds et les effectifs des services de sécurité. A ce propos, monsieur le président, nous avons coutume...

Le président: Il n'y a rien de secret, à mon avis. dans le nombre de personnes travaillant dans les services de sécurité. Si le député avait posé une question sur les tâches et l'identité

policy, because you are dealing with the security of the nation, but I think—was your question . . . I got interrupted . . . how many people are involved?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. I appreciate that the question of their exact duties and so on is another matter, but frankly I am . . .

The Chairman: Are you asking how many people are in the RCMP and how many are involved in security?

Mr. Robinson (Burnaby): Well, I know how many are in the RCMP, but I cannot determine from the estimates how many are involved in the security service. After that, I would then be asking for a provincial breakdown of that, the numbers, without in any way looking at their duties. I think, if we are to perform our job properly, as critics, and in order to know where the money is being spent, we should know how many people we are dealing with at the very least, and approximately how much money we are dealing with.

The Chairman: Well, I think you could ask, and I will go this far—I may not satisfy the Parliamentary Secretary totally in this but I have to call it as I see it—how many there are in the RCMP and how many there are in security. I do not think you should press the question of how many there are in each province because that could get into a very sensitive position as to problems that may exist in the Province of Alberta or the Province of British Columbia or the Province of Quebec. I see nothing wrong with saying there are—I do not know how many there are myself—there are 2,000 people in the RCMP and there is 150 in security.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes?

Mr. Kilgour: I think this question was asked of the Commissioner some weeks ago. I think I was the one who asked him about how many people were in Ottawa and I think he took the position, if memory serves, that he did not want to say how many people were in the security service.

The Chairman: Well, he can say that. He is a witness. I cannot control that, but I made my ruling, Mr. Kilgour, and I see nothing wrong with it and I think I understand the sensitivity of the question. I think I understand the sensitivity of security, and I am weighing that carefully. As the Chairman, I believe we have to have free information, my party stands for that, although I am an impartial chairman. Appreciating that the government stands for that, I am prepared to let you put the question: How many are in the RCMP, and how many are involved in security? I cannot see that that is going to do anything harmful to the security of Canada.

• 0950

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I would put that question, then.

Commr Simmonds: Mr. Chairman, it has never been the policy of the government to disclose in definitive terms the percentage of the force that is applied to internal security

[Traduction]

de chacun, certes, il eût été préférable que sa question s'adresse au ministre, puisque cela touche la sûreté nationale. Mais vous avez demandé... j'ai été interrompu, vous vouliez connaître les effectifs?

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. Certes, les tâches exactes touchent un autre domaine, mais, en toute franchise. . . .

Le président: Vous voulez connaître les effectifs de la Gendarmerie royale et le nombre des agents attachés aux services de sécurité?

M. Robinson (Burnaby): Je sais quels sont les effectifs de la Gendarmerie royale, mais, d'après le budget, je n'arrive pas à déterminer le nombre des agents employés dans les services de sécurité. J'aimerais ensuite que l'on me donne les détails pour chaque province, mais je ne cherche pas à avoir de précisions sur les tâches de chacun. Si nous voulons assumer nos responsabilités comme il se doit, j'estime que nous devrions être en mesure de savoir de combien de personnes il s'agit et quels sont les montants qui entrent en jeu à ce propos.

Le président: Il s'agit donc des effectifs de la Gendarmerie royale et du nombre d'agents travaillant dans les services de sécurité. Je ne sais pas s'il convient que vous posiez une question sur les effectifs employés dans chaque province parce qu'on pourrait se trouver dans une situation délicate au sujet des problèmes qui pourraient exister en Alberta, en Colombie-Britannique ou au Québec. Il n'y a rien de mal à dire qu'il y a, peut-être 2,000 personnes à la Gendarmerie royale dont 150 aux services de sécurité.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Le président: Oui?

M. Kilgour: Cette question a, je pense, été posée au commissaire il y a quelques semaines. C'est moi qui lui ai demandé combien d'employés il y avait à Ottawa, et, si je me souviens bien, il a préféré ne pas préciser le nombre des personnes employées aux services de sécurité.

Le président: Il a toute liberté pour répondre de cette façon. Il est témoin. Je n'ai aucun contrôle à ce propos, mais, monsieur Kilgour, j'ai pris une décision, j'estime qu'il n'y a aucun mal là et je comprends qu'il s'agit d'une question délicate. Je sais que les services de sécurité constituent un domaine très délicat et j'agis avec beaucoup de précaution. En ma qualité de président impartial, je crois que nous devons promouvoir la liberté de l'information, ce qui est précisément l'objectif de mon parti. Sachant cela, je vous autorise à poser votre question: Quel est l'effectif de la GRC et quel est le nombre des membres employés dans les services de sécurité? Je ne vois pas en quoi cela pourrait nuire à la sécurité du Canada.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je pose donc cette question.

M. Simmonds: Monsieur le président, le gouvernement a toujours eu pour politique de ne pas divulguer l'effectif de la GRC employé dans les services de sécurité interne. En

duties, and unless the Minister were here and were to authorize such information being released in definitive terms, I intend to ask you to allow me to respect that policy that has been in place for a long, long time.

The Chairman: In light of that fact and in light of the fact that the Minister is coming, could you hold off on that question until the Minister is here?

Mr. Robinson (Burnaby): I will, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. I wanted to be fair to you and I understand the Commissioner's responsibility and his instructions.

Mr. Robinson (Burnaby): I thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I might say this: in my years not only in this Committee but as a lawyer on the defence, I have had a lot to do with the RCMP and I do not think you can find a better group of police enforcement officers anywhere in the world.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I am sure the Minister will share your concerns about freedom of information when he arrives.

Commr. Simmonds, I have before me a newspaper clipping from the Globe and Mail in which your Minister indicated that he has given detailed instructions to the RCMP that they are not to break any federal or provincial laws or regulations, to the extent that they are not even to exceed the speed limit when chasing a suspect, and further that the RCMP is not to use any investigative technique that falls into various grey areas. I would ask you, Commr. Simmonds, whether you have received those particular instructions in the form of a written memorandum? Or were those oral instructions? What was the nature of the instructions?

Commr Simmonds: There has been no correspondence from the Minister's office to our office along those lines. We have had a good deal of discussion about the problem, it is an extremely complex one. If you examine a range of press reports you will see that his comments have been quoted in different ways and if you read his comments in the House you will see that he said something perhaps in different words from those in that press report. We have had a good deal of discussion about this very difficult area of work and I am quite prepared to discuss it at length, if that is helpful to this Committee.

Mr. Robinson (Burnaby): My only concern at this point is, in fact, you have not received any formal instructions as such; there have been discussions that have taken place, is that correct?

Commr Simmonds: Certainly the Minister has made it very clear that he wants our operations to be cleanly within the law; in our conversations there is no question about that. But there is a great deal of interpretation involved in all that and, indeed, in the law and what the law permits the police to do and not to do. It is not very black and white in many, many areas.

Mr. Robinson (Burnaby): Could you give an example of one of the areas that is unclear in your mind?

Commr Simmonds: Firstly, you have to consider whether you are talking about criminal law or you are talking about

[Translation]

l'absence du ministre, qui est le seul à pouvoir nous autoriser à divulguer ce renseignement, je préfère m'en remettre à des politiques établies de longue date.

Le président: Étant donné que le ministre ne saurait tarder, voulez-vous réserver votre question jusqu'à ce qu'il arrive?

M. Robinson (Burnaby): D'accord, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Tout en voulant être juste envers vous, je comprends les responsabilités et les instructions du commissaire.

M. Robinson (Burnaby): Merci monsieur le président.

Le président: En ma qualité de membre du comité et d'avocat de la défense, j'ai eu beaucoup de contacts avec la GRC au cours des années et je ne pense pas que l'on puisse trouver au monde un service de police plus efficace.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je suis sûr que le ministre approuvera ce que vous avez dit au sujet de la liberté de l'information.

Commissaire Simmonds, j'ai sous les yeux un article du Globe and Mail, selon lequel le ministre aurait donné aux membres de la GRC des instructions détaillées leur interdissant d'enfreindre toute loi ou réglement fédéral ou provincial. Il paraît que les policiers ne peuvent pas dépasser la limite de vitesse lorsqu'ils poursuivent un suspect et d'autre part que la GRC ne peut pas recourir à certaines techniques d'enquêtes qui ne sont pas définies avec précision. Je voudrais savoir M. Simmonds, si ces instructions particulières vous ont été communiquées par le biais d'une circulaire écrite? Avez-vous des instructions orales? Quelle est la nature de ces instructions?

M. Simmonds: Nous n'avons rien reçu du bureau du ministre à ce sujet. Nous avons beaucoup discuté de ce problème extrêmement complexe. Les commentaires du ministre ont fait l'objet de plusieurs versions dans la presse, mais si vous consultez le procès-verbal des délibérations de la Chambre, vous verrez que ce qu'il a dit ne correspond pas à cet article de presse. Nous avons déjà longuement discuté de cela, et je suis prêt à recommencer si cela peut aider les membres du comité.

M. Robinson (Burnaby): Vous n'avez donc pas reçu d'instructions officielles et c'est tout ce qui m'intéresse. Vous dites que de nombreuses discussions ont eu lieu, n'est-ce-pas?

M. Simmonds: Le ministre a déclaré clairement que la GRC doit agir en conformité de la loi; cela n'a jamais été mis en doute au cours de nos discussions. Néamoins, le sujet luimême, la loi et ce que la GRC peut faire en conformité de la loi sont autant de matières à interprétation. Très souvent, la réponse n'est pas nette.

M. Robinson (Burnaby): Pourriez-vous me citer un exemple de ces zones imprécises?

M. Simmonds: Tout d'abord, il s'agi de savoir si vous parlez du Droit criminel ou des Règlements. Le Droit criminel est

regulatory law. The criminal law as written by the Parliament of Canada has as one of its essential elements the requirement for *mens rea*, or intent, other than in some sections where there are absolute prohibitions. So there are circumstances under which a crime would be committed if there were the necessary intent present that would not be a crime if it were done in the execution of some other duty that is imposed upon you by the state. That becomes a question, frequently, of judgment and eventually resolution in the courts. It is not black and white and it is not absolute.

Mr. Robinson (Burnaby): Would you give as an example of that, for example, certain offences such as, perhaps, fraud or arson of theft in which there is this requirement of mens rea? And would you argue that if these offences were committed with some over-riding sense of responsibility in the case of law enforcement that, in fact, they may well fall outside the bounds of the Criminal Code then?

Commr Simmonds: I suppose one of the best sections and one that has had the most discussion publicly, and I might say in this Committee, in the past is the question of surreptitious entry. Surreptitious entry by the police, in most instances, has no spirit of illegality to it at all. You raised the question in this Committee several weeks ago and you quoted something from the press in British Columbia and you referred to the fact that there was evidence of more than 400 illegal entries. Well, there is no such evidence in any commission that I am aware of that there were more than 400 illegal entries. The question arose about 400 operations in British Columbia and all of that was referred to the Attorney General at that time and the Attorney General made some public statements after a thorough investigation and indicated that none of those were suitable for taking action against any policeman.

• 0955

Mr. Robinson (Burnaby): So what you are saying is that there were instances of break and enter but, in fact, because there was no *mens rea* there may not have been a crime.

Commr Simmonds: There were some surreptitious entries.

Mr. Robinson (Burnaby): What is the difference between that and break and enter?

Commr Simmonds: Considerable; I have a range of cases that I could quote to you. I do not know if you want to go into that much detail.

The Chairman: I might bring to the attention and place on record that the Solicitor General of Canada, Mr. Allan Lawrence, is now present. He was tied up this morning, he has informed me, and now he is here. If you wish to continue your questions with the Commissioner or if you want to question the Minister, I will take that into consideration that the Minister was held up this morning and late and your time will be extended accordingly. I hope the members of the Committee will agree with my ruling and direction in that regard.

I am sorry to interrupt you. Yes, Mr. Lachance.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, it is a good thing the Minister has come. Unfortunately I was not present at 9.30 a.m. but

[Traduction]

prescrit par le Parlement du Canada et l'intention délictueuse ou le *mens rea* est un des critères essentiels. Certaines interdictions formelles sont également prévues par des articles précis du Droit criminel. Il arrive que certaines circonstances ou l'exercice de fonctions imposées par la sécurité de l'État obligent à commettre des actes qui seraient considérés comme des délits s'il y avait intention délictueuse. Le plus souvent, de tels actes ont été dictés par le bon sens et il appartient aux tribunaux de se prononcer. Il n'y a rien de net et d'absolu.

M. Robinson (Burnaby): Pourriez-vous nous citer des exemples de délit, comme la fraude, l'incendie criminel ou le vol, pour lesquels il faille prouver l'intention délictueuse? Dans la mesure où ces délits ont pu être commis au nom de la loi, pensez-vous qu'ils ne relèvent plus du Code criminel pour cela?

M. Simmonds: Un des articles dont on a le plus parlé en public et en particulier dans ce comité porte sur l'introduction clandestine. Dans la plupart des cas, un policier qui s'introduit clandestinement quelque part n'a pas l'intention de commettre un acte illégal. Vous avez posé cette question en comité il y a quelques semaines et vous avez cité un article d'un journal de la Colombie-Britannique. Vous avez également dit que l'on avait fait la preuve de plus de 400 cas d'introduction illégale. A ma connaissance, une telle preuve n'a jamais été faite. Cette question a été soumise au Procureur général de la Colombie-Britannique et à la suite d'une enquête, ce dernier a déclaré publiquement qu'il n'y avait raison de poursuivre aucun des policiers en cause.

- M. Robinson (Burnaby): Vous dites que des cas d'introduction par effraction ont eu lieu, mais qu'il ne s'agit pas de délits dans la mesure où il n'y avait pas intention délictueuse.
- M. Simmonds: Il y a eu quelques cas d'introduction clandestine.
- M. Robinson (Burnaby): Quelle différence y a-t-il entre introduction clandestine et introduction par effraction?
- M. Simmonds: Il y a une différence énorme et je pourrais vous citer plusieurs cas mais j'ignore si vous voulez que j'entre dans les détails.

Le président: Je voudrais signaler aux membres du Comité et porter au compte rendu que le Solliciteur général du Canada, M. Allan Lawrence, vient d'arriver. Il m'a indiqué qu'il a été pris une partie de la matinée, mais il est maintenant avec nous. Vous pouvez continuer à interroger le Commissaire mais si vous voulez questionner le ministre, je tiendrai compte du fait qu'il est arrivé en retard et je vous donnerai plus de temps. J'espère que les membres du Comité approuveront ma décision.

Je suis navré de vous interrompre. Oui, monsieur Lachance.

M. Lachance: Monsieur le président, je suis très heureux que le ministre soit arrivé. Je n'ai malheureusement pas pu

I know that some of my colleagues have difficulty. I am sure they will come back and may want to intervene at that point.

The Chairman: As I pointed out at the steering committee meeting, I cannot recall exactly who was there, there was some discussion at that meeting and brought to our attention beforehand that at some of these meetings the Minister would not be able to attend and it was agreed by the steering committee that we could go ahead with the meetings because some members did have particular questions they wanted to place to the RCMP providing they are not questions on policy of government and they are factual questions.

I even went that far on another matter with Mr. Robinson, and I want to deal with that right now. I want to quote from Beauchesne, and mind you we are dealing with a question of security as I dealt with this morning, at page 133, and that is Beauchesne's Parliamentary Rules and Forms, Fifth Edition:

Some further limitation seems to be generally understood. A question may not: (2) seek information about matters which are in their nature secret, such as decisions or proceedings of the Cabinet or advice given to the Crown by Law Officers.

And it goes on to deal with matters of security.

I did rule and that is a question now for the Minister, if he wishes to answer, how many may be involved—I hope the Minister hears this—the question was, Mr. Minister, how many are in the RCMP? There is nothing secretive about that, surely. And the next question was: how many of that number may be involved in security matters? Then he said he would like to see it broken down into provinces. I said that I did not think that was proper in light of the fact that it is a very sensitive area and Alberta may have certain reasons why there is more security there than in other provinces. So I said, "Well, go ahead with your question." But it was raised by the Commissioner that he felt that because it was a sensitive matter not only in the matters of security but it may go to policy he would rather leave that matter to you whether you care to answer it. So maybe we could have that clarified now. And I am taking into consideration the interruption that-I would not like to say enjoyed—you have endured this morning.

Hon. Allan Lawrence (Solicitor General of Canada): May I say, first of all, just one word, well, more than one word about ministerial attendance at these meetings. My understanding, and you will correct me, Mr. Chairman, if I am wrong, is that traditionally the meetings of this Committee like every other committee of the House—certainly as a member of the opposition for seven years, it is something I had to suffer under—has been broken down into meetings with ministerial attendance and officials.

The Chairman: That is right.

• 1000

Mr. Lawrence: Certainly, there is going to have to be a lot fewer meetings of the Committee if you are going to expect the minister in all cases to attend. There can be very many routine [Translation]

être là à 9 h 30, et j'ai cru comprendre que certains de mes collègues avaient eu des difficultés. Je suis certain qu'ils reviendront et interviendront dans le débat.

Le président: J'ignore qui était présent à la réunion du comité directeur, mais je vous rappelle que l'on nous a alors avisés que le ministre ne pourrait pas assister à toutes les séances de notre Comité. Le comité directeur a néanmoins décidé d'approuver l'échéancier établi puisque certains députés voulaient poser des questions précises à la GRC, à condition qu'elles ne portent pas sur les politiques du gouvernement mais seulement sur des faits.

J'ai donc donné la parole à M. Robinson mais je voudrais régler cette affaire immédiatement. J'aimerais citer le précis de procédure parlementaire Beauchesne, cinquième édition, à la page 135:

D'autres restrictions semblent généralement comprises. On ne doit pas ainsi: (2) demander des renseignements secrets de nature comme les décisions et les délibérations du Conseil des ministres ou les avis donnés à la Couronne par les juristes.

Cet article aborde ensuite les questions de sécurité.

J'ai fait connaître ma décision et il appartient maintenant au ministre de répondre ou de ne pas répondre. Voici, monsieur le ministre, la question qui a été posée: quel est l'effectif de la GRC? Il n'y a certainement pas de secret là-dessus. Question suivante: combien de policiers de la GRC sont-ils employés par les services de sécurité? Les députés aimeraient également obtenir une ventilation par province. Il s'agit d'une question très délicate et il se peut, par exemple, que les forces de sécurité soient plus nombreuses en Alberta qu'ailleurs pour des raisons précises. J'ai donc annoncé ma décision aux membres du Comité, mais j'ai néanmoins demandé aux députés de poursuivre ces questions. Étant donné qu'il s'agit d'une question délicate qui touche aux politiques gouvernementales en matière de sécurité, le Commissaire a fait savoir qu'il préférait attendre votre arrivée. Nous pourrions peut-être régler cela maintenant. Je tiens compte du fait que nous avons interrompu vos activités, je n'irai pas jusqu'à dire que cela vous a fait plaisir.

L'hon. Allan Lawrence (Solliciteur général du Canada): Tout d'abord, je voudrais vous dire quelques mots au sujet de la présence des ministres aux réunions de comités. Je vous demande de me corriger, monsieur le président, si je me trompe, mais j'ai été pendant sept ans un membre de l'opposition et j'avis cru comprendre que la présence du ministre et de ses collaborateurs était requise pour certaines réunions seulement.

Le président: C'est exact.

M. Lawrence: Évidemment, le comité ne pourra pas se réunir aussi souvent, si le ministre doit assister à chaque séance. Les questions sur les affaires courantes peuvent

10

£S

u

11-

de

s en ait

2/2

pu

ait

de

me.

questions, I feel, put to the officials without the minister in attendance. Matters of policy, of course; as long as the members traditionally have the opportunity to ask the minister questions on policy, then certainly that should fulfil the needs of the Committee. As far as I know, I have appeared this year before this Committee far more than any predecessor has in the last two decades . . .

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Lawrence: ... two decades, as far as the records I have have been able to ascertain. My understanding, further, was that the members of the Committee wanted to ask questions of officials. I have been here before with the Commissioner of the RCMP. I have been here before with the Commissioner of the Correctional Services. I have been here before with the chairman of the Parole Board, and I have been here with the Deputy Solicitor General on, I think, three occasions before this Committee.

As it happened this morning there are going to be some people who have come from areas outside of Ottawa, at expense to themselves, and meetings have been laid on for some time, but I am fulfilling a personal commitment to the Committee that any time you wanted me to be here, I would be here. But I must say to you, in all fairness, that I feel it is rather unfair scheduling on a minister's timetable to have an indication to the minister that he is not required and then somebody, in a huff or a pique, walks out, I suspect far more for publicity purposes than anything else, rather than asking genuinely legitimate questions of policy, especially when those questions were not asked at a time when I was here. I do not know what sort of a game is being played, but I do want you to now that the minister's time and the minister's problems are his own. I am not complaining about that, but I do indicate to you that you are putting out some citizens of this country who also have every right to come into a ministerial meeting and talk to the minister, and at their expense, when at the very last minute somebody changes his mind and asks me to come in about it.

The Chairman: Just before I... are you finished, Mr. Minister?

Mr. Lawrence: I think so. I had better calm down.

The Chairman: Just before I call on Mr. MacGuigan, I did bring to the attention of the Minister that it was my understanding—and I checked with the Clerk because you cannot remember everything—that there were certain meetings and that we did schedule a lot of meetings because there seemed to be a lot of information which the members of this Committee wanted to gather at this time from various officials of the department, and even the ministers. We had some meetings and it was my understanding that the Committee did want to question the RCMP on matters that were not matters of policy. I brought that to Mr. MacGuigan's attention. He said that he did not recall that. There may have been some misunderstanding. My experience on the Committee with the former chairman has always been a relationship, I trust, of friendship and respect, and I know that is a mutual concern.

[Traduction]

s'adresser aux fonctionnaires en l'absence du ministre, pourvu que les députés aient accès au ministre pour les questions de politique. Je crois déjà avoir comparu beaucoup plus souvent que mes prédécesseurs des deux dernières décennies . . .

Une voix: Bravo.

M. Lawrence: ... du moins si l'on peut se fier aux comptes rendus. J'avais compris, d'ailleurs, que les membres du comité avaient des questions à poser aux fonctionnaires. J'ai comparu en même temps que le commissaire de la Gendarmerie royale. J'ai comparu également avec le commissaire des services correctionnels, le président de la Commission des libérations conditionnelles et trois fois avec le solliciteur général adjoint.

En fait, je devais assister ce matin à une réunion prévue depuis longtemps avec des personnes venues de l'extérieur à leurs propres frais, mais j'avais promis au comité que je comparaîtrais sur convocation. Je trouve que vous exagérez: vous dites au ministre que vous n'avez pas besoin de lui, et parce qu'il n'est pas là, l'un des députés quitte en claquant la porte, plus pour faire les manchettes que pour autre chose, plutôt que de poser des questions sur la politique. C'est d'autant plus injuste que ces questions auraient pu être soulevées plut tôt, alors que j'étais présent. Je ne sais pas à quoi vous jouez, mais il faut comprendre que le temps et les problèmes d'un ministre sont de sa seule responsabilité. Je ne m'en plains pas, mais je tiens à signaler que les autres Canadiens ont aussi le droit d'avoir accès au ministre, surtout ceux qui se rendent à Ottawa à leurs propres frais pour voir la réunion annulée à la dernière minute, parce que je dois assister à une séance de comité.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur le ministre?

M. Lawrence: Je crois bien. Il vaudrait peut-être mieux que je me calme.

Le président: Avant de céder la parole à M. MacGuigan, je voudrais signaler au ministre—et j'ai vérifié avec le greffier, parce qu'on ne peut pas se souvenir de tout—qu'on avait prévu un bon nombre de séances, car les députés semblaient avoir beaucoup de questions à poser aux fonctionnaires du ministère et au ministre. Nous avions prévu des séances, et j'avais compris que le comité avait des questions à poser à la Gendarmerie, questions qui ne portaient pas sur la politique. Je l'ai signalé à M. MacGuigan, mais il a dû ne pas s'en souvenir. Il a dû y avoir un malentendu. J'ai toujours eu beaucoup d'amitié et de respect pour l'ancien président du comité, et je sais qu'il en a autant pour moi. Je crois d'ailleurs qu'il veut répondre à ce que le ministre vient de dire. Monsieur MacGuigan.

Now I know that you wish to say something in reference to the minister and what he said, Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Yes, Mr. Chairman. If the minister had stopped at one point in his address, I would have been happy just to accept this as a matter of a good-faith error on both sides, but he has made some additional provocative comments which I think I cannot allow to pass. It is my understanding, and let me state it now, that the minister will be here for all estimates meetings unless we agree otherwise.

Mr. Lawrence: No, that is not correct.

Mr. MacGuigan: If the minister finds this too great a burden on his time . . .

The Chairman: I do not want to interrupt you, but my understanding is, and as Chairman I want to be fair, that if the steering committee wants the minister here and we set up meetings, and if the report is approved by the Committee, providing the Minister can be here, he just cannot be used as a dolly on a string. I have been a member of this Committee and I have to use my past experience, and certainly I am entitled to, and I must concur in one thing; I have attended many meetings here on the very basis that we have met this morning. I do not want to interrupt you, but I want that clarified.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if the minister is ill... as he has been, and we were most gracious in exempting him on such occasions. But I want to give notice that otherwise on estimates we expect the minister to be here unless we agree to the contrary.

• 1005

The minister is talking about his other duties. I would suggest to him that his duties to Parliament take first place. There was no failure to take advantage of the opportunities in the past. I used the full extent of my time at the last meeting with him on this subject in policy questions. I hope to do the same thing again today.

The Chairman: You are wasting a lot of time.

Mr. MacGuigan: If the Chairman is prepared to let me take all the time I want at every meeting, I suppose it is possible to finish with the minister; at least, I could finish with the minister at one session. But that just is not possible, so we have to keep the minister coming back to answer the additional questions that we did not get on the first day.

The Chairman: Do you think there is anything new, though, Mr. MacGuigan, to be most fair with you as your Chairman, about that very question? When we had another government and I was in the same position as you as a critic, many times we wanted the minister of the government, and I think we said the same things you are saying this morning. There is nothing new about it. On the other hand, the minister brought word, through his spokesman at the Committee, that he could not be present, and we had to abide by that. After all, and I think you understand that, the time of a minister is somewhat limited. I often wonder how time permits them to do all the things that are expected of them, with the responsibilities they carry not

[Translation]

M. MacGuigan: Oui, monsieur le président. Si le ministre s'était arrêté à un certain moment de son intervention, je me serais contenté de m'en remettre à la bonne foi des deux partis et de croire qu'il y a eu double erreur. Mais il a fait des remarques provoquantes que je ne peux pas accepter. Si j'avais bien compris, le ministre devait assister à toutes les séances relatives au budget, à moins que nous n'en décidions autrement.

M. Lawrence: Ce n'est pas exact.

M. MacGuigan: A moins que le ministre n'ait pas le temps...

Le président: Je ne veux pas vous interrompre, mais en tant que président, je dois être équitable. Si le comité directeur décide que le ministre doit être présent, et prévoit des séances, et si le rapport est adopté par le comité, on ne peut pas jouer avec le ministre comme avec une marionnette. Je suis membre du comité depuis quelque temps et si je m'en réfère à mon expérience, ce qui est mon droit, je dois convenir d'une chose. J'ai assisté à beaucoup de séances prévues de la même façon que celles de ce matin. Je ne veux pas vous interrompre, mais je tiens à ce que la précision soit faite.

M. MacGuigan: Monsieur le président, si le ministre était malade . . . il l'a été récemment et nous l'avons très gracieusement dispensé de comparaître. Mais je voudrais qu'il soit bien clair que s'il n'est pas malade, nous nous attendons à ce qu'il soit présent aux séances relatives au budget, à moins que nous n'en décidions autrement.

Le ministre parle de ses autres fonctions. Permettez-moi de lui dire que ses fonctions à l'égard du Parlement viennent en premier. Je n'ai pas manqué de profiter des occasions qui m'étaient offertes dans le passé. Lors de la dernière réunion, j'ai utilisé tout mon temps de parole pour l'interroger à propos des questions de politique. J'espère pouvoir faire la même chose aujourd'hui.

Le président: Vous perdez beaucoup de temps.

M. MacGuigan: Si le président me laisse tout le temps que je veux, je pense que je pourrai poser toutes mes questions au ministre en une seule réunion. Cependant, cela n'est pas possible et il faut que le ministre revienne répondre aux questions que nous n'avons pas pu lui poser la première fois.

Le président: Pensez-vous franchement qu'il y ait quoique ce soit de nouveau à propos de cette question, monsieur MacGuigan? Quand j'étais à votre place, nous avons à maintes fois voulu poser des questions au ministre et je pense que nous avons souvent répété ce que vous venez de dire ce matin. Il n'y a rien de nouveau à ce propos. D'autre part, le ministre a fait savoir par son représentant au comité qu'il ne pourrait être présent et nous ne pouvons faire autrement qu'accepter cela. Vous devez bien comprendre qu'un ministre ne dispose pas de son temps comme il veut. Je me demande parfois comment ils trouvent le temps pour faire tout ce que l'on attend d'eux, compte tenu de toutes les responsabilités qu'ils doivent assu-

only in the House, not only in committee, but in the department, as well as their liaison with people and the members of the departments.

Mr. MacGuigan: The difference is advance notice or agreement, Mr. Chairman.

The Chairman: There may be a misunderstanding, and I certainly would give you the benefit of the doubt. My understanding, and the clerk has confirmed this, is that we were to have a meeting with the RCMP and other department officials at which the minister was not present, where the members would put questions to the department. Now you wanted the minister here this morning and he is here, and if we are going to argue all morning we are never going to use his time. We are wasting his time, your time and my time.

Mr. MacGuigan: With respect, Mr. Chairman, you are using the time too. I just want to make it clear that I did not decide just this morning to have the minister here. I want it understood that I expected him to be here.

The Chairman: I have got the point.

Mr. Lawrence: I cannot be here every time on these estimates. Certainly there were occasions in the past when I have been ruled out of order in this very Committee, when I sat over where you are sitting, Mr. MacGuigan, for not discussing the estimates.

Mr. Robinson (Burnaby): On a point of order.

The Chairman: We are still on one point of order. We cannot go to a second one.

Mr. Speyer, and then Mr. Patterson.

Mr. Patterson: I will yield; there is no use arguing with this setup here. I think it is just completely irrational to expect the minister to be here at the beck and call of the Committee, when he has made arrangements for people to come in from out of Ottawa to meet at a certain time.

The Chairman: Then suppose I recognize Mr. Speyer and Mr. Robinson, and let us get on with the business of the meeting.

Mr. Speyer: I will be very brief. I just associate myself with what Mr. Patterson has said. I do not think anybody had any expectation today, just as we did not last week, that the minister would have to be here today. Mr. MacGuigan, quite frankly, you have caught me by surprise. I do not know how it is that you are operating under this understanding, because certainly it was never the understanding of anybody eles, to my knowledge. I find it very embarrassing to have to go out and interrupt the very busy schedule on important matters, which I alluded to earlier in my submissions.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, my point of order is simply that we should proceed; that the minister is here so let us get on with the questioning.

[Traduction]

mer non seulement aux Communes ou au comité mais aussi au ministère, sans compter les liens qu'ils doivent maintenir avec leurs électeurs et avec les autres députés.

M. MacGuigan: Monsieur le président, il se trouve qu'il n'y a eu ni préavis ni accord.

Le président: Il y a certainement eu malentendu, et je vous donnerai le bénéfice du doute. J'avais cru comprendre, ce que le greffier vient de me confirmer, que nous devions recevoir des représentants de la Gendarmerie royale ainsi que des fonctionnaires du ministère; la présence du ministre n'était pas prévue et les députés allaient donc pouvoir poser des questions à propos du ministère. Vous avez voulu que le ministre comparaisse ce matin; il est ici maintenant et si nous continuons à discuter ainsi toute la matinée, nous ne pourrons jamais lui poser des questions. Vous lui faites perdre son temps, vous perdez votre temps et vous me faites perdre le mien.

M. MacGuigan: En toute déférence, monsieur le président, vous utilisez également mon temps. J'aimerais qu'il soit bien entendu que ce n'est pas moi qui ai décidé de faire comparaître le ministre ce matin. Je veux qu'il soit bien compris que je m'attendait à ce qu'il soit là.

Le président: C'est compris.

M. Lawrence: Je ne puis venir ici à chaque séance où l'on étudie le budget. J'ai déjà été rappelé à l'ordre, quand je siégeais à votre place, monsieur MacGuigan, parce que mes questions ne concernaient pas le budget.

M. Robinson (Burnaby): Permettez-moi d'invoquer le règlement.

Le président: Nous sommes déjà saisis d'un rappel au règlement. Nous ne pouvons être saisis d'un second.

La parole est à M. Speyer qui sera suivi de M. Patterson.

M. Patterson: Je n'insisterai pas; ce n'est pas la peine de discuter, compte tenu de ce qui se passe ici. J'estime totalement ridicule de s'attendre à ce que le ministre réponde au doigt et à l'œil aux ordres du comité alors qu'il a pris des dispositions pour recevoir des personnes extérieures à Ottawa.

Le président: Je donnerai donc la parole à M. Speyer qui sera suivi de M. Robinson. Reprenons donc nos travaux.

M. Speyer: Je serai très bref. Permettez-moi d'appuyer les remarques de M. Patterson. Aujourd'hui, pas plus que la semaine dernière, personne ne pensait que le ministre devait comparaître aujourd'hui. En toute franchise, monsieur MacGuigan, vous m'avez surpris. Je ne comprends pas pourquoi vous pensiez qu'il allait en être ainsi; vous êtes certainement le seul. Je regrette beaucoup de devoir partir et de ne pas pouvoir poser d'autres questions sur ce sujet très important, comme je l'ai signalé précédemment.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je veux simplement dire que nous devrions poursuivre nos travaux; le ministre est ici, donc que l'on pose des questions.

The Chairman: I have already ruled that, so let us proceed. Go ahead, Mr. Robinson.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, on a different point of order, if I may.

The Chairman: I hope it is different.

Mr. Ferguson: Oh, no.
Mr. Lachance: If I may.

The Chairman: Mr. Ferguson, he has a right. If it is the same point of order I will say it is already *fini*, but if it is a new point of order then I am going to hear him. I have to as the Chairman.

Mr. Lachance: I was not even here, Mr. Chairman, as I said when you gave me the floor. You caught me by surprise when the argument, which I gather was quite heated, started.

There is only one thing I would like to say following what the minister said, which bothers me a bit as a member of this Committee. I will not tackle the matter that was the subject of the discussion. There is only one thing to be said that touches on the working of this Committee, which I would like you to reflect on in the steering committee in due time. This is the fact that the minister said at some point that if a committee asks a minister to appear, then the committee will be hampering his work. I would like you to reassess the fact that there are usual techniques of consultation that could be reflected upon so that we could avoid that kind of difficulty in the future. I would like to raise with you, Mr. Chairman, if it could be possible that the steering committee could reflect on this very problem of establishing communication between a Committee of the House and a minister to ensure that the time of the Minister, which is precious and which is diverted in all kinds of directions, and the need of the Committee, which is also important, could be reconciled in the best way possible.

• 1010

The Chairman: I think that is a very fair suggestion, Mr. Lachance, probably one of the best raised this morning. I would ask now that we proceed. I do not think there is any necessity to answer Mr. Lachance. Mr. Lachance has been most reasonable. He said, let us discuss that at the steering committee and the steering committee then, through the Clerk, will go to the Minister, find out his schedule and his curriculum so that we can fit in the time. That is the most reasonable suggestion made this morning and I want to thank you for you being so reasonable, Mr. Lachance. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I will defer to Mr. MacGuigan if he wants to start.

The Chairman: I have called on you and if you want to question I will decide who . . .

An hon. Member: Hear, hear!

[Translation]

Le président: C'est ce que j'ai déjà dit et j'aimerais donc que l'on poursuive nos travaux. Monsieur Robinson, je vous en prie.

M. Lachance: Monsieur le président, permettez-moi de faire un autre rappel au règlement.

Le président: J'espère effectivement que cela ne sera pas le même.

M. Ferguson: Oh, non.

M. Lachance: Si vous me le permettez.

Le président: Monsieur Ferguson, c'est là son droit. S'il s'agit du même rappel au règlement, je lui ferai remarquer que les choses sont terminées mais, s'il s'agit d'un rouveau rappel au règlement, je suis prêt à l'entendre. Tel est mon devoir, en tant que président.

M. Lachance: Monsieur le président, comme je l'ai fait remarquer quand vous m'avez donné la parole, vous m'avez pris par surprise, car je n'étais pas ici quand cette discussion, fort animée semble-t-il, s'est engagée.

Permettez-moi de faire une remarque, à la suite du ministre, à propos d'un point qui me dérange quelque peu. Je ne parlerai pas du sujet de la discussion précédente. Il s'agit des travaux du comité et j'aimerais que l'on tienne compte de ma remarque au comité directeur, au moment opportun. Le ministre a déclaré qu'un comité le gène dans son travail en lui demandant de comparaître. J'aimerais donc que l'on réexamine les techniques habituelles de consultations de façon à éviter ce genre de difficultés à l'avenir. Monsieur le président, si cela était possible, il serait bon que le comité directeur réfléchisse à ce problème de communication entre un comité de la Chambre et un ministre pour mieux concilier les exigences du ministre, dont le temps est précieux et dont l'attention doit se porter dans toutes les directions en même temps, et celles du Comité qui sont importantes également.

Le président: Monsieur Lachance, cela me semble une excellente suggestion, la meilleure peut-être que nous ayons entendue ce matin. Maintenant, j'aimerais bien que nous nous pressions un peu. Je ne pense pas que M. Lachance attende une réponse, il a été très raisonnable, il a proposé que nous en discutions au comité directeur qui pourra ensuite, par l'entremise du greffier, prendre contact avec le ministre et décider d'une date en tenant compte de son emploi du temps. C'est la suggestion la plus raisonnable que nous ayons entendue ce matin et je vous remercie, monsieur Lachance, d'avoir été à ce point conciliant. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je cède mon tour à M. MacGuigan s'il souhaite commencer.

Le président: C'est à vous que j'ai donné la parole, et si vous avez des questions à poser, je déciderai . . .

Une voix: Bravo, bravo!

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Robinson. Will you put me down next, Mr. Chairman?

The Chairman: Well I, unfortunately, will follow with Mr. Kilgour. You will be the next after that. I am sorry, sir, but you were not here.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I was expecting to follow the previous practice of the Committee, but . . .

The Chairman: Well, it is not the previous practice and I want to correct that Mr. Robinson. I did call on Mr. MacGuigan this morning. Mr. MacGuigan, for his own reasons, and he took them, and I am not criticizing those, that is his privilege.

Mr. Robinson (Burnaby): I am not objecting, Mr. Chairman.

The Chairman: All right, then, would you proceed, please.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, firstly, I would like to ask the Minister again a question which I earlier asked the Commissioner. The Chairman very kindly indicated that in the spirit of freedom of information it was his view that this was not an unreasonable question to ask. Mr. Minister, I would ask you then, in view of the fact that we are required to approve the spending of over \$500 million, I think it is appropriate that we should at least have some general indication as to the numbers of people in Canada that are involved in the security service, and I would so ask.

Mr. Lawrence: Okay. It has been traditional in matters relating to the security service in this country, and I have not had valid reasons presented to me yet why the tradition should be broken, that questions relating to the operation, the expenditures or the person-years of the security service are simply not divulged. Now, if in private you want to discuss with me the reasons for that I would be glad to discuss them with you, although I think it is pretty obvious that the reason for this simply is that the size and the expenditures would obviously be indicated to the very groups the activities of the security service are directed against, and the size of the operation would be very pertinent as far as a realization by them of just what the operational procedures and methodology would be in respect of the service.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I must say, of course, that the knowledge of the size of the security service in the United States is a matter of public record and I think it is disappointing to hear that the Minister intends to continue the tradition of the previous government in this particular area.

Mr. Lawrence: Well, you know, I would like to hear arguments from you. You might want to meet in private...

Mr. Robinson (Burnaby): It was a direct question and not for argument.

Mr. Lawrence: Okay.

Mr. Robinson (Burnaby): I would further ask to follow up on a question which I asked of the Commissioner. The Commissioner indicated that he had not received any written instructions from you, Mr. Minister, with respect to clearly [Traduction]

M. MacGuigan: Merci, monsieur Robinson. Monsieur le président, vous m'inscrivez?

Le président: Malheureusement, je dois ensuite donner la parole à M. Kilgour. Vous viendrez après. Je suis désolé, mais vous étiez absent.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je croyais que le Comité ferait comme d'habitude, mais . . .

Le président: Eh bien, ce n'est pas l'habitude, je tiens à le préciser, monsieur Robinson. J'ai donné la parole à M. MacGuigan ce matin. M. MacGuigan avait ses propres raisons pour faire ce qu'il a fait; je ne le critique pas, c'est un privilège qu'il a.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je ne dispute pas de cela.

Le président: Dans ce cas, c'est parfait, je vous prie de poursuivre.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je vais d'abord poser au ministre une question que j'ai déjà posée plus tôt au Commissaire. Le président a eu la bonté de trouver que cette question était justifiée puisqu'il était question de liberté d'information. Alors, monsieur le Ministre, puisqu'on nous demande d'approuver des dépenses de plus de 500 millions de dollars, je crois que nous pouvons nous permettre de vous demander de nous donner une idée, ne serait-ce qu'en termes généraux, du nombre de personnes qui, au Canada, s'occupent de sécurité.

M. Lawrence: D'accord. La tradition a toujours voulu que les opérations, les dépenses ou le nombre d'années-personnes consacrées aux services de sécurité ne soient jamais divulguées et jusqu'à présent, personne ne m'a encore donné de bonnes raisons de briser cette tradition. Maintenant, si vous voulez aborder cette question avec moi en privé, je le ferai avec plaisir, mais vous devez bien vous rendre compte qu'en donnant des détails sur des dépenses de cette importance, on donnerait des détails précieux aux groupes mêmes qui sont recherchés par les services de sécurité, on leur permettrait de comprendre les procédures et les méthodes utilisées contre eux.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je note qu'aux États-Unis tout le monde sait combien de personnes sont employées par les services de sécurité et je suis déçu d'entendre le ministre dire qu'il a l'intention de maintenir la tradition des gouvernements précédents.

M. Lawrence: J'aimerais bien entendre quels sont vos arguments. Si vous voulez que nous en discutions en privé...

M. Robinson (Burnaby): Je vous posais une question, je ne voulais pas me lancer dans une discussion.

M. Lawrence: D'accord.

M. Robinson (Burnaby): Maintenant je reviens à une question que j'ai posée au Commissaire. Le Commissaire m'a dit qu'il n'avait reçu aucune instruction écrite de vous, monsieur le Ministre, aucune instruction délimitant clairement les cas

stating that there was to be no violation of laws, either federal or provincial or otherwise, in the carrying out of the responsibilities of the force. There have been no such written directions. Frankly, I was a bit disturbed, because the Commissioner went on to indicate that there was a question about what may be legal and what may be illegal in that certain acts might be done but that there might not be a criminal intent, that there might be another kind of intent, to serve law enforcement ends and so on. I would like your assurance before this Committee, publicly, Mr. Chairman, that you have directed, and if you have not directed that you will direct, the members of the RCMP that acts which might otherwise be criminal must not be tolerated and will not be tolerated by you as Minister.

Mr. Speyer: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Speyer, on a point of order. Go ahead, Mr. Speyer.

• 1015

Mr. Speyer: In fairness to what the Commissioner said, he pointed out very specifically that the Minister on many occasions—and I wrote it down—"has made it clear that the RCMP is to act within the law". I wrote that down as a quote: am I accurately quoting what the Commissioner said? The Minister was not here to hear the dialogue between the Commissioner and the questioner, so anything put to the Minister has to be put fairly. There is no doubt in my mind the Commissioner said clear instructions had been given by the Minister that the RCMP was to act withing the law. Was that your understanding of it?

The Chairman: I would rather do this, because I do not want to be quoting from records by memory because my memory may not be as adequate as others in this Committee who are very learned: I am going to go to the Commissioner.

Would you like to clarify that position for us?

Commr Simmonds: I indicated there has been a good deal of discussion between the Minister and me, and he was as deeply concerned as I that our operations be conducted within the law. Then I went on to discuss the problem of the interpretation of the law from time to time, and that is not something which can be written in specific terms. We were entering into that sort of a discussion when the discussion was interrupted.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I think the Commissioner has accurately reflected my concern. I gave the example of something the elements of which might constitute—Mr. Minister, you are familiar with the act us reus, but there was no means rea; there might be what would otherwise be fraud or theft—or the example given by the Commissionner of breaking and entering—all the elements, but the mental element would not be there because the force would think, well, we are doing this in the interest of law enforcement.

Mr. Minister, I would like your assurance you will direct, if you have not already done so, whether or not there is some sort

[Translation]

d'infractions, fédérales, provinciales ou autres, dans le cadre des activités du service. Il n'y a pas d'instructions écrites. Je vous avoue que cela m'a surpris car le commissaire a déclaré ensuite qu'il y avait un doute quant au caractère légal et illégal de certains actes, qu'il fallait établir une distinction entre intentions criminelles et intentions de faire respecter la loi, etc. Monsieur le Ministre, je voudrais que vous nous assuriez publiquement que vous avez émis des directives, et si vous ne l'avez pas fait, que vous avez l'intention de le faire, à l'intention des membres de la GRC et que vous leur avez dit que vous ne toléreriez aucun acte qui pourrait être considéré comme criminel dans d'autres circonstances.

M. Speyer: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: M. Speyer invoque le Règlement. Allez-y, monsieur Speyer.

M. Speyer: En toute justice, il faut remarquer que le Commissaire nous a dit de façon explicite ce que le ministre lui a fait savoir à maintes reprises. J'en ai pris note: «Il avait précisé que la GRC devait respecter la loi». J'en ai même pris note. Ai-je bien cité les paroles du Commissaire? Puisque le ministre était absent, il n'a pas pu suivre l'échange qui a eu lieu entre le Commissaire et l'honorable député, et pour cette raison il faut qu'on soit juste envers le ministre. Je suis persuadé que le Commissaire nous a bien dit que le ministre avait précisé que la GRC devait respecter la loi. Est-ce bien ce que vous avez compris?

Le président: Je vais demander au Commissaire. Il vaut mieux procéder ainsi parce que je ne veux pas me fier à ma mémoire. Il se peut qu'elle soit moins bonne que celle d'autres honorables membres du Comité.

Voulez-vous préciser votre position, monsieur le Commissaire?

M. Simmonds: Je vous ai dit avoir beaucoup discuté de la question avec le ministre, et il était aussi préoccupé que moi de la légalité de nos activités. J'ai discuté ensuite du problème posé par l'interprétation de la loi, en disant qu'il est difficile d'indiquer de façon précise comment il faut interpréter une loi. Nous entamions cette partie de la discussion lorsque nous avons été interrompus.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je pense que le Commissaire a bien compris ce qui me préoccupe. J'ai cité comme exemple un acte qui pourrait être interprété comme une infraction criminelle, comme l'introduction par effraction. Dans un tel cas, l'intention criminelle manquerait, car la police ferait cet act dans l'intérêt de la loi. Monsieur le ministre, vous êtes au courant des cas dans lesquels il y a une effraction mais sans intention délictueuse. Cela pourrait s'appliquer à la fraude ou au vol.

Monsieur le ministre, je vous demande bien, si vous ne l'avez pas encore fait, d'assurer que les intentions des personnes

of criminal intent in the mind of the person involved, that these acts which might be fraud otherwise or which might be theft otherwise or which might be breaking and entering otherwise will not take place.

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I must interrupt . . .

The Chairman: Go ahead.

Commr Simmonds: . . . your questions to the Minister, but I did not talk about break and entry, I talked about surreptitious entry, and surreptitious entry under certain circumstances is not illegal and is not a break and entry.

Mr. Robinson (Burnaby): Without the intent, you are saying.

Commr Simmonds: That is right. I was not talking about break and entry but about surreptitious entry.

Mr. Robinson (Burnaby): That is my concern, Mr. Minister. It is precisely this kind of distinction, which frankly in law is a fuzzy one, to say the least. I do not want someone coming into my house. I am sure, Mr. Minister, you do not want somebody from the force coming into your house saying this is a surreptitious entry but it is not breaking and entering because we have a legitimate reason for being there.

The Chairman: Just before that question is answered, I think you would appreciate this, Mr. Robinson, there are sections under the Code such that sometimes law enforcement officers may enter certain places under certain conditions, in certain circumstances, without a warrant. You have that vacuum over here against something very solid, with the Code, and that becomes a matter of legal discretion.

Go ahead, Mr. Minister.

Mr. Lawrence: I am happy to repeat it here, because I think I have said it before this Committee in the past; I have certainly said it publicly outside the House and I have certainly said it inside the House. Many of the instructions and many of the directives relating to policy of the government of necessity are given in an oral way. Those which are important enough are repeated in an public way. That is simply the case with not only my attitude but the new administration's policy. We want the law enforcement agencies of this country to act within the law on all occasions.

Circumstances have certainly been brought to my attention by the Commissioner—and for that matter by others within the RCMP, most emphatically, on occasion—in which they find themselves very hard pressed to perform the responsibilities you and I expect of them and still keep within the law. Certainly, as I have indicated before to this Committee and in the House and publicly, I would hope some amendments to the law will be made. We will have to see the actual details, we will have to wait for the specifics until those amendments are brought before the House—which will recognize the difficulty of the law-enforcement agencies of this country to . . .

Mr. Robinson (Burnaby): My specific question, Mr. Minister, with respect, was, have you directed members of the RCMP or will you direct members of the RCMP that they are not to do acts which whatever the intent at the time—they are

[Traduction]

concernées seront déterminées. De cette façon, les infractions telles que la fraude, le vol ou l'introduction par effraction ne seront pas des actes criminels.

M. Simmonds: Monsieur le président, je dois vous interrompre...

Le président: Allez-y.

- M. Simmonds: ... mais je n'ai pas parlé d'une introduction par effraction mais plutôt d'introduction clandestine, et dans certains cas ce n'est pas illégal et cela ne constitue pas un acte criminel.
- M. Robinson (Burnaby): En d'autres termes, il n'y a pas une intention criminelle.
- M. Simmonds: C'est exact. Je ne parlais pas d'introduction comme tel, mais d'introduction clandestine.
- M. Robinson (Burnaby): C'est justement ce qui me préoccupe, monsieur le ministre. Dans la loi, ces distinctions sont très imprécises, c'est le moins qu'on puisse dire. Je ne veux pas qu'on entre chez-moi, monsieur le ministre, pas plus que vous. Vous ne voulez pas qu'un membre de la GRC entre chez vous en disant que c'est un cas d'introduction clandestine mais non pas une infraction criminelle, puisqu'il a une bonne raison de se trouver chez-vous.

Le président: Avant que le témoin ne réponde, monsieur Robinson, je voudrais vous faire remarquer que certains articles du Code permettent aux agents de police d'entrer dans certains endroits dans certaines circonstances, sans mandat. Vous avez le Code d'un côté et ces circonstances spéciales de l'autre, ce qui exige une interprétation de la loi.

Allez-y, monsieur le ministre.

M. Lawrence: Il me fait plaisir de répéter ici ce que j'ai déjà dit publiquement à la Chambre et en dehors de la Chambre, ainsi que devant ce Comité. Beaucoup de directives portant sur la politique du gouvernement sont transmises oralement. Les directives importantes sont rendues publiques. C'est la politique de la nouvelle administration et en même temps mon attitude personnelle. Nous voulons que les forces policières canadiennes respectent la loi en tout temps.

Le Commissaire et d'autres membres de la GRC m'ont signalé des cas dans lesquels ils avaient du mal à jouer le rôle qu'on leur a confié tout en respectant la loi. Comme je l'ai déjà dit aux membres de ce Comité, à la Chambre, et en public, j'espère que la loi sera amendée. Il nous faut rédiger ces amendements en détail avant de les présenter à la Chambre. Ils feront ressortir combien il est difficile pour les forces policières canadiennes de . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, je vous ai demandé si vous aviez ordonné aux membres de la GRC de ne pas commettre d'actes criminels, peu importe le but visé à l'époque. Si vous ne l'avez pas fait, allez-vous le faire?

not to do acts which with that intent would otherwise be considered criminal?

• 1020

- Mr. Lawrence: I have so informed the Commissioner of the RCMP and there is no question about it; I have it several times—and he has acknowledged this publicly, as well—that the law enforcement agencies of this country are to act within the law in all matters.
- Mr. Robinson (Burnaby): And that their intent in that particular case . . .
- Mr. Lawrence: Now wait a minute! You are asking me to judge whether an act is legal or illegal. That is not my function. That is what we have courts for.
 - Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Minister, the problem . . .
- Mr. Lawrence: If it is a question of intent or motivation in respect of past acts, that is something else. At the moment, insofar as I know, the RCMP are acting within the law. If they are not, I want to know about it.
- Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Minister, are you prepared to indicate to members of the force that they are not to engage in any acts which contain the elements of theft, which contain the elements of breaking and entering, which contain the elements of fraud, whether or not their intent is considered legitimate by them.
- Mr. Lawrence: I want them to act within the law; if it is outside the law to do those things, they are not to do them.
 - Mr. Robinson (Burnaby): What about those specific acts?
- Mr. Lawrence: Well, certainly, breaking and entering, burning barns, and the theft of dynamite, obviously, are outside the law. However, regarding the specific acts, the administration of justice in this country is carried on by another level of government, by another range of elected and appointed officials. It is not my function to judge whether past acts have been legal or illegal.
- Mr. Robinson (Burnaby): My final question, Mr. Chairman, relates to the question of mail opening, and I would ask the Commissioner, at this time, within the past six months or in the future, has there been or will there be any instance of opening of first-class mail by members of the RCMP.

Commr Simmonds: Not that I am aware of.

- Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Minister, you have given clear directions, have you, that this is not to take place?
- Mr. Lawrence: I, inherently regard, at the moment, the opening of mail to be an act outside the law. Insofar as I know, no acts outside the law are being taken by the law enforcement agencies, and if there are, I want to hear about them.
- Mr. Robinson (Burnaby): That is whatever the intent of the person is who is opening that mail.
 - Mr. Lawrence: I am sorry—?

[Translation]

- M. Lawrence: J'avais avisé le commissaire de la GRC et la question ne se pose plus. Je lui en ai parlé à plusieurs reprises, et il a dit publiquement que les forces policières canadienne se doivent de respecter la loi en tout temps.
- M. Robinson (Burnaby): Cela veut dire que leurs intentions dans ces cas particuliers . . .
- M. Lawrence: Attendez un instant! Vous me demandez de porter un jugement et de vous dire si un acte donné est illégal ou légal. Or, ce n'est pas ma responsabilité. Cela revient aux tribunaux.
- M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, le problème
- M. Lawrence: S'il s'agit de l'intention ou du mobile d'une action passée, c'est autre chose. A l'heure actuelle, que je sache, la GRC respecte la loi. Si elle ne le fait pas, je voudrais le savoir.
- M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, êtes-vous prêt à dire aux membres de la Gendarmerie royale qu'ils ne devraient rien faire ressemblant à du vol, une effraction ou à de la fraude, peu importe qu'ils jugent ces actes légitimes.
- M. Lawrence: Je veux que les membres de la Gendarmerie royale se conforment à la loi. Si un acte donné est illégal, ils ne devraient pas le commettre.
- M. Robinson (Burnaby): Et que dites-vous des actes en question?
- M. Lawrence: Il est évidemment illégal d'entrer par effraction, d'incendier des granges et de voler de la dynamite. Cependant au Canada, l'administration de la justice est la responsabilité d'un autre niveau de gouvernement et d'un ensemble de fonctionnaires élus et nommés. Il n'est pas de mon ressort de déterminer la légalité d'actions passées.
- M. Robinson (Burnaby): Ma dernière question, monsieur le président, porte sur le courrier ouvert par la police. Je voudrais savoir si, au cours des six derniers mois, des membres de la GRC ont ouvert du courrier de première classe, ou s'ils le feront dans l'avenir.
 - M. Simmonds: Pas que je sache.
- M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, vous avez émis des directives explicites qui l'interdisent, n'est-ce pas?
- M. Lawrence: A l'heure actuelle, je considère l'ouverture du courrier comme un acte illégal. A ma connaissance, nos forces policières ne commettent pas d'actes illégaux et si elles agissent de façon illégale, je voudrais le savoir.
- M. Robinson (Burnaby): Tout dépend des intentions de la personne qui ouvre le courrier.
 - M. Lawrence: S'il vous plaît?

Mr. Robinson (Burnaby): Whatever the intent is of that person opening the mail; if they think they are opening it in the interest of law enforcement and if they have no criminal intent.

Mr. Lawrence: Oh, no. I am not so sure that opening the mail goes to the intent at all.

Commr Simmonds: He are not opening mail; our policy is clear and our instructions are clear.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you.

The Chairman: All right. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Commissioner, Mr. Minister, on this question of surreptitious versus break and enter, some judges, as you know, are reluctant to put in the orders "and the police shall be authorized to enter a premises to install", say, a bug, in orders to intercept. Are you saying, I take it, that you would prefer it if all judges signing all orders across Canada would add a clause or the applicant would add a clause directing the police to enter a premises to install, let us say, a bug?

Commr Simmonds: It is my view that the law needs now to be made very clear on that issue. I can only judge that, when Parliament put in the hands of the court the authority to give the police those tools, they intended that they should be able to carry out the instructions of the court when they gave them the order; I think that was intended.

Since all of the publicity and the questions, there have been a variety of opinions expressed by different courts in different provinces, and indeed there is a different standard across the country as to what judges will say and will not say, when they give us that authority. I think now it needs to be clarified through the meeting of law amendments.

Mr. Kilgour: On the question of clearance rate—and I guess I am speaking only about the eight provinces where you are the contract police force—could you give us some statistics on what sort of clearance rates you have under various offences. I made a note of some of them. Maybe you know this off the top of your head: homicide, can you tell us . . .

Commr Simmonds: I am not sure whether my deputy of operations would have those figures immediately available. Perhaps we have them here.

Deputy Commissioner J. P. Drapeau (Deputy Commissioner, Criminal Operations, RCMP): Thank you, Mr. Chairman. In the area of statistics, we are not lacking. I know it is not customary for this Committee to give advance notice of questions, however we can break it down satisfactorily if we use . . .

• 1025

Mr. Kilgour: Would you prefer that you provide us with the data and we give it to each member? Or could you do it verbally for us today, sir? I think of homicides, armed robberies, rapes, that sort of thing.

D/Commr Drapeau: All right, for homicides, the clearance rate...

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Cela dépend des intentions de la personne qui ouvre le courrier. Si cette personne pense qu'elle ouvre le courrier afin d'appliquer la loi, il n'y a pas d'intention criminelle.

M. Lawrence: Je ne sais pas si l'intention peut compter dans un cas pareil.

M. Simmonds: Nous n'ouvrons pas le courrier. La politique est explicite et nos directives aussi.

M. Robinson (Burnaby): Merci.

Le président: Fort bien. Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le commissaire, au sujet de l'introduction clandestine vis-à-vis l'entrée pure et simple, comme vous le savez, certains juges hésitent à autoriser la police à entrer dans un immeuble afin d'installer un appareil d'écoute électronique. Si je vous comprends bien, vous seriez plus à l'aise si tous les juges qui signent des mandats y ajoutaient un article donnant à la police le droit d'entrer dans un immeuble afin d'y installer un appareil d'écoute électronique, par exemple. Le requérant pourrait également le faire.

M. Simmonds: Je suis d'avis qu'il faudrait préciser davantage la loi actuelle. Lorsque le Parlement a donné aux tribunaux le pouvoir d'accorder cette autorisation à la police, il voulait assurer la mise en vigueur des directives du tribunal. Telle était l'intention.

Depuis la vague de publicité à ce sujet, divers tribunaux dans différentes provinces ont exprimé des opinions divergentes. De fait, il existe au Canada des normes différentes au sujet de ce que les juges disent lorsqu'ils donnent cette autorisation à la police. A mon avis, il faudrait préciser cette loi en la modifiant.

M. Kilgour: Je voudrais poser une question au sujet du taux de cas résolus. Je me rapporte aux huit provinces où on vous engage sur une base contractuelle. Pouvez-vous nous communiquer quelques données statistiques au sujet des taux d'affaires classées dans le cas de certaines infractions? J'en ai noté quelques-uns. Vous les avez peut-être. L'homicide par exemple, peut-être.

M. Simmonds: Le sous-commissaire aurait peut-être ces renseignements pour vous.

M. J. P. Drapeau (Sous-commissaire, Sûreté, GRC): Merci, monsieur le président. Nous ne manquons guère de données statistiques. Je sais que ce comité n'a pas l'habitude de prévenir des questions qu'il a l'intention de poser mais nous pouvons vous donner une ventilation acceptable de ces renseignements si . . .

M. Kilgour: Préfèreriez-vous nous communiquer ces données que nous pourrions ensuite distribuer aux membres? Pourriez-vous nous répondre verbalement aujourd'hui, monsieur? Je pense surtout aux homicides, aux vols à main armée, aux viols, à ce genre de délits.

M. Drapeau: D'accord; pour les homicides, le nombre d'affaires classées . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order. I am sure Mr. Kilgour would not want to take the time of the Committee with something...

The Chairman: Well, he is taking his time. I have given him so much time and if it takes five minutes to look up one number, that is five minutes. Mr. Robinson, you are going to make one of the greatest chairmen some day.

D/Commr Drapeau: Under our contract responsibilities, which exclude Ontario and Quebec, we had a total of 365 cases of homicide last year with a clearance rate of 97 per cent.

Mr. Kilgour: How about armed robberies?

D/Commr Drapeau: We had a total of 1,507 cases with a clearance rate of 64 per cent.

Mr. Kilgour: Do you have rape?

D/Commr Drapeau: No, I would not have rape separately indicated in these statistics. Well, I have sexual offences. We had 3,638 cases reported with a clearance rate of 76 per cent.

Mr. Kilgour: I guess time is very short. Do you mind if I pass on? My time will be gone otherwise.

The Chairman: I think it is going very quickly. I am watching that very carefully.

Mr. Kilgour: Could you tell us, sir, what percentage of, say, the average detachment member's time is available for preventative patrol? I notice from a book here that in the States it is something like 30 per cent and they feel that is not enough. Do you have any comment or could you tell us something about that?

Commr Simmonds: Well, the balance between prevention and enforcement is something we are keenly aware of and we do place a great deal of emphasis on the prevention aspects, but in fact when you are going out doing some enforcement, hopefully you are also doing some prevention. It depends from unit to unit; it depends on the volume of complaints coming in at any given time as to how the members must spend their time but we do give very heavy emphasis on our prevention-oriented programs and community programs and so on. I often think one of the best forms of prevention is assuring with a certainty that serious crimes will be swiftly attended to, quickly cleaned up and put before the courts, hopefully for reasonably quick disposition.

Mr. Kilgour: Do you think the marked car is the best way of making these patrols? I guess there is a lot of controversy about that, is there not?

Commr Simmonds: There is a whole variety of factors, depending on what your objectives are. If you are talking about prevention in the traffic area, perhaps one of the best things is just to park cars along the highway and let them be seen every few moments. That has a marked effect, as far as prevention of bad driving habits are concerned. So it really depends on what your objectives are.

Mr. Kilgour: The Chairman is so brutal here that I have to jump. The American experience at the moment is that a great

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je suis certain que M. Kilgour ne voudrait pas prendre le temps du comité pour quelque chose . . .

Le président: Il n'occupe que son temps. Je lui ai accordé une certaine période et s'il faut cinq minutes pour chercher un chiffre, alors son temps sera écoulé. Monsieur Robinson, un jour vous deviendrez un grand président de réunion.

M. Drapeau: Dans les provinces où nous assurons les services de police, ce qui exclut l'Ontario et le Québec, l'an dernier nous avons eu un total de 365 cas d'homicide, le nombre d'affaires classées représentant 97 p. 100 des cas.

M. Kilgour: Qu'en est-il des vols à main armée?

M. Drapeau: Nous avons 1,507 cas de vols à main armée, et nous en avons résolu 64 p. 100.

M. Kilgour: Avez-vous les données sur le viol?

M. Drapeau: Non, ces statistiques ne contiennent aucune donnée distincte sur le viol. Toutefois, j'ai quelque chose sur les délits sexuels. Au total, 3,638 cas ont été rapportés, et le nombre d'affaires classées représente 76 p. 100 du total.

M. Kilgour: Le temps passe vite. J'aimerais aborder une autre question, autrement mon temps sera écoulé.

Le président: Il passe très vite. Je surveille la montre avec attention.

M. Kilgour: Pourriez-vous nous dire quelle part de son temps le policier moyen peut-il consacrer au travail de prévention? Dans un livre que j'ai ici, j'ai lu qu'aux États-Unis les policiers y consacrent environ 30 p. 100 de leur temps et ils croient que ce n'est pas suffisant. Pourriez-vous nous en parler?

M. Simmonds: Nous sommes très sensibles à l'équilibre entre la prévention et l'application de la loi, et nous accordons beaucoup d'importance au travail de prévention. En fait, nous espérons qu'en faisant respecter la loi, nous effectuons également un certain travail de prévention. Il y a des variantes d'une unité à l'autre. Le temps que les policiers consacrent à chaque tâche dépend du nombre de plaintes reçues à un moment donné, mais nous accordons beaucoup d'importance aux programmes de prévention, aux programmes de nature communautaire etc. Je crois que le plus souvent, une des meilleures formes de prévention c'est de nous assurer que les crimes sérieux seront vite solutionnés, présentés aux tribunaux le plus tôt possible, dans l'espoir d'une décision rapide.

M. Kilgour: Croyez-vous que l'utilisation d'automobiles reconnaissables soit le meilleur moyen d'effectuer ces patrouilles? Il y a beaucoup de discussions à ce sujet, n'est-ce pas?

M. Simmonds: Une grande variété de facteurs entrent en ligne de compte, dépendant de vos objectifs. Si vous parlez de prévention dans le domaine de la circulation, l'un des meilleurs moyens est peut-être de stationner nos autos-patrouille le long de l'autoroute afin qu'elles soient vues régulièrement. Cela a un effet de prévention marqué sur les mauvaises habitudes de conduite. Donc, tout dépend de vos objectifs.

M. Kilgour: Le président est si brutal que je dois passer à une autre question. Aux États-Unis, on a constaté qu'un grand

many victims do not report the crimes. Do you have statistics on that? Could you give us your impression of that?

Commr Simmonds: I am sure to some extent that is correct; not nearly all crimes that take place are reported to the police for a variety of reasons. One of the things that is interesting to us is that we have had experiences where perhaps there was not much police presence available and, thus, the crime rate seemed very low, but it came up to a certain point so we established a unit and suddently it seemed to jump. Really all that is happening is that people are now reporting to us all that is going on because we are available and present.

There are certain types of offences, clearly, that people are reluctant to come forward about. The victims of fraud quite often do not like to admit their gullibility. Certainly in the area of sexual offences, a complainant sometimes does not want to come forward and talk about those things. That is quite understandable, I think.

Mr. Kilgour: Perhaps I will have another chance. May I ask one more question, Mr. Chairman?

Do you accept personally the proposition that members put their safety or life on the line every time they stop a pedestrian or a motorist?

• 1030

Commr Simmonds: Well, there is no question that there is always a risk. We have had enough sad experiences to establish that. Most of the people we deal with are very decent people, but you never know until you have had a chance to talk with the person what you are dealing with, and there are risks. In our business and the types of people that are likely to draw your attention, there is a risk factor attached to it that is at times fairly high.

Mr. Kilgour: Do you not think it would be helpful if more Canadians were aware of this risk factor for members of the police? Is there any way we could get this message out to more Canadians?

Commr Simmonds: I do not think people are too unaware. Interestingly enough, the population generally is perhaps quite supportive of what the police have to do at the time they are stopping vehicles, questioning people, until they are assured what the situation is. Perhaps there is more support, generally, for some of those difficult approaches, if you like, during the middle of the night, checking strange vehicles under certain circumstances, than maybe there is at some other levels in our society. The public generally is quite understanding and quite supportive and accept that you must be careful and you must be wary and perhaps even rather curt until you know what the situation is before you can just be a good joe.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, one more?

The Chairman: Oh, yes, I did not look at you for that reason.

[Traduction]

nombre de victimes ne rapportent pas les crimes. Avez-vous des statistiques à ce sujet? Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Simmonds: Je suis certain que cela est juste, dans une certaine mesure; pour une variété de raisons, tous les crimes ne sont pas rapportés à la police. Nous avons été intéressés par notre expérience dans certaines régions où le nombre de policiers n'était pas très grand et où le taux de criminalité semblait très bas; ce taux ayant augmenté quelque peu, nous avons affecté une unité, et le taux de criminalité a soudainement monté en flèche. En fait, ce qui se produit c'est que les gens nous font rapport de tout ce qui se passe, puisque nous sommes disponibles et présents.

Il est très net que les gens hésitent à nous faire rapport de certains types de délits. Très souvent, les victimes de fraudes n'aiment pas admettre leur naïveté. Dans le domaine des délits sexuels, il est également certain que parfois, les victimes ne veulent pas faire rapport et discuter de ces choses. A mon avis, c'est très compréhensible.

M. Kilgour: J'aurai peut-être encore l'occasion de parler. Me permettez-vous une dernière question, monsieur le président?

Personnellement, croyez-vous qu'un policier risque sa sécurité ou sa vie chaque fois qu'il arrête un piéton ou un automobiliste?

- M. Simmonds: Il y a toujours un risque. Nous avons eu suffisamment d'expériences malheureuses pour pouvoir l'affirmer. La plupart des gens avec qui nous traitons sont des gens raisonnables, mais nous ne pouvons jamais être sûrs. Dans notre secteur d'activité, avec les gens qui attirent notre attention, il y a toujours un risque, et ce risque est parfois très élevé.
- M. Kilgour: Vous croyez que les Canadiens de façon générale devraient être au courant de ce risque que courent les agents de la GRC? Y a-t-il une façon pour vous de le faire comprendre aux Canadiens?
- M. Simmonds: Je pense que le public, de façon générale, est au courant. Il accepte le plus souvent que la police doit stopper des véhicules, interroger des gens pour s'assurer que tout va bien. Ces procédures assez pénibles, employées parfois au milieu de la nuit, consistent à vérifier les véhicules suspects; elles reçoivent davantage l'appui du grand public de certains secteurs de la société. Les gens, de façon générale, comprennent bien, appuient et acceptent le fait que nous devons être très circonspects afin de nous assurer de la situation.
- M. Kilgour: Je peux poser une autre question, monsieur le président?

Le président: Certainement. Si je vous regardais, ce n'était pas parce que je pensais que votre temps de parole était écoulé.

Mr. Kilgour: In Western Canada as you know very well, Commissioner, there is considered to be a great shortage of members. I have a letter from somebody in Grande-Prairie complaining that they have not got enough members there. Is anything being done about making more contract members available to high-growth areas such as Alberta and B.C.?

Commr Simmonds: I bring my concerns to the attention of the government and I pass on to the government the concerns of the people we contract with. Indeed, there is direct contact between those parties and the minister and the government, on occasion, about the problem. But certainly we have identified the problem and made our recommendations.

Mr. Kilgour: Could the Minister speak to that, or would he?

Mr. Lawrence: Surely.

The Chairman: That will be your last question.

Mr. Lawrence: We have already set in motion the approval system within government to attempt to obtain more human resources in those areas of the country that need it. It is a problem that is compounded right now because of the need, at a very short date, to begin negotiations with the provinces for contracts over the next few years as well. But certainly there is an application to Treasury Board respecting more human resources for the RCMP right now.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, my questions are for the Solicitor General. On November 15 in the House in a dialogue with my colleague, the Honourable Warren Allmand, the Prime Minister spoke about a precedent in other countries for the legitimation of otherwise illegal police acts. In a press conference on November 9, he put it this way, and I am quoting:

... the possibility of adopting systems which are in place in Britain and elsewhere, which ensure that the rule of law is honoured by having ministers who are responsible to Parliament authorize any acts that might be extraordinary.

I want to ask the Solicitor General what those precedents are in Britain and elsewhere.

Mr. Lawrence: Well, the sum total of all the so-called debates and comments that have been raging in respect of this whole matter relate to the intention of the government to present amendments to this Parliament, and my hope that most of the legislative assemblies of this country will also have presented to them by their provincial government administrations certain amendments respecting police powers.

Now, you are obviously extremely curious about the details and the specifics of what those amendments are going to be. I would suggest to you that you keep your shirt on, be patient, be a little tolerant, and in due course, when the bill is [Translation]

M. Kilgour: Vous n'ignorez pas, monsieur le commissaire, que dans l'ouest du Canada, il y a pénurie d'agents. J'ai ici une lettre d'un citoyen de Grande-Prairie se plaignant du manque d'agents. Prenez-vous des mesures en vue d'affecter plus d'agents à contrat dans les régions à forte croissance, comme l'Alberta et la Colombie-Britannique?

M. Simmonds: Je fais part de mes propres préoccupations au gouvernement et je lui communique les préoccupations des gens avec qui nous traitons. Il y a même des rencontres directes entre les intéressés et le ministre et le gouvernement. Tout ce que je puis dire, c'est que nous avons identifié le problème et que nous avons présenté nos recommandations.

M. Kilgour: Le ministre peut-il dire quelque chose à ce sujet?

M. Lawrence: Certainement.

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Lawrence: Nous avons déjà mis en branle à l'intérieur du gouvernement, un système d'approbation afin d'obtenir les ressources humaines nécessaires pour faire face aux besoins dans ces régions. Le problème est particulièrement aigu à ce moment-ci puisque nous devons entrer en négociation avec les provinces en vue de conclure les contrats pour les prochaines années. Il n'en demeure pas moins que la demande a été faite au Conseil du Trésor en vue d'augmenter les ressources humaines au sein de la GRC.

M. Kilgour: Merci.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Monsieur le président, mes questions s'adressent au solliciteur général. Le 15 novembre, à la Chambre, dans un échange avec mon collègue, l'honorable Warren Allmand, le premier ministre a parlé de précédents établis dans les autres pays en vue de la légitimation de procédures policières considérées normalement comme illégales. Dans une conférence de presse tenue le 9 novembre, il s'exprimait ainsi:

... la possibilité d'adopter des systèmes tels qu'il en existe actuellement en Grande-Bretagne et ailleurs pour s'assurer que le respect de la loi est maintenu en permettant au ministre responsable devant le Parlement de sanctionner des procédures qui pourraient être considérées comme extraordinaires.

Je voudrais savoir du solliciteur général, quels sont ces précédents qui existent en Grande-Bretagne et ailleurs.

M. Lawrence: Toutes les discussions, tous les commentaires qui ont été soulevés à cet égard, ont trait à l'intention du gouvernement de présenter des amendements au Parlement relativement aux pouvoirs de la police. J'espère seulement que les gouvernements provinciaux pourront le faire également devant leurs assemblées législatives respectives.

Je sais que vous êtes extrêmement curieux de voir quels sont les détails de ces amendements. Je vous demanderai simplement d'être patient, d'être tolérant. Le bill sera présenté à la Chambre en temps et lieu. Mon petit doigt me dit que vous allez en prendre connaissance bien avant.

presented in the House, I have an idea that somehow or other you will learn of it.

• 1035

Mr. MacGuigan: Mr. Lawrence, Mr. Chairman, through you, that is not even an effective political answer. It is not my question, my question is as to the precedents in Britain. I am not asking about the prospective legislation at this point in Canada, I am asking about the precedents in Britain and elsewhere to which the Prime Minister is referring in allowing ministers to authorize illegal police acts.

Mr. Lawrence: I do not think anybody has at any time indicated that there would be an authorization to the police or anybody else to commit illegal acts. I think that is a misconception that is in the minds of a few members of the Opposition.

Mr. MacGuigan: Mr. Clark, in Kitchener, on March 30, said that the RCMP should seek Cabinet permission . . .

The Chairman: You are quoting something from the press, are you?

Mr. MacGuigan: ... when the force feels it necessary to break laws. Yes I am, but I will quote from a text issued by Mr. Clark's office for his statement in Regina on May 4:

We will establish a legal framework so that any such extraordinary action by the security services of Canada must be approved in advance by a responsible minister of the government of Canada.

He made similar statements in Ottawa, in Kitchener and various other places during the campaign.

It is this approval in a minister that is the focal point of the debate, and the Prime Minister has said that there are precedents in Britain and elsewhere for that. I am asking the Solicitor General what those precedents are. If he does not know, I do not mind his saying so, but I would like to ask him what those precedents are.

Mr. Lawrence: I would like to see the actual quotations, I am not so sure they are actual quotations.

Mr. MacGuigan: I have the quotation right here.

Mr. Lawrence: You do not have it in direct quotes, I do not think.

Mr. MacGuigan: Yes, I have. This is a direct quote. These are notes for a speech by Joe Clark, National Leader of the Progressive Conservative Party, Regina Saskatchewan...

The Chairman: Did you write that, Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: . . . with a Tory logo on the front . . .

Mr. Blais: And notorized by Mr Kilgour.

Mr. MacGuigan: ... and in the press conference I am quoting from the text as issued by the Prime Minister's Office. I do not know how I can get any more accurate than that. The

[Traduction]

M. MacGuigan: Monsieur Lawrence, monsieur le président, la réponse n'est pas satisfaisante même du point de vue politique. Elle n'a rien à voir avec ma question qui a trait au précédent qui a été établi en Grande Bretagne. Je ne veux pas savoir où en est le projet de loi canadien; je m'intéresse aux précédents qui pourraient avoir été établis en Grande Bretagne et ailleurs et auxquels le premier ministre a fait allusion en vue de permettre aux ministres d'autoriser la police à commettre des actes illégaux.

M. Lawrence: Je ne crois pas qu'il a été question de permettre à la police ou à qui que ce soit de commettre des actes illégaux. C'est une notion tout à fait fausse qui n'existe que dans l'esprit de quelques députés de l'opposition.

M. MacGuigan: M. Clark, le 30 mars, à Kitchener, déclarait que la GRC devait demander la permission du cabinet . . .

Le président: Vous citez des articles de journaux,—n'est-ce pas?

M. MacGuigan: . . . lorsqu'elle estime qu'il lui est nécessaire de violer la loi. C'est vrai, je cite des articles de journaux, mais le bureau de M. Clark lui-même communiquait le texte de sa déclaration à Regina le 4 mai:

Nous entendons établir une procédure juridique exigeant que ces mesures extraordinaires prises par les forces de sécurité au pays soient approuvées d'avance par le ministre responsable du gouvernement canadien.

D'autres déclarations de ce genre ont été faites à Ottawa, à Kitchener et ailleurs au cours de la campagne.

Tout le débat tourne autour de cette question de l'approbation par le ministre responsable. Le premier ministre a déclaré lui-même qu'il existait des précédents en Grande Bretagne et ailleurs. Je veux savoir du Solliciteur général quels sont ces précédents. S'il ne les connaît pas, je veux bien l'accepter, mais je lui pose la question.

M. Lawrence: Il faudrait que je voie les citations. Je ne suis pas sûr qu'elles soient exactes.

M. MacGuigan: Je les ai ici.

M. Lawrence: Je ne crois pas que vous ayez les citations exactes

M. MacGuigan: Je les ai. Elles sont textuelles. Elles sont issues des notes en vue d'une déclaration par M. Joe Clark, chef national du parti progressiste-conservateur, à Regina, Saskatchewan...

Le président: C'est vous qui avez écrit cela, monsieur MacGuigan?

M. MacGuigan: ... et l'emblême du parti conservateur s'y trouve ...

M. Blais: Le tout est authentifié par M. Kilgour.

M. MacGuigan: ... et je cite le texte qui a été émis par le bureau du premier ministre pour la conférence de presse. Je ne vois pas comment je pourrais être plus précis. Le premier

Prime Minister has said in the House there were precedents, he said in a press conference there were precedents and I am asking you what those precedents are in other countries. The question is straightforward enough, Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: I am saying to you that in respect of the details of the legislation that is going to be presented in due course, you will have that. The basis for many of the options we are looking at obviously relates to experiences in other countries, but I am more concerned about our own experience here and, in due course, those amendments will be made.

Mr. MacGuigan: I am concerned, Mr. Chairman, about the influences on the Prime Minister and the Minister. I suspect that the Prime Minister may be a bad influence on the Minister in this respect, but I want to attempt to find out what the sources in other countries are. I put it to you, Mr. Chairman, that the Minister does not know of any precedents in other countries for a minister's legitimizing acts by police, not in other democratic countries.

The Chairman: Even if he did tell you he could do something by research, what you are saying, as I take your question—not to interrupt you, and I am interrupting you...

Mr. MacGuigan: Yes, you are, Mr. Chairman.

The Chairman: . . . but I want the question put properly.

Mr. MacGuigan: I prefer this done without editoralizing, if I may. I would like the Minister to tell me what the precedents are in the other countries.

Mr. Lawrence: I do not have precedents here for what has happened in other jurisdictions, but those are certainly available. I would suspect that, through the proper research facilities, they are available to the member as well. Certainly in other jurisdictions there are specific approvals, there are specific instances in which the police can perform some acts that in this country if they performed them would be illegal, therefore outside the law. There are experiences in other jurisdictions, as well, that are almost blanket types of exemptions to law officers in the proper performance of their duties, where they have almost a blanket exemption. We are looking at both. We are looking at a whole series of options based on not only the needs of the Canadian law enforcement agencies but also the experiences of others. They range all the way from the Province of New Brunswick, for instance, which has almost a blanket exemption for certain acts in the performance by the law enforcement agencies in that province, to other countries. I simply do not have the details here.

• 1040

Mr. MacGuigan: I am suggesting to the Minister that, in a matter as important as this, he ought to make himself very speedily familiar with the details. And I would be very interested in knowing what the other jurisdictions are.

Mr. Lawrence: I did not say I was not aware of the details. I said I do not have the details here.

[Translation]

ministre a déclaré à la Chambre qu'il existait des précédents, il a déclaré à ses conférences de presse qu'il existait des précédents. Je veux simplement savoir quels sont ces précédents. La question est simple, monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Je vous réponds que vous aurez les détails du projet de loi qui doit être présenté en temps et lieu. Dans le choix des diverses options, nous examinons évidemment ce qui se passe dans les autres pays. Cependant, c'est l'expérience d'ici qui m'intéresse davantage. Les amendements à la loi viendront en temps et lieu.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je m'inquiète de l'influence que peuvent exercer le premier ministre et le Ministre. Je crains que le premier ministre n'ait une mauvaise influence sur le Ministre à ce chapitre. C'est la raison pour laquelle je veux savoir quelles sont les sources dans les autres pays. Je soupçonne, monsieur le président, que le Ministre ne soit au courant de précédents dans aucun autre pays, aucun autre pays démocratique du moins, pour ce qui est de la légitimation par le Ministre de certains actes de la police.

Le président: Même s'il vous disait qu'il est prêt à faire certaines recherches, votre question signifie . . . je ne veux pas vous interrompre, mais je vois bien que je vous interromps effectivement . . .

M. MacGuigan: En effet, monsieur le président.

Le président: . . . je veux simplement m'assurer que la question est posée de la bonne façon.

M. MacGuigan: Je me passerai des commentaires. Je voudrais que le Ministre me dise quels sont les précédents qui existent dans les autres pays.

M. Lawrence: Je ne puis vous donner les précédents qui existent dans les autres pays, mais il est certainement possible de les obtenir. Les organismes appropriés de recherche sont accessibles aux députés également. Les autres pays approuvent certaines choses, il y a des cas où la police peut s'adonner à des actes qui sont considérés comme illégaux ici. Dans certains cas, les officiers de police bénéficient de certaines exemptions générales dans l'exercice de leurs fonctions. Ils peuvent faire à peu près n'importe quoi. Nous examinons la situation. Nous examinons toute une série d'options, en tenant compte non pas seulement des besoins des forces de l'ordre au Canada, mais des expériences vécues ailleurs. Ces expériences vont de celles de la province du Nouveau-Brunswick, par exemple, où les forces de l'ordre bénéficient d'une exemption presque totale pour certains actes dans l'accomplissement de leurs fonctions, à celles d'autres pays. Je n'ai évidemment pas tous les détails sous la main.

M. MacGuigan: Vu l'importance du problème, j'estime que le ministre doit se mettre au courant des détails des dossiers aussi rapidement que possible. De quelle autre juridiction s'agit-il au juste?

M. Lawrence: Ce n'est pas que j'ignore les détails, mais que je ne les ai pas ici.

Mr. MacGuigan: Well, I am prepared to let you tell us about them as best you remember them. What is the legislation in New Brunswick that you are referring to?

Mr. Lawrence: That one I can give to you right now.

Mr. MacGuigan: And is New Brunswick to be an from authority the federal government?

Mr. Lawrence: No, no, but I am talking not only about federal government amendments. I thought I made that clear as well. I am talking not only about federal amendments to be presented to this Parliament; I thought I clearly indicated that I hoped to see passed amendments to various provincial statutes as well.

Mr. MacGuigan: I understand that but I am talking about this in the context of precedents.

Mr. Lawrence: In New Brunswick, for instance, under the Police Act...

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Lawrence: ... assented to on June 16, 1977, Section 3(4):

3(4) A member of the Royal Canadian Mounted Police or a member of a police force shall not be convicted of a violation of any Provincial statute if it is made to appear to the judge before whom the complaint is heard that the person charged with the offence committed the offence for the purpose of obtaining evidence or in carrying out his lawful duties.

Now that, in my mind, is what is almost a blanket exemption. That is one option that we are looking at, and I would hope various provincial governments or agencies of provincial governments are looking at as well, as one means of curing some deficiencies in the provincial law at the moment.

That may not be the way to go. It may be that there may be specific exemptions required, for instance, in the Ontario Innkeepers Act and Hotel Registration of Guests Act, I think it is, in respect of the registration of people in the register in the inn or hotel. It may well be that we will need a specific exemption to that type of act rather than a blanket exemption. But there are all sorts of examples that are available, not only in this country and not only in this continent but throughout the world. I do not have them here at the moment and I do not think it is my responsibility to furnish these to you because it is not yet decided what the specific policy is in regard to those amendments. When the amendments come before you, you will know what our policy is.

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Chairman, I am pleased that the Minister has come closer to answering the question. The example he gives us from New Brunswick does deal with the problem. But the solution is entirely different from that which the Prime Minister is proposing, because the solution there is through judicial discretion, and if what the government was proposing here was judicial discretion I would not have the same kind of qualms about it, although I would still have some questions.

But what the Prime Minister is proposing is executive discretion, discretion by, presumably, the Solicitor General, to

[Traduction]

M. MacGuigan: Il faudra vous fier à votre mémoire. Quel est ce texte de lois du Nouveau-Brunswick que vous avez évoqué?

M. Lawrence: Je l'ai ici.

M. MacGuigan: Depuis quand le Nouveau-Brunswick est-il une autorité pour le gouvernement fédéral?

M. Lawrence: Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Je croyais vous avoir expliqué que nous espérons non seulement déposer des amendements en vue de modifier certains textes législatifs fédéraux, mais qu'en plus, certaines lois provinciales seraient modifiées elles aussi.

M. MacGuigan: Je comprends mais moi je parle du point de vue du précédent.

M. Lawrence: La loi de la police du Nouveau-Brunswick . . .

M. MacGuigan: Oui.

M. Lawrence: Adoptée le 16 juin 1977 stipule ce qui suit à l'article 3(4):

3(4) un membre de la Gendarmerie royale du Canada ou un membre de la police ne peut être condamné pour avoir enfreint une loi provinciale si je juge chargé d'instruire l'affaire arrive à la conclusion que la personne inculpée du délit a commis ledit délit pour obtenir des renseignements ou dans l'exercise de ses fonctions.

Ceci équivaut à une exemption totale. C'est donc une possibilité que nous sommes en train d'étudier en vue de remédier à certaines lacunes existant dans les lois provinciales, et nous espérons que les différents gouvernements provinciaux et leurs agences se pencheront également sur cette question.

Je ne prétends pas que ce soit nécessairement la marche à suivre. Certaines exemptions sont peut-être nécessaires. Ainsi certaines exemptions sont prévues, je crois, aux termes de la Loi des hôteliers de l'Ontario ainsi qu'au terme de la Loi sur l'inscription des noms des clients dans les registres des hôtels, exemptions qui portent notamment sur ces inscriptions. Il faudra donc peut-être prévoir des exemptions à ces lois plutôt qu'une exemption globale. Néanmoins je pourrais vous citer tout un tas d'exemples provenant non seulement de chez-nous mais de différents pays étrangers. Je n'ai pas les documents nécessaires ici et de toute façon je ne pense pas qu'il m'appartienne de vous les donner, tant qu'une décision n'aura pas été prise en ce qui concerne ces amendements. Vous serez fixé à cet égard lorsque ces amendements vous seront soumis.

M. MacGuigan: Je suis heureux que le ministre nous ait quand même donné quelques éléments de réponse. L'exemple du Nouveau-Brunswick porte effectivement sur ce problème. Mais la solution diffère radicalement de celle qui avait été proposée par le premier ministre, la province ayant opté en faveur de pouvoirs discrétionnaires accordés à la magistrature. Si le gouvernement avait adopté la même solution, il aurait été moins préoccupé, même si cela n'aurait pas réglé le problème pour autant.

Le premier ministre propose d'accorder des pouvoirs discrétionnaires au solliciteur général, lequel pourrait autoriser la

allow the police to perform extraordinary and illegal acts. That is what I am concerned about.

Mr. Lawrence: Well, . . .

Mr. MacGuigan: What are the precedents for that, Mr. Minister?

Mr. Lawrence: All right, do you want an example . . .

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Lawrence: . . . of a discretionary example? The Solicitor General of Canada can issue warrants in respect of the interception of oral messages in this country right today in regard to security.

Mr. MacGuigan: But . . .

Mr. Lawrence: That is an executive discretion residing in a Minister of the Crown.

Mr. MacGuigan: Yes, but it is a very carefully circumscribed executive discretion resting in a Minister of the Crown.

Mr. Lawrence: That is not . . .

Mr. MacGuigan: And it does not relate to guilt or innocence. It is a procedural...

Mr. Lawrence: It is certainly related to guilt or innocence. If it was not there, the person doing it would be guilty of an offence.

Mr. MacGuigan: Yes, but the person . . .

Mr. Lawrence: What are you talking about?

Mr. MacGuigan: The person who commits it would be but, but it is a procedural thing which is . . .

Mr. Lawrence: Well . . .

Mr. MacGuigan: ... aimed at the invocation of a certain procedure.

Mr. Lawrence: Precisely.

Mr. MacGuigan: This is not the kind of thing the Prime Minister is talking about at all.

Mr. Lawrence: How do you know?

Mr. MacGuigan: Well, why does he not say so if it is? Why do you not say so if it is?

Mr. Lawrence: I think he has. I have said so. He has said so. I am repeating today that that is an option that we are looking at in regard to certain types of activities . . .

Mr. MacGuigan: We will . . .

Mr. Lawrence: . . . certainly not in all cases.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Lawrence: I do not know how much clearer we could get. Everybody else seems to understand it but you do not.

Mr. MacGuigan: I wonder, Mr. Minister, if you read the editorials in the country. I have not read any supporting you and I have read a lot that are on the other side. They supported you only when they thought that you were upholding the rule of law, and since it became clear that what you are talking about is not the rule of law...

Mr. Lawrence: That is not true! I . . .

[Translation]

police à commettre des actes extraordinaires ou illégaux. Voilà ce que je trouve préoccupant.

M. Lawrence: Et bien . . .

M. MacGuigan: Existe-t-il des précédents à cela?

M. Lawrence: Vous voulez un exemple . . .

M. MacGuigan: Oui.

M. Lawrence: Vous voulez que je vous donne un exemple de pouvoir discrétionnaire? Le solliciteur général du Canada peut ordonner l'écoute de messages verbaux se rapportant à la sécurité nationale, et ceci à cet instant même.

M. MacGuigan: Mais . . .

M. Lawrence: C'est un pouvoir discrétionnaire accordé à un ministre de la Couronne.

M. MacGuigan: D'accord mais ce pouvoir discrétionnaire est assorti de toute une série de restrictions.

M. Lawrence: Ce n'est pas . . .

M. MacGuigan: De plus, cela n'a rien à voir avec l'innocence ou la culpabilité. C'est une question de procédure.

M. Lawrence: Cela a certainement un rapport avec l'innocence ou la culpabilité, car en l'absence de ce pouvoir discrétionnaire, la personne effectuant ces écoutes serait coupable d'un délit.

M. MacGuigan: Oui, mais cette personne . . .

M. Lawrence: De quoi parlez-vous au juste?

M. MacGuigan: La personne serait peut-être coupable, mais il s'agit d'une mesure de procédure . . .

M. Lawrence: Eh bien . . .

M. MacGuigan: ... permettant d'invoquer une certaine procédure.

M. Lawrence: C'est exact.

M. MacGuigan: Cela n'a rien à voir avec ce que le premier ministre propose.

M. Lawrence: Comment le savez-vous?

M. MacGuigan: Pourquoi ne le dit-il pas et vous même aussi, si tel est le cas?

M. Lawrence: Il l'a dit et moi aussi. Je vous répète que c'est une des possibilités que nous envisageons pour certains genres d'activités.

M. MacGuigan: Nous allons . . .

M. Lawrence: . . . et non pas pour tous les cas.

M. MacGuigan: Oui.

M. Lawrence: Je ne saurais m'exprimer plus clairement. Tout le monde semble avoir compris sauf vous.

M. MacGuigan: Je me demande si vous lisez les articles publiés dans les journaux. Je n'en n'ai pas trouvé un seul qui prenne votre parti; par contre j'en ai vu beaucoup qui sont contre. Les journaux vous ont appuyé tant qu'ils pensaient que vous teniez à défendre l'ordre. Mais dès lors qu'ils se sont aperçus que tel n'est pas votre propos...

M. Lawrence: Ce n'est pas vrai!

Mr. MacGuigan: . . . but the rule of the executive, subject to the parliamentary majority of the moment, they have all been against you.

Mr. Lawrence: That is simply not true.

Mr. MacGuigan: So to the extent that people understand you, they disagree with you.

• 1045

Mr. Lawrence: The law of this country at the moment permits an executive discretion in regard to certain activities of the police. Now if you do not know that and if the editorial writers do not know that, I am sorry, there is not much more I can do except repeat it ad infinitum as I am doing here today.

Mr. MacGuigan: Everyone knows that, Mr. Minister, but that is not what is under consideration.

The Chairman: Excuse me, Mr. MacGuigan.

Mr. Lawrence: Sure it is.

The Chairman: A point of order, Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Mr. MacGuigan has made a statement which I take it is inaccurate and I wish to bring it up because I think it is inaccurate.

The attorney general of a province who is responsible for the administration of justice has always had executive discretion. He has it every time he prosecutes an impaired driving case, when he decides the manner in which it is going to be prosecuted, by way of indictment or by way of summary conviction. He decides discretionary matters, for example, of a . . .

An hon. Member: Those are procedural.

The Chairman: Let him finish his point, please. Let us have some order here.

Mr. Speyer: There are many kinds. For example, the attorney general decides whether a man is going to be prosecuted or he is not going to be prosecuted on humanitarian grounds, for example, when a person is ill. And we have seen many illustrations of that. We have seen, for example—I think the Attorney General of Ontario made a decision which was discretionary with respect to prosecution of certain matters that happened about a year and a half ago and whether or not it was in the interests of justice. But it is not true to say that the attorney general does not have executive discretion because he does, and I think, Mr. MacGuigan, you should know that.

Mr. MacGuigan: I do know that, Mr. Speyer, but that is not the issue at all.

Mr. Lawrence: It is the very issue.

Mr. MacGuigan: It is not the issue. That is not what the Prime Minister has been talking about.

The Chairman: You have had a few interruptions and then you did leave and you are back and all those things happened, but I want to give you a little extra time weighing all that very carefully and with the discretion that I have. So would you put two more questions and I am afraid I will have to go to someone else.

[Traduction]

M. MacGuigan: Depuis qu'ils ont constaté que vous voulez asseoir le pouvoir de l'exécutif, qui dépendrait de la majorité parlementaire de l'époque, toute la presse s'est retournée contre vous.

M. Lawrence: Ce n'est tout simplement pas vrai.

M. MacGuigan: Les gens qui ont compris votre position la désapprouvent.

M. Lawrence: La loi actuelle du pays accorde des pouvoirs discrétionnaires à l'exécutif relativement à certaines activités de la police. Je regrette si vous-même et les journalistes semblez l'ignorer. Pour ma part je ne puis que répéter les faits.

M. MacGuigan: Tout le monde le sait, monsieur le Ministre. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Le président: Vous permettez, monsieur MacGuigan.

M. Lawrence: C'est exactement de cela qu'il s'agit.

Le président: M. Speyer a invoqué le Règlement.

M. Speyer: Ce que M. MacGuigan a dit n'est pas exact, et je tiens à faire une mise au point.

Les procureurs généraux des provinces chargés de l'administration de la justice ont toujours disposé de certains pouvoirs discrétionnaires. Ils en font notamment usage chaque fois que l'on poursuit une personne inculpée de conduite en état d'ébriété, le procureur général devant choisir soit de procéder par voie d'accusation, soit par condamnation sommaire. Il tranche également en ce qui concerne . . .

Une voix: Ce sont des questions de procédure.

Le président: Laissez-le terminer.

M. Speyer: Je dois vous citer toute une série de cas. Lorsqu'une personne est malade, le procureur général peut décider d'abandonner les poursuites pour des raisons humanitaires. Nous en connaissons de nombreux exemples. Ainsi le procureur général de l'Ontario a utilisé ses pouvoirs discrétionnaires pour décider s'il était opportun, dans l'intérêt de la justice, de poursuivre l'instruction d'une affaire qui remonte à un an et demi environ. C'est donc faux de prétendre, comme vous le faites monsieur MacGuigan, que les procureurs généraux ne disposent pas de pouvoirs discrétionnaires. Vous deviez le savoir.

M. MacGuigan: Je le sais fort bien, monsieur Speyer, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

M. Lawrence: Au contraire.

M. MacGuigan: Non, et ce n'est pas de cela que le premier ministre a parlé.

Le président: On vous a interrompu plusieurs fois et ensuite vous avez dû quitter la salle. Mais maintenant que vous êtes revenu, j'ai décidé de vous accorder un peu de temps supplémentaire, en vertu des pouvoirs discrétionnaires dont moi je dispose. Vous pouvez donc poser encore deux questions après quoi je donnerai la parole à quelqu'un d'autre.

Mr. MacGuigan: I would like the Minister, if he is not able to present any other precedent today, to be able to do that tomorrow.

The Chairman: We may not be here tomorrow.

Mr. Lawrence: No, I do not intend doing that, Mr. Mac-Guigan. You will know what the policy of the government is at the time it is presented.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I am suggesting that the reason that the Minister is unwilling is that there are no precedents which justify...

Mr. Lawrence: I have already given you one.

Mr. MacGuigan: So this certainly is a matter of debate and we intend to have that debate, but . . .

The Chairman: We are having it.

Mr. MacGuigan: ... when the Prime Minister talks in public about precedents which exist in Britain and elsewhere, it seems to me that his Minister in this area ought to be able to tell us what those precedents are. If it is ignorance, it is wilful ignorance, Mr. Chairman. I suggest that we have the right to this kind of reply from the Solicitor General when the Prime Minister puts it on the record.

The Chairman: Excuse me a moment. I think that you are being a little... when you use the word wilful in that sense, I think I would reflect on that but I am not going to say anything about it now and I must rule that your time has come to a conclusion a long time ago. Now I have to make...

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I recognize it is over now, but I began a minute before 25 to and it is now . . .

The Chairman: Well, I have a ...

Mr. MacGuigan: Taking out Mr. Speyer's interjections.

The Chairman: I will tell you what your time is right now. It is 13.44 by a time clock. I did not create it, that is what it says.

Mr. MacGuigan: I have 15 minutes.

The Chairman: When you are the lead-off you do, but you are not the lead-off.

Mr. MacGuigan: I am the lead-off on our side.

The Chairman: Well, anyway, I am not going to quibble about that. If you think you have 15 minutes and you have a few more questions, I will give you 15 minutes.

Mr. MacGuigan: I am satisfied to stop here, Mr. Chairman, but not because you say I have gone over my time, because I have not.

The Chairman: I hope we are not all uptight. Now I have to make . . .

Mr. Blais: On a point of order, Mr. Chairman, I see that members opposite are making light of the question of timing for Mr. MacGuigan's questions, but they fail to recognize that the questions that Mr. MacGuigan was asking went to the nub of the issue of the political responsibility over policing and the exercise of those responsibilities. Mr. Chairman, I think that the point Mr. MacGuigan made was a very, very cogent one and very forcefully made and I think that it ought not be

[Translation]

M. MacGuigan: Si le ministre n'a pas d'autres précédents à nous citer aujourd'hui, je lui demanderai de bien vouloir nous les préparer pour demain.

Le président: Il n'est pas sûr que nous serons ici demain.

M. Lawrence: Je n'ai nullement l'intention de le faire, monsieur MacGuigan. Vous connaîtrez la position du gouvernement à ce sujet lorsqu'elle sera rendue publique.

M. MacGuigan: Le ministre refuse de nous citer des précédents parce qu'il sait très bien qu'il n'en existe pas pour justifier . . .

M. Lawrence: Je vous en ai déjà cité un.

M. MacGuigan: La question est à tout le moins controversée et mérite une discussion.

Le président: Nous sommes justement en train de discuter.

M. MacGuigan: Lorsque le premier ministre évoque des précédents de la Grande-Bretagne et d'ailleurs, ce n'est pas trop que de demander au ministre responsable quels sont au juste ces précédents. L'ignorance dans ce cas est délibérée, si ignorance il y a. J'estime que nous avons le droit d'exiger une réponse de la part du solliciteur général après les déclarations du premier ministre à ce sujet.

Le président: Un instant s'il vous plaît. Sans vouloir me prononcer sur votre utilisation du mot délibéré, je vous signale néanmoins que votre temps de parole est expiré depuis longtemps.

M. MacGuigan: Je le sais, monsieur le président, mais j'ai commencé à parler à 1 h 24 et il est maintenant...

Le président: J'ai . . .

M. MacGuigan: Si on défalque les remarques de M. Speyer...

Le président: Je vais vous dire où vous en êtes. D'après l'horloge, il est 13 h 34. Je ne l'ai pas inventé.

M. MacGuigan: Je devais avoir 15 minutes.

Le président: C'est vrai pour celui qui commence, ce qui n'est pas votre cas.

M. MacGuigan: C'est moi qui commence pour notre côté.

Le président: Je ne vais pas me chicaner avec vous. Si vous estimez avoir droit à 15 minutes, s'il vous reste quelques questions, je suis d'accord.

M. MacGuigan: Je vais m'arrêter, monsieur le président, mais je n'admets pas avoir dépassé mon temps de parole.

Le président: J'espère que nous ne sommes pas tous vexés.

M. Blais: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Les députés de l'autre côté de la salle veulent minimiser la question du temps de parole accordé à M. MacGuigan. Or ils ne semblent pas se rendre compte que les questions posées par M. MacGuigan touchent au cœur même du problème de la responsabilité politique en matière d'activités policières. L'intervention de M. MacGuigan est aussi irréfutable qu'elle est vigoureuse et les sourires des députés d'en face n'y changeront rien.

lightened by some of the levity that is manifested by members opposite.

• 1050

The Chairman: I must agree with you that it is forceful. Whether it is cogent is a matter for debate.

Now I have to find out if Mr. Ferguson or Mr. Vankoughnet...? Excuse me. I have a neighbour who spells it that way so. I should know that. Vankoughnet. Which one is first? All right Van, you are next.

Mr. Vankoughnet: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to direct my remarks to the commissioner and just say how proud I am, and the people I represent are, of the RCMP. I have had an opportunity over the past few years to travel throughout this world and I can also say without any hesitation that there are other countries and many forces throughout the world that are very envious of our force here in Canada. I congratulate you and certainly hope that you will continue to keep up the good work that has taken place.

In saying that, I would like to ask a question, Mr. Commissioner, that has to do with the policing of areas which have penal institutions. I would like to know if you have any statistics in regard to the extra policing that may take place in certain areas with regard to any parolees and so on in relationship to maybe other areas of the same population which do not have penal institutions. Could you give me any information on that?

Commr Simmonds: Mr. Chairman, I do not have any figures like that available to me this morning. If we were to do a detailed examination of the statistics in our various detachments where there are penal institutions I am not sure how meaningful it would be. We could certainly do such an examination and provide you with material, but unless you can say that the one at Mission is different from the one at Surrey because of the penitentiary at Mission, there are an awful lot of subjective views. If you wanted to ask us how many cases we deal with where we are dealing with parolees and so on, we could probably identify that but that does not necessarily go to any particular area surrounding an institution. It would be very subjective, I think.

There is no question that in some areas and around some institutions sometimes some people collect who do not collect in other areas, which occasionally causes concern, but I think that is natural and to be expected. To break that down into specific, meaningful figures, I am not sure that I could be very helpful. I can give you absolute figures for crime in each area across the country, though, at every unit we have, if that is useful in any way.

Mr. Vankoughnet: It would be, Mr. Commissioner, because I happen to live in an area which is concerned about prisoner escapes and the extra policing it takes for municipalities and provincial police forces. I just thought that any information you might have might help me in making some kind of a

[Traduction]

Le président: Je dois reconnaître que ces arguments sont vigoureux; reste à prouver qu'il sont irréfutables.

Mainteant, voyons si M. Ferguson ou M. Vankoughnet... excusez-moi. J'ai un voisin qui s'appelle comme çà, je devrais me souvenir de l'orthographe. Vankoughnet. Qui commence? D'accord, Van, c'est à vous.

M. Vankoughnet: Merci beaucoup, monsieur le président. Je m'adresse au commissaire et je tiens à lui dire à quel point moi-même et les gens que je représente sommes fier de la GRC. Depuis quelques années, j'ai beaucoup voyagé dans le monde entier et je peux vous dire sans hésitation qu'il y a d'autres pays et d'autres forces policières dans le monde qui nous envient très fort notre organisation. Je vous félicite et j'espère que vous continuerez la tâche exceptionnelle que vous avez accomplie jusqu'à présent.

Cela, étant dit, monsieur le commissaire, je vais vous poser une question au sujet du maintien de l'ordre dans les régions où il y a des institutions pénitentiaires. Est-ce que vous avez des statistiques sur le renforcement des forces policières qui peut être nécessaire dans certaines régions où des détenus sont libérés sur parole, etc; avez-vous des comparaisons avec d'autres régions dont la population est la même mais qui n'ont pas d'institutions pénitentiaires? Que pouvez-vous me dire de cela?

M. Simmonds: Monsieur le président, je n'ai pas de chiffres à ce sujet sous la main. Je ne suis d'ailleurs pas certain qu'une étude détaillée des statistiques de nos détachements dans les régions ou il y a des institutions pénitentiaires soit tellement significative. Nous pouvons faire ce travail et vous en communiquer les résultats, mais il y a beaucoup, de facteurs subjectifs et il est difficile de dire que le détachement de Mission est différent de celui de Surrey en raison de la présence à Mission d'un pénitencier. Par contre, si vous voulez savoir combien de cas sont portés à notre attention qui mettent en cause un détenu libéré sur parole, nous pourrons probablement vous le dire, mais cela n'a pas nécessairement trait à une région qui entoure un pénitencier. Ce serait forcément très subjectif, à mon avis.

Il est indubitable que dans certaines régions et à proximité des institutions il arrive qu'on ramasse des gens qu'on ne ramasse pas dans d'autres régions et que des problèmes surgissent de temps en temps, mais cela est normal et il faut s'y attendre. Je ne sais pas s'il serait possible de tirer quelque chose des statistiques à ce sujet. Je peux vous donner des chiffres en termes absolus sur la criminalité dans chaque région du pays, pour chacun de nos détachements, si cela peut vous être utile.

M. Vankoughnet: Certainement, monsieur le commissaire, car les gens de la région où j'habite s'inquiètent des évasions de prisonniers et des renforcements dont ont besoin les forces de police municipales et provinciales. J'avais espéré que les renseignements que vous me donneriez me permettraient de faire

comparison. So if you do have any figures, I would certainly appreciate it.

Commr Simmonds: I would make a general comment. If there is an institution where there are escapes and so on, and from time to time there are, and people leaving, out on supervision or whatever, there can frequently be initial offences in connection with that action. But it is also fair to say that in many cases a prisoner who is on the loose improperly is likely to commit his most difficult action some distance away from the institution that he ieaves, other than that initial action in getting away. But those are very subjective things and there is a whole range of cases.

Mr. Vankoughnet: I have one other question, Mr. Chairman, and that has to do with the prisoner-exchange program. Is this conducted by the RCMP or by the Solicitor-General's...?

Commr Simmonds: Between institutions?

Mr. Vankoughnet: Yes, between countries.

Commr Simmonds: I think it is normally all handled by the Canadian Correctional Service. There may be occasional exceptions to that because of the nature of a prisoner or particular security problem, but normally it is all handled by the Correctional Service.

The Chairman: Just because it is 10:55 and this room is going to be used by another Committee, I want to come back to a question that was raised at the beginning of the meeting. I have had the Clerk dig this up because Mr. MacGuigan said that he did not recall what was said at the steering committee meeting. Now I am not suggesting that he was there, but I am saying to you:

Your subcommittee met on Thursday, November 15, 1979, and agreed to make the following recommendations:

• 1055

This was adopted unanimously by this Committee on Wednesday, November 21. Now on Wednesday, November 21, the Canadian Unity Information was to come before us and it said, "Office Program under Justice appearing" and it said, "Appearing, the Honourable W. Jarvis."

Then on November 27, "The Administration of Justice Program, Appearing, the Honourable Senator J. Flynn, Minister of Justice." On November 29, "Correctional Services Program under the Solicitor General, Witness, the National Parole Board." Now December 4th is today in which we have had this discussion, at 9.30 a.m. "Vote 20, Law Enforcement Program under the Solicitor General, Witness, Royal Canadian Mounted Police," and nowhere does it suggest the Minister was going to appear and that was approved by this Committee. It is the same for the meeting tomorrow. It says, "The Correctional Service Program under the Solicitor General." We did not ask that the Minister ... because that was a discussion of the Committee, and I am going to put this on record. Now on Thursday, December 6th at 8.00 p.m., "Votes

[Translation]

une comparaison. Alors, si vous avez des chiffres, j'aimerais bien que vous me les communiquiez.

- M. Simmonds: Je veux faire une observation d'ordre général. Il est exact que dans une institution on peut s'attendre à des évasions; périodiquement des détenus partent, qu'ils soient libérés sous surveillance ou autrement, et très souvent ils commettent un nouveau délit. Mais il faut reconnaître également que très souvent le détenu en liberté, et qui ne devrait pas l'être, ira commettre ses actions les plus répréhensibles à une certaines distance de l'institution qu'il quitte. Tout cela est très subjectif et les cas sont très variés.
- M. Vankoughnet: Une autre question, monsieur le président, au sujet du programme d'échange des prisonniers. Est-ce la GRC qui est responsable de ce programme ou bien est-ce le solliciteur général . . . ?
 - M. Simmonds: Les échanges entre les institutions?
 - M. Vankoughnet: Oui, entre les pays.
- M. Simmonds: Normalement, c'est le programme des services correctionnels qui s'en occupe. Il arrive parfois, à cause de la personnalité du prisonnier ou de problèmes particuliers de sécurité, que des exceptions soient faites, mais d'ordinaire ce sont les services correctionnels qui s'en occupent.

Le président: Il est maintenant 10 h 55 et cette salle doit être libérée pour un autre comité, c'est pourquoi je me permets de revenir à une question qui a été soulevée au début de la séance. J'ai demandé au greffier de faire des recherches parce que M. MacGuigan ne se souvenait pas de ce qui avait été dit à la réunion du comité directeur. Je ne veux pas dire qu'il était présent, mais je vous soumets le rapport suivant:

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 15 novembre 1979 et a convenu des recommandations suivantes:

Ce programme a été adopté à l'unanimité par ce Comité le mercredi 21 novembre. Voici ce qu'il prévoyait: le mercredi 21 novembre, étude du programme du Centre d'information sur l'unité canadienne, sous la rubrique Justice. Devait comparaître: l'honorable W. Jarvis.

Le 27 novembre: étude du programme d'administration de la Justice. Devait comparaître: l'honorable sénateur J. Flynn, ministre de la Justice. Le 29 novembre: étude du programme des Services correctionnels sous la rubrique Solliciteur général. Témoin: La Commission nationale des libérations conditionnelles. Le 4 décembre, c'est-à-dire aujourd'hui, nous avions prévu d'étudier à 9 h 30, le crédit 20, programme d'application de la Loi à la rubrique du Solliciteur général. Témoin: La Gendarmerie royale du Canada. Ce programme a été approuvé par le comité et il n'a jamais été question que le ministre comparaisse aujourd'hui. C'est la même chose pour le programme de demain, qui prévoit que nous étudierons le programme des Services correctionnels sous la rubrique Solliciteur général. Alors, suite à une discussion du Comité, nous

5 and 10, Correctional Service Program under the Solicitor General, Witness, Correctional Services."

It was my understanting and it is properly put forward in the steering committee. I want to clarify one thing, in my opinion as your Chairman, that when the Minister said that he was not expected to be here and that there are some meetings without him, that is what the steering committee took into consideration and that is what this Committee unanimously approved. Now I think there was a little misunderstanding but I have brought that to your attention, Mr. MacGuigan, and I think if you had stopped and read that just previously you may have taken, and I am going to give you an opportunity just before we close to speak to that, a different position. I have always found and I am going to repeat that again, and I am sure I will find after you have spoken, that you would be just and fair.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, not only was it our understanding that the Solicitor General was included in those meetings which were relevant to his responsibility but on previous occasions when I questionned him I kept saying "When I question him again at the next meeting." The last time on the RCMP I referred to the subsequent questioning. So it is not as if my understanding of it was unknown to the other side. I can appreciate from the discussions here this morning that obviously there were different understandings of this and I am satisfied to let it go at this but it certainly was our understanding. We did not just come in here this morning and decide to call the Solicitor General. We have been preparing our questions for him for days and the same thing for the other meetings this week.

The Chairman: Well, your notice stated very clearly who the witnesses would be.

Mr. Lawrence: May I speak to that point of order because Mr. MacGuigan has twice referred to me being present tomorrow. Now simply because Mr. MacGuigan in the fashion of his argument indicates that I am going to be here tomorrow does not mean that I am going to be here tomorrow.

The Chairman: Well, the steering committee have not asked you to be here tomorrow so if you are not here tomorrow...

Mr. Lawrence: I am not going to be here tomorrow.

The Chairman: Well, it is not on the program. So we are arguing about something we do not have to.

Mr. Lawrence: Have you got the picture, Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I suggest we call a steering committee meeting right away.

The Chairman: I am quite willing to do that but I do not know if we can undo what we have done. We may be able to because we all...

Mr. MacGuigan: It is not a question of undoing. It is a question of understanding what went on. Just because the Solicitor General's name is not mentioned, when his depart-

[Traduction]

avons décidé de ne pas demander au ministre de comparaître. Le jeudi, 6 décembre à 20 heures nous devons étudier les crédits 5 et 10, programme des Services correctionnels sous la rubrique du Solliciteur général. Devront témoigner les représentants des Services correctionnels.

Voilà donc le programme qui a été établi par le comité directeur tel que je l'ai compris. Je voudrais que ma position, à titre de président du Comité, soit bien claire. Lorsque le ministre affirme qu'il ne devait pas comparaître aujourd'hui et que sa présence n'est pas requise pour toutes les réunions du comité, c'est précisément ce que nous avons dit et approuvé à l'unanimité au comité directeur. Je crois qu'il y a eu un léger malentendu et je voulais porter ces faits à votre attention, monsieur MacGuigan. Si vous aviez consulté le programme avant de parler, vous auriez peut-être adopté une autre position. Vous aurez l'occasion de répondre dans un instant. Je le dis et je le répète je crois que vous auriez été enclin à plus de justice.

M. MacGuigan: Monsieur le président, non seulement nous avions cru comprendre que la présence du Solliciteur général était requise pour les réunions qui relèvent de ses compétences, mais encore chaque fois que je lui parlais, je disais vouloir lui poser d'autre questions lors de la prochaine réunion. La dernière fois qu'il a été question de la GRC, je lui ai rappelé que j'avais précisément des questions à lui poser. J'ai peut-être mal compris de quoi il s'agissait mais l'opposition connaissait ma position. Les discussions de ce matin prouvent qu'il y a eu des malentendus mais je persiste à affirmer que nous nous attendions à ce que le ministre comparaisse. Nous n'avons pas décidé ce matin de convoquer à brûle-pourpoint le Solliciteur général. Cela fait plusieurs jours, que nous avons préparé des questions à son intention, ce que nous faisons toujours avant d'assister à une réunion du Comité.

Le président: Les témoins prévus sont nommés en toutes lettres dans votre avis de convocation.

M. Lawrence: Permettez-moi d'intervenir. M. MacGuigan a laissé entendre à deux reprises que j'assisterais à la réunion de demain. Ce n'est pas parce que M. MacGuigan prend pour acquis ma présence de demain, que je serai effectivement là.

Le président: Le comité directeur ne vous a pas demandé de comparaître demain et si vous n'êtes pas là . . .

M. Lawrence: Je ne serai pas là demain.

Le président: Vous n'êtes pas prévu au programme. Il est donc inutile d'en discuter.

M. Lawrence: Vous avez compris, monsieur MacGuigan?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je propose que nous convoquions une réunion du comité directeur immédiatement.

Le président: Je veux bien, mais j'ignore si nous pouvons aller à l'encontre de ce que nous avons déjà décidé. Peut-être nous. . .

M. MacGuigan: Il ne s'agit pas d'aller à l'encontre de quoi que ce soit. Il s'agit de comprendre ce qui s'est passé. Ce n'est pas parce que le nom du Solliciteur général n'est pas men-

ment is in questin does not mean that he is not expected to be here too.

The Chairman: I am just going to say one more thing on this; we made it very clear I felt, and maybe you did not understand it and I will give you the benefit of the doubt certainly on that, but the Clerk understood it and prepared this agenda. We aproved it as it is and when the Minister was to appear he said he would appear but he does not appear when it talks about other witnesses.

Now the Commissioner wants to have one word before we leave this meeting.

Commr Simmonds: Thank you, Mr. Chairman. I just want to make a very short comment about this extremely difficult area when you talk about doing police work within the law because I think it is important that it be said. I did start off in answering one of the member's questions talking about the difference between criminal law and regulatory law; to illustrate my point I am just going to use a case, a very recent case, that occurred in the Province of New Brunswick. It was a bank robbery where some people entered the bank and fired some shots and then were escaping and our people, of course, were called and got involved. After a very difficult chase and quite a lot of shots being fired at our people, and some in return, two people who were responsible were captured. When you read the New Brunswick law everything they did was within the New Brunswick law because these provincial statutes provide for the speeding, provide for putting up road blocks, provide for making U-turns and doing everything they had to do to bringing that case to a successful conclusion. In some provinces the law is not all that clear and does not go that far, and yet there is no way—and I want everyone to understand that that I as the Commissioner of the RCMP will instruct my men that they are not to go after bank robbers because of a shortfall in the provincial law. In my discussions with the Minister and my own beliefs, the way I want to lead this force is that it will serve the country well, protect the people well, and within the law. But there are some shortfalls in this law and all the discussions we have had have never indicated to me that we are to abdicate common sense completely when there is an emergency situation in the country. I am going to let this force use common sense in doing its duties and if we exceed common sense, we will deal with it, either by putting it before the courts or dealing with it internally. But there is no way that I can tell the men to stop doing work that is required by the public of Canada.

• 1100

Mr. MacGuigan: We have no quarrel with that. Our quarrel is with the Minister.

The Chairman: We have just had a sign from the chairman of another committee who wants to take over the room.

Mr. MacGuigan: You allowed the Commissioner to speak.

The Chairman: Well, it is eleven o'clock.

[Translation]

tionné alors que les fonctionnaires de son ministère doivent comparaître, qu'il doit lui-même se dispenser de comparaître.

Le président: Une dernière chose. Je crois que nous avons été très clairs et vous n'avez peut-être pas compris. Je vous accorderai donc le bénéfice du doute. Néanmoins, le greffier a compris de quoi il s'agissait et il a rédigé ce programme. Nous avons approuvé le programme établi. Le ministre s'est engagé à comparaître aux dates prévues, mais il n'est pas tenu de comparaître lorsque d'autres fonctionnaires sont également présents.

Le commissaire voudrait dire un mot avant que nous levions la séance.

M. Simmonds: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une brève observation. Nous avons dit que les agents de police doivent agir en conformité de la loi, ce qui soulève des questions très délicates. En réponse à une question d'un député, j'ai commencé par établir une distinction entre le droit criminel et les règlements. J'aimerais vous citer un exemple très récent qui s'est produit dans la province du Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'un vol à main armée: plusieurs individus sont entrés dans la banque et ont tiré plusieurs coups de feu avant de s'enfuir. La police a été appelée sur les lieux. Après une poursuite difficile au cours de laquelle plusieurs échanges de coups de feu ont eu lieu, deux des responsables ont été capturés. Puisque, la loi du Nouveau-Brunswick autorise les policiers à dépasser la limite de vitesse, à mettre des obstacles sur la route, à faire des demi-tours, etc, les policiers ont pu réussir à capturer les responsables en conformité de la loi provinciale. Dans certaines provinces, la loi est beaucoup moins claire et ne va pas si loin. Néanmoins, et je voudrais que tout le monde comprenne bien cela, il n'est pas question qu'en ma qualité de commissaire de la GRC, je donne instruction à mes hommes de ne pas poursuivre les voleurs, sous prétexte que la loi provinciale ne leur permet pas certaines infractions. Je me suis entretenu avec le ministre et j'ai l'intention de diriger la GRC en conformité de la loi, de façon à ce qu'elle serve le Canada et protège les Canadiens. Néanmoins, les lois provinciales présentent parfois des lacunes, et au cours de toutes les discussions que nous avons eues, il n'a jamais été question de renoncer à faire preuve de bon sens dans un cas d'urgence. La police doit faire preuve de bon sens dans l'exercice de ses fonctions et si ce bon sens la conduit à des excès, nous soumettrons la question aux tribunaux ou nous la règlerons au niveau interne. Je ne saurais empêcher mes hommes de défendre le public canadien.

M. MacGuigan: Nous sommes bien d'accord là-dessus. C'est avec le ministre que nous ne sommes pas d'accord.

Le président: Je crois que nous devons libérer cette salle, le président du comité suivant vient de me faire signe.

M. MacGuigan: Vous avez donné la parole au commissaire.

Le président: Il est 11 heures.

Mr. MacGuigan: He should not have been allowed to speak at eleven. But we agree with the Commissioner; the problems are not with the Commissioner.

The Chairman: This meeting stands adjourned. I am sorry, gentlemen, I tried my best.

[Traduction]

M. MacGuigan: Vous n'auriez pas dû le laisser parler jusqu'à 11 heures. Nous sommes d'accord avec le commissaire. Le problème n'est pas là.

Le président: La séance est levée. Je m'excuse, monsieur mais je fais de mon mieux.

Inomate

Add Manching Color policy of the latest parties of the latest parties of the latest parties of the contribution of the contribution of the contribution of the contribution of the color of

Le présidents La réautour de la métache, montour de président de la réache, montour de la réache de la réache

the the the telephone stage in here are need before the

The second of th

Michigan Walters on engeral with that the course

a Sec. (S. Presser Marketon just had a right from the Amening

11. The Militage of Voya Courted the Commissionly to design

[Fransistion]

Interior translation of the should not have been allowed to open as eleven that we agree with the Control Scioles at the problem

Le mestions. Une dernote chine, de pris out mas avant extrat ma k. Pentugibs sugale antipom sull paramied 2.5dT. succenderal donc le bénéfice du doute rélative bail le gamelle 2.5dT. compris de quoi il s'agissuit et il a rédègé ce programme. Nous be un approuvé le programme établi. Le ministre s'est engagé à comparative sun dates prévues, mais il n'est pus tenu de comparative lurique d'autres fonctionnaires sont également présents.

La commissaire soudrait dire en mot event que note levions la stance.

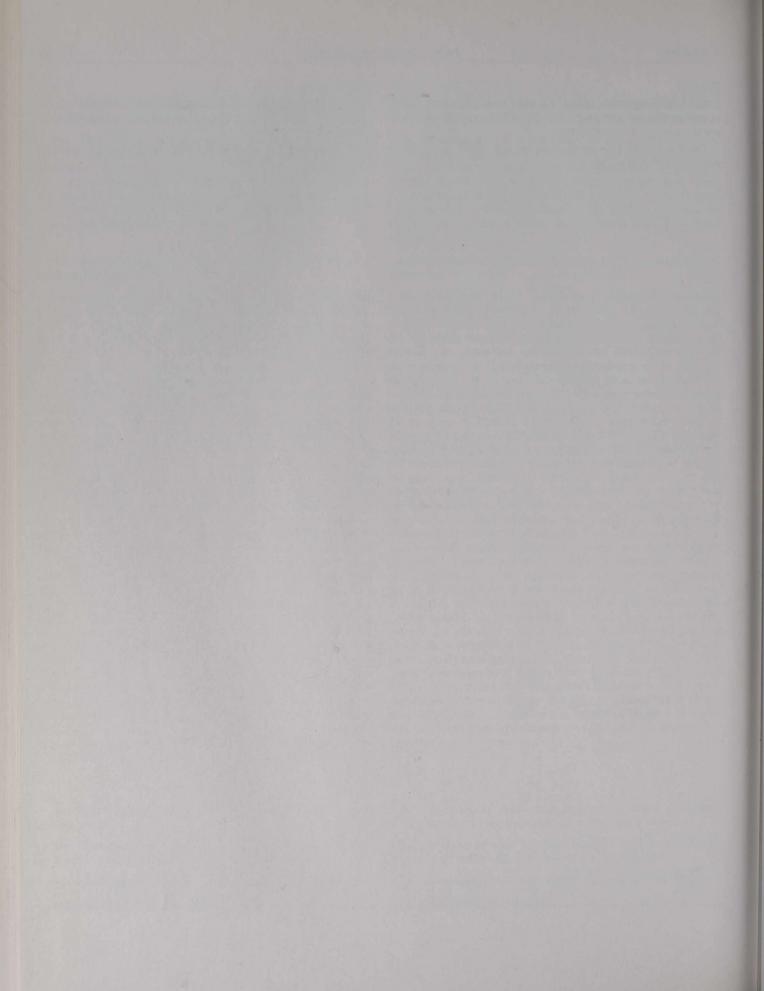
bil. Simmonde Merci, monatour le président l'aimerais laire, sus lutve obsciration. Nous avous dit que les agents de police doivent app en conformiré de la loi, ce qui soulée des gentiers ette délicate. En reponse à inte question d'un dépuit. J'ai commence par établir une distinction entre le droit criminel et les réglements. l'aimerais vous citer un example très résent qui s'un produit dans la province du Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'un vol à main armée plusteurs actupe de feu avant de s'enfuir. L'a police à été appelée sur les lieux. Apars que pourquite difficult au écare de la quelle plusieurs act appare pourquite difficult au écare de la quelle plusieurs act appare de coupa de feu que le valoures. Brunswick autorise en entraises Paraque, le les du Nouveau-Brunswick autorise en entraises aux à dépasses le les du Nouveau-Brunswick autorise en entraises aux à dépasses les lurie des deni-teurs, etc. les policiers onte pir réussir à capturer les responsables en conformité de la loi, provinciale. Dans certaires provinces la loi en benirés que une le monde comprante bien velu, it n'est par question que une le monde comprante bien velu, it n'est par question que mus le monde de comprante bien velu, it n'est par question que mus le monde comprante les cels, it n'est par question de diviser la GRC, en conformité de la loi, de façon à ce qu'elle eve le Canada et province les Canadiens. Néamonns, les lois provinciales présentent par sons de pour seus de sur la puite présente que sons de partiers présentes que sons de partiers présentes que sons de pour seus dans un cas de augustes présentes que sons de pour seus de partiers présentes de la loi, de façon à ce qu'elle eve le Canada et province que sons de pour seus dans un cas de augustes de resonne et si ce bne seus la conduit à des expés, au compans de resonne le partier preuve de bon seus dans la règle autre de la public santière présent de bon seus dans la règle autre de la public papelle présent de pour le partier preuve de bon seus dans la règle autre de la contr

M. MacGuigara, Nous sommes, bien d'accord là-dessus, est avec le ministre que nous ne sommes pas d'accord.

Le président de crois que nous devuns llebrar cette aslie, le président du comité suivant vient de me faire signe.

Mt. MacGuigner Your aver dogné la parete au commissaire.





Canadah produced forms Cover date of the Supply and Square Canada.
Supply and Square Canada.

Supply and Square Canada.

Supply Cover Canada. (14 ISS)

Full Cover Cover Canada. (14 ISS)

Enter Cover Canada. (15 ISS)

Full Cover Cover Canada. (15 ISS)

terces represented to the control of the control of

Third Troisieme classe states

Enscicule B' 12

Le mercredi 5 decembre 1979

Président: M. Eldon Woolling

Chaleman: Mr. Eldon Woollism

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Convenittee on

Justice and

Propès-verbaux, et témolgrages du Cancité permanent de le

Justice et des questions juridiques

RESPECTING

Main Estimates 1979-80

Votes 5 and 10—Correctional Services Pragrational Services Pragr

Darren par property and the

CARREST AND AUTHORISMS AND ANTINESSES

De la Gendarmerie royale du Canada:
M. R. H. Siutmonds, Commissaire;
M. J. P. Drapeau, sous-commissaire, Opérations criminelles

Mr. R. H. Siramonds, Commissioner.
Mr. J. P. Drapesu, Deputy Commissioner, Crimin

First Session of the Thirty-first Parliament, 1975



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45. boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Royal Canadian Mounted Police:

Mr. R. H. Simmonds, Commissioner;

Mr. J. P. Drapeau, Deputy Commissioner, Criminal Operations.

De la Gendarmerie royale du Canada:

M. R. H. Simmonds, Commissaire;

M. J. P. Drapeau, sous-commissaire, Opérations criminelles.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Wednesday, December 5, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 12

Le mercredi 5 décembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Justice and Legal Affairs Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 5 and 10—Correctional Services Program under SOLICITOR GENERAL CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: crédits 5 et 10—Programme des services correctionnels sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams
Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Blais Chrétien Cooper de Corneille Elliott Faour Ferguson Kilgour

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams
Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Lachance MacGuigan Marceau Patterson Reimer Robinson (Burnaby)

Speyer

Vankoughnet—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 5, 1979 (13)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:37 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Cooper, Crosby (Halifax West), Ferguson, MacGuigan, Patterson, Reimer, Speyer and Woolliams.

Other Member present: Mr. MacLellan.

Witnesses: Mr. André Bissonnette, Deputy Solicitor General from the Department of the Solicitor General. From The Correctional Service of Canada: Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections; Mr. Lloyd Pisapio, Deputy Commissioner, Offender Programs; Mr. Robert Diguer, Deputy Commissioner, Security and Mr. George Lucas, Director, Task Force—Correctional Careers.

The Chairman presented the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, December 4, 1979 and agreed to make the following recommendations:

- 1. That the Committee commence its consideration of Bill C-15, Freedom of Information Act with the Honourable Walter Baker, President of the Privy Council.
- 2. That the Chairman and the Clerk be authorized to arrange the scheduling of the witnesses:
 - (a) Canadian Historical Association and Canadian Association of University Teachers: one meeting
 - (b) Canadian Civil Liberties Association
 - (c) Canadian Association of Chiefs of Police
 - (d) Canadian Bar Association
 - (e) Access—A Canadian Committee for the Right to Public Information.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 6, 1979, Issue No. 3).

The Chairman called Votes 5 and 10—Correctional Services Program under SOLICITOR GENERAL.

Mr. Yeomans made a statement and with the witnesses answered questions.

After 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 5 DÉCEMBRE 1979 (13)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15 h 37 sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Blais, Cooper, Crosby (Halifax-Ouest), Ferguson, MacGuigan, Patterson, Reimer, Speyer et Woolliams.

Autre député présent: M. MacLellan.

Témoins: M. André Bissonnette, solliciteur général adjoint, du ministère du Solliciteur général. Du Service correctionnel du Canada: M. Donald R. Yeomans, commissaire; M. Lloyd Pisapio, commissaire adjoint, Programmes des délinquants; M. Robert Diguer, commissaire adjoint, Sécurité, et M. George Lucas, directeur, Equipe de travail sur les carrières.

Le président présente le Troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre Sous-comité s'est réuni le mardi 4 décembre 1979 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

- 1. Que le Comité entreprenne l'étude du bill C-15, Loi sur l'accès à l'information avec la comparution de l'honorable Walter Baker, président du Conseil privé.
- 2. Que le président et le greffier soient autorisés à établir le calendrier des réunions avec les témoins suivants:
 - a) La Société historique du Canada et l'Association canadienne des professeurs d'université: une séance
 - b) L'Association canadienne pour les libertés civiles
 - c) L'Association canadienne des chefs de police
 - d) L'Association du barreau canadien
 - e) Accès à l'information—le Comité canadien sur le droit à l'information publique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule nº 3).

Le président met en délibération les crédits 5 et 10— Programme des services correctionnels sous la rubrique SOL-LICITEUR GÉNÉRAL.

M. Yeomans fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Wednesday, December 5, 1979

• 1531

[Text]

The Chairman: Order please, we are going to open the meeting.

We are resuming consideration of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980, Votes 5 and 10, Correctional Services under Solicitor General, as referred to the Committee on Monday, October 15 last.

SOLICITOR GENERAL

B—Correctional Services Program

Vote 5—Correctional Services—Penitentiary Service and National Parole Service—\$288,519,000

Vote 10—Correctional Services—Penitentiary Service and National Parole Service—\$70,085,000.

The Chairman: We are very pleased to have with us today the witnesses from the Correctional Service of Canada. I would like to invite Mr. Bissonnette and Mr. Yeomans to introduce their staffs and members of the department and agency to the Committee.

Before you do, the Committee of the Whole House is meeting in reference to that tax deduction bill and because of that there are no bells on votes, so I would think we are going to have a rather slim attendance. I am sorry about that, gentlemen, but I know that is the reason, even with members of our party, and I am sure it is true for all members of all parties. But we shall have Mr. MacGuigan questioning you, I am sure he will bring out all the highlights.

The Clerk has brought to my attention that we had a steering committee meeting on December 4, and it was decided that the Committee would commence its consideration of Bill C-15, Freedom of Information Act, with the Honourable Walter Baker, President of the Privy Council as the first witness; that the Chairman and the Clerk be authorized to arrange the scheduling of witnesses. And to date these are the ones. I have spoken to other members representing all parties about submitting witnesses.

The Canadian Historical Association and the Canadian Association of University Teachers will be witnesses at the first meeting. And we are planning times to hear the Canadian Civil Liberties Association, the Canadian Association of Chiefs of Police, the Canadian Bar Association, and a Canadian Committee for the Right to Public Information.

I believe Mr. Baldwin will be giving evidence at that time. He is the head of that, is he not, the Canadian Committee for the Right to Public Information? He is the honorary chairman, and I am sure that because he has sort of been the father of the bill, the Committee would like to hear him. But we will be reporting to you further, and I will circulate for your information today the Third Report of the Subcommittee of our meeting of December 4.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le mercredi 5 décembre 1979

[Translation]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît, la séance est ouverte.

Nous reprenons l'étude du budget de l'exercice financier se terminant le 31 mars 1980, crédits 5 et 10, Services correctionnels, sous la rubrique Solliciteur général, renvoyés au Comité le lundi 15 octobre dernier.

SOLLICITEUR GÉNÉRAL

B—Programme des services correctionnels

Crédit 5—Services correctionnels—Services pénitentiaires et Service national des libérations conditionnelles— \$288.519,000

Crédit 10—Services correctionnels—Services pénitentiaires et Service national des libérations conditionnelles—\$70, 085,000

Le président: Nous sommes heureux d'avoir aujourd'hui comme témoins les représentants du Service correctionnel du Canada. Je voudrais inviter M. Bissonnette et M. Yeomans à nous présenter leur personnel.

Auparavant cependant, le Comité plénier de la Chambre des communes se réunit pour étudier le projet de loi modifiant la Loi de l'impôt sur le revenu et il n'y aura pas de cloche pour les votes, je pense que nous serons donc peu nombreux. Je m'en excuse, messieurs, mais je sais que c'est la raison pour laquelle certains députés ne viendront pas ce soir, même des membres de notre parti. Nous aurons cependant M. MacGuigan pour vous interroger, et je suis certain qu'il ne laissera rien passer.

Le greffier me dit que nous avons eu une réunion du comité directeur le 4 décembre et il a été décidé que le Comité entreprendra son étude du Bill C-15, Loi sur l'accès à l'information, avec l'honorable Walter Baker, président du Conseil privé. Il a été également décidé que le président et le greffier prépareront un calendrier pour la comparution des témoins suivants, et ce sont ceux que nous avons pour l'instant, j'ai parlé à des représentants de tous les partis avant de proposer des témoins.

Nous aurons la Société historique du Canada et l'Association canadienne des professeurs d'université à la première réunion. Nous prévoyons également d'entendre l'Association canadienne des libertés civiles, l'Association du Barreau canadien et le Comité canadien pour le droit à l'information publique.

Je crois que M. Baldwin comparaîtra avec ce dernier. Il me semble qu'il est à la tête du Comité canadien pour le droit à l'information publique, n'est-ce pas? Il en est le président honoraire et je suis certain que puisqu'il est en quelque sorte le père de ce projet de loi, le Comité voudra l'entendre. Je vous donnerai plus de détails plus tard, et je vous distribuerai aujourd'hui, pour vos dossiers, le troisième rapport du souscomité sur la réunion qui a eu lieu le 4 décembre.

Gentlemen, will you introduce your officials?

Mr. André Bissonnette (Deputy Solicitor General, Ministry of the Solicitor General): I have two, Mr. Chairman, Mr. A. T. Wakabayashi, Assistant Deputy Minister, Policy; and Mr. John Evans, Research Division.

Mr. Donald R. Yeomans (Commissioner of Corrections, Correctional Service of Canada): Mr. Chairman, with the Correctional Service of Canada I have Mr. W. Westlake, Senior Deputy Commissioner; Mr. L. Pisapio, Deputy Commissioner, Offender Programs; Mr. R. Diguer, the Deputy Commissioner, Security; Mr. M. Rossignol, who is our Director General, Finance; Miss M. David, who is our Director General, Inmate Employment; and Mr. R. Dowdell, who is our Director General of Personnel.

• 1535

The Chairman: Thank you very much. I believe you have a statement.

Mr. Yeomans: A very brief one, Mr. Chairman. A briefing document was forwarded by the Solicitor General for circulation by you to members of the Committee. I would like to address my remarks for a moment to that document because we are now more than half way through the fiscal year and spending patterns are more clearly established. We presented our forecast to the year end, compared to the original estimate figures that appear in the Blue Book. It is by now more informative to the Committee—in our opinion we hope so—to present a kind of interim statement on our actual expenditures. Also this document gives us an opportunity to explore with you our commitment to provide more meaningful information to Parliament and must give a clearer accounting of our activities.

This theme has been given much attention and emphasis by the Auditor General and by the Lambert Commission. Both deal with the need for greater accountability.

The Auditor General perceives the need for improved accountability as the key issue to be dealt with. In March of this year the final report of the Lambert Commission, to which I had the honour to be an adviser, described a chain of accountability as "the essence of our democratic form of government". Our service cannot prescribe improvements on a service-wide scale, but let me try briefly to summarize, Mr. Chairman, what accountability means to us and to explain how this document in the hands of the Committee is intended to contribute positively to the Lambert recommendations for greater disclosure in the estimates. It means that we have to know not only why we are undertaking certain activities, but who is accountable for results so that we can measure that we and others can make an objective evaluation of our performance.

We have made major improvements to our planning process and this will continue. We are working to implement better evaluation techniques and we will be placing greater reliance on financial systems, cost-accounting methods and on introducing performance measurement systems. These initiatives together with a search for better ways of presenting financial information in our statements are intended to let Parliament [Traduction]

Messieurs, voulez-vous présenter ceux qui vous accompagnent?

M. André Bissonnette (Solliciteur général adjoint, ministère du Solliciteur général): Deux personnes m'accompagnent, M. A. T. Wakabayashi, sous-ministre adjoint, Politique; et M. John Evans, Division de la recherche.

M. Donald R. Yeomans (commissaire des corrections, Service correctionnel du Canada): Monsieur le président, les représentants du Service correctionnel du Canada sont MM. Westlake, commissaire adjoint principal, L. Pisapio, commissaire-adjoint, Programme des détenus, R. Diguer, commissaire adjoint, Sécurité, M. Rossignol, directeur général, Finances; M^{lle} M. David, directeur général, Emploi des détenus, et M. R. Dowdell, directeur général du personnel.

Le président: Merci beaucoup. Je crois que vous avez une déclaration à faire.

M. Yeomans: Elle sera très brève, monsieur le président. Le Solliciteur général nous a envoyé un document d'information pour que vous le distribuiez aux membres du comité. Les observations porteront sur ce document, parce que nous avons déjà dépassé la moitié de notre exercice financier et que nous pouvons prévoir avec plus d'exactitude nos dépenses. Nous avons soumis nos prévisions pour les dépenses jusqu'à la fin de l'année, par comparaison aux prévisions que contenait le Livre blanc. Selon nous, il est plus instructif de soumettre un état provisoire de nos dépenses effectives. Ce document nous donne également l'occasion d'étudier avec vous notre engagement de fournir des renseignements plus utiles au Parlement et de rendre mieux compte de nos activités.

Le vérificateur général et la Commission Lambert ont accordé beaucoup d'attention et d'importance à ce thème. Ils ont tous deux parlé de la nécessité d'une plus grande imputabilité.

Le vérificateur général estime qu'une meilleure imputabilité est la clé du problème. En mars de cette année, la Commission Lambert, dont j'ai eu l'honneur d'être conseiller, a publié son rapport final et a décrit l'imputabilité comme l'essence même de notre forme de gouvernement démocratique. Notre service ne peut prescrire des améliorations pour tout le service, mais je veux essayer de vous résumer ce que signifie pour nous l'imputabilité et de vous expliquer comment le document que vous avez en main droit contribuer à appliquer les recommandations de la Commission Lambert sur les degrés de divulgation dans le budget. Cela veut dire que nous devons savoir non seulement pourquoi nous entreprenons certaines activités, mais également qui est responsable des résultats que nous devons pouvoir mesurer afin de pouvoir effectuer une évaluation objective de notre rendement.

Nous avons apporté des améliorations importantes à notre processus de planification et nous allons continuer. Nous sommes en train d'adopter de meilleures techniques d'évaluation et nous aurons de plus en plus recours au système financier, aux méthodes de comptabilité du prix de revient et au système de mesure de la performance. Ces initiatives, avec la recherche de moyens pour améliorer la présentation de nos

decide whether we are using appropriated resources as efficiently and effectively as practical.

Frankly, Mr. Chairman, I am pleased that our service is at the forefront of these efforts. Rather than waiting for a new directive from central agencies, we have taken the initiative and will continue to work positively and constructively toward greater disclosure of financial information to Parliament.

We have taken action this year to clarify our activities structure, and this is mentioned in the briefing document. Our purpose is to define quite specifically the relationship between what we do or what we should be doing to our organization and the assigned responsibilities for individuals. By doing this we believe we can satisfy the principles first enunciated by Glassco in 1962—I also had the privilege of serving that Commission—that, closer identification of votes with programs or activities, and with levels of responsibility, would meet the need for greater accountability for performance.

I welcome the trend toward greater disclosure and greater accountability for results. By taking the initiative, I hope, that our service is making a contribution to the better understanding by this Committee of our estimates and our financial operations. It is our hope, Mr. Chairman, that frankly the members of the Committee will make known their views to us, their reaction to this document, and give us their suggestions and advice as to how we can make it better and more informative to you, sir.

The Chairman: Thank you very much, sir. I now recognize Mr. MacGuigan. Do you wish to go first?

Mr. MacGuigan: Yes.

The Chairman: You have the consent of Mr. Blais.

Mr. MacGuigan: Are you trying to start trouble, Mr. Chairman?

I want to probe a little more into the implementation of one or two of the recommendations. All of us, of course, are well aware of the improvement in management which has taken place in the Canadian Correctional Service, but it is hard for those of us who are not actually involved in it or very close to it to judge whether it is really paper management or whether it is management which is actually effective in changing the lives of the people involved.

• 1540

I want to begin by looking at recommendation 59 dealing with the problem of sex offenders. This is one of the most serious problems which faces us, I think, and which has to be faced. It is not perhaps as large scale as some of the others but nevertheless there are something like 1,000 sex offenders identified as such in Canadian penitentiaries, to take a rough figure, and perhaps that many more who could be identified as such if they were looked at closely, who are not there for sexual offences but who might be so inclined.

I understand that over a three-and-a-half-year period from 1974 to 1978 there was an increase of over 90 per cent in the

[Translation]

états financiers, devraient permettre au Parlement de déterminer si nous utilisons nos ressources avec tout le rendement et l'efficacité possible.

Je suis heureux de voir que notre service est à l'avant-garde dans ce domaine. Plutôt que d'attendre de nouvelles directives des organismes centraux, nous avons pris l'initiative et nous continuerons, dans un esprit positif et constructif, à augmenter la divulguation au Parlement de données financières.

Cette année, nous avons pris des mesures afin de clarifier nos activités, et nous le mentionnons dans le document d'information. Nous voulons définir avec précision les relations entre ce que nous faisons ou de ce que nous devrions faire, et notre organigramme. Ce faisant, nous croyons pouvoir respecter les principes énoncés pour la première fois par la Commission Glasgow en 1962—j'ai également eu le privilège de travailler pour elle—principes—voulant qu'on identifie plus étroitement les crédits aux programmes ou activités concernés, et aux niveaux de responsabilité, ce qui permettrait d'améliorer l'imputabilité de la performance.

Je suis heureux de voir que nous allons vers une plus grande divulgation des renseignements et une plus grande imputabilité des résultats. En prenant l'initiative, j'espère que notre service aide le comité à mieux comprendre notre budget et nos opérations financières. Nous espérons que les membres du Comité nous feront part de leur point de vue et de leurs réactions à ce document, et nous donneront des suggestions et des conseils sur la façon d'améliorer encore la présentation de notre budget.

Le président: Merci beaucoup, monsieur. Je donne la parole à M. MacGuigan. Voulez-vous être le premier?

M. MacGuigan: Oui.

Le président: M. Blais y consent.

M. MacGuigan: Est-ce que vous essayez de semer la discorde, monsieur le président?

Je veux étudier plus à fond l'application d'une ou deux recommandations. Nous savons tous bien sûr qu'on a beaucoup amélioré la gestion au Service correctionnel du Canada, mais il est difficile pour ceux qui ne participent pas directement ou étroitement à ces activités de savoir s'il s'agit d'améliorations théoriques ou d'améliorations ayant un effet bien réel sur les personnes en cause.

Je voudrais tout d'abord étudier la recommandation 59 au sujet des délinquants sexuels. C'est l'un des problèmes les plus graves que nous ayons à résoudre et qu'il nous faut résoudre. Il n'est peut-être pas aussi important que d'autres, mais il y a tout de même quelque mille délinquants sexuels reconnus dans les pénitenciers canadiens, et l'on pourrait peut-être en identifier beaucoup plus si on étudiait le cas de ceux qui ne sont pas emprisonnés pour délits sexuels, mais qui auraient une propension en ce sens.

Je crois qu'en trois ans et demi, de 1974 à 1978, le nombre de délinquants sexuels envoyés dans les institutions fédérales a augmenté de plus de 90 p. 100.

number of sex offenders who came into our federal institutions.

So it is obviously one of the more serious problems we face and I have to say that even in terms of the paper response, that which we have from the Correctional Service is not very satisfactory. When we go beyond that to look at one or two other factors, their lack of implementation becomes even more startling.

There was a report, a position paper of the Offenders Program Branch, I understand, probably in 1977, which would have in effect implemented the recommendation which we make. I at least heard it said that that report was adopted by senior management in the Service and yet not only has it not been implemented but we now find the Service apparently turning the other way from its response.

I would like to ask the Commissioner, I pose the broadest question, just how serious the Service is about dealing with this problem.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, to answer the question as broadly as it was asked, we are serious about solving the problem within the context of the law within which we are required to operate at this point in time. For a detailed answer perhaps I can turn, Mr. Chairman, to our Deputy Commissioner of Offender Programs who has many years of experience in this matter.

One point, Mr. Chairman, unfortunately our Director General of Medical Service, an eminent psychiatrist with many years in this field, cannot be here today but he would be available tomorrow night. If we want to pursue questions of behavioural matters and so on in the field of psychiatry, it would be much appreciated if those could be dealt with at our schedule meeting tomorrow.

The Chairman: Well, there might. I am not taking this off Mr. MacGuigan's time to answer you as the Chairman. We may have that meeting tomorrow at noon because the Minister can be here. Could I interrupt for a moment?

Mr. MacGuigan: We suggested the meeting be held at 11 o'clock and we are quite agreeable to that. The Minister would appear at 12 o'clock. The NDP are not here to be consulted but for our part we are fully in agreement.

The Chairman: I am sure they will go along with that. It means getting a room and a few things but the Clerk...

Mr. MacGuigan: I am most grateful to Mr. Speyer for making the arrangements for this meeting.

The Chairman: Oh, he is quite a genius at getting things done.

Mr. Patterson: Mr. Chairman, I think three will be a conflict with some other committees at that time. I do not know whether there would be any others involved in that.

The Chairman: Well, I suppose for witnesses, Mr. Patterson. Have you got a personal conflict yourself?

Mr. Patterson: Yes, I do.

[Traduction]

C'est donc l'un des problèmes les plus graves que nous ayons à résoudre et je dois dire que même en théorie, la réaction du Service correctionnel n'est pas très satisfaisante. Si l'on se donne la peine de fouiller un peu, on est encore plus étonné de voir qu'on n'a rien fait.

La Direction du programme pour les détenus a publié un rapport en 1977, je crois, qui aurait permis d'appliquer les recommandations que nous avions faites. J'ai entendu dire que ce rapport avait été adopté par la haute direction du Service, mais non seulement il n'a pas été appliqué, mais on constate maintenant que le Service semble s'engager dans une direction tout à fait opposée.

Je voudrais demander au Commissaire, et je pose la question la plus large possible, si le Service a sérieusement l'intention de régler ce problème.

M. Yeomans: Monsieur le président, je répondrai dans un sens tout aussi large, nous avons sérieusement l'intention de résoudre ce problème mais en conformité des lois actuelles que nous devons respecter. Si vous voulez plus de détails, je demanderai au Commissaire adjoint, Programme des détenus, de vous répondre, parce qu'il a de nombreuses années d'expérience dans ce domaine.

Il est regrettable que notre directeur général des Services médicaux, psychiatre éminent ayant de nombreuses années d'expérience dans ce domaine, n'ait pu venir aujourd'hui, mais il sera ici demain soir. Si vous voulez poser des questions touchant la psychiatrie, j'apprécierais beaucoup que vous les posiez demain soir.

Le président: Je ne prendrai pas le temps de M. MacGuigan pour vous répondre, à titre de président. Cette réunion aura peut-être lieu demain midi, parce que le ministre pourra venir. Puis-je vous interrompre un instant?

M. MacGuigan: Nous avons proposé que la réunion ait lieu à 11 h 00 et nous avons accepté que le ministre vienne vers midi. Le Nouveau parti démocratique n'est pas représenté et ne peut donc pas être consulté, mais pour nous, nous sommes d'accord.

Le président: Je suis certain qu'ils vont accepter. Il faudra cependant obtenir une pièce et quelques autres choses, mais le greffier...

M. MacGuigan: Je suis très reconnaissant à M. Speyer d'avoir fait les arrangements nécessaires pour cette réunion.

Le président: C'est un vrai génie lorsqu'il s'agit d'organiser quelque chose.

M. Patterson: Monsieur le président, je crois qu'il y aura un conflit avec les réunions d'autres comités. Je ne sais pas s'il y en aura d'autres en conflit.

Le président: Avez-vous un conflit vous-même?

M. Patterson: Oui.

The Chairman: Would you mind very much if you missed this meeting or went to the other meeting or vice versa?

Mr. Patterson: Not at all. I am not sure of the other one.

The Chairman: Mr. MacGuigan and Mr. Blais did want to examine the Minister on some points and that is the only time he can be here. We are trying to co-operate as fully as we can with all the members of the Committee and that was the reason that was made. That is all right with you then.

Mr. Patterson: That is perfectly all right.

The Chairman: Is there any other objection to that change in time before I pass it over?

• 1545

Mr. Crosby (Halifax West): No, but, Mr. Chairman, for the reasons mentioned there may be difficulty getting in a quorum as opposed to the reduced numbers that are . . .

The Chairman: Well, we do not have to have a quorum.

An hon. Member: We do not have any votes, anyway.

Mr. Crosby (Halifax West): It is an automatic referral in any event, is it not, Mr. Chairman?

The Chairman: That is right. There is a guillotine rule that was brought in by wise men...

Mr. Crosby (Halifax West): Right. Some people apparently believe in votes on this.

Mr. Speyer: Mr. Chairman, if I could just conclude: could we have the Clerk notify every office, for example, Mr. Yeomans' and Mr. Bissonnette's, of the precise details of where we are going to meet, the time we have suggested, eleven o'clock, if that is satisfactory, with the understanding that the Minister will be here at twelve o'clock for one hour?

Mr. Blais: With the intelligence of the Secretary of the Solicitor General, I can guarantee Mr. Speyer that they will have the news prior to our receiving it.

The Chairman: I assume, then, that everybody agrees that the eight o'clock meeting be cancelled. So we have agreed that we meet at 11.00 tomorrow morning, agree that we cancel the meeting at 8.00 p.m., and that the Minister will be here to have lunch, and that it will be on him: he has to pay for it, at twelve o'clock. Is that right?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Sorry, Mr. MacGuigan. We will give you lots of time, now.

Mr. MacGuigan: Well, I am quite prepared to have a reply from Mr. Pisapio—I guess that is what the Commissioner is indicating. I hope the answers will not be too lengthy because I do not want all my time used up in replies, not that Mr. Pisapio has a particular problem in that respect.

I might just say, though, that I understand that the report of 1977 was written on the basis of our present laws and so the suggestion that there is something in it which contradicts our present laws, I think may not be well taken.

Mr. Lloyd Pisapio (Deputy Commissioner, Offender Programs, Correctional Service of Canada): Mr. Chairman, I will

[Translation]

Le président: Est-ce que cela vous ferait quelque chose d'en manquer une?

M. Patterson: Pas du tout. Je ne sais pas au juste quelle est l'autre.

Le président: M. MacGuigan et M. Blais voulaient étudier quelques questions avec le ministre, et c'est la seule heure à laquelle il est disponible. Nous essayons de collaborer autant que possible avec tous les membres du Comité, c'est pourquoi nous avons pris cet arrangement. Cela vous convient, alors.

M. Patterson: Parfait.

Le président: Y a-t-il d'autres objections au changement d'horaire?

M. Crosby (Halifax-Ouest): Non, mais pour les raisons mentionnées, nous aurons peut-être de la difficulté à avoir le quorum...

Le président: Il n'est pas nécessaire d'avoir le quorum.

Une voix: Il n'y a pas de vote, de toute façon.

M. Crosby (Halifax-Ouest): C'est un renvoi automatique, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Oui. Il s'est trouvé des sages pour imposer un délai limite . . .

M. Crosby (Halifax-Ouest): Oui. Il y en a qui semblent croire qu'il faut voter là-dessus.

M. Speyer: Monsieur le président, si vous me permettez de terminer, est-ce que le greffier pourrait avertir chaque bureau, par exemple celui de M. Yeomans, celui de M. Bissonnette, des détails de la prochaine réunion, de la pièce et de l'heure, qui a été fixée à 11h00, pourvu que le ministre soit là à midi, pour une heure.

M. Blais: Connaissant l'intelligence du secrétaire du Solliciteur général, je peux garantir à M. Speyer qu'il en entendra parler avant nous.

Le président: Tout le monde est d'accord pour annuler la réunion de 20h00. Nous avons donc convenu de nous réunir demain matin à 11h00, d'annuler la réunion de 20h00 et de convoquer le ministre pour le déjeuner, qu'il devra le payer soit dit en passant à midi. N'est-ce pas?

Des voix: D'accord.

Le président: Excusez-moi, monsieur MacGuigan. Nous allons vous donner beaucoup de temps maintenant.

M. MacGuigan: J'aimerais entendre la réponse de M. Pisapio, je pense que c'est ce que le commissaire a dit. J'espère que les réponses ne seront pas trop longues parce que je ne veux pas que tout mon temps y passe, non que M. Pisapio ait un problème particulier à cet égard.

Je dois dire cependant que selon moi, le rapport de 1977 était fondé sur nos lois actuelles; on ne peut donc pas dire qu'il contienne des dispositions entrant en contradiction avec nos lois

M. Lloyd Pisapio (commissaire adjoint, Programme des détenus, Service correctionnel du Canada): Monsieur le prési-

be as brief as I possibly can by saying that the program that was designed and presented to the senior management committee I suppose, in fact, could have been promulgated. But upon further study of the whole situation, it became abundantly clear that without closer alignment with the legislative requirements, the treatment program that could have been launched at that time would have, and undoubtedly would have, caused us problems in terms of how to deal with successfully treated offender, if indeed that would have happened, and then not being able to release him, particularly...

Mr. MacGuigan: But that would be a nice problem to have, would it not, to have successfully rehabilitated sex offenders? I think that is like some of the problems of the affluent society: they are much better than the problems that we have.

Mr. Pisapio: With respect, Mr. Chairman, the problem I think that we faced was that if we were successful and then still had to have these people remain in the system over a lengthy period, there was ample evidence to show that there was regression and that treatment in fact would not have amounted to very much. So in view of the other programs that we were looking at, that were aligned with good legislative procedures, we then started to study that; and that is where we are at this point, Dr. McGuigan.

Mr. MacGuigan: I am sorry but it seems to me that you are running away from the problem, and I am strengthened in that feeling by the fact that the contract has not been renewed of someone who was a witness before the Committee and who was recognized, I think, as at least the outstanding non-medical expert within the ranks of the Canadian Correctional Service, someone in whom the service itself had put immense resources in terms of training and who served with the service, I think, from 1974 until this year.

She was someone who was so interested that even during her student days, she did field work, first of all, in provincial institutions, and then in the Kingston Penitentiary during her year of internship in the criminology program at the University of Ottawa. While she was with the service, the service sent her on three occasions to Fort Steilacoom in Washington. It also sent her to other U.S. institutions to study and become expert in what was being done. And yet, despite this kind of investment in her, the service this spring found that they no longer had need of the services of such an experienced person, one, without I think any question, of the outstanding people in Canada in this area.

I wonder how the service can say that it takes this recommendation seriously when it takes a step such as that.

Mr. Yeomans: Because, Mr. Chairman, the result of all these studies and drawing on the experts was that it did not seem to make any sense to spend a lot of time and effort working with sex offenders and putting them through a program designed to treat them only under the current law to then put them back into the very kind of institution they had come from. The evidence was overwhelming that successful programs are designed to prepare a sex offender for release.

[Traduction]

dent, je serai aussi bref que possible, le programme qui a été soumis au comité de la haute direction aurait pu être appliqué. Cependant, après étude de la situation, nous avons constaté que si nous ne faisions pas plus attention aux exigences législatives, le programme de traitement nous aurait certainement causé des problèmes parce que, ne pouvant pas les libérer, nous n'aurions pas su quoi faire avec les délinquants ayant répondu au traitement, s'il y en avait eu, surtout . . .

M. MacGuigan: C'aurait été un beau problème, n'est-ce pas, que d'avoir des délinquants sexuels ayant bien répondu au traitement? C'est comme les problèmes de la société d'abondance. Ils sont bien meilleurs que ceux que nous avons.

M. Pisapio: Sauf votre respect, monsieur le président, si les traitements réussissaient, il nous aurait quand même fallu garder ces délinquants en prison pendant une période prolongée, et il a été démontré que cela entraînait de la régression de sorte que le traitement aurait été inutile. Nous avons alors commencé à étudier d'autres programmes qui respectaient eux les dispositions législatives, et nous en sommes toujours à ce stade, monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Excusez-moi, mais il me semble que vous vous écartez du problème, impression encore renforcée par le fait que vous n'avez pas renouvelé le contrat d'une personne qui a déjà comparu devant le Comité et qui a été reconnue comme le seul expert non médical du service correctionnel du Canada. Il s'agit d'une personne dans laquelle le service luimême a investi d'immenses ressources, sous forme de formation, et qui a travaillé pour le service de 1974 à cette année.

Elle s'intéressait tellement à la question que même lorsqu'elle était étudiante, elle est allée s'informer sur place, tout d'abord dans des institutions provinciales, puis au pénitencier de Kingston, pendant son internat, dans le cas du programme de criminologie de l'Université d'Ottawa. Lorsqu'elle travaillait pour le service, elle a été envoyée à trois reprises à Fort Steilacoom, Washington. On l'a également envoyée dans d'autres institutions américaines pour étudier ce qu'on y faisait. Malgré tous ces investissements, le service a jugé au printemps qu'il n'avait plus besoin des services d'une personne ayant autant d'expérience, une des rares experts en la matière au Canada.

Comment le service peut-il dire qu'il prend cette recommandation au sérieux après des mesures comme celle-là.

M. Yeomans: C'est parce qu'après avoir fait toutes ces études, et avoir consulté des experts, nous avons jugé qu'il n'était pas raisonnable de consacrer autant de temps et d'efforts au traitement de délinquants sexuels, alors que la loi actuelle nous empêche de les libérer et nous force à les renvoyer dans les pénitenciers d'où ils viennent. Il est démontré de façon probante que les programmes qui réussissent visent à préparer un délinquant sexuel à sa libération.

• 1550

Mr. MacGuigan: Quite apart from the lack of merits on its own of that reply, sir, that doe not comment on the fact that you are able to do without the services of this outstanding officer in your service, who was on a term contract. The fact is that whatever you are doing in the program of sex offenders she would be able to turn her hand to. In case you are not aware of the person, I would give her name as Carole Ann Searle, who was one of the most helpful people to appear before the subcommittee during its work.

Mr. Blais: That is right.

The Chairman: Could I interrupt there for a moment if there is a question of policy. Is this a direct employee of the agency or of the minister of the department?

Mr. MacGuigan: No, of the correctional service. She was on contract with them.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. MacGuigan: I would like to point out that we now have a list of those who are doing contract work running into hundreds of thousands of dollars, and this young woman, who was one of the experts in the country, was earning something in the \$20,000 range. Now if the service felt it could not afford someone of that kind of ability at that kind of salary, I wonder where its priorities are.

Mr. Yeomans: I have no further answer to that, Mr. Chairman.

Mr. MacGuigan: I find this, Mr. Chairman, most extraordinary. You have a person who has been trained by the service itself, whose work is entirely satisfactory, and the service says they are concerned about the sex offender and yet they let this person go. This surpasses belief, sir, it really does.

Mr. Yeomans: We are dealing with contractors. We contract with many expert people, Mr. Chairman. We have superb resources to draw on in this country, experts in a wide variety of subjects with whom we contract from time to time to provide us with the best of their experience. It is very common for us to draw on the experience of outstanding people from time to time. We do that; we are doing it all the time.

The Chairman: Yes, but Mr. MacGuigan's point is that he wants to know why her contract was not renewed and yet there are other new contracts. That seems to be the point.

Mr. Yeomans: Because we deal with differing subjects and differing priorities, Mr. Chairman. We cannot afford to contract with every skilled person in Canada all the time.

Mr. MacGuigan: I would have thought this subject was a subject of continuing interest, and it is precisely the fact that her services were deemed no longer necessary that leads me to question that.

I have to tell you that if that is the management philosophy of the CSC, then I think it has to be seriously questioned. This has to do with the utilization of human resources. There is no [Translation]

M. MacGuigan: Mis à part le peu de bien-fondé d'une telle réponse, monsieur, cela n'explique pas comment vous pouvez vous passer des services de cette personne remarquable, qui travaillait pour vous sous contrat. Je la crois extrêmement compétente pour tout ce qui touche au programme des délinquants sexuels. Au cas où vous ignoreriez de qui je parle, il s'agit de Carole Ann Searle. Elle a comparu au cours des audiences du sous-comité et elle nous a été extrêmement utile.

M. Blais: C'est vrai.

Le président: J'aimerais vous interrompre un moment, car nous avons peut-être affaire à une question de politique. Cette personne est-elle employée directement par vos services ou par le ministère?

M. MacGuigan: Non, elle a été employée sous contrat par le service correctionnel.

Le président: Je vois.

M. MacGuigan: Il n'est pas rare que le gouvernement confie à des experts des contrats de plusieurs centaines de milliers de dollars. La jeune femme dont je parle, qui est l'une des spécialistes les plus compétentes au Canada touchait environ \$20,000. Si le service correctionnel ne peut se permettre de payer ce prix-là pour des services d'une qualité inestimable, je me demande quelles sont ses priorités.

M. Yeomans: Je n'ai rien à répondre à cela, monsieur le président.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je trouve cela inouï. La formation de cette personne a été assurée par le service correctionnel lui-même et son travail a toujours donné entière satisfaction. Ce service prétend s'intéresser aux délinquants sexuels or, à la première occasion, il se débarrasse de cette personne. Cela dépasse l'entendement.

M. Yeomans: Nous parlons des personnes employées sous contrat. Nous confions de nombreux contrats à des experts, monsieur le président. Nous avons au Canada des ressources extraordinaires et nous confions de temps en temps des contrats à des experts dans toute une gamme de domaines afin de bénéficier de leur expérience. Il est fréquent que nous faisons appel aux services d'experts remarquables. En fait, nous le faisons en permanence.

Le président: Je crois que M. MacGuigan voudrait savoir pourquoi le contrat de cette personne n'a pas été renouvelé, et si d'autres contrats ont été signés.

M. Yeomans: Monsieur le président, nous devons tenir compte de considérations et de priorités diverses. Nous ne pouvons pas confier constamment des contrats à tous les spécialistes canadiens.

M. MacGuigan: Je pensais que vous vous intéressiez particulièrement au cas des délinquants sexuels. J'aimerais donc savoir pour quelle raion vous avez jugé que vous pouviez vous passer de ces services.

Si c'est là un exemple des principes de gestion du service correctionnel canadien, nous avons le droit de nous poser des questions. Il s'agit de l'utilisation de ressources humaines.

comparable person you can engage in this area. You say you are terribly concerned about this area, you want to continue working on it, and yet you have no use for this person. I find that astounding.

Mr. Yeomans: We see little point at this stage in working hard on the development of even more advanced programs for sex offenders until such time as the Criminal Code is modified to permit the program to culminate in some form of controlled release of the inmate in society. Since that does not seem to be right around the corner we can deflect our resources to other things for the moment. There is nothing to prevent us from turning back to this when there seems to be an opportune moment, Mr. Chairman.

Mr. MacGuigan: But, Mr. Commissioner, the problem of this person's contract is not just related to changing the criminal laws of our country. This is a person in whom you, in the service, have created expertise, and you are telling me that you cannot use this expertise, which is in the whole area of sex offenders and not exclusively related to changing the laws in order to achieve that result. You are telling me that you have no use for that person, and yet that you are concerned about the problem.

Mr. Yeomans: If we help to create yet another expert in this subject in Canada, Mr. Chairman, the taxpayers of Canada paid for that, and that person is available to provide advice not only to ourselves but many other correctional services in this country. So the advice is not lost to Canada and to those people who paid for it.

Mr. MacGuigan: I suggest, Mr. Commissioner, that you need that advice, and you need it especially in the light of the answer you are giving me to this whole problem; that because the legislative changes you want are not immediately at hand, you are throwing in the towel and not trying to do any of the other things that can be done. The essence of our recommendation, and of what needs to be done, is the treatment of sex offenders in a noninstitutional setting, not in an ordinary prison. Yet, you are proposing to treat them to the extent that you are in prison settings, and this is not satisfactory.

• 1555

Mr. Yeomans: We treat them, Mr. Chairman, in the only place we can, either in a normal institution or in our psychiatric centres, which are doing some excellent work in this field. But even our psychiatric centres are penitentiaries within the law—

Mr. MacGuigan: Yes, they are. May I ask what evaluations you have had on your psychiatric centres recently with respect to their work on sex offenders? I would be interested in hearing about that and seeing some of the evaluations. I wonder if this could be said to be work that is capable of being talked about favourably.

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, this is a question that it would be more appropriate for Dr. Craigen, the Director General of Medical Services, to answer, because the psychiatrists come under the jurisdiction. However, I can say that for the work of

[Traduction]

Personne ne pourra vous offrir des services comparables dans ce domaine. Vous dites que ce programme vous intéresse énormément et malgré cela, vous remerciez cette personne. Je trouve cela surprenant.

M. Yeomans: Il me semble inutile d'approfondir nos programmes destinés aux délinquants sexuels, tant que le code criminel n'est pas modifié de façon à nous permettre de mettre les délinquants en liberté surveillée. Étant donné que cela n'est pas pour demain, nous pouvons en attendant utiliser nos ressources à meilleur escient. Rien ne nous empêche de revenir à ce programme au moment voulu, monsieur le président.

M. MacGuigan: Monsieur le commissaire, je crois que la modification du droit criminel canadien n'a rien à voir avec le renouvellement du contrat de cette personne. C'est vous-même qui l'avez formée et vous nous dites aujourd'hui que vous n'avez plus besoin de sa compétence en matière de délinquance sexuelle, du moins tant que la loi ne sera pas modifiée. Vous me dites que vous pouvez vous passer de ses services, bien que vous vous préoccupiez toujours de cette question.

M. Yeomans: Monsieur le président, nous aurons peut-être formé un autre expert dans ce domaine au Canada, les contribuables canadiens ont payé la formation de cette personne et d'autres services correctionnels canadiens peuvent se prévaloir de sa compétence. Cette compétence n'est pas perdue ni pour le Canada ni pour les contribuables.

M. MacGuigan: Monsieur le commissaire, je crois que vous avez besoin de sa compétence surtout après ce que vous venez de nous dire: ce n'est pas parce que la loi ne sera pas changée demain que vous devez abandoner la partie et ne rien tenter d'autre. Nous avions recommandé que les délinquants sexuels soient traités dans des institutions spécialisées qui ne soient pas des prisons. Vous proposez des programmes de traitements à l'intérieur des prisons, ce n'est pas satisfaisant.

M. Yeomans: Monsieur le président, le traitement des délinquants se fait en fonction de nos possibilités, soit dans un pénitencier normal, soit dans un centre psychiatrique, avec parfois des résultats exceellents. Mais les centres psychiatriques eux-mêmes sont considérés comme des pénitenciers aux termes de la Loi...

M. MacGuigan: Je sais. Avez-vous évalué récemment les résultats obtenus dans ces centres psychiatriques au chapitre de la délinquance sexuelle? Pourriez-vous nous parler de ces évaluations? Je me demande si l'on peut approuver ce qui se fait dans ce genre de centre.

M. Pisapio: Monsieur le président, vous devriez poser cette question au D' Craigen, qui est le directeur général des services médicaux, étant donné que les psychiatres relèvent de son autorité. Cependant, je pourrai vous procurer ultérieure-

the Regional Psychiatric Centre in Ontario and the one in Abbotsford, in British Columbia, under their respective director, I can provide documentation, which I do not have with me but which we would be very pleased to supply to you.

Mr. MacGuigan: I would like evaluations. Is that why you dropped Dr. Nichols at the Abbotsford institution? Granted, of course, she was a much older person. She was retired, I think, as part of the staff cutbacks this year, but she was one of the most successful in the country in this area.

Mr. Yeomans: I do not know the answer to that question, Mr. Chairman.

Mr. MacGuigan: I think the Commissioner should look into this problem, I think more than look into the problem. I want to tell him that it certainly is not satisfactory to me, and I suspect to other members of the Committee, that the Service should turn entirely away from precisely what it is that will reform sex offenders, and that is treatment on the Fort Steilacoom model in a noninstitutional setting. That has a proved record of success. Nothing the Canadian Penitentiary Service has tried has a proved record of success.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, with respect, the reason why the very model that has been cited, the Fort Steilacoom model, is so successful is because it leads to release, something we cannot do.

Mr. MacGuigan: I am sorry, Mr. Yeomans, that is one of the factors, obviously. But there are a great many other factors involved in the success as well. There is, for instance, the kind of selection of the inmates who are reasonably good prospects for this kind of rehabilitation. That is not done in your psychiatric institutions. There is the question of the personnel involved, there is the question of the setting, the structure of the program. All these things are at least equally as important as any legislative changes you are talking about.

Mr. Yeomans: We select those who are to be made available for treatment with great care. We have had visitors from Europe praise the work at our psychiatric centre at Abbotsford that we are doing in this field. So all the other criteria that have been mentioned, Mr. Chairman, are, in fact, used. The big difference between ours and that of Fort Steilacoom is that there is hope for the sex offender at the end of the treatment period. In the current Canadian context in our penitentiary system, there is not.

Mr. MacGuigan: Mr. Yeomans, if you have been sold that as a rationale, you have been sold a bill of goods, I believe, with respect to the institutions. It is true, of course, that Abbotsford has been more successful than any other Canadian institution in that respect, and that is partly because of people like Dr. Nichols, who has been released.

Mr. Yeomans: And Dr. Chuni Roy, who is the director—

Mr. MacGuigan: Yes, I am sure that Dr. Roy has made a contribution as well, but I can well recall how he compalined to us, when we were there, about the inadequacy of the tools he had to deal with, and especially about the lack of selectivity, the fact that he could not choose the people who came in

[Translation]

ment des renseignements sur les travaux réalisés dans le centre psychiatrique régional de l'Ontario et dans celui d'Abbotsford en Colombie-Britannique, sous la direction respective des deux directeurs de ces centres.

M. MacGuigan: Je voudrais que vous nous parliez des évaluations. Est-ce la raison pour laquelle vous vous êtes débarrassés du D^r Nichols dans l'établissement d'Abbotsford? Il est vrai qu'elle était beaucoup plus âgée. Elle a été touchée, je crois, par la politique de compression de personnel, alors qu'il s'agit d'une éminente spécialiste canadienne.

M. Yeomans: Je ne connais pas la réponse à cette question, monsieur le président.

M. MacGuigan: Je crois que le commissaire devrait se pencher sur ce problème, et même plus que cela. Je trouve regrettable, et je ne suis certainement pas le seul que le service correctionnel renonce à réformer le traitement de la délinquance sexuelle, en plaçant les délinquants dans des établissements non pénitenciaires comme celui de Fort Steilacoom. L'expérience est une réussite, or aucun des programmes mis en œuvre par le service canadien des pénitenciers n'a jamais réussi.

M. Yeomans: Monsieur le président, si l'expérience de Fort Steilacoom est couronnée de succès, c'est précisément parce qu'elle précède la libération des délinquants, ce qui n'est pas le cas chez nous.

M. MacGuigan: Excusez-moi monsieur Yeomans, c'est en effet un facteur de succès, mais ce n'est pas le seul. On procède d'abord à une sélection des délinquants qui ont de bonnes chances de tirer profit de ce programme de réinsertion sociale. Ce n'est pas le cas dans vos centres psychiatriques. Il faut aussi tenir compte du personnel, du lieu et enfin de l'organisation du programme. Tous ces éléments sont au moins aussi importants que les modifications législatives dont vous parlez.

M. Yeomans: Nous choisissons avec le plus grand soin les délinquants qui bénéficieront du traitement. Nous avons été félicités par une délégation européenne pour les programmes du centre psychiatrique d'Abbotsford. Nous prenons en considération monsieur le président, tous les critères qui ont été mentionnés. La différence entre nos établissements et celui de Fort Steilacoom, c'est que le délinquant sexuel de Fort Steilacoom sait qu'il a une chance d'être libéré à la fin de son programme de traitement. Dans le contexte actuel du système pénitentiaire canadien, ce n'est pas le cas.

M. MacGuigan: Monsieur Yeomans, si on a réussi à vous faire croire cela, on vous a bien eu. Il est vrai que le taux de réussite d'Abbotsford est bien supérieur à celui des autres établissements canadiens, mais c'est grâce à des gens comme le D' Nichols, qui vient d'être remercié.

M. Yeomans: Et comme le Dr Chuni Roy, le directeur . . .

M. MacGuigan: Le D^r Roy contribue certainement à la réussite de son établissement, mais je me rappelle que lorsque nous l'avons rencontré, il s'est plaint de l'insuffisance des moyens et du processus de sélection. Il a dit qu'il ne pouvait

and could not go out. He said that made the program a disaster.

Mr. Yeomans: That was some two and a half years ago.

Mr. MacGuigan: Yes, that is true, it was. But I believe much of what we saw at that time is still the case. I suggest to you that that factor, which you are trying to make the only factor, is only one of the factors, and the experts who are giving you their advice are not giving you the straight goods if that is what they are giving you.

Mr. Yeomans: We all have our experts, Mr. Chairman.

Mr. MacGuigan: We all have our experts, but we represent the consumers here, the Canadian public. And I have to tell you, speaking on behalf of at least some of that group, that we are most dissatisfied. I must say that it seems to me that you are treating the subject almost with casualness, not with seriousness. That is why I began by asking you that question, because I do not see in the response of the service to this problem the kind of seriousness that I would expect of our recommendation and of your duty.

• 1600

The Chairman: You do not have a reply to that.

Mr. Yeomans: No, I do not, Mr. Chairman.

The Chairman: I see. Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, Mr. Commissioner, I guess in these kinds of meetings, to me, as indicated since I have been here, and I have not spent the time like the previous member, that maybe it is necessary, sir, for a member to make political speeches to get re-elected. But I am not prepared to accept that. What I would like you to do is take a pencil and pad because I have a few questions I would like to ask. I am going to stay clear of the political rhetoric as I have listened to that from time to time, and in particular here yesterday. You have a darn tough job and I appreciate what you are trying to do, and I have watched you with great interest for more than a quarter of a century. I would like to have a few questions answered, and if time runs out, sir, I would like you to send the answers to my office.

I would like to know, first, the number of disturbances in penitentiaries during the past 12 months, why they happened and what corrective measures were taken. I would also like to know, sir, the number of murders in penitentiaries during the past 12 months and the reasons why they happened. I would also like to know if you have an ongoing training program for prison guards, who gives the training and their qualifications. What does the program include and are you satisfied with it?

I would also like to know, and one cannot always believe what you read in the press, if wine is now or ever was served with meals to the citizens incarcerated. I would like t know the discipline procedures and the level, how it is handled. And in each case, if inmate is disciplined, is that recorded on his record which is held by your facility? All the mattresses and pillows issued and being used, are they fireproof?

I would also like to know, sir, the problems—and maybe it is not a fair question—that you generally encounter with the

[Traduction]

pas choisir les délinquants qui peuvent bénéficier du programme, ce qui explique son échec.

M. Yeomans: Cela remonte à deux ans ou deux ans et demi.

M. MacGuigan: C'est vrai. Mais je crois que ce que nous avons vu est encore vrai aujourd'hui. Je crois que le facteur que vous invoquez n'est pas le seul et peut-être êtes-vous mal conseillé par vos experts.

M. Yeomans: A chacun ses experts, monsieur le président.

M. MacGuigan: A chacun nos experts, d'accord, mais n'oubliez pas que nous représentons les consommateurs c'est-à-dire le public canadien. Je dois vous dire en son nom que nous sommes très mécontents. Il me semble que vous traitez le sujet à la légère. C'est la raison pour laquelle je vous ai posé cette question. Il me semble que vous ne prenez pas au sérieux vos fonctions, pas plus que nos recommandations.

Le président: Avez-vous une réponse à cela?

M. Yeomans: Non, monsieur le président.

Le président: Non. Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Monsieur le président, monsieur le commissaire, j'ai une moins longue expérience que mon collègue de ce genre de réunions, mais sans doute est-il parfois nécessaire de prononcer de longs discours politiques pour être réélu. Je le déplore. J'aimerais que vous preniez notre des quelques questions que je vais vous poser. Je me garderai de verser dans la rhétorique politique dont nous avons parfois des exemples, je pense en particulier à la séance d'hier. Votre travail est rudement difficile, et je suis vos efforts avec un vif intérêt depuis plus de 25 ans. J'aimerais vous poser quelques questions, et si vous n'avez pas le temps de répondre à toutes, je vous prierai d'envoyer les réponses à mon bureau.

Tout d'abord, j'aimerais connaître le nombre des émeutes qui ont eu lieu à l'intérieur des pénitenciers au cours des 12 derniers mois, les raisons de ces émeutes et les mesures qui ont été prises. J'aimerais également connaître le nombre de meurtres perpétrés dans les pénitenciers au cours de la même période, ainsi que les raisons de ces meurtres. J'aimerais savoir ensuite s'il existe un programme de formation continue destiné aux gardiens de prison. Quelle est la nature de ce programme et en êtes-vous satisfait?

Étant donné qu'on ne peut pas toujours croire ce que disent les journaux, je voudrais savoir s'il est vrai que du vin est parfois servi aux détenus pendant les repas. J'aimerais connaître les procédures disciplinaires et leur fonctionnement. Je voudrais savoir si les sanctions disciplinaires qui sont prises contre un détenu sont consignées dans son dossier? Je voudrais savoir si le matelas et les oreillers des détenus sont ignifuges?

J'aimerais savoir, monsieur, si vous avez des problèmes avec la police, j'admets que ma question est un peu vicieuse. Les

police. Does the penitentiary superintendent in each area have an ongoing liaison with the local police department? How often would the superintendent meet with those people? I would also like to know, and I asked this the other day, what the present prison population is. Could you list by male and female . . .?

The Chairman: I do not like to interrupt you,—but I wonder if you would just put your one question and then let him answer it, because he has to write down all these questions. Or would you rather do it your way? It is not for me to dictate how you ask the questions.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, sure, I would gladly do it, but it seemed like he was doing a pretty good job. He was not missing any. I do not know, maybe he would like to reply. I only have 15 minutes, unless you want to give me an extension.

The Chairman: Well, I am always open and willing, like bars.

Mr. Ferguson: Are you getting it, Mr. Yeomans?

Mr. Yeomans: Yes.

The Chairman: Okay then, go ahead.

Mr. Ferguson: Could you list by male and female the numbers serving life sentences and what their offences are? I am really interested in this one. The number of times, amounts and type of drugs that have been seized in the petitentiaries during the past 12 months, and the name of the penitentiary, also the number of inmates found in possession. And were charges laid against those inmates through the courts?

In passing, I put here, special treatment. There was a great to-do a few years ago about someone, I cannot remember his name, but it was someone to do with hockey who was getting special treatment. I am wondering if this ever did happen and if it is still going on.

• 1605

I am coming to a close after two minutes. Tell me your position as to the type of area where medium-security facilities should be located, rural-urban, and why? And thank you very much.

Mr. Yeomans: That is quite a list, Mr. Chairman. Let us see if we can do it.

Many of the details, Mr. Chairman, I think can only be dealt with fairly and accurately in some kind of written reply. There is a lot of information required, and while we have a good part of it with us, in order for the reply to be full and complete, if you are agreeable, Mr. Ferguson, we can give you a written reply.

Mr. Ferguson: I am agreeable.

Mr. Yeomans: The question of the number of disturbances in our institutions. I have a graph in front of me that shows it oscillates between none and two per quarter, that is, taking the third quarter of this year, there were none. The second quarter of this year there were none. The first quarter of 1979 there were two, the fourth quarter of 1978 there were none. The

[Translation]

surveillants des pénitenciers sont-ils en liaison constante avec la police locale? Rencontrent-ils souvent la police? J'aimerais également savoir, et j'ai déjà posé cette question l'autre jour, quel est l'effectif actuel de la population carcérale? Pourriezvous me donner le nombre de détenus de sexe masculin et de sexe féminin?

Le président: Je ne voudrais pas vous interrompre, mais vous pourriez peut-être poser vos questions une à une au lieu d'obliger le commissaire à les noter toutes. Qu'en pensez-vous? De toute façon, ce n'est pas à moi de vous dire quoi faire.

M. Ferguson: Monsieur le président, je veux bien, mais je crois qu'il n'en a pas raté une. Peut-être le commissaire peut-il me répondre? Je n'ai que 15 minutes, à moins que vous m'accordiez plus de temps.

Le président: Je suis toujours prêt à vous donner satisfaction.

M. Ferguson: Vous y êtes, monsieur Yeomans?

M. Yeomans: Oui.

Le président: Bon, continuons.

M. Ferguson: Pourriez-vous me donner le nombre des détenus de sexe masculin et féminin qui sont en réclusion à perpétuité et nous indiquer la nature de leur crime? Ce point m'intéresse beaucoup. Je voudrais également connaître le type et le volume des drogues que vous avez saisies au cours des 12 derniers mois, le nombre de fois où vous en avez saisi, le nom des pénitenciers et le nombre des détenus coupables de posséder des stupéfiants. Ces détenus ont-ils été poursuivis devant les cours?

A propos, je voudrais obtenir des précisions sur les traitements de faveur. Un scandale a éclaté il y a quelques années, je crois au sujet d'une célébrité du hockey qui faisait l'objet de traitements de faveur. Pourriez-vous me dire si c'est exact et si ces traitements de faveur existent encore.

J'ai presque tout dit en deux minutes. Pour finir, pourriezvous nous dire selon vous s'il vaudrait mieux construire les établissements à sécurité moyenne dans des régions urbaines ou rurales, et pourquoi? Merci beaucoup.

M. Yeomans: Cela fait une bonne liste, monsieur le président. Voyons ce que nous pouvons faire.

Sur certains points, monsieur le président, nous serons obligés de fournir des réponses écrites et détaillées. Nous pouvons vous fournir aujourd'hui certaines précisions, mais il vaudrait mieux que nous vous fassions parvenir ultérieurement une réponse écrite beaucoup plus complète, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: D'accord.

M. Yeomans: En ce qui concerne le nombre des émeutes dans nos établissements. D'après le tableau qui est sous mes yeux, il semble que deux par trimestre soit le maximum. Pour le deuxième et le troisième trimestre de cette année, il n'y en a eu aucune. Pour le premier trimestre de 1979, il y en a eu deux. Pour le quatrième trimestre de 1978, il y en a eu aucune.

third quarter, two, the second quarter of 1978, none, the first quarter of 1978, none. So since the beginning of 1978 we had two major disturbances in each of two of the seven quarters, so for the other five there were none.

The number of inmate murders. Again, going backward starting with the third quarter of this year, Mr. Chairman, there were three in the third quarter, three in the second, none in the first, one in the fourth quarter of last year, none in the third, four in the second quarter of last year, none in the first quarter. It averages about six a year.

The training of staff. We have done a great deal, Mr. Chairman, on the development of training for our staff. New training programs have been developed. The period for training in the staff college has been lengthened to 12 weeks and new curricula developed. To go beyond that, Mr. Chairman, would require some sort of written reply wherein we could outline the subject covered, and so on.

Mr. Ferguson: Could I have that?

Mr. Yeomans: Yes, gladly. On the question of discipline, perhaps our Deputy Commissioner of Security, Mr. Diguer could speak to that. Could you amplify just a little on what it was you would like?

Mr. Ferguson: I would like to know the discipline set-up, how the board or the hearing is set up. What happens if inmate B commits an offence by punching a guard in the face. What happens? How is it handled? And is it recorded?

Mr. Robert Diguer (Deputy Commissioner, Security, Correctional Service of Canada): Mr. Chairman, I must make a distinction. Whenever there is an offence, if it is an indictable offence, of course, it is tried in outside court and the police are brought in. So we are just talking about discipline here, internal administrative discipline.

In those cases the authority is delegated to the Director of the institution and he hears the case—or his delegate. In some of our maximum institutions we have independent chairpersons who were introduced as a result of the recommendations of the Subcommittee.

The case is heard. There is a scale of punishment according to the Penitentiary Service regulations and the punishments are awarded. They are recorded on the inmate's file and it stays on there.

Mr. Ferguson: Thank you.

Mr. Yeomans: The next one I have is the question of meals. Could you just clarify that? Was this meals related to . . .

Mr. Ferguson: Is wine served with meals in the penitentiary and has it ever been?

Mr. Yeomans: Well, it certainly is not. As to whether it ever has been, we would have to look to Mr. Westlake who has been in the system for some 30 years. But alcohol in any form is absolutely forbidden in our institutions, Mr. Chairman.

Mr. Ferguson: Thank you.

[Traduction]

Pour le troisième trimestre de 1978 il y en a eu deux, pour le deuxième trimestre, aucune, pour le premier trimestre aucune. Depuis le début de 1978, nous avons donc eu deux émeutes importantes et il n'y en a pas eu pendant cinq trimestres.

Pour ce qui est du nombre de meurtres de détenus. Si nous remontons dans le temps à partir du troisième trimestre de cette année, monsieur le président, il y a eu trois meurtres au troisième trimestre, trois au deuxième trimestre, aucun au premier trimestre, un au quatrième trimestre de l'année dernière, aucun au troisième trimestre, quatre au second trimestre et aucun au premier trimestre. Cela fait une moyenne de six par an.

La formation du personnel. Nous avons fait beaucoup, monsieur le président, pour améliorer la formation de notre personnel. Nous avons mis en place de nouveaux programmes de formation. Nous avons rallongé à 12 semaines la période de formation au collège et modifié le programme. Pour plus de détails, monsieur le président, nous devrons fournir une réponse écrite.

M. Ferguson: Pouvez-vous me la faire parvenir?

M. Yeomans: Avec plaisir. Pour ce qui est des mesures disciplinaires, notre commissaire adjoint (Sécurité) M. Diguer, pourra vous répondre. Pourriez-vous préciser votre question?

M. Ferguson: J'aimerais savoir comment fonctionne le processus disciplinaire, comment se passe l'audience des causes etc. Que se passe-t-il si le détenu untel se rend coupable d'un délit en frappant au visage un gardien. Que se passe-t-il? Qu'est-ce qui est retenu contre lui?

M. Robert Diguer (commissaire adjoint, Sécurité, Service correctionnel du Canada): Monsieur le président, nous devons établir une distinction. S'il s'agit d'une infraction majeure, la cause est portée devant un tribunal et nous faisons appel à la police. Autrement, il s'agit de discipline administrative interne.

Dans ce cas, c'est le directeur de l'établissement, ou son représentant, qui se charge de l'affaire et entend la cause. Dans plusieurs établissements à sécurité maximale, nous faisons appel à des présidents indépendants, comme l'avait recommandé le sous-comité.

La cause est entendue. Il existe toute une gamme de sanctions conformément au règlement du Service des pénitenciers, des sanctions sont donc prononcées contre les coupables et consignées dans leur dossier.

M. Ferguson: Merci.

M. Yeomans: Vient ensuite la question des repas. Pourriezvous préciser? Voulez-vous parler des repas...

M. Ferguson: Est-ce qu'on sert du vin pendant les repas et cela s'est-il déjà fait?

M. Yeomans: Certainement pas. Pour ce qui est de savoir si cela s'est déjà fait, je devrai m'adresser à M. Westlake qui fait partie du Service depuis 30 ans. L'alcool, sous quelque forme que ce soit, est absolument interdit dans nos établissements, monsieur le président.

M. Ferguson: Merci.

Mr. Yeomans: On the question of mattresses, to our knowledge now, all of our mattresses are fireproof. We did have quite modern foam mattresses at one point, which were used widely throught America, and then prisons in North America, and then it was discovered that they, under the appropriate conditions, had toxic fumes. I am advised that they have all been replaced.

• 1610

The question of problems and liaison with the police was the next one I noted, Mr. Chairman. Mr. Diguer is eminently qualified to comment on that one, too.

Mr. Diguer: Mr. Chairman, each of our directors of institutions or wardens is in constant liaison with the police for a variety of reasons—we have emergency plans in case of escapes. and so on. It is part and parcel of their daily work. Each major institution also has a preventive security officer whose primary duty is to maintain that liaison, so he is in and out of the local police station at all times. We have no problems with the police at whatever level.

Mr. Yeomans: The next question is on the size of the population. It is running now at about 9,200, Bob? There are . . .

The Chairman: Do you mean prisoners?

Mr. Yeomans: Yes, there are about 9,200 in the federal penitentiaries. Obviously, this oscillates a bit but that, plus or minus about 50, is right. The number of women is about 114 right now, in the prison for women. I have the figures here, Mr. Chairman. There are a few over 200 who are our concern—228, Mr. Chairman, who are on our account, one way or another, and 114 were in the Prison for Women as of the end of November.

Going on down the list: the number serving life, according to the last count I recall, was 114 for first degree murder—25 years without eligibility for parole.

As to the details of their sentences . . .

The Chairman: Eligibility would be in 15 years, providing they apply to a court, though?

Mr. Yeomans: Yes, Mr. Chairman. Did you want details of their sentences?

Mr. Ferguson: No. Was it all for murder? Have we any serving life sentences on drugs or any other offence?

Mr. Diguer: Mr. Chairman, certainly not of the category of the 25-year lifers, they would be there for murder. But as to the other types of lifers, prior to the change in the law, which is really a 10-year life, there were . . .

Mr. Ferguson: Could I have that in a written response, please?

Mr. Yeomans: Certainly, Mr. Chairman, we would be pleased to provide that. I have not the data with me, Mr.

[Translation]

M. Yeomans: Quand aux matelas, je puis vous dire qu'ils sont tous ignifuges. A un moment donné, nous avions même décidé d'utiliser des matelas en mousse, que l'on retrouve dans de nombreuses prisons nord-américaines, mais nous avons découvert qu'ils pouvaient dégager des vapeurs toxiques dans certaines conditions. Ils ont tous été remplacés.

En ce qui concerne nos rapports avec la police, je crois, monsieur le président, que M. Diguer est tout à fait qualifié pour répondre à cette question.

M. Diguer: Monsieur le président, chaque directeur de prison est en liaison constante avec la police pour une multiplicité de raisons. Il existe des dispositifs d'urgence en cas d'évasion etc. Cela fait partie du travail quotidien. Chaque établissement important emploie également un agent de sécurité préventive qui est essentiellement chargé de rester en liaison avec la police. Il se rend donc très fréquemment au poste de police local. Nous n'avons aucun problème avec la police, à quelque niveau que ce soit.

M. Yeomans: La question suivante porte sur la population carcérale. Elle est actuellement d'environ 9,200 détenus. Il y a ...

Le président: Vous parlez des prisonniers?

M. Yeomans: Oui, il y a environ 9,200 détenus dans les pénitenciers fédéraux. Évidemment, ces chiffres varient légèrement. Disons qu'il est exact, à 50 personnes près. Environ 114 femmes sont actuellement détenues dans la prison des femmes. J'ai ces chiffres monsieur le président. Notre établissement comprend un peu plus de 200 détenus. D'autre part, 114 femmes se trouvaient détenues dans la prison des femmes à la fin novembre.

Continuons: nombre de détenus condamnés à la réclusion perpétuelle: d'après nos calculs, je crois qu'il y a 114 condamnés pour meurtre au premier degré. Cela signifie qu'ils ne pourront pas bénéficier de la libération conditionnelle avant 25 ans.

En ce qui concerne les délits qu'ils ont commis . . .

Le président: Néanmoins, s'ils présentent une requête à la cour, ils peuvent bénéficier de la libération conditionnelle au bout de 15 ans?

M. Yeomans: Oui, monsieur le président. Voulez-vous connaître le détail de leur sentence?

M. Ferguson: Non. Sont-ils tous condamnés pour meurtre? Y a-t-il des détenus en réclusion perpétuelle pour trafic de stupéfiants ou autres délits?

M. Diguer: Monsieur le président, pas dans la catégorie de ceux qui purgent une peine minimale de 25 ans. Il s'agit uniquement de meurtriers. Avant que la loi soit modifiée et porte à 10 ans la durée minimale d'incarcération, il y avait...

M. Ferguson: Pourriez-vous me fournir cette réponse par écrit?

M. Yeomans: Certainement, monsieur le président. Quant aux détenus condamnés pour trafic ou possession de stupé-

Chairman, on the times and the amount and types of drugs for which inmates were charged for offence, for having these in their possession, but that is available in our Service and we can provide it.

The last note I have, Mr. Chairman is, where should medium security institutions be located. In the question of locating medium and maximum security institutions, they are complex institutions needing to draw on a wide variety of professional resources—psychiatrists, medical doctors, dentists, school teachers, vocational training instructors, nurses, all of these professional people—in addition to the custodial staff. The best arrangement we have found is to be able to draw these professional resources from the community. We want to run educational programs, and you can run educational programs if you can draw on the local community, the local school board, the community college, the university. So a major institution should be located where those kinds of resources can be drawn upon.

• 1615

I also must stress the importance of volunteers in our intitutions. We make extensive use of volunteers. I know my first reaction the first few evenings I spent in our institutions, I was astonished at the number of volunteers in those institutions every evening. Therefore, if we are near a reasonably large centre of population, clearly we can draw on that centre of population for volunteers to come in and work with and help with the inmates and be part of the recreation programs and so on.

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I know I have run over my time, but are you telling the Minister that? Are you telling the Minister what you said, that penitentiaries should be built in a built-up area, so to speak?

Mr. Yeomans: This particular Minister has not asked that question, so I cannot . . .

Mr. Ferguson: Would you make sure you tell him? I am in your corner. I think it is horrendous to build them out in an area where there are no services.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you, sir.

The Chairman: Right now we will have Mr. Blais.

Mr. Blais: On the last reply, Mr. Chairman, the Commissioner should indicate to the gentleman that in a number of instances it was not because there was not an intention to build penitentiaries in built-up areas, but it was such negative reaction by the communities themselves that they made the selection not only impracticable but impossible.

Commissioner, I want to indicate to you that I, contrary to you, have the advantage of from time to time being in the Opposition, and therefore I can look at some of these issues from some distance, with a certain amount of objectivity.

The Chairman: Did you say a long time, or time to time?

Mr. Blais: From time to time—implying brevity, Mr. Chairman.

[Traduction]

fiants, je n'ai pas ces chiffres avec moi, mais nous pourrons vous les fournir.

Pour finir, monsieur le président, vous voulez savoir dans quel type d'environnement les établissements à sécurité moyenne devraient être construits? Vous n'ignorez pas que les établissements à sécurité maximale et moyenne doivent faire appel aux services de nombreux spécialistes: psychiatres, médecins, dentistes, professseurs, instructeurs, infirmières etc., qui s'ajoutent au personnel du pénitencier. Nous pensons qu'il est souhaitable de pouvoir recourir aux services d'une collectivité. Nous voulons créer des programmes pédagogiques et nous devons donc faire appel au conseil scolaire local, au collège communautaire, à l'université. Il vaut donc mieux construire un pénitencier à un endroit où ces ressources existent.

Je dois également souligner l'importance des bénévoles dans nos institutions. Nous nous en servons beaucoup. La première fois que je suis allé dans nos institutions y passer la soirée, j'ai été surpris par le nombre de bénévoles qui y vont chaque soir. En conséquence, si nous sommes situés près d'un centre assez important, nous pouvons y trouver assez de bénévoles pour venir au pénitencier aider les détenus et participer aux programmes de récréation, etc.

M. Ferguson: Monsieur le président, je sais que je n'ai plus de temps, mais l'avez-vous dit au ministre? Avez-vous dit au ministre que les pénitenciers devraient être construits dans une région peuplée si je puis dire?

M. Yeomans: Notre le ministre actuel ne m'a pas posé la question, et je ne peux donc pas . . .

M. Ferguson: Voulez-vous le lui dire, s'il vous plaît? Je vous appuie. Je trouve horrible qu'on les construise dans des régions où il n'y a pas de services.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur.

Le président: Je donne la parole à monsieur Blais.

M. Blais: Au sujet de la dernière réponse, le commissaire devrait indiquer que dans un certain nombre de cas, ce n'est pas parce que nous ne voulions pas construire des pénitenciers dans des régions peuplées, mais parce qu'il y avait eu une réaction tellement négative dans la collectivité elle-même qu'on ne pouvait tout simplement pas les construire.

Monsieur le commissaire, contrairement à vous, j'ai l'avantage d'être de temps en temps dans l'opposition, et j'ai envisagé cette question avec un certain recul et une certaine dose d'objectivité.

Le président: Avez-vous dit longtemps, ou de temps à temps?

M. Blais: De temps en temps, voulant dire que ce sera bref monsieur le président.

I want to direct some questions relating to the issue raised by Mr. MacGuigan, and they are of considerable concern to me on a number of bases because it effects the administration of the Correctional Service of Canada in a number of areas, primarily in the question of protective custody units, which have been proliferating: their membership has been increasing by leaps and bounds, as the Commissioner well knows.

Also it deals with the question of public attitudes of tolerance to returned inmates, inmates who are released and returned to society. The Commissioner well knows that in his efforts in public relations, one of the major difficulties has been that the public reacts to the return of sexual offenders to society, especially under the present system, where there is absolutely—or at least, from the Commissioner's own words, very little—treatment of these offenders, so when their mandatory supervision term comes, they are released into society.

My first question is to the Commissioner. In view of the statement that he maintains there was some legal limitation to the treatment because of the inability to release individuals at the conclusion of that treatment, first of all, does he accept that treatment is at present available which has proved successful in other jurisdictions?

Mr. Yeomans: I do not know the answer to that question, Mr. Chairman. I would like to call upon Mr. Pisapio. As I said, I am very sorry Dr. Craigen, who is very knowledgeable in this field and who can draw on years of experience, is better qualified to answer than I.

The Chairman: He will be here at 11 a.m. tomorrow.

Mr. Yeomans: He is attending a meeting of the Board of Governors of the Psychiatric Centre in Saskatoon. We can try to get him back. I am getting a signal that yes, Mr. Chairman, he will be here tomorrow.

Mr. Blais: I will go on with my questions, Mr. Chairman, so Dr. Craigen will have a chance to review what was asked; and believe you me, Mr. Commissioner, what we are interested in is finding solutions to the problems you are facing. Our comments are meant to be very constructive.

What I want to know is whether there has been success in other jurisdictions.

The second question is about the comment made by Mr. MacGuigan, that there has been a 90 per cent increase since 1974 in the level of sexual offenders who have been introduced into the penal institutions. That seems to me a very high figure and I would like that figure verified and some information provided.

• 1620

I am also concerned about the question of the legal interpretation that you received in terms of the limitation of possibility of release of individuals.

As I understand it, when you are dealing with a dangerous sexual offender who is deemed to be such by the court, there is limitation in terms of release, but there are very few applications of which I am aware, affecting individuals within the institutions who are now deemed to be dangerous sexual offenders; and really what we are addressing ourselves to are

[Translation]

Je veux poser quelques questions qui font suite à celles qu'a soulevées M. MacGuigan, et qui me préoccupent beaucoup pour de nombreuses raisons. Il s'agit de l'administration du service correctionnel du Canada dans un certain nombre de domaines, surtout dans les domaines des unités de détention préventive, qui prolifèrent, et dont le nombre de membres augmente à une vitesse folle, comme le sait le commissaire.

Je veux également parler de l'attitude du public envers les détenus libérés qui retournent dans la société. Le commissaire sait très bien qu'une de ses principales difficultés à cet égard, c'est que la population réagit mal à la réinsertion sociale des délinquants sexuels, surtout que le système actuel, d'après le commissaire lui-même, offre très peu de traitements à ces délinquants qui sont donc libérés losrsqu'ils ont terminé leur période de surveillance obligatoire.

Ma première question s'adresse au commissaire. Puisqu'il maintient qu'il y a des obstacles de nature législative au traitement des délinquants sexuels parce qu'on ne peut pas les libérer à la fin du traitement, admet-il que le traitement dispensé en ce moment dans des institutions relevant d'autres compétences s'est avéré une réussite?

M. Yeomans: Je ne connais pas la réponse à cette question, monsieur le président. Je voudrais demander à M. Pisapio d'y répondre. Comme je l'ai dit, je regrette que M. Craigen qui connaît très bien ce domaine et compte de nombreuses années d'expérience, ne soit pas ici pour vous répondre à ma place.

Le président: Il sera là à 11 heures demain.

M. Yeomans: Il est allé à une réunion du Conseil d'administration du centre psychiatrique de Saskatoon. Nous pouvons essayer de le faire revenir. On me fait signe qu'il sera ici demain.

M. Blais: Je poursuis mes questions, monsieur le président, afin que M. Craigen puisse les revoir et croyez-moi, monsieur le commissaire, ce que nous voulons, c'est trouver des solutions à vos problèmes. Nos observations son faites dans un esprit constructif.

Je voudrais savoir si on a eu des réussites avec ce traitement dans d'autres juridictions.

Deuxièmement, M. MacGuigan a dit qu'il y avait eu une augmentation de 90 p. 100 dans le nombre de délinquants sexuels qui sont entrés dans les pénitenciers depuis 1974. Ce chiffre me semble très élevé et je voudrais qu'on le vérifie et qu'on me donne plus de renseignements.

L'interprétation juridique que vous avez reçue quant à la limitation des possibilités de libération m'inquiète également.

Sauf erreur, lorsqu'il s'agit d'un délinquant sexuel jugé dangereux par les tribunaux, les possibilités de libération anticipée sont restreintes. Néanmoins, que je sache, le nombre de délinquants sexuels dangereux se trouvant actuellement dans nos prisons et touchés par ce règlement est très minime, et c'est bien de délinquants sexuels que nous parlons, d'indivi-

sexual offenders: individuals who are incarcerated for indecent assault or rape or some act of violence that has sexual connotation. I think we all understand that that is the area that we are addressing ourselves to.

In most circumstances, those individuals are subject to the same rules as other inmates within the institution and therefore are liable for parole within the formulae that are provided under the Parole Act and the Penitentiary Act. So I fail to see how there can be some legal limitation to treating sexual offenders at any time during the incarceration, prior to their release, so that progress can be made to, in effect, coincide with the possibility of release.

I do not know if anybody can provide me with a reply on that one.

Mr. Yeomans: Yes, I will be glad to.

Mr. Blais: I can understand your situation, Commissioner, because I cannot recall having discussed this topic at length with you. I do not think that it was raised as the result of our filing the progress report before this Committee.

Having said that, I do not think that it relieves us of any obligation to look at the issue very closely as the result of it having been identified, and all the questions that I have asked, if the replies are the ones that I think they will be, will indicate that perhaps the attitude of the service should be reviewed so that all these factors can be taken into consideration and progress can be made in that area.

I trust that you are in agreement with me on that particular comment.

Mr. Yeomans: Yes, I am, Mr. Chairman, and having had notice of these, we will be in a better position to answer them tomorrow, Mr. Chairman.

The Chairman: Okay.

Mr. Blais: Could you tell me, while you are at it, what the increase has been in the number of protective custody inmates in the recent past. Let us say since 1976, which is . . .

Mr. Yeomans: I do not have in front of me figures that go back that far but in January of 1978, we had 595, and the latest figure is 737. So that is an increase of 142 in approximately the last two years.

Mr. Blais: But you are not indicating what percentage of the PCU inmates are sexual offenders.

Mr. Yeomans: No, I do not have that figure with me here today. In that same figure, for the same date, Mr. Chairman, the beginning of 1978, 6.3 per cent of our population was in protective custody, but of course that was for many reasons other than sexual offences, At the present time, 7.9 per cent of our population is in protective custody.

Mr. Blais: I see.

Mr. Yeomans: There is a geographic phenomenon there, Mr. Chairman, that concerns us, in that there are more protective custody cases coming from the Prairies. There seems to be a particular phenomenon in the Province of

[Traduction]

dus incarcérés pour atteinte à la pudeur, pour viol et pour voies de fait accompagnées de violence sexuelle. Nous savons tous que c'est de ces délinquants-là qu'il s'agit.

Dans la plupart des cas, ils sont soumis aux mêmes règles que les autres détenus dans la prison et par conséquent peuvent bénéficier d'une libération conditionnelle conformément aux dispositions de la Loi sur la libération conditionnelle et de la Loi sur les pénitenciers. Je ne vois donc pas comment on peut légalement exclure les délinquants sexuels de certains programmes pendant leur incarcération, avant leur libération, alors qu'il s'agit de programmes progressifs de réinsertion, dont l'aboutissement doit coïncider avec la possibilité de libération.

Quelqu'un serait-il en mesure de me répondre?

M. Yeomans: Oui, avec plaisir.

M. Blais: Je peux comprendre votre situation, monsieur le commissaire, car je ne me souviens pas en avoir longuement discuté avec vous. Je ne pense pas que cette question ait été soulevée à la suite de notre communication au comité du rapport intérimaire.

Ceci dit, en connaître les conséquences ne nous dispense pas de l'obligation d'étudier de très près ce problème, et toutes mes questions, si les réponses correspondent à mes attentes, démontrent la nécessité d'un réexamen de l'attitude de vos services pour que tous ces facteurs soient pris en ligne de compte et que des progrès soient réalisés dans ce domaine.

Je suis certain que vous approuvez mes propos.

M. Yeomans: Oui, et les ayant entendus, nous serions mieux en mesure d'y répondre demain, monsieur le président.

Le président: Très bien.

M. Blais: Pourriez-vous me dire, puisque nous en parlons, quelle a été l'augmentation du nombre de détenus en quartiers protégés, disons depuis 1976, date à laquelle . . .

M. Yeomans: Je n'ai pas de chiffre qui remonte à si loin, mais en janvier 1978, le chiffre était de 595, et notre dernier chiffre est de 737. Donc, une augmentation de 142 pour les deux dernières années approximativement.

M. Blais: Avez-vous un pourcentage pour les délinquants sexuels?

M. Yeomans: Non, je n'ai pas ce chiffre aujourd'hui. Au début de 1978, 6.3 p. 100 des détenus étaient en quartiers protégés, mais bien entendu pour toutes sortes de raisons autres que les délits sexuels. A l'heure actuelle, ce pourcentage est de 7.9.

M. Blais: Je vois.

M. Yeomans: Il existe un phénomène géographique qui nous inquiète, monsieur le président, à savoir qu'il y a plus de cas de ce genre dans les Prairies. Il semble qu'il y ait un phénomène particulier en Alberta où les juges et les tribunaux déclarent

Alberta, where judges and courts are making public statements about how a particular inmate should be put in protective custody when incarcerated, and this is a disturbing development because it may or may not be correct. Our service is very concerned about the safety of the inmates and we think that if, in time, the inmates can be moved to medium or minimum security institutions, then we can make that decision without them having been publicly tagged as protective custody causes.

• 1625

Mr. Blais: But, as I understand it, there is only one mediumsecurity institution that has a protective custody facility and that is Prince Albert, which is, perhaps—it is a maximumsecurity but it has, as I understand it, medium-security characteristics. That is the only one that has protective custody unit facilities.

Mr. Yeomans: Sorry, Mr. Chairman, we have protective custody cases in many institutions across the country.

Mr. Blais: Including minimum-security?

Mr. Yeomans: By the time they are in minimum they are no longer identified that way because the problems of tensions of the two populations do not exist.

Mr. Blais: Well then, my understanding is that in terms of protective custody units, the programs that are generally available to the normal population—industrial programs, training programs and so on—are generally not available to protective custody inmates.

Mr. Yeomans: That is correct, Mr. Chairman, and that is the dilemma that we spoke about briefly the last time we were together, the dilemma of whether one has protective custody inmates in a number of institutions across the country as second-class citizens within that institution or whether one follows the recommendation of the Subcommittee and designates certain institutions to be exclusively for protective custody.

The counter-argument to that is that then, because there willonly be one or two, many of them will be a long way from home. It is a dilemma for which there is no simple answer.

Mr. Blais: Thank you, Mr. Commissioner.

Could I ask Mr. Lucas to come forward then, because I have questions with reference to recommendation 26 in the report? Mr. Chairman, I beg your indulgence. It is an area that has led to some confusion because of a report that . . .

The Chairman: I am not complaining. I was not looking at you because of the the time. I was very impressed with your...

Mr. Blais: Mr. Lucas is back in the body.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, this is Mr. Lucas, who is in charge of the task force that is working on the development of recommendations and how to implement the recommendations

[Translation]

publiquement que tel ou tel détenu devrait être placé en quartiers protégés lors de son incarcération, déclaration intempestive dans la mesure où cela ne se traduit pas toujours dans la réalité. Notre service s'inquiète de la sécurité des détenus et nous estimons que si le temps venu, nous pouvons transférer certains détenus dans des institutions à sécurité moyenne ou minimum, on ne devrait pas rendre notre tâche plus difficile en leur ayant collé publiquement l'étiquette de «quartiers protégés».

- M. Blais: Il reste qu'à ma connaissance, la seule institution à sécurité moyenne possédant des quartiers protégés est Prince Albert, qui est, peut-être—c'est une institution à sécurité maximum, mais qui offre, je crois, les caractéristiques d'une institution à sécurité moyenne. C'est la seule qui ait des quartiers protégés.
- M. Yeomans: Je m'excuse, monsieur le président, nous avons des détenus en quartiers protégés dans de nombreuses institutions
- M. Blais: Y compris dans les institutions à sécurité minimale?
- M. Yeomans: Lorsque ces détenus arrivent dans des institutions à sécurité minimale il n'est plus question de quartiers protégés, car les problèmes de tension entre ces deux catégories de détenus n'existent pas.
- M. Blais: Si je ne m'abuse, les programmes généralement accessibles à la population normale, les programmes d'apprentissage, par exemple, ne le sont généralement pas aux détenus en quartiers protégés.
- M. Yeomans: C'est exact, monsieur le président, et c'est de ce dilemme dont nous avons parlé brièvement lors de notre dernière rencontre, notre choix entre avoir des détenus en quartiers protégés répartis dans plusieurs institutions mais traités comme des citoyens de deuxième classe ou avoir certaines institutions destinées exclusivement à recevoir ce genre de détenus, comme le recommandait le sous-comité.

Le problème, c'est qu'avec seulement une ou deux institutions de ce genre, nombre de détenus se trouveraient très loin de chez eux. La solution à ce dilemme n'est pas simple.

M. Blais: Merci, monsieur le commissaire.

Pourrais-je demander à M. Lucas de venir prendre place à la table, car j'ai des questions à poser concernant la recommandation 26 du rapport? Monsieur le président, je sollicite votre indulgence. Il règne une certaine confusion à ce sujet à cause d'un rapport...

Le président: Je ne me plains pas. Je ne vous regardais pas à cause du temps qui s'écoule. C'est votre intervention qui m'impressionne.

M. Blais: M. Lucas est de retour.

M. Yeomans: Monsieur le président, M. Lucas dirige le groupe chargé d'étudier l'application éventuelle des recom-

of the Subcommittee that the service should become a separate employer.

Mr. Blais: I might indicate, Mr. Chairman, that I have particular interest in this because I have followed with a great deal of interest the initiatives that have been taken by the department under the responsibility of Mr. Lucas, specifically in this area.

Mr. Lucas, could you indicate to us—by the way, I appreciate your latest report in which you state in your first paragraph that the implementation of what I felt was the proper solution, namely, the detachment of the Correctional Service from Public Service Employment Act, can be achieved relatively easily by just reverting to the status quo ante. Is that correct?

Mr. George Lucas (Director, Task Force-Correctional Careers, Correctional Service of Canada): That is correct, Mr. Chairman. There are provisions in the Penitentiary Act which, in effect, give the Commissioner broad powers to make appointments and to do the things that are normally called staffing in respect of the staff of the Correctional Service. Those were, abrogated is the right term, by order in council in 1969. The advice we have is that we could revert to those authorities under the Penitentiary Act by the same device of an order in council.

Mr. Blais: I got the drift from the Minister's replies when questions were asked of him relating to recommendation 26 that perhaps he had not been briefed completely in terms of the progress that you had made in that area. I do not want you to comment on that. That is simply a comment for the record.

But, having said that, how far have we gone now in terms of changing the order in council in order to reactivate the previous position?

Mr. Yeomans: I, perhaps, should answer that, Mr. Chairman. Mr. Lucas' task force is scheduled to have a comprehensive set of recommendations available in the month of March. Therefore they have not yet been presented to our own senior management committee as a package and have not yet been presented to the Minister.

Mr. Blais: You have had, I take it, extensive dealings with the PSAC Solicitor General component relating to the changes that are being suggested in the status of recommendation 26. Could you advise us as to what the reaction of the Solicitor General's component has been to what you have presented?

Mr. Lucas: We followed the established practice of the Correctional Service of keeping them informed of our intentions. We have had a number of discussions with them to inform them of the probable nature of the personnel management system that we are developing. We have not sought a reaction in the sense of asking them whether they approve or disapprove on all of the points in question, for two reasons. One is that the system has been evolving, and we have given them a general overview of what we expect it to look like, but we did not ask them for their reaction per se, because it was a tentative course of action that we might well modify.

[Traduction]

mandations du sous-comité dont l'objectif est de faire du Service un employeur distinct.

M. Blais: Monsieur le président, j'ai suivi avec beaucoup d'intérêt les mesures prises, tout particulièrement dans ce domaine, par le ministère à l'initiative de M. Lucas.

Monsieur Lucas, pourriez-vous nous dire... à propos, j'ai beaucoup apprécié votre dernier rapport dans lequel vous dites au premier paragraphe que le détachement du service correctionnel de la Fonction publique, solution qui a toujours eu mon aval, peut être assez facilement réalisée en revenant simplement à la situation antérieure. N'est-ce pas?

M. George Lucas (directeur, Groupe de travail, Carrières correctionnelles, Service correctionnel du Canada): C'est exact, monsieur le président. Il y a des dispositions dans la Loi sur les pénitenciers qui confèrent, en effet, au commissaire le pouvoir de faire des nominations et, en vérité, de se charger lui-même de la dotation en ce qui concerne le personnel du service correctionnel. Ce pouvoir a été abrogé par décret ministériel en 1969. Selon les services juridiques, nous pourrions rétablir ce pouvoir dans la Loi sur les pénitenciers par un nouveau décret ministériel.

M. Blais: J'ai eu l'impression d'après les réponses qu'il nous a données au sujet de la recommandation 26 que peut-être le ministre n'était pas totalement au courant des progrès que vous aviez fait dans ce domaine. Je ne veux pas faire de commentaire à ce sujet, je veux simplement le signaler.

Ceci dit, où en sommes-nous avec le rétablissement de ce pouvoir par décret ministériel?

M. Yeomans: Je devrais peut-être répondre à cette question. Il est prévu que le groupe de travail de M. Lucas présente une série complète de recommandations au mois de mars. Par conséquent, rien n'a encore été transmis à notre comité de direction et rien n'a encore été présenté au ministre.

M. Blais: Je crois savoir que vous avez rencontré à de nombreuses reprises les représentants de la FPC du Bureau du solliciteur général au sujet des changements proposés dans la recommandation 26. Pourriez-vous nous dire quelle a été leur réaction?

M. Lucas: Nous avons suivi les pratiques établies du Service correctionnel en les tenant informés de nos intentions. Nous avons eu un certain nombre de discussions au cours desquelles nous les avons informés de la nature probable du système de gestion du personnel que nous envisageons. Nous n'avons pas véritablement cherché de réaction de leur part dans la mesure où nous ne leur avons pas demandé s'ils approuvaient ou désapprouvaient tous les points en question, pour deux raisons. Tout d'abord, le système évolue et nous leur avons donné une idée générale de ce à quoi nous nous attendons, mais nous ne leur avons pas demandé quelle était leur réaction, en ellemême, car il s'agissait d'une orientation que nous aurions pu modifier.

• 1630

We have had subsequent discussions with them on the specifics of the personnel management system and we will get their reaction. And their reactions enter into the decision-making progress within the Correctional Service. The Senior Management Committee is anxious to know the reactions of all members of the union that represents most of the bodies in this group.

Mr. Blais: Okay. This is the last question with a short comment at the end, Mr. Chairman. In the fourth paragraph on page 20 you state:

When ...

Not "if" but "when".

—the CSC becomes a separate employer and a new corrections category is established, it will become necessary for the PSSRB to determine the appropriate bargaining units and to certify a bargaining agent.

Having said that—and I welcome that sort of positivism in your recommendation—I would simply point out that one of the major issues now in terms of illegal walkouts that the province of Ontario is experiencing from its own correctional officers is as a result of their wanting to establish a separate bargaining agent and correctional category within the province of Ontario. I cannot see why the Solicitor General's component would not be tickled pink with the progress we are making in that area. I strongly encourage you to proceed on that basis, Commissioner, to avoid the difficulties that the lack of foresight of the Ontario government has precipitated resulting in the labour disruption that they are experiencing.

Those are my questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Reimer, please.

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Chairman.

Commissioner Yeomans, I have two questions. First, what considerations go into deciding how an inmate is going to be placed in a maximum or minimum or less-secure institution? And when is that assessment made and by whom is the assessment made?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, with your permission, I will ask Bob Diguer, the Deputy Commissioner of Security, to reply to that.

Mr. Diguer: Thank you.

Mr. Chairman, we are in the process of examining our system in that area, but we have been doing it through central locations in each region. We have what we call a regional reception centre and the offender is sent to the reception centre and he is evaluated from the point of view of security.

First we look at the length of the sentence, how he is taking it, how dangerous he is likely to be. We also look at his program response, whether he would be in need of education [Translation]

Nous avons eu des discussions subséquentes avec eux concernant certains détails précis du système de gestion du personnel et nous voudrons connaître leur réaction. On en tiendra compte pour évaluer les progrès en matière de prises de décisions au sein du service correctionnel. Le comité de haute direction a hâte de connaître les réactions de tous les membres du syndicat qui représente la plupart des gens de ce groupe.

M. Blais: Parfait. Une dernière question en y rajoutant un petit commentaire à la fin, monsieur le président. Au quatrième paragraphe, à la page 20, vous dites:

Ouand ...

Pas «si» mais bien «quand».

...le Service correctionnel du Canada deviendra employeur distinct avec établissement de nouvelles catégories correctionnelles, il faudra alors que la Commission de relations de travail de la Fonction publique décide des unités de négociations appropriées et qu'elle accrédite un agent de négociations.

Cela dit—et je suis heureux de déceler une attitude si positive dans votre recommandation—j'aimerais tout simplement souligner que l'une des questions principales en ce qui a trait aux grèves illégales que doit subir à l'heure actuelle, l'Ontario de la part de ces agents correctionnels, vient de ce que ceux-ci veulent se voir reconnaître un agent distinct de négociations, ainsi qu'une catégorie dite correctionnelle à l'intérieur de cette province. Je ne vois pas pourquoi ceux qui relèvent du Solliciteur général ne seraient pas heureux des progrès que nous accomplissons en ce domaine. Je vous encourage fortement à vous appuyer sur cette base, monsieur le Commissaire, pour éviter les problèmes créés par le manque de clairvoyance du gouvernement de l'Ontario, ce qui a précipité les événements que nous connaissons tous.

Telles étaient mes questions, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Reimer, s'il vous plaît.

M. Reimer: Merci, monsieur le président.

M. Yeomans, j'ai deux questions. Tout d'abord, sur quoi se fonde-t-on pour décider qu'un détenu doit être placé à l'intérieur d'une institution à sécurité maximum, minimum ou moyenne? J'aimerais aussi savoir quand se fait cette évaluation et par qui elle est faite?

M. Yeomans: Monsieur le président, avec votre permission, je vais demander à Bob Diguer, Commissaire adjoint, sécurité, de répondre à cette question.

M. Diguer: Merci.

Monsieur le président, nous sommes justement en train de revoir cette partie de notre système, mais jusqu'ici tout cela s'est fait par l'intermédiaire d'un bureau central dans chaque région. Nous avons ce qu'il est convenu d'appeler un centre régional de réception où l'on envoie le détenu pour l'y évaluer en ce qui a trait à la sécurité.

Tout d'abord, il s'agit de savoir la durée de la peine, sa réaction, le danger qu'il pourrait représenter. Nous étudions aussi son attitude envers le programme pour voir s'il n'aurait

or some skills training, vocational training. And it is based on those types of criteria and all kinds of very sophisticated tests that we decide at which level he is to be set.

Now, that system does not operate completely across the country. Particularly in the Prairie Region, because of the distances involved, we have come up with a system which is called "Pen. Placement" where, in fact, that type of assessment is performed before the offender is sent to the federal system and while he is still in the remand centre of the provincial system. But both systems have been evaluated and are found one to be as effective as the other.

Mr. Reimer: Part of the question was, who makes the assessment?

Mr. Diguer: The assessment, Mr. Chairman, is made primarily by our psychologists and classification officers but with a very large input by the security people.

Mr. Reimer: Thank you. Further, I would like to start off with a short preamble and then make a statement and get a reaction to the statement.

For a successful rehabilitation program to take place—in other words, where an inmate is released and does not create a crime again—I would like a reaction to the following statement: "For the inmate's own health of mind, in coping with his criminal act, he must begin by admitting his own guilt and his own free-will decision to commit the act." I would like a reaction to that statement.

• 1635

Mr. Yeomans: We are trying to operate our institutions in such a way as to provide inmates with opportunities. We cannot force them to go to school. You can force them to sit in a classroom but you cannot force them to learn. You cannot force an inmate to learn a trade in a vocational training class. You can deprive him of certain privileges if he does not work in the kitchen crew, for example, but we have enormous opportunities for our inmates in our institutions. An inmate can go all the way through, including university graduation, while in our custody. He can learn a certified trade and come out with a journeyman's ticket as a welder or a plumber, and in many trades. These things are available but as Roger Caron, who is one of our perhaps better known alumni at this point in time, says, something has to happen within the person himself. Whatever it is that snaps or changes, then we can start working with them and prepare them for a successful life on the street. And it seems to have something to do with age. A young male, 17 or early twenties, is in revolt against society and authority. It is very difficult to do anything with them but somewhere later in their life, somewhere between age 35 and 45, say, they decide they are not going to spend the rest of their life living like this and start working with us, and we work with them, away they go and we never see them again.

[Traduction]

pas besoin d'un certain complément d'éducation ou d'une formation professionnelle. Nous fondant sur ces critères et sur toutes sortes de tests compliqués, nous décidons où il devrait être placé.

Ce système ne fonctionne pas exactement de la même façon partout au pays. Surtout en ce qui concerne la région des Prairies, à cause des distances énormes, nous avons mis sur pied un système que nous appelons «placement pénitentiaire» où ce genre d'évaluation se fait avant que le détenu ne soit confié au système fédéral et tandis qu'il relève toujours de la compétence du système provincial. Enfin, on a déjà évalué les deux systèmes et ils se valent l'un et l'autre.

M. Reimer: Je voulais aussi savoir qui fait l'évaluation.

M. Diguer: L'évaluation, monsieur le président, se fait tout d'abord par nos psychologues et nos agents de classification, mais les agents de sécurité ont aussi une large part de cette responsabilité.

M. Reimer: Merci. Enfin, j'aimerais proposer un petit préambule, suivi d'une courte déclaration pour savoir ce que l'on en pense.

Il s'agit donc de savoir ce qu'il faut pour qu'un programme de réinsertion soit couronné de succès, en d'autres termes, qu'un détenu relâché ne commette plus de crimes, et j'aimerais savoir ce que vous pensez de la déclaration suivante: «pour sa propre santé mentale, lorsqu'il s'agit de son acte criminel, le détenu doit tout d'abord avouer qu'il était lui-même coupable et qu'il a pris la libre décision de commettre l'acte en question». J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette phrase.

M. Yeomans: Nous essayons de faire fonctionner nos institutions de facon à pouvoir offrir certaines choses à nos détenus. Nous ne pouvons les obliger à aller à l'école. Vous pouvez les obliger à s'asseoir dans une salle de classe, mais vous ne pouvez les obliger à apprendre quoi que ce soit. Vous ne pouvez pas obliger un détenu à apprendre une profession dans une classe de formation professionnelle. Vous pouvez le priver de certains privilèges s'il ne travaille pas aux cuisines, par exemple, mais nous avons tout de même beaucoup plus que cela à offrir à nos détenus dans nos institutions. Un détenu peut parfaire son instruction et obtenir même son diplôme universitaire pendant qu'il est confié à notre garde. Il peut apprendre une profession reconnue et sortir de l'institution avec sa carte de compétence de soudeur ou de plombier, pour ne nommer que ces métiers. Enfin, le détenu peut se prévaloir de tous ces avantages, mais comme le dit Roger Caron, un de nos anciens les plus connus pour le moment, quelque chose doit se passer dans la tête du bonhomme lui-même. Dès que ce changement, quel qu'il soit, se produit, alors nous pouvons commencer à travailler avec le détenu et le préparer à vivre sa vie avec succès à l'extérieur. L'âge semble compter pour quelque chose. Un jeune homme de 17 ans ou dans la vingtaine se révolte contre la société et contre l'autorité. Il est très difficile de faire quoi que ce soit à cette époque-là, mais un peu plus tard dans sa vie, disons entre 35 et 45 ans, il décide qu'il ne veut plus passer le reste de sa vie dans de telles conditions et

Mr. Reimer: Let me pursue this question a little further, Mr. Chairman. In psychological training for, say, psychologists and so on, the questions about the cause of the act in the first place is debated, say, in two directions. One is the decision on the part of the criminal to commit the act; the other is environment, social conditioning, economic problems and so on and so on. Granted in the first case as well, where the decision is made to commit the act, all of those may have been factors leading up to that but the person still is aware—I chose. The other one, the psychologist tends to say, "You did not necessarily choose but the conditioning chose it for you." What I am trying to pose is which direction is the thinking taking place with respect to the psychological assessment and then the rehabilitation program, if I might put it in those two simple directions?

Mr. Yeomans: Mr Chairman, Mr. Pisapio can perhaps deal with this better than I.

Mr. Pisapio: Mr. Chairman and honourable members, the studies in criminology and penology since day one have varied from A to Z on, I think, the very essence of the questions you put. To be brief, as the Commissioner has indicated, we have adopted a policy or a philosophy of acknowledging the fact that those who go against the laws of society make a conscious decision to do so. Those who have been so damaged, if in fact they have been damaged because of whatever has happened in their backgrounds, from a psychological point of view, obviously we take that into consideration, and if he has been damaged to the extent that mental illness has occurred, then you have a psychiatric problem with respect to a correctional problem. If it is a psychiatric problem, then referral is made to those who are trained in providing psychiatric treatment. I mean that in the medical sense of the word-medical psychiatric treatment. But the vast majority of the inmates who are in our system are not psychiatrically ill. They have the ability to make conscious decisions and therefore we start our programs based upon that premise. You made a decision to commit a crime which resulted in your arrival here. You also must now make a decision as to how and when you are going to get out, within the framework of the law, of course. So the organization, the system, the correctional service provides opportunities. The inmate takes hold of those opportunities and facilitates his re-entry into society. If he chooses not to take hold of those opportunities, he has made a conscious decision and unfortunately ends up doing what is called hard time.

• 1640

Mr. Reimer: Thank you very much. Mr. Chairman, I would like to say that I am very pleased with the answer. Thank you.

The Chairman: You are a great member of Parliament; you have been brief and to the point. Now, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: I guess you are trying to tell me something.

[Translation]

il commence alors à collaborer. Nous collaborons à notre tour et cette personne part pour ne plus jamais revenir.

M. Reimer: Permettez-moi d'aller un peu plus loin avec cette question, monsieur le président. Dans les milieux de formation psychologique, chez les psychologues, par exemple, le débat portant sur la raison pour laquelle l'acte a été commis semble emprunter deux voies: les tenants de la première voie prétendent que le criminel a décidé sciemment de commettre l'acte; les tenants de l'autre thèse soulignent les questions d'environnement, de conditionnement social, de pressions économiques. Évidemment, dans le premier cas, où le criminel a commis sciemment le geste, tous ces autres facteurs peuvent aussi jouer, mais la personne se dit tout de même: «J'ai choisi». Dans l'autre cas, le psychologue a tendance à dire: «Vous n'avez pas nécessairement choisi. C'est le climat social qui a choisi pour vous.» J'aimerais donc savoir quelle est l'orientation en matière d'évaluation psychologique et de programme de réinsertion sociale, en partant de ces deux tendances

M. Yeomans: Monsieur le président, M. Pisapio pourra probablement mieux répondre à cette question que moi-même.

M. Pisapio: Monsieur le président et honorables députés, les études faites en criminologie et pénologie ont évolué de A à Z depuis le premier jour et tous les débats ont toujours tourné autour de l'essence même des questions que vous venez de poser. En résumé, comme le commissaire l'a déjà dit, notre politique ou notre principe, c'est d'affirmer que ceux qui ont désobéi aux lois de la société l'ont fait sciemment. Quant à ceux chez qui une part de la faute tient au milieu, il nous faut évidemment tenir compte du facteur psychologique, et si les dégâts ainsi causés à la personne sont allés jusqu'à entraîner une maladie mentale, un problème psychiatrique vient s'ajouter au problème correctionnel. S'il s'agit d'un problème psychiatrique, on fait alors appel à ceux qui sont formés pour traiter de telles maladies. Et j'entends cela dans le sens médical du terme: traitement psychiatrique médical. Cependant, la grande majorité des détenus dans notre système ne sont pas des malades psychiques. Ils peuvent prendre des décisions conscientes et dans nos programmes, nous partons de cette hypothèse. Tu as décidé de commettre un crime, ce qui t'a mené ici. Tu dois maintenant décider sciemment comment et quand tu va sortir d'ici, en respectant la loi, évidemment. Donc, l'organisation, le système, le service correctionnels mettent tout de même certains atouts à la disposition du détenu. C'est au détenu de se servir de ces atouts pour faciliter sa réinsertion sociale. S'il ne veut pas saisir ces occasions, c'est par une décision réfléchie et il doit malheureusement endurer le régime le plus dur.

M. Reimer: Merci beaucoup. Monsieur le président, je tiens à dire que j'apprécie beaucoup la réponse qu'on m'a donnée.

Le président: Vous êtes un très bon député, vous avez été bref et vos propos tombaient à point. A vous, monsieur MacLellan.

M. MacLellan: Je crois que vous tentez de me dire quelque chose par là.

An hon. Member: Yes, he is.

The Chairman: It is getting to that time of day, sir.

Mr. MacLellan: Mr. Yeomans, just to get back to what Mr. Blais was saying regarding public relations with the guards, there was a comment, if I remember correctly, that the guards complained about the fact that the name was changed from Correctional Officer to Guard without their being advised of the change. Do you recall hearing something along those lines?

Mr. Yeomans: Yes, I do, Mr. Chairman, and I am not aware of any change that has taken place in their name yet.

Mr. MacLellan: But they seem to believe that is the case. I think it results from a newspaper article.

Mr. Yeomans: Yes, there was an article to that effect, Mr. Chairman, but that change has not taken place.

Mr. MacLellan: There have also been certain complaints about the fact that certain inmates serving similar sentences for similar offences are being treated differently, particularly with regard to Stony Mountain Medium Security and the Rockwood Minimum Security. They relate particularly to the fact that some are being granted earlier access to Rockwood and receiving passes which the others who were serving for similar offences are not receiving.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, one of the advantages of the correctional system in Canada, both the service I am responsible for and the Parole Board, as part of a correctional system, is that it is flexible and tries very hard to be humane. Two individuals could receive an identical sentence for an identical crime and yet in fact be treated differently within the system because of the assessment by the classification boards that have just been described a few moments ago, because of the inmate's performance within the system and because of the decisions of the Parole Board. Based on the professional assessment of those two inmates, their careers with us could be significantly different.

Mr. MacLellan: Has it anything to do with their training or education?

Mr. Yeomans: It could be all of those things, Mr. Chairman.

Mr. MacLellan: Is it then a fact that if a person is better educated he will receive access to the minimum-security institution sooner than somebody who is not as well educated?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, with your permission, we will ask Mr. Pisapio perhaps . . .

Mr. MacLellan: Yes. I am just looking for the criteria.

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, I think there are two important factors here, if I may suggest. One is, as you have pointed out, sir, the offence that has been committed, and then the offender who we have to deal with. I submit, with respect, that the same offence committed by several hundreds of people does not mean that we have the same type of individual to deal with, and that is where the assessment is so important in terms of describing and then programming the types of what we call

[Traduction]

Une voix: Oui, tout à fait.

Le président: Il se fait tard, monsieur.

M. MacLellan: Monsieur Yeomans, pour revenir à ce que M. Blais disait au sujet des relations publiques dans le cas des gardiens, si je me souviens bien, les gardiens se sont plaints qu'on ait changé leur titre d'officier correctionnel en celui de gardien, sans les en aviser. Avez-vous eu vent d'une telle chose?

M. Yeomans: Oui, monsieur le président, et à ma connaissance, on a pas encore effectué de changement de nom à leur place.

M. MacLellan: Ils semblent toutefois croire que c'est le cas. Je crois que c'est à cause d'un article de journal.

M. Yeomans: Un article a été publié sur le sujet, monsieur le président, mais ce changement de nom n'a pas eu lieu.

M. MacLellan: On s'est également plaint de ce que certains détenus purgeant des sentences analogues pour des délits semblables sont traités différemment. Cela porte en particulier sur la situation dans la prison à sécurité moyenne à Stony Mountain et à sécurité minimale de Rockwood. Selon ces plaintes, certains détenus ont accès plus tôt à l'établissement de Rockwood et reçoivent des permissions de sortie qu'on n'accorde pas à leurs co-détenus ayant commis le même délit.

M. Yeomans: Monsieur le président, l'un des avantages du système correctionnel du Canada, à la fois dans le service dont je suis chargé et à la Commission des libérations conditionnelles, est qu'il est souple et s'efforce beaucoup d'être humanitaire. C'est pourquoi deux personnes peuvent avoir été condamnées à la même peine pour un crime identique et malgré cela, être traitées différemment en raison de l'évaluation faite par le commissaire de classification dont j'ai parlé il y a quelques instants, en raison aussi de son comportement à l'intérieur du système carcéral et enfin à cause des décisions de la Commission des libérations conditionnelles. Ceux dont l'évaluation qu'on fera de ces deux détenus, l'évolution de chacun chez nous pourra être sensiblement différente.

M. MacLellan: Est-ce que cela a quelque chose à voir avec leur formation ou leur éducation?

M. Yeomans: Ce peut être en raison de tout cela, monsieur le président.

M. MacLellan: Est-il vrai que si quelqu'un a une instruction plus poussée, il aura accès plus tôt à l'établissement à sécurité minimale que quelqu'un qui n'est pas aussi instruit?

M. Yeomans: Monsieur le président, avec votre permission, je vais demander à M. Pisapio de peut-être . . .

M. MacLellan: Oui. Je cherchais les normes en cette matière.

M. Pisapio: Monsieur le président, il y a deux facteurs importants qui jouent ici, d'après moi. Le premier, ainsi que vous l'avez indiqué, est la nature du délit commis, puis il y a le détenu dont il faut nous occuper. Je suis donc d'avis que le même délit commis par plusieurs centaines de personnes ne signifie pas que nous avons affaire au même genre de détenu, c'est pourquoi l'évaluation est aussi importante pour ce qui est de décrire ces derniers puis d'établir le programme, le traite-

treatment programs or, for the lack of a better word, the rehabilitation programs to match the needs of the offender, not ignoring the offence that has been committed but not taking tht as the premise upon which certain things are going to be done. Because if that is the case in today's modern world, we revert back to 150 years ago whereby, as you well know, for every crime that is of a serious nature then you do so much time and you also do hard labour or whatever it was. Today we are talking about opportunities that fit the needs of the offender.

Mr. MacLellan: Yes, but there is a subtle distinction here and I think you can appreciate it. The case I am talking about, the prisoner who received preferential treatment, he was a lawyer who was committed to penitentiary. I find it hard to believe that a lawyer would ever be committed to a penitentiary. However, he was receiving preferential treatment and inmates of a similar conviction were not receiving the same advantages. This may be, as you say, that because of the fact that he had an advanced education he could be more readily rehabilitated. But you can see the problem there, the grey area, which may be taken to mean that because he had a higher education and because he was supposedly on a different level, or of a different status, he received it per se, and not as a result of anything to do with rehabilitation. Could you clarify that for me?

• 1645

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, the basic criterion has to be the propensity of that individual—I am not sure that I know the one you are speaking of, it does not really matter—the propensity of that individual to reoffend.

When you refer to preferential treatment, I would like to think we do not have preferential treatment in the dictionary sense of the word but that more opportunities, which may be seen by others as being preferential, are provided if the individual, in fact, has earned that type of treatment. It is quite true that in some cases a very well educated person on a first offence, for example, will get very good treatment because of his behaviour and attitude in the institution. On the other hand, we have some very poorly educated people in our system who also get, in the minds of some, what may be perceived as being preferential treatment. But I hope, and I would like to suggest, that it is treatment designed to fit the needs of the individual.

Mr. MacLellan: So really what you are saying is that the criteria are, one, the needs of the individual and the assistance that that will give him in rehabilitation and, secondly, his conduct and his attitude towards your clemency in this regard. Those are the two factors.

Mr. Pisapio: They are two very important factors, yes.

Mr. Yeomans: Without knowing the details of the case, Mr. Chairman, it is likely that in the case of this professional it was concluded that his propensity to escape was minimal. Therefore, he would be moved more quickly to a lower security, a minimum security institution, on the ground that those who

[Translation]

ment que nous leur appliquerons ou, faute d'une expression plus juste, le programme de réadaptation adaptée aux besoins du contrevenant; ces programmes ne négligent pas l'infraction qui a été commise, mais ne se fondent pas sur elle pour prendre certaines mesures. Cela tient au fait que dans notre monde moderne, ce serait reculer de 150 ans que de décider que pour chaque crime grave commis, il faut purger une peine fixe et faire des travaux forcés ou quelque chose de semblable. Aujourd'hui, nous cherchons à offrir des possibilités qui répondent aux besoins du criminel.

M. MacLellan: Oui, mais il y a une subtile distinction ici que vous verrez certainement. Le cas auquel je pense est celui d'un avocat incarcéré dans un pénitencier et ayant bénéficié d'un traitement préférentiel. Je trouve qu'il est assez difficile de croire qu'on incarcérerait un avocat dans un pénitencier. Toutefois, il a bénéficié d'un traitement préférentiel, alors que des détenus condamnés pour le même délit n'ont pas su obtenir les mêmes avantages. Cela peut dépendre, comme vous le dites, du fait qu'il avait une instruction plus poussée et qu'on le considérait dès lors davantage capable de se réadapter. Cependant, vous voyez sans doute quel est le problème qui se pose ici, quelle est cette région grise. Dans le cas qui nous occupe, on peut penser qu'on a accordé de tels avantages parce qu'étant donné le niveau de scolarité plus poussé du détenu on a estimé qu'il était d'un niveau différent, qu'il avait un statut différent en soi, et non à cause de facteurs liés à la réadaptation. Pouvez-vous éclaircir cela pour moi?

M. Pisapio: Monsieur le président, les normes fondamentales doivent être les dispositions du détenu—je ne suis pas certain de connaître la personne que vous avez évoquée, ce n'est pas vraiment important, ce qui compte, ce sont les possibilités de récidive d'un détenu.

Lorsque vous parlez d'un traitement préférentiel, j'aimerais penser que cet adjectif ne s'applique pas vraiment, car il s'agit d'un traitement offrant davantage de possibilités, ce qui aux yeux des autres peut paraître un régime préférentiel; ce régime est accordé à quelqu'un qui, de fait, l'a mérité. Il est tout à fait vrai toutefois que dans certains cas de premier délit, quelqu'un de très instruit bénéficiera d'un très bon régime en raison de son comportement et de son attitude dans l'établissement. Par ailleurs, il y a également des détenus fort peu instruits qui bénéficient aussi, aux yeux de certains, d'un traitement préférentiel. D'après moi, toutefois, il s'agit d'un régime conçu pour répondre aux besoins de chacun.

M. MacLellan: Par conséquent, d'après vous, les normes sont, premièrement, le besoin de chaque détenu et l'aide qui lui permettra de se réadapter, et, en second lieu, son comportement et son attitude à l'égard d'un régime favorable. Ce sont donc les deux facteurs qui interviennent.

M. Pisapio: Ce sont deux facteurs extrêmement importants, oui.

M. Yeomans: Sans connaître les détails du cas évoqué, monsieur le président, il est probable qu'on a conclu que ce professionnel chercherait très peu à s'échapper. Par conséquent, on pouvait le muter plus rapidement à un établissement

had assessed him concluded that he was not a serious escape

Mr. MacLellan: Is there an updating of these inmates as to the level of clemency, or leniency, shown towards them by moving them to a minimum security institution as opposed to a medium security or a maximum security, and the passes they have been shown? Are they, in fact, told why someone is perhaps being shown a little more leniency than they? Is this put across to them from time to time?

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, that situation particularly takes place, and is in most evidence, as a result of our previous procedure. Where an inmate feels that he is not getting the same kind of treatment as others and chooses to complain and then enter the grievance procedure, he is indeed told, in a very detailed manner, in a written detailed manner, the reasons why certain things happen to him. If he is complaining and making comparisons between what has happened to him and others, the analysis is done and, again, a full explanation in writing is given to the inmate.

Mr. MacLellan: Yes. Of course, then, again, you get down to what we call in law the reasonable man and where you put the definition of a reasonable man. If you put it as a low quotient, you have to look at how the prisoner, or the inmate, is aware of this grievance procedure and how he is instructed in this, or whether he is encouraged, if in fact he has a problem or an inconsistency in his own eyes, as to whether he is encouraged to submit this grievance procedure.

Mr. Yeomans: We should be aware, Mr. Chairman, that in the grievance procedure now operating in our system, and which has been since mid-August—that is, the new grievance procedure has been operating since mid-August—the first step consists of a panel made up equally of inmates and staff. So the inmate takes his grievance, and it could be on the matter of security classification, to a panel on which some of his peers sit. I can assure you that they are all aware of the existence of the grievance procedure. In most institutions as you walk through you will see somewhere centrally located a room with a little sign on it, "Grievance Committee". The grievance committee and their chairman had their own little office, and he was busy most of the day writing up grievances and dealing with the administration of the grievance operation, that is an inmate is.

• 1650

Mr. MacLellan: Yes. So he is made aware of these?

Mr. Yeomans: Oh yes, very much so.

Mr. MacLellan: I realize, Mr. Yeomans, that the probation service is not under your jurisdiction, but I would like to know your feelings on the differentiation and the distinction between the probation service and the parole service, and whether you in your own mind feel that there is a need for both services and whether they could not be combined into one.

Mr. Yeomans: A probation service is run by a province.

Mr. MacLellan: Yes, I realize what it means.

Mr. Yeomans: It is a precursor to sentencing. Yes, I think there is certainly room and need for both. Mr. Pisapio here has

[Traduction]

à sécurité minimale en se fondant sur la conviction des évaluateurs qu'il ne constituait pas un risque sérieux de fuite.

M. MacLellan: Est-ce qu'on informe les détenus de la générosité dont les autres bénéficient et qui leur permet de passer à un établissement à sécurité minimale et d'obtenir des permissions de sortie? Leur dit-on pourquoi quelqu'un se voit accordé un régime un peu plus clément que le leur? Leur précise-t-on ces choses de temps à autre?

M. Pisapio: Monsieur le président, on le fait, cela résulte d'ailleurs de notre procédure antérieure. Lorsqu'un détenu estime qu'il ne jouit pas du même traitement que d'autres, il décide de se plaindre et de présenter un grief, on lui communique, par écrit et de façon très détaillée, les raisons pour lesquelles certaines mesures s'appliquent à lui. S'il se plaint et établit des comparaisons entre ses conditions de détention et celles des autres, on effectue une analyse, et encore une fois, on lui communique une explication complète par écrit.

M. MacLellan: Oui. Dans ce cas, bien entendu, on en arrive à ce qu'on appelle, en termes juridiques, l'homme raisonnable et ce qui permet de définir un tel homme. Si c'est un quotient intellectuel faible, il faut veiller à ce que le détenu soit conscient de la procédure de grief et surveiller la façon dont on la lui explique, ou encore, dans les cas où il se heurte à des problèmes ou remarque des irrégularités, voir si on l'encourage à faire ce grief.

M. Yeomans: Monsieur le président, il faut savoir que la première étape de la nouvelle procédure de grief, établie depuis la mi-août, consiste en un examen fait par un groupe comportant un nombre égal de détenus et de membres du personnel de l'établissement. Par conséquent, le détenu présente son grief à un groupe dont certains de ses semblables font partie; ce peut-être au sujet d'une question de classification, par exemple. Je puis vous assurer que tous les détenus sont bien conscients de l'existence de la procédure de grief. A cet égard, si vous parcourez la plupart des établissements, vous trouverez une petite pièce quelque part avec une affiche à la porte indiquant «comité des griefs». Le comité des griefs a son bureau. Leur président, un détenu, a passé la plus grande partie de la journée à rédiger des griefs et à s'occuper de l'administration des procédures de grief.

M. MacLellan: D'accord. Il est donc informé de cela.

M. Yeomans: Oh oui, certainement.

M. MacLellan: Monsieur Yeomans, je comprends que le service de probation ne relève pas de votre compétence, mais j'aimerais savoir quelle différence il y a entre les deux et quelle distinction vous faites, à votre avis les deux sont-ils nécessaires ou ne pourraient-ils pas être combinés en un seul?

M. Yeomans: Le service de probation relève d'une province.

M. MacLellan: En effet, je comprends cela.

M. Yeomans: La probation précède la sentence. En effet, je pense que chacun a son rôle à jouer et que les deux sont

been involved in both and perhaps he is a better one to answer that question than I.

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, if I understand the question it is one of integrating probation and parole?

Mr. MacLellan: Yes, whether you see any justification for thinking along those lines or whether there is on overlap here which is not serving any purpose and whether it could be better served under one jurisdiction.

The Chairman: That is your last question, Mr. MacLellan.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Go ahead. Sorry. Would you answer his question?

Mr. Pisapio: I quite frankly do not see the need for the integration because they both serve different purposes. I am sure you know, sir, as one of the commissioners indicated, probation is from the courts prior to having to serve any sentence in an institution.

Mr. MacLellan: Yes, yes.

Mr. Pisapio: Therefore a tremendous amount of diversionary and preventive work can be done for the first offenders and the minor offenders.

Parole is a form of supervision when someone has already done time and then must finish off the sentence in the community, but that requires supervision.

The same techniques are used in terms of counselling and all the rest of it. However, the purposes are quite different, therefore the integrating of the two I do not think would bring about any cost effectiveness or any real effectiveness in terms of that component of the criminal justice system. But a close working relationship does exist in the use of pre-sentence reports and their use of our post sentence reports when somebody recidivates.

Mr. MacLellan: Yes.

Mr. Yeomans: One area in terms of concern for the taxpayers of Canada, where one would look, of course, is in remote parts of the country where there is not a sufficient caseload to keep either a parole or a probation officer busy. Clearly, one should look at combining that work. But in the urban centres of Canada, the problem is more often excessive caseloads, so combining services would not create significant efficiencies. One can argue about overhead, but the overhead in our service is very small.

The Chairman: Mr. MacGuigan for a second round, and I will be closing this meeting at 5 o'clock.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, that does not leave me much time but I think I can do it . . .

The Chairman: I hope you can because I have an appointment and I planned on that.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I would not want to interfere with your social life.

Mr. Ferguson: Do not take it all, Mark.

[Translation]

nécessaires. M. Pisapio est peut-être plus en mesure que moi de vous répondre puisqu'il a connu les deux services.

- M. Pisapio: Monsieur le président, si j'ai bien compris, la question porte sur l'intégration du service de probation et du service de libérations conditionnelles?
- M. MacLellan: En effet, croyez-vous que les deux services sont justifiés ou y a-t-il un chevauchement inutile de sorte qu'il serait préférable que les deux relèvent d'une même juridiction?

Le président: Monsieur MacLellan, ce sera votre dernière question.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Le président: Excusez-moi, est-ce que vous pouvez répondre à la question?

M. Pisapio: Ils ont des buts différents, franchement je ne vois pas la nécessité de les intégrer. Vous savez, j'en suis sûr, que la probation s'applique au niveau des tribunaux avant de purger une peine dans une institution, comme l'a expliqué un des commissaires.

M. MacLellan: Oui.

M. Pisapio: Dans le cas des délinquants primaires et mineurs, cela permet de prendre une grande variété de mesures préventives.

La libération conditionnelle est une forme de surveillance s'appliquant à quelqu'un qui a déjà fait de la prison, mais qui est libéré avant la fin de sa sentence, cela exige une surveillance.

Pour l'orientation, et tout le reste, no faisons appel aux mêmes techniques. Toutefois, les buts sont très différents, alors il n'y aurait aucun avantage du point de vue des coûts ou de l'efficacité à les intégrer. Mais nous avons des relations de travail très étroites puisque nous utilisons le rapport antérieur au jugement et dans le cas de récidive, ils utilisent nos rapports postérieurs au jugement.

M. MacLellan: Oui.

M. Yeomans: Mais dans les régions éloignées du pays, si l'on pense au contribuable canadien, où il n'y a pas suffisamment de cas pour justifier un agent des libérations conditionnelles et un agent de probation, il est clair qu'on pourrait songer à lier ces deux activités. Mais cela n'améliorerait pas le rendement dans les centres urbains du pays, puisque trop souvent le problème est qu'il y a trop de travail. Il y a toujours l'argument des dépenses encourues, mais dans notre service elles sont très minimes.

Le président: Monsieur MacGuigan, pour un deuxième tour, et je lèverai la séance à 5 h.

M. MacGuigan: Monsieur le président, cela me laisse peu de temps, mais je pense pouvoir m'en tirer...

Le président: Je l'espère, car j'ai un rendez-vous que je ne veux pas rater.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je ne voudrais pas nuire à vos activités sociales.

M. Ferguson: Allez-y doucement, Mark.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I want, first of all, to ask for a copy of the position paper to be tabled, the position paper of the offender programs branch in the fall of 1977. I believe that paper is still a viable document, and I must say that I believe it is only because of the attitude of one or two people in management, their personal views which are not scientifically based, which have led to that program not being proceeded with. I believe it was adopted by the senior management committee in the fall of 1977 and so the lack of follow-up is rather inexplicable.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, just to be sure, the position paper on what subject, please?

Mr. MacGuigan: On sex offenders.

Mr. Yeomans: I see.

Mr. MacGuigan: The treatment of sex offender. It was produced by the Offender Program branch in the fall of 1977. It seems to me that when you take into account the fact that there are something like 1,000 identified sex offenders in our institutions, and many more who could profit from the same treatment. But it would not be any great trick to select those for a special non institutional setting from those who were closer to the end of their term so that there would be some kind of rough equivalent between the normal individual anyhow and their treatment in this sex institute. Certainly with that number of people and the fact that you can have only 50-100 in one of these specialized sex treatment institutes, it seems to me that there is a great deal of margin for selection, and that could obviously be one of the factors of selection. And that indicates that the program should work even without changes in the law, although I do not oppose such changes in law, heaven forbid.

• 1655

We may not be able to get back to this subject tomorrow morning, even with Dr. Fagan being present, but we certainly want to discuss it again at some time in the future, and it is with that in mind that I want to examine that position paper so that we can prepare ourselves for the next encounter on this subject, whenever that may be.

There is one other matter that I wanted to ask about and that is the national prison justice day, the second of which was held this summer, to some extent in the prisons, in the federal penitentiaries, and also partly outside. I think there were some public demonstrations planned as well for Parliament Hill and other places, but I suspect not many of us were her on August 10, which was the day.

I want to ask, generally, about the attitude of the CSC to such days. It is understood, of course, that they are intended as nonviolent protests, but with respect especially to last year's the newspapers reported that mail had been confiscated so as to attempt to prevent inmates from knowing even that such a day was being held. I wonder if I might ask, with that background, what the position of the service is towards this national justice day.

[Traduction]

M. MacGuigan: D'abord, monsieur le président, je voudrais que l'on dépose le document de travail de l'automne 1977 de la direction des programmes des délinquants. A mon avis, c'est toujours un document valable, et je pense que le programme n'a pas été appliqué simplement à cause de l'attitude d'une ou deux personnes au niveau de la direction, à cause de leurs opinions personnelles sans fondement scientifique. Je pense que le comité de la haute administration l'a adopté à l'automne de 1977, et il est plutôt inexplicable qu'on n'y ait pas donné suite.

M. Yeomans: Sur quel sujet porte au juste ce document de travail?

M. MacGuigan: Sur les délinquants sexuels.

M. Yeomans: Je vois.

M. MacGuigan: Le traitement des délinquants sexuels. Il a été préparé à l'automne de 1977 par la direction des programmes des délinquants. A mon avis, si l'on tient compte du fait qu'il y a environ 1,000 délinquants sexuels connus dans les pénitenciers, il y a en beaucoup d'autres qui pourraient profiter du même traitement. Il ne serait pas difficile de choisir parmi les détenus dont la peine tire à la fin ceux qui profiteraient de cet environnement spécial hors de l'institution, ainsi, grosso modo, vous auriez une certaine équivalence entre un individu normal et l'individu traité contre les violences sexuelles dans cette institution. A mon avis, étant donné le nombre de ces personnes et comme vous ne pouvez en envoyer que 50 à 100 dans une de ces institutions spécialisées, vous avez une grande possibilité de choix, et ce critère pourrait évidemment être utilisé. Cela prouve que le programme pourrait fonctionner sans modifier la loi, quoique je ne m'oppose pas à ce qu'elle soit modifiée, loin de là.

Même si M. Fagan est là demain matin, il n'est pas sûr que nous pourrons y revenir, mais nous pourrons certainement en discuter à un moment donné. C'est avec cette préoccupation que je veux préparer la prochaine rencontre, peut importe quand elle aura lieu, en étudiant ce document de travail.

Je veux parler également de la Journée nationale de la justice pour les détenus qui a eu lieu pour la deuxième fois cet été, et qui s'est tenue jusqu'à un certain point dans les prisons, dans les pénitenciers fédéraux et en partie, à l'extérieur également. Elle a eu lieu le 10 août et il y a eu des démonstrations publiques d'organisées sur la colline parlementaire et ailleurs, mais je ne pense pas que beaucoup d'entre nous étaient ici à cette date.

De façon générale, quelle est l'attitude du Service envers de telles journées. Il est entendu, naturellement qu'elles veulent être sans violence, mais l'an dernier, les journaux ont rapporté qu'on avait saisi du courrier afin que les détenus ne sachent pas que cette manifestation avait lieu. Compte tenu de tout cela, quelle est la position du service correctionnel envers cette Journée nationale de justice pour les détenus?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, I would like Mr. Diguer to set out what our policy is. But with respect to mail being confiscated so that inmates would not know, you know, our institutions are full of television sets and I cannot imagine anyone trying to do a thing like that because they have so many ways of getting access to what is going on in the outside world. They all have radios, there are television sets.

Mr. Diguer: Mr. Chairman, our attitude was that we did not recognize officially that there was such a day and so, therefore, the inmates were informed that they had to work as usual. However, we did say to them that if they wanted to have a memorial service we would so arrange their work day that they could attend a memorial service. But we required them to work as usual, and those who refused to work were simply locked up in their cells.

Mr. MacGuigan: Well, what did happen on that day this year?

Mr. Diguer: In general, Mr. Chairman, I think it was observed by less than a third of our institutions. In some all the inmates followed it but, in the majority of them, it was just a very sporadic attendance at whatever functions they wanted to attend. And, in general, I do not think it was a success from their point of view at all.

Mr. MacGuigan: How many would you say participated, 100 or a larger number?

Mr. Diguer: We have the exact statistics, because we did a poll, and we could make those available.

Mr. MacGuigan: Okay, you might make that available to us subsequently.

I think I had better leave it at that, Mr. Chairman, given your plea to us before to finish by 5 o'clock.

The Chairman: Well, it could not be closer.

Thank you very much, gentlemen, for coming and giving your evidence. We will see you tomorrow.

This meeting stands adjourned.

[Translation]

M. Yeomans: Monsieur le président, je demanderai à M. Diguer d'expliquer notre politique. Mais je ne peux pas imaginer que l'on ait confisqué du courrier pour garder les détenus dans l'ignorance, puisqu'il y a plein de téléviseurs dans nos institutions et qu'il y a énormément de façons d'être au courant de ce qui se passe à l'extérieur. Tous ont des postes de radio, il y a des appareils de télévision.

M. Diguer: Monsieur le président, officiellement, nous n'avons pas reconnu cette journée. En conséquence, nous avons avisé les détenus que le travail devait se faire comme d'habitude. Toutefois, nous leur avons dit que s'ils désiraient une messe commémorative, nous organiserions leur horaire en conséquence. Mais nous leur avons demandé de travailler comme à l'ordinaire, et les récalcitrants ont simplement été enfermés dans leur cellule.

M. MacGuigan: Bien, qu'est-il arrivé cette année?

M. Diguer: En général, monsieur le président, la journée a été observée dans un tiers de nos institutions. Dans certains cas, elle l'a été par tous les détenus, mais dans la majorité des cas il n'y en avait que quelques-uns, peu importe ce qu'ils avaient l'intention de faire. Généralement parlant, de leur point de vue, je ne pense pas que ce fut un succès.

M. MacGuigan: Combien ont participé, une centaine ou davantage?

M. Diguer: Nous avons fait un relevé, alors nous pourrions vous donner des chiffres précis.

M. MacGuigan: Très bien, vous pourrez nous fournir cela plus tard.

Étant donné que vous nous avez demandé que ce soit terminé pour 17 h 00, je pense que je vais m'arrêter là.

Le président: Ma foi, on ne pourrait être plus précis.

Messieurs, merci d'être venus témoigner. Nous vous reverrons demain.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of the Solicitor General:

Mr. André Bissonnette, Deputy Solicitor General.

From The Correctional Service of Canada:

Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections;

Mr. Lloyd Pisapio, Deputy Commissioner, Offender Programs;

Mr. Robert Diguer, Deputy Commissioner, Security;

Mr. George Lucas, Director, Task Force, Correctional Careers. Du ministère du Solliciteur général:

M. André Bissonnette, solliciteur général adjoint.

Du Service correctionnel du Canada:

M. Donald R. Yeomans, commissaire;

M. Lloyd Pisapio, commissaire adjoint, Programmes des délinquants;

M. Robert Diguer, commissaire adjoint, Sécurité;

M. George Lucas, directeur, Équipe de travail sur les carrières. **HOUSE OF COMMONS**

Issue No. 13

Thursday, December 6, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 13

Le jeudi 6 décembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignagnes du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1979-80: Votes 5 and 10— Correctional Services Program under SOLICITOR GENERAL

CONCERNANT:

Budget principal 1979-1980: Crédits 5 et 10— Programme des services correctionnels sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

APPEARING:

The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Allan Lawrence, Solliciteur général

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams
Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Allmand Blais Chrétien Cooper de Corneille Elliott Faour Ferguson Halliday

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Kilgour Lachance MacGuigan Marceau

Patterson Robinson (Burnaby) Speyer

Vankoughnet—19

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 6, 1979: Mr. Halliday replaced Mr. Reimer. Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement Le jeudi 6 décembre 1979:

M. Halliday remplace M. Reimer.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 6, 1979 (14)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 11:05 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Woolliams, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Blais, Elliott, Faour, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Speyer, Vankoughnet and Woolliams.

Other Member present: Mr. Reimer.

Appearing: The Honourable Allan Lawrence, Solicitor General.

Witnesses: From the Correctional Service of Canada: Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections; Mr. William Westlake, Senior Deputy Commissioner and Mr. Lloyd Pisapio, Deputy Commissioner, Offender Programs. From the Department of the Solicitor General: Mr. André Bissonnette, Deputy Solicitor General and Judge O. Archambault, Director Policy Planning.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Monday, October 15, 1979 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1980. (See Minutes of Proceedings, Tuesday November 6, 1979, Issue No. 3).

The Committee resumed consideration of Votes 5 and 10—Correctional Services Program under SOLICITOR GENERAL.

The Minister with the witnesses answered questions.

In accordance with a motion of the Committee, adopted at the meeting held on Tuesday, October 23, 1979, the Chairman authorized that a memorandum from Mr. W. Nelson to Mr. D. R. Yeomans be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "JLA-5").

At 12:59 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 DÉCEMBRE 1979 (14)

(Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11 h 05, sous la présidence de M. Woolliams (président).

Membres du Comité présents: MM. Blais, Elliott, Faour, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Speyer, Vankoughnet et Woolliams.

Autre député présent: M. Reimer.

Comparaît: L'honorable Allan Lawrence, solliciteur général.

Témoins: Du Service correctionnel du Canada: M. Donald R. Yeomans, commissaire; M. William Westlake, commissaire adjoint principal et M. Lloyd Pisapio, commissaire adjoint, Programmes des délinquants. Du ministère du solliciteur général: M. André Bissonnette, solliciteur général adjoint et M. le juge O. Archambault, directeur de la planification des politiques.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 15 octobre 1979, portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1980. (Voir procès-verbal du mardi 6 novembre 1979, Fascicule n° 3).

Le Comité reprend l'étude des crédits 5 et 10—Programme des services correctionnels, sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Conformément à la motion du Comité adoptée à la séance du mardi 23 octobre 1979, le président permet qu'un mémoire de M. W. Nelson adressé à M. D. R. Yeomans, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «JLA-5»).

A 12 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

R. Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus) Thursday, December 6, 1979.

• 1105

[Text]

The Chairman: I am going to recognize first this morning—unless, is there any further statement any of your officials wish to make or anything before we call for questions?

Mr. Donald R. Yeomans (Commissioner of Corrections, Correctional Service of Canada): No, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine.

Well, we are still on the Estimates. I do not think I have to read that again. These are the Estimates of March 31, 1980, which were referred to the Committee on October 15, 1979. As I understand it, this is our last meeting on Estimates. I am going to call on Mr. Lachance. He wishes to put a few questions to you and various members of the department; and then I will be recognizing Dr. Halliday...

Mr. Lachance: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: ... but I got him on the list and I will recognize you next. Is that all right, sir?

M. Lachance: Merci, monsieur le président.

Mes questions s'adressent au commissaire aux services correctionnels à qui je souhaite encore une fois la bienvenue. Je ne sais pas comment il peut planifier son travail comme commissaire avec les multiples réunions que ce comité tient et auxquelles il est invité à participer. Je voudrais l'assurer que les questions que l'on pose, évidemment, ont toujours comme objectif d'assurer non seulement une mise en œuvre ordonnée des recommandations du rapport du sous-comité sur les affaires pénitentiaires qui ont été acceptées par les ministres sous lesquels il a servi, mais aussi de veiller à ce que le Service canadien des pénitenciers fonctionne au meilleur intérêt de toutes les personnes concernées. Et c'est dans cet esprit que je pose des questions et non pas dans un esprit d'antagonisme étroit et vindicatif.

Ceci dit, vous vous souviendrez sans doute, monsieur le président, monsieur le commissaire, c'était le jeudi 8 novembre dernier, j'avais posé des questions tout comme mon collègue, M. MacGuigan, au sujet de la recommandation 55 concernant la prison pour les femmes. J'avais alors donné le cheminement critique, qui depuis le dépôt du rapport du sous-comité avait permis au Service canadien des pénitenciers, par le biais de nombreuses études et contre-études, de présenter deux versions différentes du rapport intérimaire sur la mise en œuvre des 65 recommandations. La première en date de janvier 1979, où le ministre acceptait en principe la fermeture d'ici la fin de 1979, donc d'ici la fin de cette année, la fermeture, dis-je, de l'institution de Kingston pour les femmes, et le transfert des détenues vers des institutions soit provinciales, soit fédérales dans le cas d'institutions mixtes . . . , et finalement le rapport intérimaire présenté par le Solliciteur général, M. Lawrence, en date du 26 octobre 1979, dans lequel on revenait sinon sur la décision de principe de fermer l'institution mais du moins sur l'échéancier pour cette fermeture. On disait alors que non seulement la recommandation de janvier avait été revue mais qu'en plus, on envisageait maintenant de rénover certaines des

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 6 décembre 1979

[Translation]

Le président: Avant de passer aux questions, je demanderai au commissaire et à ses fonctionnaires s'ils ont une déclaration à faire?

M. Donald R. Yeomans (commissaire, Services correctionnels du Canada): Non, monsieur le président.

Le président: Très bien.

Nous sommes toujours à l'étude des prévisions budgétaires. Il s'agit des prévisions du 31 mars 1980 qui ont été renvoyées au comité le 15 octobre 1979. C'est notre dernière réunion. Je donne la parole à M. Lachance. Il aimerait poser quelques questions aux représentants du ministère; ensuite, je donnerai la parole à M. Halliday.

M. Lachance: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: . . . mais j'ai déjà son nom sur la liste, je vous donnerai la parole après. Cela vous va?

Mr. Lachance: Thank you, Mr. Chairman.

My questions are for the Commissioner, whom I would like to welcome once again. I cannot figure out how he manages to do his job as Commissioner with the number of meetings of this Committee that he is called upon to attend. I would just like to reassure him that the questions we ask here are aimed solely at ensuring an orderly implementation of the recommendations of the subcommittee on penitentiaries, recommendations that have been approved by the ministers under whom he has served, and to ensure that the Canadian Correctional Services operate in the best interests of all concerned. We are not here as adversaries or to seek revenge.

Having said this, the Commissioner will undoubtedly remember that November 8 last, I, along with my colleague, Mr. MacGuigan, put certain questions to the Commissioner on Recommendation 55 dealing with the prison for women. At that time, I described how, through a series of studies and counter studies, the Canadian Correctional Services managed to present two different versions of the interim report on the implementation of the 65 recommendations of the subcommittee. In the first version, dated January 1979, wherein the Minister accepted the decision, in principle, to close by the end of 1979, that is the end of this year, the Kingston Prison for Women, and the transfer of its inmates to other institutions either provincial, or federal in the case of co-correctional institutions . . . And the second version of the interim report, presented by the Solicitor General, Mr. Lawrence, on October 26, 1979 wherein the decision, in principle, to close the institution is, if not reversed, at least deferred. The October report not only said that the January recommendation is under review, but that consideration is now being given to renovating certain facilities at the Kingston prison to bring them up to federal standards. I also referred, at that time, to VMR

facilités offertes à l'institution de Kingston pour la rendre plus apte à répondre aux critères normaux et aux fonctions normales d'une institution fédérale. J'avais alors fait référence à une firme de consultants, la firme VMR, et demandé au commissaire des explications sur le mandat qui avait été donné à cette firme pour revoir le cheminement critique de la fermeture de l'institution. Je recevais en date du 30 novembre 1979 une lettre du commissaire aux Services correctionnels, lettre que je pourrais éventuellement, si la demande m'en est faite, verser aux dossiers de ce comité. Le commissaire me faisait alors part non seulement de l'existence d'un tel mandat donné à la firme VMR mais aussi des détails du mandat donné à la firme VMR.

On se souviendra que j'avais demandé au ministre à l'époque, le 8 novembre, s'il avait autorisé une telle étude et il avait affirmé devant ce comité qu'aucune étude ou aucun mandat à aucune firme de consultants n'avait été accordé par le ministre durant la période estivale. Je lis un paragraphe de ce document signé par M. Yeomans, commissaire:

Le contrat des conseillers VMR auquel vous vous référez a commencé le 1er juin 1979 et s'est terminé le 13 août 1979. Le coût prévu du contrat était de \$21,050.00 Par contre, les montants déboursés ont été de \$20,824.73.

Ma première question, monsieur le commissaire, est la suivante. Quelle latitude donne-t-on au commissaire aux Services correctionnels pour accorder des contrats extérieurs à l'intérieur d'une fourchette budgétaire donnée? Autrement dit, jusqu'à quel montant le commissaire peut-il de son propre chef accorder des contrats à des consultants ou des mandats à des consultants à l'extérieur du Service sans avoir à obtenir l'autorisation du Solliciteur général du Canada?

Mr. Yeomans: The question on the authority of the commissioner, Mr. Chairman, depends on the nature of the contract. The rules are set out under the government contract regulations established by the Treasury Board and it varies from \$25,000 and higher, depending on who awards the contract, whether it is done through the Department of Supply and Services or whether other alternatives have been examined.

To be fair to the minister, he said—and I was very conscious of the fact when he made the statement—that he had not authorized any such contracts, which is perfectly correct. I had authorized them within my authority and he was not aware of it, nor is it reasonable that he necessarily should be, under the circumstances.

M. Lachance: Très bien.

Je ne voudrais pas reprendre, encore une fois, l'énumération des études qui ont été faites sur cette question de la fermeture de la prison des femmes et des solutions alternatives à l'emprisonnement ou à l'hébergement des détenues femmes dans le système pénitentiaire canadien. Mais étant donné qu'en janvier, le Solliciteur général avait annoncé la fermeture de l'institution de Kingston et en particulier l'hébergement dans les institutions qui avaient été énumérées, soit la Maison Tanguay au Québec, le Centre Vanier en Ontario et la Mission en Colombie-Britannique, pourquoi le commissaire a-t-il jugé bon de revenir sur ce qui me semblait être une décision finale et de demander à une firme de consultants à l'extérieur du Service correctionnel, et d'après ce que je peux comprendre, une firme

[Traduction]

consultants, and asked the Commissioner to clarify the mandate that was given to this company to review the decision to close the institution. On November 30, 1979, I received a letter from the commissioner, a letter which, on request, can be appended to the *Proceedings* of the Committee, wherein the commissioner not only confirmed the fact that the consulting firm, VMR, had been given a mandate, but actually outlined the terms of reference.

You will recall that I asked the Minister on November 8 whether he had authorized such a study. The Minister told the Committee that he had not authorized any such study or given any consulting firm such a mandate over the summer period. I will now read from a paragraph of this document signed by the commissioner, Mr. Yeomans:

The contract with the consulting firm, VMR, to which you refer began on January 1, 1979 and ended on August 13, 1979. The cost of the contract was \$21,050. The amount actually spent, however, was \$20,824,73.

This leads me to my first question, Mr. Commissioner. How much latitude is the correctional services commissioner given with regard to contracting out studies? In other words, what is the maximum amount of money that the commissioner can, on his own, authorize for a contract with an outside consulting firm, without having to seek the authorization of the Solicitor General of Canada?

M. Yeomans: Quant à la question du pouvoir du commissaire, monsieur le président, ceci dépend évidemment du type de contrat. Le Conseil du Trésor a des règles strictes concernant la passation de contrats avec le gouvernement. Pour les contrats de \$25,000 et plus, cela peut varier selon la personne qui accorde le contrat, selon si c'est fait par le ministère des Approvisionnements et Services, et si les autres possibilités ont été examinées.

Pour être juste envers le Ministre, il faut ajouter ici que lorsque le Ministre a dit qu'il n'avait pas autorisé ce contrat, il diait la stricte vérité. C'est moi qui ai autorisé ce contrat de mon propre chef; étant donné les circonstances, il n'y avait aucune raison ni nécessité d'en informer le Ministre.

Mr. Lachance: Fine.

I would not want to once again list the studies that were done on the closing of the Prison for Women, and the options available for housing the inmates in other Canadian institutions. But in view of the fact that last January the Solicitor General had announced the closing of the Kingston Prison for Women and the transfer of the inmates to the following institutions: la Maison Tanguay in Quebec, the Vanier Institute in Ontario and the Mission in British Columbia, why did the commissioner see fit to review a decision which seemed final? Why did he hire an outside firm of consultants, which I understand is a firm that has very little experience with the Canadian penal system, to redo once again the studies that had already been carried out by two or three groups within the

de consultants qui n'avait pas véritablement d'expérience directe dans le système carcéral canadien, de refaire encore une fois les études qui avaient déjà été faites par deux ou trois groupes à l'intérieur du système pénitentiaire canadien? Et surtout, pourquoi est-ce qu'on avait à l'époque donné un mandat, et je pourrais lire la lettre du commissaire, un mandat qui était tellement large qu'il pouvait éventuellement s'interpréter comme étant une remise en question de la décision qui avait été prise en janvier?

Mr. Yeomans: If I may reply to that, Mr. Chairman, we have to go back in history a bit. When I arrived in my present job some two years ago, shortly after that, obviously I became conscious of the fact that many reports had been written recommending the closure of the Prison for Women. I asked why it was not closed. I reviewed those reports and discovered what others before me had discovered, that while many organizations had recommended the closing of the Prison for Women, no one had come up with the other side of the equation, what to do with the female offenders. And there had been on viable recommendation out of any group in all these years as to what could be done with the female offenders. We are surely not going to put them out on the street.

• 1115

So we put together a team consisting of two experienced people from within our service, the long-time head of the Citizens' Advisory Committee of the Prison for Women, the Assistant Chief Librarian of Queen's University and a long-time distinguished member of the Elizabeth Fry Society. Those four people were asked to accept as given the concerns expressed in previous studies of the female offender—accept those, the Clark Report and others. They had done that part of their work very well. What are the options open? And then what criteria should be used to test those options? And they did that job very well. They identified 19 possible alternatives to keeping open the prison for women. They applied those 19 options to the criteria and only five survived. Five options seemed viable.

The first option was quite novel and, frankly, we were very enthused about it. And that was that we should use the Vanier Institution, a Province of Ontario prison for women, use Maison Tanguay in Quebec for Francophone inmates, and use our institution at Mission, British Columbia, a male institution, as a co-correctional institution.

The reason why that was an exciting proposition was that it provided an almost immediate solution. Ontario had sufficient beds to take a protion of the population. The Province of Quebec was quite willing to take Francophone inmates in Maison Tanguay. And if we could put 36 women in our Mission institution we could see the end of the prison for women. If you had spoken to me a year ago, I would have predicted, as I was enthused, that a year later, in other words by now, the prison for women would be almost closed.

[Translation]

Canadian penitentiary system? More particularly, why was the mandate that was given, and I quote here from the commissioner's letter, so broad that it could be interpreted in such a way as to call into question the decision that was taken in January?

M. Yeomans: Pour répondre à cette question, monsieur le président, il faut revoir un peu l'historique de l'affaire. Lorsque j'ai été nommé à mon poste il y a deux ans, je me suis rendu très vite compte du fait que plusieurs rapports ont été écrits recommandant qu'on ferme la prison des femmes. J'ai demandé pourquoi la prison n'avait pas été fermée. J'ai étudié ces rapports, et j'ai découvert ce que d'autres avaient constaté déjà, c'est-à-dire le fait que malgré les nombreuses recommandations en faveur de la fermeture de cette prison, personne s'était penché sur l'autre côté de l'équation, pour savoir que faire de ces détenues. Au cours de toutes ces années, aucun de ces groupes n'a pu faire de recommandations raisonnables relativement aux mesures à prendre à l'égard des délinquantes. Nous ne pouvons certainement pas les retourner à la rue.

Nous avons donc créé une équipe formée de deux membres d'expérience de notre service, du président de longue date du comité consultatif de citoyens sur la prison des femmes, le bibliothécaire en chef adjoint de la bibliothèque de l'Université Oueen, et d'un membre de longue date, bien connu, de la société Elizabeth Fry. On a demandé à ces quatre personnes d'accepter comme telles les préoccupations exprimées dans les études précédentes sur les délinquantes, comme le rapport Clark et d'autres. Ce groupe a dû étudier les options qui s'offraient à nous, de même que les critères que nous devions utiliser pour évaluer ces options. Cette partie du travail a été très bien faite. Les membres du groupe ont déterminé 19 possibilités distinctes permettant de garder ouvertes les prisons pour femmes. Ils ont évalué ces options à la lumière des critères choisis, et cinq seulement ont survécu. Cinq options semblent acceptables.

La première option était assez innovatrice et, en toute franchise, elle nous a beaucoup enthousiasmés. L'idée consistait à utiliser l'institut Vanier, pour les femmes détenues de la province de l'Ontario, la maison Tanguay au Québec, pour les femmes détenues francophones, ainsi que notre institution située à Mission, en Colombie-Britannique, une institution pour hommes qui devait être transformée en institution mixte.

Cette proposition était assez excitante puisqu'elle nous offrait une solution quasi immédiate. L'institution ontarienne avait suffisamment de place pour accueillir une partie des femmes détenues. La province de Québec était tout à fait disposée à accepter les détenues francophones à la maison Tanguay. Si nous réussissions à loger 36 femmes à notre institution de Mission, cela signifiait la fin de la prison pour femmes. Si m'aviez parlé de cette affaire il y a un an, alors que j'étais enthousiasmé, je vous aurais dit qu'une année plus tard,

Now, in that report that was produced in the latter part of 1968, and the Solicitor General made it public in the speech to which you referred at a conference in Vancouver. Contrary to popular press reports on his speech, he did not announce the closing of the prison for women. He made public the report and asked for reactions of concerned groups, particularly the Elizabeth Fry Society, to that report and particularly to the proposal to use Mission as a co-correctional institution.

I should explain to those who are not familiar with that institution that it is a very modern institution with separate 36-cell line-in pavilions, with well-trained staff, and a superb reputation. And it is small. It has about 100 to 150 population.

Well, we waited until July of this past year for the Elizabeth Fry Society because, being a federative organization, they . . . I am sorry—I have leaped ahead.

The Elizabeth Fry Society expressed some concern about the co-corrections option. We made available to them the research that had been done on this subject in the United States, and we further offered to finance a trip by two or three or four representatives of the Elizabeth Fry Society to go to the United States and visit co-correctional institutions at our expense because they did not have any money.

I am sorry about the length of this Mr. Chairman.

The Chairman: No, you have to answer it. I am going to give Mr. Lachance a little more time because the answers are lengthy. But he has to answer on such an important subject and I do not think anybody will complain. I hope they do not.

Mr. MacGuigan: Yes, but he had his 15 minutes.

The Chairman: I know, but even then he may not get everything in. It is surprising how the time passes. However, I do not think that—Dr. Halliday will not mind, will you, sir?

• 1120

Mr. Halliday: No.

Mr. Yeomans: So we financed a trip by representatives of the Elizabeth Fry Society to the United States so that they could see co-corrections. They came back, and in July, the Elizabeth Fry Society had its annual meeting in Halifax and came up with a comprehensive response to the proposal, one element of which was to reject co-corrections option at the Mission institution but to suggest we try co-corrections at our institution at Bowden in British Columbia.

We were frankly surprised by that series of events because Mission is modern, well equipped, ideally suited to such a thing, whereas Bowden is an old converted wartime air force base. And there are a lot of other reasons why it is surprising—because it does not meet the criteria, for example, of the ratio between the sexes that evidence in the United States has underscored as being important: no sex should outweigh the other one by more than five to one, and ideally four to one.

[Traduction]

c'est-à-dire maintenant, la prison pour femmes aurait été presque fermée.

Ce rapport a été présenté vers la fin de 1968, et le solliciteur général l'a rendu public dans le discours dont vous avez parlé, lors d'une conférence à Vancouver. Contrairement à ce qu'ont dit les journaux, il n'a pas annoncé la fermeture de la prison pour femmes. Il a rendu public ce rapport et a demandé aux groupes intéressés, particulièrement la société Elizabeth Fry, de faire part de leurs opinions sur ce rapport et surtout sur la proposition visant à utiliser l'institution de Mission comme institution mixte.

A ceux qui ne connaissent pas bien cette institution, je devrais expliquer qu'il s'agit d'un édifice très moderne et très réputé, disposant de pavillons distincts contenant 36 cellules, ainsi que d'un personnel compétent. L'institution est petite, puisqu'elle compte de 100 à 150 détenus.

Nous avons attendu l'avis de la société Elizabeth Fry jusqu'au mois de juillet de cette année, cet organisme regroupant plusieurs . . . Je suis désolé, je m'écarte du sujet.

La société Elizabeth Fry s'est montrée préoccupée par l'option de l'institution mixte. Nous lui avons alors communiqué les rapports de recherche effectués à ce sujet aux États-Unis; de plus, comme elle n'avait pas d'argent, nous avons offert à trois ou quatre de ses représentants d'aller aux États-Unis visiter les institutions pénitenciaires mixtes à nos frais.

Je suis désolé de prendre autant de temps, monsieur le président.

Le président: Vous devez répondre à la question. Je donnerai quelques minutes de plus à M. Lachance parce que les réponses sont longues. Le témoin doit répondre à des questions importantes. Personne ne s'en plaindra. Je l'espère, du moins.

M. MacGuigan: Oui, mais il a eu quinze minutes.

Le président: Je sais, mais malgré cela, il manquera peutêtre des éléments de réponse. Le temps passe étonnamment vite. M. Halliday ne s'en formalisera pas, n'est-ce pas?

M. Halliday: Non.

M. Yeomans: Nous avons donc financé un voyage aux États-Unis des représentantes de la société Elizabeth Fry pour qu'elles visitent les institutions correctionnelles mixtes. Elles en sont revenues, et en juillet, à l'assemblée annuelle de la société Elizabeth Fry tenue à Halifax, elles ont donné une explication détaillée de leur position face à cette proposition; elles rejetaient l'idée d'une institution mixte à Mission, tout en suggérant que l'expérience se fasse à l'institution de Bowden en Colombie-Britannique.

Franchement, cette décision nous a surpris car l'institution de Mission est moderne, bien équipée et convient très bien à la proposition, tandis que l'institution de Bowden est une ancienne base aérienne du temps de la guerre qui a été convertie en prison. Il y a d'autres raisons qui nous étonnent; cette institution ne répond pas aux critères fixes pour le rapport entre les sexes, qui est très important selon l'expé-

I am sorry but I have missed out another important point, that once this report was produced, it was presented to the continuing committee of deputy ministers; and for the first time, the continuing committee of deputy ministers endorsed that option: that is, the Tanguay, the Vanier, and the Mission option. So, for the first time, it looked as though we had the provinces agreeing with the federal government on a solution for the prison for women. Then the Elizabeth Fry Society came out saying that they would oppose the Mission option, they would oppose co-corrections; and so we found ourselves back at the drawing board, frankly, Mr. Chairman.

Then began the process of looking at the other options set out, in that report and it became quite clear that some things which should have been done in the past had not been done.

For example, we were going to transfer these inmates to all provincial institutions. But this was unlike the male population where, under exchange of services agreement, you can transfer an inmate to a provincial institution, then, if something goes wrong, you can bring him back; for if we closed the prison for women, had no co-correctional option at Mission, there would then be no federal prison for women. And the Solicitor General, still being responsible for those women, has got to then incarcerate them in provincial prisons, for which there is no échappatoire back to a federal prison, and he has got to have standards in place as he is accountable to Parliament for the conditions under which they are incarcerated. His legal position, with no federal prison to bring them back to and so on—all of these things have now to be discussed.

Now, turning to VMR, they have no expertise in the fields of corrections, no expertise in the field of the female offender. They were brought in purely and simply as project managers to help us marshal our resources, identify all the things that had to be done, and to provide the project control and project leadership so that expert resources from both outside and inside the service can be marshalled to try and come up once again to find a solution to the prison for women. And that process is going very well.

M. Lachange: Monsieur le président, le 13 août 1979, selon la lettre reçue par le commissaire, le contrat de VMR était terminé. Est-ce que je suis bien informé à savoir que la firme VMR a eu une extension de mandat?

Mr. Yeomans: The first contract was to develop this project plan as to how to go about the process after the July decision of the Elizabeth Fry Society. We received their report; that contract was completed. We looked at their proposals and we did not accept their proposals entirely as submitted. We discussed with them modifying their role slightly and they are now in a project control role for our service: they are providing the project management facilities for that project.

M. Lachance: Est-ce que le commissaire accepterait de déposer ou de faire part au Comité du nouvel ordre de référence de la firme VMR?

[Translation]

rience des États-Unis: le rapport des sexes ne devrait jamais être de plus de 5 à 1, et préférablement de 4 à 1.

Excusez-moi, j'ai oublié un autre point important, à savoir qu'une fois ce rapport publié, il a été déposé au comité permanent des sous-ministres; et pour la première fois le comité permanent des sous-ministres a sanctionné cette possibilité: c'est-à-dire le recours éventuel aux institutions Tanguay, Vanier et Mission. Donc, pour la première fois, il semblait que les provinces étaient d'accord avec le gouvernement fédéral pour trouver une solution au problème de la prison des femmes. Et voilà alors que la Société Elizabeth Fry déclare qu'elle s'oppose à la transformation de l'institution Mission et à l'incarcération mixte; honnêtement, monsieur le président, nous sommes de nouveau au point de départ.

On a alors examiné les autres possibilités recommandées dans le rapport, et il est très clair que certaines choses qu'on aurait dû faire dans le passé n'ont pas été faites.

Par exemple, on devait transférer ces détenues dans des institutions provinciales. Mais la situation est différente, car lorsque les détenus masculins, en vertu d'accords réciproques, sont transférés à une institution provinciale, si quelque chose ne va pas, on peut toujours les renvoyer dans une institution fédérale; mais si l'on ferme la prison des femmes, et qu'il n'y a pas d'incarcération mixte à Mission, il n'y aurait plus de prison des femmes. Le solliciteur général, alors, toujours responsable de ces femmes, devrait les incarcérer dans des prisons provinciales, sans aucun moyen de les remettre dans une prison fédérale. Il doit aussi faire respecter certaines normes, puisqu'il est responsable au Parlement des conditions d'incarcération de ces femmes. Il faut donc tenir compte de sa situation par rapport à la loi, s'il n'y a aucune prison fédérale où les incarcérer, et cetera—il faut donc remettre toutes ces choses en question.

Quant à la Société d'experts conseils VMR, elle n'a pas de connaissance spécialisées dans le domaine des corrections ni celui de la criminelle. Elle a été engagée pour administrer le projet, pour nous aider à regrougper nos ressources, identifier ce qu'il y avait à faire si bien que les experts à l'intérieur et à l'extérieur du service puissent essayer encore une fois de trouver une solution concernant la prison des femmes. Et à cet égard, on fait beaucoup de progrès.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, according to a letter received by the Commissioner, the VMR contract was terminated on August 13, 1979. Is it true that VMR has been granted an extention to its mandate?

M. Yeomans: Le premier contrat portait sur la façon de donner suite à la décision annoncée en juillet par la Société Elizabeth Fry. Quand nous avons reçu le rapport, le contrat était terminé. Nous avons étudié les recommandations, sans les accepter complètement. Nous en avons discuté avec la firme, afin de modifier légèrement son rôle qui consiste maintenant à administrer le projet pour notre service: ils offrent des services de gestion pour ce projet.

Mr. Lachance: Would the Commissioner be prepared to table, or at least to inform the Committee of the new mandate of the VMR firm?

6-12-1979 [Texte]

Mr. Yeomans: Yes, certainly.

M. Lachance: Est-ce que je perçois bien la situation selon laquelle la modification de politiques, suite à la conférence de juillet, et suite au cheminement tel que donné par VMR et ensuite la série de consultations, a eu des répercussions négatives sur les méthodes de travail et sur le mandat qui était donné aux personnes à l'intérieur du service qui étaient plus particulièrement chargées de la coordination des programmes des femmes détenues dans les pénitenciers? Je me réfère en particulier à un mémo qui a été transmis par deux personnes qui ne sont plus maintenant au Service canadien des pénitenciers, un mémo qui a été envoyé au directeur pour les services sociaux, et je pourrais le déposer éventuellement si le Comité m'en fait la demande, un mémo qui, semble-t-il, a été la cause directe de leur renvoi par le Service canadien des pénitenciers.

• 1125

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, I am familiar with the memorandum to which reference has been made and I would ask that the member, Mr. Lachance, read it again in the light of the information I have now given the Committee. The two persons in question had been working on this subject for quite some time and their solution, as is set out very clearly in that memorandum, is simply, close the prison for women. They objected to the course of action that we are now taking. We are not restudying the whole issue, but they who had been working on it for some time had not developed the legal position of the Solicitor General, if and when there was no federal prison for women, they had not developed any forecast of the female population, they had not developed any measurable standards. What would be the standards we should ask the provinces to comply with if we turned the female offenders over to them, and so on? If you read the memorandum in the light of that, their only solution was that we must close the prison for women.

The Chairman: I must bring to your attention that you have been going almost 21 minutes.

Mr. Lachance: I will ask one more question, with your permission, Mr. Chairman...

The Chairman: Okay.

Mr. Lachance: . . . and maybe someone else will pick it up.

I do not question the Commissioner on the fact that this memo is a subjective one and could be accepted or refused, what I am asking is, is it good managerial practice to fire someone because he sent a memo to a superior officer expressing his reservation? I read from this letter of dismissal—I know it is really confidential, but I have permission to use it, that:

The overriding factor that led to this decision is the manner in which you took action to express your views on the whole issue of PSC plans to relocate the offenders at the Prison for Women.

In view of the fact this memo expresses reservations about the whole process, and this was the only way, as I see it, that those

[Traduction]

M. Yeomans: Oui, certainement.

Mr. Lachance: I am correct in assuming that the situation brought about by the change in policies, following the July conference, and the project proposals of VMR, and the subsequent consultations, had a negative impact on the work and the mandate of those persons within the service who were directly charged with the co-ordination of the women inmates programs in the penitentiary? I am referring specifically to a memo transmitted to me by two persons who are no longer with the Canadian Penitentiary Services, a memo which had been sent by them to the Director of Social Services, and which I might eventually table at the request of the Committee, which seems to have been the direct cause of their dismissal by the Canadian Penitentiary Services.

M. Yeomans: Monsieur le président, je suis au courant de la note de service en question, et je demanderais au député, M. Lachance, de la lire de nouveau à la lumière des renseignements que j'ai transmis au comité. Les deux auteurs avaient longtemps étudié la question et leur solution, comme l'indique clairement cette note de service, est la simple fermeture de la prison des femmes. Ils s'opposaient à notre ligne de conduite actuelle. Nous ne réétudions pas toute la question, mais ces personnes dans leur travail n'avaient pas éclairci la position du Solliciteur général par rapport à la loi en l'absence d'une prison fédérale des femmes, elles n'avaient pas fait de prévisions de la population féminine, n'avaient formulé aucune norme mesurable. Quelles devaient être les normes qu'on exigerait des provinces, si on leur remettait la responsabilité des criminelles, etc.? Si vous lisez la note de service en tenant compte de ces facteurs, vous vous rendez compte que la seule solution préconisée était de fermer la prison des femmes.

Le président: Je vous rappelle que vous avez la parole depuis 21 minutes.

M. Lachance: Je pose une dernière question, si vous permettez, monsieur le président . . .

Le président: Très bien.

M. Lachance: ... et ensuite quelqu'un d'autre pourra me remplacer.

Je ne mettais pas en doute la subjectivité de cette note de service, on peut l'accepter ou la refuser; je demande simplement si un bon administrateur congédie un employé simplement parce qu'il a envoyé à son supérieur une note de service exprimant certaines réserves? Je cite la lettre de congédiement—je sais qu'elle est confidentielle mais j'ai eu la permission de m'en servir:

La raison principale de cette décision est la façon dont vous avez exprimé vos opinions sur toute la question du déplacement prévu des détenues à la prison des femmes et sur les plans des services correctionnels du Canada à ce sujet.

Puisque la note de service exprime certaines réserves sur toute cette question, et que c'était la seule façon, semble-t-il, de faire

reservations could be transmitted to the upper echelons of the Service, is it not strange that a person would be dismissed on the mere fact she had taken the responsibility of raising issues with the higher echelons?

Mr. Yeomans: Obviously, Mr. Chairman, no service and no reasonable person would—you used the term "dismissed", but in this case it was terminate a contract—would terminate a contract of a person solely on the grounds of his writing a memorandum expressing his view and expressing reservations about a particular position. That was the culmination of a whole series of events of a similar nature. I really would prefer, in a public session, not to go on and say things that might reflect unfavourably on an individual, but clearly one does not make a decision like that on the basis of one memorandum.

Mr. Lachance: So you would say—now this is my final question, Mr. Chariman—that the technique by which those persons expressed their views, that is to say by writing a memo, was not the sole and most important factor, in other words, when the decision was taken to terminate their contract?

Mr. Yeomans: It was the culmination of a whole series of events, Mr. Chairman.

The Chairman: I am going to call on Dr. Halliday and then you, Mr. Faour. I did put his name down first. Normally I would go to your party, but as I promised him—if that is all right with you, sir?

Mr. Faour: No problem.

The Chairman: I am trying to be fair about it. All right.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

I have been interested in this discussion led off by my colleague, who has had a lot of insight into the prison problems that exist. Rather than pursue that further, I want to go on to another subject that is closely related to that and I believe you discussed this yesterday. I apologize, Mr. Chairman, for not being here. I was detained at another committee meeting.

• 1130

I think there were some questions asked with regard to recommendation No. 59 in our report dealing with the sex offender. I want to pursue that further and if I am being redundant, I apologize to you, and you can cut me short, Mr. Chairman.

The Chairman: Oh no, you go ahead.

Mr. Halliday: My first question relates to the fact that it is my understanding that the senior management of the Correctional Service had previously given approval to a proposed treatment program for the sex offender, yet we are now led to believe from the recent report that it is not going to be implemented. I wonder if the commissioner might give us some explanations of why it has been deemed unwise to implement that report.

Mr. Yeomans: The decision to which reference has been made was taken before my arrival, but I reviewed it and I am

[Translation]

connaître ces réserves aux cadres supérieurs du service, n'est-il pas étrange qu'une personne soit congédiée simplement pour avoir pris l'initiative de soulever l'affaire avec les cadres supérieurs?

M. Yeomans: Bien sûr, monsieur le président, aucun service et aucune personne raisonnable... Vous avez utilisé le terme «congédier» dans ce cas il s'agit d'une résiliation de contrat... ne termineraient le contrat d'une personne uniquement parce qu'elle aurait écrit une note de service exprimant ses idées et certaines réserves sur une question. C'est le point culminant de toute une série d'événements semblables. Je préfère dans une réunion publique ne rien dire contre une personne particulière, mais soyez assuré que cette décision n'est pas fondée sur cette seule note de service.

M. Lachance: Vous dites donc ... et c'est ma dernière question, monsieur le président ... que le moyen que ces personnes ont utilisé pour exprimer leurs point de vue, c'est-à-dire la note service, n'était pas le seul facteur important qui a entraîné cette décision de résilier le contrat?

M. Yeomans: C'est le point culminant de toute une série d'événements, monsieur le président.

Le président: Je cède maintenant la parole à M. Halliday et ensuite à vous, monsieur Faour. J'avais inscrit votre nom en premier sur la liste. Normalement, ce serait au tour de votre parti, mais comme je l'ai promis... est-ce que vous êtes d'accord, monsieur?

M. Faour: Absolument.

Le président: J'essaie d'être juste. Très bien.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Cette discussion qu'a entamée mon collègue, et qui connaît très bien les problèmes des institutions pénales, m'intéresse beaucoup. Je veux passer à un autre sujet qui est étroitement relié au précédent et dont il a été question hier, si je ne m'abuse. Je ne pouvais être présent, malheureusement. J'étais retenu à un autre comité.

Certaines questions ont porté sur la recommandation n° 59 de notre rapport, portant sur les délinquants sexuels. Je voudrais y revenir. Si je répète des choses qui ont déjà été dites, je m'en excuse. Je vous prie de m'interrompre dans ce cas, monsieur le président.

Le président: Allez-y sans crainte.

M. Halliday: D'abord, il me semble que la haute direction de service correctionnel avait donné son accord à un programme de traitement proposé à l'intention des délinquants sexuels. Or, il ressort d'un récent rapport que ce projet n'aurait pas de suite. Je me demande si le commissaire est en mesure de nous dire pourquoi.

M. Yeomans: La décision relative au programme de traitement a été prise avant mon arrivée, mais je l'ai revue et ai pu

satisfied that it was reached in good faith with every intention of implementing the program, Dr. Halliday.

However, we must now go back to look at what has transpired since that decision, which was taken in November 1977, so I can explain why it was not implemented. In the first place, we were unsuccessful in finding a suitable site for a treatment centre. Secondly, it became clear that we did not have enough trained staff at the institutional level to mount and manage such a program. While I have no hesitation in acknowledging the expertise which Mrs. Searle had to offer, I must emphasize that at no time did Mrs. Searle manage or direct a treatment program for sex offenders.

Dr. MacGuigan made reference to her yesterday, about her contract with the purpose of directing a program for the treatment of sex offenders. The facts are that Mrs. Searle was taken on as a term employee for the purpose of developing proposals for long-term and sex offenders, both types. I am advised that Mrs. Searle did in fact write some good papers on these two subjects and she had several opportunities to gain more knowledge in this field so that she might be able to produce better proposals for our service, based on what had been tried in other jurisdictions. Without in anyway wishing to discredit her accomplishments and the development of her knowledge, I must underscore that she has never in fact demonstrated her expertise by actually working with sex offenders or directing any sex offenders program.

Finally, I should clear a point, Mr. Chairman, regarding the termination or her employment. At the time of government announcement of immediate cutbacks in the Public Service, in August of 1978, our service was required to cut some 400 man-years. We had to reduce staff very quickly and the rules of the game were that term employees were to be cut back before permanent employees, and that was one of the factors that affected Mrs. Searle.

Responsibility for our continuing efforts to seek a solution to sex offender programs were transferred to our Chief of Psychological Services, and that person I still actively engaged in this work. As I said yesterday, I regard this as a very important subject. It should also be noted that the original decision, to which Dr. MacGuigan made reference yesterday, was to locate the first treatment centre in the Ontario region. That having been done, senior staff members from our service. representing medical services, security and offender program functions in the region, travelled to Fort Steilacoom in order to better understand the process there. We also visited our psychiatric centres in Ontario and B.C. and became very much aware of what was being done. Our Deputy Commissioner of Offender Programs became involved in the work of the interdepartmental committee studying the problem of the mentally and behaviourally disordered offender.

[Traduction]

constater qu'on était de bonne foi; on avait vraiment l'intention d'appliquer le programme, monsieur Halliday.

Il faut voir toutefois ce qui s'est passé depuis cette décision prise en novembre 1977. C'est là que se trouve l'explication. D'abord, nous n'avons pu trouver d'emplacement convenable pour le centre de traitement. Ensuite, il est devenu évident que nous n'avions pas suffisamment de personnel qualifié dans nos institutions pour mener un tel programme. Je n'hésite pas à reconnaître la compétence de M^{me} Searle, mais je souligne qu'elle n'a jamais dirigé ou supervisé de programme de traitement destiné aux délinquants sexuels.

M. MacGuigan a parlé d'elle hier, d'un contrat qu'elle aurait eu et qui lui aurait permis de diriger un programme de traitement destiné aux délinquants sexuels. Il se trouve que M^{me} Searle a été engagée comme vacataire afin de mettre au point un programme destiné aux délinquants condamnés à de longues peines et aux délinquants sexuels, les deux catégories. On me signale qu'effectivement M^{me} Searle a produit d'excellents documents sur ces deux sujets et qu'elle a eu l'occasion d'accroître ses connaissances dans ce domaine en vue de soumettre des propositions encore meilleures à nos services, à partir de l'expérience d'autres gouvernements.

Je ne veux pas ici jeter le doute sur ses réalisations et ses connaissances, mais je dois signaler qu'elle n'a jamais fait la preuve de sa compétence en travaillant vraiment auprès des délinquants sexuels ou en dirigeant un programme s'adressant aux délinquants sexuels. Je voudrais en terminant éclaircir les circonstances qui ont entouré son renvoi. En août 1978, lorsque le gouvernement a annoncé des réductions immédiates dans la fonction publique, nos services ont dû éliminer quelques 400 années-hommes. Devant réduire notre personnel rapidement, nous nous en sommes tenus aux règles du jeu qui veulent que les vacataires soient les premiers à partir. C'est l'un des facteurs qui ont joué contre M^{me} Searle.

La responsabilité de continuer à chercher une solution touchant des programmes destinés aux délinquants sexuels a été transférée à notre chef des services de psychologie. Il y travaille toujours. Comme je l'ai dit hier, c'est un domaine que j'ai beaucoup à cœur. Il convient de noter que la décision initiale, à laquelle a fait allusion hier M. MacGuigan, visait à établir le premier centre de traitement dans la région de l'Ontario. La décision ayant été prise, les hauts fonctionnaires de nos services, représentant les domaines de la santé, de la sécurité et des programmes pour les délinquants dans les régions, se sont rendus à Fort Steilacoom afin d'examiner ce programme de plus près. Nous avons également visité à cette époque les centres psychiatriques de l'Ontario et de la Colombie-Britannique afin de nous familiariser davantage avec leurs activités. Notre commissaire adjoint aux programmes pour les détenus a participé au travail du comité interministériel étudiant les problèmes des délinquants souffrant de troubles mentaux et de comportement.

As a result of all of that it became evident that we could not implement recommendation 59 of the Parliamentary Subcommittee report if the program treatment was to be based on the Steilacoom model. The reason for this is explained in our last progress report and is directly tied with our ongoing work on the Interdepartmental Committee on the Mentally and Behaviourly Disordered Offender. I feel strongly that we must continue to provide good treatment for the sex offender, but if we are to implement the Fort Steilacoom model, Dr. Halliday, it is quite apparent that we require legislation similar to the statute in the State of Washington. It is our hope that the interdepartmental committee of officials will succeed in convincing ministers to sponsor that change. In short, Mr. Chairman, the Steilacoom model is absolutely dependent on access to the community.

• 1135

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I may, Mr. Yeomans just at the end touched on a question I wanted to ask him, because it really bothers me when a recommendation of a parliamentary group is turned down and we are frustrated because of the lack of proper legislation from our very same Parliament.

You say in your report on page 48, under Recommendation 59.

There is no provision in the Canadian Criminal Code which would allow for special disposition of cases involving sex offenders.

That bothers me and I am wondering if you could be more specific as to what action is being taken to circumvent that problem. I think you just mentioned there was an interdepartmental committee. Could you elaborate on that, please, because I think if our administration is not doing something then we as parliamentarians better get after that problem.

Mr. Yeomans: With your permission, Mr. Chairman, Mr. Pisapio, our Deputy Commissioner, Offender Programs, is working with that committee or on that committee and perhaps he can answer that more precisely than I.

The Chairman: I think that question has been asked and no one has ever come to grips with it. I think the question should be answered, and also what kind of legislation he is looking at. That is really what you are getting at.

Mr. Halliday: What would they like to see.

The Chairman: Yes, that is it, so that everyone knows what we are talking about.

Mr. Yeomans: With respect to that latter part of the question, I would suggest that we should wait until the committee of officials under the leadership of the Department of Justice come up with proposals.

Mr. Halliday: In the answer, Mr. Chairman, could we have an idea of when we might get a report back from that committee of officials. How long do we have to wait until we get that recommendation from them?

Mr. Lloyd Pisapio (Deputy Commissioner, Offender Programs): Mr. Chairman, the actual date when the committee will make its final report, I am sorry, is not known to myself.

[Translation]

Il nous est apparu à partir de toute cette activité que nous n'étions pas en mesure d'appliquer la recommandation n° 59 du rapport du sous-comité parlementaire si le programme de traitement devait suivre le modèle Steilacoom. L'explication en est donnée dans notre rapport provisoire et elle découle directement du travail du comité interministériel sur les délinquants souffrant de troubles mentaux et de comportement. Nous devons continuer à donner le meilleur traitement possible aux délinquants sexuels, mais si nous devons suivre le modèle de Fort Steilacoom, monsieur Halliday, nous avons besoin d'une loi comme celle de l'état de Washington. Nous espérons que le comité interministériel composé de hauts fonctionnaires parviendra à convaincre les ministres concernés de modifier la loi en conséquence. Bref, monsieur le président, le modèle Steilacoom dépend de l'accès à la communauté.

M. Halliday: Monsieur le président, monsieur Yeomans à la fin a commencé à répondre à une question que je voulais lui poser. Je comprends mal qu'une recommendation d'un groupe parlementaire ne puisse avoir de suite du fait que le Parlement auquel il appartient refuse d'adopter les mesures législatives nécessaires.

Vous dites, à la page 48 de votre rapport, sous recommendation n° 59:

Le code pénal canadien ne contient pas de dispositions permettant de traiter différemment les cas de délinquants sexuels.

J'en suis fort préoccupé et je me demande ce qui peut être fait pour régler le problème. Vous avez parlé d'un comité interministériel. Je voudrais que vous nous en disiez davantage à ce sujet. Si vous ne pouvez rien faire, c'est à nous d'agir en tant que parlementaires.

M. Yeomans: Si vous le permettez, monsieur le président, je vais faire appel à M. Pisapio, notre commissaire adjoint aux programmes pour les détenus, c'est lui qui travaille auprès de ce comité, pour répondre à la question de façon plus précise.

Le président: La question a déjà été posée et personne n'a pu encore y répondre de façon convenable. La question mérite une réponse, il faut savoir de quelle sorte de loi il s'agit. C'est bien le sens de la question?

M. Halliday: Que souhaitent-ils?

Le président: Il faut que nous sachions de quoi nous parlons.

M. Yeomans: En ce qui concerne le deuxième volet de la question, il faut attendre les recommendations du comité de hauts fonctionnaires travaillant sous l'égide du ministère de la Justice.

M. Halliday: Pouvons-nous avoir une idée, monsieur le président, de la date à laquelle ce comité de hauts fonctionnaires doit faire rapport? Combien de temps nous faut-il attendre encore avant d'avoir ces propositions?

M. Lloyd Pisapio (commissaire adjoint, Programme pour les détenus): Monsieur le président, malheureusement j'ignore la date précise à laquelle le comité doit présenter son dernier

We are meeting again later this month, at which time I think we will then have a better fix in terms of when the culmination of the studies will be tabled.

The Chairman: Just before you add to that I see that Dr. Craigen is here and they asked for him yesterday. Does anybody really want to question him, because I assume with his background and his other obligations and responsibilities, and he has been in Saskatoon, if we do not want him then I would like to ask that he could leave, with the will of the Committee? Does anybody want to ask the psychiatrist any questions. It was raised yesterday.

Mr. MacGuigan: We would be very happy to question him, Mr. Chairman, but I do not think we will have an opportunity in the time that we have available this morning, and I so advised the service yesterday that it was not essential to have him here.

It may be that towards the end of the second hour we might get to him, but if there is any need for him to depart, he may do so.

The Chairman: In other words, if he wishes to leave, he may do so, I take it. So I will leave it up to the doctor. I am sorry to interrupt.

Mr. Halliday: That is your prerogative.

The Chairman: Well, I do not like to exercise that.

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, as I understand the question, it is with reference to what kind of legislation is required in order to bring about the kinds of treatment programs that we have been talking about vis-a-vis the sex offenders.

The committee to which reference has been made is called the Interdepartmental Committee on the Mentally and Behaviourly Disordered. That is a very broad category of people who are offenders and have been convicted for offences.

Before talking about the mentally disordered perhaps I may just talk about the behaviourly disordered. I think the question and answer to that is pertinent—because it very much refers to the Fort Steilacoom model which has as its premise that before sentencing, before being convicted, before being sent to a penal institution the sex offender under that particular statute is brought before the court and is given the opportunity to be assessed over a 90-day period to establish whether he is amenable for treatment. If he is found to be amenable then that report is referred back to the court and a further decision is made to send that individual voluntarily, with the court's authority, for treatment at a special institution. When treatment has taken place and the authorities at the institution certify that the inmate has been successfully treated, in other words, the sexual dysfunction or the behavioural dysfunction has been cured, the individual is returned to court and the court is made aware of the fact that there has been a successful cure, in which case the court then says to the individual, "You are now free to go out into the community under supervision", which is probation and not parole. The individual has still not served time in a penitentiary but has been effectively treated and is, therefore, returned to the community, free of his dysfunction, under some form of supervision in accordance with a court order.

[Traduction]

rapport. Nous nous réunissons à nouveau ce mois-ci; nous aurons sans doute à ce moment-là une meilleure idée de la date à laquelle nos travaux aboutiront.

Le président: Avant que vous ne continuiez, je vois que M. Craigen est ici. Il a été réclamé hier. Quelqu'un désire-t-il l'interroger? Il est à Saskatoon, il a d'autres obligations et responsabilités, si personne ne veut lui poser de questions, je suppose qu'il désirerait quitter. Le Comité est-il d'accord? Ou plutôt désire-t-il l'interroger à titre de psychiatre?

M. MacGuigan: Nous aurions des questions à lui poser, monsieur le président, si nous avions plus de temps. J'avais avisé le service hier que sa présence ici aujourd'hui n'était pas essentielle.

Il nous restera peut-être un peu de temps à la fin de la deuxième heure pour lui poser quelques questions, mais, s'il doit quitter, il peut le faire.

Le président: En d'autres termes, c'est à lui de décider. Je m'excuse de vous avoir interrompu.

M. Halliday: Vous en avez parfaitement le droit.

Le président: Je n'aime pas l'exercer.

M. Pisapio: Si je comprends bien, le Comité désire savoir quelle sorte de loi est nécessaire pour que des programmes de traitement comme ceux dont il a été question vis-à-vis des délinquants sexuels soient introduits.

Le comité mentionné plus tôt est appelé le Comité interministériel sur les personnes souffrant de troubles mentaux et de comportement. Cette catégorie comprend beaucoup de délinquants condamnés pour diverses infractions.

Avant de parler des personnes souffrant de troubles mentaux, je vais parler de celles qui ont des problèmes de comportement. Il est important de parler de cette catégorie puisqu'elle est visée par le modèle de Fort Steilacoom qui prévoit avant l'étape de la sentence, de la condamnation, de l'emprisonnement, la comparution du délinquant sexuel, en vertu de dispositions spéciales, devant un tribunal et son évaluation sur une période de 90 jours afin de voir s'il peut répondre au traitement. Si l'on s'aperçoit que le délinquant peut répondre au traitement, le rapport l'indiquant est envoyé au tribunal et le délinquant peut être envoyé, de son plein gré, sous l'autorité du tribunal, suivre un traitement dans une institution spéciale. Une fois que le traitement a été donné et que les autorités de l'institution certifient que le délinquant a suivi le traitement avec succès, autrement dit une fois que son trouble sexuel ou son trouble de comportement a été éliminé, le délinquant revient devant le tribunal et celui-ci est mis au courant du fait que le délinquant a réagi positivement au traitement. Dans ce cas, le tribunal lui dit: «Vous êtes libre de retourner dans la société sous surveillance». Il s'agit d'une liberté surveillée mais non pas conditionnelle. L'individu n'a toujours pas servi de peine de prison, mais a été traité et, libéré de son dérèglement, rendu à la société sous une surveillance quelconque, en vertu du décret du tribunal.

• 1140

This is, I think, the essence of what the interdepartmental committee is looking at in terms of the inefficacy of dealing with offenders who have either a mental or behavioural disorder and, therefore, should not be treated, we submit because they cannot be successfully treated, in a penal institution.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I may, given the fact that we do not have the legal wherewithal for this now, could we ask Mr. Yeomans and his officials if they agree with the philosophy that is currently being put into practice in Fort Steilacoom. In other words, if you have the proper legislation allowing you to do it, would you be anxious to go ahead with the Fort Steilacoom model?

Mr. Yeomans: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Halliday: Another question along this same line. On page 50 of the report you conclude your discussion of recommendation 59 by stating that the National Parole Board and the CSC are due to report on this subject, from the point of view of the National Parole Board, in October of 1979, which is not long past. I am wondering if that report has been made available and could you very briefly tell us the essence of it.

Mr. Yeomans: Mr. Pisapio could answer that, Mr. Chairman.

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, through the Interlinkages Committee of the National Parole Board and the Correctional Service of Canada this matter has been touched upon; unfortunately, the October deadline was not met. I now understand that the executive committee of the parole board will be addressing this, I believe at their January meeting. It may be their December one but I think it is the January meeting. So it has been postponed for two or three months.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, do we have time for just a couple of short questions?

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Halliday: I am interested in the status of our sexual offender program at the present time. For instance, how many inmates do we have in our prisons who are labelled as sexual offenders, or who could be labelled as sexual offenders?

Mr. Pisapio: I have some statistics, Mr. Chairman. As of July 23, 1979 there were, in our system, approximately 1,060 individuals considered to be sexual offenders. This figure is broken down into the following categories: 614 are described as sex offenders serving determinate sentences, which for us means major offences for which the individual is incarcerated for the sexual offence; 58 are sex offenders serving indeterminate sentences under either the old DSO, or dangerous sexual offender legislation, or the new dangerous sexual offender legislation; and 388 are offenders with a record of at least one sexual offence, but not the major offence for which the individual is currently incarcerated. That brings us to the total of 1,060 inmates who are presently in our system.

Mr. Halliday: I would conclude, Mr. Chairman, by asking if we could have a brief rundown, does not need to be in detail, of the type of program these sexual offenders are now being offered in an attempt to assist them in rehabilitating them-

[Translation]

Essentiellement c'est le problème qu'examine le comité interministériel, l'impossibilité de traiter les délinquants souffrant de troubles mentaux ou de comportement dans une institution pénale. Ils ne peuvent pas y être traités avec succès.

M. Halliday: Monsieur le président, même si le dispositif juridique nécessaire n'est pas en place actuellement, pouvons-nous savoir de M. Yeomans et de ses hauts fonctionnaires s'ils sont d'accord avec la façon de procéder utilisée à Fort Steilacoom? En d'autres termes, si la loi le leur permettait, seraient-ils désireux de travailler selon ce modèle de Fort Steilacoom?

M. Yeomans: Oui, monsieur le président.

M. Halliday: Une autre question dans la même veine. A la page 50 de votre rapport, vous concluez votre revue de la recommandation n° 59 en indiquant que la commission nationale des libérations conditionnelles et le SCC sont censés faire le point sur cette question; pour la Commission nationale des libérations conditionnelles, la date prévue est octobre 1979. Cette échéance est passée. Je me demande si le rapport est disponible et ce qu'il revèle essentiellement.

M. Yeomans: Monsieur Pisapio peut répondre à cette question, monsieur le président.

M. Pisapio: Monsieur le président, par le biais du comité de liaison de la Commission nationale des libérations conditionnelles et du Service correctionnel du Canada, cette question a été abordée; malheureusement l'échéance d'octobre n'a pu être respectée. Je crois savoir que le comité exécutif de la Commission nationale des libérations conditionnelles s'y penchera à nouveau à sa réunion de janvier. Il se peut aussi que ce soit en décembre. De toute façon, il y a retard de deux à trois mois.

M. Halliday: Monsieur le président, je puis encore poser quelques brèves questions?

Le président: Oui, monsieur Halliday.

M. Halliday: Je voudrais savoir où en est le programme pour les délinquants sexuels actuellement. Par exemple, combien de détenus considérés comme délinquants sexuels avonsnous dans nos prisons?

M. Pisapio: J'ai des chiffres à cet égard, monsieur le président. Le 23 juillet 1979, il y avait à l'intérieur du système 1,060 individus qui étaient considérés comme délinquants sexuels. Ce chiffre se répartissait ainsi: 614 d'entre eux étaient considérés comme des délinquants sexuels purgeant des peines déterminées, c'est-à-dire qu'ils étaient là pour avoir commis des infractions sexuelles graves; 58 d'entre eux étaient des délinquants sexuels qui purgeaient des peines indéterminées, soit en vertu de l'ancienne loi sur les délinquants sexuels dangereux, soit en vertu de la nouvelle; enfin 388 d'entre eux étaient des délinquants qui avaient à leur dossier au moins une infraction sexuelle mais qui n'étaient pas là pour cette raison. Le total est donc de 1,060 détenus à l'intérieur du système.

M. Halliday: En terminant, monsieur le président, j'aimerais avoir une description rapide, je ne demande pas de détails, des programmes offerts actuellement à ces délinquants sexuels pour les aider à se réhabiliter. Ces programmes donnent-ils de

selves. Does it seem to be successful and is it equally applicable to all these sexual offenders that you have described?

• 1145

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, historically in the formerly called Canadian Penitentiary Service and now the COC, the sex offender has been treated through the services of trained psychiatrists and members of psychiatric staff, which includes psychiatric nurses and, of course, other medical personnel. So in the regional psychiatric centres of Ontario and British Columbia and through the contractual arrangement that we have with the Pinel Institute in Quebec, we ve for several years been providing treatment opportunities or treatment facilities for the type of indivudual who is amenable to treatment and who is prepared t submit himself to treatment. So at those three particular institutions there is, if you like, a psychiatric approach and model for the treatment of the sex offender. Also, historically, the nonmedical or the nonpsychiatric members of the staff which represent the behavioural or social scientists in many of our institutions in perhaps an unstructured way but nevertheless in a true way have been offering different forms of treatment opportunities which include things like behaviour modification or sicial therapy, the live-in unit program concept, group therapy and so on, in an attempt to give the sex offender an opportunity to become aware of his dysfunction and, if I may put it in the vernacular, get to know where he is coming from in terms of understanding his dysfunction, and eventually hopefully leave our system with this awareness and hopefully with no propensity for repeating his crime, his sexual crime. So, to answer the question, Mr. Chairman, I believe that it is safe to say that over a period of each year that we can historically document, approximately 100 offenders are in fact actively undergoing some form of treatment. The actual total number of those that are undergoing "treatment" in a nonpsychiatric setting may well be in the hundreds because of the type f counselling that goes on on an ad hoc or as an as-needed basis, but I think what I would like to describe, Mr. Chairman, is that - and I think as we reported in our up-date report to the Committee - treatment provisions and opportunities for the sex offender indeed do exist, but as the Commissioner mentioned in his opening remarks, we certainly acknowledge that we would like to see that treatment program in-enlarged, made better, more effective, and we are studiously studying that question.

Mr. Halliday: Thank you very much, Mr. Chairman. I think we are going to pursue this again at another opportunity in the new year when we have a chance to have the Commissioner and his officials before us. Thank you very much.

The Chairman: Right, thank you. Mr. Faour.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to just initially say it is a pleasure to see the Commissioner here and have the opportunity to question him. I would like to apologize, Mr. Chairman, for the fact that no one from our party was here at yesterday's meeting, but I suppose Mr. Robinson and myself were unavoidedly detained at other meetings.

I have several questions I would like to ask the Commissioner. They are not related but I think they raise some important

[Traduction]

bons résultats et peuvent-ils être utilisés indifféremment pour tous les délinquants sexuels?

M. Pisapio: Le Service correctionnel du Canada, autrefois connu sous le nom de service pénitentiaire, offre à tous les délinquants sexuels des traitements assurés par le personnel psychiatrique qui comprend psychiatres, psychologues et infirmiers. Les centres psychiatriques de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ainsi que l'Institut Pinel au Québec offrent depuis quelques années déjà des traitements aux sujets qui sont susceptibles d'en bénéficier et qui acceptent de s'y soumettre. De plus, de nombreuses institutions pénitentiaires permettent aux délinquants sexuels de suivre des traitements assurés par des spécialistes des sciences du comportement et des sciences humaines, traitements qui comprennent notamment la modification des comportements, la thérapie sociale le concept des unités résidentielles et la thérapie de groupe; ces traitements doivent en principe permettre aux délinquants sexuels de prendre conscience de leur désordre, de façon à ce qu'ils puissent être éventuellement relâchés sans risque de récidive de leur part. Une centaine de délinquants sexuels par an suivent donc des traitements spécialisés. Le nombre de délinquants bénéficiant de traitements moins spécialisés s'élèvent sans doute à des centaines si l'on tient compte des différentes séances d'orientation auxquelles ils peuvent participer. Ainsi que nous l'avons expliqué dans notre dernier rapport destiné au Comité, des possibilités de traitement existent certes pour les délinquants sexuels. Nous sommes cependant en train d'étudier la possibilité d'améliorer encore ces services de facon à les rendre plus efficaces, ainsi que le commissaire l'a expliqué dans sa déclaration d'ouverture.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je reviendrai à la charge lorsque le commissaire et ses collaborateurs comparaîtront à nouveau devant le Comité. Je vous remercie.

Le président: Merci. La parole est à M. Faour.

M. Faour: Merci monsieur le président. Je suis très heureux d'avoir la possibilité de poser des questions au commissaire. Je m'excuse monsieur le président que notre parti n'ait pas été représenté à la réunion d'hier, M. Robinson et moi-même ayant été obligés d'assister à d'autres réunions.

Je voudrais poser quelques questions au commissaire. La première concerne le rapport Daniels publié en octobre 1977,

questions. The first one has to do with the Daniels Report that was issued some two years ago, October, I believe, of 1977, on Métis and Non-Status Indian within, the correctional systems, and I am wondering if the Commissioner can give us some sort of indication of what the correction service is doing in terms of implementing on working on the recommendations of that report.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, I am personally not familiar with the Daniels Report, but Mr. Pisapio is and I would invite him to reply.

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, precisely because of the existence of the report and the recommendations contained therein. a position was created at headquarters called the Co-ordinator for the Native Offender Program and we did have a very well-trained, learned gentleman on staff for a period of time. Then he decided to seek employment in the provincial jurisdiction. He has now been replaced by another well-trained native person in our system who actually works out of the Prairie region, our Saskatoon office, but in practice carrying the load both in our national scope, which includes looking at and working out ways and means of implementing the recommendations of the Daniels Report, and as well, looking after the immediate problems that face the Prairie region, which, I think, came up yesterday in discussion on the abnormal amount of natives in our system, who perhaps should not be there and do require care.

• 1150

Mr. Faour: I am wondering what has been the general position—I do not want a detailed one now—of the correctional system on the recommendations of the Daniels Report? Or has the Commission yet had time to establish a position?

Mr. Pisapio: The official position, Mr. Chairman, will not be established until the co-ordinator present a firm proposal. It is on our project-control system and therefore I know it is coming up in the new year. I cannot give you the exact date. But that proposal on the native offender will contain recommendations which will refer specifically to the recommendations of the Daniels Report.

Mr. Faour: So I can take it the Daniels Report is being used now by the Commission in formulating new recommendations.

Mr. Pisapio: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Faour: All right.

I would like to move on to another area dealing with construction, capital projects in the system. What building or what construction is scheduled to commence over the next fiscal year? What is the projection over the rest of this year and the next fiscal year?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, when the new government came into power, all the construction programs were put into a state of suspense while they quite properly reviewed what was proposed and what should be done. At the present time, all our construction program remains in a state of suspense except for the health centre, the psychiatric centre, at Kingston, which has been authorized to proceed. The designers are working on the design of the building now.

[Translation]

si ma mémoire est bonne, sur les Métis et les Indiens noninscrits ayant eu maille à partir avec le service correctionnel. Le commissaire pourrait-il nous dire ce qu'il compte faire pour mettre en œuvre les recommandations contenues dans son rapport?

M. Yeomans: Je demanderais à M. Pisapio de répondre à votre question.

M. Pisapio: Conformément aux recommandations du rapport, un poste de coordonnateur du programme des délinquants autochtones fut créé au bureau central, et il fut confié à une personne hautement qualifiée. Malheureusement, par la suite, cette personne a décidé de travailler pour le gouvernement provincial. Elle a été remplacée par un autre autochtone qui a d'excellentes qualifications dans ce domaine. Il travaille au bureau de Saskatoon mais a des responsabilités nationales, notamment en ce qui concerne la mise en œuvre des recommandations du rapport Daniels et la solution à un problème qui caractérise les Prairies, à savoir la proportion excessivement élevée des autochtones dans la population pénitentiaire. Sur ce nombre, certains devraient sans doute être soignés et non pas incarcérés.

M. Faour: Le service correctionnel a-t-il déjà pris position en ce qui concerne le rapport Daniels? En a-t-il eu le temps?

M. Pisapio: La position officielle ne sera connue que lorsque le coordonnateur aura soumis son rapport ce qui devrait se produire l'an prochain, bien que j'ignore la date précise. Les recommandations relatives aux délinquants autochtones seront basées sur le rapport Daniels.

M. Faour: La commission utilise donc les conclusions du rapport Daniels pour élaborer ses recommandations.

M. Pisapio: C'est exact.

M. Faour: Très bien.

Je voudrais maintenant aborder la question de la construction de bâtiments nouveaux. Qu'elles sont vos prévisions à cet égard pour ce qui reste de l'année en cours ainsi que pour l'année à venir?

M. Yeomans: Tous les programmes de construction ont été mis en suspens, à la suite du changement de gouvernement, pour permettre au nouveau gouvernement d'étudier le dossier. Jusqu'à présent, le feu vert a été donné uniquement pour la construction du centre psychiatrique de Kingston, dont on est en train de faire les plans.

Mr. Faour: I am wondering if there is any indication of how long this suspension is going to go on.

Mr. Yeomans: Perhaps that is a question for the next hour, Mr. Chairman.

Mr. Faour: How many projects are held up by the suspension at this stage?

Mr. Yeomans: We would like to get on with a number of institutions, particularly those which relate to the closing of the Laval Institution in the Province of Quebec. At the present time, to do that, it appears we need an institution we have recommended for Mirabel, a maximum-security institution, and a Class Six, which is a heavy, medium-security institution at Drummondville. Those are the only two institutions which, according to the latest population forecast, are required.

We must remember we are dealing with long lead times, five-year lead times. We are trying to look ahead to see what the inmate population is likely to be. We are dealing with demographic matters, possible changes in sentencing practices, changes in the law, and trying to predict what the population we must house is going to be. We have to try to work five years ahead.

Mr. Faour: I have a further brief question on this point. Does this suspension in construction apply only to new institutions or does it apply as well to renovations and so on within present institutions?

Mr. Yeomans: No, Mr. Chairman, we are proceeding on a case-by-case basis with the modernization and updating of some of our existing institutions.

• 1155

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to move on to one more point that has to do with the policy of the Commission on transfers within the correctional system and in specific terms, in relation to transfers of inmates of the Millhaven Institute, connected with the Oddessey group.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, under the new grievance procedure that went into force in our service last August - and I do not mean to imply that we did not have a grievance procedure before. We have had one for many years but a new one went into place in August, whereby both inmates and staff sit together on the grievance committee at the first level and outside citizens can be asked by the inmate to deal with the grievance at the third level. Under that new procedure, inmates are permitted to grieve transfers from one institution to another. The regulations clearly call for that the inmate must have an explanation for his transfer, in writing. The grievance on a transfer is grievable all the way to the Commissioner.

We must bear in mind that when talking about institutions like Millhaven, where we incarcerate the most difficult of the individuals that we are required to deal with, we are dealing with some inmates in our system who are very intelligent, have a high level of political skill and are quite capable of organizing an institution, given sufficient time, getting control of the inmate population and leading them to some form of disturbance. We can do two things with an inmate of that type. We

[Traduction]

M. Faour: Cette suspension des travaux doit-elle durer longtemps?

M. Yeomans: Elle pourrait être levée n'importe quand monsieur le président.

M. Faour: Combien de projets ont ainsi été touchés?

M. Yeomans: Nous voudrions entamer les travaux dans plusieurs institutions. Pour compenser la fermeture du pénitencier de Laval, Québec, il faudrait construire un pénitencier à sécurité maximale à Mirabel; nous avons également besoin d'une institution de catégorie 6, à sécurité stricte-moyenne, à Drummondville. Ce sont les seules qui soient indispensables d'après les données les plus récentes de l'évolution des effectifs des pénitenciers.

Il ne faut pas oublier en effet qu'il faut prévoir au moins 5 années à l'avance et c'est pourquoi il faut tenir compte de l'évolution des effectifs, laquelle dépend de facteurs démographiques, ainsi que de modifications éventuelles des lois pénales et de la pratique judiciaire. Nous devons donc prévoir au moins 5 ans à l'avance.

M. Faour: Cette suspension de travaux s'applique-t-elle uniquement aux nouvelles institutions ou est-elle valable également pour les travaux de rénovations dans les institutions existantes?

M. Yeomans: Cette suspension ne s'applique pas aux travaux de rénovations qu'on décide d'entreprendre en fonction de l'état des installations existantes.

M. Faour: Merci, monsieur le président. Je voudrais maintenant soulever la question des transferts de détenus de façon générale et des transferts à partir de la prison de Milhaven en particulier, en ce qui concerne le groupe Oddessey.

M. Yeomans: D'après la nouvelle procédure régissant les griefs, qui a été introduite au mois d'août dernier en remplacement de l'ancienne, les détenus et le personnel siègent conjointement au sein du comité des griefs au premier palier, les détenus pouvant exiger au troisième palier que la cause soit confiée à des personnes de l'extérieur. La nouvelle procédure autorise donc les détenus à soumettre un grief lorsqu'ils sont transférés d'un pénitencier à l'autre. D'après les règlements, les transferts doivent être motivés par écrit. Les transferts peuvent faire l'objet d'un grief et ce, jusqu'au commissaire.

Il ne faut pas oublier par ailleurs que les détenus incarcérés à Milhaven sont la plupart du temps des individus difficiles, souvent intelligents, et parfaitement capables d'influencer leurs codétenus de les regrouper et de fomenter, s'ils en ont le temps, des désordres. Avec des individus de ce genre, nous avons deux options. On peut bien entendu les isoler, mais il est bien plus humain de les transférer ailleurs où il leur sera loisible d'exercer leur talent d'organisateur.

can either try to lock him up in some kind of solitary confinement and minimize his contact with the inmate population, but the far more humane way is to move him to another institution where he can exercise his political skills openly, organizing the population there.

Mr. Faour: I have just one final question, Mr. Chairman. It has to do with the report of the federal Correctional Investigator, which is relating to solitary confinement of prisoners. I am just wondering if I could ask the Commissioner to comment on that report and whether any action has been taken on that report itself.

Mr. Yeomans: The answer to the question as to whether any action has been taken is yes, it certainly has. We must remember that the report to which reference has been made is the fifth annual report, which deals with the period from June 1977 to May 1978. As a result of the discussions that we had with the Correctional Investigator, a great deal of action has been taken. First of all, all of the inmates who are in some form of administrative segregation are now under detailed review from national headquarters. The case history of each inmate in protective custody is also being reviewed. We are monitoring the number of inmates who are in so-called solitary confinement, nationally now, to make sure that they are not in there for an excessive period of time.

Mr. Faour: What about some of the conditions that were mentioned, certainly reported in the media, on confinement itself?

Mr. Yeomans: For example, we no longer use any sort of deprivation of food as a form of punishment. That was stopped—I am not sure—one and a half year ago. In other words, an inmate who is being detained under some form of punishment gets the same food every day that the regular population does.

• 1200

Bill Westlake, could you amplify anything on that? Mr. Chairman, could we perhaps ask the Senior Deputy Commissioner to . . .

The Chairman: Certainly.

Mr. Yeomans: ... who has some 33 years of experience in the correctional business to perhaps ...

The Chairman: Mr. Westlake.

Mr. W. Westlake (Senior Deputy Commissioner, The Correctional Service of Canada): Mr. Chairman, I feel that there is very little that I can add to the comments that have already been made. If the member were to ask for more specific information with respect to any particular part of the report, I would be prepared to try to answer in some detail to his questions. On the specific question of our reaction to the report, the Commissioner has already said that we have taken major steps to implement the recommendations.

With respect to changes in dissociation, one of the things that I think that people should bear in mind is that there is a distinct difference between punitive dissociation, which is dissociation or segregation that has been imposed as a disciplinary sanction, as opposed to long-term segregation where [Translation]

M. Faour: Une dernière question, monsieur le président, concernant le rapport de l'enquêteur correctionné relativement aux détenus condamnés au régime cellulaire. Le commissaire pourrait-il nous dire quelles suites ont été données à ce rapport?

M. Yeomans: La réponse est oui. Il s'agit du cinquième rapport annuel portant sur la période de juin 1977, à mai 1978. Suite aux entretiens que nous avons eus avec l'enquêteur, toute une série de mesures ont été prises. Le bureau central est en train de revoir les dossiers de tous les détenus condamnés au régime cellulaire. La même chose s'applique aux prisonniers en détention préventive. Nous sommes maintenant en train d'étudier les dossiers de l'ensemble des détenus condamnés au régime cellulaire, où que ce soit dans le pays, car maintenant nous tenons à ce qu'ils n'y restent pas trop longtemps.

M. Faour: Qu'est-ce que vous comptez faire concernant les conditions de détention dont les médias ont largement fait état?

M. Yeomans: Par exemple, on ne peut plus priver les détenus de repas en guise de punition. La pratique a été interdite il y a un an et demi, je crois. Donc les détenus qui ont été frappés d'une punition quelconque mangent la même chose que le reste des détenus.

M. Westlake, premier commissaire adjoint pourrait peutêtre vous donner plus de détails à ce sujet.

Le président: Allez-y.

M. Yeomans: M. Westlake a 33 ans d'expérience dans le service pénitencier.

Le président: Monsieur Westlake.

M. W. Westlake (Premier commissaire adjoint, Service correctionnel du Canada): Je n'ai pas grand chose à ajouter à ce qui vient d'être dit. Si vous le désirez, je puis bin entendu vous donner plus de détails concernant tel ou tel aspect du rapport. Ainsi que le commissaire vient de vous l'expliquer, toute une série de mesures ont déjà été prises pour mettre en oeuvre les recommandations de ce rapport.

Il faut faire la distinction entre l'isolement disciplinaire et l'isolement à long terme; ce dernier s'applique soit aux détenus qui doivent être protégés des autres soit à ceux qui risquent d'avoir une influence néfaste sur leurs co-détenus et doivent donc en être isolés.

inmates are segregated because it is considered that either they cannot function in normal association because they require protection, or because they are considered to be a major negative influence on the population and as a result have to be removed from general association.

We have examined in some detail the impact of both of these types of segregation. From the studies that have been undertaken to this point in time it would appear that, in terms of sensory deprivation that has been alluded to in the report, there is not a concern or a serious impact on the inmate who is placed in either punitive dissociation or in long-term segregation. The cells, for example, that inmates are held in while they are in segregation are no different from the cells in the living units in the other areas of the institution. The only difference is that the inmates are removed from the general association with the population and their opportunities to participate in activities with the general population are restricted.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Right. Now, we have the Minister with us. I do have on the list Mr. Marceau, Mr. Ferguson and Mr. Kilgour, and I put a note that Dr. MacGuigan would likely want to ask questions when the Minister arrives. What is the pleasure of the Committee? Do you want to continue with the Commissioner, or do you wish now to ask the Minister questions, as he is here? I am at the will of the Committee in this regard.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I think that depends in large part on the Minister's timetable. We are grateful to him for coming in this morning and if he wants us to expedite his time here, I will ask my questions now, but if he is able to be with us for some considerable time we will just let things go on in the normal course and you can come to me . . .

Hon. Allan Lawrence (Solicitor General of Canada): Actually, I would like to have some lunch some time today.

The Chairman: Well, we are going to end at 1 o'clock.

Mr. Lawrence: One o'clock. Well I am here until one.

The Chairman: All right. Then, Mr. Marceau, would you like to proceed? Then I have to go to Mr. Ferguson and then I have to go to Mr. Ferguson and then I will come to you, if that is all right, Dr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: That is fine.

M. Marceau: Merci, monsieur le président; merci, monsieur le ministre.

Mes questions s'adressent au commissaire. En premier lieu, j'aimerais, pour faire suite aux questions de mon collègue, M. Lachance, concernant la prison de Kingston, exprimer l'intérêt que la population du Québec, en général, porte à cette question. Mais, pour parler d'une façon pratique, est-ce que le commissaire pourrait me dire s'il est exact qu'actuellement, les francophones ne sont pas à Kingston mais plutôt à la Maison Tanguay?

Mr. Yeomans: Yes, Mr. Chairman, according to the figures as of November 30 there are 45 federal female offenders on the register of *Maison Tanguay*. There are still 12 Francophone prisoners in the Prison for Women at Kingston. That

[Traduction]

Ces deux modes d'isolement ont été étudiés en détail. Toutes ces études sembleraient mener à la conclusion que l'isolement disciplinaire ou l'isolement à long terme ne sembleraient pas provoquer un manque sensoriel grave chez les détenus subissant ces régimes. Ainsi les cellules des détenus isolés sont identiques aux cellules normales, la seule différence étant que les détenus isolés sont empêché de se mêler à leurs co-détenus et qu'ils ne peuvent pas participer aux diverses activités prévues dans les prisons.

M. Faour: Merci monsieur le président.

Le président: Le ministre est maintenant arrivé. J'ai sur ma liste les noms de Messrs Marceau, Ferguson et Kilgour. J'ai aussi noté que M. MacGuigan a plusieurs questions à poser au ministre. Voulez-vous continuer à poser des questions au commissaire ou bien préférez-vous en poser au ministre?

M. MacGuigan: Tout dépend de l'emploi du temps du ministre. C'est aimable à lui d'être venu; s'il est pressé, je vais poser mes questions immédiatement. Par contre s'il peut rester plus longtemps, nous pouvons poursuivre comme prévu.

L'hon. Allan Lawrence (solliciteur général du Canada): J'aimerais pouvoir déjeuner si possible.

Le président: Nous allons lever la séance à 13 h 00.

M. Lawrence: Dans ce cas je resterai jusqu'à 13 h 00.

Le président: Parfait. Vous voulez commencer monsieur Marceau? Ensuite ce sera au tour de M. Ferguson et de M. MacGuigan.

M. MacGuigan: Parfait.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman. and thank you, Mr. Minister.

My questions are for the Commissioner. Following up on Mr. Lachance's comments concerning the Kingston Penitentiary, I would just like to mention the how interested the people of Quebec are in this problem. On a more practical level, is it true that French-speaking Francophone inmates are now being kept at Maison Tanguay rather than at Kingston?

M. Yeomans: D'après les chiffres pour le 30 novembre dernier, 45 femmes seraient détenues à Maison Tanguay. Il reste encore 12 prisonnières francophones dans la prison pour femmes à Kingston. Cela veut dire que 45 des 57 prisonnières

means 45 of the 57 Francophone females we have identified in our system are now on the account of Maison Tanguay. The last federal female offender to come to the Prison for Women from Quebec was last January, so almost a year has passed since a Francophone has been moved from Quebec to the Prison for Women.

Mr. Marceau: Est-ce que votre intention est d'envoyer ou de transférer ces 12 personnes qui restent à la prison Tanguay? Et si vous ne le faites pas, est-ce qu'il n'y a pas de place ou parce que ces personnes-là ne peuvent pas être palcées à la prison Tanguay?

Mr. Yeomans: We are in active and I would say successful negotiations, Mr. Chairman, with the correactional service of the Province of Quebec, with a view to having a permanent arrangement whereby they would take on all the federal Francophone females, because we connot provide, in a practical dequate programs for them in the Prison for Women. Our objective is to have them all in Maison Tanguay.

M. Marceau: Est-ce qu'il y a de la place pour les transférer à la prison Tanguay?

Mr. Yeomans: I am assured by my counterpart in the Province of Quebec, Mr. Chairman, that he is able to take them all. I want to make it clear I am using the term Francophone because I am not dealing just with federal offenders who come from the Province of Quebec. Our reason for negotiating this agreement with the Province of Quebec is to provide for French-Speaking females, because the Prison for Women at Kingston is so small we cannot provide adequate programs for them in the French language. So I do not regard this as an arrangement solely for the Québécoise.

M. Marceau: Actuellement, si je comprends bien, vous n'avez pas d'entente formelle avec le Québec, de contrat, ce sont tout simplement des ententes verbales. Est-ce que vous avez l'intention d'établir un protocole ou d'avoir une entente concrète? Ceci m'amène à vous demander, qui a le contrôle des prisonniers à Tanguay et, dans le cas de désordre, est-ce que vous les retournez à Kingston? Qui a l'autorité?

Mr. Yeomans: The question, Mr. Chairman, is very appropriate, because we do have an exchange of services agreement with the Province of Quebec, as we do for all other provinces except Ontario. I made reference to the implication of that earlier when replying to a question of Dr. Halliday. One of the concerns in dealing with the recommendation that we close the Prison for Women is that having done so, the Solicitor General has no place else to put them, no federal institution; whereas in dealing with male institutions, we can, under the exchange of services agreement, transfer them to a provincial institution, and if there is difficulty of some kind or other we can always pull them back into a federal institution. But once the Prison for Women is closed, there is no such alternative or option open to the Solicitor General, and therefore the legal position of the Solicitor General must be very carefully established. So the women who are now in Maison Tanguay are there under the general umbrella of the existing exchange of services agreement, as are the men in provincial institutions across the country. And yes, under the present arrangement if there was

[Translation]

francophones au niveau fédéral sont maintenant inscrites aux livres de la maison Tanguay. Depuis janvier dernier, aucune contrevenante fédérale n'a été transférée du Québec à la prison pour femmes; la dernière francophone a été transférée il y a presque un an.

Mr. Marceau: Do you intend to send or to transfer the 12 remaining people to the Tanguay prison? If not, is it because there is no room or because those people cannot be placed in the Tanguay prison?

M. Yeomans: Monsieur le président, nous sommes en pleines négociations avec les services de correction de la province du Québec en vue d'arriver à un arrangement permanent selon lequel le Québec accepterait toutes les prisonnières francophones fédérales, puisque du côté pratique, nous sommes incapables de leur fournir des programmes adéquats dans le cadre de la prison pour femmes. Notre but est de transférer toutes ces personnes à la maison Tanguay.

Mr. Marceau: Is there room to transfer them to the Tanguay prison?

M. Yeomans: Monsieur le président, mon homologue de la province de Québec m'assure qu'il pet les accepter toutes. Je veux préciser que j'utilise l'expression «francophones» puisqu'il ne s'agit pas uniquement de contrevenantes fédérales venant de la province de Québec. Nous négocions cet accord avec la province de Québec afin de répondre aux besoins des femmes francophones. La prison pour femmes à Kingston est si petite que nous ne pouvons fournir des programmes adéquats dans la langue française. je ne considère donc pas cet accord comme visant uniquement les Québécoises.

Mr. Marceau: If I understood correctly, you do not now have a formal agreement or contract with Quebec; you just have verbal agreements. Do you intend to write up a formal or concrete agreement? This leads me to the question as to who has control over the Tanguay prisoners and whether, in case of a disturbance, they would be returned to Kingston? Who is in charge?

M. Yeomans: Monsieur le président, cette question est très appropriée étant donné que nous avons un accord d'échange de services avec la province de Québec comme avec toutes les autres provinces, sauf l'Ontario. J'ai déjà parlé de ces répercussions alors que je répondais à une question posée par M. Halliday. Une de nos préoccupations relative à la recommandation portant la fermeture de la prison pour femmes, c'est qu'une fois cette prison fermée, le Solliciteur général n'a plus d'endroit pour placer ces femmes, l'unique prison fédérale pour femmes étant fermée. Dans le cas des hommes, en vertu de l'accord d'échange de services, nous pouvons les transférer à une institution provinciale, et les ramener dans une institution fédérale si jamais il s'ensuit des problèmes. Mais une fois qu'on aura fermé la prison pour femmes, le Solliciteur général n'aura plus cette possibilité. Il faut donc établir avec soin la position juridique du Solliciteur général. Les femmes détenues actuellement à la maison Tanguay le sont en vertu de l'accord d'échange de services existant, comme le sont d'ailleurs les hommes incarcérés dans les institutions provinciales à travers

difficulty one of them could be brought back. The hope is we will be able to negotiate an agreement with the Province of Quebec whereby the role and authority of the Solicitor General towards those women would be quite clear if there were no Prison for Women.

But there is a formal agreement now. There is a formal exchange of services agreement for all provinces except Ontario to deal with both male and female.

- M. Marceau: Mais vous n'avez seulement qu'une prison pour femmes?
 - M. Yeomans: Oui, c'est cela.
- M. Marceau: Qu'est-ce que vous allez faire si vous avez des ennuis à Kingston?
- Mr. Yeomans: What do we do now if there is trouble in Kingston—we cope with it.
- M. Marceau: Monsieur le commissaire, dans les prévisions budgétaires, vous mentionnez que l'augmentation de cette année n'est que de 0.3 p. 100 autrement dit, au lieu de \$343 millions, vous avez \$344 millions. D'autre part . . . , à la page 5... Ma question ne porte pas sur ce chiffre-là... Ma question porte plutôt sur ce que vous dites à la page 20 de ce livre . . . Vous dites que par détenu, à partir de 1975, les coûts réels passent de \$17,000 à \$27,000. Et d'autre part, cette année, vous nous dites que l'augmentation du budget ne va être que de 0.3 p. 100. Comment peut-on concilier ces deux choses, à savoir que le coût par détenu va monter d'une façon substantielle cette année encore et que le budget lui n'augmentera pas? Pouvez-vous m'expliquer comment se fait-il que nos détenus vont vous coûter plus cher et que vous n'aurez pas l'argent nécessaire pour répondre aux exigences? . . . Parce que si je regarde la page 20, de nouveau, en 1978 le coût était de \$26,572, et puis en 1979, il va être de \$27,723. Comment pouvez-vous nous dire que ce que coûte les détenus augmente, alors que vous n'aurez pas de budget pour cela ..., puisque celui-ci n'augmente pratiquement pas?
- Mr. Yeomans: Mr. Chairman, we are trying very hard to keep our costs under control. We have instituted many management practices, have been analyzing our use of staff and have been trying extremely hard. In referring to that same chart for what has happened to the cost in constant dollars, one can see we have actually succeeded this year in reducing, slightly, the cost per inmate in constant dollars.
- Mr. Marceau: But the cost of prisoners is going up on the budget.
- Mr. Yeomans: The answer to the question is that the budget is one that we can live with and operate satisfactorily, Mr. Chairman. We are trying desperately to show some concern for the taxpayers of Canada.
- M. Marceau: Oui..., mais pouvez-vous m'expliquer la raison de cette augmentation des coûts? Comment se fait-il que ce soit passé, depuis 1975, de \$17,000 à \$27,000?
- Mr. Yeomans: Yes, but when we start out on a fiscal year we acquire staff and set up our operations based on a forecast of what the inmate population is likely to be. Bear in mind,

[Traduction]

le Canada. En vertu de l'accord actuel, on pourrait les ramener dans une institution fédérale s'il y avait des problèmes. Nous espérons pouvoir négocier un accord avec la province de Québec selon lequel le rôle et l'autorité du Sollicliteur général envers ces femmes serait très clair si jamais il n'y avait plus de prison pour femmes.

Il existe maintenant un accord officiel, un accord formel d'échange de services pour les hommes et les femmes avec toutes les provinces sauf l'Ontario.

- Mr. Marceau: But you have only one Prison for Women?
- Mr. Yeomans: That is right.
- Mr. Marceau: What will you do if you have disturbances in Kingston?
- M. Yeomans: Nous ferons ce que nous faisons maintenant. Nous nous débrouillons.
- Mr. Marceau: Mr. Commissioner, you say in the Estimates that this year's increase is for only 0.3 per cent; in other words, instead of \$343 million, you have \$344 million. On the other hand, on page 5... my question is not on that figure... my question is based more on what you say on page 20 of this book... you say that since 1975, the real costs per inmate have gone from \$17,000 to \$27,000. And on the other hand, you say that this year's budget will only see an increase of 0.3 per cent. How do you reconcile these two factors, the fact that the cost per inmate will again increase substantially this year while the budget will not increase? Can you explain how it is that our inmates will cost you more and that you will not have the money needed to fulfil your requirements?... Because again on page 20, I see that in 1978 the cost per prisoner was \$26,572 whereas for 1979 it will be \$27,723. How can you tell us that the cost per inmate is increasing whereas you have no budget for that . . . since your budget is barely increased?
- M. Yeomans: Monsieur le président, nous faisons beaucoup d'efforts pour contrôler nos coûts. Nous avons adopté de nouvelles pratiques de gestion, nous avons analysé l'utilisation de nos effectifs et nous avons fait des efforts énormes. Si on consulte ce même graphique, on se rend compte que nous avons réussi cette année à réduire un peu le coût par détenu en dollars constants.
- M. Marceau: Mais dans le budget, le coût des détenus augmente.
- M. Yeomans: Monsieur le président, je répondrai que le budget suffit à nos besoins et nous pourrons continuer à fonctionner de façon adéquate. Nous nous efforçons de faire preuve d'une certaine sensibilité à l'égard des contribuables canadiens.
- Mr. Marceau: Yes..., but can you explain to me why these costs have increased? Why has the cost per prisoner increased from \$17,000 to \$27,000 since 1975?
- M. Yeomans: Oui, mais c'est au début d'un exercice financier, que nous affectons notre personnel et nous basons nos opérations sur nos prévisions du nombre probable de détenus.

those decisions were made back in August and September of 1978 for the current fiscal year. The number of inmates in our population is less than what we had forecast—and that is a good thing—but the result is that the unit cost tends to be forced up because of the smaller population. It is no different than the schools or the universities who, faced with a declining population, have to scramble to keep their unit costs under control. We have reduced our forecast of inmate population for the next fiscal year, for example, Mr. Chairman, and are trying to stay one jump ahead of that trend.

• 1215

M. Marceau: Monsieur Yeomans, il y a un problème qui existe depuis déjà passablement longtemps et c'est celui des maisons de transition. Les gens qui demeurent loin des grands centres sont défavorisés puisque les maisons de transition sont toujours situées tout près des prisons ou des pénitenciers. Est-ce que vous prévoyez tenir compte de ce facteur important et faire en sorte que les gens qui viennent de l'extérieur des grands centres puissent eux aussi avoir les mêmes avantages que dans les grandes villes et avoir des maisons de transition où les parents, les amis, pourraient aller visiter les prisonniers?

Mr. Pisapio: Mr. Chairman, again, if I understand the question correctly, the use of the half-way houses is a constant resource for us. In answer to your question, as I understand it, where we have inmates who are not close to their families the problem continues to arise about finding abundant resources, and thanks to the co-operation of private agencies which are willing to offer their services and set up community residential centres, which are quite apart from community correctional centres, which are penitentiaries, we are striving at all times to enter into contracts with these organizations which will provide half-way house facilities for these types of inmates. The unavoidable fact is we will continue to have inmates who are at such a geographic or long distance from their homes, and if the resource is not available a problem remains about having them helped in that transition from a normal penitentiary to the street, as it happens. However, the use of private homes, the use of what I guess one would call the foster-home kind of model, is one we are continuing to explore and hopefully we will be able to come up with in the near future.

Mr. Yeomans: Just to amplify that, I made reference earlier, Mr. Chairman, to the exchange-of-services agreements we have with the provinces. We use those same agreements to put them in a provincial half-way house, for example, or to use provincial parole service staff to provide supervision in an area where we do not have staff.

Mr. Marceau: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Marceau.

Mr. Ferguson.

Mr. Ferguson: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yeomans, I have one or two questions I would like to ask. You mentioned—and I am sorry I missed it—you talked about cutbacks being ordered. I would like to know when the

[Translation]

Il faut tenir compte du fait que ces décisions ont été prises en août et en septembre 1978 pour l'année financière en cours. Nous avons moins de détenus que prévu, et c'est très bonne chose, mais il en résulte que le coût par unité est augmenté par le fait que la population est moins grande. C'est pareille pour les écoles et les universités, qui ont dû se fendre en quatre afin de contrôler leurs coûts unitaires, face à une population decroissante. Par exemple, monsieur le président, nous avons réduit nos prévisions quant au nombre de détenus pour la prochaine année financière, et nous essayons de parer aux conséquences de cette tendance.

Mr. Marceau: Mr. Yeomans, the problem of the half-way houses has been with us since quite a long time. People living far from large cities are underprivileged, since half-way houses are always located close to the institutions or penitentiaries. Will you take this important factor into account, and make sure that people coming from outside the large urban centres will also benefit from the same advantages as given to those coming from large cities, that is to have half-way houses where parents and families could come and visit the inmates.

M. Pisapio: Monsieur le président, si j'ai bien compris la question, je puis dire que nous utilisons constamment les maisons de transition. Si les détenus ne sont pas près de leurs familles, nous avons toujours de la difficulté à trouver les ressources suffisantes. Les groupes privés collaborent avec nous et sont disposés à offrir leurs services pour l'établissement des centres résidentiels communautaires, ce qui est très différent des centres correctionnels communautaires qui sont en fait des pénitenciers. Nous essayons toujours d'entrer en contact avec ces organismes qui offrent des maisons de transition pour ce type de détenu. Toutefois, il est inévitable que certains détenus seront très loin de leurs familles, et tant que les ressources ne seront pas disponibles, il nous sera toujours difficile d'aider ces détenus à effectuer la transition entre la vie en pénitencier et la vie en société. Toutefois, nous continuons d'étudier la possibilité d'utiliser les maisons privées, ou ce qu'on pourrait appeler des foyers d'accueil, en espérant toujours pouvoir mettre au point un modèle de ce genre dans un avenir rapproché.

M. Yeomans: Je dirais même plus, monsieur le président, un peu plus tôt j'ai fait allusion aux ententes sur les échanges de services que nous avons conclus avec les provinces. Nous avons recours à ces ententes pour inscrire les détenus dans des maisons de transition provinciales, par exemple, ou pour utiliser le personnel de libérations conditionnelles des provinces afin d'assurer la surveillance des détenus dans des régions où nous-mêmes n'avons pas de personnel.

M. Marceau: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Marceau.

Monsieur Ferguson.

M. Ferguson: Merci, monsieur le président.

Monsieur Yeomans, j'ai une ou deux questions à vous poser. Je suis désolé de ne pas avoir été là, mais plus tôt vous avez parlé de la mise en œuvre de réductions budgétaires. Je

cutbacks were ordered—what date; what implementation took place month by month to obey tthe order concerning the cutbacks; and what area the cutbacks applied to, please.

Mr. Yeomans: The reference I made earlier today, Mr. Chairman, was to cuts ordered, as I recall, in August of 1978.

Mr. Ferguson: A year and a half ago.

Mr. Yeomans: As I recall the cutbacks, we were required to reduce 400 man-years.

We tried very hard to see that the reduction of man-years applied to what can be phrased as "overhead"; in other words, we cut staff at national headquarters and in regional headquarters rather than in the institutions which are crucial to our operations. I just do not have the figures here, because that event occurred a year ago. But we could certainly get them for you. The thrust of it was to try to deflect the impact of that from the operating institutions and the parole offices.

Mr. Ferguson: Could I have, Mr. Yeomans, the date of each cutback and how the person was got rid of, so to speak, in my language. Were they just told "you are finished"? And at what level and in what position were they? That is August 1978, you say, a year and a half ago.

• 1220

Mr. Yeomans: Yes, Mr. Chairman, we can provide, that information. It will take us perhaps 10 days to track down what happened to each of the positions.

Mr. Ferguson: Thank you.

The Chairman: Do you want not only the people who were either changed or let go, as you said, but also the end of contracts? There are some who work on contracts. Do you want both?

Mr. Ferguson: Yes, I want both.

The Chairman: All right.

Mr. Ferguson: Also, Mr. Yeomans, many ex-residents of your institutions over the years have complained to me concerning two areas. No. 1 is the grievance procedure for prisoners, or inmates, residents. No. 2, and this is understandable, is the incompetency of guards. I would like to go into No. 1 first. I would like you to explain to me, briefly and simply, the grievance procedure, what levels and how it is handled. Is there a cut-off date if the resident does not leave in two days or one day? Could you fill me in on that, please?

Mr. Yeomans: All right, Mr. Chairman, as quickly as I can. If an inmate has a grievance, he is required to first go through what is known as a compulsory complaint stage. He is required to put his complaint in writing to the assistant warden of the institution, under whose jurisdiction the matter falls. The assistant warden is required to provide him with an answer

[Traduction]

voudrais savoir à quelle date ces réductions ont été ordonnées, quelles mesures ont été prises chaque mois pour respecter cet ordre et dans quel domaine ces réductions ont été effectuées.

M. Yeomans: Monsieur le président, un peu plus tôt, aujourd'hui, j'ai parlé de réductions qui ont été annoncées au mois d'août 1978, si ma mémoire est juste.

M. Ferguson: Il y a donc un an et demi.

M. Yeomans: Si je me rappelle bien, on nous a demandé d'éliminer 400 années-personnes.

Nous avons tout fait pour que le nombre d'années-personnes retranchées ne touchent que ceux que l'on pourrait qualifier de «personnel administratif»; autrement dit, nous avons réduit le personnel au bureau principal de même que dans les bureaux régionaux, plutôt que dans les institutions qui sont l'élément capital de notre Service. Je n'ai pas ces chiffres en main puisque cela s'est produit il y a déjà un an. Toutefois, nous pourrions certainement vous les fournir. Le but de l'exercice c'était d'essayer de détourner l'impact de ces réductions pour des institutions pénales et des bureaux de libérations conditionnelles.

M. Ferguson: Monsieur Yeomans, pourriez-vous me donner la date à laquelle chaque réduction a été effectuée, ainsi que la façon dont on s'est débarrassé de ces personnes, si vous me permettez l'expression. Leur a-t-on simplement dit «vous êtes congédiés»? Quel était leur niveau d'emploi et leur poste? Vous dites que cela s'est produit en août 1978, il y a un an et demi.

M. Yeomans: Oui, monsieur le président, nous pouvons vous fournir ces renseignements. Il nous faudrait peut-être une dizaine de jours pour retracer ce qui s'est produit pour chacun de ces postes.

M. Ferguson: Merci.

Le président: En plus des renseignements sur les personnes qui ont été mutées ou mises en disponibilité, voulez-vous également obtenir la date d'expiration des contrats? Il y a des gens qui travaillent à contrat. Voulez-vous avoir toutes ces données?

M. Ferguson: Oui, je voudrais bien.

Le président: D'accord.

M. Ferguson: Également M. Yeomans, au cours des ans, un grand nombre d'ex-détenus dans vos institutions se sont plaints de deux choses. D'abord, ils ont parlé de la procédure de grief pour les prisonniers, les détenus, les résidants. Deuxièmement, ils se sont plaints de l'incompétence des gardiens, ce qui est compréhensible. J'aborde d'abord leurs premières doléances. Pouvez-vous m'expliquer brièvement et simplement le fonctionnement et les étapes de la procédure de grief. Une date limite est-elle établie si le détenu ne quitte pas après un jour ou deux? Pourriez-vous me renseigner à ce sujet, s'il vous plaît?

M. Yeomans: Très bien monsieur le président, je serai le plus bref possible. Si un détenu désire présenter un grief, il doit d'abord passer par ce qu'on appelle l'étape obligatoire de la plainte. Il doit présenter sa plainte par écrit au sous-directeur de l'institution, de qui dépendent ces questions. Le sous-directeur doit alors fournir une réponse dans les cinq jours. Par

within five days. The reason for that process is to try to ensure that our senior staff in the institution is aware of what the complaints of the inmates are, and they must deal with them face to face. If the inmate is not satisfied with the answer he gets from the assistant warden, he files a grievance. The first step is a grievance committee made up of two inmates, two staff members and a neutral chairman. The work of the grievance committee is handled by a grievance clerk who is normally an inmate. If he is not happy with the answer he gets at the first level, the second level is the warden. At the third level he has an option, the inmate has the option; he can either ask that the grievance be heard by a panel of outside citizens or by the regional director general. Now the decision of the panel of outside citizens cannot be binding, but clearly it cannot be ignored with ease either because if the warden rejects the recommendation of the panel of outside citizens then it must go to the regional director general. And if he rejects it then it must come to me. Each of the steps at the local level must be dealt with within no more than five days, 10 days at the regional level and 10 days when it comes to the commissioner.

Mr. Ferguson: When did this program become effective?

Mr. Yeomans: It went into effect in August of this year.

Mr. Ferguson: It sounds good. No. 2, the guards. It is understandable, I am sure, that some of your residents would not be happy with some of the guards. What I am concerned about, and I hear it all the time, is drinking on duty, always late and that you cannot fire them. If I had people working for me who were drinking on duty and were always late, I would fire them. But what is the setup? What do you do to get rid of the incompetent people? Also, do you give them psychological testing before you hire them?

Mr. Yeomans: First of all, dealing with that last point first, no, we do not give them psychological testing because so far no one has been able to identify a test that was all that valid. However, what we do have is a 24-month probationary period. We have had, up until about 18 months ago, a 6-month probationary period. The Parliamentary Subcommittee recommended a 12-month probationary period. When I first approached the union about that, they said that 12 months is not long enough, we do not want those people in here either and we suggest 24 months. We accepted that suggestion with alacrity.

Mr. Ferguson: It sounds good. By gracious, how did you ever do that?

Mr. Yeomans: As a result, we now have a 24-month probationary period, and in that time, hopefully, we will identify people who should not be there.

[Translation]

cette étape, nous voulons faire en sorte que le personnel-cadre de l'institution soit au courant des plaintes des détenus et s'en occupe directement. Si le détenu n'est pas satisfait de la réponse qu'il obtient du sous-directeur, il présente un grief. Le grief est d'abord soumis à un comité constitué de deux détenus, d'un membre du personnel et d'un président neutre. Le travail de secrétariat du comité de grief est généralement effectué par un détenu nommé secrétaire des griefs. Si le détenu n'est pas heureux de la réponse qu'il obtient au premier palier, il passe au deuxième palier, c'est-à-dire le directeur. Au troisième palier, le détenu a le choix de faire entendre son grief par un groupe constitué de citoyens ou par le directeur général de la région. La décision du groupe de citoyens ne peut être exécutoire, mais elle ne peut non plus être facilement ignorée, puisque, si le directeur rejette ces recommandations, l'affaire doit être renvoyée au directeur général de la région. Si ce directeur rejette lui aussi ces recommandations, alors je suis saisi du dossier. Nous accordons cinq jours pour chacune des étapes au niveau local, 10 jours pour l'étape au niveau régional et 10 jours à l'étape du commissaire.

M. Ferguson: Quand ce programme est-il entré en vigueur?

M. Yeomans: Il est entré en vigueur au mois d'août de cette année.

M. Ferguson: Cela me semble efficace. Abordons maintenant les deuxièmes doléances à propos des gardiens. Bien sûr, il est compréhensible que certains détenus ne soient pas satisfaits de certains gardiens. Je m'inquiète de ces plaintes qui reviennent tout le temps, à savoir que les gardiens consommeraient de l'alcool pendant leur service, seraient toujours en retard, ne pourraient être congédiés. Si j'avais à mon service des gens qui consomment de l'alcool pendant leur travail et qui sont toujours en retard, je les congédierais. Quelle est la situation? Comment vous débarrassez-vous des incompétents? Également, faites-vous subir à vos employés des tests psychologiques avant de les embaucher?

M. Yeomans: Parlons d'abord de cette dernière question. Aucun test psychologique n'est exigé, puisque jusqu'à maintenant personne n'a pu mettre au point un test qui soit valable. Toutefois, depuis un an et demi environ, il existe une période d'essai de 24 mois. Jusqu'à il y a 18 mois, cette période était de 6 mois. Le sous-comité parlementaire a recommandé une période d'essai de 12 mois. Quand j'en ai pour la première fois discuté avec les représentants syndicaux, ils m'ont dit que 12 mois ce n'était pas suffisant et que, puisqu'ils souhaitaient éliminer certaines personnes également, ils proposaient une période de 24 mois. Nous avons rapidement accepté cette proposition.

M. Ferguson: Cela me semble très bien. Bon sang, comment avez-vous pu faire cela?

M. Yeomans: Ainsi, nous avons maintenant une période d'essai de 24 mois et nous espérons pouvoir repérer les indésirables.

• 1225

We also have in place now a very strict code of discipline and if a guard were drinking on the job, he would be dealt with under that code of discipline. I would like to turn the reply over to Mr. Westlake at this point, who has at various times in his career been a guard in an institution.

Mr. Westlake: I hope my sobriety is not under question. Mr. Chairman, to respond directly to your concern about the state of our officers, particularly coming on duty, and allegations by inmates that they were reporting in a state of drunkenness, I can assure you that the officer in charge of the institution under the new code that has been developed, has the full authority to send that particular officer home. He can suspend him for a period of time until the director has had an opportunity to review the reports that are submitted. Then the director, in turn, can take appropriate disciplinary action, up to and including a recommendation for dismissal from the system.

Mr. Ferguson: How difficult is it to have someone dismissed from the system? What would he have to do, really as a guard, for that horrendous action to take place? Could you tell me? Is it difficult or is it very simple?

Mr. Westlake: I guess, Mr. Chairman, in any organization in this modern day, it is not a simple matter to rid yourself of employees who are not considered to measure up to the standard that we would all like to see. The procedures are there; the institutional director, as I said, can make the recommendation; the officer can be dismissed, but of course, he is subject to protection under Public Service regulations which provide for an appeal and of course when an officer does appeal, then we are subject to the adjudication rulings.

Mr. Ferguson: Could I have a copy of the code you are talking about.

Mr. Westlake: Yes.

Mr. Ferguson: Number two, the \$27,000—the cost of keeping each prisoner; what is that based on? What does that include? And what is the forecast for 1980—the cost?

Mr. Yeomans: It includes everything other than capital construction costs, Mr. Chairman. It does not include an amortization of capital costs. I do not have with me the forecast for 1980.

Mr. Ferguson: One bright spot, and I would like to ask you about it: Your forecast. You had forecast in 1979 that there would be x number of prisoners, but your expectation is not going to be reached, which certainly every Canadian will be happy about. What was your forecast and what is the actual, please?

Mr. Yeomans: On page 19 of the estimates explamation document we sent out, we showed a forecast of 9,965—that is for estimates purpose; and it looks as though the correct figure will be 9,461.

Mr. Ferguson: Could you tell me the forecast for 1980, up and including 1985, and at the same time, the double-barrelled question—my last one: what do you think happened, why there were fewer prisoners than you forecast this year?

[Traduction]

Nous avons également maintenant un code de discipline très strict; si un gardien boit pendant son service, des mesures sont prises en vertu de ce code. J'aimerais demander à M. Westlake de poursuivre car au cours de sa carrière il a été gardien à plusieurs reprises.

M. Westlake: J'espère que ma sobriété n'est pas en cause. Pour répondre directement à votre question concernant l'état de nos gardiens, surtout lorsqu'ils prennent leur service, les détenus en ayant accusé certains de le prendre en état d'ébriété, je peux vous assurer que le gardien chef de l'institution, en vertu du nouveau code, a le plein pouvoir de renvoyer ces gardiens chez eux. Il peut les suspendre jusqu'à ce que le directeur ait eu la possibilité d'étudier le rapport. Ce dernier, à son tour, peut prendre les mesures disciplinaires appropriées allant jusqu'à la recommandation de mise à pied.

M. Ferguson: La mise à pied d'un employé est-elle chose difficile? De quoi doit se rendre coupable un gardien pour que cette mesure draconienne soit prise? Pourriez-vous me le dire? Est-ce difficile ou est-ce très simple?

M. Westlake: De nos jours, quel que soit l'employeur, il n'est pas simple de se débarrasser d'employés dont on considère qu'ils ne sont pas à la hauteur des normes que nous aimerions tous voir respectées. Les procédures existent; le directeur de l'institution, comme je l'ai dit, peut faire cette recommandation; le gardien peut être mis à pied; bien entendu, il est protégé par les règlements de la fonction publique qui l'autorisent à faire appel; lorsqu'un gardien fait appel, nous devons nous soumettre à la décision de la commission.

M. Ferguson: Pourrais-je avoir un exemplaire de ce code?

M. Westlake: Oui.

M. Ferguson: Deuxièmement, ces \$27,000 ce que coûte chaque prisonnier, comment arrive-t-on à ce chiffre? Que comprend-il? Quelles sont les prévisions pour 1980?

M. Yeomans: Il comprend tout à l'exception des dépenses de construction. Il ne comprend pas l'amortissement des frais d'immobilisation. Je n'ai pas les prévisions pour 1980.

M. Ferguson: J'aimerais vous poser une question au sujet d'un point positif dans vos prévisions. Vous aviez prévu qu'en 1979 le nombre de détenus serait de tant, mais ce chiffre ne sera pas atteint, ce dont chaque Canadien doit certainement se réjouir. Quelle était votre prévision et quel est le chiffre réel?

M. Yeomans: A la page 20 du document explicatif que nous vous avons envoyé, nous indiquons une prévision de 9,965 aux fins du budget, et il semblerait que le chiffre réel sera de 9,461.

M. Ferguson: Pourriez-vous me donner vos prévisions pour 1980 et jusqu'à 1985, et en même temps me dire pourquoi, selon vous, s'il y a eu moins de détenus qu'il avait été prévu cette année?

Mr. Yeomans: It would appear that there is some shortening up of sentences going on, Mr. Chairman. I have here—if I can find it—a forecast of the inmate population. I cannot find it. In general terms it is forecast to creep up slowly to 1985 and then start a long, slow descent...

Mr. Ferguson: Mr. Chairman, I am really pleased with the response to this, but what I would like to do, through you, is make sure that Mr. Yeomans talks to the Minister and tells him how we both feel about where institutions should be built—the new ones, where people can get the right kind of treatment and the right kind of attention; and even available to the lawyers so they can maybe represent them. If you would talk to the minister, sir, about that, I would be very happy. Thank you.

• 1230

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Lachance: Just one short question, Mr. Chairman. Mr. Yeomans, since the start of the Code of Conduct, August 31, 1979, has there been any grave disciplinary action taken against any employee under the Code of Conduct? I want to know if there is any and the number. You could provide it later.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, since the introduction of the new Code of Conduct, yes, there is one particular instance which we referred to in the House.

Mr. Lachance: The Laval one, yes?

Mr. Yeomans: The Laval one, where the guard in question was disciplined. I do not, unfortunately, have a listing of such. We could identify them and provide them if that was desired, Mr. Chairman.

Mr. Lachance: I would like to have that, Mr. Chairman, if it were possible, on a confidential basis or not, depending on...

Mr. Lawrence: We may not be able to identify them for you by name because of the statute restricting it.

Mr. Lachance: I do not want to know that, I just want to know . . .

Mr. Lawrence: The number and the type of thing. I think that is very valid.

Mr. Lachance: Thank you very much.

The Chairman: Mr. MacGuigan, I have been waiting all morning for you and the minister. The exciting moment has arrived. The floor is yours, sir.

Mr. Lawrence: I have to go.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I would like to thank the minister for his co-operation in attending, and my colleague, Mr. Speyer, for his helpfulness in arranging that attendance.

I do have some penitentiary matters to raise with the minister, but first and principally I want to have some discussion with him, as I told the deputy minister yesterday, on the legislative proposals to replace the Juvenile Delinquents Act. We never really had a chance to get anything on this major

[Translation]

M. Yeomans: Il semblerait qu'il y ait une certaine réduction de la longueur des peines. J'ai avec moi, s'il peut les trouver, les prévisions sur la population carcérale. Je n'arrive pas à les trouver. En gros, nous prévoyons une lente progression jusqu'en 1985 puis une lente réduction...

M. Ferguson: Cette réponse me plaît énormément et j'aimerais m'assurer que M. Yeomans transmette au ministre notre sentiment commun concernant la construction des nouvelles institutions devant assurer le genre de traitement et d'attention appropriés, et peut-être même en parle aux avocats pour qu'ils prêtent leur concours. Si vous en parliez au ministre, monsieur, je vous en serais très reconnaissant. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

M. Lachance: Une toute petite question, monsieur le président. Monsieur Yeomans, depuis l'introduction du nouveau code de discipline, le 31 août 1979, des mesures disciplinaires graves ont-elles été prises en vertu de ses dispositions? Dans l'affirmative, j'aimerais en connaître le nombre. Vous pourriez nous fournir ces renseignements plus tard.

M. Yeomans: Depuis l'introduction du nouveau code de discipline, il y a eu un cas particulier dont il a été question à la Chambre.

M. Lachance: Le cas de Laval?

M. Yeomans: Le cas de Laval où le gardien a fait l'objet d'une sanction. Malheureusement, je n'ai pas de liste à vous fournir. Nous pourrions en dresser une et vous la fournir si vous le souhaitez, monsieur le président.

M. Lachance: J'aimerais avoir cette liste si c'est possible, que cela soit ou non à caractère confidentiel selon que . . .

M. Lawrence: Nous ne pourrons pas citer de noms car la loi nous l'interdit.

M. Lachance: Ce ne sont pas les noms qui m'intéressent; je veux simplement savoir...

M. Lawrence: Le nombre et le genre de mesures. La requête est tout à fait justifiée.

M. Lachance: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur MacGuigan, j'ai attendu toute la matinée votre échange avec le ministre. Le moment est arrivé. Vous avez la parole.

M. Lawrence: Je dois partir.

M. MacGuigan: J'aimerais remercier le ministre de sa coopération ainsi que mon collègue, M. Speyer, qui a pris les dispositions nécessaires pour rendre la présence du ministre possible.

J'ai quelques questions portant sur les pénitenciers à poser au ministre, mais tout d'abord je voudrais lui parler, comme je l'ai dit hier au sous-ministre, des propositions législatives pour remplacer la Loi sur les jeunes délinquants. Nous n'avons jamais vraiment eu la possibilité d'obtenir des renseignements

initiative which he presented this fall and I would like to just clarify what is being proposed.

I do not know if this document with the blue cover is adequately referred to as a White Paper or not, but it seems to me that it does express fairly...

Mr. Lawrence: We hope you will see a lot more things coloured blue around here.

Mr. MacGuigan: I do not doubt that you would like that, Mr. Minister. In any event, as far as the suggested details of the new young offenders act is concerned, I find that many of them to be quite acceptable and ones which I would encourage, things such a legal representation, screening and diversion, more flexible dispositions and so on. What has troubled me about the context in which the presentation is made is the rhetoric which accompanies it. Perhaps this is just another way of saying that I thought it to be Conservative philosophy, and the minister's perspective on that would undoubtedly be somewhat different. But I am not sure which of the proposed details verify the suggested philosophical approach, and that is really what I wanted to ask the minister.

The philosophy is obviously terribly important. For example, in an editorial in *The Toronto Star* last Saturday a government spokesman is quoted—I do not know if that is the minister or who that is—but it says:

A government spokesman insists that the new bill's philosophy is of paramount importance because it signals the abandonment of the welfare and therapy approach and its gradual replacement by a children's criminal code.

The document itself says:

The proposed legislation represents a shift in basic philosophy from the parens patri social welfare and treatment-oriented approach to juvenile delinquency to a responsibility model whereby young persons will be held accountable for their behaviour.

What I am wondering is which of the changes being proposed actually verify or fulfil this larger language about the intention of the legislation.

Mr. Lawrence: Simply put, we are trying to project a concept of more responsibility on the younger person, and we are also trying to project the concept that the younger person has more rights before the courts and in the eyes of the law than they had before. That is as simply put as I can put it.

• 1235

Mr. MacGuigan: Right. I understand what the attempt is but it would seem to me...

Mr. Lawrence: Shall we translate that into actual detail?

Mr. MacGuigan: Yes. For instance, if I may be a little more specific, some people refer to this as a hard-line approach. Well, it seems to me, I think that terminology may have been used even by some of the supporters of the paper.

[Traduction]

sur cette initiative majeure qu'il a présentée cet automne et j'aimerais simplement avoir quelques précisions sur ce qui est proposé.

Je ne sais si ce document à couverture bleue peut être qualifié de Livre blanc, mais il me semble exprimer . . .

M. Lawrence: Nous espérons voir ici de plus en plus de choses de couleur bleue.

M. MacGuigan: ... Je n'en doute pas un instant, monsieur le ministre. Quoi qu'il en soit, nombre des propositions contenues dans la nouvelle Loi sur les jeunes délinquants me semblent tout à fait acceptables et dignes d'encouragement, par exemple, la représentation juridique, l'examen préalable des dossiers avec renvoi devant d'autres instances, les dispositions plus souples, etc. etc. Ce qui me gêne pourtant c'est la langue utilisée dans l'explication. Peut-être qu'inconsciemment, je lui prête un caractère philosophique conservateur et indubitablement le point de vue du ministre ne s'accordera pas au mien. Cependant, je n'arrive pas à trouver de propositions venant appuyer la démarche philosophique suggérée, et c'est à ce sujet que je veux poser des questions au ministre.

Il est évident que le cadre philosophique est terriblement important. Par exemple, un éditorial du *Toronto Star* de samedi dernier fait dire à un porte-parole du gouvernement, je ne sais s'il s'agit ou non du ministre:

Selon un porte-parole du gouvernement, la philosophie du nouveau projet de loi a une importance primordiale car elle signifie l'abandon de la thérapie et de la prise en charge et son remplacement progressif par un code criminel pour enfant.

La déclaration elle-même est la suivante:

Le projet de loi établit une nouvelle philosophie passant du simple traitement thérapeutique et de la prise en charge parens patri de la délinquence juvénile à la responsabilité civique rendant les jeunes comptables de leur conduite.

Quelles sont les nouvelles dispositions qui viennent appuyer ce langage beaucoup plus fort quant aux intentions de la loi?

M. Lawrence: Je dirais simplement que notre objectif est de rendre les jeunes plus responsables tout en leur conférant plus de droits qu'auparavant devant les tribunaux et aux yeux de la loi. Je ne peux pas donner de réponse plus simple.

M. MacGuigan: Je comprends votre objectif, mais il me semble . . .

M. Lawrence: Allons-nous traduire cela concrètement dans les détails?

M. MacGuigan: Oui. Par exemple, pour être un peu plus précis, certains considèrent cette philosophie comme un durcissement. Il me semble même que les défenseurs de ce Livre Blanc se soient exprimés dans ce sens.

Now, it seems to me that your proposals with respect to screening and diversion, for example, are more flexible dispositions, are not more hard line. I think they are quite reasonable; I support them. But I would not describe them as hard line; I would not describe them as verifying what I understand to be the approach you are getting at.

Now, I am wondering what details you are proposing does justify the rhetoric which is being used?

Mr. Lawrence: Well, as far as giving a young person more rights, for instance, in the actual procedures I anticipate that for the first time a young person will have the right to counsel and will have the right to choose counsel. And he or she will have the right to give instructions to counsel. That has not necessarily been the case before; it has not been guaranteed before. Now it will be.

The philosophy behind it, I suppose, is that it is a recognition that younger people or people in this age group are more mature and, hopefully, more responsible than the law looked upon them in the past.

Mr. MacGuigan: Yes, I understand that and I do not really disagree with that.

Mr. Lawrence: Now, as far as the penalties are concerned as well, I think it would be anticipated that there would be, by the judges themselves, a recognition that the penalties would be more in line with adult penalties.

Mr. MacGuigan: So you are suggesting that this approach would in part be verified in the penalties that would be imposed.

Let me just put it to you this way. The headline of the Canadian Press report in the Globe and Mail said: "Delinquents are Criminals, Report Says". And then the first paragraph is:

It is time for the courts to stop treating juvenile delinquents as misguided children and start treating them as criminals, a federal government study says today.

And what I am trying to get at is what it is you are proposing which leads to that kind of description. So it is primarily in the penalties you are suggesting, is it, where this change is being proposed?

Mr. Lawrence: Well, not only that but in the whole attitude. They will have rights to make their case and their presentations before the courts and, hopefully, this will be reflected in the reaction that the courts will take. No longer are they going to be looked upon as almost mentally vacant individuals. They have a position, they have rights and, on top of that now, it is going to be recognized as well that they have responsibilities. It is a two-pronged thing.

Mr. MacGuigan: Yes. But are you suggesting then that there would be a declaration in the act as to its intent which you think would influence the attitude of courts? Is this part of your suggestions?

Mr. Lawrence: Would you like to deal with this, Judge Archambault?

[Translation]

Pourtant, vos propositions relatives à l'examen préalable des dossiers et leur envoi devant d'autres instances, loin d'être plus dures, sont plus souples ou plus relâchées. Je les trouve tout à fait raisonnables et elles ont mon appui. Il reste qu'elles me semblent contredire la philosophie de base que vous semblez adopter.

Quelles sont les dispositions proposées qui justifient la philosophie invoquée?

M. Lawrence: En ce qui concerne les droits supplémentaires, par exemple, pour la première fois les jeunes auront le droit d'être assistés juridiquement, auront le droit de choisir leur avocat et de lui donner des instructions. Ce n'était pas forcément le cas auparavant, ce n'était pas garanti. Maintenant cela le sera.

Nous reconnaissons donc implicitement que les jeunes ou ceux de ce groupe d'âge sont plus mûrs et, nous l'espérons, plus responsables que la loi ne l'avait envisagé jusqu'à présent.

M. MacGuigan: Je comprends cela et je n'y vois pas d'inconvénients.

M. Lawrence: En ce qui concerne les sanctions, nous pensons que les juges d'eux-mêmes admettront qu'elles doivent davantage s'aligner sur celles qui sont infligées aux adultes.

M. MacGuigan: Cette philosophie se trouverait donc en partie vérifiée dans les sanctions.

Le titre de l'article de la Presse canadienne dans le *Globe* and Mail était le suivant: «Les délinquants sont des criminels». Puis dans le premier paragraphe de cet article, on disait:

Selon une étude du gouvernement fédéral, il est temps que les tribunaux cessent de traiter les délinquants juvéniles comme des enfants mal conseillés et commencent à les traiter comme des criminels.

Ce qui m'intéresse c'est de savoir quelles propositions vous permettent de justifier de telles déclarations. Selon vous c'est avant tout au niveau des sanctions que le changement intervient?

M. Lawrence: Non seulement à ce niveau mais à celui de la nouvelle attitude adoptée. Les jeunes délinquants auront le droit de se préparer et de plaider devant les tribunaux; nous espérons que cela se reflétera dans les décisions prises par ces derniers. On ne considérera plus les jeunes délinquants systématiquement comme des malades mentaux. Ils auront un statut, ils auront des droits et pour couronner le tout, ils auront des responsabilités. Il y a donc deux choses.

M. MacGuigan: Oui. Voulez-vous dire alors qu'il y aura une déclaration dans la loi quant à son intention et que cette déclaration influera sur l'attitude des tribunaux? Est-ce en partie ce que vous proposez?

M. Lawrence: Vous voulez répondre à cette question, monsieur Archambault?

Judge O. Archambault (Director, Policy Planning, Ministry of Solicitor General): Mr. Chairman and Mr. Minister, I think one has to approach the basis on which the new legislation is proposed in this context, and certainly not in the context that was presented by the article in the *Toronto Star*. The article in the *Toronto Star* seems to equate the concept of responsibility with harsh treatment whereas I think we see the concept of responsibility as being something of a threefold thing.

There is responsibility of the individual to his society, there is responsibility to his victim, and there is responsibility to himself, because the individual or the young person is the only agent who can change himself. So that is the concept of responsibility, having him accept responsibility for his act.

Now, having said that, we intend to provide in the new act the wherewithal to treat young offenders, to continue treating them, to put emphasis on assessment in predisposition reports, community-based dispositions, and quite a wide-ranging number of alternatives to incarceration.

• 1240

The other thing though, and perhaps more specifically to your question, is that there is a shift in this respect, that under the Juvenile Delinquents Act, the basis is that you do not treat an offender as a criminal but as one in need of discipline and treatment.

Mr. MacGuigan: That is a statement of philosophy contained in the Juvenile Delinquents Acts?

Judge Archambault: That is right. Now the preamble of the new legislation would say that children are to be held responsible but perhaps less accountable than their adult counterparts, and also that it has to be done in terms of the protection of society. This means that in a given case, if the protection of society is in jeopardy as opposed to the welfare of the individual, then the bottom line is the protection of society because after all we have to recognize that it is criminal law.

Within that context, it does not mean that in every case to protect society you have to incarcerate the individual and throw away the key.

That is where the change of emphasis lies, Mr. Chairman; it is that if there is a conflict between the two, the right of society must prevail, but within the context of protecting society we take all the measures that are available to us to continue treating the young offender and to try to rehabilitate him.

Mr. MacGuigan: Well, I wonder if I might just ask, either the Minister or Judge Archambault if they think that legislation of this kind will produce a significant change in what is actually happening. I would suspect that all judges do put the protection of society very high, if not highest, in their proceedings already. Do you really think this is going to bring about a shift in what happens or are these fairly minor changes which are being made?

Judge Archambault: I would not classify them as minor changes. I think one of the things the legislation is going to do is not all of a sudden bring a radical change, and the reason for

[Traduction]

M. le juge O. Archambault (directeur, Planification des politiques, ministère du solliciteur général): A mon avis, il faut considérer la philosophie de base de cette nouvelle législation dans ce contexte et certainement pas dans celui qui est décrit dans l'article du *Toronto Star*. L'article de ce journal semble égaler le concept de la responsabilité à un traitement plus dur alors que nous voyons trois choses dans ce concept.

Il y a la responsabilité de l'individu envers la société, la responsabilité envers sa victime et la responsabilité envers lui-même car il est le seul à pouvoir se changer. Il s'agit donc de lui faire accepter la responsabilité de ses actes.

Ceci dit, notre intention est de prévoir dans la nouvelle loi tout ce qui est nécessaire au traitement des jeunes délinquants, de continuer à les traiter, à donner plus de poids aux rapports de prédisposition et, en accord avec la collectivité, à offrir toute une série de solutions autres que l'incarcération.

Il existe un autre élément dont il faut tenir compte: en vertu de la Loi sur les jeunes délinquants, le délinquant n'est pas considéré comme un criminel mais comme un individu qui a besoin de discipline et de soins.

M. MacGuigan: Est-ce là une définition des principes de la Loi sur les jeunes délinquants?

Le juge Archambault: Oui. Le préambule de la nouvelle loi stipulera, que bien que les enfants soient responsables de leurs actes, ils ne doivent pas en être tenus responsables de la même façon que des adultes. Néanmoins, il s'agit toujours de protéger la société. S'il faut choisir entre la protection de la société et la protection du bien-être d'un délinquant, la première doit avoir priorité, puisqu'après tout, nous parlons du droit criminel.

Cela ne veut néanmoins pas dire qu'il faille mettre tous les délinquants sous les verrous pour protéger la société.

C'est ici qu'intervient la modification de la loi, monsieur le président: en cas de conflit entre la protection de la société et celle de l'individu. Ce sont les droits de la société qui l'emportent, mais nous devons néanmoins prendre toutes les mesures dont nous disposons pour prendre soin du jeune délinquant et favoriser sa réinsertion sociale.

M. MacGuigan: Je voudrais demander au ministre ou au juge Archambault s'il croit vraiment que ce genre de loi peut donner des résultats significatifs. Je suis certain que la protection de la société est déjà l'une des priorités essentielles, sinon la première priorité de tous les juges. Pensez-vous que cette nouvelle loi va donner des résultats significatifs ou ne s'agit-il que de modifications mineures?

Le juge Archambault: Je ne dirai pas qu'il s'agit de modifications mineures. Il est évident que la nouvelle loi n'apportera pas de changement radical, en ce sens que comme c'est souvent

that is the practice, I think, has crept ahead of the legislation, and that is not unusual in our society. So, in a sense, the legislation is going to regularize some practices and sanction other practices which have occurred in the field. On the other hand, I think it does finally determine the question as to what are we doing here: are we engaging strictly in a welfare exercise, or are we really dealing with infractions and disobedience to the law of the land? I think we are dealing with both, and because of that, we say, well, okay, on the one hand, society needs protection. However under the Juvenile Delinquents Act, if indeed there was a problem, it had to be resolved in favour of the child regardless of what the consequences were for society, whereas we see under the new act that in a particular problem, in a hard case, the interest of society would prevail.

Now, as I say, in practice that has been happening more and more and, as a matter of fact, the rights of young persons are being recognized more and more in daily practice, so in that sense we are not going to revolutionize the system.

Mr. MacGuigan: Well, I think that is very helpful and I think I can leave that at this point because we probably cannot go any further until we get the details of the legislation, but that has clarified the situation a bit, I believe.

Mr. Lawrence: I must say that we were all quite upset at the first couple of paragraphs of the *Toronto Star* editorial because we thought they were on the wrong kick and wrong tangent insofar as what the intention is.

Mr. MacGuigan: Well, I can appreciate that in the light of your comments here, Mr. Minister, but it has seemed to many observers that on the one hand you were presenting modest proposals and on the other hand, through more inflammatory rhetoric, getting the benefit of the different public. When that happens, if it happened, then there is always confusion.

Given the time, I think I should merely, on the penitentiary side, draw several things to the Minister's attention since he was not here...

The Chairman: Just before you start on that, was there anybody else in the Committee who wants to ask the Minister questions? If not, I am prepared to let . . . if there is nobody on your side, I am prepared to let you go till the meeting ends at 1 o'clock.

• 1245

Mr. MacGuigan: I will not keep the Minister that long. I might just ask a final question . . .

The Chairman: Is there anybody else who wants to ask the Minister any questions?

Mr. Halliday: We will be kinder today.

The Chairman: All right, then. Mark, you have all the time here now. You have had 12 minutes . . .

Mr. MacGuigan: Yes, but I will not transgress on the Minister's or the Committee's time unduly, and maybe somebody will have a suplementary by the time I have finished.

[Translation]

le cas dans notre société, la pratique a devancé la loi. La loi va donc d'une certaine façon régulariser ou sanctionner certaines pratiques. D'autre part, cette loi permettra de préciser notre rôle: devons-nous uniquement promouvoir le bien-être des délinquants, devons-nous seulement nous occuper des infractions et des actes de désobéissance aux lois canadiennes? Les deux ne sont pas irréconciliables. D'un côté, nous devons protéger la société. En vertu de la Loi sur les jeunes délinquants, cependant, la protection d'un enfant délinquant passait avant la protection de la société; en vertu de la nouvelle loi, l'intérêt de la société doit l'emporter.

Comme je l'ai dit, nous reconnaissons de plus en plus le droit des jeunes dans la pratique quotidienne et c'est pour cette raison que nous n'allons pas révolutionner le système judiciaire.

M. MacGuigan: Je crois que votre réponse est extrêmement utile, mais je doute que nous puissions aller plus loin tant que nous ne connaîtrons pas les détails de la nouvelle loi. Je crois que votre réponse nous a apporté quelques éclaircissements.

M. Lawrence: Je dois dire que nous avons tous été choqués par les deux premiers paragraphes de l'éditorial du *Toronto Star*. Nous pensons que ce journaliste fait fausse route dans son interprétation de l'intention de la loi.

M. MacGuigan: Je m'en rends compte, monsieur le ministre, après vous avoir écouté, mais de nombreux observateurs ont eu l'impression que vous présentiez des propositions modestes à un certain public, et que vous réserviez votre rhétorique enflammée pour un public différent. Ce genre d'attitude, réelle ou supposée, sème toujours la confusion dans les esprits.

Vu que le temps passe, j'aimerais poser quelques questions sur les pénitentiers à l'attention du ministre puisqu'il n'était pas là . . .

Le président: Auparavant, j'aimerais savoir si quelqu'un d'autre veut interroger le ministre. Sinon, je suis prêt à vous donner la parole jusqu'à 13 heures.

M. MacGuigan: Je n'ai pas l'intention de retenir le ministre si longtemps. J'aimerais poser une dernière question . . .

Le président: Quelqu'un d'autre a-t-il des questions à poser au ministre?

M. Halliday: Nous serons bienveillants aujourd'hui.

Le président: D'accord. Mark, vous avez tout le temps. Vous avez déjà eu 12 minutes . . .

M. MacGuigan: Oui, mais je ne voudrais pas accaparer indûment le ministre ou le Comité; en outre, quelqu'un aura peut-être une question supplémentaire à poser lorsque j'aurai fini.

I did want to draw to the Minister's attention that we have had some considerable dialogue about two of the recommendations of the subcommittee, recommendation 55 concerning the prison for women and recommendation 59 concerning the treatment of sex offenders and I have to say that it is my view that the responses on both of those are very inadequate and that I hope they will be reconsidered.

In addition to that, I also was drawing attention yesterday, and Mr. Lachance was today, to what I would say, with due respect to the Commissioner, are questionable management practices on the part of the Correctional Service. I pointed out vesterday the fact that one young woman who had been trained at very very considerable expense to them by the service was let go when she was one of the few competent people in the country in the realm of treatment of sex offenders and Mr. Lachance was developing the point today that two young women were released this fall. The Commissioner argued—I think I am putting it accurately—that they were let go because of a long series of events. But yet they were informed in writing that the overriding factor for their being released was the memorandum which they had submitted which ran counter to the policy which the Commissioner was adopting. In other words, a form of boss control, it seems to me was being exercised.

I find these highly questionable management practices but I do not know if this is the time to explore them further. If the Commissioner wants to make any further comments he is certainly welcome to, but I want at least to draw there matters to your attention because of the fact that you were not here when this discussion was proceeding.

Mr. Lawrence: I appreciate that.

Mr. MacGuigan: This is exactly one of the reasons I wanted you at all these sessions, so that you would hear this dialogue.

Mr. Lawrence: Well, I will, and certainly would have intended to anyway, read the verbatim report of the Committee when it comes out.

But I think the Commissioner would like to say something in response to your remarks.

Mr. Yeomans: Yes, Mr. Chairman, I would not want the record to be incorrect with respect to the two persons involved in the question of the prison for women.

One was working with us as a contractor, and my remarks in response to Mr. Lachance were correctly reported just now by Mr. MacGuigan.

The other young woman was a term employee in the position of co-ordinator of female offender programs. We finally got that position classified and a competition was conducted for the position under the supervision of the Public Service Commission. The person in question entered that competition and competed for the job as did a number of other employees in our service, and another woman, who was at that point an employee in the Prison for Women, won the competition. It is as straightforward as that, Mr. Chairman.

[Traduction]

Je voulais attirer l'attention du ministre sur le fait que nous avons longuement discuté de deux recommandations du souscomité. Il s'agit de la recommandation 55 sur la prison des femmes et de la recommandation 59 sur le traitement des délinquants sexuels. J'estime qu'on nous a donné des réponses insatisfaisantes et j'espère qu'on étudiera de nouveau.

En outre, sauf le respect que je dois au commissaire du service correctionnel, j'ai souligné hier certaines pratiques de gestion qui me semblent contestables, et M. Lachance a fait écho aujourd'hui à mes propos. J'ai dénoncé hier le non-renouvellement du contrat d'une jeune femme dont la compétence en matière de detinquants sexuels fait autorité et dont la formation précisément été assurée à grands frais par le service correctionnel. M. Lachance nous signale ce matin que deux jeunes femmes ont été ainsi remerciées à l'automne. Le commissaire a invoqué toute une série d'événements. Or, le motif de renvoi qui leur a été signifié par écrit était que le contenu de leur rapport était contraire aux politiques adoptées par le commissaire. En d'autres termes, nous avons affaire à un cas évident de dirigisme.

De telles pratiques de gestion me semblent contestables mais ce n'est peut-être pas le moment d'approfondir la question. Si le commissaire avait l'intention de nous donner des explications plus détaillées, j'en serais très heureux. Je voulais attirer votre attention sur ces questions puisque vous n'étiez pas présent lorsque nous en avons discuté.

M. Lawrence: Je vous remercie.

M. MacGuigan: C'est l'une des raisons pour lesquelles je tenais à ce que vous soyez là.

M. Lawrence: De toute façon, j'avais bien l'intention de lire le procès-verbal de la réunion.

Je crois que le commissaire voudrait répondre à vos observations.

M. Yeomans: Oui, monsieur le président. Je voudrais apporter quelques éclaircissements au sujet des deux personnes impliquées dans l'affaire de la prison des femmes, afin que ces éclaircissements figurent au compte rendu.

Dans le premier cas, il s'agit d'une personne qui travaillait pour nous à forfait; M. MacGuigan a très fidèlement rapporté ce que j'ai répondu M. Lachance.

Dans le deuxième cas, il s'agit d'une personne que nous avons employée pour une période déterminée comme coordinateur des programmes destinés aux délinquantes. Ce poste a finalement été classifié et un concours a été organisé sous la surveillance de la Commission de la fonction publique. La jeune femme en question s'est présentée au concours ainsi que plusieurs autres employés de nos services; c'est une autre femme, qui était à l'époque employée dans la prison des femmes, qui a réussit ce concours. C'est aussi simple que cela, monsieur le président.

Mr. MacGuigan: Well, perhaps there was some confusion because of the two persons involved. The memorandum was written both by Miss Dunn and by Mrs. Berzins, and Mrs. Berzing it was whose term contract was terminated because of the document that she had written, protesting the policy which was being proceeded with.

Mr. Yeomans: As I reported earlier, Mr. Chairman, it was not just because of that; that was the culmination of a series of events.

Mr. MacGuigan: She was told that that was the overriding factor in the termination of her contract, and those are very significant words. I really am very concerned about these management practices.

Mr. Lawrence: I will certainly take a good look at what has been said.

Mr. MacGuigan: And in addition to that, Mr. Minister, the other point is that there have been a lot of cutbacks in the service and there may be an attempt to justify some of these terminations of contracts or failures to renew them in terms of saving the government money. I want to draw your attention to the list we have here of the contracts which exist with various branches of your Ministry is very extensive and in particular, the VMR corporate planning group. I do not think I have all of the contracts here but the ones that I have in front of me total up to more than \$33,000. There people are working on the same problem that Mrs. Berzens was discharged for having unacceptable views on. There is no saving of money, it seems to me, in getting rid of people who are highly trained and, if anything, it is costing the government more to go outside their normal employees to deal with agencies such as VMR and others to do things which could just as easily be done within the service, if the service was not being cut too finely by the cut-backs. There is no advantage in saving money on one side and adding it on another.

• 1250

Mr. Lawrence: No, I appreciate that.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, just to clarify that point, though, VMR are not being used for the same purpose as Mrs. Berzens. Mrs. Berzens was working on programs for female offenders. VMR was brought in to help with project management, a skill that . . .

The Chairman: Do you mind if I ask something?

Mr. MacGuigan: No, but I might just complete, then. Well, we were not given the reasons on this. There are a number of contracts with VMR. I assumed that they were doing the same thing. But I must say, I have the impression that VMR's purpose was to rationalize the view that the Commissioner expressed on June 1 of last year, that one has to draw the inescapable conclusion that the Prison for Women will be with us for a long time, and at the same time, he sought a rationalization to defend that publicly and I think that is what VMR is engaged in in providing that rationalization.

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, that remark appears to have its origin in an allegation that is being made by one of the two persons in question, that I wrote a memorandum where I asked

[Translation]

M. MacGuigan: Il y a peut-être eu confusion dans la mesure où le rapport en question a été rédigé par Mlle Dunn et Mme Berzins. C'est le contrat de Mme Berzins qui n'a pas été renouvelé parce qu'elle protestait dans son rapport au sujet des politiques du service correctionnel.

M. Yeomans: Comme je l'ai dit plus tôt, monsieur le président, il ne s'agit pas uniquement de cela. Il y a eu tout un enchaînement d'événements.

M. MacGuigan: On lui a dit que c'était le motif essentiel du non-renouvellement de son contrat, et c'est très important. Je me pose vraiment des questions au sujet de telles pratiques de gestion.

M. Lawrence: J'examinerai avec soin ce qui a été dit.

M. MacGuigan: Monsieur le ministre, les services correctionnels ont subi un certain nombre de restrictions budgétaires et le non-renouvellement de certains contrats se justifie peutêtre par une volonté d'économiser l'argent du gouvernement. J'attire votre attention sur cette liste de contrats avec plusieurs services de votre ministère; la liste est longue, en particulier les contrats accordés à la firme de planification VMR. Je crois que tous les contrats ne figurent pas sur cette liste, mais elle s'élève tout de même à un total de plus de \$33,000. Ces gens-là s'occupent des problèmes dont Mme Berzens s'occupait auparavant; elle a été congédiée, ses opinions ayant été jugées inacceptables. Je ne vois pas comment on peut espérer économiser si l'on se débarrasse de personnes hautement qualifiées qui font partie du personnel du ministère pour faire appel à des organismes comme VMR et d'autres et leur confier des tâches qui pourraient tout aussi bien être accomplies par le personnel du ministère à condition que celui-ci ne souffre pas trop des restrictions. A quoi sert-il d'économiser de l'argent d'un côté pour le dépenser de l'autre?

M. Lawrence: Vous avez raison, je comprends bien.

M. Yeomans: Monsieur le président, je précise qu'on n'a pas confié à VMR la tâche qui était celle de M^{me} Berzens. M^{me} Berzens travaillait à un programme destiné aux délinquantes. On a fait appel à VMR pour la gestion de projets, secteur où . . .

Le président: Vous me permettez de poser une question?

M. MacGuigan: Oui, mais j'aurai terminé dans un instant. On ne nous a pas expliqué cette situation. Il y a un certain nombre de contrats avec VMR. J'avais pris pour acquis que c'était pour la même chose. J'ai l'impression maintenant qu'on fait appel à VMR pour appliquer les principes exprimés par le commissaire le 1^{er} juin de l'année dernière. A l'époque il avait déclaré qu'il fallait se résoudre à cette conclusion inévitable que la prison de femmes était là pour rester et qu'il fallait chercher à justifier cela publiquement; je crois que VMR a été engagé pour fournir cette justification.

M. Yeomans: Monsieur le président, une des deux personnes en question a prétendu que j'avais écrit un mémorandum pour réclamer qu'on défende le principe de la prison pour femmes.

for a defence of the Prison for Women. My staff has searched up and down and can find no record of that document and I would appreciate seeing it. I can understand if I wrote a document saying we want to be sure that our Minister is presented with both sides of the story. Any responsible public servant should do that.

Mr. MacGuigan: I will be pleased to table this document if it is printed as an appendix to today's proceedings, Mr. Chairman.

The Chairman: What kind of a document is it?

Mr. MacGuigan: It is a memorandum by Mr. Yeomans on the subject . . .

The Chairman: Is it signed by him?

Mr. MacGuigan: Well, it is not-yes, it is signed.

The Chairman: I think maybe he should—just to be fair to him, he should take a look at it. What is the date of it?

Mr. McGuigan: June 1, 1978.

The Chairman: Well, I think he should take a look at it and see if it did come out of his department and office.

Mr. Lachance: May I just make a comment?

The Chairman: Just let us finish with this one thing, will you, Mr. Lachance? We will get it filed and the I will call it ...

Mr. Yeomans: It appears to be a valid document.

The Chairman: And you say it is an authorized, valid document

Mr. Yeomans: Yes.

The Chairman: Well, is it the will of the Committee that it be part of the record today?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Do you mind if Mr. Lachance . . .

Mr. MacGuigan: No, I am finished.

The Chairman: Well, go ahead.

Mr. Lachance: I would just like to make a comment, Mr. Chairman. I would not like people to think the Commissioner to think that we challenged a very valid management right to terminate contracts if a person does not fulfil his mandate. The thing is that we were led to believe through a document that was properly signed by Mr. Pisapio that a managerial problem had developed, and this is why Mr. MacGuigan and myself have asked the questions. Now the fact that the Commissioner has stated that there were other very important considerations, of course, in our minds makes it a bit clearer. But what we question is that in terms of management, it is kind of dangerous, I guess, for the future to lead people to believe that the mere fact of doing a job that is just reporting on concerns would be for the future a subject that would eventually lead the dismissal. That was our concern. Not the fact that those people would have been let off for terminated contracts on the basis of other considerations, but the fact that this document that exists states in black and white that the overriding consideration was the fact that those people had availed

[Traduction]

Mon personnel a fait des recherches et il n'a retrouvé aucune trace de ce document; j'aimerais bien qu'on me le montre. J'ai peut-être bien écrit quelque part que notre ministre devait absolument connaître les deux côtés de la médaille. C'est le devoir de n'importe quel fonctionnaire responsable.

M. MacGuigan: Monsieur le président, si vous acceptez d'annexer ce document au procès-verbal de la séance d'aujour-d'hui, je me ferai un plaisir de le déposer.

Le président: Quel genre de document?

M. MacGuigan: Il s'agit d'un mémorandum préparé par M. Yeomans au sujet

Le président: Est-il signé?

M. MacGuigan: Eh bien, non . . . oui, c'est signé.

Le président: Peut-être devrait-il... Pour être juste, il faudrait lui permettre d'y jeter un coup d'œil. De quand est-il daté?

M. MacGuigan: Du 1er juin 1978.

Le président: Dans ce cas, nous devons lui permettre d'y jeter un coup d'œil et lui demander de confirmer que ce document émane bien de son ministère et de son bureau.

M. Lachance: Vous me permettez une observation?

Le président: Monsieur Lachance, vous voulez bien que nous en terminions avec cette affaire? Nous allons classer cela puis nous . . .

M. Yeomans: Ce document semble authentique.

Le président: Et vous dites qu'il s'agit d'un document autorisé, authentique.

M. Yeomans: Oui.

Le président: Dans ce cas, voulez-vous que nous l'annexions au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Lachance, vous voulez bien . . .

M. MacGuigan: Non, j'ai terminé.

Le président: Dans ce cas, allez-y.

M. Lachance: Monsieur le président, c'est une simple observation. Je ne voudrais pas que les gens, et en particulier le commissaire, pensent que nous contestons à la direction le droit d'annuler un contrat lorsqu'elle estime que l'autre partie

ne s'acquite pas de ses obligations. Ce qui s'est produit, c'est

qu'un document dûment signé par M. Pisapio nous a conduits à croire qu'un problème de gestion avait surgi et c'est la raison pour laquelle M. MacGuigan et moi-même avons posé ces questions. Le commissaire nous dit maintenant qu'il y a eu d'autres considérations très importantes, ce qui, évidemment, rend les choses un peu plus claires pour nous. Mais il n'en reste pas moins qu'en matière de gestion, il serait dangereux de faire croire aux gens que s'ils se voient confier un travail de recherches sur certaines préoccupations, ils risquent d'être congédiés. C'est cette possibilité qui nous a inquiétée et non le congédiement de ces personnes justifié par d'autres considérations; en effet, ce document précise noir sur blanc que la

principale raison qui a conduit au congédiement de ces person-

nes c'était qu'elles avaient parlé de certains problèmes à un

themselves of the possibility of raising issues with a superior. That was clarification that we wanted to get straight.

The Chairman: Is that everything, then?

Mr. Yeomans: Mr. Chairman, now that I have had a chance to read that memorandum, which was written a year and a half ago, I can see that the result of that was what we now know as the Chinnery Committee. The task force that I suggested was set up and I stressed it was important that we have justification if the prison was to stay open or close; we had to have justification. The result of that memorandum was the setting up of the committee that I asked for and the committee recommended closing the Prison for Women, using Maison Tanguay, the Vanier Institute in Ontario and the Mission Institution in British Columbia.

• 1255

Mr. MacGuigan: Yes. But I would say that it seems to me that the Commissioner now is seeking further rationalization to escape the conclusions of that report and because of the attitude which he expresses here, he is still trying to keep the Prison for Women open; that is my consensus.

Mr. Yeomans: I just cannot imagine why the Correctional Service of Canada would want to keep open a prison for women to maintain on its count an extra 120 or 130 inmates when we have 9,400 to look after. My only concern is that those federal female offenders, wherever they are that those federal female offenders, wherever they are incarcerated, are incarcerated under the best possible conditions we can devise and until now no one has come up with a better solution than the Prison for Women. If someone can produce that tomorrow, we will jump at it. We thought a year ago we had the solution, only to be rebuffed last July.

As I said earlier, if you had asked me a year ago, would we close the Prison for Women, I thought we had found the answer and we had the approval of the continuing committee of deputy ministers to move in that direction.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, it seems to me that what is required is a working decision to close the Prison for Women and if that decision is made than to proceed to find the alternatives but as long as that initial decision is being questioned, then it seems to me that progress will not be made in devising alternate means.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, if I may just interrupt, I appreciate the expertise of Dr. MacGuigan, I admire him greatly, but I think in all fairness to the Commissioner and his staff, we cannot proceed with closing that prison until we have a viable alternative.

Mr. MacGuigan: I did not say we should close it; I said we should adopt that as a basis for proceeding, a determination, a decision, to close it.

Mr. Halliday: Well, I think that is assumed.

Mr. MacGuigan: No, it is not; on the contrary.

[Translation]

supérieur, comme elles en avaient la possibilité. C'est un éclaircissement que nous tenions à obtenir.

Le président: La question est donc réglée?

M. Yeomans: Monsieur le président, je viens de lire ce mémorandum qui a été rédigé il y a un an et demi et je me rends compte qu'il a conduit à la création du groupe que nous connaissons sous le nom de comité Chinnery. Comme je l'avais suggéré, ce groupe de travail fut mis sur pied. J'avais en effet souligné à quel point il était important de justifier la décision prise au sujet de cette prison, qu'elle soit conservée ou fermée: il importait de justifier cela. Ce mémorandum a donc conduit à la création du comité qui a plus tard recommandé de fermer la prison de femmes et de la remplacer par la maison Tanguay, l'institut Vanier en Ontario et l'institution de Mission en Colombie-Britannique.

M. MacGuigan: Oui, mais j'ai l'impression que le commissaire cherche maintenant de nouveaux arguments pour échapper aux conclusions de ce rapport; d'après ce que nous venons d'entendre, il essaye de trouver des raisons de conserver la prison de femmes. C'est ce que je déduis de son attitude.

M. Yeomans: Je ne comprends tout simplement pas pourquoi le Service correctionnel du Canada tiendrait absolument à conserver une prison de femmes abritant 120 ou 130 détenues de plus lorsqu'il en a déjà 9,400. Tout ce que je veux, c'est que ces délinquantes fédérales, où qu'elles soient emprisonnées, le soient dans les meilleures conditions possibles; jusqu'à présent personne ne nous a encore proposé une solution meilleure que la prison de femmes. Si on nous apporte cette solution demain matin, nous la saisirons tout de suite. Il y a un an, nous pensions avoir une solution, mais cela nous a échappé en juillet.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, si vous m'aviez demandé il y a un an si nous avions l'intention de fermer la prison de femmes, je vous aurais dit oui; je croyais que nous avions trouvé une solution et qu'elle avait été approuvée par le comité permanent des sous-ministres.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je crois que nous devons commencer par prendre la ferme décision de fermer la prison de femmes et cela fait, de commencer à chercher des solutions de rechange. Mais tant que cette décision sera contestée, on ne fera aucun progrès dans la voie d'une solution de rechange.

M. Halliday: Monsieur le président, je me permets d'interrompre. J'apprécie la compétence de M. MacGuigan, j'ai beaucoup d'admiration pour lui, mais en toute justice pour le commissaire et ses collègues, reconnaissons que nous ne pouvons pas fermer cette prison tant que nous n'aurons pas une solution de rechange viable.

M. MacGuigan: Je n'ai pas dit que nous devions la fermer, j'ai dit que nous devions prendre la décision de la fermer et partir de ce principe pour agir.

M. Halliday: Cela me semblait acquis.

M. MacGuigan: Non, ça ne l'est pas, au contraire.

Mr. Halliday: I think it is assumed that it is based on the fact that we have to have an alternative that yet has not been found.

The Chairman: Well, anyhow, the Minister has heard this.

Just before we close the meeting, I would like to bring to the Committee's attention, and we have sat two hours today, members came from all sides and all parties and brought to my attention they had other commitments, because this meeting was called because we wanted to have the Commissioner before us.

I take it from anybody who is here, although we cannot put a vote, that no one is raising any questions that they would not approve the estimates if we would have had a quorum.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: As long as that is clear, then, I will adjourn the meeting.

This is the last meeting on the estimates. Thank you very much.

An hon. Member: Should we stand up for an auld lang syne?

The Chairman: Right. Thank you, Mr. Minister. And your staff for coming.

[Traduction]

M. Halliday: Je crois que cela est acquis mais qu'il faut encore attendre une solution de rechange qui n'a pas encore été trouvée.

Le président: De tout façon, le ministre a entendu cela.

Avant de terminer, j'attire votre attention sur le fait qu'aujourd'hui nous avons siégé pendant deux heures; des députés de tous les partis m'ont averti qu'ils avaient d'autres engagements parce que cette séance avait été convoquée pour nous permettre de rencontrer le commissaire.

Nous ne pouvons pas voter pour l'instant, mais j'imagine que personne d'entre vous ne s'opposerait à ce que nous adoptions le budget si nous avions le quorum.

Des voix: Bravo, bravo!

Le président: Eh bien, cela étant entendu, je lève la séance.

C'est la dernière séance que nous consacrons au budget. Je vous remercie beaucoup.

Une voix: Ne faudrait-il pas nous lever et chanter auld lang svne?

Le président: Bon. Nous remercions le ministre et ses collègues d'être venus. [2-11]

InchieforT

destribute such etaposi riscosio espesioso et restittati con lessone son alla taproglanica eta sollatos estregiana a como

Le principal de la contracta d

Le président: Elebion, cela étant entendu, je lève la séunce.

The traded are some recognition on the source of the contract of the contract

And the control of th

As I had sucked, if you has other, on a contragal small over solarly the Prison for Whereas, I prought we had found the entries and we had the organization to passenting sometimes of forces strained to opposite the opposite the strained to the strained t

Att, southerness the Country of the Prints for A cases and the Prints for A cases and it that account as tagler of the product to find the alternative tracky as a superior stage decision is being questioned, then a section to the product of the made in deviating alternative accountry.

Mr. Hadder We when the the sum interrupt, appreciate the expression of the sum taken. Frances, him streatly, but I think in a second to be the sum the property and his staff, we cannot prompt any and appreciate the second to be the sum to be the second to be th

The MacGuigam I skil me and the dealer Make his I said are should adopt that as a bake he have tong a descriptionalities, a decision, to close it.

MacGeiger: Well, I thin had becomen

Proposition (

[Street]

nater Hallisting I religible in the incommed orbite in the base of on their fact that we have to have 50 historical vertical year fact that for an incommend.

The Chairman Well, anyhow, the Minister has beard this to had before we close the meetings. I would like to have to the Computers, attraction, and we have sat two, bours took to my attractors come from all sees and all patrice and frontil to meeting, attraction they had quiet convolutions, because the meeting was called before my action of a large to the computer of the meeting was called before any convolutions, and the computer of the meeting and the convolutions and the meeting was called the convolutions and the convolutions are made any meeting an

ver, was intellined and the property and the state of the

\$1. Vennans: le ne comprenda unut ample adiffica de l'alle que le Service correctionnel du Canada tiendralt absolument à conserver une present de femma 9,400. Tout ce que le veux, c'est que ces délinquantes fodérales, où qu'elles soient emprisonnées, le polent dens les meilleures conditions possibles jusqu'à présent personne ne mous a encore propose une solution meilleure que la prison de felames. Si on nous apparte cette actution derrein moutin, nous le saintions tout de suite. Il y a un au, nous pressons avoir une semijon, mais cele nous a ochappé en pullet.

Comme je l'ai dit tout à l'intere, si vois m'aviez demandé le y a un an si nous avions l'intention de fermer la prison de l'enques, je vous aurais dit out je eroyais que nous avions trouve une solution et qu'elle avait été approuvée par le commé permanent des sous-ministres.

M. Whethigas: Monneur le président, je croje que sous devens commencer par propure la terme décision de sermer la prison de femence et cela fait, de commencer à cherches des solutions de rychange. Mais tunt que certe décision sera contestes, on ne fera accom progrès dans la vuie d'une solution de rechange.

M. Halliday. Montieur le président, je me nermota d'interrompre. l'apprécie la compétence de M. MarGuigan, l'al fermonap d'admiretton pour lui, mais en toute justice pour le commissaire et ses collègues, reconnaissons que nous ne ponvous pas fermer cette prison tent que nous n'algrons pas une solution de rechange viable.

Mr. MacGalgue de c'ai pas dit que nom deviora la fermor, l'el dit que nons devions préndre la décision de la fermer et par le de ce estactic nous agir.

M. Halliday: Cola me semblait acouls

M. MateGuleren Non-collect Perfors, an contraine 4, 22

APPENDIX "JLA-5"

Mr. W. Nelson DCI

c.c. W. Westlake

L. Pisapio

A Trono A. Bissonnette

June 1, 1978

From: D. R. Yeomans

PRISON FOR WOMEN

The attached briefing material on the Clark Report and the National Advisory Committee on the Female Offender prepared by Louis Zeitoun underscores the fact that we desperately need a long-term plan for the Prison for Women.

I agree with the briefing material which states that the analysis done by the Clark Report and others are shallow and naïve. We have very few female offenders in Canada, the cry is for better recreational and occupational facilities, how can these be developed to a satisfactory level if the women were dispersed amongst still smaller institutions?

The hope has been that the provinces would take over these women. It is clear from negotiations now being carried out by Art Wakabayashi that the provinces will not, in fact, be prepared to take over the hard core female offenders, and even if some would, they have no facilities. (This has been eloquently documented by Art Wakabayashi's people.)

Thus, it seems to me that the inescapable conclusion is that the Prison for Women will likely be with us for many years. If this conclusion is correct then very significant sums of money are going to have to be spent on repairing the building and improving its facilities.

If such expenditures have to be made, there will have to be political justification for making them: we will have to have a ministerial statement that sets out very clearly that negotiations with the provinces have been unsuccessful, that some provincial facilities are quite unsuitable, that little decentralized prisons for women are an impractical solution, that the long-term growth projections are such that the women are best housed in one institution, that the existing Prison for Women is really quite suitable with some modifications, and that a modernization plan for the building has been approved by the government along the following lines.

Now to the point of this memorandum; clearly, a special task force will be required to prepare all of the material required to produce a persuasive document as outlined above. Would you please set it up, set up its terms of reference, its operating methods, and a schedule for the completion of its work.

May I suggest that you consider using Mr. Chinnery, the present Director of the Prison for Women, as the leader of the task force, and provide him with a good tough project control-

APPENDICE «JLA-5»

M. W. Nelson

DCI

c.c.: W. Westlake

L. Pisapio

A. Trono

A. Bissonnette

Le 1er juin 1978

DE: D. R. Yeomans

PRISON DES FEMMES

La documentation ci-jointe sur le rapport Clark et le Comité consultatif national de la délinquance féminine, préparée par Louis Zeitoun, souligne l'urgence d'un plan à long terme pour la prison des femmes.

Je partage l'opinion exprimée dans la documentation, voulant que l'analyse faite dans le rapport Clark et dans d'autres rapports est aussi superficielle que naïve. Nous n'avons que peu de cas de délinquance féminine au Canada; on exige de meilleures installations, tant du point de vue du loisir que de la thérapie éducative, mais comment peut-on amener ces installations à un niveau satisfaisant si les femmes sont dispersées dans de petites institutions?

On avait espéré que les provinces acceptent de se charger de ces femmes. Il ressort des négociations que mène M. Art Wakabayashi que les provinces ne sont pas disposées à prendre en charge les délinquantes endurcies et que, même si certaines provinces étaient disposées à le faire, elles n'ont pas les prisons nécessaires. (Les collaborateurs de M. Wakabayashi en on fait la preuve de façon si éloquente).

Par conséquent, il me semble que nous ne pouvons faire autrement que de conserver la prison des femmes pendant encore de nombreuses années. Si cette conclusion est juste, il faudra alors dépenser de fortes sommes d'argent pour réparer l'immeuble et améliorer les installations.

Si ces dépenses doivent être faites, il faudra les justifier d'un point de vue politique: le Ministre devra déclarer très clairement que les négociations avec les provinces ont achoppé, que certaines prisons provinciales ne sont pas suffisantes, que l'aménagement de petites prisons décentralisées pour les femmes n'est pas une solution pratique, que les projections à long terme sont telles que les femmes seront mieux logées dans une seule institution, que la prison actuelle des femmes est en fait convenable, à condition d'y apporter certaines modifications, et qu'un plan de modernisation de l'immeuble a été approuvé par le gouvernement.

Venons-en maintenant à l'objet précis de la présente note de service; il est clair qu'un groupe spécial de travail devra être mis sur pied pour réunir tous les renseignements nécessaires afin de préparer le document dont il est fait mention ci-dessus. Je vous supplie de créer ce groupe de travail, de fixer son mandat, son mode de fonctionnement et d'établir une échéance de présentation du document.

J'aimerais vous suggérer de recourir aux services de M. Chinnery, le directeur actuel de la prison des femmes, en tant que chef du groupe de travail et j'ajouterais que vous devriez

ler type of person, and then draw on the Ontario Region, national headquarters, and the Department of the Solicitor General for the officials required to make up the team.

An ideal date to aim for would be the end of September so that this matter could be dealt with and the political reaction tested when Parliament reconvenes in the fall, and so that the Ontario Region and the Director of Technical Services can have some guidance as to the works that should be carried out to improve and repair the Prison for Women.

lui adjoindre un bon contrôleur de projets et ensuite tirer, du service de la région de l'Ontario de l'Administration centrale et du ministère du Solliciteur général, les autres fonctionnaires qui composeront l'équipe.

L'échéance pourrait être fixée à la fin de septembre afin que cette question puisse être traitée lorsque le Parlement se réunira à nouveau à l'automne et qu'on connaisse les réactions des autres partis politiques. Ainsi, la région de l'Ontario et la direction des Services techniques auront une certaine idée des travaux qui devraient être effectués pour améliorer et réparer la prison des femmes.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fasticule of 14

Le mardi 11 decembre 197

Présidents M. Elston Woothings

Proces webaux et témolgables.

dustice et des questions juridiques

CONCERNANT

Bill C-15. Los sur Pascès à l'information

Third Troisians class class

Sports Cover Brokered

Sports Cover Brokered

Sports Cover Brokered

Sports Cover Brokered

For on the rose success

For one the rose success

For o

Chefrman Str. War a Tracilizate

Ministern Providence and Endonce

Justice and Legal Affairs

REPORT CTORIC

13. Preedom of Information Act

APPEARING:

The Honograble Walter Baker,

Du Service conventionnel du Canada:

M. Donald R. Varmont commission

William Westlete commission adding Westlete

M. Lloyd Pisapio, commissaire adjoint, Programme dos

On vaintscore du solliebeur vénérale

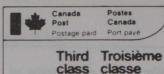
M. André Birgarestre, solliciture cénéral adiginal

M. le juge O. Archambault, directour de la planification des

Mr. André Bissonnette, Deputy Solicitor Gene Judge O. Archamitault, Director, Policy Plann

Première possion de fa trente et amène législes de .

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979



K1A 0S7

HULL

Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada.
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull. Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien.
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,

Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

If undelivered, return COVER ONLY to

WITNESSES—TÉMOINS

From the Correctional Service of Canada:

Mr. Donald R. Yeomans, Commissioner of Corrections;

Mr. William Westlake, Senior Deputy Commissioner;

Mr. Lloyd Pisapio, Deputy Commissioner, Offender Programs.

From the Department of the Solicitor General:

Mr. André Bissonnette, Deputy Solicitor General;

Judge O. Archambault, Director, Policy Planning.

Du Service correctionnel du Canada:

M. Donald R. Yeomans, commissaire;

M. William Westlake, commissaire adjoint sénior;

M. Lloyd Pisapio, commissaire adjoint, Programme des délinquants.

Du ministère du solliciteur général:

M. André Bissonnette, solliciteur général adjoint;

M. le juge O. Archambault, directeur de la planification des politiques.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, December 11, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 14

Le mardi 11 décembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-15, Freedom of Information Act

CONCERNANT:

Bill C-15, Loi sur l'accès à l'information

APPEARING:

The Honourable Walter Baker, President of the Privy Council COMPARAÎT:

L'honorable Walter Baker, Président du Conseil privé

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979

Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

Baldwin

Blais

Blaker

Elliott

Ferguson

Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams

Vice-président: M. Howard Crosby

Messrs. — Messieurs

Patterson
Reid (Kenora-Rainy
River)

Speyer Turner Vankoughnet

Robinson (Burnaby)

Waddell—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b)

On Monday, December 10, 1979:

Mr. Baldwin replaced Mr. Cooper;

Mr. Waddell replaced Mr. Faour.

On Tuesday, December 11, 1979:

M1. Reid (Kenora-Rainy River) replaced Mr. de Corneille;

Halliday

Kilgour

Lachance

Marceau

MacGuigan

Mr. Blaker replaced Mr. Allmand;

Mr. Turner replaced Mr. Chrétien.

Conformément à l'article 65 (4) b) du Règlement

Le lundi 10 décembre 1979:

M. Baldwin remplace M. Cooper;

M. Waddell remplace M. Faour.

Le mardi 11 décembre 1979:

M. Reid (Kenora-Rainy River) remplace M. de Corneille;

M. Blaker remplace M. Allmand;

M. Turner remplace M. Chrétien.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Thursday, November 29, 1979

ORDERED,—That Bill C-15, An Act to extend the present laws of Canada that provide access to information under the control of the Government of Canada and to amend the Canada Evidence Act, the Federal Court Act and the Statutory Instruments Act, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 29 novembre 1979

IL EST ORDONNÉ:—Que le Bill C-15, Loi visant à compléter la législation canadienne en matière d'accès à l'information détenue par l'administration fédérale et modifiant la Loi sur la preuve au Canada, la Loi sur la Cour fédérale et la Loi sur les textes réglementaires, soit déféré au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des Communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 11, 1979 (15)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 3:42 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Crosby (Halifax West), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Blais, Blaker, Crosby (Halifax West), Elliott, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reid (Kenora-Rainy River), Robinson (Burnaby), Speyer, Turner and Waddell.

Other Members present: Messrs. de Corneille and MacLellan.

Appearing: The Honourable Walter Baker, President of the Privy Council.

The Order of Reference dated Thursday, November 29, 1979 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-15, An Act to extend the present laws of Canada that provide access to information under the control of the Government of Canada and to amend the Canada Evidence Act, the Federal Court Act and the Statutory Instruments Act, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

In accordance with Standing Order 75 (1), Clause 1 was allowed to stand.

The Chairman called Clause 2.

The Minister made a statement and answered questions.

At 5:29 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 DÉCEMBRE 1979 (15)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h 42 sous la présidence de M. Crosby (*Halifax-Ouest*) (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Blais, Blaker, Crosby (Halifax-Ouest), Elliott, Ferguson, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reid (Kenora-Rainy River), Robinson (Burnaby), Speyer, Turner et Waddell.

Autres députés présents: MM. de Corneille et MacLellan.

Comparaît: L'honorable Walter Baker, président du Conseil privé.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du jeudi 29 novembre 1979:

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-15, Loi visant à compléter la législation canadienne en matière d'accès à l'information détenue par l'administration fédérale et modifiant la Loi sur la preuve au Canada, la Loi sur la Cour fédérale et la Loi sur les textes réglementaires, soit déféré au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Conformément au paragraphe 75 (1) du Règlement, l'article 1 est réservé.

Le président met en délibération l'article 2.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h 29, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, December 11, 1979

• 1541

The Vice-Chairman: Members of the committee, I think we can now commence the fifteenth meeting of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs. I have to report to members of the committee that our Chairman, Mr. Woolliams, is unavoidably absent today and has asked me to assume the Chair as Vice-Chairman.

We have a quorum present and our order of business is commencement of consideration of Bill C-15, the long title of which I will read for purposes of the record and then afterwards we can refer to it in its short title form as the Freedom of Information Act. The long title is, An Act to extend the present laws of Canada that provide access to information under the control of the Government of Canada and to amend the Canada Evidence Act, the Federal Court Act and the Statutory Instruments Act. This reference was given to the Committee on Thursday, November 29, 1979.

I understand that the appropriate procedure is to postpone consideration of Clause 1 of the bill, being the short title, and proceed to consideration of Clause 2 which in this particular case is the statement of the purpose of the Act and to call upon our witnesses.

On Clause 2—Purpose

The Vice-Chairman: Today we have appearing before the Committee the Honourable Walter Baker, President of the Privy Council, and he is the minister responsible for the introduction of the bill and its progress through the House. Just before I call upon Mr. Baker and ask him to make an opening statement, as well as to introduce the officials he has brought to the Committee with him today, I understand Mr. Baldwin has a point of order that he would like to raise.

Mr. Baldwin: Yes, Mr. Chairman, a very brief point of order. I should advise the committee— some may already know of it—that the National Film Board and the CBC are co-operating together to produce a documentary film in connection with the case of Peter Treu which is indirectly related to what we are dealing with today. It is more particularly related to the terms of reference which we are now in the midst of discussing and considering in the House, the question of the Official Secrets Act is really very much a part of issues that this committee will consider and the National Film Board has asked for permission to film part of the proceedings of this committee at the time we become involved with the consideration of the Official Secrets Act.

I discussed the matter with Mr. Speaker because of the ban on broadcasting of proceedings of committees. Mr. Speaker has agreed with me that this would not be broadcasting of the proceedings of this committee; the National Film Board will be making a film which will be used for documentary purposes

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 11 décembre 1979

Le vice-président: Messieurs les membres du Comité, je crois que nous pouvons commencer la quinzième réunion du Comité permanent de la justice et des questions juridiques. Je dois faire savoir aux membres du Comité que notre président, M. Woolliams, ne peut malheureusement pas être là aujour-d'hui; il m'a donc demandé, à titre de vice-président, d'assumer la présidence de la réunion.

Nous avons le quorum. Nous commençons aujourd'hui l'étude du Bill C-15, dont je lirai le titre au long au profit du compte rendu. Ensuite, nous pourrons l'appeler de son titre abrégé: Loi sur l'accès à l'information. Voici maintenant le titre au long: Loi visant à compléter la législation canadienne en matière d'accès à l'information détenue par l'administration fédérale et modifiant la Loi sur la preuve au Canada, la Loi sur la Cour fédérale et la Loi sur les textes réglementaires. Cet ordre de renvoi a été confié au Comité le jeudi 29 novembre 1979.

Suivant la procédure établie, nous réservons l'étude de l'article 1 du projet de loi, puisqu'il s'agit du titre abrégé. Nous passons donc immédiatement à l'étude de l'article, 2 qui expose l'objet de la loi. Je cède maintenant la parole aux témoins.

Article 2—Objet.

Le vice-président: Cet après-midi, l'honorable Walter Baker, président du Conseil privé, et ministre parrain de la loi à la Chambre, comparaît devant le Comité. Avant de demander à M. Baker de présenter sa déclaration préliminaire et de présenter les collaborateurs qui l'accompagnent, je vais permettre à M. Baldwin de présenter un rappel au Règlement.

M. Baldwin: Oui, monsieur le président, très rapidement. J'aimerais informer le Comité—certains membres sont sans doute déjà au courant— que l'Office national du film et la Société Radio-Canada réaliseront en collaboration un documentaire sur l'affaire Peter Treu, qui a un lien indirect avec ce qui nous occupe aujourd'hui. Elle a toutefois un lien plus direct avec le mandat que nous sommes à discuter à la Chambre, à savoir si la Loi sur les secrets officiels devra être abordée par le Comité, et, le cas échéant, si l'Office national du film pourrait être autorisé à filmer les délibérations du Comité à ce sujet.

J'en ai discuté avec l'Orateur, parce qu'on interdit la diffusion des délibérations des comités. L'Orateur convient qu'il ne s'agirait pas tout simplement de diffuser les délibérations d'un comité, puisque l'Office national du film entend en tirer plus tard un documentaire. Le Comité, qui est maître de sa propre

some time in the future and provided the committee, which, of course, is the master of its own destiny, is prepared to approve this by a motion then inso far as he is concerned, the Speaker does not feel that we are offending the present practice.

I bring up this point of order to indicate that I intend at the next meeting to make a motion to this effect and in case anyone wants to object to it or wants to approve of it, I thought I would give notice of such by this point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baldwin. Before I call upon other members of the committee to speak to your point of order, I just want to clarify my understanding. First, you are not at this point introducing a motion to permit the filming of the proceedings of the committee, but you intend to do that at the next or future meeting. Secondly, we are not involved with the filming of the proceedings of the committee as such; rather, films are to be taken at the proceedings for other purposes, not for the purposes of recording the proceedings of the committee in any official way. So we are not involved with the present controversy and discussions as to whether proceedings of the committee should not be recorded by photographic means.

• 1545

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, if I may interrupt, I think the ban really deals with the question of broadcasting and televising. There is no intention that this be done. The filming, as I am told by representatives of the National Film Board, will be part of other issues involving simulation of a court trial and so on, and ultimately a film will be produced which is considered to be of some interest to the public.

The Vice-Chairman: Mr. MacGuigan, did you wish to be heard on this point of order?

Mr. MacGuigan: Yes, I would like to say a word on it, and I think Mr. Reid would like to as well.

Personally, I am a strong advocate of having broadcasting in all forums and all committees all the time, so this does not perturb me at all in terms of what I would like to see happen. I would not have been sure that the committee was master of its own procedure in something of this kind, but speaking only for myself I would say that certainly I would not raise any objections; if the House is prepared to accept it, it is certainly all right with me. But perhaps we should have an opportunity for further consultation on this after the meeting, because this was sort of sprung on us at the present time.

The Vice-Chairman: That is right. I think there will be an opportunity for further consultation.

Mr. MacGuigan: I thank Mr. Baldwin for not pushing it forward at the present time.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, do you want to speak briefly to this point of order?

Mr. Robinson (Burnaby): For clarification on the point of order, Mr. Chairman, I am wondering whether and to what extent our terms of reference do include consideration of the Official Secrets Act. I understand that the government House leader was sympathetic to an inclusion of this particular area

[Traduction]

destinée, doit naturellement approuver le tournage en adoptant une motion en ce sens. L'Orateur, pour sa part, ne croit pas que cela aille à l'encontre de la procédure établie.

J'ai présenté ce rappel au Règlement pour vous faire savoir que j'ai l'intention de présenter une motion à cet effet lors de notre prochaine réunion; je préfère vous donner un préavis, au cas où certains voudraient s'y opposer ou appuyer la motion.

Le vice-président: Merci, monsieur Baldwin. Avant de demander aux autres membres du Comité de commenter votre rappel au Règlement, j'aurais besoin de quelques précisions. D'abord, vous dites ne pas avoir l'intention de présenter cette motion autorisant le tournage des délibérations du comité aujourd'hui, mais bien à une séance ultérieure. Ensuite, nous n'avons rien à voir avec le tournage en soi; disons qu'on va filmer une partie des délibérations et s'en servir à des fins autres que des fins d'archives. Cela n'a donc rien à voir avec la controverse et la discussion actuelles sur l'opportunité de filmer ou non les délibérations des comités.

M. Baldwin: Monsieur le président, permettez, l'interdiction s'applique en fait à la radiodiffusion et à la télédiffusion des délibérations. Or, ce n'est pas l'intention du réalisateur. D'après les représentants de l'Office national du Film, on doit également tourner un semblant de procès et on montrera un film qui devrait intéresser la population en général.

Le vice-président: Monsieur MacGuigan, voulez-vous commenter le rappel au Règlement?

M. MacGuigan: Certainement; M. Reid aussi, d'ailleurs.

Personnellement, je préconise la diffusion des délibérations de tous les comités et de toutes les séances publiques au long. Cela ne me dérange donc pas du tout. Il faudrait toutefois s'assurer que le comité demeure maître de sa procédure. Personnellement, je n'y vois aucune objection et si la Chambre est prête à accepter un tel projet, je ne vais pas m'opposer, loin de là. Nous devrions toutefois nous consulter à nouveau après la réunion, pour qu'on ait le temps d'y réfléchir un peu.

Le vice-président: Vous avez raison. Je crois que nous aurons l'occasion d'avoir d'autres discussions.

M. MacGuigan: Je remercie M. Baldwin de ne pas asséner cette motion comme un coup de massue.

Le vice-président: Monsieur Robinson, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Robinson (Burnaby): J'aimerais une mise au point. Dans quelle mesure notre mandat comprend-il l'étude de la Loi sur les secrets officiels? Je crois que le leader du gouvernement à la Chambre voyait d'un œil favorable l'étude de cette question en même temps que toute la question de l'accès à l'informa-

during our deliberations on freedom of information as a whole, and I am not clear yet the extent to which we are free to embark upon a discussion of that area at this point.

The Vice-Chairman: As I understand it, Mr. Robinson, our reference is simply to review Bill C-15, the Freedom of Information Act, but how wide one can range in the process of exploring the provisions of that bill is another matter. Again, I think we will have to deal with it not in an academic way, but face any problems as they arise.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps we could hear from the government House leader on this point as to the extent.

The Vice-Chairman: I would rather not. Perhaps you could raise that with him when he does assume the role of a witness before the committee. I do not want to cut you off, but we will use all the time that you might otherwise spend questioning the Hon. Walter Baker on this point of order.

Mr. Reid, did you wish to comment?

Mr. Waddell: Mr. Chairman, could I speak on this?

The Vice-Chairman: I am just trying to go in order, Mr. Waddell.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): I would just like to say that we would want to take a look at the terms and conditions of this filming to go on. We would also want to make sure about light levels and a whole series of other things. We might want to make sure that we go back for a reference on this from the House. I do not believe Mr. Speaker has the right to make a declaration as to whether this can be done without the House's permission.

I know there have been experiences where other committees outside of Ottawa have had some segments of their Activities filmed, and I do not think we would have any objection to having certain brief interludes filmed; I think that could be done. But if it were to be done in the long term, I think we would want to consider that pretty carefully.

The Vice-Chairman: Mr. Baldwin.

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, the motion I would make would be one that would entail having you or the Chairman going to the House. The motion would provide that we go to the House to get permission of the House to do this. In other words, we would not take the initiative on our own. I have some doubts as to whether we should not be able to, but to set those fears at rest, the motion would be that a report be made to the House requesting the permission of the House that this be done.

An hon. Member: Yes, I would want to make sure, Mr. Chairman, that any such report to the House be specific and not general.

Mr. Baldwin: The hon. member knows that I never do things which are not right.

An hon. Member: Exclamation mark.

[Translation]

tion, mais je n'ai pas encore compris si nous serons bel et bien libres d'en discuter.

Le vice-président: Si j'ai bien compris, notre ordre de renvoi est d'étudier le Bill C-15, Loi sur l'accès à l'information. Quant à savoir si cela nous permettra d'étudier également les dispositions d'autres lois, je ne sais pas. Je crois que nous devrons régler les problèmes au fur et à mesure qu'ils surviendront, et non pas suivant de grands principes.

M. Robinson (Burnaby): Peut-être devrions-nous demander au leader du gouvernement à la Chambre de nous préciser notre mandat.

Le vice-président: Je préfère ne pas le faire. Toutefois, lorsqu'il viendra comparaître devant le comité, nous pourrons l'interroger là-dessus. Je ne veux pas vous interrompre, mais je crois que nous ferions mieux d'interroger M. Baker plutôt que de discuter du rappel au Règlement.

Monsieur Reid, voulez-vous faire une intervention?

M. Waddell: Monsieur le président, puis-je dire quelques mots à ce sujet?

Le vice-président: J'essaie de suivre un certain ordre, monsieur Waddell.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Disons qu'il faut d'abord savoir dans quelles conditions se fera le tournage. Il faut vérifier l'intensité des spots et toute une série d'autres détails. Nous devrons nous assurer d'avoir une décision de la Chambre. Je ne crois pas que l'Orateur ait le droit de faire une déclaration sans la permission de la Chambre.

Je sais que d'autres comités ont déjà été filmés en pleine réunion à l'extérieur d'Ottawa et je ne crois pas qu'on s'opposerait à ce que quelques minutes soient filmées. Toutefois, si cela devait être fait plusieurs fois, nous devrons nous montrer plus prudents.

Le vice-président: Monsieur Baldwin.

M. Baldwin: La motion que j'entends présenter prévoira que le président, ou vous-même, devrez demander la permission de la Chambre. Autrement dit, nous n'agirons pas de notre propre chef. Je doute que nous n'ayons pas le droit de le faire, mais pour ne pas vous effrayer, je préciserai dans la motion qu'un rapport doit être fait à la Chambre, en vue de demander la permission de celle-ci.

Une voix: J'ose espérer qu'un tel rapport sera précis et non pas très vague.

M. Baldwin: Le député sait que je fais toujours les choses comme il se doit.

Une voix: Point d'exclamation.

The Vice-Chairman: The continuance of this discussion leads me to wonder if this is not a matter that should be taken up with the steering committee; however, I will recognize those who wish to speak on the point.

Mr. Blaker.

Mr. Blaker: Perhaps just for reference to your steering committee, I appreciate what Mr. Baldwin is seeking to do and I have no objections whatsoever to it, but I think it might be of interest if a couple of issues were brought up at the steering committee level, possibly with reference to parliamentary law counsel. First, if we go into the Official Secrets Act I would think it possible that it may come about that there would be in camera hearings. It would be interesting to know whether it is being suggested that the cameras would be included in those in camera hearings.

• 1550

The second thing is that Mr. Treu is a constituent of mine so I have tried to keep some ongoing interest in the case. My recollection is that at this point he either already has begun a further court case for damages, or that if he has not begun the case there is some indication that he has given consideration to the beginning of such a case. I think it would be worthwhile reviewing with the parliamentary law counsel whether we might be bumping up against some of the usual traditions of Parliament as to the consideration of cases where there may be legal Action and court hearings involved.

By no means do I object to the principle of having the cameras in. I just raise those questions so that when it comes to the steering committee those might be some of the considerations to be given.

The Vice-Chairman: Mr. Waddell, did you want to speak on a point of order?

Mr. Waddell: I think it was raised by my colleague, Mr. Robinson, on the point of the film, that is no problem. With respect to the other point I am still somewhat confused, I might say. Maybe Mr. Baker can help us on this. We had a resolution passed by the House that we refer certain matters—I do not have a copy of that resolution with me, so I just recall it—that there could not be a claim of Crown privilege. It had to do with the Treu case; it had to do with the Official Secrets Act. Surely that is tied in with freedom of information. Are we going to have to go through this bill and then repeat a lot of this stuff? Would it not be better to have both matters dealt with by the committee at the same time?

The Vice-Chairman: Mr. Waddell, I am not prepared to rule questions on a broad range of subjects out at this point, nor am I prepared to set up any procedure and force it on the committee, or even ask the committee to accept it. I think we are going to proceed in the normal manner of having the Minister appear before us as a witness in relation to the bill. Members of the committee are entitled and, indeed, encouraged to raise questions with the minister. I think that could be a subject of questioning by the various members when they have an opportunity to address remarks to the minister. I

[Traduction]

Le vice-président: Étant donné les tendances de la discussion, je me demande si on ne devrait pas renvoyer la question au comité directeur. Toutefois, je vais céder la parole à tous ceux qui la demandent.

Monsieur Blaker.

M. Blaker: Je comprends ce que M. Baldwin essaie de faire, et je n'ai aucune objection, mais peut-être quelques questions devraient-elles être soulevées auprès du comité directeur, et peut-être même renvoyées au conseiller juridique du Parlement. Si nous nous lançons dans une étude de la Loi sur les secrets officiels, il est fort possible que les séances aient lieu à huis clos. Comment peut-on envisager d'admettre des caméramen à des réunions à huis clos.

En outre, j'ai suivi de près l'affaire Treu, puisque M. Treu habite ma circonscription. Si je ne m'abuse, il a déjà intenté des poursuites en dommages-intérêts, ou alors, il a déjà fait savoir qu'il avait l'intention de le faire. Il vaudrait mieux consulter le conseiller juridique du Parlement, pour savoir si nous ne nous heurterions pas aux traditions parlementaires en étudiant des affaires en instance.

Je n'ai toutefois aucune objection aux caméras en soi. Je soulève ces points d'interrogation pour que le comité directeur en prenne note.

Le vice-président: Monsieur Waddell, vous voulez intervenir?

M. Waddell: Mon collègue, M. Robinson, parle de l'objet du film. Je crois que cela ne pose pas de problème. Quant à l'autre question, j'avoue ne pas comprendre très bien. M. Baker pourra peut-être nous venir en aide. Nous avons fait adopter par la Chambre le renvoi de certaines questions, pour que la Couronne ne puisse se réclamer d'un privilège. Il y était question de l'affaire Treu et de la Loi sur les secrets officiels. Il y a certainement une relation entre cela et l'accès à l'information. Allons-nous être obligés d'étudier ce projet de loi en se répétant? Ne vaudrait-il pas mieux que le comité étudie les deux questions en même temps?

Le vice-président: Monsieur Waddell, je ne suis pas disposé à accepter des questions sur n'importe quel sujet et je ne suis pas non plus disposé à imposer une procédure au comité, ni même à lui demander de l'adopter. Nous allons procéder comme à l'accoutumée, et dans le cadre de l'étude du projet de loi, le ministre est cité comme témoin. Les membres du comité ont le droit, et même le devoir, de poser des questions au ministre. Ce que vous soulevez là devrait faire l'objet de questions à ce dernier. Je sais que cela vous intéresse plus

appreciate it is a concern of yours but it is not one that we are going to resolve right now, or need to resolve right now.

I think, Mr. Baldwin, if I get some sense from the Committee, it may be advisable that the steering committee take up your suggestion in relation to the filming of the proceedings of the committee and perhaps meet prior to the next meeting so that we can form some consensus on it. I do not think it is any partisan disagreement. It is a matter of perhaps how this can be best handled mechanically and what is involved. So can we terminate the discussion on the point of order on that basis?

Mr. Baldwin: Yes.

Mr. MacGuigan: May I ask a question of information just to try to clarify what is being proposed?

The Vice-Chairman: Mr. MacGuigan.

Mr. MacGuigan: Do I understand that, in addition to the filming, we are being asked to consider the question of having the subject matter for a meeting or part of a meeting on official secrets, or is it just that they are going to film whatever Mr. Baldwin happens to be saying at the time?

The Vice-Chairman: That is not my understanding, Mr. MacGuigan, if I may respond. I think it is a question of filming proceedings at the committee. Once the cameramen enter the room I think it is up to them what they film and what they do not film unless, of course, we were to decide that it would be better to follow the process observed in the House itself of filming all of the proceedings.

Mr. Baldwin: If I may be helpful-

An hon. Member: I would be opposed to that.

Mr. Baldwin: —the National Film Board have indicated to me that they are interested intrinsically in the Treu case but the extent to which parliamentary committees can be or could be involved in the issue of the Official Secrets Act, whether we will get on to the Treu case or whether I will be discussing it, or other members will, is beside the point. They are interested in the Treu case per se but they are also interested in how the Parliament of Canada, in particular this committee, might deal with the question of the Official Secrets Act in its discussion.

Looking around this room I am sure there is sufficient ingenuity amongst members of this committee to bring up the question of the Official Secrets Act, hinging it to this Act even though we do not get terms of reference. But I have full confidence in my friend, the President of the Privy Council, that we will get terms of reference later on from the House of Commons. I think, Mr. Chairman, we will debate this when I present my motion, which is a good time.

• 1555

The Vice-Chairman: Fine. In the meantime members will have the opportunity of considering the matter through the representatives on the steering committee.

Mr. MacGuigan: Right. But I am still not sure I understand whether this is a proposed variance in procedure concerning

[Translation]

particulièrement, mais nous n'allons certainement pas régler la question sur le champ.

Monsieur Baldwin, si j'ai bien compris les réflexions des députés, il serait souhaitable que le comité directeur étudie votre proposition quant au tournage des délibérations du comité. Nous nous rencontrerons avant la prochaine séance, afin de pouvoir nous entendre. Je crois qu'il n'y a rien de partisan là-dedans. Il suffit de trouver les modalités qui nous permettront de régler la question au mieux. Est-ce que nous pouvons mettre un point final à la discussion maintenant?

M. Baldwin: Certainement.

M. MacGuigan: J'aimerais avoir une mise au point.

Le vice-président: Monsieur MacGuigan.

M. MacGuigan: Si j'ai bien compris, en plus du tournage, on nous demande si on ne devrait pas tenir une réunion sur les secrets officiels. Envisage-t-on de filmer M. Baldwin, quels que soient ses propos?

Le vice-président: Je ne crois pas. Je crois qu'il s'agit tout simplement de filmer les délibérations du comité. Une fois leur présence autorisée, les caméramen sont certainement libres de filmer ce que bon leur semble, à moins que nous ne décidions qu'il vaudrait mieux, comme à la Chambre, que tout soit filmé.

M. Baldwin: Si cela peut vous aider . . .

Une voix: Je suis contre.

M. Baldwin: L'Office national du film m'a dit qu'il voulait filmer uniquement ce qui se rapportait à l'affaire Treu. Quant aux comités parlementaires, qu'on discute de la Loi sur les secrets officiels ou non, qu'on mentionne l'affaire Treu ou non, cela n'a rien à voir. On s'intéresse uniquement à l'affaire Treu et à la façon dont un comité parlementaire peut discuter d'un sujet comme celui de la Loi sur les secrets officiels.

Il me semble que les membres du comité sont assez intelligents pour poser une question sur la Loi sur les secrets officiels en la reliant à ce projet de loi-ci, même si le mandat ne nous en est pas confié officiellement. Je suis toutefois certain que le président du Conseil privé nous confiera plus tard ce mandat à la Chambre. Monsieur le président, je crois que nous pourrons reprendre cette discussion lorsque je présenterai ma motion, c'est-à-dire au moment opportun.

Le vice-président: Très bien. Dans l'intervalle, les députés pourront étudier la question par l'intermédiaire des représentants au comité directeur.

M. MacGuigan: Exactement. Mais je ne saisis pas encore très bien si c'est une variante de la procédure concernant les

is ni

er

de

ité

all de

US

cameras, or it concerns the agenda. So perhaps we should have Mr. Baldwin's motion before we have the steering committee meeting so we will know what it is we are actually being asked to approve.

Mr. Baldwin: I will have it ready to send to you before the next meeting. I just wanted to raise it to give you notice that this was intended so you would all have an opportunity to prepare for it.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baldwin.

I think perhaps we should try to proceed with the other items on our agenda or else we are going to lose valuable time. There is another point I have to raise as Chairman by way of a point of order, I hope just for very brief discussion and some direction.

We are now, the Clerk advises me, receiving briefs from various organizations which intend to appear before the committee, and some of these briefs are in one of the official languages. This always causes a problem, although it certainly is, I assume, the right of each organization to submit its brief in one of the official languages. If there were no disagreement among the committee, I was going to direct the Clerk to arrange for translation of briefs so submitted and have those translations available to members of the Committee who require them. Is that agreeable?

Mr. Blaker: Excuse me, Mr. Chairman. The practice has been that before briefs are presented by the witnesses who wish to present them, the House and the committee will give assistance to make sure those members who are present at the time when the testimony is being given and the brief is being presented have the option of working in either official language. Is that what you are saying?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Blaker: So we are not going to get unilingual briefs?

The Vice-Chairman: Exactly. We are not calling upon the organizations making presentations to translate—to have their briefs in both official languages. We are assisting them to submit their briefs in both official languages.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, on the same point. I agree with you we should not insist on having those briefs submitted, but we should try to invite them if possible to do it in the two official languages, if only to show that this place is working in two languages. If they can, they should do it in the two languages, anyway; and if they cannot, we are going to provide this translation. It is a wish, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes. Mr. Lachance, I agree with you that those who wish to impress their good intentions on the committee ought to submit their briefs in both official languages. But I was thinking of the more practical side of having the material available.

[Traduction]

séances à huis clos ou si cela se rattache à l'ordre du jour. Il serait sans doute préférable d'entendre la motion de M. Baldwin avant que le comité directeur ne se réunisse, afin que nous sachions au juste ce qu'on nous demande d'approuver.

M. Baldwin: Je vais faire en sorte qu'elle vous soit communiquée avant la prochaine réunion. Je tenais simplement à vous avertir de mes intentions, de manière à ce que vous ne soyez pas pris de court.

Le vice-président: Merci, monsieur Baldwin.

Nous devrions, je crois, étudier les autres points à l'ordre du jour, sinon nous allons perdre un temps inestimable. En ma qualité de président, je voudrais aborder une autre question en invoquant le Règlement, afin qu'on en discute brièvement et que vous me donniez quelques indications.

Le greffier m'a fait savoir que divers organismes ayant l'intention de comparaître devant le comité nous font actuellement parvenir des mémoires, dont certains sont rédigés dans l'une des deux langues officielles. Cela pose toujours un problème, bien que tout organisme ait parfaitement le droit de présenter un mémoire dans la langue officielle de son choix. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais demander au greffier de bien vouloir faire traduire les mémoires qui nous sont parvenus et d'en distribuer la traduction aux membres du comité qui en ont besoin. Êtes-vous d'accord?

M. Blaker: Excusez-moi, monsieur le président. Avant que des mémoires ne soient présentés par les témoins qui le souhaitent, la Chambre et le comité ont toujours précisé que les députés qui entendront les témoins et la présentation des mémoires auraient le choix de s'exprimer dans l'une ou l'autre des langues officielles. Cela rejoint-il ce que vous dites?

Le vice-président: Oui.

M. Blaker: Aucun mémoire ne nous sera donc distribué dans une seule langue?

Le vice-président: Exactement. Nous n'exigeons pas des organismes qu'ils fassent traduire leurs mémoires, mais nous leur prêtons notre concours, afin que ces mémoires soient présentés dans les deux langues officielles.

M. Lachance: Toujours à ce même propos, monsieur le président, je conviens avec vous que nous ne devrions pas insister pour que ces mémoires soient présentés dans les deux langues, mais que nous devrions quand même inviter les gens à le faire, dans la mesure du possible, afin qu'on sache que nous travaillons ici dans les deux langues. S'ils le peuvent, ils devraient nous présenter leurs mémoires dans les deux langues, sinon, nous fournirons une traduction. Voilà ce qui est à souhaiter, monsieur le président.

Le vice-président: Oui. Comme vous, monsieur Lachance, je pense que ceux qui veulent faire preuve de bonne volonté à notre égard devraient soumettre leurs mémoires dans les deux langues officielles. Mais, pour des raisons pratiques, je songeais à la possibilité d'en faire faire une traduction.

I think that clears up the points of order. We can proceed to a consideration of Bill C-15, particularly Clause 2. I will call upon the Honourable Walter Baker, President of the Privy Council, to present his opening remarks and to introduce his officials.

I may say now, Mr. Baker, because I do not always get a chance at the end of the meetings, I welcome you before the committee. We appreciate your accommodating us at short notice and making yourself available along with your officials.

If you wish, you can now proceed with your statement.

Hon. Walter Baker (President of Queen's Privy Council and Minister of National Revenue): Thank you very much, Mr. Chairman and colleagues. I am very pleased to be here today to open the examination by this committee of the Freedom of Information Bill, which has passed second reading in the House. We are here now to consider it.

I would like at the outset, if I might, to introduce to you and to members of the committee two people who are with me today: Mr. John C. Tait, who is the Assistant Secretary to the Cabinet, (Legislation and House Planning); and Mr. Robert Auger, who is a Privy Council Officer. Both these gentlemen were very helpful to me in the responsibility given to me by the Prime Minister for this bill.

Mr. Chairman, I was gratified to see the bill was given rapid Second Reading and it attracted support from all parties of the House of Commons. I am convinced this agreement in principle augurs well for a serious and objective discussion in this committee.

As you are well aware, the government did not have to begin from scratch when it started the drafting of this piece of legislation. We were fortunate enough to benefit by the work that had been done over the years by members of Parliament. I have in mind, naturally, the unceasing efforts of our esteemed colleague Ged Baldwin, the member for Peace River, and I am delighted to see him here today. I am also thinking of the excellent proposals tabled in the House a year and a half ago by the Standing Joint Committee on Statutory Instruments, of which I had the honour to be a member. And I firmly believe that if Parliamentarians had not taken the initiative we would not be discussing legislation on freedom of information today.

• 1600

Since the bill was tabled in October, I would imagine that most members have become familiar with its main features, and I would like to deal with them, if I might.

The first is administration. In those provisions of the bill dealing with the processing of access requests we have tried to inject ingredients of both precision and flexibility so that, on the one hand, the government will be under an obligation to be diligent and forthcoming with the information and, on the other hand, will be in a position to administer the legislation in a fair and reasonable fashion. Thus the bill sets down a precise

[Translation]

Voilà qui met un terme aux points litigieux. Nous pouvons maintenant passer à l'étude du Bill C-15, et en particulier de l'article 2. Je vais demander à l'honorable Walter Baker, président du Conseil privé, de prononcer sa déclaration d'ouverture et de présenter ses collaborateurs.

Comme je n'en ai pas toujours la possibilité à la fin des réunions, je souhaite tout de suite la bienvenue à ce comité, monsieur Baker. Nous vous savons gré de vous être libéré, avec vos collaborateurs, à bref délai et d'avoir répondu à notre invitation.

Si vous le voulez bien, vous pouvez maintenant prononcer votre déclaration.

L'hon. Walter Baker (président du Conseil privé de la Reine et ministre du Revenu national): Merci beaucoup, monsieur le président; merci, mes chers collègues. C'est avec joie que j'aborde avec vous cet après-midi l'examen du projet de loi sur l'accès à l'information que la Chambre a adopté après la deuxième lecture. Nous sommes ici pour l'étudier.

Si vous le voulez bien, je vais commencer par vous présenter deux personnes qui m'accompagnent aujourd'hui: M. John C. Tait, secrétaire adjoint du Cabinet (législation et planification parlementaire), et M. Robert Auger, du Bureau du Conseil privé. Ces deux personnes m'aident énormément dans les tâches qui m'ont été confiées par le premier ministre dans le cadre de ce projet de loi.

Monsieur le président, je me félicite que la Chambre ait effectué rapidement la deuxième lecture du projet et que celui-ci ait recueilli les suffrages de tous les partis. Je suis convaincu que cet accord de principe ouvrira la voie à un examen sérieux et objectif du projet par ce comité.

Comme vous le savez, en entreprenant la rédaction de cette loi, le gouvernement n'a pas eu à partir de zéro. Il a eu la chance de pouvoir s'appuyer sur le travail fait au cours des années par les députés. Je fais bien sûr allusion aux efforts inlassables de notre estimé collègue, M. Ged Baldwin, député de Peace River, que je suis ravi de retrouver ici aujourd'hui. Je pense également aux excellentes propositions présentées à la Chambre, il y a un an et demi, par le Comité mixte permanent des règlements, dont j'ai fait partie. J'ai la ferme conviction que si les parlementaires n'en avaient pas pris l'initiative, nous ne discuterions pas de l'accès à l'information aujourd'hui.

Je suppose que la plupart d'entre vous ont eu l'occasion de prendre connaissance des principaux éléments du projet de loi depuis qu'il a été présenté à la Chambre, en octobre.

Le premier concerne les aspects administratifs. Dans les dispositions du projet qui portent sur la suite à donner aux demandes de communication, nous avons tenté d'insérer des éléments à la fois de précision et de flexibilité, afin que, d'une part, le gouvernement soit assujetti à l'obligation d'être diligent et de communiquer les documents et que, d'autre part, il soit en mesure d'appliquer la loi de façon équitable et raison-

deadline for responding to requests: 30 days. At the same time it allows a government institution in certain specified circumstances to extend that deadline. So that no extension is decided upon arbitrarily, the bill provides for the Information Commissioner to intervene and to review the extension. Experience has shown that the too rigid deadlines of the United States legislation are systematically disregarded because they are not very realistic and cannot be enforced by the courts. I fully expect that in those instances, when a request can be met in fewer than 30 days, this would be done. I think there would be that kind of co-operation and help within the public service and the government. And the best way to ensure that the legislation is administered with enthusiasm and despatch is to protect the ability of the government to administer it within the law. And that is the philosophy behind that aspect of the bill.

A similar approach was adopted in respect of the fee scheme. In principle fees may be requested of applicants, but the minister may decide to waive them when he believes a public interest could be served by release of the information. Again, if an applicant finds that he has been charged an excessive amount, he can ask the Information Commissioner to review the matter. The systems of checks and balances for deadlines and fees will ensure that applicants are given a fair deal in the handling of access requests by government institutions.

The next matter is with respect to costs. I would like to refer here to a comment made during Second Reading-I believe it was by the member for Kenora-Rainy River-that the estimated costs of \$5 million to \$10 million were incorrect. Frankly, at this stage one can only speculate as to how much this legislation will cost. There is even a variety of views as to how much the American Freedom of Information Act is costing—and that Act has been in force for more than a decade. Before we know what the demand for information will be I think it would be rash and misleading to come up with precise and hard figures. We hope that the fee system will go some way towards offsetting some of the costs, knowing full well, however, that the administration of the Act will be subsidized in large part from public funds. I agree with the suggestion that was made that departments should be required to report as fully as possible on what extra burden Freedom of Information will place on their human and financial resources. Every effort should be made to keep direct costs down without indirectly affecting the operations of other programs.

By giving the broadest possible meaning to the word "record"—as was recommended by the Standing Joint Committee—the bill provides for a very broad right of access to government information. That right must be weighed against other interests that any responsible government has to take into account.

The next item is the question of exemptions. As members can well imagine, defining the exemptions has proven to be the most thankless task in drafting the legislation. I want to emphasize that to you. The difficulty was to strike the right

[Traduction]

nable. Ainsi, le projet de loi prescrit expressément un délai de 30 jours pour répondre aux demandes. En même temps, il autorise l'institution fédérale à repousser l'échéance dans certains cas déterminés. Afin d'éviter toute possibilité de décision arbitraire, le projet dispose que le commissaire à l'information peut intervenir et contrôler le bien-fondé de la prolongation. L'expérience américaine nous apprend que les délais trop rigides sont constamment violés parce qu'ils ne sont pas réalistes et que les tribunaux n'arrivent pas à les faire respecter. Il est clair que lorsqu'il sera possible de répondre à une demande en moins de 30 jours, cela sera fait. Je crois qu'on n'aura aucun mal à obtenir le concours et la collaboration de la Fonction publique. Le meilleur moyen d'assurer que les fonctionnaires appliqueront la loi avec enthousiasme et célérité est de garder intacte la capacité de l'Administration d'en respecter les prescriptions. Voilà le principe fondamental dont s'inspire le projet de loi.

C'est la même démarche qui caractérise le système des droits devant être prélevés. En principe, le requérant devra acquitter des droits, sauf si le ministre décide de ne pas les exiger en raison de l'intérêt général qui serait servi par la divulgation des renseignements. D'autre part, si un requérant estime que les droits qu'on lui impose sont excessifs, il peut porter plainte au commissaire à l'information. La pondération du système des délais et des droits fera en sorte que les demandes de communication seront traitées équitablement par les institutions de l'Administration.

Je voudrais relever une observation qui a été faite au cours de la deuxième lecture et selon laquelle les coûts prévus de mise en oeuvre de la loi, 5 à 10 millions de dollars, étaient erronés. À vrai dire, à ce stade, l'on ne peut que faire des conjectures sur le montant qu'il en coûtera pour appliquer la loi. Les opinions varient même sur les coûts d'application de la loi américaine sur l'accès à l'information, bien que celle-ci soit en vigueur depuis plus d'une décennie. Avant que nous sachions quel sera le volume des demandes, il serait téméraire de proposer des chiffres précis et définitifs. Il est à espérer que les droits qui seront prélevés aideront à amortir une partie des coûts, bien qu'il faille reconnaître que la mise en oeuvre de la loi sera largement défrayée par le Trésor public. Je suis entièrement d'accord avec la proposition selon laquelle les ministères devraient rendre pleinement compte des charges additionnelles, tant financières qu'humaines, que leur imposera la Loi sur l'accès à l'information. Ils devront s'efforcer de réduire au minimum les frais directs, sans porter atteinte à l'exécution d'autres programmes.

En donnant une définition très large au mot «document», selon la recommandation du comité mixte permanent, le projet crée un droit d'accès très étendu aux renseignements administratifs. Ce droit doit s'apprécier à la lumière des autres intérêts auxquels doit veiller tout gouvernement responsable.

L'aspect suivant porte sur les exceptions. Vous le reconnaîtrez aisément, la définition des exceptions a été la tâche la plus ardue qu'il nous ait été donné d'accomplir lors de la rédaction du projet de loi. La difficulté provenait de la nécessité de

balance between openess and the protection of vital interests. I noted that at second reading the spokesman for the Official Opposition mentioned that differences might exist among us over the exemptions but that these differences were a matter of degree only. I think that is indeed the case, and the government will be giving serious consideration to any positive suggestion made here to improve that. I would stress, however, that Parliament has an obligation to define the exemptions and not leave the interpretation of broad injury tests to the courts.

• 1605

Again, the proposals made by the Joint Standing Committee and Mr. Baldwin, proved invaluable in our search for the best set of exemptions.

The idea of having, for the national defence and international relations exemption, an injury test together with examples of categories of specific information, which, if released, could be injurious to national defence and international relations, was taken from the joint standing committee's report. The list of examples appearing under the introductory paragraph might seem formidable on its face, yet it is important to realize that these items of information would be exemptable only so long as injury would likely be caused by disclosure. Moreover, when one realizes that any Canadian may request documents without any showing that he is Acting in the public interest, or, indeed, that he is not Acting for some hostile country, it is clear that strong protection is required here. This committee must avoid the trap of assuming that every applicant is a well-meaning journalist or a member of Parliament. The experience in other jurisdictions is that it is to the contrary.

In the federal-provincial area, we found that to go along with the recommendations of the joint standing committee and to exempt anything that would be injurious to federal-provincial relations was overly broad. The bill narrows the exemption down to injury to federal-provincial negotiations only.

As regards law enforcement, we felt that it would be too dangerous to rely on an injury test only. The experience in the United States has shown that noted criminals are among the principal beneficiaries of the weak law enforcement exemption of the United States legislation. We did not want that situation to repeat itself in Canada.

While the bill bars any personal information from being made available, there is an important exception to the exemption which would allow some personal information about government officials to come out.

For the exemption on commercial and financial information, the government drew its inspiration from the equivalent exemption in the Canadian Bar Association's model bill. The bill's exemptions for Cabinet papers and for advice and recom-

[Translation]

sauvegarder l'équilibre entre l'objectif d'avoir une Administration transparente, d'une part, et la protection de certains intérêts vitaux, d'autre part. J'ai noté qu'au cours de la deuxième lecture, le porte-parole de l'opposition officielle a mentionné que des divergences pouvant exister entre nous au sujet des exceptions n'étaient pas fondamentales. J'en conviens volontiers et je tiens à vous assurer que le gouvernement examinera avec attention toute proposition valable en vue de les améliorer. Je dois souligner cependant qu'il incombe au Parlement de définir les exceptions et de ne pas laisser aux tribunaux le soin d'interpréter quel sens il faut donner à des exceptions fondées sur un critère de préjudice trop vague.

Les propositions du comité mixte permanent et de M. Baldwin nous ont été d'un précieux secours lors de la mise au point de la liste des exceptions.

En ce qui concerne l'exception relative à la défense nationale et aux relations internationales, l'idée de joindre le critère de préjudice à des exemples précis de renseignements dont la divulgation pourrait porter préjudice à la défense ou aux relations internationales du Canada a été avancée dans le rapport du comité mixte permanent. La liste d'exemples apparaissant sous le paragraphe introductif peut paraître assez fastidieuse. Cependant, il importe de noter que ces renseignements ne peuvent être protégés que dans la mesure où leur divulgation causerait un préjudice. De plus, quand on songe que tout Canadien peut demander des documents sans avoir à démontrer qu'il agit dans l'intérêt général, ou même qu'il n'agit pas au nom d'un pays hostile, il est clair que ce genre de renseignements exige une protection. Le comité doit éviter de faire l'erreur d'assimiler tous les requérants à des journalistes ou à des députés bien intentionnés. D'autres instances ont appris à leurs dépens qu'il n'en était rien.

Dans le domaine fédéral-provincial, nous avons constaté que la recommandation du comité mixte permanent en faveur d'une exception pour tout ce qui serait préjudiciable aux relations fédérales-provinciales débouchait sur une exception beaucoup trop large. Le projet réduit donc la portée de cette exception aux négociations fédérales-provinciales.

En ce qui concerne l'application de la loi, le gouvernement a cru qu'il serait trop périlleux de fonder l'exception uniquement sur un critère de préjudice. L'expérience américaine démontre que, parmi les principaux bénéficiaires d'une exception trop vague, portant sur l'application de la loi, l'on compte des criminels notoires. Nous ne voulons pas que cette situation se répète au Canada.

Même si le projet empêche la divulgation de tout renseignement personnel, une restriction importante à cette exception prévoit la possibilité de communiquer certains renseignements personnels sur les fonctionnaires.

Pour l'exception portant sur les renseignements commerciaux et financiers, le gouvernement s'est inspiré de la formulation du projet modèle du Barreau canadien. Les exceptions ayant trait aux documents du Cabinet et aux avis et recom-

mendations from officials are significantly narrower than those that were recommended by the joint standing committee.

Finally, the exemption covering statutory restrictions in other Acts, which is taken word for word from the United States' legislation, is admittedly quite broad. I hope that the committee will look at these restrictions to determine which few ones should be given precedence over freedom of information. I think that could be a very important study for the government.

Admittedly the list of exemptions is specific. It would have been much easier to have short exemptions couched in very broad terms. I believe that this approach would have effectively defeated the purpose of the bill. The government thought it wiser to define as precisely as possible the information requiring protection.

The next question is the matter of review.

To make the right of access really meaningful, the bill proposes a review process which is truly effective and independent of government. First, there will be an Information Commissioner who will be able to receive all types of complaints about the operations of the Act. The commissioner will also be empowered to initiate investigations himself. I think that it is inevitable that he will become an access advocate who will be pressuring the government to come out with as much information as possible.

If the applicant still believes that he is wrongfully denied a document, notwithstanding the commissioner's intervention, he will be able to have the matter reviewed by the Federal Court. Provision for judicial review, which could result in a department being ordered to release a document, will serve as a safety valve to be used only when the commissioner will be unsuccessful in bringing the department to change its mind. I wholeheartedly agree with what Ged Baldwin said during Second Reading, that the commissioner will be instrumental in resolving the vast majority of disputes between an applicant and a government department and that therefore recourse to the Court will be only on very rare occasions.

On the other hand, I do not accept that the government will be abdicating its responsibilities by asking the Court to make a decision in rare and critical access disputes, as the spokesman for the official opposition was intimating. Nothing I could think of would undermine this legislation more than having those who hold the information sit in final judgment with respect to its disclosure.

• 1610

This brings me to another major change that the bill will be making respecting the powers of the courts to review information that a minister of the Crown thinks should not be produced as evidence. At present, under Section 41 of the Federal Court Act, where a minister certifies by affidavit that the production of a document before the court would be injurious to international relations, national defence or security, or to federal-provincial relations, or would disclose a confidence of

[Traduction]

mandations des fonctionnaires sont plus précises que celles que recommandait le comité mixte permanent.

Enfin, l'exception correspondant aux interdictions fondées sur d'autres lois—qui est reprise textuellement de la loi américaine—a, il faut en convenir, une très large portée. Le comité souhaitera peut-être examiner ces interdictions, afin de déterminer celles qui devront être maintenues, malgré la Loi sur l'accès à l'information. Cela pourrait, à mon avis, être très utile pour le gouvernement.

En vérité, la liste des exceptions est précise. Il aurait été bien plus simple d'avoir des exceptions brèves et formulées en termes généraux. Je crois que cette démarche aurait effectivement empêché la loi d'atteindre son objectif. Le gouvernement a cru qu'il était plus sage de définir le plus précisément possible les renseignements à protéger.

Passons maintenant à l'examen lui-même.

Pour que le droit d'accès soit réel, il est assorti, dans le projet, d'une procédure de contrôle qui se veut véritablement efficace et indépendante du pouvoir exécutif. Il y aura d'abord un commissaire à l'information qui sera habilité à recevoir les plaintes sur tous les aspects de la loi. De plus, le commissaire pourra même, de son propre chef, ouvrir des enquêtes. Il est inévitable qu'au bout d'un certain temps, le commissaire deviendra le champion de l'accès à l'information et qu'il sera en mesure d'amener le gouvernement à être le moins possible avare des renseignements qu'il détient.

Si, malgré le rôle joué par le commissaire à l'information, celui qui demande des documents ne reçoit pas satisfaction, il pourra se pourvoir en révision devant la Cour fédérale. Étant en mesure d'amener les ministères à divulguer leurs renseignements, le mécanisme de contrôle judiciaire sera une véritable soupape de sûreté dont on ne fera usage que lorsque le commissaire n'aura pas su convaincre le ministère de changer d'avis. Je suis tout à fait d'accord avec M. Baldwin lorsqu'il disait, lors de la deuxième lecture, que le commissaire réussira à régler la grande majorité des différends qui s'élèveront entre le requérant et un ministère et qu'en conséquence, le recours au tribunal serait l'exception.

D'autre part, je m'inscris en faux contre l'idée qui veut que le gouvernement renonce à ses responsabilités en prévoyant un recours aux tribunaux, comme l'insinuait le porte-parole de l'Opposition officielle. À mon avis, rien ne pourrait davantage saper l'efficacité de la loi que de demander à celui qui détient l'information de prendre une décision finale quant à sa divulgation.

Ceci m'amène à une autre importante mesure prévue au projet concernant le pouvoir des tribunaux d'examiner des renseignements dont un ministre estime qu'ils ne devraient pas être produits comme preuve. Actuellement, aux termes de l'article 41 de la Loi sur la Cour fédérale, lorsqu'un ministre atteste sous serment que la communication d'un document aux parties à un litige serait préjudiciable aux relations internationales, à la défense ou à la sécurité nationale, ou aux relations

the Queen's Privy Council, the court may not examine such a document in order to arrive at its own determination of the matter. This provision has been criticized in the past as constituting a major departure from the common law rules governing privilege. The bill would correct this situation by empowering courts to make their own judgments on the production of sensitive information. This measure will, in my view, Mr. Chairman, serve the better administration of justice in Canada.

Finally, a key element, attributable to a suggestion by the member for Peace River, is to have a regular parliamentary review of the legislation. It gives us a sense of security as we now embark upon the careful consideration of the bill. While we are conscious that we will not be reaching perfection this time, we are comforted by the knowledge that we will be able to improve the Act after a few years of living with it. I am sure that is the best way to ensure that the benefits of the legislation are maximized.

I want to thank you very much again, Mr. Chairman, for the privilege of appearing before this Committee.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baker. Before I call upon members of the committee who may wish to address questions to you, I would like to call to their attention that we have today two visitors from the Northwest Territories attending our meeting who have a special interest in the subject matter of the information bill, the Honourable Robert H. MacQuarrie and Mr. W.H. Remnant, who are respectively the Speaker and the Clerk of the Legislative Assembly of the Northwest Territories. Perhaps they could stand and be recognized.

Thank you.

Mr. Reid, did you wish to question the minister?

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Yes, Mr. Chairman, I want to thank the minister for his statement.

You will recall that one of the things I raised in second reading debate was the question of electronic data processing and the material that was available there. I asked him if he would come to the committee with some thoughts on this. I expressed a few of my concerns at that time and I wonder if the minister has given the subject any further discussion than appears in his statement?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): When I look at the definition clause of the bill, I think the word "record" is broad enough to cover that kind of information.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): I want to raise with the minister the question that about 50 per cent of the information of government is in computers at the present time. I raised in my second reading speech the question of software. Let me give you a hypothetical example. Let us say that material that the Department of Finance uses is in the form of bits of data in the computer. If you give me that data at my request and you

[Translation]

fédérales-provinciales, ou encore, que cette divulgation violerait le secret attaché aux travaux du Cabinet, le tribunal ne peut prendre connaissance de ce document afin d'en arriver à ses propres conclusions sur la véracité des faits avancés par le ministre. Cette disposition a fait l'objet de critiques par le passé, en raison du fait qu'elle constitue une dérogation importante aux règles de la *Common Law* régissant l'immunité de la Couronne. Le projet corrigerait cette situation en autorisant les tribunaux à décider de la production de certains renseignements importants. D'après moi, cette initiative servira au mieux les intérêts de la justice.

Enfin, nous sommes redevables au député de Peace River d'un élément clé du projet selon lequel la loi serait régulièrement soumise à l'examen d'un comité parlementaire. Il s'agit là d'une mesure qui nous donne confiance alors que nous entreprenons l'examen détaillé du projet de loi. Même si nous constatons qu'il sera impossible cette fois-ci d'atteindre la perfection, nous savons qu'il sera possible d'apporter certaines améliorations à la loi, après l'expérience de quelques années. C'est là, j'en suis convaincu, le meilleur moyen de rentabiliser cette loi au maximum.

Je vous remercie encore beaucoup, monsieur le président, de m'avoir permis de comparaître devant votre Comité.

Le vice-président: Merci, monsieur Baker. Avant de donner la parole aux députés qui souhaitent vous interroger, je leur signalerai qu'assistent aujourd'hui à notre séance deux visiteurs des Territoires du Nord-Ouest qui s'intéressent tout spécialement au sujet que nous étudions. Il s'agit de l'honorable Robert H. MacQuarrie et de M. W.H. Remnant, respectivement président et greffier de l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. S'ils voulaient bien se lever, tout le monde pourrait les voir.

Merci.

Monsieur Reid, voulez-vous interroger le ministre?

M. Reid (Kenora-Rainy River): Oui, monsieur le président, je veux remercier le ministre de sa déclaration.

Vous vous souviendrez qu'au cours du débat en deuxième lecture, j'ai notamment soulevé la question du traitement électronique des données et des informations pertinentes. J'ai demandé au ministre d'y réfléchir avant de comparaître devant le Comité. Je lui ai signalé un certain nombre de soucis que j'avais à ce sujet et je me demande s'il a quelque chose à ajouter à ce que contenait sa déclaration.

M. Baker (Nepean-Carleton): L'article de définition du projet de loi me semble donner une définition de «document» assez large pour couvrir également ce genre d'information.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Le ministre sait qu'environ 50 p. 100 des informations gouvernementales sont actuellement versées en mémoire. J'ai parlé l'autre jour de programmation. Admettez l'hypothèse que le ministère des Finances utilise des informations contenues en mémoire. Si je vous demande ce genre de renseignements et que vous me fournissez une bande magnétique pour laquelle je n'ai pas le même

give me a tape and I do not have the same kind of computer as you have, what good is that data to me? You have complied with the Act, but you have not given me what I wanted.

Secondly, the data might be absolutely useless unless I have the appropriate software to use it. If you give me the data you have complied with the Act, but you are hiding the information. My concern is that if we are going to get the data out it has to be in a form that is useful or usable to the applicant, and there is great potential in the way in which government uses computers for hiding considerable amounts of data.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I think you have to deal firstly with that question from the point of view of the thrust of the statute. The general thrust of the statute is that all information, unless it is strictly exempted, is open and available. I have indicated in the answer to the first question that the word "record" is broad enough, in my judgment, to cover this kind of information. The administrative provisions of the bill, viz., the deadlines, are flexible enough to make it unnecessary really to have any special, separate access to computerized information. I think if there were stored information, it is within the ken of the bill and within the purview of the bill to use printouts for this kind of information and make those printouts available. The idea of the statute is not to withhold information, nor to use technological methods to withhold information; the purpose of the bill is to make information available, and if that information is changed from a typewritten document in a file to documents stored in computers that can be reproduced on paper, then that is the method that will be used. I listened very carefully to what you said in the speech and it occurred to me at the time when you made the speech that there was, I think, a concern, but I do not think it is a concern that is real, given the ability to produce on paper the information that is stored in various ways. I think it would be Acting contrary to the Act, too, quite frankly. I just want you to know that it is not the intention of the government to do that, Mr. Reid. They want the statute to work.

. 1615

Mr. Reid: My concern simply is that this bill is based upon, what I call a 19th century concept of documents being written, documents stored in a file that is accessible. In point of fact that is not the way increasing amounts of government information are stored any longer, and a great deal of it is stored in the computer in various ways. I want to make sure that this bill takes into account that. I do not think it is good enough that in this bill we should not have a definition of the kinds of problems that will inevitably arise when we try to use the technology. The words that are perfectly appropriate to a document such as your speech, may not be appropriate when we are talking about bits of eletronic information shooting around wires and microprocessors.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Mr. Reid, I am not by any means indicating that I would not want to meet that concern of yours, quite frankly, but I do want to remind the committee,

[Traduction]

appareil que vous, à quoi cela peut-il me servir? Vous vous conformez à la loi, mais vous ne m'avez pas donné ce que je souhaitais.

Deuxièmement, les données pourront m'être absolument inutiles si je n'ai pas la programmation voulue. Encore une fois, vous vous serez conformé à la loi, mais vous continuerez de cacher l'information. J'ai donc peur que si nous acceptons de divulguer ces données, cela ne soit pas fait de façon utile ou utilisable et, qu'ainsi, le gouvernement puisse avoir recours aux ordinateurs pour cacher énormément de données.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je pense qu'il faut d'abord envisager cette question sous l'angle de la portée de la loi. En effet, selon la portée générale de la loi, toute information, sauf exception formelle, est accessible. J'ai dit, en répondant à la première question, que la défénition du mot «document» est assez large, selon moi, pour couvrir ce genre d'information. Les dispositions d'application du projet de loi, c'est-à-dire les délais, sont assez souples pour rendre inutile tout mécanisme d'accès spécial, distinct, aux données informatisées. Si des renseignements communicables en vertu de ce projet de loi étaient emmagasinés, le recours à des impressions et leur accessibilité... L'objectif de cette loi n'est pas de rendre impossible l'accès à certains renseignements, ni d'utiliser des méthodes techniques rendant impossible cet accès, mais tout au contraire, de les rendre accessibles, et s'ils sont informatisés pour être emmagasinés dans un ordinateur, on peut de nouveau les reproduire sous forme d'impression, et c'est la méthode qui sera utilisée. J'ai écouté très attentivement ce que vous avez dit au cours de votre discours, et il m'a semblé vous entendre envisager certains problèmes concernant la faculté de reproduire certains de ces renseignements emmagasinés selon différentes méthodes. D'après moi, il n'y a pas de problème, et j'estime que ce serait contraire à la loi également. Je veux simplement que vous sachiez que ce n'est nullement l'intention du gouvernement, monsieur Reid. Nous voulons que cette loi soit une réalité.

M. Reid: Ce projet de loi vise des documents écrits et placés dans un classeur, donc facilement accessibles, c'est-à-dire qu'ils reposent sur un concept du dix-neuvième siècle, et c'est ce qui m'inquiète. C'est de moins en moins la manière dont les documents du gouvernement sont emmagasinés, ils sont de plus en plus mis en fiche sur ordinateurs. Je veux être certain que ce projet de loi tienne compte de cette réalité. Nous devrions avoir dans ce projet de loi des dispositions concernant le genre de problèmes qui se poseront d'une manière inévitable lorsque nous serons confrontés à de nouvelles techniques. Les dispositions concernant des documents comme votre discours sont peut-être tout à fait judicieuses, mais lorsqu'il s'agira de l'accès à des données informatisées ou à des microprocesseurs, elles ne le seront peut-être plus.

M. Baker (Nepean-Carleton): Monsieur Reid, ne croyez pas que je ne veuille pas dissiper vos inquiétudes, et puisque vous en parlez, j'attirerais l'attention du comité sur la définition du terme «document» figurant dans le projet de loi. Je cite:

since you have raised it, of the definition of the word "record", as it appears—what a record is. I quote:

Record includes any correspondence, memorandum, book, plan, map, drawing, diagram, pictorial or graphic work, photograph, film, microform, sound recording, videotape, machine readable record

That would include, I guess, the machines that you would read... and have to reproduce in terms of a computer.

and any other documentary material, regardless of physical form or characteristics, and any copy thereof;

I think that is broad. I say to you, if that concern lingers with you when we get to clause-by-clause, consideration of the bill, there may be something that you would like to add in order to give effect to what I have indicated the intention of the government is with respect to that bill. I want to assure you that I have no objections to changing that, providing the change will not narrow that definition of "record", but rather broaden it.

Mr. Reid: Mr. Chairman, in that case I think I should serve notice on the committee that I would like to suggest that people who are specialists in the eletronic data area be invited to address the committee on this point. I feel it is of fundamental importance, given the disappearance of the ordinary record and the way those records are now stored in computers.

I would like to go on to another subject, and that subject has to do with the question of third-party liability. I note that in the bill there is a provision that a public servant who provides information as requested is protected. I note also that the recipient is protected. I note that the government is protected. What bothers me is that innocent third parties are not protected. There is a specific exclusion in this particular case, and I would like to know the reason for that exclusion. For example, if material which affects me inadvertently is given out, why should I not have the right to sue the government for redress?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I do not think the bill does cover that point.

Mr. Reid: It does?

es

de in us

es

Mr. Baker (Nepean-Carleton): It does not.

Mr. Reid: But the point I am making is that it deals with the government; it deals with the civil servant. Why have you not provided the course for an independent third party?

• 1620

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Mr. Chairman, to Mr. Reid, I never did cast this bill as perfection, and I come to the committee looking for guidance with respect to it.

An hon. Member: Like the income tax.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): If there are clauses that are worthwhile in adding to rights and protection in the operation of the bill, providing that it does not delineate or in any way limit the purpose of the bill, I do not think there is any difficulty with that from our point of view, and I do not think

[Translation]

«document» Tous éléments d'information, quels que soient leur forme et leur support, notamment correspondance, note, livre, plan, carte, dessin, diagramme, illustration ou graphique, photographie, film, micro-formule, enregistrement sonore, magnétoscopique ou informatisé...

Ce qui comprend, je suppose, les documents fichés sur ordinateurs et qu'il faut reproduire.

... ou toute reproduction de ces éléments d'information.

J'estime que cela couvre tout. Si votre inquiétude n'est toujours pas dissipée au cours de l'étude article par article du projet de loi, vous voudrez peut-être ajouter quelque chose, pour que l'intention déclarée du gouvernement, que j'ai déjà indiquée, soit vraiment contenue dans ce projet de loi. Je veux vous assurer que je ne m'opposerai pas à des modifications, à condition qu'elles élargissent le sens donné au terme «document» et non pas le contraire.

M. Reid: Dans ce cas, monsieur le président, j'aimerais proposer que nous invitions des spécialistes en électronique à comparaître devant notre comité à ce sujet. J'estime que c'est d'une importance fondamentale, étant donné la disparition des documents écrits et le recours à l'informatique pour le classement.

J'aimerais passer à une autre question, celle de la responsabilité des tiers. Je remarque dans le projet de loi une disposition protégeant le fonctionnaire qui fournit les renseignements demandés. Je remarque également la même protection pour le bénéficiaire et pour le gouvernement. Ce qui me gêne, c'est que les pauvres tiers ne sont pas protégés. Dans ce cas particulier, il y a exclusion, et j'aimerais en connaître la raison. Par exemple, si des documents qui me touchent personnellement sont divulgués par inadvertance, pourquoi n'aurais-je pas le droit de poursuivre le gouvernement?

M. Baker (Nepean-Carleton): Je ne pense pas que le projet de loi traite de cette question.

M. Reid: Il en traite?

M. Baker (Nepean-Carleton): Non.

M. Reid: Il protège le gouvernement et les fonctionnaires. Pourquoi n'avoir rien prévu pour les tiers?

M. Baker (Nepean-Carleton): Monsieur Reid, je n'ai jamais prétendu que ce projet de loi était parfait, et si je suis ici, c'est pour que vous me prodiguiez vos conseils.

Une voix: Comme pour les impôts.

M. Baker (Nepean-Carleton): Si des articles supplémentaires concernant les droits et l'immunité sont jugés nécessaires, à condition qu'il ne limite en aucune manière l'objet du projet de loi, de notre point de vue, je ne vois pas de difficulté, et je ne vois pas ce qui empêcherait les rédacteurs, au cas où le comité

it is beyond the ability of draftsmen, if the committee felt that that was important, to add that kind of protection to the bill.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I have just been reminded to make sure that the record of this part of it is complete that there is some protection in the exemption clause, but that may not be satisfactory to the point that you have made.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Mr. Chairman, I would like to ask the President of the Privy Council whether he has given any consideration to monitoring what happens to the public service when this legislation goes into effect? As you know, we have a public service now that is the matter of a written record, even a computer record. What is the likelihood of changes taking place within the public service as a result of this legislation? What changes does the government anticipate may take place in information flows? Has the government given any consideration as to what information, which now exists, might not exist in the future as a result of this legislation?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): With respect to the question of the public service, I do not think I have to remind the member that there is a Cabinet committee with respect to it and the Cabinet would be monitoring it very, very carefully. There is also, I think, some responsibility on the parliamentary committee that is envisaged in the bill; parliamentarians have a duty, too, as I understand it, to the operation of any statute with respect to those who are in charge of it, and certainly with respect to a statute like this that can have some dramatic changes and can make some dramatic changes in the process of information that now exists to ensure that those who are in the public service will be dealing with, and I would hope that that would be part of the mandate of the parliamentary committee. I want to assure the honourable member that the government has that very much in mind and will be monitoring it, and the government will be looking for help from the parliamentary committee in terms of that as well.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Has the government given any consideration to utilizing the Public Service Commission as a potential monitoring agency?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): No, we have not, quite frankly, and I suppose that is a suggestion the government could give some consideration to; that could not be done without consulting with the Public Service Commission to see whether there was a willingness to take it on. But I can assure you that we are quite cognizant of the rules and the rule changes that could have an effect on public servants.

I should say to you, as well, that the Prime Minister has conveyed to deputy ministers a communications policy for the public service which will allow public servants to communicate to members of Parliament, to members of the press and to others factual information under their control without making any assumptions as to what might be done with it in those communications guidelines or has provided a protection for public servants who Act in good faith, which is a completely

[Traduction]

estimerait que c'est important, d'ajouter ce genre de protection.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Merci, monsieur le président.

M. Baker (Nepean-Carleton): On me rappelle de signaler, pour que rien ne manque, que la partie consacrée aux exceptions offre une certaine protection, mais vous considérez peutêtre que ce n'est pas suffisant.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Monsieur le président, j'aimerais demander au président du Conseil privé s'il a envisagé de surveiller les conséquences de l'exécution de cette loi au sein de la Fonction publique? Comme vous le savez, nous avons actuellement une Fonction publique qui fait l'objet d'un document écrit, et même d'un document informatisé. Peut-on s'attendre à des changements au sein de la Fonction publique à la suite de l'entrée en vigueur de cette loi? Le gouvernement anticipe-t-il des changements au niveau de la circultation des renseignements? Le gouvernement a-t-il pensé aux renseignements existant à l'heure actuelle qui n'existeront peut-être plus après l'entrée en vigueur de cette loi?

M. Baker (Nepean-Carleton): Je ne pense pas devoir rappeler au député qu'il existe un comité du Cabinet consacré à la Fonction publique et qu'il suivra avec une attention redoublée l'évolution des événements. Le comité parlementaire envisagé dans le projet de loi aura également une certaine responsabilité; que je sache, les parlementaires ont également le devoir de surveiller les responsables de l'exécution des lois, et dans le cas d'une loi comme celle-ci, qui peut entraîner des modifications importantes concernant l'accès à l'information, le devoir de s'assurer que les fonctionnaires responsables accomplissent leur tâche, et j'ose espérer que cette surveillance entrera dans le mandat du comité parlementaire. Je veux assurer le député de l'importance donnée à cette question par le gouvernement, qui comptera sur l'aide du comité parlementaire pour ce faire.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Le gouvernement a-t-il songé à confier ce rôle de surveillant à la Commission de la Fonction publique?

M. Baker (Nepean-Carleton): Non, mais je dois dire, en toute sincérité, que c'est une proposition intéressante. Il faudrait néanmoins consulter la Commission de la Fonction publique pour voir ce qu'elle en pense. Je peux vous assurer que nous savons parfaitement que ces nouvelles règles, ou ces modifications, pourront avoir un effet sur les fonctionnaires.

Je vous signale également que le premier ministre a transmis aux sous-ministres une politique de communication destinée à la Fonction publique qui permettra aux fonctionnaires de communiquer aux députés, aux journalistes et aux autres intéressés les renseignements concrets en leur possession, sans aucune restriction selon leur éventuelle destination, tout en offrant l'immunité aux fonctionnaires agissant de bonne foi, ce qui est une véritable nouveauté pour la machine du gouverne-

new régime in the operation of government. And I think that is a step which is important. What that has done, it has not only opened up to the public the access of the public and journalists to the public servants themselves but indicates, on the face of the guidelines, a protection for public servants with respect to Actions undertaken by them pursuant to the guidelines, when they are Acting in good faith. And I think that is something new that is quite important to the whole operation of government in the relation of the public service to the people and to Parliament and the community at large.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Mr. Chairman, could I ask the Minister, who indicated that the Cabinet would be following this closely, what kind of mechanisms he envisages to provide the Cabinet and the Cabinet committee with that kind of information and guidance?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I would suspect that—and I cannot be categorical, and if I am wrong, I will have this corrected the next time I am here—the Cabinet committee on the public service, with respect to the public service question, will be monitoring that very closely, and I am a member of that committee. And I take a great interest in that kind of matter, as the honourable member knows.

• 1625

Also, of course, the communications committee of Cabinet, of which I am chairman, will be reviewing the operation of the communications policy which I have just dealt with to ensure as best we can that, in moving towards this atmosphere of openness in the government, the interests of the public servants whom we are asking to co-operate with the proposal will not be jeopardized in any way. I give that undertaking to the committee.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Could I ask the Minister if the communications committee to which he refers is one that deals with the Department of Communications, the Secretary of State, or is that the one that deals with the—

Mr. Baker (Nepean-Carleton): No.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): —public relations aspect of the Cabinet's—

Mr. Baker (Nepean-Carleton): No, that is the Communications Committee of the government and the main function of it is to establish a communication by government as a whole, not as a government of 30 partisan ministers, you understand.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Well, you are the son of Information Canada. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Does that complete your questioning, Mr. Reid? I would normally call upon a representative of the New Democratic Party next but I believe that Mr. Robinson and Mr. Waddell will not object if I call upon and recognize Mr. Baldwin and then return to Mr. Waddell, Mr. Baldwin.

Mr. Baldwin: Thank you, Mr. Chairman, and I thank my friends in the New Democratic Party. This appears to be all right.

[Translation]

ment. Cette initiative est importante. Cela rend plus accessibles au public et aux journalistes les fonctionnaires euxmêmes, tout en protégeant les fonctionnaires qui agissent de bonne foi, conformément à ces directives. C'est une nouveauté très importante au niveau de la machine gouvernementale et du rapport de la Fonction publique avec la population, le Parlement et l'ensemble de la collectivité.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Monsieur le président, pourrais-je demander au ministre qui a indiqué que le Cabinet suivrait la situation de très près, quel genre de mécanismes il envisage de fournir au Cabinet et au comité du Cabinet concernant ces renseignements et ces directives?

M. Baker (Nepean-Carleton): Je suppose—je ne veux pas être catégorique, et je rectifierai la prochaine fois, si cela s'avère nécessaire—que le comité du Cabinet consacré à la Fonction publique suivra les événements de très près, d'autant plus que je suis membre de ce comité et que ce genre de question m'intéresse vivement comme le député ne l'ignore pas.

Évidemment, le comité des communications, du Cabinet, que je préside, contrôlera l'application de la politique des communications que je viens d'expliquer, afin de garantir que ce processus d'ouverture des activités gouvernementales n'aille pas à l'encontre des intérêts des fonctionnaires, à qui nous demandons de collaborer. C'est là un engagement que je donne à votre comité.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Puis-je demander au ministre si le comité des communications dont il vient de parler est celui qui s'occupe du ministère des Communications et du Secrétariat d'État, ou est-ce celui qui . . .

M. Baker (Nepean-Carleton): Non.

M. Reid (Kenora-Rainy River): ... s'occupe des relations publiques du Cabinet ...

M. Baker (Nepean-Carleton): Non, il s'agit d'un comité du Cabinet dont la fonction principale est d'établir un système de communication pour l'ensemble du gouvernement et non pas pour 30 ministres partisans. Je ne sais si cela est clair.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Il s'agit donc du rejeton d'Information Canada. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: En avez-vous terminé avec vos questions, monsieur Reid? Normalement, je devrais donner la parole à un représentant du Nouveau parti démocratique, mais je crois que M. Robinson et M. Waddell ne s'opposeront pas à ce que je donne d'abord la parole à M. Baldwin. Je passerai ensuite à M. Waddell. Monsieur Baldwin.

M. Baldwin: Merci, monsieur le président. Je remercie également mes amis du Nouveau parti démocratique.

Mr. Waddell: It is the old boy network working.

Mr. Baldwin: I am not in it.

An hon. Member: Hear, hear!

An hon. Member: A new boy.

Mr. Baldwin: I am sure that the committee would not mind if I made a few very brief comments to start with, and I think it would be fair enough to pass some good wishes on to the government that has taken some steps in this bill which I think are far reaching. I think one of them is the acceptance of the fact that we recognize that there should be a forum independent of the Cabinet, of Cabinet ministers, which make decisions on issues involving the production of documents, a very farreaching doctrine that follows what the courts have been doing for many years. While the courts are often, I think I could say this to a committee of justice and legal affairs, disparaged for being the reservoirs of conservatism, on this issue they have been very forward and they have preserved the right to challenge Cabinet ministers' decisions as to production of documents—the Conway versus Rimmer Case, the Crossman Diaries. Regina versus Snider here and the recent case in Australia of Sankey versus Whitlam, which we may get into later. I think it shows that the courts have exercised this discretion in the past and I think the government is to be congratulated in recognizing that the judiciary may take an impartial position and examine documents and say whether the public interest in disclosure overrides the public interest in nondisclosure.

I also deal with the question of the monitoring. I think that is a major step forward, when governments will admit that their legislation has not all the perfection which is sometimes claimed for it and that this House of Commons and this Parliament is probably the best place to examine the implementation of legislation, to hear reports, to entertain complaints and then come back at a stated period to say to the Prime Minister or members of the Cabinet, which-ever party may be there, "we think there are great opportunities to select, to improve, to vary and to make a better bill of this." I would like to see this as almost a standard clause in most bills which come before the House.

The question of Information Commissioner, my studies in the I think Mr. Reid was with me. We went to Sweden, we examined it there. I examined the situation in the United States, the new proposal in Australia. For members who are interested, the Senate committee which has been studying the Australian bill has brought in a very good report which will greatly improve that Act and bring it somewhat into conformity with our bill here, that is, the bill which we will improve when it leaves this Committee, I hope. But the idea that there can be an intervening force to hear and entertain the application of the review process will probably eliminate many of the contentious issues which in the United States go to court and

[Traduction]

M. Waddell: Vous savez bien, c'est le système du copinage.

M. Baldwin: Dont je ne participe pas.

Une voix: Bravo!

Une voix: C'est un nouveau copain.

M. Baldwin: Je suis sûr que le comité m'autorisera à faire quelques brèves remarques préliminaires avant de passer aux questions. Je crois en effet opportun et équitable de transmettre nos bons voeux au gouvernement, qui, avec ce projet de loi, vient de se lancer dans un processus de très longue portée. Une de ses conséquences, en effet, sera la reconnaissance de l'existence d'un organisme indépendant du Cabinet et de ses ministres, pouvant rendre des décisions sur les problèmes de publication de documents et sur la doctrine, très générale, émanant des décisions des tribunaux, à ce sujet, depuis de nombreuses années. Puisque nous sommes au comité de la justice, je crois pouvoir dire que, même si les tribunaux se font souvent reprocher d'être les bastions du conservatisme, ils ont néanmoins été très progressistes dans ce domaine et ont toujours protégé le droit des citoyens à contester les décisions des ministres, quant à la production de documents. Ceci peut être démontré par des affaires telles que Conway contre Rimmer, Crossman Diaries, la Reine contre Snider et, plus récemment, en Australie, Sankey contre Whitlam, que nous pourrons examiner plus en détail plus tard. Tout ceci montre bien que les tribunaux ont fait preuve d'indépendance dans le passé, et je crois donc normal de féliciter le gouvernement d'avoir maintenant reconnu que le pouvoir judiciaire peut adopter une attitude impartiale dans l'analyse de documents et décider si l'intérêt public serait mieux desservi par leur publication que par leur maintien au secret.

Je voudrais également traiter du problème du contrôle. Lorsqu'un gouvernement admet que ses projets de loi ne sont peut-être pas aussi parfaits qu'on le prétend parfois, je crois que cela constitue un grand pas en avant. De même, reconnaître que la Chambre des communes et le Parlement sont probablement les organismes les mieux placés pour analyser l'application des lois, entendre des témoignages, examiner des plaintes, puis soumettre des remarques ou recommandations, plus tard, au premier ministre ou aux membres du Cabinet, quel que soit le parti au pouvoir, visant à l'amélioration des projets de loi. De fait, j'aimerais que ceci devienne une procédure courante pour la plupart des projets de loi soumis en Chambre.

En ce qui concerne le problème du commissaire à l'information, je dois dire que j'ai étudié ce qui se fait à cet égard en Suède, avec M. Reid. J'ai aussi examiné la situation aux États-Unis, et les nouvelles propositions qui viennent d'être soumises en Australie. Pour ceux que cela intéresse, je dois dire que le comité du Sénat qui a étudié le projet de loi australien a rédigé un excellent rapport, qui devrait considérablement améliorer ce projet de loi, parallèlement à nos propres intentions, au Canada. J'espère d'ailleurs que le projet de loi qui nous est soumis actuellement sortira de ce comité très amélioré. L'idée selon laquelle il peut exister un organisme intermédiaire pour contrôler le processus de révision éliminera

which are the cause of much of the controversy and the litigation, of course, and the costs there. I think that is very much of a major step forward.

• 1600

On the question of the costs—and I raise it because it was brought up by the minister—the Australians sent a group to the United States to study the issue. They talked to many people in the Library of Congress and to Congress, and the administration of the Freedom of Information Act indicated that in its first year after the new Act was passed the costs were \$11 million; the second year, \$19 million; and the third year, \$26 million. It may have risen since then, but when you contrast that, if you take it on a population basis, it is quite obvious that the costs are not going to be that high, as has been estimated. I think that is to be borne in mind, Mr. Chairman.

May I then deal with a couple of issues which Mr. Reid brought up before I ask the minister two or three questions and pass to somebody else. On the question of the electronic data which is in the control of government, I was greatly encouraged to hear Mr. Reid say that something should be done about that. Obviously, from where he was sitting before a certain event took place earlier this spring, he must realize how much electronic data is on file about us and about our people in Canada, and I think he is properly alarmed at the extent to which it exists there. I think he is to be commended now, from where he sits, in seeing that something should be done about it. I hope he will carry on in that very useful position from now on. I think it is alarming. It is alarming and to that extent, while it is not probably directly involved in this bill, it is related to this bill.

Many countries in Europe today have passed freedom of information bills with a related proviso as to this question of electronic data and the transport or flow of electronic data. They have recently held conferences in Europe. We can probably discuss it when we are dealing with the clause-by-clause stage, but I do hope that it will not be too long before this engages the attention of this Parliament. It has to be a cause of very great concern to every Canadian, and particularly to every member of this House.

On the question of the civil servants, I agree with Mr. Reid that there is a problem there. I hope he will be able to support an amendment I have in mind, that all government institutions will report to the monitoring committee at least yearly on the operation of this proposed Act, and probably to the minister, of course, and perhaps to Cabinet, and that the monitoring committee will be involved to make certain that it entertains comments about the operation and implementation of this bill.

[Translation]

probablement beaucoup des contestations qui se sont produites aux États-Unis, lesquelles, dans ce pays, aboutissent devant les tribunaux et sont alors une source de problèmes interminables et très coûteux. Je crois, que cela est un pas en avant.

En ce qui concerne les coûts, qui méritent d'être mentionnés ici, puisque le ministre en a parlé, les Australiens ont envoyé un groupe d'étude aux États-Unis, pour en faire une étude poussée. Ils ont ainsi discuté avec beaucoup de représentants du Congrès et de la Bibliothèque du Congrès, et les responsables de l'application de la Loi sur la liberté d'information leur ont dit que, dans sa première année d'application, la loi avait coûté 11 millions de dollars. Les chiffres étaient passés à 19 millions de dollars la deuxième année, et à 26 millions de dollars, la troisième. Ils ont peut-être encore augmenté depuis, mais, si l'on détermine les coûts par habitant, on constate qu'ils sont manifestement bien inférieurs à ce que certains avaient prétendu. Je crois que c'est là un facteur important, monsieur le président.

J'aimerais maintenant soulever quelques problèmes mentionnés par M. Reid, avant de poser deux ou trois questions. En ce qui concerne les données électroniques contrôlées par le gouvernement, j'ai été très encouragé d'entendre M. Reid dire qu'il faudrait faire quelque chose à ce sujet. Évidemment, étant donné sa position particulière avant les élections du mois de mai, il doit être parfaitement conscient de la quantité de données informatisées dont dispose le gouvernement sur chacun d'entre nous. Je constate qu'il est, à juste titre, très préoccupé par ce phénomène. On doit donc le féliciter de vouloir faire quelque chose à cet effet et j'espère qu'il continuera ses interventions, dans sa nouvelle situation parmi nous. Pour ma part, je crois que c'est là un phénomène très préoccupant, rattaché, peut-être indirectement, à notre projet de loi.

Beaucoup de pays d'Europe ont déjà adopté des lois sur la liberté de l'information comportant certaines dispositions particulières sur les données électroniques. Il y a également eu des conférences à ce sujet, en Europe, récemment. Nous pourrons probablement discuter de ce problème à l'étape de l'étude du projet de loi article par article, mais j'espère, de toute façon, que le Parlement s'intéressera directement au problème dans des délais relativement brefs. En effet, ceci est une source de grave préoccupation pour tous les Canadiens et, tout particulièrement, pour tous les députés.

En ce qui concerne les fonctionnaires, je reconnais, avec M. Reid, qu'il peut y avoir un problème à leur sujet. J'espère toutefois que M. Reid pourra appuyer un amendement que j'ai l'intention de proposer à cet effet, prévoyant que tous les organismes gouvernementaux feront rapport au comité de surveillance, au moins une fois par an, sur l'application de ce projet de loi. Ce rapport pourrait probablement être également adressé au ministre responsable, et peut-être même au Cabinet. Finalement, le comité de surveillance pourrait s'organiser pour pouvoir examiner les commentaires de la population sur l'application du projet de loi.

We are going into new territory. This is completely new in this system of government, under the Westminster parliamentary institution of government. I think it is terribly important that we check on the operation of this bill to see that there are no injustices and no inequities on the part of either those who are seeking information or on the part of those whose duties it will be to furnish it. I would think that a monitoring committee of both places—I would like to think it would be a committee of the Senate and the House—would examine with the greatest possible care any complaints made by individuals who feel that they have been denied the right to seek access to documents, by public interest groups and by public servants and departmental authorities who are involved in processing of the information. Also a yearly report—more than yearly, if necessary—and including a report by the Information Commissioner to the monitoring committee, would, in my opinion, keep the Parliament, through this committee, in full knowledge of what is going on and the extent to which the bill needs to be improved.

• 1635

Three years passes very quickly Mr. Chairman, and it would take three years for this bill to be examined under the microscope of Actual operation and comment at that time made to the government in order that there may be those amendments which are essential. Having said that, Mr. Chairman, there are two or three things I would like to bring to the attention of the minister. One of them has been partly touched on by Mr. Reid. I throw a wider loop here than Mr. Reid does, but I am somewhat concerned with persons who may be affected. I am thinking of people who may come within the description of those about whom personal information may be requested, and in certain conditions there is an exemption there. I am concerned about certain financial institutions, either of government or nongovernment institutions about whom information is requested. Under a draft of the bill which I brought to the attention of the government this summer, I suggested a process whereby notice would be given by the department involved, by the government institution involved when, in the opinion of that government institution, information is being requested which might possibly potentially transgress on the exempt status of that individual or of that company. Equally, when the matter came to the attention of the Information Commissioner I think the same provision should apply and, as well, when it gets into the realm of the court, if it ever gets that far. I will ask the minister to respond to this, but the purpose of that is that in the United States they have had a large number of the so-called reverse freedom of information cases where people have taken Action in the district federal courts in the United States, seeking injunctions to prohibit information from being furnished. I think one of the principle purposes of this Act, as I see it, is trying to keep out of the courts as much as possible, leaving it to the Information Commissioner and the government institution to make the decisions, knowing always that somewhere in the background lurks the court to make a binding decision. And if it would be possible for there to be a method whereby notice is given to people who are potentially

[Traduction]

Certes, nous entrons là dans des domaines inexplorés. Il s'agit en effet de notions tout à fait nouvelles dans le système britannique de gouvernement qui est le nôtre. Je crois donc qu'il est très important de vérifier l'application du projet de loi, pour repérer le plus vite possible toute injustice qui pourrait être commise, soit de la part de ceux qui recherchent des informations, soit de la part de ceux qui auront le devoir de les fournir. Je crois qu'un comité de surveillance comprenant des représentants du Sénat et de la Chambre des communes serait le mieux placé pour examiner le plus soigneusement possible toute plainte de citoyens estimant qu'on a violé leurs droits à l'accès aux informations; de même, les plaintes pourraient émaner de groupes représentant l'intérêt public, de fonctionnaires et de responsables ministériels participant au processus d'élaboration des informations. En outre, un rapport annuel, et peut-être même plus qu'annuel, si c'est nécessaire, comprenant le rapport du commissaire à l'information au comité de surveillance, permettrait, selon moi, de tenir le Parlement complètement informé de tout ce qui se passe dans ce domaine et des améliorations qu'il serait nécessaire d'apporter à la loi.

Trois ans sont vite passés, monsieur le président, et il faudrait trois ans pour que le présent projet de loi soit examiné de très près à la lumière de l'expérience et commenté en vue des amendements nécessaires. Ceci dit, je voudrais porter deux ou trois choses à l'attention du ministre. Il y en a une à laquelle M. Reid fait indirectement allusion. J'envisage ici un champ plus large que M. Reid. Je m'intéresse aux personnes qui peuvent être visées. Je songe aux personnes qui pourraient être considérées comme pouvant faire l'objet d'une demande de renseignements personnels; il y a des exceptions prévues dans certains cas. Je me fais du souci au sujet de certaines institutions financières, gouvernementales ou non gouvernementales, au sujet desquelles des renseignements pourraient être réclamés. Dans l'avant-projet de loi que j'ai porté à l'attention du gouvernement cet été, j'ai proposé un processus par lequel le ministère ou l'institution gouvernementale concerné, lorsqu'il estimerait que les renseignements demandés tout au-delà de l'exception prévue, pourrait le notifier. Les mêmes dispositions devraient s'appliquer lorsque le commissaire à l'information ou le tribunal, le cas échéant, soit appelé à se prononcer. Je vais demander au ministre ce qu'il en pense; la raison de ces dispositions tient au fait qu'aux États-Unis il s'est produit beaucoup de causes de liberté d'information à rebours, comme on les a appelés, lorsque les gens ont demandé aux cours fédérales de district d'émettre des injonctions empêchant la divulgation des renseignements. Or, de la façon dont je vois les choses, l'un des buts de cette loi est d'éviter le plus possible le recours aux tribunaux de façon à laisser au commissaire à l'information ou aux institutions gouvernementales le soin de prendre les décisions qui s'imposent, étant entendu que les tribunaux peuvent toujours intervenir et rendre des décisions exécutoires. Je voudrais qu'il soit possible que les gens pouvant être visés par l'application de la loi soient avisés de façon qu'ils puissent se présenter devant l'institution gouvernementale, devant le commissaire à l'information, éventuellement, devant les tribunaux, et présenter des instances. De cette

likely to be affected by the application so that they can appear and make representations, first, to the government institution, secondly, if necessary, to the Information Commissioner and, thirdly, to the court. You would then have all parties involved together, and I think it would largely dispense with the possibility of these reverse freedom of information suits which have been such a lot of controversy and created such a lot of disaffection in the United States. I would like the minister's comments on that.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): That is very interesting. Mr. Chairman, if I may, I had the privilege of attending before the corporate law section of the Canadian Bar Association here in Ottawa which involved lawyers from the private sector who advise, from the client point of view, corporations—corporate lawyers who are employees of corporations and, as well, lawyers in the public service who worry about freedom of information from both sides. This issue was raised at that meeting. In fact, it occupied, if I recollect, the major issue that was raised with respect to that information. I am going to repeat what I believe I said down there, that if there could be demonstrated a requirement or a need for this kind of matter of notice to persons affected in the three areas that the honourable member, Mr. Baldwin, spoke about, then we would certainly be open to that kind of an amendment. I did say to them that I would be concerned that the form of any amendment would not be to limit the application of the Act in the right case, or too broad an exemption in a case where it ought not to be, in other words, not to impair the operation of the statute or to make it so administratively cumbersome that it would not operate. But given those things, I just want, Mr. Chairman. Mr. Baldwin to know that if there is a case made out for that kind of thing, we would certainly have no objection, and it may very well remove one of the objections, which I am sure the Canadian Bar Association will be bringing to us, if they come before us, regarding the text of the bill. But I repeat, sir, through the Chairman to you, Mr. Baldwin, that I hope nothing will be done in the guise of providing protection that will broaden the exemption and narrow what we want the effect of the proposed Act to be.

• 1640

Mr. Baldwin: Mr. Chairman, I agree with the mMinister, and I think the draft as I had proposed it, would have simply brought that third party into the same proceedings, not widened the exemption or lengthened the term and time of the proceedings.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Mr. Chairman, I do not want to interrupt the honourable member, but if I may say so, that matter was considered during the course of the discussions in the summer, in the drafting of the original bill, and we felt that it did give legitimate protection to corporate interests and personal information. It may not. I am sure the Canadian Bar Association will be dealing with it, and as I have said to him, I am quite open on that, and the government is quite open on that

[Translation]

façon, toutes les parties concernées pourraient s'entendre d'avance. Dans une large mesure, cette possibilité éviterait le grand nombre de causes de liberté d'information à rebours qui se sont produites aux États-Unis et qui ont causé tant de controverses et de mécontentement. Je voudrais avoir le point de vue du ministre là-dessus.

M. Baker (Nepean-Carleton): C'est une proposition très intéressante. Monsieur le président, j'ai eu l'occasion de participer à la réunion de la section du droit corporatif de l'Association du Barreau canadien ici à Ottawa; cette réunion regroupait les avocats du secteur privé qui s'occupent des corporations comme ceux qui s'occupent du secteur public. Les uns comme les autres se soucient de la liberté d'information. La question est venue sur le tapis lors de la réunion. Si je me souviens bien, elle a même été au centre des préoccupations. Je vais répéter ce que j'ai dit à cette occasion. J'ai indiqué que si on pouvait me démontrer la nécessité de cet avis pour les personnes visées dont a parlé l'honorable député, M. Baldwin, à trois niveaux différents, j'étais prêt à admettre un amendement à cet effet. J'ai cependant mis en garde les avocats contre le fait que cet amendement ne devrait pas limiter l'application de la loi dans les justes causes ou ne devrait pas aller plus loin qu'il n'est nécessaire. En d'autres termes, il ne devrait pas être un obstacle à l'application de la loi ou rendre l'application si difficile qu'elle ne puisse plus être efficace. Tout compte fait, monsieur le président, M. Baldwin peut être assuré que, si la nécessité de ces dispositions est démontrée, nous sommes prêts à les envisager; c'est peut-être aussi une façon d'éliminer une objection que l'Association du Barreau canadien nous fera probablement lorsqu'elle comparaîtra au sujet du bill. Je répète, cependant, monsieur le président, monsieur Baldwin, que rien, j'espère, ne viendra accroître le nombre d'exceptions pour réduire le champ d'application de la loi sous le prétexte d'une meilleure protection à cet égard.

M. Baldwin: Je suis d'accord avec le ministre, monsieur le président. L'avant-projet que j'avais proposé aurait simplement fait intervenir dans la procédure cette tierce partie; il n'aurait pas accru le nombre d'exceptions ou allongé la procédure.

M. Baker (Nepean-Carleton): Monsieur le président, je ne veux pas interrompre l'honorable député, mais je tiens à lui signaler qu'au cours des discussions de cet été, lors de la rédaction du projet de loi initial, il a été question de cette possibilité; nous avons cependant estimé que le projet de loi accordait une protection suffisante aux intérêts des corporations et aux particuliers. Ce n'est peut-être pas le cas. L'Association du Barreau canadien se penchera sur la question. Comme je l'ai dit, le gouvernement et moi-même sommes prêts à recevoir des suggestions.

Mr. Baldwin: I am glad that the government is open to suggestions as well as to information, Mr. Chairman.

The second thing that worries me, and there are a lot of issues which would properly be dealt with during the course of the proceedings, Clause 25.

Clause 25 is the one which permits the freedom of information Act to be overridden by existing statutes. The honourable members may recall that the Canadian Bar Review identified 75 to 80 statutes—I do not think they said that was an exhaustive study—which, in fact, did have the effect of saying, such and such information may be kept from disclosure. Now, the bill as drafted still gives those clauses precedence. I understand the government's position, that there is a limited amount of time to go over those, Act by Act, to try to legislate those which should be given precedence and those which should not. May I make this suggestion then, and the Minister may give it some thought, that he consider modifying that, and I will be moving an amendment in due course which will bring in the usual notwithstanding clause, something, which exists in the Bill of Rights today, that would provide that the freedom of information Act will prevail, notwithstanding any exemption contained in any individual statute, but that that clause be not proclaimed for a year to a year and a half to give the law officers of the Crown an opportunity to go through these 75 or 85 statutes and pick out of them those they think should continue to retain an exempt status, and then bring in an omnibus bill, which deals with all of them. My belief is, from my experience—and I have only gone through them fairly lightly—that you will probably find that you can say to 90 per cent of those statutes, you are out; you are finished; we do not need you any-more. However 10 per cent may have legitimate grounds, and I am thinking, say, of the Statistics Act. There is a case to be made for providing—we will see, when Mr. Stevens is finished with the Statistics Act, what it has, but there is some reason to believe that there is certain information in the Statistics Act which might well be kept secret. But I think most of those bills would well be altered to eliminate them. So I suggest that.

I do not know how my time is, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I think, Mr. Baldwin, it has gone over. If the minister—

Mr. Baldwin: All right.

The Vice-Chairman: —could reply briefly, then we could move on to the next questioner.

Mr. Blais: Interventions are timeless.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Yes. I would hope, Mr. Chairman, and I think I said so in my statement, that the committee might take a look at those exemptions now. It is not the wish of the government to extend exemptions that are not relevant, that are there simply because of practice and tradition and other things. If, when you review the exemptions, there are some statutes that you feel ought not to apply, then that would be certainly agreeable to us, so such a study would be worthwhile.

[Traduction]

M. Baldwin: Il est bon de savoir que le gouvernement est si bien disposé à l'égard des suggestions et de l'information, monsieur le président.

Mon deuxième sujet de préoccupation—mais beaucoup d'autres seront abordés au cours de ce débat—est l'article 25.

L'article 25, en effet, permet aux autres lois de prendre le pas sur la Loi sur l'accès à l'information. Les honorables députés se souviendront que le Barreau canadien, dans son étude, a identifié 75 à 80 lois—la liste n'était pas exhaustive qui stipulaient que tel ou tel renseignement ne pouvait être divulgué. Le projet de loi, sous sa forme actuelle, accorde la préséance à ces dispositions. Je comprends le gouvernement, il estime que le temps manque pour examiner chacune de ces lois afin de voir si elles doivent avoir priorité ou non. Je fais donc cette suggestion au ministre. Il pourrait envisager un amendement—ie me réserve moi-même le droit d'en présenter un en temps et lieu-prévoyant, comme dans la déclaration sur les droits de la personne, que la loi s'applique nonobstant toute autre loi, indiquant que la Loi sur l'accès à l'information prévaut sur tout autre loi, mais que cette prédominance ne doit s'appliquer que dans un an, un an et demi; les avocats de la Couronne auraient alors la possibilité de revoir les 75 ou 85 lois et de choisir les exemptions qui doivent être retenues. Ils pourraient présenter un bill omnibus les passant toutes en revue. Je les ai examinées moi-même rapidement. Je suis en mesure de dire qu'environ 90 p. 100 d'entre elles ne s'appliqueraient plus. Nous n'en n'aurions plus besoin. Dix pour cent d'entre elles, cependant, pourraient être légitimes; je songe en particulier à la Loi sur la statistique. Il faudra attendre la fin de l'étude de M. Stevens sur la Loi sur la statistique, mais il y a raison de croire qu'il y a des renseignements en vertu de la Loi sur la statistique qui doivent être retenus. La plupart de ces lois, cependant, ne tiendraient plus. C'est la raison pour laquelle je vous fais cette suggestion.

J'ignore s'il me reste du temps, monsieur le président.

Le vice-président: Je pense que ous l'avez épuisé, monsieur Baldwin. Monsieur le ministre, . . .

M. Baldwin: Très bien.

Le président: ... vous répondrez brièvement, nous passerons ensuite au suivant.

M. Blais: Les interventions n'ont pas de fin.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je comprends. J'espère, monsieur le président, je l'indique dans ma déclaration, que le comité pourra examiner dès maintenant ces exceptions. Le gouvernement n'a pas l'intention de les maintenir si elles n'ont plus de justification, si elles n'existent plus à cause des pratiques ou des traditions. Si, au cours de votre examen des exceptions, vous vous apercevez qu'il y a des lois qui ne doivent plus s'appliquer, nous sommes bien prêts à accepter votre avis; une telle étude de votre part nous serait utile.

• 1645

In the event that time makes that impossible, and that may be a consideration of the committee and certainly I know it is a consideration of Mr. Baldwin... to that kind of an amendment, such as he suggests, I am not hostile to that at all.

May I ask the member a question? I will put it in the form of a statement and the put a question mark at the end of it. Do I understand from what Mr. Baldwin is saying that the exemptions in other statutes would continue so the law would remain the same, pending the study that would be done upon them and the report to be made within a year's time?

Mr. Baldwin: Yes, Mr. Chairman, my amendment would provide that, unless another statute or Act of Parliament provided specifically, notwithstanding the provisions of the Freedom of Information Act, certain information shall remain undisclosed. That is giving it to you simply.

That would be the form of the amendment, but that amendment would not come into force and would not be proclaimed until a year had elapsed from the passage of this Act, which would then give the government law offices a year to review these particular statutes and decide which of them required to be retained and which could easily be discarded. And if they want any help from me, I will be glad to help them.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Thank you very much, Mr. Baldwin.

The Vice-Chairman: Mr. Waddell, do you wish to question on this?

Mr. Waddell: Yes. Thank you, Mr. Chairman. I may say it that I find myself in some difficulty when I respond to Mr. Baldwin, or to come after him. I just noticed that my colleague Mr. Robinson described Mr. Baldwin in the debate the other night as not just the father but the mother, the aunt and the uncle of the legislation. You, Mr. Baker, described yourself as the "midwife". I do not know where that leaves Mr. Reid and myself—and I do not invite any interjections.

An hon. Member: As the two attending nurses.

I was interested to hear what Mr. Baldwin did say on what I think the Americans call the reverse information suit.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Yes.

Mr. Waddell: I wondered if the minister had had discussions with the Americans about this area and about the area of cost, and whether he would think that this committee might hear from some American witnesses on those subjects.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Of course, whom the committee might hear from really lies within the purview of the committee. It is not for me to make any statement one way or the other, except to say that I would have no objections to any witness that the committee might feel that they would want to bring before them.

[Translation]

Si les délais nous empêchent de faire cette étude, ce qui pourrait être une des considérations du comité et certainement une des considérations de M. Baldwin . . . enfin, je ne m'oppose pas du tout à la modification qu'il propose.

Puis-je poser une question au député? Je vais l'exprimer sous la forme d'une affirmation suivie d'un point d'interrogation. D'après ce que dit M. Baldwin, est-ce que je comprends bien que les exemptions dans les autres statuts continueraient, que la loi ne serait pas changée avant qu'on ait fait l'étude et le rapport d'ici un an?

M. Baldwin: Monsieur le président, d'après la modification que je proposerais, certains renseignements ne seraient pas divulgués à moins qu'un autre statut ou une autre loi du Parlement ne prévoie précisément cette divulgation, malgré les dispositions de la Loi sur l'accès à l'information. Voilà une réponse simple.

La modification serait formulée ainsi, mais cette modification n'entrerait en vigueur et ne serait proclamée qu'un an après l'adoption de cette loi; les bureaux juridiques du gouvernement auraient donc un an pour examiner ces statuts et pour décider lesquels devraient être retenus et lesquels pourraient facilement être abandonnés. Et si l'on veut de mon assistance, je me ferai un plaisir de l'offrir.

M. Baker (Nepean-Carleton): Merci beaucoup, monsieur Baldwin.

Le vice-président: Monsieur Waddell, voulez-vous poser des questions à ce sujet?

M. Waddell: Oui. Merci, monsieur le président. Je dois avouer que je me trouve en difficulté quand je dois répondre à M. Baldwin ou le suivre. Je viens de remarquer que mon collègue M. Robinson, lors du débat de l'autre soir, a décrit M. Baldwin comme non seulement le père mais la mère, la tante et l'oncle de cette loi. Vous-même, monsieur Baker, vous vous êtes décrit comme la «sage femme». Je ne sais pas quel rôle cela laisse à M. Reid et à moi-même—je n'invite pas de commentaires ici.

Une voix: Vous êtes les deux infirmières de service.

Les commentaires de M. Baldwin par rapport à ce que les Américains appellent, je crois, les causes d'accès à l'information à rebours, m'ont intéressé.

M. Baker (Nepean-Carleton): Oui.

M. Waddell: Je me demandais si le ministre avait eu des entretiens avec les Américains sur le fond du problème et sur les coûts entraînés, et s'il croit que ce comité devrait entendre des témoins américains à ce sujet.

M. Baker (Nepean-Carleton): Evidemment, il incombe aux membres du comité de décider quels témoins ils veulent entendre. Ce n'est pas à moi de me déclarer pour ou contre un témoin; je dirai seulement que je ne m'opposerais pas à tout témoin que les membres de comité voudraient inviter à comparaître.

Mr. Waddell: Did you discuss this with anybody in the United States?

Mr. Baker (Nepan-Carleton): I personally discussed it with no one in the United States. But there were discussions in the course of the preparation of the bill, in the course of the preparation of the green paper, during the course of the statutory instruments committee and during the course of the preparation of the former government's draft bill. At that period of time there were discussions with respect to which I had the benefit and the advice I received in the course of the bill.

Mr. Waddell, I am not intending to cut you off in any way with respect to a discussion on this point. I am most anxious to hear from witnesses, and I have already heard from potential witnesses who may feel that there is a problem in this particular area, and I am prepared to recognize—and I say this to you in representing the government—that there may be a problem in this area.

My only feeling and hope is that in considering the evidence given to the committee by witnesses they would consider the evidence with respect to alleviating a difficulty which I know exists in the bill from what I have been told by corporate lawyers and others, that the committee be careful, and I am sure it would be, in not doing anything to broaden those exemptions even further.

Mr. Waddell: All right. Let me ask you about another area, Mr. Baker. In your speech the other night you said that with respect to the protection of privacy you said that the final stages of preparing a new privacy act to replace Part IV of the Canadian Human Rights Act were being taken care of and that you hoped a bill would be introduced in the House before Christmas. Is that still on?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): That is still my hope. I can disclose to you as much as I can with respect to the progress of the bill. The bill in its form to be introduced went to Cabinet this morning. There are some consultations that have to take place with respect to the bill by three ministers. The bill was approved subject to those consultations, and those consultations being very limited, very narrow, it is my hope that it would be ready to be introduced before Christmas.

• 1650

Mr. Waddell: When you referred to this particular bill that we have before us, you said that it was only the first word, that it had one wing, and so on. What did you really mean by that? Does that mean that you are prepared to accept amendments?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Yes.

In the statement that I made the day that the bill was introduced—the date escapes me, but the day the bill was introduced—I was invited over to a press conference and issued a statement at the time. At that time, I indicated our willingness to accept amendments. And I do not, by that, mean

[Traduction]

M. Waddell: Avez-vous discuté de cette question avec quelqu'un aux États-Unis?

M. Baker (Nepean-Carleton): Personnellement, je n'en ai pas discuté avec quiconque des États-Unis. Mais il y a eu des discussions au cours de la préparation du projet de loi, de la préparation du Livre vert, des réunions du Comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires, et de la préparation du projet de loi de l'ancien gouvernement. À cette époque des discussions ont eu lieu c'est là que j'ai puisé l'aide reçue pour l'élaboration du projet de loi.

Monsieur Waddell, je n'ai pas l'intention de vous empêcher de discuter cette question. J'ai hâte d'entendre des témoins, et j'ai déjà reçu des communications de témoins éventuels qui pourraient croire que ce domaine particulier présente un problème; en tant que représentant du gouvernement, je suis prêt à reconnaître que ce domaine présente peut-être un problème.

Le comité va écouter des témoins au sujet des moyens disponibles pour résoudre un problème qui existe, d'après ce que les avocats des sociétés et d'autres m'ont dit, dans ce projet de loi. J'espère seulement, j'en suis même sûr, que le comité se fera un devoir de ne rien faire pour élargir encore les catégories d'exemptions.

M. Waddell: D'accord. Monsieur Baker, permettez-moi de vous poser une question liée à un autre domaine. Dans votre discours de l'autre soir relatif à la protection de la vie privée vous avez dit qu'on s'occupait des dernières étapes de la préparation d'une nouvelle loi sur la vie privée qui remplacerait la partie 4 de la Loi canadienne sur les droits de la personne et que vous espériez qu'un projet de loi serait présenté à la Chambre avant Noël. Est-ce que cela tient toujours?

M. Baker (Nepean-Carleton): J'espère toujours pouvoir le faire. Je vais vous dire tout ce que je peux sur l'état de ce projet de loi. Le projet de loi, dans la forme où il sera présenté, a été renvoyé ce matin au conseil des ministres. Trois ministres doivent être consultés pour ce bill, qui a été approuvé sous réserve de ces consultations. Mais comme il s'agit de consultations portant sur des points très précis, j'espère pouvoir présenter le bill avant Noël.

M. Waddell: En parlant du bill à l'étude, vous avez dit entre autres choses, qu'il ne s'agissait que de la première ébauche, qu'il était incomplet. Que vouliez-vous dire exactement par là? Cela veut-il dire que vous êtes prêt à accepter des amendements?

M. Baker (Nepean-Carleton): Oui.

Le jour où le bill a été présenté—la date m'échappe—j'ai été invité à donner une conférence de presse et j'en ai profité pour publier une déclaration, dans laquelle je disais que nous étions prêt à accepter des amendements. Cela ne veut pas dire n'importe quel amendement. Je ne suis pas prêt à accepter des amendements qui élargiront les exemptions, par exemple.

any amendment. I am not prepared to accept an amendment that will broaden an exemption, for instance.

In terms of the bill, I look to this committee, the government looks to this committee—and that is why the statement was made—as helping it provide as quickly as possible a bill that will satisfy, as much as one can, which is really the first cut of a bill like this with the committee, a freedom of information bill that is operative, both in terms of the public and in terms of public administration.

Mr. Waddell: Right.

Are you prepared to beef up the bill with additional legislation? For example, you will recall a point that I brought up in the debate that The Vancouver Sun had tried to get some corporate information—specifically, I think, some of the salaries of the corporate executives in MacMillan Bloedel—and they had to go the American Securities and Exchange Commission—they had to get it through the American legislation—and I said at the time that there will be no difference after this bill is passed. Are you prepared to bring in other legislation that could affect the private sector, in that particular case that I gave?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): The commitment by the government was not to require the private sector to disclose information, except as it might have to do so in terms of a companies Act or a corporations Act that may be enacted by a province. The obligation of the government, in terms of its statements on freedom of information, was to ensure that government information was open, subject to very narrow exemptions, and we have broadened the exemptions that heretofore applied to federal officials, in terms of information that would be given out, assuming that the bill was passed in the way it was.

I would not want to willy-nilly say that I am prepared to give information about the employees of MacMillan Bloedel. I do not know whether it falls within the purview of the government to give that information. For instance, it may be that the way in which we find that information would be under the Income Tax Act, and I do not think you, Mr. Waddell, or anyone on this committee or any officer of MacMillan Bloedel would want their information in their income tax returns—

Mr. Waddell: No, no. I am talking about corporation returns, like the United States.

But let me just shift from that and ask you this: in principle, do you have any objection to companies—like, let us say, the one I raised: Dome Petroleum, which received so much money from us, so many subsidies and grants, and so on, and writeoffs, and does important work that affects our country—do you have any objection or would you have any objection to studies, say, that Dome Petroleum was doing on the Beaufort Sea and so on being brought in to the whole principle of freedom of information, that would expand the concept of this particular bill?

[Translation]

Le gouvernement et moi attendons du comité—c'est pour cela que nous avons publié cette déclaration—qu'il nous aide à élaborer le plus rapidement possible un bill sur l'accès à l'information qui soit facile à mettre en oeuvre tant pour les citoyens que pour l'administration publique.

M. Waddell: Très bien.

Êtes-vous prêt à renforcer ce bill par d'autres mesures législatives? Par exemple, vous vous rappellerez que j'ai déjà signalé le cas suivant: le Vancouver Sun avait essayé d'obtenir certains renseignements sur une société—pour être plus précis, je crois qu'il s'agissait des traitements des cadres supérieurs de la MacMillan Bloedel—et il avait dû pour cela présenter une requête à l'American Securities and Exchange Commission, il a dû se prévaloir des dispositions d'une loi américaine. À mon avis, le bill, une fois adopté, ne changera rien à la situation. Êtes-vous prêt à présenter d'autres mesures législatives qui pourraient toucher le secteur privé, dans le cas particulier que j'ai signalé?

M. Baker (Nepean-Carleton): Le gouvernement ne s'est pas engagé à obliger le secteur privé à divulguer de l'information, sauf si une loi sur les sociétés adoptée par une province l'y oblige. Lorsqu'il a pris des engagements à propos de l'accès à l'information, le gouvernement a promis de faire en sorte que l'information gouvernementale soit accessible, sauf dans des cas très rares. Nous avons élargi les exemptions qui s'appliquaient jusqu'à maintenant aux fonctionnaires fédéraux en ce qui concerne la publication de l'information, en supposant que le bill sera adopté dans sa forme actuelle.

Je ne suis pas prêt à m'engager inconditionnellement à libérer l'information relative aux employés de MacMillan Bloedel. J'ignore si le gouvernement en a le pouvoir. Il se peut, par exemple, que le moyen d'obtenir cette information soit d'invoquer la Loi de l'impôt sur le revenu et je ne crois pas que ni vous, monsieur Waddell, ni aucun membre du comité, ni aucun cadre de MacMillan Bloedel n'accepteriez que les renseignements contenus dans vos déclarations d'impôt sur le revenu . . .

M. Waddell: Non, non. Je veux parler des déclarations des sociétés, comme aux États-Unis.

A partir de cela, permettez-moi de vous poser une question: avez-vous des objections de principe à ce que dans le cas de certaines sociétés, comme par exemple celle dont j'ai parlé: Dome Petroleum, qui a reçu tant d'argent, tant de subventions et subsides, tant de dégrèvements et autres avantages du gouvernement, et dont les travaux concernent tout le pays, avez-vous des objections à ce que les études faites par exemple par Dome Petroleum sur la mer de Beaufort soient assujetties à la Loi sur l'accès à l'information. Êtes-vous prêt à élargir la portée du bill dans ce sens?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I wonder if you are pursuing the matter from the right way. If I gather the thrust of your question, when you used Dome Petroleum, you were talking in terms of the value of exemptions that are given to these companies. I suppose that is a tax expenditure. I believe it was in the contemplation of the government to give that information out; that is no difficulty. In fact, I think if the Minister of Finance were brought here, he would indicate, at some stage that—

• 1655

Mr. Waddell: I want to be clear; I am talking about reports that are—

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Of value.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Yes.

Mr. Waddell: I am talking about reports that are taken by the company. I suspect that Dome, for example, probably knows more about the environment of the Beaufort Sea than the Department of Environment, and has studies. On principle, would you object to those kinds of studies, which are mostly financed by our money in some of these private companies in the public domain, being available, that we would also have a right to the freedom of that information, getting that information as well? Would you be prepared to extend this bill to move in that area?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I would have to take a look and get some precision as to what exactly you are talking about. But I, frankly, think it would be outside the purview of the statute on first blush, that what this bill seeks to deal with is the information that may be within the hands of the government that is not exempt for some reason or other. I think this bill, if you broadened the exemption to move in on the private sector, so to speak, to have revealed in public, in Parliament or anywhere else matters of competition between companies, information that is quite important that way, you would place a burden on the private sector that would be absolutely unacceptable to the private sector.

To that extent, subject to an examination of what precisely you had in mind and the form of an amendment, if you asked me the question if I would object to that, the answer is yes, I would object to that. But without in any way dismissing it out of hand—there is a difference between objecting and dismissing it—I would want some precision on what you meant.

The thrust of the government is not to burden the private sector, the purpose of the government is to, in fact, provide tax incentives when budgetary policy indicates that, to allow the private sector to do with those what they will, subject to the laws respecting environment and all the other matters that protect us. The purpose of this bill is to say that information, which is in the hands of the government that is not otherwise exempt—that is a matter for the committee to decide and, I suppose, Parliament to accept—which is information collected at the expense of taxpayers, can be released.

[Traduction]

M. Baker (Nepean-Carleton): Je me demande si vous prenez la question par le bon bout. Si je comprends bien votre question, lorsque vous parlez de *Dome Petroleum*, vous voulez parler des exemptions qui sont accordées à ces sociétés. Je suppose qu'on pourrait dire qu'il s'agit d'une dépense fiscale. À mon sens, le gouvernement a l'intention de libérer ce genre d'information; cela ne pose pas de problème. De fait, si le ministre des Finances était convoqué au comité, je crois qu'il dirait que . . .

M. Waddell: Je veux qu'on me comprenne bien; je parle des rapports qui ont . . .

M. Reid (Kenora-Rainy River): Une certaine valeur.

M. Baker (Nepean-Carleton): Oui.

M. Waddell: Je parle des rapports qui sont acceptés par la société. Je pense bien que la société Dome, par exemple, en sait sans doute plus long sur l'environnement de la mer de Beaufort que le ministère de l'Environnement, et dispose d'études à ce sujet. En principe, seriez-vous opposés à ce que ces études, qui sont pour la plupart financées par le Trésor public, soient accessibles, que nous ayions le droit de les obtenir? Êtes-vous prêts à élargir la portée du bill dans ce domaine?

M. Baker (Nepean-Carleton): Il faudra que j'examine cette question de façon plus précise. Mais à première vue, je pense que cela dépasserait l'objet du projet de loi, qui concerne l'information qui se trouve en possession du gouvernement et qui n'est pas exemptée pour une raison ou pour une autre. Si on élargissait cette exemption pour englober le secteur privé, pour révéler au public, au Parlement ou ailleurs, des questions qui font l'objet de concurrence entre les sociétés, des renseignements très importants pour elles, on imposerait au secteur privé une obligation tout à fait inacceptable.

Il faudra que j'examine plus précisément votre suggestion et peut-être l'amendement qu'elle comporterait; dans ce sens, si vous me demandez si je m'y opposerais, je dois vous répondre par l'affirmative. Mais avant de l'écarter—il y a une différence entre avoir des objections et écarter une proposition—je voudrais obtenir des précisions.

L'objet du gouvernement n'est pas d'imposer des obligations au secteur privé; c'est d'accorder des stimulants fiscaux lorsque la politique budgétaire le veut, de permettre au secteur privé de disposer comme il l'entend de ces renseignements, s'il respecte les lois sur l'environnement et toutes les autres lois qui nous protègent. L'objet du projet de loi est de faire en sorte que puisse être publiée l'information qui est en possession du gouvernement, qui n'est pas exemptée par d'autres dispositions—c'est au comité d'en décider et, sans doute, au Parlement d'accepter sa décision—et qui est recueillie aux frais des contribuables.

But I think it could run in the face of the principle of the bill and it could run in the face of the government's abilities to collect information if we said in this bill that all the information that comes to government respecting corporations, good and bad, with all their warts or lack of, is going to be released willy-nilly to the public. And I think that is something for which there would be a justifiable rebellion in the business circles of the country. I know that they rebel on other occasions when it is not justified but I think there could be a justified rebellion in that event and, if that were there, that might destroy the government's information-gathering purposes, which are important to it in developing economic strategy, industrial strategy, budgetary matters, in pension legislation, pension strategies, the whole scope of government material.

The idea of this statute is not to destroy those things, and that is a possibility, it is to ensure that you, as a member of Parliament... but much more important than you because you have rights in Parliament that the private citizen does not have, to ensure that the legitimate and legitimate-acting private citizen of this country has the right to as much information as he can possibly get, a private citizen who does not have the right to put motions down, does not have the right to ask questions in the House, does not have the right to put written questions on the Order Paper and a whole host of other things.

It is to the private citizen, to the legitimate, in this case as the bill stands, Canadian private citizen, that the benefits of this bill are primarily meant to apply.

Mr. Waddell: My questioning is up but I just want to say that I was asking you about companion legislation. Unfortunately, Mr. Baker, the Vancouver Sun, to get that information, which can be very important, will still have to go to the American Securities and Exchange, will still have to use the American Freedom of Information Act because we have not extended our information-gathering process.

Anyway, my time is up and perhaps we can return to that another time.

• 1700

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Can I just respond to that? The Vice-Chairman: Sure.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I am not aware of the Vancouver Sun case and I have not had a opportunity to examine the facts of that case, with regard to a freedom of information bill, if that bill were enacted. I do not know whether it would apply to the Vancouver Sun case. If you want to supply the details to me I would be quite happy to look at that. I must emphasize, Mr. Waddell, I am not trying to do anything but answer the question.

Mr. Waddell: That is why I gave you a rose and a trough, Mr. Baker.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Well, I have both.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Waddell.

[Translation]

Mais je pense que ce serait compromettre l'efficacité du bill et la possibilité pour le gouvernement de recueillir des renseignements si l'on précisait que tous les renseignements dont le gouvernement dispose sur les sociétés, favorables ou défavorables, qu'il y ait ou non des inconvénients, doivent être mis de gré ou de force à la disposition du public. Je pense que le milieu des affaires s'y opposerait, et à bon droit. Je sais qu'il se rebiffe parfois de façon injustifiée, mais dans ce cas, particulier, sa réaction serait justifiée. Une telle disposition empêcherait aussi le gouvernement de recueillir des renseignements dont il a besoin pour élaborer sa stratégie économique et industrielle, son budget, ses mesures législatives sur les pensions et l'ensemble de son activité.

L'objet du projet de loi n'est pas de mettre tout cela en danger, ce qui pourrait arriver, mais de faire en sorte que vous, député,—non pas vous, parce que vous avez des droits dont le citoyen ordinaire ne jouit pas—mais que le citoyen ordinaire qui agit dans son bon droit puisse obtenir tous les renseignements possibles, car il n'a pas, lui, le droit de présenter des motions, de poser des questions à la Chambre, de déposer des questions écrites au feuilleton et toutes sortes d'autres droits.

C'est au citoyen ordinaire, en l'occurrence, au citoyen canadien, selon le libellé du bill, que ce bill s'adresse avant tout.

M. Waddell: Mon temps est écoulé, mais je vous rappelle que je vous ai posé une question sur des mesures législatives complémentaires. Malheureusement, monsieur Baker, le Vancouver Sun sera toujours obligé, pour obtenir ce genre de renseignements très importants, de s'adresser à l'American Securities and Exchange Commission, d'invoquer l'American Freedom of Information Act parce que nous n'avons pas agrandi le champ de l'information que nous pouvons obtenir.

Quoi qu'il en soit, mon temps est écoulé, et nous pourrons peut-être revenir à cette question une autre fois.

M. Baker (Nepean-Carleton): Puis-je répondre?

Le vice-président: Faites.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je ne connais pas le cas du Vancouver Sun et je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier en quoi il toucherait le projet de loi sur la liberté d'information si jamais ce projet de loi devait être adopté. Je ne sais pas si ses dispositions s'appliqueraient au cas du Vancouver Sun. Si vous voulez me faire parvenir les détails, je serai heureux d'étudier le cas. Je dois souligner, monsieur Waddell, que j'essaie tout simplement de répondre à la question, rien de plus.

M. Waddell: C'est pour cela que je vous ai lancé des fleurs et une brique, monsieur Baker.

M. Baker (Nepean-Carleton): J'ai bien reçu les deux.

Le vice-président: Merci, monsieur Waddell.

If the members of the committee are agreeable, perhaps we could limit further questioning by members to five minutes. In that way we could get more members recognized. However, if that is not the wish of the committee I am not going to argue.

Mr. Blais, did you wish to question?

Mr. Blais: Mr. Chairman, Mr. Waddell has raised a very interesting question, and it is one I would like the minister to pursue. In effect, what he is saying is that by opening up information the minister will probably— And I would like to ask him to get that information from the United States experience; what the percentage has been in terms of large corporation's use or business use of the freedom of information Act there in order to gain information from within the government. You are getting into a situation where you are opening up, through access to information, that information to large multinationals and large corporations within Canada. Therefore, you may develop a system whereby there is more information in the private sector than there is in the public sector, because the public sector does not have access to information within the private sector on the same basis.

If I might just tie this in to the initial question that Mr. Reid asked with reference to data banks and the fact that most large institutions now collate most of their information in data banks and data processing equipment, you find yourself in a situation where even the existing federal legislation that deals with data information or data banks does not recognize that change in informatique, that change in communications technology. As an example, if you look at the Petroleum Corporations Monitoring Act, which was instituted to get information from the large multinationals, you will find that the definition of the books of records and the records themselves are really the nineteenth century definition from the days when books were the major context within which information was kept. If you look at the Income Tax Act and income tax legislation generally, you will still find the old 19th century definition. We find that in this bill as well it has been perpetuated.

I simply flag it for you, Mr. Minister, because in effect you have shown a great deal of sympathy for the point Mr. Reid has advanced, and I am very concerned about that. I only have five minutes so I simply want to raise the issue, but if we refer back to 1972, the Government of Canada found itself in a position, vis-à-vis the oil industry, where the oil industry had more information upon which to base its own corporate decisions than the Government of Canada had, because the Government of Canada did not have the instruments in order to gain that information. One of the reasons for the introduction of the Petroleum Corporations Monitoring Act was in order to get one of the instruments for getting at the information we needed from the petroleum industry in order to be able to guide ourselves in terms of our policy decisions. Petro-Canada

[Traduction]

Si les membres du comité le désirent, peut-être pourrionsnous imposer une limite de cinq minutes aux autres membres de cette façon, nous pourrions être plus nombreux à poser nos questions. Cependant, si tel n'est pas le désir du comité, je n'insisterai pas.

Monsieur Blais, vous voulez poser des questions?

M. Blais: Monsieur le président, M. Waddell a soulevé une question très intéressante et j'aimerais bien que le ministre continue dans cette même veine. Il dit donc qu'en préconisant plus de liberté d'information, le ministre . . . j'aimerais qu'il demande aux États-Unis ce que leur a apporté leur expérience; quel pourcentage des renseignements demandés en vertu de la Loi sur la liberté d'information l'a été par d'importantes sociétés ou par le monde des affaires, qui ont voulu par là aller chercher leurs renseignements au sein même des services du gouvernement. De cette façon, on encourage les grosses multinationales et les importantes sociétés canadiennes à venir chercher tous les renseignements qu'elles veulent. On peut donc développer un système dans lequel le secteur privé aura plus d'informations que le secteur public, tout simplement parce que le secteur public n'a pas accès, au même titre, à l'information détenue par le secteur privé.

Si vous me le permettez, je vais lier cette question à celle qu'a posée M. Reid, concernant les banques de données et le fait que la majorité des grandes institutions colligent la plupart de leurs renseignements grâce à du matériel de traitement de données et emmagasinent ces renseignements dans des banques de données; on se trouve donc dans une situation où même la législation fédérale actuelle traitant d'information ou de banques de données ne reconnaît pas ces changements dans le domaine de l'informatique, dans la technologie des communications. Par exemple, si l'on prend la loi sur le contrôle des sociétés pétrolières dont l'adoption visait à obtenir certains renseignements des grandes multinationales, on s'aperçoit que la définition des livres et des dossiers remonte en vérité à la définition que l'on prêtait à ces termes au 19ième siècle, c'est-à-dire à une époque où l'on gardait tous les renseignements dans des livres. Quant à la Loi de l'impôt sur le revenu et toute la législation fiscale en général, on y retrouve encore les vieilles définitions du 19ième siècle. On s'aperçoit que cette tradition se perpétue encore dans le présent projet de loi.

Je ne fais que vous le signaler, monsieur le ministre, parce que vous m'avez semblé approuver le point de vue exprimé par M. Reid, et cela me préoccupe beaucoup. Je n'ai que cinq minutes et je ne puis donc qu'aborder la question, mais si l'on revient à 1972, le gouvernement du Canada se trouvait dans la situation suivante vis-à-vis l'industrie pétrolière: cette industrie avait plus de renseignements sur lesquels fonder ses décisions que gouvernement du Canada, parce que ce gouvernement n'avait pas les instruments nécessaires pour obliger les sociétés à divulguer l'information recherchée. On a présenté cette loi sur le contrôle des sociétés pétrolières pour, entre autres, avoir à notre disposition un instrument nécessaire pour obtenir de l'industrie pétrolière les renseignements indispensables à la prise de décisions et à l'élaboration de politiques en la matière.

is another example, but that is another argument that should be presented.

Having said that, I simply want to flag the issue. I agree with Mr. Waddell that we ought to be looking seriously at companion legislation. We should be looking at this legislation in terms of defining how we can best secure our ability to obtain, from the private sector, information that may be relevant. One example off the top of my head is the fact that if a large corporate entity wishes to gain information from the government, in terms of the information that government controls, it ought to provide us with at least the information as to how it keeps its own information so that we would know whether they do it by data computers, whether they have data banks and where the computer heads may be, whether those are controlled inside the country or outside the country and so on, which in my view is essential information that the Government of Canada should have for its own protection and its ability to collect taxes. And I speak to you now, Mr. Minister, as the chief law enforcer in terms of tax collection.

• 1705

Having said that, I might direct myself to another area. Perhaps you might give me some indication, Minister, as to what directions have been given by yourself to the public service in terms of the preparation of indices pursuant to Clause 5. Why I am asking the question is that there seems to be general agreement in terms of this legislation, and I do not see Clause 5 as being very controversial. I would like to know whether we will be in a position, as soon as we pass this legislation, to immediately put in place an indexation system so that at the very least Canadians would know where the information is to be found and how it would be upgraded. I would not have any qualms in terms of your publishing that index before we pass the legislation. I do have qualms in terms of what you did in the last legislation that was before the House which dealt with mortgage interest credit. There you took the initiative and you did it, in my view, prematurely. Having said that, in this instance I see that there is a very, very large difference in principle and that you should follow that course.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Mr. Chairman, Mr. Blais has raised from experience a broad range of subjects. I must say that I share exactly the same regrets that he must now share in hindsight, that his government did not deal adequately with a definition of record under the Petroleum Administration Act. I say that to you without rancour, just as an observation.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): That is why we are flagging it.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): That would be very helpful, comment from him. As far as his comment is concerned with regard to how governments keep records, companies keep records, but there are statutes which require the return of information, however kept. In whatever form it is, whether it is

[Translation]

Petro-Canada est un autre exemple que je pourrais vous citer, mais il s'agit d'un tout autre argument à présenter.

Cela dit, je voulais tout simplement souligner la chose. Tout comme M. Waddell, j'estime que nous devrions sérieusement étudier la question d'une loi d'accompagnement. Nous devrions songer à une loi qui nous permettrait de décider des meilleurs moyens pour pouvoir obtenir, du secteur privé, tout renseignement pertinent. Par exemple, si une grande société désire obtenir des renseignements du gouvernement, surtout en matière d'information en possession du gouvernement, cette société devrait au moins nous renseigner sur la façon dont elle garde sa propre information de façon à ce que nous puissions savoir si elle le fait grâce à des ordinateurs, si elle a des banques de données, où se trouvent ses installations principales, si elles sont contrôlées de l'intérieur ou de l'extérieur du pays et ainsi de suite; d'après moi, ce sont là des renseignements essentiels que devrait détenir le gouvernement du Canada, tout simplement pour sa propre protection et pour mieux percevoir les impôts. Et je vous parle, monsieur le ministre, en tant que responsable de l'application de la Loi portant sur la perception fiscale.

Ceci dit, je vais changer de domaine. Vous pourriez peutêtre m'indiquer, monsieur le ministre, quelles directives vous avez adressées à la Fonction publique concernant le répertoire des institutions fédérales prévu à l'article 5. Si je vous pose la question, c'est que nous semblons tous être d'accord pour que le bill soit adopté, et je ne crois pas que l'article 5 soit contesté. Lorsque le bill sera adopté, aurons-nous les moyens d'établir, sans tarder, un index qui permettrait à tous les Canadiens de savoir quelles informations existent et comment les mettre à jour. Personnellement, je serais prêt à vous autoriser à publier l'index avant que le bill ne soit adopté. Par contre, je crains que vous ne fassiez la même chose que lors de l'adoption du bill sur la déduction des intérêts hypothécaires. À ce moment-là, vous avez pris des mesures qui étaient, à mon avis, prématurées. Mais les principes du bill que nous avons devant nous sont très, très différents et je crois qu'il serait bon de publier l'index avant qu'il ne soit adopté.

M. Baker (Nepean-Carleton): Monsieur le président, l'expérience de M. Blais lui a permis de soulever toute une gamme de questions. Comme lui, je regrette que son gouvernement n'ait pas réussi à formuler une définition adéquate du terme «dossier» pour les fins de la Loi sur l'administration du pétrole. Je ne cherche pas à être méchant; mais c'est une simple constatation.

M. Reid (Kenora-Rainy River): C'est pourquoi nous en sommes mécontents.

M. Baker (Nepean-Carleton): Il serait peut-être utile que M. Blais fasse des commentaires. Quant à son observation sur la façon dont le gouvernement garde le dossier, les sociétés privées gardent aussi des dossiers, mais il existe des lois qui les exigent à remettre ces informations au gouvernement sous

a written record or whether it is on the computer, they have to supply that kind of information to the government when they are required to do so by statute. There is a difference, I guess, perhaps in approach to information that governments require of corporations or businesses, businesses large and small. If you use corporations you are always thinking of the large multinational; one thinks of a corporation in using that phrase. There are also companies, many of them small business people, for whom record-keeping is a tremendous burden. I think there has to be a neat balance struck between the necessity of governments having appropriate information and putting almost impossible burdens on small businessmen, farmers and others who might by chance be incorporated, or may not be. As you know, there is a bill on the Order Paper, which is an amendment to the Corporations and Labour Unions Returns Act, hoping to lessen the burden on small business in the necessity of replying, and still not impede government in its practices and in having sufficient information.

In National Revenue, as the Minister of National Revenue, I have tried to initiate processes which will look after the necessities of the government in terms of knowing what is happening in the community business lives, but not put too great a burden paper-wise on people who report. It is always a nice balance for government to have sufficient information on the one hand but to get relevant information without burdening the private sector is a balance that we argue with on all occasions.

As I indicated to Mr. Reid, and I want to repeat to Mr. Blais through you, Mr. Chairman, with respect to what is a record, I think the point is well taken. If witnesses are called before the committee who indicate that that definition is insufficient, there is no objection to us increasing it in scope and adding words in respect of the definition.

There was one other point that you raised.

Mr. Blais: The directions to the public service.

• 1710

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Oh, yes, the direction of the public service. There have been no directions given to the public service yet, except those on the communication approach generally. But I want to assure you, sir, and the members of the committee that that work is underway now, and it is an immense job, but it will be proceeding and proceeding just as quickly as we possibly can do it. I do not know whether it will be ready by the time we complete consideration of this bill, if it was given an ordinary period of time, but it is a responsibility that I have under the statute. That work is under way and it will be proceeding just as quickly as we can make it proceed because it is the objective of the government to have the system working, to have indexing of documents that is meaningful to people.

As we move into this indexing process, I suspect it will be an ongoing thing. We will always be refining that index, so it will be more relevant. We will be using the most modern and up-to-date equipment with respect to that indexing, and that

[Traduction]

quelque forme que ce soit. Qu'il s'agisse de dossiers écrits ou de dossiers sur ordinateur, la loi oblige les sociétés à remettre au gouvernement toutes les informations dont elles disposent. Il y a peut-être une différence entre le genre d'informations que le gouvernement demande aux grandes sociétés, et aux petites et moyennes entreprises. Le terme «société» fait penser aux multinationales. Mais il y a aussi de petites entreprises pour qui le maintien de dossiers est un fardeau. Je crois qu'il faudrait concilier le besoin du gouvernement d'exiger des informations et le fardeau que cela représente pour les petits entrepreneurs, les cultivateurs et d'autres organismes, qu'ils soient constitués en société ou non. Comme vous le savez, il y a un bill inscrit au Feuilleton qui doit modifier la Loi sur les déclarations des corporations et des syndicats ouvriers, et diminuer le nombre de formulaires que les petites entreprises doivent remplir, sans pour autant empêcher le gouvernement d'obtenir les informations dont il a besoin.

A titre de ministre du Revenu national, j'ai essayé de faire adopter une méthode qui permettrait au gouvernement de se renseigner sur le secteur privé sans imposer trop de paperasserie aux entrepreneurs qui doivent fournir ces renseignements. Il serait souhaitable que le gouvernement puisse obtenir des informations pertinentes sans surcharger le secteur privé et établir le genre d'équilibre que nous réclamons tous.

Comme je l'ai dit à M. Reid, et je voudrais le répéter à M. Blais, il est vrai que la définition du terme «dossier» pose des problèmes. Si les témoins qui comparaissent devant le Comité trouvent la définition inadéquate, nous serions prêts à étendre se portée et à ajouter des précisions.

Vous avez parlé aussi de . . .

M. Blais: Des directives adressées à la Fonction publique.

M. Baker (Nepean-Carleton): Ah, oui, j'oubliais! Aucune directive n'a encore été adressée à la Fonction publique, à l'exception de celles concernant les communications. Je peux toutefois vous assurer que nous nous en occupons sérieusement et que, malgré l'envergure de cette tâche, nous nous efforcerons d'en venir à bout le plus rapidement possible. Je ne sais pas si nous réussirons à le faire avant que l'étude ce projet de loi ne soit terminée, mais j'ai bien l'intention de m'acquitter de cette responsabilité. Nous allons donc nous efforcer de procéder aussi rapidement que possible puisque le gouvernement tient à ce que ce système de classement des documents fonctionne bien.

Ce système de classement sera d'ailleurs constamment révisé afin d'être adopté aux besoins. Nous avons déjà prévu d'utiliser des équipements très modernes, faute de quoi la loi perdrait très vite de son actualité.

kind of equipment is available to us. If we do not do it that way, then we are not breathing life into our own statute, and we really do want to breathe life into the statute.

Mr. Blais: The point, Mr. Chairman, and it is simply a comment, is that the legislation is permissive and, in effect, there is nothing that would prevent the public service from complying with the principles of this legislation even now. All I am asking you is whether that is the position that you take, that, in effect, if the public wants to take advantage of the provisions of this bill, they are able so to do now, not withstanding that the enforcement provisions are not in effect.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Well, I have no hesitation in bringing in, if it is useful to the members of the committee, the guidelines that have been promulgated and the correspondence. I believe that it was tabled in the House the night I made the speech, but I am quite prepared to do that so the committee can discuss those things. I want to assure the hon. member of our good faith with respect to that aspect; I appreciate his raising the question.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Blais. Perhaps those guidelines could be brought to the committee, Mr. Minister, in due course.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I will undertake to do that, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I note that it is now 5.13 p.m. We could wind up the committee hearings by 5.30 p.m. if we limit with our questioning, but perhaps the minister is prepared to go beyond that.

Mr. Patterson.

I am sorry, the minister indicates to me that he would like to terminate the meeting at 5.30 p.m., if that is possible.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I apologize to the members of the committee, but I have another commitment.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Patterson: Could I pass and let another one take my place?

The Vice-Chairman: If you wish. Dr. Halliday is next on the list.

Mr. Halliday: Mr. Speyer.

The Vice-Chairman: Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Mr. Minister, I will be very concise, and I want to be specific also, and if one of your associates would like to answer, I have no objection whatsoever.

Clause 24 is a very specific section.

The head of a government institution may refuse to disclose a record requested under this Act where the record contains information that is subject to a solicitor-client privilege.

Now, a solicitor-client privilege is a very simple term, but it has a very precise meaning. In *Cross, on evidence*—and, as a lawyer, I hate to get into these things—one of the aspects of a

[Translation]

M. Blais: Soit dit en passant, monsieur le président, j'estime que ce projet de loi est plutôt conciliant, car rien n'empêche actuellement les fonctionnaires d'en observer déjà les principes. J'aimerais donc savoir si vous estimez que le public a déjà le droit de se prévaloir des dispositions du projet de loi, alors que celles-ci ne sont pas encore en vigueur.

M. Baker (Nepean-Carleton): Si vous le désirez, je suis tout à fait disposé à vous faire parvenir les circulaires qui ont été distribuées, ainsi que la correspondance pertinente. Il me semble que ces documents ont été déposés à la Chambre le soir où j'ai prononcé mon discours, mais je suis disposé à vous les transmettre si vous désirez en discuter. Je comprends pourquoi le député pose cette question, mais je tiens à l'assurer de notre bonne volonté à cet égard.

Le vice-président: Merci, monsieur Blais. Monsieur le ministre, je vous demanderai donc de nous faire parvenir ces circulaires en temps opportun.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je m'engage à le faire, monsieur le président.

Le vice-président: Il est maintenant 17h13. Si nous limitions nos questions, nous pourrions lever la séance à 17h30, à moins que le ministre puisse rester plus longtemps.

Monsieur Patterson.

Je suis désolé, mais le ministre préférerais que nous levions la séance à 17h30, si c'est possible.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je m'excuse auprès des membres du comité, mais j'ai un autre engagement.

Des voix: Bien sûr.

M. Patterson: Puis-je laisser mon tour à quelqu'un d'autre?

Le vice-président: D'accord. Monsieur Halliday, vous avez la parole.

M. Halliday: Monsieur Speyer.

Le vice-président: Monsieur Speyer.

M. Speyer: Monsieur le ministre, je vais aller droit au but. Je ne vois par ailleurs aucun inconvénient à ce qu'un de vos collaborateurs réponde à ma question.

L'article 24 est très précis puisqu'il stipule que:

Le responsable d'une institution fédérale peut refuser la communication de documents, contenant des renseignements dont la divulgation violerait le secret professionnel qui lie un avocat et son client.

Le secret professionnel qui lie un avocat et son client est un concept très simple, mais aussi très précis. Je suis avocat et, même dans un contre-interrogatoire, j'évite absolument d'em-

solicitor-client privilege, sir, is that communications with respect to a client have to be for the purposes of pending or contemplated litigation. I know that Mr. Baldwin brought this up at another time, in my presence, but what concerns me is this, has consideration been given to having solicitor-client privilege in its restricted sense limited, but not in contemplation of litigation. As a government, it would seem to me that departments who seek the advice of the Department of Justice seek that advice and that should be privileged and protected, not necessarily just for the purposes of anticipated litigation. I would like you to take that matter into consideration because many departments are seeking that type of advice and I think we are going to get into a very, very hairy area when applications are made and the head of the institution is going to have to decide whether or not this advice was given in contemplation of litigation. My preference would be that it be restricted and, when it is, just for the purposes of legal advice.

• 1715

The second aspect I would like to ask either your or your associate's comment on is "financial institutions". I am not quite sure what that means in Clause 18:

- 18. The head of a government institution may refuse to disclose a record requested under this Act where the record contains information the disclosure of which would have a substantial adverse effect on the economic interests of Canada including, without restricting the generality of the foregoing . . .
- (a) and (b) are pretty simple to understand. What does:
 - (c) information relating to the regulation or supervision of financial institutions

mean and why is it in there and what is it getting at? I do not ask you now, but at some time possibly we could be informed?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Before I give you a considered reply to that—we would be prepared to do that.

Mr. Speyer: Thank you.

Another question I just wanted to ask is: why are Cabinet records protected for 20 years as, say, opposed to 10?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): As I understand it, the present rule is 30. We frankly thought and we discussed it and there were some suggestions internally that we might consider 10 or a shorter period of time. But we feel and we felt at the time the 20 years are required so as to ensure the participants in the Cabinet discussions will not be inhibited by the knowledge that whatever they say will be made public in as short a period as 10 years. It is simply that. It is to ensure, as best we can, that the discussions in Cabinet will not have that kind of inhibition placed upon them, of disclosure within the lifetime or within even the political lifetime of the Minister. We frankly felt 30 years was too long, and this was a compromise in the discussions within the committee. It is reducing the period of time by one third.

[Traduction]

piéter dans ce domaine; en effet, l'un des aspects du secret professionnel est que les communications qu'un avocat a avec son client doivent concerner un litige en cours ou prévu. Je sais que M. Baldwin en a déjà parlé, mais cela me préoccupe également. Envisagez-vous d'appliquer le principe du secret professionnel au sens étroit du terme, et pas en prévision d'un litige. Il me semble que lorsque des ministères consultent le ministère de la Justice, le conseil donné par ce dernier devrait être entouré d'un certain secret, et non pas simplement en cas de litige anticipé. À mon avis, cette question mérite d'être étudiée, car beaucoup de ministères consultent le ministère de la Justice et le responsable d'une institution se retrouvera dans une situation très délicate lorsqu'il aura à décider si tel ou tel conseil a été donné en prévision d'un litige. À mon avis, l'application de ce principe devrait être limitée à ce qui concerne toute consultation juridique.

J'aimerais également vous demander à vous ou à votre collaborateur, ce que vous entendez exactement par «institutions financières» à l'article 18:

18. Le responsable d'une institution fédérale peut refuser la communication de documents contenant des renseignements dont la divulguation porterait un préjudice grave aux intérêts économiques du Canada, notamment des renseignements concernant: . . .

Les alinéas (a) et (b) sont assez faciles à comprendre. Par contre, j'aimerais savoir ce que signifie:

(c) la règlementation et la surveillance des institutions financières.

et pourquoi cet alinéa figure ici? Si vous ne pouvez pas me répondre maintenant, nous pourrions en être informés.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je préfère réfléchir à la question avant de vous répondre.

M. Speyer: Bien.

Je voudrais également savoir pourquoi les documents du Cabinet sont protégés pendant 20 ans? Pourquoi pas 10 ans?

M. Baker (Nepean-Carleton): À l'heure actuelle ils le sont pendant 30 ans. Nous avons discuté de la possibilité de ramener ce délai à 10 ans, ou même moins, mais nous avons finalement décidé qu'il était nécessaire de le fixer à 20 ans afin que les participants aux discussions du Cabinet ne soient pas inhibés par le fait que leurs paroles risqueront d'être divulguées dix ans plus tard. C'est aussi simple que cela. Nous voulons simplement nous assurer que les discussions en Cabinet continueront d'être aussi franches et aussi spontanées que possible, ce qui ne serait pas le cas si leur divulguation était autorisée, alors que les participants sont encore en vie ou même jouent encore un rôle politique. Le délai de 30 ans nous paraissant un peu trop long, nous avons opté pour ce compromis au comité. Le délai est donc réduit d'un tiers.

I hope the committee would not do that. I think from the point of view of the operation of government generally—not just of the government of which I have the honour to be a member, but government generally—it would be dangerous to the process of Cabinet discussion if it were limited any further. That is the reason, I think, Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Two very quick questions. What about creatures of Parliament such as the CBC and Air Canada? Will they be the subject matter of this bill?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): They are commercial and in the scheduling they are removed because they are competing in the marketplace with corporations which are not required, as a result of the fact that they are not governmental, to be subject to the same legal strictures as, say, the CBC or Air Canada or those general commercial corporations. We felt it would be inappropriate to put public corporations in a different position with their competitors.

Mr. Speyer: Okay. My final question—I am not sure if anybody knows the answer to this, but what is the nexus between the Official Secrets Act and the Freedom of Information in effectiveness? Will the Official Secrets Act, for example, prevent meaningful information coming out?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): The clause is 65 of the bill, and it says:

65. Notwithstanding any other Act of Parliament, no civil or criminal proceedings lie against the head of any government institution, or against any person Acting on behalf or under the direction of the head of a government institution, and no proceedings lie against the Crown, for the disclosure in good faith of any record or any part thereof pursuant to this Act or for any consequences that flow from such disclosure.

So no matter to which the Official Secrets Act might otherwise apply, creating an offence, the intention of the bill is that if it fell within the terms and conditions of Clause 65 of the statute, the person who might have otherwise offended against the Official Secrets Act would not be offending against the Official Secrets Act as a result of the operation of the Clause.

• 1720

Mr. Speyer: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Turner, did you wish to direct a question?

Mr. Turner: Mr. Baker, on page 4 of your statement, in the last two lines, you say:

...he will be able to have the matter reviewed by the Federal Court.

My question is: at what cost? And will the person have to hire a lawyer to take his case to the Federal Court?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): The answer to the last question is, no, he would not have to do so although he might

[Translation]

J'espère que votre comité ne le réduira pas davantage, car, pour n'importe quel gouvernement, y compris celui dont j'ai l'honneur de faire partie, une telle réduction nuirait considérablement aux discussions du Cabinet. Telle est donc la raison pour laquelle nous avons procédé ainsi, monsieur Speyer.

M. Speyer: Je vais maintenant vous poser deux brèves questions. Des sociétés de la Couronne comme Radio-Canada et Air Canada seront-elles soumises aux dispositions de ce projet de loi?

M. Baker (Nepean-Carleton): Elles en sont exemptes, à l'annexe, car il s'agit de sociétés commerciales qui doivent faire face à la concurrence d'autres sociétés qui, n'étant pas gouvernementales, ne sont pas soumises aux mêmes conditions juridiques que Radio-Canada ou Air Canada. Nous avons jugé qu'il serait tout à fait anormal que les sociétés de la Couronne ne soient pas sur un pied d'égalité avec leurs concurrents.

M. Speyer: Bien. Pour terminer, j'aimerais savoir s'il existe une relation entre la loi sur les secrets officiels et la loi sur la liberté de l'information, du point de vue de leur efficacité? Par exemple, la loi sur les secrets officiels empêchera-t-elle la divulgation de certains renseignements?

M. Baker (Nepean-Carleton): L'article 65 du projet de loi stipule que:

65. Nonobstant toute autre loi du Parlement, le responsable d'une institution et les personnes qui agissent en son nom ou sur son ordre bénéficient de l'immunité devant toute juridiction civile ou criminelle, et la Couronne bénéficie de l'immunité devant toute juridiction, pour la communication totale ou partielle d'un document fait de bonne foi dans le cadre de la présente loi, ainsi que pour les conséquences qui s'ensuivent.

Donc, lorsqu'il s'agit d'une question à laquelle la Loi sur les secrets officiels pourrait s'appliquer, créant ainsi un délit, le projet de loi veut que, si la divulgation correspondait aux dispositions de l'article 65 de la loi, la personne qui aurait normalement commis une infraction à la Loi des secrets officiels, n'en commettrait pas, à cause de l'existence de cet article.

M. Speyer: Merci.

Le vice-président: Monsieur Turner, avez-vous une question?

M. Turner: Monsieur Baker, à la page 5 de votre déclaration vers le milieu du troisième paragraphe, vous dites:

Il pourra se pourvoir en révision devant la cour fédérale.

Ma question est la suivante: à quel prix? Le requérant devrat-il engager un avocat pour présenter sa cause devant la Cour fédérale?

M. Baker (Nepean-Carleton): La réponse à la dernière question est non, et cependant il pourrait toujours le faire, s'il

choose to do so. In court cases, Mr. Chairman, there are costs that are assessed against unsuccessful people, whether they are represented by counsel or not. But if the case involves a matter of some considerable principle, it has been the habit of the court not to award costs against an unsuccessful person. If a person is successful in his application to the court, then he, of course, has costs awarded in his favour.

Mr. Turner: On page 5 you talk about

... a regular parliamentary review of the legislation.

I want to know how often. Have you set one year? Two years? Three or four? Or . . . ?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): It is every three years. I might say in that respect that is somewhat arbitrary in terms of its choice as to time, not as to the method. We think the parliamentary review is the best thing. If, when we get into the discussions of the bill, it were decided to lessen that period of time, bearing in mind the load that Parliament has with respect to committees already and the load that the new government is putting on it, which is regarded by some as rather heavy, if the committee felt that they wanted to reduce the period of time I would certainly have no quarrel, but I would ask members to consider the load that Parliament has.

It is also a fair period of time to allow the flow to operate, to allow the information processes to work, to allow the indexing provisions to work, to deal with, perhaps, the question raised by the member for Kenora-Rainy River, the difficulty of the electronic aspect, a whole host of things that we have to do. We do not want to founder the system, we really do want the system to work.

Mr. Turner: Thank you.

Mr. Blais: Mr. Chairman, on a point of order, I might indicate to Mr. Turner that Clause 41 provides for the commissioner to intervene on the part of any individual who is refused information, so that the commissioner would have a role to play in terms of determining those applications that are bona fide and, I would assume, would assume the costs of the application.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I want to thank Mr. Blais. I forgot to mention that. That is true.

The Vice-Chairman: Thank you. Does that complete your questioning, Mr. Turner?

Mr. Turner: Yes. Thank you, sir. You are a gentleman and a scholar—another lawyer.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Turner. If I may just interject this note in relation to Mr. Baldwin's point of order. Our next scheduled meeting is Thursday, December 13 at 11 a.m., at which time we will have the Canadian Historical Association and the Social Science Federation of Canada making representations. So, Mr. Baldwin, it may not be necessary to decide on the matter before or at that meeting, because

[Traduction]

le veut. Devant les tribunaux, lorsqu'un plaignant perd sa cause, il doit payer les frais de justice, qu'il soit représenté par un avocat ou non. Si, par contre, il s'agit d'une question d'une importance considérable, les tribunaux ont pris l'habitude de ne pas exiger du perdant les frais de justice. Par ailleurs si le requérant obtient gain de cause, les coûts seront défrayés.

M. Turner: À la page 6, vous dites que:

la loi serait régulièrement soumise à l'examen d'un comité parlementaire.

S'agit-il d'un examen annuel, d'un examen qui aurait lieu tous les deux, trois ou quatre ans?

M. Baker (Nepean-Carleton): Tous les trois ans. Je pourrais peut-être ajouter que le choix du délai a été quelque peu arbitraire. D'après nous, la méthode de l'examen par comité parlementaire est la meilleure. Si par la suite, lors de nos discussions du projet de loi, il s'avère préférable de réduire le délai, tenant compte de la charge de travail imposée au comité par le Parlement, charge que certains trouvent très lourde, si le comité juge bon de réduire ce délai, je ne m'y opposerai pas. Mais je demanderai au député de tenir compte de la charge de travail.

Il faut quand même prévoir un délai suffisant, pour nous permettre d'évaluer le fonctionnement du système, de voir si les renseignements sortent à temps, si les dispositions concernant l'index fonctionnent, si on ne peut pas faire quelque chose au sujet de l'informatique, question soulevée par le député de Kenora-Rainy River, et au sujet de toute une gamme d'autres questions. Nous ne voulons pas miner le système, nous voulons un système qui fonctionne.

M. Turner: Merci.

M. Blais: Monsieur le président, un rappel au Règlement, j'aimerais dire à M. Turner qu'au sujet de l'article 41 le commissaire peut intervenir au nom d'une personne qui se voit refuser des renseignements. Le commissaire aurait donc un rôle à jouer puisque c'est lui qui décide quelles sont les requêtes de bonne foi. Dans ces cas, je présume qu'il prendrait à sa charge les frais de justice.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je vous remercie, monsieur Blais. J'avais oublié d'en parler. Vous avez raison.

Le vice-président: Merci. Était-ce votre dernière question, monsieur Turner?

M. Turner: Oui. Merci. Vous êtes à la fois un gentleman et un érudit, en d'autres termes un avocat.

Le vice-président: Merci, monsieur Turner. Pour revenir un moment au rappel au Règlement de M. Baldwin, j'aimerais vous dire que notre prochaine réunion est prévue pour le jeudi 13 décembre à 11h00. Nous aurons comme témoins la Société historique du Canada et la Fédération canadienne des sciences sociales. Comme vous voyez, monsieur Baldwin, il ne sera peut-être pas nécessaire de prendre une décision sur la ques-

I am sure the filming would not involve those organizations, would it?

Mr. Baldwin: I do not think there is any suggestion that it would take place until some time in the new year.

The Vice-Chairman: Perhaps, as a solution, you could present a formal motion at that meeting and then we will perhaps discuss it at a steering committee meeting, if I may make that suggestion.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Maybe you could present it to the steering committee first before it comes to the full committee.

An hon. Member: Hear, hear!

The Vice-Chairman: In any event, there will not be any urgency for the next meeting.

There are just a few minutes remaining. Mr. Robinson, did you want to ask just one or two questions of the minister?

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman-

The Vice-Chairman: It will not be taking us beyond the time limit.

Mr. Robinson (Burnaby): —I will not go beyond 5.30 o'clock.

I am interested, Mr. Baker, to learn whether you are prepared, in the spirit of the Act itself, to table, either with this committee or in the House, any background reports that have been prepared for you in drawing up the provisions of this bill. I assume that there were a number of such reports done after meeting with the American authorities, the Swedish authorities, and so on. I would ask whether you are prepared to table those reports?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I think all those reports, as such, are available now to Parliament, in the sense that there has been a White Paper, I guess, or a Green Paper—

• 1725

Mr. Robinson (Burnaby): I am not talking about stuff that has already been prepared. I am talking about specific reports. I assume that specific reports—and I see that your assistant was nodding his head when I asked—have been prepared on this subject, background reports. Are you prepared to table those?

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Yes, I have no objection. I do not see anything in them that—I do not know of anything in them that would cause me to say no to that request. I would certainly look at that, if I might.

Mr. Robinson (Burnaby): All right.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): And the other aspect as you perhaps know is the discussion paper at the time the bill was introduced.

Mr. Robinson (Burnaby): Oh, yes. I am familiar with that.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): The Cabinet did go-

[Translation]

tion avant cette date, car je suis sûr que les cinéastes ne s'intéressent pas à ces organismes, n'est-ce pas?

M. Baldwin: De toute façon, il n'y a rien de prévu avant le Nouvel An.

Le vice-président: Une solution possible serait de présenter une motion formelle lors de cette séance, et d'en discuter par la suite au comité directeur, ce n'est qu'une proposition.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Vous pourriez discuter de cette question au comité directeur avant de la présenter au comité plénier.

Un député: Excellente idée!

Le vice-président: De toute façon, cela ne presse pas avant la prochaine séance.

Il ne nous reste que quelques minutes. Monsieur Robinson, aviez-vous une ou deux questions?

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Vous ne dépasserez pas la limite de temps?

M. Robinson (Burnaby): Je n'irai pas au-delà de 5h30.

Monsieur Baker, j'aimerais savoir si, conformément à l'esprit de la loi, vous seriez prêt à déposer à la Chambre ou devant le comité, les documents et rapports qui ont servi à la rédaction des dispositions de ce projet de loi. Je présume que plusieurs rapports ont été préparés à la suite des réunions avec les autorités américaines, suédoises et autres. Seriez-vous prêt à déposer ces rapports?

M. Baker (Nepean-Carleton): Je crois que les députés ont déjà accès à tous ces rapports, puisque nous avons publié un livre blanc, pardon plutôt un livre vert.

M. Robinson (Burnaby): Je ne parle pas de ce qui a déjà été rédigé. Je parle de rapports précis. Je voyais votre adjoint me faire un signe de tête lorsque j'ai posé la question. Ce qui m'intéresse, ce sont les rapports de documentation. Pourriezvous les faire déposer?

M. Baker (Nepean-Carleton): Oui, je n'y vois aucune objection. Je ne vois rien dans ces rapports qui pourraient m'amener à vous dire non. Permettez-moi d'y jeter un coup d'oeil.

M. Robinson (Burnaby): Très bien.

M. Baker (Nepean-Carleton): Vous savez peut-être qu'au moment où le bill a été présenté, le document de travail...

M. Robinson (Burnaby): Ah oui. Je suis au courant.

M. Baker (Nepean-Carleton): Le Cabinet a . . .

Mr. Robinson (Burnaby): But I assume there are a number of background studies that have been prepared and I would be interested in them.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): We will take a look at those, I guess. Right?

I just should caution you that a great deal of the work that was done was done for the former government.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. I am sure they would have no objection, Mr. Baker.

An hon. Member: They are converted now.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Yes. I just-

An hon. Member: Before it is released?

Mr. Robinson (Burnaby): Well, I know of one specific example of that work that was done for the former—

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Can I just comment?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I would have to check on that. You know, the idea does not disturb me, frankly, but I would have to check to ensure that it does not violate any undertakings that may have been made, one government to the other. But on the basic principle that you have discussed, the answer is no, I would have no objection at all.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Specifically, there were two—

An hon. Member: It is on the record.

Mr. Robinson (Burnaby): —confidential documents—and, of course, there is a certain irony in this—about freedom of information which were prepared for the previous government by a Mr. French, Rick French, who was then in the Privy Council Office. I am sure that we would be interested to see those documents which examined the whole area of freedom of information in the Swedish and American experience.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I gather that they are out and available, and if it would be helpful to the committee I would be happy to table them. I do not know what form they are in—

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): They were released through the committee on statutory instruments, Mr. Chairman, and they are part of that Committee's records. I do not know whether they were printed because they were pretty thick.

Mr. Robinson (Burnaby): All right. Well, in any event, certainly if we could obtain any background material. The other final question—

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Also you might want to look at the document by Mr. Wall of the Privy Council Office that was also released through that committee and printed.

Mr. Baldwin: After three years of immersion.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Je prends pour acquis qu'un certain nombre d'études documentaires ont dû être préparées, et c'est cela qui m'intéresse.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je vais y voir, d'accord?

J'ajouterai que le gouvernement préalable avait fait pas mal d'études là-dessus.

M. Robinson (Burnaby): Oui. Je suis sûr qu'ils ne s'y opposeraient pas, monsieur Baker.

Une voix: Ce sont des convertis maintenant.

M. Baker (Nepean-Carleton): Oui, je voulais juste . . .

Une voix: Avant qu'il ne soit publié?

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, je connais un exemple de travail qui a été accompli par l'ancien . . .

M. Baker (Nepean-Carleton): Permettez-moi de faire un commentaire?

M. Robinson (Burnaby): Oui.

M. Baker (Nepean-Carleton): Il faudra que je vérifie. Vous savez, la proposition ne me dérange pas, mais il faudrait que je vérifie que cela ne va pas à l'encontre de certains engagements qui auraient pu être pris par les deux gouvernements. Quant aux principes de base, la réponse est non. Je n'y vois aucun inconvénient.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Il y en avait deux en particulier . . .

Une voix: Cela a été noté.

M. Robinson (Burnaby): ... deux rapports confidentiels, et c'est ironique, n'est-ce pas, deux rapports concernant la liberté d'accès à l'information, qui ont été préparés à l'intention des gouvernements précédents, par un M. French, Rick French, qui était agent du Conseil privé. J'aimerais bien voir ces documents qui traitent de la liberté d'accès à l'information en Suède et aux États-Unis.

M. Baker (Nepean-Carleton): On me dit qu'on les a déjà rendus publics, et qu'ils sont disponibles. Je serai heureux de les déposer, si cela peut aider le Comité. Je ne sais pas quel format ils ont . . .

M. Reid (Kenora-Rainy River): Ces documents ont été rendus publics par le comité des textes réglementaires, monsieur le président. Ils sont donc incorporés au procès-verbal du Comité. Je ne sais pas si ils ont été imprimés, puisqu'il s'agissait de documents assez épais.

M. Robinson (Burnaby): Très bien. Il serait très intéressant d'avoir ces documents documentaire. Ma dernière question . . .

M. Reid (Kenora-Rainy River): Il serait peut-être intéressant d'examiner le document de M. Wall, du Conseil privé, qui aussi a été rendu public et imprimé par ce même comité.

M. Baldwin: Après trois années d'immersion.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the final question for the minister is with respect to what has become known as sunshine laws in the United States. It was felt in the United States that freedom of information legislation, in the absence of legislation which also provided for open decision-making, at least the decision-making which would be as open as possible, was not effective. And in 1976 the American federal government followed the lead of, I think, 49 of the 50 states, and subsequently the 50th state, in bringing in what they called in the government a sunshine law providing for advance notice of meetings of agencies and the most open possible meetings.

I am wondering what your view would be as to that particular area and whether your staff has examined that particular area of legislation.

Mr. Baker (Nepean-Carleton): I do not believe we have with respect to freedom of information and I confess to you that I have not seen that kind of statute, though I have heard of it. Can I leave it this way, that I will take a look at it?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes. I intend to bring forward a number of amendments—

Mr. Baker (Nepean-Carleton): Based on that.

Mr. Robinson (Burnaby): —in connection with this bill on that subject.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baker and members of the committee. On behalf of the members of the committee, I thank you for your attendance today with your officials. We will adjourn to the call of the Chair.

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ma dernière question concerne les sunshine laws des États-Unis. Les Américains prétendent qu'une loi d'accès à l'information n'a aucune valeur si elle n'est pas accompagnée d'une loi prévoyant une administration transparente, c'est-à-dire que les décisions sont prises de façon ouverte. En 1976, le gouvernement fédéral américain avait suivi l'exemple des 50 États américains, et avait adopté ce qu'on appelle la Loi «porte ouverte» qui prévoit l'émission d'un préavis des réunions des agences et la tenue de séances ouvertes, autant que possible.

Je me demande, ce que vous en pensez vous-même et si votre personnel a étudié cet aspect de la loi.

M. Baker (Nepean-Carleton): Je ne pense pas l'avoir étudié dans le contexte de la Loi sur l'accès à l'information, et j'avoue franchement que je n'ai pas vu ce statut, mais j'en ai entendu parler. Permettez-moi d'étudier la question?

M. Robinson (Burnaby): Oui, j'ai d'ailleurs l'intention d'apporter certains amendements . . .

M. Baker (Nepean-Carleton): Fondés sur ces lois.

M. Robinson (Burnaby): ... des amendements au projet de loi dont nous sommes saisis à cet égard.

Le vice-président: Merci. Au nom des membres du Comité, je remercie M. Baker et ses collaborateurs d'avoir assisté à notre réunion. La séance est levée.



HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Thursday, December 13, 1979

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 15

Le jeudi 13 décembre 1979

Président: M. Eldon Woolliams

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Justice and Legal Affairs

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Bill C-15, Freedom of Information Act

CONCERNANT:

Bill C-15, Loi sur l'accès à l'information

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-first Parliament, 1979 Première session de la trente et unième législature, 1979

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Eldon Woolliams
Vice-Chairman: Mr. Howard Crosby

Messrs.

Baldwin Blais Blaker Cooper Elliott Ferguson
Halliday
Kilgour
Lachance
MacGuigan

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Eldon Woolliams

Vice-président: M. Howard Crosby

Messieurs

Marceau Patterson Reid

(Kenora-Rainy River)

Robinson (Burnaby)

Turner Vankoughnet Waddell—(19)

(Quorum 10)

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)
On Thursday, December 13, 1979:

Mr. Cooper replaced Mr. Speyer.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 13 décembre 1979:

M. Cooper remplace M. Speyer.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 13, 1979 (16)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met this day at 11:10 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Crosby (*Halifax West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Blais, Blaker, Crosby (Halifax West), Elliott, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reid (Kenora-Rainy River), Robinson (Burnaby) and Vankoughnet.

Other Member present: Mr. Flis.

Witnesses: From the Social Science Federation of Canada: Professor Donald Rowat, Chairman, Committee of Communication of Social Scientists; Professor John Trent, Executive Director; Dr. Donald Savage, Member, Committee on Freedom of Communication of Social Scientists and Professor David Flaherty, Member, Committee of Communication of Social Scientists. From the Canadian Historical Association: Mr. Robert Craig Brown, President; Mr. Desmond Morton, Past-President and Mr. David M. L. Farr, Past-President.

The Committee resumed consideration of Bill C-15, Freedom of Information Act, as referred to this Committee on Thursday, November 29, 1979.

On Clause 2

In accordance with a motion of the Committee, adopted at the meeting held on Tuesday, October 23, 1979, the Chairman authorized that the briefs of Social Science Federation of Canada and of the Canadian Historical Association be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "JLA-6" and "JLA-7").

The witnesses made statements and answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 DÉCEMBRE 1979 (16)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11 h 10 sous la présidence de M. Crosby (Halifax-Ouest), (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Blais, Blaker, Crosby (Halifax-Ouest), Elliott, Halliday, Kilgour, Lachance, MacGuigan, Marceau, Patterson, Reid (Kenora-Rainy River), Robinson (Burnaby) et Vankoughnet.

Autre député présent: M. Flis.

Témoins: De la Fédération canadienne des sciences sociales: Professeur Donald Rowat, président, Comité sur la communication des savants en sciences sociales; professeur John Trent, directeur général; Dr Donald Savage, membre, Comité sur la communication des savants en sciences sociales; professeur David Flaherty, membre, Comité sur la communication des savants en sciences sociales. De la Société historique du Canada: M. Robert Craig Brown, président. M. Desmond Morton, ancien président. M. David M. L. Farr, ancien président.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-15, Loi sur l'accès à l'information, qui lui a été renvoyé le jeudi 29 novembre 1979.

Article 2

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 23 octobre 1979, le président autorise que les mémoires de la Fédération canadienne des sciences sociales et de la Société historique du Canada soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendices «JLA-6» et «JLA-7»).

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Richard Prégent
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)
Thursday, December 13, 1979

• 1108

[Text]

The Vice-Chairman: Members of the Committee, we can commence the sixteenth meeting of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs. Our order of business for today is resumption of consideration of Bill C-15, Freedom of Information Act, which was referred to this Committee on Thursday, November 29, 1979. Members will recall that we postponed deliberation of Clause 1 and proceeded to Clause 2 at which point we heard the Honourable Walter Baker.

Today, our schedule calls for presentations from the Canadian Historical Association and the Social Science Federation of Canada, and we will direct the Committee's attention to those presentations, but I believe that we have one or two matters which members want to raise. Mr. Baldwin, did you want to raise a matter.

Mr. Baldwin: Yes, Mr. Chairman, it is on the matter I brought up before on a point of order, the question of the National Film Board's—it is doing a film in conjunction with the CBC on the Peter Treu case, a historical document of some significance, not only currently but for the future—request to record certain meetings of the Committee to be used in the film. I also saw Mr. Speaker about it and he felt it was not covered by the ban on the broadcasting of proceedings. It is not a broadcasting, it is simply a recording of what we do. I indicated that I would move a motion, not for debate or discussion but leaving it free to be discussed at a later time. Obviously, it will go to the steering committee. So I might just move the motion now and then let it sit there.

• 1110

The motion is: that this Committee, noting that the National Film Board has requested permission to record certain meetings of the Committee to be used in a documentary film produced by the board, recommends that permission be granted subject to procedures being adopted which are acceptable to the Subcommittee on Procedure and Agenda, and that this resolution be referred to the House with a motion to seek concurrence.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baldwin.

Mr. Baldwin: I have copies to be distributed to the hon. members.

The Vice-Chairman: Your motion is now on record. I have asked the Clerk to arrange to have the motion translated and distributed to members of the Committee in both official languages, if that is aggreable. We can consider the motion at a future meeting. Is that agreed?

Mr. Baldwin: If we are still here next January of February.

The Vice-Chairman: Subject to intervening forces.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. MacGuigan.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique) Le jeudi 13 décembre 1979

[Translation]

Le vice-président: Messieurs les députés, nous pouvons ouvrir la seizième séance du Comité permanent de la justice et des questions juridiques. Notre ordre de renvoi, daté du 29 novembre 1979, prévoit l'étude du bill C-15, Loi sur l'accès à l'information. Vous vous souviendrez que nous avons réservé l'article 1, et que, à l'occasion de la mise en délibération de l'article 2, nous avons entendu l'honorable Walter Baker.

Aujourd'hui, nos témoins sont les représentants de la société historique du Canada et de la Fédération canadienne des sciences sociales. Avant de les entendre, nous avons une ou deux questions à régler. Monsieur Baldwin, nous vous écoutons.

M. Baldwin: Monsieur le président, je reviens à une question que j'ai déjà soulevée. L'Office national du film et la Société Radio-Canada sont en train de réaliser un film sur Peter Treu. Ce sera un document historique important. L'Office a demandé la permission d'enregistrer les délibérations de certaines séances du Comité pour les besoins du film. J'ai consulté M. l'Orateur à ce sujet et il estime que l'interdiction de diffuser les délibérations ne s'applique pas ici. Il ne s'agit pas d'une diffusion publique mais simplement d'un enregistrement de ce que nous faisons. Voilà pourquoi la motion que je présente n'exigera pas un débat immédiat, mais pourra être discutée plus tard. De toute évidence, il faudra en saisir le comité directeur. Je voudrais simplement présenter la motion et laisser les choses suivre leur cours.

La motion porte: que, étant donné que l'Office national du film a demandé la permission d'enregistrer certaines séances du Comité afin de les utiliser pour un documentaire qu'il réalisera, le Comité recommande que cette permission lui soit accordée, sous réserve de l'adoption de procédures acceptables au sous-comité du programme et de la procédure, et que la Chambre soit saisie d'une motion visant l'adoption de cette résolution.

Le vice-président: Merci, monsieur Baldwin.

M. Baldwin: J'ai des exemplaires de la motion que l'on pourra distribuer aux députés.

Le vice-président: Votre motion est enregistrée. J'ai demandé au greffier de faire le nécessaire pour qu'elle soit traduite et distribuée, dans les deux langues officielles, aux membres du Comité. Nous pourrons étudier cette motion lors d'une autre séance. Sommes-nous d'accord?

M. Baldwin: En janvier ou en février, si nous sommes toujours là.

Le vice-président: Si un contretemps ne survient pas d'ici là.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur MacGuigan.

Mr. MacGuigan: I have one or two short points to raise, Mr. Chairman. The first is to request a meeting of the steering committee to consider the library problem. Can you tell me if Mr. Woolliams will be back next week?

The Vice-Chairman: Yes, I understand that Mr. Woolliams will be back. I did not wish to call a meeting of the steering committee in his absence unless it was entirely necessary. I have work scheduled for today so I...

Mr. MacGuigan: I appreciate that point so I merely make the request that we have a steering committee meeting on this subject sometime early next week.

Now the other matter is with reference to a letter from the Hon. Allan Lawrence to Mr. Woolliams in respect of a possible special meeting on the various matters concerning the Correctional Service, but particularly with respect to the task force which has been set up dealing with Recommendation No. 26 of the subcommittee. The Solicitor General's suggestion is that we have an informal meeting of whatever members of the Committee are interested in this subject. That is perfectly agreeable to me. The conditions I was attaching previously were to prevent our estimates time being used up in this manner, but now that the estimates are finished that is no longer a problem.

I only say that I would like a meeting which would have a record so we would not have to take notes all the time we were there, we could think about it and somebody else would be taking down what was said. The fact that the record was not formally printed would not disturb me as long as we had copies, the Blues at it were, which we could distribute to members.

I think there is a suggestion for the Penitentiary Service that Tuesday would be the best time for such a meeting. I do not want to fix a time because I think the Clerk and Chairman should have some discretion, but Tuesday afternoon might be a good time. We have a meeting of the Committee on Tuesday morning at 9.30 and we could either have this informal meeting at 11 o'clock or in the afternoon, according to the arrangements they might be able to make. That would be completely agreeable to me. We would not then be using a regular committee slot for this purpose. It is an informal meeting anyhow and we would be meeting at another time.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacGuigan. What I would suggest in the circumstances, and your remarks are on record, is that I will personally bring your suggestions to the attention of the Chairman who can make whatever arrangements are required and consult with spokesmen for each of the parties represented on the Committee and come to some consensus as to a final decision.

Mr. MacGuigan: May I suggest that if the Chairman is not available before Monday, and as this meeting is proposed for Tuesday, it might be desirable if you would handle this this week. I do not think this is matter that the permanent Chairman necessarily needs to be part of, whereas the other question on the library personnel is obviously one that he would want to be involved in. Perhaps the arrangements for this could proceed in advance of his return.

[Traduction]

M. MacGuigan: Je voudrais soulever une ou deux questions. Tout d'abord, je voudrais qu'on réunisse le comité directeur pour étudier le problème de la Bibliothèque. M. Woolliams reviendra-t-il la semaine prochaine?

Le vice-président: Je crois que oui. Comme rien ne pressait, j'ai cru bon de ne pas réunir le comité directeur en son absence. Nous avons du pain sur la planche, aujourd'hui...

M. MacGuigan: Je compreds bien, voilà pourquoi je me contente de demander qu'on prévoie une réunion du comité directeur pour étudier cette question, au début de la semaine prochaine.

Par ailleurs, l'honorable Allan Lawrence a écrit à M. Woolliams au sujet d'une réunion spéciale sur diverses questions portant sur le service correctionnel et, plus particulièrement, sur le groupe d'étude qui étudie la recommandation numéro 26 du sous-comité. Le solliciteur général propose que les membres du comité qui s'intéressent à ce sujet se réunissent entre eux. Cela me convient très bien. Tant que nous n'avions pas fini d'étudier les prévisions budgétaires, je m'opposais à prendre le temps d'une séance réservée à cet effet. L'étude des prévisions budgétaires étant terminée, nous avons le champ libre.

Je voudrais cependant éviter d'avoir à prendre des notes au cours de cette réunion et je propose que quelqu'un s'en charge. Il n'est pas nécessaire que le compte rendu de la réunion soit imprimé officiellement, car ces notes, même non révisées, pourraient être distribuées aux membres du Comité.

Les représentants du Service des pénitenciers nous ont signalé que mardi serait le moment idéal pour tenir cette réunion. Je laisse au greffier et au président le soin de fixer l'heure, mais mardi après-midi me semble bien. Le Comité se réunit mardi matin à 9 h 30 et nous pourrions tenir cette réunion soit à 11 h 00 ou dans l'après-midi, suivant ce qui aura été décidé. Cela me convient parfaitement. Ainsi, nous évitons d'accaparer le temps réservé aux travaux réguliers du Comité. De toute façon, il s'agira d'une discussion à bâtons rompus.

Le vice-président: Merci, monsieur MacGuigan. Je m'engage donc à présenter votre requête au président du Comité qui fera le nécessaire et consultera les porte-parole des partis. La décision qu'il prendra tiendra compte de l'avis de chacun.

M. MacGuigan: Le président ne revient pas avant lundi. Nous envisageons de nous réunir mardi. Il vaudrait peut-être mieux que vous vous en occupiez dès cette semaine. Je ne pense pas que le président du Comité doive s'occuper absolument de cette question, à la différence de l'autre, celle du personnel de la Bibliothèque sur laquelle, de toute évidence, il nous faut son point de vue. Peut-être pourrait-on procéder dès maintenant à l'organisation de cette réunion.

The Vice-Chairman: I will certainly take that under consideration and with the Clerk and with the spokesmen for the various parties if I can arrange a satisfactory arrangement, I will do that

Mr. MacGuigan: Thank you.

Mr. Halliday: Mr. Chairman, I would support Mr. Mac-Guigan on the fact that maybe we should ask you to proceed with this arrangement rather than delaying it.

The Vice-Chairman: Perhaps there is no real difficulty involved and we can just move ahead and do it.

Mr. MacGuigan: Yes, I think so.

• 1115

Mr. Lachance: It is not the point that it betrays any contentious issue. It is the fact that the Minister himself has sent a letter to Mr. Woolliams offering that meeting and we on the Committee would like to avail ourselves of that offer as soon as possible, of course in accordance with the wishes of the Penitentiary Service, to set the best time possible. No contentious issue is involved.

The Vice-Chairman: Mr. Lachance, my natural tendency is to avoid one. So another time, then.

Mr. MacGuigan: Thank you.

The Vice-Chairman: In that event, members, we are ready to proceed with the business we have before us today. We have two organizations—I see the representatives are in the room—the Social Science Federation of Canada and the Canadian Historical Association. It is now approximately 11.16 a.m., and I would suggest we divide the available time between now and 12.30 p.m. between the two organisations.

I would ask the organizations to use not more than half their time in making their representations, so it will allow the other half of their time to permit questioning by members of the Committee.

Mr. Reid, did you have a point you wanted to make?

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Mr. Chairman, since the briefs were circulated to us, I do not think it will really be necessary for them to read them. Perhaps a short recap would be all that is required. Then we could get into the questioning.

The Vice-Chairman: Is that agreeable? I would like to give each group the opportunity to make some statement, whether they choose to read their brief or highlight it.

Mr. MacGuigan: If they do not read their brief, Mr. Chairman, perhaps it could be attached to today's *Proceedings* so we have it on the record.

The Vice-Chairman: Perhaps that should be done in any event. The briefs submitted to members should be made part of the record of the proceedings.

Mr. Patterson: Mr. Chairman, perhaps we could leave it up to the groups appearing to decide whether they wish to highlight points or to read their briefs.

[Translation]

Le vice-président: Je prends note de vos remarques. Je consulterai le greffier et les porte-parole des divers partis avant de faire le nécessaire.

M. MacGuigan: Merci.

M. Halliday: Monsieur le président, j'appuie M. MacGuigan et je pense que l'on devrait s'occuper de cette question sans tarder.

Le vice-président: Cela ne devrait pas poser de problème et nous pouvons certainement faire le nécessaire.

M. MacGuigan: C'est ce que je pense.

M. Lachance: Ce qu'on fait valoir, ce n'est pas que cela traduit une question litigieuse, mais c'est que le ministre lui-même a envoyé une lettre à M. Woolliams, dans laquelle il lui offre de tenir cette réunion, ce que nous aimerions faire le plus tôt possible, bien entendu, en tenant compte des désirs du Service pénitentiaire. Il n'y a rien de litigieux dans cette question.

Le vice-président: Monsieur Lachance, j'ai moi-même tendance à éviter ce genre de chose. Ce sera donc pour une autre fois.

M. MacGuigan: Merci.

Le vice-président: Dans ce cas, nous pouvons amorcer les travaux prévus à l'ordre du jour. Deux organisations sont représentées ici aujourd'hui, je vois d'ailleurs leurs représentants; il s'agit de la Fédération canadienne des sciences sociales et la Société historique du Canada. Il est environ 11 h 16, je propose donc que nous répartissions entre ces deux organisations le temps qui nous est imparti d'ici 12 h 30.

Je demande à ces organismes de ne pas utiliser plus de la moitié du temps qui leur est accordé pour présenter leurs idées, ce qui permettra aux députés de poser des questions pendant l'autre moitié.

Monsieur Reid, voulez-vous dire quelque chose?

M. Reid (Kenora-Rainy River): Monsieur le président, étant donné qu'on nous a distribué les mémoires, je ne crois pas nécessaire qu'on nous les lise. Il suffit peut-être d'en donner un bref résumé. Nous pourrons ensuite passer aux questions.

Le vice-président: Cela vous convient-il? Je tiens à ce que chaque groupe ait la possibilité de faire une déclaration, qu'elle prenne la forme d'une lecture de mémoire ou d'une présentation de ses points saillants.

M. MacGuigan: Si les témoins ne lisent pas leur mémoire, monsieur le président, on pourrait peut-être l'annexer au procès-verbal afin qu'il soit consigné.

Le vice-président: Il faudrait peut-être faire cela de toute façon, car les mémoires soumis aux membres du Comité doivent faire partie du procès-verbal.

M. Patterson: Monsieur le président, nous pourrions peutêtre nous en remettre aux organismes eux-mêmes, leur laisser le choix de lire leur exposé ou de nous en communiquer l'essentiel.

The Vice-Chairman: That is exactly what I was trying to say.

Mr. Lachance: Mr. Chairman, I do not want to prolong the debate, but the point of the matter is today we have two short briefs so it does not create any problem, but I do recall in the past we have had briefs of up to 60 or 70 pages and it took an hour for the witnesses to read them. If a witness wants a platform just to make his views known, he can find another platform, because the purpose of the Committee is to dig into a brief and try to squeeze the lemon to have all the juice you want to have. Today there is no problem, but in some cases I do not think we should necessarily leave the discretion to the group which presents a brief to read the brief when it has been prepared in advance. It should be up to the Committee itself to ask those persons who appear to do what we would like them to do. So I think it should be left to the discretion of this Committee, and not to the discretion of the witnesses, in every case, on an ad hoc basis, to advise them to do what we feel should be done.

The Vice-Chairman: Well, just to recap, the Clerk tells me each group will have approximately 40 minutes with the Committee, and I would request on behalf of the Committee that they use no more than 20 minutes in making a presentation. The presentation can be of their own choosing, but we have to observe some kind of a time limit and I suggest that is a reasonable one.

If that is the understanding, we will call on the Social Science Federation of Canada.

Do you have additional copies of your briefs, gentlemen? If there are members of the Committee who do not have copies of the statement, you can obtain them from the Clerk.

Gentlemen, to introduce you to the Committee and for purposes of the record, I will ask you to rise when I call your names: Professor Donald Rowat, Chairman of the Committee of Communication of Social Scientists, Social Science Federation of Canada; Professor John Trent, Executive Director, Social Science Federation of Canada; Dr. Donald Savage, Member, Committee on Freedom of Communication of Social Scientists; Professor David Flaherty, Member, Committee of Communication of Social Scientists.

Which of you gentlemen will be introducing the statement?

• 1120

Mr. John Trent (Executive Director, Social Science Federation of Canada): Mr. Chairman, thank you very much for allowing us to present our ideas to this Committee. I am essentially here as a spokesman for the federation and to present my colleagues.

I would like first of all to say that the Social Science Federation of Canada, which is an organization representing some 12,000 researchers in the country, is very much impressed with the quality of the bill and we are in agreement with its purposes and principles. In fact, we applaud the objectives, the drafting, the spirit and the rapidity with which

[Traduction]

Le vice-président: C'est exactement ce que je voulais dire.

M. Lachance: Monsieur le président, je ne désire pas prolonger le débat là-dessus, car aujourd'hui on nous soumet deux brefs mémoires, ce qui ne représente aucun problème, mais je me souviens qu'on nous a déjà soumis des mémoires de 60 ou 70 pages et qui ont nécessité une heure de lecture. Or, le but des travaux du Comité n'est pas de fournir une tribune aux témoins, c'est d'examiner un document et de tenter d'en exprimer tout le suc nécessaire. Cela ne fait pas problème aujourd'hui, mais dans certains cas, je ne crois pas qu'il faille nécessairement laisser aux groupes qui présentent un mémoire la décision d'en faire ou non lecture. Ce devrait être à nous de demander aux témoins de faire ce que nous voulons qu'ils fassent. Par conséquent, la décision, en cette matière, devrait revenir au comité, après examen de chaque cas, et non aux témoins.

Le vice-président: Pour récapituler, le greffier me dit que chaque groupe disposera d'environ 40 minutes; par conséquent, je leur demande, de la part du Comité, qu'ils ne consacrent pas plus de 20 minutes à la présentation de leur point de vue. Pour ce qui est de la forme que cette présentation prendra, c'est à eux d'en décider, mais nous devons nous en tenir à une limite quelconque et celle-là me paraît raisonnable.

Ceci dit, nous allons maintenant demander à la Fédération canadienne des sciences sociales de comparaître.

Messieurs, avez-vous des exemplaires supplémentaires de vos mémoires? Si certains membres du Comité n'en ont pas, ils peuvent en obtenir un du greffier.

Messieurs, je vais vous demander de vous lever, pour les besoins des présentations, pendant que je lis vos noms: Le professeur Donald Rowat, président du Comité sur la communication des savants en sciences sociales, Fédération canadienne des sciences sociales; le professeur John Trent, directeur général, Fédération canadienne des sciences sociales; le professeur Donald Savage, membre du Comité sur la liberté de communication des savants en sciences sociales; le professeur David Flaherty, membre du Comité sur la communication des savants en sciences sociales.

Messieurs, lequel d'entre vous présentera la déclaration?

M. John Trent (directeur administratif de la Fédération des sciences sociales du Canada): Monsieur le président, je vous remercie de nous avoir donné cette occasion pour présenter nos idées devant le comité. Je suis ici surtout en qualité de porte-parole de la Fédération et pour vous présenter mes collègues.

Pour commencer, je précise que la Fédération des sciences sociales du Canada, organisme qui représente environ 12,000 chercheurs dans tout le pays, a été très favorablement impressionnée par la qualité du bill et approuve ses objectifs et ses principes. En fait, ses objectifs nous semblent dignes d'éloges, de même que la rédaction, l'esprit et la célérité dont le

the government has acted in this regard, and our brief and our presence here are really within a collaborative atmosphere of trying to suggest appropriate improvements to an already excellent bill. I would also say that while we have circulated to you our response to the bill in the form of a brief, I would like to add that in the last two weeks the brief has received the approbation of the executive committee of the federation, represents it as well as the committee that is presenting the brief.

With that said, Mr. Chairman, allow me to present the people who will be speaking to our recommendations.

First of all, on my extreme left, Professor David Flaherty, who will be talking to the first part of our brief. Professor Flaherty has just brought out, which I thought the Committee members would be interested in knowing, a book on privacy and government data banks. He is a recognized international authority in this domain. On my right, Professor Donald Rowat, who has written on administrative secrecy in developed countries and is also an authority in this area. He will be speaking to part B of our brief, which has been supplemented by an additional document that he has brought with him this morning; a private document that he has prepared.

Have you presented copies to the clerk as yet?

Mr. Donald Rowat (Chairman, Committee of Communication of Social Scientists, Social Science Federation of Canada): Yes, I have some extra copies.

Mr. Trent: So he will be adding that as a personal comment on part **B**.

Our third delegate is Dr. Donald Savage, who is a member of the committee. He can comment on parts of the proposal and answer questions.

With that said, Mr. Chairman, I would ask Professor Flaherty to begin. I am sure we are going to remain within the regulations you suggest. Our presentation will be brief, having already proposed a written document.

The Vice-Chairman: I just want to intervene and say, Professor Trent, that we do not want to impose any requirements on you. We just want to establish ground rules that perhaps would expedite the work of the Committee and the making of your presentation.

Please proceed.

Mr. David Flaherty (Member, Committee of Communication of Social Scientists, Social Science Federation of Canada): I hope to be extremely brief in directing myself to what I think is the basic concern in the Social Science Federation's brief. I want to preface my remarks by saying that while our committee is very concerned with promoting various types of research and uses of information, basically promoting scientific research, nothing in our brief should be construed as indicating a lack of a commitment to the protection of privacy and confidentiality under all circumstances.

We found that there were some potentially negative consequences for the research community, which were probably unintended in a freedom of information act. It is not unusual

[Translation]

gouvernement a fait preuve pour ce projet. D'ailleurs, si nous avons préparé ce mémoire et si nous sommes venus aujour-d'hui, c'est dans un esprit de collaboration et pour essayer de proposer des améliorations à un bill qui est déjà tout à fait satisfaisant. J'ajoute que ce mémoire, préparé pour vous faire part de notre opinion, a été approuvé depuis deux semaines par le comité exécutif de la Fédération qui s'y associe au même titre que le comité qui vous le présente.

Ceci dit, monsieur le président, permettez-moi de vous présenter ceux qui vont nous expliquer nos recommandations.

Pour commencer, à mon extrême droite, le professeur David Flaherty, qui parlera de la première partie de notre mémoire. Le professeur Flaherty vient de publier un livre sur la vie privée et les banques de données gouvernementales, j'ai pensé que cela méritait une mention. Ses opinions à ce sujet font autorité dans le monde entier. A ma droite, le professeur Donald Rowat, qui est également auteur d'études sur la confidentialité des documents dans les pays développés et est aussi considéré comme une autorité en la matière. Il vous parlera de la partie B de notre mémoire, et vous apporte ce matin un document qui complète cette partie. C'est un document qu'il a préparé lui-même.

En avez-vous donné des exemplaires au greffier?

M. Donald Rowat (président du Comité sur la communication des savants en sciences sociales, Fédération canadienne des sciences sociales): Oui, il m'en reste des exemplaires.

M. Trent: Donc, ce sont des notes personnelles sur la partie B.

Notre troisième délégué est le docteur Donald Savage, qui fait partie du Comité. Il pourra vous parler de certains passages de la proposition et répondre à vos questions.

Monsieur le président, je vais maintenant demander au professeur Flaherty de commencer. Je vous assure que nous tenons à respecter vos règlements, puisque nous avons déjà soumis un document écrit, notre exposé sera très court.

Le vice-président: Permettez-moi de vous assurer, professeur Trent, que nous n'avons pas l'intention de vous imposer de règlement. Nous vous proposons simplement une ligne de conduite pour éviter de perdre du temps.

Je vous en prie.

M. David Flaherty (membre du Comité sur la communication des savants en sciences sociales, Fédération canadienne des sciences sociales): Dans un souci de brièveté, je m'en tiendrai aux préoccupations fondamentales qui sont exprimées dans le mémoire de la Fédération canadienne des sciences sociales. Mais pour commencer, bien que notre comité souhaite vivement encourager divers types de recherche et d'autres utilisations de l'information, recherches scientifiques avant tout, il ne faudrait pas penser que notre mémoire se désintéresse de la protection de la vie privée et du droit à la confidentialité en toutes circonstances.

Nous avons trouvé dans le bill sur l'accès à l'information certaines choses qui risquaient de gêner le monde scientifique, ce qui n'avait probablement pas été prévu. Beaucoup de pays

internationally to have legislation for data protection or freedom of information that is not explicit about the legitimacy of using government information or government data for social, scientific, medical and other types of research. I do not think it is necessary for me to go into a long song and dance about the importance to Canada as a whole of the types of research activities that the 12,000 members of the Social Science Federation of Canada attempt to undertake.

• 1125

The kind of provision we will recommend as an amendment to the proposed federal Freedom of Information Act represents the kind of proposal that has already been put forward by the Privacy Protection Study Commission in the United States and is now in the process of being formulated into bill stage under President Jimmy Carter's privacy initiatives. Secondly, the Canadian Human Rights Act, Part IV, Section 56, already recognizes the legitimacy both in the text of the act itself and under the regulations of promoting research and statistical uses of government information. Our problem specifically comes with Clause 19.(1) of the bill that you have before you which says:

19.(1) The head of a government institution shall refuse to disclose a record requested under this Act where the record contains personal information . . .

et cetera. We think this will create a fundamental change in the status quo with respect to access to identifiable personal information in government hands for scientific research purposes because effectively it would be possible under the current language of Clause 19.(1) for a government agency simply to refuse to release a document containing personal information under this mandatory exemption in Clause 19.(1).

We propose a new Clause 19(2)(d), a new qualification to the general exemption in Clause 19.(1). It is on page 3 of the brief we submitted, the first step in the procedure, where we suggest that information should be released when it contains information relating to individuals to be used by the recipient for research and statistical purposes. Beyond that the question then becomes, who has the right to determine whether outside researchers should have access to identifiable personal data?

We discuss in our brief discretionary access versus access as of right, recognize that there are arguments on both sides and conclude that discretion should remain with the head of the government department as that term is defined in the draft legislation. But we suggest the criteria should be established for these decisions. On page 6 of our brief, our proposed amendment now reads:

19.(2)(d) Information relating to individual to be used by the recipient for research and statistical purposes that have been approved by the head of the government insti-

[Traduction]

ont des lois, destinées à protéger les données ou la liberté d'information, qui ne déterminent pas explicitement dans quelle mesure les informations gouvernementales ou les données gouvernementales peuvent être utilisées pour la recherche sociale, scientifique, médicale et autre. Il serait inutile de me lancer dans une longue apologie des activités de recherche des 12,000 membres de la Fédération canadienne des sciences sociales et de vous dire à quel point ces activités sont importantes pour le Canada.

La disposition que nous allons proposer comme amendement au projet de loi fédéral sur l'accès à l'information est analogue à une proposition déjà présentée par une commission américaine d'étude de la protection de la vie privée, la Privacy Protection Study Commission, laquelle est actuellement en voie de devenir un projet de loi à la suite des initiatives du président Jimmy Carter relatives à la vie privée. Deuxièmement, la Déclaration canadienne des droits, à la partie IV, article 56, reconnaît déjà la légitimité de cela à la fois dans le texte même de la loi et dans les règlements sur la promotion de la recherche et l'usage des renseignements gouvernementaux, à des fins statistiques. Le problème se pose à nous précisément à la clause 19.(1) du projet de loi dont vous êtes saisis, dans laquelle il est dit, et je cite:

19.(1) Le responsable d'une institution fédérale est tenu de refuser la communication de documents contenant des renseignements personnels...

Nous estimons que cela modifiera fondamentalement l'état actuel des choses pour ce qui est de l'accès à des renseignements de nature personnelle détenus par l'Administration, à des fins scientifiques, car le libellé actuel de la clause 19.(1) autorise un organisme gouvernemental à refuser la publication d'un document contenant des renseignements de nature personnelle, en vertu de cette disposition.

Nous proposons une nouvelle version à la clause 19.(2)(d), une réserve s'appliquant à l'exemption générale contenue dans la clause 19.(1). On la trouvera à la page 3 du mémoire que nous vous avons soumis, elle constitue une première étape de la procédure de divulgation des renseignements. Nous proposons que les renseignements soient rendus publics lorsqu'ils contiennent des renseignements portant sur des particuliers si le requérant s'en sert à des fins scientifiques et statistiques. Si on voit plus loin, on doit ensuite se demander qui aura le droit de déterminer si les chercheurs de l'extérieur doivent avoir accès à des données de nature personnelle et indentifiables comme telles.

Notre mémoire oppose à un accès de droit, un accès discrétionnaire; il reconnaît que des arguments militent en faveur de ces deux options et conclut que c'est le ministre qui devrait détenir le pouvoir discrétionnaire, au sens où l'on définit cette expression dans le projet de loi. Nous proposons toutefois que l'on fixe des normes auxquelles se reporter lorsqu'il s'agit de prendre ces décisions. En effet, à la page 6 de notre document, on peut lire notre proposition d'amendement et je cite:

19.(2)(d) Des renseignements relatifs à des individus, devant être utilisés par le requérant à des fins statistiques et de recherches, qui ont préalablement été approuvés par

tution to whom the request has been made, on the basis of principles and appeal procedures established by regulation.

We think it is extremely important that the regulations include proposed standards for recognizing legitimacy of research; for screening procedures including outside evaluation when you are talking about using very, very sensitive data; and criteria for establishing the importance of the research project and the extent to which it is in the public interest, for example, conditions for maintaining the physical security of information if that is an important consideration. I suspect any time identifiable personal data are under consideration for research uses they are sensitive and, therefore, security measures of various sorts should be undertaken.

What I envision is a written agreement on data use or information use that the head of a government department would impose on a potential research user, a sheet of paper that would specify what data the person wanted access to, what the information was going to be used for and what the conditions of controlled access are. Beyond that, we have simply suggested that there should be a way of appealing a refusal to grant access to identifiable personal information for research and statistical uses under our proposed additional exemption in Clause 19.(2)(d). We suggested that a research advisory committee be set up; that would only be necessary if it proved impossible to appeal to the Information Commissioner under the standard procedures currently set up in the bill. As we are somewhat unclear on that point, we suggested that a research advisory committee might be necessary to serve as an appellant body for refusals of access by heads of government agencies for legitimate scientific research. That is all I think is necessary for me to say on the basic thrust of our proposal.

Mr. Trent: Mr. Chairman, would you like to have us stop at this point to take the first part of our brief or present both points?

The Vice-Chairman: I am afraid that it will get a little too confusing, will it not? I suggest that you move on and complete your presentation.

Mr. Baldwin: . . . the other wing; it would fly better.

• 1130

Mr. Rowat: Mr. Chairman, of course we have concentrated our attention on this proposed section 19 because it is a mandatory exemption that seems to be absolutely prohibitive in its wording. There are other aspects of the bill that we feel may be limiting for not only researchers but citizens in general, but of course, any aspects of the bill that are going to limit access to information on behalf of the general population are also going to be limiting for the research community. For that

[Translation]

le directeur de l'organisme gouvernemental à qui la requête a été présentée, sur la base des principes et des procédures d'appel établie par voie de réglementation.

Nous estimons qu'il est extrêmement important que les règlements comportent des normes qui reconnaissent la légitimité du travail de recherche et permettent la mise en place de procédures de sélection tenant compte d'une évaluation extérieure au gouvernement. Cela doit intervenir lorsqu'il est question de données très, très personnelles. Ils devraient également comprendre des normes indiquant l'importance du projet de recherche en soi et pour le public, par exemple, les conditions nécessaires pour assurer le caractère confidentiel des renseignements sur le plan matériel, si cela s'impose. Je soupçonne que chaque fois qu'on étudie des renseignements personnels concernant un individu identifiable à des fins scientifiques, les renseignements en question sont de nature très personnelle et, par conséquent, il faut envisager toutes sortes de mesures de sécurité.

Pour ma part, je verrais bien une entente écrite portant sur l'utilisation des renseignements, qu'un ministre obligerait un chercheur putatif à signer, c'est-à-dire un document précisant à quel genre de données le chercheur peut avoir accès, à quelles fins elles serviront et quelles seront les conditions de réglementation de cet accès. A part cela dans notre projet de clause 19.(2)(d), nous proposons simplement qu'il soit possible de faire appel d'un refus d'accès à des renseignements personnels concernant une personne identifiable pour des fins de recherches et de statistiques. Nous avons également recommandé qu'on crée un comité consultatif sur la recherche, ce qui ne serait nécessaire que s'il devenait impossible de faire appel auprès d'un commissaire à l'information en vertu des procédures normalisées figurant actuellement dans le projet de loi. Étant donné que nos idées ne sont pas très claires à ce sujet, nous sommes d'avis qu'il serait peut-être nécessaire de constituer un comité consultatif de la recherche qui serve d'instance d'appel lorsque les directeurs d'organismes gouvernementaux refusent l'accès à des renseignements nécessaires pour effectuer des recherches scientifiques légitimes. Je crois que c'est tout ce qu'il me fallait dire au sujet des articulations principales de notre mémoire.

M. Trent: Monsieur le président, désirez-vous que nous nous arrêtions ici à la fin de notre première partie, ou que nous continuions?

Le vice-président: Je crois que cela entraînerait un peu trop de confusion, ne le croyez-vous pas? Je suppose donc que vous poursuiviez et que vous terminiez votre communication.

M. Baldwin: Dépliez l'autre aile, vous volerez mieux.

M. Rowat: Monsieur le président, nous nous sommes penchés sur l'article 19 parce qu'il contient une exemption qui semble absolument injustifiée. Il y a d'autres dispositions du projet de loi qui vont, selon nous, limiter la liberté d'action non seulement des chercheurs mais également des citoyens en général. Il est évident qu'un projet de loi qui limite l'accès de la population en général à l'information limite également l'accès que peuvent y avoir les chercheurs. Pour cette raison,

reason, we decided to make some comments on more general aspects of the bill that stood out and were rather obvious to us as points that should be commented on.

Our difficulty was that we had a limited period of time in which to analyse the whole bill, so what we did was to add, in Section B of the brief, some comments of a general nature on other aspects of the bill that we thought were limiting as far as access to information is concerned. However, we had quite a number of other proposals that I had placed before our committee and that we did not have time to consider, and it is for this reason that I prepared those proposals for amendment in the form of a personal brief, which I would be glad to distribute to the Committee for consideration. It may be that the Committee would wish to ask me questions about those at a later date, or simply to consider my personal brief as a written document.

As for those points upon which our committee agreed, the first one had to do with cost. It seemed to us contrary to the spirit of the bill to charge for making a request under this legislation. We thought the other provisions with regard to charges were too limiting and ought to be made more generous. In particular, the bill seemed to miss the point that charges for copies ought to be made appealable to the information commissioner. That was not provided for in the bill.

Secondly, we thought there should be penalties for noncompliance with the provisions of the bill. In other words, if a decision is made to withhold information wrongfully under this bill, there ought to be some provision to enforce compliance. It seemed odd to us that there are one or two provisions in the bill for penalties for wrongfully releasing information, and yet the spirit of the bill is to provide access to information; therefore, it seemed that there ought to be a provision making penalties for withholding information. You may recall that within the American freedom of information act there is a specific provision for the civil service commission to investigate cases of noncompliance with the bill and to make recommendations for disciplinary action.

A third point is that there is a provision in the bill that the information commissioner may refuse to investigate. We thought that should be made appealable to the Federal Court under the provisions of the bill.

A fourth point was again with regard to the provisions on the information commissioner. There are provisions that the information commissioner is to issue reports to Parliament. We thought there should be a provision to ensure that those reports can be published as soon as they are submitted, in case Parliament is not sitting at the time. They would be made available immediately once they are completed and submitted by the information commissioner.

That concludes the points we made with regard to the general aspects of the bill.

The Vice-Chairman: Mr. Blais.

Mr. Blais: Mr. Chairman, Mr. Rowat, when you were making your statement you indicated that you felt there was

[Traduction]

nous avons décidé de commenter le projet de loi de façon plus générale, en extrayant certains aspects qui nous semblaient exiger des commentaires.

Comme nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour analyser le projet de loi, nous avons ajouté à la partie B du mémoire des observations de nature générale sur d'autres aspects du projet de loi qui nous semblaient limiter l'accès à l'information. Toutefois, nous avions de nombreuses autres propositions que j'avais soumises au Comité et que nous n'avons pas eu le temps d'étudier. J'ai donc présenté ces projets d'amendement sous forme de mémoires que je serais heureux de distribuer au Comité pour étude. Vous voudrez peut-être me poser des questions à ce sujet à une date ultérieure, ou garder mon mémoire à titre de document de référence.

Pour ce qui est des questions qui ont fait l'unamité à notre Comité, la première concerne les coûts. Il nous a semblé contraire à l'esprit du projet de loi de faire payer les renseignements qu'on peut demander en vertu de cette loi. Nous avons trouvé les autres dispositions portant sur les frais trop limitatives. En particulier, on ne mentionne pas dans le projet de loi que les frais de photocopie devraient pouvoir faire l'objet d'un appel auprès du commissaire à l'information.

Deuxièmement, nous estimons qu'on devrait prévoir des peines pour ceux qui ne se conforment pas aux dispositions du projet de loi. Autrement dit, si l'on juge que des renseignements ont été retenus illégalement, aux termes du projet de loi, il devrait y avoir une disposition exigeant qu'on se conforme à la loi. Il nous a semblé étrange qu'il y ait dans le projet de loi des dispositions prévoyant des peines pour des divulgations illégales, et qu'on n'en ait pas prévues au cas où l'on refuserait des renseignements illégalement, alors que le projet de loi vise justement à donner accès à l'information. Vous vous souviendrez certainement que l'American freedom of information act contient une disposition stipulant que la Commission de la fonction publique doit étudier les dérogations à la loi et recommander des mesures disciplinaires.

Troisièmement, le projet de loi prévoit que le commissaire à l'information peut refuser de faire enquête. Nous estimons qu'on devrait pouvoir faire appel de ce refus à la Cour fédérale.

Quatrièmement, on prévoit que le commissaire à l'information fait rapport au Parlement. Nous estimons qu'il devrait y avoir une disposition prévoyant la publication de ces rapports dès qu'ils ont été déposés, si le Parlement ne siège pas à ce moment-là. Une fois soumis par le commissaire à l'information, il sera immédiatement disponible.

Cela met fin à nos observations de nature générale.

Le vice-président: Monsieur Blais.

M. Blais: Dans votre déclaration, vous dites que rien n'oblige une personne à divulguer des renseignements. Vous ai-je bien compris?

no compulsion being provided relating to the release of information. Is that the point you were making?

Mr. Rowat: Yes.

Mr. Blais: Clause 45 provides that the court has the power to order the production of documents, which is basically the function of the bill.

Mr. Rowat: No, no. Our point is that there ought to be penalties for the refusal to release information that ought rightfully to be released.

• 1135

Mr. Blais: I get your point, but surely the purpose of the bill is to obtain the documentation and to obtain compliance with the court's order, and that court order of course is binding on the parties and has to be complied with. Are you talking about an additional penalty for having initially refused and having been found wrong by the court?

Mr. Rowat: That is right. You see, I think there is a problem of changing attitudes on the part of the public service. There is going to be quite a substantial change required in the attitude toward the release of information on the part of public servants. For that reason I think there ought to be penalties provided in the bill simply to make it a stronger bill and to make it more likely to be adhered to by the public service.

Mr. Blais: Okay.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order, are we hearing presentations and then going to questions, or are we questioning as we go?

Mr. Blais: I think the representations are completed now, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): There were only the two witnesses.

Mr. Blais: There will be the other group subsequently, I understand. I will keep my questions very brief, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Just to review the ground rules again so that the witnesses will know as well, you have not used up all the time that you might have used on your brief, so we will use the balance of this period for such questions as the members may have.

Mr. Blais, did you wish to continue?

Mr. Blais: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Blaker, did you have a point as well?

Mr. Blaker: I just wanted to make sure I understood Mr. Rowat as well. Were you stressing a penalty against the individual public servant?

Mr. Rowat: That is right.

Mr. Blaker: Retroactive to the court's decision?

Mr. Rowat: Yes.

Mr. Blaker: Do you not feel that the individual public servant would be secured by the Queen so that it is not going to become a personal fine anyway?

[Translation]

M. Rowat: Oui.

M. Blais: L'article 45 donne au tribunal le pouvoir d'ordonner la production de documents, ce qui est essentiellement l'objet du projet de loi.

M. Rowat: Non. Nous croyons qu'on devrait prévoir des peines pour ceux qui refusent de divulguer des renseignements illégalement.

M. Blais: Je comprends votre point de vue, mais ce bill vise l'accès aux documents et le respect de l'ordonnance de la cour, à laquelle, bien sûr, les parties doivent se soumettre. Envisagez-vous d'ajouter une peine sanctionnant un refus que la cour, par la suite, déclare injuste?

M. Rowat: Oui. Voyez-vous, à mon avis, le changement d'attitude de la part de la Fonction publique constitue un problème. L'attitude des fonctionnaires devant la divulgation de l'information devra beaucoup changer. Pour que le bill soit renforcé et que les fonctionnaires s'y conforment, je pense qu'il devrait prévoir une peine.

M. Blais: Très bien.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement, écoutons-nous les exposés avant de passer aux questions, ou questionnons-nous au fur et à mesure?

M. Blais: Monsieur Robinson, je pense que les exposés sont terminés.

M. Robinson (Burnaby): Il n'y a que deux témoins.

M. Blais: Je crois savoir que l'autre groupe comparaîtra après. Mes questions seront très courtes, monsieur le président.

Le vice-président: Je répète les règles, afin que les témoins les comprennent bien également, vous n'avez pas utilisé tout le temps alloué pour la présentation de votre exposé, le reste du temps sera donc affecté aux questions des députés.

Monsieur Blais, voulez-vous continuer?

M. Blais: Oui.

Le vice-président: Monsieur Blaker, aviez-vous aussi un rappel au Règlement?

M. Blaker: Je voulais simplement m'assurer que je comprenais bien M. Rowat. Insistiez-vous sur une peine dirigée contre les fonctionnaires?

M. Rowat: Oui.

M. Blaker: Rétroactive à la décision de la cour?

M. Rowatt: En effet.

M. Blaker: A votre avis, le fonctionnaire n'est-il pas protégé par la Couronne, de sorte que la peine ne le touchera pas personnellement?

r a a r

c p

o n ii n

Mr. Rowat: Yes, but I am talking about some kind of disciplinary action, as is provided in the American legislation.

Mr. Blaker: I understand Mr. Rowat's point, but I do not think it works legally, Mr. Rowat. Surely what you are relying on is a court order and not a retroactive punishment to a civil servant who in good faith made a decision as he interpreted the act.

Mr. Rowat: But he may not have done so in good faith.

Mr. Blaker: Well then, you would have to go into a trial of each and every public servant.

Mr. Blais: Mr. Chairman, on Mr. Blaker's point of order, we do not have all that much time . . .

Mr. Blaker: No, I agree.

Mr. Blais: I think the point is that I do not agree with what Mr. Rowat has advanced and I think a large number of arguments can be made against them. But I do not think it is the basis for the brief that has been presented and I would not want to get sidetracked.

I think, Mr. Flaherty, the point that you have made in your brief finds favour with nearly every member of the Committee, and there is no difficulty on that. The difficulty is going to be really with the implementatin of your recommendations and you, yourself, have recognized that there are some practical difficulties in presenting the amendment that you have suggested. From my own personal point of view, one of the difficulties that I am facing is that I really do not know what the past practice has been in terms of the social scientists wanting to gain information that is controlled by the public authority. I do not know what the processes were followed, what sort of success was encountered, and what hindrances there were so that those could be effectively remedied. That is the difficulty that I have. Your brief does not address that.

It perhaps would be a very negative experience that you would have advanced but your brief does not discuss that.

The other point that I have is in terms of the process of identification of the bona fide researcher who approaches and wishes to be recognized for the purposes of having access to the records. I think that would be, at least at first blush, one of the major difficulties that we would have in terms of enacting legislation.

The other question that I have is with reference to the criminal justice area. It seems to me that there is a double hindrance there, because when we are dealing with criminal justice, social scientists, although they ought to be very interested in the criminal justice aspects and that information on individuals is controlled by public bodies, really we do not know exactly what experience there has been in the past, what success there has been, and how this particular legislation would impact on their ability to conduct their research.

Having said that, I would like you to make some comments. And I am not trying to in any way debar you from getting your purpose achieved but simply to try to facilitate the achieving of that purpose by presenting legislation or some proposal that would be nice, simple, workable and one that

[Traduction]

M. Rowat: En effet, mais je pense à des mesures disciplinaires, à l'instar de la loi américaine.

M. Blaker: Je comprends votre point de vue, mais sur le plan légal, ce n'est pas applicable. Vous vous basez sûrement sur une ordonnance de la cour et non sur une peine rétroactive, visant un fonctionnaire ayant pris une décision de bonne foi, selon son interprétation de la loi.

M. Rowat: En effet, mais il ne l'a peut-être pas fait de bonne foi

M. Blaker: A ce moment-là, vous devriez poursuivre chaque fonctionnaire.

M. Blais: Monsieur le président, au sujet du rappel au Règlement de M. Blaker, nous n'avons pas tellement de temps...

M. Blaker: Non, je suis d'accord.

M. Blais: L'important, c'est que je n'approuve pas les propositions de M. Rowat, et que, à mon avis, l'on peut apporter beaucoup d'arguments contre cela. Mais je ne voudrais pas m'éloigner du sujet et je ne pense pas que l'exposé présenté soit basé là-dessus.

Monsieur Flaherty, à mon avis, presque tous les députés admettent le point que vous avez soulevé par votre exposé, et cela ne pose aucune difficulté. Le vrai problème sera l'application de vos recommandations, et vous avez vous-même reconnu que la présentation de votre amendement crée des difficultés d'ordre pratique. Pour ma part, j'ignore jusqu'à présent quelles ont été les difficultés rencontrées par les spécialistes en sciences sociales désireux d'avoir des renseignements détenus par l'Administration. J'ignore les processus suivis, les résultats obtenus, les obstacles rencontrés, afin de pouvoir y remédier de façon efficace. Voilà mon problème. Votre mémoire n'en parle pas.

Vous nous auriez peut-être relaté une expérience très négative, mais votre mémoire n'en parle pas.

L'autre problème, c'est l'identification des chercheurs authentiques désirant avoir accès aux dossiers. A mon avis, c'est l'une des principales difficultés que présenterait l'application de cette loi.

Mon autre question a trait à la justice criminelle. A mon avis, ce domaine présente une double difficulté; certes les spécialistes en sciences sociales sont à juste titre intéressés par certains aspects de la justice criminelle et, cette information est aux mains des corps publics, mais jusqu'ici, nous ne savons pas exactement quelle est l'expérience du passé, quels résultats on a obtenus et quel effet aurait cette loi sur la capacité des chercheurs à poursuivre la recherche.

Ceci dit, j'aimerais entendre vos commentaires. Je n'essaie pas de vous empêcher d'atteindre votre objectif, mais je veux simplement vous faciliter la tâche en présentant une loi ou des propositions faciles, simples, applicables, susceptibles d'amendements, que nous pourrions adopter aisément.

would be subject to an amendment that we would pass postiche.

• 1140

Mr. Flaherty: Thank you, very much, Mr. Blais, simply for the supportive comments. I am very pleased to hear that.

I think I will start with the second question first because it strikes me in part as being the easiest: how do you identify a legitimate researcher? What each government department would have to establish would be, pretty much, standard criteria for reviewing the bona fides of an individual who approached us, and said, I am a researcher; I am intending to do research. This is the kind of activity that is done by screening bodies in the academic and professional world constantly, the Social Science Humanities Research Council of Canada, the Canada Council. There are established ways of establishing your bona fides, even if it is simply a letter of recommendation from an established person, saying, this person is a legitimate researcher.

My work has been often international in scope in a half dozen countries, and I can give illustrations from four European and two North American countries of the practices in existence for people to establish their bona fides, and it is not a difficult process. What we are trying to prevent is the functioning of an old boy network, or, I suppose, old girl in these enlightened days, whereby one would only get access because you were a friend of the senior official, the custodian of the information—that kind of thing. We would like to see wellpublicized, well-established procedures, not extremely complicated ones. Having seen the regulations that were drafted under the Canadian Human Rights Act, Part IV, I am fully confident that the public service could draft appropriate regulations to cover this kind of eventuality, allow them to be scrutinized by outsiders, such as our committee, for example, and then put them into play.

Second, on the question of using criminal justice records, I am most familiar with the use of criminal justice records for research in Sweden and the United Kingdom. There, the home office statistics branch which has the nonadministrative records of the police, effectively runs, if I may say so—and I say it in my book and I am prepared to say it again—an old boy network. The established people at the Institute of Criminology in Cambridge get access; the persons who might be critical of the government agency, of government policies, do not get access. They are written off; they are blacklisted. I think that is one of the reasons for setting up review criteria that are legitimate, so that kind of thing does not happen.

Finally, in terms of your basic question, and most important one, of what has been the experience of Canadian social scientists with respect to getting access to government information and data. I have a problem. I teach history and law.

The Vice-Chairman: Is that a problem?

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): It seems to be a more logical thing than most.

[Translation]

M. Flaherty: Monsieur Blais, merci de votre appui. C'est très encourageant.

Je vais d'abord répondre à votre deuxième question, car c'est la plus facile. Comment identifier un chercheur authentique? Chaque ministère devra établir des critères qui permettront d'établir la compétence de quiconque se prétend chercheur. La Fédération canadienne des sciences sociales, le Conseil des arts et d'autres groupes représentant les universitaires et les membres des diverses professions, sont appelés à le faire couramment. Il existe des mécanismes pour établir la compétence des chercheurs même si cela se réduit à une simple lettre de recommandation de la part d'une personne dont la réputation n'est plus à faire.

Mon travail m'a amené à travailler dans une demi-douzaine de pays, dont quatre en Europe et deux en Amérique du Nord, et j'ai pu constater que là-bas on avait vite fait de vérifier la compétence des chercheurs. Il faut éviter à tout prix qu'il se forme des chapelles ne permettant qu'à un petit groupe, amis de gens hauts placés, les gardiens de l'information, d'avoir accès aux renseignements. Il faudrait prévoir une procédure bien précise, connue de tous, et pas très compliquée. La partie IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne contient des règlements dont pourrait s'inspirer la Fonction publique en rédigeant les règlements qui s'appliqueraient ici. Il faudrait que ces règlements soient revus par des gens de l'extérieur, par les membres du Comité, par exemple, et qu'ils soient ensuite appliqués.

Vous avez parlé de l'utilisation des casiers judiciaires. Je connais bien l'utilisation qu'on a fait à des fins de recherche en Suède et au Royaume Uni. Là-bas, la direction des statistiques du ministère de l'Intérieur qui détient les dossiers non administratifs de la police, est constituée en une sorte de chapelle. J'utilise l'expression dans mon livre et je ne vois pas pourquoi je ne l'utiliserais pas ici. Un petit groupe de gens en place à l'Institut de criminologie de Cambridge y a accès. Toute personne susceptible de critiquer cet organisme gouvernemental ou les politiques gouvernementales en général, n'y a pas accès. Ils font partie de la liste noire. Pour éviter qu'une telle situation se produise, il est indispensable qu'on ait recours à des critères objectifs.

Je termine sur votre question principale. Vous m'avez demandé quel succès les spécialistes canadiens en sciences sociales avaient obtenu lorsqu'ils demandaient renseignements et données auprès du gouvernement. Je suis dans un dilemme puisque j'enseigne l'histoire et le droit.

Le vice-président: Cela vous pose-t-il vraiment un dilemme?

M. Reid (Kenora-Rainy River): Cette combinaison me semble tout aussi logique qu'une autre.

Mr. Flaherty: I am not as aware as I could be of the direct experience of Canadian economists, sociologists, other than in getting access to data from Statistics Canada, which is a special kind of place in more ways than one, because of the Statistics Act and its strong provisions on confidentiality. I have been aware on an ad hoc basis of the problems of people trying to get access to housing records in this country, records of surveys of housing done in various cities, for example. I think it would astonish you, as a reasonable person, to realize how difficult it is to get access to information, especially in governments' hands at various levels in Canada and in every other country, to try to do legitimate research. Many people just stop doing it because of the frustrations and the bafflement involved, and I think it is universal from country to country.

Now I know that social scientists particularly like to think, we are doing the work of the Lord and that everything should be done for us, and the red carpet should be out, but even people who are careful and controlled and reasonable in what they ask, have had significant problems in the past. That is why I think your Committee would make a very substantial contribution to legitimizing our status, as social scientists and medical researchers, like epidemiologists, by putting in the type of amendment that would say, research and statistical uses of even identifiable personal information, under controlled conditions, is a good thing; it is a good thing for the country and it is a good thing for social scientists.

Perhaps my colleagues would like to add more, but I hope that gives some response.

Mr. Blais: We are still stuck with the mechanics.

Mr. Donald Savage (Member, Committee on Freedom of Communication of Social Scientists): Could I add one footnote to that? It seems to us it is not just a question of what problems now exist in access, but what problems would be created by the wording of the clause. It seems to us that a literal interpretation of the proposed section could lead to such things as, for instance, surveys done by the Labour Department, which involve, in part, case studies and therefore could identify people; under the mandatory exclusion there would be no possibility of seeing it, because the proposed section says that it is mandatory, it is not permissive—unlike the other sections in the bill, which give a permissive right to the head of the department. It is the mandatory nature of the language that causes, of course, the problem and that is why we are, therefore, seeking the exemption. What we are saying is that without the exemption we are suggesting that the situation would get worse, regardless of what the situation is now.

• 1145

Mr. Flaherty: Could I add one small point, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: You realize that our time . . .

Mr. Flaherty: This will be extremely quick. We are talking here only about using identifiable data. Most scholarly research, or a great deal of it, involves anonymized personal information, and that is totally legitimate under the draft bill.

[Traduction]

M. Flaherty: Je ne sais pas quelle a été l'expérience des économistes, sociologues ou autres spécialistes en sciences sociales du Canada quand ils ont demandé des données à Statistiques Canada, qui est un organisme tout à fait spécial, étant donné que la Loi sur la statistique contient des dispositions très sévères protégeant le caractère confidentiel des données. Des chercheurs, voulant obtenir des renseignements sur le logement au pays, auraient éprouvé des difficultés, par exemple. Vous seriez fort étonnés d'apprendre combien il est difficile d'obtenir les renseignements qui sont entre les mains des divers niveaux du gouvernement au Canada et dans d'autres pays, même si c'est pour une recherche tout à fait légitime. Beaucoup de gens, face à une telle frustration, abandonnent. On est sidéré, et c'est une situation que l'on retrouve dans tous les pays.

Je sais que les spécialistes en sciences sociales particulièrement ont tendance à se prendre pour des apôtres, des gens à qui l'on doit tout, mais même les plus raisonnables dans leurs demandes ont essuyé des refus flagrants dans le passé. Voilà pourquoi les travaux du Comité peuvent relever le statut des chercheurs en sciences sociales et des chercheurs médicaux, comme les spécialistes en épidémiologie, en adoptant l'amendement que nous proposons pour que les renseignements personnels concernant un individu, même identifiable, puissent être utilisés à des fins de recherche et de statistiques, sous contrôle. Un tel amendement profitera au pays et aux spécialistes en sciences sociales.

Mes collègues ont peut-être quelque chose à ajouter. J'espère avoir répondu à vos questions.

M. Blais: Ce sont les rouages qui nous causent des problèmes.

M. Donald Savage (membre, Comité sur la communication des savants en sciences sociales): Je voudrais ajouter quelque chose. Nous ne sommes pas vraiment préoccupés par les problèmes que pose actuellement l'accès à l'information, mais nous le sommes par les problèmes que causerait le libellé de cet article. Selon nous, si on interprétait littéralement cet article, le ministère du travail ne pourrait pas publier ces enquêtes qui sont en partie des études de cas et qui identifient donc des individus. En effet, si cet article est adopté, le ministère du Travail serait tenu de divulguer les résultats de l'enquête. Cet article l'y obligerait, car contrairement aux autres articles du projet de loi, il ne laisse pas la décision à la discrétion du responsable d'une institution fédérale. C'est le fait que cet article l'y obligerait qui nous inquiète et voilà pourquoi nous présentons un amendement. Si cet amendement n'est pas adopté, la situation sera encore plus intenable que maintenant.

M. Flaherty: J'aimerais ajouter quelque chose.

Le vice-président: Votre temps . . .

M. Flaherty: Je serai bref. Cela a trait strictement aux renseignements personnels concernant des individus identifiables. Dans la plupart des cas, les recherches présentent les données en préservant l'anonymat et il n'est pas question qu'il

Epidemiological research, longitudinal studies, for example, require identifiable personal records—the lung studies of miners, and so forth, is quite legitimate stuff and very important. It is extremely difficult to do. So you have to have a lot of controls here. I could give you examples of written agreements on data use, which could be used by any government department in this country, that are a page or two in length, and I have three or four of them that I could show you.

Mr. Blais: Yes, but the results themselves do not identify the parties who have been subjected to the review.

Mr. Flaherty: Absolutely.

Mr. Blais: So that is the distinction.

Mr. Flaherty: We are talking about research and statistical uses of information that will never result, or should never result, in action directly affecting a particular person, only classes of people—all dentists, all doctors, all academics.

The Vice-Chairman: Mr. Robinson, did you have some questions?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I wonder if you have given any consideration to methods whereby the collection of information might be facilitated. One of the concerns I have had expressed to me by a number of members of the research community is that Statistics Canada, for one, is so far behind in a number of key areas in terms of collecting data, such as parole data and that in a number of other areas. This is causing a problem. I would be interested in your comments. I will ask a couple of other questions, then whoever decides that he is best able to deal with it can deal with it.

On the point raise by Mr. Blais, I would be interested in receiving further information from Professor Rowat. I personally think the American provision is a sound one in that it does provide that where it is shown that a civil servant has in bad faith, in essence, quite consciously withheld documents—there is no good reason for it and an investigation shows that—there is then some sanction. I think we should look at the actual provision. I think, having seen that, it does work and it would probably be fairly effective.

The other point: you prefaced your remarks by saying that you thought the bill was an excellent one. Certainly my party feels that the principles lying behind the bill are excellent but we have some very serious concerns, particularly about the exemptions and the sweeping nature of the exemptions. I wonder whether you have considered the extent to which the exemptions and what I consider to be the sweeping nature of the exemptions, will limit research. Even should you be given access to materials such as those you propose in Clause 19, would the broad nature of the exemptions themselves seriously impair your ability to conduct research?

Mr. Flaherty: I think I will simply address your first question, that is the problems of data collection. I am sympathetic with what you have said, there is too much data collected. I think one of the benefits of Part IV of the Canadian Human Rights Act was a mandate to rationalize data collection from

[Translation]

en soit autrement. La recherche en épidémiologie, les études longitudinales par exemple, doivent se fonder sur des renseignements personnels concernant des individus identifiables. L'étude des poumons des mineurs est extrêmement valable et importante. C'est très difficile cependant de le faire. Il faut donc imposer des contrôles. Il pourrait exister des ententes fermes par écrit sur l'utilisation des données et toute institution fédérale pourrait s'en servir. Il suffit d'une page ou deux. Je pourrais vous en montrer des exemples.

M. Blais: Les résultats de la recherche n'identifient pas les sujets de cette recherche.

M. Flaherty: Pas du tout.

M. Blais: C'est là la différence.

M. Flaherty: Il s'agit ici de recherche et d'utilisation pour la compilation de statistiques de renseignements qui ne seront ou ne devraient jamais être utilisées contre un individu. Il s'agit de catégorie d'individus, les dentistes, les médecins, les universitaires par exemple.

Le vice-président: Monsieur Robinson, voulez-vous poser des questions?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, avez-vous réfléchi à l'amélioration des méthodes pour le rassemblement des renseignements? On entend souvent dire de la part des chercheurs que Statistique Canada est en retard dans plusieurs domaines importants au point de vue du rassemblement des données, et je songe en particulier aux données sur la libération conditionnelle. Cela cause des problèmes et j'aimerais savoir ce que vous en pensez. J'ai une ou deux autres questions encore.

J'aimerais que le professeur Rowat développe la réponse qu'il a donnée à M. Blais. Pour ma part, je pense que la loi américaine a sa raison d'être. Si l'on peut prouver qu'un fonctionnaire est de mauvaise foi et qu'il a à dessein refusé de fournir des documents, si l'on peut établir cela après enquête, des sanctions s'imposent. Nous devrions peut-être nous inspirer de cette loi qui s'est révélée efficace.

Vous avez dit en commençant que vous pensiez que ce projet de loi était excellent. Les membres de mon parti estiment que les principes qui le sous-tendent sont louables. La liste des exemptions nous inquiète cependant. Elle est très longue. Avez-vous réfléchi aux restrictions que ces exemptions imposeraient aux chercheurs. Même si l'article 19 était amendé, la longue liste des exemptions ne constituerait-elle pas pour vous une entrave?

M. Flaherty: Je répondrai à votre première question, celle qui porte sur le rassemblement des données. Il est vrai qu'on rassemble trop de données. La partie IV de la Loi canadienne sur les droits de la personne vise à limiter la quantité de données que le gouvernement fédéral rassemble sur les individus. Je suppose que ces dispositions sont appliquées.

individuals in the federal government. I presume that is going forward.

I happen to think Statistics Canada has enough problems right at the moment and I do not want particularly to add to them by saying anything here. I happen to be a supporter of them when it comes to protecting confidentiality and personal privacy, and so forth.

I think my colleagues will respond to some of the other points you raised.

Mr. Savage: If I could respond briefly to the second point on exemptions, I am, as perhaps Mr. Robinson knows, really wearing two hats in that I am Executive Secretary of the Canadian Association of University Teachers, and we will be presenting a brief to you at a later date that addresses specifically the question of the exemptions under the act. We do have concerns about that, but given the time constraints, it seemed profitable for our organizations to concentrate on specific things and that is at least one of the reasons why that issue is not addressed here today.

• 1150

Mr. Robinson (Burnaby): I trust that when you said you felt it was an excellent bill, you were focusing on the general principles and, for example, that was not in any way suggesting that the nature of the exemptions was considered to be adequate.

Mr. Rowat: Mr. Chairman, I was going to say that my own personal brief deals with that question. The exemptions, of course, are stated in such a long and complicated form that you have to pore through them rather carefully. But we feel that, generally speaking, they are too limiting and could be made more generous.

The Vice-Chairman: That completes your questioning, Mr. Robinson. Mr. Baldwin, did you want to ask some questions?

Mr. Baldwin: Yes, just two or three questions. I will do the same as Mr. Robinson and probably put two or three questions and then stop and leave it to the members of the delegation. They will be fairly brief questions.

The Vice-Chairman: Yes, and I think Dr. Halliday had one or two questions, so I would like to divide the line.

Mr. Baldwin: I want to welcome these particular distinguished members of the groups that have been fighting for this kind of legislation for some time, Mr. Chairman. But first I would call this to their attention and ask if they given some consideration to proposing to government a special archives bill. I call to the attention of the Clerk, Mr. Chairman, and to the other members of the Committee, a recent report by the Senate Standing Committee on the Australian freedom of information bill. This is a report on their bill which was introduced a couple of years ago, and I think it has just come to light.

They are proposing a special archives bill. Have you given thought to that? I note that the very first words are a quotation from George Santayana: "Those who cannot

[Traduction]

Je n'accablerai pas davantage Statistique Canada, car c'est un organisme qui est aux prises avec beaucoup de problèmes en ce moment. J'appuie les efforts qu'il fait pour protéger le caractère confidentiel des renseignements qu'il possède et la vie privée des individus.

Je laisse à mes collègues le soin de répondre à vos autres questions.

M. Savage: Au sujet des exemptions, vous savez sans doute, monsieur Robinson, que je suis également secrétaire général de l'Association canadienne des professeurs d'université qui présenteront un mémoire sous peu. La question des exemptions prévue dans le projet de loi y sera abordée. Nous nous préoccupons de cette question, mais étant donné le temps dont nous disposons, nous avons pensé qu'il vaudrait mieux nous concentrer sur des questions précises, c'est la raison pour laquelle nous n'avons pas parlé de cette question dans notre mémoire.

M. Robinson (Burnaby): Lorsque vous dites que le projet de loi est excellent, vous voulez parler des principes généraux, mais pas, par exemple, des exemptions.

M. Rowat: Monsieur le président, je dois vous dire que mon mémoire traite de cette question. Le projet de loi indique en détail et de façon très compliquée quelles sont les exemptions, il faut par conséquent étudier cette question avec la plus grande attention. De façon générale, nous estimons que le bill est trop limitatif à cet égard.

Le vice-président: Cela met fin à votre période de questions, monsieur Robinson. Monsieur Baldwin, vouliez-vous poser certaines questions?

M. Baldwin: Deux ou trois. Je procéderai comme M. Robinson, en posant deux ou trois questions, puis je laisserai aux membres de la délégation le soin de me répondre. Il s'agit de questions assez courtes.

Le vice-président: Oui, je crois également que le docteur Halliday avait une ou deux questions à poser, j'aimerais par conséquent diviser le temps qui nous reste.

M. Baldwin: Je souhaite la bienvenue aux représentants distingués de ces groupes qui, depuis quelque temps, combattent pour obtenir une législation de ce genre. Tout d'abord, je voudrais leur demander s'ils ont envisagé de proposer au gouvernement une loi spéciale sur les archives. J'attire l'attention du greffier et des autres membres du Comité sur un rapport récent rédigé par le comité permanent du Sénat au sujet de la loi australienne sur la liberté d'information. Il s'agit d'un rapport qui porte sur cette loi adoptée en Australie il y a deux ans environ.

Il est question d'un bill spécial sur les archives. Avez-vous pensé à une telle possibilité? Je remarque que ce rapport débute par une citation de George Santayana: Ceux qui ne

remember the past are condemned to repeat it", which ought to be put on the front of our television sets, Mr. Chairman.

This is the second question. Some of the judicial decisions of recent years, the Conway and Rimmer case, the case of Sankey versus Whitlam, the case of the Crossman diaires, have indicated that in examining this question as to the length of time which should be established for the preservation of records, documents and government information, the courts have been highly selective and have fitted their decision to the particular information in each case. Is there a point to be made there that the bill is susceptible of an amendment to provide for selectivity in the different types of information and the length of time there should be preservation?

Finally, and it is probably a comment as much as a question, I think you would be interested in knowing that the government—and I am only on the fringes of it—I understand, is planning to bring in new legislation which will deal with the question of personal privacy and which, I am told and hopefully from discussions I had last summer, will probably deal with a lot of the questions which you people have raised.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baldwin. Gentlemen, take just a couple of minutes, if you would, to reply.

Mr. Flaherty: Mr. Baldwin, we did meet with the Dominion archivist to discuss a number of these issues. I think my fellow historians who are following us will probably have more to say on them specifically. I think our committee, the four of us, particularly felt that a number of these issues would be best addressed in a new archives act, that they were specialist issues and that, as you suggested, time parameters differ by class of record. Twenty years might be wonderful for one type, but it is not much good for census records which need, say, 75 years. It is very difficult, it seems to me, in a bill like this one to put all of these matters into it. Our feeling was, when we discussed these matters in detail, that some of these subjects did not really belong in a federal freedom of information bill.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Savage: There is one additional matter. There is a third piece of legislation which the government is also proposing to amend, and that is the Official Secrets Act. Part of the presentation by the Canadian Association of University Teachers will be on the subject of declassification in the Official Secrets Act.

Mr. Baldwin: I hope you work is not to demand that it be knowledge.

The Vice-Chairman: Thank you, gentlemen. Dr. Halliday, did you wish to ask some questions?

Mr. Halliday: One brief question relating to the Clause 19, Mr. Chairman. I sympathize greatly with our witnesses, and my question relates to this information regarding identifiable individuals. You raise the point of occupational lung disease and a longitudinal study of that. I can see that that would be legitimate and that you could probably get the consent of the

[Translation]

peuvent se souvenir du passé sont condamnés à le reproduire. Je crois qu'il s'agit là d'une citation qu'il conviendrait d'inscrire sur les postes de télévision.

Voici ma deuxième question: dans certaines décisions judiciaires rendues au cours des dernières années, comme l'affaire Conway et Rimmer, l'affaire Sankey contre Whitlam, l'affaire des mémoires Crossman, les tribunaux, en étudiant combien de temps les dossiers, documents et renseignements gouvernementaux devaient être gardés, ont fait preuve de beaucoup de circonspection et ont tenu compte de chaque cas particulier. Ne croyez-vous pas que cela nous montre que le projet de loi devrait être modifié afin de tenir compte des différentes sortes de renseignements dans l'établissement du délai de prescription.

Finalement, il s'agit là autant d'un commentaire que d'une question, vous aimeriez sans doute savoir que le gouvernement a, si je comprends bien, l'intention de présenter une nouvelle loi portant sur la vie privée, qui répondra, comme je l'ai appris au cours de discussions l'été dernier, à beaucoup de vos questions.

Le vice-président: Merci, monsieur Baldwin. Messieurs, vous avez quelques minutes pour la réponse.

M. Flaherty: Monsieur Baldwin, nous avons eu des réunions avec l'archiviste en chef du gouvernement afin de discuter de ces questions. Nos collègues historiens qui prendront la parole après nous pourront sans doute vous parlez plus précisément de ces questions. Quant à notre comité, composé de nous quatre, il estime qu'une nouvelle loi sur les archives réglerait toutes ces questions, qui concernent les spécialistes; comme vous l'avez dit, le temps pendant lequel on conserve un document dépend de la catégorie à laquelle appartient ce document. Il se peut que 20 années conviennent pour certains documents, alors que dans le cas du recensement, les renseignements ne sont divugués que 75 ans plus tard. Il est très difficile d'inclure ces différentes questions dans un projet de loi unique. Lorsque nous avons discuté de ces différents aspects, nous avons pensé que certaines questions ne relevaient pas vraiment d'une loi fédérale sur la liberté d'information.

Le vice-président: Merci.

M. Savage: Le gouvernement a également l'intention de modifier une troisième loi, la Loi sur les secrets officiels. Le mémoire de l'Association canadienne des professeurs d'universités portera sur la Loi sur les secrets officiels et sur les documents qui devraient lui être soustraits.

M. Baldwin: J'espère que vous n'exigerez pas pour autant leur divulgation.

Le vice-président: Merci, messieurs. Monsieur Halliday, vouliez-vous poser des questions?

M. Halliday: Une brève question concernant l'article 19, monsieur le président. Je sympathise avec les témoins. Ma question porte sur les renseignements concernant les personnes identifiables. Vous avez parlé d'une étude longitudinale des maladies professionnelles du poumon. Vous pourriez probablement obtenir un consensus à ce propos. Et que diriez-vous donc

individuals. How would you feel about an epidemiological study longitudinally on the incidence of syphilis in our public service in Canada?

• 1155

Mr. Flaherty: If I may respond, so long as the information was treated with the appropriate degree of confidentiality that one expects of a legitimate social sciences epidemiologist, I have no problems whatsoever with any kind of research that someone wants to undertake if it is determined to be in the public interest, after appropriate review and screening procedures, because the people involved in the study, if it is based on existing data—presumably it would be a longitudinal study and might even involve follow-up interviews, I suppose. You are presuming that, are you? That they would have to interview these individuals?

Mr. Halliday: Yes.

Mr. Flaherty: They would have to give informed consent for that kind of thing—the types of study that the National Centre for Health Statistics in the United States does regularly. They are a very legitimate and very responsible body that has very excellent mechanisms for screening and establishing the bona fides of scientific researchers.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thanks, Dr. Halliday.

Gentlemen, I should say, on behalf of the members of the Committee, that I am sure they all have questions that they would like to address to you and that they are all interested in your brief and the position you have taken this morning but, as usual, we have time constraints.

Is there anything vital that any member wishes to raise with the representatives before I call for the next brief?

No? In that case, gentlemen, I thank you on behalf of the Committee for taking such interest as to appear here today. I am sure your comments and your brief will receive full consideration by the members of the Committee when they deliberate the bill.

Mr. Trent: I thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: We will call on the Canadian Historical Association representatives to come forward and present their brief. I understand that there are four persons who will be presenting the brief so they can occupy the same chairs as the previous witnesses.

Perhaps I should say, while the gentlemen are coming forward, that we have extra copies of the brief for members of the Committee who require them. The names of the gentlemen who will be making the presentation appear on the first page of the brief. I will just read your names, gentlemen, in the order that they appear and you can identify yourself to the members of the Committee: Mr. Robert Craig Brown, President of the Canadian Historical Association; Pierre Savard, Vice-President; Desmond Morton, a past-president; and David M. L. Farr, who is a past-president as well.

[Traduction]

d'une petite étude épidémiologique et longitudinale de l'incidence de la syphilis dans la Fonction publique du Canada?

M. Flaherty: Je ne vois pas de problème à ce que l'on effectue des recherches, si celles-ci vont dans l'intérêt du public, et après avoir appliqué les procédures d'examen et de tri appropriées, tant que les données sont traitées avec la confidentialité que l'on attend de tout épidémiologiste en sciences sociales. Je suppose, en effet, qu'il s'agirait d'une étude longitudinale, avec suivi. Ces personnes devraient participer à des entrevues, n'est-ce pas?

M. Halliday: Oui.

M. Flaherty: Elles devraient donner leur consentement . . . c'est là le genre d'étude que, aux États-Unis, le National Centre for Health Statistics (Centre national de statistiques sur la santé) réalise régulièrement. Il s'agit là d'un organisme tout à fait légitime et responsable qui dispose d'excellents mécanismes pour choisir les chercheurs et s'assurer de leur sérieux.

M. Halliday: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Merci, monsieur Halliday.

Messieurs, je suis certain que tous les membres du Comité souhaitent vous poser des questions, ils sont tous intéressés par votre mémoire ainsi que par la position que vous avez adoptée. Mais, comme d'habitude, nous sommes limités par le temps.

Quelqu'un souhaite-t-il poser une question fondamentale aux témoins avant que nous passions aux témoins suivants?

Non? Dans ce cas, messieurs, au nom des membres du Comité, je vous remercie d'avoir bien voulu comparaître devant nous aujourd'hui. Je suis certain que les membres ici présents tiendront compte de vos remarques et de votre mémoire lorsqu'ils étudieront le projet de loi.

M. Trent: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Nous allons demander aux représentants de l'Association historique du Canada de bien vouloir vous présenter leur mémoire. Ils sont quatre et ils vont donc prendre la place des témoins précédents.

En attendant, permettez-moi de vous signaler que j'ai ici des exemplaires supplémentaires du mémoire. Les noms de ceux qui le présenteront se trouvent en première page. Messieurs, je vais me contenter de lire vos noms, dans l'ordre où ils figurent ici, de façon à ce que les membres du Comité puissent savoir qui vous êtes: M. Robert Craig Brown, président de l'Association historique du Canada; Pierre Savard, vice-président, Desmond Norton, ancien président; et David M. L. Farr, ancien président également.

Gentlemen, you have heard the comments that we made to the previous witnesses. We have approximately 35 minutes. We would like you to divide your time as nearly as is practical between giving your presentation and giving members of the Committee an opportunity to ask questions.

You have a brief which is fairly lengthy. I assume that it would be more in our mutual interest if you highlighted it or gave a briefer statement. Do you wish to proceed to do that?

Mr. Robert Craig Brown (President, Canadian Historical Association): If that is the wish of the Committee, Mr. Chairman, I might just say a word of introduction in an attempt to summarize the four points that we address ourselves to.

We are representing the Canadian Historical Association with a membership of about 2,000 people in Canada and some in other countries whose interest is in the promotion of historical scholarship in and about Canada.

The Association wishes to thank you very much for inviting us to come here this morning and to say that we warmly applaud the purpose of the legislation which is being considered here.

There are four specific points that we think are of some concern to people who are engaged in historical research. The first has to do with something that our colleagues before us have already talked about, Clause 19. Our concern here, gentlemen, is with the effect, as we read Clause 19, that it would have upon material which is already open for research purposes to the public at the Public Archives of Canada. As we understand the provision of Clause 19 as presently drafted, the effect would be, in fact, to close several classes of government records which are open to research and have been open to research for many, many years. I have given you one example in the brief itself and that has to do with the censuses of 1861, 1871 and 1881.

• 1200

I might briefly mention two other kinds of government record material that I am familiar with from my own research. First, I was this last summer using some documentation prepared for the Government of Canada in 1919 for the purpose of eventually producing a history of the domestic war effort of Canada during the Great War and government officials asked various voluntary associations to prepare statements of their activities during the war that could be used as preparation for this historical document. Representations were given to the government officials by, among others, the Canadian Red Cross, the Boy Scouts of Canada, the YMCA, the Imperial Order of Daughters of the Empire and the like.

As Clause 19 is currently drafted, that kind of information, now open, would be closed. A second brief example would be this: Sir Robert Borden, after he retired from office, on occasion during the twenties, offered advice to the Government of Canada on matters relating to the League of Nations and to the League of Nations Society in Canada. Some of that material has been deposited in the records of the Department

[Translation]

Messieurs, il nous reste 35 minutes environ. Je vous inviterai à nous présenter votre mémoire et, ensuite, les membres du Comité vous poseront des questions.

Je vois que ce mémoire est assez long. Il serait peut-être préférable que vous nous en signaliez les points saillants, à moins que vous ayez une déclaration plus brève.

M. Robert Craig Brown (président, Société historique du Canada): Si vous le préférez, monsieur le président, je me contenterai de quelques remarques d'introduction afin de vous résumer les quatre points que nous soulevons dans notre mémoire.

Nous représentons l'Association historique du Canada, association qui regroupe 2,000 personnes au Canada et à l'étranger, qui veulent promouvoir l'histoire du Canada.

Notre association vous remercie d'avoir invité ses représentants à comparaître devant vous ce matin, et j'aimerais ajouter que nous souscrivons entièrement aux objectifs du projet de loi à l'étude.

Les spécialistes de la recherche historique se préoccupent, je pense, de quatre points précis que je vais présenter maintenant. Le premier concerne ce dont ont parlé les témoins qui nous ont précédés, l'article 19. Nous nous inquiétons des incidences de l'article 19 sur les documents de recherche auxquels le public a actuellement accès aux Archives publiques du Canada. Dans son état actuel, l'article 19 empêcherait l'accès à plusieurs catégories de dossiers gouvernementaux qui sont offerts aux chercheurs depuis de nombreuses années. Dans le mémoire je vous en donne un exemple relativement au recensement de 1861, 1871 et 1881.

Brièvement, je peux vous mentionner deux autres types de dossiers gouvernementaux que j'utilise souvent dans ma recherche. D'abord, l'été dernier, j'étudiais certains documents préparés en 1919 pour le Gouvernement du Canada dans le but de rédiger un jour l'histoire des efforts de guerre du Canada durant la Grande Guerre. Les représentants du gouvernement avaient demandé à diverses associations volontaires de préparer des exposés de leurs activités au cours de cette guerre qui pourraient être utilisés pour la rédaction de ce document historique. Entre autres, ils reçurent des exposés de la Croix-Rouge canadienne, des Scouts du Canada, du YMCA, de l'Ordre impérial des filles de l'Empire et d'autres organismes de ce genre.

Selon le libellé actuel de l'article 19, nous n'aurions plus accès à ce genre d'information. Je vous donne rapidement un deuxième exemple. A plusieurs occasions au cours des années vingt, peu après avoir quitté son poste, Sir Robert Borden a conseillé le gouvernement canadien sur des questions ayant trait à la Ligue des Nations et à la Société de la Ligue des Nations au Canada. Certains de ces documents sont consignés

of External Affairs. That material could be very well closed and it strikes me, for one at least, that it is a closure that is unnecessary and unwarranted in terms of this legislation.

So, what we are asking here, gentlemen, is that in Clause 19 that material, which has been cleared for access and transferred to the Public Archives of Canada and deposited there for research, be exempted from the restrictive provisions that are incorporated in clause 19.

Secondly, we welcome the recognition, perhaps implicit recognition, that we would choose to call a passage-of-time principle as it applies in Clause 21 to Cabinet documents. We would ask that a similar recognition of passage-of-time principle for the transfer of records to the public domain, to the Public Archives of Canada, be incorporated for those other clauses of the bill where there now appears to be a perpetual exemption from access. We raise the question with you as to what an appropriate period of time would be and we might, indeed, on this point, have some differences with our colleagues from the SSFC. We note that the current general practice in Canada for records is an approximate 30-year rule with a 90-year rule, if you will, for personnel records and matters of very confidential and personal information like the census and the like. Historians over the years have been quite satisfied and able to work quite well with this current practice. We would, however, welcome an improvement to the 20-year rule, as it seems to be applied to Cabinet documents in this present bill.

Thirdly, we understand that in current practice there is an implicit obligation upon heads of government institutions to retain their documentation and to destroy none of it without prior consultation and evaluation by qualified officials who are knowledgeable in the historical value of government records and we would urge that an explicit provision of this nature be incorporated in Bill C-15.

Finally, gentlemen, we draw your attention to Clause 4 of the bill, which limits access to government information to Canadian citizens, permanent residents and Canadian corporations. We do think frankly that this would be a backward step from current practice, practice long observed for people working at the Public Archives of Canada, whereby any person who is engaged in legitimate historical research, regardless of country of origin, regardless of background, has been allowed access to our records for historical research purposes.

• 1205

The Vice-Chairman: Does that, gentlemen, complete your presentation? You are well within the time limitations that we mentioned. Are there any other members of the . . .

Mr. Brown: It may be that Mr. Norton . . .

The Vice-Chairman: I think it may be more interesting just to allow members of the Committee to address questions, because I take it that one of your purposes in appearing is to convince members of the Committee that they ought to make the changes that you seek. Mr. Reid, did you want to question the . . .

[Traduction]

aux dossiers du ministère des Affaires extérieures. Nous pourrions très bien ne plus avoir accès à ces documents et, pour ma part, je trouve cela tout à fait inutile et injustifié aux termes de cette loi.

Alors, messieurs, nous demandons qu'on exclue des dispositions restrictives de l'article 19 les documents auxquels nous pouvions avoir accès et qui ont été transférés aux Archives publiques du Canada pour fins de recherche.

Deuxièmement, relativement à l'article 21 et aux documents du Cabinet, nous apprécions la reconnaissance, peut-être implicite, de ce que nous avons choisi d'appeler le principe du temps écoulé. Nous recommandions que ce principe soit inséré dans les autres articles du bill où l'exclusion semble perpétuelle pour les dossiers transférés au domaine public, aux Archives publiques du Canada. Nous vous laissons le soin de décider ce qui constitue une période adéquate, et à ce sujet nous avons peut-être un point de vue différent de celui de nos collègues de la Fédération canadienne des sciences sociales. De façon générale, la non-publication au Canada est d'environ 30 ans pour les dossiers et de 90 ans lorsqu'il s'agit de dossiers personnels et de questions très confidentielles comme pour le recensement et les renseignements de ce genre. Jusqu'ici les historiens ont été très satisfaits et ont semblé s'adapter à cette pratique. Toutefois, une amélioration serait la bienvenue si l'on pouvait ramener à 20 ans les dispositions de ce bill visant les documents du Cabinet.

Troisièmement, à notre connaissance, la pratique actuelle est que les dirigeants des institutions gouvernementales soient implicitement obligés de conserver leurs dossiers et de ne rien détruire sans consultation et évaluation préalables par un fonctionnaire qualifié connaissant la valeur historique des dossiers gouvernementaux. Nous demanderions que l'on incorpore dans le Bill C-15 une disposition explicite de ce genre.

En fin de compte, messieurs, nous attirons votre attention sur l'article 4 du bill restreignant l'accès aux informations du gouvernement aux citoyens canadiens, aux résidants permanents et aux sociétés de la Couronne. Nous estimons que ce serait aller à l'encontre des pratiques des Archives publiques du Canada aux termes desquels quiconque effectue des recherches en histoire doit avoir accès à nos archives quel que soit son pays d'origine ou sa formation.

Le vice-président: Vous en avez terminé? Vous êtes loin d'avoir dépassé votre temps. Quelqu'un d'autre souhaite-t-il . . .

M. Brown: Peut-être M. Morton . . .

Le vice-président: Peut-être serait-il préférable de laisser les membres du Comité poser des questions; je pense qu'en effet si vous avez souhaité comparaître c'était pour convaincre les membres du Comité d'apporter les modifications que vous souhaiteriez. Monsieur Reid, voulez-vous poser une question aux...

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Yes, but Mr. Chairman, I have to declare a conflict of interest first. I was trained as a historian, so you will understand that my questions may well be leading ones. But I do want to thank the Canadian Historical Association for bringing to our attention the fact that inadvertently we may be closing off records that have been open before, and I do not think that is the intent of the Committee or the members of Parliament or even the government. It is important for us to have groups like youself come and indicate to use where inadvertently these changes may take place.

I do have three questions that I would like to put. The first one is one that was raised by the previous individuals, and that is the question of a recognized scholar. Who indeed is a recognized scholar? Is it somebody who must belong to a professional association? Is it somebody who wants to write a book? Is it somebody who wishes to go in and explore for his own enjoyment? I have some qualms about putting any kind of definitions of that nature into an act for fear that it would be restrictive. Do you have any comments on that point?

Mr. Brown: Mr. Reid, my comment would be that I would share your fear on that particular point in regard to the questions we are addressing ourselves to here, and that is material which has been opened for access to the public and is available, for exemple, at the Public Archives of Canada. The kind of material we have cited in our brief includes census information, which is used for research purposes, if you will, by families with an interest in genealogy, hundreds and hundreds of families on an annual basis. People work at the Public Archives of Canada who, in the trade sense, if you will, are not recognized scholars, members of the university faculties in Canada or elsewhere. They may be students, they may be popular historians, if you will, or anyone else, for that matter, and I would be reluctant, in regard to the material we are talking about here, to see any specific attempt to define a recognized scholar. Rather, our point is to attempt to maintain and enhance the access to government records for all people who are interested in historical research.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): One of the other items that we have tried to focus on has been the question of indices. In terms of historical research this is almost a sine qua non, because if you cannot get at it you cannot use it. What is the situation at the present time at the Archives in terms of the adequacy of indices, and what could be done perhaps to this bill to improve them?

Mr. Desmond Morton (Past President, Canadian Historical Association): I see dotted around the room, Mr. Chairman, members, employees of the Public Archives of Canada, who would tell you that it is a matter of man-years, more archivists, faster preparation and finding aids to those records. I am unaware of a deliberate attempt, I am convinced there is not any deliberate attempt, to postpone the preparation of finding aids. They work at it as hard as they are able. I think it is always a problem with archives. I am sure that there is a heck of a blacklog. In these times it is probably not too propitious to ask for vast quantities of additional financial support for

[Translation]

M. Reid (Kenora-Rainy River): Oui, monsieur le président, mais je dois avouer que je suis en situation de conflit d'intérêt. Étant historien de formation, vous comprendrez que mes questions risquent d'être tendancieuses. Quoi qu'il en soit, j'aimerais remercier l'Association historique du Canada de nous signaler que, par inadvertance, nous allions peut-être interdire l'accès à des dossiers auparavant publics, et je ne pense pas que ce soit là l'intention du Comité, des députés ou même du gouvernement. Il est important pour nous que des groupes comme celui que vous représentez nous indiquent les erreurs que nous pourrions commettre, par inadvertance.

J'aimerais poser trois questions. La première concerne les chercheurs reconnus. Qui peut revendiquer le titre de chercheur reconnu? Quelqu'un appartenant à une association professionnelle? Quelqu'un qui souhaite écrire un livre? Quelqu'un qui souhaite faire des recherches pour son propre plaisir? J'aurais scrupule à inclure une définition de cet ordre dans une loi, de crainte qu'elle soit trop restrictive. Qu'avezvous à dire à ce propos?

M. Brown: Monsieur Reid, je partage les craintes que vous nourrissez à ce propos. Nous parlons donc de documents publics disponibles aux Archives publiques du Canada; dans notre mémoire, nous parlons des renseignements du recensement que, chaque année, des centaines et des centaines de familles nous demandent de consulter, parce qu'elles veulent reconstituer leur arbre généalogique. Parmi les gens qui viennent aux Archives publiques du Canada, il y en a qui ne sont pas des chercheurs reconnus, des membres du corps enseignant d'universités canadiennes ou étrangères. Certains sont des étudiants, d'autres des historiens et, en ce qui concerne les documents dont nous parlons, j'éprouverais bien des difficultés à vous donner une définition précise du chercheur reconnu. En fait, nous voulons permettre à tous ceux qui s'intéressent à la recherche historique d'avoir plus facilement accès aux dossiers gouvernementaux.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Nous avons également essayer de nous intéresser à la question des index. Du point de vue de la recherche historique, cela constitue pratiquement une condition sine qua non, en ce sens qu'on ne peut les utiliser si on ne les trouve pas. Quelle est la situation aux Archives en ce qui concerne les index et que pourrions-nous faire dans le cadre du présent bill pour l'améliorer?

M. Desmond Morton (ancien président, Société historique du Canada): Monsieur le président, je vois dans cette salle beaucoup d'employés des Archives publiques du Canada qui pourraient vous dire qu'il s'agit d'une question d'années-personnes, qu'il faudrait avoir plus d'archivistes, plus d'outils pour avoir accès à ces dossiers. Je suis certain que l'on n'a jamais cherché à retarder délibérément la mise au point de ces outils. On y travaille d'arrache pied. Il s'agit là d'un problème auquel les Archives ont toujours dû faire face. Je suis certain qu'il y a un arriéré énorme, mais, vu la conjoncture actuelle, peut-être ne serait-il pas très propice de demander des fonds supplémen-

staffing of archives, but if that support came we would be grateful for it.

An archives exists as a sort of library, and the quality of the library is not simply its holdings but the quality of its catalogue, of its finding aids, and these are as good as the archivists can make them. I think this country should be remarkably proud of the quality of its archival services over the years since the Archives was founded. It is, I think, one of the finest archives in the world and the concern we bring to this Committee is that, as you say, inadvertently, what has been for historians in this country an admirable series of opportunities may inadvertently be cut off just because of the terminology of an act which, for other purposes, may be fine.

• 1210

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): My last question, Mr. Chairman, is a question on your second principle, which is the passage of time question. It is clear that what is appropriate for one class of documentation may not be appropriate for another classification, and the question I would put is that if we do accept the concept or the 20-year rule for Cabinet documents instead of 30 years, should that general principle of shortening up be applied to all other classifications of documents and, secondly, should, indeed, we attempt to make a classification of documentation in this act with years of release? It becomes a very interesting question of judgment who should make that judgment.

Mr. Brown: My personal opinion on that, Mr. Reid, would be that it would be more appropriate to have the qualified officials of the Public Archives of Canada offer advice and to prepare the necessary regulations regarding the passage of time principle, with their knowledge of the historical value of records and their knowledge of archival practice of long standing in this country and in other countries as well. I would be most presumptuous to suggest to either this Committee or to the archivist a set of time limits on any given class of records, and it clearly must differ, depending on the nature of the records and the nature of the questions involved in the records.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): The problem is that, if you do not, we may have to.

Mr. David M. L. Farr (Past President, Canadian Historical Association): Gentlemen, speaking as an historian of external relations, I think probably Canada has lagged a little behind our principal partners in this question of access to records of international affairs. It seems to me—and I am speaking now from memory—that the British and the Americans are at 20 and 10 years. It is important, of course, for there to be some conformity in correspondence between governments, and I think in this narrow field we would have to be guided to some extent by the practices of the other countries. But I think at the moment we are lagging and 20 years would certainly be a step in the right direction in that area.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): Now, that is a point we would want to look at.

[Traduction]

taires pour engager du personnel mais, si cela était possible, nous n'en serions fort reconnaissants.

Les archives constituent en quelque sorte une bibliothèque et la qualité d'une bibliothèque ne dépend pas simplement de ce qu'elle renferme mais de la qualité de son catalogue et de ses outils de recherche, lesquels sont fonction des archivistes qui les préparent. Je pense que notre pays devrait être particulièrement fier de la qualité de ses services d'archives. Elles comptent parmi les meilleures archives du monde et nous voulons attirer l'attention du Comité sur la possibilité que certains termes utilisés dans la loi, qui par ailleurs est excellente, empêchent par inadvertance les historiens du Canada de profiter d'occasions magnifiques.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Ma dernière question porte sur le deuxième principe, c'est-à-dire le délai de prescription. Ce qui convient à une catégorie de documents ne convient pas nécessairement à une autre, et je veux savoir, puisqu'on envisage de réduire à 20 ans le délai de prescription sur les documents du Cabinet, si l'on ne devrait pas faire la même chose pour toutes les catégories de documents et, deuxièmement, si l'on ne devrait pas inclure dans la loi toutes les catégories accompagnées des délais de prescription? Il faut alors se demander qui devrait porter un tel jugement.

M. Brown: Personnellement, j'estime que ce sont les employés compétents des Archives publiques du Canada qui devraient être consultés à cet égard et qui devraient préparer les règlements sur des délais de prescription, parce qu'ils connaissent la valeur historique des dossiers et les pratiques adoptées depuis longtemps par les archivistes du Canada et d'autres pays également. Il serait très présomptueux de ma part de proposer au Comité ou à l'archiviste des délais de prescription pour des catégories de dossiers dont la nature et le contenu varient nécessairement.

M. Reid (Kenora-Rainy River): Le problème est que si vous ne le faites pas, nous serons peut-être obligés de le faire nous-mêmes.

M. David M. L. Farr (ancien président de la Société historique du Canada): En tant qu'historien des relations extérieures, j'estime que le Canada a pris un peu de retard sur ses principaux partenaires pour ce qui est de l'accès aux dossiers des affaires internationales. Si ma mémoire est bonne, les Britanniques et les Américains ont des délais de 20 et 10 ans. Il est évidemment important qu'il y ait correspondance entre les divers pays, je pense donc que nous devrions prendre exemple sur les autres pays. Nous sommes en ce moment en retard, mais c'est un retard que nous pourrions rattrapper un peu si l'on ramenait le délai de prescription à 20 ans.

M. Reid (Kenora-Rainy River): C'est une question que nous voudrons certainement étudier.

Mr. Chairman, that concludes my questioning. I would like to say to the Association that by and large we have no difficulty and approve of the recommendations they make in 3 and 4.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Reid. Mr. Robinson, did you want to direct some questions?

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, I do. Thank you, Mr. Chairman. I, too, would say simply that it seems to me that it is probably just through an oversight as much as anything else that the provisions with respect to the archives was placed in the wording in which it is presently placed. I do not think anybody would intend that we restrict access to documents which already are accessible, and I am sure that an appropriately worded amendment will be proposed by this Committee and by the House. I do not see any problem with that at all.

With respect to a couple of other questions, I wonder if you could indicate to what extent you find the present archives accessible in terms of actually knowing at any given point what is there, up to date indexes and so on. Do you have any difficulty in that particular area, or do you find that you are able to wade through them fairly easily?

Mr. Savage: In our recent conversations with the Dominion Archivist and his officials they have expressed their interest and concern in meeting the needs of not the most experienced scholars but the kind of people who come to the archives looking for help who may have no academic or formal training and very little experience. And we have talked to them about ways of bringing back what were, for some of us, the halcyon days of the fifties when perhaps there were very many fewer people going to the archives, a smaller but more friendly and knowledgeable atmosphere. How do you bring that back after a period in which historical scholarship and interests in this country have expanded enormously and, to my mind, magnificently? I think it is a question of resources. I think it is a question of some internal reorganization in the archives but I have a sense that they understand the problem and want to cope with it within the limits of personnel freezes, which prevent them from adding staff who can meet the public, and prevent them from adding staff in areas of new historical interest. The old, traditional subjects, which certainly Craig Brown and I and David Farr and so on have been concerned with, have expanded enormously. All sorts of areas are interesting people, but being frozen means that they cannot expand as easily as they could. This may or may not be a matter within this Committee's power but it is an aspect of freedom of information from an historian's point of view. If they could add better archivists or new archivists, or additional staff in areas of, say, form photo and microdata research it would be helpful to them and create a greater, small "f", freedom of information.

• 1215

Mr. Robinson (Burnaby): Just a couple of other questions: one with respect to the question of the 30-year rule or the 20-year rule or whatever. I am wondering how that would affect records which relate to people who are still quite alive—you know, criminal records, medical records, that kind of

[Translation]

Monsieur le président, je n'ai plus de question. J'ajoute qu'en général, nous acceptons les recommandations 3 et 4 de la Société.

Le vice-président: Merci, monsieur Reid. Monsieur Robinson, vouliez-vous poser des questions?

M. Robinson (Burnaby): Oui, merci, monsieur le président. Je pense également que c'est probablement par inadvertance qu'on a utilisé les termes qu'on retrouve dans les dispositions sur les archives. Je ne pense pas que quelqu'un veuille limiter l'accès aux documents déjà disponibles et je suis certain que le comité et la Chambre proposeront un amendement approprié. Je ne pense pas que cela pose de problème.

Pouvez-vous me dire s'il vous est facile de savoir à tout moment quels documents vous avez dans vos archives, si vous avez des index à jour, etc.? Avez-vous de la difficulté à vous y retrouver?

M. Savage: Au cours de conversations récentes, l'archiviste national et ses collègues se sont dits intéressés à répondre aux besoins non pas des érudits les plus expérimentés, mais des gens qui viennent aux archives pour obtenir de l'aide et qui n'ont pas de formation ou d'expérience spéciale. Nous avons discuté des façons de retrouver cette atmosphère plus intime et plus amicale qui prévalait lorsque beaucoup moins de personnes allaient aux archives. Comment peut-on recréer cette atmosphère maintenant qu'il y a un tel intérêt pour les choses historiques au pays? Je pense que c'est une question de ressources. Il faudrait réorganiser les archives, où l'on comprend le problème et où l'on essaye de s'y attaquer malgré le gel du personnel. Il est impossible en effet d'engager du personnel supplémentaire qui aurait des contacts avec le public ainsi que du personnel s'occupant de nouveaux domaines de recherches historiques. Quant aux domaines traditionnels, dont Craig Brown, David Farr et moi-même nous occupons, ils ont pris une expansion énorme. Le public s'intéresse à toutes sortes de domaines mais le gel qui a été imposé signifie que l'expansion n'est pas aussi facile. Cette question ne relève peut-être pas de la compétence du comité, mais du point de vue d'un historien, il s'agit là d'un des aspects de la liberté d'information. S'il était possible d'engager de meilleurs archivistes ou de nouveaux archivistes, ainsi que du personnel supplémentaire pour la recherche en micro-données, cela serait utile et cela permettrait une plus grande liberté d'information.

M. Robinson (Burnaby): Quelques autres questions: tout d'abord au sujet de cette règle de 30 ou 20 ans. J'aimerais savoir comment votre proposition toucherait les personnes toujours en vie, je veux parler des casiers judiciaires, des dossiers médicaux par exemple. Proposez-vous que l'on puisse

thing. Are you proposing that even those types of records be opened up after this period of 20 years or 30 years or whatever?

Mr. Brown: I do not think we are but we are concerned that they be opened at some time; when the people who can be personally hurt or affected by it are gone or have lost interest in them, they ought to be available. If records are never going to be made available they will never be preserved and some of the most essential information about our past will vanish. I mean, why keep acres of records that will never be seen by anyone; let us put the torch to them.

Mr. Robinson (Burnaby): I appreciate that, but in your brief there is no distinction made between the type of information which might, even after 30 or 40 years, be sensitive in terms of a person who still would be affected by that information and other information. You refer to personnel files. Now I do not know whether or not that is the kind of thing you are talking about in personnel files.

Mr. Brown: Yes, Mr. Robinson, it is that. I made reference in the brief to the access document, I believe it is called.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes.

Mr. Brown: A cabinet document of 1977 which provides a series of categories for material not to be released to the public within a given classification of government records. My general reading of that, without understanding it completely, is that personnel records and records relating to persons in matters like health and crime and the like are not open to the public in the same way as are records having to do with the procedures of government, having to do with the information that government gets from individuals on a day-to-day basis; those activities are open.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay. I think it might be useful for the Committee, Mr. Chairman, if we were to get a copy of this access directive which was referred to. Perhaps the clerk could arrange for us to get a copy of that access directive which would clarify that, unless you have a copy of it yourself.

Mr. Brown: I have a copy of it.

Mr. Robinson (Burnaby): Could you forward that to us?

The final question I have relates to the last point you made on who should have access to information and I wonder whether you see any particular reason for restricting access to nonpermanent residents and non-Canadians such as foreign students and scholars. One of the concerns I have is that nonpermanent residents and non-Canadians might very well have an interest in information aside from that which is the subject of concern by historians. I would assume that you are restricting your comments to that particular area because that is what your brief is on.

Mr. Brown: That is correct.

Mr. Robinson (Burnaby): You would not in any way be opposed to a broader exemption this area.

Mr. Norton: No, absolutely not.

Mr. Robinson (Burnaby): Being all students yourselves.

[Traduction]

avoir accès à ce genre de dossiers après cette période de 20 ou de 30 ans?

- M. Brown: Je ne crois pas, cependant nous aimerions que l'on puisse y avoir accès à un moment donné; par exemple, lorsque les personnes impliquées sont décédées ou qu'elles ne s'intéressent plus à la question, ces dossiers devraient être disponibles. Il ne sert à rien de préserver des dossiers et des documents qui ne pourront jamais être divulgués et de cette façon on peut perdre certaines informations tout à fait essentielles au sujet de notre passé.
- M. Robinson (Burnaby): Je comprends fort bien, mais il me semble que vous ne faites pas la distinction dans votre mémoire entre le genre de renseignements dont la divulgation après 30 ou 40 ans même pourrait être préjudiciable à certaines personnes et d'autres sortes de renseignements. Vous parlez des dossiers personnels. Est-ce de cela que vous voulez parler?
- M. Brown: Oui. J'ai parlé dans le mémoire du document permettant l'accès à de tels renseignements.
 - M. Robinson (Burnaby): Oui.
- M. Brown: Il s'agit d'un document émanant du Cabinet en 1977 et qui prévoit différentes catégories de documents dont la divulgation est interdite. Je ne peux pas dire que je comprends parfaitement de quoi il s'agit, mais il me semble que les dossiers personnels ainsi que les dossiers médicaux et les casiers judiciaires etc., ne peuvent être divulgués de la même façon que les documents concernant le fonctionnement du gouvernement et les renseignements que celui-ci obtient quotidiennement du public, car ces derniers renseignements sont déjà connus.
- M. Robinson (Burnaby): Je crois qu'il serait intéressant pour le comité d'avoir un exemplaire des directives concernant l'accès aux dossiers dont vous avez parlé. Le greffier pourra peut-être en obtenir un à moins que vous en ayez un exemplaire vous-même.
 - M. Brown: J'en ai un exemplaire.
- M. Robinson (Burnaby): Pourriez-vous nous le faire parvenir?

J'aimerais vous interroger sur la dernière question que vous soulevez dans votre mémoire, celle de savoir qui devrait avoir accès à l'information. Estimez-vous qu'il faudrait restreindre l'accès aux renseignements pour les résidants non permanents et pour les non-Canadiens comme les étudiants, les professeurs étrangers. A mon avis, les résidants non permanents et des non-Canadiens pourraient très bien s'intéresser à obtenir des renseignements pour d'autres raisons que les historiens. Je suppose que vous ne faites pas de commentaires à ce sujet, étant donné le sujet de votre mémoire.

M. Brown: C'est exact.

M. Robinson (Burnaby): Vous ne vous opposeriez pas pour autant à élargir l'exemption dans ce domaine.

M. Morton: Pas du tout.

M. Robinson (Burnaby): Puisque vous êtes tous des étudiants.

The Vice-Chairman: Mr. Brown, will you arrange to present the document to the clerk so it will be available through the clerk to members of the Committee? Mr. Kilgour, did you wish to question the witnesses?

Mr. Kilgour: Yes, briefly, Mr. Chairman. I just wish to say that I have a conflict too having some years ago spent every night for about nine months in the archives. Do you think it would be possible for your association to come up with some specific recommendations for legislative change regarding different types of document? I understand now it is basically a cabinet directive, is it not? That seems to me, most unsatisfactory. Could you not give us more guidance on that or is that...?

• 1220

Mr. Morton: I think on the surface it is an easy question and in fact it is a difficult question. Mr. Robinson raised the issue of personnel records thinking and expressing the proposition of people with medical or criminal records. But clause 19 simply says "personal information", and one could have quite a broad range of personal records. I think of people who offer personal private opinions to government; perhaps bizarre opinions, perhaps opinions embarrassing in the light of time. They are to be protected. How long should they be protected? Probably a shorter period of time than people who have personal, medical, or criminal records.

I think it might be legitimate for this Committee to suggest under the Freedom of Information Commissioner that a task force or group be set up with wide public input to deal with specific settings of dates. But we did not want to get into that in a legislative document or in a statute which might tie people excessively. I will tell you anecdotally that when the Cabinet a decade ago or less issued what seemed to them a liberalizing 30-year policy, the net effect was a restrictive policy because a lot of people had been able to do research without passage-oftime considerations and all of a sudden departments got the notion pretty obviously, that 30 years was not the minimum; it was the maximum. What seemed a nice kindly gesture on the part of the government turned out to be restrictive. I suppose we were afraid and are afraid that this legislation with its excellent intent might end up, for our people, being exactly that kind of restrictive document. We hesitate to set dates or years—20, 30 years or whatever limits—in a general categorical way because I have a personal fear that if you press too hard for opening of documents, you end up eliminating them.

One of the problems of historians and, I think, other scholars in the current period is the fragility of much of the public record. So much of it is on tape and can be zapped with a magnet. So much of it is on telephone, and who is going to record sensitive telephone conversations? We want to allow people to keep records so they will be available, if not to our generation of historians, at least to our posterity as historians. If you bring things too much to the present, if you shorten the passage of time too much, you will have a net effect, a quiet coercive effect, of eliminating historical record. President Nix-

[Translation]

Le vice-président: Monsieur Brown, pourriez-vous remettre le document au greffier qui pourra alors le transmettre aux membres du comité? Monsieur Kilgour voulez-vous poser des questions aux témoins?

M. Kilgour: Oui, brièvement, monsieur le président. J'aimerais dire que je me trouve également en situation de conflit, étant donné qu'il y a quelques années j'ai passé tous les soirs aux archives et ce pendant neuf mois. Croyez-vous qu'il serait possible pour votre association de rédiger certaines recommandations précises de modifications législatives concernant différents types de documents? Si je comprends bien, la directive en question est une directive émanant du Cabinet. Il me semble que cela ne soit pas du tout satisfaisant. Pourriez-vous nous dire ce que vous en pensez?

M. Morton: A première vue, c'est une question facile, mais en réalité, c'est le contraire. M. Robinson a parlé des dossiers personnels, en pensant aux gens qui ont un dossier médical ou un casier judiciaire. Mais l'article 19 parle seulement de «renseignements personnels», et il y a des gens qui ont toute une série de documents personnels. Je pense aux experts qui offrent au gouvernement leur opinion personnelle, des opinions qui peuvent être bizarres, et, avec le temps, se révéler embarrassantes. Il faut les protéger. Pendant combien de temps faut-il les protéger? Probablement moins longtemps que les gens qui ont un dossier médical ou un casier judiciaire.

Nous serions peut-être justifiés de recommander que le Commissaire à l'information dirige un groupe de travail qui serait chargé de fixer des échéances après avoir largement consulté le public. Nous n'avons pas voulu traiter de cette question dans un document législatif ou dans un statut, car nous aurions risqué d'être trop restrictifs. Je vais vous donner un exemple anecdotique; il y a une dizaine d'années, peut-être moins, le Cabinet a décidé de libéraliser sa politique et de fixer un délai de 30 ans. Or, cela eut exactement un effet contraire, beaucoup de gens qui jusque là avaient pu faire des recherches sans tenir compte des délais, se sont heurtés à l'opposition des ministères qui s'apercevaient que 30 ans, ce n'était pas le minimum, mais le maximum. Ainsi, ce qui semblait un geste de bonne volonté de la part du gouvernement s'est avéré restrictif. Et je suppose qu'aujourd'hui encore, comme à cette époque, nous avons peur que cette loi, malgré les meilleures intentions du monde, n'apporte de nouvelles restrictions. Pour cette raison, nous hésitons à fixer des dates, 20 ans, 30 ans, etc., et je partage cette crainte, parce que j'ai peur que si l'on insiste trop sur l'accès aux documents, on ne finisse par les éliminer.

Un des problèmes des historiens et d'autres chercheurs à l'heure actuelle, réside dans la fragilité d'un grand nombre de documents publics. Un grand nombre de ces documents sont sur des bandes magnétiques et peuvent être effacés d'un coup d'aimant. De même, beaucoup de documents sont des conversations téléphoniques et qui se chargera d'enregistrer les conversations téléphoniques importantes? Nous voulons conserver des documents non seulement pour les historiens actuels, mais également pour les historiens à venir. En ramenant tout au présent, en raccourcissant à l'extrême le délai de prescription,

on's wonderful tapes, if not one had ever heard about them, would provide an infinitely boring but very detailed record of the presidency. But no president is now going to keep tapes.

Mr. Kilgour: On the question of the quality of the information, as you know, the government has a dilemma now that the files are alleged to contain gossip. Can we let the professional historians decide that this is chaff and this is wheat; or should there be some law saying this information is sheer gossip and it is going to hurt an individual or his family? How would you deal with that aspect?

Mr. Morton: With the passage-of-time principle. If it is gossip now, it may be gossip a hundred years from now, but people will treat it with the perspective of a hunderd years. You will know which is gossip. Right now we do not know what is gossip, and you could have a file seen as, quote, chaff, which is in fact a mixture of chaff and significance. A great many of the interesting files down the road on Wellington Street are a mixture—in fact, all files are a mixture—of chaff and wheat. But leave it to posterity to judge it; and it will only be there for posterity if you accept the combination of our propositions 2 and 3. One without the other will lose it.

Mr. Kilgour: All right. I take it you feel equally strongly about all four recommendations; or are they listed in . . .

Mr. Brown: Yes, we do—equally strongly on all four of these points.

I wonder if it would be inappropriate to suggest, Mr. Chairman, you at some point in your deliberations invite the Dominion Archivist or his officials, also to come before you to discuss the matter of passage of time, in particular, with you.

The Vice-Chairman: I whink that is a suggestion we can consider at a future time, and a very valuable one.

Mr. Baldwin, did you want to ask a question?

Mr. Baldwin: Yes, I would like to pursue a question raised by Mr. Kilgour one step further.

As historians, and as those who are involved in the Archives, you have a very pressing and very real, very understandable concern about the preservation of the record. You have talked about the kind of situation that might develop; that if the likelihood of embarrassment was to become real and present, records might disappear. If you would, put on your hats as citizens and think of this being subjected to a more objective test, which is, that if that fear was present, there would be less reason for people to do things that would cause them to be embarrassed.

• 1225

That is a deep philosophical question, but it is the sort of thing that we as members have to look at.

Mr. Morton: Many of the things that any of us have done, thought or said in the past may turn out to be embarrassing, if only in the sense that we thought A was going to happen and B

[Traduction]

on finira par supprimer des documents historiques. Si personne n'en avait entendu parler, les merveilleuses bandes magnétiques du président Nixon constituerait un dossier très ennuyeux mais très détaillé de ses années à la présidence. Mais quel président se hasardera dorénavant à conserver des bandes magnétiques?

M. Kilgour: A propos de la qualité de l'information, comme vous le savez, le gouvernement se demande ce qu'il faut faire de ces dossiers dont on dit qu'ils contiennent des commérages. Pouvons-nous laisser les historiens professionnels décider de ce qui est le grain et de ce qui est la paille, ou bien faudra-t-il légiférer pour faire la part entre ce qui est pur comérage et ce qui est susceptible de porter atteinte à une personne ou à sa famille? Que pensez-vous de ce problème?

M. Morton: La solution réside dans le délai de prescription. Les commérages d'aujourd'hui seront peut-être toujours des commérages dans 100 ans, mais nos descendants auront l'avantage du recul. Il leur sera plus facile qu'à nous qui n'en savons rien, de reconnaître les commérages. Il se peut qu'un dossier qui, à notre avis, ne contient que de la «paille» s'avère avec le temps un mélange de paille et de grain. La plupart, et même tous les dossiers intéressants, qui sont un peu plus loin sur Wellington sont un mélange de paille et de grain. Mais c'est à la postérité d'en juger, et elle ne sera en mesure de le faire que si vous acceptez nos propositions 2 et 3 à la fois. L'une sans l'autre devient inefficace.

M. Kilgour: Très bien. Est-ce que vous tenez tout autant aux quatre recommandations, ou bien les avez-vous classées . . .

M. Brown: Certainement, nous tenons tout autant à ces quatre points.

Puis-je me permettre de vous suggérer, monsieur le président, d'inviter un jour l'Archiviste en chef ou certains de ses collègues à venir discuter avec vous du problème du délai de prescription en particulier.

Le vice-président: Je pense que c'est une excellente suggestion qui mérite d'être étudiée.

Monsieur Baldwin, vous avez une question?

M. Baldwin: Oui, j'aimerais poursuivre la question soulevée par M. Kilgour.

Vous êtes historiens et vous avez affaire aux archives, leur préservation vous semble donc d'une importance considérable, c'est bien compréhensible. Vous avez parlé de la possibilité d'une disparition des dossiers face à l'éventualité d'une situation embarrassante prochaine. Mettez vous à la place des gens en supposant que cela soit soumis à un test plus objectif, alors on aurait moins de raison de commettre des actes embarrassants puisqu'il y aurait cette crainte présente.

C'est une question profondément philosophique mais à titre de députés nous nous devons de l'étudier.

M. Morton: Nous avons tous fait, dit ou pensé beaucoup de choses qui pourraient nous embarrasser, même si ce n'est que nous pensions que A allait se produire alors que c'est B qui

happened. Since all of us want to be infinitely percipient and prophetic, we do not want it known on the record that we thought A was going to happen. History is full of that, and it is important to know that X made the decision because he thought A was going to happen. Afterwards he recalls how percipient he was, and he really knew B was going to happen all along. That is as embarrassing to historical figures as any of the kinds of "scandal" or stupidities that people get into. All of us are guilty of that kind of error.

Historians, I think, and the posterity of our country are entitled to know how wise our forefathers were. I am convinced that over-all they were remarkably wise, but we are reassured in our own humanity if we know that they were not infinitely wise. Otherwise, we create embarrassing contrasts with the present time. So I say it is necessary to preserve for the historical record, and I would rather keep a 20- or 30-year rule than prevent people from ever recording on paper.

Mr. Baldwin: But do you not think the public perception of stupidities, and the scientific and Parliamentary knowledge of stupidities, might go a long way toward preventing their repetition in the future?

Mr. Morton: I think a thorough study of Canadian history prepared by people who have been careful and thoughtful about the record of the past will keep us all moderately humble. I hope so; that is Santayana's point.

Mr. Baldwin: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baldwin.

I do not want to cut off other questions if there is something important that a member wishes to raise.

Mr. Reid.

Mr. Reid (Kenora-Rainy River): I would like to ask a question that came to mind after listening to Mr. Baldwin's point.

Historians have always complained that the worst enemy they have had has been the invention of the telephone. Dr. Morton, on the point you were making about the question of recordkeeping, one of the fears I have about this legislation is that a lot of records that are now kept will no longer be kept. A lot of information that exists as a matter of course now will cease to be kept; that more decisions will be taken over the telephone, over lunch, over dinner; that the civil service we now have, which tends to be a civil service based on the written record, the bureaucrat's filing cabinet, will become a civil service based upon the oral tradition, where decisions and reasons for decisions will not appear. The decisions will be there, the record will not be.

Is this a realistic concern that some of us have?

Mr. Morton: Yes, it is a realistic concern, Mr. Reid, because this is a process that is happening with or without this legislation; we are becoming a more oral, a more visual, a less literate society, I think. That may be too broadly philosophical but I think it is true. I suppose our concern as historians is to keep that process as slow as possible so that we can continue to record. Craig Brown and I operate in roughly the same period

[Translation]

s'est produit. Nous ne voulons pas que notre erreur soit connue puisque nous désirons sembler infiniment clairvoyants et prophétiques. Il est important que l'on sache que X a pris telle décision parce qu'il croyait que A allait se produire, l'histoire est remplie d'exemples de ce genre. Après coup, il se souvient qu'il était vraiment clairvoyant et qu'il avait toujours su que le contraire allait se produire. Pour ceux qui passent à l'histoire, c'est aussi embarrassant que les scandales ou les stupidités des autres. Tous, nous sommes coupables de ce genre d'erreur.

A mon avis, les historiens et les générations futures ont droit de savoir jusqu'à quel point leurs prédécesseurs étaient sages. En général, je suis convaincu qu'ils l'étaient de façon remarquable, mais cela nous réassurerait de savoir que cette sagesse n'était pas infinie. Autrement, les contrastes par rapport à l'époque actuelle sont très embarrassants. Il est donc nécessaire pour l'histoire de préserver ces dossiers, je préférerais un secret de 20 ou 30 ans plutôt que les gens n'inscrivent plus rien sur papier.

M. Baldwin: Ne croyez-vous pas que la divulgation de ces stupidités, et le fait que les scientifiques et les parlementaires en aient connaissance fassent beaucoup pour prévenir leur répétition dans l'avenir?

M. Morton: A mon avis, nous aurons tous un certain sentiment d'humilité face à une étude de notre histoire préparée par des gens qui ont attentivement tenu compte des dossiers historiques. Je l'espère; c'est l'opinion de Santayana.

M. Baldwin: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Baldwin.

Si d'autres députés ont des questions importantes à poser, je ne voudrais pas les en empêcher.

Monsieur Reid.

M. Reid (Kenora-Rainy River): J'ai une question qui fait suite à celle de M. Baldwin.

Les historiens se sont toujours plaints que l'invention du téléphone avait été leur pire ennemie. Monsieur Morton, relativement à ce que vous disiez au sujet de la tenue des dossiers, l'une de mes craintes face à cette loi c'est que beaucoup de dossiers actuels cesseront d'être tenus. Un tas d'information qui est consigné d'office ne le sera plus, beaucoup de décisions seront prises par téléphone ou lors d'un dîner. La fonction publique actuelle basée sur des dossiers écrits, sur les dossiers des fonctionnaires, deviendrait une fonction publique basée sur la tradition orale, où il n'y aura aucun dossier sur les décisions et les raisons de ces décisions. Il y aura des décisions mais pas de dossiers.

Est-ce que cette crainte que certains d'entre nous avons est justifiée?

M. Morton: En effet, monsieur Reid, parce qu'avec ou sans cette loi le processus est en marche; à mon avis nous sommes en passe de devenir une société plus orale, plus visuelle, plus illettrée. C'est peut-être trop philosophique mais je pense que c'est vrai. A titre d'historien, je présume que nous voulons ralentir le processus autant que possible afin que nous puissions continuer à avoir des dossiers. Craig Brown et moi-même

[Texte]

of history, which has the great virtue of being after the invention and adoption of the typewriter but before the wide-spread use of electronic communication. People in those days took written notes of even their telephone conversations in many cases, thank goodness.

I am concerned about that, but I think a passage-of-time rule allows people to record decisions and to retain a written record because it is convenient to do so, without fearing that it is going to appear in the *Ottawa Journal* tomorrow night or in somebody's record in five years time. In short, we will be able to recreate the 1979 period, not immediately but in due course, and historians have to be patient people.

• 1230

Mr. Blais: You have also pointed out the fact that as a result of the development of new technology the record system is much improved so that you have got the graphic records, you have got the cinematography, you have got the television records. And, in effect, I trust that you as a Society are interested in making sure that those documents that are there are kept and, if it involves microfilming, if it involves a process whereby you can handle that information much more readily, you are taking the steps to encourage the public authorities to keep those records, even though it may be in a different form.

Mr. Morton: Their third problem mentions "all of their records", and that includes micro and electronic. The problem is that although Parliament is now televised, Cabinet meetings are not, I hope, and, therefore, we want to preserve the kinds of notes that you or your colleagues may have taken, not so they can be used to embarrass you in your political career, but so that in 50 years time, say, 20 years time, what you were thinking about or feeling is as evident to us as what your predecessors in the Cabinet would have been available to us if they were in there in 1916 or 1885.

Mr. Blais: But judging from the experience that one of our regretted prime ministers had had in keeping journals, there has been some disincentive for us to do the same.

The Vice-Chairman: Gentlemen, there are two matters that I want to bring to the attention of members of the Committee. I have asked the Clerk to consult with Mr. MacGuigan, Dr. Halliday, and Mr. Robinson on the matter of the scheduling of the briefing by the Task Force on Corrections and in any subsequent, special meetings we may have.

I also want to note that the brief presented today by the Social Science Federation of Canada and the Canadian Historical Association will be printed as part of our record so that there will be, in this case, a permanent record of both the proceedings and the briefs.

An hon. Member: What about Dr. Rowat's submission?

The Vice-Chairman: Dr. Rowat's submission is tabled with the Clerk and will be circulated.

Just before we adjourn, I remind members that our next meeting is scheduled for December 18 at 9.30 a.m. when we will have Access, a Canadian Committee for the Right to Public Information.

[Traduction]

nous nous occupons de la même période historique qui a l'avantage de se situer après l'invention et l'adoption de la machine à écrire, mais avant que l'utilisation des communications électroniques soit répandue. Dieu merci, à cette époque les gens notaient souvent leurs conversations téléphoniques.

Cela me préoccupe, mais je pense que l'on pourrait permettre aux gens de consigner leurs décisions et des dossiers écrits parce qu'il serait pratique de le faire, sans craindre que cela apparaisse dans le *Ottawa Journal* le lendemain ou dans les dossiers de quelqu'un dans cinq ans, en adoptant une règle d'exclusion. En résumé, pas immédiatement mais le moment venu nous serons en mesure de recréer la période de 1979; les historiens doivent être des gens patients.

M. Blais: Vous avez également noté qu'il y avait eu une grande amélioration du système de dossiers suite au développement de nouvelles technologies puisque maintenant vous avez des dossiers graphiques, cinématographiques et télévisés. De plus, je présume que votre société est intéressée par la conservation de ces documents, que ce soit sous forme d'un microfilm ou d'un processus vous facilitant l'utilisation de ces informations, et je présume que vous encouragez les autorités publiques à conserver ces dossiers, même sous une forme différente.

M. Morton: Le troisième problème, ce sont «tous les dossiers», ce qui comprend les microfilms et l'électronique. Quoique les débats parlementaires sont télédiffusés, les séances du cabinet ne le sont pas, je l'espère, alors le problème, voyezvous, c'est que nous voulons préserver le genre de notes que vous et vos collègues avez prises, pas pour vous nuire dans votre carrière politique, mais pour que dans cinquante, ou vingt ans, disons, vos sentiments et vos opinions y soient tout aussi évidents pour nous que ceux de vos prédécesseurs de 1916 ou de 1885.

M. Blais: Nous serions plutôt découragés de tenir un journal, si on se base sur l'expérience d'un de nos regrettés premiers ministres.

Le vice-président: Messieurs, je vais attirer l'attention des membres du Comité sur deux choses. Je demanderai au greffier de consulter MM. MacGuigan, Halliday et Robinson, au sujet de l'organisation de séances d'information du groupe de travail sur les corrections et de toute séance spéciale que nous pourrions avoir par la suite.

Je note également que le mémoire présenté par la Fédération canadienne des sciences sociales et par l'Association historique canadienne seront consignés à nos dossiers, ce qui constitue un dossier permanent des délibérations et de ces mémoires.

Une voix: Qu'advient-il de l'exposé de M. Rowat?

Le vice-président: M. Rowat l'a remis au greffier et il sera distribué.

Avant de terminer, je vous rappelle que la prochaine séance aura lieu le 18 décembre à 9 h 30, alors que comparaîtra *Access*, un comité canadien sur le droit à l'information publique.

[Text]

Gentlemen, on behalf of the Committee, I want to thank you for appearing today. I realize, and we all do, that a great deal of time and trouble went into your preparation. We appreciate receiving information and hearing your views. Thank you very much, and I am sure I speak for all the members of the Committee.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Vice-Chairman: We will adjourn to the call of the Chair. Thank you.

[Translation]

Messieurs, au nom du Comité, je vous remercie d'être venus aujourd'hui. Nous comprenons tous que cette présentation vous a demandé beaucoup de temps et d'efforts. Nous avons apprécié recevoir ces informations et entendre vos opinions. Merci beaucoup et je suis sûr que je parle au nom de tous les membres du Comité.

Des voix: Bravo, bravo!

Le vice-président: La séance est levée. Merci.

APPENDIX "JLA-6"

RESPONSE TO THE FEDERAL FREEDOM OF INFORMATION BILL (C-15)

BY THE COMMITTEE OF THE SOCIAL SCIENCE FEDERATION OF CANADA

ON THE FREEDOM OF COMMUNICATION OF SOCIAL SCIENTISTS

(November 28, 1979)

Our Committee regards the federal Government's freedom of information bill as a laudable giant step in the direction of creating greater openness in government administration, and wishes to compliment the Government on bringing forward this measure at such an early date in its legislative program. We agree with the main principles embodied in the bill, including the relatively strong provisions for enforcement through an appeal to the courts and we hope that it will be approved by parliament without undue delay.

At the same time, we are concerned that the bill makes no specific provision for access to government records for research purposes, and that some provisions of the bill are so restrictive that they will not only unnecessarily restrict general public access but also prohibit access to many governmental records for social science research that would be of great benefit to Canada.

A. ACCESS TO PERSONAL RECORDS FOR RESEARCH

Since the problem of access to personal records for research purposes had been virtually ignored in earlier discussions and drafts of a freedom of information bill, our Committee prepared a brief statement on the problem at the time the previous Liberal government was considering such a bill. This statement, which was approved by the board of directors of the Social Science Federation of Canada on

May 17, 1979, is as follows:

There are socially significant fields of research for which access to personal records is indispensable. There is therefore a need to use personal data held by government agencies for statistical and research purposes, in order to promote the scientific understanding of important contemporary problems. This use of government data is not incompatible with the need to protect the privacy of individuals. Therefore, any federal or provincial laws for the protection of personal privacy or for access to government documents should make a clear distinction between administrative or regulatory uses of personal information, which directly affect a person, and statistical or research uses, which do not, and should explicitly recognize the legitimacy of using personal data for statistical or research purposes. Accordingly, provisions in these laws should set out the right of researchers to obtain access to personal data under specified conditions, and should specify these conditions, the most important being a written undertaking not to reveal data on specific individuals without their express consent. Such laws should also provide, in case such access is refused, a right of appeal to an independent authority, such as an ombudsman, or a court, or preferably both.

Unfortunately, bill C-15 does not recognize this problem, and makes no specific provisions regarding the right of researchers to obtain access to personal data under specified conditions. Indeed, section 19 of the bill seems to exclude any such access because it makes the withholding of personal information mandatory.

Section 19(1) states that the head of a government institution shall refuse to disclose government records containing personal information respecting an identifiable individual. Subsection 2 of section 19 then goes on to state a number of exemptions from this general principle of no access. The three exceptions set forth in subsection 2 are the following:

- (a) various items relating to the employment arrangements and opinions of public employees,
 - (b) various items relating to the terms of employment and opinions of outside consultants, and
 - (c) information relating to discretionary benefits conferred on individuals.

Inasmuch as Subsection 1 employs the phrase "shall refuse to disclose", the total effect of Section 19 is to prohibit disclosure of personal data except for data stipulated in the narrow exempting provisions of Subsection 2. The adoption of this provision would mark a substantial reduction in the type of information which federal departments and agencies now make available to the research community in appropriate cases.

In order to ensure that the availability of such data is not precluded by Bill C-15, we propose that a further exemption be added to Subsection 2 which would refer specifically to the use of identifiable individual data for research and statistical purposes. Such a provision could be worded in the following fashion:

19(2)(d). Information relating to individuals to be used by the recipient for research and statistical purposes.

Two further collateral issues should be raised with respect to the adoption of a provision of this kind. First, should the granting of access to such information be made only when the head of the/institution in question approves of the proposed research use or should access be granted as a matter of right? Second, should the broad language proposed

in the above draft be employed or could more precise criteria for 'he granting of access be adopted either in Bill C-15 or in regulations promulgated under the Act? We address each of these questions briefly in turn.

(1) Discretionary access or access as of right?

A persuasive argument can be made in support of the view that access to personal data for research purposes should be granted as a matter of right. Two areas of potential difficulty may arise in any scheme which permits ad hoc and discretionary decision-making with respect to the granting of access to the research community.

In the first place, if the agency holding the data is given a discretion to withhold access from those engaged in research, a potential conflict of interest may arise where the research in question may prove to be critical of agency conduct. As an illustration of this point, reference may be made to a well-known American judicial decision taken under the Freedom of Information Act (NLRB v. Getman) in which two New York University law professors sought access to files of the National Labour Relations Board. The professors were denied access and sought judicial review of the Labour Relations Board's decision. Although the Board may have been motivated, in part, by a desire to protect the privacy of the individuals mentioned in their files, it was also clear that the research project could result in criticism of the manner in which the Board had carried out its statutory responsibilities. On judicial review, the Board was ordered to give access to the petitioners for the purposes of the research project.

Secondly, the granting of access on a discretionary basis may open opportunities for the granting of access on a preferential basis to favoured members of the research community. Although there have not been wide-spread accusations of preferential treatment of this kind in the past, the exercise of discretion in these matters may create the appearance, if not the reality, of preferential treatment to those whose views are perceived to be sympathetic to the policy directions of the government in general or the agency in particular.

On the other hand, we appreciate that the granting of a right to access is not free from difficulty and, moreover, would mark a substantial departure from current practice. At the present time, of course, access to personal data for research purposes is given to the research community at the discretion of the government department or agency possessing the records in question. More particularly, we can envisage two difficulties with the granting of a right to access which may augur in favour of perpetuating the current practice of discretionary access.

First, the agency granting access may wish to make legitimate determinations to restrict access to research programs which are clearly in the public interest and which can demonstrate that adequate safeguards will be taken to secure the confidentiality of the personal data. The drawing of such distinctions may be an invidious task and one which, in any event, will pose substantial difficulty for a court on a judicial review of the decision to deny access.

A second difficulty results from the general structure of Section

19 of Bill C-15. Unlike the American FOIA privacy exemption, Section 19

does not envisage a balancing test between the public's right to know and the individual's interest in privacy protection. If the personal data are listed in Subsection 2 as an exemption to the general rule of "no access", access is to be granted regardless of whether the invasion of privacy is warranted by the value of the research project in question. Unless Section 19 were to be redrafted so as to include a general balancing test on the American model, it might be thought preferable to leave the evaluation of these competing values to agency discretion.

In sum, though we believe that the granting of a general right of access to the research community would be desirable, we appreciate that there are competing considerations and we are disposed to conclude that the question of access should be left to agency discretion.

However, criteria for the exercise of discretion and review mechanisms should be established by regulation.

If this latter approach is to be adopted, however, it will be necessary to modify the wording of the proposal we have made above for Section 19(2)(d). A revised version, embodying the notion of agency discretion, could be worded as follows:

19(2)(d). Information relating to individuals to be used by the recipient for research and statistical purposes that have been approved by the head of the government institution to whom the request has been made, on the basis of principles and appeal procedures established by regulation.

2. What standards for the exercise of the discretion to grant access should be articulated?

We have also considered what directions should be given in regulations for the exercise of a discretion to grant access to personal information to the research community. In our view, there are a number of obvious factors which should be weighed by the department or agency head in deciding whether or not to grant access for the purposes of a specific research project.

These criteria relate to the problem of protecting the confidentiality of the data made available in order to minimize intrusions on the privacy of the individual data subject.

The many problems associated with the research use of personal data collected by government either for administrative purposes or for primary use in a government research project or statistical study have been subjected to careful scrutiny by the Privacy Protection Study Commission established in the United States by the Privacy Act, 1974. The report of that Commission (published in 1977) recommends, in Chapter 15, that federal government agencies be granted a discretion to allow access to identifiable personal information for research purposes when the agency satisfies itself that the following conditions are met:

- The proposed use does not violate any limitations under which the information was collected.
- The disclosure is necessary to accomplish the research or statistical purpose for which disclosure is to be made.
- The research use is of such a nature as to warrant the risk to the individual which might result from additional exposure of the information.
- Reasonable procedures to protect the information from unauthorized disclosure will be established by the researcher.
- The agency prohibits any further use or redisclosure of the information in individual identifiable form without the agency's express authorization.
- The recipient has given a written undertaking to comply with the above conditions and has been made subject to any sanction which would be applicable to agency employees breaching such undertakings.

The above conditions, in our view, require the agency to address its mind to the proper criteria for determination of the access question.

If, after reviewing the research protocol and the security arrangements in place for the project, the agency is satisfied that these conditions are met, a compelling case for the granting of access would be established.

The Privacy Protection Study Commission prepared a draft of these conditions in statutory language which would be suitable for adoption in regulations. We append the Commission's draft to our brief for your consideration.

Further, in order to meet the problems considered above of possible conflict of interest and in order to conduce to uniform treatment in these matters, we recommend that an appeal mechanism in the form of a Research Advisory Committee be established under the regulations.

Finally, we recommend that drafts of such regulations should be laid before Parliament for 60 days prior to promulgation, in order to permit comment by interested parties.

3. Existing Statutory Secrecy Provisions

One of the questions of general significance for freedom of information schemes is their relationship to existing statutory provisions imposing obligations of secrecy with respect to certain types of government records. A catalogue of these provisions was prepared by Mr. François Pepin of the Research Branch of the Library

of Parliament, titled "Prohibitions Against the Release of Government Information Contained in the Statutes of Canada" and dated, November 22, 1976.

This general question is the subject of Section 25 of Bill C-15 and, no doubt, will be the subject of careful scrutiny by parliament. We restrict our comments, however, to the question of the relationship of our proposed additional Section 19(2)(d) to these existing statutory provisions.

The difficulty evident in the failure of Section 19 of Bill C-15 to acknowledge the possibility of research use of personal data is also abundantly apparent in the many provisions, identified by Mr. Pepin, sprinkled throughout the revised Statutes of Canada preventing the disclosure of identifiable personal data.

To choose but one illustration, the Canada Labour Code provides with respect to studies undertaken in connection with inspections performed by a safety officer that "no person, except for the purposes of this Part or for the purposes of a prosecution under this Part, shall publish or disclose the results of any particular analysis, examination testing, inquiry or sampling made or taken by or at the request of a safety officer" It is probable that material of this kind would be of interest to persons engaged in research on industrial health and safety problems. Nonetheless, disclosure appears to be prohibited for this purpose.

It must be asked, then, whether our proposed Section 19(2)(d) should be made to override statutory provisions of this kind.

Although, again, we believe that a strong argument can be made for adopting this approach, we are not disposed to recommend so far-reaching a provision until a careful review of each of these provisions has been made.

We appreciate that there may be, in a limited range of circumstances, an overwhelming need for secrecy which should override the research community's interest in access to identifiable personal data. One illustration of this might be drawn from the provisions of the Statistics Act. Section 16 of that Act prohibits the disclosure of identifiable data to anyone other than a person employed or deemed to be employed by Statistics Canada under the Act. Clearly, there are compelling reasons for constituting Statistics Canada as an inviolable data enclave. Further, Statistics Canada has made suitable arrangements for the accommodation of research projects based on the data which it has gathered, received and analyzed. Accordingly, we would not favour the granting of an overriding right of access under our proposed section.

On the other hand, we do believe that many of the existing secrecy provisions are much broader than is necessary and, in particular, that they unnecessarily and undesirably preclude the possibility of access by the research community to identifiable personal data. Accordingly, we recommend that these provisions be reviewed on a case by case basis with a view to recommending modification or repeal. In many cases, it may be appropriate to effect a modification in line with our proposed

Section 19(2)(d).

In our view, it would not be necessary to delay enactment of
Bill C-15 in order to effect this purpose, the legislation could be
amended to require that such provisions be reviewed within a fixed
period of time, perhaps by the Justice and Legal Affairs Committee.
The Social Science Federation of Canada would be pleased to make a
contribution to any review undertaken of these provisions.

B. OTHER ASPECTS OF THE BILL

The prohibition of access to personal files for research purposes

seems to be the key problem from the point of view of university-based

social science research, and for this reason we have concentrated

most of our attention on it. At the same time, there are other aspects

of the bill which appear to be unnecessarily restrictive and likely

to inhibit social science research as well as more general public access.

We believe that these should be carefully examined to see whether the

provisions could not be made more liberal.

For instance, we feel that it is inconsistent with the right of access embodied in the bill that a citizen should be charged a fee for exercising that right, as prescribed in section 11(1)(a). If this provision is designed to eliminate frivolous requests, we believe that such requests are a cost that a democracy must be willing to pay for maintaining such an important right. Similarly, since the charge for making copies under 11(1)(b) could easily be made prohibitive, we

believe that it ought to be made appealable to the information commissioner under section 29(1)(b). We also feel that a section should be added providing penalties for compliance by officials with the provisions of the bill, and that the information commissioner's refusal to investigate under section 31 should be added to the grounds for court review under section 36(4). Also, under sections 37 and 38, it should be made clear that the reports of the information commissioner should be published as soon as they are submitted, in case parliament is not sitting at the time.

We will continue our study of the other aspects of the bill, including the potentiality of its inhibiting effect on the release of information by the Archives, and hope to make a report on these matters at a later date.

David Flaherty

John McCamus

Donald Savage

Donald Rowat (Chairman)

APPENDIX TO S.S.F.C. RESPONSE

Report of the Privacy Protection Study Commission (U.S., 1977) Appendix 4, pp. 160-162

An Illustrative Revision of the Privacy Act of 1974 (excerpt)

- (d) LIMITATIONS ON DISCLOSURE No agency shall disclose any individually identifiable record by any means of communication to any person or to another agency unless such disclosure would be:
 - (14) notwithstanding the provisions of subsections (d)(1,3,4,5,7,8,9, 10,11,12,13) of this section, for use as a research or statistical record, provided, however, that the agency:
 - (A) determines that such use or disclosure is consistent with the conditions or reasonable expectations of use and disclosure under which the information in the record was provided, collected, or obtained;
 - (B) determines that the research or statistical purpose for which the use or disclosure is to be made:
 - (i) cannot be reasonably accomplished unless the information is provided in individually identifiable form; and
 - (ii) warrants the risk to the individual which additional exposure of the information in the record in individually identifiable form might bring;
 - (C) takes reasonable affirmative steps to assure that the recipient:
 - (i) will take adequate steps to comply with the requirements of subsection (e)(1)(E) of this section; and
 - (ii) will remove or destroy the individual identifier or identifiers associated with the record or records at the earliest time at which such removal or destruction can be reasonably accomplished consistent with the purpose of the research or statistical project;
 - (D) prohibits any subsequent use or disclosure of the record in individually identifiable form without the agency's express authorization; and
 - (E) secures a written statement attesting to the recipient's understanding of, and willingness to abide by, the conditions of subsection (d)(14) of this section in these

conditions of subsection (d)(14) of this section in those instances in which the recipient is not an officer or employee of the agency.

Subsection (e)(i)(E), referred to above in (d) (14) (c) (i) relates to the question of safeguards for confidentiality and provides as follows:

(E) establish reasonable administrative, technical, and physical safeguards to assure the integrity, confidentiality, and security of such individually identifiable records so as to minimize the risk of substantial harm, embarrassment, inconvenience, or unfairness to the individual to whom the information pertains; and

APPENDICE «JLA-6»

RAPPORT CONCERNANT LE BILL C-15 SUR LA LIBERTÉ D'ACCÈS À L'INFORMATION RÉDIGÉ PAR LE COMITÉ DE LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SCIENCES SOCIALES SUR LA LIBERTÉ DE COMMUNICATION DES SPÉCIALISTES EN SCIENCES SOCIALES (28 novembre 1979)

Le Comité estime que le projet de loi fédéral sur la liberté d'accès à l'information constitue une mesure heureuse qui favorisera grandement une plus grande transparence des services administratifs publics; le Comité désire en outre féliciter le gouvernement d'avoir présenté son projet de loi parmi les premières mesures de son programme législatif. Le Comité est d'accord sur les grands principes du projet de loi, notamment les dispositions qui permettent de recourir aux tribunaux pour faire respecter la loi. Nous espérons que le Parlement adoptera le projet de loi sans tarder.

Par ailleurs, nous avons constaté que le Texte ne contient aucune disposition prévoyant l'accès aux dossiers du gouvernement à des fins de recherche et que certaines dispositions sont tellement restrictives que non seulement elles limitent indûment l'accès du public à l'information, mais interdisent également l'accès à de nombreux documents gouvernementaux à des fins de recherche en sciences sociales, recherches dont les résultats peuvent être très utiles au Canada.

A. ACCES AUX DOSSIERS PERSONNELS À DES FINS DE RECHERCHE

Le problème de l'accès aux dossiers personnels à des fins de recherche ayant été, à toutes fins utiles, laissé de côté au cours des discussions et dans les projets de loi précédents sur la liberté d'accès

à l'information, le Comité a rédigé un bref exposé sur la question à l'époque où le précédent gouvernement libéral étudiait le projet de loi sur la liberté d'accès à l'information. Le document, qui a reçu, (le 17 mai 1979,) l'approbation du conseil exécutif de la Fédération canadienne des sciences sociales précise: L'accès aux dossiers personnels est indispensable à certains secteurs importants de la recherche sociale. Ces secteurs d'activité ont donc besoin, à des fins de compilation statistique ou de recherche, de renseignements personnels détenus par les organismes du gouvernement afin que des problèmes contemporains importants puissent être étudiés scientifiquement. L'utilisation de renseignements détenus par le gouvernement n'est pas incompatible avec la nécessité de protéger la vie privée. Aussi, toute loi fédérale ou provinciale relative à la protection de la vie privée ou à l'accès à des documents publics devrait établir une distinction claire entre l'utilisation de renseignements personnels à des fins administratives et réglementaires, qui touchent directement l'individu, et l'utilisation de tels renseignements à des fins de compilation statistique ou de recherche, qui ne le concernent pas, et devrait reconnaître le droit d'utiliser des renseignements d'ordre personnel à telles fins. Le texte de loi devrait reconnaître le droit des chercheurs d'avoir accès à des renseignements personnels à certaines conditions, la plus importante étant un engagement écrit de ne pas révéler la teneur de renseignements personnels sans le consentement de l'intéressé. La loi devrait également prévoir, en cas d'interdiction de consulter des documents la possibilité d'en appeler à une autorité indépendante telle qu'un ombudsman ou un tribunal, de préférence aux deux.

Malheureusement, le bill C-15 ne tient pas compte de ce problème et ne contient aucune disposition reconnaissant le droit des chercheurs de consulter, à certaines conditions, des renseignements personnels.

L'article 19 du projet de loi semble même exclure l'accès à des tels renseignements, puisqu'il interdit la divulgation de renseignements personnels.

L'article 19(1) du projet de loi précise que le responsable d'une institution fédérale <u>est tenu de refuser la communication de</u> documents du gouvernement contenant des renseignements personnels concernant un individu identifiable. Le paragraphe 2 de l'article 19 énumère un certain nombre d'exceptions au principe général de l'article 19, à savoir:

- <u>a</u>) renseignements concernant les conditions d'emploi et l'opinion de fonctionnaires,
- b) divers renseignements relatifs aux conditions d'emploi et aux opinions de conseillers engagés à contrat,
- <u>c</u>) renseignements concernant les avantages facultatifs accordés à des particuliers.

Dans la mesure où le paragraphe l stipule "est tenu de refuser la communication", l'article 19 interdit la divulgation de renseignements personnels, sauf les quelques exceptions prévues au paragraphe 2. L'adoption de cette disposition réduirait sensiblement la gamme des renseignements que les ministères et les organismes fédéraux communiquent actuellement aux chercheurs.

Afin d'éviter que le bill C-15 n'interdise l'accès à de tels renseignements, nous proposons d'ajouter au paragraphe 2 une nouvelle exception visant expressément l'utilisation, à des fins de recherche et de compilation statistique, de renseignements concernant des individus

identifiables. La disposition se lirait comme suit:

19(2) (d). Renseignements concernant des individus et devant être utilisés par le requérant à des fins de recherche et de compilation statistique.

L'adoption d'une telle disposition soulève deux questions.

Premièrement, l'autorisation de consulter les documents devrait-elle être accordée seulement lorsque le responsable de l'institution fédérale en cause approuve leur utilisation à des fins de recherche ou l'accès aux renseignements doit-il constituer un droit? Deuxièmement, le libellé (général de la proposition qui précède doit-il être conservé ou le bill C-15 ou ses règlements devront-ils contenir des critères plus précis régissant la communication de renseignements? Nous avons étudié ces deux questions.

(1) L'accès à la documentation doit-il être un droit à être laissé à la discrétion des autorités?

Il est possible de démontrer de façon convaincante que l'accès aux renseignements personnels à des fins de recherche doit constituer un droit. Toute disposition permettant aux autorités de prendre une décision dans chaque cas relativement à l'accès des chercheurs aux renseignements risque de poser deux problèmes.

Premièrement, si l'organisme qui détient les renseignements peut, à sa discrétion, en interdire la communication à des chercheurs, il pourrait y avoir conflit d'intérêt s'il s'avérait que les travaux de recherche mettent en cause la conduite de l'organisme. Il suffit de mentionner le célèbre jugement rendu aux États-Unis conformément à la Loi sur la liberté d'accès à l'information dans l'affaire NLRB Getman, dans laquelle deux

professeurs de droit de l'Université de New York voulaient obtenir l'accès aux documents du <u>National Labour Relations Board</u> (Conseil national des relations de travail). Les professeurs ayant vu leur demande refusée en ont appelé au tribunal. Bien que le Conseil ait pu, en partie, motiver sa décision par le désir de protéger la vie privée des individus mentionnés dans ses dossiers, il était évident que le projet de recherche constituait une critique en puissance de la façon dont cet organisme s'était acquitté de ses responsabilités. Les tribunaux ont ordonné au Conseil de communiquer aux requérants les renseignements demandés à des fins de recherches.

Deuxièmement, des décisions discrétionnaires peuvent donner lieu à un traitement préférentiel en faveur de certains chercheurs. Il n'y a pas eu, par le passé, beaucoup d'accusations de traitement préférentiel; cependant, l'exercice du choix dans ces permissions peut donner lieu, en apparence, sinon en réalité, à un traitement préférentiel à l'égard de ceux dont les opinions sont favorables aux orientations du gouvernement en général ou de l'organisme en particulier.

Par contre, nous comprenons que le fait d'accorder un droit d'accès à l'information ne va pas sans difficultés et que, de plus, cela apporterait un changement profond aux pratiques existantes. A l'heure actuelle, bien sûr, le ministère ou l'organisme gouvernemental qui détient le dossier demandé a le choix d'autoriser l'accès aux renseignements personnels aux chercheurs. Plus précisé, nous prévoyons que le fait d'accorder un droit d'accès à l'information pourra poser deux difficultés qui semblent favoriser le maintien des pratiques actuelles.

Premièrement, l'organisme qui donne l'autorisation pourra désirer poser des conditions justifiées pour restreindre l'accès aux seuls programmes de recherches qui vont clairement dans l'intérêt du public et dont les responsables pourront convaincre l'organisme que des moyens de protection adéquats seront pris pour préserver le caractère confidentiel des renseignements personnels. L'établissement de ces conditions pourra être une tâche ingrate qui posera toujours de grandes difficultés à un tribunal d'examiner un refus.

La deuxième difficulté découle de la structure générale de l'article 19 du Bill C-15. Contrairement à l'exemption relative à la vie privée de la loi américaine sur la liberté de l'information, l'article 19 ne prévoit pas la recherche d'un juste milieu entre le droit du public à l'information et l'intérêt des particuliers à protéger leur vie privée. Si les renseignements personnels sont énumérés au paragraphe 2 en tant qu'exception à la règle générale du refus, l'accès sera accordé, peu importe si la valeur du projet de recherche en question justifie l'invasion de la vie privée. A moins que le libellé de l'article 19 ne soit remanié de façon à inclure la recherche d'un juste équilibre comme dans la loi américaine, on peut penser qu'il serait préférable de laisser à l'organisme le choix de décider ce qui doit primer.

Bref, bien que nous croyions qu'il serait souhaitable d'accorder un droit général d'accès aux chercheurs, nous comprenons les autres facteurs en jeu et, par conséquent, nous sommes disposés à conclure que la question de l'accès à l'information devrait être laissée à la discrétion de

l'organisme. Cependant, des règlements devraient fixer des critères régissant l'exercice du pouvoir discrétionnaire et les dispositifs de révision.

Si cette orientation est adoptée, cependant, il faudra modifier le libellé de la proposition que nous avons faite pour l'alinéa 19 (2) d). Le libellé de la version révisée, incorporant la notion de la discrétion de l'organisme, pourrait être le suivant:

- 19(2) d). Les renseignements concernant les individus qu'utilisera les chercheurs pour ses travaux de recherches ou de compilation statistique qui ont été approuvés par le responsable d'une institution du gouvernement à qui la demande a été présentée, d'après les principes et les formalités d'appel fixés par règlement.
- 2. Quelles devraient être les normes régissant l'exercice du pouvoir discrétionnaire?

Nous avons également étudié les directives qui devraient être insérées dans le règlement et qui se rapportent à la consultation des renseignements d'ordre personnel par les chercheurs.

A notre avis, le responsable d'une institution devrait tenir compte d'un certain nombre de critères lorsqu'il doit décider s'il accorde l'accès à l'information aux fins d'un projet de recherche précis. Ces critères se rapportent à la protection du caractère confidentiel des renseignements divulgués, afin de minimiser les intrusions dans les dossiers personnels.

Les nombreux problèmes se rapportant à l'utilisation, à des fins de recherche, des renseignements personnels compilés par le gouvernement, que ce soit pour des fins administratives ou pour un projet de recherche ou une étude de statistique du gouvernement, ont été étudiés attentivement par la Privacy Protection Study Commission qui a été mise sur pied aux États-Unis en vertu de la Privacy Act de 1974. Au chapitre 15 du rapport qu'a présenté cette commission en 1977, on recommande que les organismes du gouvernement fédéral aient le droit, à leur discrétion, d'accorder aux chercheurs l'accès aux renseignements personnels qui permettraient de reconnaître un particulier lorsque l'organisme est convaincu que les conditions suivantes sont respectées:

- L'utilisation envisagée ne pas à l'encontre des restrictions en vertu desquelles les renseignements ont été compilés.
- La divulgation est nécessaire au travail de recherche ou de compilation statistique.
 - La nature de la recherche permet de justifier le risque que pose à l'individu la divulgation de ces renseignements.
- Le chercheur prendra les mesures nécessaires pour empêcher que les renseignements ne soient divulgués sans autorisation.
- L'organisme interdit tout autre usage ou divulgation des renseignements qui permettrait d'identifier un individu sans son autorisation préalable.
 - Le chercheur s'est engagé par écrit à respecter les conditions

passibles les employés de l'organisme qui ne respecteraient pas des engagements semblables.

Nous croyons que les conditions ci-dessus obligent l'organisme à fixer des critères appropriés pour rendre ses décisions. Si, après avoir étudié le protocole de recherches et les dispositions de sécurité du projet, l'organisme est convaincu que ces conditions sont respectées, il sera tenu d'accorder son autorisation.

La <u>Privacy Protection Study Commission</u> a présenté un projet de ces conditions qui pourraient être insérées au règlement. Nous avons joint le projet de règlement de la commission à notre mémoire pour que vous l'étudiez.

En outre, afin de pallier les problèmes de conflits d'intérêts possibles d'accorder le même traitement aux demandes, nous recommandons que le règlement établisse un Comité consultatif des recherches qui se chargera des appels.

Enfin, nous recommandons que les projets de règlement soient déposés au Parlement 60 jours avant leur promulgation afin que les parties intéressées puissent les commenter.

3. <u>Dipsositions législatives actuelles sur le secret</u>

Une des questions d'importance générale se rapportant aux formalités du droit à l'information, est le rapport entre ces formalités et les dispositions législatives actuelles obligeant le secret sur certains types de dossiers gouvernementaux. M. François Pépin, du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, a dressé une liste de ces dispositions législatives dans son document intitulé: "Interdictions de divulgation de renseignements gouvernementaux contenues aux Statuts du Canada".

Cette question générale fait l'objet de l'article 25 du Bill C-15 qui sera certainement étudié attentivement par le Parlement. Toutefois, nous restreignons nos commentaires à la relation qui existerait entre l'alinéa

19(2) d que nous proposons et les dispositions législatives actuelles.

La difficulté évidente que soulève le fait que l'article 19 du bill C-15 ne reconnaisse la possibilité d'utiliser, à des fins de recherche, les renseignements personnels est également bien évidente dans les nombreuses dispositions qu'a relevées M. Pépin dans les Statuts révisés du Canada et dont l'objet d'empêcher la divulgation de renseignements personnels qui permettraient d'identifier les individus.

Pour ne donner qu'un exemple, le Code canadien du travail stipule, pour ce qui est des études entreprises à la suite des inspections faites par un agent de sécurité, que: "Sauf aux fins de la présente Partie ou d'une poursuite intentée en vertu de la présente Partie, nul ne doit publier, ni révêler les résultats d'une analyse, d'un examen, d'un essai, d'une enquête ou d'un échantillonnage particulier, faits par l'agent de sécurité, ou à sa demande..."

Il est probable que ces résultats pourraient intéresser des personnes faisant des travaux de recherche sur la sécurité et la santé au travail.

Cependant, il semble qu'il soit interdit de les divulguer pour des travaux de recherche à cette fin.

On doit alors se poser la question de savoir si l'alinéa 19 (2) \underline{d} doit être établi pour déroger à des dispositions statutaires de ce genre. Même si, une fois de plus, nous croyons pouvoir soutenir fermement l'adoption de cette méthode, nous ne sommes pas disposés à recommander une disposition aussi vaste avant que chacune de ces dispositions ne soient étudiées soigneusement.

Nous reconnaissons que, dans des circonstances bien précises, il soit tout à fait nécessaire d'imposer cette confidentialité qui l'emporterait sur les intérêts des recherchistes pour accéder à des données personnelles permettant d'identifier quelqu'un. Les dispositions de la Loi BT-144 sur la (V) statistique,

en sont peut-être un exemple. L'article 16 de cette loi interdit la divulgation de données susceptibles d'identifier quelqu'un à toute personne autre qu'une personne employée ou réputée être employée par Statistique Canada aux termes de la Loi. De toute évidence, des raisons obligent à faire de Statistique Canada un château fort de données inaccessibles. En outre, Statistique Canada a accepté de passer des accords appropriés pour les projets de recherche fondés sur des données qu'elle a collectées, reçues et analysées. En conséquence, nous ne sommes pas d'accord avec l'attribution d'un pouvoir dérogatoire d'accès à l'information, comme l'indique notre proposition d'article.

D'un autre côté, nous croyons fermement que nombre des dispositions actuelles sur la confidentialité sont beaucoup plus vastes qu'il n'est nécessaire et, en particulier, que de façon inutile et peu souhaitable, elles empêchent les recherchistes d'accéder à des données personnelles permettant d'identifier quelqu'un. Aussi, nous recommandons que ces dispositions soient étudiées individuellement dans le but d'en recommander la modification ou le rejet. Dans de nombreux cas, il pourra être approprié d'apporter des modifications dans le sens de notre alinéa 19(2) d.

A notre avis, il n'est pas nécessaire de retarder l'adoption du bill C-15, pour en arriver à cette fin; le projet de loi pourrait être amendé afin que ces dispositions soient étudiées dans un délai déterminé, peut-être par le Comité permanent de la justice et des questions juridiques. La Fédération canadienne des sciences sociales serait heureuse de participer à l'examen de ces dispositions.

B. AUTRES ASPECTS DU PROJET DE LOI

L'interdiction de l'accès à des dossiers personnels aux fins de recherche, semble être le problème crucial pour les recherches en sciences sociales des universités et, pour cette raison, nous concentrons particulièrement notre attention sur ce problème. Parallèlement, le projet de loi contient

d'autres aspects qui semblent inutilement restrictifs et susceptibles de gêner les recherches en sciences sociales de même que faire obstacle à un accès plus général du public à l'information. Nous croyons que ces dispositions devraient être étudiées soigneusement afin de déterminer s'il est possible de les rendre plus libérales.

Par exemple, nous estimons que c'est agir en contradiction avec le droit à l'information contenu dans le projet de loi que de demander à un citoyen des frais pour exercer ce droit comme le prévoit l'alinéa 11 (1)a. Si cette disposition est conçue pour éliminer les demandes futiles, nous estimons que ces demandes sont le prix qu'une démocratie doit accepter de payer pour maintenir ce droit si important. De la même façon, comme les frais de copies exigés à l'alinéa 11(1) b peuvent facilement devenir prohibitifs, nous croyons que cette disposition devrait pouvoir faire l'objet d'appels interjetés auprès du commissaire à l'information aux termes de l'alinéa 29(1)b. Nous estimons en outre qu'un article doit être ajouté pour prévoir des pénalités pour non-respect des dispositions du projet de loi par des fonctionnaires et que le refus du Commissaire à l'information de faire enquête conformément à l'article 31 doit être ajouté au pourvoi en révision prévu au paragraphe 36(4). De plus, aux articles 37 et 38, il doit être établi clairement que les rapports du Commissaire à l'information doivent être publiés dès qu'ils sont présentés, au cas où le Parlement ne siègerait pas à ce moment-là.

Nous continuerons notre étude des autres aspects du projet de loi, y compris de ses effets restrictifs potentiels sur la publication de renseignements par les Archives publiques et nous espérons présenter notre rapport sur ces questions à une date ultérieure.

David Flaherty
John McCamus

Donald Savage Donald Rowat (président) APPENDICE À LA RÉPONSE DE LA F.C.S.S.

Rapport de 1977 de la Commission américaine d'étude de la protection de la vie privée

Appendice 4, pages 160 à 162

Étude de la Loi de 1974 sur la vie privée (extrait)

- (d) DIVULGATION Aucun organisme ne pourra divulguer des données individuelles, par quelque moyen de communication que ce soit, à une personne ou un autre organisme, à moins que cette divulgation intervienne
 - (14) nonobstant les dispositions des alinéas (d) (1, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13) du présent article, à des fins de recherche ou de compilation statistique, sous réserve que cet organisme
- (A) prouve que cette divulgation est conforme aux conditions

 auxquelles lesdits renseignements ont été fournis, rassemblés

 ou obtenus, ou à l'utilisation normale que l'on peut en faire;
 - (B) prouve que les recherches ou les fins statistiques pour lesquelles les renseignements ont été divulgués.
 - (i) ne peuvent être réalisées sans ces renseignements individuels; et
 - (ii) justifient le risque supplémentaire qui pourrait résulter de la divulgation pour l'individu concerné.
 - (C) prenne des mesures pour veiller à ce que l'utilisateur des renseignements
 - (i) se conforme aux obligations prévues à l'alinéa

- (e)(1)(E) du présent article et
- (ii) supprime ou détruise les signes d'identification des données dès que possible, compte tenu des fins de la recherche ou du projet statistique;
 - (D) interdise toute utilisation ou divulgation ultérieure des données individuelles sans autorisation expresse de l'organisme; et
- (E) obtienne de l'utilisateur l'engagement écrit de se conformer aux conditions de l'alinéa (d) (14) du présent article lorsque cet utilisateur n'est pas un agent ou un employé de l'organisme.

L'alinéa (e)(i)(E) mentionné au sous-alinéa (d) (14) (c) (i) ci-dessus, concerne la sauvegarde du caractère confidentiel des renseignements personnels; il est libellé comme suit:

(E) établisse des garanties administratives, techniques et matérielles suffisantes pour assurer l'intégrité, la sécurité et le respect du caractère confidentiel des renseignements individuels, de façon à limiter les risques d'inconvénients, de façon à limiter les risques d'inconvénients, de gêne ou d'injustice pour l'individu concerné; et

APPENDIX "JLA-7"

A BRIEF PRESENTED TO THE

JUSTICE AND LEGAL AFFAIRS COMMITTEE

of the

HOUSE OF COMMONS

by the

CANADIAN HISTORICAL ASSOCIATION

13 December 1979

Representing the Canadian Historical Association:

Robert Craig Brown, President/Président

Pieure Savard, Vice-President/Vice-président

Desmond Morton, Past-President/Ancien président

David M.L. Farr, Past-President/Ancien président

Mr. Chairman:

Let me begin by thanking you and your Committee for inviting us to appear before you. We represent the more than 2000 members of the Canadian Historical Association here in Canada and abroad who have an immediate interest in the promotion of historical scholarship in and about Canada.

Our Association regards the introduction of Bill C-15 as a most important step towards the promotion of a better understanding of the history of our country. We warmly applaud its stated purpose: to extend the right of access to information in the records of the government of Canada. We also recognize that implementation of the purpose of Bill C-15 will be a complex process requiring that a delicate balance be struck between the protection of privacy of citizens and the right of access to information in government records.

As we read Bill C-15, we think that it poses four problems for people engaged in historical research into Canada's past.

First, Section 19 compels the head of a government institution like the Public Archives of Canada, identified in the Schedule of the Bill, to refuse access to government records containing a number of categories of personal information about persons communicating with or doing business with the government of Canada. We think the effect of this section would be to compel the Dominion Archivist to close several classes of records located in the Public Archives of Canada which are now open to inspection for research purposes. To cite but one example, the manuscript Canadian censuses of 1861, 1871 and 1881 are presently used by literally hundreds of Canadian families annually to discover genealogical information and have been used by dozens of students and scholars of Canadian

history for a wide variety of significant research projects. Implementation of Section 19 would preclude both kinds of legitimate inquiry. Implementation, when applied to all classes of records at the Public Archives of Canada, could in fact cripple further historical investigation of our country's past. We urgently request that your Committee, Mr. Chairman, consider an amendment to the Bill which would exempt all government records under the control of the Public Archives of Canada and now available for research from the restrictions of Bill C-15.

Second, several sections of Bill C-15, from Section 13 to 24, give discretionary authority or compel (Sections 13, 19 and 21) the head of a government institution to refuse access to several classes of government records. In themselves, these exemptions appear reasonable. However, with the exception of Section 21, the exemptions are evidently perpetual. By contrast, Section 21 specifies that Cabinet documents will be open for inspection after 20 years. This is, if you will, an implicit recognition of the "passage of time" principle; that is to say, that after the passage of an appropriate period of time, even the most sensitive and personal of government documents should become open for inspection as part of the historical record of the country. The Canadian Historical Association is delighted to see this principle applied to Cabinet papers. We recommend that the "passage of time" principle also be applied to all the other classes of exempted records and that the perpetual exemptions be dropped.

What is an appropriate period of time? Practice varies from country to country and from one class of records to another. In the United States of America, the general rule is that records are released to the public after a period of ten years. We understand that present Canadian practice is governed by

the Access Directive for transfer of public records to the Public Archives of Canada, approved by Cabinet in June 1977. Generally speaking, a "thirty year rule" is in effect, though personnel files are closed for ninety years from the employee's date of birth and the manuscript censuses are closed for a similar period of time. The members of our Association have found the present practice generally satisfactory. We ask that the articles of the Access Directive as they pertain to the "passage of time" principle be applied, as a minimum, to the records exempted from access in Bill C-15. We would recommend, indeed, that the passage of time principle be enunciated and made explicit in the Bill, and we welcome a "twenty-year rule" as an improvement on current practice.

Third, in current practice there is an implicit obligation upon the head of Government institutions to retain all of their records and to destroy none of them without prior comsultation and evaluation by a qualified official knowledgeable in the historical value of government records. We would like this obligation to be made explicit in Bill C-15 and we suggest the addition of a brief clause directing the head of each Government institution to observe this important responsibility.

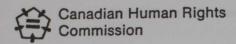
Canadian citizens and permanent residents of Canada. Frankly, Mr. Chairman and members of the Committee, we believe this is a backward step. From the time when the Government of Canada first made records available for research purposes many decades ago, foreign students and scholars have enjoyed the same right of access to our records as their Canadian colleagues. Over the years, a most impressive list of foreign scholars have used our records to make major

contributions to the writing of Canadian history. More recently, very active Canadian Studies Associations have developed in the United Kingdom, the United States, Japan and several other countries, and their members have been coming here in increasing numbers to pursue research projects on Canadian topics. Section 4, as presented to Parliament, would be a major and detrimental reversal of longstanding access policy and practice. Moreover, because many of the Canadian Studies Associations I have referred to have received support of various kinds from our own Department of External Affairs, Section 4 would appear to contradict the intent of another important aspect of Canadian government policy. I should also note, in passing, that no such restriction is applied in parallel legislation in the United States of America and that many members of our Association have availed themselves of the Freedom of Information legislation in the United States in their scholarly research. We think it of the utmost importance that Section 4 be amended to allow foreign students and scholars to enjoy the same access to Canadian Government records that they now have for legitimate scholarly research purposes.

In sum, Mr. Chairman, the Canadian Historical Association urges your Committee to give favourable consideration to four changes in this important Bill:

- That government records presently held and available for research in the Public Archives of Canada be exempt from the restrictions to access specified in Bill C-15.
- 2. That the "passage of time" principle applied to Cabinet documents in Section 21 be also applied to all other government records for which exemption from access is specified in Bill C-15.

- 3. That the obligation upon heads of Government institutions to retain all of their records and destroy none of them without prior evaluation by the Dominion Archivist or his designate be made explicit in Bill C-15.
 - 4. That Section 4 of Bill C-15 be amended to allow foreign students and scholars pursuing legitimate research projects to enjoy the same access rights as their Canadian colleagues.



Commission canadienne des droits de la personne

Privacy Commissioner Commissaire à la protection de la vie privée

December 11, 1979

BY HAND

Mr. Eldon E. Woolliams, Q.C., M.P. Chairman
Standing Committee on Justice and Legal Affairs
Room #346, West Block
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A OA6

Dear Mr. Woolliams

I take the liberty of writing you to express a concern relating to the provisions of clause 52(2) of Bill C-15 now before your Committee.

The concern is with the Commissioner's capacity to respond within a reasonable time to complaints. The Bill provides, in clause 52(2), that the Information Commissioner can only delegate the investigation of complaints to a maximum of two officers or employees in cases where a head of a government institution refuses disclosure on the basis of the provisions of articles 13(a) or 15. If the number of complaints concerning the refusal to make such disclosures exceed the capacity of the staff and the Commissioner's ability to respond, a backlog will accumulate and it will be impossible for the Information Commissioner to decrease the backlog by engaging more staff. Treasury Board's authority to engage more staff would not remedy the situation, because the number is limited by legislation.

While it is not possible to predict the volume of complaints that may arise from the proposed Freedom of Information legislation, it may be desirable to provide some flexibility to meet a high volume of complaints in respect of articles 13(a) and 15, if it should occur.

If the members of your Committee wish for me to submit further reasons or explanations, I shall be pleased to prepare a short brief.

Sincerely yours

Inger Hansen

Privacy Commissioner

P.O. Box 2500 Station D Ottawa. Canada K1P 6G7 C.P. 2500 Succursale D Ottawa, Canada K1P 6G7

APPENDICE «JLA-7»

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU COMITÉ PERMANENT

DE LA JUSTICE ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

DE LA

CHAMBRE DES COMMUNES

PAR

LA SOCIETE HISTORIQUE DU CANADA

le 13 décembre 1979

La Société historique du Canada est représentée par:

Robert Craig Brown, président

Pierre Savard, vice-président

Desmond Morton, ancien président

David M.L. Farr, ancien président

Monsieur le président,

Je voudrais tout d'abord vous remercier, ainsi que votre Comité, de nous avoir invités à comparaître devant vous.

Nous représentons les 2 000 membres de la Société historique du Canada qui, au Canada comme à l'étranger, s'intéressent directement à la promotion de l'étude de l'histoire du Canada.

Notre Société considère la présentation du bill C-15 comme une mesure très importante en faveur d'une meilleure compréhension de l'histoire de notre pays. Nous approuvons chaleureusement son objectif, qui est d'étendre le droit d'accès à l'information détenue par le gouvernement du Canada. Nous reconnaissons également que l'application des dispositions prévues dans le bill C-15 devra faire l'objet d'un processus complexe nécessitant le maintien d'un équilibre délicat entre la protection de la vie privée du citoyen et le droit d'accès aux renseignements détenus par le gouvernement.

D'après notre lecture du bill C-15, nous pensons qu'il pose quatre problèmes aux personnes se livrant à des recherches sur l'histoire du Canada.

Tout d'abord, l'article 13 impose au responsable d'une institution fédérale comme les Archives publiques du Canada, qui sont citées en annexe au bill, de refuser l'accès aux documents gouvernementaux contenant certains renseignements personnels sur des individus qui communiquent ou qui traitent avec le gouvernement du Canada. Selon nous, cet article aura pour effet d'obliger l'Archiviste fédéral à interdire l'accès à plusieurs catégories de dossiers des Archives publiques du Canada que l'on peut actuellement consulter à des fins de recherches. Pour ne citer qu'un exemple, les manuscrits des Recensements canadiens de 1861, 1871 et 1881 sont utilisés chaque année par des centaines de familles canadiennes à la recherche de renseignements généalogiques, et ils ont été consultés par un grand nombre d'étudiants et de professeurs d'histoire canadienne pour de multiples projets de recherche importants. La mise en oeuvre de l'article 19 interdirait ces deux types de consultation légitime. S'il s'appliquait à toutes les catégories de documents des Archives publiques du Canada, il aurait pour effet d'interdire toute recherche historique sur notre pays. Nous demandons donc instamment à votre Comité, Monsieur le président, d'envisager de modifier le projet de loi de façon à exclure des restrictions qu'il comporte tous les documents gouvernementaux actuellement détenus par les Archives publiques du Canada et accessibles aux chercheurs.

En deuxième lieu, plusieurs dispositions du bill C-15 (articles 13 à 24), confèrent au responsable d'une institution fédérale le pouvoir discrétionnaire de refuser la communication de certaines catégories de documents gouvernementaux, ou l'y obligent, comme les articles 13, 19 et 21. Ces exemptions semblent normales. Cependant, à l'exception de l'article 21, elles ont un caractère définitif. L'article 21 stipule, quant à lui, que les documents du Cabinet pourront être consultés au bout de 20 ans. Cette disposition signifie qu'àprès un certain temps, les documents gouvernementaux les plus délicats ou les plus personnels pourraient être consultés à titre de documents historiques. La Société historique du Canada se félicite de voir cette solution appliquée aux documents du Cabinet. Nous recommandons qu'elle soit également appliquée à toutes les autres catégories de documents exemptés, et que l'on abandonne les exemptions définitives.

Quel délai peut être considéré comme approprié? Dans ce domaine, la pratique varie d'un pays à l'autre et d'une catégorie de renseignements à une autre. Aux États-Unis, la règle générale veut que les renseignements soient rendus publics au bout de dix ans. Nous savons que la pratique canadienne actuelle est régie par la directive concernant le transfert de renseignements publics aux Archives publiques du Canada, qui a été approuvée par le Cabinet en juin 1977. De façon générale, on applique la règle des 30 ans, mais les dossiers personnels sont tenus secrets pendant 90 ans à partir de la date de naissance de l'employé, et le délai est le même pour les manuscrits de recensement. Dans l'ensemble, les membres de notre Société ont trouvé cette pratique satisfaisante. Nous demandors que les articles de la directive ci-dessus soient appliqués au moins aux documents pour lesquels le bill C-15 prévoit le refus de communication. Nous recommandons que le délai soit énoncé explicitement dans le bill, et nous considérons qu'une période de 20 ans constituerait une amélioration par rapport à la pratique actuelle.

Troisièmement, la pratique actuelle impose implicitement au responsable d'une institution fédérale de garder tous les documents, et de n'en détruire aucun sans consultation et évaluation préalables par un spécialiste capable d'en apprécier la valeur historique. Nous aimerions que cette obligation soit énoncée explicitement dans le bill C-15, et nous proposons que l'on y ajoute une brève disposition obligeant le responsable de chaque institution fédérale à s'acquitter de cette responsabilité primordiale.

Enfin, l'article 4 réserve le droit d'accès à l'information aux citoyens canadiens et aux résidents permanents du Canada.

En toute sincérité, Monsieur le président et Messieurs les membres du Comité, nous estimons cette mesure rétrograde. Depuis que le gouvernement du Canada a mis ses documents à la disposition des chercheurs il y a des dizaines d'années, les étudiants et les universitaires étrangers ont bénéficié du même droit d'accès à nos dossiers que leurs collègues canadiens. Au fil des années, un nombre impressionnant de chercheurs étrangers ont pu, grâce à nos documents, offrir leur précieuse collaboration à la rédaction de l'histoire du Canada. Plus récemment, de très actifs centres d'études canadiennes ont vu le jour au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Japon et dans plusieurs autres pays, et leurs membres, sans cesse plus nombreux, viennent ici effectuer des recherches sur la culture canadienne. Dans sa version actuelle, l'article 4 constituerait une régression importante par rapport aux politiques et aux pratiques établies de longue date en la matière. En outre, dans la mesure ou certains des centres dont je viens de parler ont reçu l'appui de notre ministère des Affaires extérieures sous différentes formes, l'article 4 serait en contradiction avec un autre aspect important de politique nationale. Je voudrais également vous faire remarquer au passage qu'aucune restriction du même ordre n'est appliquée dans la loi américaine correspondante, et que bon nombre de nos membres se sont prévalus aux États-Unis de la Loi sur la liberté d'information dans les recherches qu'ils y ont effectuées. Il est, selon nous, de la plus haute importance que l'article 4 soit modifié pour permettre aux étudiants et aux chercheurs étrangers de continuer à bénéficier du même droit d'accès aux renseignements détenus par le gouvernement canadien aux fins de recherches légitimes.

Pour résumer, Monsieur le président, la Société historique du Canada invite instamment votre comité à envisager favorablement quatre changements à cet important bill:

- Que les documents gouvernementaux actuellement détenus par les Archives publiques du Canada et mis à la disposition des chercheurs, soient exemptés des restrictions contenues dans le bill C-15.
- 2. Que le délai appliqué aux documents du Cabinet aux termes de l'article 21 soit également appliqué à tous les autres documents gouvernementaux pour lesquels le bill C-15 prévoit une exemption.
- 3. Que l'obligation faite au responsable d'une institution fédérale de garder tous les documents de l'institution et de n'en détruire aucun sans qu'il n'ait été préalablement évalué par l'Archiviste fédéral ou un agent désigné par lui, soit énoncée explicitement dans le bill C-15.
- 4. Que l'article 4 du bill C-15 soit modifié pour permettre aux chercheurs étrangers de bénéficier des mêmes droits que leurs collègues canadiens en ce qui concerne l'accès aux documents gouvernementaux.

the state of the s

A Que l'article 4 du 0111 C-15 sortiere, committe aux chercheurs êtrangers de bênéficier des mêmes draits que leurs collègues canadiens en ce qui concerne l'accès aux documents

True Trues

Access and property of the second sec

STATE TO STATE OF THE STATE OF

rom the Social Service Federation of Countries

Professor Donald Row at Charleman Containing of Communication at Social Securities

Princesor Jone French Executive Information on Freedom of Secret Scientifics

Professor David Panerty, Member, Committee of Com-

From the Consulton Hittenton of Attentions
Mr. Robert Craig Brown, Presidents
Mr. Desirond Morcon, Past-Fresidents
Mr. David M. L. Farr, Past-Presidents

Professore Foruje Briver, président, Comité sur la commune président la commune de la

Printegent sone ment, original services. Dental Santa Santa Santa Completion

Profession David Thurry, admire, comits or la com-

to It Societé Antonique du Considera M. Rubest Craig Brown, président M. Demond Morron, ancien président M. Demond Morron, ancien président



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office.
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the Social Science Federation of Canada:

Professor Donald Rowat, Chairman, Committee of Communication of Social Scientists;

Professor John Trent, Executive Director;

Dr. Donald Savage, Member, Committee on Freedom of Social Scientists;

Professor David Flaherty, Member, Committee of Communication of Social Scientists.

From the Canadian Historical Association:

Mr. Robert Craig Brown, President;

Mr. Desmond Morton, Past-President;

Mr. David M. L. Farr, Past-President.

De la Fédération canadienne des sciences sociales:

Professeur Donald Rowat, président, Comité sur la communication des savants en sciences sociales;

Professeur John Trent, directeur général;

Dr Donald Savage, membre, Comité sur la communication des savants en sciences sociales;

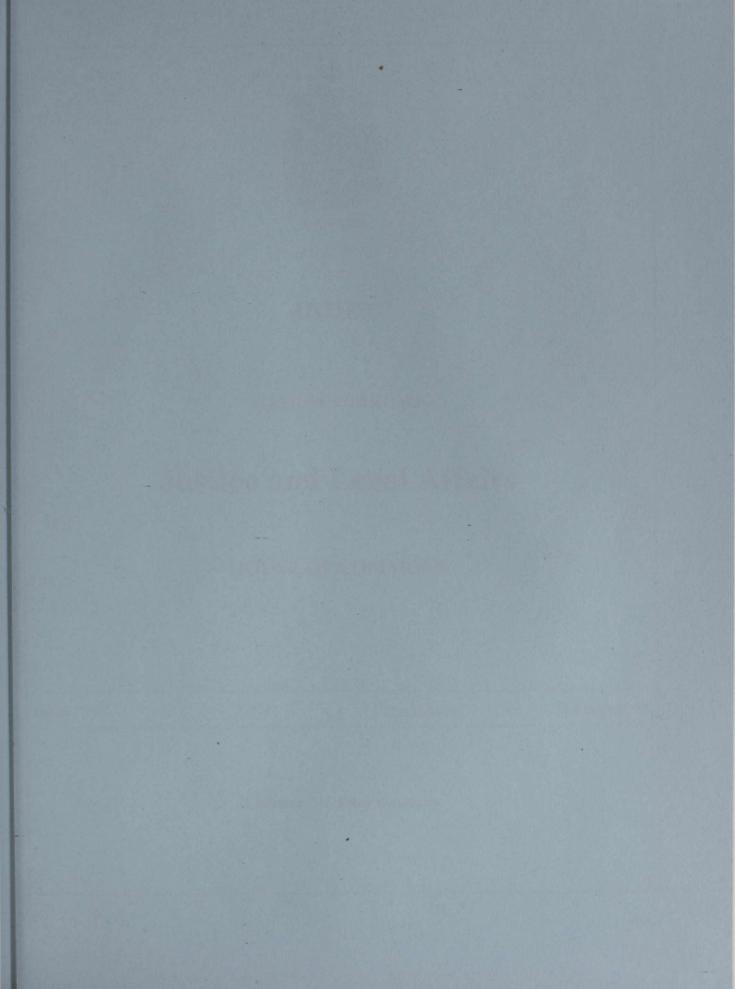
Professeur David Flaherty, membre, Comité sur la communication des savants en sciences sociales.

De la Société historique du Canada:

M. Robert Craig Brown, président;

M. Desmond Morton, ancien président;

M. David M. L. Farr, ancien président.







INDEX

STANDING COMMITTEE

Justice and Legal Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-15 • 1979 • 1st Session • 31st Parliament

Chairman: Mr. Eldon Woolliams

INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION, THIRTY-FIRST PARLIAMENT

Abbreviations:

A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

-1979-

October:

23rd, 30th, 1.

November:

1st, 2; 6th, 3; 7th, 4; 8th, 5; 13th, 6; 15th, 7; 21st, 8; 27th, 9; 29th, 10.

December:

4th, 11; 5th, 12; 6th, 13; 11th, 14; 13th, 15.

Abortion, 4:27-8; 6:27-8, 32 Badgley report, 9:27

Alcohol, see Penitentiaries-Inmates, Drugs

Allmand, Hon. Warren (Notre Dame de Grace)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:23-6

Capital punishment, 2:35-8 Official languages policy, 8:25-6

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:35-8

Anthem, national, see National anthem

Appendices, see Organizations appearing and briefs submitted and particular subject

Archambault, Mr. O. (Director, Policy Planning, Solicitor General Department)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 13:29-30

Archives, see National Archives

Australia, see Freedom of information—Information commissioner

Automotive and highway safety

Impaired driving, see Criminal Code Police patrols, 11:22

Badgley report, see Abortion

Baker, Hon. Walter (Nepean-Carleton; President of the Queen's Privy Council and Minister of National Revenue)

Freedom of information

Administration, 14:11-2

Baldwin role, 14:11 Computerized information, 14:15-7, 31-2

Corporate information, 14:27-9

Costs, 14:12

Crown corporations, 14:35

Crown privilege, 14:14-5

Exemptions, 14:12-4, 24-5, 34-5

Fees, 14:12

Information commissioner, 14:12

Legislation

Amending, 14:26-7

Background papers, tabling, 14:37-8

Parliamentary review, 14:36

Principles, 14:12

Monitoring, 14:18

Official Secrets Act, relationship, 14:35

Public Service compliance, 14:18-9, 32-3

Reverse information suits, 14:23-6

Review process, 14:14

Sunshine law, 14:39

Third-party liability, 14:17-8

Freedom of Information Bill (C-15), 14:11-9, 23-39

Human Rights Act, Part IV, replacing, 14:26

Baldwin, Mr. Gerald (Peace River)

Freedom of information

Access, refusals, appeals, 14:20-5

Exemptions, statutory, 14:24-5

Information commissioner, 14:20-1

Records, preserving, 15:18, 27-8

Freedom of Information Bill (C-15), 14:5-10, 19-25, 37-8; 15:4, 17-8, 27-8

Official Secrets Act, charges, Dr. Peter Treu, 14:5-10; 15:4

Point of order, filming by CBC-NFB for documentary, 14:5-10; M.,

Note: See page 1 for Dates and Issues

Baldwin, Mr. Gerald-Cont.

References, see Freedom of information

Beattie, Mr. Duncan (Hamilton Mountain)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:26-7

Divorce, 3:35-6

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:10-1

Justice, accused persons, 4:11

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:31, 34-6

Multiculturalism, 8:27

Social insurance numbers, 4:10-1

Berzins, Lorraine, see Correctional Service of Canada—Staff

Bills, see titles of particular bills

C-15. Freedom of Information (subject matter). President of Privy Council

Bissonnette, Mr. Andre (Deputy Solicitor General, Solicitor General Department)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:5 Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:4 Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:19-22, 29-30, 38

Blais, Hon. J.J. (Nipissing)

Cabinet ministers, bills, Flynn introducing in Senate, 9:31 Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:6-10, 28

Combines Investigation Act, criminal violations, 9:8-10 Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:17-22

Criminal Code, amending, 6:9-12

Defence equipment, aircraft, 7:18

Federal Court, 9:21

Federal-Provincial Relations Office, Tellier group, 8:7

Freedom of information

Access, refusals, etc., 15:11-4

Computerized information, 14:30-1

Indexing system, 14:31-3

Freedom of Information Bill (C-15), 14:30-3, 36; 15:11-6, 29 Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:6-10

Justice, absolute discharge, 3:21-2

Justice, accused persons, right to counsel, 9:5-8

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:10-4, 21-2; 9:4-10, 21, 26-7, 31

Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:7-12

Official languages policy, 8:28

Organization meeting, 1:9, 13 Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:6-7, 24, 35-9

Paroles, dangerous offenders, 9:26-7

Paroles, mandatory supervision, 10:35-8

Penitentiaries, inmates, 1:36-40; 12:18-20

Points of order

Minister, availability to Committee unsatisfactory, 11:4-7 Minister's statement outside House, requesting journalists to clarify alleged misquotes, 7:7-8

Questioning of witnesses, time limit, 1:16-7

Staff, Library of Parliament researcher, engaging, M. (Mr. MacGuigan), 10:6-7

Quebec, sovereignty association, 3:11-4; 8:7-8

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 7:7-8, 18-9; 11:4-7, 30-1

Social insurance numbers, 4:6-10

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:36-40

Blaker, Mr. Rod (Lachine)

Freedom of Information Bill (C-15), 14:8-10; 15:12-3

Blaker, Mr. Rod -Cont.

Official Secrets Act, charges, Dr. Peter Treu, 14:8

Point of order, documents, briefs, Committee assisting translation, 14:10

Point of order, filming by CBC-NFB for documentary, 14:8

Boyd report, see Penitentiaries—Inmates, Social therapy

Britain, see Royal Canadian Mounted Police—Illegalities

British Columbia, see Drugs; Human Rights Commission— Independence; Judges

Brown, Mr. Robert Craig (President, Canadian Historical Association)

Freedom of Information Bill (C-15), 15:20-7

Cabinet records, see Freedom of information—Exemptions

Cabinet ministers, bills, Flynn introducing in Senate, 9:30-1

Cambridge Bay, N.W.T., see Paroles—Breaches

Canadian Association of Human Rights Agencies, 4:30-1

Canadian Broadcasting Corporation, see Official Secrets Act

Canadian Historical Association

Background, 15:20

See also Freedom of information—Legislation

Canadian Unity Information Office

Estimates, 1979-1980, main, 8:5-28

Expenditures, 8:8-9, 12-3, 22-3

MacDonald, David, Aug. 31/79 letter to Roberts re reduction, 8:9, 12-3

National unity groups, financing, 8:24-5

Federal-Provincial Relations Office, duplication, 8:22

Organization, 8:6

Publications, 8:10-1, 17-20, 23-4

Role, 8:6-12

See also Justice Department; Multiculturalism; Official languages policy; Quebec—sovereignty association

Capital punishment, abolishing, statistical studies, 2:35-8

Chairman and Vice Chairman, see Procedure and decisions of the Chair

Children, see Pornography

Chretien, Hon. Jean (St. Maurice)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:12-6

Quebec, sovereignty association, 8:13-6

Christie, Mr. D.H. (Associate Deputy Minister, Justice Department) Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:19-20; 9:10

Citizenship lists, Members of Parliament receiving, 4:21-2

Clark, Right Hon. Charles Joseph, references, RCMP illegalities, 5:10-1, 19-21

Combines Investigation Act, criminal violations

Ministerial consultations prior to prosecutions, Western Transport Association, Household Goods Company, 3:31 Multinational oil companies, investigating, 9:8-10

Commission of Inquiry Relating to Public Complaints, Internal Discipline and Grievance Procedure within the Royal Canadian Mounted Police, see Marin report

Community resource centres, see Penitentiaries—Half-way houses

Computer operations, see Freedom of information; Social insurance

Constitution, amending, patriating, 3:18

Legislation of 30th Parliament, re-introducing, 3:14, 36-8

Sectoral/global approach, comparing, 8:21

See also Justice Department—Policy planning and development branch

Cooper, Mr. George (Halifax; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:16-20

Royal Canadian Mounted Police, illegalities, 5:34

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:34

Corporations

Multinational, see Combines Investigation Act; Freedom of information—Abuses

See also Freedom of information

Correctional investigator, annual report, 5:38-40

Correctional Service of Canada

Accountability, 12:5-6

Background, 1:36-8; 2:8

Board to make policy, conflict with ministerial responsibility, etc., 2:11, 35

Commissioner, spending authority, 13:5

Estimates, 1979-1980, main, 12:4-30; 13:4-35

Expenditures, 13:21-2, 25

Independent agency outside Public Service Employment Act, establishing by March 1980, 2:13, 19-20; 12:20-2

Committee study, Lawrence letter re special meeting, 15:5-6 Staff

Cutbacks, 13:22-3

Firings, Carole Ann Searle, 12:9-11; 13:11, 31

Firings, Lorraine Berzins and Sheila Dunn, 13:9-10, 31-4

See also Penitentiaries

Credit and credit cards, see Social insurance numbers

Crime, victims reporting, prevention programs, 11:22-3

Criminal Code

Amending, 3:8-9, 15-6

History, 6:18

Law Reform Commission role, 3:20-1, 27-8; 6:6-12

Consultation, 6:10-1, 19-21; 9:10-1

Parliament role, 3:9, 21; 6:8-9

Provincial law reform commissions role, 6:11

Timetable, 3:16; 6:21

Individual aspects, implementing as ready, 3:21; 9:14-5, 19

Impaired driving, 9:13-5

Incest, decriminalizing, 6:26-9

Obscenity, 9:23-4

Pornography, child pornography, 9:23-4

Prostitution, soliciting, defining, 9:22-3, 27-8

See also Justice

Criminals, dangerous offenders, see Paroles

Crosby, Mr. Howard (Halifax West; Vice Chairman)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:16

Citizenship lists, 4:21-2

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:8 Criminal Code, amending, 3:20-1

Drugs, 3:19-20

Election as vice chairman, 1:9

Freedom of Information Bill (C-15), 14:6-11, 36-7; 15:4-7, 19-20,

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:19-22 Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:18-21 Crosby, Mr. Howard-Cont.

Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:12, 17 Official Secrets Act, charges, Dr. Peter Treu, 14:6-9 Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:7-8, 18-22 Paroles, 10:19-22

Penitentiaries, 10:20

Points of order

Documents, briefs, Committee assisting translation, 14:10 Filming by CBC-NFB for documentary, 14:5-10; M. (Mr. Baldwin), 15:4

Minister, absence, 1:18-9

Minister's statement outside House, requesting journalists to clarify alleged misquotes, 7:8

Questioning of witnesses, time limit, 1:17

Staff, Library of Parliament researcher, engaging, M. (Mr. MacGuigan), 10:7-8

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 7:8, 30-1

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:18, 22 Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:18-9, 23, 29, 33; 2:5, 16-7, 34

Crown corporations, see Freedom of information—Exemptions

Daniels report, see Penitentiaries-Inmates, Native

Daudlin, Mr. Robert (Essex-Kent)

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:8-9, 22-6 Paroles, 10:22-5

Penitentiaries, 1:44-6

Point of order, staff, Library of Parliament researcher, engaging, M. (Mr. MacGuigan), 10:8-9

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:44-6

David, Margery (Director General, Inmate Employment, Correctional Service of Canada)

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:35-6, 42-6

Death, legal definition, 6:29-32

Decriminalization, see Criminal Code—Incest; Divorce—Maintenance orders; Drugs—Marijuana

Defence equipment, aircraft, evaluation report, leaked copy with journalist Jo Anne Gosselin, RCMP Nov. 8/79 raid, 7:15-8

de Jong, Mr. Simon (Regina East)

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 7:18-20

Diguer, Mr. Robert (Deputy Commissioner, Security, Correctional Service of Canada)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:15-6, 22-3, 30

Disabled and handicapped, see Human rights—Discrimination

Dissociation, see Penitentiaries—Inmates, Solitary confinement

Divorce

Legislation, concurrent jurisdiction, 3:9 Maintenance orders, 3:35-6; 9:15-9 Decriminalization, 9:17 See also Family law **Dome Petroleum Ltd.** (Calgary), see Freedom of information—Corporate information

Drapeau, Mr. J.P. (Deputy Comissioner, Criminal Operations, Royal Canadian Mounted Police)
Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main,

11:21-2

Drugs, narcotic

Addicts, compulsory treatment, B.C., 9:20
Addicts, voluntary treatment, 9:18-9
British Columbia, policing, size of RCMP force, 7:26
Law enforcement, provincial agreement, 9:19-20
Marijuana, decriminalizing, 3:16-20
Violations, legislation, federal powers, Hauser case, 7:23-4

See also Penitentiaries—Inmates

Dunn Sheila, see Correctional Service of Canada—Staff

Edmonton, see Paroles—Breaches

Electronic data processing, see Freedom of information— Computerized information

Elections, voters list, mental institutions, including, 4:19-20

Elizabeth Fry Society, see Penitentiaries—Kingston, Ont., women's prison

Employment and Immigration Department, immigration complaints, Human Rights Commission investigating, 4:5

Estimates, see Orders of reference

Eustace, Francis, see Penitentiaries-Collins Bay

Euthanasia, see Death

Expropriation, 9:12, 30

Fairweather, Mr. Gordon L. (Chief Commissioner, Human Rights Commission)

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:4-16, 19-32

Family, see Human rights

Family law

Courts, transferring to provincial jurisdiction, 3:23-4 Unified family court project, 6:15, 21-5 See also Divorce

Faour, Mr. Fonse (Humber-Port au Port-St. Barbe)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 13:15-8 Criminal Code, amending, 3:15-6

Drugs, 3:16-7

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:15-8; 9:10-3

Law Reform Commission, 6:13-7; 9:10-2 Estimates, 1979-1980, main, 6:13-7

Penitentiaries, 1:42-4; 13:16-8

Point of order, questioning of witnesses, time limit, 1:16-7

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:42-4

Farr, Mr. David M.L. (Past President, Canadian Historical Association)

Freedom of Information Bill (C-15), 15:23

Farris, Hon. John L., see Judges

Federal Court

Federal government relationship, mistrust, 9:21-2 See also Freedom of information—Access, Refusals

Federal Court Act, section 41, see Freedom of information—Crown privilege

Federal Judicial Affairs Commissioner, responsibilities, 3:5

Federal-provincial relations

Quebec, 8:23, 26

See also Human Rights Commission; Justice

Federal-Provincial Relations Office

Tellier group, 3:12-4; 8:6-7, 22

See also Canadian Unity Information Office

Federalism, renewing, 8:20-2

Ferguson, Mr. Eric (Saint John)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:13-7; 13:22-6

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:8

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:26-9

Penitentiaries, 10:27; 12:13-7; 13:23-6

Film Board, see Official Secrets Act

Financial institutions, see Freedom of information—Exemptions

Flaherty, Mr. David (Member, Committee of Communication of Social Scientists, Social Science Federation of Canada)
Freedom of Information Bill (C-15), 15:8-10, 14-9

Flynn, Senator Jacques (Minister of Justice and Attorney General and

Leader of the Government in the Senate)

Abortion, Badgley report, 9:27

Cabinet ministers, bills, introducing in Senate, 9:30-1

Combines Investigation Act, criminal violations, 3:31; 9:8-9

Constitution, legislation of 30th Parliament, re-introducing, 3:14,

37-8

Criminal Code

Amending, 3:16, 20-1, 28; 9:10-1, 14, 19

Impaired driving, 9:15

Obscenity, 9:24 Prostitution, 9:22-3

Divorce, maintenance orders, 3:35-6; 9:16-8

Drugs, 9:17-20

Expropriation, 9:12

Family law, courts, 3:23-4

Federal Court, 9:21-2

Human rights, discrimination, grounds, 9:28-9

Judges, B.C. Court of Appeal, Chief Justice Hon. John L. Farris,

resignation, 9:28

Judges, salaries, 9:24-5

Justice

Accused persons, right to counsel, 9:4-8, 14

Federal-provincial relations, 3:26-7; 9:19-20

Sentences, alternatives to imprisonment, 9:18-9

Sentences, omnibus bill, 3:25

Justice Department

Estimates, 1979-1980, main, 3:4-39; 9:4-31

Ministerial responsibilities, 3:4-10

Staff, agents/departmental personnel, roles, 3:19, 28-9; 9:27

Law Reform Commission, recommendations, implementation, 9:10-3, 20

Legislation, drafting, French language versions, 3:22-3

Mineral resources, offshore rights, 3:32-4

Ombudsman, legislation, 3:25

Paroles, breaches, dangerous offenders, 9:25

Quebec, sovereignty association, white paper, 3:12-5, 18, 39

Royal Canadian Mounted Police, illegalities, 3:30; 5:10-1

Young offenders, diversion, 9:29

Francophones, see Royal Canadian Mounted Police—Staff; Pentitentiaries—Kingston

Freedom of information

Abuses, multinational corporations, U.S., comparing, 14:30

Freedom of information-Cont.

Access

Executive discretion, 15:9-10

Historical background, Statistics Canada, etc., 15:13-7

Non-Canadians, 15:21, 25

Refusals

Appeals, judicial, 14:20

Federal Court, 14:14, 35-6; 15:11

Appeals, research advisory committee, 15:10

Penalties, 15:11-3, 16

Researchers, defining, 15:10, 13-4, 22

Administration, 14:11-2

Baldwin role, 14:11

Computerized information, 14:15-7, 21

Petroleum Corporations Monitoring Act, 14:30-2

Corporate information, 14:27-31

United States Securities and Exchange Commission role re Dome Petroleum, 14:27-8

Costs, U.S., comparing, etc., 14:12, 21

Crown privilege, 14:14-5

Exemptions, 14:12-4; 15:17

Cabinet records, 14:34-5; 15:21-3

See also below Records

Criminal records, 15:13-4

Crown corporations, 14:35

Financial institutions, 14:13-4, 34

Law enforcement, U.S., comparing, 14:13

Personal information, releasing for research, 15:9, 15-21, 26

Solicitor-client privilege, 14:33-4

Statutory, 14:14, 24-5

Fees, 14:12; 15:11

Indexing system, archives, 15:17, 22-4, 27

Information commissioner, 14:12-4, 36; 15:11

Australia, Sweden, U.S., comparing, 14:20-1

Human Rights Commission position, 15A:35

Legislation

Amending, 14:26-7

Background papers, tabling, 14:37-8

Canadian Historical Association position, 15A:29-34

New Democratic Party position, 15:16

Parliamentary review, 14:20, 36

Principles, 14:12

Social Science Federation of Canada position, 15:7-9; 15A:1-14

Monitoring, 14:21-2

Public Service Commission role, 14:18

Official Secrets Act, relationship, 14:6-7, 35

Public Service compliance, guidelines, 14:18-9

Public Service compliance, monitoring, 14:18-9

Records, preserving, time limit, etc., 15:17-8, 21, 24-9

Reverse information suits, U.S., comparing, etc., 14:22-6

Sunshine law, 14:39

Third-party liability, 14:17-8

See also above Reverse information suits

United States, see above Abuses; Corporate information; Costs; Exemptions; Information commissioner; Reverse information suits

Freedom of Information Bill—C-15. President of the Privy Council and Minister of National Revenue

Consideration, 14:4-39; 15:4-30

Gosselin, Jo Anne, see Defence equipment

Government, Liberal government, previous, see Penitentiaries— Committee subcommittee report

Government departments, boards, agencies and commissions, decentralization program, 3:24

Government expenditures, control and management, see Correctional Service of Canada—Commissioner

Government information, confidential documents, public access, see Freedom of information

Gravelle, Mr. Pierre (Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Programs Branch, Justice Department) Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:22-5

Halliday, Mr. Bruce (Oxford)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 13:10-5, 34-5

Freedom of Information Bill (C-15), 15:6, 18-9

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 9:25-6 Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:32-3

Organization meeting 1:8

Paroles, 9:25-6

Penitentiaries

Citizen advisory committees, 5:26-7

Inmates, 1:30-1; 5:25; 13:10-4 Kingston, women's prison, closing, 13:34-5

Staff, training, 5:23-4

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:22-7 Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:30-1; 2:7

Hambleton, Professor Hugh George, see Official Secrets Act

Handicapped, see Disabled and handicapped

Hansen, Miss Inger (Privacy Commissioner, Human Rights Commission)

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:6-14,

Hauser case, see Drugs-Violations; Justice-Jurisdiction

Hervieux-Payette, Mrs. C. (Mercier)

Divorce, 9:15-8

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 9:15-8

Hollies, Mr. Jack (Senior Legal Advisor, Parole Board) Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:23-5, 36-7

Household Goods Company, see Combines Investigation Act

Houston, Mr. Edward J. (Commissioner, Law Reform Commission) Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:21-4, 28-9, 35-6

Human rights

Affirmative action, 4:24-5

Discrimination

Grounds, sexual orientation, political beliefs, handicap, including, studies, 4:26; 9:28-9

Pardon, treated as conviction, 4:22

Women, 4:23-5, 28-9

Family/individual rights, multiple bonding, etc., 4:26-7

Human Rights Act, Part IV

Replacing, 14:26

See also Justice—Accused persons; Justice Department—Public Law Branch; Penitentiaries—Inmates, Records

Human Rights Commission

Complaints, statistics, 4A:1 Quebec, 4:31 Education program, budget cuts, 4:12-3

Estimates, 1979-1980, main, 4:4-32

Human Rights Commission-Cont.

Independence, 4:5

British Columbia, comparing, 4:13-4

Jurisdiction, 4:20-1

Provincial commissions, relations, 4:5, 29-30

Regional offices, expanding, 4:15-6

Regional offices, northern Ont., 4:10

Role, 4:4-5, 19

See also Employment and Immigration Department; Freedom of information-Information commissioner; Income tax; Labour relations; Ombudsman; Social insurance numbers

Hynna, Mrs. Martha (Secretary General, Human Rights Commission)

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:10, 21,

Immigration, see Employment and Immigration Department

Impaired driving, see Criminal Code

Incest, see Criminal Code

Income tax, child care deductions, Human Rights Commission/Revenue Canada conflict, 4:13

Indians and Indian reserves, see Natives

International Covenant on Civil and Political Rights, see Paroles— Breaches

Jarvis, Mr. R. (Willowdale; Parliamentary Secretary to Minister of Energy, Mines and Resources) Organization meeting, 1:9

Jarvis, Hon. W. (Perth; Minister of State for Federal-Provincial Relations)

Canadian Unity Information Office Estimates, 1979-1980, main, 8:5-28 Expenditures, 8:8-9, 12-3, 22-5

Federal-Provincial Relations Office, duplication, 8:22

Organization, 8:6

Publications, 8:10-1, 17, 20

Role, 8:6-12

Federal-Provincial Relations Office, Tellier group, 8:6-7

Federal-provincial relations, Que., 8:23

Federalism, renewing 8:20-2

Multiculturalism, Canadian Unity Information Office role, 8:27 Official languages policy, Canadian Unity Information Office role, 8:25-8

Quebec, sovereignty association, 8:7-8, 13

References, 8:20

Sports, hockey, NHL, Vancouver/Montreal Nov. 18/79 game in Vancouver, part of national anthem in French, booing, etc., 8:26

Judges

British Columbia Supreme Court, Chief, Justice Hon. John L. Farris, resignation, 9:27-8 Salaries, 9:24-5

See also Freedom of information; Parole Service; Paroles

Justice, Administration of

Absolute discharge, 3:19-22, 28

Accused persons, reporting names, Human Rights Act, Part IV, 4:11-2

Accused persons, right to counsel, 9:4-8, 14

Attorneys general, provincial, position, 9:4-8, 14

Committee reviewing, 2:15-6

Criminal law, uniformity, provincial implementation, problems, 9:13-5

Evidence, 9:5

Federal-provincial relations, 3:25-7; 9:19-20

Justice—Cont.

Jurisdiction, federal-provincial responsbilities, 7:23-5

Hauser case, 7:23-4

Law enforcement, see Freedom of information—Exemptions Offences, clearance rate, 11:21-2

Police, provincial, fiscal arrangements, Ont. and Que., federal reimbursement, 7:25

Sentences

Alternatives to imprisonment, 9:18-9

Omnibus bill, 3:25; 9:12

Uniformity, 10:26-8

See also Justice Department—Policy Planning and Development Branch

Justice Department

Canadian Unity Information Office, responsibility transferred to minister of federal-provincial relations, 3:5

Estimates, 1979-1980, main, 3:4-39; 9:4-31

Evaluation plan, 3:6-7

Finance and trade branch, 3:10

Ministerial responsibilities, etc., 3:4-10

Policy planning and development branch, role in constitutional and law reform, 3:7-8

Public law branch, responsibilities, Human Rights Act, Part IV, etc., 3:7

Regional offices, 3:5-6

Senior administrative committees, 3:6

Staff

Agents/departmental personnel, roles, 3:18-9 Agents, patronage appointments, 3:28-31; 9:27

Increase, 3:6

Juvenile Delinquents Act

Amending, 1:28-9; 2:25-7; 13:26-30 See also Young offenders

Kilgour, Mr. David (Edmonton-Strathcona; Parliamentary Secretary to President of the Privy Council)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:10-1

Crime, 11:22-3

Drugs, 9:19-20

Federal Court, 9:21

Freedom of Information Bill (C-15), 15:26-7

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:25-7; 9:19-21

Justice, federal-provincial relations, 3:25-7; 9:19-20

Justice, offences, clearance rate, 11:21

Law Reform Commission, 3:27; 9:20

Organization meeting, 1:11-4

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:10, 31-5

Paroles, 5:35-7; 10:31-5

Police, public image, 11:23

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 7:7,

20-2; 11:9, 21-4

Royal Canadian Mounted Police, staff, 11:24

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:6, 13, 35-7

Wiretapping, 7:22; 11:21

Labour relations, librarians/archivists complaint, Human Rights Commission role, 4:31-2

Lachance, Mr. Claude-Andre (Rosemont)

Constitution, 3:36-8

Correctional Service of Canada

Board to make policy, 2:35

Estimates, 1979-1980, main, 13:4-10, 26, 33-4

Staff, 13:9-10, 33-4

Death, legal definition, 6:29-30

Lachance, Mr. Claude-Andre—Cont.

Freedom of Information Bill (C-15), 14:10; 15:6-7

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:30-1, 36-9 Justice, jurisdiction, federal-provincial responsibilities, 7:23-5

Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:29-30 Official Secrets Act, 7:25-6

Organization meeting, 1:11-2

Penitentiaries

Committee subcommittee report, 2:6, 30-4; 5:5-7

Identification, name tags, 1:41; 2:30

Kingston, Ont., women's prison, closing, 5:30-3; 13:4-8

Staff, discipline, code of conduct, 13:26

Points of order

Documents, briefs, Committee assisting translation, 14:10

Minister, availability to Committee unsatisfactory, 11:16

Order of reference, permanent reference not possible, only at discretion of House, 5:5-7, 28-9

Quebec, sovereignty association, 3:38-9

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main,

7:23-6; 11:11-2, 16

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:4-7,

13, 28-33, 40

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:40-2; 2:6-7, 17, 30-5

Law Reform Commission

Consultation, formal, 6:14

Costs since inception, June 1/71, 3:27-8; 6:5

Estimates, 1979-1980, main, 6:4-37

Law reform, review methods, 6:20

Provincial law reform commissions, relation, 6:12

See also Criminal Code

Recommendations, implementation, 6:14-9; 9:10-2

Public cynicism, 6:32-6

Reports, joint parliamentary committee examining, 6:5-9, 16-7; 9:12

Reports, role in law reform process, 6:13, 9:11-3, 20; 10A:1-9

Role, public receptiveness to law reform, 6:25

Staff, 6:6, 18

See also Criminal Code

Lawrence, Hon. Allan (Durham-Northumberland; Solicitor General

and Minister of Consumer and Corporate Affairs)

Capital punishment, 2:36-8

Correctional investigator, 5:38-40

Correctional Service of Canada

Background, 2:8

Board to make policy, conflict with ministerial responsbility, etc., 2:11

Estimates, 1979-1980, main, 13:26-32

Independent agency outside Public Service Employment Act, establishing by March 1980, 2:13, 19-20

Staff, 13:31-2

Defence equipment, 7:15-8

Administration, Committee reviewing, 2:15-6

Jurisdiction, federal-provincial responsibilities, 7:24-5

Police, provincial, fiscal arrangements, 7:25

Juvenile Delinquents Act, amending, 2:26-7; 13:27-30

Official Secrets Act, violations, 7:26 Paroles, breaches, dangerous offenders, 5:35-7

Penitentiaries

Citizen advisory committees, 2:29-30; 5:27

Committee subcommittee report, implementing, 2:5-16, 23, 31-5;

Hostage-takings, no-deals policy, 2:10

Inmates

Drugs, 2:12

Employment programs, 2:8-9, 28

Lawrence, Hon. Allan-Cont. Penitentiaries—Cont. Inmates - Cont. Grievance procedure, 2:9 Long term, penal communities, 2:15 Psychiatric care, 2:12 Sex offenders, 2:14-5 Social therapy, Boyd report, etc., 2:9, 13-4, 18; 5:25 Kingston, women's prison, closing, 2:14, 25; 5:15-7, 32-2 Living unit program, 2:14 Members of Parliament, right of access, 2:28 Regional reception centres, 2:11-2 Discipline, code of conduct, 2:20-1 Pensions, 2:13 Training, 2:9-10, 13; 5:24-5 Women, 2:10 Wardens, making directly responsible to Commissioner, 2:11 Point of order, minister, availability to Committee unsatisfactory, Quebec, sovereignty association, referendum, 7:29 References Press misquoting, 5:14, 41; 7:3-9 See also Correctional Service of Canada—Independent agency; Penitentiaries—Committee subcommittee report Royal Canadian Mounted Police Estimates, 1979-1980, main, 7:10-26, 29-31; 11:12-21, 24-30, 33 Illegalities, 5:11-2, 19-21, 34-5; 11:19-20, 24-30 Mail interception and opening, 7:20; 11:20-1 Marin report, 7:12, 19 McDonald inquiry commission, documents, 5:13, 19-22; 7:13-5 Organization, 7:10-1 Policing agreements with provinces and territories, 7:11-2, 31 Security service, staff, 7:19; 11:17

Staff, 7:12; 11:24 Solicitor General Department

Clipping service and press releases, making available, to opposition, 2:18 Estimates, 1979-1980, main, 5:4, 7-41

Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:4-38 Organization, 5:8-10

Wiretapping, 7:22

Lawyers, see Freedom of information—Exemptions

Lefebvre, Mr. Pierre (Executive Director, Canadian Unity Information Office) Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main,

8:6, 9, 17-20, 25, 28

Legal aid, 3:24-5

Legislation, drafting, French language versions, 3:22-3

Library of Parliament, see Procedure—Staff

Louis, Ms. K.J. (Senior Board Member, Pacific Region, Parole

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:40-1

Lucas, Mr. George (Director, Task Force-Correctional Careers, Correctional Service of Canada) Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:21-2

MacDonald, Hon. David, references, see Canadian Unity Information Office—Expenditures

MacGuigan, Mr. Mark (Windsor-Walkerville) Clark, Mr., references, 5:10-1

Correctional Service of Canada

Estimates, 1979-1980, main, 12:6-13, 29-30; 13:13, 19, 26-34

MacGuigan, Mr. Mark-Cont.

Correctional Service of Canada—Cont.

Independent agency outside Public Service Employment Act, 2:19 Staff, 12:9-11; 13:31-2

Criminal Code

Obscenity, 9:23-4

Prostitution, 9:22-3

Defence equipment, 7:15-8

Flynn, Senator, references, 5:10-1 Freedom of Information Bill (C-15), 14:6, 9-10; 15:5-6

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:15-9, 31-2

Judges, salaries, 9:24

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 9:22-4, 31

Juvenile Delinquents Act, amending, 13:26-30

Labour relations, 4:31-2

Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:17 Lawrence, Mr., references, press misquoting, 5:14, 41

Official Secrets Act, charges, Dr. Peter Treu, 14:6, 9-10

Organization meeting, 1:8-13

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:4-7, 10, 16-8, 41

Paroles, 10:16-8, 41

Penitentiaries

Committee subcommittee report, 1:22; 2:18-9

Inmates, employment programs, 1:24-5

Inmates, records, 4:16-9

Inmates, sex offenders, 12:6-13, 29

Kingston, women's prison, closing, 5:14-6, 40; 13:32-4

Millhaven, 1:23-4

National prison justice day, 12:29-30 Social therapy, Boyd report, etc., 2:18, 21-2 Staff, discipline, pensions, 1:22-3; 2:20-1

Points of order

Filming by CBC-NFB for documentary, 14:6, 9-10 Meetings, special informal, scheduling, 15:5-6

Minister, absence, 1:18-9

Minister, availability to Committee unsatisfactory, 11:4-6, 14-5, 33-4

Minister's statement outside House, requesting journalists to clarify alleged misquotes, 7:5-6

Staff, Library of Parliament researcher, engaging, 1:14-6; M., 10:4-7, 10

Royal Canadian Mounted Police

Estimates, 1979-1980, main, 7:5-6, 13-8; 11:4-8, 14-5, 24-30, 33-5

Illegalities, 5:10-3; 11:24-30

McDonald inquiry commission, documents, 5:13-4; 7:13-5

Solicitor General Department

Clipping service and press releases, making available to opposition, 2:17-8

Estimates, 1979-1980, main, 5:10-7, 40-1

Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:18-25, 43; 2:5-7, 17-22

Wiretapping, 9:24

MacLellan, Mr. Russell (Cape Breton-The Sydneys)

Correctional investigator, 5:38-40

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:25-8

Expropriation, 9:30

Family law, 6:21-5

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:22-4

Human rights, discrimination, women, etc., 4:22-4

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:32-4; 9:29-30 Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:21-5

Mineral resources, offshore rights, 3:32-4

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:10, 39-41

Parole Service, 12:27-8

Paroles, native inmates, 10:39-41

MacLellan, Mr. Russell-Cont.

Penitentiaries, 12:25-7

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:38-40 Young offenders, 9:29-30

Marceau, Mr. Gilles (Jonquiere)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main,

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 13:19-22

Family law, 3:23-4

Federal-provincial relations, Que., 8:23

Federalism, renewing, 8:20

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:29-31

Jarvis, Mr. Bill, references, 8:20

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:22-5; 9:31

Legislation, drafting, 3:22

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:29-31

Paroles, 10:29-31

Penitentiaries, 13:19-22

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 7:27-9

Marijuana, see Drugs

Marin report, see Royal Canadian Mounted Police

Maurice, Paul, see Penitentiaries—Collins Bay

McDonald Commission, see Royal Canadian Mounted Police

Members of Parliament, see Citizenship; Penitentiaries; Wiretapping and eavesdropping

Mental health, see Elections

Mineral resources, offshore rights, 3:32-4

Ministerial responsibility, see Correctional Service of Canada— Board; Justice Department

Morton, Mr. Desmond (Past President, Canadian Historical Association)

Freedom of Information Bill (C-15), 15:22-9

Muldoon, Mr. Francis C. (Chairman, Law Reform Commission) Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:4-35

Multiculturalism, Canadian Unity Information Office role, 8:27

Multinational corporations, see Corporations

Murder, see Penitentiaries—Inmates

National Anthem, see Sports

National Archives, see Freedom of information—Indexing system

National prison justice day, see Penitentiaries

National unity, see Canadian Unity Information Office— Expenditures; Quebec

Natives, see Paroles; Penitentiaries—Inmates

New Brunswick, see Royal Canadian Mounted Police—Illegalities

New Democratic Party, see Freedom of information—Legislation

Nova Scotia, see Royal Canadian Mounted Police—Policing agreements

Obscenity, see Criminal Code

Official languages policy

Canadian Unity Information Office role, 8:25-6 See also Legislation; Sports Official Secrets Act

Charges Dr. Peter Treu, CBC-NFB documentary film, including Committee proceedings, 14:5-10; 15:4

Charges, Laval University Professor Hugh George Hambleton, RCMP inquiry, 7:25-6

See also Freedom of Information

Ombudsman

Human Rights Commission position, 4:21 Legislation, 3:25

Ontario, see Justice—Police

Opposition, see Solicitor General Department—Clipping service

Orders of reference

Estimates, 1979-1980, main, 1:4 Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:4 Freedom of Information Bill—C-15, 14:3

Organizations appearing and briefs submitted

Freedom of Information Bill

Canadian Historical Association, 15:8-29; 15A:29-34 Canadian Human Rights Commission, 15A:35 Social Science Federation of Canada, 15:7-19, 24; 15A:1-14

Outerbridge, Mr. W.R. (Chairman, Parole Board) Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:10-35, 38-41 Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:37-8

Pardons, see Human rights—Discrimination

Parliament, see Criminal Code—Amending; Freedom of information—Legislation

Parole Act, see Paroles—Review

Parole Board

Case load, back-log, 10:38 Decision-making process, 10:34 Estimates, 1979-1980, main, 10:4-41 Evaluation of performance, studies, etc., 10:33-4 Membership, vacancies, 10:38-9 Organization, 10:11 Philosophy, 10:16-7 Role, administrative/quasi-judicial, 10:17

Parole Service

Judicial criticism, 10:26-9 Probation service, integrating, 12:27-8 Role, 10:20-1 See also Correctional Service of Canada; Penitentiaries-Inmates, Classification

Paroles, temporary absences, etc.

Breaches, 10:12-3, 19-20, 29-30

Behaviour, defining, basis for parole suspension, 10:26-8, 32-3 Dangerous offenders, 10:34-5

Incidents, Edmonton and Cambridge Bay, N.W.T., 5:35-8; 10:15, 31-2

Legislation, replacing habitual criminals and sexual offenders provisions, indeterminate sentencing, 9:25-6

International Covenant on Civil and Political Rights, Canada violating, Prof. Stuart Ryan allegations, 10:22-4

Preventing, 10:12-3 Quebec, 10:30

Canada-U.S. exchange agreement, difficulties under Transfer of Offenders Act, 10:24-6

Dangerous offenders, 10:21-2

See also above Breaches

Day paroles, 10:12-9, 30

Hearings, procedural safeguards, costs, 10:41

Paroles, temporary absences, etc.—Cont.

Hearings, procedural safeguards, information, inmate receiving in advance, 10:17-8, 30-1, 34

Judges, police officers, consulting, 10:27-8

Mandatory supervision, 9:25-7; 10:12-5, 19, 29-30, 35-8

Native inmates, 10:39-40

Procedural safeguards, costs, 10:41

Review, Parole Act requiring, etc., 10:14, 39

Statistics, 1978, 10:11-2

Patronage, see Justice Department-Staff

Patterson, Mr. Alex (Fraser Valley East)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:7-8

Drugs, 7:26

Freedom of Information Bill (C-15), 15:6

Point of order, minister, availability to Committee unsatisfactory, 11:5-7, 15

Point of order, minister's statement outside House, requesting journalists to clarify alleged misquotes, 7:8

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 7:8, 26-7; 11:5-7, 15

Penitentiaries

Citizen advisory committees, 2:29-30; 5:26-7

Collins Bay, Kingston, Ont., Nov. 26/78 killing of custodial officer Francis Eustace and food services officer Paul Maurice, 1:20-2

Committee subcommittee report, implementing, 1:22, 27; 2:5-19, 23, 30-5; 2A:1-55

Correctional Service of Canada role, 2:15-6

Permanent reference, 1:27; 2:18-9, 23, 30-5; 5:5-7, 17-8, 28-30

Lawrence position, 2:31-4; 5:18, 29

Previous Liberal government position/Government position, comparing, 2:22-3

5 recommendations rejected, 2:10-2

Construction, suspending pending review, 1:32-5; 13:16-7

Disturbances, 12:13-5

Half-way houses, 13:22

Hostage-takings, no-deals policy, 2:10

Identification, staff and inmate name tags, 1:41-2; 2:30

Inmates

Classification, 12:22-3

"Cascading", 1:38-9

Parole Service role, 10:20

Discipline procedures, 12:13-5

Drugs, alcohol, access, control, treatment, 2:12; 12:14

Wine, including with meals, 12:13-5

Education, 1:42-4

Employment programs, 1:21, 24-6, 35-6, 43-6

Full-time employment, 1:24-5

Opportunities, in-house/industrial sector, 1:45-6; 2:8-9

Pay program, 1:24-6, 35-6, 45-6; 2:27-8

Private industry, competition, 1:30-1

See also below New Westminster, B.C.

Grievance procedure, Prince Albert project, etc., 1:40; 2:9; 12:27; 13:17, 23-4

Life sentences, statistics, 12:14-6

Long-term, penal communities, 2:15

Mattresses, pillows, fireproof, 12:13, 16

Murders, 12:13-5

Native, Daniels report, 13:16

Pardon, see Human rights-Discrimination

Population, 13:25-6

Protective custody, 12:18-20

See also below New Westminster, B.C.

Psychiatric care, 2:12; 12:11-2; 13:16

Penitentiaries—Cont.

Inmates-Cont.

Records

Access under Human Rights Act, Part IV, 1:37-8; 4:14-9

See also Freedom of information—Exemptions

Rehabilitation, 12:23-4

Sex offenders, 2:14-5; 12:6-13, 18-9, 29; 13:10-5

Social therapy, Boyd report, etc., 2:9, 13-4, 18-22; 5:25-6

Solitary confinement, 13:18-9

Transferring

Prisoner exchange program, 11:32

"Scooping", 1:39-40; 13:17-8

Treatment, privileged, 12:14, 25-7

Visits, 2:9, 29

See also Paroles—Hearings

Institutions, smaller, 1:34

Kent, B.C.

Disturbance, Oct. 28/79, 1:27-8

See also below New Westminster, B.C.

Kingston, Ont., women's prison, closing, 2:25; 5:14-7, 30-3; 13:4-10,

19-21, 32-4

Elizabeth Fry Society role, 2:14; 13:7-8

Francophones, housing in Que., 5:33; 13:19-21

Studies, 5:31-2, 40; 13:4-6

VMR consultants, 5:31-3; 13:4-5, 8, 32

Yeoman's letter re, 13A:1-2

Living unit program, 2:14

Location, near resource facilities, 10:27-9; 12:14, 17

Members of Parliament, right of access, 2:28-9

Millhaven, Ont., conditions, staff brutality, 1:23-4

National prison justice day, Correctional Service of Canada

attitude, 12:29-30

New Westminster, B.C. Inmate employment, 2:23

Phasing out, replacing with Kent, B.C. institution, 1:28; 2:4

Protective custody unit, 2:23-4

Police, local, relations, 12:14-6

Policing surrounding area, 11:31-2

Population, statistics, 10:27-9; 12:14-6

Prince Albert, Sask., see above Inmates—Grievance procedure

Regional reception centres, 2:11-2

Staff

Correctional Officers, change of title, 12:25

Discipline, code of conduct, 2:20-1; 13:23-6

Pensions, officers killed on duty, survivors benefits, 1:20-3, 26-7,

44-5

Treasury Board submission, 1:21

Pensions, retirement age 55, 1:23; 2:13

Training, 2:9-10, 13; 5:23-5; 12:13-5

Women, 2:10

Wardens, making directly responsible to Commissioner, 2:11

See also Royal Canadian Mounted Police—Staff, Allocation

Penitentiary Service, see Correctional Service of Canada

Pensions, see Penitentiaries-Staff

Petroleum Corporations Monitoring Act, see Freedom of information—Computerized information

Pinard, Mr. Yvon (Drummond)

Penitentiaries, 1:32-5

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:32-5

Pisapio, Mr. Lloyd (Deputy Commissioner, Offender Programs,

Correctional Service of Canada)
Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:8-12, 24-8; 13:12-6, 22

Police

Public image, 11:23

See also Automotive and highway safety; Crime; Justice; Paroles— Judges; Penitentiaries

Pornography, child pornography, see Criminal Code

Post Office Department, mail interception and openings, see Royal Canadian Mounted Police

Press, misquoting minister, see Lawrence—References

Prison for women, see Penitentiaries-Kingston, Ont.

Privacy, rights of individuals, see Freedom of information— Exemptions; Social insurance numbers

Private enterprise, see Penitentiaries—Inmates, Employment programs

Probation service, see Parole Service

Procedure and decisions of the Chair

Agenda and procedure subcommittee, establishing, M. (Mr. R. Jarvis), 1:9-11, agreed to

Agenda and procedure subcommittee, reports, first, amdt. (Mr. MacGuigan), 1:14-7, agreed to, 6; second, 8:3-4, 16; third, 12:3-4

Documents, briefs, Committee assisting translation, 14:10 Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Halliday; Mr. R. Jarvis), 1:8-9, agreed to

Filming by CBC-NFB for documentary, 14:5-10; M. (Mr. Baldwin), 15:4

Meetings, special informal, scheduling, 15:5-6

Minister's statement outside House, requesting journalists to clarify alleged misquotes, 5:14, 41, M. (Mr. MacGuigan), minister's assertion accepted, motion not in order, 7:3-9

Minister, absence, notifying Committee re substitute witness, 1:18-9 Minister, availability to Committee unsatisfactory, 11:4-7, 12-6, 32-4

Order of reference, permanent reference not possible, only at discretion of House, 5:5-7, 17-8, 28

Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Lachance), 1:11, agreed to Questioning of witnesses, time limit, 1:15-7

Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. Kilgour), 1:11-2, agreed to

Staff, Library of Parliament researcher, engaging, 1:14-6; 10A:10-1; 15:5; M. (Mr. MacGuigan), 10:4-10, agreed to

Prostitution, see Criminal Code

Provinces, see Justice; Law Reform Commission

Public opinion, see Royal Canadian Mounted Police-Illegalities

Public Service Commission, see Freedom of information

Public Service Employment Act, see Correctional Service of Canada Quebec

Sovereignty association

Quebec white paper, "Quebec-Canada: a new deal", 3:11-5, 23-4,

Canadian Unity Information Office role in federal response,

Referendum, Canadian Unity Information Office role, 8:10-6 Referendum, RCMP role, 7:29

See also Federal-provincial relations; Francophones; Human Rights Commission; Justice—Police; Paroles—Breaches; Royal Canadian Mounted Police

Reid, Hon. J.M. (Kenora-Rainy River)

Freedom of Information Bill (C-15), 14:7, 15-9, 37-8; 15:6, 22-3, 28

Reid, Hon. J.M.-Cont.

Official Secrets Act, charges, Dr. Peter Treu, 14:7 Point of order, filming by CBC-NFB for documentary, 14:7

Reimer, Mr. John (Kitchener)

Abortion, 4:27-8; 6:25-9, 32

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:22-4 Human Rights Commssion estimates, 1979-1980, main, 4:26-8

Human rights, family/individual rights, 4:26

Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:25-9, 32

Penitentiaries, 1:35-6; 12:23-4

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:35-6

Research, see Freedom of information—Exemptions

Revenue Canada, see Income tax

Roberts, Hon. John, references, see Canadian Unity Information Office—Expenditures

Robinson, Mr. Svend (Burnaby)

Abortion, Badgley report, etc., 9:27

Clark, Mr., references, 5:19-21

Freedom of Information Bill (C-15), 14:6-7, 37-9; 15:12, 16-7, 24-5

Freedom of information, legislation, NDP position, 15:16

Human rights, 4:24-6; 9:28

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:12-5, 24-6

Income tax, 4:13

Judges, B.C., Chief Justice Hon. John L. Farris, resignation, 9:27-8 Justice Department, agents, patronage appointments, 3:28-9 Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:28-31; 9:25-8

Juvenile Delinquents Act, 1:28-9; 2:25-7

Official Secrets Act, charges, Dr. Peter Treu, 14:6-7 Penitentiaries

Committee subcommittee report, 1:27; 2:22-3, 34; 5:17-8

Inmates, 4:14

Kent, 1:27-8

Kingston, Ont., women's prison, closing, 2:25

New Westminster, 1:28; 2:23-4

Staff, pensions, 1:26-7

Points of order

Filming by CBC-NFB for documentary, 14:6-7

Minister, absence, 1:18-9

Minister, availability to Committee unsatisfactory, 11:4-7 Order of reference, permanent reference not possible, only at discretion of House, 5:17-8

Royal Canadian Mounted Police

Estimates, 1979-1980, main, 11:4-11, 15-21

Illegalities, 3:29-30; 5:19-22; 11:10-1, 17-20

Mail opening and interception, 11:20-1

Marin report, 1:39-40

McDonald inquiry commission, documents, 5:19-21

Security Service staff size, revealing, 11:8-9, 17

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:17-22 Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:18-9, 26-30; 2:6, 22-7, 34

Rowat, Mr. Donald (Chairman, Committee of Communication of Social Scientists, Social Science Federation of Canada) Freedom of Information Bill (C-15), 15:8-13, 17

Royal Canadian Mounted Police

Criminal intelligence service, 7:11

Estimates, 1979-1980, main, 7:5-31; 11:3-35

Illegalities, 5:11-3, 19-22, 34-5

Law, changing, 5:11-3, 19, 22, 34-5

Ministerial authorization, 5:12, 19, 34-5; 11:24-30

Britain, comparing, 11:24-6, 30

Royal Canadian Mounted Police—Cont.

Illegalities—Cont.

Ministerial authorization—Cont.

New Brunswick, comparing, 11:26-7, 34

Ministerial instructions, 11:10-1, 17-20 Prosecution, 3:29-30; 5:22

Public opinion, 7:30

Solicitors general, former, prosecuting, 5:22

Watchdog committee, 5:10, 21-2

Inquiries, internal, right to counsel, 7:21-2

Mail interception and opening, 7:19-20; 11:20-1 Marin report, implementing, 1:29-30; 7:11-2 Royal Canadian Mounted Police position, 7:19

McDonald inquiry commission, documents of previous government, access, 5:13-4, 20-1; 7:13-5

McDonald inquiry commission, interim report, 5:19-20

National police services, 7:11

Organization, 7:10-1

Policing agreements with provinces and territories, 7:11-2

Nova Scotia, 7:30-1

Quebec Provincial Police, relations, 7:28-30

Security service staff, size, revealing, 7:18-9; 11:8-12, 17 Staff

Allocation, 7:12

Headquarters, overuse of full-time police, 7:20-1

Penitentiaries, effect on regional manpower assignment, 7:26-7

Western Canada, shortage, 11:24

Auxiliary personnel, use of police vehicles, 7:27

Francophones, recruiting, 7:27-8

Pensions, 7:22

See also above Security service

See also Defence equipment; Drugs-British Columbia; Official Secrets Act; Quebec—Sovereignty association; Wiretapping and eavesdropping

Ryan, Professor Stuart, see Paroles-Breaches, International Covenant

Savage, Mr. Donald (Member, Committee on Freedom of

Communication of Social Scientists, Social Science Federation of

Freedom of Information Bill (C-15), 15:15-8, 24

Searle, Carole Ann, see Correctional Service of Canada—Staff

Segregation, see Penitentiaries—Inmates, Solitary confinement

Senate, see Cabinet ministers

Sex offenders, see Penitentiaries—Inmates

Simmonds, Mr. R.H. (Commissioner, Royal Canadian Mounted

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 7:20-3, 26-30; 11:4, 7-11, 18-24, 31-4

Social insurance numbers

Computers, data banks, invasion of privacy, Human Rights Commission study, 4:6-9

Use for other than social services, credit bureaus, 4:10-1

Social Science Federation of Canada

Background, 15:7-8

See also Freedom of information—Legislation

Solicitor General, see Royal Canadian Mounted Police—Illegalities

Solicitor General Department

Clipping service and press releases, making available to opposition, 2:17-8

Estimates, 1979-1980, main, 5:4-41

Estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:17-46; 2:4-38

Solicitor General Department-Cont.

Expenditures, person-years, 1979-1980, decrease, 5:8-10 Organization, 5:8-10

Speyer, Mr. Chris (Cambridge; Parliamentary Secretary to Solicitor General)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:8

Criminal Code, 6:19-21; 9:13-5

Freedom of Information Bill (C-15), 14:33-5

Justice, criminal law, 9:13-5

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:39; 9:13-5

Law Reform Commission estimates, 1979-1980, main, 6:17-21, 36 Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:5-8

Point of order, staff, Library of Parliament researcher, engaging, M.

(Mr. MacGuigan), 10:5-8 Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 11:5,

8, 15, 18, 29 Royal Canadian Mounted Police, illegalities, 11:18, 29

Sports, hockey, NHL, Vancouver/Montreal Nov. 18/79 game in Vancouver, part of national anthem in French, booing, etc., 8:25-6

Statistics Canada, see Freedom of information—Access

Strayer, Mr. B.L. (Assistant Deputy Minister, Public Law, Justice Department)

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:32-3

Sunshine laws, see Freedom of information

Sweden, see Freedom of information—Information commissioner

Tasse, Mr. R. (Deputy Minister and Deputy Attorney General, Justice Department)

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:13-4, 26-7, 35; 9:10, 17-8, 24-6, 29-30

Tellier Group, see Federal-Provincial Relations Office

Transfer of Offenders Act, see Paroles—Canada-U.S. exchange agreement

Treasury Board, see Penitentiaries-Staff

Trent, Mr. John (Executive Director, Social Science Federation of Canada)

Freedom of Information Bill (C-15), 15:7-8

Treu, Dr. Peter, see Official Secrets Act

Turner, Mr. Charles (London East) Freedom of Information Bill (C-15), 14:35-6

United States, see Freedom of information

VMR Consultants, see Penitentiaries—Kingston, Ont., women's prison

Vankoughnet, Mr. W. (Hastings-Frontenac)

Penitentiaries, 2:27-9; 11:31-2

Royal Canadian Mounted Police estimates, 1979-1980, main, 11:31-2

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 2:27-9

Waddell, Mr. Ian (Vancouver-Kingsway)

Freedom of Information Bill (C-15), 14:8, 25-9

Human Rights Act, 14:26

Official Secrets Act, charges, Dr. Peter Treu, 14:8

Point of order, filming by CBC-NFB for documentary, 14:8

Western Canada, see Royal Canadian Mounted Police-Staff

Western Transport Association, see Combines Investigation Act

Westlake, Mr. W. (Senior Deputy Commissioner, Correctional Service of Canada) Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main,

13:18-9, 25

Wiretapping and eavesdropping

Court orders, 11:21

Members of Parliament, 7:22-3; 9:24

Women, see Divorce—Maintenance orders; Human rights—Discrimination; Penitentiaries

Woolliams, Mr. Eldon (Calgary North; Chairman)

Canadian Unity Information Office estimates, 1979-1980, main, 8:16

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:4, 7-10, 15; 13:12-3, 23, 33

Divorce, 9:19

Drugs, 3:16

Election as chairman, 1:8

Human Rights Commission estimates, 1979-1980, main, 4:12, 24, 27

Justice, absolute discharge, 3:21

Justice Department estimates, 1979-1980, main, 3:16, 21, 28-30; 9:19, 23, 26, 30-1

Organization meeting, 1:8-14

Parole Board estimates, 1979-1980, main, 10:4, 8-10, 25-6, 35 Paroles, 9:26; 10:25-6

Woolliams, Mr. Eldon-Cont.

Points of order

Minister, availability to Committee unsatisfactory, 11:5-7, 12-6, 32-4

Minister's statement outside House, requesting journalists to clarify alleged misquotes, 7:5-10

Order of reference, permanent reference not possible, only at discretion of House, 5:6-7, 17-8, 28

Staff, Library of Parliament researcher, engaging, M. (Mr. MacGuigan), 10:4, 8-10

Royal Canadian Mounted Police

Estimates, 1979-1980, main, 7:5-10; 11:5-19, 30-4

Illegalities, 11:19

Security service staff size, revealing, 11:8-9

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:6-7, 17-8, 27-8

Yeomans, Mr. Donald R. (Commissioner of Corrections, Correctional Service of Canada)

Correctional Service of Canada estimates, 1979-1980, main, 12:5-30; 13:5-26, 31-4

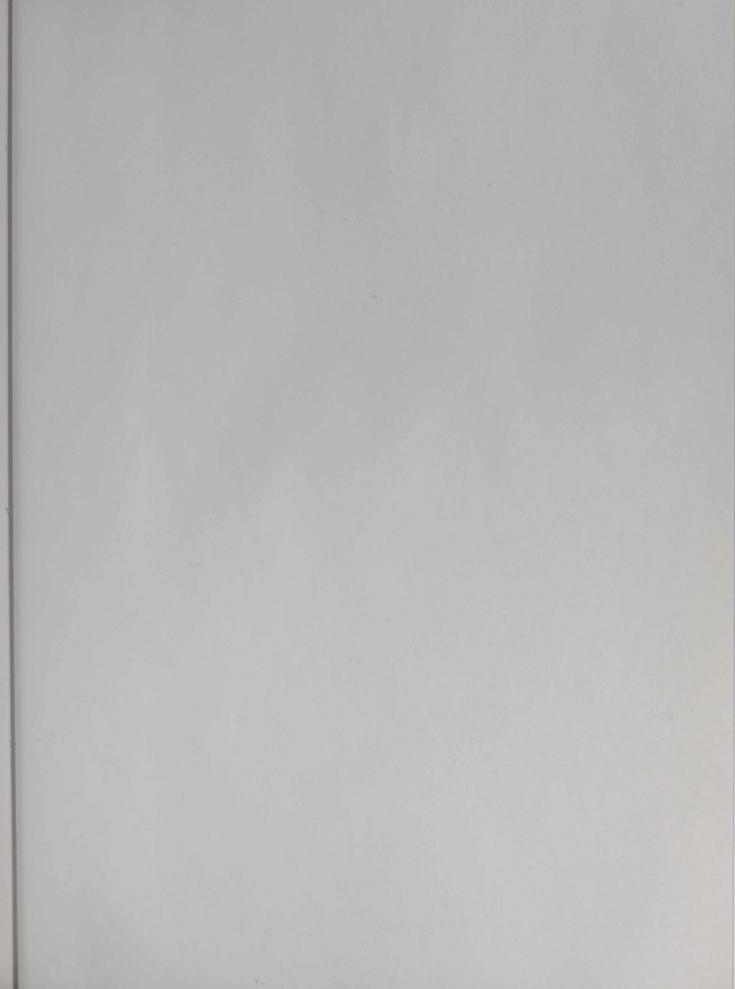
References, see Penitentiaries—Kingston

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, main, 5:26, 33 Solicitor General Department estimates, 1979-1980, supplementary (A), 1:19, 22-8, 31-45; 2:4, 22-5, 29

Young offenders

Diversion, 9:29-30

See also Juvenile Delinquents Act



Washake, Mr. W. (Senior Depart Caramanharit, Caramanharit, Service of Caramanharit.

Correctional Service of Canada positions 1978 of the Lucial 13 75-9, 25

Wiresantin and care-amorting Court orders, 1921

Western der Gerarie-Milientation in beit, Highlie Derei Discrimination Posteronica in

Workings, Mr. Edward Calgary Newsty Cartraight Caradian Unite Information Office estimates and

Executional Set (see County or restor, 45% and part, 125

Tuo tes, 91 P

Hirra Rival Consideration of the 1879 1871 of 1871 2

Inteller absolute matching heat

Crumbus viscos 1 bis

West Trainer, Mr. Philos. Contr.

out to of prefer

Section dealed by to Committee to manufactory, 11:57, 17,

httprirer's antiter or public House, regioning purelies to

Order of reference, permanent reference not possible derly.

Stall, Library of Performent researcher, exciping at the

Nobel Canadian Mounted Petice

Estimates, 1979, 1970, penin, 7,5-10, 7135-79, 30-2

Sengrily service thall size, restaling 17-3 A

Solicitor General Construction estimates, 1979-1980, maid, 329

Commission of Caracteris Corrections Corrections Corrections

Correctional Service of Counts extendes, 1070-1980, timbe.

References, her Pentruliar and Klayston

Solicitor General Department estimates, 1979-1980, units, 2.20. Solicitor General Department estimates, 1979-1770, supplement

Voubs effeniers Diversion, 9:29/30

Set also Juvenile Delinquents As

Constant Francisco

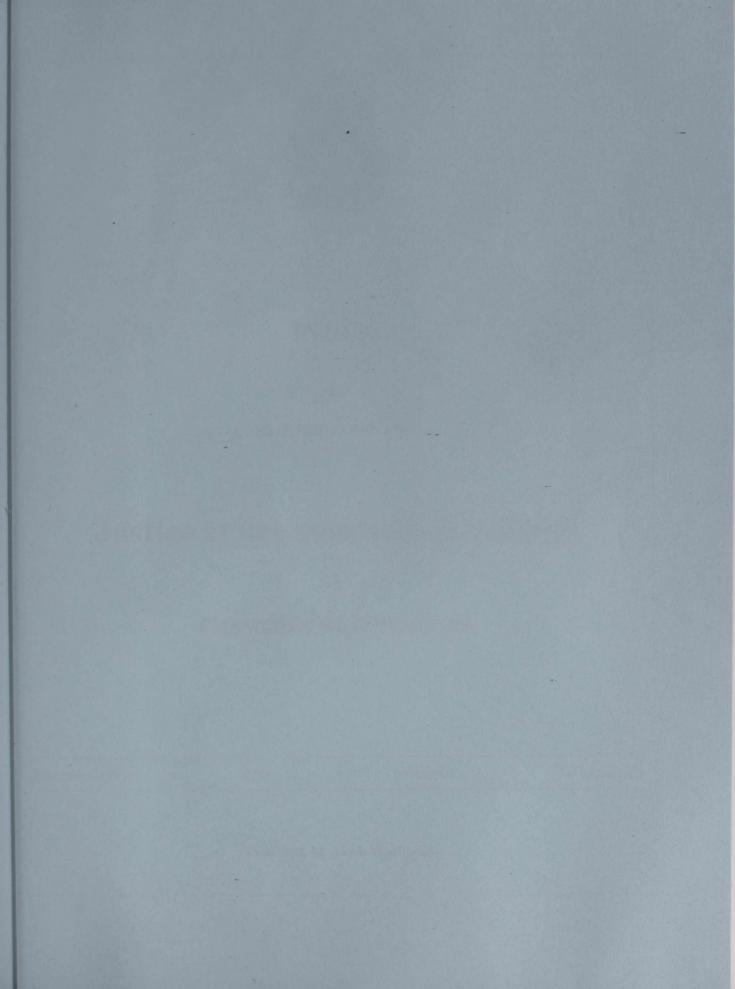


Postes Canada Port payé

Third Troisième class classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7







INDEX

DU

COMITÉ PERMANENT DE LA

Justice et des questions juridiques

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicules nos 1-15

1979

1re Session

31° Législature

Président: M. Eldon Woolliams

INDEX

COMITÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES—COMPTE RENDU OFFICIEL

PREMIÈRE SESSION, TRENTE ET UNIÈME LÉGISLATURE

Abréviations:

A.=appendice. M.=motion

DATES ET FASCICULES

-1979-

Octobre:

les 23 et 30, f.1.

Novembre:

le 1^{cr}, f.2; le 6, f.3; le 7, f.4; le 8, f.5; le 13, f.6; le 15, f.7; le 21, f.8; le 27, f.9; le 29, f.10.

Décembre:

le 4, f.11; le 5, f.12; le 6, f.13; le 11, f.14; le 13, f.15.

KHONI

COMPTÉ DE LA CHAMBRE DES COMMUNES-COMPTE RENDU OFFICIEL

SECRETARISM TRANSPORT OF THE SECRETARISM TO SECRETA

A. - mondice. M. - motion

THE VIEW LAND AND ADDRESS.

DATES OF PASCICULES

Lores

Jes 23 et 30, E.L.

Cermbre

ETP, FALLS, F3: H7, F4; L8, F5; L13, F4 L6 13, F7; M21, F5; L6 22, F5; L6 22, F7

3-115-

_io 4, (1) ty le 5, 612. lo 6, [13, le 1], (1) 4; le 13. (15

Décembre

Allmand, l'hon. Warren (Notre-Dame-de-Grâce)

Bilinguisme, politique, 8:25-6

Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 2:35-8

Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:23-6

Appendices

Droit, Commission de réforme, recommandations, suite donnée par le ministère de la Justice, 10A:12-23

Droits de la personne, Commission canadienne, rapport sur les requêtes et les plaintes, 4A:1

Gouvernement, information, droit d'accès, mesure législative Fédération canadienne des sciences sociales, mémoire, 15A:15-28 Société historique du Canada, mémoire, 15A:36-9

Pénitenciers, Kingston, Ont., Prison des femmes, fermeture, mémoire en date du 1er juin 1978, de M. Yeomans à M. Nelson, 13A:1-2

Pénitenciers, sous-comité, rapport, recommandations, mise en oeuvre, progrès réalisés, 2A:56-113

Personnel de soutien, recherchiste de la Bibliothèque du Parlement, engagement, lettre de M. Laundy à M. Woolliams, en date du 20 novembre 1979, 10A:10-1

Archambault, M. O. (directeur, politiques des jeunes contrevenants, Direction des politiques, ministère du Solliciteur général) Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 13:29-30

Archives, mesure législative, présentation, 15:17-8

Archives publiques, index, amélioration, 15:22-3

Assurance sociale, numéros, usage abusif, 4:6-11

Autochtones. Voir Libérations conditionnelles; Pénitenciers-Détenus

Avortement

Commission de réforme du droit, position, 6:27-8 Foetus, définition comme «être humain», 4:27-8; 6:32 Rapport Badgley, recommandations, mise en oeuvre, 9:27

Badgley, rapport. Voir Avortement

Baker, l'hon. Walter (Nepean-Carleton; président du Conseil privé et ministre du Revenu National)

Allusions à M. Baker. Voir Gouvernement, information, droit d'accès—Exceptions—Définition

Droits de la personne, Loi, partie IV, remplacement, 14:26 Gouvernement, information, droit d'accès

Comparaison avec d'autres pays, 14:39

Demandes de communication, 14:11-2, 23

«Document», définition du terme, 14:12, 15-7, 31-2

Données emmagasinées dans des ordinateurs, 14:15-7

Exceptions, 14:12-4, 24-5, 34-5

Fonctionnaires, directives, 14:18-9

Fonction publique, répercussions, surveillance, 14:18-9

Mesure législative

Amendements, 14:26-7

Documentation, 14:37-8

Examen permanent par un comité parlementaire, 14:15, 18, 36 Mise en oeuvre, coûts, 14:12

Objet, 14:28-9

Poursuites, immunité, 14:17-8

Refus, révision par la Cour fédérale, etc., 14:14-5, 35-6

Répertoire des institutions fédérales, systèmes d'indexation, etc., 14:32-3

Information, accès, Loi, 14:11-9, 23-9, 31-9

Baker, I'hon. Walter-Suite

Sociétés, renseignements, divulgation, 14:27-9, 31-2

Baldwin, M. Gerald W. (Peace River)

Archives, mesure législative, présentation, 15:17-8

Droits de la personne, Loi, partie IV, remplacement, 15:18

Gouvernement, information, droit d'accès

Comparaison avec d'autres pays, 14:20-3; 15:17

Demandes de communication, personnes visées, préavis, 14:22-3

Documents, conservation, période, etc., 15:18, 27-8

Données emmagasinées dans des ordinateurs, 14:21

Exceptions, interdictions fondées sur d'autres lois, 14:24-5 Mesure législative, examen permanent par un comité

parlementaire, 14:20

Refus, révision par la Cour fédérale, 14:20

Information, accès, Loi, 14:5-7, 9-10, 19-25, 37-8; 15:4, 17-8, 27-8 Question de Règlement—film documentaire sur l'affaire Peter Treu, enregistrement des délibérations du comité, 14:5-7, 9-10; 15:4

Secrets officiels, loi, 14:6, 9

Beattie, M. Duncan (Hamilton Mountain)

Assurance sociale, numéros, 4:10-1

Divorce, 3:35-6

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:10-1

Impôt sur le revenu, 3:34-5

Justice, administration, accusés, nom, divulgation dans la presse, 4:11

Justice, ministère, agents et représentants, nomination, favoritisme politique, etc., 3:31

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:31, 34-6

Multiculturalisme, 8:27

Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:26-7

Bibliothèque du Parlement. Voir Procédure-Personnel de soutien

Bilinguisme, politique

Centre d'information sur l'unité canadienne, rôle, 8:25-6, 28 Ministre responsable, 8:26, 28

Bill déféré

C-15. Information, accès. Président du Conseil privé

Bissonnette, M. André (solliciteur général adjoint)

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:5 Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:4 Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:20-2, 29-30, 38

Blais, l'hon. Jean-Jacques (Nipissing)

Assurance sociale, numéros, 4:6-9

Bilinguisme, politique, 8:28

Coalitions, enquêtes, 9:8-10

Code criminel, révision, 6:9-12

Constitution, révision, 3:11, 14

Cour fédérale, 9:21

Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:7-12, 24, 37

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:6-10

Droits de la personne, Loi, partie IV, modifications, 1:38

Gendarmerie royale du Canada, budget principal 1979-1980, 7:7-8, 18-9; 11:4-7, 30

Gouvernement, information, droit d'accès, 14:31-3, 36; 15:11-3, 16,

Information, accès, Loi, 14:30-3, 36; 15:11-3, 15-6, 29

Blais, I'hon. Jean-Jacques-Suite

Justice, administration, 3:21-2; 9:4-8

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:10-4, 21-2, 34, 39; 9:4-10, 14, 21, 26-7, 31

Législation, présentation au Sénat plutôt qu'à la Chambre des communes, 9:31

Libérations conditionnelles, 10:24, 30, 35-8; 12:18-9

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:24, 30, 35-9

Pénitenciers, construction, 12:17

Pénitenciers, détenus, 1:36-40; 9:26-7; 12:18-20

Procédure

Comité directeur, premier rapport, 1:16-7

Députés, temps de parole, 1:16-7

Ministre, déclarations faites en dehors de la Chambre, propos présumés mal rapportés par la presse, convocation des journalistes afin de fournir des explications, 7:7-8

Personnel de soutien, recherchiste de la Bibliothèque du Parlement, engagement, 10:6-7

Séance d'organisation, 1:9-10, 13-4

Québec, souveraineté-association, 3:11-2, 14; 8:7-8

Question de Règlement—propos de M. A. Lawrence, 7:18; absence du ministre, 11:4-7; députés, temps de parole, 11:30

Relations fédérales-provinciales, Bureau, groupe Tellier, 3:12-3; 8:7 Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:17-22

Sociétés, renseignements, divulgation, 14:30-1

Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980,

Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:6-10, 28

Unité canadienne, Centre d'information, ministre responsable, 3:12-4

Blaker, M. Rod (Lachine)

Information, accès, Loi, 14:8; 15:12-3

Procédure, mémoires, traduction, etc., 14:10

Question de Règlement—film documentaire sur l'affaire Peter Treu, enregistrement des délibérations du comité, 14:8 Secrets officiels, loi, 14:8

Brown, M. Robert Craig (président, Société historique du Canada) Information, accès, Loi, 15:20-3, 25, 27

Budget des dépenses. Voir les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

Camionnage, industrie. Voir Coalitions, enquêtes

Canada-États-Unis, relations, accord sur l'échange de détenus. Voir Libérations conditionnelles

Centre d'information sur l'unité canadienne. Voir Unité canadienne, Centre d'information

Chrétien, l'hon. Jean (Saint-Maurice)

Québec, souveraineté-association, 8:13-6 Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:12-6

Christie, M. D.H. (sous-ministre associé, ministère de la Justice) Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:19-20; 9:10

Citoyenneté, nouveaux citoyens, listes, accès, 4:21-2

Coalitions, enquêtes

Camionnage, industrie, poursuites, consultations entre ministres, légalité, 3:31

Coalitions, enquêtes—Suite

Pétrole, sociétés multinationales, enquête, 9:8-10

Code criminel

Conduite avec facultés affaiblies, 9:13, 15

Inceste, déjudiciarisation, 6:26-9

Pornographie et obscénité, exploitation des enfants, 9:23-4

Prostitution, définition de racolage, etc., 9:22-3

Révision, 3:8-9, 15-6; 9:12, 14-5, 19, 24

Commission de réforme du droit, rôle, 3:8, 20-1, 27-8; 6:6-7, 9-12 Consultations, 6:9-11, 19-21; 9:10-1

Commissions provinciales de réforme du droit, rôle, 6:11

Document Révision en profondeur du Code criminel, 3:8

Historique, 6:18

Mise en oeuvre, report ou traitement séparé des aspects controversés, etc., 3:21; 6:12; 9:11, 14-5

Voir aussi Justice, administration—Juridiction, chevauchement, conflits, etc.

Commission canadienne des droits de la personne. Voir Droits de la personne, Commission canadienne

Commission d'enquête Marin. Voir Gendarmerie royale du Canada

Commission d'enquête McDonald. Voir Gendarmerie royale du

Commission de réforme du droit. Voir Droit, Commission de réforme

Commission nationale des libérations conditionnelles. Voir Libérations conditionnelles, Commission

Conseil consultatif de la situation de la femme. Voir Femme, situation, Conseil consultatif

Constitution, révision, etc., allusions diverses, 3:8-9, 11, 14, 18, 23-4, 36-9; 8:21-2

Cooper, M. George (Halifax; secrétaire parlementaire du ministre de la Justice)

Gendarmerie royale du Canada, illégalités, 5:34 Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:34 Unité canadienne, Centre d'information budget principal 1979-1980, 8:16-20

Cour fédérale

Relations avec le gouvernement fédéral, méfiance, etc., 9:21-2 Voir aussi Gouvernement, information, droit d'accès-Refus-Révision; Justice, administration—Juridiction

Crédits. Voir Ordres de renvoi

Prévention. Voir Gendarmerie royale du Canada-Personnel Victimes ne faisant pas de rapports à la police, 11:22-3

Crosby, M. Howard (Halifax-Ouest; vice-président)

Citoyenneté, nouveaux citoyens, listes, accès, 4:21-2

Code criminel, révision, 3:21

Droit, Commission de réforme, 3:20-1

Budget principal 1979-1980, 6:12

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:19-22

Élection à titre de vice-président, 1:9

Gendarmerie royale du Canada, budget principal 1979-1980, 7:8,

Justice, administration, 3:20

Justice, ministère, agents et représentants, nomination, 3:18-9 Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:18-21

Crosby, M. Howard—Suite

Libérations conditionnelles, 10:19-22

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:18-22

Pénitenciers, détenus, classification, 10:20

Procédure

Comité directeur, deuxième rapport, 8:16

Ministre, déclarations faites en dehors de la Chambre, propos présumés mal rapportés par la presse, convocation des journalistes afin de fournir des explications, 7:8

Personnel de soutien, recherchiste de la Bibliothèque du Parlement, engagement, 10:7-8

Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:18, 22 Stupéfiants, marijuana, 3:19-20

Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:15 Conseil consultatif de la situation

Daniels, rapport. Voir Pénitenciers—Détenus—Autochtones

Daudlin, M. Robert (Essex-Kent)

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:22-6

Pénitenciers, 1:44-6

Procédure, personnel de soutien, 10:8-9

Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:44-6

David, M^{IIe} Marjorie (directeur général, Emploi des détenus, ministère du Solliciteur général)

Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:35-6, 42-6

Défense, équipement et armement, avions CF-16 ou CF-18A, documents en possession de la journaliste JoAnn Gosselin, saisie par la GRC. Voir Gendarmerie royale du Canada—Perquisitions

de Jong, M. Simon (Regina-Est)

Gendarmerie royale du Canada, budget principal 1979-1980, 7:18-20

Délinquance juvénile. Voir Jeunesse délinquante

Délinquants sexuels. Voir Libérations conditionnelles; Pénitenciers— Détenus

Diguer, M. Robert (commissaire adjoint, Sécurité, Service Correctionnel du Canada)

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:15-6, 22-3, 30

Discrimination sexuelle, égalité des sexes. *Voir* Divorce—Pensions alimentaires; Impôt sur le revenu

Divorce

Juridiction, transfert aux provinces, 3:9, 23, 35

Modification de la loi, 3:9

Pensions alimentaires, égalité des sexes, 3:36

Pensions alimentaires, ordonnances, exécution, 3:35; 9:15-9

Drapeau, M. J.P. (sous-commissaire, Gendarmerie royale du Canada) Gendarmerie royale du Canada, budget principal 1979-1980, 11:21-2

Drogues. Voir Stupéfiants

Droit, Commission de réforme

Budget principal 1979-1980, 6:4-37

Coût total depuis sa création le 1er juin 1971, 3:27-8; 6:5

Droit, Commission de réforme—Suite

Personnel, 6:6, 18

Publications, nombre total, 6:5

Rapports

Caducité, 9:20

Consultations, 6:14

Étude par un comité parlementaire mixte, 6:4-5, 7-9, 16-7, 29; 9:12

Réactions du public, 6:25

Profession juridique, cynisme, 6:32-6

Rôle joué dans le processus de la réforme du droit, 6:13

Recommandations, mise en oeuvre, 3:20-1; 6:14-9, 21, 33-6; 9:10-3 Voir aussi Appendices

Voir aussi Avortement; Code criminel—Révision

Droit de la famille

Aide juridique, 3:24-5

Cours familiales intégrées, projets pilotes, etc., 6:15, 21-5

Juridiction, transert aux provinces, 3:23-4, 26, 37; 9:15

Législation, compétence partagée entre les gouvernements fédéral et provinciaux, 3:9

Droits de la personne

Action positive, programmes, 4:24-5

Discrimination, motifs, inclusion des tendances sexuelles, de l'affiliation politique, etc., 4:26; 9:28-9

Dossiers, accès, 3:7

Voir aussi Pénitenciers—Détenus

Famille, intégrité, répercussions, 4:26-7

Personnes graciées, 4:22

Personnes inculpées mais non condamnées, 4:22-3

Droits de la personne, Commission canadienne

Budget principal 1979-1980, 4:4-32

Bureaux régionaux

Edmonton, établissement prévu, 4:16

Personnel insuffisant, 4:15-6

Winnipeg, responsabilité pour le nord-ouest de l'Ontario, 4:10

Commissions provinciales, relations, 4:5

Colombie-Britannique, 4:13-4

Québec, 4:29-30

Indépendance, 4:5, 14

Information, programme, budget, diminution, 4:12-3

Personnel, augmentation, 4:15-6

Plaintes et requêtes, nombre reçu du Québec, 4:31

Pouvoirs, 4:20-1

Rôle, responsabilités, etc., 4:4-5, 19

Voir aussi Appendices; Emploi et Immigration, ministère; Impôt sur le revenu; Relations industrielles

Droits de la personne, Loi, partie IV

Modifications, 1:38; 3:7

Remplacement par une nouvelle loi sur la protection de la vie privée, 14:26; 15:18

Écoute électronique. Voir Gendarmerie royale du Canada

Elections, malades hospitalisés dans des établissements psychiatriques, droit de vote, 4:19-20

Emploi et Immigration, ministère, plaintes, enquête par la Commission canadienne des droits de la personne, 4:5-6

Enquêteur correctionnel. Voir Pénitenciers

N.B. Voir page 1 pour dates et fascicules

Expropriations, 9:12, 30

Fairweather, M. R.G.L. (président, Commission canadienne des droits de la personne)

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:4-16, 19-32

Famille. Voir Droit de la famille; Droits de la personne; Impôt sur le revenu

Faour, M. Fonse (Humber-Port-au-Port-Sainte-Barbe)

Code criminel, révision, 3:15-6

Constitution, révision, 3:18

Droit, Commission de réforme

Budget principal 1979-1980, 6:13-7

Rapport, 6:13-4; 9:12

Recommandations, mise en oeuvre, 6:14-7; 9:10-3

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:15-8; 9:10-3

Pénitenciers, 1:42-4; 13:15-8

Procédure, comité directeur, premier rapport, 1:16-7

Procédure, députés, temps de parole, 1:16-7

Québec, souveraineté-association, 3:18

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 13:15-8

Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:42-4

Stupéfiants, marijuana, 3:16-7

Farr, M. David (ancien président, Société historique du Canada) Information, accès, Loi, 15:23

Farris, l'hon. John L., juge en chef de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, démission, 9:27-8

Favoritisme politique. Voir Justice, ministère—Agents et représentants

Fédéralisme. Voir Relations fédérales-provinciales

Fédération canadienne des sciences sociales

Mémoire. Voir Appendices—Gouvernement, information, droit d'accès, mesure législative

Représentants, témoignages. Voir Gouvernement, information, droit d'accès—Mesure législative—Comparution de divers groupes, associations, etc.

Femme, situation, Conseil consultatif, ministre responsable, changement, 3:4

Femmes

Emploi, avancement, promotions, etc., 4:23

Exploitation, harcèlement sexuel, etc., 4:28-9

Prison des femmes, Kingston, Ont. Voir Pénitenciers—Kingston Salaire égal pour travail égal, 4:23-4

Voir aussi Fonction publique—Effectifs; Pénitenciers—Détenus et Personnel

Ferguson, M. Eric (Saint-Jean, N.-B.)

Assurance sociale, numéros, 4:8

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:8

Justice, administration, peines, uniformité, 10:26

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:26-9

Pénitenciers, 10:27; 12:13-7; 13:23-6

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:13-7; 13:22-6

Flaherty, M. David (membre du comité sur la communication des spécialistes des sciences sociales, Fédération canadienne des sciences sociales)

Information, accès, Loi, 15:8-10, 14-9

Flynn, l'hon. Jacques, sénateur (ministre de la Justice et Procureur général)

Avortement, rapport Badgley, 9:27

Coalitions, enquêtes, 3:31; 9:8-10

Code criminel

Conduite avec facultés affaiblies, 9:15

Pornographie et obscénité, 9:24

Prostitution, 9:22-3

Révision, 3:8-9, 16, 20-1, 28; 9:10-2, 14-5, 19

Constitution, révision, 3:8-9, 14, 23-4, 37-9

Cour fédérale, 9:21-2

Divorce

Juridiction, transfert aux provinces, 3:9, 23, 35

Modification de la loi, 3:9

Pensions alimentaires, égalité des sexes, 3:36

Pensions alimentaires, ordonnances, exécution, 3:35; 9:16-9

Droit, Commission de réforme, 3:20-1, 27; 9:10-3, 20

Droit de la famille

Aide juridique, 3:24-5

Juridiction, transfert aux provinces, 3:23-4, 26, 37

Législation, compétence partagée entre les gouvernements fédéral et provinciaux, 3:9

Droits de la personne, dossiers, accès, 3:7

Droits de la personne, Loi, partie IV, modifications, 3:7

Droits de la personne, motifs de discrimination, 9:28-9

Expropriations, 9:12, 30

Farris, l'hon. John L., juge en chef de la Cour d'appel de la

Colombie-Britannique, démission, 9:28

Femme, situation, Conseil consultatif, ministre responsable, changement, 3:4

Fonction publique, saisies-arrêts, 3:21

Gendarmerie royale du Canada, illégalités, 3:30; 5:11

Impôt sur le revenu, 3:35

Jeunesse délinquante, 9:29

Juges, traitements, mesure législative, 9:24-5

Justice, administration

Accusés, droit de consulter un avocat, 9:4-8, 14

Droit pénal, application uniforme d'une province à l'autre, 9:15 Juridiction, chevauchement, conflits, etc., 3:8, 26-7; 9:19-20

Peines, 3:20, 22, 25; 9:18-9

Justice, ministère

Agents et représentants, nomination, favoritisme politique, etc., 3:19, 28-9; 9:27

Budget principal 1979-1980, 3:4-39; 9:4-25, 27-31

Organisation, responsabilités, personnel, programmes, etc., 3:4-10 Législation, présentation au Sénat plutôt qu'à la Chambre des

communes, 9:30-1

Législation, version française, 3:22-3

Magistrature fédérale, Commissaire, responsabilités, 3:5

Ombudsman, poste, création, 3:25

Québec, souveraineté-association, 3:11-2, 14-5, 18, 23-4, 26-7, 37-9

Relations fédérales-provinciales, Bureau, groupe Tellier, 3:12-3

Ressources sous-marines, droits d'exploitation, juridiction, etc., 3:32-4, 37

Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:11 Stupéfiants

Marijuana, 3:17, 19-20

Toxicomanes, traitement obligatoire, 9:20-1

Toxicomanes, traitement sur une base volontaire, 9:18-9

Flynn, l'hon. Jacques, sénateur (ministre de la...-Suite

Unité canadienne, Centre d'information, ministre responsable, 3:5, 12-4

Fonction publique

Effectifs, réduction, femmes, répercussions, 4:25

Saisies-arrêts sur les traitements et pensions des fonctionnaires, 3:21: 9:15

Voir aussi Gouvernement, information, droit d'accès; Service correctionnel du Canada—Autonomie

Gendarmerie royale du Canada

Budget principal 1979-1980, 7:5-31; 11:4-35

Commission d'enquête Marin, rapport, recommandations, mise en oeuvre, 1:29-30; 7:12

Position de la GRC, 7:19

Commission d'enquête McDonald sur les illégalités au sein des services de sécurité, etc.

Allusions diverses, 9:24

Documents du gouvernement précédent, déclassification, accès, etc., 5:13-4; 7:13-5

Opinion du public, 7:30

Rapport intérimaire, 5:19-20

Témoignages et preuves, transmission aux procureurs généraux des provinces, 3:29-30; 5:20-1

Courrier, interception et ouverture, 7:19-20; 11:20-1

Écoute électronique, conversations de députés et de hauts fonctionnaires, 7:22-3; 9:24

Écoute électronique, installation des appareils, autorisation, 11:21,

Enquêtes, nombre d'affaires classées, 11:21-2

Et Sûreté du Québec, relations, 7:28-30

Illégalités

Anciens solliciteurs généraux, poursuites, 5:22

Autorisation par un ministre, 5:12, 19, 34-5; 11:24-30

Précédents établis en Grande-Bretagne et ailleurs, 11:24-7, 30 Comité de surveillance, création, propos de M. Clark, 3:30; 5:10, 21-2

Interdiction, instructions du ministre, 11:10-1, 17-20

Modification de la loi, 5:11-2, 19, 22, 34-5

Nouveau-Brunswick, exemption totale, 11:26-7, 34

Poursuites, 5:22

Organisation, 7:10-1

Ouest canadien, pénurie d'agents, 11:24

Perquisitions, domicile de M^{ile} JoAnn Gosselin, journaliste, 7:15-8

Attribution, nombre de pénitenciers dans une région, prise en considération, 7:26-7; 11:31-2

Auxiliaires, utilisation des véhicules de la police, 7:27

Besoins, 7:12

Crime, prévention, temps consacré, 11:22

Droit des membres d'être représentés par un avocat, 7:21-2

Francophones, proportion, recrutement, etc., 7:27-8

Pensions, 7:22

Quartiers généraux à Ottawa, policiers, nombre excessif, 7:20-1

Risques courus par les policiers, 11:23

Sécurité, services, activités, rapport, étude en comité, tenue des séances à huis clos, 7:26

Sécurité, services, effectifs, 7:18-9; 11:8-10, 12, 17

Services policiers provinciaux, 7:11

Contrats, partage des coûts, négociations, etc., 7:30-1; 11:24 Indemnisation pour la non utilisation, requête de l'Ontario et du Québec. Voir Provinces

Voir aussi Québec, province—Souveraineté-association; Sécurité nationale; Stupéfiants—Colombie-Britannique

Gosselin, M^{le} JoAnn. *Voir* Gendarmerie royale du Canada— Perquisitions

Gouvernement, information, droit d'accès

Baldwin, M. Gerald, rôle, contribution, etc., 14:11

Chercheurs de bonne foi, 15:13-6, 22

Commissaire à l'information

Nomination, pouvoirs, etc., 14:14

Rapports au Parlement, publication, 15:11

Voir aussi Plaintes sous le titre susmentionné

Comparaison avec d'autres pays, 14:20-3, 25-6, 39; 15:17, 23

Australie, 14:20; 15:17

États-Unis, 14:20-3, 25-6, 39

Suède, 14:20

Demandes de communication

Frais exigés du requérant, 14:12; 15:11

Personnes visées, préavis, 14:22-3

Traitement, délai de 30 jours, 14:11-2

«Document», définition du terme, 14:12, 15-7, 31-2

Documents, conservation, période, etc., 15:18, 21, 23-9

Données emmagasinées dans des ordinateurs, 14:15-7, 21

Exceptions, 15:16-7

Cabinet, documents, 14:13-4

Protection, délai de 20 ans, 14:34-5; 15:21, 23

Défense nationale et relations internationales, 14:13; 15:23

Définition, 14:12-3

Élargissement, position de M. Baker, 14:26

Enquêtes criminelles, application des lois, etc., 14:13

Institutions financières, réglementation et surveillance, 14:34

Interdictions fondées sur d'autres lois, 14:14, 24-5

Relations fédérales-provinciales, négociations, 14:13

Renseignements commerciaux et financiers, 14:13

Renseignements personnels, 14:13; 15:25-6

Recherches sociales, historiques, scientifiques, etc., répercussions, 15:9-10, 15-6, 18-21

Secret professionnel liant un avocat et son client, 14:33-4

Sociétés de la Couronne, 14:35

Fonctionnaires, directives, 14:18-9

Fonction publique, répercussions, surveillance, 14:18-9

Mesure législative

Amendements, 14:26-7

Comparution de divers groupes, associations, etc., 14:25-6, 36-7; 15:27, 29

Fédération canadienne des sciences sociales, 15:7-19

Société historique du Canada, 15:20-9

Documentation, dépôt demandé, 14:37-8

Et Loi sur les secrets officiels, relation, 14:35

Examen permanent par un comité parlementaire, 14:15, 18, 20-2, 36

Mise en oeuvre, coûts, 14:12, 21, 25

Objet, 14:28-9

Non-Canadiens, 15:21, 25

Plaintes, enquête par le Commissaire, 14:14

Droit d'appel en cas de refus, 15:11

Poursuites, immunité des fonctionnaires, 14:17-8; 15:12-3 Tierces parties, inclusion, 14:17-8

Refus

Peines en cas de renseignements refusés illégalement, 15:11-3, 16

Plaintes. Voir Plaintes sous le titre susmentionné

Révision par la Cour fédérale, 14:14-5, 20

Frais de justice, 14:35-6

Répertoire des instutions fédérales, système d'indexation, etc., directives, 14:31-3

Grande-Bretagne. Voir Gendarmerie royale du Canada—Illégalités— Autorisation

Gravelle, M. Pierre (sous-ministre adjoint, direction de la planification et de l'élaboration de la politique, ministère de la Justice)

Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:22-3,

Halliday, M. Bruce (Oxford)

Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:32-3 Information, accès, Loi, 15:6, 18-9

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 9:25-6 Pénitenciers

Comités consultatifs de citoyens, 5:26-7 Détenus, 1:30-1; 9:25-6; 13:10, 12, 14-5

Kingston, Ont., Prison des femmes, fermeture, 13:34-5

Personnel, formation, 5:23-5

Thérapie sociale, 5:25-6

Procédure

Comité directeur, premier rapport, 1:17

Députés, temps de parole, 1:17

Séance d'organisation, 1:8

Séances, réunion spéciale concernant le Service correctionnel, 15:6

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 13:10, 12-5, 34-5

Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:22-7 Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:30-1; 2:7

Hambleton, M. Hugh George. Voir Sécurité nationale

Hansen, Mile Inger (commissaire à la protection de la vie privée, Commission canadienne des droits de la personne)

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:6, 8-9, 11-2, 14, 17-9

Hervieux-Payette, Mme Céline (Mercier)

Code criminel, révision, 9:15

Divorce, pensions alimentaires, 9:15-8

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 9:15-8, 21

Hollies, M. Jack (conseiller juridique principal, Commission des libérations conditionnelles)

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:23-5, 36-7

Houston, M. Edward J. (membre, Commission de réforme du droit) Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:21, 23-4, 28-9, 35-6

Hynna, M^{me} Martha (secrétaire générale, Commission canadienne des droits de la personne)

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:10, 21, 28, 30-2

Immigration. Voir Emploi et Immigration, ministère

Impôt sur le revenu, déductions

Enfants à charge, familles monoparentales, égalité des sexes, etc., 3:34-5

Frais de garde d'enfants, conflit entre le ministère du Revenu national et la Commission canadienne des droits de la personne, 4:13

Inceste. Voir Code criminel

Information, accès, Loi—C-15. Président du Conseil privé Étude, 14:5-39; 15:4-30 Information, Commissaire. Voir Gouvernement, information, droit d'accès—Commissaire à l'information

Jarvis, M. Robert (Willowdale; secrétaire parlementaire du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources) Procédure, séance d'organisation, 1:9

Jarvis, l'hon. William (Perth; ministre d'État chargé des Relations fédérales-provinciales)

Bilinguisme, politique, rôle du Centre d'information sur l'unité canadienne, etc., 8:25-6, 28

Constitution, révision, 8:21-2

Multiculturalisme, rôle du Centre d'information sur l'unité canadienne, 8:27

Québec, souveraineté-association, 8:7-8, 10, 13-6

Relations fédérales-provinciales, Bureau, groupe Tellier, 8:6-7

Relations fédérales-provinciales, fédéralisme, 8:20-2

Relations fédérales-provinciales, Québec, 8:23

Unité canadienne, Centre d'information

Budget principal 1979-1980, 8:5-18, 20-8

Dépenses, 8:8-10, 12-3, 22-3

Documents, 8:10-1, 14, 17-8, 20

Groupes appuyant l'unité nationale, financement, 8:24-5

Mandat, 8:7, 12

Ministre responsable, 8:6

Provinces autres que le Québec, programme de liaison, 8:10-1 Relations fédérales-provinciales, Bureau, groupe Tellier, chevauchement, 8:22

Jeunesse Délinquante

Document intitulé Propositions relatives à l'adoption d'une loi pour remplacer la Loi sur les jeunes délinquants, 1:28; 2:25

Mesure législative, 1:28-9; 2:25-7; 13:26-30

Peines autres que l'incarcération, projets de déjudiciarisation, etc., 9:29-30

Sous-comité, création, 1:29; 2:25-7

Juges

Traitements, mesure législative, 9:24-5

Voir aussi Libérations conditionnelles—Agents et Consultation

Justice, administration

Accusés, droit de consulter un avocat, 9:4-8, 14

Procureurs généraux des provinces, position, 9:4-8, 14

Accusés, nom, divulgation dans la presse, 4:11-2

Droit pénal, application uniforme d'une province à l'autre, 9:13-5

Juridiction, chevauchement, conflits, etc., 3:8, 25-7

Accord fédéral-provincial, négociation, 7:24-5; 9:19-20

Code criminel, 3:27

Cour fédérale, 3:26

Stupéfiants, poursuites, 3:27; 7:23-5; 9:19-20

Peines

Acquittement absolu et libération conditionnelle, 3:21-2 Incarcération, remplacement par d'autres peines, 2:15-6; 3:25;

Mesure législative, bill omnibus, emprisonnement et amendes, remplacement, 3:25

Uniformité, 3:20, 28; 10:26, 28

Voir aussi Stupéfiants-Marijuana, possession

Personnes graciées. Voir Droits de la personne

Poursuites, consultations entre ministres, légalité. Voir Coalitions, enquête—Camionnage, industrie

Justice, ministère

Agents et représentants, nomination, 3:18-9; 9:27

Lachance, M. Claude-André-Suite

Service correctionnel du Canada, 2:30, 35

Sécurité nationale, 7:25

Justice, ministère—Suite Agents et représentants, nomination-Suite Favoritisme politique, propos de M. Roch La Salle, etc., 3:28-9, Budget principal 1979-1980, 3:4-39; 9:4-31 Organisation, responsabilités, personnel, programmes, etc., 3:4-10 Voir aussi Appendices—Droit, Commission de réforme Kilgour, M. David (Edmonton-Strathcona; secrétaire parlementaire du président du Conseil privé) Code criminel, révision, 3:27 Cour fédérale, 9:21 Crime, 11:22-3 Droit, Commission de réforme, 3:27; 9:20 Gendarmerie royale du Canada Budget principal 1979-1980, 7:7, 20-3; 11:9, 21-4 Écoute électronique, 7:22-3; 11:21 Enquêtes, nombre d'affaires classées, 11:21-2 Illégalités, 5:35 Ouest canadien, pénurie d'agents, 11:24 Personnel, 7:20-2; 11:22-3 Sécurité, services, 11:9 Information, accès, Loi, 15:26-7 Justice, administration, 3:25-7; 9:19-20 Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:25-7; 9:19-21 Libérations conditionnelles, 5:35-7; 10:31-5 Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:31-5 Procédure, personnel de soutien, 10:10 Procédure, séance d'organisation, 1:11-2, 14 Québec, souveraineté-association, 3:25-7; 8:10 Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:6, 13, 35-7 Stupéfiants, 9:19 Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:10-1 Lachance, M. Claude-André (Rosemont) Constitution, révision, 3:36-9 Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:29-30 Fonction publique, saisies-arrêts, 3:21 Gendarmerie royale du Canada, budget principal 1979-1980, 7:23-6; 11:11-2, 16 Information, accès, Loi, 15:6-7 Justice, administration, juridiction, 7:23-5 Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:21, 30-1, 36-9 Mort, définition juridique, 6:29-30 **Pénitenciers** Kingston, Ont., Prison des femmes, fermeture, 5:30-3; 13:4-6, Personnel, discipline, code de conduite, 13:26 Personnel, plaques d'identité, 1:41-2; 2:30 Pénitenciers, sous-comité, rapport, 2:30-5; 5:5-7, 28-30; 13:4 Mémoires, lecture par les témoins, 15:7 Mémoires, traduction, etc., 14:10 Ministre, disponiblité, 11:16 Séance d'organisation, 1:11-2 Séances, réunion spéciale concernant le Service correctionnel, 15:6 Provinces, forces policières, compensation pour la non utilisation de la GRC, réclamation des provinces de l'Ontario et de Québec,

Budget principal 1979-1980, 13:4-6, 8-10, 26, 33-4 Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:4-7, 13, 28-33, 40 Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:40-2; 2:6-7, 17, 30-5 Langues officielles, politique. Voir Bilinguisme, politique Lawrence, l'hon. Allan (Durham-Northumberland; solliciteur général) Allusions à M. Lawrence, propos mal rapportés par les journalistes, etc., 5:14, 41 Gendarmerie royale du Canada Budget principal 1979-1980, 7:10-20, 22, 24-6, 29-31; 11:12-5, 17, 19-21, 24-30, 33 Commission d'enquête Marin, rapport, etc., 7:12, 19 Commission d'enquête McDonald, 5:13-4, 20-1; 7:13-5 Courrier, interception et ouverture, 7:20; 11:20-1 Écoute électronique, 7:22; 11:28 Et Sûreté du Québec, relations, 7:30 Illégalités, 5:11-2, 19, 21-2, 34-5; 11:19-20, 24-30 Organisation, 7:10-1 Perquisitions, domicile de M^{lle} JoAnn Gosselin, journaliste, 7:15-8 Personnel, 7:12 Sécurité, services, 7:19, 26; 11:17 Services policiers provinciaux, 7:11, 31; 11:24 Jeunesse délinquante, mesure législative, 2:26-7; 13:27-8, 30 Justice, administration, juridiction, 7:24-5 Justice, administration, peines, 2:15-6 Libérations conditionnelles, criminels dangereux, 5:35-7 Libérations conditionnelles, délinquants sexuels, 2:14-5 Pénitenciers Centres d'accueil centraux, création, 2:11-2 Colonies pénitentiaires, création, 2:15 Comités consultatifs de citoyens, 2:11, 29; 5:27 Détenus Classification, 2:12 Délinquants sexuels, 2:14-5 Emploi, programmes, 2:8-9, 23, 28 Femmes, 2:14, 25 Griefs, procédure de règlement, etc., 2:9 Interaction sociale, 2:9 Soins psychiatriques, 2:12 Toxicomanes, 2:12 Visites, contact intime, 2:9, 29 Enquêteur correctionnel, 5:38-40 Kingston, Ont., Prison des femmes, fermeture, etc., 2:14; 5:15-7, 32-3; 13:31-2 Otages, libération, 2:10 Personnel Discipline, code de conduite, 2:21; 13:26 Embauche, exigences, 2:9 Femmes, 2:10 Formation et perfectionnement, 2:9-10, 13; 5:24-5 Pensions, 2:13 Plaques d'identité, 2:30 Thérapie sociale, 2:13-4, 18; 5:25 Unités résidentielles, programme, 2:14 Visites par des députés, 2:28-9 Pénitenciers, sous-comité, rapport, recommandations, mise en oeuvre, etc., 2:8-16, 19-21, 23, 25, 31-4; 5:29-30 Procédure, ministre, disponibilité, etc., 11:12-5, 33

Question de Règlement—ordre de renvoi permanent, 5:5-7

Québec, souveraineté-association, 3:37-9

Lawrence, l'hon. Allan-Suite

Provinces, forces policières, compensation pour la non utilisation de la GRC, réclamation des provinces de l'Ontario et de Québec, 7:25

Québec, souveraineté-association, référendum, 7:29

Sécurité nationale, Hambleton, M. Hugh George, professeur à l'Université Laval, enquête de la GRC, 7:26

Service correctionnel du Canada

Autonomie par rapport à la Fonction publique, 2:13, 19-21 Budget principal 1979-1980, 13:26-8, 30-2

Bureaux régionaux, élimination, 2:11

Commission de cinq membres chargée de l'élaboration des principes directeurs et de la nomination du commissaire, création, 2:11

Solliciteur général, ministère

Budget principal 1979-1980, 5:4, 7-17, 19-22, 24-5, 27, 29-30, 32-41

Budget supplémentaire (A) 1979-1980, 2:4-38

Documents, disponibilité, 2:18

Organisation, 5:8-10

Personnel, besoins, réduction, 5:8

Lefebvre, M. Pierre (directeur, Centre d'information sur l'unité canadienne)

Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:6, 9, 17-20, 25, 28

Législation

Présentation au Sénat plutôt qu'à la Chambre des communes, 9:30-1 Version française, amélioration, 3:22-3

Libérations conditionnelles

Agents de probation et de libération conditionnelle, critiques des juges, 10:26, 29

Autochtones, situation, 10:39-41

Canada-États-Unis, accord sur l'échange de détenus, répercussions sur les conditions de la libération conditionnelle, etc., 10:24-6

Commissions provinciales, établissement, 10:11

Comportement futur du détenu, évaluation, difficultés, 10:13-4, 34

Consultation des juges et de la police, 10:27-8

Criminels dangereux, 5:35-8; 10:21-2, 31-2, 34-5

De jour, 10:11-3, 15-7, 19, 29-30

Délinquants sexuels, 2:14-5; 12:9, 11-2, 18-9

Détenus non éligibles, pourcentage, 10:21

Données, rassemblement, 15:16

Et probation, services, intégration, 12:27-8

Loi de 1977, enquête par la Commission des droits de la personne des Nations Unies, allégations du professeur Stuart Ryan, etc., 10:22-4

Procédure, garanties, 10:17, 34

Application partielle, 10:17-8

Coûts, 10:41

Récidive, prévention, mécanismes, 10:12-3

Refus, révision obligatoire tous les deux ans, 10:13-4

Révocation, politique, 10:32-3

Statistiques pour l'année 1978, 10:11-2

Surveillance obligatoire, 10:12, 14-5, 19, 30, 35-8

Violations, 10:12, 19-20, 29-30, 32-3

Comportement non satisfaisant, détermination, 10:26-8

Québec, province, situation, 10:30

Voir aussi Justice, administration—Peines—Acquittement absolu

Libérations conditionnelles, Commission

Budget principal 1979-1980, 10:4-41 Charge de travail, retard, 10:38 Libérations conditionnelles, Commission—Suite

Commissaires, postes vacants, nombre, 10:38-9

Et Service national des libérations conditionnelles, séparation, 10:11

Rendement, évaluation, études, 10:33-4

Rôle quasi-judiciaire, 10:17

Voir aussi Pénitenciers—Détenus—Classification

Louis, M^{me} K.J. (membre principal, région du Pacifique, Commission des libérations conditionnelles)

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:40-1

Lucas, M. George (directeur, groupe de travail sur les carrières correctionnelles, Service correctionnel du Canada)

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:21-2

MacGuigan, M. Mark (Windsor-Walkerville)

Code criminel

Pornographie et obscénité, 9:23-4

Prostitution, 9:22-3

Révision, 9:24

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:15-9, 31-2

Gendarmerie royale du Canada

Budget principal 1979-1980, 7:5-6, 13-5, 17-8; 11:4-6, 8, 14-5, 24-30, 33-5

Commission d'enquête McDonald, 5:13-4; 7:13-5

Écoute électronique, 9:24

Illégalités, 5:10-3; 11:24-30

Perquisitions, domicile de M^{lle} JoAnn Gosselin, journaliste, 7:15, 17-8

Information, accès, Loi, 14:6, 9-10; 15:5-6

Jeunesse délinquante, 13:26-30

Juges, traitements, mesure législative, 9:24

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 9:22-4, 31

Lawrence, M. Allan, propos mal rapportés par les journalistes, etc., 5:14, 41

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:16-8, 41

Pénitentiers

Détenus

Délinquants sexuels, traitement, 12:6-13, 29

Dossiers, accès, demandes, etc., 4:16-9

Emploi, 1:23-5, 43

Journée nationale de la justice pour les détenus, 12:29-30

Kingston, Ont., Prison des femmes, fermeture, 5:14-6; 13:31-4

Millhaven, Ont., 1:23-4

Personnel, discipline, code de conduite, 2:20-1

Personnel, pensions, 1:22-3

Thérapie sociale, 2:18, 21-2

Unités résidentielles, programme, 2:22

Pénitenciers, sous-comité, rapport, 1:22-4; 2:18-22

Procédure

Comité directeur, premier rapport, 1:14-5, 17

Mémoires, lecture par les témoins, etc., 15:6

Ministre

Absence, 1:18-9

Déclarations faites en dehors de la Chambre, propos présumés mal rapportés par la presse, convocation des journalistes afin de fournir des explications, m., 5:41; 7:5-6

Disponibilité, présence aux séances, etc., 11:14-5, 33-4

Personnel de soutien, recherchiste de la Bibliothèque du Parlement, engagement, 1:14-5; 10:4-5, 7, 9-10; 15:5

Séance d'organisation, 1:8, 10-3

MacGuigan, M. Mark—Suite

Procédure-Suite

Séances, calendrier, 12:7

Séances, réunion spéciale concernant le Service correctionnel, 15:5-6

Secrétaires parlementaires, droit de poser des questions, 6:17 Question de Règlement—documents, dépôt demandé, 5:40-1:

absence du ministre, 11:4-6, 8; film documentaire sur l'affaire Peter Treu, enregistrement des délibérations du comité, 14:6, 9-10

Secrets officiels, loi, 14:9-10

Service correctionnel du Canada

Autonomie par rapport à la Fonction publique, 2:19-21; 15:5 Budget principal 1979-1980, 12:6-13, 29-30; 13:13, 19, 26-34 Personnel, licenciements, 12:9-12; 13:31-2

Solliciteur général, ministère

Budget principal 1979-1980, 5:10-7, 40-1

Budget supplémentaire 1979-1980, 1:21-5, 43; 2:5-7, 17-22 Documents, disponibilité, 2:17-8

MacLellan, M. Russell (Cap Breton-The Sydneys)

Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:21-5 Droit de la famille, 6:21-5

Droits de la personne, 4:22

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:22-4

Expropriations, 9:30

Femmes, 4:23-4

Jeunesse délinquante, 9:29

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:32-4; 9:29-30 Législation, présentation au Sénat plutôt qu'à la Chambre des

communes, 9:30

Libérations conditionnelles, 10:39-41; 12:27-8

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:39-41

Pénitenciers

Détenus, traitement préférentiel, 12:25-7

Enquêteur correctionnel, 5:38-40

Personnel, 12:25

Procédure, personnel de soutien, 10:10

Ressources sous-marines, droits d'exploitation, 3:32-4

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:25-8

Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:38-40

Magistrature fédérale, Commissaire, responsabilités, 3:5

Maisons de transition. Voir Pénitenciers-Détenus

Malades mentaux, droit de vote. Voir Élections

Marceau, M. Gilles (Jonquière)

Droit de la famille, 3:23-5

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:29-31

Gendarmerie royale du Canada, budget principal 1979-1980, 7:27-9 Justice, administration, 3:25

Justice, ministère, budget principal 1979-1980, 3:22-5; 9:31

Législation, version française, 3:22-3

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:29-31

Ombudsman, poste, création, 3:25

Pénitenciers, 10:30-1; 13:19-22

Québec, souveraineté-association, 3:23-4; 7:29

Relations fédérales-provinciales, 8:20-1, 23

Marceau, M. Gilles-Suite

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 13:19-22

Unité canadienne, Centre d'information, budget principal 1979-1980, 8:20-3

Marijuana. Voir Stupéfiants

Marin, Commission d'enquête, rapport. Voir Gendarmerie royale du Canada—Commission d'enquête Marin

McDonald, Commission d'enquête. Voir Gendarmerie royale du Canada—Commission d'enquête McDonald

Mort, définition juridique, 6:29-32

Morton, M. Desmond (ancien président, Société historique du Canada)

Information, accès, Loi, 15:22-9

Muldoon, M. Francis C. (président, Commission de réforme du droit) Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:4-22, 24-8, 30-5, 37

Multiculturalisme, rôle du Centre d'information sur l'unité canadienne, 8:27

Nations Unies. Voir Libérations conditionnelles-Loi de 1977

Ombudsman, poste, création, 3:25; 4:19, 21

Ordres de renvoi

Bill. 14:3

Voir aussi Bill déféré

Crédits

Pour 1979-1980, budget principal, 1:4

Pour 1979-1980, supplémentaires (A), 1:4

Voir aussi les noms particuliers des ministères, agences gouvernementales, etc.

Outerbridge, M. W.R. (président, Commission nationale des libérations conditionnelles)

Libérations conditionnelles, Commission, budget principal 1979-1980, 10:10-22, 24-5, 27-36, 38-41

Solliciteur général, ministère, budget principal 1979-1980, 5:37-8

Patterson, M. Alex (Fraser Valley-Est)

Gendarmerie royale du Canada, budget principal 1979-1980, 7:8, 26-7; 11:5, 7, 15

Information, accès, Loi, 15:6

Procédure

Mémoires, lecture par les témoins, etc., 15:6

Ministre, déclarations faites en dehors de la Chambre, propos présumés mal rapportés par la presse, convocation des journalistes, etc., 7:8

Ministre, disponibilité, 11:15

Séances, calendrier, 12:7-8

Question de Règlement—absence du ministre, 11:5, 7 Stupéfiants, 7:26

Penetanguishene, Ontario Mental Hospital, Division d'Oak Ridge, Voir Pénitenciers—Thérapie sociale

Pénitenciers

Boyd, D' Barry, rapport. Voir Thérapie sous le titre susmentionné Centres d'accueil centraux, création, 2:11-2

Colombie-Britannique, Pénitencier. Voir New Westminster, C.-B. sous le titre susmentionné

Colonies pénitenciaires, création, 2:15

Comités consultatifs de citoyens, 1:36, 40; 2:11, 29; 5:26-7

Pénitenciers—Suite

Construction, emplacement, choix d'endroits isolés, etc., 10:27, 29; 12:14, 17; 13:26

Construction, programme, suspension des travaux, etc., 1:32-4; 13:16-7

Détenus

Autochtones, rapport Daniels, recommandations, mise en oeuvre, 13:15-6

Cartes d'identité, 1:41

Classification, 2:12; 12:22-3

Cascade, 1:38-9

Commission des libérations conditionnelles, rôle, 10:20

Coût par détenu, 13:21-2, 25

Délinquants sexuels, traitement, etc., 2:14-5; 12:6-13, 18-9, 29; 13:10-5

Détention préventive, 12:19-20

Discipline, procédure, 12:13, 15

Dossiers, accès, demandes, etc., 1:36-8; 4:14-9; 10:30-1

Échange entre pays, programme, 11:32

Voir aussi Libérations conditionnelles—Canada-États-Unis

Éducation et formation, 1:31, 36, 42-6

Coût, 1:43-4

Émeutes, 12:13-5

Voir aussi Kent, C.-B. sous le titre susmentionné

Emploi, programmes, 1:21, 23-4, 36; 2:8-9, 23

Emploi à temps plein, 1:24-5

Motivation, mesures d'encouragement, 1:35-6

Participation, 1:25, 42-3, 45-6

Rémunération, 1:24-6, 30-1, 35-6, 45-6; 2:9, 27-8

Secteur privé, collaboration ou concurrence, 1:30-1

Vente des biens produits, 1:36; 2:9

Femmes, 2:14, 25; 12:14, 16

Griefs, procédure de règlement, droit d'appel, etc., 1:40; 2:9; 12:27; 13:17, 23-4

Interaction sociale, repas en commun, etc., 2:9

Isolement, régime cellulaire, 13:18-9

Maisons de transition, 13:22

Matelas et oreillers, matière ignifuge, utilisation, 12:13, 16

Meurtres, 12:13, 15

Mise en liberté, surveillance des récidivistes, délinquants dangereux, etc., 9:25-7

Population, 1:34, 38; 12:14

Comparaison avec d'autres pays, 10:27, 29

Prévisions, 13:25-6

Protection contre d'autres détenus, 2:23-4

Réadaptation sociale, 12:23-4

Réclusion à perpétuité, statistiques, 12:14, 16

Repas, vin, inclusion, allégations, 12:13, 15

Soins psychiatriques, 2:12; 12:11-2; 13:15

Stupéfiants, saisies, etc., 12:14

Toxicomanes, 2:12; 3:21

Traitement préférentiel, 12:14, 25-7

Transfert, 1:39-40; 13:17

Visites, contact intime, 2:9, 29

Visites conjugales, 2:36

Voir aussi Journée nationale sous le titre susmentionné

Directeurs, relations avec la police locale, 12:14, 16

Drummondville-Sud, Qué., construction, 1:32-5

Enquêteur correctionnel, poste, maintien, 5:38, 40

Enquêteur correctionnel, rapport annuel, 5:38-40 Incarcération. *Voir* Justice, administration—Peines

Pénitenciers—Suite

Journée nationale de la justice pour les détenus, activités, etc., 12:29-30

Kent, C.-B., émeute, 1:27-8

Kingston, Ont., Prison des femmes, fermeture, etc., 2:14; 5:14-7, 30-3; 13:4-10, 19-21, 31-5

Études, 5:31; 13:6

VMR Consultants, rapport, 5:31, 33; 13:5-6, 8-9, 32

Société Elizabeth Fry, participation aux consultations, etc., 2:14; 13:6-8

Transfert des détenues, désaccord ayant causé le licenciement de deux employés du Service correctionnel, 13:9-10, 31-3

Transfert des détenues, détenues francophones, incarcération à la prison Tanguay au Québec, 5:30, 33; 13:6, 19-21

Voir aussi Appendices

Millhaven, Ont., conditions, amélioration, 1:23-5, 39

New Westminster, C.-B., fermeture, 1:28, 39; 2:4, 23-4

Otages, libération, non-marchandage, escouades d'urgence, etc., 2:10

Personnel

Agents correctionnels, changement de titre, 12:25

Agents tués dans l'exercice de leurs fonctions. Voir Personnel— Pensions versées aux survivants sous le titre susmentionné

Alcool, consommation, plaintes, 13:24-5

Bénévoles, 12:17

Discipline, code de conduite, 2:20-1; 13:25-6

Embauche, exigences, 2:9; 13:24

Femmes, 2:10

Formation et perfectionnement, 2:9-10, 13; 5:23-5; 12:13, 15

Pensions, retraite à l'âge de 55 ans, etc., 1:23; 2:13

Pensions versées aux survivants d'agents tués dans l'exercice de leurs fonctions, 1:20-3, 26-7, 44-5; 2:13

Plaques d'identité, 1:41-2; 2:30

Régime thérapeutique, effet sur la récidive, 1:34

Springhill, N.-É., collaboration avec la Scott Paper Company, 1:25,

Thérapie sociale, programmes à Penetanguishene et en Colombie-Britannique, rapport Boyd, etc., 2:13-4, 18, 21-2; 5:25-6

Unités résidentielles, programme, 2:14, 22

Visites par des députés, 2:28-9

Voir aussi Gendarmerie royale du Canada—Personnel—Attribution

Pénitenciers, Service canadien. Voir Service correctionnel du Canada

Pénitenciers, sous-comité, rapport, recommandations, mise en oeuvre, 1:22-4, 27; 2:8-16, 18-23, 25, 29-35; 13:4

Comité, étude, ordre de renvoi permanent, etc., 1:27; 2:19, 23, 30-5; 5:5-7, 17-8, 28-30

Voir aussi Appendices

Pétrole, sociétés multinationales, enquête. Voir Coalitions, enquêtes

Pinard, M. Yvon (Drummond)

Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:32-5

Pisapio, M. Lloyd (commissaire adjoint, programme des délinquants, Service correctionnel du Canada)

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:8-9, 11-2, 24-8; 13:12-6, 22

Pornographie et obscénité. Voir Code criminel

Président et vice-président (décisions et déclarations)

Ministre, déclarations faites en dehors de la Chambre, propos présumés mal rapportés par la presse, convocation des journalistes afin de fournir des explications, m., met en doute la parole d'un député, irrecevable, 7:9

Questions concernant des renseignements de nature secrète, il appartient au ministre de répondre s'il le désire, 11:12

Probation. Voir Libérations conditionnelles—Et probation

Procédure

Comité directeur, composition, 1:9-11

Comité directeur, rapports

Premier, 1:14-7

Am. (M. MacGuigan), adopté, 1:14-5

Paragraphe 3, réservé, 1:16-7

Deuxième, 8:3-4, 16

Délibérations, enregistrement pour un film documentaire, 14:5-10; 15:4

Députés, temps de parole, 1:16-7; 4:12; 14:30

Mémoires, lecture par les témoins, etc., 15:6-7

Mémoires, traduction, distribution dans les deux langues officielles, etc., 14:10

Ministre

Absence, 1:18-9; 11:4-8

Déclarations faites en dehors de la Chambre, propos présumés mal rapportés par la presse, convocation des journalistes afin de fournir des explications, m. (M. MacGuigan), 5:41; 7:5-9

Disponibilité, présence aux séances, etc., 11:12-6, 33-4

Ordre de renvoi, mandat permanent, etc., 5:5-7, 17-8, 28

Personnel de soutien, recherchiste de la Bibliothèque du Parlement, engagement, 1:14-5; 15:5

M. (M. MacGuigan), adoptée, 10:4-10

Voir aussi Appendices

Président et vice-président, élection, 1:8-9

Procès-verbaux et témoignages, impression, 1:11

Séance d'organisation, 1:8-14

Séances

Calendrier, 1:12-4; 11:32-3; 12:7-8

Réunion spéciale concernant le Service correctionnel, 15:5-6, 29

Tenue en l'absence de quorum, 1:11-2

Secrétaires parlementaires, droit de poser des questions, 6:17

Procès-verbaux et témoignages. Voir Procédure

Prostitution. Voir Code criminel

Provinces, forces policières, compensation pour la non utilisation de la GRC, réclamation des provinces d'Ontario et de Québec. 7:25

Québec, province

Souveraineté-association, livre blanc, référendum, etc., 3:11-2, 14-5, 18, 23-8, 37-9; 8:7

Campagne référendaire, attitude et rôle de la GRC, 7:29

Centre d'information sur l'unité canadienne, rôle, activités, etc., 8:8, 10, 13-6

Sûreté du Québec, relations avec la GRC. Voir Gendarmerie royale du Canada—Et Sûreté du Québec

Voir aussi Libérations conditionnelles—Violations; Relations fédérales-provinciales

Régime d'institutions pénitentiaires, sous-comité. Voir Pénitenciers, sous-comité

Reid, l'hon. John M. (Kenora-Rainy River) Archives publiques, 15:22-3 Reid, I'hon. John M.—Suite

Gouvernement, information, droit d'accès

Chercheurs de bonne foi, 15:22

Documents, conservation, période, etc., 15:23, 28

Données emmagasinées dans des ordinateurs, 14:15-7

Fonction publique, répercussions, surveillance, 14:18-9

Poursuites, immunité, 14:17

Information, accès, Loi, 14:7, 15-9, 28, 31, 37-8; 15:6, 14, 22-4, 28

Procédure, mémoires, lecture par les témoins, 15:6

Question de Règlement—film documentaire sur l'affaire Peter Treu, enregistrement des délibérations du comité, 14:7

Reimer, M. John (Kitchener)

Avortement, 4:27-8; 6:27-8, 32

Code criminel, inceste, déjudiciarisation, 6:26-9

Droit, Commission de réforme, budget principal 1979-1980, 6:25-9, 32

Droits de la personne, 4:26-7

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:26-8

Femmes, 4:28

Pénitenciers, 1:35-6; 12:22-4

Service correctionnel du Canada, budget principal 1979-1980, 12:22-4

Solliciteur général, ministère, budget supplémentaire 1979-1980, 1:35-6

Relations fédérales-provinciales

Fédéralisme, renouvellement, etc., 8:20-2

Québec, 8:23, 26

Voir aussi Gouvernement, information, droit d'accès—Exceptions; Justice, administration—Juridiction

Relations fédérales-provinciales, Bureau, groupe Tellier

Allusions diverses, 3:12-3; 8:6-7

Voir aussi Unité canadienne, Centre d'information

Relations industrielles, négociations entre la Commission canadienne des droits de la personne et les employeurs, etc., 4:31-2

Ressources sous-marines, droits d'exploitation, juridiction, etc., 3:32-4, 37

Revenu national, ministère. Voir Impôt sur le revenu

Robinson, M. Svend J. (Burnaby)

Avortement, rapport Badgley, 9:27

Coalitions, enquête, 3:31

Droits de la personne, 4:24-6; 9:28

Droits de la personne, Commission canadienne, budget principal 1979-1980, 4:12-5, 24-6

Farris, l'hon. John L., juge en chef de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, démission, 9:27-8

Fonction publique, effectifs, réduction, 4:25

Gendarmerie royale du Canada

Budget principal 1979-1980, 11:4-5, 7-11, 15-22

Commission d'enquête Marin, rapport, 1:29-30

Commission d'enquête McDonald, 3:29-30; 5:19-21

Courrier, interception et ouverture, 11:20-1

Illégalités, 3:29-30; 5:19, 21-2; 11:10-1, 17-20

Sécurité, services, effectifs, 11:8-9, 17

Gouvernement, information, droit d'accès, 14:37-9; 15:16-7, 24-5

Impôt sur le revenu, 4:13

Information, accès, Loi, 14:6-7, 37-9; 15:12, 16-7, 24-5

Jeunesse délinquante, 1:28-9; 2:25-7

Justice, administration, 3:28





Third Troisième class classe

K1A 0S7 HULL

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7







